



**Michel de Montaigne, Essais, 1588 (Exemplaire de  
Bordeaux), édition numérique génétique (XML-TEI/  
PDF)**

Marie-Luce Demonet, Alain Legros, Mathieu Duboc, Lauranne Bertrand,  
Alexei Lavrentiev

► **To cite this version:**

Marie-Luce Demonet, Alain Legros, Mathieu Duboc, Lauranne Bertrand, Alexei Lavrentiev.  
Michel de Montaigne, Essais, 1588 (Exemplaire de Bordeaux), édition numérique génétique  
(XML-TEI/ PDF). Marie-Luce Demonet. 2016, Marie-Luce Demonet. <halshs-01337873>

**HAL Id: halshs-01337873**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01337873>**

Submitted on 1 Jul 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

**Michel de Montaigne, *Essais*, 1588 (Exemplaire de Bordeaux), édition numérique génétique (XML-TEI/ PDF)**

Par Marie-Luce Demonet (CESR), Alain Legros (CESR), Mathieu Duboc (CESR), Lauranne Bertrand (CESR), Alexei Lavrentiev 5(ICAR)

Mon

taigne

ESSAIS  
DE

*Ex libris fulliensium s. Anthonij*

*burdigalensium.*

MICHEL SEIGNEUR  
DE MONTAIGNE.

Cinquieme edition augmen-  
tée d'un troisieme li-  
vre et de six cens  
additions aux  
deux premiers.

*Sixieme edition*

*Viresque acquirit eundo*

A PARIS,  
Chez ABEL L'ANGELIER,  
au premier pillier de la grand  
Salle du Palais.  
Avec Privilège du Roy.

1588

(cc) BY-NC-SA

Centre d'Études Supérieures de la Renaissance  
Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 (CC BY-NC-SA 4.0).

Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :  
[http://xtf.bvh.univ-tours.fr/xtf/view?docId=tei/B330636101\\_S1238/B330636101\\_S1238\\_tei.xml;doc.view=notice](http://xtf.bvh.univ-tours.fr/xtf/view?docId=tei/B330636101_S1238/B330636101_S1238_tei.xml;doc.view=notice)  
Première publication : 07/12/2015  
Dernière mise à jour : 17/06/2016

[aiv]

montre montrer remonter &c. *escribes les sans /s/ a la*  
*differance de monstre monstrueux*  
*cet home cette fame escribes le sans /s/ a la differance de c'est c'estoit*  
*ainsi mettes le sans /n/ ~~une~~ quand une voyelle suit et aveq /n/ ~~ainsin~~ si c'est une*  
*consonante ainsi marcha ainsin alla*  
*campagne espaigne gascouigne &c. mettez un /i/ davant le /g/ come a montaigne*  
*non pas sans /i/ campagne espaigne*  
*Mettez mon nom tout du long sur chaque face Essais de michel de*  
*Montaigne liv. I.*  
-  
*Ne mettez en grande lettre que les noms propres ou au moins ~~ceus que ne~~*  
*diversifies pas ~~la~~ come en cet exemplere que un mesme mot soit tantost en grande*  
*lettre tantost en petite*  
*la prose Latine grecque ou autre estrangiere il la faut mettre parmi la prose*  
*françoise en caractere differant Les vers a part et les placer selon leur nature*  
*pentametres saphiques Les demi vers Les comancemans au bout de la ligne la fin sur la fin*  
*en cet exemplere il y a mille fautes en ~~eela~~ tout cela*  
*mettes regles regler non pas reigles reigler*  
*suivès l'orthografe antiene*  
*oultre les corrections qui sont en cet exemplaire il y a infinies autres a faire de quoi*  
*L'imprimur se pourra aviser, mais ne se hasarder guiere regarder de pres aus pounts qui sont en ce*

stile de grande importance

s'il treuve un'allegation une mesme chose en mesme sens deus fois qu'il en oste l'une ou il uerra qu'elle sert le moins

c'est un langage coupé / qu'il n'y espargne les pouincts & lettres majuscules. Moimesme ai failli souvant a les oster & a mettre des comma ou il faloit un poinct.

qu'il voie en plusieurs lieux ou il y a des paratheses s'il ne suffira de distinguer le sens aveq des poincts.

qu'il mette tout au long les dates & sans chiffre

qu'il serre les mots autrement qu'icy les uns aus autres.

[Main de Montbalon]

de la Bibliothèque Centrale de Bordeaux.

Departement de la gironde.

M

[a2]

## Au Lecteur.

C'EST icy un livre de bonne foy, lecteur. Il t'advertit dés l'entrée, que je ne m'y suis proposé aucune fin, que domestique & privée: je n'y ay eu nulle consideration de ton service, ny de ma gloire: mes forces ne sont pas capables d'un tel dessein. Je l'ay voué à la commodité particuliere de mes parens & amis: à ce que m'ayant perdu (ce qu'ils ont à faire bien tost) ils y puissent retrouver aucuns traits de mes conditions & humeurs, & que par ce moyen ils nourrissent plus entiere & plus vivve, la connoissance qu'ils ont eu de moy. Si c'eust esté pour rechercher la faveur du monde: je me fusse paré de beaux empruntés, ou me fusse tendu & bandé en ma meilleure démarche mieu paré et me presanterois en une marche estudiee. Je veus qu'on m'y voie en ma façon simple, naturelle & ordinaire, sans estude de contantion & artifice: car c'est moy que je peins. Mes defauts s'y liront au vif. mes imperfections & ma forme naïfve, autant que la reverence publique me l'a permis. Que si j'eusse esté parmi entre ces nations qu'on dict vivre encore sous la douce liberté des premieres loix de nature, je t'asseure que je m'y fusse tres-volontiers peint tout entier, & tout nud. Ainsi, lecteur, je suis moy-mesmes la matiere de mon livre: ce n'est pas raison que tu employes ton loisir en un subject si frivole & si vain. A Dieu donq, de Montaigne, ce 12. Juin. 1588. premier de Mars 1589 mille cinq cens quatre vins.

ã ij

[a2v]

## LES CHAPITRES DU PREMIER LIVRE.

PAR divers moyens l'on arrive à pareille fin. Chapitre

1		
2	De la tristesse	2
3	Nos affections s'emporent au delà de nous	4
4	Comme l'ame discharge les passions sur des objects faux, quand les vrais luy deffailent	6
5	Si le chef d'une place assiegée doit sortir pour parlementer	7
6	L'heure des parlements dangereuse	8
7	Que l'intention juge nos actions	9
8	De l'oisiveté	9
9	Des menteurs	10
10	Du parler prompt ou tardif	12
11	Des prognostications	12
12	De la constance	14
13	Cerimonie de l'entreveue des Roys	15
14	Que le goust des biens & des maux depend en bonne partie de l'opinion que nous en avons	16
15	On est puny pour s'opiniastrer a une place sans raison	23

16 De la punition de la couardise	24
17 Un traict de quelques Ambassadeurs	24
18 De la peur	26
19 Qu'il ne faut <b>juger</b> de nostre heur qu'après la mort	25
20 Que philosopher c'est aprendre à mourir	27
21 De la force de l'imagination	34
22 Le profit de l'un est dommage de l'autre	37
23 De la coustume, & de ne changer aisément <b>une</b> loy receue	37
24 Divers <b>evenemens</b> de mesme conseil	43
25 Du pedantisme	49
26 De l'institution des enfans	53

---

[a3]

27 C'est folie de rapporter le vray & le faux à nostre suffisance	67
28 De l'amitié	69
29 Vint neuf sonnets d'Estienne de la Boetie	74
30 De la moderation	81
31 Des Cannibales	83
32 Qu'il faut sobrement se mesler de <b>juger</b> des ordonnances <b>divines</b>	91
33 De fuir les voluptez au pris de la vie	92
34 La fortune se rencontre <b>souvent</b> au train de la raison	93
35 D'un defaut de nos polices	94
36 De l' <b>usage</b> de se vestir	94
37 Du <b>jeune</b> Caton	96
38 Comme nous pleurons & rions d' <b>une</b> mesme chose	97
30 De la solitude	98
40 Consideration sur Ciceron	103
41 De ne communiquer sa gloire	106
42 De l'inegalité qui est entre nous	107
43 Des lois somptuaires	112
44 Du dormir	113
45 De la bataille de dreux	114
46 Des noms	115
47 De l'incertitude de nostre <b>jugement</b>	117
48 Des destriers	121
49 Des coustumes anciennes	123
50 De Democritus & Heraclitus	125
51 De la vanité des parolles	126
52 De la parsimonie des anciens	128
53 D'un mot de Caesar	128
54 Des vaines subtilitez	129
55 Des senteurs	130
56 Des prieres	131
57 De l'aage	134

aa iij

---

[a3v]

## LES CHAPITRES DU LIVRE SECOND.

1 <b>D</b> E l'inconstance de nos actions	137
2 De l' <b>Ivrognerie</b>	140
3 Coustume de l'isle de Cea	145
4 A demain les affaires	148
5 De la conscience	149
6 De l'exercitation	151
7 Des recompences d'honneur	156
8 De l'affection des peres aux enfans	158
9 Des armes des Parthes	167
10 Des <b>livres</b>	168
11 De la cruauté	176
12 Apologie de Raimond Sebond	183
13 De <b>juger</b> de la mort d'autruy	258
14 Comme nostre esprit s'empesche soy-mesme	261
<b>15</b> Que nostre desir s'accroit par la mal-aysance	262
16 De la gloire	264
17 De la presumption	270
18 Du démentir	284
19 De la liberté de conscience	286
20 Nous ne goustons rien de pur	289

21 Contre la faineantise	290
22 Des postes	290
23 Des <b>mauvais</b> moyens employez à bonne fin	291
24 De la grandeur Romaine	293
25 De ne contrefaire le malade	293
26 Des pouces	295
27 Couardise mere de cruauté	295
28 Toutes choses ont leur saison	299
29 De la vertu	299

---

[a4]

30 D'un enfant monstrueux	302
31 De la colere	303
32 Deffence de Seneque & de Plutarque	307
33 L'Histoire de Spurina	311
34 <b>Observations</b> sur les moyens de faire la guerre de <b>Julius</b> Caesar, 314	
35 De trois bonnes femmes	319
36 Des plus excellens bommes	324
37 De la ressemblance des enfans aux peres	327

TABLE DU TROISIEME  
LIVRE.

1 <b>D</b> E l'utile & de l'honneste	344
2 Du repentir	350
3 Des trois commerces	356
4 De la <b>diversion</b>	362
5 Sur des Vers de Virgille	367
6 Des coches	393
7 De l'incommodité de la grandeur	402
8 De l'art de conferer	405
9 De la vanité	416
10 De mesnager <b>à sa</b> volonté <b>sa</b>	443
11 Des Boiteux	453
12 De la phisionomie	459
13 De l'experience.	470

---

[a4v]

[Main de Montbalon]  
*de la Bibliotheque Centrale de Bordeaux*  
*Departement de la gironde*  
**M**

1

ESSAIS DE MICHEL  
DE MONTAIGNE.

LIVRE PREMIER.

*Par divers moyens on arrive à pareille fin.*  
CHAP. I.

**L**A plus commune façon d'amollir les coeurs de ceux qu'on a offensez, lors qu'ayant la vengeance en main, ils nous **tiennent** à leur mercy, c'est de les esmouoir

*par submission*

à **commiseration** & à pi-

tié: ~~Et~~ toutesfois la **braverie**, *et* la constance, & la **resolution**, moyens tous contraires, ont quelquefois **servi** à ce

mesme effect. Edouard Prince de Galles, celui qui regenta si long temps nostre Guienne, personnage, duquel les conditions & la fortune ont beaucoup de notables parties de grandeur, ayant esté bien fort offensé par les Limosins, & prenant leur ville par force, ne peut estre arresté par les cris du peuple, & des femmes, & enfans abandonnez à la boucherie, luy criants mercy, & se jettans à ses pieds, iusqu'à ce que passant tousjours outre dans la ville, il apperceut trois gentils-hommes François, qui d'une hardiesse incroyable soustenoyent seuls l'effort de son armee victorieuse. La consideration & le respect d'une si notable vertu, reboucha premierement la pointe de sa cholerie; & Et commença par ces trois, à faire misericorde à tous les autres habitans de la ville. Scanderberch, Prince de l'Epire, suivant un soldat des siens pour le tuer; & ce soldat ayant essayé par

[Note (Montaigne) : p]

[Note (Montaigne) : p]

A

[1v]

ESSAIS DE MICHEL DE

toute espece d'humilité & de supplication, de l'appaiser, se resolut à toute extremité de l'attendre l'espee au poing. Cette sienne resolution arresta sus bout la furie de son maistre, qui pour luy avoir veu prendre un si honorable party, le receut en grace. Cet exemple pourra souffrir autre interpretation de

ceux, qui n'auront leu la monstrueuse prodigieuse force & vaillance de ce

[Note (Montaigne) : p]

Prince là. L'Empereur Conrad troisieme, ayant assiégué Guelph Duc de Bavières, ne voulut condescendre à plus douces conditions, quelques viles & laches satisfactions qu'on luy offrit, que de permettre seulement aux gentils-femmes qui estoient assiéguées avec le Duc, de sortir leur honneur sauve à pied, avec ce qu'elles pourroyent emporter sur elles. Elles d'un coeur magnanime s'avisèrent de charger sur leurs espauls leurs maris, leurs enfans & le Duc mesme. L'Empereur print si grand plaisir à voir la gentillesse de leur courage, qu'il en pleura d'aise; & Et amortit toute cette aigreur d'inimitié mortelle & capitale, qu'il avoit portée contre ce Duc: & Et dès lors en avant le traita humainement luy & les siens. L'un & l'autre de ces deux moyens m'emporteroit aysement; & Car j'ay une merveilleuse las-

[Note (Montaigne) : d]

cheté vers la misericorde & le pardon la mansuetude: Tant y a qu'à mon avis, je serois pour me rendre plus naturellement à la compas-

sion, qu'à l'estimation: Si est la pitié, passion vitieuse aux Stoïques: Ils veulent qu'on secoure les affligés; Mais non pas qu'on flechisse & compatisse avec eux. Or ces exemples me semblent plus à propos; & D'autant qu'on voit ces ames assaillies & essayées par ces deux moyens, en soustenir l'un sans s'esbranler, & fle-

chircourber sous l'autre. Il se peut dire, que de se laisser aller rompre son coeur à la com-

passion & à la pitié commiseration, c'est l'effect de la facilité, debonnaireté, &

mollesse: & D'où il advient que les natures plus foibles, comme

celles des femmes, des enfans, & du vulgaire y sont plus sujet-

tes; Mais ayant eu à desdaing les larmes & les pleurs prieres, de se ren-

dre à la seule reverence & respect de la sainte image de la ver-

LIVRE PREMIER MONTAIGNE LIV. I

2

tu, que c'est l'effect d'une ame forte & imployable, ayant en affection & en honneur une vertu vive vigueur, masle, & obstinée. Toutesfois es ames moins genereuses, l'estonnement & l'admiration, peuvent faire naistre un pareil effect: Tesmoin le peuple Thebain; lequel ayant mis en justice d'accusation capitale ses capitaines, pour avoir continué leur charge outre le temps,

qui leur avoit esté prescript & preordonné, absolu à luita toutes

peines Pelopidas, qui plioit sous le faix de telles objections, &

n'employoit à se garantir que requestes & supplications: & Et

au contraire Epaminondas, qui vint à raconter magnifiquement les choses par luy faites, & à les reprocher au peuple, d'u-

ne façon fiere & assurée et arrogante, il n'eut pas le coeur de prendre seule-

ment les balotes en main; & Et se departit l'assemblée, louant

grandement la hauteur du courage de ce personnage.

[Note (Montaigne) : ~~absolut a~~]



̄ Dionisius ̄ le vieil apres grandes  
 longurs et difficultez extremes aiant  
 pris la ville de Rege et en  
 icelle le capitene Phyton  
 grand home de bien qui l'avoit  
 si obstineemant defendue volut  
 en tirer un tragique exemple  
 de vanjance. Il luy dict  
 premieremant comant le jour  
 avant il avoit faict noyer son  
 filx & tous ceus de sa paranté.  
 A quoi Phyton respondit  
 sulemant, qu'ils en estoit d'un  
 jour plus hureus que luy ̄  
 ordona. Apres il le fit  
 depouiller et sesir a des  
 bourreaus et le trainer  
 par la ville en le fessant et  
 foitant tresignominieusement  
 et cruellement: et en outre  
 le chargeant de brocars felones  
 et paroles et contumelieuses. Mais  
 il eut le corage tousjours  
 constant sans se perdre: eEt  
 d'un visage ferme, alloit au  
 contrere ramantevant a  
 haute voix l'honorable &  
 glorieuse cause de sa mort:  
 pour n'avoir volu rendre  
 son païs entre les mains du  
 tirant: le menaçant d'une  
 procheine punition des Dieus  
 Dionisius lisant dans les yeus  
 de ses soldats quelque coman-  
 cemant d'alteration et que-  
 eet exemple de rare vertu  
 flechissoit leur corage a  
 pitie: de maniere qu'ils luy  
 pourroit arracher par force  
 estoit a mesme la commune de son armee que  
 quelque au lieu de s'animer des  
 bravades de cet enemi vaincu au  
 mespris de leur chef et de son  
 triomfe ell'aloit s'amollissant  
 par l'estonement d'une si rare vertu  
 et marchandoit de se mutiner  
 & d'aller par force estant a mesmes d'arracher  
 Python d'entre les mains de ses sergens  
 fit cesser ce martyre et a cachetes  
 l'envoia noyer en la mer.

Certes

c'est un subject merueilleusement vain, divers, & ondoyant,  
 que l'homme: il est malaisé d'y fonder & establi jugement  
 constant & uniforme. Voyla Pompeius qui pardonna à toute  
 la ville des Mamertins, contre laquelle il estoit fort animé, en  
 consideration de la vertu & magnanimité du citoyen Zenon,  
 qui se chargeoit seul de la faute publique, & ne requeroit au-  
 tre grace que d'en porter seul la peine. Et l'hoste de Sylla ayant  
 usé en la ville de Peruse de semblable vertu, n'y gagna rien,  
 ny pour soy ny pour les autres. Et directement contre mes pre-  
 miers exemples, le plus courageux hardi des hommes qui fut onques, &  
 le plus et si gratieux aux vaincus, Alexandre, forçant apres beau-  
 coup de grandes difficultez, la Ville de Gaza, rencontra Betis  
 qui y commandoit, de la valeur duquel il avoit, pendant ce sie-  
 ge, senty des preuves merueilleuses. Lors seul, abandonné des  
 siens, ses armes despecées, tout couuert de sang & de playes,

combatant encores au milieu de plusieurs Macedoniens, qui le chamaillioient de toutes parts: & Et luy dict, tout piqué d'une si chere victoire: car entre autres dommages, il y avoit receu deux

A ij

[2v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

fresches blessures sur sa personne: Et tu ne mourras pas comme tu as voulu, Betis: Fais estat qu'il te faut souffrir toutes les sortes de tourmens qui se pourront inventer contre un captif. L'autre, d'une mine non seulement asseuree, mais rogue & altiere, se tint sans mot dire à ces menaces. Lors Alexandre, voyant son fier et obstiné et fier silence: A-il flechy un genouil? luy est-il eschappé quelque voix suppliante? Vrayment je vainquerois ce silence, ta taciturnité: Et si je n'en puis arracher parole, j'en arracheray au moins du gemissement: Et tournant sa cholere sans despit cholere en rage, commanda qu'on luy perçast les talons, & qu'on y traversast une corde: & le fit ainsi trainer tout vif, deschirer & desmembrer au cul d'une charrete. Seroit-ce, que la force de courage hardiesse luy fut si naturelle & commune, que pour ne l'admirer point, il l'estimast & la respectast moins? Ou qu'il l'enviat en un autre. Ou qu'il fit besoin une trop forte opposition pour arreter l'impetuosite de sa naturelle cholere.

Ou qu'il l'estimat si proprement sien qu'en cette hauteur il ne peut souffrir de la voir en un autre sans le despit d'une passion envieuse. Ou que l'impetuosite naturelle de sa cholere fut incapable d'opposition De vrai si ell'eut receu la bride qu'en la prinse et desolation de Thebes elle l'eut receue il est a croire qu'elle qu'en la prinse et desolation de la ville de Thebes elle l'eut receue a voir cruellement mettre au fil de l'espee six mill'ho tant de vaillans homes perdus & n'ayant plus moien de desfance publique car il en fut tue bien six mille des quels nul ne fut veu ny fuiant ny demandant merci au rebours cherchans qui ça qui la par leurs rues a affronter les enemis victorieus les provoquant a les faire mourir d'une mort honorable nul ne fut veu si abatu de blessures qui n'essaiat a en son dernier soupir de se vanger encores. Et a tout les armes du desesper companser consoler sa mort par en la mort de quelque enemy. Si ne trouva l'affliction de leur vertu aucune pitie et ne suf fit la longur d'un jour a assouvir sa vanjance Dura cette boucherie carnage jusques a la derniere goutte de sang qui se trouva expandable que d'expandre et jus et ne s'arreta ques aus persones desarmees vieillars fames et enfans pour en tirer enfans de quoi il s'en fit trante mille esclaves.

De la Tristesse.  
CHAP. II.

Je suis des plus exempts de cestte passion:

[Note (Montaigne) : tt]

Et ne l'aime ny l'estime.  
Quoi que les homes monde

ayent prins come a  
 pris fait de l'honorer  
 de faveur particuliere  
 Ils en habillent la sagesse  
 la vertu la conscience.  
 Sor et monstrueus ornem  
 ment. Les Italiens ont  
 plus sortablement bab=  
 tisé de son nom la malig=  
 nité. Car c'est une qualité  
 tousjours nuisible, tousjours  
 folle. Mais Et come  
 tousjours l. couarde et basse les Stoiciens  
 en defandent le sentiment a  
 leur sage. Mais

mais le con-  
 te dit, que Psammenitus Roy d'Egypte, ayant esté  
 defait & pris par Cambises, Roy de Perse, voyant  
 passer devant luy sa fille prisonniere habillée en ser-  
 vante, qu'on envoyoit puiser de l'eau, tous ses amis pleurans  
 & lamentans autour de luy, se tint coy sans mot dire, les yeux  
 fichez en terre: & Et voyant encore tantost qu'on menoit son fils

à la mort, se maintint en cestte mesme contenance: Mais qu'ayant  
 apperceu un de ses domestiques conduit entre les captifs, il se  
 mit à battre sa teste, & mener un dueil extreme. Cecy se pour-  
 roit apparier à ce qu'on vid dernièrement d'un Prince des no-  
 stres, qui ayant ouy à Trante, où il estoit, nouvelles de la mort  
 de son frere aîné, mais un frere en qui consistoit l'appuy &  
 l'honneur de toute sa maison, & Et bien tost apres d'un puisné, sa

[Note (Montaigne) : tt]

LIVRE PREMIER.

3

seconde esperance, & Et ayant soustenu ces deux charges d'une  
 constance exemplaire, eComme quelques jours apres un de ses  
 gens vint à mourir, il se laissa emporter à ce dernier accident,  
 & Et quittant sa resolution, s'abandonna au dueil & aux regrets,  
 eEn maniere qu'aucuns en prindrent argument, qu'il n'avoit esté  
 touché au vif que de cestte derniere secousse: Mais à la verité ce  
 fut, qu'estant d'ailleurs plein & comblé de tristesse, la moindre  
 sur-charge brisa les barrieres de la patience. Il s'en pourroit (di-  
 je) autant juger de nostre histoire, n'estoit qu'elle adjouste,  
 que Cambises s'enquerant à Psammenitus, pourquoy ne s'e-  
 stant esmeu au malheur de son fils & de sa fille, il portoit si  
 impatiemment celuy d'un de ses amis, eC'est, respondit il, que ce  
 seul dernier desplaisir se peut signifier par larmes, les deux pre-  
 miers surpassans de bien loin tout moyen de se pouvoir expri-  
 mer. A l'aventure reviendroit à ce propos l'invention de cet  
 ancien peintre, lequel ayant à représenter au sacrifice de Iphi-  
 genia, le dueil des assistans, selon les degrez de l'interest que  
 chacun apportoit à la mort de cestte belle fille innocente, ayant  
 espuisé les derniers efforts de son art, quand se vint au pere de la  
 fille, il le peignit le visage couvert, eComme si nulle contenance  
 ne pouvoit représenter ce degré de dueil. Voyla pourquoy  
 les Poètes feignent cette miserable mere Niobé, ayant perdu  
 premierement sept fils, & puis de suite autant de filles, sur-  
 chargée de pertes, avoir esté en fin transmuée en rochier,

[Note (Montaigne) : tt]

[Note (Montaigne) : tt]

[Note (Montaigne) : p]

~~Diriguisse malis: diriguisse malis:~~

Pour exprimer cette morne, muette & sourde stupidité, qui  
 nous transit, lors que les accidens nous accablent surpassans no-  
 stre portée. De vray, l'effort d'un desplaisir, pour estre extre-  
 me, doit estonner toute l'ame, & luy empescher la liberté de ses  
 actions: eComme il nous advient à la chaude alarme d'une bien  
 mauvaise nouvelle, de nous sentir saisis, transis, & comme per-  
 clus de tous mouvemens, eDe façon que l'ame se relaschant apres

A ij

aux larmes & aux plaintes, semble se desprendre, se demesler & se mettre plus au large, & à son aise.

*Et via vix tandem voci laxata dolore est.*

En la guerre que le Roy  
Ferdinand fit contre la  
veufve de Jan Roy de  
Hongrie autour de Bude  
Raïsciac capiteine Alemand  
voiant raporter le corps  
d'un home de cheval a qui  
chacun avoit veu  
excessivement bien faire  
en la meslee ~~curieux~~ le pleignoit  
d'une plainte commune mais  
curieux aveq les autres de  
reconoistre qui il estoit  
apres qu'on l'eut desarme  
trouva que c'estoit son filz  
et parmi les larmes publiques  
luy sul se tint sans mot dire  
esandre ny vois ny pleurs  
debout sur ses pieds ses yeus  
immobiles le regardant  
fixement jusques a ce que  
l'effort de la tristesse venant  
a glacer ses esprits vitaus  
le porta en cet estat roide  
mort par terre

Chi puo dir com' egli arde é in picciol fuoco  
disent les amoureux, qui veulent représenter une passion in-  
supportable.

*misero quod omnes  
Eripit sensus mihi. Nam simul te  
Lesbia aspexi, nihil est super mi  
Quod loquar amens.  
Lingua sed torpet, tenuis sub artus  
Flamma dimanat, sonitu suo  
Tinniunt aures, gemina teguntur  
Lumina nocte.*

De vray, ce *Aussi* n'est ce pas en la vive & plus cuyante chaleur de l'ac-  
cés que nous sommes propres à desployer nos plaintes & nos  
persuasions: L'ame est lors aggravée de profondes pensees, &  
le corps abbattu & languissant d'amour. & *Ei* de là s'engendre par  
fois la defaillance fortuite, qui surprennent les amoureux si hors  
de saison, & *Ei* c'est le glace qui les saisit par la force d'une ardeur  
extreme, au giron mesme de la jouyssance: ~~accident qui ne m'est  
pas inconnu.~~ Toutes passions qui se laissent gouter & dige-  
rer, ne sont que mediocres,

*Curae leues loquuntur, ingentes stupent.*

La surprise d'un plaisir inesperé nous estonne de mesme.

*Vt me conspexit venientem, & Troia circum  
Arma amens vidit, magnis exterrita monstis,  
Dirigit visu in medio, calor ossa reliquit,  
Labitur, & longo vix tandem tempore satur.*

Outre la femme Romaine, qui mourut surprise d'aise de  
voir son fils revenu de la route de Cannes: Sophocles & Denis  
le Tyran, qui trespasèrent d'aise: & *Ei* Talua qui mourut en Cor-

[Note (Montaigne) : tt]

[Note (Marie-Luce  
Demonet) : A noter la  
rature. Villey dans  
l'édition municipale  
tout comme l'édition de  
la Pléiade notent que  
cette remarque avait  
été ajoutée en 1588. Il  
y a donc une  
rétractation sur cette  
confession après 1588.]

segue, lisant les nouvelles des honneurs que le Senat de Rome  
luy avoit decerneez; ~~h~~ Nous tenons en nostre siecle que le Pape  
Leon dixiesme ayant esté adverty de la prise de Milan, qu'il  
avoit extrêmement souhaitée, entra en tel excez de joye, que la  
fièvre l'en print & en mourut. Et pour un plus notable tes-

moignage de l'imbecilité naturelle humaine, il a esté remarqué par les anciens, que Diodorus le Dialecticien mourut sur le champ, espris d'une extreme passion de honte, pour en son eschole & en public ne se pouvoit desvelopper d'un argument qu'on luy avoit fait. Je suis peu en prise de ces violentes passions: J'ay l'apprehension naturellement dure; & Et l'encrouste & espessis tous les jours par discours.

Nos affections s'emporent au delà de nous. CHAP. III.

CEUX qui accusent les hommes d'aller toujours beant apres les choses futures, & Et nous aprennent à nous saisir des biens presens, & nous rassoir en ceux-là, comme n'ayant aucune prise sur ce qui est à venir; voire assez moins que nous n'avons sur ce qui est passé, touchent la plus commune des humaines erreurs: s'ils osent appeler erreur, chose à quoy nature mesme nous achemine, pour le service de la continuation de son ouvrage.

⌋ : nous imprimant come  
asses d'autres cete image  
nation fauce: plus jalouse  
de nostre profit action que de nostre science.

Nous ne sommes jamais chez nous, nous sommes toujours au delà. La crainte, le desir, l'esperance nous eslancent vers l'advenir; & nous desrobent le sentiment & la consideration de ce qui est, pour nous amuser à ce qui sera, voire quand nous ne serons plus.

⌋ Calamitosus est animus futuri anxius.  
Ce grand praecepte est souvent allegué par Platon Faicts ton faict & te conois. Chacun de ses deus membres envelope generalement tout nostre devoir: et semblablement envelope son p compaignon  
Qui aroit a faire son faict il faudroit en premier lieu qu'ils s'instruisit de soi et de ses droits pour ne prendre l'estrangier pour le sien n'extravaguer en occupations superflues et en pensees et propositions inutiles. Et qui aroit appris a se conoitre aroit appris a s'aimer a se cultiver verroit que sa premiere leçon seroit c'est conestre ce qu'il est et ce qui luy est propre.  
Et qui en seroit la se conoit, ne prendroit plus l'estrangier faict pour le sien: s'aimerait et se cultiverait avant toute autre chose: refuseroit les occupations superflues et les pensees et propositions inutiles. Vt stultitia et si adepta est quod concupiuit nunquam se tamen satis consecutam putat: sic sapientia semper eo contenta est quod adest, neque eam unquam sui paenitet. Epicurus

dispense son sage de la prevoiance et sollicitude de l'avenir

Entre les loix qui regardent les trespassez, celle icy me semble autant solide, qui oblige les actions des Princes à estre examinees apres leur mort: ils sont compaignons, si non maistres des loix: c'est que la Justice n'a peu sur leurs testes, c'est raison qu'elle l'ayt sur leur reputation, & biens de leurs successeurs, qui sont choses que souvent nous preferons à la vie. C'est une usance qui ap-

/ qui ont à se plaindre de ce, qu'on traite la memoire des meschants comme la leur. Nous devons la  
 subjection et l'obeissance esgalemant a tous Roys, car elle regarde leur office: mais l'estimation non  
 plus que l'affection nous ne la devons qu'a leur merite vertu. Donons a l'ordre politique de les souffrir  
 patiamment indignes, de celer leurs vices, d'aider de nostre recomandation leurs actions indifferentes  
 pendant que leur autorite ha besoin de nostre appui. Mais nostre commerce fini, ce n'est pas raison de  
 refuser a la justice & a nostre  
 liberte l'expression de nos vrais  
 ressentimans. Et  
 nomeemant de refuser  
 aus bons sujets la gloire  
 gloire d'avoir reveramant  
 et fidelemant servi un maistre  
 les imperfections duquel luy  
 leur estoit si bien conues, frustrant la posterite d'un  
 si utile exemple. Et ceus  
 qui par respect de quelque  
 obligation privee espousent  
 iniquement la memoire  
 d'un prince meslouable,  
 font justice particuliere  
 aus despens de la justice  
 publique. Un ancien Tite Live dict  
 vrai, que le langage des  
 homes nourris sous la  
 Royauté est toujours  
 plein de folles ostentations  
 & veings vains tesmouignages:  
 chacun esleveant indiffe=  
 remment son roy a  
 extreme ligne de valur  
 & grandur souveraine.  
 On peut reprouver la  
 magnanimité de ces  
 deus soldats qui  
 respondirent a l'empereur Neron  
 a sa barbe: l'un enquis,  
 de luy pourquoi il luy  
 vouloit mal. Je t'eimois  
 quand tu le valies[sic]: mais  
 depuis que tu es venu  
 parricide boutefu  
 batelur cochier je te  
 hai come tu merites.  
 L'autre, pourquoi il le  
 vouloit tuer: Parce que  
 ie ne treuve autre remede  
 a ces continuelles meschan=  
 cetez. Mais les  
 publiques et universels  
 tesmouignages qui apres  
 sa mort furent ont este randus  
 & le seront a tout jamais  
 de ses m tiranniques et  
 vilains desportemants  
 qui de sain entandemant  
 les peut reprouver?  
 Il me desplaît qu'en une  
 si sainte police que la  
 Lacedemoniene se soit fut misesle  
 une si sottte feinte ceremonie. A  
 la mort des Roys tous les  
 confederez & voisins et  
 & tous les Ilottes homes femmes  
 pesle mesle et des spar naturels  
 spartiates encore se descou=

poient le front pour tesmouig=  
 nage de deuil et disoient en  
 leurs cris et lamentations quel qu'il ayest eue que celui la quel qu'il eut este e'est e'estoit le meillur Roy de tous les leurs:  
 quel qu'il eut este.  
 qu'ils eurent onques attribuant au dernier ranc. Ce los qui se doit au  
 premier merite apartenoit au merite & qui apartenoit au premier merite  
 au postreme et dernier ranc Aristote qui taste remue toutes choses: s'enquiert sur le mot de Solon  
 que nul l'avant sa mort ne peut estre dict hureus, si celui la mesmes qui a vescu et qui est mort selon ordre peut  
 estre dict hureus veu que si sa renomee peut va mal aller si sa posterite est re miserable si ses amis haissent sa memoire  
 Pandant que nous nous remuons nous nous portons par praeoccupations ou il nous plait: mais n'estans plus estant hors de l'estre  
 nous n'avons aucune communante communication aveq ce qui est. Et seroit meillur de dire a Solon que jamais home n'est donq  
 hureus s'il puis qu'il ne l'est que quand apres qu'il n'est plus

quisquam

Vix radicatus à vita se tollit, & eiicit:  
 Sed facit esse sui quiddam super inscius ipse,  
 Nec remouet satis à proiecto corpore sese, &  
 Vindicat.

Bertrand du Glesquin mourut au siege du chasteau de Rancon, pres du Puy en Auvergne: Les assiegez s'estant rendus apres, furent obligez de porter les clefs de la place sur le corps du trespasse. Barthelemy d'Aluiane, General de l'armée des Venitiens, estant mort au service de leurs guerres en la Bresse, & son corps ayant a estre raporté à Venise par le Veronois, terre ennemie: la pluspart de ceux de l'armée estoient d'advis, qu'on demandast saufconduit pour le passage à ceux de Verone: Mais Theodore Trivolce y contredit; & choisit plustost de le passer par vive force, au hazard du combat: N'estant convenable, disoit-il, que celui qui en sa vie n'avoit jamais eu peur de ses ennemis, estant mort fist demonstration de les craindre. De vray, en chose voisine, par les loix Grecques, celui qui demandoit à l'ennemy un corps pour l'inhumer, renonçoit à la victoire, & ne luy estoit plus loisible d'en dresser trophee: à celui qui en estoit requis, c'estoit tiltre de gain. Ainsi perdit Nicias l'avantage qu'il avoit nettement gagné sur les Corinthiens: & Et au rebours, Agesilaus assura celui qui luy estoit bien douteusement acquis sur les Baeotiens. Ces traits se pourroient trouver estranges, s'il n'estoit receu de tout temps, non seulement d'estendre le soing que nous avons de nous au delà cette vie, mais encore de croire que bien souvent les faveurs celestes nous accompagnent au tombeau, & continuent à nos reliques. Dequoy il y a tant d'exemples anciens, laissant à part les nostres, qu'il n'est besoing que je m'y estende. Edouard

premier

LIVRE PREMIER.

5

premier Roy d'Angleterre, ayant essayé aux longues guerres d'entre luy & Robert Roy d'Escosse, combien sa presence donnoit d'avantage à ses affaires, rapportant tousjours la victoire de ce qu'il entreprenoit en personne; mourant, obligea son fils par solennel serment, à ce qu'estant trespasse, il fist bouillir son corps pour desprendre sa chair d'avec les os, laquelle il fit enterer: & quant aux os, qu'il les reservast pour les porter avec luy & en son armée, toutes les fois qu'il luy adviendroit d'avoir guerre contre les Escossois. Comme si la destinée avoit fatalement attaché la victoire à ses membres. Jean Vischa qui troubla la Boheme pour la deffence des erreurs de Wiclef, voulut qu'on l'escorchast apres sa mort, & de sa peau qu'on fist un tabourin à porter à la guerre contre ses ennemis: Estimant que cela ayderoit à continuer les avantages qu'il avoit eus aux guerres, qu'il avoit par luy conduites contre eux. Certains Indiens portoient ainsin au combat contre les Espagnols, les ossemens de l'un de leurs Capitaines; en consideration de l'heur qu'il avoit eu en vivant. Et d'autres peuples en ce mesme monde, trainent à la guerre les corps des vaillans hommes, qui sont morts en leurs batailles, pour leur servir de bonne fortune & d'encouragement. Les premiers exemples ne reservent au tombeau, que la reputation acquise par leurs actions passées: Mais ceux-cy y veulent encore

mesler la puissance d'agir. Le fait du Capitaine Bayard est de meilleure composition, lequel se sentant blessé à mort d'une harquebusade dans le corps, conseillé de se retirer de la meslée, respondit, qu'il ne commenceroit point sur sa fin à tourner le dos à l'ennemy: & Et ayant combatu autant qu'il eut de force, se sentant defaillir & eschapper du cheval, commanda à son maistre d'hostel, de le coucher au pied d'un arbre. Mais que ce fut en façon qu'il mourut le visage tourné vers l'ennemy, comme il fit. Il me faut adjoûter cet autre exemple aussi remarquable pour ceste consideration, que nul des precedens. L'Empereur

[Note (Montaigne) : c]

[Note (Montaigne) : tt]

B

[5v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

Maximilian bisayeul du Roy Philippes, qui est à present, estoit Prince garmy doué de tout plein de grandes qualitez, & entre autres d'une beauté de corps singuliere: Mais parmy ces humeurs, il avoit ceste-cy bien contraire à celle des princes, qui pour despecher les plus importants affaires font leur throsne de leur chaire percée: C'est qu'il n'eust jamais valet de chambre, si privé, à qui il permit de le voir en sa garderobbe: Il se desroboit pour tomber de l'eau, aussi religieux qu'une fille pucelle à ne découvrir ny à medecin ny à qui que ce fut, les parties qu'on a accoustumé de tenir cachées. Moy, qui ay la bouche si effrontee, suis pourtant par complexion touché de ceste honte: Si ce n'est à

[Note (Montaigne) : tt]

[Note (Montaigne) : la]

une grande suasion de la necessité ou de la volupté, je ne communique aux yeux de personne les membres & actions, que nostre coustume ordonne estre couvertes: J'y souffre plus de contrainte, que je n'estime bien seant à un homme, & Et sur tout, à un homme de ma profession: Mais luy, en vint à telle superstition, qu'il ordonna par paroles expresses de son testament, qu'on luy attachast des calessons, quand il seroit mort. Il devoit adjoûter par codicille, que celui qui les luy monteroit eut les yeux bandez.

~~J'attribue a quelque devotion come d'un Prince entre ses autres perfections admirables singulierement reli= gieux: Il'ordonance que Cyrus faict a ses enfans que ny eus ny autre ne vid son cors apres qu'il seroit deceédé ne voie et touche son cors apres que l'ame en sera separee: je l'attribue a quelque siene devotion. Car et son Historien & luy entre leurs grandes qualites ont seme par tout le cours de leur vie un singulier soins & reverence a la relligion.~~

Ce conte me desplaît qu'un grand Prince me fit d'un mien allié, homme assez cogneu & en paix & en guerre. C'est que mourant bien vieil en sa court, tourmenté de douleurs extremes de la pierre, il amusa toutes ses heures dernieres avec un soing vehement, à disposer l'honneur & la ceremonie de son enterrement, & pressa somma toute la noblesse qui le visitoit, de luy donner parole d'assister à son convoi. A ce prince mesme, qui le vid sur ces derniers traits, il fit une instante supplication que sa maison fut commandee de s'y trouver, employant plusieurs exemples & raisons à prouver que c'estoit chose, qui appartenoit à un homme de sa sorte, & Et sembla expirer content, ayant retiré ceste promesse, & ordonné à son gré la distribution, & ordre de sa monstre. Je n'ay guiere

[Note (Montaigne) : tt]



veu de vanité si **perseverante**. Cette autre curiosité contraire, en laquelle je n'ay point aussi faute d'**exemple** domestique, me semble germaine à cest **le-cy**, d'**D'**aller se soignant & passionnant à ce dernier point a regler son **convoy**, à quelque particuliere & inusitee parsimonie, à un **serviteur** & une lanterne. Je voy louer cett' humeur, & l'ordonnance de Marcus AEmilius Lepidus, qui deffendit à ses heritiers d'employer pour luy les cerimonies qu'on **avoit** accoustumé en telles choses. Est-ce encore temperance & frugalité, d'**eviter** la despence & la volupté, desquelles l'**usage** & la cognoissance nous est imperceptible? **Voilaun'** aisee reformation & de peu de coust.

[Note (Montaigne) : tt]

[Note (Montaigne) : tt]

∟ S'il estoit besouin  
d'en ordonner je serois  
d'**avis** qu'en celela  
come en **toutes** actions  
de la **vie** chacun en  
raportat la regle  
en la forme de sa  
fortune. Et le philo=  
sophe Lycon praescrit  
**sagement** a ses amis  
de **l'enterrer ny**  
**superflueusement ny**  
**mecaniquelement.**  
mettre son corps ou ils  
**avisent** pour le mieus  
et quand aus fune=  
railles **qu'ils de** les **facentire**  
ny superflues ny  
mecaniques

Je lairra **aisplu-**  
**stest purement** la coustume **ordonner** de cest **le** cerimonie, & **Et** **sauf** les cho=  
ses requises au **service** de ma religion, si c'est en lieu où il soit  
besoing de **l'enjoindre**, m'en remettray **volentiers** à la discre=  
tion des premiers à qui **cette sollicitude je** tomberai en **partage charge**.

[Note (Marie-Luce Démonet) : Cette correction de "lairrais" en "lairrai" témoigne de la réduction de la diphtongue]

[Note (Alain Legros) : C'est aussi un passage du conditionnel (éventuel) au futur (décision, proche)]

[Note (Montaigne) : tt]

∟  
Totus hic locus est contem=  
nendus in nobis non negli=  
gendus in nostris. Et

**zet** est saintemant dict a **un**  
saint: Curatio funeris conditio  
sepulturae pompa exequiarum  
magis sunt uiuorum solatiu  
quam subsidia mortuorum.  
Pourtant **Socrates a**  
**Crito** qui sur l'heure de sa  
fin **q** luy demande comant  
il **veut** estre enterre. Come  
vous **voudrez** respond **i**  
Mais s'il en faut dire

Si j'avois à m'en empescher plus **avant**, je **trouverois** plus galand, d'imiter ceux, qui **veulent** **entreprendre** vivans & respirans, **jouyr** de l'ordre & honneur de leur sepulture, & **Et** qui se plaisent de voir en marbre, leur morte **contenance**. Heureux, qui **sçachent** **resjouyr** & gratifier leur sens, par l'insensibilité, & **vivre** de leur mort.

∟ **Quaeris quo**  
**iaccas post obitum**  
**loco**  
**Quo non nata iacent**  
A peu que je n'entre en haine **irre**  
conciliable contre toute **domination**

populere quoi qu'elle **me** semble la **plus** naturelle et aequitable: quand **il** me **souvient** de cette inhumaine injustice du peuple Athenien, de faire mourir sans remission & sans les **vouloir** sulement **ouïr** en leurs defances, ses **braves** capitenes, **venans** de gaigner contre les Lacedemoniens la bataille **navale** pres des isles Arginuses: la plus **difficile** la plus **gran** contestee la plus **forte** bataille que les grecs **aiant** onques doné en mer de leurs forces: parce qu'apres la **victoire** ils **avoient** **plus tost** suivi les occasions que la loi de la **guerre** leur presantoint, **plus tost**, que de s'arreter a recevoir et inhumer leurs morts. Et **rend** cete execution plus odieuse le **faict** de Diomedon. Cetuicy est l'un **des** condamnés, home de notable **vertu**, et militere et politique: **Lequel** se tirant **avant** pour parler, apres **avoir** ouï l'**arrest** de leur condemnation: et **trouvant** sulement lors, **lieu** **temps** de paisible audiance: au lieu de s'en **servir** au bien de sa cause et a **descouvrir** l'**evitante** injustice d'une si cruelle **conclusion** ne representa qu'un souin de la **conservation** de ses **juges**: priant les dieus de tourner **a leur** **ce jugement** a leur bien: et affin qu'a faute de rendre les **veus** qu'ils **avoient** que luy et ses compaignons **avoient voue** **aus dieus** en reconnoissance d'une si illustre fortune, ils n'attrassent l'**ire** des **dieus** sur eus les **advertissant** quels **veus** c'estoient. Et sans dire autre chose, & sans marchander, s'achemina de ce pas courageusement au supplice.

¶ La **peine** **suivie** **fortune** quelques années apres **cette inique superstition**. les punit de mesme pain soupe. Car Chabrias capitene general de l'armee de mer des Atheniens, aiant eu le dessus du combat contre Pollis admiral de Sparte en l'isle de Naxe, perdit le fruit tout net et contant de sa **victoire**, tresimportant a leurs affaires: pour n'encourir le malheur de cet exemple. **Et** pour ne perdre **peu** des corps mors **de ses amis** qui flotoient en mer, laissa **se retirer** **voguer** en **sauvete** un monde d'enemis **vivans** qui **bien tost** **despuis** leur firent bien acheter cete importune **superstition**

Quaeris quo iacent **mas** post **obitum** loco  
 Quo non nata iacent.  
 Cet autre redone le sentiment du repos a un corps sans ame:  
**Neque sepulchrum** quo recipiat, habeat portum corporis,  
**Vbi**, remissa humana vita, corpus requiescat **a malis**.

Comme l'ame descharge ses passions sur des **objects** faux,  
 quand les vrais luy defaillent.

### CHAP. IIII.

**UN** gentil-homme des nostres **merveilleusement** **subject** à la goutte, **estant** pressé par les medecins de laisser du tout l'**usage** des viandes salées, **avoit** accoustumé de **respondre** fort plaisamment, que sur les efforts & tourments du mal, il vouloit **avoir** à qui s'en prendre, **Et** que s'**escriant** & maudissant tantost le **cervelat**, tantost la langue de boeuf & le **jambon**, il s'en sentoit d'autant allegé. Mais en bon escient, comme le bras estant haussé pour frapper, il

nous deult, si le coup ne rencontre, & qu'il aille au vent: **a**ussi que pour rendre **une** veuë plaisante, il ne faut pas qu'elle soit perduë & escartée dans le vague de l'air, ains qu'elle aye bute pour la soustenir à raisonnable distance.

*Ventus vt amittit vires, nisi robore densae  
Occurrant siluae spatio diffusus inani.*

De mesme il semble que l'ame esbranlée & esmeuë se perde en soy-mesme, si on ne luy **donne** prise: **& Et** faut **tousjours** luy fournir d'**object** où elle s'abutte & agisse. Plutarque dit à propos de ceux, qui s'affectionnent aux **guenons** & petits chiens, que la partie amoureuse, qui est en nous, à faute de prise legitime, plustost que de demeurer en vain, s'en forge ainsin **une** faulce & **frivole**. Et nous voyons que l'ame en ses passions se pipe plustost elle mesme, se dressant **un** faux **subject** & fantastique, voire contre sa propre creance, que de n'agir contre quelque chose. Ainsin emporte les bestes leur rage à s'attacher à la pierre & au fer, qui les a blessees, **& Et** à se venger à belles

dents sur **elles** mesmes du mal qu'elles sentent.

*Pannonis haud aliter post ictum saeuior vrsa  
Cuius iaculum parua Lybis amentauit habena.  
Se rotat in vulnus, telumque irata receptum  
Impetit, & secum fugientem circuit hastam.*

[Note (Montaigne) : m]  
[Note (Montaigne) : Ly]

Quelles causes n'**inventons** nous des malheurs, qui nous **adviennent**? **à** quoy ne nous **prenons** nous à tort ou à droit, pour **avoir** ou nous escrimer? Ce ne sont pas ces tresses **blondes**, que tu deschires, ny la blancheur de **ceste** poitrine, que despote tu bas si cruellement, qui ont perdu d'**un** malheureux plomb ce frere bien aymé: **P**rens t'en ailleurs.

[Note (Montaigne) : tt]

**L** Livius parlant de  
l'armée Romeine en  
Espagne apres la perte  
des deus freres, **leurs**  
grans capitenes: flere  
omnes repente et  
offensare capita: **etc**'est  
un usage commun.

**Et** le mot du **L** philosofe Bion **sur celui** de ce Roy qui de deuil s'arrachoit les poils  
**ne fut pas** plaisant Cetuici pense il que la pelade soulage le deuil.

[Note (Mathieu Duboc) :  
Montaigne écrit d'abord :  
"Bion a celuy Roy", puis :  
"Bion sur ce Roy" et enfin :  
"Bion de ce Roy"]

Qui n'a veu macher & engloutir les cartes, se gorgier d'**une** bale de dets, pour **avoir**

ou se venger de la perte de son argent? Xerxes foita la mer, **L** de l'Helespont l'enforgea et luy fit dire mille villanies & **escrivit un** cartel de deffi au mont Athos: **& Et** Cyrus amusa toute **une** armée plusieurs **jours** à se venger de la **riviere** de Gyn-

des, pour la peur qu'il **avoit** eu en la passant: **& Et** Caligula ruina **une** tresbelle maison, pour le plaisir que sa mere y **avoit** **eu**.

**L** Le peuple disoit en **ma**  
junesse qu'un Roy de nos  
voisins ayant receu de  
Dieu un **comp** de **une** bastonade **verge** **foet** **jura**  
de s'en **vanger**: ordonnant que  
de dix ans on ne le **prieroit**  
ny **parleroit** **on** de luy, **en bien**  
ny **en mal** autant qu'il estoit  
en son autorite **ne croire l'on** **qu'on** ne **creut**  
**on** en luy. Par ou on **vouloit**  
peindre non tant la **sottise**  
que la gloire naturelle a la  
nation de quoi estoit le **compte**.  
Ce sont **vices** **tousjours** **conjuncts**

mais telles actions tienent  
a la verite un peu plus encore  
de gloire que de sottise d'outrage  
cuidance que de bestise.

Augustus Cesar ayant esté battu de la tampeste sur mer, se print a deffier le Dieu Neptunus, & en la pompe des jeux Circenses fit oster son image du reng, où elle estoit parmy les autres dieux, pour se venger de luy. En quoy il est encore moins excusable, que les precedens, & moins qu'il ne fut depuis, lors qu'ayant perdu une bataille sous Quintilius Varus en Allemagne, il alloit de colere & de desespoir, choquant sa teste contre la muraille, en s'escriant, Varus rens moy mes soldats: Car ceux la surpassent toute follie, d'autant que l'impieté y est jointe, qui s'en adressent à Dieu mesmes à belles injures, ou à la fortune, Comme si elle avoit des oreilles subjectes à nostre batterie.

A l'exemple des Thraces  
qui quand il tone ou esclaire  
se mettent a tirer contre  
le ciel des flesches et des  
traits d'une vanjence  
corageuse tytaniene, pour ranger  
dieu a raison a coups  
de flesche.

Or, comme dit cest ancien poëte chez Plutarque,  
Point ne se faut courroucer aux affaires.  
Il ne leur chaut de toutes nos choleres.

[Note (Montaigne) : €]

Mais nous ne dirons jamais assez d'injures au desreglement de nostre esprit.

Si le chef d'une place assiegée, doit sortir pour parler.

#### CHAP. V.

LUCIUS Marcius Legat des Romains, en la guerre contre Perseus Roy de Macedoine voulant gagner le temps, qu'il luy falloit encore a mettre en point son armée, sema des entregets d'accord, desquels le Roy endormi accorda trefve pour quelques jours: Fournissant par ce moyen son ennemy d'oportunité & loisir pour s'armer:

D'où le Roy encourut sa dernière ruine. X encourut sa dernière ruine. Si est-ce, que les Se-

[Note (Alain Legros) :  
Restitution postérieure  
à la tâche]

nat Romain, à qui le seul avantage de la vertu sembloit moyen juste pour acquerir la victoire, trouva cette pratique laide & deshonneste, n'ayant encores ouy sonner à ses oreilles cette belle sentence,

viels du Senat memoratifs X memoratifs des meurs de leurs peres, accusarent cette pratique come enemie de leur stile antien: qui fut, disoient ils, combattre de vertu non de finesse: ny par surprinses et rencontres de nuict: ny par fuites apostees, & recharges inopinées: n'entreprenant guerre qu'après l'avoir denoncée, et souvant après avoir assigné l'heure et lieu de la bataille.

[Note (Alain Legros) :  
Restitution postérieure à la tâche]

De cette conscience, ils renvoierent a Pyrrus son trahistre medecin, et aus Falisques leur meschant maistre d'escolle. C'estoient les formes vraiment Romeines, non de la Grecque subtilité et astuce Punique, ou le veindre par force est moins glorieus que par fraude. Elle se Le tromper peut servir pour le coup mais celuy sul se tient pour surmonté qui sçait l'avoir esté ny ruse par ruse ny

de sort mais de par vaillance, de trope a trope, en une loyalle et juste guerre

Les gens Il appert bien par le langage de ces bones gens qu'ils n'aurint[sic] encores ouy sonner a leurs oreilles receu cette belle sentence

B ij

*dolus an virtus quis in hoste requirat?*

Les Achaeins dict Polibe detestoint toute *voie de tromperie* en leurs guerres, n'estimant *victoire* sinon ou les corages des enemis sont abatus. *Eam uir sanctus et sapiens sciet ueram esse uictoriam quae salua fide et integra dignitate parabitur: dict un autre.*  
 Vos ne uelit an me regnare hera  
 quidue ferat fors  
 Virtute experiamur.  
 Au Royaume de Tærnate  
 parmi ces nations qui *ne si a*  
 pleine bouche nous  
 apelons *si* barbares la  
*loy* *coustume* porte qu'ils n'entre=  
 prenent guerre sans  
 l'auoir premierement  
 denoncee y *adjoutans*  
*les* *ample* declarations des  
 moïens qu'ils ont a *y em*=  
 ploier a cette guerre  
 quels combien d'hommes  
 quelles munitions  
 quelles armes *offansives*  
 & *defansives* Mais  
 cela faict aussi, *ils*  
 [...] *permer* si leurs  
 enemis ne cedent &  
 vienent a accord ils  
 se *donent* loy *par force*  
 et au pis faire et  
 ne pensent *pouvoir* [unclear]  
 estre reproches de  
 trahison de finesse  
 & de tout moien qui  
 sert a *veindre* Les  
 anciens Florentins  
 estoient si eslouignes de  
 vouloir *prendre* *gaigner* *aduan*=  
 tage sur leurs enemis  
 par surprinse: qu'ils les  
*advertissoient* un mois  
*avant* que de mettre leur  
 exercite aus champs par  
 le *continuel* son de *leurra*  
 cloche qu'ils nomoint  
 Martinella

Quand à nous moins superstitieux, qui tenons celuy auoir l'honneur de la guerre, qui en a le profit, & Et qui apres Lysander, disons que où la peau du *lylion* ne peut suffire, *qu'il* y faut coudre un lopin de celle du renard, les plus ordinaires *ocasions* de surprinse se tirent de *cest* *le* pratique: & Et n'est heure, disons nous, où un chef *doive* auoir plus l'oeil au guet, que celle des parlemens & traités d'accord. Et pour cette cause, c'est *une* reigle en la bouche de tous les hommes de guerre de nostre temps, qu'il ne faut *jamais* que le *gouverneur* en *une* place assiegée sorte luy mesmes pour *parlementer*. Du temps de nos peres cela fut reproché aux *Seigneurs* de *Montmord* & de l'As-signi, deffendants Mouson conter le *Comte* de Nansaut. Mais aussi à ce conte, celuy la seroit excusable, qui sortiroit en telle façon, que la seureté & l'*advantage* demeurast de son costé: *Comme* fit en la ville de Regge, le Comte Guy de *Rangon* (s'il en faut croire *Monsieur* du Bellay, car Guicciardin dit que ce fut luy mesmes) lors que le Seigneur de l'Escut s'en approcha pour parlementer: *Car* il abandonna de si peu son fort, qu'un trouble s'estant esmeu pendant ce *Parlement*, non seulement Monsieur de l'Escut & sa troupe, qui estoit approchée *avec* luy, se *trouua* la plus foible, de façon que Alexandre *Trivulce* y fut tué, mais luy mesmes fust contrainct, pour le plus seur, de *suivre* le *Conte*, & se *jeter* sur sa foy à l'abri des coups dans

[Note (Montaigne) : li]

[Note (Montaigne) : tt]

[Note (Montaigne) : s]

[Note (Montaigne) : c]

[Note (Montaigne) : m]

[Note (Montaigne) : p]

la ville. Eumenes en la Ville de Nora pressé par Antigonus qui l'assiegeoit, de sortir parler à luy, & qui apres plusieurs autres entremises alleguoit, que c'estoit raison qu'il vint devers luy, attendu qu'il estoit le plus grand & le plus fort: apres avoir fait cette noble responce, je n'estimeray jamais homme plus grand que moy, tant que j'auray mon espee en ma puissance, ne luy consenti, qu'Antigonus ne luy eust donné Ptolomaeus son propre neveu en ostage, comme il demandoit. Si est-ce que en-

[Note (Montaigne) : ~~ay~~]

[Note (Montaigne) : ~~en~~]

LIVRE PREMIER.

8

cores en y a il, qui se sont tresbien trouvez de sortir sur la parole de l'assaillant: Tesmoing Henry de Vaux, Chevalier Champenois, lequel estant assiegeé dans le Chasteau de Commercy par les Anglois, & Barthelemy de Bonnes, qui commandoit au siege, ayant par dehors fait sapper la plus part du Chasteau, si qu'il ne restoit que le feu pour accabler les assiegez sous les ruines, somma ledit Henry de sortir à parlementer pour son profit: Comme il fit luy quatriesme, & son evidente ruine luy ayant esté monstrée à l'oeil, il s'en sentit singulierement obligé à l'ennemy: à la discretion duquel, apres qu'il se fut rendu & sa troupe, le feu estant mis à la mine, les estansons de bois venant à faillir, le Chasteau fut emporté de fons en comble. Je me fie ayseement à la foy d'autrui. Mais mal-aiseement le fai-  
roy je roy je lors que je don ne rois à juger, l'avoir plustost fait par desesper & faute de coeur, que par franchise, & fiance de sa loyauté.

[Note (Montaigne) : c]

[Note (Montaigne) : c]

[Note (Montaigne) : ~~ne~~]

*L'heure des parlemens dangereuse.*

CHAP. VI.

TOUTESFOIS je vis dernièrement en mon voisinage de Mussidan, que ceux, qui en furent délogés à force par nostre armée, & autres de leur party, crioient comme de trahison, de ce que pendant les entremises d'accord, & le parlement treté se continuant encores, on les avoit surpris & mis en pieces: chose qui eust eu à l'avanture apparence en un autre siecle. Mais, comme je viens de dire, nos façons sont entierement esloignées de ces reigles: & Et ne se doit attendre fiance des uns aux autres, que le dernier seau d'obligation n'y soit passé: Encore y a il lors assés affaire.

[Note (Montaigne) : p]

*Et a toujours este conseil hasardeus de fier a la licence d'un'armee victorieuse l'observation des la foi qu'on a donee a une ville qui vient de se rendre par douce et favorable composition, et d'en laisser sur la chaude l'entree libre aus soldats. L. Aemylius Regillus praetur Romein aiant perdu son temps a essayer de prendre la ville de Phocaees à force, pour la singuliere prouesse & obstination des habitans a se bien desfandre, fit pache aveq eus marché de les recevoir pour amis du peuple Romein, & d'y entrer come en ville confederee: leur ostant toute creinte d'action hostile. Mais y aiant quand et luy introduit son armee, pour s'y faire voir en plus de pompe, il ne fut en sa puissance, quelque effort qu'il y emploiat, de tenir la main bride a ses gens: et vid dauant ses yeus fourrager bone partie de la ville: les droits de l'avarice et de la vengeance, supplantant suppeditant ceus de son autorité & de la discipline militaire.*

Cleomenes disoit, que quelque mal qu'on peut faire aux ennemis en guerre, cela estoit par dessus la justice, & non subject à icelle, tant envers les dieux, qu'envers les hommes. & Et ayant fait

treve avec les Argiens, pour sept jours, la troisieme nuit apres  
il les alla charger tous endormis & les défict, & alleguant qu'en  
sa treve il n'avoit pas esté parlé des nuits: Mais les dieux ven-  
gerent ceste perfide subtilité.

¶ Casilinum inter collo-  
quia, cunctationemque  
petentium fidem, per  
occasionem captum est fuit  
Pendant le parlement

et qu'ils musoient a demander sur  
leurs surtez la ville de  
Casilinum fut siegé par leur  
par surprise.

Et cela pourtant du temps aus siecles  
et des plus justes capi-  
teines, & de la plus par-  
faite milice Romeine.  
Car il n'est pas dict, que  
en temps et lieu, il ne  
soit permis de nous pre-  
valoir de la sottise de

nos ennemis, come nous faisons de leur  
lascheté. Et certes la  
guerre a naturellemant  
beaucoup de privileges  
contre la justice raiso-  
nables au prejudice de  
l'equité & de la raison.

¶ Et icy faut la regle:  
neminem id agere ut ex  
alterius praedetur inscitia.

Mais je m'estone de  
l'estendue que Xenophon  
leur done: et par les  
propos de son parfaict  
emperur et par divers  
siens exploits de son  
parfaict emperur:  
auteur de merveillus  
pois en telles choses:  
come grand capitene,  
& philosofe des premiers  
disciples de Socrates.  
Et ne consens pas a la  
mesure de sa dispance,  
en tout et par tout.

Monsieur d'Aubigny assiegeant  
Cappoüe, & apres y avoir fait une furieuse baterie, le Sei-  
gneur Fabrice Colonne, Capitaine de la Ville, ayant comman-  
cé a parlementer de dessus un bastion, & ses gens faisant plus  
molle garde, les nostres s'en amparerent & mirent tout en pie-  
ces. Et de plus fresche memoire à Yvoy le Seigneur Jullian  
Romero, ayant fait ce pas de clerck de sortir pour parlamen-  
ter avec Monsieur le Connestable, trouva au retour sa place  
saisie. Mais afin que nous ne nous en allions pas sans revanche:  
Le Marquis de Pesquaire assiegeant Genes, ou le Duc Octavian  
Fregose commandoit sous nostre protection, & l'accord entre  
eux ayant esté poussé si avant, qu'on le tenoit pour fait, sur le  
point de la conclusion, les Espagnols s'estans coullés dedans,  
en usarent comme en une victoire planiere: & Et depuis en Li-  
gny en Barrois, où le Comte de Brienne commandoit, l'Em-  
pereur l'ayant assiegeé en personne, & Bertheuille Lieutenant  
dudict Comte estant sorty pour parlementer parler, pendant le par-  
lemant marché la ville se trouva saisie.

Fu il vincer sempremai laudabil cosa,  
Vincasi o per fortuna o per ingegno,

[Note (Montaigne) : m]

[Note (Montaigne) : ~~¶~~]

disent ils: ~~M~~<sup>M</sup>ais le philosophe Chrisippus n'eust pas esté de cet ~~avis~~, & ~~E~~<sup>E</sup>t moy aussi peu: ~~Car~~ il disoit que ceux, qui courent à l'~~envy~~, ~~doivent~~ bien employer toutes leurs forces à la vistesse, ~~M~~<sup>M</sup>ais il ne leur est pourtant aucunement loisible de mettre la main sur leur ~~adversaire~~ pour l'arrester, ny de luy tendre la ~~jambe~~, pour le faire cheoir: & ~~E~~<sup>E</sup>t plus genereusement encore ce grand Alexandre à Polypercon, qui luy suadoit de se ~~servir~~ de l'~~avantage~~ que l'obscurité de la nuit luy donnoit pour assailir Darius: ~~P~~<sup>P</sup>oint, fit-il, ce n'est pas à moy d'employer des vi-

[Note (Montaigne) : Et]

[Note (Montaigne) : ~~P~~<sup>P</sup>]

ctoires

LIVRE PREMIER.

9

ctoires desrobées: ~~M~~<sup>M</sup>alo me fortunæ poeniteat, *quam* victoriae pudeat.  
Atque idem fugientem haud est dignatus Orodem  
Sternere, nec iacta caecum dare cuspidem vulnus:  
Obuius, aduersoque occurrit, seque viro vir  
Contulit, haud furto melior, sed fortibus armis.

Que l'intention juge nos actions.

CHAP. VII.

**L**A mort, dict-on, nous acquitte de toutes nos obligations: ~~J~~<sup>J</sup>'en sçay qui l'ont prins en ~~diverse~~ façon. Henry septiesme Roy d'Angleterre fist ~~composition~~ avec Dom Philippe fils de l'Empereur Maximilian, ou pour le confronter plus honnorablement, pere de l'Empereur Charles cinquiesme, que ledict Philippe remettoit entre ses mains le Duc de Suffolc de la ~~R~~<sup>R</sup>ose blanche, son ennemy, lequel s'en estoit fuy & retiré au pays bas, moyennant qu'il promettoit de n'attenter rien sur la vie dudict Duc: ~~T~~<sup>T</sup>outesfois venant à mourir, il ~~commanda~~ par son testament ~~expresment~~ à son fils, de le faire mourir, soudain apres qu'il seroit decedé. Dernierement en cette tragedie, ~~que~~ le Duc d'Albe nous fit voir à Bruxelles és ~~Comtes~~ de Horne & d'Aiguemond, il y eust tout plein de choses remarquables: & ~~E~~<sup>E</sup>t entre autres que ledict ~~Comte~~ d'Aiguemond, sous la foy & assurance duquel le ~~Comte~~ de Horne s'estoit venu rendre au Duc d'Albe, requit ~~avec~~ grande instance, qu'on le fit mourir premier: ~~a~~<sup>A</sup>ffin que sa mort ~~le gar-~~  
~~rantis~~ ~~J~~<sup>J</sup>'affranchit de l'obligation, qu'il ~~avoit~~ audict Comte de Horne. Il semble que la mort n'ait point deschargé le premier de sa foy ~~donnée~~, & ~~E~~<sup>E</sup>t que le second en estoit quite, mesmes sans mourir. Nous ne ~~pouvons~~ estre tenus au dela de nos forces & de nos moyens. A cette cause, par ce que les effects & executions ne sont aucunement en nostre puissance, & qu'il n'y a ~~rien~~ en bon

[Note (Montaigne) : r]

c

[9v]

ESSAIS DE M. DE MONTA.

escent en nostre puissance, que la volonté: en celle là se fonde par necessité, & s'establisent toutes les reigles du ~~devoir~~ de l'homme. Par ainsi le Comte d'Aiguemond tenant son ame & volonté endebtée à sa promesse, bien que la puissance de l'effectuer ne fut pas en ses mains, estoit sans doute absous de son ~~devoir~~, ~~quand~~ il eust ~~survescu~~ le Comte de Horne. Mais le Roy d'Angleterre faillant à sa parole par son intention, ne se peut excuser pour ~~avoir~~ retardé ~~jusques~~ apres sa mort l'execution de sa desloyauté: ~~N~~<sup>N</sup>on plus que le masson de Herodote, lequel ayant loyalement ~~conservé~~ durant sa vie le secret des thresors du Roy d'Egypte son maistre, mourant les ~~des-~~  
~~couvrit~~ à ses enfans.

~~J~~<sup>J</sup>'ay veu plusieurs  
de mon temps ~~conveincus~~



par leur conscience, rete=  
 nir de l'autrui: se dipo=  
 ser a y satisfaire par leur testament,  
 & apres leur decez. Ils ne font rien  
 qui vaille. Ny de prandre terme a  
 chose si pressante: ny de vouloir  
 restablir un injure  
 aveq si peu de leur  
 ressantimant et interest  
 Ils doivent du plus leur:  
 Et d'autant qu'ils paient  
 plus poisamment, et  
 incommodeement:  
 d'autant en est leur  
 satisfaction plus juste  
 & meritoire. La paeni  
 tence cherche demande a se  
 charger. Ceus la font  
 encore pis qui reservent la  
 revelation de quelque haineuse  
 volanter envers leur proche  
 a leur derniere volonte  
 montrant peu de soin de  
 leur honneur qu'ils abando  
 l'ayant cachée pendant la  
 leur vie. Et montrent avoir  
 peu de soins de leur honneur  
 propre honneur irritant l'offancé  
 a l'encontre de leur memoire:  
 & moins de leur conscience  
 ayant pour le respect de la  
 mort mesme sceu faire mourir  
 leur maltalant: et en  
 estendant la vie outre la leur.  
 Iniques juges qui remettent a juger  
 le temps alors qu'ils n'ont plus de  
 conoissance de cause. Je me  
 garderai si je puis que ma mort die chose que ma vie n'ait premierement dict.

De l'Oisiveté. CHAP. VIII.

Comme nous voyons des terres oysives, si elles sont  
 grasses & fertiles, qu'elles ne cessent de foisonner  
 en cent mille sortes d'herbes sauvages & inutiles, & Et  
 que pour les tenir en office, il les faut assubjectir & employer  
 à certaines semences, pour nostre service. Et comme nous  
 voyons, que les femmes produisent bien toutes seules, des amas  
 & pieces de chair informes, mais que pour faire une genera-  
 tion bonne & naturelle, il les faut embesoigner d'une autre se-  
 mence: ainsi est-il des esprits. Si on ne les occupe à certain su-  
 iet, qui les bride & contraigne, ils se jettent desreiglez, par-cy  
 par la, dans le vague champ des imaginations.

[Note (Montaigne) : e]

*Sicut aquae tremulum labris ubi lumen ahenis  
 Sole repercussum, aut radiantis imagine Lunae  
 Omnia peruolitat latè loca iamque sub auras  
 Erigitur, summique ferit laquearia tecti.*

Et n'est folie ny réverie, qu'ils ne produisent en cette agitation,  
 velut aegri somnia, vanae  
 Finguntur species.

L'ame qui n'a point de but estably, elle se perd: Car comme on  
 dict, c'est n'estre en aucun lieu, que d'estre par tout.

*Quisquis vbique habitat, Maxime; nusquam habitat.*

Dernierement que je me retiray chez moy, deliberé autant que je pourroy, ~~de~~ ne me mesler d'autre chose, que de passer en repos, & à part, ce peu qui me reste de vie: il me sembloit ne pouvoir faire plus grande faveur à mon esprit, que de le laisser en pleine oysiveté, s'entretenir soy mesmes, & s'arrester & rasseoir en soy: ~~ce~~ que j'esperois qu'il peut meshuy faire plus aisément, devenu avec le temps, plus poissant, & plus meur: ~~mais~~ je trouve,

*variam semper dant otia mentem, [Commentaire (Montaigne) : - tirés en ça / c'est une fin de vers]*

que au rebours, faisant le cheval eschappé, il se donne cent fois plus d'affaire à soy mesmes, qu'il n'en prenoit pour autrui: ~~Et~~ m'enfante tant de chimeres & monstres fantasques les uns sur les autres, sans ordre, & sans propos, que pour en contempler à mon aise l'ineptie & l'estrangeté, j'ay commancé de les mettre en rolle, ~~Esperant~~ avec le temps, luy en faire honte à luy mesmes.

### Des menteurs.

#### CHAP. IX.

Il n'est homme à qui il siese si mal de se mesler de parler de memoire, ~~qu'à moy~~. Car je n'en reconnoy quasi trasse en moy. ~~Et~~ ne pense qu'il y en aye au monde, une autre si monstrueuse en defaillance. J'ay toutes mes autres parties viles & communes. ~~mais~~ en cette-là je pense estre singulier & tres-rare, & digne de gagner par là, nom & reputation. Outre l'inconvenient naturel que j'en souffre

*car certes veu sa  
necessite ~~les gre~~ Platon a  
raison de la nomer une  
grande et puissante deesse*

si en mon país on veut dire qu'un homme n'a point de sens, ils disent, qu'il n'a point de memoire: ~~Et~~ quand je me plains du defaut de la mienne, ils me reprennent & mescroient, comme si je m'accusois

C ij

---

[10v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

d'estre insensé. Ils ne voyent pas de chois entre memoire & entendement. C'est bien empirer mon marché: ~~mais~~ ils me font tort. ~~Car~~ si se voit par experience plustost au rebours, que les memoires excellentes se joignent volontiers aux jugemens debiles. Ils me font tort aussi en cecy, qui ne sçay rien si bien faire qu'estre amy, que les mesmes paroles qui accusent ma maladie, representent l'ingratitude. On se prend de mon affection à ma memoire. ~~Et~~ d'un defaut naturel, on en fait un defaut de conscience. Il a oublié, dict-on, cette priere ou cette promesse: il ne se souvient point de ses amys: il ne s'est point souvenu de dire, ou faire, ou taire cela, pour l'amour de moy. Certes je puis aisément oublier, mais de mettre à nonchalloir la charge que mon amy m'a donnee je ne le fay pas. Qu'on se contente de ma misere, sans en faire une espece de malice: ~~Et~~ de la malice autant ennemye de mon humeur. Je me console aucunement. Premierement ~~de~~ sur ce,

*que c'est normal duquel  
principalement j'ay tire la  
raison de corriger un mal pire  
qui se fut facilement produit  
en moy: sçavoir est l'ambition*

*Car c'est une desfaillance insupportable a qui s'empesche des negociations du monde. Que come disent plusieurs pareils exemples du progres de nature, ell'a volontiers fortifie d'autres facultez en moi a mesure que cettcecy s'est affoiblie: et irois facilement couchant et alanguissant mon esprit & mon jugement sur les traces d'autrui, come fait le monde, sans esveiller et exercer leurs propres forces, si les invantions et opinions estrangeries m'estoient presantes par le benefice de la memoire.*

Que mon parler en est plus court, Car le magasin de la memoire, est volontiers plus fourny de matiere, que n'est celuy de l'invention.

Si elle m'eut tenu bon  
 j'eusse assourdi tous  
 mes amis de babil: les  
 sujets esveillant et estan-  
 dant mes discours cette  
 telle quelle facultè que j'ay  
 de les manier et employer  
 la picant l'eschauffant et  
 attirant mes discours.

C'est pitié, je l'essaye par la preuve d'aucuns de mes privez amys, à mesure que la memoire leur fournit la chose entiere & presente, ils reculent si arriere leur narration, & la chargent de vaines circonstances, que si le conte est bon, ils en estouffent la bonté, s'il ne l'est pas, vous estes à maudire ou l'heur de leur memoire, ou le malheur de leur jugement.

Et c'est chose difficile de fermer un propos & de le couper despuis qu'on est arrouté. Et n'est rien ou la force d'un cheval se conesse plus qu'à faire un arrest ront et ferme non tard. Entre les pertinans mesmes j'en voi qui se veulent & ne se peuvent arreter retraire desfaire de leur course. Cependant qu'ils cherchent point de Valette et plaudite clorre le pas ils s'en vont bastelant balivernant & treinant comme des homes qui desfaillent de foiblesse. Sur tout les vieillars sont dangereux, à qui la memoire souvenance des contes choses passees demeure entiere et n'ont perdu memoire souvenance de leurs redictes j'ay en la bouche des recits bien plesans devenir tresennuieus en la bouche d'un ch seigneur: chacun de l'assistance en ayant esté abbreve çent fois.

Aussi Secondement, qu'il me souvient moins des offences receuës, comme ainsi que disoit cet ancien:

Il me faudroit un protocole: Come funclant Darius pour n'oblier l'offance qu'il avoit receu des Atheniens faisoit te qu'un page à toutes les fois coups qu'il se mettoit a table luy vint rechanter par trois fois a l'oreille. Sire souviene vous des Atheniens.

Et que les lieux & les livres que je revoiy me rient tousjours d'une fresche nouveleté. Ce n'est pas sans raison qu'on dit, que qui ne se sent point assez ferme de memoire, ne se doit pas mesler d'estre menteur. Je sçay bien que les grammairiens font difference, entre dire mensonge, & mentir: Et disent que dire mensonge, c'est dire chose fauce, mais qu'on à pris pour vraye. Et que la definition

du mot de mentir en Latin, d'où nostre François est party,

LIVRE PREMIER.

11

porte autant, comme aller contre sa conscience. & Et que par consequent cela ne touche, que ceux qui disent contre ce qu'ils savent, desquels je parle. Or ceux icy, ou ils inventent marc & tout, où ils déguisent & alterent un fons veritable. Lors qu'ils déguisent & changent, à les remettre souvent en ce mesme conte, il est mal-aisé qu'ils ne se desferrent: Par ce que la chose, comme elle est, s'estant logée la premiere dans la memoire, & s'y estant empreincte, par la voye de la connoissance, & de la science, il est mal-aisé qu'elle ne se represente à l'imagination, délogeant la fauceté, qui n'y peut avoir le pied si ferme, ny si rassis: & Et que les circonstances du premier apprentissage, se coulant à tous coups dans l'esprit, ne facent perdre le souvenir des pieces raportées faulses ou abastardies. En ce qu'ils inventent tout à fait, d'autant qu'il n'y à nulle impression contraire, qui choque leur fauceté, ils semblent avoir d'autant moins à craindre de se mesconter. Toutesfois encore cecy, par ce que c'est un corps vain, & sans prise, eschappe volontiers à la memoire, si elle n'est bien assurée. Dequoy j'ay souvent veu l'experience, & Et plaisamment, aux despens, de ceux qui font profession de ne former autrement leur parole, que selon qu'il sert aux affaires qu'ils negotient, & Et qu'il plaist aux grands à qui ils parlent. Car ces circonstances à quoy ils veulent asservir leur foy & leur conscience, estans sujettes à plusieurs changements, il faut que leur parole se diversifie quand & quand, où il advient que de mesme chose, ils disent, gris tantost, tantost jaune: à tel homme d'une sorte, à tel d'une autre: & Et si par fortune ces hommes raportent en butin leurs instructions si contraires, que devient cette belle art? Outre ce qu'imprudemment ils se desferrent eux-mesme si souvent: Car quelle memoire leur pourroit suffire à se souvenir de tant de diverses formes, qu'ils ont forgées à un mesme subject. J'ay veu plusieurs de mon temps, envier la reputation de

C ij

[11v]

ESSAIS DE. M. DE MONTA.

cette belle sorte de prudence. Qui ne voyent pas, que si la reputation y est, l'effect n'y peut estre.

En verité le mentir est un maudit vice. Nous ne sommes hommes, & ne nous tenons les uns aux autres que par la parole Si nous en conessions l'horreur et le pois nous le poursuivrions a feu plus justement que d'autres crimes Je treuve qu'on s'amuse ordinerement a chastier aus enfans des errurs innocentes tres mal a propos et qu'on les tourmente pour des actions temereres qui n'ont ny impression ny suite. La manterie sule et un peu au dessous l'opiniatre me semblent estre celles des quelles on devroit a toute instance combattre la naissance et le progres Elles croissent quand & eus Et despous qu'on a donné ce faus trein a la langue c'est merveille combien il est impossible de l'en retirer. Par ou il advient que nous voyons des honestes homes ailleurs, y estre sujetz et asservis. J'ay un bon garçon de tailleur a qui je n'ous jamais dire une verité non pas quand elle s'offre pour luy servir utilement Si come la verité le mansonge n'avoit qu'un visage nous serions en meillurs termes. Car nous

prenderions pour certain  
 le contraire l'oppose de ce que diroit  
 le mantur, mais le revers  
 de la verite a cent mille  
 figures et un champ indefini

Les Pythagoriens font  
 le bien certain et fini le  
 mal infini et incertain.  
 Mille routes desvoient du  
 blanc, une y va. Certes je  
 ne m'assure pas que je  
 peusse venir a bout de moi,  
 a garantir un dangier  
 euident et extreme par un'effrontee  
 & solemne mansonge.

Il est vrai ce que 'u Un  
 antien pere dict que  
 nous somes mieus en  
 la compaignie d'un  
 chien conu qu'en celle  
 d'un home du quel le  
 langage nous est inconu  
 Et de combien est le  
 langage faus moins  
 sociable que le silance.  
 Ut externus alieno  
 non sit hominis uice.  
 Et de combien est le  
 langage faus moins  
 sociable que le silance

Le Roy François premier,  
 se vançoit d'avoit mis au rouet par ce moyen Francisque Ta-  
 verna, ambassadeur de François Sforce Duc de Milan, hom-  
 me tres-fameux en science de parlerie. Cettuy-cy avoit esté  
 despesché pour excuser son maistre envers sa Majesté, d'un  
 fait de grande consequence, qui estoit tel. Le Roy pour main-  
 tenir tousjours quelques intelligences en Italie, d'où il avoit  
 esté dernièrement chassé, mesme au Duché de Milan, avoit  
 advisé d'y tenir pres du Duc un gentil-homme de sa part, am-  
 bassadeur par effect, mais par apparence homme privé, qui  
 fit la mine d'y estre pour ses affaires particulieres: ~~ad~~ aut  
 que le Duc, qui dependoit beaucoup plus de l'Empereur,  
 lors principalement qu'il estoit en traicté de mariage avec sa  
 niepce, fille du Roy de Dannemarc, qui est à present douai-  
 riere de Lorraine, ne pouvoit descouvrir avoit aucune pra-  
 ctique & conference avecques nous, sans son grand interest.  
 A cette commission, se trouva propre un gentil'homme Mi-  
 lanois, escuyer d'escurie chez le Roy, nommé Merveille. Cet-  
 tuy-cy despesché avecques lettres secrettes de creance, & in-  
 structions d'ambassadeur, & ~~Et~~ avecques d'autres lettres de re-  
 commandation envers le Duc, en faveur de ses affaires par-  
 ticuliers, pour le masque & la montre, fut si long temps au-  
 pres du Duc, qu'il en vint quelque resentiment à l'Empe-  
 reur, qui donna cause à ce qui s'ensuivit apres, comme nous  
 pensons: qui fut, que sous couleur de quelque meurtre, voi-  
 la le Duc qui luy faict trancher la teste de belle nuit, & son  
 procez fait en deux jours. Messire Francisque estant venu  
 prest d'une longue deduction contrefaite de cette histoire,  
 car le Roy s'en estoit adressé, pour demander raison, à tous les  
 princes de Chrestienté, & au Duc mesmes, fut ouy aux affai-  
 res du matin, & ayant estably pour le fondement de sa cause,

& dressé à cette fin, plusieurs belles apparences du fait: que  
 son maistre n'avoit jamais pris nostre homme, que pour gen-  
 til-homme privé, & si en subject, qui estoit venu faire ses affai-  
 res à Milan, & qui n'avoit jamais vescu là sous autre visage,

ad Desadvouant mesme avoir sceu qu'il fut en estat de la maison du Roy, ny connu de luy, tant s'en faut qu'il le prit pour ambassadeur. Le Roy à son tour le pressant de diverses objections & demandes, & le chargeant de toutes pars, l'accusa l'accusa en fin sur le point de l'exécution faite de nuict, & comme à la desrobée. A quoy le pauvre homme embarrassé, respondit, pour faire l'honneste, que pour le respect de sa Majesté, le Duc eust esté bien marry, que telle execution se fut faicte de jour. Chacun peut penser, comme il fut relevé, s'estant si lourdement coupé, & à l'endroit d'un tel nez, que celui du Roy François. Le Pape Jules second ayant envoyé un ambassadeur vers le Roy d'Angleterre, pour l'animer contre le Roy François, l'ambassadeur ayant esté ouy sur sa charge, & le Roy d'Angleterre s'estant arrêté en sa responce aux difficultez qu'il trouvoit, à dresser les preparatifs, qu'il faudroit pour combatre un Roy si puissant, & en alleguant quelques raisons, l'ambassadeur re-pliqua mal à propos, qu'il les avoit aussi considerées de sa part, & les avoit bien dictes au Pape. De cette parole si esloignée de sa proposition, qui estoit de le pousser incontinent à la guerre, le Roy d'Angleterre print le premier argument de ce qu'il trouva depuis par effect, que cet ambassadeur de son intention particuliere, pendoit du costé de France, & Et en ayant adverty son maistre, ses biens furent confisquez, & ne tint à guere qu'il n'en perdit la vie.

[Note (Montaigne) :  
l'accusa]

---

[12v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

*Du parler prompt ou tardif.*

CHAP. X.

ONC ne furent à tous, toutes graces données. Aussi voyons nous qu'au don d'eloquence, les uns ont la facilité & la promptitude, & ce qu'on dict, le bou-te-hors, si aisé, qu'à chaque bout de champ ils sont prests: Les autres plus tardifs ne parlent jamais rien qu'élaboré & pre-medité. Comme on donne des regles aux dames de prendre les jeux & les exercices du corps, selon l'avantage de ce, qu'elles ont le plus beau. Si j'avois à conseiller de mesmes, en ces deux divers avantages de l'eloquence, de laquelle il semble en nostre siecle, que les prescheurs & les advocats facent principale profession, le tardif seroit mieux prescheur, ce me semble, & l'autre mieux advocat: Par ce que la charge de celui-là luy donne autant qu'il luy plaist de loisir pour se preparer, & Et puis sa carriere se passe d'un fil & d'une suite, sans interruption, Là où les commoditez de l'advocat le pressent à toute heure de se mettre en lice: & Et les responcez improuvees de sa partie adverse, le rejettent hors de son branle, où il luy faut sur le champ prendre nouveau party. Si est-ce qu'à l'entreveue du Pape Clement & du Roy François à Marseille, il advint tout au rebours, Que monsieur Poyet, homme toute sa vie nourry au barreau, en grande reputation, ayant charge de faire la harangue au Pape, & l'ayant de longue main pourpensée, voire, à ce qu'on dict, apportée de Paris toute preste, le jour mesme qu'elle devoit estre prononcée, le Pape se craignant qu'on luy tint propos, qui peut offencer les ambassadeurs des autres princes, qui estoient autour de luy, manda au Roy, l'argument, qui luy sembloit estre le plus propre au temps & au lieu. Mais de fortune, tout autre que celui, sur lequel monsieur Poyet s'estoit travaillé. De façon que sa harangue

demeu-

---

LIVRE PREMIER.

13

demeuroit inutile, & luy en falloit promptement refaire un autre. Mais s'en sentant incapable, il fallut que Monsieur le Car-

dinal du Bellay en print la charge. La part de l'Advocat est plus difficile que celle d'un Prescheur, & Et nous trouvons pour tant ce me semble m'est avis plus de passables Advocats que Prescheurs. Au moins en France. Il semble que ce soit plus le propre de l'esprit, d'avoir son operation prompte & soudaine, & plus celui le propre du jugement, de l'avoir lente & posée. Mais qui demeure du tout muet, s'il n'a loisir de se preparer, & Et celui aussi, à qui le loisir ne donne avantage de mieux dire, ils sont en pareil degré d'estrangeté. On recite de Severus Cassius, qu'il disoit mieux sans y avoir pensé, & Qu'il devoit plus à la fortune, qu'à sa diligence, & Qu'il luy venoit à profit d'estre troublé en parlant, & Et que ses adversaires craignoient de le picquer, de peur que la colere ne luy fit redoubler son eloquence. Je cognois par experience, cette condition de nature, qui ne peut soutenir une vehemente premeditation & laborieuse: Si elle ne va gayement & librement, elle ne va rien qui vaille. Nous disons d'aucuns ouvrages qu'ils puent à l'huyle & à la lampe, pour certaine aspreté & rudesse, que le travail imprime en ceux, où il a grande part. Mais outre cela, la sollicitude de bien faire, & cette contention de l'ame trop bandée & trop tendue à son entreprise, la met au rouet, la rompt, & la trouble, comme ainsi qu'il advient à l'eau qui par force de se presser de sa violence & abondance, ne peut trouver issuë en un passage goulet ouvert. En cette condition de nature, de quoy je parle, il y a quant & quant aussi cela, & Qu'elle demande à estre non pas esbranlée & piquée par ces passions fortes, comme la colere de Cassius (car ce mouvement seroit trop aspre) elle veut estre non pas secouée, mais sollicitée: Elle veut estre eschauffée & reveillée par les occasions estrangeres, presentes, & fortuites. Si elle va toute seule, elle ne fait que trainer & languir: L'agitation est sa vie & sa grace. Je ne me tiens pas bien en ma possession

[Note (Montaigne) : 5]

[13v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

& disposition: Le hazard y à plus de droict que moy, & L'occasion, la compagnie, le branle mesme de ma voix, tire plus de mon esprit, que je n'y trouve lors que je le sonde, & employe à part moy. Ainsi les paroles en valent mieux que les escrits, & S'il y peut avoir chois où il n'y à point de pris.

Ceci m'avient aussi: Que  
je ne me treuve pas ou je  
me cherche: et me treuve  
plus par fortune rencontre que par  
l'inquisition de mon jugement.  
J'aurai eslance une pointe quelque  
invantion subtilite en escrivant.  
J'entans bien: Mornee pour  
un autre affilee pour moy.  
Laissons toutes ces honestetez.  
Cela s'entr se dict a par chacun selon  
sa force. Cette pointe la j'ay l'ai treuve  
si bien perdue qu'il me n'en faut respondre  
que je ne sçai ce que j'ay volu dire: et l'a  
l'estrangier d'esterree couverte parfois souvant parfois  
avant moy. Si je portois le  
rasoir par tout ou cela  
m'avient, je me desferois tout.  
Le rencontre m'en offrira le  
jour l'un l'autre quelque autre fois plus  
apparat que celui du midi:  
& m'estone me fera estoner  
de mon hesitation.

Des Prognostications.

CHAP. XI.

QUANT aux oracles, il est certain, que bonne piece avant la venue de Jesus-Christ, ils avoyent commencé à perdre leur credit: Car nous voyons que Cicero se met en peine de trouver la cause de leur defaillance;

Et ces mots  
sont a luy.  
Cur isto modo  
iam oracula  
Delphis non  
eduntur non  
modo nostra  
aetate sed iam diu  
ut modo nihil  
possit esse  
contempsius.

Mais quant aux autres prognostiques, qui se tiroient de l'anatomie des bestes aux sacrifices

À Quels Platon attribue en partie la constitution des naturelles des membres internes d'icelles Aues quasdam rerum augurandarum causa natus esse putamus

, du trepignement des poulets, du vol des oyseaux,

À Aues quasdam rerum augurandarum causa natus esse putamus.

des foudres, du tournoiement des rivieres,

À multa certunt aruspices multa augures prouident multa oraculis declarantur multa uaticinationibus multa somnijs multa portentis:

& autres sur lesquels l'ancienneté appuioit la plus part des entreprinses, tant publiques que privées; nostre religion les a abolies. Et encore qu'il reste entre nous, quelques moyens de divination és astres, és esprits, és figures du corps, és songes, & ailleurs. Notable exemple de la forcenée curiosité de nostre nature, s'amusant à preoccuper les choses futures, comme si elle n'avoit pas assez affaire à digerer les presentes.

cur hanc tibi rector Olympi  
Sollicitis visum mortalibus addere curam,  
Noscant venturas vt dira per omina clades,  
Sit subitum quodcunque paras, sit caeca futuri  
Mens hominum fati, liceat sperare timentis,

Ne utile quidem est scire quid futurum sit: miseram est enim nihil proficientem angere.

Si est-ce qu'elle est de beaucoup moindre auctorité. Voyla pourquoy l'exemple de François Marquis de Sallusse m'a semblé remarquable: Car Lieutenant du Roy François en son armée dela les monts, infiniment favorisé de nostre cour, & obligé au Roy du Marquisat mesmes, qui avoit esté con-

[Note (Montaigne) : 1]

fisqué de son frere: Au reste ne se presentant occasion de le faire, son affection mesme y contredisant, se laissa si fort espouvanter (comme il à esté adveré) aux belles prognostications qu'on faisoit lors courir de tous costez à l'avantage de l'Empereur Charles cinquiesme, & à nostre des-avantage, mesmes



en Italie, ou ces folles propheties avoyent trouvé tant de place, qu'à Rome fut baillé grande somme d'argent au change, pour cette opinion de nostre ruine: Qu'après s'estre souvent condolu à ses privez, des maux qu'il voyoit inevitablement preparez à la couronne de France, & aux amis qu'il y avoit, se revolta, & changea de party: à son grand dommage pourtant, quelque constellation qu'il y eut. Mais il s'y conduisit en homme combatu de diverses passions: Car ayant & villes & forbes en sa main, l'armée ennemye sous Antoine de Leve à trois pas de luy, & nous sans subsçon de son fait, il estoit en luy de faire pis qu'il ne fist: Car pour sa trahison, nous ne perdismes ny homme, ny ville que Fossan: encore apres l'avoir long temps contestée.

[Note (Montaigne) : c]

*Prudens futuri temporis exitum  
Caliginosa nocte premit Deus,  
Ridétque si mortalis ultra  
Fas trepidat.  
Ille potens sui  
Laetusque deget, cui licet in diem  
Dixisse, vixi, cras vel atra  
Nube polum pater occupato  
Vel sole puro  
Laetus in praesens animus, quod ultra est,  
Oderit curare.*

Et ceus qui croient  
Cicero ce mot au contraire  
le croient a tort.  
Ista sic reci=  
procantur ut  
et si diuinatio sit  
dij sint et si  
dij sint sit diui  
natio. Beaucoup  
plus sagement Pacuuius  
Nam istis qui linguam auium intelligunt  
Plusque ex alieno iecore sapiunt quam ex suo  
Magis audiendum quam auscultandum censeo.  
Cette tant celebree art de diviner des Thoscans nasquit ainsi.  
Un laboureur perçant de son coultre profondement la terre  
en vid sourdre Tages demi dieu d'un visage enfantin mais de senile  
prudance. Chacun y a accourut et furent ses paroles et  
sciance receuillie et conservee a plusieurs  
siecles contenant les principes & moïens de cette art:  
Naissance conforme a son progres.

J'aymerois bien mieux regler mes affaires par le sort des dez  
que par ces songes.

[Note (Alain Legros) : Cette  
addition est antérieure à la  
précédente comme l'indique  
l'enclave entourant "il  
ordone qu'ils soït".]

Et de vrai en toutes  
republiques on a tousjours  
laisse bone part d'authorité  
au sort. Platon en  
la police qu'il forge a discretion  
luy attribue la decision de plusieurs  
effaicts d'importance. Et veut  
entre autres choses que les mariages se facent par sort entre  
les meilleurs et donc si grand pois a cette eslection  
fortuite que les enfans qui en naissent soient  
il ordone qu'ils soient nourris au pais: ceus qui naissent des mauves en  
soient mis hors: toutestois si quelcun de ces banis  
venoit par cas d'avanture en montrer en croissant  
quelque bone esperance de soi qu'on le puisse rapele  
et exiler aussi celui d'entre les retenus qui montre  
peu d'esperance de son adolescence.

J'en voy qui estudiant & glosent leurs Al-  
manachs, & nous en alleguent l'autorité aux choses qui se pas-

sent. A tant dire, il faut qu'ils dient, & la verité & le mensonge:

⚡ Qui est  
enim qui  
totum diem  
iaculans non  
aliquando  
conlineet?

Je ne les estime de rien mieux, pour les voir tomber en quelque rencontre. Ce seroit plus de certitude, s'il y avoit regle & verité à mentir tousjours.

[Note (Montaigne) : e]

⚡ Joint que personne ne tient registre de leur mescontes, d'autant qu'ils sont ordinaires & infinis: et fait on valoir leurs divinations de ce qu'elles sont rares & incroyables & prodigieuses Ainsi respondit

Diagoras qui fut surnome l'Athee estant en la Samoithrace A celui qui en luy montrant ⚡ au temple force veus et tableaux au temple de ceus qui avoient eschapè le naufrage luy dict Et bien vous qui pensez que les dieus me mettent a nonchaloir les choses humaines que dictes vous de tant d'hommes sauves de par leur grace. Il se fait ainsi respondit il Ceus la ne sont pas peints qui sont demures noyes, en bien plus grand nombre. Cicero dict que le sul Xenophanes Colophonius entre tous les philosophes qui ont reconu advoüe les dieus a essaie de desraciner toute sorte de divination. D'autant est il moins de merveille si nous avons

J'ay veu parfois à leur dommage, aucunes de noz ames principesques s'arrester à ces vanitez.

⚡ Je voudrois bien avoir reconu de mes yeus ces deus merveilles: du livre de Joachim abbe de Calabre Calabrois qui predisoit tous les papes futurs leurs noms & formes: et celui de Leon l'Emperur qui predisoit les Emperurs de grece leur suite et semblablement les patri= arches de graece. Cecy ai je

reconu ⚡ de mes yeus qu'es confusions publiques les homes estonez de leur fortune, se vont rejetant come a toute superstition a rechercher de toutes parts les au ciel les causes et menaces

antienes de leur malhur. Et y sont este si estrangement heureus de mon temps, qu'ils m'ont persuade, qu'ainsi que c'est un amusement d'esperits aigus & oisifs, ceus qui sont duits a cette subtilité, de les replier & desnouer, seroient en

tous ⚡ escries capables de trouver tout ce qu'ils y chercheroient demandent. Mais sur tout leur donepreste beau jeu, le parler obscur ambigu et fantastique du jargon prognosticquetique: auquel leurs autheurs ne donent aucun certain sens, cler affin que la posterite y en puisse appliquer de tels qu'elle y en verra luy plaira.

Le

demon de Socrates estoit à ~~mon advis~~ l'advanture certaine impulsion de  
 volonté, qui se presentoit à luy, sans l'atandre le conseil de son discours.  
 En une ame bien espuree, comme la sienne, & preparee par con-  
 tinuer l'exercice de sagesse & de vertu, il est vray semblable  
 que ces inclinations, quoy que fortuites temeraires et indigestes, estoient tousjours  
 bonnes importantes, & dignes d'estre suyvies. Chacun à sent en soy, quelque  
 image de telles agitations: ~~en ay eu,~~

[Note (Montaigne) : 6]

l d'une opinion  
 prompte vehemente  
 et fortuite. C'est a  
 moy de leur  
 doner quelque  
 autorité qui  
 en done si peu a nos  
 tre prudance.  
 Et en ai eu  
 de pareil  
 lement foi=  
 bles en fon  
 demen raison et  
 violentes  
 tenir en  
 incitation,  
 persuasion: ou en  
 dissuasion qui  
 estoit plus ordineres  
 en Socrates

ausquelles je me laissay  
 emporter si utilement & heureusement, qu'elles pourroyent  
 estre jugées l tenir avec avoir eu quelque chose d'inspiration divine.

#### De la Constance. CHAP. XII.

LA Loy de la resolution & de la constance, ne porte pas  
 que nous ne nous devions couvrir, autant qu'il est en  
 nostre puissance, des maux & inconveniens qui nous  
 menassent: n'y par consequent d'avoir peur qu'ils nous surpri-  
 gnent. Au rebours, tous moyens honnestes de se garentir des  
 maux, sont non seulement permis, mais loüables. Et le jeu de  
 la constance se joué principalement à porter patiemment, &  
 de pié ferme, les inconveniens, où il n'y à point de remede. De  
 maniere qu'il n'y à souplesse de corps, n'y mouvement aux ar-  
 mes de main, que nous trouvions mauvais, s'il sert à nous ga-  
 rantir du coup qu'on nous ruë.

Plusieurs nations  
 tres belliqueuses l se servoint en  
 leurs faicts d'armes se  
 servoint de la fuite  
 pour avantage principal  
 & montroient le dos a  
 l'ennemi plus dangereusement  
 que leur visage: Les Turcs  
 en retienent encore  
 quelquechose. Et Socrates  
 en Platon se moquant de  
 lachez qui avoit defini  
 la fortitude: se tenir ferme  
 en son ranc et ja contre les  
 tenir ferme en son ranc  
 contre les enemis. Quoi fit  
 il seroit ce donq lachete  
 de les battre en leur faisant  
 place. Et luy allegue  
 Homere qui louë en

Aeneas la science de fuir  
 Et par ce que Lachez se ravisant avouoit bien cet usage aus Scithes et en general aus gens de cheval  
 enfin generalement aus gens de cheval Il luy allegue encores l'exemple des gens de pied Lacedemoniens  
 ceus sur tous duits a combatre de pied ferme nation sur toutes duite a combatre de pied ferme en son ranc  
 qui en la journee de Platees ne pouvant rompre ouvrir la phalange Macedoniene Persiene s'avisarent de s'escarter  
 & s'ier arriere pour par l'opinion de leur fuite faire rompre & dissoudre ee corps p cette masse pour en les  
 pou suivant p Par la ou ils se donarent gaigne la victoire. Touchant les Scithes on dict d'eus quand Darius alla pour  
 les subjuguier qu'il manda a leur Roy force reproches pour les voir toujours reculerant davant luy & fureleur gauchirssant la  
 meslee  
 A quoi Indathyrse car ainsi se nomoit il fit responce que ce n'estoit pour avoir peur ny de luy ny d'home vivant  
 mais que c'estoit la façon de marcher de sa nation n'ayant ny terre cultivee ny ville ny maison a defandre et a creindre  
 que l'ennemi en peut faire profit. mais s'il avoit si grand faim de y taster du combat mordre qu'il aprochat pour voir, le lieu de  
 de leurs antienes sepultures et que la il trouverroit a qui parler.

Toutes-fois aux canonades,  
 depuis qu'on leur est planté en bute, comme les occasions de  
 la guerre portent souvent, il est messeant de s'esbranler pour la  
 menasse du coup: D'autant que pour sa violence & vitesse nous  
 le tenons inevitable, & Et en y a meint un, qui pour avoir ou  
 haussé la main, ou baissé la teste, en à pour le moins appresté à

rire à ses compagnons. Si est-ce qu'au voyage que l'Empereur  
 Charles cinquiesme fit contre nous en Provence, le Marquis  
 de Guast estant allé reconnoistre la Ville d'Arle, & s'estant jet-  
 té hors du couvert d'un moulin à vent, à la faveur duquel il  
 s'estoit approché, fut apperceu par les Seigneurs de Bonneval  
 & Seneschal d'Agenois, qui se promenoient sus le theatre aux  
 arenes: Lesquels l'ayant monstre au Seigneur de Villier Com-  
 missaire de l'artillerie, il braqua si à propos une colouvrine,  
 que sans ce que ledict Marquis voyant mettre le feu se lança à  
 quartier, il fut tenu qu'il en avoit dans le corps. Et de mesmes  
 quelques années auparavant, Laurens de Medicis, Duc d'Ur-  
 bin, pere de la Royne, mere du Roy, assiegeant Mondolphe,  
 place d'Italie, aux terres qu'on nomme du Vicariat, voyant mettre  
 le feu à une piece qui le regardoit, bien luy servit de faire la  
 cane. Car autrement le coup, qui ne luy rasa que le dessus de la  
 teste, luy donnoit sans doute dans l'estomach. Pour en dire le  
 vray, je ne croy pas que ces mouvemens se fissent avecques dis-  
 cours: Car quel jugement pouvez vous faire de la mire haute  
 ou basse en chose si soudaine? & Et est bien plus aisé à croire, que  
 la fortune favorisa leur frayeur, & que ce seroit moyen un'-  
 autre fois aussi bien pour se jeter dans le coup, que pour l'evi-  
 ter. Je ne me puis deffendre, si le bruit esclattant d'une harque-  
 busade vient à me frapper les oreilles à l'improveu, en lieu où  
 je ne le deusse pas attendre, que je n'en tressaille: Ce que j'ay  
 veu encores advenir à d'autres qui valent mieux que moy.

¶ Ny n'entendent les  
 Stoiciens que l'ame de  
 leur sage puisse resister  
 aus premieres visions et  
 fantasies come a une  
 subjection naturelle qui luy survient  
 ains come a une subjection  
 naturelle qu'ils cedent  
 a un grand bruit pour  
 exemple du ciel ou d'une  
 ruine consentent qu'il  
 cede au grand bruit pour  
 exemple du ciel ou d'une  
 ruine ¶ pour exemple jusques a la  
 pallur et contraction  
 Ainsin aus autres passions  
 Pourveu que son opinion de meure  
 sauve et entiere et que l'assiete de son  
 discours n'en souffre atteinte ny alteration  
 quelconque et qu'il ne preste nul consen-

temen a son effroi et souffrance. De ~~ce~~ ~~stuy~~  
 qui n'est ~~est~~ pas sages il en va de  
 mesmes ~~qu'aus sages~~ en la premiere  
 partie. mais tout autrement en la seconde  
 Car l'impression des passions ne demure pas  
 en luy superficielle. ains va penetrant jusque  
 au siege de ~~leur~~ sa raison l'infectant et la  
 corrompant. Ils ~~jugent~~ selon icelles et s'y  
 conforment. Voyez bien ~~plus~~ disertement  
 et plainement l'estat du sage Stoique  
 Mens immota manit lachrimae uoluntur inanes.  
 Le sage peripateticien ne s'exempte pas des  
 perturbations, mais il les modere.

Ceremonie de l'entreueü des Roys.

CHAP. XIII.

IL n'est subject si vain, qui ne merite un rang en cette rapsodie. A nos reïgles communes, ce seroit une notable discourtoisie & à l'endroit d'un pareil & plus à l'endroit d'un grand, de faillir à vous trouver chez vous, quand

D ij

[15v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

il vous auroit adverty d'y devoir venir: ~~v~~Voire adjoustoit la Royne de Navarre Marguerite à ce propos, que c'estoit incivilité à un Gentil-homme de partir de sa maison, comme il se fait le plus souvent, pour aller au devant de celuy qui le vient trouver, pour grand qu'il soit: & Et qu'il est plus respectueux & civil de l'attendre, pour le recevoir, ne fust que de peur de faillir sa route: & Et qu'il suffit de l'accompagner à son partement. Pour moy j'oublie souvent l'un & l'autre de ces vains offices: ~~e~~Comme je retranche en ma maison toute ceremonie. Quelqu'un s'en offence: ~~q~~Qu'y ferois-je? Il vaut mieux que je l'offence, pour une fois, que à moy tous les jours: ~~e~~Ce seroit une subjection continuelle. A quoy faire fuyt-on la servitude des cours, si on l'en traîne jusques en sa taniere. C'est aussi une reïgle commune en toutes assemblées, qu'il touche aux moindres de se trouver les premiers à l'assignation, d'autant qu'il est mieux deu aux plus apparans de se faire attendre. Toutesfois à l'entreueü qui se dressa du Pape Clement, & du Roy François à Marseille, le Roy y ayant ordonné les apprets necessaires, s'esloigna de la ville, & donna loisir au Pape de deux ou trois jours pour son entrée & refreschissement, avant qu'il le vint trouver. Et de mesmes à l'entrée aussi du Pape & de l'Empereur à Bouloigne, l'Empereur donna moyen au Pape d'y estre le premier, & y survint apres luy. C'est, disent-ils, une ceremonie ordinaire aux abouchemens de tels Princes, que le plus grand soit avant les autres au lieu assigné, ~~v~~Voire avant celuy chez qui se fait l'assemblée: & Et le prennent de ce biais, ~~q~~Que c'est, affin que cette apparence tesmoigne, que c'est le plus grand que les moindres vont trouver, & le recherchent, non pas luy eux. Non sulemant chaque país mais chaque cité a la civilité particuliere: particuliere. J'ai asses et chaque vacation. J'y ai este asses sougneusement dressé en mon enfance et ay vescu en asses bone compaignie, pour n'ignorer pas les loix de la nostre françoise ~~po~~ent en tiendrois escole. J'aime a les ensuivre: mais non pas si couardement que ma vie en demure contreinte. Elles ont quelques formes serviles, penibles: lesquelles pourveu qu'on oblie par discretion, non par errur, on n'en a pas moins de grace. J'ai veu souvant des homes incivils par trop de civilité: et importuns ~~a force~~ de

~~courtoisie honeste~~ courtoisie. C'est au demurant une tresutile sciencie  
 que la sciencie de l'entregent. Elle est come la grace et la beaute conciliatrice des premiers abbors de la societe et  
 familiarité: & par consequent nous ouvre la porte a nous instruire par les exemples d'autrui: & a exploiter  
 & produire nostre exemple, s'il a quelque chose ~~functeur~~ d'instruisant et communicable.

Que le goust des biens & des maux depend en bonne partie  
 de l'opinion, que nous en avons.  
 CHAP. XIII.

LES hommes (dit une sentence Grecque ancienne) sont  
 tourmentez par les opinions qu'ils ont des choses, non  
 par les choses mesmes. Il y auroit un grand point gainé  
 pour le soulagement de nostre miserable condition humaine,  
 qui pourroit establir cette proposition vraye tout par tout.  
 Car si les maux n'ont entrée en nous, que par nostre jugement,  
 il semble qu'il soit en nostre pouvoir de les mespriser ou con-  
 tourner à bien. Si les choses se rendent à nostre mercy & de-  
 votion, pourquoy n'en chevrons nous, ou ne les accommo-  
 derons nous à nostre avantage? Si ce que nous appellons  
 mal & tourment, n'est ny mal ny tourment de soy, ains seu-  
 lement que nostre fantasie luy donne ceste qualité, il est en  
 nous de la changer. & Et en ayant le choix, si nul ne nous force,  
 nous sommes estrangement fols de nous bander pour le par-  
 ty qui nous est le plus ennuyeux: & Et de donner aux maladies,  
 à l'indigence & au mespris un aigre & mauvais goust, si nous  
 le leur pouvons donner bon. & Et si la fortune fournissant sim-  
 plement de matiere, c'est à nous de luy donner la forme. Or  
 que ce que nous appellons mal, ne le soit pas de soy, ou au  
 moins tel qu'il soit, qu'il depende de nous de luy donner au-  
 tre saveur, & autre visage, car tout revient à un, voyons s'il se  
 peut maintenir. Si l'estre originel de ces choses que nous crai-  
 gnons, avoit credit de se loger en nous de son autorité, il lo-  
 gerait pareil & semblable en tous: Car les hommes sont tous  
 d'une façon, espece: & sauf le plus & le moins, se trouvent garnis de  
 pareils outils & instrumens pour concevoir & juger. Mais la  
 diversité des opinions, que nous avons de ces choses là, mon-  
 tre clerement qu'elles n'entrent en nous que par composition:  
 Tel à l'adventure, les loge chez soy en leur vray estre, mais mille

[Note (Alain Legros) :  
 Le chapitre 14 devient  
 le chapitre 40 dans  
 l'édition de 1595 et  
 dans les éditions  
 suivantes. A partir de  
 là, il y a un décalage  
 des numéros de  
 chapitres.]

[Note (Montaigne) : tt]

autres leur donnent un estre nouveau & contraire chez eux. Nous  
 tenons la mort, la pauvreté & la douleur pour nos principales  
 parties. Or cette mort que les uns appellent des choses horri-  
 bles la plus horrible, qui ne sçait que d'autres la nomment l'u-  
 nique port des tourmens de ceste vie? le souverain bien de na-  
 ture? seul appuy de nostre liberté? & commune & prompte  
 recepte à tous maux? Et comme les uns l'attendent tremblans  
 & effrayez, d'autres ne la reçoivent ils pas de tout autre visa-  
 ge? la desirent & supportent plus aiseement que la vie.

~~X Le premier article  
 de ce beau sermant que  
 la grace jura en la  
 guerre Medoise ce  
 fut que chacun postpo-  
 seroit sa vie a la liberte  
 de son pais~~

Celuy-la se plaint de sa vilité & facilité,  
 Mors vtinam pavidos vita subducere nolles,  
 Sed virtus te sola daret.

X Or laissons ces glorieus  
 courages: et Theodorus  
 qui respondit a Lysimachus

menaçant de le tuer. Tu  
 feras un grand coup d'ar=  
 Ver a la force d'une cantha=  
 ride. Et que La plus part  
 des philosophes se treuvent  
 avoir ou prevenu par  
 dessein ou haste & secouru  
 leur mort

Combien voit-on de personnes populaires & communes, conduites à la mort, & non à une mort simple, mais meslée de honte & quelque fois de griefs tourmens, y apporter une telle assurance, & Qui par opiniatreté, qui par simplesse naturelle, qu'on n'y apperçoit rien de changé de leur estat ordinaire. Establisans leurs affaires domestiques, se recommandans à leurs amis, chantans, preschans & entretenans le peuple: Voire y meslans quelque-fois des mots pour rire, & beuvans à leurs cognoissans, aussi bien que Socrates. Un qu'on menoit au gibet, disoit que ce ne fut pas par telle ruë, car il y avoit danger qu'un marchant luy fist mettre la main sur le collet, à cause d'un vieux debte. Un autre disoit au bourreau qu'il ne le touchast pas à la gorge, de peur de le faire tressaillir de rire, tant il estoit chatoüilleux: L'autre respondit à son confesseur, qui luy promettoit qu'il soupperait ce jour là avec nostre Seigneur, allez vous y en vous, car de ma part je jeusne. Un autre ayant demandé à boire, & le bourreau ayant beu le premier, dict ne vouloir boire apres luy, de peur de prendre la verolle. Chacun à ouy faire le conte du Picard, auquel estant à l'eschelle on presenta une garse, & que (comme nostre justice permet quelque fois) s'il la vouloit espouser, on luy sauveroit la vie. Luy, l'ayant

un

LIVRE PREMIER.

17

un peu contemplée, & apperceu qu'elle boitoit: Attache, Attache, dit-il, elle cloche. Et on conte dict de mesmes qu'en Danemarc un homme condamné à avoir la teste tranchée, estant sur l'eschaffaut, comme on luy presenta une pareille condition, la refusa, par ce que la fille, qu'on luy offrit, avoit les jouës avalées, & le nez trop pointu. Un valet à Thoulouse accusé d'he-

resie, pour toute raison de sa creance se rapportoit à celle de son maistre, jeune escolier prisonnier avec luy. & Et ayma mieux

mourir, que se départir de ses opinions, quelles qu'elles fussent. croire se laisser persuader que son maistre peut faillir.

Nous lisons de ceux de la ville d'Arras, lorsque le Roy Loys unziesme là print, qu'il s'en trouva bon nombre parmy le peuple qui se laisserent pendre, plustost que de dire. Vive le Roy.

Au Royaume de  
 Narsinque encores  
 aujourd'huy les femes  
 de leurs prestres sont  
 vives ensevelies avec leurs  
 maris morts Toutes autres  
 femes sont brulees avec  
 leurs maris vives non  
 constamment sulemant mais  
 gaiement aus funerailles  
 de leurs maris Et quand  
 on brule le corps de leur  
 Roy trespassé toutes ses  
 femes et concubines ses  
 mignons & toute sorte  
 d'officiers & serviturs  
 qui font un peuple accourent  
 si allegremant a ce feu  
 pour s'y jeter quant et leur  
 maistre qu'ils semblent tenir  
 estimer a honeur d'estre

compaignons de son trespas.

Et de ces viles ames de bouffons, il s'en est trouvé qui n'ont voulu abandonner leur mestier gaudisserie en à la mort mesme. Cely qui comme le bourreau luy donnoit le branle, s'escria. Vogue la galée, Qui estoit son refrain ordinaire. Et celui l'autre qu'on avoit couché sur le point de rendre sa vie le long du foier sur une paillasse, à qui le medecin demandant où le mal le tenoit, Entre le banc & le feu, respondit-il. Et le prestre, pour luy donner l'extreme onction, cherchant ses pieds, qu'il avoit reserrez & contraints par la maladie. Vous les trouverez, dit-il, au bout de mes jambes. A celui l'home qui l'exhortoit de se recommander à Dieu, Qui y va? demanda-il: & Et l'autre respondant, Ce sera tantost vous mesmes, s'il luy plait. Y fusse-je bien demain au soir, replica-il: Recommandez vous seulement à luy, suivit l'autre, vous y serez bien tost: il vaut donc mieux, adjousta-il, que je luy porte mes recommandations moy-mesmes. Pendant nos dernieres guerres de Milan & tant de prises & récousses, le peuple impatient de si divers changemens de fortune, print telle resolution à la mort, que j'ay ouy dire à mon pere, qu'il y veist tenir conte de bien vingt & cinq maistres de maison, qui s'estoient defaits eux mesmes en une sepmaine: accident appro-

[Note (Alain Legros) : Montaigne a oublié de biffer "à" après mestier, qu'il remplace par gaudisserie.]

E

[17v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

chant à celui de la ville des Xantiens. Lesquels assiegez par Brutus se precipiterent pesle mesle hommes, femmes, & enfans à un si furieux appetit de mourir, qu'on ne fait rien pour fuir la mort, que ceux-cy ne fissent pour fuir la vie: En maniere qu'à peine peut Brutus en sauver un bien petit nombre.

⌘ Tout'opinion est asses forte pour se faire espou= ser au pris de la vie.  
Le premier article de ce beau sermant que la Graece jura et maintint en la guerre Medoise: [...] ce fut que chacun changeroit plus tost la mort a la vie, que les loix Persienes aus leurs.  
Combien voit on de nombre monde de peuples en la guerre des Turcs et des Grecs, accepter plus tost la mort tresapre, que de se descirconcire pour se baptiser. Exemple de quoi toute nulle religion n'est trescapable n'est incapable. Quoties non modo ductores nostri diet Cicero sed uniuersi etiam exercitus ad non dubiam mortem concurrerunt. Les Roys de Castille ayant bani de leurs terres les Juifs le Roy Jan de Portugal leur vandit a huit escus pour teste la retrete aus siennes en condition que dans certain jour ils aroint a les vüider: & luy, prometoit leur fournir des vesseaus a les



trajecter en Afrique Le  
 jour venu le quel passe il  
 estoit dict que ceus qui  
 n'auroient obeï demureroient  
 esclaves s'ils s'obstinoient a ne  
 vouloir estre Chretiens les  
 vaisseaus leur feurent  
 fournis si escharcemant  
 & ceus qui s'y embarquarent  
 rudement & vileinement  
 traitez par les passagiers  
 qui outre plusieurs autres  
 indignites les amusarent  
 sur mer tantost avant  
 tantost arriere jusques a  
 ce qu'ils eussent consommé  
 leurs vittoailles & fussent  
 contrains ~~functeur~~ d'en acheter d'eus si  
 cherement & si longuement  
 qu'ils ne furent randus  
 a bort ~~qu'~~ apres avoir  
 été du tout mis en chemise. La nouvelle de cette inhumanite raportee a ceus qui estoient en  
 terre la plus part se resolurent a la servitude: aucuns ~~prin~~ firent contenance de changer de  
 religion. Emanuel venu a la corone les mit premierement en liberte: et changeant d'avis  
 despuis leur dona temps de vuider ses païs assignant trois ports a leur passage Il esperoit dict  
 l'Ev'esque Osorius ~~des p~~ le premier ~~meillur~~ historien Latin de nos siecles qui a escrit ses faicts que la faveur  
 de la liberte qu'il leur avoit rendue ayant failli de les convertir au christianisme lesa difficultes de se  
 commettre come leurs compaignons a la volerie des mariniers, d'abandoner un païs ou ils estoient habitues  
 avecq grandes richesses pour s'aler jetter en region inconue et estrangiere les y rameneroit. Mais se voiant  
 descheu de son esperance et eus tous deliberes au passage il s'avisade retranchera deus des ports qu'il  
 leur avoit promis affin que la longur & incommodite du trajet en ravisast aucuns: ou pour les amonceler tous a  
 un lieu pour une plus grande commodite de l'execution qu'il avoit destinee. Ce fut qu'il ordona qu'on arrachat  
 d'entre les mains des peres & des meres tous les enfans au dessous de quatorse ans pour les transporter hors de leur  
 veue et conversation en lieu ou ils fussent instruits a nostre relligion. Ils disent que cet effaict produisist un  
 horrible spectacle: la naturelle affection d'entre les peres & les enfans et de plus, le zele a leur antiene creance combatant  
 à l'encontre de cette violante ordonnance. Ma Il y fut veu communement des peres et meres se deffaisans eus mesmes et d'un  
 plus rude exemple encore, precipitans par amour et compassion leur ~~peti~~ junes enfans dans des puits pour fuir a la loy.  
 Audemeurant le terme qu'il leur avoit prefix expiré, par faute de moiens, il se remirent en servitude. Quelques uns se  
 feirent Chretiens: de la foy desquels

[Note (Alain Legros) :  
L'addition continue au bas  
du folio 18 recto.]

L'encores aujourd'huy je et <sup>ou</sup> de leur race encores aujourd'huy cent ans apres peu de Portugois  
 s'assurent quoi que la costume & la longur du temps soint bien plus forte conseillieres  
 que tout autre contreinte. Quoties non modo ductores nostri dict Cicero sed uniuersi etiam  
 exercitus ad non dubiam mortem concurrerunt.

J'ay veu quel-

qu'un de mes intimes amis courre la mort à force, d'une vraye  
 affection, & enracinee en son cueur par divers visages de dis-  
 cours, que je ne luy sceu rabatre, & Et à la premiere qui s'offrit coif-  
 fee d'un lustre d'honneur s'y precipiter hors de toute apparence,  
 d'une faim aspre & ardente. Nous avons plusieurs exemples en  
 nostre temps, de ceus, jusques aux enfans, qui de crainte de quelque  
 legiere incommodité, se sont donnez à la mort. Et à ce propos,  
 que ne fuyrons creinderons nous, dict un ancien, si nous fuyons creignons ce que la  
 couardise mesme a choisi pour sa retraite? D'enfiler icy un  
 grand rolle de ceus de tous sexes & conditions & de toutes  
 sectes és siecles plus heureux, qui ont ou attendu la mort  
 constamment, ou recherchée volontairement, & Et recher-  
 chée non seulement pour fuir les maux de cette vie, Mais  
 aucuns pour fuir simplement la satieté de vivre, & Et d'au-  
 tres pour l'esperance d'une meilleure condition ailleurs, je  
 n'auroy jamais fait. Et en est le nombre si infiny, qu'à la ve-  
 rité j'auroy meilleur marché de mettre en compte ceus qui  
 l'ont crainte. Cecy seulement. Pyrrho le Philosophe, se trou-  
 vant un jour de grande tourmente dans un batteau, mon-  
 stroit à ceus, qu'il voyoit les plus effrayez autour de luy,  
 & les encourageoit par l'exemple d'un pourceau, qui y estoit,  
 nullement effrayé ny soucieux de cet orage. Oserons nous  
 donc dire que cet avantage de la raison, dequoy nous faisons  
 tant de feste, & pour le respect duquel nous nous tenons mai-  
 stres & empereurs du reste des creatures, ait esté mis en nous,

pour nostre tourment? A quoy faire la cognoissance des choses, si nous en perdons le repos & la tranquillité, ou nous se-

rions sans cela, & *Et* si elle nous rend de pire condition que le pourceau de Pyrrho? L'intelligence qui nous a este donnée pour nostre plus grand bien, l'*employerons* nous à nostre ruine, *combatans* le dessein de nature, & l'*universel* ordre des choses, qui porte que chacun *use* de ses *utiles* & moyens pour sa commodité & *avantage*? Bien, me dira l'*on*, vostre regle *serve* à la mort, mais que direz vous de l'*indigence*? *Que* direz vous

encor de la douleur, que *Aristippus Hieronimus et* la pluspart des sages ont estimé le *souverain* *dernier* mal; & ceux qui le nioient de parole, le *confessoient* par effect? Possidonius estant extremement tourmenté d'*une* maladie aiguë & douloureuse, Pompeius le fut voir, & s'*excusa* d'*avoir* prins heure si importune pour l'*ouyr* *deviser* de la Philosophie; *Ja* à Dieu ne plaise, luy dit Possidonius, que la douleur gaigne *tant* sur moy, qu'elle m'empesche d'en discourir & d'en parler: & *Et* se *jetta* sur ce mesme propos du mespris de la douleur; *Mais* cependant elle *jouoit* son rolle & le presoit incessamment: *à* quoy il s'*escroit*; *Tu* as beau faire douleur, si ne diray-je pas, que tu sois mal. Ce conte qu'ils font *tant* valoir, que porte-il pour le mespris de la douleur? *Il* ne debat que du mot, & ce pendant si ces pointures ne l'*esmeuvent*, pourquoy en rompt-il son propos? *Pourquoy* pense-il faire beaucoup de ne l'appeller pas mal? Icy tout ne consiste pas en l'imagination. Nous opinons du reste, c'est icy la certaine science, qui *joué* son rolle: *Nos* sens mesme en sont *juges*,

*Qui nisi sunt veri, ratio quoque falsa sit omnis.*

Ferons nous a croire à nostre peau, que les coups d'*estrieviere* la chatoüillent? & *Et* à nostre goust que l'aloë soit du vin de *Graves*. Le pourceau de Pyrrho est icy de nostre escot; *Il* est bien sans effroy à la mort, mais si on le bat, il crie & se tourmente: *Forcerons* nous la generale habitude de nature, qui se voit en tout ce qui est *vivant* sous le ciel, de trembler sous la douleur? Les arbres mesmes semblent gemir aux offences,

E ij

[18v]

ESSAIS DE M. DE MONT.

qu'on leur faict. La mort ne se sent que par le discours, d'*autant* que c'est le *mouvement* d'un instant,

*Aut fuit, aut veniet, nihil est praesentis in illa,*

*Morsque minus poenae, quam mora mortis habet.*

Mille bestes, mille *hommes* sont plustost mors, que menassés.

Et à la verité ce que les Sages craignent *nous disons creindre* principalement en la mort, c'est la douleur son *avant-coureuse* costumiere.

*Toutesfois il est dict par*

*un plus sage* come escrit *il en faut croire un saint*

*pere* *Malam mortem*

*non facit nisi quod sequitur sequitur*

*mortem. Et je dirois encores*

*plus vraisemblablement que*

*ny ce qui va devant ny ce qui*

*vient apres n'est des appartenances*

*de la mort quand a elle. Nous*

*nous excusons faucemant. Et je*

*trouve par experiance de l'ima-*

*gination de la mort à qui nous*

*rent impatient de la doulur.*

*Et que nous la santons dou-*

*blemant grieve de ce qu'elle*

*nous menace de mourir. Mais*

la raison accusant nostre  
 laschete de creindre chose  
 si soudeine si inevitable si  
 insensible nous prenons cet  
 autre pretexte de creindre  
 plus excusable. Il est bien  
 dict vrai que Mais. Or  
 presupposons qu'il soit vrai  
 que nous ils regardons ent en la  
 mort principalemant la dolor  
 come aussi nous regardons  
 principalemant la dolor  
 come aussi Tous les maus qui  
 n'ont autre dangier que du mal  
 nous les disons pensans dangerier:

Celuy des dans l'ou de la goutte pour grief qu'il soit  
 d'autant qu'il n'est pas homicide qui  
 le me en conte de maladie Or bien  
 presupposons le, qu'en la mort nous  
 regardons principalemant la dolor  
 come aussi

Comme aussi la pauvreté n'a rien à craindre, que cela, qu'elle nous  
 jette entre les bras de la douleur, par la soif, la faim, le froid, le  
 chaud, les veilles, qu'elle nous fait souffrir. Ainsi n'ayons affaire  
 qu'à la douleur. Je leur donne que ce soit le pire accident de  
 nostre estre, & volontiers. Car je suis l'homme du monde qui  
 luy veulx autant de mal, & qui la crains fuis autant, pour jusques  
 à present n'avoir pas eu, Dieu mercy, grand commerce avec  
 elle, Mais qu'il ne soit pourtant il est en nous, si non de l'aneantir,  
 au moins de l'amoindrir par la patience: Qu'il ne soit en nous, et  
 quand bien le corps s'en esmouveroit, de maintenir ce neant-  
 moins l'ame & la raison en bonne trame, je ne le croy pas. Et  
 s'il ne l'estoit, qui auroit mis en credit parmy nous, la vertu, la  
 vaillance, la force, la magnanimité & la resolution: Où jouë-  
 royent elles leur rolle, s'il n'y a plus de douleur à deffier.:

*Aquida est periculi virtus.* [Commentaire (Montaigne) : c'est prose]

S'il ne faut coucher sur la dure, sSoutenir armé de toutes pie-  
 ces la chaleur du midy, sSe paistre d'un cheval, & d'un asne, sSe  
 voir detaillier en pieces, & arracher une balle d'entre les os, sSe  
 souffrir recoudre, cauterizer & sonder, par ou s'acquerra l'ad-  
 vantage que nous voulons avoir sur le vulgaire? C'est bien  
 loing de fuir le mal & la douleur, ce que disent les Sages, que  
 des actions également bonnes, celle-là est plus souhaitable à  
 faire, où il y a plus de peine.

Non enim hilaritate nec  
 lascivia nec risu aut ioco  
 comite leuitatis sed saepe  
 etiam tristes firmitate  
 & constantia sunt beati. Et à cette cause il a esté impossible  
 de persuader à nos peres, que les conquestes faites par vive  
 force, au hazard de la guerre, ne fussent plus avantageuses,

que celles qu'on fait en toute seureté par pratiques & menées,

*Laetius est, quoties magno sibi constat honestum.*

D'avantage, cela nous doit consoler, que naturellement, si la  
 douleur est violente, elle est courte, si elle est longue, elle est

legiere. Si grauis brevis, si longus leuis. Tu ne la sentiras guiere long temps, si tu la sens trop,  
 Elle mettra fin à soy, ou à toy: L'un & l'autre revient à un.

Si tu ne la portes, elle  
 t'emportera. Memineris  
 maximos morte finiri: paruos  
 multa habere intervalla requi-

etis: mediocrium nos esse domino  
 ut si tolerabiles sint feramus, sin minus  
 e uita quum ea non placeat tanquam  
 teatro exeamus.

Ce  
 qui nous fait souffrir avec tant d'impatience la douleur, c'est  
 de n'estre pas accoustumez de prendre nostre principal contentement  
 en l'ame, e'est d'auoir eu trop de commerce avec le corps, et de nous armer d'elle contre la mollesse du corps.

de ne nous atandre point  
 asses a elle: qui est sule et  
 souueraine maistresse de nostre  
 condition et conduite. Le  
 corps n'a qu'un tr sauf le plus  
 et le moins qu'un trein et  
 qu'un pli. Elle est variable en  
 toute sorte de formes. Et  
 renge a soi et a son estat  
 quel qu'il soit, les sentimens  
 du cors, & tous autres  
 accidans. Pourtant la  
 faut il estudier et employer enquerir  
 et esveiller en elle ses  
 ressorts tout puissans. Il n'y  
 a raison ny praescription ny  
 force, qui puisse contre son  
 inclination et son plaisir chois  
 De tant de milliers de biais  
 qu'ell'a en sa disposition  
 donons luy en un propre a  
 nostre repos et conservation  
 nous voilà non couvers  
 sulemant de toute offance  
 mais gratiffiez mesmes &  
 flatez, si bon luy semble  
 des offances & des mau  
 Elle faict son profit  
 due mansonge et de la  
 verite tout indifferemman  
 il'errur les songes luy  
 seruent utillemant comme  
 une loyale matiere si  
 elle l'entreprant a  
 nous mettre a garant  
 de toutes incommodi  
 tez et mettre en  
 plein contantemant  
 si elle l'entreprant  
 Il est aisé a voir que  
 e'est la pointe de nostre  
 esperit qui aiguise en  
 nous la dolur et la volupte  
 c'est la pointe de nostre esperit  
 d'ou nait une si infinie  
 diversite de nos gouts  
 a les recevoir aus qui est  
 uniforme aus bestes nulle: com'il se voit conjecture par  
 la pareille application de leurs  
 mouuemens: en chaque espeece. Tout  
 corps naturellement constitué eut secu  
 les recevoir en leur naturelle mesure et  
 juste.

Les bestes qui le tiennent plus sous boucle laissent aus corps  
 ses leurs sentimens libres et naïfs: & Et par consequant uns a peu pres, en  
 chaecuneque espeece: eCome nous voions par la semblable application de  
 leurs mouuemans. Si nous ne troblions pas en nos membres, la

[Note (Alain Legros) :  
 Montaigne corrige "de nos  
 gouts" en "de gout".]

jurisdiction qui leur appartient en cela: il est a crere que nous ~~ni~~ en  
 viverrions de bien meilleure condition mieus. Et que nature leur a done un juste goust et modere temperamant envers la volupte &  
 envers la doulur. Et ne peut faillir d'estre juste puisqu'il est seroit commun seroit estant esgal et commun  
 C'est folie. Pour rendre un estat complet d'home il faut & qu'il se plaise du plaisir  
 et que la doulur luy deulle sente competemment du mal et du bien  
 Mais puis que nous nous mais puis que nous nous nous  
 somes emancepez de ses regles, pour nous abandoner a la tyrannie vagabonde liberte de nos fantasies: au moins aidons nous  
 a les plier du costé le plus salubre agreable. Platon creint un nostre engagement aspre a la doulur & a la volupte  
 d'autant qu'il oblige et atache par trop l'ame au corps. Moi plus tost au rebours d'autant qu'il l'en desprent et descloue.

Tout ainsi que l'ennemy se rend plus aspre aigre à nostre fuite, aus-  
 si s'enorgueillit la doulur, à nous voir trembler sous elle.  
 Elle se rendra de bien meilleure composition, à qui luy fera  
 teste: il se faut opposer & bander contre. En nous acculant &  
 tirant arriere, nous appellons à nous & attirons la ruine, qui  
 nous menasse.

Comme le corps est plus ferme a la charge en le roidissant aussi est l'ame

Mais venons aux exemples, qui sont propre-  
 ment du gibier des gens foibles de reins, comme moy: Ou  
 nous trouverons qu'il va de la doulur, comme des pierres  
 qui prennent couleur, ou plus haute, ou plus morne, selon la  
 feuille ou l'on les couche, & Et qu'elle ne prend rien qu'autant de pla-  
 ce en nous, que nous luy en faisons. Tantum doluerunt, dict S.  
 Augustin, quantum doloribus se inseruerunt. Nous sentons plus  
 un coup de rasoir du Chirurgien, que dix coups d'espée en la  
 chaleur du combat. Les douleurs de l'enfantement par les me-  
 decins, & par Dieu mesme estimées grandes, & que nous pas-  
 sons avec tant de ceremonies, il y a des nations entieres, qui  
 n'en font nul conte. Je laisse à part les femmes Lacedemonie-  
 nes: mais aux Souisses parmy nos gens de pied, quel change-  
 ment y trouvez vous? Sinon que trottant apres leurs maris,  
 vous leur voyez aujourd'huy porter au col l'enfant, qu'elles  
 avoyent hier au ventre: & Et ces Egyptiennes contre-faites ra-  
 massées d'entre nous, vont elles mesmes laver les leurs enfans, qui  
 viennent de naistre: & prennent leur baing en la plus prochai-

E ij

[19v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

ne riviere.

Outre tant de garses qui desrobent tous les jours leurs enfants en la generation  
 qu'en la conception: cette honeste feme de Sabinus patricien Romain pour l'interest d'autrui supporta le travail  
 de l'enfantement de deus jumeaus sule sans assistance, et sans voix & gemissement quelconque.

Un simple garçonnet de Lacedemone, ayant des-  
 robé un renard (car le larrecin y estoit action de vertu, mais  
 par tel si, qu'il estoit plus vilain qu'entre nous d'y estre sur-  
 pris) (car ils creignoient encore plus la honte de leur  
 sottise au larrecin que nous ne faisons de nostre meschancete) creignons sa peine)  
 & l'ayant mis sous sa cape, endura plustost qu'il luy eut  
 rongé le ventre, que de se découvrir. Et un autre donnant de  
 l'encens à un sacrifice, le charbon luy estant tombé dans la  
 manche, se laissa brusler jusques à l'os, pour ne troubler le my-  
 stere. Et s'en est veu un grand nombre pour le seul essay de  
 vertu, suivant leur institution, qui ont souffert en l'aage de  
 sept ans d'estre foëtez jusques à la mort, sans alterer leur visa-  
 ge.

Et Cicero les a veus  
 se battre a troupes:  
 de poins de pieds &  
 de dens jusques a  
 s'evanouir avant  
 que d'advouer estre  
 vaincus. Nunquam  
 naturam mos uinceret:

est enim ea semper inuic  
ta: sed nos umbris delicijs  
otio languore desidia  
animum infecimus:  
opinionibus maloque more  
delinitum molliuimus.

Chacun sçait l'histoire de Scevola qui s'estant coulé dans le camp ennemy, pour en tuer le chef, & ayant faili d'attaincte, pour reprendre son effect d'une plus estrange invention, & descharger sa patrie, confessa à Porsenna, qui estoit le Roy qu'il vouloit tuer & non seulement son desseing, mais adjousta qu'il y avoit en son camp un grand nombre de Romains complices de son entreprise tels que luy. Et pour monstrier quel il estoit, s'estant fait apporter un brasier, veit & souffrit griller & rostir son bras, jusques à ce que l'ennemy mesme en ayant horreur luy estac comanda oster le brasier. Quoy, celuy qui ne daigna interrompre la lecture de son livre pendant qu'on l'incisoit? Et celuy, qui s'obstina à se moquer & à rire à l'envy des maux, qu'on luy faisoit: eDe façon que la cruauté irritée des bourreaux qui le tenoyent en main, & toutes les inventions des tourmens redoublent les uns sur les autres luy donnerent gaigné. Mais c'estoit un philosophe. Quoy? un gladiateur de Caesar, endura tousjours riant qu'on luy sondat & detailat ses playes.

X Quis mediocris gladiator  
ingemuit: quis uultum  
mutavit unquam? Quis non  
modo stetit uerum etiam  
decubuit turpiter Quis cum  
decubisset ferrum recipere  
iussus collum contraxit?

Meslons y les femmes. Qui n'a ouy parler à Paris de celle, qui se fit escorcher pour seulement en acquerir le teint plus frais d'une nouvelle peau? Il y en a qui se sont fait arracher des dents vives & saines, pour en former la voix plus molle, & plus grasse, ou pour les ranger en meilleur ordre.

LIVRE PREMIER.

20

Combien d'exemples du mespris de la douleur avons nous en ce genre? Que ne peuvent elles? Que craignent elles? pour peu qu'il y ait d'agencement à esperer en leur beauté.

Vellere quis cura est albos à stirpe capillos,  
Et faciem dempta pelle referre nouam.

J'en ay veu engloutir du sable, de la cendre, & se travailler à point nommé de ruiner leur estomac, pour acquerir les pasles couleurs. Pour faire un corps bien espaignolé qu'elle geine ne souffrent elles, guindées & sanglées, à tout de grosses coches sur les costez, jusques à la chair vive? eOuy quelques fois à en mourir.

Il est ordinaire a  
beaucoup de nations de  
nostre temps de se blesser  
a esciant pour doner foi a  
leur parole et nostre Roy en  
recite des notables exemples  
de ce qu'il en a veu en  
Polouigne et en l'endroit de  
luy mesmes Mais outre ce que  
je sçai en avoir este imite  
en france par aucuns j'ay veu  
une fille pour tesmouigner  
l'ardur de ses promesses & de  
son affection constance se doner deu son  
poinçon qu'elle portoit en  
son poil quatre ou cinq bons  
coups dans le bras qui luy  
faisoient craqueter la peau

[Note (Alain Legros) : La fille dont il est question est Marie de Gournay. L'édition de 1595 donne une précision de temps et de lieu : "quand je veins de ces fameux Estats de Blois, j'avois veu peu auparavant une fille en Picardie pour tesmoigner...". Il s'agit des États généraux de Blois de 1588.]

et la seignoit bien en bon  
 esciant. Les turcs se font  
 des grandes escarres pour  
 leurs dames & affin que la  
 marque y demure ils la portent  
 soudein dans du fu sur la plaie une  
 chandelle brulante et l'y  
 tiennent un temps incroyable  
 pour arreter le sang et former  
 la cicatrice. Gens qui l'on  
 veu, l'ont escrit & me l'ont  
 juré. Mais pour dix aspres  
 il se treuve des gens tous  
 les jours entre eus qui se  
 donrent une bien profonde  
 taillade dans le bras & ou dans  
 les cuisses.

Je suis bien ayse que les tesmoins nous sont plus à main,  
 ou nous en avons plus affaire. Car la Chrestienté nous en four-  
 nit plus qu'à suffisance. Et apres l'exemple de nostre saint gui-  
 de, il y en a eu force, qui par devotion ont voulu porter la  
 croix. Nous apprenons par tesmoing tres-digne de foy, que le  
 Roy S. Loys porta la here jusques à ce, que sur sa vieillesse, son  
 confesseur l'en dispensa, & que tous les Vendredis, il se faisoit  
 battre les espauls par son prestre, de cinq chainettes de fer,  
 que pour cest effet il portoit tousjours dans une boite. Guil-  
 laume nostre dernier Duc de Guyenne, pere de cette Alie-  
 nor, qui transmit ce Duché aux maisons de France & d'An-  
 gleterre, porta les dix ou douze derniers ans de sa vie, conti-  
 nuellement un corps de cuirasse, sous un habit de religieux,  
 par penitence. Foulques Comte d'Anjou alla jusques en Jeru-  
 salem, pour là se faire foëter à deux de ses valets, la corde au  
 col, devant le Sepulchre de nostre Seigneur. Mais ne voit-on  
 encore tous les jours le Vendredy S. en divers lieux un grand  
 nombre d'hommes & femmes se battre jusques à se déchirer la  
 chair & percer jusques aux os? Cela ay-je veu souvent & sans  
 enchantement. & Et disoit-on (car ils vont masquez) qu'il y en  
 avoit, qui pour de l'argent entreprenoient en cela de garantir la  
 religion d'autruy. Par un mespris de la douleur, d'autant plus

[Note (Montaigne) : ↵]

[20v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

grand, que plus peuvent les éguillons de la devotion, que de l'avarice.

¶ Q. Maximus enterra son filx consulere M.Cato le sien Preteur designé:

Et L. Paulus les siens deus en peu de jours d'un visage rassis et ne portant aucun tesmoignage de deuil.  
 ou d'affliction Je disois de en mes jours de quelqun en gossant qu'il avoit choué la divine justice  
 Car luy estant envoie pour un grief coup de fleau la mort violante de trois grands enfans luy aiant este  
 envoyee en un jour pour un aspre  
 coup d'instruction de chastement verge  
 com'il est a croire: peu s'en  
 falut qu'il ne la print a  
 gratification. Et j'en ai  
 perdu mais en nourrisse  
 deus ou trois si non sans regret  
 certes au moins sans facherie.  
 Si n'est il guere d'accidant qui  
 touche plus au vif les homes. Je  
 vois asses d'autres communes occa-  
 sions d'affliction qu'a peine sentirois  
 je si elles me venoient

¶ et en ai mesprise quand  
 elles me sont venues, de  
 celles ausquelles le monde  
 donne une si atroce figure,  
 que je n'oseroi m'en vanter

au peuple sans rougir.

Ex quo intel=

igitur non in natura sed in opini=

one esse aegritudinem.

L'opinion est une puissante partie, hardie, & sans mesure. Qui rechercha jamais de telle faim la seurté & le repos, qu'Alexandre, & Caesar ont fait l'inquietude & les difficultez. Teresius le Pere de Sitalces souloit dire que quand il ne faisoit point la guerre, il luy estoit advis qu'il n'y avoit point de difference entre luy & son pallefrenier.

¶ Caton consul pour  
s'assurer d'aucunes  
villes en Hespaigne,  
ayant sulement interdit  
aus habitans d'icelles  
de porter les armes,  
grand nombre se tuarent.  
Ces mesmes: ferox  
gens nullam uitam  
rati sine armis esse.

Combien en sçavons nous qui ont fuy la douceur d'une vie tranquille, en leurs maisons, parmi leurs cognoissans, pour suivre l'horreur des desers inhabitables, & qui esse sont jettez à l'abjection, vilité, & mespris du monde, & s'y sont pleuz jusques à l'affectation. Le Cardinal Borromeus qui mourut dernièrement à Milan, au travers milieu de la desbauche, à quoy le convioit & sa noblesse, & ses grandes richesses, & l'air de l'Italie, & sa jeunesse, se maintint en une forme de vie si austere, que la mesme robe qui luy servoit en esté, luy servoit en hyver: n'avoit pour son coucher que de la paille: & Et les heures qui luy restoyent des occupations de sa charge, il les passoit estudiant continuellement, planté sur ses genouz, ayant un peu d'eau & de pain à costé de son livre: Qui estoit toute la provision de ses repas, & tout le temps qu'il y employoit. J'en sçay qui à leur escient ont tiré & profité & avancement du coucage, dequoy le seul nom effraye tant de gens. Si la veuë n'est le plus necessaire de nos sens, il est aumoins le plus plaisant: Mais & les plus plaisans & utiles de nos membres, semblent estre ceux qui servent à nous entreprendre: Et toutesfois assez de gens les ont pris en hayne mortelle. Pour cela seulement, qu'ils estoient trop aymables, & Et les ont rejettez à cause de leur pris & valeur. Autant en opina des yeux, celuy qui se les creva.

¶ La plus commune  
et plus seaine part des  
estime homes esti  
tient a grand heur  
l'abondance des  
enfans, moi et quel  
quelques autres, a  
pareil heur le defaut. Et quand on demande a Thales pourquoi il ne se marie point: il respont qu'il n'aime point d'avoir  
enfans. laiser lignee de soy.

Que nostre opinion done pris aus choses, il se voit par celles en grand nombre

aus quelles nous ne regardons pas sulement pour les estimer. Mais a nous et ne considerons  
ny leurs qualites ny leurs utilites mais sulement nostre coust a les recouvrer:  
comme si c'estoit quelque piece de leur substance. Regardons en nous leur valeur  
non en elles et appelons valeur en elles non ce qu'elles aportent mais ce que nous y  
apportons Sur quoi je m'advise que nous sommes grands mesnagiers de nostre mise.  
Selon qu'elle poise elle sert de ce mesmes qu'elle poise. Nostre opinion ne la laisse  
jamais courir a faus fret fait. L'argent chat done titre au diamant et la difficulte  
à la vertu et la dolur a la devotion et l'asprete a la medecine.

Tel pour arriver à la pauvreté jetta ses escuz en cette mesme mer, que tant d'autres fouillent de toutes pars pour y pescher des richesses. Epicurus dict que l'estre riche n'est pas soulagement, mais changement d'affaires. De vray, ce n'est pas



la ~~nécessité~~ *disette*, c'est plustost l'abondance qui produit l'*avarice*. Je veux dire *mon* experience autour de ce *subject*. J'ay vescu en trois sortes de condition, depuis estre sorty de l'enfance. Le premier *temps*, qui à duré pres de vingt années, *je* le passay, n'*aiant* autres *moyens*, que fortuites. & *Et* *despendant* de l'ordonnance & secours d'autruy, sans estat certain & sans *prescription*. Ma *despence* se faisoit d'*autant* plus *allegrement* & *avec* moins de soing, qu'elle estoit toute en la temerité de la fortune. Je ne fu *jamais* mieux. Il ne m'est oncques *advenu* de *trouver* la bourçe de mes amis close: *M'*estant *enjoint* au delà de toute autre nécessité, la nécessité de ne faillir au terme que j'*avoy* prins *à m'acquiter*. Lequel ils m'ont mille fois *estendu* *alongé*, voyant l'effort que *je* me faisois pour leur satisfaire: *En* maniere que j'en rendoy *une* loyauté mesnagere & aucunement piperesse. Je sens naturellement quelque volupté à payer. *Comme* si *je* deschargeois mes espaulles d'*un* ennuyeux poix, & de cette image de *servitude*. *Aussi* qu'il y à quelque contentement qui me chatouille à faire *une* *action juste*, & contenter autruy. J'excepte les paiements où il faut venir à marchander & conter, car si *je* ne *trouve* à qui en commettre la charge, *je* les esloigne honteusement & *injureusement* tant que *je* puis. *De* peur de cette *altercation*, à laquelle & *mon* humeur & ma forme de parler est du tout *incompatible*. Il n'est rien que *je* haïsse comme à marchander: *C'est* un pur commerce de *menterie* *trichoterie* & d'impudence. *Après* *une* heure de debat & de *barquignage* *[sic]*, l'*un* & l'autre abandonne sa parolle & ses sermens pour cinq sous d'amandement. Et si empruntois *avec* *desadventure*. *Car* n'*ayant* point le coeur de requerir en presence, j'en *renvoyois* le hazard sur le papier, *Qui* ne fait guiere d'effort & qui preste grandement la main au refuser. Je me remettois de la conduite de mon besoing plus gayement aux astres, & plus librement, que *je* n'ay fait depuis à ma *providence* & à *mon* sens. La plus part des mesna-

F

[21v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

gers *estiment* horrible de *vivre* ainsin en incertitude. & *Et* ne s'*advisent* pas, premierement que la plus part du monde vit ainsi. *Combien* d'*honnestes hommes* ont *rejeté* tout leur certain à l'abandon, & le font tous les *jours*, pour chercher le vent de la *faueur* des Roys & de la fortune? Caesar s'endebta d'*un* million d'or outre son vaillant, pour *devenir* Caesar. Et combien de marchans commencent leur trafique par la vente de leur metairie, qu'ils *envoyent* aux Indes

*Tot per impotentia freta?*

En *une* si grande siccité de *devotion*, nous *avons* mille & mille *Colleges*, qui la passent *commodeement*, *attendant* tous les *jours*

[Note (Montaigne) : c]

de la liberalité du *Ciel*, ce qu'il faut à *eux* *leur* disner. *Secondement*, ils ne s'*advisent* pas, que cette certitude, sur laquelle ils se *fondent*, n'est guiere moins incertaine & hazardeuse que le hazard mesme. Je voy d'*aussi* pres la misere au delà de deux mille escuz de rente, que si elle estoit tout contre moy.

[Note (Montaigne) : Vers]

~~*Fortuna vitrea est*~~

~~*Tunc cum splendet frangitur.*~~ Car outre ce

que la fortune *le sort* à dequoy *ouvrir* cent breches à la *pauvreté* au travers de nos richesses,

~~*saepe inter fortunam*~~

~~*maximam et ultimam*~~

~~*nihil interest*~~

~~*n'y aiant souvant nul*~~

~~*moien entre la supreme et*~~

[Note (Montaigne) : c]

[Note (Alain Legros) : Ce commentaire de Montaigne concerne l'addition latine qui suit.]

*in fine fortune*

Fortuna uitrea est tunc cum

splendet frangitur:

& Et envoyer cul sur pointe toutes nos deffences & levees, je trouve que par diverses causes l'indigence se voit aussi souvent *autant ordinerement* logee chez ceux qui ont des biens, que chez ceux qui n'en ont point: & Et qu'à l'aventure est elle aucunement moins incommode, quand elle est seule, que quand elle se rencontre en compagnie des richesses:

Elles viennent plus de l'ordre que de la recette: faber est suae quisque fortunae. Et

& me semble plus miserable un riche malaisé, necessiteux, affaireux, que celui qui est simplement pauvre.

In diuitijs inopes, quod genus egestatis grauis= ssumum est. Les plus granés princes et plus riches sont par povreté et disette contrains tous conviez tous toujours à user d'injustice. pousses ordinerement a l'extreme necessité Car en est-il de pire plus extreme que d'en devenir tyrans et injustes usurpaturs des biens de leurs subjects.

Ma seconde forme, ç'à esté d'avoir des biens, l'argent. ausquels ou à quoi je me m'estant prins, si chaudement, que j'en fis bien tost des reserves notables selon ma condition: n'estimant que ce fut avoir, si non autant qu'on possède outre sa despence & son usage ordinaire: n'y qu'on se puisse prendre assurance fier du bien qui est encore en esperance de recette, pour claire qu'elle soit. Car quoy disoy-je, si j'estois surpris d'un tel, où d'un tel accident? & Et à la suite de ces vaines & vitieuses ima-

ginations, j'allois faisant l'ingenieux à prouvoir par cette superflue reserve à tous inconveniens: & Et sçavois encore répondre à celui qui m'alleguoit que le nombre des inconveniens estoit trop infiny, que si ce n'estoit à tous, c'estoit à aucuns & plusieurs. Cela ne se passoit pas sans penible sollicitude.

J'en faisois un secret: & moi qui ose tant dire toutes choses de moi: ne tesmou parlois de mon argent qu'en mensonge: come font les autres: qui s'apovrissent riches, s'enrichissent povres: et dispansent leur conscience de jamais tesmouigner sincerement de ce qu'ils ont: Ridicule et honteuse prudance.

Allois-je en voyage, il ne me sembloit estre jamais suffisamment prouvé. & Et plus je m'estois chargé de monnaie plus aussi j'avois e d'alarme: m'estois charge de creinte. Tantost de la seurté des chemins, tantost de la fidelité de ceux qui conduisoient mon bagage: duquel comme d'autres que je cognoys, je ne m'asseurois jamais assez si je ne l'avois devant mes yeux. Laissoy-je ma boyte chez moy, com-

bien de soubçons & pensements espineux, & qui pis est incommunicables, et qui pis est incommunicables. J'avois tousjours l'esprit de ce costé.

⌋ Tout contè, il y  
a plus de peine  
a garder l'argent  
qu'a l'acquérir.

Si je n'en faisois du tout tant que j'en dis, au moins il me coustoit à m'empescher de le faire. De commodité, j'en tirois peu ou rien.

⌋ : pour avoir plus de moi en  
de despace elle ne m'en  
poisoit pas moins. Car

Car

comme disoit Bion, autant se fache le chevelu comme le chauve, qu'on luy arrache le poil. Et depuis que vous estes accoustumé & avez planté vostre fantasie sur certain monceau, il

n'est plus à vostre service. vous n'oseriez l'escorner: c'est un bastiment qui comme il vous semble, crollera tout, si vous y touchez: Il faut que la necessité vous prenne à la gorge pour l'entamer: Et au paravant j'engageois mes hardes, & vendois un cheval, avec bien moins de contrainte & moins enuys, que lors je ne faisois bresche à cette bourçe favorie, que je tenois à part. Mais le danger estoit, que mal aysément peut-on establir bornes certaines à ce desir.

⌋ ~~in modum retinere  
difficile est in eo quod  
bonum esse credideris  
(Elles sont difficiles  
a garder es choses  
qu'on croit bones.)~~

(elles sont difficilles  
a trouver es choses  
qu'on croit bones)

& arrester un point à l'espargne: On va tousjours grossissant cet amas & l'augmentant, d'un nombre à autre, jusques à se priver villainement de la jouyssance de ses propres biens. Et l'establir toute en la garde, & à n'en user point.

⌋ Tout home pecunieux  
est avaritieux a mon gre.  
De cette forme de io Selon  
cette espece d'usage ce sont  
les plus riches gens du monde  
qui ceus qui ont charge de  
la garde des portes et murs  
d'une bone ville Tout home pecu-  
nieus est avaritieux a mon gre. Je

Platon fait range ainsi les biens corporels ou  
humains: la sante, la beaute, la force, la richesse  
Et la richesse dict il n'est pas aveugle mais  
trescler voiante[sic] quand elle est illuminee par la  
prudance.

Dionisius le fils,  
eust sur ce propos bonne grace. On l'advertit que l'un de ses  
Syracusains avoit caché dans terre un thresor, Il luy manda  
le luy apporter. Ce qu'il fit, s'en reservant à la desrobbée quel-

F ij

que partie, avec laquelle il s'en alla en une autre ville, ou ayant  
perdu cet appetit de thesaurizer, il se mit à vivre plus liberal-  
lement. Ce qu'entendant Dionysius luy fit rendre le demeu-  
rant de son thresor, et disant que puis qu'il avoit appris à en sça-

voir user, il le luy rendoit volontiers. Je fus quatre ou cinq *quelques* années en ce point: *Je* ne sçay *qu'elle* *quel* bonne fortune *daemon* m'en jetta hors tres-utilement, comme *le* Siracusain, & *Et* m'envoya toute cette conserve à l'abandon. Le plaisir de certain voyage de grande despence, ayant mis au pied cette sottie imagination. Par où je suis retombé à une tierce sorte de vie (*Je* dis ce que j'en sens) certes plus plaisante beaucoup & plus reiglée. C'est que je fais courir ma despence quand & quand ma recepte, tantost l'une devance, tantost l'autre: Mais c'est de peu qu'elles s'abandonnent. Je vis du jour à la journée, & *Et* me contente d'avoir dequoy suffire aux besoins presens & ordinaires. Aux extraordinaires toutes les provisions du monde n'y sçauroyent suffire *baster*.

[Note (Montaigne) : j]

*Et est folie de*  
*s'atandre nous que*  
*fortune elle mesmes nous arme*  
*mais suffisamment*  
*contre soi. C'est de*  
*nos armes qu'il la*  
*faut combattre, les fortunes*  
*elles n'y non des Les fortuites -*  
*nous trahiront au bon*  
*du fait.*

Si

j'amasse, ce n'est que pour l'esperance de quelque voisin em-

ploite, & non pour acheter des terres, *de quoi je n'ay que faire*, mais pour acheter du plaisir.

*Non esse*  
*cupidum*  
*pecunia est,*  
*non esse*  
*emacem*  
*uectigal est.*

Je n'ay ny *guere* peur que bien me faille, ny *nul* desir qu'il m'augmente.

[Note (Montaigne) : nul]

*Diuitiarum fructus est in*  
*copia, copiam declarat satietas.*

*Et* me gratifie singulierement que cette correction me soit arrivee en un aage naturellement enclin à l'avarice, & que je me vois desfait de cette maladie si commune aux vieux. Laquelle j'ay toujours tenu la moins excusable, & la plus ridicule de toutes les humaines folies.

*Feraulez qui avoit passe par les deus fortunes et trouvé que l'accroit de chevance n'estoit pas accroit d'appetit au boire manger dormir et embrasser sa fame. Et qui d'autre part santoit poiser sur ses espauls l'importunite de l'oconomie, ainsi qu'elle fait a moi: delibera de contanter un june home povre son fidelle amy de la faim qu'il avoit des abboiant apres les richesses et luy fit presant de toutes les sienes grandes et excessives presantes et de celles encore qu'il estoit en trein d'accumuler tous les jours par la liberalite de Cyrus son bon maistre, et par la guerre: moienant qu'il print lea souin charge de l'entretenir et nourrir honestemant come son hoste et son ami. Ils vescurent ainsi depuis treshureusemant et esgalemant contans, deu la mme changemant de leur condition. Voila un tour que j'imiterois de grand corage. Et loué grandement la fortune d'un vieil prelat que je vois s'estre si puremant desmis de sa bourse de sa recette & de sa mise, tantost à un serviteur choisi, tantost à un autre qu'il a tantost passe a coulè un long espace d'annees quasi austant ignorant de cette sorte d'affaire de son mesnage, comme un estrangier. La fiance de la bonté d'autruy, est un non leger tesmoignege de la bonté propre: partant la favorise Dieu volontiers. Et pour son regard, je ne voy point d'ordre de maison, ny plus dignement ny plus*

*constamment conduite que lae siene Et si le trouve bien plus riche de s'estre deschargé du soin d'accumuler & dispenser ses richesses et de n'y chercher autre chose fin que le sul usage presant. Hureus qui aye regle a si juste mesure son besouin que ses richesses y puissent suffire sans son soin et empeschemant et sans que leur dispensation ou assamblage interrompe d'autres occupations qu'il suit [unclear] plus douces sortables tranquilles et selon son cœur.*

[Note (Alain Legros) : suite de cette addition au bas du folio 23r]

L'aisance donc & l'indigence

despendent de l'opinion d'un chacun, & Et non plus la richesse, que la gloire, que la santé, n'ont qu'autant de beauté & de plaisir, que leur en preste celui qui les possède.

∫ Chacun est bien ou mal selon qu'il s'en treuve. Non de qui on le croit mais qui le croit de soi, est contant. Et en cela sul la premiere creance se done essance et verité

∫ Chacun est hureus & malhureus selon qu'il s'en treuve. La fortune ne nous faict ny bien ny mal: elle nous en

donne offre sulemant la matiere & la semance, la quelle nostre ame plus puissante qu'elle, appli tourne & applique com'il luy plait seule cause & maistresse de sa condition hureuse ou malhureuse.

Les accessions ex-

ternes prennent goust saveur & couleur de l'interne constitution, eComme les accoustemens nous eschauffent, non de leur chaleur, mais de la nostre, Laquelle ils sont propres à couvrir & nourrir: Qui en abrieroit un corps froit, il en tireroit mesme servi- tte ce pour la froideur: ainsi se conserve la neige & la glace. Cer-

tes tout de mesme en la maniere qu'à un faineant l'estude sert de tourment, à un yvrongne l'abstinence du vin, La frugalité est supplice au luxurieux, & Et l'exercice geine à un homme delicat & oisif: ainsi est-il du reste. Les choses ne sont pas si douloureuses, ny difficiles d'elles mesmes: mais nostre foiblesse & lascheté les fait telles. Pour juger des choses grandes & haultes, il faut un' ame de mesme, autrement nous leur attribuons le vice, qui est le nostre. Un aviron droit semble toutes fois courbée dans en l'eau. Il n'importe pas seulement qu'on voye la chose, mais comment on la voye. Or sus, pourquoy de tant de discours, qui nous persuadent ∫ diversement les homes de mespriser la mort, & de ne nous tourmenter point de porter la douleur, n'en empoignons trouvons nous quelcun ∫ qui face pour nous? Et de tant d'especes d'imaginacions, qui l'ont persuadé à autruy, que chacun n'en prend il celle qui est apli applique il a soi une le plus selon son humeur? S'il ce n'est une ne peut digerer la drogue forte & abstersive, pour desraciner le mal, au moins qu'il la preigne lenitive, pour le soulager.

∫ Obversentur species honestae animo  
Opinio est quaedam effoeminata ac leuis:  
nec in dolore magis quam eadem in uoluptate: quam cum liquescimus fluimus que mollitia, apias apias aculeum sine clamore ferre non possumus.  
Totum in eo est ut tibi imperes.

Au

demeurant, on n'eschappe pas à la philosophie, pour faire valoir

autre mesure l'aspreté des douleurs. ∫ et nostre l'humaine foiblesse. Car on la contraint de nous donner en payement cecy, se rejeter a cettis invincibles repliques. S'il est mauvais de vivre en necessité, au moins de vivre en necessité, il n'est aucune necessité.

*Nemo nisi sua culpa diu dolet.*

/ et ceu Nul  
 n'est mal longtem<sup>ps</sup>  
 qu'a sa coulpe faute  
 Qui n'a le corage<sup>ceur</sup> de  
 morir qu'il aye le  
 corage de vivre<sup>ceur de</sup> souffrir  
 ny la mort ni la vie en  
 quoi est il bon? qui ne  
 veut ny resister ni fuir  
 a quoi est il bon? que  
 luy fairoit on?

On est puny pour s'opiniastrer à une place sans raison.

CHAP. XV.

LA vaillance à ses limites, comme les autres vertus, les-  
 quels franchis & outrepassés, on se trouve dans le train  
 du vice: eEn maniere que par chez elle on se peut rendre  
 à la temerité, obstination & folie, qui n'en sçait bien les bor-  
 nes; malaisez à la en verité à choisir en l'endroit de<sup>sur</sup> leurs confins.  
 De cette consideration est née la coustume, que nous avons  
 aux guerres, de punir, voire de mort, ceux qui s'opiniastrent à  
 defendre une place, qui par les reigles militaires ne peut estre  
 soustenuë. Autrement sous l'esperance de l'impunité il n'y

F ij

[23v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

auroit poullier, qui n'arrestast un' armée. Monsieur le Con-  
 nestable de Mommorency au siege de Pavie, ayant esté com-  
 mis pour passer le Tesin, & se loger aux fauxbourgs S. Antoi-  
 ne, estant empesché d'une tour au bout du pont, qui s'opinia-  
 stra jusques à se faire battre, feist pendre tout ce qui estoit de-  
 dans: & Et encore depuis accompagnant Monsieur le Dauphin  
 au voyage delà les monts, ayant pris par force le chasteau de  
 Villane, & tout ce qui estoit dedans ayant esté mis en pieces  
 par la furie des soldats, hormis le Capitaine & l'enseigne, il les  
 fit pendre & estrangler, pour cette mesme raison: eComme fit  
 aussi le Capitaine Martin du Bellay lors gouverneur de Turin  
 en ceste mesme contrée, le Capitaine de S. Bony; le reste de ses  
 gens ayant esté massacré à la prise de la place. Mais d'autant  
 que le jugement de la valeur & foiblesse du lieu, se prend par  
 l'estimation & contrepois des forces qui l'assaillent; car tel  
 s'opiniateroit justement contre deux couleuvrines, qui feroit  
 l'enragé d'attendre trente canons; ou se met encore en conte  
 la grandeur du prince conquerant, sa reputation, le respect  
 qu'on luy doit, il y a danger qu'on presse un peu la balance de  
 ce costé là. Et en advient par ces mesmes termes, que tels ont  
 si grande opinion d'eux & de leurs moiens, que ne leur sem-  
 blant point raisonnable qu'il y ait rien digne de leur faire teste,  
 passent le cousteau par tout, ou ils trouvent resistance, au-  
 tant que fortune leur dure: eComm'il se voit par les formes de  
 sommation & deffi, que les princes d'Orient, les Tamburlans,  
 Mahumets, & leurs successeurs, qui sont encores, ont en usa-  
 ge, fiere, hautaine & pleine d'un commandement barbares-  
 que.

/ Et au quartier par  
 ou les Portugalois  
 escornerent les Indes  
 ils trouvarent des  
 estats aveq cette loy universelle & inviolable  
 que tout enemi qui veincu du Roy en presance  
 ou de son lieutenant est hors de composition de rançon

& de merci

Ainsi sur tout il se faut garder qui peut, de tomber entre les mains d'un Juge ennemy, victorieux & armé.

---

LIVRE PREMIER.

24

De la punition de la couardise.

CHAP. XVI.

J'OUY autrefois tenir à un Prince & tresgrand Capitaine, que pour lascheté de coeur un soldat ne pouvoit estre condamné à mort: luy estant à table fait recit du procez du Seigneur de Vervins, qui fut condamné à mort pour avoir rendu Boulogne. A la verité c'est raison qu'on face grande difference entre les fautes qui viennent de nostre foiblesse, & celles qui viennent de nostre malice. Car en celles icy nous nous sommes bandez à nostre escient contre les regles de la raison, que nature à empreintes en nous: & Et en celles là, il semble que nous puissions appeller à garant cette mesme nature, pour nous avoir laissé en telle imperfection & deffailance: De maniere que peu de gens ont pensé qu'on ne se pouvoit prendre à nous, que de ce que nous faisons contre nostre conscience: & Et sur cette regle est en partie fondée l'opinion de ceux qui condamnent les punitions capitales aux heretiques & mescreans: & Et celle qui establit qu'un Advocat & un Juge ne puissent estre tenuz de ce que par ignorance ils ont failly en leur charge. Mais quant à la couardise, il est certain, que la plus commune façon est de la chastier par honte & ignominie. Et tient on que cette regle à esté premierement mise en usage par le legislateur Charondas: & qu'avant luy les loix de Grece punissoyent de mort ceux qui s'en estoient fuis d'une bataille. Là où il ordonna seulement qu'ils fussent par trois jours assis emmy la place publique, vetus de robe de femme, esperant encores s'en pouvoir servir, leur ayant fait revenir le courage par cette honte.

⚔ Suffundere malis  
hominis sanguinem quam  
effundere.

Il semble aussi que les loix Romaines condamnoient anciennement à mort, ceux qui avoient fuy. Car Ammianus Marcellinus raconte, que l'Empereur Julien condamna dix de ses soldats, qui avoyent tourné le dos à en une charge

---

[24v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

contre les Parthes, à estre dégradez, & apres à souffrir mort, suyvant, dict-il, les loix anciennes. Toutes-fois ailleurs pour une pareille faute il en condamne d'autres, seulement à se tenir parmy les prisonniers sous l'enseigne du bagage.

⚔ L'aspre condamnation  
du peuple Romain  
contre les soldats  
eschapez de Cannes  
et en cete mesme guerre  
contre ceus qui  
accompaignarent Cn.  
Fulvius en sa  
desfaicte ne vindrent  
pas a la mort. Si est  
il a creindre que la  
honte les desespera et  
les randa non inutiles  
sulemant mais dommageables

**en**emis.

Du temps

de nos Peres le Seigneur de Franget **jadis** Lieutenant de la **con-**  
**pagnie** de Monsieur le Mareschal de Chastillon, **ayant** esté mis  
par Monsieur le Mareschal de Chabanes, **Gouverneur** de **Fon-**  
**tarrabie** au lieu de Monsieur de<sup>u</sup> Lude, & l'ayant **rendue** aux Es-  
pagnols, fut condamné à estre degradé de noblesse, & **tant** luy  
que sa posterité déclaré roturier, taillable, & incapable de  
porter armes: & **Et** fut cette rude sentence executée à Lyon. Dé-  
puis souffrirent pareille punition tous les gentils-hommes qui  
se **trouvent** dans Guyse, lors que le Comte de Nansau y en-  
tra<sup>7</sup>; & autres encore depuis. Toutes-fois **quand** il y auroit **une**  
si grossiere & apparente ou ignorance ou couardise, qu'elle  
surpassat toutes les ordinaires, ce seroit raison de la prendre  
pour suffisante **preuve** de meschanceté & de malice, & de la  
chastier pour telle.

*Un traict de quelques Ambassadeurs.*  
CHAP. XVII.

**J'**Observe en mes voyages cette pratique, pour **appren-**  
**dre toujours** quelque chose, par la communication  
d'autruy (qui est **une** des plus belles escholes qui puisse  
estre) de ramener **tousjours** ceux, **avec** qui **je** confere, aux pro-  
pos des choses, qu'ils **sçavent** le mieux.

Basti al nocchiero ragionar de' venti,  
Al bifolco dei tori, & le sue piaghe  
Conti'l guerrier, conti'l pastor gli armenti.

Car il **advient** le plus **souvent** au rebours, que chacun choisit  
plustost à discourir du mestier d'**autruy** **un autre** que du sien, **e**st<sup>7</sup>imant  
que c'est autant de **nouvelle** reputation acquise: **Et** Tesmoing le

reproche

---

LIVRE PREMIER.

25

reproche qu'Archidamus fait à Periander, qu'il quittoit la  
gloire de bon medecin, pour acquerir celle de **mauvais** poète<sup>7</sup>.

**L.** Voies **combien** Cesar  
se desploie **plus** largement  
a nous faire entendre **ses**  
invantions a bastir **pon**s  
et engins **de batterie** Et  
combien au pris il **va** se  
serrant ou il parle des **office**s  
de sa profession de sa **vaillan**ce  
et conduite de sa milice.

**L.** Ses exploits le **verifient**  
asses, **excellant** capiteine  
**et** excellent: il se **veut**  
faire conestre excellent  
**en** ingenieur: qualité  
**aucunement** estrangiere  
Un home de vocation  
**juridique** mené ces **jour**s  
passes voir un'estude  
fournie de toute **sorte**s  
de **livres** de son mestier  
et de tout autre **mestier**  
sorte **n'y trouva** nulle  
occasion de s'entret**enir**  
mais il s'arrete a  
gloser rudement &  
magistralement une  
barricade logee su**r**  
la vis **par ou** il estoit



monte de l'estude que  
cent capitaines &  
soldats y rencontrent  
tous les jours sans  
remarque & sans  
offense.

Le vieil Dionisius estoit tres grand  
chef de guerre come il  
convenoit a sa fortune  
mais il se travailloit a  
doner principale reco=  
mandation de soi par  
la poësie et si n'y sçavoit  
rien.

& Par ce train, vous ne faites jamais rien qui vaille.

Optat ephippia bos piger, optat arare caballus.

Par ce train vous ne faites jamais rien qui vaille.

Par ainsi, il faut travailler de rejeter toujours l'architecte, le  
peintre, le cordonnier, & ainsi du reste, chacun à son gibier. Et  
à ce propos, à la lecture des histoires, qui est le sujet de toutes  
gens, j'ay accoustumé de considerer, qui en sont les escri-  
vains: sSi ce sont personnes, qui ne facent autre profession que  
de lettres, j'en apren principalement le stile & le langage: sSi ce  
sont medecins, je les croy plus volontiers, en ce qu'ils nous di-  
sent de la temperature de l'air, de la santé & complexion des  
Princes, des blessures & maladies: sSi Jurisconsultes, il en faut  
prendre les controverses des droicts, les loix, l'establisement  
des polices & choses pareilles: sSi Theologiens, les affaires de  
l'Eglise, censures Ecclesiastiques, dispenses & mariages: sSi cour-  
tisans, les meurs & les ceremonies: sSi gens de guerre, ce qui est  
de leur charge, & principalement les deductions des exploits,  
où ils se sont trouvez en personne: sSi Ambassadeurs, les me-  
nées, intelligences, & pratiques, & maniere de les conduire.  
A cette cause ce que j'eusse passé a un autre, sans m'y arrester,  
je l'ay poisé & remarqué en l'histoire du Seigneur de Langey,  
tres-entendu en telles choses. C'est qu'après avoir conté ces  
belles remonstrances de l'Empereur Charles cinquiesme, fai-  
ctes au consistoire à Rome, present l'Evesque de Mascon, & le  
Seigneur du Velly nos Ambassadeurs, où il avoit meslé plu-  
sieurs parolles outrageuses contre nous, & Et entre autres, que si  
ses Capitaines, soldats, & subjects n'estoient d'autre fidelité  
& suffisance en l'art militaire, que ceux du Roy, tout sur l'heu-  
re il s'attacheroit la corde au col, pour luy aller demander  
misericorde. Et de cecy il semble qu'il en creut quelque chose,  
car deux ou trois fois en sa vie depuis il luy advint de redi-

G

[25v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

re ces mesmes mots: aussi qu'il défia le Roy de le combatre en  
chemise avec l'espée & le poignard, dans un bateau. Ledit sei-  
gneur de Langey suivant son histoire, adjouste que lesdicts  
Ambassadeurs faisans une despesche au Roy de ces choses, luy  
en dissimulerent la plus grande partie, mesmes luy celerent  
les deux articles precedens. Or j'ay trouvé bien estrange, qu'il  
fut en la puissance d'un Ambassadeur de dispenser sur les ad-  
vertissemens qu'il doit faire à son maistre: mesme de telle con-  
sequence, venant de telle personne, & dites en si grand' assem-  
blée. Et m'eut semblé l'office du serviteur estre de fidelement  
representer les choses en leur entier, comme elles sont adve-  
nuës: affin que la liberté d'ordonner, juger, & choisir demeu-  
rast au maistre. Car de luy alterer ou cacher la verité, de peur  
qu'il ne la preigne autrement qu'il ne doit, & que cela ne le  
pousse à quelque mauvais party: & ce pendant le laisser igno-  
rant de ses affaires: cela m'eut semblé appartenir à celuy, qui  
donne la loy, non à celuy qui la reçoit, au curateur & maistre  
d'escholle, non à celuy qui se doit penser inferieur, non en au-  
thorité seulement, mais aussi en prudence & bon conseil. Quoy

qu'il en soit, je ne voudroy pas estre servy de cette façon, en mon petit fait.

¶ Nous nous soustraions  
 si volontiers du commandement sous quelque prae-  
 texte, et usurpons sur la maistrise: eChacun  
 aspire si naturellement à la liberté et autorité,  
 qu'au superieur nulle utilité ne doit estre si chere, venant de ceus qui le servent, come luy doit estre chere leur naïfve et simple obeissance. On corrompt l'office du comander quand on y obeit par discretion non par subjection. Et P. Crassus celuy que les Romeins estimarent cinq fois hureus, lors qu'il estoit en Asie consul, aiant mandé a un ingenieur Grec de luy faire mener le plus grand des deux mas de navire qu'il avoit veu a Athenes pour quelqu'engin de batterie a qui'il en avoit vouloit affaire: cetuicy sous titre de sa sciencie se dona loi de choisir autremant, et mena le plus petit, & selon la raison de son art le plus commode: Crassus aiant patiamment oui ses raisons, luy fit tresbien doner le foit: estimant l'interest de la discipline plus que l'interest de son l'ouvrage. D'autre part ¶ pourtant on pourroit aussi considerer que cet'obeissance si contreinte n'appartient qu'aus comandemens expres singuliers et prefix. Les ambassadurs ont une charge plus libre, qui en plusieurs parties despant souverainement de leur disposition: ils n'exekutent pas simplement

[Note (Alain Legros) : Suite de cette addition au bas du folio 26r.]

¶ mais forment aussi et dressent par leur conseil la volenté du maistre. J'en ai veu en mon temps des personnes de comandement repris d'avoir plus tost obei aus parolles des lettres du Roy qu'a l'occasion des affaires qui estoient pres d'eus:

¶ Les homes d'entandement accusent encores l'usage des Roys de Perse ne de l'unleant tailler les mourceaux si courts a leurs agens et lieutenans qu'aus moindres choses ils eussent a recourir a leur ordonnance. Ce delai aiant aporte souvant notable domage a leurs affaires veu la grande en une si longue estendue de leur domination aiant souvant aporte des notables dommages a leurs affaires.

Et Crassus escrivant a un home du mestier sambloit le convier a interposer son decret luy donant advis de l'usage au quel il destinoit ce mas et entrer en conference de sa deliberation sambloit il pas entrer en conference de sa deliberation & le convier a y interposer son decret.

#### De la Peur. CHAP. XVIII.

O<sup>bstupui, steteruntque comae, & vox faucibus haesit.</sup>  
 Je ne suis pas bon naturaliste (qu'ils disent) & ne sçay guiere par quels ressors la peur agit en nous, mais tant y a que c'est une estrange passion: & Et disent les medecins qu'il n'en est aucune, qui emporte plustost nostre jugement hors de sa deuë assiette. De vray, j'ay veu beaucoup de gens devenus insensez de peur, & au plus rassis, il est certain pendant que son accès dure, qu'elle engendre de terribles esblouissemens. Je laisse a part le vulgaire, à qui elle represente tantost les bisayeulx

sortis du tombeau enveloppez en leur suaire, tantost des Loups-garous, des Lutins, & des chimeres. Mais parmy les guerriers <sup>soldats</sup> mesme, ou elle <sup>devroit trouver</sup> moins de place, combien de fois à elle

~~me infame car-~~  
interprete

changé un troupeau de brebis en esquadron de corselets? des roseaux & des cannes en gens-d'armes & lanciers? nos amis en nos ennemis? & la croix blanche à la rouge? Lors que Monsieur de Bourbon print Rome, un port'enseigne, qui estoit à la garde du bourg saint Pierre, <sup>print fut sesi de</sup> tel effroy à la premiere alarme, que par le trou d'une ruine il se jetta, l'enseigne au poing, hors la ville droit aux ennemis, pensant tirer vers le dedans de la ville, & <sup>Et</sup> à peine en fin voyant la troupe de Monsieur de Bourbon se rengier pour le soustenir, estimant que ce fut une sortie, que ceux de la ville fissent, il se recogneust, & tournant teste r'entra par ce mesme trou, par lequel il estoit sorty, plus de trois cens pas <sup>avant</sup> en la campagne. Il n'en <sup>ad-</sup> <sup>vint</sup> pas du tout si heureusement à l'enseigne du Capitaine Juille, lorsque S. Pol fut pris sur nous par le Conte de Bures & Monsieur du Reu. Car estant si fort esperdu de la frayeur, que de se jeter à tout son enseigne hors de la ville, par une canonniere, il fut mis en pieces, par les assaillans, & <sup>Et</sup> au mesme siege fut memorable la peur, qui serra, saisit, & glaça si fort le coeur d'un gentil-homme, qu'il en tomba roide mort par terre à la bresche, sans aucune blessure. Pareille <sup>age</sup> <sup>peur</sup> saisit par foys <sup>des</sup> armées entieres <sup>toute une multitude</sup>. En l'une des rencontres de Germanicus contre les Allemans, la frayeur s'estant mise en leur armée, deux grosses troupes prindrent d'effroy deux routes opposites, l'une fuyoit d'ou l'autre partoit. Tantost elle nous donne des aisles aux talons, <sup>comme</sup> aux deux premiers, & <sup>Tantost</sup> elle nous cloüe les pieds & les <sup>entrave</sup>, Comme on lit de l'Empereur Theophile, lequel en une bataille, qu'il perdit contre les Agarenes, <sup>devint</sup> si estonné & si transi, qu'il ne <sup>pouvoit</sup> prendre party de s'enfuyr, <sup>adeò pauor etiam auxilia formidat</sup>, <sup>jusques</sup> à ce que

G ij

[26v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

Manuel l'un des principaux chefs de son armée, l'ayant tirassé & secoüé, comme pour l'esveiller d'un profond somme, luy dit, <sup>Si</sup> vous ne me <sup>suivez</sup> je vous tueray, car il vaut mieux que vous perdiez la vie, que si estant prisonnier vous veniez à ~~fuy-~~  
~~ner~~ <sup>perdre</sup> l'Empire.

~~Lors~~ exprime elle sa derniere force quand pour son <sup>service</sup> elle nous <sup>rejette</sup> a la <sup>vaillance</sup> qu'elle a soustrait a nostre <sup>devoir</sup> et a nostre honneur. En la premiere <sup>juste</sup> bataille que les Romeins perdirent contre Annibal sous le consul Sempronius une trope de bien dix mille homes de pied aiant pris l'<sup>espouvante</sup>, <sup>ne</sup> <sup>voiant</sup> ailleurs par ou <sup>faire</sup> passage a ~~leur~~  
~~fuites~~ <sup>sa lacheté</sup> s'ala <sup>jeter</sup> au <sup>travers</sup> le gros des <sup>ennemis</sup> le <sup>qu'elle perça</sup>  
~~d'un merveillus effort~~ <sup>quel</sup>  
~~elle~~ <sup>perça</sup> d'un merveillus <sup>effort</sup> et <sup>aveq</sup> grand meurtre <sup>de Carthaginois</sup>  
<sup>achetant</sup> une honteuse <sup>fuite</sup> au mesme pris <sup>qu'elle eut</sup> eu d'une <sup>glorieuse</sup> <sup>victoire</sup>. C'est <sup>ce que</sup> de quoi j'ay le plus <sup>de</sup> peur que la peur. Aussi <sup>sur</sup> <sup>monte</sup> elle en aigrur tous autres <sup>accidans</sup>

Quelle affection peut estre plus aspre & plus *juste*, que celle des amis de Ponpeius, qui estoit en son *navire*, spectateurs de cet horrible massacre? Si est-ce que la peur des voiles Egyptiennes, qui commençoient à les approcher, l'estouffa de maniere, qu'on a remerqué, qu'ils ne s'amuserent qu'à haster les mariniers de diligenter, & de se *sauver* à coups d'*aviron*; *jusques* à ce qu'*arrivéz* à Tyr, libres de crainte, ils eurent loy de tourner leur pensee à la perte qu'ils venoient de faire, & lascher la bride aux lamentations & aux larmes, que cette autre plus forte passion *avoit* suspendües. Tum paor sapientiam omnem mihi ex animo expectorat.

qu'il faut ajouter un texte qu'on trouvait peut-être sur feuille volante et qu'il faut ici importer de l'édition de 1595.]

Ceus qui aront esté  
**bien** frotez en quelque estour  
**de** guerre tous blessez encores  
**et** ensanglantez on les  
**rameine** bien landemein a  
**la** charge: mais ceus qui ont  
**con**ceu quelque bone peur des  
**enne**mis *vous* ne les leur fairies  
**pas** sulement regarder ~~en~~  
**en** face. Ceus qui sont en  
**pressante** creinte de perdre  
**leur** bien d'estre exiléz d'estre  
**sub**juguez *vivent* en continuelle  
**angoisse** en perdant le boire  
**le** manger et le repos: la ou  
**les** povres les banis les serfs  
**vivent** souvant aussi  
**joyeusement** ~~qu~~ *que* les autres.  
**Et** tant de gens qui de  
**l'imp**atience des pointures de  
**la** peur se sont pendus noyez  
**&** precipitez nous ont bien  
**app**ris qu'elle est encores plus  
**im**portune et insupportable  
**que** la mort ~~et que toute~~  
**autre** ~~extremité~~ Les  
**Grecs** en reconnessent une  
**autre** espece qui est outre  
**l'err**ur de nostre discours  
**ven**ant disent ils sans ~~raison~~  
**ny** cause apparante ~~et~~ d'une  
**imp**ulsion celeste. Des  
**peu**ples entiers s'en *voient*  
**sou**vant sesis et des armées  
**ent**ieres. Telle fut cele qui  
**app**orta a Carthage une  
**m**erveilleuse desolation.  
**On** n'y oioit que cris et  
**voix** effraiees. On *voioit*  
**les** habitans sortir de  
**leurs** maison come a  
**l'a**larme et se charger  
**b**lessier et entretuer  
**les** uns les autres come  
**si** ce fussent enemis qui *vinsent* a occuper leur ville.  
**Tout** y estoit en ~~continuel~~ desordre et en tumulte:  
**jus**ques a ce que par oraisons et sacrifices ils eussent  
**app**aisé l'ire des Dieus. Ils *noment* cela terrurs Paniques.

Qu'il ne faut *juger* de nostre heur, qu'apres la mort.  
 CHAP. XIX.

**S**cilicet ultima semper  
 Expectanda dies homini est, dicique beatus  
 Ante obitum nemo, supremáque funera debet.  
 Les enfans *sçavent* le conte du Roy Croesus à ce propos: ~~Le~~  
 quel ayant esté pris par Cyrus, & condamné à la mort, sur le

point de l'exécution, il s'escria O Solon, Solon: «Cela rapporté à Cyrus, & s'estant enquis que c'estoit à dire, il luy fist entendre, qu'il verifioit lors à ses despens l'advertissement qu'autrefois luy avoit donné Solon, «Que les hommes, quelque beau visage que fortune leur face, quelques richesses, Royautez & Empires qu'ils se voyent entre mains, ne se peuvent appeller heureux, jusques à ce qu'on leur aye veu passer le dernier jour de leur vie. » Pour l'incertitude & variete des choses humaines, qui d'un bien leger mouvement se changent d'un estat en autre tout divers. Et pourtant Agesilaus, à quelqu'un qui disoit heureux le Roy de Perse, de ce qu'il estoit venu fort jeune à un si puissant estat, voire «Ouy mais, dit-il, Priam en tel aage ne fut pas malheureux. Tantost des Roys de Macedoine, successeurs de ce grand Alexandre, il s'en fait des menuisiers & greffiers à Rome: «Des tyrans de Sicile, des pedantes à Corinthe: «D'un conquerant de la moitié du monde, & Empereur de tant d'armées, il s'en fait un miserable suppliant des belitres officiers d'un Roy d'Egypte. » Tant cousta à ce grand Pompeius l'allongement la prolongation de cinq ou six mois de vie. Et du temps de nos peres

LIVRE PREMIER.

27

ce Ludovic Sforce dixiesme Duc de Milan, sous qui avoit si long temps branslé toute l'Italie, on l'a veu mourir prisonnier à Loches: «Mais apres y avoir vescu dix ans, qui est le pis de son marché.

«Et il la plus belle roïne  
veufve du plus grand Roy  
de la Chrestiente vient  
elle pas de mourir par la  
main de bourreau.

Et mille tels exemples. Car il semble que comme les orages & tempestes se piquent contre l'orgueil & haughtineté de nos bastimens, il y ait aussi la haut des esprits envieus des grandeurs de ça bas.

*Vsque adeo res humanas vis abdita quaedam  
Obterit, & pulchros fascas saeuâsque secures  
Proculcare, ac ludibrio sibi habere videtur.*

Et semble que la fortune quelquefois guette à point nommé le dernier jour de nostre vie, pour monstrier sa puissance de renverser en un moment, ce qu'elle avoit basti en longues années, «Et nous fait crier apres Laberius, *Nimirum hac die vna plus vixi, mihi quam viuendum fuit.* Ainsi se peut prendre avec raison, ce bon advis de Solon. Mais d'autant que c'est un philosophe, à l'endroit desquels les faveurs & disgraces de la fortune ne tiennent rang, ny d'heur ny de mal'heur: «Et sont les grandeurs, richesses & puissances, accidens de qualité à peu pres indifferente, je trouve vray-semblable, qu'il aye regardé plus avant, & voulu dire que ce mesme bon-heur de nostre vie, qui dépend de la tranquillité & contentement d'un esprit bien né, & de la resolution & assurance d'un'ame réglée ne se doit jamais attribuer à l'homme qu'on ne luy aye veu joüer le dernier acte de sa comedie, & sans doute le plus difficile. En tout le reste il y peut avoir du masque: «Ou ces beaux discours de la Philosophie ne sont en nous que par contentance, «Ou les accidens ne nous essayant pas jusques au vif, nous donnent loysir de maintenir tousjours nostre visage rassis. Mais à ce dernier role de la mort & de nous, il n'y a plus que faindre, il faut parler François, il faut monstrier ce qu'il y a de bon & de net dans le fond du pot.

G iij

[27v]

ESSAIS DE M. DE MONT.

*Nam verae voces tum demum pectore ab imo  
Eiiciuntur, & eripitur persona, manet res.*

Voilà pourquoy se doivent à ce dernier traict toucher & es-prouver toutes les autres actions de nostre vie. C'est le mai-

stre jour, c'est le jour juge de tous les autres: c'est le jour, dict un ancien, qui doit juger de toutes mes années passées. Je remets à la mort l'essay du fruit de mes estudes. Nous verrons là si mes discours me partent de la bouche, ou du coeur. J'ay veu plusieurs donner par leur mort reputation en bien où en mal, à toute leur vie. Scipion beau-pere de Pompeius rabilla en bien mourant la mauvaise opinion qu'on avoit eu de luy jusques lors. Epaminondas interrogé lequel des trois il estimoit le plus, ou Chabrias, ou Iphicrates, ou soy-mesme. Il nous faut voir mourir, fit-il, avant que d'en pouvoir resoudre.

~~Jamais home ne le  
dit mieus a propos:  
et c'est un merueilleus  
evenemant~~

De vray on desroberoit beaucoup à celuy là, qui le poiserait sans l'honneur & grandeur de sa fin. Dieu l'a voulu comme il luy à pleu: mais en mon temps trois les plus execrables personnes, que je cogneusse en toute abomination de vie, & les plus infames, ont eu des mors réglées & en toute circonstance composées jusques à la perfection.

~~Il est des mors glorieuses braves  
& fortunees Elle coupa a Je luy ai veu  
trancher un de ces jours depuis le  
fil d'un progres de  
merveilleus avancement:  
& dans la fleur de sa on croit  
course croit a quelcun: fin point  
d'une fin si pompeuse  
et riche qu'a mon avis  
ses ambitieus & corageus desseins  
n'avoit rien de si haut que fut leur  
interruption. Il arriva sans y aller finalement ou  
mieus qu'il n'esperoit au nom et a la gloire qu'il pretendoit:  
plus grandement & richement qu'il n'esperoit glorieusement  
que ne portoit son desir et esperance. Et devança  
par sa chute le pouvoir et la gloire nom ou il aspiroit  
par ses effaiets sa course.~~

[Note (Mathieu Duboc) :  
Montaigne commence cette  
phrase d'abord par : "Il  
arriva sans y aller mieus qu'il  
n'esperoit", puis la corrige  
en "Il arriva sans y aller au  
nom et a la gloire qu'il  
pretendoit:" pour finalement  
choisir : "Il arriva sans y  
aller ou il pretendoit:"]

Au Jugement de la vie d'au-  
truy, je regarde tousjours comment s'en est porté le bout, &  
des principaux estudes de la mienne, c'est qu'il se porte bien,  
c'est à dire quietement & seurement sourdement.

Que Philosopher, c'est apprendre à mourir.  
CHAP. XX.

CICERO dit que Philosopher ce n'est autre chose que  
s'aprester à la mort. C'est d'autant que l'estude & la  
contemplation retirent aucunement nostre ame hors  
de nous, & l' embesongnent à part du corps, qui est quelque  
aprentissage & ressemblance de la mort: Ou bien, c'est que tou-  
te la sagesse & discours du monde se resout en fin à ce point,

de nous apprendre à ne craindre le point à mourir. De vray, ou la rai-  
son se mocque, ou elle ne doit viser qu'à nostre contentement,  
& tout son travail tendre en somme à nous faire bien vivre,  
& à nostre aise, comme dict la Sainte parole escriture. Toutes les o-  
pinions du monde en sont là, que le plaisir est nostre but: quoy qu'elles en prennent divers  
moyens, autrement on les chasseroit d'arrivée: Car qui escou-  
teroit celuy, qui pranderait pour sa fin establirait nostre peine et mesaise. tourment?

Les **dissensions** des sectes Philosophiques en ce cas, sont verbales.

Transcurramus solertissimas nugas. Il y a plus d'opiniatreté et de picoterie qu'il n'appartient a une si seincte profession. **Mais** Quelque personnage que l'home entrepraigne il **joue tousjours** le sien parmy. Quoi qu'ils dient en la **vertu** mesme le dernier but de nostre **visée** c'est la **volupté**. Il me plait de battre leurs oreilles de ce mot qui leur est si fort a contreceur. Et s'il signifie quelque supreme plaisir et excessif contentement il est mieus deu a l'assistance de la **vertu** qu'a null'autre assistance.

Cette **volupte** pour estre plus gaillarde **nerveuse** robuste **virile** n'en est que

plus **serieusement** voluptueuse. **Et**

luy **devions** doner

le nom du plaisir

**plustost**, plus favo-

rable plus dous et

naturel: **que non** celui

de la **vigur** duquel

nous l'**avons** denomee.

Cett'autre **volupté**

plus basse si elle

meritoit ce beau nom

ce **devoit** estre en

concurrance non par

**privilege**. Je la **treuve**

moins pure d'incom-

moditez & de **traverses**

que n'est la **vertu**. Outre

que son goust est plus

momentanee fluide &

caduque, ell'a ses

**veillees** ses **junes** &

ses **travaus** & la sueur

et le sang. Et en outre

particulierement ses

passions tranchantes

de tant de sortes &

a son costé une satie

té si lourde qu'elle

equipolle a **repentance**.

Nous **avons** grand

tort d'estimer que ces

incommoditez luy

**servent** d'equillon et

de condimant a sa

douceur: come en

nature le contrere se

**vivifie** par son contrere.

Et de dire quand

nous **venons** a la

**vertu** que pareilles

suites & difficultez

l'accablent, la **rendent**

austere & inaccessible.

La ou beaucoup plus

propremant qu'a la

**volupte** elles ~~la~~

annoblissent esguisent

et rehaussent le

plaisir **divin** et parfaict

qu'elle nous moiene.

Celuy la est certes bien

indigne de son acoin-

tance qui contrepoise

son coust a son fruit.

et n'en conoit ny les

graces ny l'usage.

Ceus qui nous **veulent**

vont instruisant  
 qu<sup>e</sup> sa queste est  
 scabreuse et laborieuse  
 sa jouissance agreable  
 que nous disent ils  
 par la si non qu'elle  
 est *tousjours* desagre  
 able. Car quel moien

humain *arriva jamais* a sa *jouissance*. Les plus parfaicts se sont bien contantez d'y aspirer *et* de l'aprocher sans la posseder. Mais ils se trompent: *veu* que de tous les plaisirs que nous conessons la poursuite mesme en est plaisante. L'entreprinse *et le dessein* se *sentent* de la qualite de la chose qu'*elle* regardent

∟ car c'est une bone portion de l'*effaict* et consubstantielle.

L'heur et la beatitude qui reluit en la *vertu* ramplit tou<sup>es</sup>

ses appartenances & *avenues jusques* a la premiere *∟entree* et extreme barriere. Or des principaus bienfaicts de la *vertu* est le mespris de la mort *sans le quel tout autre volupte est esteinte*. Et *Moien* qui fournit nostre *vie* d'une molle tranquillite *et sur* nous en done le goust pur et amiable sans qui tout *autre volupte* est esteinte.

Or-

il est hors de *moyen d'arriver* à ce point, de nous former un solide contentement, qui ne franchira la *cette* crainte de la mort. Voyla pourquoy toutes les *sectes des Philosophes* *regles* se rencontrent & *conviennent* à c'est *cet* article de nous instruire à la mespriser. Et bien qu'elles nous conduisent aussi toutes d'un commun accord, à mespriser la douleur, la *pauvreté*, & autres accidens, à quoy la vie humaine est *subjecte*, ce n'est pas d'un pareil soing: *∟*ant par ce que ces accidens ne sont pas de telle necessité, *∟* La pluspart des hommes passent leur vie sans gouter de la *pauvreté*, & tels encore sans sentiment de douleur & de maladie, *∟* Comme Xenophilus le Musicien, qui vescu, cent & six ans d'une entiere santé: *∟* Qu'aussi d'*autant* qu'au pis aller, la mort peut mettre fin, *quand* il nous plaira, & couper broche à tous autres *inconveniens*. Mais quant à la mort, elle est ineuitable.

*Omnes eodem cogimur, omnium  
 Versatur vrna, serius ocus  
 Sors exitura & nos in aeter-  
 Num exitium impositura, cymbae.*

Et par consequent, si elle nous faict peur, c'est un *subject* continuel de tourment, & qui ne se peut aucunement soulager.

∟ Il n'est lieu d'ou  
 elle ne nous *vieigne*  
 nous *pouvons* tourner  
~~ça et la la teste sans~~  
~~cesse, come en pais~~  
~~suspet~~ la teste ça & la  
 come en pais suspect  
*quae quasi saxum Tanta*  
*semper impendet.*

Nos parlemens *renvoyent souvent* executer les criminels au lieu ou le crime est commis: *∟* Durant le chemin, promenez les par *toutes les* *des* belles maisons de France, faites leur tant de bonne chere, qu'il vous plaira.

[28v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

*non Siculae dapes  
 Dulcem elaborabunt saporem,  
 Non auium, cytharaeque cantus  
 Somnum reducent.*

*∟* Pensez vous qu'ils s'en puissent *resjouir*, & que la finale *intention* de leur voyage leur estant *ordinairement devant* les yeux, ne leur ait alteré & affadi le goust à toutes ces commoditez?

*Audit iter, numeratque dies, spacióque viarum  
 Metitur vitam, torquetur peste futura.*

Le but de nostre carriere c'est la mort, c'est l'*object* necessaire de nostre visée: *∟* Si elle nous effraye, comme est il possible d'al-



ler un pas avant sans fiebvre? Le remede du vulgaire c'est de n'y penser pas. Mais de quelle brutale stupidité luy peut venir un si grossier aveuglement? Il luy faut faire brider l'asne par la queue,

*Qui capite ipse suo instituit vestigia retro.*

Ce n'est pas de merveille s'il est si souvent pris au piege. On fait peur à nos gens, seulement de nommer la mort, & la plus-part s'en seignent comme du nom du diable. Et par-ce qu'ils s'en fait mention aux testamens, ne vous attendez pas qu'ils y mettent la main, que le medecin ne leur ait donné l'extreme sentence. Et Dieu sçait lors entre la douleur & la frayeur de quel bon jugement ils vous le patissent. Parce que cette syllabe frappoit trop rudement leurs oreilles, & que cette voix leur sembloit malencontreuse, les Romains avoyent appris de l'amollir ou de l'estendre en perifrases. Au lieu de dire il est mort, il à cessé de vivre, disent-ils, il à vescu, vixerunt. Pourveu que ce soit vie, soit elle passée, ils sont contents se consolent. Nous en avons emprunté, nostre, feu Maistre-Jehan. A l'aventure est-ce, que comme on dict, le terme vaut l'argent. Je nasquis entre unze heures & midi le dernier jour de Febvrier, mil cinq cens trente trois, comme nous contons à cette heure, commençant l'an en

Janvier.

LIVRE PREMIER.

29

Janvier. Il n'y à justement que quinze jours que j'ay franchi 39. ans, il m'en faut pour le moins encore autant. Cependant s'empescher du pensement de chose si esloignée, ce seroit folie. Mais quoy, les jeunes & les vieux,

*Sortent de la vie en de mesme condition nemo non ita exit e vita tanquam modo intraverit. Et n'ou n'en sort autrement que come si tout presantement il y entroit. Et Joint qu'il*

*y pensent aussi peu les uns*

*que les autres.* Et n'est homme si decrepite tant qu'il voit Mathusalem devant, qui ne pense avoir encore un vingt ans dans le corps. D'avantage, pauvre fol que tu es, qui t'a estably les termes de ta vie? Tu te fondes sur les contes des Medecins. Regarde plustost l'effect & l'experience. Par le commun train des choses, tu vis desja pieça par faveur extraordinaire. Tu as passé les termes accoustumez de vivre: & Et qu'il soit ainsi, conte de tes cognoissans, combien il en est mort avant ton aage, plus qu'il n'en y à qui l'ayent atteint: & Et de ceux mesme qui ont annobli leur vie par renommée, fais en registre, & j'entreray en gageure d'en trouver plus, qui sont morts, avant, qu'apres trente cinq ans. Il est plein de raison, & de pieté, de prendre exemple de l'humanité mesme de Jesus-Christ, or il finit sa vie à trente & trois ans. Le plus grand homme, simplement homme, Alexandre, mourut aussi à ce terme. Combien a la mort de façons de surprise?

*Quid quisque, vitet, nunquam homini satis Cautum est in horas.*

Je laisse à part les fiebvres & les pleuresies. Qui eut jamais pensé qu'un Duc de Bretagne deut estre estouffé de la presse, comme fut celuy là à l'entrée du Pape Clement mon voisin, à Lyon? N'as tu pas veu tuer un de nos roys en se jouant: & Et un de ses ancestres mourut il pas choqué par un pourceau. AEschilus menassé de la cheute d'une maison, à beau se tenir à l'air, le voyla assommé d'un toict de tortue, qui eschappa des pates d'un'Aigle en l'air: L'autre mourut d'un grein de raisin: Un Empereur de l'esgraigneure d'un peigne en se testonnant: AE-

milius Lepidus pour avoir hurté du pied contre le seuil de son

H

[29v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

huis: & Et Aufidius pour avoir choqué en entrant contre la porte de la chambre du conseil. Et entre les cuisses des femmes Cornelius Gallus preteur, Tigillinus Capitaine du guet à Rome, Ludovic fils de Guy de Gonsague, Marquis de Mantoüe. Et d'un encore pire exemple, Speusippus Philosophe Platonicien, & l'un de nos Papes. Le pauvre Bebius, juge, cependant qu'il donne delay de huictaine à une partie, le voyla saisi, le sien de vivre estant expiré: & Et Caius Julius medecin gressant les yeux d'un patient, voyla la mort qui clost les siens. Et s'il m'y faut mesler: un mien frere le Capitaine S. Martin, aagé de vint & trois ans, qui avoit desja fait assez bonne preuve de sa valeur, jouant à la paume receut un coup d'esteuf qui l'assena un peu au dessus de l'oreille droite, sans aucune apparence de contusion, ny de blessure: Il ne s'en assit, ny reposa, mais cinq ou six heures apres il mourut d'une Apoplexie que ce coup luy causa. Ces exemples si frequens & si ordinaires nous passant devant les yeux, comme est-il possible qu'on se puisse deffaire du pensément de la mort, & qu'à chaque instant il ne nous semble qu'elle nous tient au collet? Qu'import'il, me direz vous, comment que ce soit, pourveu qu'on ne s'en donne point de peine? Je suis de cet advis, & en quelque maniere qu'on se puisse mettre à l'abri des coups fut ce soubz la peau d'un veau, je ne suis pas home qui y reculasse: Car il me suffit de passer à mon aise, & le meilleur jeu que je me puisse donner je le prens, si peu glorieux au reste & exemplaire que vous voudrez.

*praetulerim delirus inérsque videri,  
Dum mea delectent mala me, vel denique fallant,  
Quam sapere & ringi.*

Mais c'est folie d'y penser arriver par là. Ils vont, ils viennent, ils trottent, ils dansent, de mort nulles nouvelles. Tout cela est beau: Mais aussi quand elle arrive, ou à eux, ou à leurs femmes, enfans & amis, les surprénant à l'improvu en dessoude & au

LIVRE PREMIER.

30

decouvert, quels tourmens?, quels cris?, quelle rage?, & quel desespoir les acable? Vites vous jamais rien si rabaissé, si changé, si confus? Il y faut prouvoir de meilleur heure: & Et cette nonchalance bestiale, quand elle pourroit loger en la teste d'un homme d'entendement, ce que je trouve entierement impossible, nous vend trop cher ses denrées. Si c'estoit ennemy qui se peut eviter, je conseillerois d'emprunter les armes de la couârdise: Mais puis qu'il ne se peut, puis qu'il vous attrape fuyant & poltron aussi bien qu'honeste homme.

*Nempe & fugacem persequitur virum,  
Nec parcit imbellis iuventae  
Poplitibus, timidóque tergo,*

Et que nulle trampe de cuirasse vous couvre.

*Ille licet ferro cautus se condat aere,  
Mors tamen inclusum protrahet inde caput.*

Apprenons à le soutenir de pied ferme, & à le combattre: & Et pour commencer à luy oster son plus grand avantage contre nous, prenons voye toute contraire à la commune, Osons luy l'estrangeté, pratiquons le, accoustumons le, n'ayons rien si souvent en la teste que la mort: à tous instans representons là à nostre imagination & en tous visages: Au broncher d'un cheval, à la cheute d'une tuille, à la moindre piqueure d'espleingue, remachons soudain, & Et bien quand ce seroit la mort mesme? & là dessus, roi dissons nous, & efforçons nous. Parmy les festes & la joye, ayons toujours ce refrain de la souvenance de nostre condition, & ne nous laissons pas si fort emporter au plaisir, que par fois il ne nous repasse en la memoire, en combien de sortes cette nostre allegresse, est en bute à la mort, & de combien de prises elle la menasse. Ainsi faisoient les Egyptiens, qui au milieu de leurs

festins, & parmy leur meilleure chere, faisoient apporter l'Anatomie seche d'un corps d'homme mort, pour servir d'avertissement aux conviez.

H ij

[30v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

*Omnem crede diem tibi diluxisse supremum.*

*Grata superueniet, quae non sperabitur hora.*

Il est incertain ou la mort nous attende, attendons là par tout. La premeditation de la mort, est premeditation de la liberté. Qui a appris à mourir, il à desapris à servir. Le sçavoir mourir, nous afranchit de toute subjection & contrainte.

Il n'y a rien de mal en  
la vie pour celuy qui a  
bien comprins que la privation  
de la vie n'est pas mal.

Paulus AE-  
milius respondit à celuy, que ce miserable Roy de Macedoine son prisonnier luy envoyoit, pour le prier de ne le mener pas en son triomphe. Qu'il en face la requeste à soy mesme. A la verité en toutes choses si nature ne preste un peu, il est mal-aisé que l'art & l'industrie aillent guiere avant. Je suis de moy-mesme non melancholique, mais songecreux: il n'est rien dequoy je me soye des tousjours plus entretenu que des imaginations de la mort. Voire en la saison la plus licentieuse de mon aage,

*Iucundum cum aetas florida ver ageret.*

Parmy les dames & les jeux, tel me pensoit empesché à digerer à par moy quelque jalousie, ou l'incertitude de quelque esperance, cependant que je m'entretenois de je ne sçay qui surpris les jours precedens d'une fievre chaude & de la mort sa fin, au partir d'une feste pareille, & la teste pleine d'oisiveté, d'amour & de bon temps, comme moy, & qu'autant m'en pendoit à l'oreille.

*Iam fuerit, nec post vnquam reuocare licebit.*

Je ne ridois non plus le front de ce pensement là, que d'un autre. Il est impossible que d'arrivée nous ne sentions des piqueures de telles imaginations: Mais en les maniant & pratiquant repassant, au long aller, on les aprivoise sans doute: Autrement de ma part je fusse en continuelle frayeur & frenesie: Car jamais homme ne se défia tant de sa vie, jamais homme ne fait moins d'estat de sa durée. Ny la santé, que j'ay jouy jusques à present tresvigoureuse & peu souvent interrompue, ne m'en alonge l'esperance, ny les maladies ne me l'acourcissent. A chaque minute il me semble que je m'eschape.

Et me rechante  
tousjours sans cesse. Tout ce  
qui peut estre faict  
une[sic] autre fois jour le peut estre aujourd'hui.

De vray les hazards & dangiers nous

LIVRE PREMIER.

31

approchent peu ou rien de nostre fin: & Et si nous pensons, combien il en reste, sans cet accident qui semble nous menasser le plus, de millions d'autres sur nos testes, nous trouverons que gail-lars, & fievreux, en la mer & en nos maisons, en la bataille & en repos, elle nous est également pres.

Nemo altero  
fragilior est: nemo  
in crastinum sui  
certior.

Ce que j'ay affaire avant mourir, pour l'achever tout loisir me semble court, fut ce d'un'heure. Quelcun feuilletant l'autre jour mes tablettes, trou-

va un memoire de quelque chose, que je vouloy estre faite apres ma mort: Je luy dy, comme il estoit vray, que n'estant qu'à une lieuë de ma maison & sain & gaillard, ie m'estoy hasté de l'escrire là, pour ne m'asseurer point d'arriuer iusques chez moy.

Comme celluy qui continue-  
 ellement me couve de mes  
 pensees et les couche en moy  
 Je ne suis a tout'heure  
 préparé environ ce que je  
 le puis estre. Et ne  
 m'advertiera de rien de  
 nouveau & la survenance  
 de la mort.

Il faut estre tousiours boté & prest à partir, en tant qu'en nous est: & Et sur tout se garder qu'on n'aye lors affaire qu'a soy:  
*Quid breui fortes iaculamur aeuo  
 Multa?*

Car nous y aurons assez de besongne, sans autre surcrois. L'un se plaint plus que de la mort, dequoy elle luy rompt le train d'une belle victoire: L'autre qu'il luy faut desloger avant qu'avoir marié sa fille, ou contrerolé l'institution de ses enfans: L'un pleint la compagnie de sa femme, l'autre de son fils, comme commoditez principales de son estre:

Je suis pour cette  
 heure dieu merci en tel estat  
 dieu mercy que je puis desloger quand  
 il luy plaira sans regret  
 de chose quelconque: si ce n'est  
 de la vie, si sa perte vient à  
 me poiser. Je me suis  
 desnoué partout: mes

adieux sont à demi prins de  
 tout le monde chacun, sauf de moy  
 Jamais home ne se prepara à  
 quitter le monde plus  
 purement et pleinement  
 et ne s'en desprint plus  
 universellement que je  
 j'espere m'atans de faire.

*miser ô miser aiunt, omnia ademit  
 Vna dies infesta mihi tot proemia vitae.*

& Et le bastisseur,  
*manent (dict-il) opera interrupta, minaeque [Commentaire (Montaigne) : plus en ça]  
 Murorum ingentes.*

je m'estoy hasté de l'escrire là, pour ne m'asseurer point d'arriver jusques chez moy. Il faut estre tousjours boté & prest Il ne faut rien desseigner de si longue haleine, ou au moins a-

vec telle intention de se passionner pour l'en voir la fin. Nous sommes nés pour agir: & je suis d'avis que non seulement un Empereur, comme disoit Vespasien, mais que tout gallant homme doit mourir debout.

*Cum moriar, medium soluar & inter opus.*

H ij

[31v]

ESSAIS DE. M. DE MONTA.

Je veux qu'on agisse

et qu'on alonge les  
 offices de la vie tant  
 qu'on peut: et

sans cesse, que la mort me treuve plantant

mes chous, mais nonchalant d'elle, & encore plus de mon jardin imparfait. J'en vis mourir un, qui estant à l'extremité, se pleignoit incessamment, de quoy sa destinée coupoit le fil de l'histoire qu'il avoit en main, sur le quinzième ou seizième de nos Roys.

*Illud in his rebus non addunt, nec tibi carum  
Iam desiderium rerum super insidet una.*

Il faut se descharger de ces humeurs vulgaires & nuisibles. Tout ainsi qu'on a planté nos cimetières joignant les Eglises, & aux lieux les plus frequentez de la ville, pour accoustumer, disoit Lycurgus, le bas populaire, les femmes & les enfans à ne s'effaroucher point de voir un homme mort: & Et affin que ce continuel spectacle d'ossemens, de tombeaus, & de convois nous advertisse de nostre condition:

*Quin etiam exhilarare viris conuiuia caede  
Mos olim, & miscere epulis spectacula dira  
Certantum ferro, saepe & super ipsa cadentum  
Pocula respersis non parco sanguine mensis.*

Et comes les AEgyptiens  
apres leurs festins faisoient  
presanter aus assistans une  
grand' image de la mort par  
un qui leur crioit Boy et  
t'esjouy car mort tu seras tel.

Aussi ay-je pris en coustume, d'avoir non seulement en l'imagination, mais continuellement la mort en la bouche: Et n'est rien de quoy je m'informe si volontiers, que de la mort des hommes: quelle parole, quel visage, quelle contenance ils y ont eu: ny endroit des histoires, que je remarque si attantivement.

Il y paret a la  
farcissure de mes  
exemples: que et que j'ay en  
particuliere affection  
cette matiere. Et si  
j'estoi faisur de livres  
je fairoi un registre  
commanté, des belles  
mors diverses. Qui  
apprendroit les homes  
à mourir leur apran=  
deroit a vivre.  
Dicaearchus en fit un  
pareil tltre mais d'e  
differante autre & moins utile  
fin.

On me dira, que l'effect surmonte de si loing l'imagination, qu'il n'y a si belle escrime, qui ne s'y perde, quand on en vient là: Laissez les dire, le premediter donne sans doute grand avantage: & Et puis n'est-ce rien, d'aller au moins jusques là sans alteration & sans fièvre. Il y a plus: Je reconnoy par experience, que la Nature mesme nous preste la main, & nous donne courage. Si c'est une mort courte & violente, nous n'avons pas loisir de la craindre: si elle est autre, je m'apperçois qu'à mesu-

re que je m'engage dans ses aventures, & dans la maladie, j'entre naturellement & de moy mesme en quelque dessein de la vie. Je trouve que j'ay bien plus affaire à digerer cette resolution de mourir, quand je suis en vigueur & en pleine santé, que je n'ay, quand je suis malade en fièvre: d'autant que je ne tiens plus si fort aux commoditez de la vie, à raison que je commence à en perdre l'usage & le plaisir, j'en voy la mort d'une veuë beaucoup moins effrayée. Cela me fait esperer, que plus je m'eslongneray de celle-là, & approcheray de cette-cy plus aisément j'en-

treray en composition de leur eschange. Tout ainsi que j'ay essayé en plusieurs autres occurrences, ce que dit Cesar, que les choses nous paroissent souvent plus grandes de loing que de pres, j'ay trouvé que sain j'avois eu les maladies beaucoup plus en horreur, que lors que je les ay senties: L'alegresse ou je suis, le plaisir & la force, me font paroistre l'autre estat si disproportionné à celui-là, que par imagination je grossis ces incommoditez de la moitié, & les conçoys plus poissantes, que je ne les trouve, quand je les ay sur les espales: j'espere qu'il m'en adviendra ainsi de la mort. Voyons à ces mutations & declinaisons ordinaires que nous souffrons, comme nature nous desrobbe le goust de nostre perte & empirement. Que reste-il à un vieillard de la vigueur de sa jeunesse, & de la vie passée,

*Heu senibus vitae portio quanta manet.*

⌘ Cesar a un soldat  
de sa garde vieux recreu et  
casse qui vint en la rue  
luy demandant conge de se  
faire mourir: regardant sa  
decrepitee son maintien  
decrepite luy respondit  
plesamment. Tu penses  
donq estre en vie.

Qui y tomberoit tout à un coup, je ne crois pas que nous fusions capables de porter un tel changement: Mais conduits par sa main, d'une douce pente & comme insensible, peu à peu, de degré en degré, elle nous roule dans ce miserable estat, & nous y apprivoise, si que nous ne sentons en nous

secoues, quand la jeunesse meurt ⌘ en nous: qui est en essence & en verité, une mort plus forte dure, que n'est la mort entiere d'une vie languissante, & que n'est la mort de la vieillesse: d'autant

[32v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

que le sault n'est pas si lourd du mal estre au non estre, comme il est d'un estre doux & fleurissant, à un estre penible & douloureux. Le corps courbe & plié, a moins de force à soutenir un fais, aussi a nostre ame: Il la faut dresser & eslever contre l'effort de cet adversaire. Car comme il est impossible, qu'elle

se mette en repos & à son aise, pendant qu'elle ⌘ le craint: si elle s'en assure aussi, elle se peut venter, qui est chose comme surpassant l'humaine condition, qu'il est impossible que l'inquietude, le tourment, & la peur, non le moindre desplaisir loge chez elle,

*Non vultus instantis tyranni  
Mente quatit solida, neque Auster  
Dux inquieti turbidus Adriae,  
Nec fulminantis magna Iouis manus.*

Elle est rendue maistresse de ses passions & concupiscences: maistresse de l'indigence, de la honte, de la pauvreté, & de toutes autres injures de fortune. Gaignons cet avantage qui pourra: c'est icy la vraye & souveraine liberté, qui nous donne dequoy faire la figue à la force, & à l'injustice, & nous moquer des prisons & des fers,

*in manicis, &  
Compedibus, saevo te sub custode tenebo.  
Ipse Deus simul atque volam, me soluet: opinor,  
Hoc sentit, moriar mors vltima linea rerum est.*

Nostre religion n'a point eu de plus assuré fondement humain, que le mespris de la vie mort vie. Non seulement le discours de la raison nous y appelle, Car pourquoy craindriens nous de perdre une chose laquelle perduë ne peut estre regrettée: Et puis que nous sommes menassez de tant de façons de mort, ne y a il pas voyons nous pas, qu'il y a plus de mal à les craindre toutes, qu'à en soutenir une?

⌘ Que chaut il qu'elle elle quand ce soit

puis qu'elle est *inevitable*: A celui  
 qui disoit a Socrates les trante  
 tyrans t'ont condamne a la  
 mort: Luy soudaine et nature  
 a eus respondit il.  
 ¶ Quelle sottise de  
 nous peiner sur le  
 point de l'exemption  
 de toute peine.  
 du passage a l'exemption de toute peine. *Peut ce estre incommode que la mort,*  
*puis qu'elle ne touche rien, qui soit. Que peut offencer la mort, elle ne*  
*toucher rien, qui soit. C'est*  
 come nostre naissance nous aporta la naissance de toutes choses aussi fera la mort de toutes choses nostre  
 mort. Parquoi c'est toute pareille folie de pleurer de ce que d'icy a cent ans nous  
 ne vivrons pas que de pleurer de ce que ne vivions pas il y a cent ans. *L'un temps*  
*n'est non plus nostre que l'autre.* *ut initium omnium rerum nobis*  
*rerum omnium artus noster offert sic exitum mors.* La mort est naissance *origine* de 'un 'autre *vie*. Einsi plurames  
 pleurames nous: *einsi* nous couta il d'entrer en cetecy: *einsi* nous despoillames  
 nous de nostre *voile* entier *voile*, en y entrant. Rien ne peut estre grief qui n'est qu'une  
 fois. Est ce raison de *creindre* si longtemps chose de *brief temps* si *brief temps*. Le longtemps *vivre*  
 & le peu de temps *vivre* est randu tout un par la mort. *Le mal et le bien* *Car* le long et le court *n'appartient* *n'est*  
 qui ne sont plus. Aristote dict qu'il y a des *petites* bestes sur la *riviere* de Hypanis qui ne *vivent* qu'un *jour* Cele qui meurt a  
 huit heures *du matin* elle meurt en *junesse* celle qui meurt a cinq heures du soir meurt en sa descrepitude *Nous nous moquons de*  
*leur voir met* Qui de nous ne se moque de *voir* mettre en *consideration* d'heur ou de malheur ce moment de duree: *la nostre* le plus  
 et  
 le moins en la nostre, si nous la comparons a l'*eternite*, ou encores a la duree des *montaignes* des *rivieres* des estoiles *et* des  
 arbres, & mesmes d'aucuns animaux, n'est pas moins ridicule.  
 ¶ Mais nature nous y force. Sortez, dit-elle, de  
 ce monde, comme vous y estes entrez. Le mesme passage que

vous

vous fites de la mort à la vie, sans passion & sans frayeur, refaites le de la vie à la mort. Vostre mort est *une* des pieces de l'ordre de l'univers, *c'est* *une* piece de la vie du monde.

*inter se mortales mutua viuunt*

*Et quasi cursores vitai lampada tradunt.*

Changeray-je pas pour vous cette belle contexture des choses? *c'est* la condition de vostre creation, c'est *une* partie de vous que la mort: vous vous fuyez vous mesmes. Cettuy vostre estre, que vous *jouyssez*, est également party à la mort & à la vie. Le premier *jour* de vostre naissance vous achemine à mourir comme à *vivre*.

*Prima, quae vitam dedit, hora, carpsit.*

*Nascentes morimur, finisque ab origine pendet.*

¶ Tout ce que nous *[sic]* *vivons*, nous

le desrobons a la vie *c'est* a ses despans. Le

continuel ouvrage de vostre *vie*

c'est bastir la mort. Vous

estes en la mort pendant

que vous estes en *vie*. car

vous estes apres la mort *quand*

vous n'estes plus en *vie*. Apres

la *vie* vous estes mort *mais*

vous estes mourant pendant *durant* la

*vie*. Ou si vous l'aimes mieus *ainsi*

Vous estes mort apres la *vie* *mais*

pendant la *vie* vous estes mourant

et la mort *toucher* *agit* bien mieus *sur* *envers*

le mourant que *l'envers* le mort *toucher* *bien* plus rudement

*contre* le mourant que *contre* le mort &

plus *vivement* et *essentiellement*.

Si vous *avez* fait vostre profit de la vie, vous en estes repeu, allez vous en satisfait.

*Cur non vt plenus vitae conuiuia recedis?*

Si vous n'en *avez* sçeu *user*, si elle vous estoit inutile, que vous chault-il de l'*avoir* perduë, à quoy faire la voulez *vous* encores?

*cur amplius addere quaeris*

*Rursum quod pereat male, & ingratum occidat omne?*

⚡ La *vie* n'est de soi ny bien ny mal: c'est la place du bien et du mal selon que *vous* la leur faictes.

Et si vous *avez* vescu un jour, vous *avez* tout veu: Un jour est égal à *tousjours*. Il n'y a point d'autre lumiere, ny d'autre nuit. Ce Soleil, cette Lune, ces Estoilles, cette *disposition*, c'est celle mesme, que vos ayeuls ont *jouye*, & qui entretiendra vos arriere-nepveux:

⚡ *Non alium videre*

*patres: aliumue nepotes*

*Aspicient.*

& Et au pis aller la *distribution* & variété de tous les actes de ma comedie, se parfournit en un an. Si vous *avez* pris garde au *beau* branle de mes quatre saisons, elles embrasent, l'enfance, l'adolescence, la virilité, & la vieillesse du monde. Il a *joué* son *role*: il n'y sçait autre finesse, que de recommencer, *Ce sera tousjours* cela mesme.

*versamur ibidem, atque insumus vsque,*

*Atque in se sua per vestigia voluitur annus.*

I

---

[33v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

Je ne suis pas deliberée de vous forger autres *nouveaux* passe-temps.

*Nam tibi praeterea quod machiner, inueniamque*

*Quod placeat, nihil est, eadem sunt omnia semper.*

Faites place aux autres, comme d'autres vous l'ont faite.

⚡ L'*egalite* est la première

*piece de l'equité*: Qui se

peut pleindre d'estre

*comprins* ou tous sont *comprins*.

Aussi

*avez* vous beau *vivre*, vous n'en rebattrez rien du temps, que vous *avez* à estre mort: *C'est* pour neant; *aussi* long temps serez vous en cet estat là, que vous craignez, *comme* si vous estiez mort en nourrisse.

*licet, quod vis, viuendo vincere secla,*

*Mors aeterna tamen, nihilominus illa manebit.*

Et si vous metteray en tel *estat*, duquel *est* *point* *point*, *auquel* vous n'aurez *aucun* mescontentement.

*In vera nescis nullum fore morte alium te,*

*Qui possit viuis tibi te lugere peremptum,*

*Stansque iacentem.*

Ny ne desirerez la vie que vous plaingez tant.

*Nec sibi enim quisquam tum se vitamque requirit*

*Nec desiderium nostri nos afficit vllum.*

La mort est moins à craindre que rien, s'il y *avoit* quelque chose de moins, *que rien*.

*multo mortem minus ad nos esse putandum*

*Si minus esse potest quam quod nihil esse videmus.*

⚡ *Pourquoi* la *creignes*

*vous*, elle n'est *jamais*

*là* ou *vous* estes. Elle

*ne* *vous* concerne ny mort

*ny* *vif*. *Vif* par ce que *vous*



estes: mort parce que vous  
n'estes plus.

D'avantage nul ne meurt avant son heure, eCe que vous laissez  
de temps, n'estoit non plus vostre, que celui qui s'est passé a-  
vant vostre naissance: & ne vous touche non plus.

*Respice enim quam nil ad nos ante acta vetustas  
Temporis aeterni fuerit.*

Où que vostre vie finisse, elle y est toute.

L'Utilité du vivre  
n'est pas en l'espace, ell'  
est en l'usage: tel a  
vescu long temps qui a  
peu vescu: attendez vous  
y pendant que vous y estes.  
Il gist en vostre volonte  
non au nombre des ans,  
que vous aies asses vescu.

Pensiez vous jamais

n'arriver là, ou vous alliez sans cesse, L: encore n'y a il chemin qui n'aye son issue. Et si la compagnie vous  
peut soulager: le monde ne va-il pas mesme train que vous allez?  
*omnia te vita perfuncta sequentur.*

Tout ne branle-il pas vostre branle? y a-il rien chose qui ne vieillisse  
quant & vous? mille hommes, mille animaux & mille autres  
creatures meurent en cette mesme heure instant, que vous mourez.

*Nam nox nulla diem, neque noctem aurora sequuta est,  
Quae non audierit mistos vagitibus aegris  
Ploratus mortis comites & funeris atri.*

A quoi faire vous  
reculez vous si vous  
ne pouvez tirer  
arriere. Vous en avez  
asses veu qui se  
sont bien trouvez  
de mourir eschevant  
par la des grandes  
miseres. Mais  
quelcun qui s'en soit  
mal trouvé en ave  
vous veu? Si est ce  
grand simplese de  
condamner chose  
que vous n'aves  
esprouvee ny par  
vous ny par autre.  
Pourquoi te pleins  
tu de moi: te fais je  
tort et de la destinée  
te fessons nous tort.  
Est ce a toi de nous  
gouverner ou nous a toy?  
Encore que ton eage  
ne soit pas achete ta vie  
l'est. Come Un petit  
home est home par entie  
come un grand: aussi est la  
vie Que je te done  
une vie perdurable  
elle te sera bien moins  
supportable que n'est  
la mort veu ta condition  
Et la vie pour estre plus

~~longue n'en vaut pas mieus  
non plus qu'une pantoufle~~

ny les homes ny leurs vies

ne se mesurent a l'aune. Chiron

refusa l'immortalité informé des conditions d'icelle par le Dieu mesmes du temps et de la duree; Saturne son pere. Imagines de la condition que vous combien

estes combien vous de vrai combien a l'home seroit une vie perdurable moins supportable a l'home & plus penible que n'est la mort vie que je luy ai donee Si vous n'e l'avies pas la mort vous me maudiries sans cesse de vous en avoir privé.

J'y ay a esciant meslé quelque peu d'amertume pour vous empescher voiant la commodité de son usage de l'embrasser trop avidement et indiscretement. Pour vous loger en cette moderation ny de fuir la vie ny de refuir a la mort que je demande de vous j'ay tempere l'une et l'autre entre la douceur et l'aigrur

Thales J'apris a Thales le premier de vous sages que le vivre et le mourir estoit indifferant a l'home par ou a celui qui luy demanda pourquoi donq il ne mourroit il respondit tressagement: par ce qu'il est indifferant.

L'eau la terre l'air le feu & autres mambres

de ce mien bastimant ne sont non plus instrumans de ta vie qu'instrumans de ta mort. Pourquoi creins tu ton dernier jour il ne confere non plus a ta mort que l'un chacun des autres. Le dernier pas ne faict pas la lassitude il la declare. Tous les jours vont a la mort le dernier y arrive.

Voila les bons advertissemens de nostre mere nature. Or j'ay pensé souvent d'où venoit cela, qu'aux guerres le visage de la mort, soit que nous la voyons en nous ou en autrui, nous semble sans comparaison moins effroyable qu'en nos maisons: autrement ce seroit un'armée de medecins & de pleurars: & Elle estant toujours une, qu'il y ait toutes-fois beaucoup plus d'assurance parmy les gens de village & de basse condition qu'és autres. Je croy à la verité que ce sont ces mines & appareils effroyables, dequoy nous l'entourons, qui nous font plus de peur qu'elle: Une toute nouvelle forme de vivre: les cris des meres, des femmes, & des enfans: la visitation de personnes estonnees, & transies: l'assistance d'un nombre de valets pasles & éplorés: une chambre sans jour: des cierges allumez: nostre chevet assiegé de medecins & de prescheurs: somme tout horreur & tout effroy autour de nous. Nous voyla des-ja enseueillis & enterrez. Les enfans ont peur de leurs amis mesmes quand ils les voyent masquez, aussi avons nous. Il faut oster le masque aussi bien des choses, que des personnes. Ostedé qu'il sera, nous ne trouverons au dessous, que cette mesme mort, qu'un valet ou simple chambriere passerent dernièrement sans peur. Heureuse la mort & heureuse trois fois, qui oste le loisir aux apprests de tel equipage.

I ij

[34v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

De la force de l'imagination. CHAP. XXI.

Fortis imaginatio generat casum, disent les clerics. Je suis de ceux, qui sentent tres-grand effort de l'imagination. Chacun en est feru hurté, mais aucuns en sont transformez renversez.

Son impression me perse.

Et mon art est de luy eschaper

non pas de luy combattre resister. Je

vivois et guerirois de la sule

assistance de persones saines

et gayes. Les a La veue des

angoisses d'autrui m'engoissent

et a souvan materiellement et a mon sentiment a

souvan usurpe les maus du

sentimant d'autrui un tiers un tousseur

continuel me pinse le irrite mon poulmon et mon gosier

Je visite plus mal volontiers  
 les malades ausquels le devoir  
 m'interesse que ceus aus quels  
 je m'attans moins et que ie considere moins  
 Je sesis le mal en l'estudiant que  
 j'estudie & le couche sur en moy  
 Je ne treuve pas estrange  
 qu'elle done et les fievres &  
 la mort a ceus qui la laissent  
 faire et qui luy applaudissent  
 Simon Thomas estoit un grand  
 medecin de mon son temps Il me  
 souvient que me rencontrant  
 un jour ches un riche vieillard  
 pulmonique et traictant aveq  
 luy des moiens de sa guerison  
 il luy dict que c'en estoit l'un  
 de me doner occasion de me plaire  
 en sa compaignie & que fichant ses  
 yeus sur la freschur de mon  
 visage et sa pensee et sur cette  
 sae allegresse & vigueur qui  
 regorgeoit de mon adolescence et remplis=  
 sant tous ses sens de cet estat  
 flurissant en quoi j'estois son  
 habitude s'en pourroit amander  
 Mais il obloioit a dire que la  
 miene s'en pourroit empirer aussi

Gallus Vibius banda si bien son ame,  
 & la tenty, à comprendre & imaginer l'essence & les mouve-  
 mens de la folie, qu'il emporta son jugement mesme hors de

son siege, si qu'onques puis il ne luy peut remettre: & Et se pou-  
 voit vanter d'estre devenu fol par discours sagesse. Il y en a, qui de  
 frayeur anticipent la main du bourreau, & Et celuy qu'on deban-  
 doit pour luy lire sa grace, se trouva roide mort sur l'eschafaut  
 du seul coup de son imagination. Nous tressuons, nous trem-  
 blons, nous pallissons, & rougissons aux secousses de nos ima-  
 ginations, & Et renversez dans la plume sentons nostre corps  
 agité à leur bransle, quelques-fois jusques à la mort en expirer. Et la jeu-  
 nesse bouillante s'eschauffe si avant en son harnois tout'en-  
 dormie, qu'elle assouvit en songe ses amoureux desirs.

*Vt quasi transactis saepe omnibus rebus profundant  
 Fluminis ingentes fluctus, vestémque cruentent.*

Et encore qu'il ne soit pas nouveau de voir croistre la nuict  
 des cornes à tel, qui ne les avoit pas en se couchant: toutesfois  
 l'evenement de Cyppus Roy d'Italie est memorable, Lequel  
 pour avoir assisté le jour avec grande affection au combat des  
 taureaux, & avoir eu en songe toute la nuict des cornes en la  
 teste, les produisit en son front par la force de l'imagination. La  
 passion donna au fils de Croesus la voix, que nature luy avoit re-  
 fusée. Et Antigonus ochus print la fievre de la beauté de Stratonicé  
 trop vivement empreinte en son ame. Pline dict avoir veu Lu-  
 cius Cossitius, de femme changé en homme le jour de ses nopces.  
 Pontanus & d'autres, racontent pareilles metamorphoses ad-  
 venuës en Italie ces siecles passez: & par vehement desir de luy  
 & de sa mere.

*Vota puer soluit, quae foemina vouerat Iphis.*

Passant à Victry le François, je peuz voir un homme que l'E-  
 vesque de Soissons avoit nommé Germain, en confirmation,  
 lequel tous les habitans de là ont cogneu, & veu fille, jusques  
 à l'aage de vingt deux ans, nommée Marie. Il est estoit à cett'heure la  
 fort barbu, & vieil, & ne s'est point marié. Faisant, dict-  
 il, quelque effort en sautant, ses membres virils se produi-  
 sient, & est encore en usage entre les filles de là, une

chanson, par laquelle elles s'entrađuertissent de ne faire point de grandes enjambées, de peur de devenir garçons, comme Marie Germain. Ce n'est pas tant de merveilles, si que cette sorte d'accident se rencontre frequent: Car si l'imagination peut en telles choses, elle est si continuellement & si vigoureusement exercée en attachée à ce subject, que pour n'avoir si souvent à rechoir en mesme pensée & aspreté de desir, elle a meilleur compte d'attacher & incorporer, une fois pour toutes, cette virile partie aux filles. Les uns attribuent à la force de l'imagination, les cicatrices du Roy Dagobert & de Saint François. On dict que les corps s'en-enlevent telle fois de leur place. Et Celsus recite d'un Prebtre, qui ravissoit son ame en telle extase, que le corps en demouroit longue espace sans respiration & sans sentiment.

⌘ Saint Augustin en nome un autre a qui il ne falloit que faire ouir des cris lamentables & pleintifs soudein il defailloit et s'emportoit si vifvement hors de soi qu'on avoit le tempester et le hurler beau le tempester et hurler et le pincer et le griller jusques a ce qu'il fut resuscité: lors il disoit avoir ouï des voix, mais come venant de loun: et s'apercevoit de ses eschaudures & murtrissures. Et que ce ne fut une obstination apostee contre son sentiment, cela le monroit qu'il n'avoit cependant ny pous ny haleine.

Il est vray semblable, que le principal credit des miracles, des visions, des enchantemens, & de tels effects extraordinaires, vienne de la puissance de l'imagination, agissant principalement contre les ames du vulgaire, ou il y a moins de resistance plus molles. On leur a si fort saisi la creance, qu'ils pensent voir ce qu'ils ne voyent pas. Je suis encore de cette opinion, que ces plaisantes liaisons des mariages, dequoy le nostre monde se voit si plein entravé, qu'il ne se parle d'autre chose, ce sont volontiers des impressions de l'apprehension & de la crainte. Car je sçay par experience, que tel de qui je puis respondre, comme de moy mesme, en qui il ne pouvoit eschoir soupçon aucune de foiblesse,

[Note (Alain Legros) : Cette addition interligne est antérieure à l'addition marginale comme l'indique l'enclave tracée par Montaigne.]

I ij

[35v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

& aussi peu d'enchantement, ayant ouy faire un conte à un sien compagnon, d'une defaillance extraordinaire, en quoy il estoit tombé sur le point, qu'il en avoit le moins de besoin, se trouvant en pareille occasion; l'horreur de ce conte luy vint à la coup si rudement frapper l'imagination, qu'il en encourut une fortune pareille.

⌘ : eEt de la en hors fut sujet a y rechoir; ce vilain souvenir tirannissant son ame de son inconveniant le gourmandant et transissant tirannissant. Il trouva quelque remede a cette resverie par un'autre

resverie. e-C'est que  
advouant luy mesmes  
et preschant avant la  
main cette siene sub=  
jection, la contantion  
de son ame se solageoit  
sur ce qu'aportant ce  
mal come atandu son  
obligation en amoin=  
dissoit et luy en poi=  
soit moins. Quand il  
a eu loi, a son chois,  
sa pensee desbrouillee  
et desbandee, son cors  
se trouvant en son deu,  
de le faire lors pre=

mierement ~~à tenter~~ desir et  
surprendre a la  
cognoissance d'autrui:  
il s'est pour jamais  
gueri tout net tout net a  
l'endroit de ce sujet.  
A qui on a este une  
fois capable on n'est  
plus incapable come on  
ne devient guere capable  
envers qui on a este premi=  
erement incapable. si non que par  
juste foiblesse

Cela Ce malheur n'est à craindre qu'aux entreprises, où nostre  
ame se trouve outre mesure tandue de desir & de respect, &  
notamment où ~~notement si notement si~~ les commoditez se rencontrent improuees  
& pressantes. A qui a assez de loisir pour ~~On n'a pas moien de~~ se ravoir & remettre ~~desrober~~  
de ce trouble, mon conseil est qu'il divertisse ailleurs son pen=  
sement, s'il peut, car ~~mais~~ il est difficile, & qu'il se desrobe de cette ar=  
deur & contention de son imagination. J'en sçay, à qui il à servy  
d'y apporter le corps mesme, ~~à comancé a ressasier~~ amolly & affoibly d'ailleurs.

à, et a demi ressasié, pour endormir ~~à un peu~~ l'ardur de cette  
fureur imaginaire: et en qui l'affoyblissement de l'eage a  
utillemment ouvré depuis. et qui par l'eage se treuve moins impuissant de ce qu'il est  
moins puissant.

Et tel autre  
à celui qui sera en alarme des liaisons, qu'on luy persuade  
hors de là, qu'on luy fournira des contre-enchantemens d'un  
effect merueilleux & certain  
tel a qui il a servi aussi que ~~un~~ quelqu'amy l'aye assure d'estre fourni d'une  
contrebaterie d'enchantemens certains a le preserver. Il vaut mieus que  
je die comant ce fut,

à Un compte de bon ~~Un compte de fort bon~~ tresbon

lieu de qui j'estois

fort privé se mariant aveq une belle dame qui avoit este poursuivie de tel qui assistoit a la feste mettoit en grand peine ses amis et  
nomement

une vieille dame sa parante qui presidoit a ces nopces ~~maistresse de la maison ou elle~~ et les faisoit ches elle creintifve de ces  
sorcelleries: Ce

qu'elle fme fit entendre. Et je la priaï s'en reposer sur moi. J'avois de fortune en mes coffres certeine petite piece d'or plate ou  
estoit gravees quelques

figures celestes pour endormir la pointe du soleil et chasser ~~contre et pour le coup du soleil et oster~~ la dolor de teste: la logeant

propremant sur la coupure, a point sur la cousture du test: et pour l'y tenir, elle estoit cousue a un

ruban propre a ratacher sous le manton. Resverie germeine a celle de quoi nous parlons. Jaques Peletier m'avoit fait ce presant  
singulier: J'advisai d'en

tirer quelque usage. Et dicts au ~~courre~~ compte qu'il pourroit courre fortune come les autres: et ~~avoit~~ avoitaient la des homes pour luy  
en vouloir prester d'une. Mais que

[Note (Alain Legros) : Cette  
addition continue sur le folio  
36, d'abord dans la marge du  
bas, puis dans la marge du  
haut.]

hardimant il s'allat coucher. Que je luy fairois un tour d'ami: et n'espargnerois a son besouin un miracle qui estoit en ma puissance, pour veu que sur son

honneur il me promit de le tenir tresfidelemant secret. Sulemant, come sur la nuit on iroit luy porter le resveillon ~~il me fit un signe~~ s'il luy estoit mal allé il me fit un tel

signe. Il avoit eu l'ame et les oreilles si battues, qu'il se trouva ~~entravé~~ lié du trouble de son imagination ~~il me fit son signe.~~ Je

luy dis ~~lors~~ qu'il se levat sous colur de nous chasser et print en se jouant la robe de nuit que j'avois sur moy: nous estions de taille fort voisine: et s'en vestit: tant qu'il aroit executé mon ordonnance. Qui fut ~~sulemant~~

Quand nous serions sortis qu'il se retirat a tumber de l'eau. ~~Se mit en devotion.~~ Dict trois fois telles oraisons et fit tels signes ~~mouvements~~. Qu'a chacune de ces trois fois

il ceignit le ruban que je luy mettois en mein et couchat bien souigneusement la medale qui y estoit atachee sur ses rouignons: la figure en telle posture.

Cela fait, ayant bien estreint ce ruban pour qu'il ne se peut ny desnouer ny mouvoir de sa place que en toute assurance il s'en retourna a son pris fait &

n'obliat de rejeter ma robe sur son lict en maniere qu'elle les abriat tous deus. Ces singeries sont le principal de l'effaict. Nostre pansee ne se pouvant

demesler que ~~mouvement~~ moyens si estranges ne viennent de quelq'abstruse sciencie. Leur inanite leur done pois & ~~autho~~ reverence. Somme, il fut certain

que mes caracteres se trouvaient plus Veneriens que Soleres: plus en action qu'en ~~defiance~~ prohibition. Ce fut un[sic] humeur prompte et

curieuse qui me convia a tel effaict ~~treslouigne~~ de ma naturelle condition. Je suis enemi des actions subtiles & ~~couvertes~~ trompeuses ~~feintes~~

et hay la finesse en mes mains non seulement recreative mais aussi profitable. ~~funclear~~ Si l'action n'est vicieuse, la route l'est.

~~Amasis~~ Roy d'AEgypte espousa Laodice tresbelle fille Grecque: & luy, qui se finontroit gentil compaignon par tout ailleurs se trouva court a prendre sa compaignie jouir d'elle et menaça de la tuer estimant que ce fut quelque sorcerie. Come es accidans qui ce choses qui consistent en fantasie elle le rejeta a la devotion et aiant fait ses veus et promesses a Venus il se trouva divinement remis des la premiere nuit d'empres ses oblations et sacrifices.

Mais il faut aussi que celles, à qui legitimement on le peut demander, ostent ces façons ceremonieuses & affectées de rigueur & de refus, & qu'elles se contraignent un peu, pour s'accommoder à la necessité de ce siecle malheureux. Or elles ont tort de nous recueillir de ces contenance mineuses querelleuses et fuiardes, qui nous esteignent en nous alumant. La bru de Pythagoras disoit que la fame qui se couche avecq un home devoit avoir leur la cotillon cote laisser aussi la honte: et la reprandre avecq le cotillon. car l'ame de l'assaillant troublée de plusieurs divers allarmes, elle se perd aisement: & Et ce n'est pas tout, car ce ~~est~~ à qui l'imagination a fait une fois souffrir cette honte (& elle ne l'a fait guere souffrir qu'aux premieres accointances, d'autant qu'elles sont plus ardantes bouillantes & aspres; & aussi qu'en cette premiere connoissance qu'on donne de soy, on craint beaucoup plus de faillir) ayant mal commencé, il entre en si grand de fièvre & despit de cet accident, que cette frayeur s'en augmente & qui luy redouble dure à toutes les aus occasions suivantes: & sans quelque contre mine on n'en vient pas aisément à bout.

Les mariez ont meilleur jen, le temps estant tout leur, et ne doivent ny presser ny taster leur entreprinse s'ils ne sont pretz: Et vaut mieus faillir

indecemment a ~~estrenner~~ la couche nuptiale pleine d'agitation et de fièvre: attendant une et un'autre commodite plus privee et moins allarmee, que de tumber en une perpetuelle misere, pour s'estre estonné et desesperé ~~irremediablement~~ condamné du premier refus. Avant la possession

prise il se faut le patient se doit a saillies & divers tamps legierement essayer et offrir, sans se piquer & opiniatrer a se convaincre definitivement en soimesmes.

Ceus qui savent leurs membres de nature dociles, qu'ils se souignent sulement de contrepiper leur fantasie. On a raison de remarquer l'indocile liberté de ce membre

s'offrant ~~s'ingerant~~ si importuneement lors que nous n'en avons que faire et deffaillant si importuneement lors que nous en avons

le plus affaire: et contestant de l'autorité, si imperieusement avec nostre volonté ~~refusant avec tant de fierte et d'obstination nos sollicitations et mentales et manueles~~ Si toutesfois en ce que ~~si~~ on gourmande sa rebellion, & qu'on en tire preuve de sa condamnation, il m'avoit payé pour plaider sa cause: à l'aventure mettrois je en supçon nos autres membres

[Note (Alain Legros) : Cette addition continue sur le folio 36, d'abord dans la marge droite, puis dans la gauche.]

Les compagnons de luy estre alle dresser par belle envie de l'importance et douceur de son usage cette querelle apostee et avoir par complot arme le monde a l'encontre de luy: le chargeant malignement sur de leur faute commune. Car je vous done a penser, s'il y a une sule des parties de nostre corps qui ne refuse a nostre volonté souvant son operation et qui souvant ne s'exerce contre nostre volonté: Elles ont chacune des passions propres, qui les esveillent et endorment sans nostre congé. A quant de fois tesmouignent les mouvemens forcez de nostre visage les pensees que nous tenions secretes, et nous trahissent aus assistans. Cette mesme cause qui anime ce membre, anime aussi, sans nostre sceu le cœur, le poulmon, et le pous, la veue d'un object agreable respandant imperceptiblement en nous la flamme d'un'emotion fievreuse. N'y a il que ces muscles et ces veines qui s'elevent et se couchent sans l'adveu nous non sulement de nostre volonté mais aussi de nostre pensee. Nous ne comandons pas a nos cheveys de se herisser, et a nostre peau de fremir de desir ou de creinte. La main se porte souvant ou nous ne l'envoions pas. La langue se transit et la voix se fige a son heure. Lors mesme que n'ayant de quoi frire nous le luy defanderions volantiers ~~la faim ne laisse pas~~ l'appetit de manger et de boire ne laisse pas d'esmouvoir les parties qui luy sont subjectes, ny plus ny moins que cet autre appetit: et nous abandone de mesmes, hors de propos quand bon luy semble. Les urils qui servent a descharger le ventre ont leurs propres dilatations et restrictions compressions outre et contre nostre avis, come ceus cy destinez a descharger nos rouignons. Et ce que pour autoriser la toute puissance de nostre volonté Saint Augustin allegue avoir veu quelcun qui comandoit a son derriere autant de petz qu'il en vouloit et que Vives son glosatur encherit d'un autre exemple de son temps de petz organisez suivans le ton des vers qu'on luy leur prononçoit, ne suppose non plus pure l'obeissance de ces membres: car en est il ordinerement de plus indiscret et tumultueux. Jouint que j'en scai un si turbulent et revesche qu'il y a quarante ans qu'il tient son maistre à peter d'une haleine & d'une obligation constante & irremittente ~~funelair} en despit qu'il en aye.~~ pettera jusques a la mort et le meine ainsin a la mort.

Mais nostre volonté pour les droits de qui nous mettons en avant ce reproche, combien plus vraisemblablement la pouvons nous marquer de rebellion et sedition par son desreglement et desobeissance. Veut elle tousjours ce que nous voudrions qu'elle vousit. Ne veut elle pas souvant ce que nous luy prohibons de vouloir: et a nostre evident damage. Se laisse elle non plus mener aus conclusions de nostre raison. En fin ~~les advocats et les juges ont beau s'en quereler et sentencier: nature cependant tire son train~~ je dirois pour monsieur ma partie que plaise a considerer qu'en ce fait sa cause estant inseparablement conjointe a un consort et indistinctement on ne s'adresse pour tant qu'a luy, et par des ~~argumans et~~ charges telles veu la nature condition des parties qu'elles ne peuvent aucunement appartenir ny concerner son dict consort. Partant se voit l'animosité et illegalite manifeste des accusateurs. Quoi qu'il en soit, protestant que les advocats et juges ont beau quereler et sentancier, nature tirera cependant son train: qui n'aroit fait que raison quand ell'aroit doué ce membre de quelque particulier privilege ~~veu son divin office d'une immortelle propagation~~ auteur du sul ouvrage immortel des mortels. Pourtant est a Socrates action divine que la generation et amour desir d'immortalité. et Daemon immortel luy mesmes

Tel à- l'aventure par cet effect de l'imagination, laisse icy les escluelles, que son compagnon raporte en Espagne. Voila pourquoy en telles choses, l'on à accoustumé de demander

de sa guerison: si ce n'est afin que l'effect de l'imagination supplisse l'imposture de leur aposeme? Ils **sçavent** qu'un des maistres de ce mestier leur à laissé par escrit, qu'il s'est **trouvé** des hommes à qui la seule veüe de la Medecine faisoit l'**operation**: **& Et** tout ce caprice m'est tombé presentement en main, sur le conte que me faisoit un domestique apotiquaire de feu mon pere, homme simple & Souysse, nation peu vaine & **mensongiere**: **D'**avoir cogneu long temps un marchand à Toulouse maladif & **subject** à la pierre, qui **avoit souvent** besoing de clisteres & se les faisoit **diversement** ordonner aux medecins, selon l'occurrence de son mal: **a**pportez qu'ils estoient, il n'y **avoit** rien obmis des formes accoustumées: **s**ouvent il tastoit s'ils estoient trop chauds: **L**e voyla couché, **renversé** & toutes les approches faictes, sauf qu'il ne s'y faisoit ~~rien~~ **aucune** injection. L'apotiquaire retiré apres cette ceremonie, le patient accommodé, comme s'il **avoit** veritablement pris le clystere, il en sentoit pareil effect à ceux qui les prennent. Et si le medecin n'en **trouvoit** l'operation suffisante, il luy en redonnoit deux ou trois autres, de mesme forme. Mon tesmoin **jure**, que pour espargner la despence (car il les payoit, comme s'il les eut receus) la femme de ce malade ayant quelquefois essayé d'y faire seulement mettre de l'eau tiede, l'effect en **descouvrit** la fourbe, & pour **avoir trouvé** ceux là inutiles, qu'il fausit revenir à la premiere façon. **Ces jours passez** **u**ne femme pensant **avoir avalé** un' esplingue **avec** son pain, crioit & se tourmentoit comme ayant **une** douleur insupportable au gosier, ou elle pensoit la sentir arrestée: mais, par ce qu'il n'y **avoit** ny enfleure ny alteration par le dehors, **un** habil'homme ayant **jugé** que ce n'estoit que fantasie & opinion, prise de quelque morceau de pain qui l'**avoit** piquée en passant, la fit vomir &

[Note (Alain Legros) :  
"caprice" venant de  
l'italien "capriccio"]

[36v]

ESSAIS DE M. DE MONTA.

**jetta** à la desrobée dans ce qu'elle **rendit**, **une** esplingue tortue. Cette femme cuidant l'**avoit rendue**, se sentit soudain deschargée de sa douleur. **Je** sçay qu'un gentil'homme ayant traicté chez luy **une bonne** compagnie, se vanta trois ou quatre **jours** apres par maniere de **jeu** (car il n'en estoit rien) de leur **avoir** fait manger un chat en paste: dequoy **une** damoysele de la troupe print telle horreur, qu'en estant tombée en un grand **dévoement** d'estomac & **fièvre**, il fut impossible de la **sauver**. Les bestes mesmes, se voyent comme nous, **subjectes** à la force de l'**imagination**: **t**esmoing, les **chiens**, qui se laissent mourir de dueil de la perte de leurs maistres: **n**ous les voyons aussi **japper** & tremousser en songe, hannir les **chevaux** & se debatre: **m**ais tout cecy se peut raporter à l'estroite cousture de l'esprit & du corps s'entre-**communiquants** leurs fortunes. **Mais** **c'**est **bien** autre chose, **q**ue l'imagination agisse quelque fois, non contre son corps seulement, mais contre le corps d'autrui: **& Et** tout ainsi qu'un corps **rejette** son mal à son voisin, comme il se voit en la peste, en la verolle, & au mal des yeux qui se chargent de l'un à l'autre:

*Dum spectant oculi laesos, laeduntur & ipsi:  
Multaque corporibus transitione nocent.*

Pareillement l'imagination esbranlée **avecques** vehemence, **eslance** des traits, qui puissent offencer l'**object estrangier**. L'ancienneté a tenu de certaines femmes en Scythie, que **animées** & courroussées contre quelqu'un, elles le tuoient du seul regard. Les tortues, & les autruches **couvent** leurs oeufs de la seule veüe, **signe** qu'ils y ont quelque vertu ejaculatrice. Et quant aux sorciers on les dit **avoir** des yeux offensifs & nuisans,

*Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.*

**Mais** **c'**est pour moy **mauvais** respondans que magiciens. Tant y a que nous **voyons** par experience, les femmes **envoyer**

aux



de leurs fantasies, ~~Et~~ Tesmoing celle qui engendra le more. Et il fut presenté à Charles Roy de Boheme & Empereur une fille d'aupres de Pise toute velue & herissée, que sa mere disoit avoir esté ainsi conceüe, à cause d'un' image de Saint Iean Baptiste pendue en son lit. Des animaux il en est de mesmes, ~~Et~~ Tesmoing les brebis de Jacob, & les perdris & les lievres, que la neige blanchit aux montaignes. On vit dernièrement chez moy un chat gueillant un oyseau au haut d'un arbre, & s'estans ficez la veuë ferme l'un contre l'autre quelque espace de temps, l'oyseau s'estre laissé choir comme mort entre les patés du chat, ou ennyvré par sa propre imagination, ou attiré par quelque force attractive du chat. Ceux qui ayment la volerie ont ouy faire le conte du faconnier, qui arrestant obstinément sa veüe contre un milan, ~~qui estoit ament,~~ en l'air, gageoit de la seule force de sa veüe le ramener contre bas: & le faisoit, à ce qu'on dit. Car les Histoires que je recite ~~l'emprunte,~~ je les renvoye sur la conscience de ceux, de qui je les tiens ~~tiens~~ prens. Les discours sont à moy, & se tiennent par la preuve de la raison, non de l'experience. Chacun y peut joindre ses exemples. & Et qui n'en à point qu'il ne laise pas de croire qu'il en est assez, veu le nombre & varieté des accidens humains. ~~Si je ne come bien, qu'un autre come pour moi: ce n'est pas mal parler que mal comer.~~

⌋ Davantage Aussi en l'estude de  
 quoy je me meste le plus traicte, de  
 nos meurs et mouvements: les  
 tesmouignages fabuleus  
 pourveu qu'ils soient possibles  
 y servent comme les vrais.  
 Advenu ou non advenu a  
 Paris ou a Rome par<sup>a</sup> Jan  
 ou par<sup>a</sup> Pierre c'est tousjours  
 un tour de l'humeine capacité  
 du quel je suis utillement  
 advisé par ce recit. Je le  
 vois et le juge en fois mon profit esgalement  
 en ombre que en corps. Nous  
 supposons des comes, quand  
 nous n'en avons pas. Et aus  
 diverses leçons qu'ont souvant  
 les histoires je prens a me  
 servir de celle qui est la plus  
 rare et memorable. ~~quoi que son  
 tesmouignage ne soit si ferme a  
 l'avanture du tout si cler. Il y a  
 des autheurs des quels la fin c'est  
 dire les evenemens. La miene si  
 je y sçavois arriver avenir seroit  
 dire sur ce qui  
 peut avenir. Il est justemant  
 permis aus escolles de supposer des  
 comes similitudes  
 quand ils n'en ont point  
 Je n'en fois pas ainsi pourtant  
 et surpasse de ce costé la en  
 relligion superstitieuse toute  
 foi historialle. en mes propres  
 narations qui sont mienes  
 en ce livre. En ceus Aus Aus exemples que je  
 tire ceans de ce que j'ay ouy  
 faict ou dict je me suis  
 deffendu d'oser alterer  
 jusques au[sic] plus legierets et  
 inutiles circonstances. Sur~~

⌋ Ma conscience  
 ne falsifie pas un  
 iota, ma sciance  
 je ne sçai Sur ce

propos, **quand j'entre** par fois **j'en** pensee de pres j'entre en doute qu'il puisse assez bien **convenir** a un Theologien a un philosophe et telles gens d'exquise et exacte conscience d'essayer l'Histoire et prudence d'essayer l'histoire. Comant **peuvent** ils engager leur foi sur une foi populaire: comant **responder** des pensees de personnes inconnues et doner pour argent contant leurs conjectures: **veu que** Des actions a divers membres qui se passent en leur presence ils refuseroient d'en rendre tesmouignage assereement par un juge: **Et** n'ont home si familier, des intantions du quel ils entreprennent de plainement **responder**. Je tiens moins hasardeus d'essayer les choses passees que presantes: d'autant que l'**escrivein** n'a a rendre conte que d'une **verite** empruntee.

Aucuns me **convient** d'essayer les affaires de mon temps, estimant que **je** les vois d'une **veue** moins blessee de passion qu'un autre, et de plus pres, pour l'accez que fortune m'a done aus chefs de divers partis. Mais ils ne disent pas que pour la gloire de Salluste **je n'en**

pranderois pas la peine: **enemi jure** d'obligation d'assiduite de constance. Qu'il n'est rien si **enemi de** **contrere a** mon stile qu'une narration

estendue. **Je** me recoupe si **souvant** a faute de haleine. **Je** n'ay ny composition ny explication qui **vaille**: **ignorant** au dela d'un enfant **des**

frases et **vocables** qui **servent** aus choses plus communes. Pourtant ai **je** pris a dire ce que **je** scai dire: **accommodant** la matiere a ma force.

Si j'en prenois qui me guidast: ma mesure pourroit faillir a la siene. Que ma liberte estant si libre j'eusse publie des **jugemens** a mon gre mesme

et selon raison illegitimes et **punissables**. Plutarque nous droit **volantiers** de ce qu'il en **a fait**, que c'est l'**ouvrage** d'autruy que ses **exemples**

soient en tout & par tout veritables: qu'ils soient **utiles** a la posterite, & presentez d'un lustre, qui nous esclaire a la vertu, que c'est son **ouvrage**.

Il n'est pas dangereux, comme en **une** drogue medicinale, en **un** compte ancien, qu'il soit ainsin ou ainsi.

Le profit de l'un est dommage de l'autre.

CHAP. XXII.

**D**EMADES Athenien **condamna un homme** de sa ville, qui faisoit mestier de vendre les choses necessaires aux enterremens, sous tiltre de ce qu'il en **demandoit** trop de profit, & que ce profit ne luy **pouvoit** venir sans la mort de beaucoup de gens. Ce **jugement** semble estre mal pris, d'au-

**tant** qu'il ne se fait **par aucun** profit qu'au dommage d'autruy, & qu'a ce conte il faudroit condamner toute sorte de guein. Le marchand ne **se** fait bien ses affaires, qu'a la debauche de la **jeunes-**

k

[37v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

se: le laboureur a la cherte des bleds: l'architecte a la ruine des maisons: les officiers de la **justice** aux procez & querelles des hommes: l'honneur mesme & pratique des ministres de la religion se tire de nostre mort & de nos vices. Nul medecin ne prent plaisir a la sante de ses amis mesmes, dit l'ancien Comique Grec, ny soldat a la paix de sa ville: ainsi du reste. Et qui pis est, que chacun se sonde au **dedans**, il **trouvera** que nos souhaits interieurs pour la plus part naissent & se nourrissent aux despens d'autruy. Ce que considerant, il m'est venu en fantasia, comme nature ne se demet point en cela de sa generale police: **Car** les Physiiciens tiennent, que la naissance, nourrissement, & **augmentation** de chaque chose, est l'alteration & corruption d'un' autre.

*Nam quodcunque suis mutatum finibus exit,  
Continuo hoc mors est illius, quod fuit ante.*

De la coustume & de ne changer aisement **une** loy receüe.

CHAP. XXIII.

**C**ELUY me semble **avoir** tres-bien conceu la force de la coustume, qui premier forgea ce **conte**, qu'une femme de village **ayant** appris de caresser & porter entre ses bras un veau des l'heure de sa naissance, & **continuant** **tousjours** a ce faire, gaigna cela par l'**accoustumance**, que tout **grand** beuf qu'il estoit, elle le portoit encore. Car c'est a la verite **une** violente & traistresse maistresse d'escole, que la coustume. Elle

establit en nous, peu à peu, à la desrobée, le pied de son autorité: mais par ce doux & humble commencement, l'ayant rassis & planté avec l'ayde du temps, elle nous découvre tantost un furieux & tyrannique visage contre lequel nous n'avons plus la liberté de hausser seulement les yeux. Nous luy voyons forcer tous les coups les reigles de nature:

λ *Vsus efficacissimus  
rerum omnium  
magister. J'en croi  
l'antre de Platon en sa  
republicque et*

Je croy les medecins, qui quitent si souvent à son autorité les raisons de leur art: & Et ce Roy qui par son moyen rengea son estomac à se nour-

LIVRE PREMIER.

38

rir de poison: & Et la fille qu'Albert recite s'estre accoustumée à vivre d'araignées: & Et en ce monde des Indes nouvelles on trouva des grands peuples, & en fort divers climats, qui en vivoient, en faisoient provision, & les apastoient: comme aussi des sauterelles, formiz, laizards, chauvessouriz, & fut un crapault vendu six escus en une nécessité de vivres: ils les cuisent & apprestent à diverses sauces. Il en fut trouvé d'autres ausquels noz chairs & noz viandes estoient mortelles & venimeuses.

λ *Consuetudinis magna  
uis est. Pernocant  
uenatores in niue: in  
montibus uri se patiuntur:  
Pugiles caestibus contusi  
ne ingemiscunt quidem.*  
Ces exemples estrangiers ne  
sont pas estranges et a si nous considérons  
ce que nous essaions ordinairement  
que combien l'acostumance  
hebe nos sens. Il ne nous faut  
pas aller chercher ce qu'on dit  
des AEgyptiens voisins des  
cataractes du Nile et ce que  
les philosophes estiment de la  
musique celeste que les corps  
de ces cercles estant solides et  
venans a se lecher & froter  
l'un et l'autre en roulant ne  
peuvent faillir de produire  
une merveilleuse harmonie  
aux coupures et nuances de la  
quelle se manient et les contours et  
changements des caroles des  
astres: mais qu'universellement  
les ouies des creatures endormies  
comes celles des AEgyptiens  
par la continuation de ce son  
ne le peuvent apercevoir pour  
grand qu'il soit. Les marchaux  
musniers armuriers ne sauroient  
durer au bruit qui les frappe  
s'ils s'en estonnoient come nous

λ *Mon colet de fleur sert a mon nez pour trois jours  
mais apres que je m'en suis vestu trois jours de suite  
il ne sert que aus nez assistants*

Cecy est plus estrange que non obstant des longs intervalles et intermissions l'acostumance

[Note (Mathieu Duboc) :  
Cette addition est restituée à  
cet emplacement grâce à  
l'édition de 1595.]

puisse *jouindre* et établir  
 l'effaict de son impression sur  
 nos *oreilles* *sens* : come essayent les  
*voisins des clochiers*. Je loge  
 ches moi en une tour ou a la  
 diane et a la retere une fort  
 grosse cloche sonne tous les *jours*  
 l'*ave maria*. Ce tintamarre  
 effraie ma tour mesmes: et aux  
 premiers *jours* me semblant insup=  
 portable *surtout au matin*, *heure*  
 de mon *meillur sommeil*, en peu de  
 temps m'*apprivoise* de maniere que je  
 l'oïs sans offance et *souvant sans* m'en  
*esveiller* [unclear].

⌋ *Mais aussi*  
 au matin *heure de mon meillur*  
 et mon *collet de fleur* et mes *gans* sert  
 aus nez *estranjiers* assistans mais au mien  
 apres *trois ou quatre jours* que je m'en  
 de *sui de suite* que je m'en suis *servi de suite* *vestu* il  
 ne sert plus.

⌋ Platon tansa un enfant  
 qui *jouoit* aux nois Il luy repondit Tu me  
 tansas de peu de chose: L'acostumance  
 replica Platon n'est pas chose de peu

⌋ Je *trouve* que nos plus *grands vices* prenent leur pli *ende* nostre plus  
 tendre enfance et que nostre principal *gouvernement* est entre les mains  
 des nourrissees. C'est passetemps aus meres de *voir* un enfant et tordre le col a un  
 poulet et *battre un chien* s'esbattre a *battre* & blesser un chien et un chat et tel pere  
 est si soit de prendre a bon augure d'un'ame martiale quand il *voit* son fis gourmer  
*injurieusement* un paisan ou un laquai qui ne se defant pouint et a *jantillesse* quand  
 il le *voit* affiner son compaignon par quelque malitieuse desloiaute et tromperie. Ce sont pourtant  
 les *vraies* semances et racines de la cruaute de la tyrannie de la trahison: elles se  
 germent la et *s'eslevent* apres gaillardement et profitent a force entre les mains de la costume. Et est une tres dangereuse  
 institution *d'excuser* ces *vileines* inclinations  
 par la foiblesse de l'*eage* et legierete du *subject* Premierement c'est nature qui parle  
 de qui la *vois* est lors plus *poisante pure* & plus *pure forte* qu'ell'est plus gresle. Secondement la  
 laidur de la piperie ne despent pas de la difference des escus aus esplingues. elle despent de  
 soy. Je *trouve* bien plus *juste* de conclurre ainsi: Pourquoi ne tromperoit il aus escus puis qu'il trompe aus esplingues que  
 come *ils*  
 font; Ce n'est qu'aux esplingues: il n'auroit garde de le faire aux escutz. Il faut apprendre *soigneusement* aux *enfants* de  
 hair *les*

[Note (Alain Legros) : Cette  
 addition se poursuit au bas  
 de la marge du folio 37v.]

⌋ *vices* de leur propre contexture, & leur faut aprandre la *naturelle* & difformité a ce  
 Il faut qu'ils les fuient non en leur action sulement mais sur tout en leur cœur: que la pensee  
 mesme leur en soit odieuse quelque masque qu'ils *portent* Je sçai bien que pour m'estre duit  
 en ma puerilite de marcher *tousjours* mon grand et plein chemin & *avoir* eu a *contre* cœur  
 de mesler ny trichoterie ny finesse a mes *jeus* enfantins come de *vrai* il faut noter que  
 les *jeus* des enfans ne sont pas *jeus* et les faut *juger* en eus come leurs plus serieuses actions  
 il n'est passe temps si legier ou je n'apporte du dedans & d'une propansion naturelle & sans  
*aucun soin* *estude* un'extreme contradiction a tromper. Je manie les cartes & pour les doubles, & tiens  
 conte, come pour les doubles *ducats*, *doublons*: lors que le gaigner et le perdre est du du tout *contre ma fame et ma fille* m'est  
 indifferant,  
 come lors qu'il est du plus grand *pois* *y va de bon*. En tout et par tout il y a asses de mes yeus a me tenir en  
 office: il n'y en a point qui me *veillent* *plus* *de si pres*, ny que je respecte plus.

Je  
 viens de voir chez moy un petit homme natif de Nantes, né  
 sans bras, qui à si bien façonné ses pieds, au *service* que luy  
*devoyent* les mains, qu'ils en ont à la verité à demy oublié leur  
 office naturel. Au demourant il les nomme ses mains, il tren-  
 che, il charge un pistolet & le lâche, il énfille son eguille, il  
 coud, il escrit, il tire le bonnet, il se peigne, il *joué* aux cartes  
 & aux dez, & les remue *avec* autant de dexterité que sçaurait  
 faire quelqu'autre: l'argent que je luy ay donné (car il gaigne

sa vie à se faire voir) il l'a emporté en son pied, comme nous faisons en nostre main. J'en vy un autre **estant** enfant, qui manioit un'espée à deux mains, & un'hallebarde, du pli du col, à faute de mains, les **jettoit** en l'air & les reprenoit, lançoit une dague, & faisoit craqueter un foët aussi **bien** que charretier de France. Mais on **decouvre** bien mieux ses effets aux **estranges** impressions, qu'elle fait en nos ames, où elle ne **trouve** pas tant de resistance. Que ne peut elle en nos **jugemens** & en nos creances? y à il opinion si **fantasque** **bizarre** (je laisse à part la grossiere imposture des religions, dequoy tant de grandes **nations**, & tant de suffisans personnages se sont **veus enyvrez**: car cette partie **estant** hors de nos raisons humaines, il est excusable de s'y perdre, à qui n'y est extraordinairement éclairé par **une faveur divine**) mais d'autres opinions y en à il de si **estranges**, qu'elle n'aye planté & estably par loix és **regions** que bon luy à semblé.

⚡ Et est tres**juste** **ce****tte**  
antienne exclamation.

Non pudet physicum

**id est speculatore** **uenatore** **que**

**naturae ab animis consuetudine**

**imbutis quaerere testimonium ueritatis.**

J'estime qu'il ne **tombe** en l'imagination

K ij

[38v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

humaine aucune fantasie si forcenée qui ne **rencontre** l'exemple de quelque **usage** public, & par consequent que nostre **raison** **discours** n'estaie & ne fonde. Il est des peuples ou on tourne le doz à celui qu'on salue, & ne regarde l'on **jamais** celui qu'on veut honorer. Il en est ou **quand** le Roy crache, la plus **favorie** des dames de sa Cour tend la main: & en autre **nation** les plus **apparents** qui sont autour de luy se baissent à terre, pour amasser en du linge son ordure:

⚡ Desrobons icy la place  
d'un conte. Un gentil=  
home frances **de bone**  
**maison** se mouchoit  
**tousjours** de sa main:  
**sans mouchoir** chose  
tres enemie de nostre  
usage. Defendant la  
dessus son fait: et  
**estoit** fameus en bons  
**rencontres**: il me demanda  
quel **privilege** avoit ce  
salle excrement que nous  
allissions luy aprestant  
**un** beau linge delicat a  
**le recevoir** et puis **que** **il** plus est a  
l'empaqueter & serrer souig=  
neusemant sur nous. **Que**  
**cela** **devoit** faire plus de  
horrur & de mal au ceur  
que de le **voir verser**  
ou que ce fut: come nous  
faisons tous autres excres=  
mans. **Je** **trouvai** qu'il ne  
parloit pas du tout sans  
raison: et m'avoit la  
coutume oste l'**aperceance**  
de cette estrangeté: laquelle  
**pourtant** nous **trouvons** si  
hideuse quand ell'est  
recitee d'un **païs** autre païs  
**Je m'en** **retourne**. Les

miracles sont selon nostre  
 ignorance l'ignorance en quoi  
 nous sommes de la nature non  
 selon l'estre de la nature. L'assuefaction  
 endort la veue de nostre  
 jugement. Les barbares ne  
 nous sont de rien plus estranges  
 que nous sommes a eux. ny aveq  
 plus de rais d'occasion: come  
 chascun advoueroit, si chascun  
 scavoit apres s'estre promene  
 par ces nouveaus exemples, se  
 coucher sur ses les propres, et  
 les conferer sainement. La  
 raison est humaine est une  
 teinture infuse environ de  
 pareil pois a toutes nos  
 opinions et meurs de quelque  
 forme qu'elles soient: infinie  
 en matiere infinie en diver=  
 site. Je m'en retourne. Il est des peuples

ou sauf sa femme & ses enfans aucun ne  
 parle au Roy que par sarbacane. En une mesme nation & les  
 Vierges monstrent à descouvert leurs parties honteuses, & les  
 mariées les couvrent & cachent soigneusement: à quoy cette  
 autre coustume qui est ailleurs, à quelque relation: la chasteté  
 n'y est en pris que pour le service du mariage: car les filles se  
 peuvent abandonner à leur poste, & engreolissees se faire avor-  
 ter par medicamens propres, au veu d'un chascun. Et ailleurs,  
 si c'est un marchand qui se marie, tous les marchans conviez  
 à la nopce, couchent avec l'espouse avant luy: & plus il y en a  
 plus à elle d'honneur & de recommandation de fermeté &  
 de capacité: si un officier se marie, il en va de mesme, de mes-  
 me si c'est un noble, & ainsi des autres, sauf si c'est un la-  
 boureur ou quelqu'un du bas peuple: car lors c'est au Sei-  
 gneur à faire: & si on ne laisse pas d'y recommander estroitement  
 la loyauté, pendant le mariage. Il en est, où il se void des bor-  
 deaux publicz de masles, voire & des mariages: ou les femmes  
 vont à la guerre quand & leurs maris, & ont rang, non au com-  
 bat seulement, mais aussi au commandement. Où non seulement  
 les bagues se portent au nez, aux levres, aux joues, & aux or-  
 teils des pieds: mais des verges d'or bien poissantes au travers  
 des tetins & des fesses. Ou en mangeant on s'essuye les doigts  
 aux cuisses & à la bourse des genitoires & à la plante des pieds.  
 Où les enfans ne sont pas heritiers, ce sont les freres & ne-  
 pueux: & ailleurs les nepveux seulement, sauf en la succession du

Prince. Où pour reigler la communauté des biens, qui s'y observe,  
 certains Magistrats souverains ont charge universelle de la  
 culture des terres, & de la distribution des fruits, selon le besoing  
 d'un chascun. Où l'on pleure la mort des enfans, & festoye l'on  
 celle des vieillars. Où ils couchent en des lits dix ou douze  
 ensemble avec leurs femmes. Où les femmes qui perdent leurs  
 maris, par mort violente, se peuvent remarier, les autres non. Où  
 l'on estime si mal de la condition des femmes, qu'on y tué  
 les femelles qui y naissent, & achepete l'on des voisins, des fem-  
 mes pour le besoing. Où les maris peuvent repudier sans alle-  
 guer aucune cause, les femmes non pour cause quelconque.  
 Où les maris ont loy de les vendre, si elles sont steriles. Où ils  
 font cuire le corps du trespassé, & puis piler, jusques à ce qu'il  
 se forme comme en bouillie, laquelle ils meslent à leur vin &  
 la boivent. Où la plus desirable sepulture est d'estre mangé des  
 chiens, ailleurs des oiseaux. Où l'on croit que les ames heu-  
 reuses vivent en toute liberté, en des champs plaisans, fournis de  
 toutes commoditez: & que ce sont elles qui font cet echo que  
 nous oyons. Où ils combattent en l'eau, & tirent seurement de  
 leurs arcs en nageant. Où pour signe de subjection il faut haus-  
 ser les espauls, & baisser la teste: & deschausser ses souliers

quand on entre au logis du Roy. Où les Eunuques qui ont les femmes religieuses en garde, ont encore le nez & levres à dire, pour ne **pouvoir** estre aymez: & les prestres se **crevent** les yeux pour accointer leurs demons, & prendre les oracles. Où chacun fait **un** Dieu de ce qui luy plaist, le chasseur d'**un** lyon où d'**un** renard, le pescheur de certain poisson: & des Idoles de chaque action ou passion humaine: le soleil, la lune, & la terre, sont les dieux principaux; la forme de **jurer** c'est toucher la terre regardant le soleil: & y mange l'on la chair & le poisson crud.

¶ Ou le grand serment

c'est **jurer** le nom de

quelque home trespasse

qui a este en bone reputation

au país: touchant de la main

sa tombe. ~~Où le peuple~~

~~adore cet certains Dieux mais Bacchus~~

~~Diane Le Roy un dieu particulier~~

~~pour soi Mercure: ou les etrenes~~

annuelles que le Roy envoie aus princes ses vassaus

c'est du feu L'ambassadur qui l'apporte arrivant l'esteint

l'antien feu est esteint tout par tout en la maison Et de

ce feu nouveau le peuple despendant de ce prince en doit

venir prendre chacun pour soi sur peine de crime de leze

majeste Ou quand le Roy pour s'adoner du tout

a la devotion (com'ils font souvent) se retire de sa charge son premier successur est oblige d'en faire

autant et passe le droit du Royaume au troiesme successur ou ~~ils~~ l'on diversifie la forme de la police selon

que les affaires le requierent On depose le Roy quand il semble bon & substitue l'on des antiens a prendre ce gouvernement

de l'estat: et le laisse l'on par fois aussi es mains de la commune. Ou homes et femes sont circoncis &

pareillement baptisés. Où le soldat, qui en un ou divers combats, est arrivé a presenter a son Roy sept testes d'ennemis, est fait noble.

Où l'on vit sous cette opinion ~~desaturée~~ si rare et incivile de la mortalité des ames. Où les femmes s'accouchent sans plainte &

K ij

[39v]

ESSAIS DE M. DE MONT.

sans effroy.

¶ Ou les femmes en l'une

& l'autre jambe portent des

graves de cuivre: et si un pouil

les mort sont tenues par devoir

de magnanimité de le remordre

& n'osent espouser qu'elles ne se

soient ayent offertes a leur Roy s'il

veut de leur pucelage.

Où l'on saluë mettant le doigt à terre, & puis le haussant vers le ciel. Où les hommes portent les charges sur la teste, les femmes sur les espales: elles pissent debout, les hommes ~~eroupis~~ accroupis. Où ils envoient de leur sang en signe d'amitié, & encensent comme les Dieux, les hommes qu'ils veulent honorer. Où non seulement jusques au quatriesme degré, mais en aucun plus esloigné, la parenté n'est soufferte aux mariages. Où les enfans sont quatre ans en nourrisse, & souvent douze: & la mesme, il est estimé mortel de donner à l'enfant à tetter tout le premier jour. Où les peres ont charge du chastiment des masles, & les meres à part, des femelles: & est le chastiment de les fumer pendus par les pieds. Où on fait circoncire les femmes. Où l'on mange toute sorte d'herbes, sans autre discretion, que de refuser celles qui leur semblent avoir mauvaise senteur. Où tout est ouvert, & les maisons pour belles & riches qu'elles soyent, sans porte, sans fenestre, sans coffre qui ferme: & sont les larrons doublement punis qu'ailleurs. Où ils tuent les pouils avec les dents comme les Magots, & trouvent horrible de les voir escacher sous les ongles. Où l'on ne coupe en toute la vie ny poils ny ongles: ailleurs où l'on ne coupe que les ongles de la droicte, celles de la

gauche se nourrissent par gentillesse.

¶ Ou ils nourrissent tout  
 le poil du corps du coste  
 droit tant qu'il peut  
 croitre et coupent l'autre  
 tiennent ras le poil de l'autre  
 costé Et en voisines  
 provinces l'une cell' icy nourrit  
 le poil de devant l'autre  
 celle la  
 le poil de derrierent et  
 rasent l'autre l'opposite.

Où les peres prestant  
 leurs enfans, les maris leurs femmes, à jouyr aux hostes, en  
 payant. Où on peut honnestement faire des enfans à sa me-  
 re, les peres se mesler à leurs filles, & à leurs fils.

¶ Ou aus  
 assamblees  
 des festins  
 ils s'entrepresent  
 les enfans les  
 uns aus autres

Icy on vit de  
 chair humaine: la c'est office de pieté de tuer son pere en cer-  
 tain aage: ailleurs les peres ordonnent des enfans encore au  
 ventre des meres, ceux qu'ils veulent estre nourris & conser-  
 vez, & ceux qu'ils veulent estre abandonnez & tuez: ailleurs  
 les vieux maris prestant leurs femmes à la jeunesse pour s'en  
 servir: & ailleurs elles sont communes sans peché: voire en tel  
 pays portent pour merque d'honneur autant de belles houpes

frangées au bord de leurs robes, qu'elles ont accointé de ma-  
 sles. N'a pas fait la costume encore une chose publique de  
 femmes à part? leur a elle pas mis les armes à la main? fait  
 dresser des armées, & livrer des batailles? Et ce que toute la  
 philosophie ne peut planter en la teste des plus sages, ne l'app-  
 prend elle pas de sa seule ordonnance au plus grossier vulgai-  
 re? car nous sçavons des nations entieres, où non seulement  
 l'horreur de la mort estoit mesprisée, mais l'heur de sa venue  
 à l'endroit des plus cheres personnes qu'on eut, mais festoyée avec  
 grande allegresse. & Et quant à la douleur, nous en sçavons d'au-  
 tres, ou les enfans de sept ans souffroyent pour l'essay de leur  
 constance, à estre foëttez jusques à la mort, sans changer de  
 démarche ny de visage: & où la richesse estoit en tel mespris,  
 que le plus chetif citoyen de la ville, n'eust daigné baisser le  
 bras pour relever amasser une bource d'escus. Et sçavons des regions  
 tres-fertiles en toutes façons de vivres, où toutesfois les plus  
 ordinaires méz & les plus savoureux, c'estoyent du pain du  
 nasitort & de l'eau. Fit elle pas encore ce miracle en Cio, qu'il  
 s'y passa sept cens ans, sans memoire que femme ny fille y eut  
 fait faute à son honneur? Et somme, à ma fantasie, il n'est rien  
 qu'elle ne face, ou qu'elle ne puisse: & avec raison l'appelle  
 Pindarus, à ce qu'on m'a dict, la Roynie & Emperiere du mon-  
 de.

¶ Celuy que recite en Aristote  
 qu'on rencontra batant  
 son pere respondit que  
 c'estoit la costume de sa  
 meson que son pere avoit ainsi  
 batu son aïeul son aïeul  
 son bisaieul: & montrant  
 son fils Et et cetuici me  
 battera quand il sera venu  
 au son adolescence terme



de l'age ou je suis Et  
 le pere que le filx tirassoit  
 et sabouloit emmi la rue  
 luy comanda de s'arreter  
 a certain huis car luy  
 n'avoit tirasse traine son pere que  
 jusques la: que c'estoit  
 la borne des injurieux  
 tremans herediteres  
 que les enfans avoient en  
 usage faire aus peres en  
 leur famille Par costume dit

Aristote ~~ecr~~ aussi ~~souvant~~ que par maladie des femmes s'arrachent le poil rongent leurs ongles  
 mangent des charbons et de la terre. & ~~par costume souvant~~ que ~~moitie~~ par costume  
~~plus souvant que~~ ~~moitie~~ autant par costume que par nature les masles se meslent aus masles.

Les loix de la consciance ~~que nous disons naistre de nature,~~ ne naissent que de la costume: chacun  
 aiant en veneration interne les opinions et meurs approvees &  
 receuses autour de luy, ne s'en ~~pouvant~~ peut desprendre sans remors, ny s'y  
 appliquer sans applaudissement.

Quand ceux de Crete vouloyent au temps passé maudire  
 quelqu'un, ils prioient les dieux de l'engager en quelque mau-  
 vaise coustume. Mais le principal effect de sa puissance, c'est  
 de nous saisir & empieter de telle sorte, qu'a peine soit-il en  
 nous, de nous r'avoit de sa prinse, & de r'entrer en nous, pour  
 discourir & raisonner de ses ordonnances. De vray, parce que  
 nous les humons avec le laict de nostre naissance, & que le vi-  
 sage du monde se presente en cet estat à nostre premiere veuë,  
 il semble que nous soyons nais à la condition de suyvre ce  
 train. Et les communes imaginations, que nous trouvons en

---

[40v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

credit autour de nous, & infuses en nostre ame par la semen-  
 ce de nos peres, il semble que ce soyent les generalles & natu-  
 relles.

Par ou il n'est pas advient, que ce qui est hors les gonds de la coustume, on le croit  
 hors des gonds de la raison: Dieu sçait combien desraisonablement, le plus souvant: Si  
 comme nous qui nous estudions, avons appris de faire, chacun qui oit une juste sentence,  
 regardoit incontinant par ou elle luy appartient en son propre, chacun trouverroit que cettcey  
 n'est pas tant un bon mot qu'un bon coup de foit a la sottise bestise ordinere de son jugement. Mais on reçoit  
 les advis de la verite et ses preceptes  
 comme adressez au peuple, non jamais a soi:  
 & au lieu de les coucher sur ses meurs, chacun les couche en  
 sa memoire, tres satement et  
 tres inutilement. Revenons a l'empire de la costume.  
 Les peuples nourris a la  
 liberte et a se comander  
 eux mesmes estiment toute

autre forme de police monstrueuse  
 & contre nature. Ceus qui  
 sont duits a la monarchie  
 en font de mesme. Et quelque  
 facilite que leur preste  
 fortune au changement  
 lors mesmes qu'ils se sont  
 aveq grandes difficultez  
 desfaicts † de l'importunite  
 d'un maistre ils courent a  
 en replanter un nouveau  
 aveq pareilles difficultez  
 avant que pour ne se  
 pouvoir resoudre de  
 prendre en haine la  
 maistrise.

Darius demandoit à quelques Grecs, pour combien ils

voudroient prendre la coustume des Indes, de manger leurs peres trespassez (car c'estoit leur forme, estimans ne leur **pouvoir** donner plus **favorable** sepulture, que dans eux-mesmes) ils luy **respondirent** que pour chose du monde ils ne le **feroient**: mais s'estant aussi essayé de persuader aux Indiens de laisser leur façon & prendre celle de Grece, qui estoit de brusler les corps de leurs peres, il leur fit encore plus d'horreur. Chacun en fait ainsi, d'autant que l'**usage** nous desrobbe le vray visage des choses.

*Nil adeo magnum, nec tam mirabile quicquam  
Principio, quod non minuant mirarier omnes  
Paulatim.*

Autrefois ayant à faire valoir quelqu'une de nos **observations**, & receüe **avec** resolute autorité bien loing autour de nous, & ne voulant point, comme il se fait, l'establi seulement par la force des loix & des exemples, mais qu'estant **tousjours jusques** à son origine, j'y **trouvay** le fondement **si chetif** & si foible, qu'à peine que **je** ne m'en dégoutasse moy, qui **avois** à la confirmer en autruy.

⚡ C'est cette recepte de  
quoi Platon entreprant  
de chasser les amours  
**vicieuses** **desnaturees** de son temps  
qu'il estime **souvereine**  
**a sçavoir** et **sule** **et principale** A sçavoir  
que l'opinion publique les  
condamne que les poëtes  
que chacun en face des  
**mauves** contes. Recette  
qui a gaigne que **par le moien de la quelle** les plus  
belles filles n'attirent plus  
**point** l'amour des peres ny  
les **plus b** freres plus excel=  
lens en beaute l'amour  
des seurs. Les fables **de mesme** de  
Thyestes d'OEdippus de  
Macareus **aus** aiant **aveq**  
le plaisir de leur chant infus  
cette utile creance en la  
tendre **cervelle** des enfans.  
De **vrai** la pudicite est  
**une** belle **vertu** & de la  
quelle l'utilite est asses  
**connue**; mais de la traicter  
& faire **valoir** selon nature il est **bien plus** **autant** malaise  
com'il est aise de la faire **valoir** selon l'**usage** les loix et  
les preceptes **et exemples** Les premieres et **universelles** raisons  
sont de difficile perscrutation Et les passent **nous** nos  
maitres en escumant ou ne les osant pas sulement taster se  
**jetent** d'abordee dans la franchise de la costume ou ils s'enflent & **trionphent** a bon conte.  
**Ceus** qui ne se **veulent** laisser **tirer** **tirer** hors de cette originelle source **faillent** encore plus et s'**obligent** a des  
**opinions** **sauvages** come Chrysippus qui sema en tant de lieux de ses escrits le peu **de** conte en quoi il tenoit  
les **conjonctions** incestueuses quelles qu'elles fussent.

Et **q**ui se voudra **essayer** de mesme, & se desfaire de ce violent **prejudice** de la coustume, il **trouvera** plusieurs choses receues d'une resolution indubitable, qui n'ont appuy qu'en la barbe chenue & rides de l'**usage**, qui les accompaigne: mais ce masque arraché, rapportant les choses à la verité & à la raison, il sentira son **jugement**, comme tout **bouleversé**, & remis **pourtant** en bien plus seur estat. Pour **exemple**, **je** luy demanderay lors, quelle chose peut estre **de** plus estrange, que de voir **un** peuple obligé à **suiivre** des loix, qu'il n'entendit onques: attaché en tous ses affaires domestiques, mariages, donations, testamens, ventes, & achapts, à des regles,

qu'il

qu'il ne peut **sçavoir**, n'estant escrites ny publiées en sa langue, & desquelles par necessité il luy faille acheter l'interpretation & l'usage.

*Non selon l'ingenieuse  
opinion d'Isocrates qui  
conseille a son Roy de **laisser rendre** les  
trafiques & negotiations de ses  
subjets libres **et** franchises et  
lucratives **mais** leurs debats  
et querelles onereuses **ses** **les** chargeant  
de poisans subsides Mais selon  
un'opinion monstrueuse de  
mettre en trafique la raison  
mesme & doner aus loix cours **de**  
marchandise.*

Je sçay bon gré à la fortune, dequoy, comme disent nos historiens, ce fut un Gentil-homme Gascon & de mon pays, qui le premier s'opposa à Charlemaigne, nous voulant donner les loix Latines & Imperiales. Qu'est-il plus farouche que de voir une nation, ou par legitime coustume la charge de juger se vende, & les jugemens soyent payez a purs deniers contans, & où legitiment la justice soit refusée à qui n'a de quoy la payer, & aye cestte marchandise si grand credit, qu'il se face en une police un quatriesme estat, de gens manians les procès, pour le joindre aux trois anciens, de l'Eglise, de la Noblesse, & du Peuple. Lequel estat ayant la charge des loix & souveraine autorité des biens & des vies, face un corps à part de celuy de la noblesse: d'ou il avienne qu'il y ayt doubles loix, celles de l'honneur, & celles de la justice, en plusieurs choses fort contraires: aussi rigoureusement condamnent celles-là un démanté souffert, comme celles icy un démanté revanché: par le devoir des armes, celui-là soit degradé d'honneur & de noblesse, qui souffre un'injure, & par le devoir civil, celui qui s'en venge, encoure une peine capitale, qui s'adresse aux loix pour avoir raison d'une offence faite à son honneur, il se des-honore, & qui ne s'y adresse, il en est puny & chastié par les loix. & Et de ces deux pieces si diverses, se raportant toutesfois à un seul chef, ceux-là ayent la paix, ceux-cy la guerre en charge: ceux-là ayent le gaing, ceux-cy l'honneur: ceux-là le sçavoir, ceux-cy la vertu: ceux-là la parole, ceux-cy l'action: ceux-là la justice, ceux-cy la vaillance, ceux-là la raison, ceux-cy la force, ceux-là la robbe longue, ceux-cy là courte en partage. Quant aux choses indifferentes, comme vestemens, qui les voudra ramener à leur vraye fin, qui est le service & commodité du corps, d'ou depend leur grace & bien seance originelle, pour

[41v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

les plus monstrueux à mon gré qui se puissent imaginer, je luy donray entre autres, nos bonnets carrez: cette longue queue de veloux plissé, qui pend aux testes de nos femmes, avec son attirail bigarré: & ce vain modelle & inutile, d'un membre, que nous ne pouvons seulement honnestement nommer, duquel toutesfois nous faisons montre & parade en public. Ces considerations ne destournent pourtant pas un homme d'entendement de suivre le stille commun: ains au rebours il me semble, que toutes façons escartées & particulieres partent plustost de folie ou d'affectation ambitieuse, que de vraye raison: & que le sage doit au dedans retirer son ame de la presse, & la tenir en liberté & puissance de juger librement des choses: mais quant au dehors qu'il doit suivre entierement les façons & formes receues. La société publique n'a que faire de nos pensées: mais le demeurant, comme nos actions, nostre travail, nos fortunes & nostre vie propre, il la faut prêter & abandonner à son service, & aux opinions communes. Comme ce bon & grand Socrates refusa de sauver sa vie, par la desobeissance du magistrat, voire d'un magistrat tres-injuste & tres-inique. Car c'est la regle des regles, & generale loy des loix, que cha-

cun observe celles du lieu où il est,

*νόμοις ἐπεσθαι τοῖσιν ἐγγύροισ κάλον.*

En voicy d'un autre cuvée. Il y a grand doute, s'il se peut trouver si evident profit au changement d'une loy receue, telle qu'elle soit, qu'il y a de mal à la remuer: d'autant qu'une police, c'est comme un bastiment de diverses pieces jointes ensemble, d'une telle liaison, qu'il est impossible d'en esbranler la moindre une, que tout le corps ne s'en sente. Le legislateur des Thuriens ordonna, que quiconque voudroit ou abolir une des vieilles loix, ou en establir une nouvelle, se presenteroit au

peuple la corde au col: afin que si la nouvelleté n'estoit approuvée d'un chacun, si il fut incontinent estranglé. Et celui de La-

[Note (Alain Legros) : Ici commence la deuxième partie du chapitre, sans doute indépendante à l'origine et intitulée "De ne changer aisément une loi reçue" (seconde partie du titre actuel, au prix d'une maladresse syntaxique).]

LIVRE PREMIER.

42

cedemone employa sa vie pour tirer de ses citoyens une promesse assurée, de n'enfreindre aucune de ses ordonnances. L'éphore qui coupa si rudement les deux cordes que Phrynys avoit adjousté à la musique, ne s'esmaie pas, si elle en vaut mieux, ou si les accords en sont mieux remplis: il luy suffit pour les condamner, que ce soit une alteration de la vieille façon. C'est ce que signifioit cette vieille espée rouillée de la justice de Marseille. Je suis desgousté de la nouvelleté quelque visage qu'elle porte, & ay raison, car j'en ay veu des effets tres-dommageables.

Celle qui nous presse depuis vingt-cinq ou trente ans tant d'ans, elle n'a pas tout exploité, mais on peut dire avec apparence, que par accident, elle a tout produit & engendré, voire & les maux & ruines, qui se font depuis sans elle, & contre elle: c'est à elle à s'en prendre au nez,

*Heu patior telis vulnera facta meis.*  
~~XL~~

Les premiers Ceus qui donnent le branle à un estat, sont volontiers les premiers absorbez en sa ruine.

*XL. L'esfruit du trouble  
 ne demure guiere a  
 celluy qui l'a esmeu, il  
 bat et brouille l'eau, pour  
 d'autres pescheurs.*

La liaison & contexture de cette monarchie & ce grand bastiment, ayant esté desmis & dissout, notamment sur ses vieux ans, par elle, donne tant qu'on veut d'ouverture, & d'entrée à pareilles injures.

*XL  
 regum enim maiestas  
 difficiliter ab summo  
 fastigio ad medium  
 detrahitur, quam a  
 medijs ad ima praecipitatur*

La majeste Royale  
 dict un antien s'avaie  
 plus difficilement du  
 sommet au milieu qu'elle  
 ne se precipite du milieu à  
 fons. Mais si les invanturs sont  
 plus damageables les imitatur

sont plus vitieus de se jeter en des  
 exemples desquels ils ont senti  
 et recompeny l'horreur et le mal. Et s'il y  
 a quelque degré d'honneur mesmes au  
 malfaire ceuscy doivent aus autres  
 la gloire de l'invantion et le corage du  
 premier effort.

Toutes sortes

de nouvelle desbauche puisent hureusemant en cette premiere & foeconde

source, les images & patrons à troubler nostre police. On lict en nos loix mesmes, faites pour le remede de ce premier mal, l'apprentissage & l'excuse de toutes sortes de mauvaises entreprises: & Et nous advient, ce que Thucidides dict des guerres civiles de son temps, qu'en faveur des vices publiques, on les battoit de mots nouveaux plus doux, pour leur excuse, abastardissant & amolissant leurs vrais titres. C'est pourtant, pour reformer nos consciences & nos creances, Honesta oratio est. Mais le meilleur titre praetexte de nouveleté est tres-dangereux.

Λ : adeo nihil motum  
ex antiquo probabile  
est.

Si me semble-il, a le dire franchement, qu'il y a grand amour de soy & presumption, d'estimer ses opinions jusque-là, que pour les

L ij

[42v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

establi, il faille renverser une paix publique, & introduire tant de maux inevitables, & une si horrible corruption de meurs que les guerres civiles apportent, & les mutations d'estat, en chose de tel poix: & les introduire en son pays propre.

Λ Est [Main de Marie de Gournay] ce pas mal  
mesnagé d'advencer  
tant de vices certains  
et cognus, pour  
combattre des erreurs  
contestees et debatables.  
Est il quelque pire  
espece de vices, que  
ceux qui choquent  
la propre conscience,  
et naturelle cognoissance? [Main de Montaigne]  
sance? Le senat osa  
doner en paiement  
cette desfaicte sur le  
differant d'entre luy et  
le peuple, touchant pour le  
ministere de leur religion  
que cela touchoit les  
dieus plus qu'eus, qui  
avoient asses l'euil que  
leur service ne fut polluer.  
Ad deos id magis quam  
ad se pertinere: ipsos  
uisuros ne sacra sua polluerantur  
Ad Deos id magis quam ad se pertinere  
ipsos uisuros ne sacra sua pollutantur  
conformeement a ce que respondit l'oracle  
à ceus de delphes en la guere Medoise  
creignans l'invasion des Perses ils  
demandarent au Dieu ce qu'ils avoient  
à faire des thresors sacrez de son temple  
ou les cacher ou les emporter.  
Il leur respondit qu'ils ne bougeassent rien  
qu'ils se souignassent d'eus: qu'il estoit suffisant  
pour pourvoir a ce qui luy estoit propre.

[Note (Alain Legros) :  
Montaigne a écrit le premier  
mot "Est" et dicté à Marie de  
Gournay la suite jusqu'à  
"cognoissance?"]

La religion Chrestienne à toutes les marques d'extreme justice & utilité: mais nulle si plus apparente, que l'exacte recommandation de l'obeissance du Magistrat, & maintenance des polices. Quel merueilleux exemple nous en a laissé la sapience divine, qui pour establir le salut du gen-

re humain, & conduire cette sienne glorieuse victoire contre la mort & le peché, ne l'a voulu faire qu'à la mercy de nostre ordre politique: & a soubmis son progresz, & la conduite d'un si haut effect & si salutaire, à l'aveuglement & injustice de nos observations & usances: y laissant courir le sang mesme innocent, de tant d'esleuz ses favoriz, & souffrant une longue perte d'annees à meuir ce fruit inestimable. Il y à grand à dire, entre la cause de celuy qui suyt les formes & les loix de son pays, & celuy qui entreprend de les regenter & changer. Celuy là allegue pour son excuse la simplicité l'obeissance & l'exemple: quoy qu'il face, ce ne peut estre malice, c'est pour le plus malheur.

*Quis est enim quem non moueat clarissimis monumentis testata con signataque antiquitas. Outre ce que dict Isocrates que la defec= tuosite a plus de part a la moderation que n'a l'exces.*

L'autre est en bien plus rude party.

Car qui se mesle de choisir et de changer usurpe l'autorite de iuger et se doit faire fort ou il est un fol de voir la faute et le vice de ce qu'il chasse et le bien de ce qu'il introduit. Cette si clere et naturelle vulguere consideration m'a fermi en mon siege: et tenu ma jeunesse mesme plus temere, en bride: de ne me charger mes espauls d'un si lourd poisfais que de me rendre respondant d'une si haute sciencie de telle hauteur et importance et oser en cetecy ce qu'en sein jugemant je ne pourrois oser en la plus facile de celles aus quelles on m'avoit instruit et aus quelles la temerite de iuger est de nul prejudice. Me semblant tresinique de vouloir sousmettre les constitutions et observances publiques & immobiles a l'instabilité d'une privee fantaisie. La raison privee n'a qu'une jurisdiction privee. Et entreprendre sur les loix divines ce que nulle justice ne supporteroit aus civiles Ausquelles encore que n l'humaine raison aye beaucoup plus de commerce si sont elles souverainement juges de leurs juges et l'extreme suffisance s'estant sert a expliquer et estandre l'usage l'usage qui en est receu non a le destourner et corrompre innover. Si quelque fois la providance divine a passe par dessus les regles aus quelles elle nous a necesseremant astreint ce n'est pas pour nous en dispenser Ce sont coups de sa main divine qu'il nous faut non pas imiter mais admirer: et exemples marquez d'un extraordineres marquez d'un exprez et particulier adveu. Du genre des miracles: qu'elle nous offre pour tesmouignage de sa toute puissance au dessus de nos ordres & de nos forces: qu'il est folie & temeri impiete d'essayer a represanter et que nous ne devons pas suivre mais contempler aveq estonemant. Ouvrages Actes de son personage non pas du nostre. Cotta proteste bien opportunement. Quum de religione agitur T. Coruncanium P. Scipionem P. Scaeuolam pontifices maximos, non Zenonem aut Cleanthem aut Chrysippum sequor. on ne peut changer qu'on ne juge du mal qu'on laisse, & du bien qu'on prend. Et Dieu le sçache, en nostre presente querelle, où il y a cent

[Note (Mathieu Duboc) : R.A. Sayce et V. Maskell dans A Descriptive Bibliography of Montaigne's Essais p.29 en 1983 et avant eux A. Salles dans son article "Dans la librairie de Montaigne", BSAM 1939 signalent que cette addition n'apparaît pas dans un certain nombre d'exemplaires de 1595, dont celui actuellement en ligne sur le site des Bibliothèques Virtuelles Humanistes. Le compositeur a dans un premier temps omis ces lignes. Pour réparer cette erreur, les pages 63 et 64 ont été recomposées en cours de tirage dans une typographie très serrée en y intégrant les vingt-quatre lignes omises.]

articles à oster & remettre, grands & profonds articles, combien ils sont, qui se puissent vanter d'**avoir** exactement reconnu les raisons & fondements de l'**un** & l'autre party. C'est **un** nombre, si c'est nombre, qui n'auroit pas grand moyen de nous troubler. Mais toute cette autre presse ou va elle? sous ~~quel titre~~ **quell'enseigne** se jette elle à quartier? Il **advient** de la leur, comme des autres medecines foibles & mal appliquées: les humeurs qu'elle vouloit purger en nous, elle les a eschauffées, exasperées

& aigries par le conflict, & si nous est demeurée **dans** le corps. Elle n'a sçu nous purger par sa foiblesse, & nous à **cependant** affoiblis, en maniere que nous ne la **pouvons** vuider non plus, & ne **recevons** de son operation que des douleurs longues & intestines. Si est-ce que la fortune **reservant toujours** son authority au dessus de nos discours, nous presente aucunefois la necessité si **urgente**, qu'il est besoing que les loix luy facent **quelque** place: ~~comme~~ **Et** quand on resiste à l'accroissance d'**une** innovation qui vient par violence à s'introduire, ~~car~~ de se tenir en tout & par tout, en bride & en reigle, contre ceux qui ont la clef des champs, ausquels tout cela est loisible qui peut **avancer** leur dessein, qui n'ont ny loy ny ordre, que de **suyvre** leur **avantage**, c'est **une** dangereuse **obligation** & inégalité:

⌋ *A ditum nocendi  
perfidio praestat fides.*  
D'autant

~~d'autant~~ que la discipline ordinaire d'**un** Estat qui est en sa santé, ne **pourroit** pas à ces accidens extraordinaires: elle presuppose **un** corps qui se tient en ses principaux membres & offices, & **un** commun consentement à son **observation** & obeissance.

⌋ *L'aler legitime  
est un aller froid  
contreint limite poissant et contreint. Et  
n'est pas pour tenir  
bon a un aller  
licentieux et effrené.*

On sçait qu'il est encore reproché à ces deux grands personnages **Octavius** & **Caton**, aux guerres **civiles** l'**un** de **Sylla**, l'autre de **Cesar**, d'**avoir** plustost laissé encourir toutes extremitez à leur patrie, que de la secourir aux **despens** de ses loix, & que de rien remuer. Car à la verité en ces dernieres necessitez, où il n'y a plus que tenir, il seroit à l'**aventure** plus sage-ment fait, de baisser la teste, & prester **un** peu au coup, que s'a hurtant outre la possibilité à ne rien relascher, donner **occasion** à la violence de fouler tout aux pieds: & vaudroit mieux faire vouloir aux loix ce qu'elles **peuvent**, puis qu'elles ne **peuvent** ce qu'elles veulent. Ainsi fait celuy qui ordonna qu'elles dormissent vint & quatre heures: ~~& Et~~ celuy qui remua pour cette fois **un jour** du calendrier: ~~Et~~ cet autre qui du mois de **Jun** fit le second May. Les Lacedemoniens mesmes, tant religieux **observateurs** des ordonnances de leur país, estans

pressez de leur loy, qui defendoit d'eslire par deux fois **Admiral**, **un** mesme personnage, & de l'autre part leurs affaires requerans de toute necessité, que **Lysander** print de rechef cette charge, ils firent **bien un** **Aracus** **Admiral**, mais **Lysander** surintendant de la marine. Et de mesme subtilité, **un** de leurs ambassadeurs, estant **envoyé** vers les Atheniens, pour obtenir le changement de quelqu'ordonnance, & **Pericles** luy **alleguant** qu'il estoit defendu d'oster le tableau, où **une** loy estoit **une** fois posée, luy conseilla de le tourner seulement, d'**autant** que

cela n'estoit pas defendu. C'est ce dequoy Plutarque loüe **Philopoemen**, qu'estant né pour commander, il **sçavoit non** seulement commander selon les loix, mais aux loix mesme, **quand** la necessité publique le requeroit.

*Divers evenemens de mesme Conseil.*

CHAP. XXIII.

**J**AQUES Amiot, grand Aumosnier de France, me recita **un jour** cette Histoire à l'honneur d'un Prince des nostres (& nostre estoit-il à tres-bonnes enseignes, encore que son origine fut estrangere) que durant nos premiers troubles au siege de Roüan, ce Prince ayant esté **adverti** par la Royne mere du Roy d'une entreprise, qu'on faisoit sur sa vie, & instruit particulièrement par ses lettres de celui qui la **devoit** conduire à chef, qui estoit **un gentil'homme Angevin** ou Manceau, frequentant lors **ordinairement** pour cet effect la maison de ce Prince: il ne **communica** à personne cet **advertissement**: mais se promenant l'endemain au mont sainte Catherine, d'où se faisoit nostre baterie à Roüan (car c'estoit au temps que nous la tenions assiegée) ayant à ses costez ledit Seigneur grand Aumosnier & **un autre Evesque**, il aperçeut ce gentil'homme, qui luy **avoit** esté remarqué, & le fit appeler. Comme il fut en sa presence, il luy dict ainsi, le **voiant desja**

---

LIVRE PREMIER.

44

pallir & fremir des alarmes de sa conscience: Monsieur de tel lieu, vous vous doutez bien de ce que **je** vous veux, & vostre visage le montre, vous n'**avez** rien à me cacher, car **je** suis instruit de vostre affaire si **avant**, que vous ne feriez qu'empirer vostre marché d'essayer à le **couvrir**. Vous **sçavez** bien telle chose & telle (qui estoient les **tenans** & aboutissans des plus secretes pieces de cette menée) ne faillez sur vostre vie à me confesser la verité de tout ce dessein. Quand ce **pauvre homme** se **trouva** pris & **convaincu** (car le tout **avoit** esté **decouvert** à la Royne par l'un des complisses) il n'eust qu'à **joindre** les mains & requérir la grace & misericorde de ce Prince, aux pieds duquel il se voulut **jetter**, mais il l'en garda, **suyvant** ainsi son propos: Venez ça, vous **ay-je** autres-fois fait desplaisir? **ay-je** offensé quelqu'un des vostres par haine particuliere? Il n'y à pas trois semaines que **je** vous congnois, qu'elle raison vous à peu **mouvoir** à **entreprendre** ma mort? Le gentil'homme respondit à cela d'une voix tremblante, que ce n'estoit aucune occasion particuliere qu'il en eust, mais l'interest de la cause generale de son party: & qu'**aucuns** luy **avoient** persuadé que ce seroit **une** execution pleine de pieté, d'extirper en quelque maniere que ce fut, **un** si puissant ennemy de leur religion. Or **suyvit** ce Prince, **je** vous veux montrer, **combien** la religion que **je tiens** est plus douce, que celle dequoy vous faites profession. La vostre vous à conseillé de me tuer sans m'ouïr, n'ayant receu de moy aucune offence, & la **mienne** me commande, que **je** vous pardonne, tout **convaincu** que vous estes de m'**avoir** voulu homicider sans raison, Allez vous en, retirez vous, que **je** ne vous voye plus icy, & si vous estes sage, prenez **doresnavant** en voz entreprises des conseillers plus gens de bien que ceux la. L'Empereur Auguste estant en la Gaule reçeut certain **advertissement** d'une **conjuracion** que luy brassoit Lucius Cinna; il delibera de s'en venger, & **manda**

---

[44v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

pour **c'est** cet effect au lendemain le Conseil de ses amis: mais la nuit d'entredeux il la passa **avec** grande inquietude, considerant qu'il **avoit** à faire mourir **un jeune** homme de **bonne** maison, & **nepveu** du grand Pompeius: & produisoit en se plaignant plusieurs **divers** discours. Quoy donq, faisoit-il, sera il dict que **je** demeureray en crainte & en alarme, & que **je** lairay mon meurtrier se promener **cependant** à son ayse? S'en ira



il quitte ayant assaillly ma teste, que j'ay sauvée de tant de guerres civiles, de tant de batailles, par mer & par terre? & apres avoir establi la paix universelle du monde, sera il absouz ayant deliberé non de me meurtrir seulement, mais de me sacrifier? Car la conjuration estoit faicte de le tuer, comme il feroit quelque sacrifice. Apres cela s'estant tenu coy quelque espace de temps, il recommençoit d'une vois plus forte, & s'en prenoit à soy-mesme. Pourquoi vis tu, s'il importe à tant de gens que tu meures? n'y aura-il point de fin à tes vengeances & à tes cruauttez? Ta vie vaut elle que tant de dommage se face pour la conserver? Livia sa femme le sentant en ces angoisses: & les conseils des femmes y seront ils receuz, luy fit elle? fais ce que font les medecins, quand les recettes accoustumées ne peuvent servir, ils en essayent de contraires. Par severité tu n'as jusques à cette heure rien profité: Lepidus à suivy Saluidienus, Murena Lepidus, Caepio Murena, Egnatius Caepio. Commence à experimenter comment te succederont la douceur & la clemence.

Cinna est convaincu, pardonne le <sup>uy</sup>, de te nuire ~~mes luy~~ <sup>desormais</sup> il ne pourra, & profitera à ta gloire. Auguste fut bien ayse d'avoir trouvé un Advocat de son humeur, & ayant remercié sa femme & contremandé ses amis, qu'il avoit assignez au Conseil, commanda qu'on fit venir à luy Cinna tout seul: & ayant fait sortir tout le monde de sa chambre & fait donner un siege à Cinna, il luy parla en cette maniere. En premier lieu je te demande Cinna, paisible audience. N'interrons pas mon parler,

je te

LIVRE PREMIER.

45

je te donneray temps & loisir d'y respondre. Tu sçais Cinna que t'ayant pris au camp de mes ennemis, non seulement t'estant fait mon ennemy, mais estant né tel, je te sauvay, je te mis entre mains tous tes biens, & t'ay en fin rendu si accommodé & si aisé, que les victorieux sont envieux de la condition du vaincu: l'office du sacerdoce que tu me demandas, je te l'ot-troyai, l'ayant refusé à d'autres, desquels les peres avoyent tous-jours combatu avec moy: t'ayant si fort obligé tu as entrepris de me tuer. A quoy Cinna s'estant escrié, qu'il estoit bien esloigné d'une si meschante pensée. Tu ne me tiens pas Cinna ce que tu m'avois promis, suyvit Auguste, tu m'avois asseuré que je ne serois pas interrompu: ouy tu as entrepris de me tuer, en tel lieu, tel jour, en telle compagnie, & de telle façon: & le voyant transi de ces nouvelles, & en silence, non plus pour tenir le marché de se taire, mais de la presse de sa conscience: Pourquoi adjouta il, le fais tu? Est-ce pour estre Empereur? Vrayement il va bien mal à la chose publique, s'il n'y à que moy, qui t'empesche d'arriver à l'Empire. Tu ne peux pas seulement deffendre ta maison, & perdis dernièrement un procez par la faveur d'un simple libertin. Quoy, n'as tu moyen ny pouvoir en autre chose que à entreprendre Caesar? Je le quitte, s'il n'y à que moy qui empesche tes esperances. Penses tu, que Pau-

lus, que Fabius, que les Cosse<sup>ens</sup>, & Serviliens te souffrent? & une si grande troupe de nobles, non seulement nobles de nom, mais qui par leur vertu honorent leur noblesse? Apres plusieurs autres propos (car il parla à luy plus de deux heures entieres) or va, luy dit-il, je te donne, Cinna, la vie, à traistre & à parricide, que je te donnay autres-fois à ennemy: que l'amitié commence de ce jourd'huy entre nous: essayons qui de nous deux de meilleure foy, moy t'aye donné ta vie, ou tu l'ayes receüe. Et se despartit d'avec luy en cette maniere. Quelque temps apres

M

[45v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

il luy donna le consulat, se pleignant dequoy il ne le luy avoit osé demander. Il l'eut depuis pour fort amy, & fut seul fait par luy heritier de ses biens. Or depuis cet accidant, qui advint à Auguste au quarantiesme an de son aage, il n'y eut jamais de conjuration ny d'entreprinse contre luy, & receut une juste recompense de cette sienne clemence. Mais il n'en advint

pas de mesmes au nostre: car sa douceur ne le sceut garentir, qu'il ne cheut depuis aux lacs de pareille trahison. Tant ~~est~~ <sup>c'est</sup> chose vaine & frivole que l'humaine prudence: & au travers de tous nos projects, de nos conseils & precautions, la fortune maintient tousjours la possession des evenemens. Nous appelons les medecins heureux, quand ils arrivent à quelque bonne fin: comme s'il n'y avoit que leur art, qui ne se peut maintenir d'elle mesme, & qui eust les fondemens trop frailes, pour s'appuyer de sa propre force: & comme s'il n'y avoit qu'elle, qui aye besoin que le hazard & la fortune preste la main à ses operations. Je croy d'elle tout le pis ou le mieux qu'on voudra. Car nous n'avons, Dieu mercy, nul commerce ensemble: je suis au rebours des autres, car je la mesprise bien tousjours, mais quand je suis malade, au lieu d'entrer en composition, je commence encore à la haïr & à la craindre: & respons à ceux, qui me pressent de prendre medecine, qu'ils attendent au moins que je sois rendu à mes forces & à ma santé, pour avoir plus de moyen de soustenir l'effort & le hazard de leur breuvage. Je laisse faire nature, & presuppose qu'elle se soit garnie pourvue de dents & de griffes, pour se deffendre des assaux qui luy viennent, & pour maintenir cette contexture, dequoy elle fuit la dissolution: je crain au lieu de l'aller secourir ainsi comme elle est aux prises bien estroites & bien jointes avec la maladie, qu'on secoure son adversaire au lieu d'elle, & qu'on la recharge de nouveaux affaires. Or je dy que non en la medecine, seulement: mais en plusieurs arts plus certaines la fortune y

LIVRE PREMIER.

46

à bonne part. Les saillies poëtiques, qui emportent leur autheur & le ravissent hors de soy, pourquoy ne les attribuerons nous à son bon heur? puis qu'il confesse luy mesme qu'elles surpassent sa suffisance & ses forces, & les reconnoit venir d'ailleurs que de soy, & ne les avoir aucunement en sa puissance: non plus que les orateurs ne disent avoir en la leur ces mouvemens & agitations extraordinaires, qui les poussent au delà de leur dessein. Il en est de mesmes en la peinture, qu'il eschappe par fois des traits de la main du peintre surpassans sa conception & sa science, qui le tirent luy mesmes en admiration, & qui l'estonnent. Mais la fortune montre bien encores plus evidentement, la part qu'elle à en tous ces ouvrages, par les graces & beautez qui s'y treuvent, non seulement sans l'invention, mais sans la cognoissance mesme de l'ouvrier. Un suffisant lecteur descouvre souvent és escrits d'autruy des perfections autres, que celles que l'autheur y à mises & apperceües, & y preste des sens & des visages plus riches. Quant aux entreprinses militaires, chacun void comment la fortune y a bonne part: en nos conseils mesmes & en nos deliberations, il faut certes qu'il y ait du sort & du bonheur meslé parmy: car tout ce que nostre sagesse peut, ce n'est pas grand chose: plus elle est aigue & vive, plus elle trouve en soy de foiblesse, & se deffie d'autant plus d'elle mesme. Je suis de l'advis de Sylla: & quand je me prens garde de prez aux plus glorieux exploits de la guerre, je voi, ce me semble, que ceux qui les conduisent n'y employent la deliberation & le conseil, que par acquit, & que la plus meillure part de l'entreprinse ils l'abandonnent à la fortune, & sur la fiance qu'ils ont à son secours, passent à tous les coups au delà des bornes de tout discours: il survient des allegresses fortuites & des fureurs estrangeres parmy leurs deliberations, qui les poussent le plus souvent à prendre le party le moins fondé en apparence, & qui grossissent leur courage au dessus de

M ij

[46v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

la raison. D'où il est advenu à plusieurs grands Capitaines anciens, pour donner credit à ces conseils temeraires, d'aleguer à leurs gens, qu'ils y estoient conviez par quelque inspiration, par quelque signe & prognostique. Voyla pourquoy en cette incertitude & perplexité, que nous apporte l'impuissance de voir & choisir ce qui est le plus commode, pour les difficultez

que les divers accidens & circonstances de chaque chose tirent quant & elle, le plus seur, quand autre consideration ne nous y conueroit, est à mon advis de se rejeter au parti, où il y à plus d'honesteté & de justice: & puis qu'on est en doute du plus court chemin, tenir tousjours le droit. Comme en ces deux exemples, que je vien de proposer, il n'y à point de doute, qu'il ne fut plus beau & plus genereux à celuy qui avoit receu l'offense de la pardonner, que s'il eust fait autrement. S'il en est mes-advenu au premier, il ne s'en faut pas prendre à ce sien bon dessein, & ne sçait on, quand il eust pris le party contraire, s'il eust eschapé la fin, à laquelle son destin l'appeloit, & si eust perdu la gloire d'une si notable bonté. Il se void dans les histoires, force gens en cette crainte, d'où la plus part ont suivi le chemin de courir au devant des conjurations, qu'on faisoit contr'eux, par vengeance & par supplices: mais j'en voy fort peu ausquels ce remede ait servy, tesmoing tant d'Empereurs Romains. Celuy, qui se trouve en ce dangier, ne doit pas beaucoup esperer ny de sa force, ny de sa vigilance. Car combien est-il mal aisé de se garantir d'un ennemy, qui est couvert du visage du plus officieux amy que nous ayons? & de connoistre les volontez & pensemens interieurs de ceux, qui nous assistent? Il à beau employer des nations estrangieres pour sa garde, & estre tousjours ceint d'une haye d'hommes armez: quiconque aura sa vie à mespris, se rendra tousjours maistre de celle d'autrui. Et puis ce continuel soupçon, cette defiance, qui met le Prince en doute de tout le monde, luy doit servir d'un merveilleux tourment.

LIVRE PREMIER.

47

Pourtant Dion estant adverty que Callipus espioit les moyens de le faire mourir, n'eust jamais le coeur d'en informer, disant qu'il ayroit mieux mourir que vivre en cette misere, d'avoir à se garder non de ses ennemys seulement, mais aussi de ses amis. Ce qu'Alexandre representa bien plus vivement par effect, & plus courageusement roidement, quand ayant eu advis par une lettre de Parmenion, que Philippus son plus cher medecin estoit corrompu par l'argent de Darius pour l'empoisonner, en mesme temps qu'il donnoit à lire sa lettre à Philippus, il avala le bruuage qu'il luy avoit présenté. Fut ce pas exprimer

ceste resolution, que si ses amys le vouloit tuer, il consentoit qu'ils le peussent faire? La vaillance n'est pas seulement à la guerre.

Ce prince est le souverain patron des actes hazardeux: mais je ne sçay s'il y a traict en sa vie, qui ayt plus de fermeté que cestuy-cy, ny une beauté illustre par tant de visages. Ceux qui preschent aux princes le soupçon & la defiance si attentive, sous couleur de leur prescher leur seurté, leur preschent leur ruine & leur honte. Rien de noble ne se fait sans hazard. Je n'en sçay un grand de corage tres martial de sa complexion, et hazardeusement entreprenant, de qui tous les jours on corrompt la bonne fortune par telles persuasions: Qu'il se resserre entre les siens, qu'il n'entende à aucune reconciliation de ses anciens ennemys, se tienne à part, & ne se commette entre mains plus fortes, quelque promesse qu'on luy face, quelque utilité qu'il y voye.

*J'en sçai [Main de Marie de Gournay] un autre grand, qui a inesperément advencé sa fortune, pour avoir une fois et deux, pris conseil tout contraire. La hardiesse, dequoy ilz cherchent si avidement la gloire, se represante quant il est besoin, aussy magnifiquement en pourpoint qu'en armes, en un cabinet qu'en un camp, le bras pendant que le bras levé.*

La prudence si tendre & circonspecte, est mortelle ennemye de hautes executions.

*Annibal fut mort ravagé par l'italie si Scipion n'eust sceut pour pratiquer la volenté de Syphax, quitant son armee, et abandonant l'hespaigne douteuse encores sous la nouvelle conquete, passer en Aphrique dans deus simples vesseaus pour se commettre en terre enemie, en la puissance d'un Roy barbare, a une foi inconue, sans obligation, sans hostage, sous la sule surete de la grandur*

[Note (Alain Legros) : Les trois premiers mots sont de la main de Montaigne et la suite de Marie de Gournay écrivant sous sa dictée.]

de son propre corage, & de son bonheur, et de la promesse de ses hautes esperances: *habita fides ipsam plerumque fidem obligat.*

A une vie royale ambitieuse & fameuse, il faut au rebours, prester peu, & porter la bride courte aux soubçons: la crainte & la deffiance attirent l'offence & la convient. Le plus defiant de nos Roys, établit ses affaires, principalement pour avoir volontairement abandonné & commis sa vie, & sa liberté, entre les mains de ses ennemis, monstrant avoir entiere fiance d'eux, affin qu'ils la prinsent de luy. A ses legions mutinées & armées contre luy, Caesar opposoit seulement l'autho-

M ij

[47v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

rité de son visage, & la fierté de ses paroles; & se fioit tant à soy & à sa fortune, qu'il ne craingnoit point de l'abandonner & commettre à une armée seditieuse & rebelle;

Stetit aggere fulti

*Cespitis, intrepidus uultu, meruitque timeri*

*Nil metuens.*

Mais il est bien vray, que cette forte assurance, ne se peut représenter bien entiere, & naïve, que par ceux ausquels l'imagination de la mort, & du pis qui peut advenir apres tout, ne donne point d'effroy: car de la présenter tremblante, encore douteuse & incertaine, pour le service d'une importante reconciliation, ce n'est rien faire qui vaille. C'est un excellent moyen de gagner le cœur & volenté d'autrui, de s'y aller soubsmettre & fier, pourveu que ce soit librement, & sans contrainte d'aucune necessité, & que ce soit en condition, qu'on y porte une fiance pure & nette, le front au moins deschargé de tout scrupule. Je vis en mon enfance, un Gentil-homme commandant à une grande province ville, empressé à l'esmotion d'un peuple furieux: Pour esteindre ce commencement de trouble, il print party de sortir d'un lieu tres-assuré où il estoit; & se rendre à cette tourbe mutine: d'où mal luy print, & y fut miserablement tué. Mais il ne me semble pas que sa faute fut tant, d'estre sorty, ainsi qu'ordinairement on le reproche à sa memoire, comme ce fut, d'avoir pris une voye de douceur, d'humilité submission, & de mollesse: & d'avoir voulu endormir cette rage, plustost en flatant suivant que commandant en guidant, & en requerant plustost qu'en remonstrant; & estime que la

une gratuite seve=

rité, avec un coman=

de ment militaire

plein d'une gaye

securité et de confiance,

fermeté severité, l'autorité, & une contenance de parole & comanderesse, convenable à son rang, & à la dignité de sa charge, luy eust mieux succédé, au moins avec plus d'honneur, & de bien-seance. Il n'est rien moins esperable de ce monstre ainsin agité, que l'humanité & la douceur, il recevra bien plustost la reverence, & la craincte. Je luy reprocherois aussi, qu'ayant pris une si hazardeuse & belle resolution;

Plus tost brave a mon

gre, que temerere,

de se jeter foible & en pourpoint, emmy cette mer tempestueuse d'hommes insensés, il la devoit avaller entiere toute, & n'abandonner sa constance ce personnage: La où il luy advint apres

Le seigneur du nez: et d'alterer encore depuis cette contenance demise & flatteuse  
 qu'il avoit entreprinse, en une contenance effraïee: chargeant sa voix et ses yeus  
 d'estonement et de paenitance. Cherchant a coniller et se desrober, il les  
 enflamma & appela sur soi.  
 se remplir l'ame & le front  
 de repentance. et d'effrai, n'ayant plus autre soing que de sa conserva-  
 tion: si qu'abandonnant son premier rolle office de regler & guider,  
 & cedant plustost que s'opposant, il attira cet orage sur soy,  
 employant inconsiderement tous moyens de le fuir & eschaper. On deliberoit  
 de faire une montre generale de diverses troupes en armes,  
 (c'est le lieu des vengeances secretes, & n'est point ou, en  
 plus grande seurté on les puisse exercer) Il y avoit publiques  
 et notoires apparences, qu'il n'y faisoit pas fort bon pour aucuns,  
 auxquels touchoit la principale & necessaire charge de les re-  
 cognoistre. Il s'y proposa plusieurs & divers conseils, comme  
 en chose difficile, & qui avoit beaucoup de poids & de suyte:  
 le mien fut, qu'on evitast sur tout de donner aucun tesmoi-  
 gnage de ce doute, & qu'on s'y trovast & meslast parmy les  
 files, la teste droicte, & le visage ouvert, & qu'au lieu d'en re-  
 trancher aucune chose (à quoy les autres opinions visoyent le plus)  
 qu'au contraire, on sollicitast les capitaines d'advertir les soldats  
 de faire leurs salues belles & gaillardes en l'honneur des assi-  
 stans, & n'espargner leur poudre. Cela servit de gratification  
 envers ces troupes suspectes, & nous engendra dès lors en  
 avant une mutuelle & utile confiance. La voye qu'y tint Julius  
 Caesar, je trouve que c'est la plus belle, qu'on y puisse prendre. Pre-  
 mierement il essaya par clemence & douceur, à se faire aymer  
 de ses ennemis mesmes, se contentant aux conjurations, qui  
 luy estoient descubertes, de declarer simplement qu'il en es-  
 toit adverty: cela fait, il print une tres-noble resolution, d'at-  
 tendre sans effroy & sans sollicitude, ce qui luy en pourroit ad-  
 venir, s'abandonnant & se remettant à la garde des dieux & de la  
 fortune. Car certainement c'est l'estat où il estoit quand il fut  
 tué. Un estranger ayant dict & publié par tout, qu'il pourroit in-  
 struire Dionysius Tyran de Syracuse, d'un moyen de sentir &  
 découvrir en toute certitude, les parties que ses sujets ma-

[48v]

ESSAIS DE M. DE MONT.

chineroyent contre luy, s'il luy vouloit donner une bonne pie-  
 ce d'argent, Dionysius en estant adverty, le fit appeller à soy,  
 pour l'esclaircir d'un art si necessaire à sa conservation: cet  
 estrangier, luy dict, qu'il n'y avoit pas d'autre art, sinon qu'il  
 luy fit delivrer un talent, & se ventast d'avoir appris de luy un  
 singulier secret. Dionysius trouva cette invention bonne, &  
 luy fit compter six cens escus. Il n'estoit pas vray-sembla-  
 ble, qu'il eust donné si grande somme à un homme incogneu,  
 qu'en recompense d'un tres-utile aprentissage, & servoit cette  
 reputation à tenir ses ennemis en crainte. Pourtant les Prin-  
 ces sagement publient les advis qu'ils reçoivent des menées  
 qu'on dresse contre leur vie, pour faire croire qu'ils sont bien  
 advertis, & qu'il ne se peut rien entreprendre dequoy ils ne  
 sentent le vent.

Le duc d'Athenes fit  
 plusieurs sottises en la  
 l'establissement de sa  
 fresche tyrannie sur  
 Florence: mais cete ci la  
 plus notable qu'estant  
 ayant receu le premier  
 avis des monopoles que  
 ce peuple dressoit contre  
 luy par Matteo di Morozo  
 complice d'icelles il le fit  
 mourir pour supprimer cet  
 advertissement et ne faire  
 sentir qu'aucun en la ville se peut  
 enuier de son juste

**Gouvernement.**

Il me souvient d'avoir leu autrefois l'histoire de quelque Romain, personnage de dignité, lequel fuyant la tyrannie du Triumvirat, avoit eschappé mille fois les mains de ceux, qui le poursuivoient, par la subtilité de ses inventions: Il advint un jour, qu'une troupe de gens de cheval, qui avoit charge de le prendre, passa tout joignant un halier, où il s'estoit tapy, & faillit de le découvrir: mais luy sur ce point là, considerant la peine & les difficultez, ausquelles il avoit desja si long temps duré, pour se sauver des continuelles & curieuses recherches, qu'on faisoit de luy par tout, le peu de plaisir qu'il pouvoit esperer d'une telle vie, & combien il luy valoit mieux de passer une fois le pas, que de demeurer tousjours en ceste transe, luy mesme les r'apella & leur trahit sa cachete, s'abandonnant volontairement à leur cruauté, pour oster eux & luy d'une plus longue peine. D'appeller les mains ennemies, c'est un conseil un peu gaillard & hardy, si croy-je, qu'encores vaudroit-il mieux le prendre, que de demeurer en la fièvre continue d'un accident, qui n'a point de remede. Mais puisque les provisions qu'on y peut apporter sont pleines d'in-

quie-

LIVRE PREMIER.

49

quietude, de tourment & d'incertitude, il vaut mieux d'une belle assurance se preparer à tout ce qui en pourra advenir, & tirer quelque consolation de ce qu'on n'est pas assuré qu'il advienne.

*Du pedantisme. CHAP. XXV.*

Je me suis souvent despité en mon enfance, de voir és comedies Italiennes, tousjours un pedante pour badin, & Et le surnom de magister, n'avoit guiere plus honorable signification parmy nous. Car leur estant donné en gouvernement & en garde, que pouvois-je moins faire que d'estre jaloux de leur reputation? Je cherchois bien de les excuser par la disconvenance naturelle qu'il y a entre le vulgaire, & les personnes rares & excellentes en jugement, & en sçavoir: d'autant qu'ils vont un train entierement contraire les uns des autres. Mais en cecy perdois je mon latin, que les plus galans hommes c'estoient ceux qui les avoyent le plus à mespris, tesmoing nostre bon du Bellay.

*Mais je hay par sur tout un sçavoir pedantesque.*

Et est cette coustume ancienne: Car Plutarque dit que Grec & escolier, estoient mots de reproche entre les Romains, & de mespris. Depuis avec l'eage j'ay trouvé qu'on avoit une grandissime raison, & que *magis magnos clericos, non sunt magis magnos sapientes.* Mais d'où il puisse advenir qu'une ame garnie de la connoissance de tant de choses, n'en devienne pas plus vive, & plus esveillée, & Et qu'un esprit grossier & vulgaire puisse loger en soy, sans s'amender, les discours & les jugemens des plus excellens esprits, que le monde ait porté, j'en suis encore en doute. A recevoir tant de cervelles estrangeres, & si fortes, & si grandes, il est necessaire (me disoit une fille, la premiere de nos Princesses, parlant de quelqu'un) que la sienne se foule, se contraigne & rapetisse, pour faire place aux autres. Je dirois

N

[49v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

volontiers, que comme les plantes s'estouffent de trop d'hu-

meur, *[et les lampes de trop d'huile]* aussi l'action de l'esprit par trop d'estude, & que l'ame *[et de matiere. Lequel]* saisie & embarassée de tant de *[une grande]* diversité de choses, perde le moyen de se desmesler, & Et que cette grande charge la tienne *[comme]* courbe & croupie.

~~À Tout ainsi que les lampes  
qui ne peuvent esclarer  
estouffees de trop de huile.  
Ne plus ne moins que nous  
voions les lampes ne nous  
pouvoir esclarer suffo-  
quées de trop de huile.~~

Mais il en va autrement, car nostre  
ame s'eslargit d'autant plus qu'elle se remplit, & **Et** aux exemples  
des vieux temps, il se voit tout au rebours, que les plus **des** suffi-  
sans hommes aux maniemens des choses publiques, les plus **des**  
grands capitaines, & les meilleurs **grands** conseillers aux affaires d'e-  
stat, ont **avoir** esté ensemble les plus **tres** sçavans. Et quant aux philoso-  
phes retirez de toute occupation publique, ils ont esté aussi  
quelque fois à la verité mesprisez, par la liberté Comique de  
leur temps:

~~À leurs opinions & façons les rendans ridicules.~~

~~ce que **come** la chamberiere reprochoit à Thales qu'il ignoroit ce qui estoit à ses pieds. Les voules vous faire juges des droits d'un  
proces des actions d'un home. Ils en sont bien pretz. Ils **cherchent** encores s'il y a **vie** s'il y a **mouvement** si l'home est autre chose  
qu'un~~

~~boeuf que c'est qu'agir et souffrir. Quelles **gens** **bestes** se sont que loix & **justice**. Parlent ils du magistrat ou parlent ils à luy c'est  
d'une liberte **insupportable** **irreverente** et **inciville** **Où Ouyent** ils louer leur prince ou un roy c'est un pastre pour **luy** **eus** oisif come un  
pastre: **et occupe a** pressur**er** **am**er et~~

~~**come un pastre** sauf qu'un peu **tondant** ses bestes: mais bien plus rudement qu'un pastre ses bestes **qu'un pastre** **qu'un pastre**. En  
estimes **vous** quelqun plus grand pour posseder deus mille~~

~~arpans de terre **ils estiment** **eus present** **cela rien** s'en moquent,~~

~~accostumez d'embrasser tout le  
monde come leur possession.~~

~~**vous vantes vous de vostre**~~

~~**noblesse pour conter sept ayeuls**~~

~~**riches: ils vous estiment** **en rien** de~~

~~**set et ne rien** **peu: ne** **concevant de grand**~~

~~**regardant pas à l'image univ-**~~

~~**sell** e de nature: et combien **chacun**~~

~~**de nous a eu de predecessurs**~~

~~**riches povres roys valets grecs**~~

~~et **barbares**. Et quand **vous**~~

~~**series ni** **cinquantieme**~~

~~**descendant de Hercules ils vous**~~

~~**trouvent vain de faire valoir**~~

~~**ce presant de la fortune**.~~

~~**Ainsi les desdeignoit le**~~

~~**vulguere come ignorans** **des**~~

~~**premiere** choses et communes~~

~~& **come** **presumptueus** et~~

~~**insolens**. **come** Mais cette~~

~~**peinture** Platonique est bien~~

~~**eslouignee** de celle qu'il faut~~

~~**à nos gens**. On **envioit** **ceus la**~~

~~**comme estant libres et oisifs**~~

~~mais au rebours des nostres: car on **envioit** **ceux**~~

~~**là**, comme estans au dessus de la commune façon, **comme** mes-  
prisans les actions publiques, comme **ayans** dressé **une** vie par-  
ticuliere & inimitable, reglée à certains discours hautains &~~

~~hors d'usage: **ceux**-cy on les desdeigne, **à come serfs tres** **come homes venans et affairaus** comme estans au des-  
sous de la commune façon, comme incapables des charges  
publiques, comme trainans **une** vie & des meurs basses & vi-  
les apres le vulgaire.~~

[Note (Montaigne) : Vers]

~~À **Odi** **homines ignava**~~

~~**opera**, **philosofa** **sententia**.~~

Quant à ces philosophes, dis-je, comme  
ils estoient grands en science, ils estoient encore plus **grands** en  
tout **autre** perfection & excellence **action**. Et tout ainsi qu'on dit de  
ce Geometrien de Siracuse, lequel ayant esté destourné de sa

[Note (Alain Legros) : Ce  
commentaire de Montaigne  
concerne l'addition latine qui  
suit.]

contemplation, pour en mettre quelque chose en pratique, à la deffence de ~~sa patrie~~ *son païs*, qu'il mit soudain en train des engins *espouvantables*, & des effets surpassans toute creance humaine: desdaignant toutefois luy mesme toute ~~ces~~ *te sienne* manufacture: & pensant en cela, *avoir* corrompu ~~le gaste~~ la dignité de son art, de laquelle ses *ouvrages* n'estoient que l'apprentissage & le *jouet*. Aussi eux, si quelquefois on les a mis à la *preuve* de l'action, on les a veu voler d'*une* aïse si haute, qu'il paroïssoit bien leur coeur, & leur ame, s'estre *merveilleusement*

grossie & enrichie par l'intelligence des choses. Mais

∟ *aucuns voiant les se la place du gouvernement politique sesie par homes incapables s'en sont recules* et celuy qui demanda a Crates *combie jusques a* quant il faudroit *philosopher* en recut cette responce: *jusques a veant que ce ne soient plus des asniers qui conduisent nos armees. d'autres aiant et Heraclitus* *Heraclytus resigna la royauté à son frere: eEt* aus Ephesiens qui luy reprochoint *de* *a* *quoy* il passoit son temps a *jouer avecq* les enfans *devant le* temple: Vaut il pas mie *ux* faire *cecy* que *gouverner les* affaires en *vostre compaignie* D'autres aiant

leurs imaginations logées au dessus de la fortune & du monde, ~~leur~~ *faisoient trouver* *trouverent* les sieges de la *justice*, & les thrones mesmes des Roys, bas & viles.

∟ *et refusa* Empedocles la Royauté que les Agrigentins luy offrirent.

~~Un d'entr'eux~~ Thales, accusant quelque fois le soing du mesnage & de s'enrichir, on luy reprocha que c'estoit à la mode du renard, pour n'y *pouvoir advenir*. Il luy print *envie* par passetemps d'en montrer l'experience, & *ayant* pour ce coup *ravalé* son *sçavoir* au *service* du proffit & du gain, dressa *une* trafique, qui dans *un* an rapporta telles richesses, qu'à peine en toute leur vie, les plus *experimentez* de ce mestier là, en *pouvoient* faire de pareilles.

∟ *Ce qu'Aristote* *recite d'aucuns qui* *appelleint et et* *celuy la et Anaxagoras et leurs semblables sages* *plus et* *non prudans pour n'avoir* *asses de soyn des* *leur profit* *choses plus utiles* *oultre ce que je ne digere pas* *bien cette differance de mots* *cela ne sert point d'excuse à* *mes gens: et a voir la basse* *et necessiteuse fortune de* *quoy ils se paient, nous* *arions plustost occasion de*



*dire qu'ils ne sont ny sages* **prononcer**

tous les deus, *qu'ils sont* & non saiges & non prudans.

Par ainsi je quitte cette *Je quitte cette premiere*

raison, & croy qu'il vaut mieux dire, que *cela vienne à nos maistres d'escole, que ce mal leur viene* de leur *mauvaise* façon de se prendre aux sciences: & *Et* qu'à la mode dequoy nous sommes instruits, il n'est pas *merveille*, si ny les escoliers, ny les maistres n'en *deviennent* pas plus habiles, quoy qu'ils s'y facent plus *sçavans doctes*. De *vray* le soing & la despence de nos peres, ne vise qu'à nous *gar-*  
*mer meubler* la teste de science: du *jugement* & de la vertu, *nelles peu de* nouvelles.

⌘ *Qui criera d'avant* **Criez d'un passant**

⌘ *a* nostre peuple. O le *sçavant* home. Et d'un *autre*. O le bon homme. Il ne faudra pas *a des* tourner les yeus et son respect *vers* le premier. Il y faudroit un tiers *crieur*. O les *folles gens* lourdes testes.

Nous nous enquerons volontiers, sçait-il du Grec ou du Latin? escrit-il en vers ou en prose? mais s'il est *devenu* meilleur ou plus *advisé*, c'estoit le principal, & c'est ce qui demeure derriere. Il falloit s'enquerir qui est mieux *sçavant*, non qui est plus *sçavant*. Nous ne *travaillons* qu'à remplir la memo-

re, & laissons l'*entendement* *et la conscience* vuide. Tout ainsi que les oyseaux vont quelquefois à la queste du grein, & le *portent* au bec sans le taster, pour en faire bechée à leurs petits: ainsi nos pedantes vont pillotant la science dans les *livres*, & ne la logent qu'au bout de leurs *lévres*, pour la dégorger seulement, & mettre au vent.

⌘ *Non est loquendum sed gubernandum.*

*C'est merveille* combien proprement la sottise se loge sur mon exemple Est ce pas faire de mesmes, *ce* que je fois en la plus part de cette composition Je *m'en vois* escorniflant par cy par la des *auteurs livres*, les sentances qui me plaisent non pour les garder, car je n'ay point de gardoir mais pour les transporter en cetuicy, ou a *vrai* dire, elles ne sont non plus mienes qu'en leur premiere place. Nous ne somes ce crois je *sçavants* que de la sciance presante: non de la passee: &

aussi peu *que* de la future

Mais qui pis est, leurs escoliers & leurs petits, ne s'en nourrissent & *alimentent* non plus; ains elle passe de main en main, pour cette seule fin, d'en faire parade, d'en entretenir autruy, & d'en faire des contes; *comme une* vaine monnoye inutile à tout

N ij

autre *usage* & emploite, qu'à compter & jetter.

⌘ *Apud alios loqui didicerunt, non ipsi secum. Non*

est loquendum sed  
 gubernandum. Nature  
 pour montrer qu'il n'y a  
 rien de sauvage en ce qui  
 est conduit par elle, fait  
 naistre es nations moins  
 cultivees par art, des  
 productions d'esprit souvant  
 qui luitent les plus artistes  
 productions. Come sur mon  
 propos le proverbe Gascon  
 est il delicat: Bouha prou  
 bouha, mas a remuda lous  
 dit: qu'em. Souffler prou  
 souffler: mais nous en somes  
 à remuer les doigts. tirè d'une  
 chalemie

Nous sçavons

dire, Cicero dit ainsi, voila l'opinion les meurs de Platon, ce sont les mots mesmes d'Aristote: mais nous que disons nous nous mesmes?

qu'opinions nous? que jugeons nous? que faisons nous? Autant en ferait droit bien un perroquet. Cette façon me fait justement souvenir de ce riche Romain, qui avoit esté soigneux à fort grande despence de recouvrer des hommes suffisans en tout genre de sciences, qu'il tenoit continuellement autour de luy, affin que quand il escheroit entre ses amis quelque occasion de parler d'une chose ou d'autre, ils supplissent sa place, & fussent tous prêts à luy fournir, qui d'un discours, qui d'un vers d'Homere, chacun selon son gibier: & pensoit ce sçavoir estre sien, par ce qu'il estoit en la teste de ses gens: & comme font aussi ceux, desquels la suffisance loge en leurs somptueuses librairies.

J'en conois a qui quand je  
 demande ce qu'il sçait il me  
 demande un livre pour me le  
 montrer: et n'oseroit me dire  
 qu'il a le derriere galus s'il  
 ne va sur le champ estudier en  
 son lexicon que c'est que galus &  
 derriere que c'est que derriere

Nous de mesmes,

nous prenons en garde les opinions & le sçavoir d'autrui, & puis c'est tout: il les faut faire nostres. Nous semblons proprement celuy, qui ayant besoing de feu, en iroit querir chez son voisin, & y en ayant trouvé un beau & grand, s'arresteroit là à se chauffer, sans plus se souvenir d'en rapporter chez soy. Que nous sert-il d'avoir la panse pleine de viande, si elle ne se digere, si elle ne se transforme en nous? si elle ne nous augmente & fortifie? Pensons nous que Lucullus, que les lettres rendirent

& forma'rent si grand capitaine & si advisé, sans l'essay & sans l'experience, les eut prises à nostre mode? Nous nous laissons si fort aller sur les bras d'autrui, que nous aneantissons nos forces. Me veus-je armer contre la crainte de la mort: c'est aux despens de Seneca. Veus-je tirer de la consolation pour moy, ou pour un autre, je l'emprunte de Cicero: Je l'eusse prise en moy-mesme, si on m'y eust exercé. Je n'ayme point cette suffisance relative & mendiee. Quand bien nous pourrions estre sçavans du sçavoir d'autrui, au moins sages ne pouvons nous estre que de nostre propre sagesse.

μισῶ σοφιστήν, ὅστις οὐχ ἑαυτῷ σόφος.

Je haï, dict il, le Sage qui n'est pas sage pour soy mesmes Ex quo Ennius Nequicquam sibi sapere sapientem qui ipse sibi prodesse non quiret.

si cupidus, si [Commentaire (Montaigne) : en ça cete fin de vers]  
 Vanus, & Euganea quamtumuis vilior agna.

Non enim paranda nobis  
 solum sed fruenda sapientia

est: ~~dict Cicero~~  
 Dionisius se moquoit des gram~~mai=~~  
 riens qui ~~avoient~~ soin de  
 s'enquerir des maus d'Ulysse  
 et ignore~~ient~~ les propres: et ~~des~~  
 musiciens qui accordent le~~urs~~  
 flutes & n'~~accordent~~ pas leur~~s~~  
 meurs: des orateurs qui estud~~ient~~  
 a dire ~~non a faire~~ justice ~~non~~  
 a la faire.

Si nostre ame n'en va un meilleur bransle, si nous n'en ~~avons~~  
 le jugement plus sain, j'aymeroy aussi cher que mon escolier  
 eut passé le temps à jouer à la paume, au moins le corps en se-  
 roit plus allegre. Voyez le ~~revenir~~ de la, apres quinze ou seze  
 ans employez, il n'est rien si mal propre à mettre en besongne,  
 & Tout ce que vous y recognoissez d'~~avantage~~, c'est que son La-  
 tin & son Grec l'ont rendu plus fier & plus outreucidé, qu'il  
 n'estoit party de la maison.

Il en ~~devoit~~ rap~~orter~~  
 l'ame pleine, il ne l'en  
 raporte que bouffie. &  
 enflée au lieu de la  
~~grossir~~, l'a ~~sulemant~~ enflée ~~au~~  
 lieu de la grossir.  
 Ces maistres icy, come Platon  
 dict des Sophistes, ~~leurs~~ ~~germains~~ sont de  
 tous les homes ceus qui ~~promettent~~  
 d'estre les plus utiles aus ~~homes~~  
 et suls entre tous les ~~autres~~ ~~homes~~  
 qui non sulement n'amandent  
 point ce qu'on leur commet  
 come fait ~~ou un cordonier~~ un  
 charpentier & un masson  
 mais l'empirent & se font  
 paier ~~pour~~ de l'avoir empire  
 Si la loi que Protagoras ~~probo=~~  
 soit a ses disciples estoit ~~suivie~~  
 ou qu'ils le païassent selon son  
 mot ou qu'ils jurassent au temple  
 & combien ils estimoint le  
 profit qu'ils avoint receu de ~~ses~~  
 disciplines et selon iceluy  
 satisfissent sa peine ~~je jurerois~~  
~~selon le sermant que je~~  
~~fairois~~ mes paedagogues  
 se ~~trouveroient~~ chomez ~~si...~~  
~~se fioint~~ s'estant remis au sermant de mon  
 experiance.

Mon vulgaire Perigordin les ap-  
 pelle fort plaisamment Lettreferits: ~~ces scavanteaus~~ comme si vous disiez let-  
 tre-ferus, ~~ceus~~ ausquels les lettres ont donné un coup de marteau,  
 comme on dict. De vray le plus souvent ils semblent estre ra-  
 valez, mesmes du sens commun. Car le paisant & le cordon-  
 nier vous leur voiez aller simplement & naïvement leur train,  
 parlant de ce qu'ils sçavent: ceus cy pour se vouloir eslever &  
 ja~~ge~~ndarmer de ce sçavoir, qui nage en la superficie de leur cer-  
 velle, vont s'ambarrassant, & enpestrant sans cesse. Il leur es-  
 chappe de belles parolles, mais qu'un autre les accommode:  
 ils cognoissent bien Galien, mais nullement le malade: ils vous  
 ont des-ja rempli la teste de loix, & si n'ont encore conçu le  
 neud de la cause: ils sçavent la theorique de toutes choses, cher-  
 chez qui là mette en pratique. J'ay veu chez moy un mien  
 amy, par maniere de passetemps, ayant affaire à un de ceus cy,

contrefaire un jargon ~~de galimathias, qui sont~~ de propos sans suite, & tissu de toutes  
 pieces rapportées, sauf qu'il estoit souvent entrelardé de mots  
 propres à leur dispute, amuser ainsi tout un jour ce sot à de-

battre, pensant **tousjours** respondre aux **objections**, qu'on luy faisoit, & **Et** si estoit homme de lettres & de reputation, & qui

N ij

[51v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

avoit une belle robe.:

*Vos ô patritius sanguis quos viuere par est  
Occipiti caeco, posticae occurrite sannae.*

Qui regardera de bien pres à ce genre de gens, qui s'estand bien loing, il **trouuera** comme moy, que le plus **souuent** ils ne s'entendent, ny autruy, & qu'ils ont la **souvenance** assez pleine, mais le **jugement** entierement creux: sinon que leur nature d'elle mesme le leur ait **autrement** façonné. Comme j'ay veu Adrianus Turnebus, qui n'ayant faict autre profession que des lettres, en laquelle c'estoit à mon opinion, le plus grand homme, qui fut il y à mil'ans, n'**avoit** toutesfois rien de **pedantesque** que le port de sa robe, & quelque façon externe, qui **pouvoit** n'estre pas **civilisée** à la courtesane: qui sont choses de neant. & **Et** hai nos gens qui supportent plus mal-aysement **une** robe qu'un ame de **travers**, & regardent à sa **reverence** à son maintien & à ses bottes, quel homme il est. Car au **dedans** c'estoit l'ame la plus polie du monde. Je l'ay **souuent** à mon esciant **jetté** en propos eslongnez de son **gibier & de son usage**, il y voyoit si cler, d'**une** aprehension si prompte, d'un **jugement** si sain, qu'il sembloit, qu'il n'eut **jamais** faict autre mestier que la guerre, & affaires d'Estat. Ce sont natures belles & fortes.:

*queis arte benigna*

*Et meliore luto finxit praecordia Titan.:*

qui se maintiennent au **travers** d'**une** **mauvaise** institution. Or ce n'est pas assez que nostre institution ne nous gaste pas, il faut qu'elle nous change en mieux, & qu'elle nous **amende**, ou elle est vaine & inutile. Il y à aucuns de nos **Parlemens**, quand ils ont à **recevoir** des officiers, qui les examinent **seulement** sur la science: les autres y **ajoutent** encores l'essay du sens, en leur presentant le **jugement** de quelque cause. Ceux cy me **semblent** avoir un beaucoup meilleur stile: & **Et** encore que ces deux

LIVRE PREMIER.

52

pieces soyent necessaires, & qu'il faille qu'elles s'y **trouvent** toutes deux: si est ce qu'à la verité celle du **sçavoir** est moins prisable, que celle du **jugement**. **Cette** icy se peut passer de l'autre, & non l'autre de cette icy. Car comme dict ce vers Grec,

ὤς οὐδὲν ἢ μάθησις ἦν μὴ **voûs** παρῆ.

A quoy faire la science, si l'entendement n'y est? Pleut à Dieu que pour le bien de nostre **justice**, ces compagnies là se **trouvassent** aussi bien fournies d'entendement & de conscience, comme elles sont encore de **science**.

*Non uitae sed  
scholae discimus.*

Or il ne faut pas attacher

le **sçavoir** à l'ame, il l'y faut incorporer. il ne l'en faut pas arrouser, il l'en faut teindre. & s'il ne la change, & **amende** **meliore** son **premier** estat imparfait, certainement il vaut beaucoup mieux le laisser là. **C'est** un dangereux **glaive**, & qui empesche & offence son maistre **mesme**, s'il est en main foible, & qui

n'en sçache l'usage. *ut fuerit melius non didicisse.* A l'**adventure** est ce la cause, que & nous, & la Theologie ne requerons pas beaucoup de **science** aux **faemes**. & **Et** que François Duc de Bretagne filz de Iean cinquiesme, **comme** on luy parla de son mariage **avec** Isabeau fille d'Escosse, & qu'on luy **adjousta** qu'elle **avoit** esté nourrie **simplement** & sans aucune instruction de lettres. respondit, qu'il l'en ayroit mieux. & qu'**une** fame estoit assez **sçavante**, quand elle **sçavoit** mettre difference entre la chemise & le pourpoint de son mary. Aussi, ce n'est pas si grande **merveille**, comme on crie, que nos ancestres n'**ayent** pas faict grand estat des lettres.:

& qu'encores aujourd'huy elles ne se trouvent que par rencontre aux principaux conseils de nos Roys: & Et si cette fin de s'en enrichir, qui seule nous est aujourd'huy en bute proposee, par le moyen de la Jurisprudence, de la Medecine, du pedantisme, & de la Theologie encore, ne les tenoit en credit, vous les verriez sans doute aussi marmiteuses qu'elles furent onques. Quel dommage, puis qu'elles ne nous aprenent ny à bien penser, ny à bien faire?

⌘ Postquam docti  
prodierunt, boni  
desunt. Toute autre  
science est domageable a celuy qui  
n'a la science de la bontè Mais la

raison que je cherchois tantost seroit elle pas aussi de la: que nostre estude en france n'ayant quasi autre but que le profit, moins  
peu de ceus que nature a fait naistre a plus genereus offices que lucratifs se ne s'adonans pas aus lettres ou si courtemant: retirez  
avant que d'en avoir savoure prins le gout a des une profession qui n'a rien de commun aveq les livres il ne reste quasi a notre  
malheur plus ordinerement

pour s'engager tout a fait a l'estude plus communement que les gens de plus basse fortune qui y cherchent de quoi  
vivre questent des moïens a vivre.  
Et de ces gens la les ames estant et par nature et par domestique institution du plus bas aloi et exemple du plus bas  
aloi raportent faucement le fruit de la science. Car elle n'est pas pour donner jour a l'ame qui n'en a pouint: ce seroit ny pour  
faire voir un aveugle: son mestier est non de luy fournir de veue mais de la luy dresser funclair: de luy regler ses allures pourve  
qu'ell est ave de soi les pieds et les jambes droites & capables. C'est une bone drogue que la science: mais nulle drogue n'est  
asse

forte pour le preserver sans alteration et corruption selon le vice du vesseau funclair vase qui l'estuie. Tel a la veue clere  
qui ne l'a pas droite: et par consequant voit le bien et ne le suit pas: et voit la science et ne s'en sert pas. La  
principale ordonnance de Platon en sa republique c'est donner aus ames de ses citoïens selon leur nature  
leur charge. Nature peut tout, & fait tout. Les boiteux sont in mal propres aus exercices du corps  
& aux exercices de l'esprit les ames boiteuses.

[Note (Alain Legros) : Cette  
addition se poursuit au bas  
du folio précédent (51v.)]

⌘ Quand nous voions un home mal chausse nous disons et je ne s que ce n'est par merveille, car s'il  
est chaussetier De mesme d'un medecin s'il est malade d'un theologien vicieux d'un il semble  
que l'experiance nous offre souvent un medecin plus mal medeciné qu'un autre un theologien moins plus reforme  
un sçavant moins suffisant que tout autre. Aristo Chius avoit antienement raison de dire que les  
philosofes nuisoient aus auditurs d'autant que la plus part des natures ames ne se treuvent propres a faire leur  
profit de leur telle instruction: qui si elle ne se met a bien se met a mal. asotos ex Aristippi acerbus ex Zenonis schola  
exire.

En cette belle institution que Xenophon preste

[52v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

aux Perses, nous trouvons qu'ils apprenoient la vertu à leurs  
enfants, comme les autres nations font les lettres.

⌘ Platon dit que le fils aîné en leur succession royale, estoit ainsi nourry. Apres sa naissance, on  
le donoit non a des fames mais a des Eunuches de la premiere autorite autour des leurs Roys a cause de leur  
funclair vertu. Ceus ci prenoient charge de luy rendre le corps beau & sain et apres sept ans le duisoient a monter  
à cheval et aller a la chasse Quand il estoit arrive au quatorzieme ceus ci le deposoit entre les mains de quatre  
funclair le plus sage le plus juste le plus temperant le plus vaillant de la nation. Le premier luy aprenoit la  
relligion Le second a estre toujours  
veritable. Le tiers a se rendre  
maistre des cupiditez. Le  
quart a ne rien creindre.  
⌘ Et si j'ay bone quelque memoire  
de ce que me demura du lieu de la  
leçon des loix en Platon ou  
il traicte de l'institution de  
la jeunesse de sa ville il done  
peu de part ou nulle part a la  
science des lettres De la danse de la

~~course escrime sauterie chevaucherie lutte~~  
~~de la musique de la chasse~~  
~~il donc fait infinis preceptes et~~  
~~eut que l'ame s'exerce et~~  
~~profite en ces corporels exer-~~  
~~cees. Ses gymnases dict il~~  
~~et toutes instructions militaires~~  
~~ne semble ne donner ranc qu'il~~  
~~donc laisse a l'estude de la poisie~~  
~~semble le faire pour le service~~  
~~principalement de la musique chanter~~  
 C'est cho

Et m'a sem

ble C'est chose digne de tres-grande consideration, que en cette excellent police de Licurgus, & à la verité monstrueuse par sa perfection, si songneuse pourtant de la nourriture des enfans, comme de sa principale charge, & au giste mesmes des Muses, il s'y face si peu de mention de l'apprentissage des lettres la doctrine: comme si cette genereuse jeunesse desdaignant tout autre joug que de la vertu, on luy aye deu fournir, au lieu de nos maistres de science, seulement des maistres de vaillance, pru-

dence, & justice. L'exemple que Platon semble a suivi. La façon de leur discipline, c'estoit leur faire des questions sur le jugement des hommes, & de leurs actions: & s'ils condamnoient & louoient, ou ce personnage, ou ce fait, il falloit raisonner leur dire, & par ce moyen ils aiguisoient ensemble leur entendement, & apprenoient la justice le droit. Astiages en Xenophon, demande à Cyrus conte de sa derniere leçon: c'est dict-il, qu'en nostre escole un grand garçon ayant un petit saye, le donna à un de ses compaignons de plus petite taille, & luy osta son saye, qui estoit plus grand: nostre precepteur m'ayant fait juge de ce different, je jugeay qu'il falloit laisser les choses en cet estat, & que l'un & l'autre sembloit estre mieux accommodé en ce point: sur quoy il me remontra que j'avois mal fait, car je m'estois arresté à considerer la bien seance, & il falloit premierement avoir proveu à la justice, qui vouloit que nul ne fust forcé en ce qui luy appartenoit. Et dict qu'il en fut foité, tout ainsi que nous sommes en nos vilages, pour avoir oublié le premier Aoriste de τύπτω. Mon regent me feroit une belle harengue in genere Demonstratio, avant qu'il me persuadat que son escole vaut cet-te là. Ils ont voulu couper chemin: & puis qu'il est ainsi que les sciences, lors mesmes qu'on les prent de droit fil, ne peuvent que nous apprendre enseigner la prudence, la prud'hommie & la

reso-

resolution, ils ont voulu d'arrivée mettre leurs enfans au propre des effects, & les instruire non par ouïr dire, mais par l'essay mesmes de l'action, en les formant & moultant vifvement, non seulement de preceptes & parolles, mais principalement d'exemples & d'oeuvres: afin que ce ne fut pas une science en leur ame, mais sa complexion & habitude: que ce ne fut pas un acquist, mais une naturelle possession. A ce propos, on demandoit à Agesilaus ce qu'il seroit d'avis, que les enfans apprirent: ce qu'ils doivent faire encore estants hommes, respondit-il. Ce n'est pas merveille, si une telle institution à produit des effects si admirables. On alloit, dict-on, aux autres Villes de Grece chercher des Rhetoriciens, des peintres, & des Musiciens: mais en Lacedemone des legislateurs, des magistrats, & empereurs d'armée: à Athenes on aprenoit à bien dire, & icy à bien faire: là à se desmeler d'un argument sophistique, & à rabattre l'imposture des mots captieusement entrelassez, icy à se desmeler des appats de la volupté, & à rabattre d'un grand courage invincible les menasses de la fortune & de la mort: ceux là s'embesongnoient apres les parolles, ceux cy apres les choses: là c'estoit une continuelle exercitation de la langue, icy une continuelle exercitation de l'ame. Parquoy il n'est pas estrange, si Antipater leur demandant cinquante enfans pour ostages, ils respondirent, tout au rebours de ce que

nous ferions, qu'ils aymoient mieux donner deux fois autant d'hommes faicts, tant ils estimoient la perte de l'education de leur pais. Quand Agesilaus **convie** Xenophon d'**envoyer** nourrir ses enfans à Sparte, ce n'est pas pour y apprendre la Rhetorique, ou Dialectique: mais pour apprendre (ce dict-il) la plus belle science qui soit, **asçavoir** la science d'o-beïr & de commander. *Il est tresplaisant en Platon Socrates de voir Socrates, a sa mode, se moquant de Hippias qui luy recite comant il a gaigne en tels et tels destrois nomeemant de la Sicille, **specialement** en certenes petites **villettes** de la Sicille bone somme d'argent a regenter. Et qu'a Sparte il n'a gaigné pas un soul. Que ce sont gens idiots qui ne **sçavent** ny mesurer ny conter ne font estat ny de grammere ny de rithme **Sulemant** S'amusans sulement a **sçavoir** la suite des Roys establissemans et decadances des estats et tels fatras de contes. **d'histoires** Et au bout **S** de cela Socrates luy fesant **advouër** par le menu l'excellance de leur forme de **gouvernement** publique l'heur et **vertu** de leur **vie** luy laisse **deviner** la conclusion de l'inutilité de ses ars. Les exemples nous aprenent et en cette martiale police et en toutes ses semblables que **l'estude** des sciences amollit et effoemine les corages plus qu'il ne les fermit & aguerrit Le plus fort estat qui paroisse pour le presant au monde est celui des Turcs: peuples esgalement duits a **l'estimation** des armes et mespris des lettres. **Je treuve** Rome plus **vaillante** avant qu'elle fut **sçavante**.*

*Les plus belliqueuses nations en nos **jours** sont les plus grossieres et ignorantes. Les Scithes les Parthes Tamburlan nous **servent** a cette **preuve**. Quand les Gots **ravagerent** la Grece, ce qui **sauva** toutes les librerries **d'estre** passees au fu ce fut un d'entre eus qui sema cette opinion qu'il faloit laisser ce meuble entier aus enemis, propre a les destourner de **l'exercice** militere & amuser*

*a des occupations **veines** **sedenteres** et **oisives** Quand nostre Roy charles **huictieme** sans tirer **l'espee** du fourreau se **vit** maistre du Royaume de Naples & d'une bone partie de la Thoscane Les seignurs de sa suite attribuerent cette inesperee facilite de conqueste a ce que les princes & la noblesse d'italie **s'amusoient** plus a se rendre ingenieus & **sçavans** que **vigoreus** et guerriers*

o

[53v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

De l'institution des enfans, à Madame Diane de Foix  
Contesse de Gurson. CHAP. XXVI.

**J**E ne vis **jamais** pere, pour **bossé** ou **boiteux** **borne** **teigneux** ou **boiteus** **bossé** que fut son fils, qui laissaist de **l'avoüer**: **N**on pourtant, s'il n'est du tout **enyvré** de cet affection, qu'il ne **s'aperçoive** de sa defaillance: mais tant y à qu'il est sien. Aussi moy, **je** voy mieux que tout autre, que ce ne sont icy que **resveries** d'**homme**, qui n'a gousté des sciences que la crouste premiere en son enfance, & n'en à retenu qu'**un** general & informe visage: **un** peu de chaque chose & rien du tout, à la François. Car en somme, **je** sçay qu'il y à **une** Medecine, **une** Jurisprudence, quatre parties en la Mathematique, & **en-gros** **grossierement** ce à quoy elles visent:

**E**t a **l'avanture** encore sçai  
**le** la pretantion **que** **des** sciences  
**et** en general au **service** de  
**no**stre **vie**

mais de **y** enfoncer plus **avant**, de m'estre rongé les ongles

à l'estude de **Platon**, ou d'**Aristote**, **est** **monarchie** de la **seia** **doctrine** **moderne**. ou opiniatré apres quelque science **solide**, **je** ne l'ay **jamais** faict: **ce** **n'est** **pas** **mon** **occupa-**  
**tion**. **ny** **n'est** **art** **de** **quoi** **je** **sceusse** **peindre** **sulement** **les**

**premiers** **lineamans**  
Et n'est enfant  
des classes **moïenes**  
qui ne se puisse  
dire plus **sçavant**  
que moy. **Qui** n'ay  
sulement pas de

[Note (Mathieu Duboc) :  
Ce signe d'insertion de  
la forme d'un I  
renvoyait initialement  
à l'addition située dans  
la marge gauche.  
Montaigne l'a, dans un  
second temps, supprimé  
avec la fin de phrase  
qui le précédait puis a  
commencé une nouvelle  
addition en interligne  
qu'il a continué dans la

quoi l'examiner  
sur sa premiere  
leçon: au moins  
selon icelle. Et si  
l'on m'y force: je  
suis contraint,  
asses ineptement,  
d'en tirer quelque  
matiere de propos  
universels sur quoi  
j'examine leur son  
jugement naturel.  
Leçon qui leur est  
autant inconue  
come la leur a moi,  
la leur

λ Je n'ay dressé commerce  
aveq aucun livre solide  
materiel que par  
secousses. sinon tantost à  
Plutarque tantost et  
à Senèque parvenues.  
reiterées. Car ce que je  
ne lis qu'une fois je le lis  
pour neant en faveur  
de ma maudite  
memoire. Et y ou je  
puise come les  
Danaïdes des remplissant et  
versant sans cesse. J'en  
attache quelque chose a ce  
mien livre papier. A moi, si peu  
que rien.

L'Histoire c'est λ plus mon gibier en matiere de livres, ou la  
poésie, que j'ayme d'une particuliere inclination: Car, comme  
disoit Cleantes, tout ainsi que la voix contrainte dans l'é-  
troit canal d'une trompette sort plus aigue & plus forte, ainsi  
me semble il que la sentence pressée aux pieds nombreux de  
la poésie s'eslance bien plus brusquement, & me fiert d'une  
plus vive secousse. Quant aux facultez naturelles qui sont en  
moy, dequoy c'est icy l'essay, je les sens flechir sous la charge:  
Mes conceptions & mon jugement ne marche qu'à tastons,  
chancelant, bronchant & chopant: & Et quand je suis allé le  
plus avant que je puis, si ne me suis-je aucunement satisfait:  
Je voy encore du pais au delà: mais d'une veuë trouble, & en  
nuage, que je ne puis desmeler: & Et puis entreprenant de parler  
indifferemment de tout ce qui se presente à ma fantasie, &  
n'y employant que mes propres & naturels moyens, s'il m'ad-  
vient, comme il faict à tous coups souvent, de rencontrer de fortune

dans les bons auteurs ces mesmes lieux, que j'ay entrepris  
de traiter, comme je vien de faire chez Plutarque tout pre-  
sentement, son discours de la force de l'imagination. A me  
reconnoistre au prix de ces gens là, si foible & si chetif, si poi-  
sant & si endormy, je me fay pitié, ou desdain à moy mes-  
mes. Si me gratifie-je de cecy, que mes opinions ont cet hon-  
neur de rencontrer λ souvent aux leurs, & dequoy que

λ que je vois λ au moins de loin apres  
disant que voire. Aussi  
ai je cela que j'ay  
aussi j'ay au moins  
cela, qu'un chacun n'a pas, de connoistre l'extreme differen-  
ce d'entre eux & moy: & Et laisse ce neant-moins courir mes  
inventions ainsi foibles & basses, comme je les ay produites,

marge droite. A la fin  
de cette addition un  
nouveau signe d'appel  
sous la forme d'un I  
augmenté d'un trait  
horizontal en son  
milieu renvoi à l'ajout  
marginal de la marge  
gauche dont il a  
modifié le signe de  
renvoi afin qu'il n'y ait  
pas de confusion  
possible.]



sans en replastrer & recoudre les defaux que cette comparai-  
son m'y à **descouvert**: ~~car autrement j'engendrerois des mon-~~  
~~stres: comme font les~~ **Il faut avoir les reins bien fermes pour entreprendre de marcher**  
**front a front avec ces gens la. Les** **escrivains** indiscrets de nostre siecle,  
qui parmy leurs **ouvrages** de neant, vont semant des lieux en-  
tiers des anciens autheurs, pour se faire honneur ~~de ce larre-~~  
~~ein.~~ & c'est au **font le** contraire: **Car** cett'infinie dissemblance de lu-  
stres rend **un** visage si pasle, si terni, & si laid à ce qui est leur,  
qu'ils y perdent beaucoup plus qu'ils n'y gagnent.

⌋ C'estoit ~~une estrange~~ **deus contreres**  
**fantasies.** ~~du~~ **Le** philosofe  
Chrysippus de ~~qui~~ **mesleroit a ses**  
**livres non les passages**  
**sulemant mais des ouvra****ges**  
**entiers d'autres autheurs**  
**et en un, d'iceus la Medee**  
**d'Euripides: entiere et disoit**  
**Apollodorus voulant**  
**verifier que Epicurus**  
**avoit eserit plus que luy.**  
**Chrysippus se sert de cet**  
**argument que qui en** **retran**  
**cheroit de ceus de Chrysippus les livres**  
**ce qu'il y a insere** **avoit** **d'estrangier**  
**son papier demurera** **demurerait** **en blanc.**  
**La ou en tous les trois cens**  
**Cylindres d'Epicurus il**  
**n'y avoit pas une sule**  
**allegation au rebours** **esen** **trois cens**  
**livres volumes qu'il laissa** **n'avoit pas seme**  
**une sule allegation estrangiere**

Il m'ad-

vint l'autre **jour** de tomber sur **un** tel passage: **j'**avois trainé  
languissant apres des parolles Françoises, si exangues, si des-  
charnées, & si vuides de matiere & de sens, que ce n'estoient  
voirement que parolles Françoises: au bout d'un long & en-  
nuyeux chemin, **je** vins à rencontrer **une** piece haute, riche  
& **eslevée** **jusques** aux nuës: **Si** j'eusse **trouvé** la pente douce  
& la montée **un** peu alongée, cela eust esté excusable: **C'**e-  
stoit **un** precipice si droit & si coupé que des six premieres  
paroles **je** conneuz que **je** m'envolois en l'autre monde: **d'**De  
la **je** **descouvris** la fondriere d'où **je** venois, si basse & si pro-  
fonde, que **je** n'eus onques plus le coeur de m'y **ravaler**. **Si** **je**  
~~ferdois~~ **Si j'estoffois** l'un de mes discours de ces riches **peintures** **despouilles**, il esclai-  
reroit par trop la bestise des autres.

⌋ Reprendre en autrui mes propres ~~vices~~ **fautes** ne me semble  
~~nous~~ **non plus incompatible que de reprendre ceus come d'autrui** **je** fois **souvant** celles d'autrui  
en moi Il les faut **charger** **accuser** par tout et leur oster tout  
lieu de franchise. Si scai **je** bien combien **fierement** **Et** **aucune fois et**  
**temerement j'entreprans** **souvant** **moimesmes** de m'egaler a mes larrecins de mesler **et presanter** **indistinctement mes traits aus**  
**de les soutenir et m'y jouindre mesconoissablement et de**  
**mes invantions aus traitz et** **funleat** **invantions** **funleat** **traits antiennes** **audacieusement j'entreprans**  
**moi mesmes a tous coups de m'egaler**  
**a mes larrecins** **funleat** **d'aller pair a pair** **qu** **quand et eus**  
**non sans une temerere esperance** **si que je puisse**

tromper les yeus des **juges** a les discerner. Mais c'est autant  
**ou plus** par le benefice de mon application que par **la** **vigur de ma**  
**force** **le benefice de mon invantion** et de ma force. Et puis **je** ne luite pas **point** en gros ces **vieux**  
**champions la: et corps a corps:**  
c'est par reprinses, menues et legieres atteintes. **Je** ne m'y  
ahurte pas **je** ne fois que les taster: et m'y **presenter** **Je** ne vois pas **je** **point**, **jetant**, come **je**  
marchande d'aller. Si **je** leur **pouvois** tenir palot **je** serois honeste home car **je** ne les **appellent** **entreprans**  
**a ma compaignie** que par **la** ou ils sont les plus roiddes. De faire ce que **j'**ay **descouvert** d'aucuns **Se** **[sic]**  
**couvrir** des

[Note (Marie-Luce Demonet) :  
Le mot "estrangiere" n'existe  
pas dans l'édition de 1595.  
Montaigne utilisant souvent  
cette graphie, c'est celle-ci  
que nous avons choisi de  
restituer.]

[Note (Mathieu Duboc) : ce  
signe indiquait un  
déplacement du mot  
mesconoissablement au  
niveau du précédent signe]

[Note (Mathieu Duboc) :  
Voici quelles seraient les  
variantes de ce passage sans  
prétention chronologique,  
faute d'analyse des encre :  
1. Si scai ie bien combien  
fierement et temerement  
i'entreprans souvant de  
m'egaler a mes larrecins de  
les soutenir et m'y iouindre  
mesconoissablement et de  
tromper les iuges a les  
discerner. 2. Si scai ie bien  
combien fierement aucune

armes d'autrui, **jusques à ne montrer pas seulement** le bout des ~~doits~~ **leurs** ~~doits~~ **doits** conduire son **dessein** com'il est aise aus **sçavans** en une **matiere** commune sous les **inventions** anciennes, rappedees par cy par là : **a ceux** qui les veulent cacher & faire propres, c'est premierement **injustice** & lascheté, que n'ayans rien en leur vaillant, par où se produire, ils cherchent à se presenter par

**une** **valor** estrangiere: et puis grande sottise se contantant par piperie **d'acquérir pour so** de s'acquérir l'ignorante approbation du **vulguere** **et se descrier** **envers** les gens d'**entandement** **qui hochent du nez** **vostr**e incrustation empruntee **des** quels suls la loange a du pois. De ma part il n'est rien que **je** **veuille** moins faire.

**Je** ne dis les autres, sinon pour d'autant plus me dire **Je ne parle** **Cecy ne touche** pas des centons qui se publient pour centons: et j'en ai **veu** de tres-ingenieux en mon temps: entre-autres **un**, sous le nom de Capilupus: outre les **anciens**. **Ce** sont des esprits qui se font voir. & par ailleurs, & par là, comme Lipsius en ce docte & laborieux tissu de ses Politiques.

fois et temerement  
i'entrepris moimesme de  
m'egaler a mes larrecins de  
les soutenir et  
mesconoissablement m'y  
iouindre si que ie puisse  
tromper les iuges a les  
discerner. 3. Si scai ie bien  
combien fierement aucune  
fois et temerement  
i'entrepris moimesme de  
mesler mes inuantiions aus  
traictz [et] inuantiions  
antiennes si que ie puisse  
tromper les iuges a les  
discerner. 4. Si scai ie bien  
combien fierement aucune  
fois et temerement  
i'entrepris moimesme de  
mesler mes inuantiions aus  
traictz [et] antiens si  
que ie puisse tromper les  
iuges a les discerner. ]  
[Note (Alain Legros) : Cette  
addition se poursuit sur le  
folio précédent (53v.)]

Quoy qu'il en soit, veux-

O ij

[54v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

**je** dire, & qu'elles que soyent ces inepties, **je** n'ay pas delibere de les cacher, non plus qu'un mien pourtraict **chauve** & grisonnant, ou le peintre auroit mis non un visage parfait, mais le mien. Car aussi ce sont icy mes humeurs & opinions: **Je** les donne, pour ce qui est en ma creance, non pource qui est à croire: **Je** ne vise icy qu'à **découvrir** moy mesmes, qui seray par **adventure** autre demain, si **nouveau** **apprentissage** me change. **Je** n'ay point l'autorité d'estre creu, ny ne le desire, me sentant trop mal instruit pour instruire autrui. Quelcun donq' ayant veu l'article precedant, me disoit chez moy l'autre **jour**, que **je** me **devo**y estre un peu estendu sur le discours de l'institution des enfans. Or Madame, si j'**avoy** quelque suffisance en ce **subject**, **je** ne pourrois la mieux employer que d'en faire un present à ce petit homme, qui vous menace de faire tantost **une** belle sortie de chez vous (vous estes trop genereuse **Madame** pour commencer autrement que par un masle) Car ayant eu tant de part à la conduite de vostre mariage, j'ay quelque droit & interest à la grandeur & prosperité de tout ce qui en viendra: **O**utre ce que l'ancienne **possession** que vous **avez de tout temps** sur ma **servitude**, m'obligent assez à desirer honneur, bien & **advantage** à tout ce qui vous touche: **m**ais à la verité **je** n'y entens sinon cela, que la plus grande difficulté & importante de l'humaine science semble estre en cet endroit, ou il se traite de la nourriture & institution des enfans.

**Tout** ainsi qu'en l'agriculture les façons qui **vont avant** le planter sont certaines et **av**sees et le planter mesmes. **Mais** depuis que ce qui est **plante** vient a prandre vie: **à l'eslever** il y a une **grande** **variete** de façons et difficulté **et** Pareillement aus homes il y a peu de **façon** **industrie** a les planter mais depuis qu'ils sont nais **on** **entre a un** **soin** **a plusieurs** visages **on** se charge d'un **soin** **a plusieurs** visages **divers** plein d'ebesouignement et de creinte a les dresser et nourrir.

La montre de leurs inclinations est si tendre en ce bas aage & si obscure, les promesses si incertaines &

fauces, qu'il est mal-aisé d'y établir aucun solide jugement. Voyez Cimon voyez Themistocles & mille autres, combien ils se sont disconvenuz à eux mesme. Les petits des ours, des chiens, monstrent leur inclination naturelle, mais les hommes se jettans incontinent en des accoustumances, en des opinions, en des loix, se changent ou se deguisent & masquent facilement. Si est-il dif-

ficile de forcer les propensions naturelles: eD'où il advient que par faute d'avoïr bien choisi leur route, pour neant se travaille on souvent & employe l'on beaucoup d'aage, à dresser des enfans aux choses, ausquelles ils ne peuvent prendre goust pied. Toutesfois en cette difficulté, mon opinion est, de les acheminer tousjours aux meilleures choses & plus profitables, & qu'on ne se doit s'peu appliquer aucunement à ces legieres divinations, & prognostiques, que nous prenons des mouvemens de leur enfance.

Et Platon k. mesmes en sa republicque me semble leur donner de beaucoup trop de pris d'authorite.

Madame c'est un grand ornement que la science, & un util de merveilleux service, & notamment aux personnes élevées en tel degré de fortune, comme vous estes. A la verité elle n'a point son vray usage en mains viles & basses. Elle est bien plus fiere, de prêter ses moyens à conduire une guerre, à commander un peuple, à pratiquer l'amitié d'un prince, où d'une nation estrangiere, qu'à dresser un argument dialectique, ou à plaider un appel, ou ordonner une masse de pillules. Ainsi Madame, par ce que je croy que vous n'oublierez pas cette partie en l'institution des vostres, vous qui en avez savouré la douceur, & qui estes d'une race lettrée: eCar nous avons encore en main les escrits de ces anciens Comtes de Foix, d'où monsieur le Comte vostre mary & vous, estes descendus: eEt François monsieur de Candale, vostre oncle en fait naistre tous les jours d'autres, qui estendront la connoissance de cette qualité de vostre famille, à plusieurs siecles: je vous veux dire là dessus une seule fantasie, que j'ay contraire au commun usage: eC'est tout ce que je puis conférer à vostre service en cela. La charge du gouverneur, que vous luy donnez, du chois duquel depend tout l'effect de son institution, ell'à plusieurs autres grandes parties, mais je n'y touche point, pour n'y sçavoir rien apporter qui vaille: & de cet article, sur lequel je me mesle de luy donner advis, il m'en croira autant qu'il y verra d'apparence. A un enfant de maison, qui recherche les lettres & la discipline, non

pour le gaing (car une fin si abjecte, est indigne de la grace & faveur des Muses, & puis elle regarde & depend d'autrui) ny tant pour les commoditez externes, que pour les siens propres, & pour s'en enrichir & parer au dedans, ayant plustost envie d'en tirer un habil'homme, qu'un homme sçavant, je voudrois aussi qu'on fut soigneux de luy choisir un conducteur, qui eust plustost la teste bien faicte, que bien pleine, & qu'on y requit tous les deux, mais plus les meurs & l'entendement que la science. Et qu'il se conduisist en sa charge d'une nouvelle maniere. On ne cesse de crier à nos oreilles, comme qui verseroit dans un antonnoir, & nostre charge ce n'est que redire ce qu'on nous à dict. Je voudrois qu'il corrigest un peu cette partie, & que de belle arrivée, selon la portée de l'ame, qu'il a en main, il commençast à la mettre sur le trottoir la montre, luy faisant goster les choses, les choisir, & discerner d'elle mesme. Quelquefois luy monstrant ouvrant chemin, quelquefois le luy laissant prendre le devant ouvrir. Je ne veux pas qu'il invente, &

parle seul, je veux qu'il escoute son disciple parler à son tour,

/ Socrates et ~~quod~~ depuis Archesilas  
 imita faisoient premierement  
 parler leurs disciples et puis  
 ils parloient a eus. Obest  
 plerumque ijs qui discere  
 uolunt *authoritas eorum*  
 qui se docereent profitentur  
~~desunt enim suum iudicium~~  
~~adhibere: id habent ratum~~  
~~quod ab eo quem probant iudica-~~  
~~tum uident.~~ Il est bon qu'il le  
 face trotter devant luy pour  
 juger de son trein et juger  
 jusques a quel point il se doit  
 avaler pour s'accommoder a sa  
 force A faute de cette proportion  
 nous gastons tout et de la sçavoir  
 choisir et s'y conduire bien mesurement  
 c'est l'une des plus ardues besouignes

/ que je sache: et est selon  
 moi l'effaict d'une haute ame  
 & bien forte, sçavoir condes=  
 cendre a ses allures pueriles  
 et les guider Je marche plus seur  
 & plus ferme a mont qu'a val Ceus  
 qui come porte nostre  
 costume usage, entreprenent  
 une mesme leçon, et  
 pareille mesure de conduite,  
 regenter plusieurs esprits  
 de si diverses mesures et formes  
 ce n'est pas merveille si  
 en tout un peuple d'enfans, ils en rencontrent a peine deus ou trois  
 qui raportent un quelque juste fruit de leur discipline.

Qu'il ne luy demande pas seulement compte des mots de sa le-  
 çon, mais du sens & de la substance, & qu'il juge du profit qu'il  
 aura fait, non par le tesmoignage de sa memoire, mais de son  
 jugement sa vie. Que ce qu'il viendra d'apprendre il le luy face met-  
 tre en cent visages, & accommoder à autant de divers sujets,  
 pour voir s'il l'a encore bien pris & bien faict sien.

/ Prenant l'instruction  
 de son progrez des  
 paedagogismes de Platon.

C'est tes-  
 moignage de crudité & indigestion que de regorger la vian-  
 de comme on l'a avallée: l'estomac n'a pas fait son operation,  
 s'il n'a fait changer la façon & la forme, à ce qu'on luy avoit  
 donné à cuire. On ne cherche reputation que de science. Quand  
 ils disent c'est un homme sçavant, il leur semble tout dire: Leur Nostre  
 ame ne branle qu'à credit: liée & contrainte au service l'appetit des fan-  
 tasies d'autrui, basse serve & croupie captivee sous l'autorité de leur le-  
 çon. On les nous à tant assubjectis aux cordes, qu'ils n'ont que nous n'avons plus de

franches allures: Leur Nostre vigueur & liberté est esteinte.

/ Nunquam  
 tutelae suae fiunt.

Je vy pri-

véement à Pise un honneste homme, mais si Aristotelicien, que le plus general de ses dogmes est, que la touche & règle de toutes imaginations solides, & de toute verité, c'est la conformité à la doctrine d'Aristote, que hors de là, ce ne sont que chimeres & inanité: qu'il a tout veu & tout dict. Cette sienne proposition, pour avoir esté un peu trop largement & injureusement iniquement interpretée, le mit autrefois & tint long temps en grand accessoire à l'inquisition à Rome. Qu'il luy face tout passer par l'esta-

mine, & ne loge rien en sa teste par simple autorité, & à credit. Les principes d'Aristote, ne luy soyent principes, non plus que ceux des Stoiciens ou Epicuriens: Qu'on luy propose cette diversité de jugemens: il choisira s'il peut; sinon il en demeurera en doute. Il n'y a que les fols certains et resolu.

Che non men che saper dubbiar m'aggrada. Car s'il embrasse les opinions de Xenophon & de Platon, par son propre discours, ce ne seront plus les leurs, ce seront les siennes.

Qui suit un autre  
il ne suit rien. Il ne  
treuve rien, voire il  
ne cherche rien. Non  
sumus sub rege, sibi  
quisque se uindicet.  
Qu'il sache qu'il  
sçait, au moins.

Il faut qu'il emboive leurs humeurs, non qu'il aprenne leurs preceptes: & Et qu'il oublie hardiment s'il veut, d'où il les tient mais qu'il se les sçache approprier. La verité & la raison sont communes à un chacun, & ne sont non plus à qui les à dites premierement, qu'à qui les dict apres.

Ce n'est non plus  
selon Platon que selon  
moi puis que luy e  
moi l'entendons & voions  
de mesmes.

Les abeilles pillotent de-  
çà delà les fleurs, mais elles en font apres le miel, qui est tout leur, ce n'est plus thin, ny mariolaine: ainsi les pieces empruntées d'autruy, il les transformera & confondra, pour en faire un ouvrage tout sien: à sçavoir son jugement: Son institution, son travail & estude ne vise qu'à le former.

Qu'il cache cele tout ce  
de quoi il a este secouru  
et ne produise que ce  
qu'il en a faict. Les  
pilleurs les emprunteurs  
mettent en parade  
leurs bastimans leurs  
aquest achatz non pas ce  
qu'ils tiennent tirent d'autruy.  
Vous ne voies pas les  
espices et apres disnes et les contredits  
eseritures d'un home de parlement vous voies les  
alliances qu'il a achetees a acq gaignées & honurs a ses  
enfans. Nul ne met en compte  
publique sa recette: chacun y met son  
emploite aquest. Le guein de nostre estude  
c'est en estre devenu à meillur & plus sage

C'est disoit Epi-  
charmus l'entendement qui voyt & qui oyt, c'est l'entendement qui approfite tout, qui dispose tout, qui agit, qui domine & qui regne: toutes autres choses sont aveugles, sourdes & sans ame. Certes nous le rendons servile & couard, pour ne luy laisser la liberté de rien faire de soy. Qui demanda jamais à

[Note (Mathieu Duboc) :  
Cette addition a été  
biffée d'un trait encore  
visible, en partie  
effacée par grattage.  
Bien qu'apparemment  
rétablie, elle ne figure  
pas dans l'édition de  
1595.]

son disciple ce qu'il luy semble de la Rethorique & de la Gram-  
maire, de telle ou telle sentence de Ciceron? On nous les plac-  
que en la memoire toutes empennées, comme des oracles, ou  
les lettres & les syllabes sont de la substance de la chose.

⚡ *Sçavoir par ceur*  
n'est pas *sçavoir*: c'est  
tenir ce qu'on a doné  
en garde a sa memoire.  
Ce qu'on sçait droite=  
ment, on en dispose, sans  
regarder au patron, sans  
tourner les yeus vers  
son livre. Facheuse  
suffisance a mon gre  
qu'une suffisance pure  
livresque Elle doit  
servir d'ornement non  
de fondement. Je  
m'atans qu'elle serve  
d'ornement non de  
fondement. Suivant  
l'advis de Platon: qui  
dict la fermete la foi  
la sincerité estre la vraye  
philosophie Les autres  
sciances & qui visent ail-  
ailleurs n'estre introduites  
que pour la parade fard

Je vou-

drois que le Paluël ou Pompée ces beaux danseurs de mon temps,  
apprirent des caprioles à les voir seulement faire, sans nous  
bouger de nos places, comme ceux-cy veulent instruire nostre  
entendement, sans l'esbranler & mettre en besongne.

⚡ ou qu'on nous aprins a manier un cheval ou une pique  
ou un lut ou la voix, par musique sans nous y exercer come ceus icy  
nous veulent a prandre a bien juger et a bien parler sans  
nous exercer ny a parler ny a juger.

Or à cet ap-

prentissage tout ce qui se presente à nos yeux sert de livre suffi-  
sant: La malice d'un page, la sottise d'un valet, un propos de ta-  
ble, ce sont autant de nouvelles matieres. A cette cause le commer-  
ce des hommes y est merveilleusement propre, & la visite des  
pays estrangers. Non pour en rapporter seulement, à la mode  
de nostre noblesse François, combien de pas à Santa rotonda,  
ou la richesse des calessons de la Signora Livia, ou comme  
d'autres, combien le visage de Neron, de quelque vieille ruy-  
ne de là, est plus long ou plus large, que celuy de quelque pa-  
reille medaille. Mais pour en raporter principalement les hu-  
meurs de ces nations & leurs façons, & pour frotter & limer  
nostre cervelle contre celle d'autrui. Je voudrois qu'on com-  
mençast à le promener des sa tendre enfance: & Et premierement  
pour faire d'une pierre deux coups, par les nations voisines, où  
le langage est plus esloigné du nostre, & auquel si vous ne la  
formez de bon'heure la langue ne se peut façonner plier. Aussi bien  
est-ce une opinion receüe d'un chacun, que ce n'est pas raison  
de nourrir un enfant au giron de ses parents: e Cette amour na-  
turelle les attendrist trop, & relasche, voire les plus sages: ils ne  
sont capables ny de chastier ses fautes, ny de le voir nourry  
grossierement comme il faut, & sans delicatesse hasardeusement: ils ne le sçau-  
roient souffrir revenir suant & poudreux de son exercice, ny boire chaut boire froid,  
ny le voir hazarder tantost sur un cheval farouche, tantost un rebours: ny contre un rude tireur  
le floret au poing, tantost un ny la premiere harquebouse. Car il n'y à remede,  
qui

qui en veut faire un homme de bien, sans doute il *ne* le faut *ha-*  
*zarder* *esparagner* un peu en ces *ite* *jeunesse*, & souvent choquer les regles  
 de la medecine,  
*vitamque sub dio & trepidis agat*  
*In rebus.*

⚡ Ce n'est pas assez de luy roidir l'ame, il luy faut aussi roidir les muscles, elle est  
 trop pressee si elle n'est secondee et a trop a faire, de *soutenir* sule fournir deus offices.  
 Je sçai combien *la miene* ahane la miene en compaignie d'un cors si tendre si sensible  
 qui se laisse si fort aller sur elle. Et aperçois *souvant* en ma leçon qu'en leurs escrits mes  
 maistres font *valoir* pour magnanimité et force de corage des exemples qui tienent  
*volontiers* plus de *stupidite et fermete de membres* l'espessissure de la peau et durté  
 des os. J'ay *veu* des homes des fames &  
 des enfans einsi nais  
 qu'une bastonade *leur*  
 est moins qu'a moi un *e*  
 chiquenaude: qui *ne*  
 remuent ny langue *ny*  
 sourci aus coups qu'on  
 leur done. Quand les  
 Athletes contrefont *einsi*  
 les philosophes en pati  
 ance c'est plus tost  
*vigueur* de *nef* nerfs que  
 de ceur. Or l'acostu=  
 mance a porter le *travail*  
 est acostumance a porter  
 la dolor ⚡ *labor callum obducit dolori.* Il le faut  
 rompre a la peine et  
 aspreté des exercices  
 pour le dresser a la *peine*  
 et aspreté des *la* *desloueur*  
 de la cholique *deu* l'insi=  
 sion cautere *et* de la *geole*  
 prison & de *la* de la *de la* de la torture  
 Car de *celes* ces *dernieres* icy encor *e*  
 peut il estre en *bute* *prise*: qui  
 regardent les bons selon  
 le temps come les mesch *ants*.  
 Nous en somes a l'esper *uve*.  
 Quiconque *comb* combat  
 les loix menace les plus  
 gens de bien d'escorgees  
 et de *la* corde.

[Note (Mathieu Duboc) :  
 L'édition de 95 donne  
 "dislocation" à la place de  
 "desloueur"]

Et puis, l'autorité du *gouverneur*, qui doit estre *souveraine*  
 sur luy, s'interrompt & s'empesche par la presence des parens.  
 Joint que ce respect que la famille luy porte, la connoissance  
 des moyens & grandeurs de sa maison, ce ne sont à mon opi-  
 nion pas legieres incommoditez en cet aage. En cette escho-  
 le du commerce des hommes, j'ay *souvent* remarqué ce vice,  
 Qu'au lieu de prendre connoissance d'autrui, nous ne *travail-*  
*lons* qu'à la donner de nous: & sommes plus en peine d'em-  
 ploier nostre marchandise, que d'en acquerir de *nouvelle*. Le  
 silence & la modestie, sont qualitez tres-commodes à la *con-*  
*versation* des hommes. On dressera cet enfant à estre *espar-*  
*gnant* & mesnager de sa suffisance, quand il l'aura acquise: *à* ne se  
 formalizer point des sottises & fables qui se diront en sa *pre-*  
*sence*. Car c'est une *incivile* importunité de choquer tout ce qui  
 n'est pas de nostre *goust* *appetit*.

⚡ Qu'il se *contante* *de*  
 se corriger soimesmes  
 Et ne semble pas  
 reprocher a autrui ⚡ *tout*

ce qu'il n'aime pas refuse  
 a faire ny contraster  
 aus meurs publiques  
 Licet sapere sine pompa  
 sine inuidia

⌋ Fuye ces images regenteuses  
 et inciviles: et cette puerile  
 ambition de vouloir paroître  
 plus fin pour estre autre et  
 tirer nom par reprehantions et  
 nouveleitez

Qu'il  
 luy inculque souvent  
 qu'il n'y a que les  
 fols bien certains  
 et bien resolu. Come il  
 n'affiert qu'aus grands poetes  
 d'user des licences de l'art aussi n'est  
 il supportable qu'aus grandes ames et  
 illustres de se privilegier audessus de la costume. Si quid

Socrates et Aristippus contra  
 eorum morem et consuetudinem  
 fecerint idem sibi ne arbitretur  
 licere: magnis enim illi et diuinis bonis hanc  
 licentiam assequebantur.

On luy apprendra de n'entrer en discours & contestation, que où il verra un champion digne de sa luite: & Et là mesmes à n'employer pas tous les tours qui luy peuvent servir, mais ceux-là seulement qui luy peuvent le plus servir. Qu'on le rende delicat au chois & triage de ses raisons, & ayment la pertinence, & par consequent la briefveté. Qu'on l'instruise sur tout à se rendre, & à quitter les armes à la verité, tout aussi tost qu'il l'apercevra: Soit qu'elle naisse es mains de son adversaire, soit qu'elle naisse en luy-mesmes par quelque ravissement. Car il ne sera pas mis en chaise pour dire un rolle prescript: Il n'est engagé à aucune cause, que par ce qu'il approuve. Ny ne sera du mestier, ou se vent à purs deniers contans, la liberté de se pouvoir raviser repentir & reconnoistre.

⌋ Neque ut omnia quae praescripta et imperata sint defendat necessitate ulla cogitur. Si son gouverneur tient de mon humeur il luy dressera la volonte a estre tresloial servitor de son prince mais et legitime servitor mais non que legitime et tresvolontere affectione & trescorageus mais il luy refroidira l'envie de s'y tenir atacher autrement que par un devoir publicque. Outre plusieurs autres inconvenians qui blessent un home libre nostre franchise ferme par ces obligations particulieres le jugement d'un home gage et achete ou il est moins entier et moins libre ou il est tache d'ingratitude et d'imprudence et d'ingratitude. Un courtisan ne peut avoir ny loi ny volonte de dire & penser que favorablement d'un maistre qui parmi tant de milliers d'autres subjectz l'a choisi pour le nourrir et eslever de sa main Cette faveur & utilite est corrompent non sans quelque raison sa franchise et l'esblouissent Pour tant voit on costumierement le langage de ces gens la divers a tout le reste autre langage d'un estat et de peu de foi en telle matiere.

Que sa conscience & sa

P



de confesser la faute qu'il **descouvrira** en son propre discours, encore qu'elle ne soit aperceue que par luy, c'est un effet de **jugement** & de sincerité, qui sont les principales **qualitez parties** qu'il cherche.

⚡ **Que** l'opiniatrer & contester  
sont **qualites communes** &  
**plus apparantes aus plus**  
**basses ames: que se raviser**  
& se corriger: **Abandoner**  
**un mauves parti sur le cours**  
**de son ardur, ce sont qualitez**  
**rares fortes et filosofiques.**

On l'**advise** **ertira**, estant en **compagnie**, d'**avoir** les yeux par tout: **Car je trouve** que les premiers sieges **sont communément** saisis par les hommes moins capables, & que les grandeurs de fortune ne se **trouvent** guieres meslées à la suffisance. J'ay veu cependant qu'on s'entrenoit au haut bout d'**une** table, de la beauté d'**une** tapisserie, ou du goust de la maluoisie, se perdre beaucoup de beaux traicts à l'autre bout. Il sondera la portée d'**un** **chacun**: **un bouvier, un masson, un passant**; il faut tout mettre en besongne, & emprunter **chacun** selon sa **marchandise**: car tout sert en mesnage: **La sottise mesmes, & foiblesse d'autrui** luy sera instruction. A contreroller les graces & façons d'**un** **chacun**, il s'engendrera **envie** des bonnes, & mespris des **mau-vaies**. Qu'on luy mette en fantasie **une** honeste curiosité de s'enquerir de toutes choses: **Tout** ce qu'il y aura de singulier autour de luy, il le verra: **Un bastiment, une fontaine, un homme, le lieu d'une bataille ancienne, le passage de Caesar ou de Charlemaigne.**

*Quae tellus sit lenta gelu, quae putris ab aestu,  
Ventus in Italiam quis bene vela ferat;*

Il s'enquerra des meurs, des moyens & des alliances de ce Prince, & de celui-là. Ce sont choses tres-plaisantes à **apprendre**, & tres-utiles à **sçavoir**. En cette pratique des hommes, j'entends y comprendre & principalement, ceux qui ne **vivent** qu'en la memoire des **livres**. Il practiquera par le moyen des histoires, ces grandes ames des meilleurs siecles. C'est un vain estude qui veut: mais qui veut aussi c'est un estude de fruit inestimable.

⚡ **Et le sul estude come**  
**dict Platon que les**  
**Lacedemoniens eussent**  
**reservé a leur part.**

Quel profit ne fera-il en **ces** **te part** là, à la lecture des vies de nostre Plutarque? Mais que mon guide se **souviene** ou vise sa

charge. **Et** qu'il n'imprime pas tant à son disciple.

⚡ **la datte de la ruine**  
**de Carthage que les**  
**meurs de Hannibal et**  
**Scipion: ny tant**

ou mourut  
Marcellus, que pourquoy il fut indigne de son **devoir**, qu'il mourut là: **Qu'il** ne luy **apprenne** pas **tant** les histoires, qu'à en **juger**.

⚡ **C'est a mon grè entre**  
**toutes, la matiere a**  
**laquelle** **nos** esprits s'**appliquent**  
**de plus diverse mesure**  
**Je lis en Tite ce q**  
**plusieurs choses. Je'ay**  
**lis leu en Tite Live**  
**cent choses que te**  
**n'y a pas leu Plutarque**

en a a leu ~~deus fois~~  
~~autant~~ cent outre ce que  
 j'y ai sceu lire: & a l'aven-  
 ture outre ce que l'au~~neur~~  
 y avoit mis. ~~C'est aus uns~~  
~~un~~ A d'aucuns  
 c'est un peur estude  
 grammerien: a d'autres  
 l'anatomie de la ~~phise~~  
 philosophie ~~ou~~ en laquelle les plus  
 abstruses parties de nost~~re~~  
 nature se penetrent.

Il y a dans ~~cet auteur~~ Plutarque beaucoup de discours estandus, tres-  
 dignes d'estre sceus, car à mon gré c'est le maistre ouvrier de  
 telle besongne: ~~mais~~ Mais il y en à mille qu'il n'a que touché sim-  
 plement: Il guigne seulement du doigt par ou nous irons, s'il  
 nous plaist, & se contente quelquefois de ne donner qu'une at-  
 tainte dans le plus vif d'un propos. Il les faut arracher de là, &  
 mettre en place marchande. Comme ce sien mot, que les ha-  
 bitans d'Asie, servoient à un seul, pour ne sçavoir pronon-  
 cer une seule sillabe, qui est, non, donna peut estre, la matie-  
 re, & l'occasion à ~~Estiene de~~ la Boitie, de sa servitude volontaire. Cela mes-  
 me de luy voir Plutarque, tirer ~~trier~~ une legiere action en la vie d'un  
 homme, ou un mot, qui semble ne porter pas, cela, c'est un  
 discours. ~~C'est~~ C'est dommage que les gens d'entendement, ay-  
 ment tant la briefveté: Sans doute leur reputation en vaut  
 mieux, mais nous en valons moins: Plutarque aime mieux  
 que nous le vantions de son jugement que de son sçavoir,  
 il ayme mieux nous laisser desir de soy que satieté. Il sçavoit  
 qu'és choses bonnes mesmes on peut trop dire, & que Ale-  
 xandridas reprocha justement, à celuy qui tenoit aux Epho-  
 res des bons propos, mais trop longs: O estrangier, tu dis  
 ce qu'il faut, autrement qu'il ne faut.

*Les Ceus qui ont le corps gresle  
 le grossissent d'embourrures:  
 ceus qui ont la matiere exile,  
 l'enflent de paroles.*

Il se tire une merveil-  
 leuse clarté pour le jugement humain, ~~de~~ de la frequentation du monde. ~~ce commerce des hom-~~  
~~mes~~ mes. Nous sommes tous contraints & amoncellez en nous mes-  
 mes, & avons la veuë racourcie à la longueur de nostre nez. On  
 demandoit à Socrates d'où il estoit, il ne respondit pas d'Athe-  
 nes, mais du monde. Luy qui avoit son imagination plus plaine &  
 plus estanduë, embrassoit l'univers, comme sa ville, jettoit ses con-  
 noissances, sa societé & ses affections à tout le genre humain: ~~Mon~~  
 pas comme nous, qui ne regardons ~~qu'à nos pieds~~ que sous nous. Quand les vi-  
 P ij

[58v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

gnes gelent en mon village, mon prebstre en argumente l'ire de  
 Dieu sur la race humaine, & juge que la pepie en tienne des-ja  
 les Cannibales. A voir nos guerres civiles, qui ne crie que cet-  
 te machine se bouleverse, & que le jour du jugement nous ~~tiend~~ ~~prend~~  
 au collet: Sans s'aviser que plusieurs pires choses se sont veuës,  
 & que les dix mille parts du monde ne laissent pas de galler le  
 bon temps cependant. Moy, selon leur licence & impunité, ad-  
 mire de les voir si douces & molles. A qui il gresle sur la teste,  
 tout l'hemisphere semble estre en tempeste & orage: ~~Et~~ disoit  
 le Savoïart, que si ce sot de Roy de France, eut sceu bien con-  
 duire sa fortune, il estoit homme pour devenir maistre d'ho-  
 stel de son Duc. Son imagination ne concevoit autre plus es-  
 levée grandeur, que celle de son maistre.

~~Nous~~ Nous sommes insensibles  
 element tous en cette

erur, *errur* de grand-estendue  
 et de grand pois suite  
 et importance: *praejudice*.

Mais qui se presente  
 comme dans un tableau, cette grande image de nostre mere nature en son entiere magesté: qui lit en son visage, une si generale & constante varieté; qui se remarque la dedans, & non soy, mais tout un royaume, comme un traict d'une pointe tres-delicate; celui-là seul estime les choses selon leur juste grandeur. Ce grand monde, que les uns multiplient encore comme especes sous un genre, c'est le miroüer, où il nous faut regarder, pour nous connoistre de bon biais. Somme je veux que ce soit le livre de mon escolier. Tant d'humeurs, de sectes, de jugemens, d'opinions, de loix & de costumes nous apprennent à juger sainement des nostres; & apprenent nostre jugement à reconnoistre son imperfection & sa naturelle foiblesse: qui n'est pas un legier apprentissage. Tant de remuements d'estat,

& changements de fortune *publicque*, nous instruisent à ne faire pas grande recepte *miraclé* de la nostre. Tant de noms, tant de victoires & conquestes ensevelies sous l'oubliance, rendent ridicule l'esperance d'eterniser nostre nom par la prise de dix argolets, & d'un pouillier, qui n'est conneu que de sa cheute. L'orgueil & la fiereté de tant de pompes estrangieres, la magesté si

LIVRE PREMIER.

59

enflée de tant de cours & de grandeurs, nous fermit & assure la veüe, à soutenir l'esclat des nostres, sans siller les yeux. Tant de milliasses d'hommes enterrez avant nous, nous encouragent à ne craindre d'aller trouver si bonne compagnie en l'autre monde: ainsi du reste.

*La vies des homes* Nostre vie disoit  
 Pythagoras retire a la  
 grande & populeuse assamblee  
 des jeux Olimpiques. Les uns  
 s'y exercent le corps pour en  
 acquerir la gloire des jeux  
 d'autres y portent des marchan-  
 dises a vendre pour le guein.  
 Il en est et qui ne sont pas les  
 pires qui lesquels n'y cherchent autre  
 fruit que de regarder ee qui  
 s'y faict comant et pourquoy  
 chaque chose se faict et estre  
 spectateurs de la vie des autres homes  
 pour regler la leur en juger  
 et regler la leur.

Aux exemples, se pourront proprement assortir tous les plus profitables discours de la philosophie; à laquelle se doivent toucher les actions humaines, comme à leur reigle. On luy dira,

*quid fas optare, quid asper* [Commentaire (Montaigne) : plus en ça]  
*Vtile nummus habet patriae charisque propinquis*  
*Quantum elargiri deceat, quem te Deus esse*  
*Iussit, & humana qua parte locaverit locatus es* in re,  
*Quid sumus, aut quidnam victuri gignimur:*

Que c'est que sçavoir & ignorer, qui doit estre le but de l'estude; Que c'est que vaillance, temperance, & justice: Ce qu'il y a à dire entre l'ambition & l'avarice, la servitude & la subiection, la licence & la liberté: à quelles marques on connoit le vray & solide contentement: Jusques où il faut craindre la mort, la douleur & la honte.

*Et quo quemque modo fugiátque ferátque laborem:*

Quels ressorts nous meuvent, & le moyen de tant divers branles en nous. Car il me semble que les premiers discours, de quoy on luy doit abreuver l'entendement, ce doivent estre ceux, qui reglent ses meurs & son sens. Qui luy apprendront à se connoistre, & à sçavoir bien mourir & bien vivre.

*Entre les ars  
 liberaus comançons  
 par l'art qui nous faict  
 libres. Elles servent toutes  
 voirement en quelque maniere aucunement  
 a l'instruction de nostre vie  
 et a son usage: come toutes  
 autres choses. Luy servent aucunement. Mais choisissons  
 celle qui y sert directeman  
 et conjointement et  
 professoirement. Si nous  
 scavons restreindre les appartenances de  
 nostre vie a leurs justes et naturels  
 limites nous trouverrions que la meilleure  
 part des sciances qui sont en usage nous est  
 de nul usage est hors de nostre usage.  
 Et en celles mesmes qui le sont qu'il y a  
 des estendues et enfonceures tresinutiles  
 que nous fairions mieus de laisser la Et  
 suivant l'institution de Socrates borner le  
 cours de nostre estude en icelles, ou faut  
 l'utilite.*

*sapere aude,  
 Incipe, Vivendi qui rectè prorogat horam,  
 Rusticus expectat dum defluat amnis, at ille  
 Labitur, & labetur in omne volubilis ævum.*  
 C'est une grande simplesse d'apprendre à nos enfans,  
 Quid moueant pisces, animosaque signa leonis,  
 Lotus & Hesperia quid capricoruu aqua.

P ij

[59v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

La science des astres & le mouvement de la huitiesme spher-  
 re, avant que les leurs propres,  
 τί πλείοδεςσι κάμοι.  
 τί ὀαστράσι βοώτω

Anaximenes écrivant à Pythagoras: De quel sens  
 puis je m'amuser aus secrets d'ades ciel estoiles aiant la mort  
 ou la servitude tousjours presante aus yeus (car lors les  
 Roys de Perse preparoint la guerre contre son país) Chacun  
 doit dire ainsin A Estant battu d'ambition d'avarice de  
 temerite de supersition  
 et aiant au dedans tels  
 autres enemis  
 de la vie irai  
 je songer au branle  
 du monde.

Apres qu'on luy aura appris ce qui sert à le faire plus sage &  
 meilleur, on l'entretiendra que c'est que Logique, Musique phisique,  
 Geometrie, Rhetorique: & Et la science qu'il choisira ayant des-  
 ja le goust & jugement formé, il en viendra bien tost à bout.  
 Sa leçon se fera tantost par devis, tantost par livre: tantost  
 son gouverneur luy fournira de l'auteur mesme propre à cet-  
 te fin de son institution: tantost il luy en donnera la moelle,  
 & la substance toute maschée. Et si de soy mesme il n'est as-  
 sez familier des livres, pour y trouver tant de beaux discours  
 qui y sont, pour l'effect de son dessein, on luy pourra joindre  
 quelque homme de lettres, de qui à chaque besoing il retire  
 les munitions qu'il luy faudra, pour apres à sa mode les distri-  
 buer & dispenser à son nourrisson. Et que cette leçon ne  
 soit plus aisée, & naturelle que celle de Gaza, qui y peut  
 faire doute? Ce sont la preceptes espineux & mal plaisans,  
 & des mots vains & descharnez, ou il n'y à point de pri-

se, rien qui vous **esveille** l'esprit, ~~rien qui vous chatouille~~: **e**En cette cy l'ame **trouve** ou mordre, **et** ou se paistre, ~~& ou se gendarme~~: Ce fruit est plus grand sans comparaison, & si sera plustost meury. C'est grand cas que les choses en soyent là en nostre siecle, que la philosophie ce soit **jusques** aux gens d'**entendement**, un nom vain & fantastique, **qui se treuve** de nul **usage**, & de nul

pris. **et par opinion et par effaict**. Je croy que ces ergotismes en sont cause, qui ont saisi ses **avenues**. On à grand tort de la peindre inaccessible aux enfans, & d'un visage **renfroigné**, sourcilleux & ~~horrible~~ **terrible**: **q**Qui me l'a masquée de ce faux visage pasle & hideux? Il n'est **rien** plus gay, plus gaillard, plus **enjoué**, & à peu que **je** ne die follastre. Elle ne presche que feste & bon **temps**: **u**ne mine triste & tran-

LIVRE PREMIER.

560

sie, montre, que ce n'est pas la son giste. Demetrius le Grammairien rencontrant dans le temple de Delphes **une** troupe de philosophes assis ensemble, il leur dit, **e**Ou je me trompe, ou à vous voir la contenance si paisible & si gaye, vous n'estes pas en grand discours entre vous. A quoy l'un d'eux Heracleon le Megarien respondit: **e**C'est à faire à ceux qui cherchent si le futur du verbe βάλλω à double λ, ou qui cherchent la **derivation** des comparatifs χείρον & βέλπιον, & des superlatifs χείριστον & βέλπιστον, qu'il faut rider le front s'entretenant de leur science: ~~mais~~ quant aux discours de la philosophie, ils ont accoustumé d'esgayer & **resjouir** ceux qui les traictent, non les renfroigner & contrister.

*Deprendas animi tormenta latentis in aegro  
Corpore, deprendas & gaudia, sumit vtrumque  
Inde habitum facies.*

L'ame qui loge la philosophie, doit par sa santé rendre sain encores le corps: **e**lle doit faire luire **jusques** au dehors **son** contentement, son repos, & son aise: **d**oit former à son mo<sup>u</sup>le le port exterior, & le garnir **'armer** par consequent d'**une** gratuite fierté, d'un maintien actif, & allegre, & d'**une** contenance ~~ras-~~ **sise** **contente** & debonnaire.

*La plus expresse  
marque de la sagesse  
c'est une **ejouissance**  
constante: son estat  
est come des choses  
au dessus de la Lune  
tousjours serein.*

C'est Barroco & Baralipton, qui rendent leurs supposts ainsi ~~marmiteux~~ **crotez** & enfumés, **e**Ce n'est pas elle, ils ne la connoissent que par ouïr dire? Comment? elle faict estat de serainer les tempestes de ~~la fortune~~ **l'ame**, & d'apprendre la fain & les **fielvres** à rire: ~~non~~ par quelques Epicycles imaginaires, mais par raisons ~~grossieres~~ **naturelles**, ~~maniables~~ & palpables.

*Ell'a pour son but **la**  
vertu qui n'est pas  
come dict l'escole plantée  
a la teste d'un mont  
cope raboteus & inacc**es**  
sible. Ceus qui l'ont  
aprochee, ~~au rebours~~  
l'ont ~~veu~~ **la tienent** ~~logee au reb-~~  
~~rebours~~ **au rebours logee** dans une belle  
pleine fertile & fleuris=  
sente, **d'ou** elle voit  
bien sous soi toutes  
choses, mais si **f** peut on **y** arriver qui  
en sçait l'adresse par des routes ~~unies~~  
**ombrageuses** ~~gasees~~ & **dous** fleurantes, ~~& ombragees~~*

plesamment et d'une pente **insensible**

**imperceptible**. **roures** facile et polie come est celle des **voutes** celestes. Pour n'avoir hanté cette **vertu** **belle et triomfante** supreme belle

trionfante amoureuse, delieueuse pareillement et corageuse, enemie professe et irreconciliable d'agrur de desplaisir de creinte et de contreinte aiant pour guide **nature** fortune et **volupte** pour compaignes: ils sont alles selon leur foiblesse feindre **ce**

soite image triste quereleuse despote menaceuse mineuse et la placer sur un rochier a l'escart emmi des ronces: fantosme a estoner les gens. Mon **gouvernu**

qui conoit **devoir** ramplir la **volonte** de son disciple autant ou plus d'affection que de **reverance envers**

la vertu, lui scaura dire, que les poëtes **suivent** les humeurs communes: & lui faire toucher au doigt, que les dieux ont mis plustost la sueur aux **advenues** des cabinetz de Venus que de Pallas.

Et quant il commencera de se sentir, luy presentant Bradamant ou

[Note (Alain Legros) : Cette addition se poursuit sur le folio précédent (f.59v.) où est se trouve serrée en marge gauche et dans la longueur, peut-être recopiée à partir d'un brouillon?]

∫ Angelique, pour maistresse à **jouir**: & d'une beauté **naive, active, genereuse, non hommasse,** mais virile, au prix d'une beauté molle, affettée, delicate, artificielle;

**l'une** travestie en garçon coiffée d'un morrion luisant: **l'autre** vestue en garce coiffée d'un attiffet en enperlé: il **jugera** masle son amour mesme, s'il choisit

**tout** **diversement** a cet effemine pastur de Phrygie. Il luy fera cette **nouvelle** leçon que le pris et hauteur de la **vraie** vertu est en la facilité

**utilité** et **volupte** **plaisir** de son exercice, si eslouigné de difficulté que les enfans y **peuvent** come les homes, les simples come les subtils. Le **g** reglemant c'est

son **util** non pas la force. Socrates son premier mignon quitte, a esciant sa force pour glisser en la **naïfveté** et aisance de son progresz. C'est la maire nourrisse des

**plaisirs** humains. En les rendant **justes**, elle les rant surs et purs. Les moderant, elle les tient en haleine et en goust. Retranchant ceus qu'elle refuse elle nous

**aiguise** **envers** ceus qu'elle nous laisse Et nous laisse abondamment tous ceus que **veut** nature et **jusques** a la satiété **maternellement** sinon **jusques**

la lassete. Si d'**aventure** nous ne **volons** dire que le regime qui arrete le **beuveur** **avant** l'ivresse, le mangeur **avant** la crudité le paillard **avant** la pelade, soit

**ennemi** de nos plaisirs. Si la fortune commune luy faut **en** elle luy eschape ou elle s'en passe et s'en forge un'autre toute siene non plus flottante & roulante.

Elle scait estre riche et puissante et **sçavante**: et coucher dans des matelas musquez Elle aime la **vie** elle aime la **beaute** et la gloire et la sante. Mais son office propre et

**particulier** c'est **sçavoir** user de ces biens la reglemant et les **sçavoir** perdre constamment. Office bien plus noble qu'aspre. Sans le quel tout cours de **vie** est

**desnaturé** turbulent et difforme: et y peut on **justement** atacher ces esceuls ces haliers et ces monstres. Si ce disciple se rencontre de si **diverse** condition qu'il

**aime** mieus ouir **le babil** d'une **famefable** que la narration d'un beau **voiage** ou un sage propos quand il l'entendra Qui au son du tabourin qui arme la **june**

**ardur** de ses compaignons se destourne a un autre qui l'apelle au **jeu** des batelurs Qui **ypar** souhet ne **treuve** plus plesant et plus dous **revenir** poudreux et

**victorieux** d'un combat, que de la paume ou du bal **aveq** le pris de cet exercice: je n'y **treuve** autre remede sinon que de bone heure son **gouvernur** l'estrange s'il

**est** sans tesmoins ou qu'on le mette pattissier dans quelque bone **ville** fut il filz d'un duc **suivant** le precepte de Platon qu'il faut colloquer les enfans non selon **les**

**faculrez** de leur pere mais selon les

**facultez** de leur ame.

Puis que **la philosophie** est celle qui nous instruit à **vivre**, & que l'enfance y a sa leçon, comme les autres aages, pourquoy ne la luy **con-**  
**munique** l'on?

Vdum & molle lutum est, nunc nunc proper andus, & acri  
Fingendus sine fine rota.

On nous aprent à **vivre**, quand la vie est passée. **Cent** escoliers

[60v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

ont pris la verolle **avant** que d'estre **arrivez** à leur leçon d'Aristote de la temperance.

∫ Cicero disoit que quand

**il** **vivoit** la **vie** de

**deus** homes il ne

**pr**anderoit pas le loisir

**d'**estudier les poëtes

**Lyriques**: **e**Et je **treuve**

**ces** **ergotismes** plus

tristement encores  
 inutiles. Nostre enfant  
 est bien plus pressé: il  
 ne doit a l'estude toute  
 sorte d'estude l'escolage  
 au paedagisme que les  
 premiers quinze ou seize  
 ans de sa vie: le demu-  
 rant est deu a l'action:  
 Emploions un temps si  
 court aus instructions  
 necesseres.

Ce sont abus, ostez toutes ces subti-  
 litez espineuses de la Dialectique, dequoy nostre vie ne se  
 peut amender, prenez les simples discours de la philosophie,  
 sçachez les choisir & traitter à point, ils sont plus aisez à con-  
 cevoir qu'un conte de Boccace. Un enfant en est capable au  
 partir de la nourrisse, beaucoup mieux que d'apprendre à lire  
 ou escrire. La philosophie à des discours pour la naissance des  
 hommes, comme pour la decrepitude. Je suis de l'avis de  
 Plutarque, qu'Aristote n'amusa pas tant son grand disciple à  
 l'artifice de composer syllogismes, ou aux Principes de Geo-  
 metrie, comme à l'instruire des bons preceptes, touchant la  
 vaillance, prouesse, la magnanimité & temperance, & l'asseu-  
 rance de ne rien craindre: & Et avec cette munition, il l'envoya  
 encores enfant subjuguier l'Empire du monde avec a tout seulement  
 30000. hommes de pied, 4000. chevaux, & quarante deux  
 mille escuz. Les autres arts & sciences, dict-il, Alexandre les  
 honoroit bien, & loüoit leur excellence & gentillesse, mais  
 pour plaisir qu'il y prit, il n'estoit pas facile à se laisser surpren-  
 dre à l'affection de les vouloir exercer.

petite hinc iuuenésque senesque  
 Finem animo certum, miserisque, viatica canis.

λ C'est ce que dict  
 Epicurus au comancement  
 de sa lettre a Meniceus:  
 Ny le plus jeune refuie  
 à philosofer ny le  
 plus vieil s'y lasse.  
 Qui faict autremant  
 il semble dire ou qu'il  
 n'est pas encore seson  
 d'hureusement vivre  
 ou qu'il n'en est plus  
 saison.

Pour tout cecy, je ne veu pas qu'on emprisonne cet enfant  
 dans un college, ce garçon: je ne veux pas qu'on l'abandonne à la colere  
 & humeur melancholique d'un furieux maistre d'escole: je  
 ne veux pas corrompre son esprit, à le tenir à la gehene & au  
 travail, à la mode des autres, quatorze ou quinze heures par  
 jour, comme un portefaiz:

λ Ny ne trouuerois bon quand  
 on le trouueroit par quelque  
 complexion solitere et

melancholique λ on le verroit adone d'une  
 application trop indiscrete  
 à l'estude des livres qu'on  
 la luy nourrit Cela les  
 rend ineptes a la conversation civile et de les destourne de  
 meilleures occupations et combien ai je veu de mon temps  
 d'hommes abestis par temerere avidite de sciance  
 Car neades s'en trouua si affole qu'il ne trouuoit n'eut plus le loisir de  
 se faire le poil et les ongles.

Ny ne veux gaster ses meurs gene-  
 reuses par l'incivilité & barbarie d'autrui. La sagesse François-  
 se à esté anciennement en proverbe, pour une sagesse qui pre-  
 noit de bon'heure & n'avoit guieres de tenue. A la verité nous  
 voyons encores qu'il n'est rien si gentil que les petits enfans

en France: mais ordinairement ils trompent l'esperance qu'on en a conceüe; & hommes faicts, on n'y voit aucune excellence. J'ay ouy tenir à gens d'entendement, que ces colleges ou on les envoie, dequoy ils ont foison <sup>abondance</sup> foison, les abrutissent ainsin. Au nostre, un cabinet, un jardin, la table, & le lit, la solitude, la compagnie, le matin & le vespre, toutes heures luy seront unes: toutes places luy seront estude: eCar la philosophie, qui, comme formatrice des jugements & des meurs, sera sa principale leçon, à ce privilege, de se mesler par tout. Isocrates l'orateur estant prié en un festin de parler de son art, chacun trouve qu'il eut raison de respondre: Il n'est pas maintenant temps de ce que je sçay faire, & ce dequoy il est maintenant temps, je ne le sçay pas faire: eCar de presenter des harangues ou des disputes de rhetorique à une compaignie, assemblée pour rire & faire bonne chere, ce seroit un meslange de trop mauvais accord. Et autant en pourroit-on ~~ques~~ dire de toutes les autres sciences: mMais quant à la philosophie, en la partie, ou elle traicte de l'homme & de ses devoirs & offices, ç'à esté le jugement commun de tous les sages, que pour la douceur de sa conversation, elle ne doit estre refusée, ny aux festins, ny aux jeux: & Et Platon l'ayant conviée <sup>invitee</sup> à son convive, nous voyons comme elle entretient l'assistance d'une façon molle, & accommodée au temps & au lieu, quoy que ce soit de ses plus hauts discours & plus salutaires.

*Aeque pauperibus prodest, locupletibus aeque,  
Et neglecta aeque pueris senibusque nocebit.*

Ainsi sans doubte il chomera moins, que les autres: mMais comme les pas que nous employons à nous promener dans une galerie, quoy qu'il y en ait trois fois autant, ne nous lassent pas, comme ceux que nous mettons à quelque chemin desseigné: aussi nostre leçon se passant comme par rencontre, sans obligation de temps & de lieu, & se meslant à toutes nos actions, se

Q

[61v]

coulera sans se faire sentir. Les jeux mesmes, & les exercices seront une <sup>bonne</sup> partie de l'estude: La course, la luite, la <sup>la musique</sup> la danse, la chasse, le maniement des chevaux & des armes. Je veux que la bien-seance exterieure, & l'entre-gent <sup>et la disposition d'ade cors la persone</sup>, se façonne quant & quant l'ame. Ce n'est pas une ame, ce n'est pas un pas corps, qu'on dresse, c'est un homme, il n'en faut pas faire à deux. Et comme dict Platon, il ne faut pas les exercer <sup>dresser</sup> l'un sans l'autre, mais les conduire également, comme une couple de chevaux attelez à

mesme timon. <sup>Et a l'ouir semble il pas qu'il prester et plus de temps et plus de sollicitude aus exercices du cors est et estimer que l'esprit s'en exerce quand et quant, et non au rebours.</sup>

~~Qu'on evite de les induire a cete indiscrete avidite d'estude des livres qui leur oste toute grace en la conversation civile et les destourne de tout autres~~

[Note (Alain Legros) : Chronologiquement, Montaigne a écrit : 1-Qu'on evite cete indiscrete... 2- Qu'on evite de les induire a cete indiscrete... 3-Qu'on evite de l'induire a cete indiscrete...]



meillures occu-  
pations Carneades  
en devint si  
affolé qu'il ne  
trouva plus loisir  
à se faire les  
ongles & le poil.  
Combien d'hommes  
ai je veu de mon  
temps abestis par  
l'estude

Au demeurant, toute cette institution se doit  
conduire par une severe douceur, non comme aux colleges, ou il se faict:  
Au lieu de convier les enfans aux lettres, & leur en donner goust,  
on ne leur presente à la verité, que horreur & cruauté: Otez  
moy la violence & la force, il n'est rien à mon advis qui aba-  
stardisse & estourdisse si fort une nature bien née; Si vous avez  
envie qu'il craigne la honte & le chastiment ne l'y endurcissez  
pas: Endurcissez le à la sueur & au froid, au vent, au soleil & aux  
hazards qu'il luy faut mespriser: Otez luy toute mollesse &  
delicatesse au vestir & coucher, au manger & au boire: accou-  
stumez le à tout: Que ce ne soit pas un beau garçon & dameret,  
mais un garçon vert & vigoureux.

¶ Enfant, home, vieil, j'ay tousjours creu et jugé de mesme: à peu pres. Mais entre autres Mais entre autres choses, cette  
police de la plus part de nos collieges m'a tousjours despleu. On eut failli à l'avanture moins domageablement  
s'inclinant vers l'indulgence. C'est une vraye geole de jeunesse captive. On la rent desbauchee l'en punissant  
avant qu'elle le soit. Arrivez y sur le point de leur office vous n'oyes que cris et d'enfans suppliciez  
et de maistres enyvrez en leur cholere. Quelle maniere pour esveiller l'appetit envers leur leçon, de ces tendres  
ames et creintives, de les y guider d'une trouigne effroiable, les mains armees de fouetz. Inique et  
pernicieuse forme. Joint ce que un ancien Quintilien en a tresbien remarqué que cette imperieuse autorité tire des  
suites perilleuses: et nomeemant a nostre façon de chatiemant. Combien leurs classes seroient plus decemment  
et ingenieusement jonchees de roses fleurs et de feuillee que de tronçons d'osier sanglans. J'y fairois portraire  
tela joye la gaieté joie l'alegresse et flora et les graces. Come fit en son escolle le philosophe Speusippus: Ou est leur profit que ce fut  
aussi leur esbat. On doit ensucrer les viandes  
salubres à l'enfant et enfieler celes qui luy sont nuisibles. C'est merveille combien Platon se montre souigneus et ses loix de la  
gayete et passe temps de la jeunesse des enfans  
de sa cite et combien il s'arrete po a leurs exercices, et courses, jeux chançons et saus et danses, et courses des quelles il dict que  
l'antiquité a done la conduite et le patronage aus  
dieus mesmes: Apollo et les Muses et Bacchus. Les et Minerve pour ceus de plus bas tout eage Bacchus pour l'eage plus bien  
avancé. Il s'estant a mille praeceptes pour ses gymnases:  
pour les sciances lettres il s'y amuse fort peu & semble ne recomander particulièrement la poisie que pour la musique

Toute estrangeté & parti-  
cularité en nos meurs & conditions est evitable, comme en-  
nemie de communication & de société.

¶ et come  
monstrueuse  
tesmoign  
Qui ne s'esto=  
neroit de la  
complexion de  
Demophon  
maistre d'hostel  
d'Alexandre  
qui suoit a  
l'ombre &  
trambloit au  
soleil.

J'en ay veu fuir la sen-  
teur des pommes, plus que les harquebusades; d'autres s'effrayer  
pour une souris; d'autres rendre la gorge à voir de la cresse:

d'autres à voir bransler un lict de plume: comme Germanicus  
ne pouvoit souffrir ny la veue ny le chant des coqs. Il y peut  
avoir à l'avanture à cela quelque proprieté occulte, mais on  
l'esteindroit à mon advis, qui s'y prendroit de bon'heure. L'in-  
stitution à gaigné cela sur moy, il est vray que ce n'a point esté  
sans quelque soing, que sauf la biere, mon goust appetit est accommo-

[Note (Montaigne)  
: brasser]

dable *indifferamment* a toutes choses, dequoy on se pait. Le corps encore souple, on le doit a cette cause, plier a toutes façons & coustumes:

LIVRE PREMIER.

62

& *Et* pourveu qu'on puisse tenir l'appetit & la *volonté* sous boucle, qu'on rende *hardiment un jeune* homme commode a toutes nations & compaignies. *Voire* au *desreglement* & aus exces, si besoing est.

*¶. Son exercitacion  
doit en fin suivre  
l'usage.*

Qu'il puisse faire toutes choses, & n'ayme a faire que les bonnes. Les philosophes mesmes ne *trouvent* pas louable en Calisthenes, d'*avoir* perdu la bonne grace du grand Alexandre son maistre, pour n'*avoir* voulu boire d'*autant* a luy. Il rira, il follastrera, il se desbauchera *avec* son prince: *Je* veux qu'en la desbauche mesme, il surpasse en vigueur & en fermeté ses compaignons. & *Et* qu'il ne laisse a faire le mal, ny a faute de force ny de science, mais a faute de volonté.

*¶ Multum interest  
utrum peccare ali  
quis nolit aut nesciat.*

*Je* pensois faire honneur à un seigneur aussi eslongné de ces débordemens, qu'il en soit en France, de m'enquerir à luy en bonne compaignie, combien de fois en sa vie il s'estoit *enyvré*, pour la nécessité des affaires du Roy en Allemagne: il le print de cette *mesme* façon, & me respondit que c'estoit trois fois, lesquelles il recita. J'en sçay, qui à faute de cette faculté, se sont mis en grand peine ayans à pratiquer cette nation. J'*ay* *souvent* remarqué *avec* grand'admiration *cette* *la* *merveilleuse* nature d'Alcibades, de se transformer si aisément à façons si *diverses*, sans interest de sa santé. *Surpassant* tantost la somptuosité & pompe Persienne, tantost l'austerité & frugalité Lacedemonienne: autant reformé en Sparte, comme voluptueux en Ionié.

*Omnis Aristippum decuit color, & status, & res.*

Tel voudrois-je former mon disciple,  
*quem duplici panno patientia velat  
Mirabor, vitae via si conuersa decebit,  
Personamque feret non inconcinnus vtramque.*  
Voicy mes leçons.

*¶. Qui les fait a mieus  
profite que de luy  
qui les fait que  
qui*

*Celluy la y a mieus profite  
qui les fait que  
qui  
les sçait. Si vous le  
voies vous l'oïes: si vous  
l'oïes vous le voies. Ja à  
dieu ne plaise dict quelc'un  
en Platon que philosofe  
ce soit aprandre plusieurs  
choses et traicter les ars. Han  
amplissimam omnium artium bene  
uiuendi disciplinam uita magis quam  
literis persecuti sunt. Leon prince des  
Phlasiens s'enquerant a Heraclides Ponticus  
de quelle sciance de quelle art il faisoit  
profession *Je* ne sçai dict il ny art ny  
sciance mais *je* suis philosophe *Suivant  
le dogme d'Antisthenes maintenant que la  
vertu n'avoit besoin ny des disciplines ny  
des paroles ny des effaits, qu'elle suffisoit a soi. On reprochoit  
a Diogenes comant estant ignorant il se mesloit de la philosophie  
Je* sm'en mesle dict il d'autant mieus a propos*

Hegesias *le* prioit *Diogenes* de luy lire quelque *livre* Vous estes

plaisant, luy respondit-il: vous choisisses les figues vraies ~~et non~~  
 et naturelles, non peintes: que ne choisissiez vous aussi les exercices naturelles vraies, et non escrites?  
 ou le faire va avec le dire. Car à quoy sert  
 il qu'on presche l'esprit, si les effects ne vont quant & quant?  
 On verra à ses entreprises, s'il y à de la prudence, s'il y à de la  
 bonté en ses actions. Il ne dira pas tant sa leçon come il la fera Il la  
 repetera en ses actions. On verra s'il y a de la prudance en ses entreprises s'il y a de  
 la bonte et de la justice en ses desportemens s'il y a du jugement & de la grace en son parler  
 de la vigueur en ses maladies de la modestie en ses jeus de la temperance en ses voluptez, de l'indifference en son goust, soit chair,  
 pois-

Q ij

[62v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

son, vin, ou eau.

**X** de l'ordre en son oeconomie:

Qui disciplinam suam

non ostentationem

scientiae qui obtemperet

ipse sibi et decretis

pareat sed legem uitae

puet quique obtemperet

ipse sibi et decretis pareat.

Le vrai miroir de nos

discours, est le cours de

nos vies.

Il ne faut pas seulement qu'il die sa leçon, mais  
 qu'il la face. Zeuxidamus respondit à un, qui luy demanda pour  
 quoy les Lacedemoniens ne redigeoient par escrit les ordon-  
 nances de la prouesse, & ne les donnoient à lire à leurs jeunes  
 gens, que c'estoit par ce qu'ils les vouloient accoustumer aux  
 faits, non pas aux escritures parolles. Comparez au bout de 15. ou 16. ans, à  
 cettuy cy, un de ces latineurs de college, qui aura mis autant de  
 temps à n'apprendre simplement qu'à parler. Le monde n'est  
 que babil, & ne vis jamais homme, qui ne die plustost plus, que  
 moins qu'il ne doit: toutesfois la moitié de nostre aage s'en  
 va la. On nous tient quatre ou cinq ans à entendre les mots & les  
 coudre en clauses. eEncores autant à en proportionner un grand  
 corps estendu en quatre ou cinq parties, & Et autres cinq pour  
 le moins à les sçavoir brefvement mesler & entrelasser de quel-  
 que subtile façon. Laissons cela à ceux, qui en font profession  
 expresse. Allant un jour à Orleans, je trouuy dans cette plaine  
 au deça de Clery, deux regens qui venoyent à Bourdeaux, en-  
 viron à cinquante pas l'un de l'autre: Plus loing derriere eux, je  
 descouvris une troupe & un maistre en teste, qui estoit feu  
 Monsieur le Comte de la Rochefoucaut: Un de mes gens s'en-  
 quit au premier de ces regents, qui estoit ce gentil'homme qui  
 venoit apres luy, Luy qui n'avoit pas veu ce trein, qui le suy-  
 voit, & qui pensoit qu'on luy parlast de son compaignon, res-  
 pondit plaisamment, Il n'est pas gentil'homme, c'est un grammai-  
 rien, & je suis logicien. Or nous qui cerchons icy au rebours,  
 de former non un grammairien ou logicien, mais un gentil hom-  
 me, laissons les abuser de leur loisir: nous avons affaire ail-  
 leurs. Mais que nostre disciple soit bien pourveu de choses,  
 les parolles ne suivront que trop: il les trainera, si elles ne  
 veulent suivre. J'en oy qui s'excusent de ne se pouvoir expri-  
 mer, & font contenance d'avoir la teste pleine de plusieurs  
 belles choses, mais à faute d'eloquence, ne les pouvoir met-  
 tre en evidence: C'est une baye. Sçavez vous a mon advis

LIVRE PREMIER.

63

que c'est que cela? Ce sont des ombrages, qui leur viennent de  
 quelques conceptions informes, qu'ils ne peuvent desmeler  
 & esclarcir au dedans, ny par consequant produire au dehors:

Il s ne s'entendent pas encore eux mesmes: & Et voyez les un peu begayer sur le point de l'enfanter, vous jugez que leur travail

n'est *à point* à l'accouchement, mais *à la conception, et* qu'ils ne font que lecher *encores*

cette matiere imparfaite. De ma part, je tiens *et Socrates aussi l'ordone* que qui à en l'esprit *une vive* imagination & claire, il la produira, soit en Bergamasque, soit par mines, s'il est muet,

*Verbâque praeuisam rem non inuita sequentur.*

Et comme disoit *cet autre celui la*, aussi poëtiquement en sa prose, *cum res animum occupauere, verba ambiunt.*

*Et cet autre: ipsa  
res uerba rapiunt*

Il ne sçait pas ablatif,

conjunctif, substantif, ny la *grammaire*; ne fait pas son laquais, ou *une* harangiere du petit pont, & si vous entretiendront tout vostre soul, si vous en *avez envie*, & se desferreront aussi peu à l'*adventure* aux regles de leur langage, que le meilleur maistre és arts de *France*. Il ne sçait pas la rhetorique, ny pour *avant-jeu* capter la *benivolence* du candide lecteur, ny ne luy chaut de le *sçavoir*. De vray toute cette belle peinture s'efface aisément par le lustre d'*une* verité simple & *naifve*: *Ces gentilleses ne servent* que pour amuser le vulgaire, incapable de *gouster prendre* la viande plus *massive* & plus ferme; comme Afer monstre bien clairement chez Tacitus. Les Ambassadeurs de Samos estoyent venus à Cleomenes Roy de Sparte, preparez d'*une* belle & longue oraison, pour l'*esmouvoir* à la guerre contre le tyran Policrates: *Après* qu'il les eust bien laissez dire, il leur respondit: *Quant* à vostre commencement, & exorde, il ne m'en *souvient* plus, ny par consequent du milieu, & *quant* à vostre conclusion je n'en *vieux* rien faire. Voyla *une* belle responce, ce me semble, & des harangueurs bien cameus. Et quoy cet autre? Les Atheniens estoyent à choisir de deux architectes, à conduire *une* grande fabrique: *Le* premier plus

Q iij

[63v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

affeté, se presenta *avec un* beau discours premedité sur le *subject* de cette besongne, & tiroit le *jugement* du peuple à sa *faueur*: *Mais* l'autre en trois mots: *Seigneurs Atheniens* ce que cetuy à dict, je le feray. Au fort de l'eloquence de Cicero, plusieurs en *estoyent tirez entroit* en *admiration*, mais Caton n'en faisant que rire: nous *avons*, disoit-il, *un* plaisant consul. Aille *devant* ou apres: *un vif argument un'utile sentance*, *un* beau traict, est *tousjours* de saison.

*s'il n'est pas bien  
à ce qui va devant, ny  
à ce qui vient apres:  
il est bien en soi.*

Je ne suis pas de ceux qui pensent la *bonne* rithme faire le bon poeme: laissez luy allonger *une* courte syllabe s'il veut, pour cela non force: si les *inventions* y rient, si l'esprit & le *jugement* y ont bien *joué fait* leur *rolle office*, voyla *un* bon poete, diray-je, mais *un mauvais* versificateur,

*Emunctae naris, durus componere versus.*

Qu'on face dict Horace, perdre à son *ouvrage* toutes ses coutures & mesures,

*Tempora certa modosque, & quod prius ordine verbum est  
Posterius facias, praeponens vltima primis,  
Inuenias etiam disiecti membra poetae,*

il ne se démentira point pour cela: les pieces mesmes en *seront* belles. *C'est* ce que respondit Menander, comme on le tensat, approchant le *jour*, auquel il *avoit* promis *une* comedie, de quoy il n'y *avoit* encore mis la main: *Elle* est composée & preste, il ne reste qu'à y *ajouter* les vers. Ayant les choses & la matiere en l'*ame* disposée & rangée *en l'ame*, il mettoit en peu de *conpte* les mots, les pieds, & les cesures, qui sont à la verité de fort peu, au pris du reste. Et qu'il soit ainsi *demurant*, *d*Depuis que Ronsard &

du Bellay ont mis en honneur *doné credit a* nostre poesie François, je ne vois si petit apprentis, qui n'enfle des mots, qui ne renge les cadences, à peu pres, comme eux, *mesmes*.

⌞ : *Plus sonat  
quam ualet.*

Pour le vulgaire, il ne fut *jamais* tant de poètes: *Mais* comme il leur à esté bien aisé de représenter leurs rithmes, ils demeurent *bien* aussi court, à imiter les riches descriptions de l'un, & les délicates *inven-*

tions de l'autre. Voire *mais*, que fera-il, si on le presse de la subtilité sophistique de quelque syllogisme? Le *jambon* fait boire, le boire desaltere, parquoy le *jambon* desaltere,

⌞ : *Qu'il s'en moque. Il est plus subtil de s'en moquer que d'y respondre. Voici ce qu'il en semble a Platon en l'Euthydemé: et par tout la guerre jurée de Soerates a l'encontre des Sophistes Qu'il emprunte d'Aristippus cette plaisante contrefinesse responce desfaicte Pourquoi le desnonerai lierai je cet argument & le deslierai puis que tout lie il nous donne de l'affaire m'empesche asses. Quelqu'un*

*proposoit contre Cleanthes des finesses dialectiques a Cleanthes a qui Chrysippus dit joué toi de ces batelages avec les enfans et ne destourne a cela, les pensees serieuses d'un home d'eage.*

Si ces sottises finesses *arguties contorta et aculeata sophismata*, luy doivent persuader une mensonge, cela est dangereux: mais si elles demeurent sans effect, & ne l'esmeuvent qu'à rire, je ne voy pas pourquoy il s'en doive donner garde. Il en est de si sots, qui se destournent de leur voye un quart de lieuë, pour courir apres un beau mot

⌞ : *Aut qui res extrinsecus arcessunt, quibus uerba conueniant*

⌞ : *Aut qui non uerba rebus aptant, sed res extrinsecus arcessunt, quibus uerba conueniant Et l'autre. Sunt qui alicuius uerbi decore placentis uocentur ad id quod non proposuerant scribere. Au Je tors bien plus volontiers une bone sentance pour la coucher coudre sur moi que je ne tors mon fil pour l'aler querir. Au*

reours, c'est aux paroles à servir & à suyvre, & que le Gascon y arrive, si le François n'y peut aller. Je veux que les choses surmontent, & qu'elles remplissent, de façon l'imagination de celui qui escoute, qu'il n'aye aucune *souvenance* des mots. Le parler que j'ayme, c'est un parler simple & naïf, tel sur le papier qu'à la bouche: Un parler succulent & nerveux, court & serré,

⌞ *non tant delica et peigné, come vehement et brusque Haec demum sapient dictio, quae feriet.*

Plusost difficile que ennuieux, éloigné d'affectation, & d'artifice, Desreglé, descousu, & hardy: Chaque lopin y face son corps: Non pedantésque, non fratesque, non pleideresque, mais plu-

[Note (Mathieu Duboc) : Ce signe, à l'origine sous forme de I renvoyait à l'addition latine barrée en marge droite. Dans un second temps, Montaigne l'a modifié afin qu'il renvoi à l'addition marginale verticale qui remplaçait la première biffée.]

stost soldatesque, comme Suetone appelle celui de Julius Caesar.

⌞ : et si ne sens pas bien pourquoi il l'en appelle.

J'ay volontiers imité cette desbauche qui se voit en nostre jeunesse, au port de leurs vestemens, de laisser pendre son reistre. Un manteau pendant en escharpe de porter sa cape en escharpe une sa cape sur une espaule, & un bas mal tendu, qui represente une fierté desdaigneuse de ces paremens estrangers, & nonchallante de l'art: Mais je la trouve encore mieus employée en la forme du parler.

⌞ a Non est ornamentum uirile concinnitas. Toute affectation nomeemant en la gaieté et liberté française est mesadvenante au courtisan. Et en une monarchie tout gentilhomme doit estre dressé pour la façon d'un courtisan: Parquoy nous faisons bien de gaudir un peu sur le naïf & mesprisant.

Je n'ayme point de tresse, ou les liaisons & les coutures paroissent: Tout ainsi qu'en

un beau corps, il ne faut qu'on y puisse compter les os & les veines.

⌞ Quae ueritati operam dat oratio incomposita sit et simplex. Quis accurate loquitur nisi qui uult putide loqui?

L'eloquence faict injure aus choses, qui nous destourne a soy. Come aus acoustremans c'est pusillanimité de se vouloir remarquer par quelque façon particulière et inusitée. De mesmes au langage la recherche des frases nouvelles & des mots peu conuz est vient d'une ambition puerile et pedantesque. Peut-est-ce que je ne me sers que de ceus qui seruent aus haies a Paris.

⌞ Aristophanes le grammerien n'y entendoit rien, de reprendre en Epicurus la simplicité de ses mots: et la fin de son art oratoire qui estoit perspicuité de langage seulement.

L'imitation du parler par sa facilité suit incontinent tout un peuple. L'imitation du jugement de l'inventer ne va pas si viste. La plus part des lecteurs pour avoir trouvé une pareille robe pensent tresfaucement tenir un pareil corps. La force et les nerfs ne s'empruntent point, les ornemens et le robe manteau s'empruntent. La plus part qui me hantent parlent come les essais de mesmes les essais mais je ne sçay s'ils pensent de mesmes.

Les Atheniens (dict Platon) ont pour leur part, le soing de l'abondance & elegance du parler, les Lacedemoniens de la briefveté, & ceux de Crete, de la fecundité des conceptions, plus que du langage: Ceux-cy sont les miens meilleurs. Zenon disoit qu'il avoit deux sortes de disciples: les uns qu'il nommoit φιλόλογος, curieux d'apprendre les choses, qui estoient ses mi-

gnons: les autres λογφίλους qui n'avoient soing que du langage. Ce n'est pas à dire que ce ne soit une belle & bonne chose que le bien dire: mais non pas si bonne qu'on la faict, & suis despit dequoy nostre vie s'embesongne toute à cela. Je voudrois premierement bien sçavoir ma langue, & celle de mes voisins, ou j'ay plus ordinaire commerce: c'est un bel & grand agencement sans doubte, que le Grec & Latin, mais on l'achapte trop cher. Je diray icy une façon d'en avoir meilleur marché que de coutume, qui à esté essayée en moymesmes, s'en servira qui voudra. Feu mon pere, ayant fait toutes les recherches qu'homme peut faire, parmy les gens sçavans & d'entendement, d'une forme d'institution exquise, fut advisé de cet inconvenient, qui estoit en usage: & luy disoit-on que cette longueur que nous mettions à apprendre les langues, qui ne leur coustoit rien estoit la seule cause, pourquoy nous ne pouvions arriver à la perfection, de science, grandur d'ame et de conoissance des anciens Grecs & Romains, d'autant que le langage ne leur coustoit rien: Je ne les en croy pas, que ce en soit la seule cause. Tant y a, que l'expedient que mon pere y trouva, ce fut que en nourrice, & avant le premier desnouement de ma langue, il me donna en charge à un Alleman, qui depuis est mort fameux medecin en France, du tout ignorant de nostre langue, & tresbien versé en la Latine. Cettuy-cy, qu'il avoit fait venir expres, & qui estoit bien chèrement gagé, m'avoit continuellement entre les bras. Il en eust aussi avec luy deux autres moindres en sçavoir, pour m'accompagner & servir, & soulager le premier: Ceux-cy ne m'entretenoient d'autre langue que Latine. Quant au reste de sa maison, c'estoit une reigle inviolable, que ny luy mesme, ny ma mere, ny valet, ny chambriere, ne parloyent en ma compaignie, qu'autant de mots de Latin, que chacun avoit appris pour jargonner avec moy. C'est merveille du fruit que chacun y fit: Mon pere & ma mere y apprirent assez de Latin pour l'entendre, & en acquirent à suffisance, pour s'en

servir

servir à la nécessité, Comme firent aussi les autres domestiques, qui estoient plus attachez à mon service. Somme, nous nous Latinizames tant, qu'il en regorgea jusques à nos villages tout autour, où il y a encores, & ont pris pied par l'usage, plusieurs appellations Latines d'artisans & d'utiles. Quant à moy, j'avois plus de six ans, avant que j'entendis non plus de François ou de Perigordin, que d'Arabesque: & sans art, sans livre, sans grammaire ou precepte, sans fouet, & sans contrainte, j'avois appris du Latin, tout aussi pur que mon maistre d'eschole le sçavoit: Car je ne le pouvois avoir meslé ny alteré. Si par essay on me vouloit donner un theme, à la mode des colleges, on le donne aux autres en François: mais à moy il me le falloit donner en mauvais Latin, pour le tourner en bon. Et Nicolas Groucchi, qui a escrit de comitiis Romanorum, Guillaume Guerente, qui à commenté Aristote, George Bucanan, ce grand poëte Escossois, Marc Antoine Muret, qui que la france et l'italie reconnoit pour le meillur oratur du temps, qui m'ont esté precepteurs domestiques, m'ont dict souvent, que j'avois ce langage en mon enfance, si prest & si à main, qu'ils craingnoient mesmes à m'accoster. Bucanan que je vis depuis à la suite de feu monsieur le Mareschal de Brissac, me dit, qu'il estoit apres à escrire de l'institution des enfans: & qu'il prenoit le patron exemplaire de la mienne: Car il avoit lors en charge ce Comte de Brissac, que nous avons veu depuis si valeureux & si brave. Quant au Grec, duquel je n'ay quasi du tout point d'intelligence, mon pere desseignoit me le faire apprendre par art, Mais d'une voie nouvelle, par forme d'ébat & d'exercice: Nous pelotions nos declinaisons, à la maniere de ceux, qui par certains jeux de tablier apprennent l'Arithmetique & la Geometrie. Car entre

autres choses, il avoit esté conseillé ~~sur tout~~, de me faire goûter la science & le devoir, par une volonté non forcée, & de mon propre desir, & d'eslever mon ame en toute douceur & liberté, sans rigueur & contrainte. Je dis jusques à telle superstition,

R

[65v]

ESSAIS DE M. DE MONT.

que par ce que aucuns tiennent, que cela trouble la cervelle à rendre des enfans, de les esveiller le matin en effroy & en sursaut, & de les arracher du sommeil (auquel ils sont plongez beaucoup plus que nous ne sommes) tout à coup, & par violence, il me faisoit esveiller par le son de quelque instrument, & ne fus jamais, sans homme qui m'en servit. Cet exemple suffira pour en juger le reste, & pour recommander aussi & le jugement la prudence & l'affection d'un si bon pere. Auquel il ne se faut nullement prendre, s'il n'a recueilly aucuns fruits respondans à une si exquise culture. Deux choses en furent cause, Le champ sterile & incommode: Car quoy que j'eusse la santé ferme & entiere, & quant & quant un naturel doux & traitable, j'estois parmy cela si poissant, mol & endormi, qu'on ne me pouvoit arracher de l'oïveté, non pas, mesme pour me mener faire jouer. Ce que je voyois, je le voyois d'un jugement d'un jugement bien, seur & ouvert, seur et ouvert. Et sous cette complexion endormie lourde, nourrissois des imaginations bien hardies, & des opinions eslevées au dessus de mon aage. L'esprit je l'avois moussé lent, & qui n'alloit qu'autant qu'on le guidoit menoit: L'apprehension tardive: L'invention stupide lache. Et apres tout un incroyable défaut de memoire. De tout cela il n'est pas merveille, s'il ne sceut rien tirer qui vaille. Secondement, comme ceux que presse un furieux desir de guerison, se laissent aller à toute sorte de conseil, le bon homme, ayant extreme peur de faillir en chose, qu'il avoit tant à coeur, se laissa en fin emporter à l'opinion commune, qui suit toujours ceux, qui vont devant, comme les grües, & se rengea à l'usage & à la coustume, n'ayant plus autour de luy ceux, qui luy avoient donné ces premieres institutions, qu'il avoit aportées d'Italie: Et m'envoya environ mes six ans au college de Guienne, tres-florissant pour lors, & le meilleur de France. Et là, il n'est possible de rien adjoûter au soing qu'il eut, & à me choisir des precepteurs de chambre suffisans, & à toutes les autres circonstances de ma nourriture: en laquelle

LIVRE PREMIER.

66

il reserva plusieurs façons particulieres, contre l'usage des colleges: Mais tant y a, que c'estoit toujours college. Mon Latin s'abastardit incontinent, duquel depuis par desaccoustumance j'ay perdu tout l'usage, & ne me servit cette mienne nouvelle institution, que de me faire enjamber d'arrivée aux premieres classes: Car à treize ans, que je sortis du college, j'avois achevé mon cours (qu'ils appellent) & à la verité sans aucun fruit, que je puisse à present mettre en compte. Le premier goust que j'euz aux livres, il me vint du plaisir des fables de la Metamorphose d'Ovide. Ce Car environ l'aage de sept ou huit ans, je me desrobois de tout autre plaisir, pour les lire: d'autant que cette langue estoit la mienne maternelle, & que c'estoit le plus aisé livre, que je cogneusse, & le plus accommodé à la foiblesse de mon aage, à cause de la matiere: Car des Lancelots du Lac, des Amadis, des Huons de Bordeaux, & tels fatras de livres, à quoy la jeunesse enfance s'amuse, je n'en connoissois pas seulement le nom, ny ne fais encore le corps: tant exacte estoit le soing qu'on avoit à mon institution. ma discipline. Je m'en rendois plus lache nonchalant à l'estude de mes autres leçons contraintes prescriptes. Là, il me vint singulierement à propos, d'avoir affaire à un homme d'entendement de precepteur, qui sceut dextrement conniver à cette mienne desbauche, &

[Note (Montaigne)  
: classes/]



autres pareilles. Car par là, j'enfilay tout d'un train Vergile en l'Aeneide, & puis Terence, & puis Plaute, & des comedies Italiennes, lurré toujours par la douceur du subject. S'il eut esté si fol de rompre ce train, j'estime que je n'eusse raporté du college que la haine des livres, comme fait quasi toute nostre noblesse. Il s'y porta bien dextrement *gouverna ingenieusement*, faisant semblant de n'en voir rien, il aiguisoit ma faim, ne me laissant que à la desrobée gourmander ces livres, & me tenant doucement en office pour les autres estudes plus necessaires. *de la regle*. Car les principales parties que mon pere cherchoit à ceux à qui il donnoit charge de moy c'estoit la debonnaireté & facilité de complexion: aussi n'avoit

R ij

[66v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

la mienne autre vice, que la pesanteur *langur* & paresse. Le danger n'estoit pas que je fisse mal, mais que je ne fisse rien. Nul ne prognostiquoit que je deusse devenir mauvais, mais inutile:

On y prevoyoit de la stupidité *faineantise*, non pas de la malice.

Je sens qu'il en est advenu de mesmes.

Les plaintes qui me cornent aus oreilles sont come cela: Ois Oisif: *nonchalant des siens froit a ses amis*.

Il a ses parans *froit froit*

aus offices d'amitie et de parante

et aus offices publiques: *nonchalant*

de ce qui se passe. *du faict d'autrui*: trop particulier.

Les plus injurieux ne disent pas

pourquoi a il prins, pourquoi n'a il

païe, mais pourquoi ne quitte il ne done il.

Je prenderois *receverois* a faveur

qu'on me ne desirat de en moi

que tels effaits de super=

erogation. Mais ils sont

injustes de les exiger et de

m'obliger a ce a quoi nul

d'eus n'aspire. *d'exiger ce qu'ae la rigur je ne dois*

pas plus rigoreusement beaucoup qu'ils

n'exigent deus ce qu'ils doivent. En m'y con=

demnant ils ostent *effacent* la grati

fication de l'action & la grati=

tude qui m'en seroit due. Et La ou

le bien faire actif *devroit* plus

ferre *poiser* ende moima qui n'en ai nul

passif d'autant *main en consideration*

de ce que je n'en ai de

mi passif nul qui soit. Je *paye* puis

d'autant plus librement a disposer

de ma fortune qu'elle est plus que *miene*.

Toutesfois si j'estois grand enlumi=

neur de mes bienfaits *actions* a l'avanture

rembarrerois je bien ces reproches.

& leur a quelques uns *apranderois* qu'ils ne sont

pas si offancez que je ne face pas *asses*

que de quoi je puisse faire asses

plus que je ne fois

Mon ame

ne laissoit pourtant en mesme temps d'avoire a part soy des remuemens fermes

et des jugemens

[Note (Mathieu Duboc) :  
Cette addition est antérieure  
à la précédente qui l'encadre

seurs & ouvers autour

des objets qu'elle

conessoit; et les

qu'elle digeroit seule, & sans aucune com-

munication. Et entre autres, ~~à~~ choses je croy à la verité qu'elle eust esté du tout incapable de se rendre à la force & à la violence. Mettray-je en compte cette faculté de mon enfance, & une assurance de visage, & souplesse de voix & de geste, à m'appliquer aux rolles que j'entreprendois. Car avant l'aage,

*Alter ab vndecimo tum me vix coeperat annus.*

J'ay soustenu les premiers personnages, és tragedies latines de Bucanan, de ~~P~~uerente, & de Muret, qui se representa~~r~~ent, en nostre college de Guienne avec dignité. ~~En quoy~~ *En cela* Andreas Goueanus nostre principal, comme en toutes autres parties de sa charge, fut sans comparaison le plus grand, & plus noble *dign* principal de France; & *Et* m'en tenoit-on maistre ouvrier. C'est un exercice, que je ne mesloué pointc aux jeunes enfans de maison; & *Et* ay veu nos Princes, s'y adonner depuis en personne, à l'exemple d'aucuns des anciens, honnestement & louablement.

[Commentaire (Montaigne) : Bon]

~~Il~~ estoit loisible

mesme d'en faire

mestier

~~Il~~ estoit excuse loisible aus gens d'honneur

mesme d'en faire mestier d'honneur, en grece:

*Aristoni tragico actori*

*rem aperit: hui<sup>c</sup> et et genus*

*& fortuna honesta erant, nec*

*ars, quia nihil tale apud*

*Graecos pudori est, ea defor-*

*mabat.*

Car j'ay tousjours accusé d'impertinence, ceux qui condamnent ces esbattemens; & *Et* d'injustice, ceux qui refusent l'entrée de nos bonnes villes aux comediens qui le valent; & envient au peuple ces plaisirs publiques. Les bonnes polices, prennent soing d'assembler les citoyens, & les r'allier, comme aux offices serieux de la devotion, aussi aux exercices & jeux: La societé & amitié s'en augmente; & *Et* puis on ne leur scauroit ~~condonner~~ *conceder* des passetemps plus reglez, que ceux qui se font en presence d'un chacun, & à la veuë mesmes du magistrat; & *Et* trouverois *juste* *raisonable* que le magistrat, & le prince à ses despens en gratifiast quelque-

dans la marge gauche. Montaigne a décliné le premier signe d'insertion I correspondant à l'addition postérieure en y ajoutant un barre horizontale afin qu'il n'y ait pas de confusion possible]

[Note (Mathieu Duboc) : Montaigne a d'abord écrit : "Il estoit loisible mesme d'en faire mestier". Plus tard il a réécrit cette phrase en dessous avant d'en biffer une partie et d'utiliser le reste comme complément à la première addition. Puis il l'a entièrement barrée d'un trait en diagonale avant de revenir sur sa décision et d'inscrire un "Bon" juste au dessus.]

fois la commune, d'une affection & bonté comme paternelle.

~~Et~~ qu'aus grandes villes

et populeuses il y eut des

lieus destinez et disposés

pour ces spectacles:

quelque divertissement

des pires actions & occultes.

Pour revenir à mon propos, il n'y à tel, que d'allecher l'appetit & l'affection, autrement on ne faitc que des asnes chargez de livres: On leur donne à coups de fouët en garde leur pochette pleine de science; laquelle pour bien faire, il ne faut pas seulement loger chez soy, il la faut espouser.

*C'est folie de rapporter le vray & le faux à nostre suffisance.*

Ce n'est pas à l'adventure sans raison, que nous attribuons à simplicité & ignorance, la facilité de croire & de se laisser persuader: Car il me semble avoir appris autrefois, que la créance, c'estoit comme un'impression, qui se faisoit en nostre ame; & à mesure qu'elle se trouvoit plus molle & de moindre résistance, il estoit plus aysé à y empreindre quelque chose.

*Ut necesse est lancem  
in libra ponderibus  
impositis deprimi sic  
animum perspicuis cedere.  
D'autant que l'ame est plus  
me vuide et sans contrepoids  
elle se baisse plus facilement  
sous la charge de la première  
persuasion.*

Voilà pourquoy les enfans, le vulgaire, les femmes & les malades estoyent plus subjects à estre menez par les oreilles. Mais aussi de l'autre part, c'est une sottise presumption d'aller desdaignant & condamnant pour faux, ce qui ne nous semble pas vray-semblable: Qui est un vice ordinaire de ceux, qui pensent avoir quelque suffisance, outre la commune. J'en faisoy ainsin autrefois, & si j'oyois parler ou des esprits qui reviennent, ou du prognostique des choses futures, des enchantemens, des sorceries, ou faire quelque autre compte, ou je ne peusse pas mordre,  
*Somnia, terrores magicos, miracula, sagas,  
Nocturnos lemures portentaque Thessala,*  
Il me venoit compassion du pauvre peuple abusé de ces folies. Et à present je treuve, que j'estoy pour le moins autant à plaindre moy mesme: Non que l'expérience m'aye depuis rien fait voir, au dessus de mes premières créances, & si n'a pas tenu à ma curiosité: Mais la raison m'a instruit, que de condamner

R ij

[67v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

ainsi résolument une chose pour fauce, & impossible, c'est se donner l'avantage d'avoir dans la teste, les bornes & limites de la volonté de Dieu, & de la puissance de nostre mere nature: Et qu'il n'y a point de plus notable folie au monde, que de les ramener à la mesure de nostre capacité & suffisance. Si nous appellons monstres ou miracles, ce ou nostre raison ne peut aller, combien s'en presente il continuellement à nostre veüe? Considerons au travers de combien de quels nuages, & comment à tastons, on nous meine à la connoissance de la plupart des choses qui nous sont entre mains: certes nous trouverons que c'est plustost accoustumance, que science qui nous en oste l'estrangeté.

*iam nemo fessus satiate videndi,  
Susplicere in caeli dignatur lucida templa.*

Et que ces choses là, si elles nous estoyent presentées de nouveau, nous les trouverions autant ou plus incroyables que aucunes autres.

*si nunc primum mortalibus adsint,  
Ex improviso, ceu sint obiecta repente,  
Nil magis his rebus poterat mirabile dici,  
Aut minus ante quod auderent fore credere gentes.*

Celuy qui n'avoit jamais veu de riviere, à la première qu'il rencontra, il pensa que ce fut l'Océan. Et les choses qui sont à nostre connoissance les plus grandes, nous les jugeons estre les extremes que nature face en ce genre.

*Scilicet & fluuius qui non est maximus, eij est  
Qui non ante aliquem maiorem vidit, & ingens  
Arbor homóque videtur, & omnia de genere omni,  
Maxima quae vidit quisque, haec ingentia fingit.*

*Consuetudine oculorum  
assuescunt animi neque  
admitantur neque requirunt  
rationes earum rerum quas*

~~semper uident proinde quas-~~  
~~novitas nos magis quam~~  
~~magnitudo rerum debeat ad-~~  
~~exquirendas causas excitare.~~

La nouvelete des choses nous incite plus que leur grandur a en rechercher les causes.

Il faut juger des choses avec plus de reverence de cette infinie puissance de Dieu nature, & plus de reconnoissance de nostre igno-

rance & foiblesse. Combien y à il de choses peu vray-semblables, tesmoignées par gens dignes de foy, desquelles si nous ne pouvons estre persuadez, au moins les faut-il laisser en suspens: Car de les condamner impossibles, c'est se faire fort, par une temeraire presumption, de sçavoir jusques ou va la possibilité.

⚡ Si l'on entendoit bien, &  
 un antien, la differance  
 qu'il y a entre l'impossible  
 et l'inusite: et entre ce  
 qui est contre l'ordre du  
 cours de nature, et contre  
 la commune opinion des  
 homes, en ce ne croyant  
 pas temerement, ny  
 aussi ne descroyant pas  
 facilement, on observe  
 la regle de: rien trop:  
 comandee par Chilon.

Quant on trouve dans Froissard, que le conte de Foix sçeut en Bearn la defaite du Roy Iean de Castille à Juberoth, le lendemain qu'elle fut advenue, & les moyens qu'il en allegue, on s'en peut moquer: & Et de ce mesme que nos annales disent, que le Pape Honorius le propre jour que le Roy Philippe Auguste mourut à Mante, fit faire ses funerailles publiques, & les manda faire par toute l'Italie. Car l'autorité de ces tesmoins n'a pas à l'adventure assez de rang pour nous tenir en bride. Mais quoy? si Plutarque outre plusieurs exemples, qu'il allegue de l'antiquité, dict sçavoir de certaine science que du temps de Domitian, la nouvelle de la bataille perdue par Antonius en Allemaigne à plusieurs journées de la, fut publiée à Rome, & semée par tout le monde le mesme jour qu'elle avoit esté perdue: & Et si Caesar tient, qu'il est souvent advenu que la nouvelle renomée à devancé l'accident: Dirons nous pas que ces simples gens la, se sont laissez piper apres le vulgaire, pour n'estre pas clair-voyans comme nous? Est-il rien plus delicat, plus net, & plus vif, que le jugement de Pline, quand il luy plaist de le mettre en jeu: rien plus esloigné de vanité, je laisse à part l'excellence de son sçavoir, duquel je fay moins de conte: en quelle partie de ces deux là le surpassons nous, toutesfois il n'est si petit escolier, qui ne le convainque de mensonge, & qui ne luy face sa veuille faire leçon sur le progrez des ouvrages de nature.

Quand nous lisons de Bouchet les miracles des reliques de Saint Hilaire: Passe: son credit n'est pas assez grand pour nous oster la licence d'y contredire: Mais de condamner d'un train toutes pareilles histoires, me semble singuliere impudence.

Ce grand Saint Augustin, tesmoigne avoir veu sur les reliques Saint Gervais & Protaise à Milan, un enfant aveugle recouvrer la veüe: Une femme à Carthage estre guerrie d'un cancer par le signe de croix, qu'une femme nouvellement baptisée luy fit. Hesperius un sien familier avoir chassé les esprits qui infestoient sa maison, avec un peu de terre du Sepulchre de nostre Seigneur: & cette terre depuis transportée

à l'Eglise, un paralitique y estant apporté, *en* avoir esté soudain guéri: Une femme en une procession ayant touché à la chasse Saint Estienne, d'un bouquet, & de ce bouquet s'estant frottée les yeux, avoir recouvré la veüe, ~~qu'elle avoit~~ pieça perdue: & Et plusieurs autres miracles, ou il dict luy mesmes avoir assisté. Dequoy accuserons nous & luy & deux Saint Evesques Aurelius & Maximinus, qu'il appelle pour ses recors: Sera ce d'ignorance, simplesses, facilité, ou de malice & imposture? Est-il homme en nostre siecle si impudent, qui pense leur estre comparable, soit en vertu & pieté, soit en sçavoir, jugement & suffisance?

*Qui ut rationem nullam  
afferrent ipsa autoritate  
me frangerent.*

C'est une hardiesse dangereuse & de consequence, outre l'absurde temerité qu'elle traîne quant & soy, de mespriser ce que nous n'entendons ne concevons pas. Car apres que selon vostre bel entendement, vous avez establi les limites de la verité & de la mensonge, & qu'il se treuve que vous avez necessairement à croire des choses ou il y à encores plus d'etrangereté qu'en ce que vous niez, vous vous estes des-ja obligé de les abandonner. Or ce qui me semble apporter autant de desordre en nos consciences en ces troubles, ou nous sommes, de la religion, c'est cette dispensation que les Catholiques font de leur creature: Il leur semble qu'ils font faire bien les moderez & les entenduz, quand ils quittent & cedent aux adversaires aucuns articles de ceux qui sont en debat. Mais outre ce, qu'ils ne voyent pas quel avantage c'est à celuy qui vous charge, de commencer à luy ceder & vous tirer arriere, & combien cela l'anime à pour-

sui-

suivre sa victoire poincte: ces articles la qu'ils choisissent pour les plus legiers, sont aucunefois tres-importans. Ou il faut se submitre du tout à l'autorité de nostre police ecclesiastique, ou du tout s'en dispenser: Ce n'est pas à nous à establir la part que nous luy devons d'obeissance. Et d'avantage je le puis dire pour l'avoir essayé, ayant autrefois usé de cette liberté de mon choix & triage particulier, mettant à nonchaloir certains points de l'observance de nostre Eglise, qui semblent avoir un visage ou plus vain, ou plus estrange, venant à en communiquer aux hommes sçavans & bien fondez, j'ay trouvé que ces choses là, ont un fondement massif & tressolide, & que ce n'est que bestise & ignorance, qui nous fait les recevoir avec moindre reverence que le reste. Que ne nous souvient il combien nous sentons de contradiction en nostre jugement mesmes: combien de choses nous servoyent hier d'articles de foy, qui nous sont fables aujourd'huy vaines mensonges? La gloire & la curiosité, sont les deux fleaux de nostre ame. Cette cy, nous conduit à mettre le nez par tout, & celle là nous defant de rien laisser irresolu & indecis.

## De l'Amitié. CHAP. XXVIII.

CONSIDERANT la conduite de la besongne d'un peintre, que j'ay, il m'a pris envie de l'ensuivre. Il choisit le plus noble endroit & milieu de chaque paroy, pour y loger un tableau élaboré de toute sa suffisance; & Et le vuide tout au tour, il le remplit de crottesques, qui sont peintures fantasques, n'ayant grace qu'en la variété & estrangereté. Que sont-ce icy aussi à la verité que crottesques & corps monstrueux, rappiechez de divers membres, sans certaine figure, n'ayants ordre, suite, ny proportion que fortuite?

*Desinit in piscem mulier formosa superne.*

Je vay bien jusques à ce second point, avec mon peintre: mais je demeure court en l'autre, & meilleure partie: Car ma suffisance ne va pas si avant, que d'oser entreprendre un tableau riche, poly & formé selon l'art. Je me suis advisé d'en emprunter un d'Estienne de la Boitie, qui honorera tout le reste de cette besongne. C'est un discours auquel il donna nom. La *Servitude volontaire*: Mais ceux qui l'ont ignoré, l'ont bien proprement depuis rebaptisé, le contre un. Il l'escrivit par maniere d'essay, en sa premiere jeunesse, n'ayant pas atteint le dixhuitiesme an de son aage, à l'honneur de la liberté contre les tyrans. Il court pieça és mains des gens d'entendement, non sans bien grande & meritée recommandation: car il est gentil, & plein ce qu'il est possible. Si y à il bien à dire, que ce ne soit le mieux qu'il peut faire: & si en l'aage que je l'ay conneu plus avancé, il eut pris un tel desseing que le mien, de mettre par escrit ses fantasies, nous verrions plusieurs choses rares, & qui nous approcheroient bien pres de l'honneur de l'antiquité: Car notamment ~~notement~~ en cette partie des dons de nature, je n'en connois point qui luy soit comparable. Mais il n'est demeuré de luy que ce discours, encore par rencontre, & croy qu'il ne le veit onques depuis qu'il luy eschapa: & quelques memoires sur cet edict de Janvier fameux par nos guerres civiles, qui

[Commentaire (Montaigne) : en autre lettre]

[Note (Montaigne) : notement]

trouveront encores ailleurs *peut estre* leur place. C'est tout ce que j'ay peu recouvrer de ses reliques,

*Moi, qu'il laissa d'une*

*si amoureuse recoman-*

*dation la mort entre le dents par en son testament*

*heretier de sa bibliotheque*

*& de ses ses papiers:*

outre le livret de ses oeuvres que

j'ay fait mettre en lumiere: *& Et* si suis obligé particulierement à cette piece, d'autant qu'elle à *servy* de moyen à nostre pre-

miere accointance. Car elle me fut montrée *longue piece* avant que je l'eusse veu, & me donna la premiere connoissance de son non, acheminant ainsi cette amitié, que nous avons nourrie, tant que Dieu à voulu, entre nous, si entiere & si parfaite, que *certainement* il ne s'en lit guiere de pareilles, & entre nos hommes il ne s'en voit aucune trace en usage. Il faut *que* tant de *choses se*

rencontrent pour la bastir, que c'est beaucoup si la fortune y arrive une fois en trois siecles. Il n'est rien à quoy il semble que nature nous aye plus acheminé qu'à la société

*et dict Aristote que les bons legislaturs ont eu plus de soin qu de nostre accord et convenance l'amitie entre nous que de la justice*

: or le dernier point de sa perfection est cetuy-cy.

*Car celles que les loix que le voisinage le sang ou le la volupte ou le profit: le et utilite publique ou privee forege et nourrit: en sont d'autant moins*

*libres belles et genereuses et d'autant moins amitie qu'elles meslent en autre cause et autre but et autre fruit en*

l'amitié qu'elle mesme. Ny  
ces quatre especes antiennes  
: naturelle, sociale, hospitaliere,  
venerienne, particulièrement ny convient  
ny a l'avanture a cojointement.

Car Des enfans aux peres, c'est plustost respect. L'amitié se nourrit de communication, qui ne peut se trouver entre eux, pour la trop grande disparité, & offenceroit à l'aventure les devoirs de nature: Car ny toutes les secrettes pensées des peres ne se peuvent communiquer aux enfans, pour n'y engendrer une messeante privauté: ny les advertissemens & corrections, qui est un des premiers offices d'amitié, ne se pourroyent exercer des enfans aux peres. Il s'est trouvé des nations, ou par usage les enfans tuoyent leurs peres, & d'autres, où les peres tuoyent leurs enfans, pour éviter l'empeschement qu'ils se peuvent quelquefois entreporter, & naturellement l'un depend de la ruine de l'autre: L'amitié n'en vient jamais là. Il s'est trouvé jusques à des philosophes desdaignans cette cousture naturelle, tesmoing celui qui Aristippus: quand on le pressoit de l'affection qu'il devoit à ses enfans pour estre sortis de luy, il se mit à cracher: Et disant que cela, dict-il, en est estoit aussi bien sorty: que nous engendrions aussi bien des pouz & des vers. Et cet autre que Plutarque vouloit induire à s'accorder avec son frere: Je n'en fais pas, dict-il, plus grand estat, pour estre sorty de mesme trou. C'est à la verité un beau nom, & plein de dilection que le nom de frere, & à cette cause en fismes nous luy & moy nostre alliance: Mais ce meslange de biens, ces partages, & que la richesse de l'un soit la pauvreté de l'autre, cela detrampe merveilleusement & relasche cette soudure fraternele: Les freres ayants à conduire le progrez de leur avancement, en mesme sentier & mesme train, il est force qu'ils se hurtent & choquent souvent. D'avantage, la correspondance & relation qui engendre ces vrayes & parfaites amitez, pourquoy se trouvera elle en ceux cy? Le

S ij

[70v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

pere & le fils peuvent estre de complexion entierement eslongnée, & les freres aussi: C'est mon fils, c'est mon parent: mais c'est un homme farouche, un meschant, ou un sot. Et puis, à mesure que ce sont amitez que la loy & l'obligation naturelle nous commande, il y à d'autant moins de nostre choix & liberté volontaire: Et nostre liberté volontaire n'a point de production qui soit plus proprement sienne, que celle de l'affection & amitié. Ce n'est pas que je n'aye essayé de ce costé là, tout ce qui en peut estre, ayant eu le meilleur pere qui fut onques, & le plus indulgent, jusques à son extreme vieillesse, & estant d'une famille fameuse de pere en fils, & exemplaire en cette partie de la concorde fraternele.

& ipse

Notus in fratres animi paterni.

D'y comparer l'affection envers les femmes, quoy qu'elle naisse à la verité de nostre choix, on ne peut, ny la loger en ce rolle. Son feu, je le confesse,

Neque enim est dea nescia nostri

Quae dulcem curis miscet amaritiam,

est plus actif, plus cuisant, & plus aspre. Mais c'est un feu temeraire & volage, ondoyant & divers, feu de fiebvre, subject à accez & remises, & qui ne nous tient qu'à un coing. En l'amitié, c'est une chaleur generale & universelle, temperée au demeurant & égale, une chaleur constante & rassize, toute douceur & pollissure, qui n'a rien d'aspre & de poignant. Qui plus est en l'amour ce n'est qu'un desir forcené apres ce qui nous fuit,

Come segue la lepre il cacciatore  
Al freddo, al caldo, alla montagna, al lito,  
Ne piu l'estima poi, che presa vede  
Et sol dietro a chi fugge affretta il piede.

Aussi tost qu'il entre aux termes de l'amitié, c'est à dire en la convenance des volontez, il s'evanouist & s'alanguist: La

jouissance le perd, comme ayant la fin corporelle & sujette à la sacieté. L'amitié au rebours, est jouye à mesure qu'elle est désirée, ne s'esleve, se nourrit, ny ne prend accroissance qu'en la jouissance, comme estant spirituelle, & l'ame s'affinant par l'usage. Sous cette parfaite amitié, ces affections volages ont autrefois trouvé place chez moy, affin que je ne parle de luy, qui n'en confesse que trop par ces vers. Ainsi ces deux passions sont entrées chez moy en connoissance l'une de l'autre, mais en comparaison jamais: La premiere maintenant sa route d'un vol hautain & superbe, & regardant desdaigneusement cette cy: passer ses pointes bien loing au dessoubz d'elle. Quant aux mariages, outre ce que c'est un marché qui n'a que l'entrée libre, sa durée estant contrainte & forcée, dependant d'ailleurs que de nostre vouloir; & Et marché, qui ordinairement se fait à autres fins; il y survient mille fusées estrangeres à desmeler parmy, suffisantes à rompre le fil & troubler le cours d'une vive affection: Là où en l'amitié, il n'y a affaire ny commerce que d'elle mesme. Joint qu'à dire le vray la suffisance ordinaire des femmes, n'est pas pour respondre à cette conference & communication, nourrisse de cette sainte couture: n'ny leur ame ne semble assez ferme pour soustenir l'estreinte d'un neud si pressé, & si durable. Et certes sans cela, s'il se pouvoit dresser une telle accointance libre & volontaire, ou non seulement les ames eussent cette entiere jouissance, mais encores ou les corps eussent part à l'alliance, il est vray semblable ou l'home fut engage tout entier: il est certain que l'amitié en seroit plus pleine & plus comble: Mais ce sexe par nul exemple n'y est encore peu arriver;

*En aiant est et  
et par les escholes  
de la philosophie  
en a este rejeité  
et par le commun  
consantemant des  
escholes de la  
philosophie antienes en  
est rejeité.*

& Et cet'autre licence Grecque est justement abhorrée par nos meurs.

*La quelle pourtant  
pour avoir selon leur  
usage une par trop neces-  
sere et une necessere si neces-  
sere disparité d'eages &  
differance d'offices entre les  
amans ne respondoit non plus  
asses exactemant asses a la parf  
parfaicte union et convence  
nance qu'icy nous demandons.  
Cette tendrur d'eage et cette  
si fleur de beauté tant recherce  
montre par effaiet en la  
description mesme de  
l'Academie quoi qu'elle s'en  
defande que le corps que le corps y  
tenoit une part bien bien principale et  
que le dangier y estoit grand de  
variation et d'inconstance.  
Quis est enim iste amor  
amicitiae? cur neque  
deformem adolescentem quis  
quam amat, neque formosum  
senem?*



Car la peinture mesmes qu'en faict l'Academie ne me *desadvouera* pas come je pense de dire ainsi de sa part. Que cette premiere furur inspiree par le filx de Venus au ceur de l'amant sur l'objet de la flur d'une tendre *junesse* a laquelle ils permettent tous les *insolens* insolens et passionnez effors que peut produire un'ardur immoderee: estoit simplement fondee en une beauté externe: fauce image de la generation corporelle. Car en l'esperit elle ne

*pouvoit*. Duquel la montre estoit encores cachee: qui n'estoit qu'en sa naissance et *avant l'eage* de germer. Que *quand* *si* cette furur sesissoit un bas corage: les moiens de sa poursuite c'estoient richesses, presans, *faveur* a l'*avancement* des dignites, et telle autre basse marchandise. *Quand elle tumboit* e qu'ils *reprouvent*. *Quand* *si* elle tumboit en un corage plus generus: les entremises estoit generuses de mesme. Instructions philosophiques Enseignemens a *reverter* la religion obeir aus loix mourir pour le bien de son pais Exemples de *vaillance* prudance *justice*. S'estudiant l'amant de *se rendre acceptable* par la bone grace et beaute de son ame: celle de son corps estant pieç'a fanie Et esperant par cette *convenance spirituelle* *societe* mentale *rendre son* *establir un* marche plus ferme & durable. *Quand* cette poursuite *arrivoit* a *son* l'effaict, en sa saison: car ce qu'ils ne requierent point en l'amant qu'il aportat loisir & discretion en son entreprise; *ils* le requierent exactement en l'aimé: d'autant qu'il luy faloit *juger*

[Note (Alain Legros) : Cette addition se poursuit sur le folio précédent (f. 70v.)]

*d'une beauté interne: de difficile conoissance et abstruse* *decouverte*. Lors naissoit en l'aymé le *desir d'une* *conception spirituelle* par l'entremise d'une spirituelle beaute. Cettcey estoit icy principale: la corporelle accidentale & seconde Tout le rebours de l'amant. A cette cause preferent ils *l'aime*: et *verifient* que les dieus aussi le preferent. Et tansent grandement le poëte AEschilus d'*avoir* en l'amour d'Achilles et de Patrocleus doné la part de l'amant a Achilles: qui estoit en la premiere et imberbe *verdur* de son adolescence: et le plus beau des Grecs. Apres *cette* *mixtion* *communaute* generale: la maïstresse et plus digne partie d'icelle exerçant ses offices & predominant: ils disent qu'il en *provenoit* des fruits tresutiles au *privé* et au publiq. Que c'estoit la force des pais qui en *recevoit* l'usage: & la principale defance de l'*equité* et de la liberté. Tesmoin les saluterés amours de Hermodius et d'Aristogiton. *Pourtant* la noment ils sacree et *divine*. Et n'est a leur conte que la *violance* des tirans & lacheté des peuples qui luy soit *adversere*. En fin tout ce qu'on peut donner a la *faveur* de l'Academie c'est de dire que c'estoit un *amour* se terminant en amitié. *Je reviens* a ma description: qui est de toute autre façon et plus pure & plus *esgale* et *conforme* a la raison si l'amour eut este plus decemment a de façon plus equitable plus equable Chose qui ne se raporte pas *trop* mal a la definition Stoiques de l'amour Amorem conatum esse amicitiae faciendae ex pulchritudinis specie. *Je revien* a ma *description*, de *façon plus equitable* & plus *equable*. Omnino *enim* amicitiae corroboratis iam confirmatisque ingenijs & aetatibus, *iudicandae sunt*.

Au demeurant, ce que nous *appellons* ordinairement amis & amitez, ce ne sont qu'accointances & familiaritez nouées par quelque occasion ou commodité, par le moyen de laquelle nos ames s'entretiennent. En l'amitié, dequoy *je* parle, elles se meslent & confondent l'une en

S ij

[71v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

l'autre, d'un melange si *universel*, qu'elles *effacent*, & ne *retouvent* plus la couture qui les à *jointes*. Si on me presse de dire pourquoy *je* l'aymois, *je* sens que cela ne se peut exprimer;

*qu'en respon*  
*disant* *dant*: par  
ce que c'estoit  
luy: par ce que  
c'estoit moy.

Il y  
à *ce* *semble* au delà de tout *mon* discours, & de ce que j'en puis

dire, *particulièrement*, ne sçay qu'elle force *divine* *inexplicable* & fatale mediatrice de cette union.

[Note (Alain Legros) : "par ce que c'estoit luy." (premier jet, avec point final) / "parce que c'estoit moy." (addition postérieure dans une encre plus pâle)]

*Nous nous* *cherchions* *avant* que de nous estre veus, & par des rapports que nous oyions l'un de l'autre: qui faisoit en nostre affection plus d'effort que ne porte la raison des rappors: *je* croi par l'*influence* de quelque ordonnance de *constellation* *du ciel*: nous nous embrassions par nos noms. *Et* a nostre premiere rencontre qui fut par hasard en *no* une grande *grand* feste & compaignie de *vile* nous nous *trouvames* si *sesis* *prins* si conus si obligez entre nous que rien des lors ne nous fut si proche que l'un a l'autre. *Il* *escrivit* une Satyre Latine excellente qui est publiee par la quell'il excuse et explique la praecipitation de nostre intelligence si promptement *parvenue* a sa perfection. Aiant si peu a durer: et aiant si *tard* comance: *estant homes* *car nous estions* tous deus *homes* *faicts* & luy plus *que moi* a l'*aventure* de quelqu'annee: *elle* n'*avoit* point a *perdre* temps *Et* n'*avoit* a se regler au

patron des amities molles &  
regulieres ausquelles il faut  
tant de precautions de longue  
& préalable conversation.  
Ceteci n'a point d'autre idee  
que d'elle mesme et ne se peut  
rapporter qu'à soi.

Ce n'est pas une particulière spéciale consideration, ny deux,  
ny trois, ny quatre, ny mille: c'est je ne sçay quelle quinte es-  
sence de tout ce meslange, qui ayant saisi toute ma volonté,  
l'amena se plonger & se perdre dans la sienne.

qui aiant sesi toute sa  
volante l'amena se  
plonger et se perdre en  
la miene: d'une faim  
d'une concurrence pareille.

Je dis perdre à

la verité, ne luy nous reservant rien qui luy nous fut propre, ny qui fut ou sien  
ou mien. Quand Laelius en presence des Consuls Romains, lesquels  
apres la condemnation de Tiberius Gracchus, poursuivoient  
tous ceux, qui avoyent esté de son intelligence, vint à s'enque-  
rir de Caius Blossius (qui estoit le principal de ses amis) combien  
il eut voulu faire pour luy; & qu'il eut respondu, toutes cho-  
ses. Comment toutes choses, suivit-il, & quoy s'il t'eut com-  
mandé de mettre le feu en nos temples? Il ne me l'eut jamais  
commandé, replica Blossius: Mais s'il l'eut fait? ajouta Laelius:  
J'y eusse obey, respondit-il. S'il estoit si parfaitement amy de

Gracchus, comme disent les histoires, ou pour mieus dire come est ma peinture il n'avoit que faire d'of-  
fenser les consuls par cette dernière & hardie confession; & Et  
ne se devoit départir de l'assurance qu'il avoit de la volonté  
de Gracchus, de laquelle il se pouvoit respondre, comme de la  
sienne. Mais toutefois ceux, qui accusent cette responce com-  
me seditieuse, n'entendent pas bien ce mystere; & Et ne presu-  
posent pas, comme il est, qu'il tenoit la volonté de Gracchus  
en sa manche, & par puissance & par connoissance.

C'est un'ame en deux corps diet  
singulierement bien Aristote

Ils estoit plus amis que  
citoiens: plus amis entre eus  
qu'amis et qu'enemis de leur país:  
qu'amis d'ambition et de  
trouble. S'estant parfaitement  
com mis l'un a l'autre ils  
tenoient parfaitement les renes  
de la volante inclination l'un de l'autre.

& faictes guider cet harnois  
de la vertu et conduite de  
la raison come aussi est il du  
tout impossible de l'atteler  
autrem sans cela la responce  
de Blossius est telle qu'elle devoit estre Au demurant elle

Si leurs actions se desmancharent ils n'estoient ny amis selon nostre ma mesure l'un  
de l'autre, ny amis a eus mesmes Au demurant elle cette responce

Et qu'ainsi  
sa responce ne sonne non plus que feroit la mienne, à qui s'enquer-  
roit à moy de cette façon: Si vostre volonté vous commandoit  
de tuer vostre fille, la tueriez vous? & que je l'accordasse; Car  
cela ne porte aucun tesmoignage de consentement à ce faire, par  
ce que je ne suis point en doute de ma volonté, & tout aussi peu

intentions & jugemens du mien: aucune de ses actions ne me scauroit estre présentée, quelque visage qu'elle eut, que je n'en trouvasse incontinent le ~~vray~~ ressort. Nos ames ont charrié si long-temps ~~ensemble~~ *uniement* ensemble, elles se sont considerées d'une si ardante affection, & de pareille affection *descouvertes jusques* au fin fond des entrailles l'une à l'autre: que non seulement je connoisoy la sienne comme la mienne, mais je me fusse certainement plus volontiers fié à luy de moy, qu'à moy-mesme. Qu'on ne me mette pas en ce reng, ces autres amitez communes: ~~car~~ j'en ay autant de connoissance qu'un autre, & des plus parfaites de leur genre; mais je ne conseille pas qu'on confonde leurs regles; on s'y tromperoit: il faut marcher en ces autres amitez, la bride à la main, avec prudence & precaution: La liaison n'est pas nouée en maniere, qu'on n'ait aucunement à s'en deffier. Aymés le (disoit Chilon) comme ayant quelque

jour à le haïr; laissez le, comme ayant à l'aymer. Ce precepte *qui* est si abominable en cette souveraine & maïstresse amitié, il est salubre en l'usage *des amities* ordinaires.

*et costumieres: A l'endroit des quelles il faut emploier le mot qu'Aristote avoit tresfamilier: O mes amys, il n'y a nul ami.*

En ce noble commerce, les offices & les bienfaits nourrisiers des autres amitez, ne meritent pas seulement d'estre mis en compte: Cette confusion si pleine de nos volonte en est cause; Car tout ainsi que l'amitié, que je me porte, ne reçoit point augmentation, pour le secours que je me donne au besoin, quoy que dient les Stoiciens, & comme je ne me sçay aucun gré du service que je me fay: aussi l'union de tels amis estant veritablement parfaite, elle leur fait perdre le sentiment de tels devoirs, & Et haïr & chasser d'entre eux, ces mots de division & de difference; comme, bien faict, obligation, reconnoissance, priere, remerciement, & leurs pareils. Tout estant par effect commun entre eux, volentez, pensemens, jugemens, biens, femmes, enfans, honneur & vie;

*et leur convenance, n'estant qu'un'ame en deux cors selon la trespropre definition d'Aristote*

ils ne

---

[72v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

se peuvent ny prester, ny donner rien. Voila pourquoy les faiseurs de loix, pour honorer le mariage de quelque imaginaire ressemblance de cette divine liaison, defendent les donations entre le mary & la femme; voulant inferer par là, que tout doit estre à chacun d'eux, & qu'ils n'ont rien à diviser & partir ensemble. Si en l'amitié, dequoy je parle, l'un pouvoit donner à l'autre, ce seroit celuy qui recevroit le bien-fait, qui obligeroit son compagnon. Car cherchant l'un & l'autre, plus que toute autre chose de s'entre-bienfaire, celuy qui en preste la matiere & l'occasion, est celuy-là qui faict ~~l'honneste & le~~ *courtois liberal*, donnant ce contentement à son amy, d'effectuer en son endroit ce qu'il desire le plus.

*Quand le philosofe Diogenes avoit faute d'argent il disoit qu'il le redemandoit a ses amis non qu'il le demandoit qu'ils le luy devoient par droit d'amitie.*

Et pour monstrer comment cela se pratique par effect, j'en reciteray un ancien exemple, qui y est singulierement propre. Eudamidas Corinthien, avoit

deux amis, Charixenus Sycionien, & Aretheus Corinthien: venant à mourir estant pauvre, & ses deux amis riches, il fit ainsi son testament: Je legue à Aretheus de nourrir ma mere, & l'entretenir en sa vieillesse: à Charixenus de marier ma fille, & luy donner le douaire le plus grand qu'il pourra: Et au cas que l'un d'eux vienne à defaillir, je substitue en sa part celui, qui survivra. Ceux qui premiers virent ce testament s'en moquerent, mais ses heritiers en ayant esté advertis l'accepterent, avec un singulier contentement. Et l'un d'entre eux, Charixenus, estant trespasé cinq jours apres, la substitution estant ouverte en faveur d'Aretheus, il nourrit curieusement cette mere, & de cinq talens qu'il avoit en ses biens, il en donna les deux & demy mariage à une sienne fille unique, & deux & demy pour le mariage de la fille d'Eudamidas, desquelles il fit les nopces en mesme jour. Cet exemple est bien plein, si une condition en estoit à dire, qui est la multitude d'amis: Car cette parfaicte amitié, dequoy je parle, est indivisible: Chacun se donne si entier à son amy, qu'il ne luy reste rien à departir ailleurs: au rebours, il est marry

qu'il

qu'il ne soit double, triple, ou quadruple, & qu'il n'ait plusieurs ames & plusieurs volontez, pour les conférer toutes à ce sujet. Les amitez communes, on les peut départir, On peut aymer en cestuy-cy la beauté, en cet autre la facilité de ses meurs, en l'autre la liberalité, en celui-là la paternité, en cet autre la fraternité, ainsi du reste: Mais cette amitié, qui possède l'ame & la regente en toute souveraineté, il est impossible qu'elle soit double.

Si deux en mesme temps demandoient à estre secourus, auquel courriez vous? S'ils requeroient de vous choses des offices contreres quel ordre y trouverriez vous? Si l'un commetoit a vostre silance chose qui fut utile a l'autre de sçavoir, comant vous en desmesleriez vous? L'unique et principale amitie descout toutes autres obligations. Le secret que j'ay jure ne deceler a nul autre je le puis sans parjure communiquer a un celuy qui n'est pas autre, c'est moy. C'est un asses grand miracle de se doubler et n'en conessent pas la hauteur ceus qui parlent de se tripler. Rien n'est extreme qui a son pareil. Et qu'il entendra presupposera que de deus j'en aime autant l'un que l'autre et qu'ils s'entraiment et m'aiment come je les aime autant que je les aime il multiplie en confrerie la chose la plus une et unie: et de quoi une et sule est encore la plus rare a trouver au monde. L'encheineure amoureuse de ces trois philosophes Polemon Crates Crantor, jugeans de mesmes vivans & mourans ensemble.

Le demeurant de cette histoire convient tres-bien à ce que je disois: Car Eudamidas donne pour grace & pour faveur à ses amis de les employer à son besoin: Il les laisse heritiers de cette sienne liberalité, qui consiste à leur mettre en main les moyens de luy bien-faire. Et sans doubte, la force de l'amitié se monstre bien plus richement en son fait, qu'en celui d'Aretheus. Somme, ce sont effects inimaginables, à qui n'en a gousté:

Et qui me font honorer a merveilles la responce de ce jeune soldat a Cyrus s'enquerant a luy pour combien il voudroit donner un cheval par le moien du quel il venoit de gaigner le pris de la

course: et s'il le voudroit  
 eschanger a un Royaume:  
 Non certes Sire mais  
 bien le lairris je volontiers pour en acquerir  
 un ami si je trouvois  
 home de vertu digne de  
 telle alliance. Et Il  
 ne disoit pas mal s'il s'en  
 trouvois: car on treuve  
 facilement des homes propres  
 a une conversation conjunction superficielle  
 acointance mais en ceteci en la  
 quelle on negotie du fin fond  
 de son corage qui emploie tout  
 qui ne faict rien de reste  
 certes il est besoin que tous  
 les ressorts soient nets et  
 surs parfaictement. Et  
 Aus speciales alliances confederations qui ne  
 se tiennent que par un bout on n'a  
 a pourvoirs qu'aus imperfections  
 qui particulièrement les interessent interessent ce bout là.  
 Il ne peut chaloir de quelle  
 religion soit mon medecin et  
 mon advocat, cette consideration  
 n'a rien de commun avec les offices  
 de l'amitie qu'ils me doivent. Et en l'acointance domestique d' que  
 dressent avec moi ceus qui me servent j'en fais de mesmes. Et  
 m'enquiers peu d'un laquai s'il est chaste Je cherche s'il est diligent.  
 Et ne creins pas tant un muletier joueur que foible imbecille ny un secretaire cuisinier  
 jureur qu'ignorant. Je ne dis pas que je fois bien mais je dis que je fois  
 ainsi D'autres diront sur ce premier article. Mihi sic usus est, tibi ut opus est facto face  
 Je ne me mesle pas de prescher dire ce qu'il faut faire au monde. d'autres asses s'en meslent mais ce que  
 j'y fois. Mihi sic usus est, tibi ut opus est facto face.  
 A la familiarite de la table  
 j'associe le plesant plus tost que non le prudent. Au lict la beaute avant  
 la bonte. En l'acointance societe du discours qu'il soit preud'home s'il veut mais  
 qu'il soit advise la suffisance avant voire sans la preud'homie. Pareillement ailleurs.  
 Tout  
 et tout ainsi que celui cil qui fut rencontré à che-  
 vauchons sur un baton, se jouant avec ses enfans, pria celui l'home qui  
 l'y surprint, de n'en rien dire, jusques à ce qu'il fut pere luy-  
 mesme, estimant que la passion qui luy naistroit lors en l'ame,  
 le rendroit juge equitable d'une telle action: Je souhaiterois  
 aussi parler à des gens qui eussent essayé ce que je dis. Mais sca-  
 chant combien c'est chose eslongnée du commun usage, qu'u-  
 ne telle amitié, & combien elle est rare, je ne m'attens pas d'en  
 trouver aucun bon juge. Car les discours mesmes que l'antiquité  
 nous a laissés sur ce subject, me semblent lâches au pris du goust sentiment  
 que j'en ay: Et en ce seul point, les effects surpassent les precep-  
 tes mesmes de la philosophie.  
 Nil ego contulerim iucundo sanus amico.  
 L'ancien Menander disoit celui-là heureux, qui avoit peu ren-  
 contrer seulement l'ombre d'un amy: Il avoit certes raison de  
 le dire, mesmes s'il en avoit tasté: Car à la verité si je compare tout  
 le reste de ma vie, quoy que par avec la grace de Dieu je l'aye passée  
 douce, aisée, & sauf la perte d'un tel amy, exempte d'affliction

poisante, pleine de contentement & de tranquillité d'esprit, ayant prins en payement mes commoditez naturelles & originelles sans en rechercher d'autres: Si je la compare, dis-je, toute, aux quatre ~~ou cinq~~ années, qu'il m'a esté donné de jouyr de la douce compagnie & société de ce personnage, ce n'est que fumée, ce n'est qu'une nuit obscure & ennuyeuse. Depuis le jour que je le perdy,

*quem semper acerbum, [Commentaire (Montaigne) : plus en ça]  
Semper honoratum (sic Dij voluistis) habebo,*

je ne fay que trainer languissant; & Et les plaisirs mesmes qui s'ouffrent à moy, au lieu de me consoler me redoublent le regret de sa perte. Nous estions à moitié de tout: il me semble que je luy desrobe sa part,

*Nec fas esse vlla me voluptate hic frui  
Decreui, tantisper dum ille abest meus particeps.*

J'estois desja si fait & accoustumé à estre deuxiesme par tout, qu'il me semble n'estre plus qu'à demy.

*Illam meae si partem animae tulit  
Maturior vis, quid moror altera,  
Nec charus aequè nec superstes  
Integer? Ille dies vtramque  
Duxit ruinam.*

Il n'est action ou imagination, ou je ne le trouve à dire; comme si eut-il bien fait à moy: Car de mesme qu'il me surpassoit d'une distance infinie en toute autre suffisance & vertu, aussi faisoit il au devoir de l'amitié.

*Quis desiderio sit pudor aut modus  
Tam chari capitis?*

*O misero frater adempte mihi! [Commentaire (Montaigne) : plus en ça]  
Omnia tecum una perierunt gaudia nostra,  
Quae tuus in vita dulcis aebat amor.  
Tu mea, tu moriens fregisti commoda frater*

*Tecum vna tota est nostra sepulta anima,  
Cuius ego interitu tota de mente fugavi  
Haec studia, atque omnes delicias animi.  
Alloquar? audiero nunquam tua verba loquentem?  
Nunquam ego te vita frater amabilior  
Aspiciam posthac? at certè semper amabo.*

Mais oyons un peu parler ce garçon de dix-huit ~~seize~~ ans. Parce que j'ay trouvé que cet ouvrage à esté depuis mis en lumiere & à mauvaise fin, par ceux qui cherchent à troubler & changer l'estat de nostre police, sans se soucier s'ils l'amenderont, qu'ils ont meslé à d'autres escrits de leur farine, je me suis dédit de le loger icy. Et affin que la memoire de l'auteur n'en soit interessée en l'endroit de ceux, qui n'ont peu connoistre de pres ses opinions & ses actions: je les advise que ce subject fut traicté par luy en son enfance, par maniere d'exercitation seulement, comme sujet vulgaire & tracassé en mille endroits des livres. Je ne fay nul doubte qu'il ne creust ce qu'il escrivoit; car il estoit assez conscientieux, pour ne mentir pas mesmes en se jouant; & Et sçay d'avantage que s'il eut eu à choisir, il eut mieux aimé estre nay à Venise qu'à Sarlac; & avoit ~~aveq~~ raison: Mais il avoit un' autre maxime souverainement empreinte en son ame, d'obeyr & de se soumettre tres-religieusement aux loix, sous lesquelles il estoit nay. Il ne fut jamais un meilleur citoyen, ny plus affectionné au repos de sa patrie ~~son país~~, ny plus ennemy des remuements & nouveleitez de son temps: il eut bien plustost employé sa suffisance à les esteindre, que à leur fournir dequoy les émouvoir d'avantage: il avoit son esprit moulé au patron d'autres siecles que ceux-cy. Or en eschange de cest ouvrage sérieux j'en substitueray un autre, produit en ceste mesme saison de son aage, plus gaillard & plus enjoué. Ce sont 29. sonnets que le sieur de Poifferré homme d'affaires, & d'entendement, qui le connoissoit long temps avant moy, à retrouvé

[Note (Alain Legros) : Le changement de paragraphe pour "Parce que j'ay trouvé..." est rarissime dans les Essais. La rupture était encore plus marquée dans les éditions de 1580 (3 astérisques) et de 1582 (5 astérisques), comme une cicatrice.]

~~par fortune chez luy, parmi quelques autres papiers, & me les vient d'envoyer: dequoy je luy suis tres-obligé, & souhaiterois que d'autres qui detiennent plusieurs lopins de ses escrits, parcy, par là, en fissent de mesmes.~~

Vingt & neuf sonnets d'Estienne de la Boetie, à Madame de Grammont Comtesse de Guissen. CHAP. XXVIII.

MADAME je ne vous offre rien du mien, ou par ce qu'il est *desja* vostre, ou pour ce que je n'y trouve rien digne de vous. Mais j'ay voulu que ces vers en quelque lieu qu'ils se visent, portassent vostre nom en teste, pour l'honneur que ce leur sera d'avoir pour guide cette grande Corisande d'Andoins. Ce present m'a semblé vous estre propre, d'autant qu'il est peu de dames en France, qui jugent mieux, & se servent plus à propos que vous, de la poésie: & puis qu'il n'en est point qui la puissent rendre vive & animée, comme vous faites par ces beaux & riches accords, dequoy parmi un million d'autres beautez, nature vous à estrenée. Madame ces vers meritent que vous les cherissiez: car vous serez de mon *advis*, qu'il n'en est point sorty de Gascoigne, qui eussent plus d'invention & de gentillesse, & qui tesmoignent estre sortis d'une plus riche main. Et n'entrez pas en *jalousie*, dequoy vous n'avez que le reste de ce que pieç'a j'en ay fait imprimer sous le nom de monsieur de Foix, vostre bon parent: car certes ceux-cy ont je ne sçay quoy de plus vif & de plus bouillant: comme il les fit en sa plus verte jeunesse, & eschaufé d'une belle & noble ardeur que je vous diray, Madame, un jour à l'oreille. Les autres furent faits depuis comme il estoit à la poursuite de son mariage, en faveur de sa femme, & sentent *desja* je ne sçay quelle froideur maritale. Et moy je suis de ceux, qui tiennent que la poésie ne rid point ailleurs, comme elle fait en un subject folatre & desreglé.

[Commentaire (Montaigne) : Ces vers se voient ailleurs]

---

SONNET.

75

[Note (Alain Legros) : Dans les éditions de 1580 et 1582 les feuillets où figurent les sonnets ne sont pas numérotés.]  
[Note (Alain Legros) : Montaigne supprime d'un long trait de plume en diagonale chacune des pages consacrées aux sonnets.]

I.

PARDON AMOUR, pardon, ô Seigneur je te vouë  
Le reste de mes ans, ma voix & mes escrits,  
Mes sanglots, mes soupirs, mes larmes & mes cris:  
Rien, rien tenir d'aucun, que de toy je n'advoue.  
Helas comment de moy, ma fortune se joue.  
De toy n'a pas long temps, amour, je me suis ris.  
J'ay failly, je le voy, je me rends, je suis pris.  
J'ay trop gardé mon coeur, or je le desaduouë.  
Si j'ay pour le garder retardé ta victoire,  
Ne l'en traitte plus mal, plus grande en est ta gloire.  
Et si du premier coup tu ne m'as abbattu,  
Pense qu'un bon vainqueur & nay pour estre grand,  
Son nouveau prisonnier, quand un coup il se rend,  
Il prise & l'ayme mieux, s'il à bien combatu.

II.

C'est amour, c'est amour, c'est luy seul, je le sens:  
Mais le plus vif amour, la poison la plus forte,  
A qui onq pauvre coeur ait ouverte la porte.  
Ce cruel n'a pas mis un de ses traitz perçans,  
Mais arc, traits & carquois, & luy tout dans mes sens.  
Encor un mois n'a pas, que ma franchise est morte,  
Que ce venin mortel dans mes veines je porte,  
Et des-ja j'ay perdu, & le coeur & le sens.  
Et quoy? si cest amour à mesure croissoit,

Qui en si grand tourment dedans moy se conçoit?  
 O croistz, si tu peuz, croistre, & amende en croissant.  
 Tu te nourris de pleurs, des pleurs je te prometz,  
 Et pour te refreschir, des soupirs pour jamais.  
 Mais que le plus grand mal soit au moins en naissant.

[75v]

III.

C'est fait mon coeur, quitons la liberté.  
 Dequoy meshuy *serviroit* la deffence,  
 Que d'agrandir & la peine & l'offence?  
 Plus ne suis fort, ainsi que j'ay esté.  
 La raison fust un temps de mon costé,  
 Or *revoltée* elle veut que je pense  
 Qu'il faut *servir*, & prendre en recompence  
 Qu'oncq d'un tel neud nul ne fust arresté.  
 S'il se faut rendre, alors il est saison,  
 Quand on n'a plus *devers* soy la raison.  
 Je voy qu'amour, sans que je le *deserve*,  
 Sans aucun droict, se vient saisir de moy?  
 Et voy qu'encor il faut à ce grand Roy  
 Quand il à tort, que la raison luy *serve*.

III.

C'estoit alors, quand les chaleurs passées,  
 Le sale Automne aux *cuves* va foulant,  
 Le raisin gras dessoubz le pied coulant,  
 Que mes douleurs furent encommencées.  
 Le paisan bat ses gerbes amassées,  
 Et aux *caveaux* ses bouillans muis roulant,  
 Et des fruitiers son automne croulant  
 Se vange lors des peines *avancées*.  
 Seroit ce point un presage donné  
 Que mon espoir est des-ja moissonné?  
 Non certes, non. Mais pour certain je pense,  
 J'auray, si bien à *deviner* j'entends,  
 Si l'on peut rien prognostiquer du temps,  
 Quelque grand fruit de ma longue esperance.

V.

J'ay veu ses yeux perçans, j'ay veu sa face claire:

76

(Nul *jamais* sans son dam ne regarde les dieux)  
 Froid, sans coeur me laissa son oeil victorieux,  
 Tout estourdy du coup de sa forte lumiere.  
 Comme un surpris de nuit aux champs quand il esclaire  
 Estonné, se pallist si la fleche des cieux  
 Sifflant luy passe contre, & luy serre les yeux,  
 Il tremble, & veoit, transi, *Jupiter* en colere.  
 Dy moy Madame, au vray, dy moy si tes yeux vertz  
 Ne sont pas ceux qu'on dit que l'amour tient *couvertz*?  
 Tu les *avois*, je croy, la fois que je t'ay veüe,  
 Au moins il me *souvient*, qu'il me fust lors *adviz*  
 Qu'amour, tout à un coup, quand premier je te vis,  
 Desbanda dessus moy, & son arc, & sa veüe.

VI.

Ce dit maint un de moy, dequoy se plaint il tant,  
 Perdant ses ans meilleurs en chose si legiere?  
 Qu'à il tant à crier, si encore il espere?  
 Et s'il n'espere rien, pourquoy n'est il content?  
 Quand j'estois libre & sain j'en disois bien autant.  
 Mais certes celuy la n'a la raison entiere,  
 Ains à le coeur gasté de quelque rigueur fiere,  
 S'il se plaint de ma plainte, & mon mal il n'entend.  
 Amour tout à un coup de cent douleurs me point,  
 Et puis l'on m'*advertit* que je ne crie point.  
 Si vain je ne suis pas que mon mal j'agrandisse  
 A force de parler: son m'en peut exempter,  
 Je quitte les sonnetz, je quitte le chanter.  
 Qui me deffend le deuil, celuy la me guerisse.

VII.



Quant à chanter ton los, par fois je m'adventure,  
 Sans oser ton grand nom, dans mes vers exprimer,  
 Sondant le moins profond de cette large mer,

[76v]

Je tremble de m'y perdre, & aux rives m'asseuré.  
 Je crains en loüant mal, que je te face injure.  
 Mais le peuple estonné d'ouïr tant t'estimer,  
 Ardant de te connoistre, essaie à te nommer,  
 Et cherchant ton saint nom ainsi à l'adventure,  
 Esbloui n'attaint pas à veoir chose si claire,  
 Et ne te trouve point ce grossier populaire,  
 Qui n'ayant qu'un moyen, ne voit pas celui là:  
 C'est que s'il peut trier, la comparaison faicte  
 Des parfaites du monde, une la plus parfaite,  
 L'ors, s'il à voix, qu'il crie hardimant la voyla.

VIII.

Quand viendra ce jour la, que ton nom au vray passe  
 Par France, dans mes vers? combien & quantesfois  
 S'en empresse mon coeur, s'en demangent mes doigts?  
 Souvent dans mes escrits de soy mesme il prend place.  
 Maugré moy je t'escris, maugré moy je t'efface.  
 Quand astrée viendroit & la foy & le droit,  
 Alors joyeux ton nom au monde se rendroit.  
 Ores c'est à ce temps, que cacher il te face,  
 C'est à ce temps maling une grande vergogne  
 Donc Madame tandis tu seras ma Dourdouigne.  
 Toutesfois laisse moy, laisse moy ton nom mettre,  
 Ayez pitié du temps, si au jour je te metz,  
 Si le temps ce cognoist, lors je te le prometz,  
 Lors il sera doré, s'il le doit jamais estre.

IX.

O entre tes beautez, que ta constance est belle.  
 C'est ce coeur asseuré, ce courage constant,  
 C'est parmy tes vertus, ce que l'on prise tant:  
 Aussi qu'est il plus beau, qu'une amitié fidelle?  
 Or ne charge donc rien de ta soeur infidele,  
 De

77

De Vesere ta soeur: elle va s'escartant  
 Tousjours flotant mal seure en son cours inconstant.  
 Voy tu comme à leur gré les vens se joüent d'elle?  
 Et ne te repens point pour droict de ton aïnage  
 D'avoir des-ja choisi la constance en partage.  
 Mesme race porta l'amitié souveraine  
 Des bons jumeaux, desquels l'un à l'autre despart  
 Du ciel & de l'enfer la moitié de sa part,  
 Et l'amour diffamé de la trop belle Heleine.

X.

Je voy bien, ma Dourdouigne encor humble tu vas:  
 De te monstrier Gasconne en France, tu as honte.  
 Si du ruisseau de Sorgue, on fait ores grand conte,  
 Si à il bien esté quelquefois aussi bas.  
 Voys tu le petit Loir comme il haste le pas?  
 Comme des-ja parmy les plus grands il se conte?  
 Comme il marche hautain d'une course plus prompte  
 Tout à costé du Mince, & il ne s'en plaint pas?  
 Un seul Olivier d'Arne enté au bord de Loire,  
 Le fait courir plus brave & luy donne sa gloire.  
 Laisse, laisse moy faire, Et un jour ma Dourdouigne,  
 Si je devine bien, on te cognoistra mieux:  
 Et Garonne, & le Rhone, & ces autres grands Dieux  
 En auront quelque envie, & possible vergoigne.

XI.

Toy qui oys mes sospirs, ne me sois rigoureux  
 Si mes larmes apart toutes miennes je verse,  
 Si mon amour ne suit en sa douleur diverse  
 Du Florentin transi les regrets languoureux,

Ny de Catulle aussi, le folastre amoureux,  
 Qui le coeur de sa dame en chatouillant luy perce,  
 Ny le *sçavant* amour du migregeois Properce,

[77v]

Ils n'ayment pas pour moy, *je* n'ayme pas pour eux.  
 Qui pourra sur autruy ses douleurs limiter,  
 Celuy pourra d'autruy les plaintes imiter:  
 Chacun sent son tourment, & sçait ce qu'il endure  
 Chacun parla d'amour ainsi qu'il l'entendit.  
*Je* dis ce que mon coeur, ce que mon mal me dict.  
 Que celuy ayme peu, qui ayme à la mesure.

XII.

Quoy? qu'est-ce? ô vens, ô nues, ô l'orage!  
 A point nommé, quand d'elle m'apochant  
 Les bois, les monts, les basses vois tranchant  
 Sur moy d'aguest vous poussez vostre rage.  
 Ores mon coeur s'embrace d'*avantage*.  
 Allez allez faire peur au marchant,  
 Qui dans la mer les thresors va cherchant:  
 Ce n'est ainsi, qu'on mabbat le courage.  
 Quand j'oy les vents, leur tempeste, & leur cris,  
 De leur malice, en mon coeur *je* me ris.  
 Me pensent ils pour cela faire rendre?  
 Face le ciel du pire, & l'air aussi:  
*Je* veux, *je* veux, & le declaire ainsi  
 S'il faut mourir, mourir comme Leandre.

XIII.

Vous qui aimer encore ne *sçavez*,  
 Ores m'oyant parler de mon Leandre,  
 Ou *jamais* non, vous y debuez aprendre,  
 Si rien de bon dans le coeur vous *avez*.  
 Il oza bien branlant ses bras *lavez*,  
 Armé d'amour, contre l'eau se deffendre,  
 Qui pour tribut la fille voulut prendre,  
 Ayant le frere, & le mouton *sauvez*.  
 Un soir vaincu par les flos rigoureux,

78

Voyant des-*ja*, ce vaillant amoureux,  
 Que l'eau maistresse à son plaisir le tourne:  
 Parlant aux flos, leur *jecta* cette voix:  
 Pardonnez moy maintenant que j'y veois,  
 Et gardez moy la mort, quand *je* retourne.

XIII.

O coeur leger, ô courage mal seur,  
 Penses-tu plus que souffrir *je* te puisse?  
 O bonté creuze, ô *couverte* malice,  
 Traitre beauté, venimeuse douceur.  
 Tu estois donc *tousjours* soeur de ta soeur?  
 Et moy trop simple il failloit que j'en fisse  
 Lessay sur moy? & que tard j'entendisse  
 Ton parler double & tes chants de chasseur?  
 Depuis le *jour* que j'ay prins à t'aimer,  
 J'eusse vaincu les vagues de la mer.  
 Qu'est-ce meshuy que *je* pourrais attendre?  
 Comment de toy pourrais j'estre content?  
 Qui apprendra ton coeur d'estre constant,  
 Puis que le mien ne le luy peut aprendre?

XV.

Ce n'est pas moy que l'on abuse ainsi:  
 Qu'a quelque enfant ses ruses on employe,  
 Qui n'a nul goust, qui n'entend rien qu'il oye:  
*Je* sçay aymer, *je* sçay hayr aussi.  
 Contente toy de m'*avoir* jusqu'icy  
 Fermé les yeux, il est temps que j'y voye:  
 Et que mes-huy, las & honteux *je* soye  
 D'*avoir* mal mis mon temps & mon soucy,  
 Oserois tu m'ayant ainsi traicté  
 Parler à moy *jamais* de fermeté?  
 Tu prens plaisir à ma douleur extreme:

[78v]

Tu me deffends de sentir mon tourment:  
 Et si veux bien que je meure en t'aimant.  
 Si je ne sens, comment veux tu que j'ayme?

XVI.

O l'ay je dict? hélas l'ay je songé?  
 Ou si pour vray j'ay dict blaspheme telle?  
 S'a fauce langue, il faut que l'honneur d'elle  
 De moy, par moy, desus moy, soit vangé.  
 Mon coeur chez toy, ó madame, est logé:  
 Lá donne luy quelque geéne nouvelle:  
 Fais luy souffrir quelque peine cruelle:  
 Fais, fais luy tout, fors luy donner congé.  
 Or seras tu (je le sçay) trop humaine,  
 Et ne pourras longuement voir ma peine.  
 Mais un tel fait, faut il qu'il se pardonne?  
 A tout le moins haut je me desdiray  
 De mes sonnets, & me desmentiray,  
 Pour ces deux faux, cinq cens vrais je t'en donne.

XVII.

Si ma raison en moy s'est peu remettre,  
 Si recouvrer astheure je me puis,  
 Si j'ay du sens, si plus homme je suis,  
 Je t'en mercie, ó bien heureuse lettre.  
 Qui m'eust (hélas) qui m'eust sçeun recognoistre  
 Lors qu'enrage vaincu de mes ennuys,  
 En blasphémant madame je poursuis?  
 De loing, honteux, je te vis lors paroistre  
 O saint papier, alors je me revins,  
 Et devers toy devotement je vins.  
 Je te donnois un autel pour ce fait,  
 Qu'on vist les traicts de cette main divine.  
 Mais de les voir aucun homme n'est digne,

79

Ny moy aussi, s'elle ne m'en eust fait.

XVIII.

J'estois prest d'encourir pour jamais quelque blasme.  
 De colere eschauffé mon courage brusloit,  
 Ma fole voix au gré de ma fureur branloit,  
 Je despitois les dieux, & encore ma dame.  
 Lors qu'elle de loing jette un brevet dans ma flamme  
 Je le sentis soudain comme il me rabilloit,  
 Qu'aussi tost devant luy ma fureur s'en alloit,  
 Qu'il me rendoit, vainqueur, en sa place mon ame.  
 Entre vous, qui de moy, ces merveilles oyez,  
 Que me dites vous d'elle? & je vous prie voyez,  
 S'ainsi comme je fais, adorer je la dois?  
 Quels miracles en moy, pensez vous qu'elle fasse  
 De son oeil tout puissant, ou d'un ray de sa face.  
 puis qu'en moy firent tant les traces de ses doigts.

XIX.

Je tremblois devant elle, & attendois, transi,  
 Pour venger mon forfait quelque juste sentence,  
 A moy mesme consent du poids de mon offence,  
 Lors qu'elle me dict, va, je te prens à mercy.  
 Que mon loz desormais par tout soit esclarcy:  
 Employe là tes ans: & sans plus, mes-huy pense  
 D'enrichir de mon nom par tes vers nostre France,  
 Couvre de vers ta faute, & paye moy ainsi.  
 Sus donc ma plume, il faut, pour jouyr de ma peine  
 Courir par sa grandeur, d'une plus large veine.  
 Mais regarde à son oeil, qu'il ne nous abandonne.  
 Sans ses yeux, nos esprits se mourroient languissants.  
 Ils nous donnent le coeur, ils nous donnent le sens.  
 Pour se payer de moy, il faut qu'elle me donne.

V iij

[79v]

XX.

O vous maudits sonnets, vous qui printes l'audace  
 De toucher à madame: ô malings & pervers,  
 Des Muses le reproche, & honte de mes vers:  
 Si je vous feis jamais, s'il faut que je me fasse  
 Ce tort de confesser vous tenir de ma race,  
 Lors pour vous, les ruisseaux ne furent pas ouverts  
 D'Appollon le doré, des muses aux yeux verts,  
 Mais vous receut naissants Tisiphoné en leur place  
 Si j'ay oncq quelque part à la posterité  
 Je veux que l'un & l'autre en soit desherité.  
 Et si au feu vangeur des or je ne vous donne,  
 C'est pour vous diffamer, vivez chetifs, vivez,  
 Vivez aux yeux de tous, de tout honneur privez:  
 Car c'est pour vous punir, qu'ores je vous pardonne.

XXI.

N'ayez plus mes amis, n'ayez plus cette envie  
 Que je cesse d'aimer, laissez moy obstiné,  
 Vivre & mourir ainsi, puis qu'il est ordonné,  
 Mon amour c'est le fil, auquel se tient ma vie.  
 Ainsi me dict la fée, ainsi en AEagrie  
 Elle fait Meleagre à l'amour destiné,  
 Et alluma sa souche à l'heure qu'il fust né,  
 Et dict, toy, & ce feu, tenez vous compaignie.  
 Elle le dict ainsi, & la fin ordonnée  
 Suyvit apres le fil de cette destinée.  
 La souche (ce dict l'on) au feu fut consommée,  
 Et deslors (grand miracle) en un mesme moment  
 On veid tout à un coup, du miserable amant  
 La vie & le tison, s'en aller en fumée.

XXII.

Quand tes yeux conquerans estonné je regarde,

80

J'y veoy dedans à clair tout mon espoir escript,  
 J'y veoy dedans amour, luy mesme qui me rit,  
 Et m'y monstre mignard le bon heur qu'il me garde.  
 Mais quand de te parler par fois je me hazarde,  
 C'est lors que mon espoir desseiché se tarit.  
 Et d'advouer jamais ton oeil, qui me nourrit,  
 D'un seul mot de faveur, cruelle tu n'as garde.  
 Si tes yeux sont pour moy, or voy ce que je dis,  
 Ce sont ceux-là, sans plus, à qui je me rendis.  
 Mon Dieu quelle querelle en toy mesme se dresse,  
 Si ta bouche & tes yeux se veulent desmentir.  
 Mieux vaut, mon doux tourment, mieux vaut les departir,  
 Et que je prenne au mot de tes yeux la promesse.

XXIII.

Ce sont tes yeux tranchans qui me font le courage.  
 Je veoy saulter dedans la gaye liberté,  
 Et mon petit archer, qui mene à son costé  
 La belle gaillardise & plaisir le volage.  
 Mais apres, la rigueur de ton triste langage  
 Me montre dans ton coeur la fiere honnesteté.  
 Et condamné je veoy la dure chasteté,  
 Là gravement assise & la vertu sauvage,  
 Ainsi mon temps divers par ces vagues se passe.  
 Ores son oeil m'appelle, or sa bouche me chasse.  
 Helas, en c'est estrif, combien ay j'enduré.  
 Et puis qu'on pense avoir d'amour quelque assurance,  
 Sans cesse nuict & jour à la servir je pense,  
 Ny encor de mon mal, ne puis estre assuré.

XXIII.

Or dis-je bien, mon esperance est morte.  
 Or est-ce faict de mon aise & mon bien.  
 Mon mal est clair: maintenant je veoy bien,

[80v]

J'ay espousé la douleur que je porte.  
 Tout me court sus, rien ne me reconforte,  
 Tout m'abandonne & d'elle je n'ay rien,  
 Sinon toujours quelque nouveau soustien,  
 Qui rend ma peine & ma douleur plus forte.  
 Ce que j'attends, c'est un jour d'obtenir  
 Quelques souspirs des gens de l'advenir:  
 Quelqu'un dira dessus moy par pitié:  
 Sa dame & luy nasquirent destinez,  
 Egalement de mourir obstinez,  
 L'un en rigueur, & l'autre en amitié.

XXV.

J'ay tant vescu, chetif, en ma langueur,  
 Qu'or j'ay veu rompre, & suis encor en vie,  
 Mon esperance avant mes yeux ravie,  
 Contre l'escueil de sa fiere rigueur.  
 Que m'a servy de tant d'ans la longueur?  
 Elle n'est pas de ma peine assouvie:  
 Elle s'en rit, & n'a point d'autre envie,  
 Que de tenir mon mal en sa vigueur.  
 Donques j'auray, mal'heureux en aimant  
 Toujours un coeur, toujours nouveau tourment.  
 Je me sens bien que j'en suis hors d'halaine,  
 Prest à laisser la vie sous le faix:  
 Qu'y feroit-on sinon ce que je fais?  
 Piqué du mal, je m'obstine en ma peine.

XXVI.

Puis qu'ainsi sont mes dures destinées,  
 J'en saouleray, si je puis, mon soucy.  
 Si j'ay du mal, elle le veut aussi.  
 J'accompliray mes peines ordonnées  
 Nymphes des bois qui avez estonnées,

De

81

De mes douleurs, je croy quelque mercy,  
 Qu'en pensez vous? puis-je durer ainsi,  
 Si à mes maux trefves ne sont donnees?  
 Or si quelqu'une à m'escouter s'encline,  
 Oyez pour Dieu ce qu'ores je devine.  
 Le jour est pres que mes forces ja vaines  
 Ne pourront plus fournir à mon tourment.  
 C'est mon espoir, si je meurs en ayant,  
 A donc, je croy, failliray-je à mes peines.

XXVII.

Lors que lasse est, de me lasser ma peine,  
 Amour d'un bien mon mal refreschissant,  
 Flate au coeur mort ma playe languissant,  
 Nourrit mon mal, & luy fait prendre alaine.  
 Lors je conçoÿ quelque esperance vaine:  
 Mais aussi tost, ce dur tyran, s'il sent  
 Que mon espoir se renforce en croissant,  
 Pour l'estoufer, cent tourmens il m'ameine  
 Encor tous frez: lors je me veois blasmant  
 D'avoir esté rebelle à mon tourmant.  
 Vive le mal, ô dieux, qui me devore,  
 Vive à son gré mon tourmant rigoureux.  
 O bien-heureux, & bien-heureux encore  
 Qui sans relasche est toujours mal'heureux.

XXVIII.

Si contre amour je n'ay autre deffence  
 Je m'en plaindray, mes vers le maudiront,  
 Et apres moy les roches rediront  
 Le tort qu'il fait à ma dure constance.  
 Puis que de luy j'endure cette offence.  
 Au moins tout haut, mes rithmes le diront,  
 Et nos neveux, alors qu'ils me liront,

x

[81v]

En l'outrageant, m'en feront la vengeance.  
Ayant perdu tout l'aise que j'avois,  
Ce sera peu que de perdre ma voix.  
S'on sçait l'aigreur de mon triste soucy,  
Et fut celuy qui m'a faict cette playe,  
Il en aura, pour si dur coeur qu'il aye,  
Quelque pitié, mais non pas de mercy.

XXIX.

Ja reluisoit la benoïste journée  
Que la nature au monde te devoit,  
Quand des thresors qu'elle te reservoit  
Sa grande clef, te fust abandonnée.  
Tu prins la grace à toy seule ordonnée,  
Tu pillas tant de beautez qu'elle avoit:  
Tant qu'elle, fiere, alors qu'elle te veoit  
En est par fois, elle mesme estonnée.  
Ta main de prendre en fin se contenta:  
Mais la nature encor te presenta,  
Pour t'enrichir cette terre ou nous sommes.  
Tu n'en prins rien: mais en toy tu t'en ris,  
Te sentant bien en avoir assez pris  
Pour estre icy royne du coeur des hommes.

De la moderation. CHAP. XXX.

COMME si nous avions l'attouchement infect, nous corrompons par nostre manïement les choses, qui d'elles mesmes sont belles & bonnes. Nous pouvons saisir la vertu, de façon qu'elle en deviendra vicieuse: comme il advient quand si nous l'embrassons d'un desir trop aspre & trop violant. Ceux qui disent qu'il n'y à jamais d'exces en la vertu, d'autant que ce n'est plus vertu, si l'exces y est, ils se jouent de la subtilité des parolles.

LIVRE PREMIER.

82

*Insani sapiens nomen ferat, aequus iniqui,  
Ultra quam satis est, virtutem si petat ipsam.*  
C'est une subtile consideration de la philosophie. On peut & trop aimer la vertu, & se porter immoderément excessivement en une action juste & vertueuse. A ce biaiz se peut accommoder la parole divine, ne soyez pas plus sages qu'il ne faut, mais soyez sobrement sages.

⌋ J'ay veu tel ⌋ grand, blesse  
la reputation de sa  
religion pour se  
montrer relligieus  
oultre tout example  
des homes de sa  
sorte. J'aime des natu-res  
temperees et moiènes.  
L'immoderation vers  
le bien mesme si elle  
ne m'offance elle m'estone  
et me met en peine de  
la babtiser. Ny la mere  
de Br Pausanias qui  
dona la premiere l'instruc-  
tion et porta la premiere  
pierre pour à la mort de  
son filx: ny le dictatur  
Postumius qui fit  
mourir le sien que l'ardeur  
de junesse avoit pousse

sur les enemis ~~double~~ hureusement

sur les enemis, un peu

avant son ranc: ne me

semble si purement

juste come estrange.

Et n'aime ny a prescher ~~conseiller~~ ny

a suivre une vertu si

sauvage et si chere. L'arche

qui outre passe le blanc faut com me

celluy qui n'y arrive pas.

⌘ Calliclez en Platon dit, l'extremite de la philosophie estre domageable: & conseille de ne s'y

enfoncer outre les bornes ~~dedu l'utilite~~ profit: Que prinse aveques moderation, elle est plaisante & commode: mais qu'en fin elle

rant un home sauvage et vitieus: desdeigneus des religions et loix communes: enemi de la conversation civile: enemi des voluptes humaines: incapables de tout administration politique ~~et de tout commerce~~ et de secourir autruy et de se secourir

a soi mesmes: capable d' ~~propre a~~ estre foule aux pieds sans se plaindre impuneement soufflete: Il dict vrai: ~~qu' car~~ en son excez elle gourmande et esclave nostre naturelle franchise: et nous desvoie par un' inportune subtilite du beau et plein chemin que nature nous a tracé.

Et les

yeus me troublent a monter a coup

vers une grande lumiere egalement come a devaler a l'ombre.

L'amitié que nous portons à nos femmes, elle est tres-legitime: la theologie ne laisse pas de la brider pourtant, & de la restraindre. Il me semble avoir leu autresfois chez saint Thomas, en un endroit où il condamne les mariages des parans ~~es~~ es degrez deffendus, ~~ces~~ cite raison parmy les autres: ~~Qu'il y a~~ danger que l'amitié qu'on porte à une telle femme soit immoderée: ~~Car~~ si l'affection maritalle s'y trouve entiere & parfaite comme elle doit, & qu'on la surcharge encore de celle qu'on doit à la parantelle, il n'y a point de doute, que ce surcroist n'emporte un tel mary hors les barrieres de la raison, ~~soit en l'amitié, soit aux effects de la jouissance.~~ Les sciences qui reglent les meurs des hommes, comme la religion ~~theologie~~ & la philosophie, elles se meslent de tout. Il n'est action si privée & secrette, qui se desrobe de leur cognoissance & jurisdiction.

⌘ ~~Vrais veus et~~ Bien aprantis ~~sont ceus~~ qui syndiquent leur liberte. Ce sont les femmes qui communiquent tant qu'on veut leurs pieces a ~~m~~ garsoner: a medeciner la honte le defant.

Je veux donc

de leur part apprendre encore cecy aux maris ~~(car il y a grand~~ dangier qu'ils ne se perdent en ce débordement) ~~s'il s'en treuve~~

~~encores qui y soint trop acharnez:~~ c'est que les

plaisirs mesmes qu'ils ont à l'acointance de leurs femmes, ~~ils~~ sont merueilleusement reprouvez, si la moderation n'y est observée: ~~Et~~ qu'il y a dequoy faillir en licence & desbordement ~~en ce sujet là,~~ comme en un sujet estrange & illegitime.

⌘ Ces encherimans

deshontez que la

chalur premiere nous

~~fourn~~ suggere en ce

jeu, sont non indecem

mant sulemant mais

domageablement

emploiez envers nos

fames. Qu'elles apren

nent l'impudance

au moins d'un'autre

main. Elles sont

tousjours asses esvel

lees pour nostre besoi

ng. Je ne m'y suis serv

que de l'instruction natu

relle

et simple.

C'est une religieuse liaison & devote que le mariage: ~~Voila~~ pourquoy le plaisir qu'on en tire, ce doit estre un plaisir retenu, sérieux & meslé à quelque ~~peu de~~ severité: ~~Ce~~ doit estre une vo-

lupté *λ* **aucunement** prudente & consciencieuse. Et parce que sa principale fin c'est la generation, il y en a qui mettent en doute, si lors que nous sommes sans l'esperance de cet usage **fruit**, comme lors

x ij

[82v]

ESSAIS DE M. DE MONTA.

que les femmes **quand elles** sont hors d'age, ou **enceintes**, il est permis d'en rechercher **cette accointance: l'embrasement.** cela tiens je pour certain qu'il est beaucoup plus saint de s'en abstenir. **C'est un homicide a la mode de Platon.** Certaines **nations** *λ* **et entre autre la Mahumetane** abo- mine **ent** la **conjonction avec** les femmes enceintes, **comme elle** fait **plusieurs** aussi **avec** celles qui ont leurs fleurs. Zenobia ne **rece- voit** son mary que pour **une** charge, & cela fait elle le laissoit courir tout le **temps** de sa **conception**, luy **donnant** lors **seulement**, loy de recommencer: **noble** **brave** & genereux exemple de mariage.

*λ* **C'est de quelque poëte** **disent** **diseteus & affamé de ce** **deduit** **de** que Platon emprunta **cette narration que Jupiter** **fit a sa fame une si chalureuse** **charge un jour que ne pouvant** **avoir patience qu'ell'eut gagné** **son** **lict il la versa sur le** **planchier et par la vehemance** **du plaisir oblia les resolutions** **grandes et importantes qu'il** **venoit de prandre** **aveq** les **autres dieus en sa court celeste:** **se vantant qu'il l'avoit trouvé** **aussi bon ce coup la que lorsque** **premierement il la depucela** **a cachettes de leurs parans.**

Les Roys de Perse appelloient leurs femmes à la compaignie de leurs festins, mais quand le vin venoit à les eschauffer en **bon** **escient**, & qu'il falloit tout à fait, lascher la bride à la **desbau-** **che** **volupté**, ils les **r'envoioient** en leur **privé**, pour ne les faire **participan-** **tes** **des excez** de leurs appetits **desreglez & immoderez**, & faisoient venir en leur lieu, des femmes, ausquelles ils n'eussent point cette **obligation & ce** **de** respect. Tous plaisirs & toutes gratifications ne sont pas bien **employées à** **logees en** toutes gens: Epaminondas **avoit** fait emprisonner **un** garçon desbauché, Pelopidas le pria de le mettre en liberté en sa **faveur**; il l'en refusa, & l'accorda à **une** sienne garse, qui aussi l'en pria: disant que c'estoit **une** gratification deuë à **une** amie, non à **un** capitaine.

*λ* **Sophocles estant compaignon** **en la Praeture** **aveq** **Pericles** **voyant de cas de fortune passer** **un** **beau garçon.** O le beau **garçon que voila fit il a** **Pericles** **Cela seroit bon a un** **autre qu'a un Praetur luy** **dit** **Pericles qui doit avoir** **non** **les mains sulemant** **mais** **aussi les yeus chastes**

Aelius Verus, l'Empereur, respondit à sa **femme** **sur ce propos**, comme elle se plaignoit, dequoy il se laissoit aller à l'amitié **pour** d'autres **femmes**, qu'il le faisoit par occasion consciencieuse, d'autant que le mariage estoit **un** nom d'honneur & dignité, non de folastre & **lascive** **volupté** **concupiscence**.



Et nos **antiens** auteurs ecclesiastiques  
font **aveq** honur mantion d'une  
femme qui repudia son mari pour  
ne vouloir seconder ses trop  
lascives et immoderees amours.

Il n'est en somme aucune  
si **juste** volupté, en laquelle l'excez & l'intemperance ne nous  
soit reprochable. Mais à parler en bon **escient**, est-ce pas un mi-  
serable animal que l'homme? à peine est-il en son **pouvoir** par  
sa condition naturelle, de goûter un seul plaisir entier & pur,  
encore se met-il en peine de le retrancher par discours: il n'est  
pas assez chetif, si par art & par estude il n'augmente sa misere,  
*Fortunae miseram auximus arte vias.*

La sagesse ~~fa~~ humaine  
fait bien sottement  
l'ingenieuse de s'exercer  
à rabattre le nombre &  
la douceur des voluptez  
qui nous appartient: come elle fait favorablement & industrieusement  
d'employer d'employer ses ~~art~~ artifices a nous peigner et ~~cache~~ **garder** les maus &  
en allegger le sentiment. Si j'eusse esté chef de part, j'eusse pris autre ~~route~~ voye  
**plus** naturelle: qui est a dire **vraies** commode & sainte: et me fusse peut  
**estre** randu asses fort pour la borner.

Quoy que nos medecins spirituels & corporels, comme par

complot fait entre eux, ne **trouvent** aucune voye à la guerison,  
ny remede aux maladies du corps & de l'ame, que par le **tor-**  
ment, la douleur & la peine. Les veilles, les **jeusnes**, les haïres,  
les exils lointains & solitaires, les prisons perpetuelles, les ver-  
ges & autres afflictions ont esté introduites pour cela: ~~mais~~ Mais  
en telle condition, que ce soient veritablement afflictions, &  
qu'il y ait de l'aigreur poignante: & **Et** qu'il n'en **advienne** point  
comme à un Gallio, lequel ayant esté **envoyé** en exil en l'isle  
de Lesbos, on fut **adverty** à Romme qu'il s'y donnoit du bon  
temps, & que ce que l'on luy **avoit enjoint** pour peine, luy  
tournoit à commodité: parquoy ils se **raviserent**, de le rappeler  
pres de sa femme, & en sa maison, & luy ordonnerent de s'y  
tenir, pour accommoder leur ~~chastement~~ **punition** à son **ressentiment**.  
Car à qui le **jeusne** aigueroit la santé & l'alegresse, à qui le  
poisson seroit plus appetissant que la chair, ce ne seroit plus  
recepte salutaire: non plus qu'en l'autre medecine, les drogues  
n'ont point d'effect à l'endroit de celui, qui les prend **avec**  
~~goust~~ **appetit** & plaisir. L'amertume & la difficulté sont **circonstances**  
**servants** à leur operation. Le naturel qui accepteroit la rubar-  
be comme familiere, en corromproit l'**usage**: **il** faut que ce  
soit chose qui blesse nostre estomac pour le guerir: & **Et** icy  
faut la regle commune, que les choses se guerissent par leurs  
contraires, car le mal y guerit le mal. Cette impression se ra-  
porte aucunement à cette autre si ancienne, de **penser** gratifier  
au Ciel & à la nature par nostre massacre & homicide, qui  
fut **universellement** embrassee en toutes religions.

Encore du temps **de**  
nos peres Amurat en **la**  
prinse de l'Istme  
immola six cens **ju**nes  
homes grecs a l'**ombre** **ame**  
de son pere affin que  
ce sang **luy** **servit** **de**  
propitiation **à**  
l'**expiation** des **pechez**  
du trespasé. Et  
**Car** en ces

nouvelles terres **decouvertes** en nostre aage pures encore & vierges au pris des nostres, l'**usage** en est **aucunement** receu par tout: toutes leurs Idoles s'**abreuvent** de sang humain, non sans **divers** exemples d'horrible cruauté. On les brule vifs, & demy rotis on les retire du brasier, pour leur arracher le coeur & les entrailles. A d'autres voire aux femmes, on les escorche

X iij

---

[83v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

vifves, & de leur peau ainsi sanglante en **revest** on & masque d'autres. Et non moins d'exemples de constance & **resolution**. Car ces **pauvres** gens sacrificables, vieillars, femmes, enfans, **vont** quelques **jours avant**, qu'estant eux mesme les aumosnes pour l'offrande de leur sacrifice, & se presentent à la boucherie chantans & dançans **avec** les assistans. Les ambassadeurs du Roy de Mexico, faisant entendre à Fernand Cortez la grandeur de leur maistre, apres luy **avoir** dict qu'il **avoit** trente vaisseaux, desquels chacun **pouvoit** assembler cent mille **combattans**, & qu'il se tenoit en la plus belle & forte ville qui fut sous le ciel; luy **adjoisterent**, qu'il **avoit** à sacrifier aux Dieux **cinquante** mille hommes par an. De vray, ils disent qu'il nourrissoit la guerre **avec** certains grands peuples voisins, non seulement pour l'exercice de la **jeunesse** du país, mais principalement pour **avoir** dequoy fournir à ses sacrifices, par des prisonniers de guerre. Ailleurs, en certain bourg, pour la **bien** venue dudit Cortez, ils sacrifierent cinquante hommes tout à la fois. Je diray encore ce compte. Aucuns de ces peuples ayants esté batuz par luy, **envoyerent** le recognoistre & rechercher d'amitié: les messagers luy **presenterent** trois sortes de presens, en cette maniere. Seigneur voyla cinq **esclaves**: si tu és un Dieu fier, qui te paisses de chair & de sang, mange les, & nous t'en amerrons d'**avantage**: si tu és un Dieu debonnaire, voyla de l'encens & des plumes: si tu es homme, prends les oiseaux & les fruicts que voicy.

*Des Cannibales. CHAP. XXXI.*

**QUAND** le Roy Pyrrhus passa en Italie, apres qu'il eut reconneu l'ordonnance de l'armée que les Romains luy **envoyoient** au **devant**, je ne sçay, dit-il, quels barbares sont ceux-ci (car les Grecs appelloyent **ainsi** toutes les **nations** estrangieres **barbares**) mais la disposition de cette armée, que

---

LIVRE PREMIER.

84

je voy, n'est aucunement barbare. Autant en dirent les Grecs de celle que Flaminius fit passer en leur país.

℥

*Et Philippus voiant  
d'un tertre la disposition  
l'ordre et distribution  
du camp Romain en son  
royaume sous Publius  
Sulpicius Galba.*

Voyla comment

il se faut garder de s'atacher aux opinions vulgaires, & **les** faut **juger** ~~les choses~~ par la **voie** de la raison, non ~~de~~ **par** la voix commune. J'ay eu long temps **avec** moy un homme qui **avoit** demeuré dix ou douze ans en ~~c'est~~ autre monde, qui à esté **decouvert** en nostre siecle, en l'endroit ou Vilegaignon print terre, qu'il surnomma la France Antartique. Cette **decouverte** d'un país infini ~~de terre ferme~~, semble de grande **estre de** consideration. Je ne sçay si je me puis respondre, que il ne s'en face à l'**advenir** quelqu'autre, tant de ~~grands~~ **personnages** **plus grands que nous** ayans

esté trompez en cette-cy. J'ay peur que nous **avons** les yeux plus grands que le ventre, ~~comme on dict, & le dit on de ceux, ausquels l'appetit & la faim font plus desirer de viande, qu'ils n'en peuvent empocher: Je crains aussi que nous avons~~ **beaucoup**<sup>et</sup> plus de curiosité, que nous n'**avons** de capacité: ~~Nous embrassons tout, mais je crains que nous n'étreignons rien~~ que du vent. Platon introduit Solon racontant **avoir** appris de <sup>s</sup> Prestres de la ville de Saïs en **Aegypte**, que **jadis** & **avant** le deluge, il y **avait une grande** Isle nommée **Athlantide**, droict à la bouche du destroit de Gibraltar, qui tenoit plus de pais que l'Afrique & l'Asie toutes deux ensemble: & que les Roys de cette contrée la, qui ne possedoient pas seulement cette isle, mais s'estoyent estendus dans la terre ferme si **avant**, qu'ils tenoyent de la largeur d'Afrique, **jusques** en **Aegypte**, & de la longueur de l'Europe, **jusques** en la Toscane, entreprendrent d'**enjambrer jusques** sur l'Asie, & **subjugu**er toutes les **nations** qui bordent la mer Mediterranée, **jusques** au golfe de la mer **Majour**: & pour cet effect, **traverserent** les Espagnes, la Gaule, l'Italie **jusques** en la Grece, ou les Atheniens les soustindrent: mais que quelque temps apres, & les Atheniens & eux & leur isle furent engloutis par le deluge. Il est **bien** vray-sem-

---

[84v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

blable, que cet extreme **ravage** d'eaux ait fait des **changemens** estranges aux habitations de la terre: comme on tient que la mer à retranché la Sycile d'**avec** l'Italie;

*Haec loca vi quondam, & vasta conuulsa ruina  
Dissiluisse ferunt, cùm protinus vtrâque tellus  
Vna foret;*

Chipre d'**avec** la Surie, l'Isle de **Negrepoint** de la terre ferme de la Be<sup>oe</sup>oce: & **joint** ailleurs les terres qui estoyent **divisees**, **comblant** de limon & de sable les fossez<sup>s</sup> d'entre-deux;

*sterilisque diu palus aptâque remis  
Vicinas vrbes alit, & graue sentit aratum.*

Mais il n'y à pas grande apparence, que cette Isle soit ce monde **nouveau**, que nous **venons** de **decouvrir**: car elle touchoit quasi l'Espagne, & ce seroit **un** effect incroyable d'inundation, de l'en **avoir** reculée comme elle est, de plus de douze cens lieuës: outre ce que les **navigations** des modernes ont des-ja presque **decouvert**, que ce n'est point **une** isle, ains terre ferme, & continente **avec** l'Inde **orientale** d'un costé, & **avec** les terres, qui sont sous les deux poles d'autre part: ou si elle en est separée, que c'est d'un si petit destroit & **intervalle**, qu'elle ne merite pas d'estre nommée isle, pour cela. Il semble qu'il y aye des **mouvements naturels les uns, les autres** ~~maladifs &~~ **fievreux** en ces **grands** corps, comme aux nostres. Quand **je** considere l'impression que ma **riviere** de Dordogne fait de mon temps, vers la **rive** droicte de sa descente, & qu'en vingt ans elle à tant gagné: & **Et** desrobé le fondement à plusieurs bastimens; **je** vois **bien** que c'est **une** **agitation** extraordinaire: car si elle fut **tousjours** allée ce train, ou d'eut aller à l'**advenir**, la figure du monde seroit **renversee**: mais il leur prend des changements: tantost elles s'espèdent d'un costé, tantost d'un autre, tantost elles se **contiennent**. **Je** ne parle pas des soudaines inondations de quoy nous **manions** les causes: En Medoc, le long de la mer, mon frere Sieur d'Ar-

sac,

---

LIVRE PREMIER.

85

sac, voit **une** siene terre, **ensevelie** sous les sables, que la mer vomit **devant** elle: le feste d'aucuns bastimens paroist encore: ses rentes & domaines, se sont eschangez en pasquages bien maigres. Les **habitans** disent, que depuis quelque temps, la mer se pousse si fort vers eux, qu'ils ont perdu quatre lieuës de terre, & **marche ainsi**: «Ces sables sont ses fourriers»

∟ : *et voions des grandes*

monjoies d'arene & **mouvantes** qui  
 marchent **d'avant elle**  
 d'une demi lieue **davan**  
 elle et gaignent pais.

L'autre tesmoi  
 gnage de l'antiquité, auquel on veut raporter cette **descou-**  
**verte**, est **dans** Aristote, au moins si ce petit **livret** des **merveil-**  
**les** inouies est à luy. Il raconte là, que certains Carthaginois  
 s'estant **jettez** au **travers** de la mer **Athlantique**, hors le destroit  
 de Gibraltar, & **navigué** long temps, **avoient descouvert** en  
 fin **une** grande isle fertile, toute **revestuë** de bois, & arrousée  
 de grandes & profondes **rivieres**, fort esloignée de toutes ter-  
 res fermes: & qu'eux, & autres depuis, attirez par la bonté &  
 fertilité du terroir, s'y en allerent **avec** leurs femmes & enfans,  
 & commencerent à s'y habiter. Les Seigneurs de Carthage,  
 voyans que leur pays se dépeuploit peu à peu, firent deffence  
 expresse sur peine de mort que nul n'eut plus à aller là, & en  
 chasserent ces **nouveaux** habitans, **craignants**, à ce que l'on dit,  
 que par succession de temps ils ne vinsent à multiplier telle-  
 ment qu'ils les supplantassent eux mesmes, & ruinassent leur  
 estat. Cette narration d'Aristote n'a non plus d'accord **avec**  
 nos terres **neufves**. Cet homme que **j'avo**y, estoit homme  
 simple & grossier, qui est **une** condition propre à rendre ve-  
 ritable tesmoignage: car les fines gens, remarquent bien plus  
 curieusement, & plus de choses, mais ils les glosent: & pour  
 faire valoir leur interpretation & la persuader, ils ne se **peuvent**  
 garder d'alterer **un** peu l'Histoire: **Ils** ne vous represen-  
 tent **jamais** les choses pures, ils les inclinent & masquent **selon**  
 le visage qu'ils leur ont veu: & pour donner credit à leur  
**jugement** & vous y attirer, **prestent** volontiers de ce costé là, à la  
 matiere, l'alongent & l'amplifient. Où il faut **un** homme

Y

---

[85v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

tres-fidelle, ou si simple, qu'il n'ait pas dequoy bastir & **donner**  
 de la vray-semblance à des **inventions** fauces, & qui n'ait **rien**  
 espousé. Le mien estoit tel: & outre cela, il m'a fait voir à **di-**  
**verses** fois plusieurs matelots & marchans, qu'il **avoit** co-  
 gneuz en ce voyage. Ainsi **je** me contente de cette informa-  
 tion, sans m'enquerir de ce que les cosmographes en disent. Il  
 nous faudroit des topographes, qui nous fissent narration  
 particuliere, des endroits où ils ont esté. Mais pour **avoir** cet  
**avantage** sur nous, d'**avoir** veu la Palestine, ils veulent **avoir** **jour de**  
 ce **privilege**, de nous conter **nouvelles** de tout le **demeurant** du  
 monde. **Je** voudroy que chacun **escrivit** ce qu'il sçait, & au-  
 tant qu'il en sçait: non en cela seulement, mais en tous autres  
**subjects**: car tel peut **avoir** quelque particuliere science ou  
 experience de la nature d'**une riviere**, ou d'**une** fontaine, qui  
 ne sçait au reste, que ce que chacun sçait: Il entreprendra tou-  
 tes-fois, pour faire courir ce petit lopin, d'crire toute la phy-  
 sique. De ce vice sourdent plusieurs grandes incommoditez.  
 Or **je trouve**, pour **revenir** à mon propos, qu'il n'y à rien de  
 barbare & de **sauvage** en cette nation, à ce qu'on m'en à rap-  
 porté: sinon que chacun appelle barbarie, ce qui n'est pas de  
 son **usage**. Comme de vray il semble, que nous n'**avons** autre  
**toucher** **mire** de la verité, & de la raison, que l'exemple & idée des  
**opinions** & **usances** du pais où nous sommes. La est **tousjours**  
 la parfaicte religion, la parfaicte police, perfect & accomply  
**usage** de toutes choses. Ils sont **sauvages** de mesmes que nous  
 appellons **sauvages** les fruicts, que nature de soy & de son  
 progrez ordinaire à produits: là où à la verité ce sont ceux  
 que nous **avons** alterez par nostre artifice, & detournez de  
 l'ordre commun, que nous **devrions** appeller plutost **sauva-**  
**ges**. En ceux là sont **vives** & vigoureuses, les vrayes, & plus **u-**  
**tiles** & naturelles, vertus & proprietes, lesquelles nous **avons**  
 abastardies en ceux-cy, & les **avons seulement** accommodées

au plaisir de nostre goust corrompu.

~~Et si pourtant la faveu~~  
mesme et delicat~~se~~  
~~se treuve sans art &~~  
~~sans culture, se treuve a nostre goust~~  
excellante a l'envi  
des nostres, en ~~pl~~ divers  
fruits des ces contrees  
la, sans culture.

Ce n'est pas raison que  
l'art gaigne le point d'honneur sur nostre grande & puissante  
mere nature. Nous avons tant rechargé la beauté & riches-  
se de ses ouvrages par nos inventions, que nous l'avons du  
tout estouffée. Si est-ce que par tout où sa pureté reluit, elle  
fait une merveilleuse honte à nos vaines & frivoles entre-  
prises.

*&Et veniunt ederae sponte sua melius,  
Surgit & in solis formosior arbutus antris,  
Et volucres nulla dulcius arte canunt.*

Tous nos efforts ne peuvent seulement arriver à représenter  
le nid du moindre oyselet, sa contexture, sa beauté, & l'utilité  
de son usage: non pas la texture de la chetive & vile araignée.

~~Toutes choses selon Platon, selon dict Platon~~  
sont produites par la nature  
par la fortune ou par l'art. Les plus  
grandes et plus belles choses  
~~sont produites~~ par l'une ou  
l'autre des deux premieres causes  
les moindres et moins imparfaites  
par l'art la dernière.

Ces nations me semblent donq ainsi barbares, pour avoir re-  
ceu fort peu de façon, de l'esprit humain, & estre encore fort  
voisines de leur naïveté originelle. Les loix naturelles leur  
commandent encores, fort peu abastardies par les nostres:  
mais c'est en telle pureté, qu'il me prend quelque fois desplai-  
sir, dequoy la cognoissance n'en soit venuë plutost, du temps  
qu'il y avoit des hommes qui en eussent sçeu mieux juger  
nous. Il me desplait que Licurgus & Platon ne l'ayent eüe: car  
il me semble que ce que nous voyons par experience en ces na-  
tions la, surpasse non seulement toutes les peintures dequoy  
la poésie à embelly l'age doré, & toutes ses inventions à feindre  
une heureuse condition d'hommes: mais encores la concep-  
tion & le desir mesme de la philosophie. Ils n'ont peu ima-  
giner une naïveté si pure & simple, comme nous la voyons  
par experience: n'y n'ont peu croire que nostre société se peut  
maintenir avec si peu d'artifice, & de soudeure humaine. C'est  
une nation, diroy je à Platon, en laquelle il n'y à aucune espece  
de trafique, nulle cognoissance de lettres, nulle science de  
nombres, nul nom de magistrat, ny de superiorité politique,

Y ij

[86v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

nul goust usage de service, de richesse, ou de pauvreté, nuls contrats,  
nules successions, nuls partages, nules occupations qu'oysi-  
ves, nul respect de parenté que commun, nuls vestemens, nul-  
le agriculture, nul metal, nul usage de vin ou de bled. Les pa-  
roles mesmes, qui signifient la mensonge, la trahison, la dis-  
simulation, l'avarice, l'envie, la detraction, le pardon, inouies.  
Combien trouveroit il la republique qu'il à imaginée esloi-  
gnée de cette perfection: *uri a dijs recentes.*

*Hos natura modos primum dedit.*

Au demeurant, ils vivent en une contrée de pais tres-plaisan-  
te, & bien temperée: de façon qu'à ce que m'ont dit mes  
tesmoins, il est rare d'y voir un homme malade: & m'ont as-  
seuré n'en y avoir veu aucun tremblant, chassieux, edenté, ou  
courbé de vieillesse. Ils sont assis le long de la mer, & fermez  
du costé de la terre de grandes & hautes montaignes, ayant  
entre-deux, cent lieuës ou environ d'estendue en large. Ils ont

grande **abondance** de poisson & de chairs, qui n'ont aucune ressemblance aux nostres, & les mangent sans autre artifice, que de les cuire. Le premier qui y mena **un cheval**, ~~qui~~ **quoi qu'il** les ~~avoit~~ **eut** pratiqué à plusieurs autres voyages, ~~#~~ leur fit tant d'horreur en cette assiette, qu'ils le tuerent à coups de traict, **avant** que le **pouvoir** recognoistre. Leurs bastimens sont fort longs, & capables de deux ou trois cents ames, estoffez d'es-corse de grands arbres, **tenans** à terre par **un** bout, & se soustennans & appuyans l'**un contre** l'autre par le feste, à la mode d'aucunes de noz granges, desquelles la **couverture** pend **jusques** à terre, & sert de flanq ~~& de paroy~~. Ils ont du bois si dur ~~& si ferme~~, qu'ils en coupent & en font leurs espées, & des grils à ~~cuyre~~ cuire leur viande. Leurs lits sont d'**un** tissu de coton, suspenduz contre le toict, comme ceux de nos **navires**, à chacun le sien: car les femmes couchent à part des maris. Ils se **levant avec** le soleil, & mangent soudain apres

LIVRE PREMIER.

87

s'estre **levez**, pour toute la **journée**, car ils ne font autre repas que celui là. Ils ne **boyvent** pas lors, comme Suidas dict, de quelques autres peuples d'Orient, qui **beuvoient** hors du manger: ils **boivent** à plusieurs fois sur **jour**, & d'autant. Leur **breuvage** est fait de quelque racine, & est de la couleur de nos vins claires. Ils ne le **boyvent pas** que tiede: ce **breuvage** ne se **conserve** que deux ou trois **jours**: il a le goust **un peu piquant**, **nullement** fumeux, salutaire à l'estomac, & laxatif à ceux qui ne l'**ont guere** accoustumé: c'est **une** boisson tres-agreable à ~~ceux~~ ceux qui y ~~sont~~ **est** duits. Au lieu du pain, ils ~~mangent~~ **usent** d'une certaine matiere **blanche**, comme du coriandre ~~con-~~ **fit**. J'en ay tasté, ~~#~~ le goust **en est** doux & **un** peu fade. Toute la **journée** se passe à **dancer**. Les plus **jeunes** vont à la chasse des bestes, à tout des arcs. **Une** partie des femmes s'amusent cependant à chauffer leur **breuvage**, qui est ~~le~~ **leur** principal office ~~qu'ils reçoivent d'elles~~. Il y a quelqu'un des vieillars, qui le matin **avant** qu'ils se mettent à manger, presche en commun toute la grangée, en se promenant d'**un** bout à autre, & redisant **une** mesme clause à plusieurs fois, **jusques** à ce qu'il ayt **achevé** le tour (car ce sont bastimens qui ont bien cent pas de **longueur**) il ne leur recommande que deux choses, la vaillance **contre** les ennemis, & l'amitié à leurs femmes. Et ne faillent **jamais** de remercier cette **obligation**, pour leur refrain, que ce sont elles qui leur maintiennent leur boisson tiede & assaisonnée. Il se void en plusieurs lieux, & entre autres chez moy, la forme de leurs lits, de leurs cordons, de leurs espées, & brasselets de bois, dequoy ils **couvrent** leurs poignets aux combats, & des **grandes** cannes **ouvertes** par **un** bout, par le son desquelles ils **soustiennent** la **cadance** en leur **dancer**. Ils sont ras par tout, & se font le poil beaucoup plus nettement **que** nous, sans autre rasouër **que** de bois, ou de pierre. Ils croyent les ames eternelles, & celles qui ont **bien** merité des dieux, estre logées à l'**endroit** du ciel où

Y ij

[87v]

ESSAIS DE M. DE MONT.

le soleil se **leve**, les maudites, du costé de l'Occident. Ils ont **je** ne sçay quels prestres & prophetes, qui se presentent bien rarement au peuple, ayant leur demeure aux montaignes. A leur **arrivée**, il se fait **une** grande feste & assemblée solennelle de plusieurs vilages, (chaque grange comme **je** l'ay descrite, fait **un** vilage, & sont **environ** à **une** lieuë Françoisse l'**une** de l'autre.) Ce prophete parle à eux en public, les exhortant à la vertu & à leur **devoir**: mais toute leur science ethique ne contient que ces deux articles, de la resolution à la guerre, & affection à leurs femmes. Cettuy-cy leur prognostique les choses à venir, & les **evenemens** qu'ils **doivent** esperer de leurs entreprises: les achemine ou destourne de la guerre: mais c'est **à par** telle condition **si**, que **sou** il faut à bien **deviner**, & s'il leur **advient** autrement qu'il ne leur à **predit**, il est haché en mille pieces,

s'ils l'attrapent, & condamné pour faux prophete. A cette cause, celui qui s'est une fois mesconté, on ne le void plus.

A C'est don de dieu que  
la divination: voila  
pourquoi ce devroit estre  
une imposture punissable  
d'en abuser. Entre les  
Scythes ee quand les devins  
avoient failli de rencontre  
on les couchoient enforgez  
de pieds et de mains sur des  
charriotes pleines de bruiere  
tirees par des beufs en quoi  
on mestoit le feu les  
faisoit bruler: Ceus qui  
manient les choses subjectes  
à la conduite de l'humaine  
suffisance sont excusables  
d'y faire ce qu'ils peuvent  
Mais ces autres qui nous  
vient pipant des promesses  
& assurances d'une faculte  
extraordinere qui est hors  
de nostre conoissance faut  
il pas les punir de ce qu'ils ne  
maintiennent l'effaict de  
leur promesse et de la  
temerite de leur imposture.

Ils ont leurs guerres contre les nations, qui sont au delà de leurs montagnes, plus avant en la terre ferme, ausquelles ils vont tous nuds, n'ayant autres armes que des ares ou des espées de bois, apointées par un bout, à la mode des langues de nos espieuz. C'est chose esmerveillable que de la fermeté de leurs combats, qui ne finissent jamais que par meurtre & effusion de sang, car de routes & d'effroy, ils ne savent que c'est. Chacun raporte pour son trophée la teste de l'ennemy qu'il à tué, & l'attache à l'entrée de son logis. Apres avoir long temps bien traité leurs prisonniers, & de toutes les commoditez, dont ils se peuvent aviser, celui qui en est le maistre, faict une grande assemblée de ses cognoissans. Il attache une corde à l'un des bras du prisonnier,

A, par le bout de la  
quelle il le tient  
eslouigné de quelques  
pas, de peur d'en estre  
offancé,

& donne au plus fidele cher de ses amis, l'autre bras à tenir de mesme, & eux deux en presence de toute l'assemblée l'assomment à coups d'espée. Apres cela Cela faict ils le rostissent, & en mangent en commun, & envoient des lopins à ceux de leurs amis,

qui sont absens. Ce n'est pas comme on pense pour s'en nourrir, ainsi que faisoient anciennement les Scythes: c'est pour représenter une extreme vengeance. & Et qu'il soit ainsi, ayant aperceu que les Portuguois, qui s'estoient r'alliez à leurs adversaires, usoient d'une autre sorte de mort contre eux, quand ils les prenoient, qui estoit de les enterrer jusques à la ceinture, & tirer au demeurant du corps force coups de traict, & les pendre apres: ils penserent que ces gens icy de l'autre monde, comme ceux qui avoyent semé la connoissance de beaucoup de vices parmy leur voisinage, & qui estoient beaucoup plus grands maistres qu'eux en toute sorte de malice, ne prenoient pas sans occasion cette sorte de vengeance, & qu'elle devoit estre plus aigre que la leur, commencerent de quitter leur façon ancienne, pour suivre cette-cy. Je ne suis pas marry, que

nous remerquons l'horreur barbaresque, qu'il y a en une telle action, mais ouy bien dequoy jugeans bien de leurs fautes nous soyons si aveuglez aux nostres. Je pense qu'il y a plus de barbarie à manger un homme vivant, qu'à le manger mort, à deschirer par tourmens & par geenes, un corps encore plein de sentiment, le faire rostir par le menu, le faire mordre & meurtrir aux chiens, & aux pourceaux: comme nous l'avons, non seulement leu, mais veu de fresche memoire, non entre des ennemis anciens, mais entre des voisins & concitoyens, & qui pis est, sous pretexte de pieté & de religion, que de le rostir & manger apres qu'il est trespassé. Chrysippus & Zenon chefs de la secte Stoicque, ont bien pensé qu'il n'y avoit aucun mal de se servir de nostre charoigne à quoy que ce fut, pour nostre besoin, & d'en tirer de la nourriture: comme nos ancestres estans assiegez par Caesar en la ville de Alexia, se resolurent de soustenir la faim de ce siege par les corps des vieillars, des femmes, & toutes autres personnes inutiles au combat:

---

[88v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

*Vascones fama est, alimentis talibus vsi  
Produxere animas.*

Et les medecins ne craignent pas de s'en servir à toute sorte d'usage, pour nostre santé, soit pour l'appliquer au dedans, ou au dehors: mais il ne s'y se trouva jamais aucune opinion si desreglée, qui excusat la trahison, la desloyauté, la tyrannie, la cruauté, qui sont nos fautes ordinaires. Nous les pouvons donq bien appeller barbares, eu esgard aux regles de la raison, mais non pas eu esgard à nous, qui les surpassons en toute sorte de barbarie. Leur guerre est toute noble & genereuse, & à autant d'excese & de beauté que cette maladie humaine en peut recevoir: elle n'a autre fondement parmy eux, que la seule jalousie de la vertu. Ils ne sont pas en debat de la conquete de nouvelles terres: car ils jouyssent encore de cette uberté naturelle, qui les fournit sans travail & sans peine, de toutes choses necessaires, en telle abondance, qu'ils n'ont que faire d'agrandir leurs limites. Ils sont encore en cet heureux point, de ne desirer qu'autant que leurs necessitez naturelles leur ordonnent: tout ce qui est au delà, est superflu pour eux. Ils s'entr'appellent generalement, ceux de mesme aage freres: enfans, ceux qui sont au dessous, & les vieillards, sont peres à tous les autres. Ceux cy laissent à leurs heritiers en commun, cette pleine possession de biens par indivis, sans autre titre, que celui tout pur, que nature donne à ses creatures les produisant au monde. Si leurs voisins passent les montaignes pour les venir assailir, & qu'ils emportent la victoire sur eux, l'acquest du victorieux, c'est la gloire, & l'avantage d'estre demeuré maistre en valeur & en vertu: car autrement ils n'ont que faire des biens des vaincus, & s'en retournent à leur pays, où ils n'ont faite de ~~rien~~ aucune chose necessaire, ny faite encore de cette grande partie, de sçavoir heureusement jouyr de leur condition, & s'en contenter. Autant en font ceux cy à leur tour. Ils ne deman-

dent

---

LIVRE PREMIER.

89

dent à leurs prisonniers, autre rançon que la confession, & reconnaissance d'estre vaincus: mais il ne s'en trouve pas un en tout un siecle, qui n'ayme mieux la mort, que de relascher, ny par contenance, ny de parole, un seul point d'une grandeur de courage invincible. Il ne s'en void aucun, qui n'ayme mieux estre tué & mangé, que de requerir seulement de ne l'estre pas. Ils les traictent en toute liberté, & leur fournissent de toutes les commoditez, dequoy ils se peuvent adviser, affin que la vie leur soit d'autant plus chere: & les entretiennent communément des menasses de leur mort future, des tourmens qu'ils y auront à souffrir, des apprests qu'on dresse pour cet effect, du detranchement de leurs membres, & du festin qui se fera à leurs despens. Tout cela se fait pour cette seule fin, d'arracher de leur bouche quelque parole molle ou rabaissée, ou de leur donner envie de s'en fuir, pour gagner cet avantage de les avoir espouvantez, & d'avoir fait force à leur vertu & leur constan-



ce. Car aussi à le bien prendre, c'est en ce seul point que **consiste** la vraye ~~& solide~~ victoire:

*Victoria nulla est  
Quam quae confessos  
animo quoque sub=  
iugat hostes.  
Les Hongres tresbelliqueux  
combatans ne poursuivoient  
jamais jadis leur pointe outre  
avoir rendu l'ennemi a  
sa merci leur merci.  
sans meurtre sans rançon  
Car en aiant tiré arrache cette  
confession ils le laissent  
aller sans offance sans  
rançon sauf pour le plus  
d'en tirer parole ne de  
ne s'armer deslors en avant  
contre eus. Tous*

~~tous les autres~~ Asses d' avantages que nous

gaignons. nous sur nos ennemis, ce qui sont avantages empruntez, ils ne  
sont non pas nostres: c'est la qualité d'un portefaix non de la ver-  
tu, d'avoir les bras & les jambes plus roides: c'est une qualité  
morte & corporelle que la disposition: c'est un coup de la for-  
tune, de faire broncher nostre ennemy, & de luy faire siller esblouir les  
yeux par la lumiere du Soleil: c'est un tour d'art & de science, &  
qui peut tomber en une personne lâche & de neant, d'estre suf-  
fisant à l'escrime. L'estimation & le pris d'un homme, consiste  
au coeur & en la volonté: c'est là ou gist son vray honneur: la  
vaillance c'est la fermeté, non pas des jambes & des bras, mais  
du courage & de l'ame: elle ne consiste pas en la valeur de no-  
stre cheval, ny de nos armes, mais en la nostre. Celuy qui tombe  
obstiné en son courage,

*si succiderit, de  
genu pignat.*

Qui pour quelque dangier de la mort

voisine, ne relasche aucun point de sa constance & son assurance,

z

[89v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

qui regarde encores en rendant l'ame, son ennemy d'une veüe  
ferme & desdaigneuse, il est battu, non pas de nous, mais de la  
fortune, il est vaincu par effect, & non pas par raison: c'est son  
malheur qu'on peut accuser, non sa lâcheté. *tu tue non pas vaincu*: les plus vaillans  
sont par fois les plus infortunez.

*Aussi y a il des pertes  
triumphantes a l'envi  
des victoires. Ny ces  
quatre victoires seurs  
les plus belles que le  
soleil aye onques veu  
de ses yeus de Salamine  
de Plattees de Mycale de  
Sicile osarent onques  
opposer toute leur gloire  
ensemble a la gloire de  
la desconfiture et  
perte du Roy Leonidas  
& des ses compaignons siens  
au pas des Thermopyles.  
Qui courut jamais d'une plus  
glorieuse envie et plus ambi=*

tieuse au guein d'un combat  
 que le capiteine Ischolas a  
 la perte. Qui plus ingenieusement  
 & curieusement s'est assuré de  
 son salut que luy de sa ruine:  
 Il estoit commis a defandre  
 certain passage du Peloponesse  
 contre les Arcadiens. Pourquoi  
 faire se trouvant du tout  
 incapable veu la nature  
 du lieu et inegalite des  
 forces: et se resolvant que  
 tout ce qui se presanteroit aus  
 ennemis aroit de necessite a y  
 demurer. D'autre part estimant  
 indigne et de sa propre vertu et  
 magnanimité, & de la nom  
 Lacedemonien de faillir a sa  
 charge: il print entre ces  
 deus extremités un moien  
 parti, de telle sorte. Les plus  
 jeunes et dispos de sa trope il  
 les conserva a la tuition et  
 service de leur pais: & les y  
 renvoia: et aveq ceus desquels  
 le defaut estoit moindre, il  
 delibera de soutenir ce pas: &  
 par leur mort en faire acheter  
 aus ennemis l'entree la  
 plus chere qu'il luy  
 seroit possible. Come il  
 advint: eCar estant tantost  
 environne de toutes pars par les  
 Arcadiens: apres en avoir  
 fait une grande boucherie:  
 luy et les siens furent tous  
 mis au fil de l'espee. Est il  
 quelque trophée assigne pour  
 les veincurs qui ne soit mieus  
 deu a ces veincus. Le vrai  
 veindre ha pour son rolle de combattre l'estour non pas l'eschaper le salut et ne consiste pas l'honneur de la vertu a combattre non a  
 battre.

Pour revenir à nostre histoi-  
 re, il s'en faut tant que ces prisonniers se rendent, pour tout ce  
 qu'on leur fait, qu'au rebours pendant ces deux ou trois mois  
 qu'on les garde, ils portent une contenance gaye, ils presentent  
 leurs maistres de se haster de les mettre en cette espreuve, ils  
 les deffient, les injurient, leur reprochent leur lâcheté, & le nom-  
 bre des batailles perduës contre les leurs. J'ay une chanson fai-  
 cte par un prisonnier, où il y a ce traict: qu'ils viennent hardi-  
 ment trétous & s'assemblent pour disner de luy, car ils man-  
 geront quant & quant leurs peres & leurs ayeux, qui ont servy  
 d'aliment & de nourriture à son corps: ces muscles, dit-il, cet-  
 te cher & ces veines, ce sont les vostres, pauvres fols que vous  
 estes: vous ne reconnoissez pas que la substance des mem-  
 bres de vos ancestres s'y tient encore: savourez les bien, vous  
 y trouverez le goust de vostre propre chair: invention, qui  
 ne sent aucunement la barbarie. Ceux qui les peignent mou-  
 rans, & qui representent cette action quand on les assomme,  
 ils peignent le prisonnier, crachant au visage de ceux qui le  
 tuent, & leur faisant la mouë. De vray ils ne cessent jusques au  
 dernier souspir, de les braver & deffier de parole & de conte-  
 nance. Sans mentir, au pris de nous, voila des hommes bien sau-  
 vages: car où il faut qu'ils le soyent bien à bon escient, ou que  
 nous le soyons: il y a une merveilleuse distance entre leur  
 forme & la nostre. Les hommes y ont plusieurs femmes, & en ont  
 d'autant plus grand nombre, qu'ils sont en meilleure reputa-  
 tion de vaillance: c'est une beauté remarquable en leurs maria-  
 ges, que la mesme jalousie que nos femmes ont pour nous  
 empescher de l'amitié & bien-veillance d'autres femmes, les

leurs l'ont toute pareille pour la leur acquerir. Estans plus soigneuses de l'honneur de leurs maris, que de toute autre chose, elles cherchent & mettent leur sollicitude à avoir le plus de conpaignes qu'elles peuvent, d'autant que c'est un tesmoignage de la vertu du mary.

Ce n'est nullement Les nostres crieront au miracle  
 ce me diront les nostres ne l'est pas: c'est  
 une vertu proprement matrimoniale: mais du plus haut estage. Et en la Bible Lia Rachel Sara et les fame de Jacop fournirent leurs belles servantes a leurs maris et Livia seconda les appetits d'Auguste, jusques a son interest: et la fame du Roy Dejotarus Stratonique presta non sulemant a l'usage de son mari une fort belle june fille de chambre qui la servoit mais les n en nourrist souigneusement les enfans & leur fit espauler a succeder a l'estats de leur pere.

Et afin qu'on ne pense point que tout cecy se face par une simple & servile obligation à leur usance, & par l'impression de l'autorité de leur ancienne coustume, sans discours & sans jugement, & pour avoir l'ame si stupide, que de ne pouvoir prendre autre party, il faut alleguer quelques traits de leur suffisance. Outre celuy que je vien de reciter de l'une de leurs chansons guerrieres, j'en ay un'autre amoureuse, qui commence en ce sens: Couleuvre arreste toy, arreste toy couleuvre, afin que ma soeur tire sur le patron de ta peinture, la façon & l'ouvrage d'un riche cordon, que je puisse donner à m'amie: ainsi soit en tout temps ta beauté & ta disposition preferée à tous les autres serpens: ce premier couplet c'est le refrain de la chanson. or j'ay assez de commerce avec la poésie pour juger cecy, que non seulement il n'y à rien de barbarie en cette imagination, mais qu'elle est tout à fait Anacreontique. Leur langage au demeurant, c'est le plus doux langage du monde, & qui à le son le plus agreable à l'oreille, il retire fort retirant aux terminaisons Grecques. Trois d'entre eux, ignorans combien coutera un jour à leur repos, & à leur bon heur, la connoissance des corruptions de deçà, & que de ce commerce naistra leur ruine, comme je presuppose qu'elle soit desja avancée, bien miserables de s'estre laissez piper au desir de la nouveleté, & avoir quitté la douceur de leur ciel, pour venir voir le nostre, furent à Rouan, du temps que le feu Roy Charles neufiesme y estoit: le Roy parla à eux long temps, on leur fit voir nostre façon, nostre pompe, la forme d'une belle ville: apres cela, quelqu'un en demanda leur advis, & voulut sçavoir d'eux, ce qu'ils y avoient trouvé de plus admirable: ils respondirent trois cho-

[Note (Montaigne) : retirant]

Z ij

ses, d'où j'ay perdu la troisieme, & en suis bien marry, mais j'en ay encore deux en memoire. Ils dirent qu'ils trouvoient en premier lieu fort estrange, que tant de grands hommes portans barbe, forts & armez, qui estoient autour du Roy (il est vray-semblable que ils parloient des Suisses de sa garde) se sous-missent à obeyr à un enfant, & qu'on ne choissoit plus tost quelqu'un d'entr'eux pour commander: Secondement (ils ont une façon de leur langage, telle, qu'ils nomment les

hommes, moitié les uns des autres) qu'ils avoyent aperçu qu'il y avoit parmy nous des hommes pleins & gorgez, de toutes sortes de commoditez, & bien souls, & que leurs moitez estoient mendians à leurs portes, décharnez de faim & de pauvreté, & trouvoient estrange comme ces moitez icy necessiteuses pouvoient souffrir une telle injustice, qu'ils ne prissent les autres à la gorge, ou missent le feu à leurs maisons. Je parlay à l'un d'eux fort long temps, mais j'avois un truchement qui me suyvoit si mal, & qui estoit si empesché à recevoir mes imaginations par sa bestise, que je n'en peus tirer guiere de plaisir. Sur ce que je luy demanday quel fruit il recevoit de la superiorité qu'il avoit parmy les siens (car c'estoit un Capitaine, & nos matelots le nommoient Roy) il me dict, que c'estoit marcher le premier à la guerre: de combien d'hommes il estoit suyvy, il me montra une espace de lieu, pour signifier que c'estoit autant qu'il en pourroit en une telle espace, ce pouvoit estre quatre ou cinq mille hommes: si hors la guerre toute son autorité estoit expirée, il dict qu'il luy en restoit cela, que quand il visitoit les vilages qui dépendoient de luy, on luy dressoit des sentiers au travers des hayes de leurs bois, par où il peut passer bien à l'aise. Tout cela ne va pas trop mal: mais quoy, ils ne portent point de haut de chausses.

Qu'il faut sobrement se mesler de juger des ordonnances divines. CHAP. XXXII.

LE vray champ & subject de l'imposture, sont les choses inconnuës, & d'autant qu'en premier lieu l'estrange-té mesme donne credit, & puis n'estant point subiectes à nos discours ordinaires, elles nous ostent le moyen de les combattre.

*Et. A cette cause dict  
Platon est il bien plus  
aise de satisfaire parlant  
de la nature des dieus  
que de la nature des hommes  
d'autant par cause ce  
ouvre une belle et facile  
carriere des auditeurs preste  
une belle et large carriere  
et toute liberte au maniement  
d'une matiere inconnue cachee.  
Il advient de la*

d'où il advient qu'il n'est rien creu si fermement, que ce qu'on sçait le moins: ny gens si assurez, que ceux qui nous content des fables, comme Alchimistes, Prognostiqueurs, Judiciaires, Chiromantiens, Medecins, *id genus omne*. Ausquels je joindrois volontiers, si j'osois, un tas de gens, interpretes & contrerolleurs ordinaires des dessains de Dieu, faisans estat de trouver les causes de chaque accident, & de veoir dans les secrets de la volonté divine, les motifs incomprehensibles de ses operations, & quoy que la variété & discordance continuelle des evenemens les rejette de coin en coin, & d'orient en occident, ils ne laissent de suivre pourtant leur esteuf, & de mesme creon peindre le blanc & le noir. En une nation Indienne, il y à cette louable observance, quand il leur mes-advient en quelque rencontre ou bataille, ils en demandent publiquement pardon au Soleil, qui est leur Dieu: comme d'une action injuste, raportant leur heur ou malheur à la raison divine, & luy submettant leur Jugement & discours. Suffit à un Chrestien croire toutes choses venir de Dieu, les recevoir avec reconnoissance de sa divine & inscrutable sapience, pourtant les prendre en bonne part, en quelque visage qu'elles luy soient envoyees. Mais je trouve mauvais ce que je voy en usage, de chercher à fermir & appuyer nostre religion par le bon-heur & prosperité de nos entreprises. Nostre creance à assez d'autres fondemens, sans l'autoriser par les evenemens: car le peuple accoustumé à ces argu-

mens plausibles & proprement de son goust, il est dangier, quand les **evenemens** viennent à leur tour contraires & **des-avantageux**, qu'il en esbranle sa foy. **Comme** aux guerres ou nous sommes pour la religion, ceux qui **eurent l'avantage** au rencontre de la Rochelabeille, faisans grand feste de cet accident, & se **servans** de cette fortune, pour certaine **approbation** de leur party, quand ils viennent apres à excuser leurs defortunes de Mont-contour & de **Jarnac**, surce que ce sont verges & chastiemens paternels, s'ils n'ont **un** peuple du tout à leur mercy, ils luy font assez aisément sentir que c'est prendre d'**un** sac deux mouldures, & de mesme bouche souffler le chaud & le froid. Il vaudroit mieux **l'entretenir** des vrayz fondemens de la verité. C'est **une** belle bataille **navale** qui s'est gaignée ces mois passez contre les Turcs, sous la **conduite** de don Joan d'Austria, mais il à bien pleu à Dieu en faire autresfois voir d'autres telles à nos despens. Somme, il est mal-aysé de ramener les choses **divines** à nostre **balance**, qu'elles n'y souffrent du deschet. Et qui voudroit rendre raison de ce que Arius & Leon son Pape, chefs principaux de cette heresie, moururent en **divers** temps de mors si pareilles & si estranges (car retirez de la dispute par douleur de **ventre** à la garderobe, tous deux y rendirent subitement l'ame) & exagerer cette **vengeance divine** par la circonstance du lieu, y pourroit bien encore **ajouter** la mort de Heliogabalus, qui fut aussi tué en **un** re-traict. Mais quoy? Irenée se **trouve** engagé en mesme fortune.

**¶ Dieu nous voulant**  
**apprendre que les bons**  
**ont autre chose à**  
**esperer & les mauves**  
**autre chose à creindre**  
**que les fortunes et ou**  
**infortunes de ce monde**  
**il les manie et appli-**  
**que selon sa raison disposition**  
**occulte et impenetrable nous oste le moien**  
**d'en faire sottement nostre profit.**

**Et se moquent ceus qui sen veulent prevaloir**  
**selon l'humaine raison Ils n'en donent jamais**  
**une touche à leur adversere qu'ils n'en reçoivent deus**  
**non celuy qui a plus de raison mais celuy qui a plus**  
**de memoire y gaigne sa cause. S. Augustin en fait**  
**sentir une belle preuve asur ses adverseres. C'est un conflict**  
**qui se decide par les armes de la memoire plus que par**  
**celles de la raison.**

Il se faut contenter de la lumiere qu'il plait au Soleil nous communiquer par ses **rayons**, & qui **eslevera** ses yeux pour en prendre **une** plus grande dans son corps mesme, qu'il ne **trouve** pas estrange, si pour la peine de son outrecuidance il y perd la veüe.

**¶ Quis hominum potest scire consilium dei: aut quis poterit cogitare quid**  
**velit dominus? Ou la veue de son entandement pour come il avint a Anaxagoras pour trop**  
**hautement vouloir penetrer les choses celestes**

J'AVOIS bien veu **convenir** en cecy la pluspart des anciennes opinions: qu'il est heure de mourir lors qu'il y à plus de mal que de bien à **vivre**, & que de **conserver** nostre vie à nostre tourment & incommodité, c'est choquer les ~~regles~~ **loix** mesmes de nature, comme disent ces vieilles regles,

ἡ ζῆν ἀλύπως, ἢ θανεῖν εὐδαιμόνως  
Καλὸν θνήσκειν οἷς ὕβριν τὸ ζῆν φέρει  
Κρεῖσσον τὸ μὴ ζῆν ἐστὶν ἢ ζῆν ἀθλίως

mais de pousser le mespris de la mort **jusques** à tel degré, que de l'employer pour se distraire des honneurs, richesses, grandeurs, & autres **faveurs** & biens que nous appellons de la fortune, **comme** si la raison n'avoit pas assez affaire à nous persuader de les abandonner, sans y **ajouter** cette **nouvelle** recharge, **je** ne l'avois veu ny commander, ny pratiquer, **jusques** lors que ce passage de Seneca me tomba entre mains, auquel conseiller à Lucilius personnage puissant & de grande autorité autour de l'Empereur, de changer cette vie voluptueuse & ~~tumultueuse~~ **pompeuse**, & de se retirer de cette ~~presse~~ **ambition** du monde, à quelle vie solitaire, tranquille & philosophique: surquoy Lucilius alleguoit quelques difficultez: **Je** suis d'**adviz** (dict-il) que tu quites cette vie la, où la vie tout à fait: bien te conseille-**je** de **suivre** la plus douce voye, & de destacher plustost que de **rompre** ce que tu as mal noué, **pourveu** que s'il ne se peut autrement destacher, tu le rompes. Il n'y à homme si couard qui n'ayme mieux tomber **une** fois, que de demeurer **tousjours** en branle. J'eusse **trouvé** ce conseil sortable à la rudesse Stoïque: mais il est plus estrange qu'il soit emprunté d'Epicurus, qui escrit à ce propos, choses toutes pareilles à Idomeneus. Si

---

[92v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

est-ce que **je** pense **avoir** remarqué quelque traict semblable parmi nos gens, mais **avec** la moderation Chrestienne. S. Hilaire **Evesque** de Poitiers, ce fameux ennemy de l'heresie Ariene, estant en Syrie fut **adverti**, qu'Abra sa fille **unique**, qu'il **avoit** laissée pardeça **avecques** sa mere, estoit **poursuyvie** en mariage par les plus apparens Seigneurs du païs, comme fille tres-bien nourrie, belle, riche, & en la fleur de son aage: il luy **escrivit** (comme nous voyons) qu'elle ostat son affection de tous ces plaisirs & **advantages**, qu'on luy presentoit: qu'il luy **avoit trouvé** en son voyage **un** party bien plus grand & plus digne, d'**un** mary de bien autre **pouvoir** & magnificence, qui luy feroit presens de robes & de **joyaux** de pris inestimables.

Son dessein estoit de luy faire perdre le ~~goust~~ **'appetit** & l'**usage** des plaisirs **mondains**, pour la **joindre** toute à Dieu: mais à cela, le plus court & plus certain moyen luy semblant estre la mort de sa fille, il ne cessa par veux, prieres, & oraisons, de faire requeste à Dieu de l'oster de ce monde, & de l'appeller à soy: comme il **advint**: car bien-tost apres son retour, elle luy mourut, dequoy il monstra **une** singuliere ~~allegresse~~ **joye**. Cettuy-cy semble encherir sur les autres, de ce qu'il s'adresse à ce moyen de prime face, lequel ils ne **prennent** que **subsidièrement**: & puis que c'est à l'endroit de sa fille **unique**. Mais **je** ne veux obmettre le bout de cette histoire, encore qu'il ne soit pas de mon propos. La femme de Saint Hilaire ayant entendu par luy, comme la mort de leur fille s'estoit conduite par son dessein & volonté, & combien elle **avoit** plus d'heur d'estre deslogée de ce monde, que d'y estre, print **une** si **vive** apprehension de la beatitude eternelle & celeste, qu'elle sollicita son mary **avec** extreme instance, d'en faire autant pour elle. Et Dieu à leurs prieres **communes**, l'ayant retirée à soy **bien** tost apres, ~~il ne~~ **ce** fut ~~jamais~~ **une** mort embrassée **avec** si **grand** **singulier** contentement, **commun**.

La

L'INCONSTANCE du bransle divers de la fortune, fait qu'elle nous *doive* presenter toute espece de visages; y à il action de *justice* plus expresse que celle icy? Le Duc de Valentinois ayant resolu d'empoisonner Adrian Cardinal de Cornete, chez qui le Pape Alexandre sixiesme son pere, & luy alloient souper au Vatican, *envoya devant*, quelle bouteille de vin empoisonné, & commanda au sommelier qu'il la gardast bien soigneusement: le Pape y estant *arrivé avant* le fils, & ayant demandé à boire, ce sommelier, qui pensoit ce vin ne luy *avoir* esté recommandé que pour sa *bonté*, en *servit* au Pape; & le Duc mesme y *arrivant* sur le point de la collation, & se fiant qu'on n'auroit pas touché à sa bouteille, en prit à son tour; en maniere que le pere en mourut soudain, & le fils apres *avoir* esté longuement tourmenté de maladie, fut *reservé* à un'autre pire fortune. Quelquefois il semble à point nommé qu'elle se *joüe* à nous: le Seigneur d'Estrée, lors *guidon* de Monsieur de Vandome, & le Seigneur de Liques Lieutenant de la compagnie du Duc d'Ascot, *estans* tous deux *serviteurs* de la soeur du Sieur de Fongueselles, quoy que de *divers* partis (comme il *advient* aux voisins de la frontiere) le Sieur de Licques l'emporta: mais le mesme *jour* des nopces, & qui pis est, *avant* le coucher, le marié ayant *envie* de rompre un bois en *faveur* de sa *nouvelle* espouse, sortit à l'escarmouche pres de Saint Omer, où le sieur d'Estrée se *trouvant* le plus fort, le fait son prisonnier; & pour faire valoir son *avantage*, encore fausit il que la Damoiselle,

*Coniugis ante coacta noui dimittere collum,  
Quam veniens vna atque altera rursus hyems  
Noctibus in longis audum saturasset amorem,*

Aa

[93v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

luy fit elle mesme requeste par courtoisie de luy rendre son prisonnier: comme il fist, la noblesse Françoisse, ne refusant *jamais* rien aux Dames.

*⚡ Semble il pas que  
ce soit un sort  
artiste. Constantin  
filx de Heleine fonda  
l'Empire de Constanti=  
noble et tant de siecles  
apres constantin filx  
d'Heleine le finit.*

Quelque fois il luy plait *envier* sur nos miracles: nous tenons que le Roy Clouis assiegeant Angoulesme, les murailles cheurent d'elles mesmes par *faveur divine*: & *Et* Bouchet emprunte de quelqu'autheur, que le Roy Robert assiegeant *une* ville, & s'estant desrobé du siege, pour aller à Orleans solemnizer la feste Saint Aignan, comme il estoit en *devotion*, sur certain point de la messe, les murailles de la ville assiegée, s'en allerent sans aucun effort en ruine. Elle fit tout à contrepoil en nos guerres de Milan: car le Capitaine Rense assiegeant pour nous la ville d'Eronne, & ayant fait mettre la mine sous un grand pan de mur, & le mur en *estant* brusquement *enlevé* hors de terre, recheut toutes-fois tout empenné, si droit dans son fondement, que les assiegez n'en vausirent pas moins. Quelquefois elle fait la medecine. *Jason* Phereus estant abandonné des medecins, pour *une* apostume, qu'il *avoit* dans la poitrine, ayant *envie* de s'en défaire, au moins par la mort, se *jetta* en *une* bataille à corps perdu dans la presse des ennemis, où il fut blessé à *travers* le corps, si à point, que son apostume en *creva*, & guerit. Surpassa elle pas *le peintre* Protogenes en la science de son art? Cettuy-cy ~~estoit peintre,~~ & ayant parfaict l'image d'un chien las, & recreu, à son *contentement* en toutes les autres parties, mais ne *pouvant* représenter à son gré l'escume & la *bave*, despité contre sa besogne, prit son eponge, & comme elle estoit *abreuvée* de *diverses* peintures, la *jetta* contre, pour tout effacer: la fortune porta tout à ~~point~~ *propos* le coup à l'endroit de la bouche du chien, & y parfournit ce à quoy l'art n'*avoit* peu ataindre. N'adresse elle pas quelquefois nos conseils & les corrige? Isa-

bel Roynie d'Angleterre ayant à repasser de Zelande en son Royaume, avec une armée en faveur de son fils contre son

mary, estoit perdue, si elle fut arrivée au port qu'elle avoit projeté, y estant attendue par ses ennemis: mais la fortune la jetta contre son vouloir ailleurs, où elle print terre en toute seurté. Et cet ancien qui ruant la pierre à un chien en assena & tua sa marastre, eust il pas raison de prononcer ce vers,

Ταυτόματον ἡμῶν καλλίω βουλευέται.

La fortune à meilleur advis que nous.

Iceles avoit prattiqué deux soldats, pour tuer Timoleon, sejournant a Adrane en la Sicille. Ils prindrent heure sur le point qu'il fairoit quelque sacrifice: et se meslans parmi la multitude, come ils se guignoient l'un l'autre que l'occasion estoit propre a leur besouigne: voicy un tiers qui d'un grand coup d'espee en assene l'un par la teste et le rue mort par terre: & s'en fuit. Le compaignon se tenant pour decouvert & perdu, recourut a l'autel requerant franchise, avec promesse de dire toute la verite. Ainsi qu'il faisoit le conte de la conjuration voicy le tiers qui avoit esté atrapé, lequel come murtrier le peuple poussa et sa boule au travers de la presse vers Timoleon et les plus apparens de l'assamblee. La il cria merci: et dict avoir juste ment tue le murtrier assassin de son pere: verifiant sur le champ par des tesmoins que son bon sort luy fournit tout a propos, qu'en la ville des Leontins son pere de vray avoit este tue par celui sur lequel il s'estoit vengé. On luy ordona dix mines Attiques pour avoir eu cet heur prenant raison de la mort de son pere d'avoir retire de mort le pere commun des Siciliens. cette fortune surpasse en reglement les regles de l'humaine prudance.

Pour la fin. En ce fait icy, se descouvre il pas une bien expresse application de sa faveur, de bonté & pieté singuliere: Ignatius Pere & fils, proscripts par les Triumvirs à Romme, se resolurent à ce genereux office, de rendre leurs vies, entre les mains l'un de l'autre, & en frustrer la cruauté des Tyrans: ils se coururent sus, l'espee au poing: elle en dressa les pointes, & en fit deux coups esgallement mortels: & donna à l'honneur d'une si belle amitié, qu'ils eussent justement la force de retirer encore des playes, leurs bras sanglants & armés, pour s'entrembrasser en cet estat: d'une si forte estrainte, que les bourreaux coupèrent ensemble leurs deux testes, laissant les corps toujours pris en ce noble neud, & les playes jointes, humant amoureusement le sang & les restes de la vie, l'une de l'autre.



**F**EU mon pere, homme pour n'estre aydé que de l'ex-  
periance & du naturel, d'un **jugement** bien net, m'a  
dict autrefois, qu'~~es commandemens qui luy estoient~~  
~~tombez en main~~, il **avoit** désiré ~~de~~ mettre en train, qu'il y eust  
**es villes** certain lieu designé, auquel ceux qui ~~eussent~~ **aroint** besoin de quel-  
que chose, se peussent rendre, & faire enregistrer leur affaire, à  
un officier estably pour cet effect: comme;

*je cherche a  
vandre  
des perles, je cherche  
des perles a  
vendre:*

tel ~~cherche~~ **veut** com-  
pagnie pour aller à Paris, tel ~~cherche~~ **s'enquiert d'** un **serviteur** de telle qua-  
lité, tel ~~cherche~~ **d'** un maistre, tel demande un **ouvrier**, qui cecy,

Aa ij

[94v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

qui cela, chacun selon son besoin. Et semble que ce moyen  
de nous entr'**advertir**, apporteroit non legiere commodité au  
commerce publique: car à tous coups, il y à des **conditions**,  
qui s'entrecherchent: & pour ne ~~se pouvoir rencontrer~~ **s'entr'entendre**, lais-  
sent les hommes en extreme necessite. J'entens, **avec une gran-**  
**de honte** de nostre siecle, qu'à nostre veüe, deux tres-excellens  
personnages en **sçavoir**, sont morts en estat de n'**avoir** pas  
leur soul à manger: Eilius Gregorius Giraldu en Italie, &  
Sebastianus Castalio en Allemagne: & croy qu'il y à mil'**hom-**  
**mes** qui les eussent appelez **avec** tres-**avantageuses** condi-  
tions, **ou secours** ~~ou~~ **leur** ~~ils~~ **estoint** s'ils l'eussent sçeu. Le monde n'est pas si generalement  
corrompu, que **je** ne sçache tel homme, qui souhaiteroit de  
bien grande affection, que les moyens que les **siens** luy ont mis  
en main, se peussent employer tant qu'il plaira à la fortune,  
qu'il en **jouisse**, à mettre à l'abry de la necessité, les personna-  
ges rares & remarquables en quelque **forte** **espece** de valeur, que le  
mal'heur combat quelquefois **jusques** à l'extremité: & qui  
les **mettroient** pour le moins en tel estat, qu'il ne tiendroit qu'à  
faute de bon discours, s'ils n'estoyent contens.

*En la police oeco=  
nomique ~~mon pere~~ **avoit**  
**cet** ordre que **je** sçai  
**louer** mais nullemant  
**en** suivre. C'est qu'oultre  
**le** registre des negoces  
**du** mesnage ou se logent  
**les** menus contes **paiemens**  
**marchez** qui ne requi=  
**erent** la main du notere  
**celuy** de ses gens qui  
**servoit** a escrire le  
**quel** registre un  
**Receveur** a en charge  
**il** ordonoit a celuy de  
**ses** gens qui luy **servoit**  
**à** escrire un papier  
**journal** a inserer toutes  
**les** **survenances** de  
**quelque** remarque ~~jour~~  
**&** **jour** par **jour** les me=  
**moires** de l'histoire de sa  
**maison**: tresplesante a  
**veoir** quand le temps comançoit  
**à** en effacer la **souvenance** et tresapropos  
**tresutile** a pour nous oster **souvant***

de peine. Quant fut ~~commencee~~ entamee  
 telle besouigne quand ~~achevee~~.  
 quels treins y ont passe.  
 combien arreste. Nos  
 voiajes nos absances.  
 Mariages. Mors. La  
 reception des hureuses  
 ou malancontreuses  
 nouvelles. Changemant  
 des serviturs principaus.  
 telles matieres.  
 Usage antien que je  
 treuve bon ~~de~~<sup>a</sup> refreschir  
 chacun en sa chacuniere  
 & me treuve un sot d'y  
 avoir failli.

De l'usage de se vestir.  
 CHAP. XXXVI.

Ou que je vueille donner, il me faut forcer quelque barriere de la coustume, tant ell'a soigneusement bri-  
 dé toutes nos avenues. Je devisoy en cette saison fri-  
 leuse, si la façon d'aller tout nud de ces nations derniere-  
 ment trouvées, est une façon forcée par la chaude tempera-  
 ture de l'air, comme nous disons des Indiens, & des Mores,  
 ou si c'est l'originele des hommes. Les gens d'entendement, d'au-  
 tant que tout ce qui est sous le ciel, comme dit la sainte  
 parole, est subject à mesmes loix, ont accoustumé en pa-  
 reilles considerations à celles icy, où il faut distinguer les loix

LIVRE PREMIER.

95

naturelles des controuvées, de recourir à la generale police du  
 monde, où il n'y peut avoir rien de contrefait. Or tout estant  
 exactement fourny ailleurs de filet & d'éguille, pour mainte-  
 nir son estre, il est à la verité mécreable, que nous soyons seuls  
 produits en estat deffectueux & indigent, & en estat qui ne se  
 puisse maintenir sans secours estrangier. Ainsi je tiens que com-  
 me les plantes, arbres, animaux & tout ce qui vit, se treuve na-  
 turellement équipé de suffisante couverture, pour se deffen-  
 dre de l'injure du temps,

*Propterea que ferè res omnes, aut corio sunt,*

*Aut seta, aut conchis, aut callo, aut cortice tectae,*

aussi estions nous: mais comme ceux, qui esteignent par arti-  
 ficieille lumiere celle du jour, nous avons esteint & estouffé  
 nos propres moyens, par les moyens empruntez & estrangiers.  
 Et est aisé à voir que c'est la coustume qui nous fait imposs-  
 ble ce qui ne l'est pas: car de ces nations, qui n'ont aucune con-  
 noissance de vestemens, il s'en trouve d'assises environ sous  
 mesme ciel, que le nostre: & puis la plus delicate partie de  
 nous est celle, qui se tient tousjours découverte.

∟

: les yeus la bouche

le nez les oreilles:

∟ A nos contadins comme

a nos ayeuls la partie

pectoralle et le ventre.

Si nous fus-  
 sions nez avec condition de cotillons & de greguesques, il ne  
 faut faire doubte, que nature n'eust armé d'une peau plus es-  
 poisse ce qu'elle eust abandonné à la baterie des saisons, com-  
 me elle à ~~garny~~<sup>faict</sup> le bout des doigts & plante des pieds.

∟ Pour tant ~~un~~<sup>un</sup> ~~de~~<sup>de</sup> ~~ce~~<sup>ce</sup> ~~quoy~~<sup>quoy</sup> semble il

difficile a croire. ~~Et~~<sup>Entre</sup>

ma façon d'estre vestu et

celle d'un paisan de mon pais  
 je treuve bien plus de differance  
 distance qu'il n'y a de sa facon  
 a un home mal qui n'est vestu que  
 de sa peau. Combien d'hommes  
 et en Turquie surtout vont  
 nuds par devotion

Je ne  
 sçay qui demandoit à un de nos gueux, qu'il voyoit en che-  
 mise en plain hyver, aussi scarrebillat que tel qui se tient à emmi-  
 toné dans les martes jusques aux oreilles, comme il pouvoit  
 avoir patience. Et vous monsieur, respondit-il, vous avez bien  
 la face decouverte, or moy je suis tout face. Les Italiens con-  
 tent du fol du Duc de Florence, ce me semble, que son mai-  
 stre s'enquerant comment ainsi mal vestu, il pouvoit porter le  
 froid, à quoy il estoit bien empesché luy-mesme: suivez dict-  
 il, ma recepte de charger sur vous tous vos accoustremens,

Aa iij

[95v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

comme je fay les miens, vous n'en souffrirez non plus que  
 moy. Le Roy Massinissa jusques à l'extreme vieillesse, ne peut  
 estre induit à aller la teste couverte par froid, orage, & pluye  
 qu'il fit,

ce qu'on dict aussi de  
 l'Emperur Severus, Aus  
 batailles donees entre les  
 AEgyptiens et les Perses Herodote  
 dit avoir este remarque et  
 par d'autres & par luy mesme que  
 de ceus qui y demuroint mors le  
 test des testes estoit sans comparaison  
 plus fe dur aus AEgyptiens qu'aus  
 Persiens et que la raison estoit que ceus icy  
 que les Persiens Perses portent leur testes  
 tousjours couvertes de beguins & puis  
 de turbans les AEgyptiens ceus la rases des  
 l'enfance & decouvertes.

& le Roy Agesilaus observa jusques à sa decrepitude,  
 de porter pareille vesture en hyver qu'en esté. Caesar, dict Sue-  
 tone, marchoit tousjours devant sa troupe, & le plus souvent  
 à pied, la teste decouverte, soit qu'il fit Soleil, ou qu'il pleut,  
 & autant en dict on de Hannibal,

tum vertice nudo  
 Excipere insanos imbres, caelique ruinam.

Un venitien qui s'y est tenu  
 longtemps & qui ne faict  
 que d'en venir escrit  
 qu'au Royaume du  
 Pegu les autres parties  
 du cors vestues les  
 homes et les fames vont  
 marchent tousjours les  
 pieds nuds et les portent  
 de mesme dans les estrieffs  
 à cheval. Et Platon  
 conseille merueilleusement  
 pour la sante de tout le corps  
 de ne doner aus pieds  
 & à la teste autre couverture  
 que celle que nature y a  
 volu mise

Celuy que les Polonnois ont choisi pour leur Roy, apres le  
 nostre, qui est à la verité un des plus grands Princes de nostre  
 siecle, ne porte jamais gans, ny ne change pour hyver & temps

qu'il face, le mesme bonnet qu'il porte au **couvert**. Comme **je** ne puis souffrir d'aller **desboutonné** & destaché, les laboureurs de mon voisinage, se sentiroient **entravez** de l'estre. Varro **dict tient**, que quand on ordonna que nous tinsions la teste **des-couverte**, en presence des Dieux, ou du Magistrat, on le fit plus pour nostre santé, & nous fermir contre les **injures** du temps, que pour compte de la **reverence**. Et puis que nous sommes sur le froid, & François accoustumez à nous biguarrer, (non pas moy, car **je** ne m'habille guiere, que de noir ou de blanc, à l'imitation de mon pere,) **adjoustons** d'une autre piece: que le Capitaine Martin du Bellay dict, au voyage de Luxembourg, **avoir** veu les gelées si aspres, que le vin de la munition se coupoit à coups de hache & de coignée, se debitoit aux soldats par poix, & qu'ils l'emportoient dans des papiers: & **Ovide** à deux doigts prez,

*Nudaque consistunt formam seruantia testae  
Vina, nec hausta meri, sed data frusta bibunt.*

Les gelées sont si aspres en l'embouche<sup>ure</sup> des Palus Maeotides, qu'en la mesme place ou le Lieutenant de Mithridates **avoit**

**livré** bataille aux ennemis à pied sec, & les y **avoit** desfaits<sup>7</sup>, l'esté venu, il y gagna contre eux encore **une** bataille **navale**.

**Les Romains souffrirent grand desavantage au**

*combat qu'ils eurent contre les Carthaginois pres de Plaisance, de ce qu'ils alarent a la charge le sang figé et les membres contreins de froit: la ou Annibal*

*avoit fait espandre du feu par tout son ost pour eschauffer les ses siens soldats et distribuer de l'huile par les bandes affin qu'e en s'ou s'ouignant ils randissent leurs nerfs plus souples et desgourdis et encroustassent les pores contre les coups de l'air et du vent gelé qui tiroit lors.*

**La retraite des Grecs, de Babylone en leurs pais, est fameuse des difficultez**

*et mesaises qu'ils eurent à supporter surmonter cettcey en fut qu'accueillis aus montaignes d'Armenie d'un horrible ravage de neges ils en perdirent la conoissance du pais et des chemins*

*routes et en estant assiegez tout court furent un jour et une nuit sans boire et sans manger*

*la plus part de leurs bestes mortes d'entre eus plusieurs morts plusieurs aveugles du coup du*

*vent gresil et leur de la nege. plusieurs stropiez par les extremitiez plusieurs roides transis et immobiles de froit aiant encore le sens entier*

*Alexandre vid une nation en laquelle*

*on enterre les arbres*

*fruitiers en hiver*

*pour les defandre*

*de la gelee.*

Sur le **subject** de vestir, le Roy de la Mexique changeoit quatre fois par **jour** d'accoustremens, **jamais** ne les reiteroit, employant sa desferre à ses **continuelles** liberalitez & recompenses: comme aussi **jamais** ny pot, ny plat, ny **utensile** de sa cuisine, & de sa table ne luy estoient **servis** à deux fois.

*Du jeune Caton. CHAP. XXXVII.*

**J**E n'ay point cette erreur **commune**, de **juger** d'autruy **un autre** selon **moy**, **que je suis** & de rapporter la condition des autres **hommes** à la mienne **Et ne louer qu'autant que je sçai imiter**. **Je** croy aysément d'autruy **beau-** coup de **des** choses, ou mes forces ne **peuvent** atteindre: **diverses a moy**.

*∟. Pour me voir **sentir***

*engagé a une **forme***

*je n'y oblige pas le*

*monde, come chacu**n***

*faict: **Et** crois et*

conçois mille contraires  
 res figures, façons de vie: en  
 nous: Et aus rebours  
 du commun, reçois plus  
 aisement facilement la différence  
 que la ressemblance  
 en nos estres en nous: Je  
 descharge aisement tant qu'on veut  
 un autre estre de mes  
 conditions & principes  
 et la considere purement en elle mesme  
 sans simplement en luy mesme: sans relation: à mon  
 modèle et l'estoffant sur son propre  
 modèle, Pour n'estre continant je  
 ne laisse d'advouer sincerement la  
 continance des Feuillens et des  
 Capuchins: et de bien trouver l'air  
 de leur train: Je m'insinue par  
 imagination fort bien en leur place:  
 Et en outre si les aime et les honore  
 d'autant plus qu'ils sont autres que moi  
 Je desire singulierement qu'on nous juge  
 chacun à part soy: & qu'on ne me tire en consequence  
 des communs exemples.

La Ma foi-  
 blesse que je sens en moy, n'altere aucunement les opinions  
 que je dois avoir de la vertu force & valeur vigueur de ceux qui le meritent.

⌋ Sunt qui nihil laudent nisi quod se imitari posse confidunt.

⌋ Sunt qui nihil  
 laudent nisi quod  
 se imitari posse  
 confidunt

Rampant au limon de la terre, je ne laisse pas de remarquer jus-  
 ques dans les nuës la hauteur inimitable d'aucunes ames heroïques

⌋  
 et par quel moien  
 elles s'y sont montees  
 quel tour elles se  
 donent pour s'eslever  
 come je n'admire  
 aucune action ou  
 pensee pour sa basses-  
 se, j'ay et reconois en  
 mon ame, les semences  
 de tous ces mouvemens &  
 progres-

: C'est  
 beaucoup pour moy d'avoir le jugement réglé, si les effects  
 ne le peuvent estre: & maintenir, au moins cette maistresse par-  
 tie, exempte de la corruption & débauche: C'est quelque cho-  
 se d'avoir la volonté bonne, quand les jambes me faillent. Ce  
 siecle, auquel nous vivons, au moins pour nostre climat, est si  
 plombé, que je ne dis pas l'exécution mais l'imagination mesme le goust mesme de la vertu en est à dire, & Et semble  
 que ce ne soit autre chose qu'un jargon de colliege. Virtutem  
 verba putant, vt lucum ligna:

⌋ uirtutem uerba putant, ut  
 Lucum ligna:  
 quam uereri deberent etiam si percipere non possent. C'est un affiquet  
 a pendre en un cabinet, ou au bout de la langue come au bout de  
 l'oreille pour parement.

Il ne se recognoit plus d'action pu-  
 rement vertueuse: Celles qui en portent le visage, elles n'en ont  
 pas pourtant l'essence: Car le profit, la gloire, la crainte, l'accou-

tumance, & autres telles causes estrangeres nous acheminent à les produire. La justice, la vaillance, la debonnaireté, que nous exerçons lors, elles peuvent estre dictes telles ainsi nomees, pour la consideration d'autrui, & du visage qu'elles portent en public, mais chez l'ouvrier ce n'est aucunement vertu: il y a une

[96v]

ESSAIS DE M. DE MONT.

autre fin proposée: elle autre cause mouvante. Or la vertu n'advoue rien, que ce qui se fait en sa consideration par elle, & pour elle seule.

En cete grande bataille de Potidee, que les Grecs sous Pausanias gaignarent contre Mardonius et les Perses les victorieus suivant leur costume venans a juger partir entre eus la gloire de l'exploit attribuerent aus la nation Lacedemoniens Spartiate la praecellance de vertu valur en ce combat les Spartiates excellans juges de la vertu quand ils vindrent a trier parmi decider a quel particulier devoit demurer l'honneur de avoir le mieus fait en cete journee treuvent qu'Aristodeme s'estoit le plus corageusement hasardé mais pourtant ils ne luy en donarent point le prins d'autant parce que sa vertu avoit este incitée du desir de se purger du reproche qu'il avoit encoru au fait des Thermopiles et d'un appetit de mourir corageusement pour garantir sa honte passee.

Qui plus est, Nos jugemens

sont encores malades, & suyvent la corruption depravation de nos meurs. Je voy la pluspart des esprits de mon temps, faire les ingenieux à obscurcir la gloire des belles & genereuses actions anciennes, leur donnant quelque interpretation vile, & leur controuvant des occasions & des causes vaines: Grande subtilité! Qu'on me donne l'action la plus exellente & pure, je m'en vois y fournir vraysemblablement cinquante vitieuses intentions. Dieu sçait, à qui les veut estendre, qu'elle diversité d'images ne souffre nostre interne volonté:

Ils ne font pas tant malicieusement que bien lourdement et grossierement les ingenieus a tout leur mesdisance. La mesme peine qu'ils prennent à detracter des ces grands noms et la mesme licence je la pranderois volantiers à leur prester quelque tour d'espaule a les hausser. Ces rares figures et trieés pour l'exemple du monde par le consantement des sages je ne me feinderois pas de les rescharger d'honneur autant que mon invantion pourroit en interpretation et favorable circonstance. Mais il faut croire que les efforts de nostre conception sont loin au dessous de leur merite. C'est l'office des gens de bien de peindre la vertu la plus belle qu'ils se peuvent puisse et ne leur nous messeroit pas quant la passion les en nous transporterait vers la faveur de si vers ces formes ces saintes formes. Ce que ceus ci font au contrere ils le font soit ou par malice, ou par

[Note (Mathieu Duboc) :  
Montaigne a écrit  
successivement : 1- la passion  
les emporterait vers [cet] 2-  
la passion nous transporterait

ce vice de ramener leur creance à leur portée, dequoy je viens de parler: soit ou, comme je pense plustost, pour n'avoir pas la veuë assez forte & assez nette, pour imaginer & concevoir: la splen-

deur de la vertu en sa pureté naïve. *ny dresse a cela.* Comme Plutarque dict, que de son temps, il y en avoit qui aucuns attribuoient la cause de la mort du jeune Caton, à la crainte qu'il avoit eu de Caesar: *De-* quoy il se picque avecques raison: *Et* peut on juger par là, *com-* bien il se fut encore plus offensé de ceux qui l'ont attribuée à l'ambition.

*Sottes gens. Il eut bien faict une belle action avec la honte plus tost que pour la gloire. genereuse et juste plus tost avec igno- minie que pour la gloire.*

Ce personnage là, fut veritablement un patron,

que nature choisit, pour monstrier jusques ou l'humaine *vertu et fer-* meté, & constance pouvoit atteindre: *Mais* je ne suis pas icy à mesmes pour traicter ce riche argument: *Je* veux seulement faire luitier ensemble, les traits de cinq poëtes Latins, sur la louange de Caton.

*Et pour l'interest de Caton et par incidant pour le leur aussi. Or devra l'enfant bien nourri trouver les au pris des autres les deus premiers treins. Le troisieme plus vers: mais qui s'est abatu par l'extravagance de sa de sa force force pointe. Estimer que là il y aroit place, pour un ou deus ou trois inv degrez d'invantion a les attacher. encores pour arriver Au au quatriesme. Sur ce point du quel il jouindra ses mains par admiration. Au dernier, premier de si*

*Longue quelque espace, mais laquelle espace il jurera ne pouvoir estre remplie par nul esperit humain, il s'estonnera il se transira. Voicy merveille: Nous avons bien plus de poëtes que de juges et interpretes de poesie Il est plus aise de la faire que de la conoistre. A certaine mesure basse on la peut juger par les praeceptes et par art. Mais la bone l'excessive la divine est au dessus des regles & de la raison. Quiconque en discerne la beaute d'une veue ferme et rassise il ne la voit pas: non plus que la splandur d'un éclair. Elle ne pratique pas point nostre jugement: elle le ravist et ravage. La furur et la rage qui espoingone celuy qui la scait penetrer, fiert encores un tiers a la luy ouir et traicter & reciter. Come l'aimant non sulement attire un'eguille mais infont encores en icelle sa faculte d'en attirer d'autres. Et il se voit plus clerement aus theatres / que l'inspiration violente sacree des muses aiant premierement*

*transporte agité le poëte a la cholere au deuil a la heine et hors de soi ou elles veulent frape encores par le poete: l'actur et par l'actur l'interprete consecutivement tout un peuple. Et se faict ainsi. C'est l'enfilure de plusieurs nos eguilles pendantes suspendues l'une de l'autre. Des ma premiere enfance la poesie a eu cela de me transpercer et transporter Mais ce ressentiment bien vif qui est naturellement en moi a este diversement manie par diversite de formes. Non tant plus hautes et plus basses car c'estoient toujours des plus hautes en chaque espace: come differantes en color. Premierement une fluidite gaye et ingenieuse qui me flattoit Depuis une subtilite aiguë et relevee qui me picast e Enfin une force meure et constante solide L'exemple le dira mieus. Ovide. Lucaïn. Vergile Mais voyla nos gens sur la carriere.*

*Sit Cato dum viuit sane vel Caesare maior,*  
dict l'un.  
& inuictum deuicta morte Catonem  
dict l'autre. *Et* l'autre, parlant des guerres civiles d'entre Caesar & Pompeius,

*a la faueur d'affection uers ces [for]mes 3- la passion nous transporterait a la faueur d'affection enuers ces saintes formes 4- la passion nous transporterait a la faueur d'affection de si saintes formes*  
[Note (Mathieu Duboc) : La syntaxe exige pourtant "ils" comme dans l'édition de 95. Montaigne a sans doute omis de rétablir le pronom.]

*Victrix causa diis placuit, sed victa Catoni.*  
Et le quatriesme, sur les louanges de Caesar.

Et

LIVRE PREMIER.

97

*Et cuncta terrarum subacta  
Praeter atrocem animum Catonis.*

Et le maistre du cœur, apres avoir étalé les noms des plus grands Romains en sa peinture, finit en cette maniere:  
*his dantem iura Catonem.*

*Comme nous pleurons & rions d'une mesme chose.*  
CHAP. XXXVIII.

QUAND nous rencontrons dans les histoires qu'Antigonus sceut tres mauvais gré à son fils de luy avoir présenté la teste du Roy Pyrrhus son ennemy, qui venoit sur l'heure mesme d'estre tué combatant contre luy: & que l'ayant veuë il se print bien fort à pleurer: & que le Duc René de Lorraine, pleura pleinsit aussi la mort du Duc Charles de Bourgoigne, qu'il venoit de deffaire, & en porta le deuil en son enterrement: & que en la bataille d'Auroy, que le Comte de Montfort gaigna contre Charles de Blois, sa partie pour le Duché de Bretagne, le victorieux rencontrant le corps de son ennemy trespasé, en mena grand deuil, il ne faut pas s'escrier soudain,

Et co si auen che l'animo ciascuna  
Sua passion sotto el contrario manto  
Ricopre, con la vista hor' chiara hor bruna.

Quand on presenta à Caesar la teste de Pompeius, les histoires disent qu'il en destourna sa veuë, comme d'un vilain & mal plaisant spectacle. Il y avoit eu entr'eux une si longue intelligence, & société au maniemet des affaires publiques, tant de communauté de fortunes, tant d'offices reciproques & d'alliance, qu'il ne faut pas croire que cette contenance fut toute fauce & contrefaite, comme estime cet autre,

*Utúmque putavit* [Commentaire (Montaigne) : t / tires en ça]

*Iam bonus esse socer, lachrimas non sponte cadentes  
Effudit, gemitúsque expressit pectore laeto.*

Car bien que à la verité la pluspart de nos actions ne soient que masque & fard, & qu'il puisse quelquefois estre vray,

B b

[97v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

*Haeredis fletus sub persona risus est.*

Si est-ce qu'au jugement de ces accidens, il faut considerer, comme nos ames se trouvent souvent agitées de diverses passions. Et tout ainsi qu'en nos corps ils disent qu'il y à une assemblée de diverses humeurs, desquelles celle là est maistresse, qui commande le plus ordinairement en nous, selon nos complexions: aussi en nos ames, bien qu'il y ait divers mouvemens, qui l'agitent, si faut-il qu'il y en ait un à qui le champ demeure. Mais ce n'est pas avec si entier avantage, que pour la volubilité & souplesse de nostre ame, les plus foibles, par occasion ne regaignent encor la place, & ne facent une courte charge à leur tour. D'où nous voyons non seulement aux enfans, qui vont tout naïvement apres la nature, pleurer & rire souvent de mesme chose: mais nul d'entre nous ne se peut vanter, quelque voyage qu'il face à son souhait, que encore au départir de sa famille, & de ses amis, il ne se sente frissonner le courage: & si les larmes ne luy en eschappent tout à fait, au moins met-il le pied à l'estrieu d'un visage morne & contristé. Et quelque gentille flamme qui eschaufe le coeur des filles bien nées, encore les desp'end on à force, du col de leurs meres, pour les rendre à leur espous: quoy que die ce bon compaignon,

*Est ne nouis nuptis odio venus, anne parentum  
Frustrantur falsis gaudia lachrimulis,  
Vbertim thalami quas intra limina fundunt?*



*Non, ita me diui, vera gemunt, iuuerint.*

Ainsi il n'est pas **estrange** de plaindre celui-là mort, qu'on ne voudroit aucunement estre en vie. Quand **je** tance **avec** mon valet, **je** tance du meilleur courage que **j'aye**; ce sont vrays & non feintes **imprecations**; mais cette fumée passée, qu'il ayt besoing de moy, **je** luy **bien** feray volontiers; **je** tourne à l'instant le fueillet.

**X** *Quand je l'appelle un  
badin un **sot** **veau** je  
n'entreprans pas de luy  
coudre a **jama**s ces  
tiltres. Ny ne pense me desdire pour le **juger** nomer  
tantost honeste home. Nulle qualité nous embrasse  
puremant et **universellemant** Si ce n'estoit la contenance  
d'un fol de parler sul **et a part soi** il n'est **jour** au quel on  
ne m'ouit **crier** **gronder** **en** moi mesmes **O le badin** **O le sot** **et contre moy**. Bran du fat.  
Et si n'entans pas que ce soit ma definition.*

Qui pour me voir **une** mine tantost froide, tantost  
amoureuse **envers** ma femme, estime que l'**une** ou l'autre soit

feinte, il est **un** sot. Neron prenant congé de sa mere, qu'il **en-  
voyoit** noyer, sentit toutesfois l'émotion de cet adieu mater-  
nel: & en eust horreur & pitié. On dict que la lumiere du So-  
leil, n'est pas d'**une** piece **continuë**: mais qu'il nous élance si dru  
sans cesse **nouveaux rayons** les **uns** sur les autres, que nous n'en  
**pouvons appercevoir** l'entre deux.

*Largus enim liquidi fons luminis aetherius sol  
Inrigat assidue caelum candore recenti,*

*Suppeditâtque nouo confestim lumine lumen.*

ainsin eslance nostre ame ses pointes **diversement** & imper-  
ceptiblement.

**Λ** *Artabanus surprisint Xerxes son  
neveu et le **reprint** **tança** de la soude**ine**  
mutation de sa contenance. Il  
estoit a considerer la grandur  
desmesuree de ses forces au  
passage de l'Helespont pour  
l'entreprinse de la Graece. Il  
luy print **premierement** un  
tressaillemant **de ceur** et de  
d'aise **de** **voir** tant de milliers  
d'hommes a son **service** et le  
tesmouigna par l'alegresse  
et feste de son **visage**: et tout  
soudein en mesme instant sa  
pensee luy suggerant come  
tant de **vies avoint** a defail**ir**  
au plus louin dans un siecle  
il refrouigna son front et  
s'attrista **jusqu'**aus larmes.*

Nous **avons poursuivy avec** resoluë volonté  
la vengeance d'**une injure**, & resenty **un** singulier contente-  
ment de la victoire; nous en pleurons pourtant: ce n'est pas  
de cela que nous pleurons: il n'y à rien de changé, mais nostre  
ame regarde la chose d'**un** autre oeil, & se la represente par **un**  
autre visage: car chaque chose à plusieurs biais & plusieurs lu-  
stres. La parenté, les anciennes accointances & amitez, saisiss-  
ent **son** **nostre** imagination, & la passionnent pour l'heure, selon  
leur condition, mais le contour en est si brusque, qu'il nous  
eschappe.

*Nil adeo fieri celeri ratione videtur*

*Quam si mens fieri proponit & inchoat ipsa.*

*Ocius ergo animus quam res se perciet vlla.*

*Ante oculos quarum in promptu natura videtur.*

Et à cette cause, **voulans** de toute cette suite **continuer un** corps,

nous nous trompons. Quand Timoleon pleure le meurtre qu'il avoit commis d'une si meure & genereuse deliberation, il ne pleure pas la liberte rendue à sa patrie, il ne pleure pas le Tyran, mais il pleure son frere. L'une partie de son devoir est jouée, laissons luy en jouer l'autre.

Bb ij

[98v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

De la solitude. CHAP. XXXIX.

LAISSONS à part cette longue comparaison de la vie solitaire à l'active: & Et quant à ce beau mot, dequoy se couvre l'ambition & l'avarice, que nous ne sommes pas nez pour nostre particulier, ains pour le publicq, rapportons nous en hardiment à ceux qui sont en la danse, & qu'ils se battent sur la conscience, si au rebours, les estats, les charges, & cette tracasserie du monde, ne se recherche plutost, pour tirer du publicq son profit particulier. Les mauvais moyens par où on s'y pousse en nostre siecle, monstrant bien que la fin n'en vaut gueres. Respondons à l'ambition que c'est elle mesme qui nous donne goust de la solitude, eCar que fuit elle tant que la societé, que cherche elle tant que ses coudées franches? Il y a dequoy bien & mal faire par tout: toutefois si le mot de Bias est vray, que la pire part c'est la plus grande, ou ce que dit l'Ecclésiastique, que de mille il n'en est pas un bon,

*Rari quippe boni numero vix sunt totidem, quot*

*Thebarum portae, vel diuitis ostia Nili,*

la contagion est tres-dangereuse en la presse. Il faut ou imiter les vitieux, ou les haïr: eTous les deux sont dangereux, & de leur ressembler, par ce qu'ils sont sont beaucoup, & d'en haïr beaucoup parce qu'ils sont dissemblables:

[Note (Montaigne) : 6]

Et les marchans qui se mettent vont en mer ont raison de regarder que ceus qui se mettent en mesme vesseau ne soient irreligieux dissolus, blasphemateurs meschans: estimans telle societe infortunee.

Par quoi Bias eplaisamment a ceus qui passoint aveq luy en le dangier d'une grande tourmente et apeloient le secours des Dieus. Taisez vous fit il qu'ils ne sentent point que vous soïes icy aveq moi.

Et d'un presplus pressant exemple Albuquerque viceroy en l'inde pour le Roy Emanuel de Portugal en un extreme peril de tormente fortune de mer print sur ses espales un jeune garçon pour cette sule fin qu'en la societé de leur fortune son innocence luy servit de garant & de recommandation envers la faveur divine pour le mettre a sauvete

[Note (Alain Legros) : Suite de l'addition en bas de page.]

eCe n'est pas que le sage ne puisse par tout vivre content, voire & seul en la foule d'un palais: mais s'il est à choisir, il en fuira, dit-il, mesmes la veue: Il portera s'il est besoing cela, mais s'il est en luy, il eslira cecy. Il ne luy semble point suffisamment s'estre desfait des vices, s'il faut encores qu'il conteste avec ceux d'autrui. Charondas chastioit de grieves punitions pour mauvais ceux qui estoient convaincus de hanter mauvaise compaignie.

Saint Augustin diet tresbien: qu'il n'est rien si dissociable par un vice que l'home: rien si sociable par sa nature.

Et sociable que l'home: l'un par son vice, l'autre par sa nature.  
 Et Antisthenes ne me semble avoir suffisamment satisfait a celui qui luy  
 reprochoit sa conversation avec les meschans en disant que les medecins vivent bien  
 tantoin bien entre les malades car s'ils servent a la sante des malades  
 ils deteriorent la leur par la contagion du mauves air & de la veue mesme  
 continue et gravement pratique des maladies

Or la fin, ce crois-je, en est tout'une, d'en vivre plus à loisir & à son aise. Mais on n'en cherche pas toujours

bien le chemin: souvent on pense avoir quitté les affaires, on ne les à que changez: il n'y à guiere moins de tourment au gouvernement d'une famille qu'en un que d'un estat entier: ou que l'ame soit empeschée, elle y est toute: & Et pour estre les occupations domestiques moins importantes, elles n'en sont pas moins importunes. D'avantage, pour nous estre deffaits de la Cour & du marché, nous ne sommes pas deffaits des principaux tourmens de nostre vie.

*ratio & prudentia curas,  
 Non locus effusi latè maris arbiter aufert.*

L'ambition, l'avarice, l'irresolution, la peur & les concupiscences, ne nous abandonnent point pour changer de contrée.

*Et post equidè sedet atra cura.*

Elles nous suivent souvent jusques dans les cloistres, & dans les escoles de philosophie. Ny les desers, ny les rochers creusez, ny la here, ny les jeunes, ne nous en démeslent.

*haeret lateri laetalis arundo.*

On disoit à Socrates, que quelqu'un ne s'estoit aucunement amendé en son voyage: je croy bien, dit-il, il s'estoit emporté avecques soy.

*Quid terras alio calentes  
 Sole mutamus? patria quis exul  
 Se quoque fugit?*

Si on ne se descharge premierement de soy & son ame, du fais qui la presse, le remuement la fera fouler davantage, comme en un navire les charges empeschent moins, quand elles sont rassises: vous faictes plus de mal que de bien au malade de luy faire changer de place: vous ensachez le mal en le remuant: comme les pals s'enfoncent plus avant, & s'affermissent en les branlant & secouant. Parquoy ce n'est pas assez de s'estre escarté du peuple, ce n'est pas assez de changer de place, il se faut escarter des conditions populaires, qui sont en nous: il se

B b iij

faut sequestrer & r'avoit de soy.

*rupi iam vincula, dicas  
 Nam luctata canis nodum arripit, attamen illi  
 Cum fugit, à collo trahitur pars longa catenae.*

Nous emportons nos fers quand & nous: ce n'est pas une entiere liberté, nous tournons encore la veuë vers ce que nous avons laissé, nous en avons la fantasie plaine.

*nisi purgatum est pectus, quae praelia nobis  
 Atque pericula tunc ingratis insinuandum:  
 Quantae conscindunt hominem cuppedinis acres  
 Sollicitum curae, quantique perinde timores,  
 Quidue superbia, spurcicia, ac petulantia, quantas  
 Efficiunt clades, quid luxus desidiesque.*

Nostre mal nous tient en l'ame: or elle ne se peut échaper à elle mesme,

*In culpa est animus, qui se non effugit vnquam.*

Ainsi il la faut ramener & retirer en soy: c'est la vraie solitude, & qui se peut jouir au milieu des villes & des cours des Roys, mais elle se jouyt plus commodément à part. Or puis que nous entreprenons de vivre seuls, & de nous passer de compagnie,

faisons que nostre contentement despende de nous: **¶** Despre-  
 nons nous de toutes les liaisons qui nous attachent à autruy:  
**¶** Gaignons sur nous, de **pouvoir** à bon escient **vivre** seuls & y  
**vivre** à nostr'aise. Stilpon estant eschappé de l'embrasement  
 de sa ville, où il **avoit** perdu femme, enfans, & **chevance**, Dé-  
 metrius Poliorcetes, le voyant en **une** si grande ruine de sa pa-  
 trie, le visage non effrayé, luy demanda, s'il n'**avoit** pas eu du  
 dommage, **il** respondit que non, & qu'il n'y **avoit** Dieu mer-

cy rien perdu **à** sien.

**¶** C'est ce que le philosofe  
 Antisthenes disoit  
 plaisamment que l'home  
 se **devoit** **pouvoir** de  
 munitions qui flotassent sur  
 l'eau et peussent **à** nage eschaper  
**avecq** luy du naufrage. **à**  
 nage

Certes l'homme d'**entendement** n'a rien per-  
 du, s'il à soy mesme. Quand la ville de Nole fut ruinée par les  
 Barbares, Paulinus qui en estoit **Evésque**, y ayant tout perdu,  
 & leur prisonnier, prioit ainsi Dieu, Seigneur garde moy de

sentir cette perte, car tu sçais qu'ils n'ont encore rien touché  
 de ce qui est à moy. Les richesses qui le faisoient riche, & les  
 biens qui le faisoient bon, **estoyent** encore en leur entier. Voy-  
 la que c'est de **bien** choisir les thresors qui se puissent **garantir** **affranchir** de  
 l'injure: & de les cacher en lieu, ou personne n'aïlle, & lequel  
 ne puisse estre trahi que par nous mesmes. Il faut **avoir** fem-  
 mes, enfans, biens & sur tout de la santé, qui peut, mais **non** pas  
 s'y attacher en maniere que **tout** nostre heur en despende. Il  
 se faut **reserver** **une** arriereboutique, toute nostre, toute fran-  
 che, en laquelle nous establissons nostre vraye liberté & prin-  
 cipale retraicte & solitude. En cette-cy faut-il prendre nostre  
 ordinaire entretien, de nous à nous mesmes, & si **privé**, que  
 nulle acointance ou communication estrangiere n'y **trouve**  
 place: **¶** Discourir & y rire, comme sans femme, sans enfans, &  
 sans biens, sans train, & sans valetz: afin que quand l'occasion  
**advendra** de leur perte, il ne nous soit pas **nouveau** de nous  
 en passer. Nous **avons** **une** ame contournable en soy mesme,  
 elle se peut faire compagnie, elle à dequoy assaillir & dequoy  
 defendre, dequoy **recevoir**, & dequoy donner: ne craignons  
 pas en cette solitude nous croupir d'**oisiveté** ennuyeuse,

*in solis sis tibi turba locis. [Commentaire (Montaigne) : en ça]*

**¶** La **vertu** dict Antis-  
 thenes se contante de  
 soi: sans disciplines  
 sans paroles sans effaits.

En nos actions accoustumées, de mille, il n'en est pas **une** qui  
 nous regarde. Celuy que tu vois grim pant contremont les  
 ruines de ce mur, furieux & hors de soy, en bute de **tant** de har-  
 quebuzades: & cet autre tout cicatricé, **transi** & pasle de faim,  
 de liberé de **crever** plutost que de luy **ouvrir** la porte, pense  
 tu qu'ils y soyent pour eux? **¶** Pour tel à l'**adventure** qu'ils ne  
 virent onques, & qui ne se donne aucune peine de leur fait,  
 plongé **cependant** en l'**oisiveté** & aux delices. Cettuy-cy tout  
 pituiteux, chassieux & crasseux, que tu vois sortir apres mi-  
 nuit d'un estude, penses tu qu'il cherche parmy les **livres**, **com-**  
**me** il se rendra plus homme de bien, plus **content** & plus sage?

**¶** Nulles **nouvelles**. Il y mourra, ou il apprendra à la posterité la  
 mesure des vers de Plaute, & la vraye orthographe d'un mot  
 Latin. Qui ne contre-change volontiers la santé, le repos, &  
 la vie, à la reputation & à la gloire, la plus inutile, vaine &

fauce monnoye, qui soit en nostre usage. Nostre mort ne nous faisoit pas assez de peur, chargeons nous encores de celle de nos femmes, de nos enfans, & de nos gens. Nos affaires ne nous donnoyent pas assez de peine, prenons encores à nous tourmenter, & rompre la teste de ceux de nos voisins & amis.

*Vah quemquamne hominem in animum instituere, aut Parare, quod sit charius, quam ipse est sibi?*

La solitude me semble  
avoir plus d'apparence et  
de raison à ceus qui ont  
donné au monde leur eage  
plus actif & fleurissant  
suivant l'exemple de Thales

C'est assez vescu pour autrui, vivons pour nous au moins ce bout de vie: Ramenons à nous, & à nostre vrai profit nos cogitations & nos intentions. Ce n'est pas une legiere partie que de faire seurement sa retraicte, elle nous empesche assez sans y mesler d'autres entreprises. Puis que Dieu nous donne loisir de disposer de nostre deslogement, preparons nous y, plions bagage, prenons de bon'heure congé de la compaignie, despetrons nous de ces violentes prises, qui nous engagent ailleurs, & esloignent de nous. Il faut desnoüer ces obligations si fortes, & meshuy aymer ce-cy & cela, mais n'espouser rien que soy. C'est à dire, le reste soit à nous: mais non pas joint & colé en façon qu'on ne le puisse desprendre sans nous escorcher, & arracher ensemble quelque piece du nostre. La plus grande chose du monde, c'est de sçavoir estre à soy.

Il est temps de nous  
desnouer de la société  
puisque nous n'y pouvons  
rien apporter Et qui ne  
peut prester qu'il se  
defende d'emprunter.  
Nos forces nous faillent  
retirons les et resserrons  
en nous. Qui peut renverser  
& confondre en soi les  
offices de l'amitié et de  
la compaignie qu'il le face.  
Qu'il se En cete chute

qui le rant inutile poissant et importun aus autres qu'il se garde d'estre importun a soi mesmes et poissant et inutile.

Qu'il se flate se chatouille et caresse et surtout qu'il se regente: et instruisse qu'il respecteant et creigneant

sa raison et sa conscience et n'os Si qu'il n'ose clocher en sa leur presance Rarum est ut satis se quisque uereatur.

Ut satis se quisque uereatur. Socrates dict que les junes se doivent faire instruire Homes Les homes

s'exercer a bien faire Vieus Les vieils se retirer de tout'occupation civile et militer vivans a leur discretion

sans obligation a nul certain office

Il y à des

complexions plus propres à ces preceptes de la retraite les unes que les autres.

Celles qui ont l'apprehension molle & lâche, & un'affection

& volonté difficile delicate, & qui ne se prend s'asservist ny s'employe pas aysément, desquels

je suis, & par naturelle condition & par discours, ils se plieront

plus aisément mieus à ce conseil, que les ames actives & tendues occupees, qui

embrassent tout, & s'engagent par tout, qui se passionnent de

tou-

toutes choses: qui s'offrent, qui se presentent, & qui se donnent à toutes occasions. Il se faut servir de ces commoditez accidentales & hors de nous, en tant qu'elles nous sont plaisantes, Mais sans en faire nostre principal fondement: Ce ne l'est pas, ny la raison, ny la nature ne le veulent: Pourquoi contre ses

loix **asservirons** nous nostre contentement à la puissance d'autrui? D'anticiper aussi les accidens de fortune, se **priver** des commoditez qui nous sont en main, **comme** plusieurs ont fait par **devotion**, & quelques philosophes par discours, se **servir** soy-mesmes, coucher sur la dure, se **crever** les yeux, **jetter** ses richesses emmy la **riviere**, rechercher la douleur: **C**eux là pour par le tourment de cette vie, en acquerir la beatitude d'**une** autre: ceux-cy pour s'estant logez en la plus basse marche, se mettre en seurté de **nouvelle** cheute, c'est l'action d'**une** vertu **excessive**. Les natures plus roides & plus fortes facent leur cachete mesmes, glorieuse & exemplaire.

*tuta & paruula laudo,*

*Cum res deficiunt, satis inter vilia fortis:*

*Verùm vbi quid melius contingit & vnctius, idem*

*Hos sapere, & solos aio benè viuere, quorum*

*Conspicitur nitidis fundata fundata pecunia villis.*

Il y à pour moy assez affaire sans aller si **avant**, **il** me suffit sous la **faveur** de la fortune me preparer à sa **défaveur**, & me représenter estant à mon aise, le mal **advenir**, autant que l'imagination y peut atteinre: **E**tout ainsi que nous nous **accoutumons** aux **joutes** & tournois, & contrefaisons la guerre en pleine paix.

*Je n'estime point la vie*

*Arcesilaus le philosophe moins*

*reformes pour luy le sçavoir avoir user*

*des vases utansiles d'or & d'argent selon*

*que la condition de sa fortune*

*le luy permetoit et l'estime mieux*

*que s'il s'en fut desmis de ce*

*qu'il en usoit modereement*

*et liberalement*

Je voy **jusques** à quels limites va la necessité naturelle: & considerant le **pauvre** mendiant à ma porte, **souvent** enjoué & plus sain que moy, **je** me plante en sa place: j'essaye de chausser mon ame à son biaiz. Et courant ainsi par les autres exemples, quoy que **je** pense la mort, la **pauvreté**, le mespris, & la maladie à mes talons, **je** me resous aisément de n'en-

C c

[101v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

trer en effroy, de ce qu'**un** moindre que moy prend **avec** telle patience: **E**t ne puis croire que la bassesse de l'entendement, puisse plus que la vigueur: **O**u que les effects du discours, ne puissent **arriver** aux effects de l'accoutumance. Et connoissant combien ces commoditez accessoires tiennent à peu, **je** ne laisse pas en pleine **jouyssance**, de supplier Dieu pour ma **souveraine** requeste, qu'il me rende content de moy-mesme, & des biens qui naissent de moy. Je voy des **jeunes** hommes gaillards, qui ne laissent pas de porter dans leurs coffres **une** masse de pillules, pour s'en **servir** quand le rheume les pressera, lequel ils craignent d'autant moins, qu'ils en pensent **avoir** le remede en main. Ainsi faut il faire: **E**t encore si on se sent **subject** à quelque maladie plus forte, se garnir de ces **medicaments** qui assopissent & endorment la partie. L'**occupation** qu'il faut choisir à **une** telle vie, ce doit estre **une** occupation non penible ny ennuyeuse, autrement pour neant ferions nous estat d'y estre venuz chercher le **sejour**. Cela depend du goust particulier d'**un** chacun: **L**e mien ne s'**accommode** aucunement au ménage. Ceux qui l'aiment, ils s'y **doivent** adonner **avec** moderation,

Conentur sibi res, non se submittere rebus.

C'est autrement **un** office **servile** que la mesnagerie, comme le nomme Saluste: **L**l'a des parties plus **nobles** & excusables, comme le soing des **jardinages** que **Xenophon** attribue à Cyrus: **E**t se peut **trouver un** moyen, entre ce bas & vile soing, **tandu** & plein de sollicitude, qu'on voit aux hommes qui s'y **plongent** du tout; & cette profonde & extreme nonchalance laissant tout aller à l'abandon, qu'on voit en d'autres;

*Democriti pecus edit agellos*

*Cultâque, dum peregre est animus sine corpore velox.*

Mais oyons le conseil que donne le **jeune** Pline à Cornelius

Rufus son amy, sur ce propos de la solitude. Je te conseille en

LIVRE PREMIER.

102

cette pleine & grasse retraicte, où tu es, de quitter à tes gens ce bas & abject soing du mesnage, & t'adonner à l'estude des lettres, pour en tirer quelque chose qui soit toute tienne: *Il entend la reputation: d'une pareille humeur à celle de Cicero, qui dict vouloir employer sa solitude & sejour des affaires publiques, à s'en acquerir par ses escrits une vie immortelle.*

*vsque adeo ne*

*Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter?*

[Note (Alain Legros) :  
Passage sans doute recopié.]

Il semble, que ce soit raison, puis qu'on parle de se retirer du monde, qu'on regarde hors de luy.

Ceus-ci ne le font qu'a demi. Ils dressent bien leur partie pour quand ils n'y seront plus: mais le fruit de leur dessein, ils pretendent le tirer encore lors du monde absans, par une ridicule contradiction. L'imagination de ceus qui par devotion recherchent la solitude, remplissans leur courage de la certitude des promesses divines en l'autre vie, est bien plus seinement assortie. Ils se proposent dieu, object infini et en bonte et en puissance: L'ame a de quoi y ressasier ses desirs en toute liberté. Les afflictions les dolurs leur viennent a profit, employees a l'acquet d'une santé et jouissance eternelle: La mort a souhet, passage a un si parfaict estat. L'aspreté de leurs regles est incontinant applanié par l'acostumance: et les appetis charnels rebutez et endormis par leur refus, car rien ne les entretient que l'usage et exercice. Cette sule fin d'une autre vie heureusement immortele, merite loialement que nous abandonons les commoditez et douceurs de cette vie nostre. Et qui peut embraser son ame de l'ardur de cette vive foi et esperance, reelemant et constamment, il se bastit en la solitude une vie voluptueuse et delicate au dela de tout'autre forme de vie.

Ny la fin *donc* ny le moyen de ce conseil *de Pline* ne me contente: Nous retombons tous-jours de la fièvre en chaud mal. Premièrement, Cette occupation des livres, est aussi penible que toute autre, & autant ennemie de la santé, qui doit estre principalement considerée. Et ne se faut point laisser endormir au plaisir, qu'on y prend: C'est ce mesme plaisir qui perd le mesnagier, l'avaricieux, le voluptueux, & l'ambitieux. Les sages nous apprennent assez, à nous garder de la trahison de nos appetis, & à discerner les vrays plaisirs & entiers, des plaisirs meslez & bigarrez de plus de peine. Car la pluspart des plaisirs, disent ils, nous chatouillent & embrassent pour nous estrangler, comme faisoient les larrons que les Aegyptiens appelloient Philistas: *Et* si la douleur de teste nous venoit avant l'yvresse, nous nous garderions de trop boire. Mais la volupté, pour nous tromper, marche devant & nous cache sa suite. Les livres sont plaisans: mais si de leur frequentation nous en perdons en fin la gayeté & la santé nos meilleurs pieces, quittons les: Je suis de ceux qui pensent que leur fruit ne sauroit contrepoiser cette perte. Comme les hommes qui se sentent de long temps affoiblis par quelque indisposition, se rengent à la fin à la mercy de la medecine, & se font desseigner par art certaines regles de vivre, pour ne les plus outrepasser: aussi celuy qui se retire ennuyé & dégousté de la vie commune, doit former cette-cy aux regles de la raison, l'ordonner & renger par preme-

Cc ij

[102v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

dition & discours. Il doit avoir prins congé de toute espece de tourment *travail*, quelque visage qu'il porte. *Et* fuir en general les passions, qui empeschent la tranquillité du corps & de l'ame, & choisir la route qui est plus selon son humeur.

*Vnusquisque sua nouerit ire via.*

Au menage, à l'estude, à la chasse, & tout autre exercice, il faut donner jusques aux derniers limites du plaisir, & garder de s'engager plus avant, ou la peine commence à se mesler parmy. Il faut reserver d'embesoignement & d'occupation, autant seulement qu'il en est besoing, pour nous tenir en haleine, & pour nous garantir des incommoditez que tire apres

soy l'autre extremité d'une melle *lache* oysiveté & assopie. Il y à des sciences steriles & épineuses, & la plus part forgées pour le service de la presse: il les faut laisser à ceux qui sont au service

du monde. Je n'ayme pour moy, que des livres ou plaisans & faciles, qui me chatouillent, ou ceux qui me consolent, & conseillent à régler ma vie & ma mort.

*tacitum sylvas inter reptare salubres*

*Curantem quidquid dignum sapiente bonoque est.*

Les gens plus sages, peuvent se forger un repos tout spirituel, ayant l'ame forte & vigoureuse: moy qui l'ay molle & commune, il faut que j'ayde à me soutenir par les commoditez corporelles: & Et l'aage m'ayant tantost desrobé celles qui estoient plus selon mon goust a ma fantasie, j'instruis & aiguise mon appetit à celles qui restent plus sortables à cette autre saison. Il faut retenir à tout nos dents & nos griffes l'usage des plaisirs de la vie, que nos ans nous arrachent des poingts, les uns apres les autres:

*carpamus dulcia, nostrum est*

*Quod viuis, cinis & manes & fabula fies.*

Or quant à la fin que Pline & Cicero nous proposent, de la

gloire, c'est bien loing de mon compte: La plus contraire humeur à la retraicte c'est l'ambition: La gloire & le repos sont choses, qui ne peuvent loger en mesme giste: à ce que je voy, ceux-cy n'ont que les bras & les jambes hors de la presse, leur ame, leur intention y demeure engagée plus que jamais.

*Tun' vetule auriculis alienis colligis escas?*

Ils se sont seulement reculez pour mieux sauter, & pour d'un plus fort mouvement faire une plus vive faucée dans la troupe. Vous plaist-il voir comme ils tirent court d'un grain: Mettons au contrepois, l'advis de deux philosophes, & de deux sectes tres-differentes, escrivans l'un à Idomeneus, l'autre à Lucilius leurs amis, pour du maniemment des affaires & des grandeurs les retirer à la solitude. Vous avez (disent-ils) vescu nageant & flotant jusques à present, venez vous en mourir au port: Vous avez donné le reste de vostre vie à la lumiere, donnez cecy à l'ombre: Il est impossible de quitter les occupations, si vous n'en quittez le fruit, à cette cause défaites vous de tout soing de nom & de gloire: Il est dangier que la lueur de vos actions passées, ne vous esclaire que trop, & vous suive jusques dans vostre taniere: Quittez avecq les autres voluptez, celle qui vient de l'approbation d'autrui: & Et quant à vostre science & suffisance, ne vous chaille, elle ne perdra pas son effect, si vous en valez mieux vous mesme: Souviennet vous de celuy, à qui comme on demandast, à quoy faire il se pénoit si fort en un art, qui ne pouvoit venir à la cognoissance de guier de gens: J'en ay assés de peu, respondit-il, j'en ay assés d'un, j'en ay assés de pas un: Il disoit vray: vous & un compagnon estes assez suffisant theatre l'un à l'autre, ou vous à vous-mesmes. Que le peuple vous soit un, & un vous soit tout le peuple: C'est une lasche ambition de vouloir tirer gloire de son oysiveté, & de son repos sa cachette: Il faut faire comme les animaux, qui effacent la trace, à la porte de leur taniere: Ce n'est plus ce qu'il vous faut

chercher, que le monde parle de vous, mais comme il faut que vous parliez à vous mesmes: Retirez vous en vous, mais preparez vous premierement de vous y recevoir: Ce seroit folie de vous fier à vous mesmes, si vous ne vous sçavez gouverner: Il y a moyen de faillir en la solitude, comme en la compagnie: Jusques à ce que vous vous soiez rendu tel, devant qui vous n'osiez clocher,

*Rarum est enim  
ut satis se quisque  
mereatur.*

& jusques à ce que vous ayez honte & respect



de vous mesmes, *obuersentur species honestae animo* presentez vous *tousjours* en l'imagination Caton, Phocion, & Aristides, en la presence desquels les fols mesme cacheroient leurs fautes, & établissez les contrerol-leurs de toutes vos intentions: *Si* elles se detraquent, leur reve-rence les remettra en train: *Il* vous contiendront en cette voie, de vous contenter de vous mesmes, de n'emprunter rien que de vous, d'arrester & fermir vostre ame en certaines & limi-tées cogitations, où elle se puisse plaire: *Et* ayant entendu les vrais biens, desquels on *jouit* à mesure qu'on les entend, s'en contenter, sans desir de prolongement de vie ny de nom. Voyla le conseil de la vraye & *naifve* philosophie, non d'une philosophie ostentatrice & parliere, comme est celle des deux premiers.

*Consideration sur Ciceron. CHAP. XL.*

**E**NCOR'un trait à la comparaison de ces couples: *Il* se tire des escrits de Cicero, & de ce Pline (*nullement* *deu* retirant à mon *advis* aux humeurs de son oncle) infi-nis tesmoignages de nature outre mesure ambitieuse: *Entre* autres qu'ils sollicitent au sceu de tout le *monde*, les historiens de leur temps, de ne les oublier en leurs registres: *Et* la fortune comme par despit, à fait durer *jusques* à nous la vanité de ces requestes, & pieça fait perdre ces histoires: *Mais* cecy surpas-se toute bassesse de coeur, en personnes de tel rang, d'*avoir* voulu tirer quelque principale gloire du caquet, & de la par-

lerie, *jusques* à y employer les lettres *privées* écriptes à leurs amis: *En* maniere, que aucunes ayant failly leur saison pour estre *envoyées*, ils les font ce neantmoins publier *avec* cette digne excuse, qu'ils n'ont pas voulu perdre leur *travail* & veil-lées. Sied-il pas bien à deux consuls Romains, *souverains* mag-istrats de la chose publique emperiere du *monde*, d'employer leur loisir, à ordonner & fagoter gentiment *une* belle *missive*, pour en tirer la *reputation*, de bien entendre le langage de leur nourrisse? Que feroit pis *un* simple maistre d'école qui en gainat sa vie? Si les gestes de Xenophon & de Caesar, n'eussent de bien loing surpassé leur eloquence, *je* ne croy pas qu'ils les eussent *jamais* escrits: *ils* ont cherché à recommander *non* leur dire, mais leur faire, *Et* si la perfection du bien parler *pouvoit* apporter quelque gloire sortable à *un* grand personnage, cer-tainement Scipion & Laelius, n'eussent pas resigné l'honneur de leurs comedies, & toutes les mignardises & delices du lan-gage Latin, à *un* serf Afriquain: *Car* que cet *ouvrage* soit leur, sa beauté & son excellence le maintient assez, & Terence l'*ad-voüe* luy mesme, & *On* me feroit desplaisir & d'*injure* de vouloir faire valoir *un* homme, par des qualitez mes-*advenan-tes* à son rang, quoy qu'elles soient autrement loüables, *Et* par les qualitez aussi qui ne *doivent* pas estre les siennes principa-les: *Comme* qui loüeroit *un* Roy d'estre bon peintre, ou bon architecte, ou encore bon arquebousier, ou bon coureur de bague: *Ces* loüanges ne font honneur, si elles ne sont presen-tées en foule, & à la suite de celles qui luy sont propres: *à* *ça-voir* de la *justice*, & de la science de conduire son peuple en paix & en guerre: *De* cette façon fait honneur à Cyrus l'agri-culture, & à Charlemagne l'éloquence, & connoissance des bonne lettres.

*J'ay veu de mon*

*temps* *en plus fors termes* *des* *personages*

*qui tiroint d'escire et*

*leurs titres* *et leurs riches*

*ses* *et leur vocation* *desadvouer leur*

*science come vile et populere* *aprantissage et* *corrompre*

leur plume et affecter l'ignorance  
de qualite si vulguere & peu recoman-  
dable pour et que nostre peuple  
tient sur ce et que nostre peuple tient  
cette qualite ne se rencontrer guere  
en mains sçavantes: chose esre recomandants  
par meillures qualitez

Les compaignons de Demosthenes en l'ambas-  
sade vers Philippus, loüoient ce Prince d'estre beau, eloquent,

[104v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

& bon veuveur: Demosthenes disoit que c'estoient louanges  
qui appartenoient mieux à une femme, à un advocat, à une  
esponge, qu'à un Roy.

*Imperet bellante prior, iacentem  
Lenis in hostem.*

Ce n'est pas sa profession de sçavoir, ou bien chasser, ou bien  
dancer,

*Orabunt causas alij, caelique meatus  
Describent radio, & fulgentia sidera dicent,  
Hic regere imperio populos sciat.*

Plutarque dict d'avantage, que de paroistre si excellent en ces  
parties moins necessaires, c'est produire contre soy le tesmoi-  
gnage d'avoir mal dispencé son loisir, & l'estude, qui doit  
estre employé à choses plus necessaires & utiles. De façon que  
Philippus Roy de Macedoine, ayant ouy ce grand Alexandre  
son fils, chanter en un festin à l'envy des meilleurs musiciens,  
N'as tu pas honte, luy dict-il, de chanter si bien? Et à ce mesme  
Philippus, un musicien contre lequel il debatoit de son art, Ja  
à Dieu ne plaise Sire, dit-il, qu'il t'advienne jamais tant de  
mal que tu entendes ces choses là, mieux que moy. Un Roy  
doit pouvoir respondre, comme Iphicrates respondit à l'ora-  
teur qui le pressoit en son invective de cette maniere: Et bien  
qu'es-tu pour faire tant le brave, es-tu homme d'armes, es-tu  
archier, es-tu piquier? Je ne suis rien de tout cela, mais je suis  
celuy qui sçait commander à tous ceux-là. Et Antisthenes  
print pour argument de peu de valeur en Ismenias, dequoy  
on le vantoit d'estre excellent joueur de flutes:

Je sçai bien, quand  
j'oi quelcun qui s'arrete au  
langage des essais, que  
j'aïmerois mieus qu'il  
s'en teust. Ce n'est pas  
tant eslever deprimer eslever les mots  
comme c'est abbattre deprimer. La Le  
matiere sens: d'autant  
plus piquamment que plus  
subtilement plus subti-  
lement  
plus courtoisement et couvert-  
ement obliquement Si suis je trompé

si guere d'autres donent

plus a mordre prendre en la matiere. Et comant que ce soit mal ou bien a tort ou a droit si nul escrivein

l'a semee ny guere plus materielle. L'ny au moins ny plus drue L'au moins en son papier. Pour en ranger davantage

je n'en assemble entasse que les testes. Non est ornamentum uirile concinnitas. Que j'y atache leur suite je multiplierai  
ou triplerai plusieurs fois ce volume

Et combien y ai je espendu d'histoires qui ne disent mot, les quelles qui vouldra esplucher un peu ingenieusement  
en produira infinis essais. Ny elles ny mes allegations ne servent pas tousjours simplement d'exemple ny d'autorite ou  
d'ornement. Je ne les regarde pas sulement par l'usage que j'en tire. Ce Elles portent souvant hors de mon propos  
la semance d'une matiere plus riche et plus hardie: et sonent a gauche un ton plus delicat, et pour moi qui n'en veus  
exprimer davantage, et pour ceus qui rencontreront mon air. Revenant a la vertu parlerie,

Non est ornamentum uirile concinnitas. Je ne treuve pas grand chois entre

ne sçavoir dire que mal, ou ne sçavoir rien que bien dire. Non est ornamentum uirile concinnitas.

Et disent Les sa-

ges. *Il disent*, que pour le regard du *sçavoir*, il n'est que la philosophie, & pour le regard des effets, que la vertu, qui *generalement* soit propre à tous degrez, & à tous ordres. Il y a quelque chose de pareil en ces autres deux philosophes: *Car* ils promettent aussi eternité aux lettres qu'ils *escrivent* à leurs amis. *Mais* c'est d'au-

tre

tre façon, & s'accommodant pour *une* bonne fin, à la vanité d'autrui: *Car* ils leur mandent, que si le soing de se faire *connoistre* aux siecles *advenir*, & de la renommée, les arreste encore au maniemment des affaires, & leur fait craindre la solitude & la retraicte, où ils les veulent appeller, qu'ils ne s'en donnent plus de peine: *car d'autant qu'ils* ont assez de credit *avec* la posterité pour leur respondre, que ne fut que par les lettres qu'ils leur *escrivent*, ils rendront leur nom aussi conneu & fameux que pourroient faire leurs actions publiques. Et outre cette difference, encore ne sont ce pas lettres vuides & descharnées, qui ne se soutiennent que par *un* delicat chois de mots, entassez & rangez à *une juste* cadence, ains farcies & pleines de beaux discours de sapience, par lesquelles on se rend non plus *eloquent*, mais plus sage, & qui nous aprennent non à bien dire, mais à bien faire. Fy de l'eloquence qui nous laisse *envie* de soy, non des choses: *Si* ce n'est qu'on die que celle de Cicero, estant en si extreme perfection, se donne corps elle mesme. *J'adjousteray* encore *un* conte que nous lisons de luy à ce propos, pour nous faire toucher au doigt son naturel. Il *avoit* à orer en public, & estoit *un* peu pressé du temps, pour se preparer à son aise: Eros l'*un* de ses serfs le vint *advertir*, que l'audience estoit remise au *lendemain*: *Il* en fut si aise, qu'il luy *donna* liberté pour cette bonne *nouvelle*. Sur ce *subject* de lettres, *je* veux dire ce mot, *que* c'est *un ouvrage*, auquel mes amys *tiennent*, que *je* puis quelque chose:

*Et eusse prins plus volontiers* cette forme a public*mes* *verves* que celle que *i'ai* prise si j'eusse eu a qui parler. Il me falloit come *je* l'ai eu autresfois un certain

commerce *qui fut* et sortable et *veritable*: *qui m'attirast* qui m'attirast *qui* me soustint *qui me soulevast* et *soulevast*. Car de negotier au vent come d'autres *je ne* saurois que de songes ny forger des *vains* noms a entretenir; en chose *serieuse* *enemi jure* de toute falsification.

*J'eusse este plus attantif et plus seur* aiant un'adresse forte et amie que *je* ne suis regardant les *divers visages* d'un peuple. Et suis deceu s'il ne m'eut mieus succede. *J'ay*

*J'ay* naturellement un stile comique & *privé*, *Mais* c'est d'*une* forme mienne, inepte aux negociations publiques, comme en toutes façons est mon langage: *Trop serré*, desordonné, coupé, & difficile *particulier*: *Et* ne m'entens pas en lettres ceremonieuses, qui n'ont autre substance, que d'*une* belle enfileure de paroles courtoises: *Je* n'ay ny la faculté, ny le goust de ces longues offres d'affection & de *service*: *Je* n'en crois pas tant,

Dd

& me desplaist d'en dire guiere, outre ce que j'en crois: «C'est bien loing de l'usage present: car il ne fut jamais si *abjecte* & *servile* prostitution de presentations: La vie, l'ame, devotion, adoration, serf, *esclave*, tous ces mots y courent si *vulgairement*, que quand ils veulent faire sentir *une* plus expresse volonté & plus *respectueuse* ~~serieuse~~ *respectueuse*, ils n'ont plus de maniere pour l'exprimer. Je hay à mort de sentir au flateur, «Qui faict, que je me jette naturellement à un parler sec, & *rond et crud*.

~~A~~ *rond et crud*.

qui tire, à qui ne me cognoit d'ailleurs, un peu vers le dedaigneux:

*J'honore le plus  
ceus que j'honore  
le moins: et ou  
mon ame marche  
d'une grande  
allegresse j'oblie  
les pas de la  
contenance*

«Ceux que j'ayme me mettent en peine, s'il faut que je le leur die, & Et m'offre maigrement & fierement *et fierement*, à ceux à qui je suis:

*Et me  
presante moins  
a qui je me  
suis le plus done*

Il me semble qu'ils le doivent lire en mon coeur, & que l'expression de mes paroles, fait tort à ma conception.

~~A bienveigner, a  
prendre congé, a  
remercier, a saluer,  
à presanter mon  
service, je ne connoisse  
personne si sottement  
sterile de langage  
que moi: et tels  
complimens verbeus  
des nostre cit loix  
ceremonieuses de  
nostre civilite, je ne  
conois persone si  
sottement sterile  
de langage que moi.  
Et n'ai jamais este  
emploie a faire des  
lettres de favur et  
recomandation pour  
un autre qu'il ne les  
pour qui c'estoit n'  
aye trouvees seches et  
steriles laches.~~

Ce sont grands imprimeurs de lettres, que les Italiens: j'en ay ce crois-je, cent divers volumes: «Celles de *Ha. An-nibale Caro*, me semblent les meilleures. Si tout le papier que j'ay autres fois barbouillé pour les dames, estoit en nature, lors que ma main estoit veritablement emportée par ma passion, il s'en trouveroit à l'aventure quelque page digne d'estre *con-muniquée* à la jeunesse oysive, embabouinée de cette fureur. J'escriis mes lettres *tousjours* en poste, & si precipiteusement, que quoy que je peigne *insupportablement* mal, j'ayme mieux escrire de ma main, que d'y en employer un'autre, «Car je n'en

trouve point qui me puisse *suyvre*, & ne les transcris *jamais*:  
 J'ay accoustumé les grands, qui me connoissent, à y supporter  
 des litures & des trasseures, & un papier sans plieure & sans  
 marge. Celles qui me coustent le plus, sont celles qui valent le  
 moins. Depuis que je les traine, c'est signe que je n'y suis pas.  
 Je commence volontiers sans *project*, le premier traict pro-  
 duit le second. Les lettres de ce temps, sont plus en bordures  
 & prefaces, qu'en matiere. Comme j'ayme mieux composer  
 deux lettres, que d'en clorre & plier *une*, & resigne *tousjours*

LIVRE PREMIER.

106

cette *charge* *commission* à quelque autre: de mesme quand la matiere est  
 acheuée, je donrois volontiers à quelqu'un la charge d'y ad-  
 jouter ces longues harengues, offres, & prieres, que nous lo-  
 geons sur la fin, & desire que quelque *nouvel usage* nous en  
 descharge. Comme aussi de les inscrire d'une legende de qua-  
 litez & tiltres, pour ausquels ne broncher, j'ay maintesfois  
 laissé d'escrire & notamment à gens de *justice* & de finance.  
 Tant *Tant* d'innovations d'offices, *une* si difficile dispensation &  
 ordonnance de *divers* noms d'honneur, lesquels estant si  
 cherement acheptez, ne *peuvent* estre eschangez, ou oubliez  
 sans offence. Je *trouve* pareillement de *mauvaise* grace, d'en  
 charger le front & inscription des *livres*, que nous faisons im-  
 primer.

*De ne communiquer sa gloire.*  
 CHAP. XLI.

DE toutes les *resveries* du monde, la plus receuë & plus  
*universelle*, est le soing de la reputation & de la gloire,  
 que nous espousons *jusques* à quitter les richesses, le repos, la  
 vie & la santé, qui sont bien effectuels & substantiaux, pour  
*fuyvre* cette vaine image, & cette simple voix, qui n'a ny  
 corps ny prise:

[Note (Montaigne)  
 : inuaghisce]

La fama ch'inuas hisce a un dolce suono  
 Gli superbi mortali, & par si bella,  
 E un echo, un sogno, anzi d'un sogno un ombra  
 Ch'adogni vento si dilegua & sgombra.

Et des humeurs des-raisonnables des hommes, il semble que  
 les philosophes mesmes se défacent plus tard & plus enuis de  
 ceste-cy, que de nulle autre: C'est la plus revesche & opiniastre,

Quia etiam *benefunctor* *bene*  
 proficientes animos  
 tentare non cessat.

Il n'en est guiere de laquelle la raison accuse si clairement la  
 vanité, mais elle à ses racines si *vifves* en nous, que je ne sçay si  
*jamais* aucun s'en est peu nettement *descharger*. Apres que vous

Dd ij

[106v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

*avez* tout dict, & tout creu pour la *desadvouer*, elle produit  
 contre vostre discours *une* inclination si intestine, que vous  
*avez* peu que tenir à l'encontre: car comme dit Cicero, ceux  
 mesmes qui la combattent, encores veulent-ils, que les *livres*,  
 qu'ils en *escrivent*, portent au front leur nom, & se veulent  
 rendre glorieux de ce qu'ils ont mesprisé la gloire. Toutes au-  
 tres choses tombent en commerce: nous prestons nos biens  
 & nos vies au besoin de nos amis: mais de communiquer son  
 honneur & d'estrener autrui de sa gloire, il ne se voit guieres.  
 Catulus Luctatius en la guerre contre les Cymbres, *ayant* fait  
 tous ses efforts d'arrester ses soldats qui fuyoient *devant* les en-  
 nemis, se mit luy-mesmes entre les fuyards, & contrefit le  
 couârd, affin qu'ils semblassent plustost *suyvre* leur capitaine,

que fuyr l'ennemy: c'estoit abandonner sa reputation, pour couvrir la honte d'autrui. Quand l'Empereur Charles cinquiesme passa en Provence, l'an mil cinq cens trente sept, on tient que Anthoine de Leve voyant son maistre resolu de ce voiage, & l'estimant luy estre merueilleusement glorieux, opinoit toutefois le contraire, & le desconseilloit, à cette fin que toute la gloire & honneur de ce conseil, en fut attribué à son maistre, & qu'il fut dict, son bon advis & sa prevoiance avoir esté telle, que contre l'opinion de tous, il eust mis à fin une si belle entreprise: qui estoit l'honnorer à ses despens. Les Ambassadeurs Thraciens, consolans Archileonide mere de Brasidas, de la mort de son fils, & le haut-louans, jusques à dire, qu'il n'avoit pas point laissé son pareil: elle refusa cette louange privée & particuliere, pour la rendre au public: ne me dites pas cela, fit-elle, je sçay que la ville de Sparte à plusieurs citoyens plus grands & plus vaillans qu'il n'estoit. En la bataille de Crecy, le Prince de Gales, encores fort jeune avoit l'avant-garde à conduire: le principal effort du rencontre, fust en cest endroit: les seigneurs qui l'accompagnoient se

LIVRE PREMIER.

107

trouvans en dur party d'armes, mandarent au Roy Edoüard de s'approcher, pour les secourir: il s'enquit de l'estat de son fils, & luy ayant esté respondu, qu'il estoit vivant & à cheval: Je luy ferois, dit-il, tort de luy aller maintenant desrober l'honneur de la victoire de ce combat, qu'il à si long temps soutenu: quelque hazard qu'il y ait, elle sera toute sienne: & n'y voulut aller ny envoyer: sçachant s'il y fust allé, qu'on eust dict que tout estoit perdu sans son secours, & qu'on luy eut attribué l'avantage de tout cet exploit.

∟ : *semper enim quod postremum adiectum est, id rem totam videtur traxisse.*

Plusieurs estimoyent à Rome, & se disoit communément, que les principaux

beaux-faits de Scipion estoient en partie deus à Laelius, qui toutesfois alla tousjours promouvoir & secondant la grandeur & gloire de Scipion, sans aucun soing de la sienne. Et Theopompus Roy de Spartes, à celuy qui luy disoit que la chose publique demouroit sur ses pieds, pour autant qu'il sçavoit bien commander: c'est plustost, dict-il, parce que le peuple sçait bien obeyr.

∟. Come les fames qui succedoit aus pairies avoient nonobstant leur sexe droit d'assister et opiner aus causes qui appartient a la jurisdiction des pairs: aussi les pairs ecclesiastiques nonobstant leur profession pacifique et verbale estoient tenus d'assister nos roys en leurs guerres, non sulement de leurs amis et serviturs mais de leur persone aussi. L'evesque de Beauvais se trouvant avec Philippes Auguste en la bataille de Bouvines, participoit bien fort corageusement a l'effaict, mais il luy sembloit ne devoir toucher au fruit et gloire de cet exercice, senglant et violant. Il mena de sa main plusieurs des enemis a raison ce jour la, et les donoit au premier gentillhome qu'il trouvoit pres de luy a esgosiller ou prendre prisoniers: come si luy en resignant toute l'execution. et le fit ensin de guillaume conte de Salsbery a messire Jan de Nesle: d'une pareille subtilité de conscience a cett'autre: il vouloit bien assomer, mais non pas blesser; et pourtant ne combattoit que de masse. Quelcun en mes jours estant reproché par le Roy d'avoir mis les mains sur un prestre le nioit fort & ferme: c'estoit qu'il l'avoit battu & foulé aux pieds.

De l'inegalité qui est entre nous.  
CHAP. XLII.

PLVTARQUE dit en quelque lieu, qu'il ne trouve point si grande distance de beste à beste, comme il trouve d'homme à homme. Il parle de la suffisance de l'ame & qualitez internes. A la verité je trouve si loing d'Epaminundas, comme je l'imagine, jusques à tel que je con-

nois, je dy capable de sens commun, que j'encherirois volontiers sur Plutarque: & pense <sup>dirois</sup> qu'il y à plus de distance de tel à tel homme, qu'il n'y a de tel homme à telle beste.

[Commentaire (Montaigne) : fin de vers]

*ℒ. hem uir uiro*

*quid praestat.*

*Et qu'il y a autant de*

*degrez d'esprits qu'il y en a*

*d'icy aussi ciel ℒ. de brasses et autant innumerables.*

c'est à dire, que le plus excellent animal, est plus approchant de l'homme, de la plus basse marche, que n'est cet homme, d'un autre homme grand & excellent. Mais à propos de l'estimation des hommes, c'est merveille, que sauf nous, aucune chose ne s'estime que

Dd iij

[Note (Alain Legros) : Ce commentaire de Montaigne concerne l'addition latine qui suit.]

[107v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

par ses propres qualitez. Nous loüons un cheval de ce qu'il est vigoureux & adroit,

*volucrem* [Commentaire (Montaigne) : ---- en ça]

*Sic laudamus equum, facili cui plurima palma*

*Feruet, & exultat rauco victoria circo,*

non de son harnois: un levrier de sa vitesse, non de son colier: un oyseau de son aile, non de ses longes & sonettes. Pourquoi de mesmes n'estimons nous un homme par ce qui est sien? Il à un grand train, un beau palais, tant de credit, tant de rente: tout cela est autour de luy, non en luy. Vous n'achetez pas un chat en poche: sSi vous marchandez un cheval, vous luy ostez ses bardes, vous le voyez nud & à descouvert: eOu s'il est couvert, comme on les presentoit anciennement aux Princes à vendre, c'est par les parties moins necessaires, afin que vous ne vous amusez pas à la beauté de son poil, ou largeur de sa croupe, & que vous vous arrestez principalement à considerer les jambes, les yeux, & le pied, qui sont les membres les plus nobles, & les plus utiles,

*Regibus hic mos est, vbi equos mercantur, opertos*

*Inspiciunt, ne si facies vt saepe decora*

*Molli fulta pede est, emptorem inducat hiantem,*

*Quod pulchrae clunes, breue quod caput, ardua ceruix.*

Pourquoy estimant un homme l'estimez vous tout enveloppé & empacqueté? Il ne nous fait monstre que des parties, qui ne sont aucunement siennes, & nous cache celles, par lesquelles seules on peut vrayement juger de son estimation. C'est le pris de l'espée que vous cherchez, non de la guaine: vVous n'en donnerez à l'adventure pas un quatrain, si vous l'avez des-pouillé: il faut juger par luy mesme, non par ses atours. Et comme dit tres-plaisamment un ancien, sSçavez vous pourquoy vous l'estimez grand, vous y comptez la hauteur de ses patins: La base n'est pas de la statue. Mesurez le sans ses escha-

[Note (Alain Legros) : Le tiret allongé signifie "tirés"]

LIVRE PREMIER.

108

ces: eQu'il mette à part ses richesses & honneurs, qu'il se presente en chemise: Ail il le corps propre à ses fonctions, sain & allegre? eQuelle ame à il? Est elle belle, capable, & heureusement garnie pourvue de toutes ses pieces? Est elle riche du sien, ou de l'autrui? La fortune n'y à elle que voir? Si les yeux ouverts elle attend les espées traites: s'il ne luy chaut par ou luy sorte la vie, par la bouche, ou par le gosier: si elle est rassise, equable & contente: c'est ce qu'il faut veoir, & juger par la les extremes differences qui sont entre nous. Est-il

*sapiens, sibi que imperiosus,*

*Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent,*

*Responsare cupidinibus, contemnere honores*

*Fortis, & in seipso totus teres atque rotundus,*

*Externi ne quid valeat per laeue morari,  
In quem manca ruit semper fortuna.*

Un tel homme est cinq cens brasses au dessus des Royaumes & des duchez: il est luy mesmes à soy, son empire.

[Commentaire (Montaigne) : vers]

*Œ Sapiens pol ipse  
fingit fortunam sibi  
Que luy reste il a  
desirer?*

& ses richesses: il vit satis fait, content & allegre. Et à qui à cela, que reste il?

*Non ne videmus* [Commentaire (Montaigne) : ~~en~~ en ça]

*Nil aliud sibi naturam latrare, nisi vt quoi  
Corpore seiunctus dolor absit, mente fruatur,  
Iucundo sensu cura semotus metúque?*

Comparez à celui là, la tourbe de nos hommes, ignorante, stupide & endormie, basse, servile, pleine de fièvre & de fraieur, instable, & continuellement flotant en l'orage des passions diverses, qui la poussent & tempestent repoussent, pendant toute d'autruy: il y à plus d'esloignement que du Ciel à la terre: & toutefois l'aveuglement de nostre usage est tel, que nous en faisons peu ou point d'estat. Là où, si nous considerons un paisan & un Roy

*Œ un noble et un villain,  
un magistrat et un home  
prive un riche et un  
povre*

, il se presente soudain à nos yeux un'extreme disparité, qui ne sont differents par maniere de dire qu'en leurs

[108v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

chausses.

*Œ Bracteata ista  
faelicitas sic est.*

*Œ En Thrace le Roy est estoit distingué de son peuple d'une plaisante maniere, et bien rencherie il avoit une religion a part un dieu tout as a luy qu'il n'apartenoit a ses sujets d'adorer c'estoit Mercure et luy desdeignoit les leurs Mars Bacchus Diane: Ce ne sont pourtant que peintures qui ne font aucune distinction dissemblance essentielle.*

Car comme les joueurs de comedie, vous les voyez sur l'eschaffaut faire une mine de Duc & d'Empereur, mais tantost apres, les voyla devenus valets & crocheteurs miserables, qui est leur nayfve & originelle condition: aussi l'Empereur, duquel la pompe vous esblouit en public,

*Scilicet & grandes viridi cum luce smaragdi  
Auro includuntur, teriturque Thalassima vestis  
Assidue, & Veneris sudorem exercita potat,*

voyez le derriere le rideau, ce n'est rien qu'un homme commun, & à l'adventure plus vil que le moindre de ses subjects.

*Œ Bracteata ista  
faelicitas sic est. Ille  
beatus introrsum  
est. Bracteata ista  
faelicitas est. Istius  
bracteata faelicitas  
est*

La couïardise, l'irresolution, l'ambition, le despit & l'envie l'agitent comme un autre:

*Non enim gazae, neque consularis  
Summuet lictor, miseros tumultus  
Mentis & curas laqueata circum  
Tecta volantes:*

& Et le soing & la crainte le tiennent à la gorge au milieu de ses

[Note (Alain Legros) : Ce commentaire de Montaigne concerne l'addition latine qui suit.]



armées.

*Re veraque metus hominum, curaeque sequaces,  
Nec metuunt sonitus armorum, nec fera tela,  
Audacterque inter reges, rerumque potentes  
Versantur, neque fulgorem reuerentur ab auro.*

La fièvre, la migraine & la goutte l'espargnent elles non plus que nous? Quand la vieillesse luy sera sur les espauls, les archiers de sa garde l'en deschargeront ils? Quand la frayeur de la mort le transira, se rassurera il par l'assistance des gentils-hommes de sa chambre? Quand il sera en jalousie & caprice, nos bonnetades le remettent elles? Ce ciel de lict de velours tout enflé d'or & de perles, n'a aucune vertu à rappaier les tranchées d'une verte colique.

*Nec calidae citius decedunt corpore febres,  
Textilibus si in picturis ostraque rubenti*

Iacteris

LIVRE PREMIER.

109

*Iacteris, quam si plebeia in veste cubandum est.*

Les flateurs du grand Alexandre, luy faisoient à croire qu'il estoit fils de Jupiter: un jour estant blessé, regardant escouler le sang de sa plaie, & Et bien qu'en dites vous? fit-il, est-ce pas icy un sang vermeil, & purement humain? il n'est pas de la façon trampe de celui que Homere fait escouler de la playe des dieux. Hermodorus le poëte, avoit fait des vers en l'honneur d'Antigonus, ou il l'appelloit fils du Soleil: & luy au contraire, celui, dit-il, qui vuide ma chaize percée, sçait bien qu'il n'en est rien. C'est un homme pour tous potages: & si de soy-mesmes c'est un homme mal né, l'empire de l'univers ne le sçauoit rabiller.

*puellae*

*Hunc rapiant, quicquid calcauerit hic, rosa fiat.*

Quoy pour cela, si c'est une ame grossiere & stupide? la volupté mesme & le bon heur, ne se perçoivent point sans vigueur & suffisance sans esprit.

*haec perinde sunt, vt illius animus qui ea possidet,*

*Qui vti scit, ei bona, illi qui non vtitur rectè, mala.*

Les biens de la fortune tous tels qu'ils sont, encores faut il avoir du goust sentiment pour les savourer: c'est le jouir, non le posséder, qui nous rend heureux.

*Non domus & fundus, non aeris aceruus & auri,  
Aegroto domini deduxit corpore febres,  
Non animo curas, valeat possessor oportet,  
Qui comportatis rebus benè cogitat vti.  
Qui cupit, aut metuit, iuuat illum sic domus aut res,  
Vt lippum pictae tabulae, fomenta podagram.*

*Sincerum est nisi vas, quodcumque infundis accessit.*

Il est un sot, son goust est mousse & hebeté, il n'en jouit non plus qu'un morfondu de la douceur du vin Grec, ou qu'un cheval de la richesse du harnois, duquel on l'a paré.

⚡ Tout ainsi come Platon dict que la sante la beaute la force les riches= ses et est tout ce qui s'apele bien est egalemant mal a l'injuste come bien au juste et est mal au rebours

Et puis, ou le corps & l'esprit sont en mauvais estat, à quoy faire ces com-

E e

[109v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

moditez externes? veu que la moindre picqueure d'espingle, veu que la moindre passion de l'ame, est suffisante à nous oster le plaisir de la monarchie du monde: A la moindre premiere strette

que luy donne la goutte, il à beau estre Sire & Majesté,

*Totus & argento conflatus, totus & auro,*  
perd il pas le **souvenir** de ses palais & de ses grandeurs? S'il est en colere, sa principauté le garde elle de rougir, de paslir, de grincer les dents, comme un fol? Or si c'est un habile homme

& bien né, la royauté n'ajoute rien peu à son bon'heur:

*Si ventri bene, si lateri est pedibusque tuis, nil  
Diuitiae poterunt regales addere maius,*

il voit que ce n'est que biffe & piperie, voire **Oui** à l'**aventure** il sera de l'**avis** du Roy Seleucus, que qui scauroit le poix d'un sceptre, ne daigneroit l'amasser quand il le **trouveroit** à terre: il le disoit pour les grandes & penibles charges, qui touchent un bon Roy. Certes ce n'est pas peu de chose que d'**avoir** à régler autrui, puis qu'à régler nous mesmes il se presente tant de difficultez. Quant au commander, qui semble estre si doux, considerant l'imbecillité du **jugement** humain, & la difficulté du chois es choses **nouvelles** & douteuses, je suis fort de cet **avis**, qu'il est bien plus aisé & plus plaisant de **suivre**, que de **guider**, & que c'est un grand **sejour** d'esprit de n'**avoir** à tenir qu'une voye tracée, & à respondre que de soy:

*Vt satius multo iam fit, parere quietum,  
Quam regere imperio res velle,*

**Joint** que Cyrus disoit, qu'il n'appartenoit de commander à homme, qui ne vaille mieux que ceux à qui il commande.

Mais le Roy Hieron en Xenophon dict **d'avantage**, qu'à **en** la **jouissance** des voluptez mesmes, ils sont de pire condition que les **privez**, d'autant que l'aysance & la facilité, leur oste l'aigre-douce pointe que nous y **trouvons**.

*Pinguis amor nimiúmque potens, in taedia nobis*

*Vertitur, & stomacho dulcis vt esca nocet.*

Pensons nous que les enfans de coeur prennent grand plaisir à la musique? La sacieté la leur rend plustost ennuyeuse. Les festins, les danses, les masquarades, les tournois **rejouissent** ceux qui ne les voyent pas **souvent**, & qui ont désiré de les voir: mais à qui en fait ordinaire, le goust en **devient** fade & mal plaisant: ny les dames ne **chatouillent** celui qui en **jouyt** à coeur saoul. Qui ne se donne loisir d'**avoir** soif, ne scauroit prendre plaisir à boire. Les farces des bateleurs **nous** res-jouissent, mais aux **joueurs** elles **servent** de **corvée**. Et qu'il soit ainsi, ce sont delices aux Princes, & c'est leur feste, de se **pouvoir** quelque fois **travestir**, & démettre à la façon de **vivre** basse & populaire,

*Plerúmque gratae principibus vices  
Mundaeque paruo sub lare pauperum  
Coenae, sine aulaeis & ostro,  
Solicitam explicuere frontem.*

Il n'est rien si empesé  
chant si desgouté que  
l'abondance. Quel appetit  
ne se rebuteroit a voir trois  
cens femmes a sa merci  
come les ha le grand seigneur  
en son serrail Et quel  
appetit et visage de chasse  
s'estoit reservé celui de ses ancestres qui  
n'aloit jamais aus champs  
a moins de sept mille fauconniers.

Et outre cela, je croy à dire la verité, que ce lustre de **grandeur**, apporte non legieres incommoditez à la **jouissance** des principales voluptez **plaisirs plus dous**: ils sont trop esclairez & trop en butte. Et je ne sçay comment, on requiert plus d'eux de cacher & **couvrir** leur fautes. Car ce qui est à nous indiscretion, à eux le peuple **judge** que ce soit tyrannie, mespris, & desdain des loix: & outre l'inclination au vice, il semble qu'ils y **ajoustant**, encore le plaisir de gourmander, & sousmettre à leur pieds les **obsvances** publiques.

¶ De vrai Platon en son  
 Gorgias definit tyran  
 echuy a qui tou celuy qui  
 a licence en une cite de  
 faire tout ce qui luy plait.

Et souvent à cette cause, la montre & publication de leur vice, blesse plus que le vice mesme. Chacun craint à estre espié & contrerollé: ils le sont jusques à leur contentances & à leurs pensees; tout le peuple estimant avoir droict & interest d'en juger. Outre ce que les taches s'agrandissent selon l'eminence & clarté du lieu, où elles sont assises; & qu'un seing & une verrue au visage, paroissent plus que ne fait ail-

E e ij

[110v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

leurs une balafre. Voyla pourquoy, les poëtes feignent les amours de Jupiter conduites sous autre visage que le sien; & de tant de practiques amoureuses qu'ils luy attribuent, il n'en est qu'une seule, ce me semble, ou il se trouve en sa grandeur & Majesté. Mais revenons à Hyeron: il recite aussi combien il sent d'incommoditez en sa royauté, pour ne pouvoir aller & voyager en liberté, estant comme prisonnier dans les limites de son païs: & qu'en toutes ses actions il se trouve enveloppé d'une facheuse presse. De vray, à voir les nostres tous seuls à table, assiegez de tant de parleurs & regardans inconnuz, j'en ay eu souvent plus de pitié que d'envie. Le Roy Alphonse disoit que les asnes estoient en cela de meilleure condition que les Roys: leurs maistres les laissent paistre à leur aise, là où les Roys ne peuvent pas obtenir cela de leurs serviteurs. Et ne m'est jamais tombé en fantasia, que ce fut quelque notable commodité à la vie d'un homme d'entendement, d'avoir une vingtaine de contrerolleurs à sa chaise percée: ny que les services d'un homme qui à dix mille livres de rente, ou qui à pris Casal, ou défendu Siene, luy soyent plus commodes & acceptables, que d'un bon valet & bien expérimenté. Les avantages principesques sont quasi avantages imaginaires: Chaque degré de fortune à quelque image de principauté. Caesar appelle Roytelets, tous les Seigneurs ayant justice en France de son temps. De vray, sauf le nom de Sire, on va bien avant, avec nos Roys. Et voyez aux Provinces esloignées de la Cour, nommons Bretagne pour exemple, le train, les subjects, les officiers, les occupations, le service & cerimonie d'un Seigneur retiré & casanier, nourry entre ses valets; & voyez aussi le vol de son imagination, il n'est rien plus Royal: il oyt parler de son maistre une fois l'an, comme du Roy de Perse; & ne le reconnoit, que par quelque vieux cousinage,

LIVRE PREMIER.

111

que son secretaire tient en registre. A la verité nos loix sont libres assez, & le pois de la souveraineté ne touche un gentilhomme François, à peine deux fois en sa vie. La subjection essentielle & effectuelle, ne regarde d'entre nous, que ceux qui s'y convient, & qui ayment à s'honorer & enrichir par tel service: car qui se veut tapir en son foyer, & sçait conduire sa maison sans querelle, & sans procès, il est aussi libre que le Duc de Venise.

¶ : paucos  
 seruitus,  
 plures ser=  
 uitutem  
 tenent.

Mais sur tout Hieron fait cas, dequoy il se voit privé de toute amitié & société mutuelle: en laquelle consiste le plus parfait & doux fruit de la vie humaine. Car quel

tesmoignage d'affection & de bonne volonté, puis-je tirer de celui, qui me doit, veuille-il ou non, tout ce qu'il peut? Puis-je faire estat de son humble parler & courtoise reverence, veu qu'il n'est pas en luy de me la refuser? L'honneur que nous recevons de ceux qui nous craignent, ce n'est pas honneur: ces respects se doivent à la royauté non à moy.

*maximum hoc regni bonum est  
Quod facta domini cogitur populus sui  
Quam ferre tam laudare.*

Vois-je pas que le meschant, le bon Roy, celui qu'on haït, celui qu'on ayme, autant en à l'un que l'autre: de mesmes apparences, de mesme cerimonie, estoit servy mon predecesseur, & le sera mon successeur. Si mes subjects ne m'offencent pas, ce n'est tesmoignage d'aucune bonne affection: Pourquoi le prendray-je en cette part-là, puis qu'ils ne pourroient quand ils voudroient? Nul ne me suit pour l'amitié, qui soit entre luy & moy, car il ne s'y scauroit coudre amitié, où il y a si peu de relation & de correspondance. Ma hauteur m'a mis hors du commerce des hommes: il y a trop de disparité & de disproportion. Ils me suivent par contenance & par coustume, ou pour en tirer leurs agrandissemens & commoditez particulieres. *plus tost que moy, ma fortune, pour en accroistre la leur.* Tout ce qu'ils me dient, tout ce qu'ils me font, ce n'est

Ee iij

[111v]

ESSAIS DE M. MONTA.

que fard & piperie. Leur liberté estant toute bridée *de toutes pars*, par la grande puissance que j'ay sur eux, je ne voy rien autour de moy, que couvert & masqué. Ses courtisans loüoient un jour Julien l'Empereur de faire bonne justice: je m'enorgueillirois volontiers, dict-il, de ces loüanges, si elles venoient de personnes, qui ozassent accuser ou mesloüer mes actions contraires, quand elles y seroient. Toutes les vraies commoditez qu'ont les Princes, leurs sont communes avec les hommes de moyenne fortune: c'est à faire aux Dieux de monter des chevaux aislez, & se paistre d'Ambrosie: ils n'ont point d'autre sommeil & d'autre appetit que le nostre: leur acier n'est pas de meilleure trempe, que celui dequoy nous nous armons, leur couronne ne les couvre, ny du soleil, ny de la pluie. Diocletian qui en portoit une si reverée & si fortunée, la resigna pour se retirer au plaisir d'une vie privée: & quelque temps apres, la necessité des affaires publiques, requerant qu'il revint en prendre la charge, il respondit à ceux qui l'en prioient: vous n'entreprendriez pas de me persuader cela, si vous aviez veu le bel ordre des arbres que j'ay moymesme planté chez moy, & les beaux melons que j'y ay semez. A l'advis d'Anacharsis, le plus heureux estat d'une police, seroit, ou toutes autres choses estant esgales, la precedence se mesureroit à la vertu, & le rebut au vice. Quand le Roy Pyrrhus entreprenoit de passer en Italie, Cyneas son sage conseiller luy voulant faire sentir la vanité de son ambition: & bien Sire, luy demanda-il, à quelle fin dressez vous cette grande entreprinse? Pour me faire maistre de l'Italie, respondit-il soudain: & puis suyvit Cyneas, cela fait? Je passeray dict l'autre, en Gaule & en Espagne: & apres? je m'en iray subjuguier l'Afrique, & en fin, quand j'auray mis le monde en ma subjection, je me reposeray & vivray content & à mon aise. Pour Dieu, Sire, *recharged* lors Cyneas, dictes moy, à quoy il tient que vous ne soyez dés à present, si vous voulez en cest estat?

LIVRE PREMIER.

112

Pourquoy ne vous logez vous des cette heure, ou vous dictes aspirer, & vous espargnez tant de travail & de hazard, que vous jettez entre deux?

*Nimirum quia non bene norat quae esset habendi  
Finis, & omnino quoad crescat vera voluptas.*

Je m'en vais clorre ce pas par un verset ancien, que je trouve

singulierement beau à ce propos,  
*Mores cuique sui fingunt fortunam.*

*Des loix somptuaires. CHAP. XLIII.*

LA façon dequoy nos loix essayent à regler les foles & vaines despences des tables, & vestemens, semble estre contraire à sa fin. Le vray moyen, ce seroit d'engendrer aux hommes le mespris de l'or & de la soye, comme de choses vaines & inutiles: & nous leur augmentons l'honneur & le prix, qui est une bien inepte façon pour en déguster les hommes: car dire ainsi, qu'il n'y aura que les Princes *qui mangent du turbot et* qui puissent porter du velours & de la tresse d'or, & l'interdire au peuple, qu'est-ce autre chose que mettre en credit ces vanitez choses là, & faire croistre l'envie à chacun d'en user? Que les Roys quittent hardiment ces marques de grandeur, ils en ont assez d'autres, tels excez sont plus excusables à tout autre qu'à un prince. Par l'exemple de plusieurs nations, nous pouvons apprendre assez de meilleures façons de nous distinguer exterieurement, & nos degrez (ce que j'estime à la verité, estre bien requis en un estat) sans nourrir pour cet effect, cette corruption & incommodité si apparence: c'est merveille comme la coustume en ces choses indifferentes plante aisément & soudain le pied de son autorité. A peine fusmes nous un an, pour le dueil du roy Henry second à porter du drap à la cour, il est certain que desja à l'opinion d'un chacun, les soyes estoient venuës à telle vilité, que si vous en voyez quelqu'un vestu, vous en faisiez

[112v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

soudain argument, que c'estoit incontinant quelque homme de peu, ville. Elles estoient demeurées en partage aux medecins & aux chirurgiens: & quoy qu'un chacun fust à peu pres vestu de mesme, si y avoit-il d'ailleurs assez de distinctions apparentes, des qualitez des hommes. Combien soudainement viennent en honneur parmy nos armées, les pourpains crasseux de chamois & de toile, & la pollisseure & richesse des vestemens à reproche & à mespris. Que les Rois & les Princes commencent à quitter ces despences, ce sera fait en un moins, sans edict, & sans ordonnance; nous irons trestous apres. La Loy devoit dire tout au rebours, que le cramoisy & l'orfeverie est defenduë à toute espece de gens, sauf aux basteleurs & aux courtisanes. De pareille invention corrigea Zeleucus, les meurs corrompuës des Locriens: ses ordonnances estoient telles: que la femme de condition libre, ne puisse mener apres elle plus d'une chambriere, sinon lors qu'elle sera yvre: ny ne puisse sortir hors de la ville de nuit, ny porter joyaux d'or à l'entour de sa personne, ny robbe enrichie de broderie, si elle n'est publique & putain: que sauf les ruffiens, à l'homme ne loise porter en son doigt anneau d'or, ny robbe delicate, comme sont celles des draps tissus en la ville de Milet. Et ainsi par ces exceptions honteuses, il divertissoit ingenieusement les personnes ses citoyens, des superfluites & delices pernicieuses. C'estoit une tres-utile maniere d'attirer par honneur & ambition, les hommes à l'obeissance. Nos Roys peuvent tout en telles reformations externes: leur inclination y sert de loy

~~l. quidquid principis faciunt  
 praecipere uidentur.  
 car come dict un  
 antien tout ce  
 que le prince faict  
 il semble a voir qu'il  
 le comande. Quidquid  
 principes faciunt praecipere  
 uidentur.~~

Le reste de la France prend pour patron, ce qui se fait à regle la regle de la court; ces façons vicieuses naissent pres d'eux. Qu'ils se desplaisent de cette vilaine chaussure, qui

montre si à **descouvert** nos membres **plus honteux** **occultes**; ce **mon-**  
**strueux** **lourd** grossissement de pourpains, qui nous fait tous au-  
 tres que nous ne sommes, si incommode à ceux qui ont à s'ar-  
 mer: ces longues tresses de poil effeminées: cet **usage** de baiser

ce

ce que nous presentons à nos compaignons, & nos mains en  
 les saluant, ceremonie deuë autresfois aux seuls Princes: &  
 qu'un gentil-homme se **trouve** en lieu de respect, sans espée à  
 son costé, tout esbraillé, & destaché, comme s'il venoit de la  
 garderobbe: & que contre la forme de nos peres, & la parti-  
 culiere liberté de la noblesse de ce Royaume, nous nous **tenons**  
**descouverts** bien loing autour d'eux, en quelque lieu qu'ils  
 soient: & **comme** autour d'eux, autour de cent autres, tant nous  
**avons** de tiercelets & quartelets de Roys: & ainsi d'autres pa-  
 reilles introductions **nouvelles** & vitieuses, elles se verront in-  
 continent **esvanouyes** & descriées. Ce sont erreurs superfi-  
 cielles, mais pourtant de **mauvais** prognostique, & sommes  
**advertis** que le massif se desment, quand nous voyons fendil-  
 ler l'enduict, & la crouste de nos parois.

⌋ Platon en ses loix n'estime  
 peste du monde plus domage-  
 ble a la cite que de **doner licence**  
 a la jeunesse laisser prendre  
 liberte a la jeunesse de  
 changer en acoustrements en  
 gestes en danses **en exercices** et en chansons  
 d'une forme a autre: remuant  
 son jugement d'une en autre tantost en cete assiete  
 tantost en celela courant apres les nouveleitez et  
 honorant leurs invanturs: par ou les meurs se  
 corrompent et toutes antienes  
 institutions vienent a desdein &  
 a mespris. En toutes choses sauf  
 simplement aus mauveses  
 la mutation est a creindre.  
 La mutation des saisons des  
 vens des vivres des humeurs  
 et nulles loix ne sont en **leur vray** credit  
 que celles aus **quelles** dieu a **doné**  
 quelqu'antienne duree de mode  
 que **ni** **personne** ne sache **qu'elles aient**  
**jamais este autres** leur naisance  
**et ny** qu'elles ayent **jamais esté**  
 autres.

## Du dormir. CHAP. XLIIII.

LA raison nous ordonne bien d'aller **tousjours** mesme  
 chemin, mais non toutesfois mesme train: & ores que  
 le sage ne **doive** donner aux passions humaines, de  
 se **fourvoier** de la droicte carriere, il peut bien sans interest de  
 son **devoir**, leur quitter, aussi, d'en haster ou retarder son pas, &  
 ne se planter comme un Colosse immobile & impassible.  
 Quand la vertu mesme seroit incarnée, je croy que le poux luy  
 battrait plus fort allant à l'assaut, qu'allant disner: voire il est  
 necessaire qu'elle s'eschauffe & s'esmeuve. A cette cause j'ay re-  
 marqué pour chose rare, de voir quelquefois les grands per-  
 sonnages, aux plus hautes entreprinses & importants affaires,  
 se tenir si entiers en leur assiette, que de n'en accourir pas seu-  
 lement leur sommeil. Alexandre le **grand**, le **jour** assigné à cet-

te furieuse bataille contre Darius, dormit si profondement, & si haute matinée, que Parmenion fut contraint d'entrer en sa chambre, & **approchant** de son lit, l'appeller deux ou trois fois

FF

---

[113v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

par son nom, pour l'**esveiller**, le temps d'aller au **combat** le present. L'Empereur Othon ayant resolu de se tuer, cette mesme nuit, apres **avoit** mis ordre à ses affaires domestiques, partagé son argent à ses **serviteurs**, & affilé le tranchant d'**une** espée dequoy il se vouloit donner, n'attendant plus qu'à **sçavoir** si **chacun** de ses amis s'estoit retiré en seureté, se print si **profondement** à dormir, que ses valets de **chambre** l'entendoient ronfler. La mort de cet Empereur à beaucoup de choses pareilles à cel le du grand Caton, & mesmes cecy: car Caton estant prest à se deffaire, cependant qu'il attendoit qu'on luy rapportast **nouvelles** si les senateurs qu'il faisoit retirer, s'estoient eslargis du port d'**Utique**, se mit si fort à dormir, qu'on l'oyoit souffler de la chambre voisine: & celuy qu'il **avoit envoyé** vers le port, l'ayant **esveillé**, pour luy dire que la tourmente empeschoit les senateurs de faire voile à leur aise, il y en **renvoya** encore **un** autre, & se **r'enfonçant** dans le lict, se remit encore à sommeiller, **jusques** à ce que ce dernier l'asseura de leur parlement. Encore **avons** nous dequoy le comparer au faict d'**Alexandre**, en ce grand & dangereux orage, qui le menassoit, par la sedition du Tribun Metellus, voulant publier le decret du rappel de Pompeius dans la ville **avecques** son armée, lors de l'émotion de Catilina: auquel decret Caton seul insistoit, & en **avoient** eu Metellus & luy, de grosses paroles & **grands** menasses au Senat: mais c'estoit au **lendemain** en la place, qu'il failloit venir à l'exécution, ou Metellus, outre la **faveur** du peuple & de Caesar **conspirant** lors aux **advantages** de Pompeius, se **devoit trouver**, accompagné de force **esclaves** estrangiers, & escrimeurs à **outrance**, & **Caton** fortifié de sa seule **constance**: de sorte que ses **parens**, ses domestiques, & beaucoup de **gens** de **bien**, en **estoyent** en grand soucy: & en y eut qui passerent la nuit ensemble, sans vouloir reposer, ny boire, ny manger, pour le **dangier** qu'ils luy voioyent préparé: mesme sa femme, & ses soeurs ne faisoient

---

LIVRE PREMIER.

114

que pleurer & se tourmenter en sa maison: là où luy au contraire, reconfortoit tout le monde: & apres **avoir** souppé **comme** de costume, s'en alla coucher & dormir de fort profond sommeil, **jusques** au matin, que l'**un** de ses **compagnons** au Tribunat, le vint **esveiller** pour aller à l'escarmouche. La **connoissance**, que nous **avons** de la grandeur de courage, de ces **trois** hommes, par le reste de **leur** **sa** vie, nous peut faire **juger** en toute seureté, que cecy **leur** **lui** parloit d'**une** ame si loing en **levée**

au dessus de tels accidents, qu'ils n'en daignoient entrer en **l'émotion** **alteration** **cervelle** **cervelle**, non plus que d'**accidens** ordinaires. En la bataille **navale** que Augustus gaigna contre Sextus Pompeius en Sicile, sur le point d'aller au **combat**, il se **trouva** pressé d'**un** si profond sommeil, qu'il fausit que ses amis l'**esveillassent**, pour donner le signe de la bataille. Cela donna occasion à M. Antonius de luy reprocher depuis, qu'il n'**avoit** pas eu le coeur, **seulement** de regarder les yeux **ouverts**, l'**ordonnance** de son armée, & de n'**avoir** osé se presenter aux soldats, **jusques** à ce qu'Agrippa luy vint annoncer la **nouvelle** de la victoire, qu'il **avoit** eu sur ses ennemis. Mais quant au **jeune** Marius, qui fit encore pis, car le **jour** de sa derniere **journée** contre Sylla, apres **avoir** ordonné son armée, & donné le mot & signe de la bataille, il se coucha dessous **un** arbre à l'ombre, pour se reposer, & s'endormit si serré, qu'à peine se peut-il **esveiller** de la route & fuite de ses gens, n'ayant rien veu du combat, ils disent que ce fut pour estre si **extremement aggravé** de **travail**, & de faute de dormir, que nature n'en **pouvoit** plus. Et à ce propos les medecins, **adviseront** si le dormir est si necessaire, que nostre vie en **dépense**, car nous **trouvons** bien, qu'on fit mourir le Roy Perseus de Macedoine prisonnier à Rome, luy empeschant le sommeil,

mais Pline en allegue, qui ont vescu long temps sans dormir.

↳ Ches Herodote il y a des nations aus quelles les homes dorment et *veillent* par demi annees. Et ceus qui *escrivent* la *vie* du philosophe *sage* Epimenides disent qu'il dortit cinquante sept ans de suite

Ff ij

[114v]

ESSAIS DE M. DE MONT.

*De la bataille de Dreux. CHAP. XLV.*

IL y eut tout plein de rares *accidens* en nostre bataille de Dreux: mais ceux qui ne *favorisent* pas fort la reputation de monsieur de Guise, mettent volontiers en *avant*, qu'il ne se peut excuser d'*avoir* faict alte, & temporisé *avec* les forces qu'il commandoit, cependant qu'on enfonçoit monsieur le Connestable chef de l'armée, *avecques* l'artillerie: & qu'il valoit mieux se hazarder, *prenant* l'ennemy par *flanc*, qu'attendant l'*avantage* de le voir en queue, souffrir *une* si lourde perte: mais outre ce, que l'issuë en tesmoigna, qui en debattra sans passion, me confessera aisément, à mon *avis*, que le but & la visée, non seulement d'*un* capitaine, mais de chasque soldat, doit regarder la victoire en gros, & que nulles occurrences particulieres, quelque interest qu'il y ayt, ne le *doivent divertir* de ce point là. Philopoemen en *une* rencontre contre Machanidas, ayant *envoyé devant* pour attaquer l'escarmouche, bonne troupe d'archers & *gens* de traict: & l'ennemy apres les *avoir renversez*, s'amusant à les *poursuivre* à toute bride, & coulant apres sa victoire le long de la bataille où estoit Philopoemen, quoy que ses soldats s'en émeussent, il ne fut d'*avis* de bouger de sa place, ny de se presenter à l'ennemy, pour secourir ses gens: ains les ayant laissé chasser & mettre en pieces à sa veue, commença la charge sur les ennemis au bataillon de leurs gens de pied, lors qu'il les vit tout à fait abandonnez de leurs gens de *cheval*: & bien que ce fussent Lacedemoniens, d'autant qu'il les prit à heure, que pour tenir tout gagné, ils *commençoient* à se desordonner, il en vint aisément à bout, & cela fait se mit à *poursuivre* Machanidas.

Ce *fait cas* est germain à celuy de Monsieur de Guise. En cette aspre bataille d'Agésilas contre les Boeotiens, que Xenophon qui y estoit, dict estre la plus rude qu'il eust onques veu, Agésilas refusa l'*avantage* que fortune luy presentoit, de laisser passer

LIVRE PREMIER.

115

le bataillon des *Boeotiens* & les charger en queue, quelque certaine victoire qu'il en *previst*, estimant qu'il y *avoit* plus d'art que de vaillance, & pour *monstrer* sa proësse d'*une merveilleuse* ardeur de courage, choisit plustost de leur donner en teste: mais aussi y fut-il bien battu & blessé, & contraint en fin de se demesler, & prendre le party qu'il *avoit* refusé au commencement, faisant *ouvrir* ses gens, pour donner passage à ce torrent de Boeotiens: puis *quand* ils furent passez, prenant garde qu'ils marcheoyent en desordre, comme ceux qui *doient* bien estre hors de tout dangier, il les fit *suivre*, & charger, par les flancs: mais pour cela ne les peut-il tourner en fuite à val de route, ains se retirarent le petit pas, *monstrant toujours* les dens, *jusques* à ce qu'ils se furent rendus à *sauveté*.

*Des noms. CHAP. XLVI.*

*QUELQUE* diversité d'herbes qu'il y ait, tout s'*enveloppe* sous le nom de salade. De mesme, sous la consideration des noms, *je* m'en voy faire icy *une* gali-



mafrée de divers articles. Chaque nation a quelques noms qui se prennent, je ne sçay comment, en mauvaise part: & à nous Jehan, Guillaume, Benoit. Item, il semble y avoir en la genealogie des Princes, certains noms fatalement affectez: comme des Ptolomées à ceux d'AEgypte, de Henris en Angleterre, Charles en France, Baudoins en Flandres, & en nostre ancienne Aquitaine des Guillaumes, d'où l'on dict que le nom de Guienne est venu: par un froid rencontre, s'il n'en y avoit d'aussi cruds dans Platon mesme. Item, c'est une chose legiere, mais toutefois digne de memoire pour son estrangeté, & escripte par tesmoing oculaire, que Henry Duc de Normandie, fils de Henry second Roy d'Angleterre, faisant un festin en France, l'assemblée de la noblesse y fut si grande, que pour pas-

Ff iij

---

[115v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

se-temps, s'estant divisée en bandes par la ressemblance des noms: en la premiere troupe qui fut des Guillaumes, il se trouva cent dix Chevaliers assis à table portans ce nom, sans mettre en conte les simples gentils-hommes & serviteurs. Il est autant plaisant de distribuer les tables par les noms des assistants, comme il estoit à l'Empereur Geta, de faire distribuer le service de ses mets, par la consideration des premieres lettres du nom des viandes: on servoyt celles qui se commençoient par, m: mouton, marcassin, merlus, marsoin, ainsi des autres. Item, il se dit qu'il fait bon avoir bon nom, c'est à dire credit & reputation: mais encore à la verité est-il commode, d'avoir un nom beau & qui aisément se puisse comprendre prononcer, & mettre en memoire retenir: car les Roys & les grands, nous en connoissent plus aisément, & oublient plus mal volontiers: & de ceux mesmes qui nous servent, nous commandons plus ordinairement & employons ceux, desquels les noms se presentent le plus facilement en la bouche langue. J'ay veu le Roy Henry second, ne pouvoir jamais nommer à droit un gentil-homme de ce quartier de Gascogne, & à une fille de la Royne, il fut luy mesme d'avis de donner le nom general de la race, parce que celuy de la maison paternelle luy sembla trop divers.

✂ Et Socrates estime digne  
du soin paternel de  
doner un beau nom  
aus enfans

Item, on dit que la fondation de nostre Dame la grand à Poitiers, prit origine de ce que un jeune homme débauché, logé en cet endroit, ayant recouvré une garce, & luy ayant d'arrivée demandé son nom, qui estoit Marie, se sentit si vivement espris de religion & de respect, de ce nom Sacrosainct de la Vierge mere de nostre Sauveur, que non seulement il la chassa soudain, mais en amanda tout le reste de sa vie: & qu'en consideration de ce miracle, il fut basti en la place, où estoit la maison de ce jeune homme, une chapelle au nom de nostre Dame, & depuis l'Eglise que nous y voyons.

✂ Cette correction  
voïelle et auriculere,  
religieuse, devotieuse, dona tira  
droit à l'ame: cett'autre de mesme genre, s'insinua par les sens corporels: Pythagoras estant en compaignie de junes homes, lesquels il sentit comploter, eschauffez de la feste, d'aller violer une maison pudique, comanda a la menestriere, de changer de ton, et par une musique poissante severe et spondaique, enchanta tout doucement leur ardur et l'endormit.

Item, dira pas la posterité, que nostre reformation d'aujourd'

batu les erreurs, & les vices, & rempli le monde de **devotion**, d'humilité, d'obeissance, de paix, & de toute espece de vertu, mais d'**avoir** passé **jusque** à combattre ces **anciens** noms de nos baptesmes, Charles, Loys, François, pour peupler le monde de Mathusalem, Ezechiel, Malachie, beaucoup mieux **sentans** de la foy? Un gentil'homme mien voisin, estimant les **commo-ditez** du vieux temps au pris du nostre, n'oublioit pas de mettre en conte, la fierté & **magnificence** des noms de la noblesse de ce temps, Don Grumedan, Quedragan, Agesilan, & qu'à les ouïr seulement sonner, il se sentoit qu'ils **avoient** esté **bien** autres gens, que Pierre, Guillot, & Michel. Item, **je** sçay bon gré à **Jacques** Amiot d'**avoir** laissé dans le cours d'un oraison Française, les noms Latins tous entiers, sans les bigarrer & changer, pour leur donner **une** cadence Française. Cela sembloit **un** peu rude au commencement: mais des-**ja** l'**usage** par le credit de son Plutarque, nous en a osté toute l'estrangeté: **J'**ay souhaité **souvent**, que ceux qui **escrivent** les histoires en Latin, nous laissassent nos noms tous tels qu'ils sont: car en faisant de Vaudemont, Vallemontanus, & les Metamorphosant, pour les garber à la Grecque ou à la Romaine, nous ne **sçavons** où nous en sommes, & en perdons la connoissance. Pour clorre nostre conte, c'est **un** vilain **usage** & de **tresmauvaise** consequence en nostre France, d'appeler chacun par le nom de sa terre & Seigneurie, & la chose du monde, qui faict plus mesler & mesconnoistre les races. **Un** cabdet de bonne maison, **ayant** eu pour son appanage **une** terre, sous le nom de laquelle il à esté connu & honoré, ne peut honnestement l'abandonner: dix ans apres sa mort, la terre s'en va à **un** estrangier, qui en faict de mesmes: **devinez** où nous sommes, de la connoissance de ces hommes. Il ne faut pas aller querir d'autres exemples, que de nostre maison Royalle, ou autant de

---

[116v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

partages, autant de surnoms: cependant l'originel de la tige nous est eschappé. Il y à tant de liberté en ces mutations, que de **mon** temps **je** n'ay veu personne **eslevé** par la fortune à quel que grandeur extraordinaire, à qui on n'ait attaché incontinent des titres genealogiques, **nouveaux** & ignorez à son pere, & qu'on n'ait anté en quelque illustre tige: **& Et** de **bonne** fortune les plus obscures familles, sont plus idoynes à falsification. Combien **avons** nous de gentils-hommes en **France**, qui sont de Royalle race selon leurs comptes: plus ce croys-**je** que d'autres. Fut-il pas dict de bonne grace par **un** de mes amys: ils estoyent plusieurs assemblez pour la querelle d'un Seigneur, contre **un** autre, lequel autre, **avoit** à la verité quelque **prerogative** de titres & d'alliances, **eslevées** au dessus de la commune noblesse. Sur le propos de cette **prerogative**, chacun cherchant à s'esgaler à luy, alleguoit, qui **un** origine, qui **un** autre, qui la ressemblance du nom, qui des armes, qui **une** vieille pancarte domestique: & le moindre se **trouvoit** arriere fils de quelque Roy d'outremer. Comme ce fut à disner, cetuy cy, au lieu de prendre sa place, se recula en profondes **reverences**, suppliant l'assistance de l'excuser, de ce que par temerité il **avoit** **jusques** lors vescu **avec** eux en compaignon: mais qu'ayant esté **nouvellement** informé de leurs vieilles qualitez, il commençoit à les honorer selon leurs degrez & qu'il ne luy appartenoit pas de se soir parmy tant de Princes. Apres sa farce, il leur dict mille **injures**: contentez vous de par Dieu, de ce **de quoi nos peres se sont contantez: et de ce** que nous sommes, nous sommes assez si nous le **sçavons** bien maintenir: ne **desadvouons** pas la fortune & condition de nos **peres** **ayeuls**, & oston ces sotes imaginations, qui ne **peuvent** faillir à quiconque à l'impudence de les alleguer. Les armoiries n'ont de seurté, non plus que les surnoms. **He** porte d'azur semé de trefles d'or, à **une** pate de **Lyon** de mesme, armée de gueules, mise en face. Quel **privilege** à cette figure

pour

---

LIVRE PREMIER.

117

pour demeurer particulierement en **une** **ma** maison: **un** gendre

la transportera en **une** autre famille; quelque chetif acheteur en fera ses premieres armes: il n'est chose où il se rencontre plus de mutation & de confusion. Mais cette consideration me tire par force à **un** autre **champ**. Sondons **un** peu de pres, & pour Dieu regardons, à quel fondement nous **attachons** cette gloire & reputation, pour laquelle se **bouleverse** le **monde**: ou **asseons** nous cette renommée que nous allons questant **avec** si **grand** peine? **X** C'est en somme Pierre ou Guillaume, qui la porte, prend en garde, & à qui elle touche.

[Note (Mathieu Duboc) :  
Ce signe d'insertion  
biffé a été déplacé à la  
ligne suivante après  
"touche."]

**L** O la courageuse faculté  
que l'esperance qui en **un**  
sujet mortel et en un  
moment **va** usurpant  
l'infinite l'immansité  
l'aeternité: nature nous **ha**  
la donè un plaisant **jou**et.

Et ce Pierre ou Guillaume qu'est ce qu'une voix pour tous potages? ou trois ou quatre traits de plume, premierement si aisez à varier, que **je** demanderois volontiers à qui touche l'honneur de tant de

victoires, à Guesquin, à Glesquin, ou **L**a Gueaquin? Il y auroit bien plus d'apparence icy, qu'en Lucien que Σ. mit T. en procez, car

*non leuia aut ludicra petuntur*

*Praemia,*

**I**l y va de bon, il est **question** laquelle de ces lettres doit estre payée de tant de sieges, batailles, blessures, prisons & **services** faits à la couronne de France, par ce sien fameux connestable. Nicolas Denisot n'a eu soing que des lettres de son nom, & en à changé toute la **contexture**, pour en bastir le Conte d'Alinois, qu'il à estrené de la gloire de sa poésie & peinture. Et l'Historien Suetone n'a aymé que le sens du sien, & en ayant **privé** Lénis, qui estoit le surnom de son pere, à laissé Tranquillus successeur de la **reputation** de ses escrits. Qui ~~est~~ **croiroit** que le Capitaine Bayard n'eut qu'il à **emprunté** des faicts de Pierre Terrail? & qu'Antoine Escalin se laisse voler à sa veuë tant de **navigations** & charges par mer & par terre au Capitaine Poulin, & au Baron de la Garde? Secondement ce sont traits de plume communs à mill'hommes.

Gg

[117v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

Combien y à il en toutes les races, de personnes de mesme **non** & surnom?

**L** Et en **diverses** races **L** **siecles** & **païs** combien?

**L** **histoire** a conu trois Socrates, cinq Platons, huict Aristotes, sept Xenophons **vint** Demetrius **vint** Theodores

~~six Anaximandres~~ **Crates**, quatre

~~Anaxagores, sept Xenophons,~~

~~vint Theodores~~ et **divines**

**combien** elle n'en a pas conu

~~Et puis~~ **Q**ui empesche mon palefrenier de s'appeller **Pompée** le grand? Mais apres tout, quels moyens, quels ressors y à il qui attachent à mon palefrenier trespasé, ou à cet autre homme qui eut la teste tranchée en AEgypte, & qui **joignent** à eux, cette voix glorifiée, & ces traits de plume, ainsin honorez, ~~pour~~ **affin** qu'ils s'en **adventagent**,

*Id cinerem & manes credis curare sepultos?*

**L** **Quel** ressentiment ont

~~les premiers homes qui~~

~~furent onques~~ **deus** **compaignons** en principale

**va** **leur** entre les homes. Epaminondas,

~~de ce~~ **gol** **glorieus** & **magnifique**

~~vers~~ qui court pour **luy** en nos

**bouches**

**Consilijs** nostris laus est attonsa Laconum

& Aphricanus de cet autre  
 A sole exoriente supra Maeotis paludes  
 Nemo est qui factis me aequiparare queat.  
 Les survivans se chatouillent de  
 la douceur de ces voix pour les  
 trespassees a qui elles ne viennent  
 plus et sont par icelles sollicités  
 de jalousie et desir transmettent  
 par fantasie inconsidereement  
 par fantasie aus tres passez[sic] cettuy  
 leur propre ressentiment et se d'une pipantpipeuse  
 de l'esperance se donent a croire  
 d'en estre capables a leur tour.  
 Dieu le scait. Toutesfois

Toutesfois

ad haec se  
 Romanus Graiusque & Barbarus Induperator  
 Exerit, causas discriminis atque laboris  
 Inde habuit, tanto maior famae sitis est, quam  
 Virtutis.

De l'incertitude de nostre jugement.  
 CHAP. XLVII.

C'EST bien ce que dict ce vers,  
 Επέων δὲ πολὺς νομὸς ἔνθα καὶ ἔνθα  
 il y à prou loy de parler par tout, & pour, & contre.  
 Pour exemple

Vinse Hannibal & non seppe vsar' poi  
 Ben la vittoriosa sua ventura,

Qui voudra estre de ce party, & faire valoir avecques nos gens,  
 la faute de n'avoir dernièrement poursuivy nostre pointe à  
 Montcontour, ou qui voudra accuser le Roy d'Espagne, de  
 n'avoir sceu se servir de l'avantage qu'il eut contre nous à  
 Saint Quentin, il pourra dire cette faute partir d'une ame  
 enyvree de sa bonne fortune, & d'un courage, lequel plein &  
 gorgé de ce commencement de bon heur, perd le goust de  
 l'accroistre, des-ja par trop empesché à digerer ce qu'il en à:  
 il en à sa brassée toute comble, il n'en peut saisir davantage,  
 indigne que la fortune luy aye mis un tel bien entre mains: car

[Note (Alain Legros) :  
 Dans le vers d'Homère  
 cité, l'accent (grave)  
 du mot nomos est sur le  
 second o, signifiant  
 "champ". En le plaçant  
 sur le premier o (accent  
 aigu), Montaigne lui  
 donne le sens de  
 "possibilité".]

quel profit en sent-il, si neantmoins il donne à son ennemy  
 moyen de se remettre sus? Qu'uell'esperance peut on avoir  
 qu'il ose un'autrefois attaquer ceux-cy ralliez & remis, & de  
 nouveau armez de despit & de vengeance, qui ne les à osé ou  
 sceu poursuivre tous rompus & effrayez?

Dum fortuna calet, dum conficit omnia terror.

Mais en fin, que peut il attendre de mieux, que ce qu'il vient  
 de perdre? Ce n'est pas comme à l'escrime ou le nombre des  
 touches donne gain: tant que l'ennemy est en pieds, c'est à  
 recommencer de plus belle: ce n'est pas victoire, si elle ne  
 met fin à la guerre. En cette escarmouche ou Caesar eut du  
 pire pres la Ville d'Oricum, il reprochoit aux soldats de Pom-  
 peius, qu'il eust esté perdu, si leur Capitaine eust sceu vaincre,  
 & luy chassa bien autrement les esperons, quand ce fut à son  
 tour. Mais pourquoy ne dira l'on aussi au contraire? que c'est  
 l'effect d'un esprit precipiteux & insatiable, de ne sçavoir  
 mettre fin à sa convoitise: que c'est abuser des faveurs de Dieu,  
 de leur vouloir faire perdre la mesure qu'il leur à prescrite:  
 & que de se rejeter au dangier apres la victoire, c'est la re-  
 mettre encore un coup à la mercy de la fortune: que l'une des  
 plus grandes sagesses en l'art militaire c'est de ne pousser  
 son ennemy au desesper. Sylla & Marius en la guerre socia-  
 le ayant defaict les Marsees, en voyant encore une troupe de  
 reste, qui par desesper se revenoient jeter à eux, comme bestes  
 furieuses, ne furent pas d'avis de les attendre. Si l'ardeur de  
 Monsieur de Foix ne l'eut emporté à poursuivre trop aspre-  
 ment les restes de la victoire de Ravenne, il ne l'eut pas souil-

lée de sa mort. Toutesfois encore **servit** la recente memoire de son exemple, à **conserver** Monsieur d'Anguien de pareil **inconvenient**, à Serisoles. Il faict dangereux assaillir un homme, à qui vous **avez** osté tout autre moyen d'eschaper que par les armes: car c'est **une** violente maistresse d'es-

Gg ij

[118v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

cole que la necessité, **grauissimi sunt morsus irritata necessitatis:**  
*Vincitur haud gratis iugulo qui prouocat hostem.*

**X** Voyla pourquoy Pharaux empescha le Roy de Lacedemone, qui venoit de gagner la **journee** contre les **Mantineens** de n'aller affronter mille Argiens qui estoient **eschapez entiers de la desconfiture** ains les laisser couler en liberte pour **ne venir a essayer la vertu piquee & despitee par le malheur.**

Clodomire Roy d'Aquitaine, apres sa victoire **poursuyuant** Gondemar Roy de Bourgogne vaincu & fuyant, le força de tourner test, mais son opiniatreté luy osta le fruit de sa victoire, car il y mourut.

**Pareillement** qui auroit à choisir ou de tenir ses soldats **riche-ment & somptueusement** armez, ou armez **seulement** pour la necessité: il se presenteroit en **faveur** du premier party, duquel estoit Sertorius, **Philopoemen**, Brutus, Caesar & autres, que c'est **toujours un** éguillon d'honneur & de gloire au soldat de se voir paré, & **un'occasion** de se rendre plus obstiné au **combat**, ayant à **sauver** ses armes, comme ses biens & heritages.

**X** *Raison dict Xenophon*  
**pourquoi les Asiatiques**  
**menoint en leurs**  
**guerres fames concu**  
**bines aveq leurs joyeus**  
**& richesses plus cheres**

Mais il s'offriroit aussi de l'autre part, qu'on doit plustost oster au soldat le soing de se **conserver**, que de le luy accroistre: qu'il craindra par ce **moyen doublement** à se hazarder: **joint** que c'est **augmenter** à l'ennemy l'**envie** de la victoire, par ces riches despouilles: & à l'on remarqué que d'autres fois cela encouragea **merveilleusement** les Romains à l'**encontre** des Samnites. ~~Car~~ Antiochus montrant à **Hannibal** l'armée qu'il preparoit **contr'eux pompeuse & magnifique** en toute sorte d'equipage, & luy **de-mandant ainsi:** Les Romains se **contenteront** ils de cette armée? ~~Si~~ s'ils s'en contenteront **respondit-il**, vrayement c'est mon, pour **avares** qu'ils soyent. Licurgus deffendoit aux siens, non seulement la sumptuosité en leur equipage, mais encore de des-pouiller leurs ennemis vaincus, voulant, disoit-il, que la **pau-vreté & frugalité** relusit **avec** le reste de la bataille. Aux sieges & ailleurs, où l'occasion nous approche de l'ennemy, nous donnons volontiers licence aux soldats de le **braver**, desdaigner, & **injurier** de toutes façons de reproches: & non sans apparence de raison. ~~Car~~ ce n'est pas faire peu, de leur oster toute esperance de grace & de compo-

[Note (Alain Legros) :  
Dès 1580, ce chapitre  
est le seul des Essais à  
être entièrement  
paraphrasé.]

LIVRE PREMIER.

119

sition, en leur representant qu'il n'y à plus ordre de l'attendre de celuy, qu'ils ont si fort outragé, & qu'il ne reste remede que de la victoire. Si est-ce qu'il en mesprit à Vitellius, car ayant affaire à Othon, plus foible en valeur de soldats, des-accoustumez de longue main du fait de la guerre, & amollis par les delices de la ville, il les agassa tant en fin, par ses paroles **picquantes**, leur reprochant leur pusillanimité, & le regret des Dames & festes, qu'ils venoient de laisser à Rome, qu'il leur remit par ce moyen le coeur au ventre, ce que nuls **enhortemens** n'avoient sceu faire, & les attira luy mesme sur ses bras, ou l'on ne les **pou-voit** pousser: & de vray, quand ce sont **injures** qui touchent au vif, elles **peuvent** faire aysément, que celuy qui alloit lâchement à la besongne pour la querelle de son Roy, y aille d'un

autre affection pour la sienne propre.

A considerer de combien d'importance est la **conservation** d'un chef en un'armée, & que la visée de l'ennemy regarde principalement cette teste, à laquelle **tiennent** toutes les autres & en dependent: il semble qu'on ne puisse mettre en doute ce conseil, que nous voions **avoir** esté pris par plusieurs **grands** chefs, de se **travestir** & desguiser sur le point de la meslée: toutefois l'**inconvenient** qu'on encourt par ce moyen, n'est pas moindre, que celui qu'on pense fuir: car le capitaine venant à estre mesconu des siens, le courage qu'ils prennent de son exemple & de sa presence, vient aussi quant & quant à leur failir, & perdant la veuë de ses marques & enseignes accoustumées, ils le **jugent** où mort, ou s'estre desrobé **desesperant** de l'affaire. Et **quant** à l'**experience** nous luy **voyons favoriser tantost l'un, tantost** l'autre party. **L'accident** de Pyrrhus en la bataille qu'il eut contre le consul **Levinus** en Italie, nous sert à l'un & à l'autre visage: car pour s'estre voulu cacher sous les armes de Demogacles, & luy **avoir** donné les siennes, il **sauva** bien sans doute sa vie, mais aussi il en cuida encourir l'autre **inconvenient**, de

Gg iij

[119v]

ESSAIS DE M. DE MONTA.

perdre la ~~bataille~~ **journee**.

**L** **Alexandre, Caesar, Lucullus, aimoint** a se marquer au combat  
par des acostremans & armes **riches** de colur reluisante & particuliere:  
**Agis Agesilaus et ce**  
**grand Gilippus au rebours**  
**alloint** a la guerre  
~~sulemant~~ **obscurément** couvers  
~~et au dessous du~~  
~~commun soldat~~ **et** sans  
~~attour imperial~~.

A la bataille de Pharsale entre autres reproches qu'on donne à Pompeius, c'est d'**avoir** arresté son armée pied coy attendant l'ennemy: pour autant que cela (**je** des-roberay icy les mots mesmes de Plutarque, qui **valent** mieux que les **miens**) affoiblit la violence, que le courir donne aux premiers coups, & quant & quant oste l'eslancement des combatans, les **uns** contre les autres, qui a accoustumé de les remplir d'impe-tuosité, & de fureur, plus que autre chose, quand ils viennent à s'entrechoquer de roideur, leur augmentant le courage par le cry & la course, & rend la chaleur des soldats en maniere de dire refroidie & figée. Voila ce qu'il dict pour ce rolle: mais si Caesar eut perdu, qui n'eust peu aussi bien dire, qu'au contraire, la plus forte & roide assiette, est celle en laquelle on se tient planté sans bouger, & que qui est en sa **démarche** arresté, res-serrant & espargnant pour le besoing, sa force en soy-mesmes, à grand **avantage** contre celui qui est esbranlé, & qui a **desja** employé **consommé** à la course la moitié de son haleine: outre ce que l'armée estant un corps de tant de **diverses** pieces, il est impossible qu'elle s'**esmeuve** en cette furie, d'un **mouvement** si **juste**, qu'elle n'en altere ou rompe son **ordonnance**, & que le plus dispost ne soit aux prises, **avant** que son compaignon le secoure.

**L** **En cette vileine et**  
~~malencontreuse~~  
~~bataille des deus freres~~  
**Perses, Clearchus**  
**Lacedemonien qui**  
**commandoit les grecs du**  
**parti de Cirus les mena**  
~~tout le pas~~ **bellemant** a la charge  
**sans soi haster mais a**  
**cinquante pas pres il les**  
**mit** a la course esperant

par la briefvete de  
 l'espace mesnager et leur  
 ordre & leur haleine leur  
 donnant cependant  
 l'avantage de l'impetuosit e  
 pour leurs personnes et  
 pour leurs armes a trait.

D'autres ont régl e ce doute en leur arm e de cette maniere: si les ennemis vous courent sus, attendez les de pied coy, s'ils vous attendent de pied coy, courez leur sus.

Au passage que l'Empereur Charles cinquieme fit en Provence, le Roy François fust au propre d'eslire, ou de luy aller au devant en Italie, ou de l'attendre en ses terres: & bien qu'il considerast combien c'est d'avantage, de conserver sa maison pure & nette de troubles de la guerre, afin qu'entiere en ses forces, elle puisse continuellement fournir deniers, & secours au besoing: que la necessité des guerres porte à tous les coups, de

faire le gast, ce qui ne se peut faire bonnement en nos biens propres, & si le paisant ne porte pas si doucement ce ravage de ceux de son party, que de l'ennemy, en maniere qu'il s'en peut ays ement allumer des seditions, & des troubles parmy nous: que la licence de desrober & de piller, qui ne peut estre permise en son pays, est un grand support aux ennuis de la guerre, & qui n'a autre esperance de gaing que sa solde, il est mal ais e qu'il soit tenu en office, estant à deux pas de sa femme & de sa retraicte: que celui qui met la nappe tombe tousjours des despens: qu'il y a plus d'allegresse   assaillir qu'à deffendre: & que la secousse de la perte d'une bataille dans nos entrailles est si violente, qu'il est malais e qu'elle ne crolle tout le corps, attendu qu'il n'est passion contagieuse, comme celle de la peur, ny qui se preigne si ays ement   credit, & qui s'espande plus brusquement: & que les villes qui auront ouy l'esclat de cette tempeste à leurs portes, qui auront recueilly leurs Capitaines & soldats tremblans encore, & hors d'haleine, il est dangereux sur la chaude, qu'ils ne se jettent à quelque mauvais party. Si est-ce qu'il choisit de r'appeler les forces qu'il avoit delà les monts, & de voir venir l'ennemy: Car il peut imaginer au contraire, qu'estant chez luy & entre ses amis, il ne pouvoit faillir d'avoir plant e de toutes commoditez, les rivieres, les passages à sa devotion, luy conduiroient, & vivres, & deniers, en toute seureté & sans besoing d'escorte: qu'il auroit ses subjects d'autant plus affectionnez, qu'ils auroient le dangier plus pres: qu'ayant tant de villes & de barrieres pour sa seureté, ce seroit à luy de donner loy au combat, selon son opportunit e & avantage: & s'il luy plaisoit de temporiser, qu'à l'abry & à son aise, il pourroit voir morfondre son ennemy, & se défaire soy mesmes, par les difficultez qui le combatroyent engag e en une terre estrangiere contraire, où il n'auroit devant, ny derriere luy, ny   costé, rien qui ne luy fit guerre: nul moyen de

refr chir ou eslargir son armée, si les maladies s'y mettoient, ny de loger à couvert ses blessez, nuls deniers, nuls vivres, qu'à pointe de lance, nul loisir de se reposer & prendre haleine, nulle science de lieux, & du pays, qui le s eult deffendre d'embusches & surprises: & s'il venoit à la perte d'une bataille, aucun moyen d'en sauver les reliques. Et n'avoit pas faute d'exemples pour l'un & pour l'autre party. Scipion trouva bien meilleur d'aller assaillir les terres de son ennemy en Afrique, que de deffendre les siennes, & le combatre en Italie: où il estoit, d'où bien luy en print: Mais au contraire rebours, Hannibal en cette mesme guerre, se ruina, d'avoir abandonn e la conquete d'un pays estrange, pour aller deffendre le sien. Les Atheniens ayant laiss e l'ennemy en leurs terres, pour passer en la Sicile, eurent la fortune contraire: mais Agathocles Roy de Siracuse l'eust favorable, ayant pass e en Afrique, & laiss e la guerre chez soy. Ainsi nous avons bien accoustum e de dire avec raison, que les eue-

nemens & issuës **dependent**, **notamment** en la guerre, pour la plus-part, de la fortune, laquelle ne se veut pas renger & **assujettir** à nostre discours & prudence, comme disent ces vers,  
*Et male consultis pretium est, prudentia fallax,  
 Nec fortuna probat causas sequiturque merentes:  
 Sed vaga per cunctos nullo discrimine fertur.  
 Scilicet est aliud quod nos cogâtque regâtque  
 Maius, & in proprias ducat mortalia leges.*

Mais à le bien prendre, il semble que nos conseils & deliberations, en dépendent bien autant, & que la fortune **n'est pas plus incertaine & temeraire que engage en son trouble et incertitude, aussi** nos discours. *Nous raisonnons hasardeusement et inconsidereement dict Timaeus en Platon parce que come nous nos discours ont grande participation au hasard.*

Des

## Des destries. CHAP. XLVIII.

**M**E voicy **devenu** Grammairien, moy qui n'apprens **jamais** langue, que par routine, & qui ne sçay encore que c'est d'**adjectif**, **conjunctif**, & d'ablatif: il me semble **avoir** ouy dire que les Romains **avoient** des **chevaux** qu'ils appelloient **funales**, où **dextrarios**, qui se menioient à dextre où à relais, pour les prendre tous frez au besoin: & de là **vient** que nous appellons destriers les **chevaux** de **service**. Et nos Romains disent ordinairement, adestrer, pour accompagner. Ils appelloyent aussi **desultorios equos**, des **chevaux** qui estoyent dressez de façon, que courans de toute leur roideur, accouplez costé à costé l'**un** de l'autre, sans bride, sans selle, les gentils-hommes Romains, voire tous armez, au milieu de la course se **jettoient** & **rejettoient** de l'**un** à l'autre.

*Les Numides gendar**mes**  
 menoint en main un  
 secont **cheval** pour  
 charger au plus **chaud**  
 de la meslee: quibus  
 desultorum in modum  
 binos trahentibus  
 equos inter acerrima**m**  
 saepe pugnam in recentem  
 equum ex fesso armatis  
 transultare mos erat:  
 tanta uelocritas ipsis tant**quam**  
 docile equorum genus. Il  
 se **treuve** plusiurs **chevaus**  
 dressez a secourir leur  
 maistre, courir sus s'ils **functeur** **a qui**  
**functeur** leur presante un'espee nu**e**  
 se **jetter** des pieds & des dants  
 sur ceus qui les ataquent et  
 affrontent: mais il leur  
 avient plus **souvent** de nu**ire**  
 aus amis qu'aus enemis.  
 Joint que **vous** ne les  
 desprenez pas a **vostre** **poste**  
 quand ils **sont** une fois  
 harpez: et **demuse** demurez  
 a la misericorde **leur** de  
 leur combat. **Artibie** Il  
 mesprit lourdement a  
 Artibie general de l'arme**e**  
 de Perse **combatant** **de persone**  
**a persone** contre Onesile  
 Roy de Salamis de persone*



a persone, d'estre monte sur  
 un tel cheval / la façon en cette escolle qui fut  
 car il fut cause de sa mort: le  
 cousteillier d'Onesile l'ayant  
 acceuilli d'une faulx entre  
 les deus espauls come il  
 s'estoit cabré sur son maistre. Et  
 ce que les Italiens disent qu'en  
 la bataille de Fornuoue le cheval du Roy  
 le deschargea a ruades et coups de pied  
 des enemis qui le pressoint et qu'il  
 estoit perdu sans cela: c'est un fut un grand  
 coup de hasard, s'il est vrai Les  
 Mammelus se vantent d'avoir les plus adroits chevaux de gendarmes  
 du monde Et dict on que et par nature et par costume ils sont faicts par  
 certains signes & voix a ramasser avec les dans les lances et les darts et a  
 les offrir au maistre en pleine meslee et a conoistre les enemis discerner  
 l'ennemy sur qui il faut qu'ils se ruent de dents et de pieds,

On dict de Caesar, &  
 aussi du grand Pompeius, que parmy leurs autres excellentes qua-  
 litez, ils estoient fort bons hommes de cheval: & de Caesar, qu'en sa  
 jeunesse monté à dos sur un cheval, & sans bride, il luy faisoit  
 prendre carriere les mains tournées derriere le dos. Comme na-  
 ture à voulu faire de ce personnage, & d'Alexandre deux mi-  
 racles en l'art militaire, vous diriez qu'elle s'est aussi efforcée à  
 les armer extraordinairement: car chacun sçait, du cheval d'A-  
 lexandre Bucefal, qu'il avoit la teste retirant à celle d'un toreau,  
 qu'il ne se souffroit monter à personne qu'à son maistre, ne peut  
 estre dressé que par luy mesme, fut honoré apres sa mort, & une  
 ville bastie en son non. Caesar en avoit aussi un autre qui avoit  
 les pieds de devant comme un homme, ayant l'ongle coupée  
 en forme de doigts, lequel ne peut estre monté ny dressé que  
 par Caesar, qui dédia son image apres sa mort à la déesse Ve-  
 nus. Je ne démonte pas volontiers quand je suis à cheval: car  
 c'est l'assiette, en laquelle je me trouve le mieux & sain & ma-  
 lade: / Platon la recommande pour la sante aussi dict Pline qu'elle est tres salutare à l'estomach &  
 Hh

[121v]

ESSAIS DE M. DE MONT.

aux jointures: poursuivons donc, puis que nous y sommes. On  
 lict en Xenophon la loy de Cyrus, deffendant de voyager à  
 pied, à homme qui eust cheval. Trogus & Justinus disent que  
 les Parthes avoient accoustumé de faire à cheval, non seule-  
 ment la guerre, mais aussi tous leurs affaires publiques & pri-  
 vées, marchander, parlementer, s'entretenir, & se promener: &  
 que la plus notable difference des libres, & des serfs parmy

eux, c'est que les uns vont à cheval, & les autres à pié. / institution nee du Roy Cyrus. Il y a plu-  
 sieurs exemples en l'histoire Romaine (& Suetone le remar-  
 que plus particulierement de Caesar) des Capitaines qui com-  
 mandoient à leurs gens de cheval de mettre pied à terre, quand  
 ils se trouvoient pressez de l'occasion, pour oster aux soldats  
 toute esperance de fuite:

et pour l'avantage  
 qu'ils esperoint en  
 cette sorte de combat  
 Quo haud dubie  
 superat Romanus  
 dict Tite Live: qui  
 estoit plus propre et  
 avantageus aus  
 Romeins come dict  
 Tite Live  
 Quo haud dubie  
 superat Romanus  
 dict Tite Live. Si est il que

la première première  
 provision de quoi les Romains  
 se servoient a brider la  
 rebellion des peuples de  
 nouvelle conquête, c'estoit  
 leur oster armes et chevaux.  
 Pourtant voions nous si  
 souvent en Cesar: arma  
 profferri, iumenta produci,  
 obsides dari iubet. Le grand  
 Seigneur ne permet aujourd'hui  
 ny a Chrestien ny a  
 Juif d'avoir cheval a soi, a  
 ceus qui sont sous son empire.

Mais Nos ancestres & notamment du  
 temps de la guerre des Anglois, en tous les combats solennels

& journées assignées, se mettoient la plupart du temps tous à pié, pour ne se fier  
 à autre chose, qu'à leur force propre, & vigueur de leur  
 courage, & de leurs membres, de chose si chere que l'honneur

& la vie. Vous engagez la quoi que die Chrysantez en Xenophon vostre valeur & vostre fortune, à cel-  
 le de vostre cheval: ses playes & sa mort tirent la vostre en con-  
 sequence: son effray où sa fureur fougue vous rendent ou temeraire  
 où lâche: s'il à faute de bouche ou d'esperon, c'est à vostre hon-  
 neur à en respondre: à cette cause je ne trouve pas estrange, que  
 ces combats là fussent plus fermes, & plus furieux que ceux  
 qui se font à cheval.

*cedebant pariter, paritérque ruebant  
 Victores victique, neque his fuga nota neque illis.*

Leurs batailles se  
 voient bien mieus  
 contestees, ce ne  
 sont asture que routes.  
 Primus clamor  
 atque impetus rem  
 decernit.

Et chose que nous appellons à la société d'un si grand hazard,  
 doit estre en nostre puissance le plus qu'il se peut. Comme je  
 conseilleroy de choisir les armes les plus courtes, & celles de-  
 quoy nous nous pouvons le mieus respondre. Il est bien plus  
 apparent de s'asseurer d'une espée que nous tenons au poing,  
 que du boulet qui eschappe de nostre pistole, en laquelle il y a

plusieurs pieces, la poudre, la pierre, le rouët, desquelles la  
 moindre qui viendra à faillir, vous fera faillir vostre fortune.

On assure le peu seurement le coup, que l'air vous conduit,  
*Et quo ferre velint permittere vulnera ventis;  
 Ensis habet vires, & gens quaecunque virorum est  
 Bella gerit gladiis.*

Mais quant à cett'arme là, j'en parleray plus largement amplement, où je  
 feray comparaison des armes anciennes aux nostres: & sauf  
 l'estonnement des oreilles, à quoy mesme desormais chacun est appri-  
 voisé, je croy que c'est un'arme de fort peu d'effect, & espere  
 que nous en quitterons bien tost un jour l'usage.

Celle de quoi les Romains Italiens se servoit de jet et a feu, estoit plus effroiable. Ils  
 nomoit phalarica une certaine espece de javeline armee par le bout d'un fer de trois  
 pieds, affin qu'il peut percer de part outre en part outre un home armé: et se lançoit tantost de la  
 main en la campagne, tantost a tout des engins pour defandre les lieux assiegez: la  
 hante revestue d'estoupe empoixee et huilee s'enflammoit de sa course: et s'attachant au  
 corps ou au bouclier ostoit tout usage d'armes et de membres. Toutesfois il me samble que pour  
 venir au jouindre, elle portait aussi empeschement a l'assaillant, et que le champ jonché de  
 ces tronçons bruslans produisit en la meslee une commune incommodité.

*magnum stridens contorta phalarica uenit  
Fulminis acta modo.*

λ.

Ils avoient d'autres moïens a quoi l'usage les adressoit & qui nous semblent incroyables par inexperiance: par ou ils suppleoient au defect de nostre poudre & de nos bouletz. Ils dardoient leurs piles de te piles de telle roidur que *souvant* ils en enfiloient deus boucliers & deus

homes λ. *armez* et les cousoint. Les coups de leurs *fondes[sic]* n'estoient pas moins certains & louinteins: *saxis globosis funda mare apertum incessentes: coronas modici circuli magno ex interualle loci assueti trajicere: non capita modo hostium uulnerabant, sed quem locum destinassent* *saxis globosis funda mare apertum incessentes: coronas modoci circuli magno ex interualle loci assueti trajicere: non capita modo hostium uulnerabant sed quem locum destinassent*. Leurs

pieces de batterie represantoient come l'effaict aussi le tintamarre des nostres: *ad ietus moenium cum terribili sonitu editos paup et trepidatio cepit. ad ietus moenium cum terribili sonitu editos paup et trepidatio cepit*.

Les gaulois nos cousins en Asie haïssoient ces armes trahistresses et *volantes*: duits a combatre main a main *aveq* plus de corage. *Quemadmodum comminus ubi inuicem pati ac inferre uulnera licet, accendit ira animos: ita ubi ex occulto uulnerantur quo ruant caeco impetu non habent. Cette autre raison est plus hardie. Non tam patentibus plagis mouentur: ubi latior quam altior plaga est, etiam gloriosius se pugnare putant: idem cum aculeus sagittae aut glandis abditae introrsus tenui uulnere in speciem urit, tum in rabiem et pudorem tam paruae perimentis pestis uersi prosternunt corpora humi. Peinture bien *expresse* *voisine* d'une arquebusade Les dix mile greqs en leur longue et fameuse retraicte *rencontrerent* une nation, qui les endommagea *merveilleusement* à coups de grands arcs & forts*

λ *de quoi ils les* et des sagettes si longues qu'a les reprandre a la main on les *pouvoit rejeter* à la mode d'un dart et perçoit de part en part le bouclier & un home armé. Les engins que *Dionisius invanta* a Siracuse a tirer gros traict massifs & des pierres d'horrible grandur d'une si *longue volee* et si *horrible* impetuosité represantoient de *pi* bien pres nostre *effaict* inuantiens.

Encore ne faut-il pas

oublier la plaisante assiette qu'*avoit* à cheval *sur sa mule* un maistre Pierre Pol Docteur en Theologie, que *Monstrelet* recite *avoir* accoustumé se promener par la ville de Paris, & ailleurs, assis de costé, comme les femmes. Il dit aussi ailleurs, que les Gascons *avoient* des *chevaux* terribles, accoustumez de virer en courant, dequoy les François, Piccarts, Flamens, & Brabançons, faisoient grand miracle, pour n'*avoir* accoustumé de le voir: ce sont *ses* mots. Je ne sçay quel manierement ce *pouvoit* estre, si ce n'est celui de nos passades. Caesar parlant de ceux de Suede: *aux* rencontres qui se font à *cheval*, dict-il, ils se *jettent* *souvent* à *terren* pour combattre à pié, ayant accoustumé leurs *chevaux* de ne bouger ce pendant de la place, ausquels ils recourent promptement, s'il en est besoing: & selon leur coustume, il n'est *rien* si vilain & si lâche que d'*user* de selles & bardelles, & *mesprisent* ceux qui en *usent*, de maniere que fort peu en nombre, ils ne craignent pas d'en assaillir plusieurs. Ce que j'ay admiré autresfois de voir un *cheval* dressé, à se manier à toutes mains, *avec* une baguette, la bride *avallée* sur ses oreilles, estoit ordinaire aux Massiliens, qui se *seruoient* de leurs *chevaux* sans selle & sans bride.

Hh ij

[122v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

*Et gens quae nudo residens Massilia derso  
Ora leui flectit f<sup>r</sup>enorum nescia, virga.*

λ *generosissimarum  
gentium equites  
frenatos et infrenatos.*

λ *Et des Numidiens. Et Numidae infraeni terren<sup>o</sup> cingunt.* equi sine *fraenis*, deformis ipse cursus, rigida *ceruice* et extento capite currentium.

Le Roy Alphonse, celui qui dressa en Espagne, l'ordre des *chevalliers* de la Bande, ou de L'escharpe, leur donna entre autres regles, de ne *monter* ny mule ny mulet, sur peine d'un marc

d'argent d'amende: comme je viens d'apprendre dans les lettres de Guevara, desquelles ceux qui les ont appellées dorées, faisoient jugement bien autre que celui que j'en fay.

Le cortisan dict  
qu'avant son temps  
c'estoit reproche a un  
gentillhome d'en les  
chevaucher.

Les Abyssins a mesure  
qu'ils sont plus grands &  
plus avances pres le  
Pretejan leur maistre  
affectent au rebours des  
mules a monter par honneur.

Xenofon

dit que les Assyriens  
tenoient leurs chevaux  
tousjours entravez au  
logis tant ils estoient  
facheus & farouches &  
qu'il falloit tant de temps  
à les destacher et  
harnacher que pour  
que cette longur a la  
guerre ne leur aportat  
domage s'ils venoient  
à estre en dessoude  
surpris par les enemis  
ils ne logeoient jamais  
en camp qui ne fut  
fossoie & reparable Son  
Cyrus si grand maistre au  
en fait de chevalerie mettoit  
les chevaux de son escot:  
& ne leur faisoit bailler  
à manger qu'ils ne  
l'eussent gaigné par la  
sueur de quelque exercice.

[Note (Mathieu Duboc) :  
Montaigne a effacé "dict"  
avant d'ajouter le  
complément à cette addition  
qui se situe au dessus de la  
rédaction primitive. Il oublie  
sans doute ensuite de le  
rétablir. L'édition de 95  
donne : "Xenophon recite".]

Les Scythes, ou la nécessité les pressoit en la guerre, tiroient du sang de leurs chevaux, & s'en abreuvoient & nourrissoient,

Venit & epoto Sarmatus<sup>a</sup> pastus equo.

Ceux de Crotte assiegéz par Metellus, se trouverent en telle disette de tout autre breuvage, qu'ils eurent à se servir de l'urine de leurs chevaux.

Pour verifier combien les armées Turquesques se conduisent et maintiennent a meillure raison que les nostres ils disent qu'outre ce que les soldats ne boivent que de l'eau et ne mangent que ris et de la cher salee mise en poudre de quoi chacun porte aiseement sur soi provision pour un mois: ils savent aussi vivre du sang de leurs chevaux come les Tartares & Moscovites & le salent.

Ces nouveaux peuples des Indes, quand les Espagnols y arriverent, estimerent tant des hommes que des chevaux, que ce fussent, ou Dieux ou animaux, en noblesse au dessus de leur nature: aucuns apres avoir esté vaincus, venant demander paix & pardon aux hommes, & leur apporter de l'or & des viandes, ne faillirent d'en aller autant offrir aux chevaux, avec une toute pareille harengue à celle des hommes, prenant leur hannissement, pour langage de composition & de trefve. Aux Indes de deçà, c'estoit anciennement le principal & royal honneur de chevaucher un elephant, le second d'aller en coche, trainé à quatre chevaux, le tiers de monter un chameau, le dernier & plus vile degré, d'estre porté où charrié par un cheval seul.

Quelcun de nostre  
temps escrit avoir  
veu en ce climat la,  
des pais, ou l'on che=  
vauche les beufs,

avec ~~bonnes~~ bastines  
 estriez et brides, et  
 s'estre bien trouvé de  
 leur porture. Quintus  
 Fabius Maximus  
 Rutilianus contre  
 les Samnites voiant  
 que ses gens de  
 cheval a trois ou quatre charges avoient failli d'enfoncer le bataillon des  
 ennemis print ce ~~estrange~~ conseil qu'ils debridassent leurs chevaux et  
 brechassent a toute force des esperons, si que rien ne les pouvant arreter  
 au travers des armes et des homes renversez ouvrèrent le pas a leurs  
 gens de pied qui parfurent une tressanglante desfaiete. Autant en comanda  
 Quintus Fulvius Flaccus ~~pr~~ contre les Celtiberiens ~~quod saepe Romanos equites id cum~~  
~~maiore ui equorum facietis si effrenatos in eo hostes equos immittitis quod saepe~~  
~~Romanos equites cum laude fecisse sua maemoriae proditum est~~  
 id cum maiore ui equorum facietis si effrenatos in hostes equos immittitis quod saepe Romanos equites cum  
 laude fecisse sua maemoriae proditum est Detractisque frenis  
 bis ultrò citròque cum magna strage hostium, infractis omnibus hastis, transcurrerunt.

Le Duc de Moscovie devoit anciennement cet-  
 te reverence aux Tartares, quand ils envoioyent vers luy des  
 Ambassadeurs, qu'il leur alloit au devant à pié, & leur luy presen-  
 toit un gobeau de lait de jument (breuvage qui leur est en de-  
 lices) & si en beuvant quelque goutte en tomboit sur le crin de  
 leurs chevaux, il estoit tenu de la lecher avec la langue. En  
 Russie, l'armée que l'Empereur Bajazet y avoit envoyé, fut  
 accablée d'un si horrible ravage de neiges, que pour s'en

mettre à couvert, & ~~garantir~~ sauver du froid, plusieurs s'adviserent  
 de tuer & eventrer leurs chevaux, pour se getter dedans, &  
 jouyr de cette chaleur vitale.

⚡ Bajazet apres cet aspre estour ou il fut rompu par Tamburlan se sauvoit bell'erre sur une jumant Arabesque s'il  
 n'eut este contreins de la laisser boire son soul au passage d'un ruisseau: ce qui la rendit si flacque et refroidie  
 qu'il fut bien aiseemant apres aconsuivi par ceus qui le poursuivoient. On dict bien qu'on les lache les laissant  
 pisser mais le boire j'eusse plus tost estime qu'il l'eut refrechie et r'enforcee[sic]. Croesus passant le long de la ville  
 de Sardis y trouva des pastitz ou il y avoit grande quantite de serpens des quels les chevaux de son armee mangeoint de grand bon  
 appetit,  
 a force d'ou il print qui fut un mauves prodige a ses affaires dict Herodote.

Nous appellons un cheval en-  
 tier qui à crin & oreille, & ne passent les autres à la montre:  
 les Lacedemoniens ayant desfait les Atheniens, en la Sicile,  
 retournans de la victoire en pompe en la ville de Siracuse,  
 entre autres bravades, firent tondre les chevaux vaincus, &  
 les menèrent ainsin en triomphe. Alexandre combatit une  
 nation Dahas: ils alloient deux à deux armez à cheval à la  
 guerre, mais en la meslée l'un descendoit à terre, & comba-  
 toient asture<sup>ore</sup> à pied, asture<sup>ore</sup> à cheval, l'un apres l'autre.

⚡ Je n'estime point, qu'en suffisance, & en grace à cheval, nulle nation nous emporte. Bon homme de  
 cheval a l'usage de nostre parler samble plus regarder au corage qu'a l'adresse. Le plus sçavant le plus seur et mteux  
 advenant a mener un cheval a raison que j'aye conu fut a mon grè le sieur de Carnevalet qui en servoit nostre Roy  
 Henry secont. J'ay veu home doner carriere a deus pieds sur sa selle Demonter sa selle & au retour la rellever reacommoder  
 & s'y rassoir fuaient toujours a bride avallee. Aiant passe par dessus un bonet y tirer par derriere des bons coups de son arc.  
 Amasser ce qu'il vouloit a terre se jettant d'un pied a terre tenant l'autre en l'estrie: et autres pareilles singeries de quoi il vivoit.

On à veu  
 de mon temps à Constantinople, deux hommes sur un che-  
 val, lesquels en sa plus roide course, se rejettoyent à tours, à  
 terre, & puis sur la selle. & Et un, qui seulement des dents, bri-  
 doit & harnachoit son cheval. Un autre, qui entre deux che-  
 vaux, un pied sur une selle, l'autre sur l'autre, portant un se-  
 cond sur ses bras, couroit à toute bride: ce second tout debout, sur luy,  
 tirant en la course, des coups bien certains de son arc. Plus-  
 sieurs, qui les jambes contre-mont, couroyent la teste plan-  
 tee sur leurs selles, entre les pointes des simeterres attachez au  
 harnois. En mon enfance le Prince de Sulmone à Naples,  
 maniant un rude cheval, de toute sorte de maniemens, te-

noit sous ses genoux & sous ses orteils des reales: *m pour* comme si elles y eussent esté clouées: *montrer pour montrer la fermeté de son assiete.*

*Des coutumes anciennes.* CHAP. XLVIII.

**J'**EXCUSEROIS volontiers en nostre peuple, de n'avoir autre patron & regle de perfection, que ses propres meurs & usances: car c'est un commun vice, non du vulgaire seulement, mais quasi de tous hommes, d'avoir leur visée & leur arrest, sur le train, auquel ils sont nais. Je suis content, quand il verra Fabritius ou Scipion *Laelius*, qu'il leur trouve

Hh ij

[123v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

la contenance & le port barbare, puis qu'ils ne sont ny vestus ny façonnez à nostre mode. Mais je me plains de sa particuliere indiscretion, de se laisser si fort piper & aveugler à l'autorité de l'usage present, qu'il soit capable de changer d'opinion & d'avis tous les mois, s'il plait à la coutume: & qu'il juge si diversement de soy mesmes. Quand il portoit le busc de son pourpoin entre les mamelles, il maintenoit par vives raisons qu'il estoit tresbien *en son vrai lieu*: quelques années apres le voyla avalé jusques entre les cuisses, il se moque de son autre usage, le trouve inepte & insupportable. La façon de se vestir presente, luy fait incontinent condamner & mespriser l'ancienne, d'une resolution si grande, & d'un consentement si universel, que vous diriez que c'est une vraie *espece de* manie, qui luy ~~reue~~ *tourneboule* ainsi l'entendement. Par ce que nostre changement est si subit & si prompt en cela, que l'invention de tous les tailleurs du monde ne scauroit fournir assez de nouveleitez, il est force que bien souvent les formes mesprisées reviennent en credit, & celles là mesmes tombent en mespris tantost apres, & qu'un mesme jugement preigne en l'espace de quinze ou vingt ans, deux ou trois, non diverses seulement, mais contraires opinions, d'une inconstance & legereté incroyable.

*Il n'y a si fin d'entre  
nous qui ne se laisse  
embabouiner de cette  
contradiction & esblouir  
tant les yeus internes  
que les externes insensiblement.*

Je

veux icy entasser aucunes *coutumes façons* anciennes, que j'ay en memoire: les unes de mesme les nostres, les autres differentes: afin qu'ayant en l'imagination cette continuelle variation des choses humaines, nous en ayons le jugement plus esclaircy & plus ferme. Ce que nous disons de combattre, à l'espée & la cape, il s'usoit encores entre les Romains, ce dict Caesar, *sinistris sagos inuoluunt, gladiósque distingunt*. Et remerque des lors, en nostre nation ce vice, qui y est encores, d'arrester les passans que nous rencontrons en chemin, & de les forcer de nous dire qui ils sont, & de prendre *recevoir* à injure & occasion de querelle, s'ils refusent de nous respondre. Aux bains que les anciens

LIVRE PREMIER.

124

prenoyent tous les jours avant le repas, & les prenoyent aussi ordinairement que nous faisons de l'eau à laver les mains, ils ne se lavoyent du commencement que les bras & les jambes, mais depuis, & d'une coutume qui à duré plusieurs siecles & en la plus part des nations du monde, ils se lavoyent tous nudz, d'eau mixtionnée & parfumée: de maniere, qu'ils prenoyent *emploioint* pour tesmoignage de grande simplicité, de se la-

ver d'eau simple. Les plus affetez & delicatz, se parfumoyent,

¶ *tout le corps* bien trois ou quatrefois par jour ~~tout le corps~~. Ils se faisoient souvent pincer *tout* le poil ~~par tout~~, comme les femmes Françoises ont pris en usage, depuis quelque temps de faire leur front, *Quod pectus, quod crura tibi, quod brachia vellis.*

Quoy qu'ils eussent des oignemens, qui servoient *propres* à cela, ~~de faire tomber le poil,~~

*Psilotro nitet, aut arida latet abdita creta.*

Ils aymoient à se coucher mollement, & alleguent pour preuve de patience, de coucher sur le matelas. Ils mangeoyent couchez sur des lits, à peu prez en mesme assiete que les Turcs de nostre temps,

*Inde thoro pater Aeneas sic orsus ab alto.*

Et dit on du jeune Caton qui depuis la bataille de Pharsale, estant entré en deuil du mauvais estat des affaires publiques, il mangea toujours assis, prenant un train de vie plus austere. Ils baisoyent les mains aux grands pour les honorer & caresser. Et entre les amis, ils s'entrebaisoyent en se saluant, comme font les Venitiens,

*Gratátusque darem cum dulcibus oscula verbis.*

¶ *Et touchoint aus genous pour requeri* ou saluer un grand  
 ¶ *Pasicles le philosofe* frere de Crates au lieu de porter la main au genou la porta aus genitoires Celui a qui il s'adressoit l'ayant rudement repousse  
 Comant dit il cecy n'est il pas vostre aussi bien que les genous.

Ils mangeoyent comme nous, le fruit à l'ysse de table. Ils se torchoyent le cul (il faut laisser aux femmes cette vaine superstition des parolles) avec une esponge: voyla pour quoy *spongia* est un mot obscoene en Latin: & estoit cette esponge attachée au bout d'un baston: comme tesmoigne l'histoire de

---

[124v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

celuy qu'on menoit pour estre presenté aux bestes, devant le peuple, qui demanda congé d'aller à ses affaires, & n'ayant autre moyen de se tuer, il se fourra ce baston & esponge dans le gosier, & s'en estouffa. Ils s'essuyoient le catze de laine parfumée, quand ils en avoyent fait,

*At tibi nil faciam, sed lota mentula lana.*

Il y avoit aux carrefours à Rome, des vaisseaux & demy-cuves, pour y apprester à pisser aux passans,

*Pusi saepe lacum propter, se ac dolia curta  
 Somno deuincti credunt extollere vestem.*

Ils faisoient collation entre les repas. Et y avoit en esté, des vendeurs de nege pour refrechir le vin: & en y avoir qui se servoyent de nege en hyver, ne trouvant pas le vin encore lors assez froid. Les grands avoyent leurs eschançons & trenchans, & leurs fols, pour leur donner du plaisir. On leur servoit en hyver la viande sur des foyers qui se portoient sur la

table: & avoyent des cuisines portatives, ¶ *come j'en ai veu* dans lesquelles tout leur service se traignoit apres eux,

*Has vobis epulas habete lauti,  
 Nos offendimur ambulante coena.*

Et en esté ils faisoient souvent en leurs sales basses, couler de l'eau fresche & claire, dans des canaus au dessous d'eux, où il y avoit force poisson en vie, que les assistans choisissoient & prenoient en la main, pour le faire aprester, chacun à son goust *sa poste*: car il le poisson à toujours eu ce privilege, comme il à encores, que les grans se meslent de le sçavoir aprester: aussi en est le goust beaucoup plus exquis, que de la chair, aumoins pour moy. Mais en toute sorte de magnificence, de desbauche, & d'inventions voluptueuses, de mollesse & de sumptuosité, nous faisons à la verité ce que nous pouvons pour les éгалer, car no-

stre volonté est bien aussi gastée que la leur, mais nostre suffisance n'y peut arriver: nos forces ne sont non plus capables

de

LIVRE PREMIER.

125

de les joindre, en ces parties la vitieuses, qu'aux vertueuses: car les unes & les autres partent d'une vigueur d'esprit, qui estoit sans comparaison plus grande en eux qu'en nous: & les ames à mesure qu'elles sont moins fortes, elles ont d'autant moins de moyen de faire ny fort bien, ny fort mal. Le haut bout d'entre eux c'estoit le milieu. Le devant & derriere n'avoient en escrivant & parlant aucune signification de grandeur, comme il se voit évidemment par leurs escrits: ils diront Oppius & Caesar, aussi volontiers, que Caesar & Oppius: & diront moy & toy indifféremment comme toy & moy. Voyla pourquoy j'ay autrefois remarqué en la vie de Flaminius de Plutarque François, un endroit, où il semble que l'auteur parlant de la jalousie de gloire, qui estoit entre les Aetholiens & les Romains, pour le gain d'une bataille qu'ils avoyent obtenu en commun, face quelque pois de ce qu'aux chansons Grecques, on nommoit les Aetholiens avant les Romains, s'il n'y a de l'Amphibologie aux mots François. Les Dames estant aux estuves, y recevoient quant & quant des hommes, & se servoyent la mesme, de leurs valets à les froter & oindre.

*Inguina succinctus nigra tibi seruus aluta*

*Stat, quoties calidis nuda foueris aquis.*

Elles se saupoudroyent de quelque poudre, pour reprimer les sueurs. Les anciens Gaulois, dict Sidonius Apollinaris, portoyent le poil long par le devant, & le derriere de la teste tondu, qui est cette façon qui vient à estre renouvelée par l'usage effeminé & lâche de ce siecle. Les Romains payoient ce qui estoit deu aux bateliers, pour leur voiture holleage, des l'entrée du bateau, ce que nous faisons apres estre rendus à port.

*dum as exigitur, dum mula ligatur, [Commentaire (Montaigne) : en ça]*

*Tota abit hora.*

Les femmes couchoyent au lict du costé de la ruelle: voyla pourquoy on appelloit Caesar, *spondam Regis Nicomedis*. Ils pre-

ii

[125v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

noyent aleine en beuvant. Ils baptisoient le vin,

*quis puer ocus  
Restinguet ardentis falerni  
Pocula praetereunte lympha?*

Et ces champisses contenance de nos laquais y estoient aussi.

*O Iane à tergo quem nulla ciconia pinsit,  
Nec manus auriculas imitata est mobilis albas,  
Nec linguae quantum sitiet canis Apula tantum.*

Les Dames Argienes & Romaines, portoyent le deuil blanc, comme les nostres avoient accoustumé, & devoient continuer de faire, si j'en estois creu. Mais il y a des livres entiers faits sur cet argument.

*De Democritus & Heraclitus*  
CHAP. L.

LE jugement est un util à tous subjects, & se mesle par tout. A cette cause aux essais, que j'en fay icy, j'y employe toute sorte d'occasion. Si c'est un subject que je n'entende point, à cela mesme je l'essaye, sondant le gué de bien loing, & Et puis le trouvant trop profond pour ma taille, je me tiens à la rive; & Et cette reconnaissance de ne pouvoir passer outre, c'est un traict de son effect, voire de ceux, dequoy il se vante le plus. Tantost à un subject vain & de neant, j'essaye voir s'il trouvera dequoy luy donner corps, & dequoy l'appuyer & estançonner. Tantost je le promene à un subject noble & fort tracassé, auquel il n'a rien à trouver de soy mesme, le chemin en estant si frayé & si batu, qu'il ne peut marcher que sur



la piste d'autrui. Là il fait son jeu à eslire la route qui luy sem-  
ble la meilleure; & de mille sentiers, il dict que cettuy-cy,  
ou celuy là, à esté le mieux choisi. Au demeurant je lais-  
se Je prens de la fortune me fournir les subjects le premier argument; d'autant qu'ils me  
sont également bons: & Et si n'entreprends pas ne desseigne jamais de les traicter produire enti en-

tiers & à fons de cuve tiers et a fons de cuve;

λ. Car je ne voy le tout de rien: Ne font pas, ceux  
qui promettent de le voir et traicter nous le faire voir. De mille cent membres et visages qu'ils cha que  
ont chose j'en prens quelque brin a escorcher et pinser et lecher par fois un tantost a lescher sulemant, tantost a efflorer Et, par fois  
a pinser jusqu'à  
l'os au sang Si non le plus largement que je sçai au moins le plus profondement et  
interieurement J'y done une poincte non pas le plus largement, mais le plus profondement que je sçay.

Et aime plus souvant a les sesir par quelque poinct lustré inusité.  
plus souvant.

de mille visages qu'ils ont chacun, j'en  
prens celuy qu'il me plait

λ, et n'en dis qu'a  
autant qu'il me plait

: Je les saisis voleontiers par quelque

lustré extraordinaire: Jen trieroiy bien de plus Je me hasarderoiy par fois a des matieres riches & pleins et graves,

si j'avoij quelque autre fin proposée, λ que celle que j'ay. Tou-

te action est propre à nous faire connoistre: Tout mouvement

nous descouvre Je me hasarderoiy de traicter a fons quelque

matiere

[Note (Mathieu Duboc) :  
Ce signe d'insertion  
renvoyait initialement  
à l'addition située  
verticalement en marge  
gauche.]

λ et si je me conessois moins. Si j'y tombe c'est accessoirement. En sSemant icy un  
mot icy un autre Eschantillons des hors de leur theme Eschantillons despris  
de leur piece: escartez: Sans corps, sans proposition: je n'en suis pas tenu  
dessein et sans sans promesse. Partant le ne suis je pas tenu d'en faire bon. Ny de m'y tenir  
moismesme sans varier quand il me plait. Et me randre au doubte et incertitude  
& a ma maistresse forme, qui est l'ignorance. Tout mouvemant nous descouvre.

€ Cette mesme ame

de Caesar, qui se fait voir à ordonner & dresser la bataille de  
Pharsale, elle se fait aussi voir à dresser des parties oysives &  
amoureuses;

λ et n'est non plus  
ouverte et entiere;

a faire les aproches

d'un siege qu'a un

jeu d'eschez ou

autre pareil jeu

de son usage;

€ On juge un cheval, non seulement à le voir ma-  
nier sur une carriere, mais encore à luy voir aller le pas, voire  
& à le voir en repos à l'estable.

λ. Entre les fonctionns  
de l'ame il en est de  
basses: qui ne la void  
encores par la, n'acheve  
pas de la conoistre. Et  
a l'avanture la remarque  
l'on mieu ou elle va son pas  
simple. Les vans des passions la  
prenent plus en ces hautes  
assietes. Joint qu'elle se couche  
entiere sur chaque matiere: et  
s'y exerce entiere et n'en trete jamais plus d'une à  
la fois. Et la traicte

non selon elle, mais  
 selon soy. Les choses à  
 par elles ont peut estre  
 leurs pois et mesures et  
 conditions, mais au  
 dedans en nous, elle les  
 leur taille come elle  
 l'entant. La mort est  
 effroiable a Ciceron,  
 desirable a Caton,  
 indifferante a Socrates.  
 La sante la conscience  
 l'autorite la science  
 la richesse la beaute  
 et leurs contreres se  
 despouillent a l'entre  
 et reçoivent de l'ame  
 nouvelle vesture et de  
 la teinture qu'il luy  
~~brune verte clere~~  
~~obscur aigre douce~~  
 profonde superficielle plait: brune verte clere obscure aigre douce profonde superfi-  
 cielle: et qu'il plait a chacune d'elles: car elles n'ont pas verifie en commun leurs stille  
 regles et formes: chacune est roine en son estat. Parquoi ne prenons plus excuse des exter-  
 nes qualitez des choses: c'est a nous a nous en rendre conte. Nostre bien et nostre mal ne tient  
 qu'a nous. Offrons y nos offrandes et nos veus, non pas a la fortune: elle ne peut rien sur nos  
 meurs: au rebours, elles l'entreinent a leur suite, et la moulent a leur forme. Pourquoi ne  
 jugerai je d'Alexandere a table devisant et beuvant d'autant: ou s'il manioit des eschetz.  
 Quelle corde de son esperit ne touche et n'emploie ce niais et puerille jeu. Je le hai et fuis, de  
 ce qu'il n'est pas asses jeu, et qu'il nous esbat trop serieusement, ayant honte d'y fournir  
 l'attantion qui suffiroit a quelque bone chose. Il ne fut pas plus enbesouigné a dresser

[Note (Alain Legros) : Suite de cette addition au bas de la marge du folio 125v.]

son glorieus passage aus Indes: ny cet autre, a desnouer un passage du quel  
 despant le salut du genre humain. Voies combien nostre ame grossit et espessit cet  
 amusemant ridicule: si tous ses nerfs ne bandent. Combien amplemant elle done a chacun loi  
 en cela, de se conoistre, et de juger droictement de soi. Je ne me vois et retaste plus  
 universellemant en null'autre posture. Quelle passion ne nous y exerce: la cholere  
 le despit la heine l'impatiance, et une vehemante ambition de ve surmonter veindre, en chose  
 en laquelle il seroit plus excusable d'estre ambitieus de perdre d'estre veincu. Car la praecellance  
 rare et audessus du commun messiet a un home d'honor en chose frivole. Ce que je  
 dis en cet exemple se peut dire en tous autres: chaque parcelle chaque occupation  
 de l'homme, l'accuse, et le montre esgallemant qu'un'autre. ~~Omnia omnium rerum~~  
~~...~~

Democritus & Heraclytus,  
 ont esté deux philosophes, desquels le premier trouvant vai-  
 ne & ridicule l'humaine condition, ne sortoit en public,  
 qu'avec un visage moqueur & riant: Heraclitus, ayant pi-  
 tié & compassion de cette mesme condition nostre, en por-  
 toit le visage continuellement atristé, & les yeux chargez de  
 larmes.

alter

Ridebat quoties à limine mouerat vnum

Protulerátque pedem, flebat contrarius alter.

J'ayme mieux la premiere humeur, non par ce qu'il est plus plai-  
 sant de rire que de pleurer: mais par ce qu'elle est plus desdai-  
 gneuse, & qu'elle nous accuse condanne plus que l'autre: & il me sem-  
 ble, que nous ne pouvons jamais estre assez mesprisez selon  
 nostre merite. La plainte & la commiseration sont meslées à  
 quelque estimation de la chose qu'on plaint: les choses de-  
 quoy on se moque, on les estime vaines & sans pris. Je ne pen-  
 se point qu'il y ait tant de malheur en nous, comme il y à de  
 vanité, ny tant de malice comme de sotise: nous ne sommes  
 pas tant si pleins de mal, comme d'inanité: nous ne sommes pas  
 tant si miserables, comme nous sommes viles. Ainsi Diogenes,  
 qui baguenaudoit apart soy, roulant son tonneau, & hochant  
 du nez le grand Alexandre, nous estimant trestous des mou-

ches, ou des vessies pleines de vent, estoit bien **juge** plus aigre & plus **piquant** **douignant**, & par consequent, plus **juste** à mon humeur que **Timon**, celuy qui fut surnommé le haisseur des hommes. Car ce qu'on hait on le prend à coeur. Cettuy-cy nous souhaitoit du mal, estoit **passionné** du desir de nostre ruine, fuitoit nostre **conversation** comme dangereuse, de meschans, & de nature **depravée**: l'autre nous estimoit si peu, que nous ne pourrions, ny le troubler, ny l'alterer par nostre contagion, nous laissoit de compagnie, non pour la crainte, mais pour le desdain de nostre commerce: il ne nous estimoit capables, ny de bien, ny de mal faire. De mesme marque fut la responce de Statilius, auquel Brutus parla pour le **joindre** à la conspiration contre Caesar: il **trouva** l'entreprise **juste**, mais il ne **trouva** pas les hommes dignes, pour lesquels on se mit aucunement en peine.

¶ *Conformeement a la discipline de Hegesias qui disoit le sage ne **devoir** rien faire que pour soy: d'autant qu'il n'y a que soy qui merite qu'on face pour luy. **sul**, il est digne pour qui on face. Et a celle de Theodorus que c'est **injustice** que le sage **se** hasarde **se** pour le bien de son país et qu'il mette en **peril** la sagesse pour des fols.*

*Nostre propre et peculiere condition, est autant ridicule que risible.*

De la vanité des paroles.  
CHAP. LI.

**U**N Rhetoricien du temps passé, disoit que son mestier estoit, de choses petites les faire paroistre & **trouver** grandes. **C'**est un cordonnier qui sçait faire de grands souliers à un petit pied. On luy eut fait donner le fouët en Sparte, de faire profession d'un art piperesse & mensongere: & croy que Archidamus qui en estoit Roy, n'ouït pas sans **estonnement** la **responce** de Thucididez, auquel il s'**enquerroit**, qui estoit plus fort à la luicte, ou Pericles ou luy: cela, fit-il, seroit mal-aysé à verifïer, car **quand je** l'ay porté par terre en **luicant**, il persuade à ceux qui l'ont veu, qu'il n'est pas **tombé**, & le gaigne. Ceux qui **masquent** & fardent les femmes, font moins de mal, car c'est chose de peu de perte de ne les voir pas en leur naturel: là où ceux-cy font estat de **tromper**, non pas nos yeux, mais

nostre **jugement**, & d'abastardir & **corrompre** l'essence des choses. Les republicques qui se sont maintenuës en un estat réglé & bien policé, comme la Cretense ou Lacedemonienne, elles n'ont pas fait grand compte d'orateurs.

¶ *Ariston definit **sagemant** la rhetorique sciance a persuader le peuple: Socrates Platon **Celsus Athenaeus** art de tromper et de flater: et ceus qui le nient en la generale description le **verifient** par tout en leurs preceptes. **Socrates** disoit sa fin n'estre qu'**adulation** Les Mahumetans en defandent l'instruction a leurs enfans pour son inutilite **come Postel** escriit Et les Atheniens s'**apercevens** combien son usage qui **avoit** tout credit en leur **ville** estoit pernicious ordonarent que **sala** principale partie qui est **emouvoir** les affections en fut ostee ensemble les exordes et peroration**s**.*

**C'**est un util inventé pour manier & agiter **une** tourbe, & **une** commune desreiglée: **¶** & **est** util qui ne s'**employe** qu'aux estats malades, **comme** la me-

decine: ~~e~~ En ceux ou le peuple ~~vulguere~~, ou les ignorans, ou tous ont tout peu, comme celuy d'Athenes, de Rhodes, & de Rome, & où les choses ont esté en perpetuelle tempeste, là ont foisonné ~~afflué~~ les orateurs. Et à la verité, il se void peu de personnages en ces republiques là, qui se soient poussez en grand credit sans le secours de l'eloquence: Pompeius, Caesar, Crassus, Lucullus, Lentulus, Metellus, ont pris de la, leur grand appuy à se monter à cette grandeur d'autorité, où ils sont en fin arrivez: & s'en sont aydez plus que des armes.

⚡  
 eContre l'opinion des  
 meilleurs temps. La  
 science et le bien dire  
 on l'assignoit aus juges  
 & praeturs: aus consuls  
 la vertu & le bien faire. Car  
 L. Volumius consul  
 parlant en publiq en  
 faveur de l'election  
 au consulat faite des  
 personnes de Q. Fabius  
 & P. Decius. Esse praeter  
 praeterea viros natos  
 militiae, factis magnos  
 ad verborum linguaque  
 certamina rudes: ea  
 ingenia consularia  
 esse: callidos soler  
 tesque, iuris atque  
 eloquentiae consultos  
 urbi ac foro praesides  
 habendos, praetoresque  
 ad reddenda iura  
 creandos esse. Ce sont  
 gens nais a la guerre  
 propres grans aus effaicts  
 au combat du babil  
 rudes: esperits vraiment  
 consuleres: Les  
 subtils eloquans et  
 sçavans sont bons  
 pour la ville, praeturs  
 a faire justice, dict il.  
 On remarque aussi que l'art

de l'eloquence à fleury le plus, ⚡ a Rome lors que les affaires ont esté en plus mauvais estat, & que l'orage des guerres civiles les à agitez ~~agitoit~~: comme un champ libre & indompté, porte les herbes plus gaillardes. Il semble par là que les estats ~~polices~~, qui dépendent d'un monarque en ont moins de besoin que les autres: car la bestise & facilité, qui se trouve en la commune, & qui la rend ~~subjecte~~ à estre maniée & contournée par les oreilles, au doux son de cette harmonie, sans venir à poiser & connoistre la verité des choses par la force de la raison, cette facilité ⚡ dis je ne se trouve pas si

aisément en un seul, & est plus aisé de le garentir par ⚡ bone institution et bon conseil de l'impression de cette poison. On n'a pas veu sortir de Macedoine ny de Perse, aucun orateur de renom. J'en ay dict ce mot, sur le subject d'un Italien, que je vien d'entretenir, qui à servy le feu Cardinal Caraffe de maistre d'hostel jusques à sa mort. Je luy faisoy compter de sa charge: il m'a fait un discours de cette science de gueule, avec une gravité & contenance magistrale, comme s'il m'eust parlé de quelque grand point de

Ii iij

Theologie. Il m'a déchiffré une difference de gousts *appetis*: celui qu'on a à jeun, qu'on a apres le second & tiers service: les moyens tantost de luy plaire simplement, tantost de l'aveiller & picquer: la police de ses sauces; *premierement* en general, & puis particularisant les qualitez des ingrediens, & leurs effects: les differences des salades selon leur saison, celle qui doit estre reschauffée, celle qui veut estre servie froide, la façon de les orner & embellir, pour les rendre encores plaisantes à la veüe. Apres cela il est entré sur l'ordre du service, plein de belles & importantes considerations.

*nec minimo sane discrimine refert*

*Quo gestu lepores, & quo gallina secetur.*

Et tout cela enflé de riches & magnifiques parolles, & celles mesmes qu'on employe à traiter du gouvernement d'un Empire. Il m'est souvenu de mon homme

*Hoc salsum est, hoc adustum est, hoc lautum est parum,*

*Illud rectè, iterum sic memento, sedulo*

*Moneo quae possum pro mea sapientia.*

*Postremo tanquam in speculum, in patinas, Demea,*

*Inspicere iubeo, & moneo quid facto vsus sit.*

Si est-ce que les Grecs mesmes loüerent grandement l'ordre & la disposition que Paulus AEmilius *observa* au festin, qu'il leur fit au retour de Macedoine: mais je ne parle point icy des effects, je parle des mots. Je ne sçay s'il en advient aux autres comme à moy, mais je ne me puis garder quand j'oy nos architectes, s'enfler de ces gros mots de pilastres, *architraves*, corniches, d'ouvrage Corinthien, & Dorique, & semblables de leur jargon, que mon imagination ne se saisisse incontinent du palais d'Apolidon, & par effect je trouve que ce sont les chetives pieces de la porte de ma cuisine. Oyez dire metonomie, metaphore, allegorie, & autres tels noms de la grammaire, semble-il pas qu'on signifie quelque forme de langage ra-

re & pellegrin; ce sont titres qui touchent le babil de vostre chambriere. C'est une piperie voisine à cettcey, d'appeller les offices de nostre estat, par les titres superbes des Romains, encore qu'ils n'ayent aucune ressemblance de charge, & encores moins d'autorité & de puissance. Et cette-cy aussi, qui servira à mon avis un jour de tesmoignage d'une singuliere vanité *ineptie* de nostre siecle, d'employer vainement & sans consideration *indignement* à qui bon nous semble, les surnoms les plus glorieux, dequoy l'ancienneté ait honoré un ou deux personnages en plusieurs siecles. Platon à emporté ce surnom de divin, par un consentement universel, que aucun n'a essayé luy envier: & les Italiens qui se vantent, & avecques raison, d'avoir communément l'esprit plus éveillé, & le discours plus sain que les autres nations de leur temps, en viennent d'estrener l'Aretin: auquel sauf une façon de parler bouffie & bouillonnée de pointes, ingenieuses à la verité, mais recherchées de loing, & fantasques, & outre l'eloquence en fin, telle qu'elle puisse estre, je ne voy pas qu'il y ait rien au dessus des communs auteurs de son siecle, tant s'en faut qu'il approche de ceste divinité ancienne. Et le surnom de grand, nous l'attachons à des Princes, qui n'ont eu rien au dessus de la grandeur commune *populere*.

*De la parsimonie des anciens.*

CHAP. LII.

**A**TILIVS Regulus, general de l'armée Romaine en Afrique, au milieu de sa gloire & de ses victoires contre les Carthaginois, *escrivit* à la chose publique qu'un valet de labourage, qu'il avoit laissé seul au gouvernement de son bien, qui estoit en tout sept arpents de terre, s'en estoit enfuy, ayant desrobé ses utiles de labourage, & demandoit congé pour s'en retourner & y pourvoir, de peur que sa femme, & ses enfans n'en eussent à souffrir: le Senat *pourveut* à com-

mettre un autre à la conduite de ses biens, & luy fist restablir, ce qui luy avoit esté desrobé, & ordonna que sa femme & enfans seroient nourris aux despens du public. Le vieux Caton revenant d'Espagne Consul, vendit son cheval de service pour espargner l'argent qu'il eut couté à le ramener par mer en Italie: & estant au gouvernement de Sardaigne, faisoit ses visites à pied, n'ayant avec luy autre suite que d'un officier de la chose publique, qui luy portoit sa robe, & un vase à faire des sacrifices: & le plus souvent il pourtoit sa male luy mesme: Il se vançoit de n'avoir jamais eu robe qui eust cousté plus de dix escus, ny avoir envoyé au marché plus de dix sols pour un jour: & de ses maisons aux champs, qu'il n'en avoit aucune qui fut crepie & enduite par dehors, Scipion AEmilianus apres deux triumphes & deux Consulats, alla en legation avec sept serviteurs seulement. Il ne fut taxé que cinq sols & demy pour jour, à Tyberius Gracchus, allant en commission pour la chose publique, estant lors le premier homme des Romains. On tient qu'Homere n'en eust jamais qu'un, Platon trois, Zenon le chef de la secte Stoique pas un.

[Commentaire (Montaigne) : mettez cette clause en fermée, à la fin du chapitre]

D'un mot de Caesar. CHAP. LIII.

Si nous nous amusons par fois à nous considerer, & le temps que nous mettons à contreroller autrui, & à connoistre les choses qui sont hors de nous, que nous l'emploissions à nous sonder nous mesmes, nous sentirions aisément combien toute cette nostre contexture est bastie de pieces foibles & defaillantes. N'est-ce pas un singulier tesmoignage d'imperfection, de ne pouvoir r'assoir nostre contentement en aucune chose, & que par desir mesme & imagination il soit hors de nostre puissance de choisir ce qu'il nous faut? Dequoy porte bon tesmoignage cette grande & noble dispute,

qui

LIVRE PREMIER.

129

qui à tousjours esté entre les Philosophes, pour trouver le souverain bien de l'homme, & qui dure encores & durera eternellement, sans resolution & sans accord.

*dum abest quod auemus, id exuperare videtur  
Caetera, post aliud cum contigit illud auemus  
Et sitis aequa tenet.*

Quoy que ce soit qui tombe en nostre connoissance & jouissance, nous sentons qu'il ne nous satisfait pas, & allons beant apres les choses advenir & inconnuës, d'autant que les presentes ne nous soulent point: non pas à mon advis qu'elles n'ayent assez dequoy nous souler, mais c'est que nous les saisissons d'une prise malade & desreglée.

*Nam cum vidit hic ad vsus quae flagitat vsus,  
Omnia iam ferme mortalibus esse parata,  
Diuitiis homines & honore & laude potentes  
Affluere, atque bona natorum excellere fama,  
Nec minus esse domi, cuiquam tamen anxia corda,  
Atque animum infestis cogi seruire querelis:  
Intellexit ibi vitium vas facere ipsum,  
Omniaque illius vitio corrumpier intus  
Quae collata foris & commoda quaeque venirent.*

Nostre goust *appetit* est irresolu & incertain: il ne scait rien tenir, ny rien jouyr de bonne façon. L'homme estimant que ce soit le vice de ces choses, se remplit & se paist d'autres choses qu'il ne scait point, & qu'il ne cognoit point, où il applique ses desirs & ses esperances, les prend en honneur & reverence: comme dict Caesar, *Communi fit vitio naturae, vt inuisis, latitantibus atque incognitis rebus magis confidamus, vehementiusque exterreamus.* Il se fait par un vice ordinaire de nature, que nous ayons & plus de fiance, & plus de crainte des choses, que nous n'avons pas veu, & qui sont cachées & inconnues.

Kk

## Des vaines subtilitez. CHAP. LIIII.

Il est de ces subtilitez frivoles & vaines, par le moyen desquelles, les hommes cherchent quelques fois de la recommandation: comme les poëtes, qui font des ouvrages entiers, de vers, commençans par une mesme lettre: nous voyons des oeufs, des boules, des aisles, des haches façonnées anciennement par les Grecs, avec la mesure de leurs vers, en les alongeant ou accoursissant, en maniere qu'ils viennent à représenter telle, ou telle figure. Telle estoit la science de celui, qui s'amusa à conter en combien de sortes se pouvoient renger les lettres de l'alphabet, & y en trouva ce nombre incroyable, qui se void dans Plutarque. Je trouve bonne l'opinion de celui, à qui on presenta un homme, apris à jeter de la main un grain de mil, avec telle industrie, que sans faillir, il le passoit tousjours dans le trou d'une esguille, & luy demanda l'on apres quelque present pour loyer d'une si rare suffisance: surquoy il ordonna bien plaisamment, & justement à mon advis, qu'on fit donner à cet ouvrier deux ou trois minots de mil, affin qu'un si bel art ne demeurast sans exercice. C'est un tesmoignage merueilleux de la foiblesse de nostre jugement, de qu'il recommande les choses par la rareté ou nouvelleté, ou encore par la difficulté, si la bonté & utilité n'y sont jointes. Nous venons presentement de nous jouer chez moy, à qui pourroit trouver plus de choses qui se tiennent par les deux bouts extremes: comme, Sire, c'est un tiltre qui se donne à la plus eslevée personne de nostre estat, qui est le Roy, & se donne aussi au vulgaire, comme aux marchans, & ne touche point ceux d'entre deux. Les femmes de qualité, on les nomme Dames, les moyennes, Damoiselles, & Dames encore celles de la plus basse marche. Les dez qu'on estend sur les tables, ne sont permis qu'aux maisons des princes & aux tavernes. Democritus disoit, que les dieux & les bestes

avoient les sentimens plus aiguz que les hommes, qui sont au moyen estage. Les Romains portoient mesme accoutrement les jours de deuil & les jours de feste. Il est certain que la peur extreme, & l'extreme ardeur de courage troublent également le ventre & le laschent.

Le saubli saubriquet  
de tremblant, duquel  
le 12 Roy de Navarre  
Sancho fut surnome  
nous aprant que la hardiesse  
se aussi bien que la peur  
font frissonner et tremousser  
nos membres Et celui a  
qui ses jans qui l'arment  
voiant frissonner de la peau  
corps s'essaioint de le  
rassurer et appetissant

Le hasard au quel il  
s'aloit presanter de leur  
dict Vous me conessez  
mal. Si ma cher sçavoit  
ou mon corage la  
portera tantost elle  
s'en transiroit tout a fait  
plat.

La foiblesse qui nous vient de froideur,  
& desgoutement aux exercices de Venus, elle nous vient aussi d'un appetit trop vehement, & d'une chaleur desreglée. L'extreme froideur & l'extreme chaleur cuisent & rotissent. Ari-

stote dict que les cueus de plomb se fondent, & coulent de froid, & de la rigueur de l'hyver, comme d'une chaleur vehemente.

La Le soif <sup>desir</sup> et la satieté  
remplissent de dolur  
les sieges au dessus et  
au dessous de la volupté.

La bestise & la sagesse se rencontrent en mesme point de goust <sup>sentimant</sup> & de resolution à la souffrance des accidens humains: les Sages gourmandent & commandent le mal, & les autres l'ignorent: ceux-cy sont, par maniere de dire, au deçà des acci- dens, les autres au delà: lesquels apres en avoir bien poi- sé & considéré les qualitez, les avoir mesurez & jugez tels qu'ils sont, s'eslancent au dessus, par la force d'un vigoureux courage: ils les desdaignent & foulent aux pieds, ayant une ame forte & solide, contre laquelle les traicts de la fortu- ne venant à donner, il est force qu'ils rejussent & s'émous- sent, trouvant un corps dans lequel ils ne peuvent faire impres- sion: l'ordinaire & moyenne condition des hommes, loge en- tre ces deux extremitéz, qui est de ceux qui apperçoivent les maux, les goustent <sup>sentent</sup>, & ne les peuvent supporter. L'enfance & la decrepitude se rencontrent en imbecillité de cerveau. L'a- varice & la profusion en pareil desir d'attirer & d'acquérir. Il se peut dire avec apparence,

que l'infime  
estage est le  
giste de il y a une ignorance  
le second de abecedere qui precede la  
sciance. Le supreme  
de l'ignorance  
encores un autre  
doctorale et  
Socratique Et se  
peut dire aussi  
qui suit la sciance.  
qu'il y a ignorance  
abecedere qui  
va devanee la sciance  
un autre doctorale  
et Socratique qui suit qui vient apres la sciance:  
ignorance que la sciance ce fait et diete et engendre  
tout ainsi come elle desfait et destruit la premiere.

Des esprits simples, moins cu- rieux & moins savans <sup>instruits</sup>, il s'en fait de bons Chrestiens, qui par reverence & obeissance, croient simplement & se maintiennent sous les loix. En la moyenne vigueur des esprits, & moyenne scien- ce <sup>doctrine capacite</sup>, s'engendre l'erreur des opinions: ils suyvent l'apparence du premier sens: & ont quelque tiltre d'interpreter à simplicité & ignorance <sup>bestise</sup>, de nous voir arrester en l'ancien train, regardant

Kk ij

à nous, qui n'y sommes pas instruits par estude. Les grands esprits plus rassis & clairuoians, font un autre genre de bien croyans: lesquels par longue & religieuse investigation, pe- netrent une plus profonde & abstruse lumiere, és escriptures, & sentent le misterieux & divin secret, de nostre police Ec- clesiastique. Pourtant en voyons nous aucuns estre arrivez à ce dernier estage, par le second, avec merueilleux fruit, & confirmation: comme à l'extreme limite de la Chrestienne intelligence: & jouyr de leur victoire avec consolation, ac- tion de graces, reformation de meurs, & grande modestie. Et en ce rang n'entens-je pas loger, ces autres, qui pour se purger du soubçon de leur erreur passé, & pour nous asseurer d'eux,



se rendent extremes, indiscrets, & injustes, à la conduite de nostre cause, & là taschent, d'infinis reproches de violence.

Tous ceus ~~l'~~ <sup>enfin</sup> qui vivent sans lettres  
 Les paisans <sup>simples</sup>, sont honestes  
 gens et honestes gens les  
 philosophes ou selon nostre  
 temps des natures fortes  
 et cleres enrichies d'une  
 large instruction de sciances  
 utiles. Les mestis qui ont  
 perdu la ~~pr~~ <sup>desdeigné</sup> le  
 premier siege ~~l'~~ <sup>d'ignorance de lettres</sup>, et n'ont peu  
 jouindre l'autre: le cul  
 entre deus selles: des quels  
 je suis, et tant d'autres,  
 sont dangereux ineptes  
 importuns: ceus icy <sup>troublent</sup>  
 le monde. Pourtant de ma  
 part je me recule tant que je  
 puis dans le premier & naturel  
 siege siege, d'ou je <sup>me</sup> suis pour  
 neant ~~parti~~ <sup>essaie de partir</sup>.  
 La poésie populere et purement  
 naturelle <sup>a</sup> des naïfvetez et graces  
 par ou elle se compare a la  
 principale beaute de la  
 poésie parfaicte selon l'art:  
 comme il se voit es villanelles  
 de gascouigne, et aus  
 chansons qu'on nous raporte  
 des nations qui n'ont conois=  
 sance de ~~nulle~~ <sup>aucune</sup> science ny  
 mesmes d'écriture. La  
 poésie mediocre qui s'arrete  
 entre deus est ~~mesprisee des~~ <sup>desdeignée, des</sup>  
 maistres sans honur et sans pris.

Mais parce que apres que le pas à esté ouvert à l'esprit, j'ay trouvé, comme il advient ordinairement, que nous avions pris pour un exercice malaisé & d'un rare subject, ce qui ne l'est aucunement: & qu'apres que nostre invention à esté eschaufée, elle découvre un nombre infiny de pareils exemples, je n'en adjousteray que cettuy-cy: que si ces essays estoient dignes, qu'on en jugeat, il en pourroit advenir à mon advis, qu'ils ne plairoient guiere aux esprits communs & vulgaires, ny guiere aux singuliers & excellens: ceux-là n'y entendoient pas assez, ceux-cy y entendoient trop: ils pourroient vivoter en la moyenne region.

#### Des Senteurs. CHAP. LV.

Il se dict d'aucuns, comme d'Alexandre le grand, que leur sueur espandoit un<sup>7</sup> odeur souefve par quelque rare & extraordinaire complexion: dequoy Plutarque & autres recherchent la cause. Mais la commune façon des corps

est au contraire: & la meilleure condition qui soit en cela <sup>qu'ils aient</sup>, c'est de ne sentir rien de mauvais. Et <sup>d'estre exemps de sentur</sup> La douceur mesmes des halaines les plus pures, ~~elle~~ n'a rien de plus excellent, que d'estre simple & sans aucune odeur, qui nous offence: comme sont celles des enfans biens sains. Voyla pourquoy dict

Plaute,

*Mulier tum benè olet, vbi nihil olet.*

La plus parfaite senteur d'une femme, c'est ne sentir à rien, comme on dict que la meilleure odeur de ses actions, c'est qu'elles soyent insensibles & sourdes. Et les bonnes senteurs estrangieres, on à raison de les tenir pour suspectes, à ceux qui s'en servent, & d'estimer qu'elles soyent employees pour couvrir quelque defect naturel de ce costé-la. D'où naissent ces rencontres des Poètes anciens, C'est puir, que de sentir bon,

*Rides nos Coracine nil olentes.*

*Malo quam bene olere nil olere.* Et ailleurs.

*Posthume non benè olet, qui benè semper olet.*

J'ayme pourtant bien fort à estre entretenu de bonnes senteurs, & hay outre mesure les mauvaises, que je tire de plus loing que tout autre,

*Namque sagacius vnus odoror,*

*Polypus, an grauis hirsutis cubet hircus in alis,*

*Quam canis acer vbi lateat sus.*

Les senturs plus simples et naturelles me semblent plus agreables. Et touche ce soing principalement les dames. En la plus espaisse barbarie les fames Scithes apres s'estre lavees se saupoudrent et encroustent tout le cors et le visage de certeine drogue qui nait en leur terroir odoriferante Et pour aprocher les homes aiant oste ce fart elles s'en treuvent et polies et parfumees.

Quelque odeur que ce soit, c'est merveille combien elle s'attache à moy, & combien j'ay la peau propre à s'en abreuver. Celui qui se plaint de nature dequoy elle à laissé l'homme sans instrument à porter les senteurs au nez, à tort, car elle se portent elles mesmes. Mais à moy particulièrement, les moustaches que j'ay pleines, m'en servent: Si j'en approche mes gans ou mon mouchoir, la senteur y tiendra tout un jour: Elles respendent du lieu d'où je viens. Les estroits baisers de la jeunesse,

Kk ij

[131v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

savoureux & gourmands gloutons et gluans, s'y colloyent autresfois, & s'y tenoient plusieurs heures apres. Et si pourtant je me trouve peu subject aux maladies populaires, qui se chargent par la conversation, & qui naissent de la contagion de l'air, & me suis garanti, sauvé de celles de mon temps, dequoy il y en à eu plusieurs sortes, en nos villes, & en noz armées.

On liett ce me semble de Socrates que n'estant jamais parti d'Athenes pendant plusieurs rechutes de pestes qui la tourmantarent tant de fois luy sul ne s'en trouva jamais plus mal.

Les medecins pourroient croi-je tirer des odeurs, plus d'usages qu'ils ne font: car j'ay souvent aperçu qu'elles me changent, & agissent en mes esprits, selon qu'elles sont: Qui me fait approuver ce qu'on dict, que l'invention des encens & parfuns aux Eglises, qui est si ancienne & espadue en toutes nations & religions, regarde à cela, de nous resjouir esveiller & purifier le sens, pour nous rendre plus propres à la contemplation.

/  
 Je vodroi bien pour en  
 luger, avoir eu ma part  
 de l'aprest<sup>art</sup> de ces cuisiniers  
 qui sçavent assaisonner des  
 les odurs estrangieres aveq  
 [unclear] la saveur des viandes.  
 Comme singulierement on  
 remarqua au service de ce  
 Roy de Thunes qui de nostre  
 aage print terre a Naples  
 pour s'aboucher aveq  
 l'Empereur Charles. On  
 farcissoit ses viandes de drogues  
 odoriferantes de telle sumptuosité  
 qu'un Paon & deus faisans se treuvarent revenoint  
 avoir costé a cent ducats a pour les aprester  
 a sa mode selon leur maniere  
 Et quand on les despeçoit  
 remplissoit non sulemant  
 la sale mais toutes les chambres  
 de son palais & jusques aus  
 maisons du voisinage d'une  
 tressouefve vapur qui ne se  
 perdoit pas si tost.

Le principal soing

que j'aye à me loger, c'est à de fuir l'air puant & poisant. Ces  
 belles villes, Venise & Paris, alterent la faveur que je leur porte,  
 par l'aigre senteur, l'une de son maret, l'autre de sa boue.

Des prieres. CHAP. LVI.

Je propose ~~icy~~ des fantasies informes & irresolues,  
 comme font ceux qui publient des questions doub-  
 teuses, à debattre aux escolles: Non pour establir la ve-  
 rité, mais pour la chercher: & Et les soubmets au jugement de  
 ceux, à qui il touche de regler non seulement mes actions &  
 mes escrits, mais encore mes pensées. Esgalement m'en sera ac-  
 ceptable & utile la condamnation, comme l'approbation.

[Note (Alain Legros) :  
 Voir l'édition d'Alain  
 Legros de ce chapitre :  
 Montaigne, Essais, I,  
 56, "Des prières",  
 Édition annotée des  
 sept premiers états du  
 texte avec étude de  
 genèse et  
 commentaires, TLF n  
 °558, Genève, Droz,  
 2003.]

/  
 tenant serieusement  
 pour execrable s'il se  
 treuve chose dicte  
 par mon par moy ignorament  
 ou inadvertament contrene  
 at les saintes prescriptions  
 de l'eglise en la quelle  
 je meurs et en laquelle  
 je suis nai catholique  
 apostolique et Romeine  
 en laquelle je meurs et  
 en laquelle je suis nai

Et  
 pourtant me remettant tousjours à l'autorité de leur censu-  
 re, qui peut tout sur moy, je me mesle ainsin temerairement à  
 toute sorte de propos: eComme icy. Je ne sçay si je me trompe,  
 m. Mais puis puis que par une faveur particuliere de la bonté di-  
 vine, certaine façon de priere nous à esté prescripte & dictée  
 mot à mot par la bouche de Dieu, il m'a tousjours semblé  
 que nous en devons avoir l'usage plus ordinaire, que nous

n'avons: & *Et* si j'en estoy creu, à l'entrée & à l'issue de nos tables,  
à nostre lever & coucher, & à toutes actions particulieres, aus-  
quelles on à accoustumé de mesler des prieres, je voudroy que

ce fut le ~~seul~~ patenostre que les Chrestiens y employassent; *et en use ainsi*

*Si non sulement au moins  
tousjours.*

L'Eglise peut estendre & diversifier les prieres selon le besoing  
de nostre instruction: car je sçay bien, que c'est tousjours mes-  
me substance, & mesme chose: ~~mais~~ on devoit donner à celle  
là ce privilege, que le peuple l'eust continuellement en la bou-  
che: Car il est certain qu'elle dit tout ce ~~qui nous sert~~ *qu'il faut*, & qu'el-  
le est trespropre à toutes occasions.

*C'est l'unique priere de  
quoi je me sers partout:  
et la repete p au lieu d'en  
changer: D'ou il advient  
que je n'en ai aussi bien  
en memoire que cellela.*

J'avoy presentement en  
la pensée, d'où nous venoit cett'erreur, de recourir à Dieu en  
tous nos desseins & entreprises, & l'appeler à toute sorte de  
besoing, & en quelque lieu que nostre foiblesse requiert *veut* de  
l'aide; ~~sans~~ considerer si l'occasion est juste ou injuste; *Et d'es-*  
~~crier~~ son nom, & sa puissance, en quelque estat, & action que  
nous soyons, pour vitieuse qu'elle soit. Il est bien nostre seul

& unique protecteur *et peut toutes choses a nous aider*; mais encore qu'il daigne nous hono-  
rer de cette douce aliance paternelle, il est pourtant autant  
juste, comme il est bon

*et come il est  
puissant. Mais  
il use bien plus  
souvent de sa  
justice que de  
son pouvoir*

& nous favorise selon la raison ~~de sa~~  
~~justice~~ *d'icelle*, non selon nos ~~inclinations & volentez~~ *demandes*.

*Platon en ses loix faict trois  
sortes d'injurieuse creance des  
Dieus Qu'il n'y en aie puint qu'ils  
ne se meslent pas de nos affaires  
Qu'ils ne refusent rien a nos  
veus offrandes et sacrifices.  
La premiere errur selon son  
avis ne dura jamais en home  
non es immuable en home depuis  
son enfance jusques a sa vieillesse  
Les deus suivantes ont peuvent  
souffrir de la constance*

Sa justice &  
sa puissance sont inseparables: ~~p~~ Pour neant implorons nous sa  
force en une mauvaise cause: ~~il~~ faut avoir l'ame nette, au  
moins en ce ~~temps la~~ *moment*, auquel nous le prions, & deschargée  
de passions vitieuses: autrement nous luy presentons, nous  
mesmes les verges, dequoy nous chastier. Au lieu de rabiller  
nostre faute, nous la redoublons; ~~p~~ Presentans à celui, à qui nous  
avons à demander pardon, une affection pleine d'irreverence  
& de haine. Voyla pourquoy je ne loüe pas volontiers ceux  
que je voy prier Dieu plus souvent & plus ordinairement, si  
les actions voisines de la priere, ne me tesmoignent quelque  
amendement & reformation;

si nocturnus adulter  
Tempora s<sup>Sanctonico</sup> velas adopena cucullo.

∟ Et l'assiette d'un home meslant  
meschant a une vie execrable la  
devotion semble estre aucunement  
plus condamnable que celle d'un home  
conforme a soi et dissolu partout. ¶  
Pourtant refuse  
nostre esglise  
tous les jours la  
faveur de son  
entree et societe  
aus meurs  
obstinees a  
quelque insigne  
malice.

Nous prions par usage & par coustume: Ou pour mieux dire,  
nous lisons ou prononçons nos prieres: Ce n'est en fin, que  
contenance mine: & Et me desplaist de voir faire trois signes de croix  
au benedicite, autant à graces (& d'autant plus m'en desplaist  
il, que ce sont façons que j'honore & imite souvent) de ce que c'est un signe que j'ay en reverance et continuel usage, mesmemant  
au bailler) & ce pen-  
dant toutes les autres heures du jour, les voir occupees à usu-  
res, ventes, s<sup>ances</sup> & paillardises la haine l'avarice l'injustice: a Aux vices leur heure, son heure  
à Dieu, comme par compensation & composition. C'est mi-  
racle, de voir continuer des actions si diverses d'une si pareil-  
le teneur, qu'il ne s'y sente point d'interruption & d'alteration  
aux confins mesme, & passage de l'une à l'autre.

∟ Quelle prodigieuse conscience se peut donner repos, nourrissant en mesme giste, d'une société si  
accordante & si paisible le crime et le juge. Un home de qui la paillardise ou la mensonge vanjance sans cesse regente  
la teste et qui les la tient juge tresodieuses a la veue divine que dict il a dieu quand il luy en parle. Il se rameine:  
mais soudein il rechoit. Si l'object de la divine justice et sa presance frapoint com'il dict et chastioint son ame  
pour courte qu'en fut la poenitance la creinte mesme rejeteroi y rejeteroit si souvant sa pensee qu'incontinant  
il se verroit maistre de ces vices qui sont habituez et acharnez en luy. Mais quoy ceus qui couchent une vie  
entiere sur le fruit et esmolument dedu leur  
peché qu'ils tiennent m<sup>scant</sup> s<sup>çavent</sup> mortel  
marchans: volurs: acheturs et vendurs de benefices:  
usuriers: etc. Tout le monde en fin.  
combien avons nous de mestiers et vacations receues de quoi l'essance  
est vitieuse Et celuy  
qui se confessant a moi me recitoit  
avoir tout un eage fait profession  
& les effaits d'une religion  
dammable pour selon luy & contradic=  
toite a celle de son ame qu'il avoit  
en son cuer: pour ne perdre son  
credit mondain & l'honor de  
ses charges: comant pastissoit il  
ce discours en son corage: d<sup>De</sup> quelquel  
langage entretient ils sur ce  
subject la justice divine. Leur  
repentance consistant en visibles  
& maniables reparation ils perdent  
& envers dieu et envers nous le  
moyen de l'alleguer. Sont ils si  
hardis de demander pardon  
sans satisfaction et sans repentance. Je tiens que de  
cette ces premieres repentance qu'il  
en va come de cette cy, ceus icy a peu pres  
mais p<sup>mais</sup> l'obstination n'y  
est pas si descouverte aisee a  
conveindre. Cette contrarité  
& volubilité d'opinion si sou-  
daine si violente ha pour moy

[Note (Mathieu Duboc) :  
Montaigne a écrit : 1- qu'ils  
tiennent m 2- qu'il sçait mortel  
3- qu'ils (s rétabli) sçavent  
mortel]

~~quelqu'image de miracle. Je~~  
~~pense avoir dressé mon train~~  
~~avec un peu plus de conformité~~ sent qu'ils  
 nous feignent au sent pour  
 moy au miracle.

Ils nous representent l'estat  
 d'un indigestible agonie. ne  
~~faisant qu'aller et venir come~~  
~~pois en pot.~~ Que l'imagination  
 me sembloit fantastique de ceus  
 qui ces annees passees avoient  
 en usage de reprocher aus esperits  
~~un peu clairs~~ faiso tout chacun  
 en qui il reluisoit quelque clarté  
 d'esperit professant la religion  
 Catholique que c'estoit a feinte  
 & tenoient mesmes pour luy faire  
 honneur quoi qu'il dict par apparence  
 qu'il ne pouvoit faillir au dedans  
 d'avoir sa creance reformee a  
 leur pied. Facheuse maladie  
 de se croire si fort qu'on se  
 persuade qu'il ne se puisse croire  
 au contraire. Et plus facheuse  
 encore qu'on se persuade d'un tel  
 esperit qu'il prefere je ne sçai  
 quelle disparite de fortune  
 presante aus esperances et  
 menaces de la vie eternelle  
 Ils m'en peuvent croire. Si j'eusse  
 rien eut deu tenter ma jeunesse  
 l'ambition du hasard et difficultez  
 qui suivoient cette recente entre=  
 prinse y eut eu bone part.

Ce n'est pas  
 sans grande raison, ce me semble, que l'Eglise Catholique de-  
 fend l'usage promiscue, temeraire & indiscret des saintes &  
 divines chansons, que le Saint Esprit à dicté en David. Il ne  
 faut mesler Dieu en nos actions qu'avecque reverence & at-  
 tention pleine d'honneur & de respect. Cette voix est trop  
 divine, pour n'avoir autre usage que d'exercer les poulmons,  
 & plaire à nos oreilles. Ce C'est de la conscience qu'elle doit estre  
 produite, & non pas de la langue. Ce n'est pas raison qu'on  
 permette qu'un garçon de boutique parmy ses vains & fri-  
 voles pensemens, s'en entretienne & s'en jouë. N'y n'est cer-  
 tes raison de voir tracasser entre les mains de toutes person-  
 nes, par une sale, & par une cuisine, le Saint livre des sacrez

mysteres de nostre creance. ~~C'estoient autresfois mysteres ce sont a presant desduitz et esbatz.~~ Ce n'est pas en passant, &  
 tumul-  
 tuairement, qu'il faut manier un estude si serieuz & venera-  
 ble. Ce doit estre une action destinée, & rassise, à laquelle  
 on doit toujours adjouster cette preface de nostre office,  
*sursum corda*, & y apporter le corps mesme disposé en conte-  
 nance, qui tesmoigne une particuliere attention & reverence.

~~Ce n'est pas l'estude de tout~~  
~~le monde c'est l'estude des personnes~~  
~~qui y sont vouees que dieu y apele.~~  
 Les meschans les ignorans s'y  
 empirent. Ce n'est pas une histoire a  
~~reciter c'est conter c'est une histoire~~  
 à reverer creindre et adorer Plesantes  
 gens qui pensent l'avoir rendue

~~que cette loi de la quelle~~  
~~Platon faict la premiere~~  
~~des sienes qui defant aus junes gens de mettre~~  
 en question et maniable au peuple pour l'avoir mise en langage populere Ne tient il qu'aus mots  
 qu'ils n'entendent tout ce qu'ils treuvent par escrit Dirai je plus. Pour l'en aprocher si de ce peu ils l'en reculent  
 L'ignorance pure et remise toute en autruy estoit bien plus salutere et plus sçavante que n'est cete sciencie verbale

et veine nourrisse de presumption et de temerite.

Et Je croi d'avantage aussi, que la liberte à chacun de le traduire & dissi-

dissiper une parole si religieuse & importante à tant de sortes d'idiomes, à beaucoup plus de danger que d'utilité. Les Juifs, les Mahometans, & quasi tous autres, ont espousé, & reveurent, le langage, auquel originellement leurs mysteres avoyent esté conceuz, & en est defendue l'alteration & changement, Non sans apparence. Sçavons nous bien qu'en Basque, & en Bretagne, il y ayt des Juges assez, pour establir cette traduction faite en leur langue: L'Eglise universelle n'a point de Jugement plus ardu à faire, & plus solenne: En preschant & parlant, l'interpretation est vague, libre, muable, & d'une parcelle: ainsi ce n'est pas de mesme.

L'un de nos historiens Grecs accuse justement son siecle, de ce que les secrets de la religion Chrestienne, estoient espandus emmy la place, és mains des moindres artisans: que chacun en pouvoit debattre et dire selon son sens. Et que ce nous devoit estre grande honte qui par la

grace de Dieu jouissons des purs mysteres de la verité pieté de les laisser profaner en la bouche des personnes ignorantes et populeres veu que les

Gentils interdisent a Socrates a Platon et aus plus sages de parler et s'enquerir des choses commises aus prestres de Delphes. Dict aussi que

les factions des Princes sur le subject de la Theologie sont armees non de zelle mais de cholere. Que le zelle tient de la divine raison et

justice se conduisant ordoneement et modereement. Mais qu'il se change en haine et envie & produit au lieu du froment et du raisin de l'yvraie et des horties quand il est conduit d'une passion humaine. Et justemant aussi cet autre conseiller l'Empereur

Theodose disoit les disputes n'endormir pas tant les scismes de l'Eglise que les esveiller, et animer les Haeresies. Que pourtant il falloit fuir toutes contantions et argumentations dialectiques et se rapporter nuement aus praescriptions et formules de la foi establies par les antiens. Et l'Emperur Andronicus aiant rencontre en son palais deus grands homes aus prises de parole contre Lapodius

s'en courrou sur un de nos points de grande importance les tança jusques a menacer de les jeter en la riviere s'ils continuoient. Les

enfants et les femmes en nos jours regentent les plus vieus et experimantent sur les points de la religion l'esglise et en tienent escote. Loix ecclesiastiques la ou la premiere

de celles de Platon leur defant de s'enquerir sulement de la raisons des Loix recuees en sa police civiles et defant aus vieillars de sulement en

parler en leur presence des junes gens les recevoir come ordonances divines sans s'amuser a en juger qui doivent tenir lieu d'ordonances divines non et permetant aus vieus

en communiquer entre eus & aveq le magistrat il adjoute pourveu que ce ne soit pas en presences des junes gens et personnes profanes.

À

Un évesque a laisse par escrit que en l'autre bout du monde il y a une Isle que les antiens nomoient Dioscoride: commode en son fertilité de toutes sortes d'arbres & fruits et salubrite d'air: de la quelle le peuple est Chrestien: aiant des esglises et des autels qui ne sont parez que de croix sans autres images: grand observatur de jusnes & de festes, exacte paëur de dismes aus prestres et si chaste que nul d'eus ne peut conestre qu'une feme en sa vie. Au demurant si contant de sa fortune qu'au milieu de la mer il ignore l'usage des navires et si simple que de la religion qu'il observe si souigneusement il n'en entant un sul mot. Chose incroyable

a qui ne sauroit les païens si devots idolatres ne conoistrent de leurs dieus que simplement le nom & la statue. L'antien commencement de Menalippe, tragedie d'Euripides, portoit ainsi.

O Jupiter, car de toy rien sinon

Je ne cognois seulement que le nom.

J'ay veu aussi de mon temps, faire plainte d'aucuns escrits, de ce qu'ils sont purement humains & philosophiques, sans meslange de Theologie. Qui diroit au contraire, ce ne seroit pourtant sans quelque raison. Que la doctrine divine tient mieux son rang à part, comme Royne & dominante. Qu'elle doit estre principale par tout, point

suffragante & subsidiaire. *Que Et qu'a l'aventure se tireroint* les exemples à la grammaire, Rhetorique, Logique, *se tirent* plus sortablement d'ailleurs que d'une si sainte matiere. *e* Comme aussi les arguments des Theatres, *jeuz* & spectacles publiques. Que les *raisons divines* se considerent plus *venerablement* & *reveramment* seules, & en leur stile, qu'appariées aux discours humains. Qu'il se voit *plus souvent* cette faute, que les Theologiens *escrivent* trop humainement; que cett'autre, que les humanistes *escrivent* trop peu *theologalement*: La Philosophie, dict Saint Chrysostome, est pieça banie de l'escole sainte, comme *servante* inutile, & estimee indigne de voir seulement en passant de l'entree, le sacraire des saints Thresors de la doctrine celeste. Que le dire humain a ses formes plus basses, & ne se doit *servit* de la dignité, majesté, *regence*, du parler *divin*. Je luy laisse pour moy, dire, *uerbis indisciplinatis* fortune, *destinée*, *accident*, heur, & malheur, & les Dieux, & autres frases, *selon* sa mode *vulgaire*.

*Je propose les fantasies humaines et les mienes, de simplemant come humaines fantasies: et separeemant considerees: Non come arretees et reglees par l'ordonnance celeste incapable de doute et d'altercation. Matiere d'opinion non matiere de foi. Ce que je crois discours selon moi, non ce que je crois selon dieu. Et e* Come les enfans proposent leurs essais, instruisables non instruisans. D'une maniere *non clericale* *mais* laïque non clericale: *mais* tres religieuse *tousjours*. Et ne diroit on pas aussi

L I

[133v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

sans apparence, que l'ordonnance de ne s'entremettre que *bien reserveement* d'escrire de la Religion, à tous autres qu'à ceux qui en font expresse profession, n'auroit pas faute de quelque image d'utilité & de *justice*; & à moy *mesme* *aveq* à l'aventure de m'en taire. On m'a dict que ceux mesmes, qui ne sont pas des nostres *advis*, defendent pourtant entre eux l'usage du nom de Dieu, en leurs propos communs: *ils* ne veulent pas qu'on s'en *serve* par *une* maniere d'*interjection*, ou d'exclamation, ny pour tesmoignage, ny pour *comparaison*: *e* En quoy *je trouve* qu'ils ont raison. Et en quelque maniere que ce soit, que nous appellons Dieu à nostre commerce & societé, il faut que ce soit serieusement, & religieusement. Il y à, ce me semble, en Xenophon *un* tel discours, où il montre que nous *de-* *avons* plus rarement prier Dieu: d'autant qu'il n'est pas aisé, que nous puissions si *souvent* remettre nostre ame, en cette assiette reglée, reformée, & *devotieuse*, où il faut qu'elle soit pour ce faire; autrement nos prieres ne sont pas *seulement* vaines & inutiles, mais vitieuses. Pardonne nous, disons nous, comme nous *pardonnons* à ceux qui nous ont offencez. Que disons nous par là, sinon que nous luy offrons nostre ame exempte de vengeance & de *rancune*? Toutesfois *je voy qu'en* *nos vices mesmes*, nous appellons Dieu à nostre *et son* ayde & au complot de nos fautes, *et le convions a l'injustice*.

*Quae nisi seductis nequeas committere diuis.*  
L'avaricieux le prie pour la *conservation* vaine & superflue de ses thresors: l'ambitieux pour ses victoires, & conduite de sa *fortune* *passion*: le voleur l'employe à son ayde, pour franchir le hazard & les difficultez, qui s'opposent à l'*execution* de ses meschantes entreprinses; ou le remercie de l'aisance qu'il à *trou-* *vé* à desgosiller *un* passant.

*Au pied de la maison qu'ils vont escheller ou petarder ils font leurs prieres l'intantion*



pleine de cruauté de luxure  
 d'avarice et l'esperance et l'esperance pleine  
 de cruauté de luxure d'avarice.

*Hoc ipsum quo tu Iouis aurem impellere tentas,  
 Dic agedum, Staio, pro Iuppiter, ô bone clamet,*

LIVRE PREMIER.

134

*Iuppiter, at sese non clamet Iuppiter ipse.*

La Royne de Navarre Marguerite recite d'un jeune prince, & encore qu'elle ne le nomme pas, sa grandeur l'a rendu assez connoissable, qu'allant à une assignation amoureuse, & coucher avec la femme d'un Advocat de Paris, son chemin s'adonnant au travers d'une Eglise, il ne passoit jamais en ce lieu saint allant ou retournant de son entreprinse, qu'il ne fit ses prieres & oraisons. Je vous laisse à juger, l'ame pleine de ce beau pensement, à quoy il employoit la faveur divine: toutesfois elle allegue cela pour un tesmoignage de singuliere devotion. Mais ce n'est pas par cette preuve seulement qu'on pourroit verifier que les femmes ne sont guieres propres à traiter les mysteres matieres de la Theologie. Une vraye priere, & une religieuse reconciliation de nous à Dieu, elle ne peut tomber en une ame impure & soubmise lors mesmes, à la domination de Satan. Celuy qui appelle Dieu à son assistance, pendant qu'il est dans le train du vice, il fait comme le coupeur de bourse, qui appellerait la justice à son ayde, ou comme ceux qui produisent le nom de Dieu en tesmoignage de mensonge.

*tacito mala nota susurro,*

*Concipimus.*

Il est peu d'hommes qui osassent mettre en évidence & presenter en public les requestes, & prieres secretes qu'ils font à Dieu.

*Haud cuius promptum est murmurque humilesque susurros,  
 Tollere de templis, & aperto vivere voto.*

Voyla pourquoy les Pythagoriens vouloyent que les prieres qu'on faisoit à Dieu, elles fussent publiques & ouyes d'un chacun, afin qu'on ne le requit pas de chose indecente & injuste, comme faisoit celuy là,

*clare cum dixit Apollo,*

*Labra mouet metuens audiri: pulchra Lauerna  
 Da mihi fallere, da iustum sanctumque videri.*

L I j

[134v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

*Noctem peccatis, & fraudibus obiice nubem.*

Les dieux punirent griefvement les iniques voeus d'Edippus en les luy ottrouant. Il les avoit priés de faire que ces enfans voidassent par armes entre eus la succession de son estat Il fut si miserable d'estre de se voir prins au mot. Il ne faut pas demander que toutes choses suivent nostre volonté opinion mais qu'elle suive la prudence.

Il semble à la verité, que nous nous servons de nos prieres,

come d'un jargon, et comme ceux qui employent les paroles saintes & divines à des sorcelleries & effects magiciens, & Et que nous facions nostre conte que ce soit de la contexture, ou son, ou suite des motz, ou de nostre contenance, que depende leur effect. Car ayant l'ame pleine de concupiscence, non touchée de repentance, ny d'aucune nouvelle reconciliation envers Dieu, nous luy alons presenter ces parolles que la memoire preste à nostre langue: & esperons en tirer une expiation generale de nos fautes. Il n'est rien si aisé, si doux, & si favorable que la loy divine: elle nous appelle à soy, ainsi fautiers & detestables comme nous sommes: elle nous tend les bras & nous reçoit en son giron, pour vilains, ords, & bourbeux, que nous soyons, & que nous ayons à estre à l'advenir. Mais encore en recompense là faut il regarder de bon oeil: eEncore faut-il recevoir ce pardon

avec action de grâces: & *E*t au moins pour cest instant que nous nous adressons à elle, avoir l'ame desplaisante de ses fautes & ennemie des concupiscences *passions*, qui nous ont poussez à l'offencer: *Ny les dieus ny les gens de bien dict Platon n'acceptent le presant d'un meschant.*

*Immunis aram si tetigit manus,  
Non sumptuosa blandior hostia  
Molliuit auersos penates,  
Farre pio & saliente mica.*

## De l'aage. CHAP. LVII.

**J**E ne puis recevoir la façon, dequoy nous establissons la durée de nostre vie. Je voy que les sages l'accoursissent bien fort au pris de la commune opinion. Comment, dict le jeune Caton, à ceux qui le vouloyent empescher de se tuer: suis je a cette heure en aage, ou l'on me puisse reprocher d'abandonner trop tost la vie? Si n'avoit il que quarante & huit ans. Il estimoit cet aage la bien meur & bien avancé, consi-

LIVRE PREMIER.

135

derant combien peu d'hommes y arrivent: & ceux qui se contentent en s'entretienement de ce, que je ne sçay quel cours qu'ils nomment naturel, promet quelques années au delà: ils le pourroient faire, s'ils avoient privilege qui les exemptast d'un si grand nombre d'accidents, ausquels chacun de nous est en bute par une naturelle subjection, qui peuvent interrompre ce cours qu'ils se promettent. Quelle resverie est-ce de s'attendre de mourir d'une defaillance de forces, que l'extreme vieillesse apporte, & de se proposer ce but à nostre durée: veu que c'est la façon l'espece de mort la plus rare de toutes, & la moins en usage? Nous l'apelons seule naturelle, comme si c'estoit contre nature, de voir un homme se rompre le col d'une cheute, s'estoufer d'un naufrage, se laisser surprendre à la peste où à une pleuresie, & comme si nostre condition ordinaire ne nous presentoit point à tous ces inconvenients. Ne nous flatons pas de ces beaux mots: on doit à l'aventure appeller plustost naturel, ce qui est general, commun, & universel. Mourir de vieillesse, c'est une mort rare, singuliere & extraordinaire, & d'autant moins naturelle que les autres: c'est la derniere & extreme sorte de mourir: plus elle est esloignée de nous, d'autant est elle moins esperable: c'est bien la borne, au delà de laquelle nous n'irons pas, & que la loy de nature à prescript, pour n'estre point outrepassee: mais c'est un sien rare privilege de nous faire durer jusques là. C'est une exemption qu'elle donne par faveur particuliere, à un seul, en l'espace de deux ou trois siecles, le deschargeant des traverses & difficultez qu'elle à jetté entre deux, en cette longue carriere. Par ainsi mon opinion est, de regarder que l'aage auquel nous sommes arrivez, c'est un aage auquel peu de gens arrivent. Puis que d'un train ordinaire les hommes ne viennent pas jusques là, c'est signe que nous sommes bien avant, & *E*t puis que nous avons passé les limites accoustumez, qui est la vraye mesure de nostre vie, nous ne devons esperer

Lij

[135v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

d'aller guiere outre: ayant eschappé tant d'occasions de mourir, ou nous voyons trebucher le monde, nous devons reconnoistre qu'une fortune extraordinaire comme celle-là qui nous maintient, & hors de l'usage commun, ne nous doit guiere durer. C'est un vice des loix mesmes d'avoir cette fauce imagination: elles ne veulent pas qu'un homme soit capable du maniemment de ses biens, qu'il n'ait vingt & cinq ans, & à peine conservera-il jusques

lors le maniemment de sa vie. Auguste retranca cinq ans des anciennes ordonnances Romaines, & declara qu'il suffisoit à ceux qui prenoient charge de judicature d'avoir trente ans. Servius Tullius, dispensa les chevaliers qui avoient passé quarante sept ans des courvées de la guerre: Auguste les remit à quarante & cinq. De renvoyer les hommes au sejour avant cinquante

cinq ou soixante ans, il me semble n'y avoir pas grande apparence. Je serois d'avis qu'on estandit nostre vacation & occupation autant qu'on pourroit, pour la commodité publique: mais je trouve la faute en l'autre costé, de ne nous y embesongner pas assez tost. Cettuy-cy avoit esté juge universel du monde à dix & neuf ans, & veut que pour juger de la place d'une goutiere on en ait trente. Quant à moy j'estime que nos ames sont denouées à vingt ans, ce qu'elles doivent estre, & qu'elles peuvent promettent tout ce qu'elles pourront. Jamais ame qui n'ait donné en cet aage, la preuve arre bien evidente & certaine de sa force, ne la n'en donna depuis. La preuve. Les qualitez & vertus naturelles produisent enseignent dans ce terme là, ou jamais, ce qu'elles ont de vigoureux & de beau.

*Si l'espine nou pique quand nai*

*A pene que pique jamai, disent-ils en Dauphiné.*

De toutes les belles actions humaines, qui sont venuës à ma connoissance, de quelque sorte qu'elles soient, je penserois en avoir plus grande part, à nombrer celles qui ont esté produites & aux siecles anciens & au nostre, avant l'aage de trente

LIVRE PREMIER.

136

ans, que celles qui l'ont esté apres.

¶ Oui, en la vie de mesmes homes souvent. Ne le puis je pas dire en toute surté, de celles de Hannibal & de Scipion son grand adversere. La belle moitié de leur eage vie ils la vivent vescurent de la gloire acquise en leur jeunesse grans homes toujours depuis au pris de tous autres, mais nullement au pris d'eus mesmes.

Quant à moy je tien pour certain que depuis cet aage, & mon esprit, & mon corps ont plus diminué, qu'augmenté, & plus reculé que avancé: il est possible qu'à ceux qui emploient bien le temps, la science, & l'experience croissent avec la vie: mais la vivacité, la promptitude, la fermeté, & autres parties bien plus nostres, plus importantes & essentielles, se fanissent & s'alanguissent.

*vbi iam validis quassatum est viribus aevi*

*Corpus, & obtusis ceciderunt viribus artus*

*Claudicat ingenium, delirat linguâque mensusque.*

Tantost c'est le corps qui se rend le premier à la vieillesse: par fois aussi c'est l'ame: & en ay assez veu, qui ont eu la cervelle affoiblie, avant l'estomac & les jambes: & d'autant que c'est un mal peu sensible à qui le souffre, & d'une obscure montre, d'autant est-il plus dangereux. Pour ce coup, je me plains des loix, non pas dequoy elles nous laissent trop long-temps tard à la besongne, mais dequoy elles nous y employent trop tard. Il me semble que considerant la foiblesse de nostre vie, & à combien d'escueils ordinaires & naturels elle est exposée, on n'en devroit pas faire si grande part à la naissance, à l'oisiveté, & à l'apprentissage.

FIN DU PREMIER LIVRE.

ESSAIS DE MICHEL  
DE MONTAIGNE.  
LIVRE SECOND.

*De l'inconstance de nos actions.*

CHAP. I.

CEUX qui s'exercent à contreroller les actions humaines, ne se trouvent en aucune partie si empeschez, qu'à les r'apiesser & mettre à mesme lustre: car elles se contredisent communément de si estrange façon, qu'il semble impossible qu'elles soient parties de mesme boutique. Le jeune Marius se trouve tantost fils de Mars, tantost fils de Venus. Le Pape Boniface huitiesme, entra, dit-on, en sa charge comme un renard, s'y porta comme un lion, & mourut comme un chien. Et qui croiroit que ce fust de Neron, cette vraie image de la cruauté, comme on luy presentast à signer, suyvant le stile, la sentence d'un criminel condamné, qui eust respondu: pleust à Dieu que je n'eusse jamais sceu escrire, tant le coeur luy serroit de condamner un homme à mort. Tout est si plein de tels exemples, voire chacun en peut tant fournir à soy-mesme, que je trouve estrange, de voir quelquefois des gens d'entendement, se mettre en peine d'assortir ces pieces: veu que l'irresolution me semble le plus commun & apparent vice de nostre nature, tesmoing ce fameux verset de Publius le farseur,

Mm

[137v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

*Malum consilium est, quod mutari non potest.*

Il y à quelque apparence de faire jugement d'un homme, par les plus communs traicts de sa vie, mais veu la naturelle instabilité de nos meurs & opinions, il m'a semblé souvent que les bons auteurs mesmes, ont tort de s'opiniastres à former de nous une constante, & solide contexture. Ils choisissent un air universel, & suyvant cette image, vont regeant & interpretant toutes les actions d'un personnage, & s'ils ne les peuvent assez tordre, les vont renvoyant à la dissimulation. Auguste leur est eschappé: car il se trouve en cet homme, une varieté d'actions si apparence, soudaine, & continuelle, tout le cours de sa vie, qu'il s'est fait lâcher entier & indecis, aux plus hardis juges. Je croy des hommes plus mal aisément la constance, que toute autre chose, & rien plus volontiers aisement que l'in-

stabilité constance. Qui en jugeroit à en des-tail, et distinctement piece a piece, rencontreroit à mon avis, plus souvent à dire vray. En toute l'ancienneté il est malaisé de choisir une douzaine d'hommes, qui ayent dressé leur vie à un certain & asseuré train, qui est le principal but de la sagesse: Car pour la comprendre tout'en un mot, dict un ancien, & pour embrasser une toutes les reigles de nostre vie, c'est vouloir, & ne vouloir pas tousjours mesme chose: Je ne daignerois, dit-il, adjouster, pourveu que la volonté soit juste, car si elle n'est juste, il est impossible qu'elle soit tousjours une. De vray, j'ay autrefois appris que le vice, ce n'est que des-reglement & faute de mesure, & par consequent, il est impossible d'y attacher la constance. C'est un mot de Demosthenes, dit-on, que le commencement de toute vertu, c'est consultation & deliberation, et la fin & perfection, constance. Si par discours nous entreprenions certaine voie, nous la prendrions la plus belle, mais nul n'y à pensé,

*Quod petiit, spernit, repetit quod nuper omisit,  
AEstuat, & vitae disconuenit ordine toto:*

Nostre façon ordinaire c'est d'aller apres les **inclinations** de nostre apetit, à gauche, à dextre, contre-mont, contre-bas, selon que le vent des occasions nous emporte: **N**ous ne pensons ce que nous voulons, qu'à l'instant que nous le **voulons**, & changeons comme cet animal, qui prend la couleur du lieu, où on le couche. Ce que nous **avons** à cett'heure proposé nous le changeons tantost, & tantost encore retournons sur nos pas, ce n'est que branle & inconstance,

*Ducimur vt neruis alienis mobile lignum.*

Nous n'allons pas, on nous emporte, comme les choses qui flottent, ores doucement, ores **avecques** violence, selon que l'eau est ireuse où bonasse,

*nonne videmus*

*Quid sibi quisque velit nescire, & quaerere semper,  
Commutare locum quasi onus deponere possit.*

Chaque **jour nouvelle** fantasie, & se **meuvent** nos humeurs **avecques** les **mouvements** du temps,

*Tales sunt hominum mentes, quali pater ipse  
Iuppiter auctifero lustravit lumine terras.*

⌞ *Nous flottons entre divers*

*avis: nous ne ve<sup>ou</sup>lons rien*

*librement, rien*

*absolument, rien*

*constamment.*

A qui auroit prescript & estably certaines loix & certaine police en sa teste, nous verrions tout par tout en sa vie reluire **une** égalité de meurs, **un** ordre, & **une relation** infallible des **unes** choses aux autres.

⌞ ~~*Nous n'y verrions cette  
difformite que Empe=*~~

*docles remerquoit ⌞ cette difformite aus*

*Agrigentins qu'ils disoit*

~~*vivre s'abandoneroint aus*~~

*delices come s'ils avoient*

*landemein a mourir et*

*bastirssoint come come si jamais*

*ils ne devoit mourir.*

Le discours en seroit bien aisé à faire, comme il se voit du **jeune Caton**: qui en à touché **une** marche à tout touché: c'est **une** harmonie de sons tres-accordans, qui ne se peut **démentir**: **à** nous au rebours, **autant d'actions autant** faut-il de **jugemens** particuliers: **Le** plus seur à mon opinion seroit de les rapporter aux circonstances voisines, sans entrer en plus longue recherche, & sans en conclurre autre consequence. Pendant les débauches de nostre **pauvre** estat, on me rapporta, qu'**une** fille bien pres de là où j'estoy, s'estoit precipitée du haut d'**une** fenestre, pour **éviter** la force d'**un** belitre de soldat

Mm ij

[138v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

son hoste: elle ne s'estoit pas tuée à la cheute, & pour redoubler son entreprise, s'estoit voulu donner d'**un** cousteau par la gorge, mais on l'en **avoit** empeschée, toutefois apres s'y estre bien fort blessée: **e**lle mesme confessoit que le soldat ne l'**avoit** encore pressée que de requestes, sollicitations, & presens, mais qu'elle **avoit** eu peur, qu'en fin il en vint à la contrainte: **& Et** là dessus les parolles, la contenance, & ce sang tesmoing de sa vertu à la vraye façon d'**une** autre Lucrece. Or j'ay sçeu à la verité, qu'**avant** & depuis ell'**avoit** esté garse de non si difficile composition. Comme dict le conte, tout beau & honneste que vous estes<sup>s</sup>, **quand** vous aurez failly vostre pointe, n'en **concluez** pas incontinent **une** chasteté **inviolable** en vostre maistrresse, ce n'est pas à dire que le muletier n'y **trouve** son heure. Antigonus ayant pris en affection **un** de ses soldars, pour sa vertu & vaillance, commanda à ses medecins de le penser d'**une** maladie longue & interieure, qui l'**avoit** tourmenté long temps: & s'**apperçevant** apres sa guerison, qu'il alloit beaucoup

plus lâchement *froidement* aux affaires, luy demanda qui l'avoit ainsi changé & encoüardy: Vous mesmes, Sire, luy respondit-il, m'ayant deschargé des maux, pour lesquels je ne tenois compte de ma vie. Le soldat de Lucullus ayant esté dévalisé par les ennemis, fist sur eux pour se *revenir* une belle entreprise: quand il se fut r'emplumé de sa perte, Lucullus l'ayant pris en bonne opinion l'emploioit à quelque exploit hazardeux, par toutes les plus belles remonstrances, dequoy il se pouvoit ad-

*Verbis quae timido quoque possent addere mentem.*

Employez y, respondit-il, quelque miserable soldat dévalisé,

*quantumuis rusticus ibit,*

*Ibit eo, quo vis, qui zonam perdidit, inquit.*

& refusa resoluëment d'y aller.

¶ Quand nous lisons  
 que mechmet aiant  
 outrageusement  
 rudoie chasan chef  
 de ses genisseres de  
 ce qu'il voioit sa trope  
 enfoncée par les Hongres et luy se porter lachement au combat  
 Chasan s'alerà pour toute responce se ruer fustrieusement sul en l'estat  
 qu'il estoit les armes au pouin ruer dans le premier corps des  
 ennemis qui se presanta, ou il fut soubdein englouti: ce n'est a  
 l'avanture pas tant justification que ravisemant, ny tant sona ~~na~~ prouesse  
 naturelle eorage qu'un nouveau despit.

Celuy que vous vistes hier si  
 aventureuz, ne trouvez pas estrange de le voir aussi poltron le

lendemain: où la cholere, ou la necessité, ou la compagnie, ou le vin, ou le son d'une trompette luy avoit mis le coeur au ventre: ce n'est un coeur ainsi formé par discours: ces circonstances de luy ont fermey, ce n'est pas merveille, si le voyla devenu lâche *autre* par autres circonstances contraires.

¶ Cette variation et  
 contradiction qui se  
 voit en nous si souple  
 et a fait et a que  
 aucuns nous feignent  
 deus ames d'autres  
 songent deus ames  
 d'autres deus puis=  
 sances qui nous  
 accompagnent et  
 agitent chacune a  
 sa mode vers le bien  
 l'une l'autre vers ~~ou~~ le  
 mal. Cette Une si brusque  
 diversité ne se  
 pouvant bien assortir  
 a un sujet simple.

Non seulement

le vent des accidens me remue selon son inclination, mais en outre, je me remue & trouble moy mesme par l'instabilité de ma posture: & qui y regarde primement, ne se trouve guere deux fois en mesme estat. Je donne à mon ame, tantost un visage, tantost un autre, selon le costé où je la couche. Si je parle diversement de moy, c'est que je me regarde diversement. Toutes les contrarietez s'y trouvent, selon quelque tour, &

en quelque façon. Honteux insolent, *chaste luxurieux* bavard taciturne, laborieux delicat, ingenieux hebeté, chagrin debonaire, menteur

veritable, *çavant ignorant et liberal et avare et prodigue* tout cela, je le vois en moy aucunement, selon que je me vire: & quiconque s'estudie bien attentivement, trouve en soy, voire & en son jugement mesme, cette volubilité,

& discordance. Je n'ay rien à dire de moy, **entierement**, simplement, & solidement, sans confusion & sans meslange, ny en un mot. *Distingo*, est le plus **universel** membre de ma Logique. Encore que je sois **tousjours** d'avis de dire du bien le bien, & d'interpreter plustost en bonne part les choses qui le **peuvent** estre, si est-ce que l'estrangeté de nostre condition, porte que nous soyons **souvent** par le vice mesmes poussez à bien faire, si le bien faire ne se **jugeoit** par la seule intention. Parquoy un fait courageux ne doit pas conclure un homme vaillant: ce-luy qui le seroit bien à point, il le seroit **tousjours**, & à toutes occasions. Si c'estoit une habitude de vertu, & non une saillie, elle rendroit un homme pareillement resolu à tous accidens, tel seul, qu'en compagnie: tel en camp clos, qu'en une bataille: car quoy qu'on die, il n'y à pas autre vaillance sur le **pavé** & autre **en la guerre au camp**. Aussi courageusement porteroit il une ma-

Mm ij

[139v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

ladie en son lict, qu'une blessure au camp, & ne craindroit non plus la mort en sa maison qu'en un assaut. Nous ne verrions pas un mesme homme, donner dans la bresche d'une **brave** assurance, & se **tourmenter** apres, comme une femme, de la perte d'un procez ou d'un fils.

¶ Quand **estant** lache a  
l'infamie il est  
ferme a la povreté  
l'action est louable  
l'home non. Quand  
estant **harti** mol entre les **rasoirs**  
**mains** des **enemis** **barbiers** il se  
**treuve** **mai** **hardy** **moi** **roidde** econtre les **espees**  
**mains** **rasoirs** des **barbiers** **enemis** **adverseres**  
l'action est louable non  
pas l'home. **Plusieurs grecs**  
**dict Cicero ne peuvent voir les**  
**ennemis et se treuvent constans**  
**aus maladies. Les cimbres et**  
**Celtiberiens tout le rebours.**  
**Nihil enim potest esse aequabile**  
**quod non a certa ratione proficis=**  
**caur.**

Il n'est point de vaillance plus extreme en son espece, que celle d'**Alexandre**: mais elle n'est qu'en espece, ny assez pleine par tout, & **universelle**:

¶ **Cette vaillance divine et Toute** incomparable **quell'est si a elle**  
**encores a elle** ses taches. **Qui**

**qui** faict que nous le voyons se troubler si esperduement aux plus legieres soubçons qu'il prend des **machinations** des siens contre sa vie, & se porter en cette recherche d'une si vehemente, & indiscrete **injustice**, & d'une crainte qui **subvertit** sa raison naturelle: **La superstition** aussi dequoy il estoit si fort atteint, porte quelque image de pusillanimité.

¶ **Et l'excez de la**  
**paenitance qu'il**  
**fit deu** meurtre  
**de clytus est aussi**  
**lesmouignage de**  
**l'inegalité de son**  
**corage.**

Nostre faict ce ne sont

que pieces rapportées, **uoluptatem contemnunt in dolore sunt molliores gloriam negligunt franguntur infamia** & voulons acquerir un **honneur** à fauces enseignes. La vertu ne veut estre **suyvie** que pour elle mesme, & si on emprunte par fois son masque pour autre occa-

sion, elle nous l'arrache aussi tost ~~des poings~~ *du visage*. C'est une vive & forte teinture, quand l'ame en est une fois *abbrevée*, & qui ne s'en va qu'elle n'emporte la piece. Voyla pourquoy pour *juger* d'un homme, il faut *suivre* longuement & *curieusement*

sa trace: *Si* la constance ne s'y maintient de son seul *fondement*, *cui uiuendi uia considerata atque prouisa est*, si la varieté des occurrences luy fait changer de pas, (*je* dy de voye, car le pas s'en peut ou haster, ou *appesantir*) laissez le courer, *celuy* la s'en va *avau*[sic] le vent, comme dict la *devise* de nostre Talebot. Ce n'est pas *merveille*, dict *un* ancien, que le hazard puisse tant sur nous, puis que nous *vivons* par hazard. A qui n'a dressé en gros sa vie à *une* certaine fin, il est impossible de disposer les actions particulieres. Il est impossible de ren-ger les pieces, à qui n'a *une* forme du *tout*<sup>total</sup> en sa teste. A quoy faire la *provision* des couleurs, à qui ne sçait ce qu'il a à peindre. *Aucun* ne fait certain dessain de sa vie, & n'*en* *deliberons* qu'à parcelles. L'archier doit premierement *sçavoir* où il vise, &

LIVRE PREMIER.

140

puis y accommoder la main, l'arc, la corde, la flesche, & les *mouuemens*. Nos conseils *fourvoyent*, par ce qu'ils n'ont pas d'adresse & de but. Nul vent fait pour *celuy* qui n'a point de port destiné. *Je* ne suis pas d'*avis* de ce *jugement* qu'on fit pour Sophocles, de l'*avoir* argumenté suffisant au *maniement* des choses domestiques, contre l'accusation de son fils, pour *avoir* veu l'*une* de ses tragoedies.

⌞ *Ny* n'*appreuve* ne *treuve* la *vraisemblance* *conjecture* des *Pariens* *envoies* pour reformer les *Milesiens* *suffisante* a *en tirer* la *consequance* qu'ils en tirarent, *Visitans* l'*eur* Isle ils remercoint les terres mieus *cultivees* et *maisons* *champestres* mieus *gouvernees* et aiant enregistre le nom des *maistres* d'icelles com'ils eurent fait l'*assemblée* des *citoyens* en la *ville* ils nomarent ces *maistres* la pour *nouveaus* *gou-* *vernurs* et *magistrats*: *jugeans* que *souigneus* de leurs affaires *privées* ils le seroient des *publiques*.

Nous sommes tous de lopins, & d'*une* contexture si *monstreuse* *informe* & *diverse*, que chaque piece, chaque moment, *fait* *faict* son *jeu*. Et se *trouve* autant de difference de nous à nous mesmes, que de nous à autruy.

⌞ *Magnam rem*  
*puta unum*  
*hominem agere*

Puis que l'ambition peut apprendre aux hommes, & la vaillance, & la temperance, & la liberalité, voire & la *justice*: puis que l'*avarice* peut planter au courage d'un garçon de boutique, nourri à l'ombre & à l'*oysiveté*, l'assurance de se *jetter* si loing du foyer domestique, à la mercy des vagues & de Neptune courroucé dans un fraile bateau, & qu'elle apprend encore la discretion & la prudence: & que Venus mesme fournit de resolution & de hardiesse la *jeunesse* encore sous la discipline & la verge, & gendarme le tendre coeur des pucelles au giron de leurs meres:

*Hac duce custodes furtim transgressa iacentes*  
*Ad Iuuenem tenebris sola puella venit,*

ce n'est pas tour de rassis entendement de nous *juger* simplement par nos actions de dehors, il faut sonder *jusqu'*au dedans, & voir par quels ressorts se donne le bransle: mais d'*autant* que c'est *une* hazardeuse & haute entreprinse, *je* voudrois que moins de gens s'en meslassent.



## De l'yvrongnerie, CHAP. II.

LE monde n'est que variété & dissemblance. Les vices sont tous pareils en ce qu'ils sont tous vices, & de cette façon l'entendent à l'adventure les Stoiciens: Mais encore qu'ils soient également vices, ils ne sont pas égaux vices: & Et que celui qui à franchi de cent pas les limites,

*Quos vltra citraque nequit consistere rectum,*

ne soit de pire condition, que celui qui n'en est qu'à dix pas, il n'est pas croyable: & Et que le sacrilege ne soit pire que le larrecin d'un chou de nostre jardin:

*Nec vincet ratio, tantumdem vt peccet, idemque,  
Qui teneros caules alieni fregerit horti,  
Et qui nocturnus diuum sacra legerit.*

Il y à autant en cela de diversité qu'en aucune autre chose. La confusion de l'ordre & mesure des pechez, est dangereuse: Les meurtriers, les traistres, les tyrans, y ont trop d'acquest: Ce n'est pas raison que leur conscience se soulage, sur ce, que tel autre ou est oisif, ou est lascif, ou moins assidu à la devotion: Chacun poise sur le peché de son compagnon, & esleve le sien. Les instructeur mesme les rangent souvent mal à mon gré.

Comme Socrates disoit que le principal office de la sagesse estoit distinguer les biens et les maus: Nous autres a qui le meillur, est toujours en vice, devons dire de mesme, de la science de distinguer les vices: sans laquele bien exacte le vertueus et le meschant demurent meslez et inconus.

Or l'yvrongnerie entre les autres, me semble un vice grossier & brutal. L'esprit à plus de part ailleurs: & il y à des vices, qui ont je ne sçay quoy de genereux, s'il le faut ainsi dire. Il y en à ou la science se mesle, la diligence, la vaillance, la prudence, l'adresse & la finesse: cettuy-cy est tout corporel & terrestre. Aussi la plus grossiere nation de celles qui sont aujourd'huy, est celle la seule qui le tient en credit. Les autres vices alterent l'entendement: cettuy-cy le renverse: & estonne le corps:

*cùm vini vis penetrauit  
Consequitur grauitas membrorum, praepediuntur  
Crura vacillanti, tardescit lingua, madet mens*

Nant

LIVRE PREMIER.

141

Nant oculi, clamor, singultus, iurgia gliscunt.

Le pire estat de l'homme c'est quand il pert la conoissance et gouvernement de soi

Et en dict on entre autres choses, que comme le moust bouillant dans un vaisseau, pousse à mont tout ce qu'il y à dans le fonds: aussi le vin fait desbondre les plus intimes secrets, à ceux qui en ont pris outre mesure:

*tu sapientium  
Curas, & arcanum locoso  
Consilium retegis Liaeo.*

Joseph conte qu'il tira le ver du nez à un certain ambassadeur que les ennemis luy avoyent envoyé, l'ayant fait boire d'autant. Toutefois Auguste s'estant fié à Lucius Piso, qui conquit la Trace, des plus privez affaires qu'il eut, ne s'en trouva jamais mesconté: ny Tyberius de Cossus, à qui il se deschar-

geoit de tous ses conseils: quoy que nous les sçachons avoir  
esté si fort subjects au vin, qu'il en à fallu rapporter souvant  
du senat, & l'un & l'autre yvre,

Externo inflatum venas de more Lyaeo.

⚡ Et commit on aussi fidelemant qu'a  
cassius beuveur d'eau, a Cimber le  
dessein de tuer caesar: quoi qu'il  
fut s'enivrat souvant. D'ou il respondi  
plesamment. Que je  
portasse ~~quelcun~~, un tiran, moi  
qui ne puis porter le vin!

Nous voyons nos Allemans noyez dans le vin, se souvenir de  
leur quartier, du mot, & de leur rang,

nec facilis victoria de madidis, &  
Blaesis, atque mero titubantibus.

⚡ Je n'eusse pas creu d'yvres se  
si profonde estouffee et ensevelie  
si je n'eusse leu ceci dans les  
histoires. Qu'Attalus aiant convié  
a souper pour luy faire une  
notable indignité, ce Pausanias  
qui sur ce mesme sujet tua depuis  
Philippus Roy de macedoine: Roy  
portant par ces belles qualitez  
tesmouignage de la nourriture  
qu'il avoit prinse en la maison et  
compaignie d'Epaminondas: il le  
fit tant boire qu'il peut  
abandoner sa beaute insensi=  
blemant come le corps d'une  
putein buissoniere & abandonnée perdue  
aus muletiers palefreniers et  
nombre d'autres abjects serviteurs  
de sa maison. Et ce que m'aprint  
une dame que j'honore et  
prise singulieremant que  
pres de bourdeaux vers Castres  
ou est sa maison une feme de  
village vefve, bien de bone chaste  
reputation sentant les premiers ombrages  
de ~~une feme enceinte~~ grossesse disoit a ses  
voisines qu'elle panseroit estre enceinte si  
ell'avoit un mari mais du jour a la journee  
croissant l'occasion de ce supçon et  
en fin jusques a l'evidance, ell'en vint la  
de faire declarer au prosne de son eglise  
que qui seroit consant de ce fait en le  
declaram ~~advouant~~ elle luy promettoit de le luy  
pardonner & s'il le trouvoit bon, de l'espouser.  
Un sien june valet de laborage enhardi de cette & procla=  
mation declara l'avoir trouvee un jour de feste apres avoir  
aiant bien largement prins son vin si profondement endormie pres de  
son foier et si indecement qu'il s'en est estoit peu servir sans l'esveiller.  
Ils sont encore maries ensemble Ils vivent encore maries ensemble

[Note (Mathieu Duboc) : Au  
dessus de "maries" Montaigne  
a écrit puis effacé "ui", sans  
doute le commencement du  
mot "vivant"]

Il est certain que l'antiquité n'a pas fort descrié ce vice: Les  
escris mesmes de plusieurs Philosophes en parlent bien mol-  
lement: & Et jusques aux Stoyciens, il y en à qui conseillent de  
se dispenser quelque fois à boire d'autant, & de s'enyvrer pour  
relâcher l'ame:

Hoc quoque virtutum quondam certamine, magnum  
Socratem palmam promeruisse ferunt.

La vraie image de la vertu Stoïque Ce censur et correctur des autres Caton, à esté reproché

de trop bien boire,

Narratur & prisci Catonis  
Saepe mero caluisse virtus.

[141v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

Cyrus ~~ee~~ Roy tant renommé, allegue entre ses autres louanges, pour se preferer à son frere Artaxerxes, qu'il sçavoit beaucoup mieux boire que luy. Et és nations les mieux reiglées, & policées, cet essay de boire d'autant, estoit fort en usage. J'ay ouy dire à Silvius excellent medecin de Paris, que pour garder que les forces de nostre estomac ne s'aparessent, il est bon une fois le mois les esveiller par cet excez, & les picquer pour les garder de s'engourdir. Platon luy attribue ce mesme effect au service de l'esprit: & Et escrit-on que les Perses apres le vin consultoient de leurs principaux affaires. Mon goust & ma complexion est plus ennemie de ce vice, que mon discours: Car outre ce que je captive aysément mes creances sous l'autorité des opinions anciennes, je le trouve bien un vice lâche & stupide, mais moins malicieux & dommageable que les autres, qui choquent quasi tous de plus droit fil la société publique. Et si nous ne nous pouvons donner du plaisir, qu'il ne nous couste quelque chose, comme ils tiennent, je trouve que ce vice coute moins à nostre conscience que les autres: Outre ce qu'il n'est point de difficile queste apprest, & qu'il est aisé malaisé à trouver, consideration qui n'est pas à mespriser non mesprisable.

Un honeste home et avance home avancé en dignité et en age entre trois principales commo-  
ditez qu'il disoit me disoit luy rester en la vie, contoit cectecy. Mais il la prenoit mal. La delicatesse y est a fuyr et le souigneus triage du vin. Si vous fondez vostre volupté a le boire agreable vous vous obligez a la doloir de le boire par fois desagreable. Il faut avoir le goust plus lache et plus libre. Pour estre bon beuveur il ne faut le palais si tendre. Les Alemans boivent quasi esgalemant de tout vin aveq plaisir. Leur fin c'est l'avalier non pas choisir plus que le gouter. Ils en ont bien meillur marche. Leur volupté est bien plus plantureuse et plus en main. Secon-  
demant boire a la francesee a deus repas et modereemant en creinte de sa sante c'est trop restreindre les faveurs de ce Dieu. Il y faut plus de temps et de constance Les antiens franchissoint des nuits entieres a cet exercice et y atachoint souvant les jours. Et si faut dresser son ordinere plus large et plus ferme. J'ay veu un grand seignur de mon temps perso-  
nages de hautes entreprinses et fameux succez qui sans effort et au trein de ses repas communs

ne beuvoit guere moins de cinq lotz de vin. Et ne se monroit au partir de la que trop sage et advisé aus despans de nos affaires. Le plaisir, du quel nous voulons tenir conte au cours de nostre vie doit en employer plus d'espace. Il faudroit come des garçons de boutique come les gens de travail ne refuser null'occasion de boire n'avoir ce desir tousjours en teste. Il semble que tous les jours nous racourcissons l'usage de cettuicy. Et qu'en nos maisons come j'ai veu en mon

enfance ~~les~~ ~~dejuners~~ ~~les~~ ~~ressiners~~ ~~et~~ ~~les~~ ~~collations~~ ~~fussent~~ ~~bien~~ ~~plus~~ ~~frequantes~~ ~~et~~ ~~ordineres~~ ~~et~~ ~~a~~ ~~toutes~~ ~~heures~~ ~~qu'a~~ ~~presant~~.  
 Seroit ce qu'en quelque chose  
 nous ~~alissions~~[sic] ~~vers~~ l'amandement. ~~Vramant~~[sic] non. ~~J'estime~~ Mais c'est que nous nous sommes beaucoup plus ~~jetez~~ a  
 la paillardise que ~~n'esto~~ nos peres ~~C'est~~ so Ce sont deus occupations qui s'~~entremeschent~~ en leur ~~vigur~~: Ell'a ~~a~~ affoibli  
 nostre estomac d'une part, et d'autre part la sobrietè sert a nous rendre plus coins plus damerets, pour ~~Faco~~  
 l'exercice de l'amour. C'est ~~merveille~~ des contes que j'ay oui faire a mon pere de la chasteté de son siecle. C'estoit a luy d'en  
 dire:  
~~Estant~~ ~~tresavenant~~ et par art et par nature a l'usage des dames Il parloit ~~bien~~ ~~peu~~ ~~et~~ ~~bien~~ et si mesloit son langage de quelque  
~~ornement~~ des livres ~~vulguer~~es: ~~de~~ ~~son~~ ~~temps~~ ~~Italiens~~ ~~Espaignols~~ ~~François~~ ~~mais~~ ~~surtout~~ ~~Espaignols~~ ~~surtout~~ ~~Espaignols~~ ~~et~~ ~~entre~~ ~~les~~  
~~Espaignols~~ luy estoit ~~le~~ ~~plus~~ ~~ordinere~~ ~~celuy~~ ~~qu'ils~~ ~~noment~~ ~~Marc~~ ~~Aurelle~~. ~~son~~ ~~sa~~ ~~conte~~ ~~estoit~~ ~~La~~ ~~contenance~~ ~~il~~ ~~l'avoit~~  
~~d'une~~ ~~gravite~~ ~~douce~~ ~~heumble~~ ~~tresheumble~~ et tresmodeste. ~~Singulier~~ ~~soins~~[sic] de l'honesteté et decence de sa persone et de ses  
 habits soit a pied soit  
 a ~~cheval~~. Monstrueuse foi en ses parolles: et une conscience ~~en~~ religion en general panchant plus tost ~~vers~~ la superstition que  
 vers  
 l'autre bout. Pour un home de petite taille, plein de ~~vigueur~~, ~~de~~ ~~disposition~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~parfaicte~~ ~~proportion~~ ~~de~~ ~~mambres~~ et d'une stature  
 droite et bien proportionnee. D'un ~~visage~~  
 agreable tirant sur le brun. Adroit et exquis en tous ~~les~~ ~~nobles~~ exercices ~~d'un~~ ~~gentilhome~~. J'ay ~~veu~~ encore des cannes farcies de  
 plomb ~~des~~ ~~quelles~~  
~~de~~ ~~quoi~~ on dict qu'il exerçoit ~~les~~ ~~bras~~ pour se preparer a ruer la barre ou la pierre ou a l'~~ex~~crime: et des souliers aus semelles  
 plumbees  
 pour s'~~alleger~~ au courir & ~~sa~~ a ~~sauter~~. Du ~~primsaut~~ il a laisse en memoire des petits miracles. Je l'ai ~~veu~~ ~~a~~ ~~par~~ ~~dela~~ soixante ~~deux~~  
 ans  
 se moquer de noz alaigresses: se ~~jetter~~ ~~avec~~ ~~sa~~ robe fourree sur un ~~cheval~~: faire le tour de la table sur son pouce: ne  
~~monter~~ guere en sa ~~chambre~~ sans s'~~eslancer~~ ~~de~~ ~~trois~~ ou quatre degrez a la fois. Sur ~~mon~~  
 propos, il disoit qu'en toute une ~~province~~ a peine y ~~avoit~~ il une fame de qualité ~~qui~~ ~~fut~~ mal nomee. Recitoit  
 des estranges ~~privates~~ ~~qui~~ ~~nomeemant~~ ~~sienes~~ ~~aveq~~ des honestes fames sans supçon quelconque. Et de soi, ~~jurait~~  
 saintement estre ~~venu~~ ~~vierge~~ a son mariage. ~~Et~~ ~~si~~ ~~avoit~~ eu ~~fort~~ longue part aus guerres dela les  
 mons ~~que~~ ~~monsieur~~ ~~de~~ ~~Lautree~~ ~~y~~ ~~conduisit~~: ~~des~~ ~~quelles~~ ~~mesme~~ ~~il~~ ~~a~~ ~~nous~~ ~~a~~ ~~laisse~~ ~~des~~ ~~petits~~ ~~diurnals~~ ~~memoires~~ de sa main ~~un~~  
~~papier~~ ~~journal~~  
~~suivant~~ ~~jour~~ ~~par~~ ~~jour~~ ~~point~~ ~~par~~ ~~point~~ ce qui s'y passa, et pour le publiq' et pour son ~~privé~~. ~~Revenons~~ ~~aus~~ ~~bouteilles~~ ~~bouteilles~~.  
 Aussi se maria il l'an 1528 son trante troisieme. ~~Revenons~~ ~~a~~ ~~nos~~ ~~bouteille~~. ~~bien~~ ~~avant~~ ~~en~~ ~~eage~~ l'an 1528 qui  
 estoit son trentetroisieme ~~retournons~~ ~~a~~ ~~nos~~ ~~bouteilles~~ ~~retournant~~ ~~d'Italie~~. ~~Revenons~~ ~~a~~ ~~nos~~ ~~bouteilles~~

Les incom-  
 moditez de la vieillesse, qui ont besoin de quelque appuy &  
 refreshissement, pourroyent me ~~engendrer~~ ~~avecq~~ raison de-  
 sir de cette faculté: Car c'est quasi le dernier plaisir que le  
 cours des ans nous dérobe. La chaleur naturelle, disent les ~~bons~~  
 compaignons, se prent premierement aux pieds: celle la  
 touche l'enfance. De-la elle monte à la moyenne region, où  
 elle se plante long temps, & y produit, ~~selon~~ moy, les seuls vrais  
 plaisirs de la vie corporelle.

~~Les~~ ~~autres~~ ~~voluptez~~  
 dorment au pris.

Sur la fin, à la mode d'une vapeur  
 qui va montant & s'exhalant, ell'~~arrive~~ au gosier, où elle faict  
 sa derniere pose. Je ne puis pourtant entendre comment on  
 vienne à allonger le plaisir de boire outre la soif, & se forger  
 en l'imagination un appetit artificiel, & contre nature. Mon

[Note (Mathieu Duboc) : Cet  
 ajout est antérieur à celui qui  
 l'encadre. Montaigne avait  
 d'abord utilisé une marque  
 d'insertion en forme de I  
 avant de l'augmenter d'une  
 barre horizontale  
 supplémentaire lors de l'ajout  
 de la seconde addition afin  
 de ne pas la confondre avec  
 cette dernière.]

estomac n'yroit pas ~~jusques~~ ~~là~~: il est assez empesché à venir a-  
 bout de ce qu'il prend pour son besoing,

~~Ma~~ ~~constitution~~ ~~est~~  
~~de~~ ~~prendre~~ ~~rien~~ ~~trouver~~ ~~encore~~ ~~plus~~  
~~de~~ ~~plaisir~~ ~~savoir~~ ~~a~~ ~~manger~~ ~~et~~  
~~ne~~ ~~faire~~ ~~cas~~ ~~du~~ ~~boire~~  
~~que~~ ~~pour~~ ~~la~~ ~~suite~~ ~~du~~  
~~manger~~ : ~~et~~ ~~d'estre~~ ~~bien~~ ~~plus~~  
~~tost~~ ~~gourmant~~ ~~qu'ivrouigne~~

ne faire cas du  
 boire que pour la suite  
 du manger et bois a cette cause le  
 dernier coup quasi toujours le plus  
 grant. On ne peut dire Anacharsis  
 s'estonoit que les grecs beussent sur la fin du repas en plus grans verres que au  
 comancement C'estoit come je pense pour  
 la mesme raison que les Alemans le font qui comencent lors le combat a boire d'autant.  
 Platon en ses lois defend  
 aus enfans de boire vin  
 avant dishuict ans et  
 avant quarante de s'enivrer  
 mais a ceus qui ont  
 passe les quarante il  
 ordone de s'y plaire et  
 mesler largement L'en leurs convives l'influence  
 de Dionisius ce bon dieu en leurs  
 convives Ce bon dieu qui a redone  
 aus homes le vin pour esjouir  
 et rajunir la vieillesse destendre  
 les affections de son ame & les  
 amollir come le fer par le feu vieux la gayeté et la  
 jeunesse re aus vieillars. qui  
 adoucit et amollit les passions  
 de l'ame come fait le feu fe  
 s'amollit par le feu Et en ses  
 loix treuve ces usages telles assemblees  
 a boire pourveu qu'elles ne  
 soient du tout sans a boire pour-  
 veu qu'il y aie un chef de bande a les  
 contenir et regler utiles: le  
 l'ivresse estant une bone  
 espreuve et certeine de la  
 nature d'un chacun. Et a  
 quand et quand propre a doner  
 aus persones d'eage le courage de  
 s'esbaudir en danses et en la  
 musiques choses utiles et qu'ils n'osent  
 entreprendre en sens rassis. Que le  
 vin est capable de doner fournir a l'ame de la  
 temperance au cors de la santé  
 Toutesfois ces restrictions en partie  
 enpruntees des Carthaginois luy plaisent  
 Qu'on ne boive point de vin s'en espargne en expedition  
 de guerre Que tout magistrat et tout  
 juge s'en abstiene sur le point d'executer  
 sa charge et de consulter des affaires  
 publiques Qu'on s'en abstiene aussi Et Qu'on ny emploie le jour  
 aus heures temps deu a d'autres occupations  
 Et Ny la celle nuit les homes et les femmes qui'on se  
 veulent employer destine a faire des enfans. Ils  
 disent que L. le philosofe Stilpo aggrave de vieillesse hasta sa fin a esciant  
 par le breuvage de vin pur. Pareille cause mais non du  
 propre dessein  
 suffoca aussi les  
 forces abatues de par  
 l'eage du philosofe  
 Arcesilaus.

[Note (Mathieu Duboc) :  
 L'édition de 1595 ajoute ici :  
 "Et par ce qu'en la vieillesse,  
 nous apportons le palais  
 encreassé de reume, ou alteré  
 par quelque autre mauvaise  
 constitution, le vin nous  
 semble meilleur, à mesme que  
 nous avons ouvert & lavé nos  
 pores. Aumoins il ne  
 m'advient guere, que pour la  
 premiere fois j'en prenne bien  
 le goust.]

Mais c'est une vieil-  
 le & plaisante question, si l'ame du sage seroit pour se rendre  
 à la force du vin.  
 Si munitae adhibet vim sapientiae.  
 A combien de vanité nous pousse cette bonne opinion, que  
 nous avons de nous: La plus reiglée ame du monde, & la plus  
 parfaite, n'a que trop affaire à se tenir en pieds, & à se garder

de ne s'emporter par terre de sa propre foiblesse. De mille il n'en est pas **une** qui soit droite & rassise **un** instant de sa vie: **& Et** se pourroit mettre en doute, si selon sa naturelle condition elle y peut **jamais** estre. Mais d'y **joindre** la **constance**, c'est sa dernière perfection: **j'Ve** dis quand rien ne la choqueroit, ce que mille accidens **peuvent** faire. Lucrece, ce grand poète à beau Philosopher & se bander, le voyla rendu insensé par **un breuvage** amoureux. Pensent ils qu'**une** Apoplexie n'estourdisse aussi bien Socrates, qu'**un** portefaix. Les **uns** ont oublié leur nom mesme par la force d'**une** maladie, & **une** legiere blessure à **renversé** le **jugement** à d'autres. **Tant** sage qu'il voudra, mais en fin c'est **un** homme: qu'est il plus caduque, plus miserable, & plus de neant? **La** sagesse ne force pas nos conditions naturelles.

*Sudores itaque & pallorem existere toto  
Corpore, & infringi linguam, vocemque aboriri,  
Caligare oculos, sonere aures, succidere artus,  
Denique concidere ex animi terrore videmus.*

Il faut qu'il sille les yeux au coup qui le menasse: il faut qu'il fremisse planté au bord d'**un** precipice.

**L** come un enfant: **n** Nature  
aiant **volu** se **reserver**  
ces legieres marques **de**  
son autorité **inexpug-**  
nables a nostre raison et  
a la **vertu** Stoïque. **Pou-**  
luy **aprandre** sa **morta-**  
lité et nostre **fadese**.  
**nihilite** fadese.

**Il** pallit à la peur, il

rougit à la honte: il **L se plaint a l'estrette d'une verte** **gemit** à **la** **colique**, sinon d'**une** voix **vain-**  
**eue** du mal, **L desperée et esclatante** au moins **L d'une voix casse et enrouee.** **comme estant en une aspre meslée.**

*Humani à se nihil alienum putat.*

Les poètes **L qui feignent tout a leur poste** n'osent pas descharger, seulement des larmes, leurs heros.

N n ij

[142v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

*Sic fatur lachrymans, classique immittit habenas.*

Luy suffise de brider & moderer ses inclinations, car de les emporter, il n'est pas en luy. Cetuy mesme nostre Plutarque, si parfait & excellent **juge** des actions humaines, à voir Brutus & Torquatus tuer leurs enfans, est entré en doute si la vertu **pouvoit** donner **jusques** là: & si ces personnages n'**a-**  
**voient** pas esté plustost agitez par quelque autre passion. **L**  
Toutes actions hors les bornes ordinaires sont **subjectes** à sinistre interpretation, d'autant que nostre goust n'**advient** non plus à ce qui est au dessus de luy, qu'à ce qui est au dessous.

**L** Laissons cette autre secte  
**faisant** expresse profession de  
**fierte**. Mais quand en la secte  
**mesmes** estimee la plus molle  
**nous** oions ces **vantances** de  
Metrodorus. Occupaui te fortu=  
**na** atque cepi: omnes **seque** aditus  
**tuos** interclusi, ut ad me **aspi**=  
**ra**re non posses. **Et** **Quand**  
**Anaxarchus** par l'**ordonance**  
**de** Nicocreon **tyran** de Cypre

**couche** dans **L un** **vesseau** de pierre  
**et** **assome** a coups de mail de  
**f...** **fer** ne cesse de dire  
**fraptez rompez: ce n'est pas**  
**Anaxarchus**, c'est son estui  
**que** **vous** pilez.

Quand nous oyons nos martyrs, crier au Tyran au milieu de la flamme, c'est assez rosti de ce costé la, hache le, mange le, il est cuit, recommence de l'autre. Quant nous oyons en Joseph cet enfant tout deschiré des tenailles mordantes, & persé des aleines d'Antiochus, le deffier encore, criant d'une voix ferme & assurée: Tyran tu pers temps, me voicy toujours à mon aise: Ou est cette douleur, où sont ces tourmens, dequoy tu me menassois? N'y sçais tu que cecy? Ma constance te donne plus de peine, que je n'en sens de ta cruauté: O lâche belistre tu te rens, & je me renforce: Fay moy pleindre, fay moy flechir, fay moy rendre si tu peux: Donne courage à tes satellites, & à tes bourreaux: Les voyla defaillis de coeur, ils n'en peuvent plus, arme les, acharne les. Certes il faut confesser qu'en ces ames là, il y à quelque alteration, & quelque fureur, tant sainte soit elle. Quand nous arrivons à ces saillies Stoïques, j'ayme mieux estre furieux que voluptueux. *disoit mot d'Antisthenes*

Μανείην μάλλον ἢ ἠσθεῖην

Quand Sextius nous dit, qu'il ayme mieux estre enferré de la douleur que de la volupté: Quand Epicurus entreprend de se faire chatouiller *mignarder* à la goute, & *desdaignant refusant* le repos & la santé, que de gayeté de coeur il deffie les maux, & *Et* mesprisant les douleurs moins aspres, *dedaignant de* les luitier, & les *combatre*, qu'il

[Commentaire  
(Montaigne):  
prose]

LIVRE PREMIER.

143

en appelle & desire des fortes, poignantes, & dignes de luy.

*Spumantémque dari pecora inter inertia votis*

*Optat aprum, aut fuluum descendere monte leonem,*

Qui ne juge que ce sont boutées d'un courage eslançé hors de son giste. Nostre ame ne sçauroit de son siege atteindre si haut: Il faut qu'elle le quitte & s'esleve, & prenant le frein aux dents, qu'elle emporte, & ravisse son homme, si loing, qu'apres il s'estonne luy-mesme de son fait. Comme aux exploits de la guerre, la chaleur du combat pousse les hommes *soldats* genereux *souvent* à franchir des pas si hazardeux, qu'estant *revenu* à eux, ils en transissent d'estonnement les premiers. Comme aussi les poètes sont espris *souvent* d'admiration de leurs propres ouvrages, & ne *reconnoissoient* plus la trace, par où ils ont passé une si belle carriere: c'est ce qu'on appelle aussi en eux ardeur & manie: *Et* comme Platon dict, que pour neant hurte à la porte de la poésie, un homme rassis: aussi dit Aristote que aucune ame excellente, n'est *exempte* de quelque meslange de folie: *Et* à quelque raison d'appeller *fureur folie* tout eslançement tant loüable soit-il, qui surpasse nostre propre jugement & discours: *D'*autant que la sagesse c'est un maniment réglé de nostre ame, & qu'elle conduit avec mesure & proportion, & s'en respond.

⚡ Platon argumante

ainsi que la faculté

de diviner est *profetiser est* au dessus

de nous: qu'il nous faut

estre hors de nous quand

nous la traictons: il faut

que nostre prudance

soit offusquee ou par le

sommeil ou par quelque

maladie ou enlevée de sa

place par un ravissement

celeste.

Costume de l'Isle de Cea.

CHAP. III.

SI philosophe c'est douter, comme ils disent, à plus forte raison niaiser & fantastiquer, comme je fais, doit estre doubter: Car c'est aux apprentifs à enquerir & à debatre, & au cathedrant de resoudre. Mon cathedrant, c'est

l'autorité de la ~~Sacro-sainte~~ volonté divine, qui nous reigle sans contredit, & qui à son rang au dessus de ces humaines & vaines contestations. Philippus estant entré à main armée au Peloponese, quelcun disoit à Damidas, que les Lacedemoniens

N n ij

[143v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

auroient beaucoup à souffrir, s'ils ne se remettoient en sa grace: & Et poltron, respondit-il, que peuvent souffrir ceux qui ne craignent point la mort? On demandoit aussi à Agis, comme tant un homme pourroit vivre ~~vrayement~~ libre. m Mesprisant, dict-il, le mourir. Ces propositions & mille pareilles qui se rencontrent à ce propos, sonnent évidemment ~~une~~ quelque chose au dela d'attendre patiemment la mort, quand elle nous vient: e Car il y a en la vie plusieurs choses ~~accidens~~ pires à souffrir que la mort mesme. t Tesmoing cet enfant Lacedemonien, pris par Antigonus & vendu pour serf, lequel pressé par son maistre à ~~de~~ s'employer à quelque service ~~abject~~: t Tu verras, dit-il, qui tu as acheté; e Ce me seroit honte de servir ayant la liberté si à main: & Et ce disant se precipita du haut de la maison. Antipater menassant asprement les Lacedemoniens, pour les renger à certaine sienne demande: s Si tu nous menasses de pis que la mort, respondirent-ils, nous mourrons plus volontiers.

Et a Philippus leur  
ayant escrit qu'il  
empescheroit toutes leurs  
entreprises Quoi nous  
empescheras tu aussi de  
mourir: respondirent ils.

C'est ce qu'on dit, que le sage vit tant qu'il doit, non pas tant qu'il peut; & Et que le present que nature nous ait fait le plus favorable, & qui nous oste tout moyen de nous pleindre de nostre condition, c'est de nous avoir laissé la clef des champs. Elle n'a ordonné qu'une entrée à la vie, & cent mille yssués. Nous pouvons avoir faute de terre pour y vivre, mais de terre pour y mourir nous n'en pouvons avoir faute, comme respondit Boiocatus aux Romains. Pourquoi te plains tu de ce monde? il ne tient pas:

s Si tu vis en peine, l'a lâcheté en est cause: à Mourir il ne reste que le vouloir.

*Vbique mors est: optime hoc cauit Deus,  
Eripere vitam nemo non homini potest:  
At nemo mortem: mille ad hanc aditus patent.*

Et ce n'est pas la recepte à une seule maladie, la mort est la recepte à tous maux; e C'est un port tres-asseuré, qui n'est jamais à craindre; & souvent à rechercher; t Tout revient à un, que

LIVRE SECOND.

144

l'homme se donne sa fin, ou qu'il la souffre; e Qu'il coure au devant de son jour, ou qu'il l'attende: e D'où qu'il vienne c'est toujours le sien: e En quelque lieu que le filet se rompe, il y est tout, c'est le bout de la fusée. La plus volontaire mort c'est la plus belle; l La vie despend de la volonté d'autrui, la mort de la nostre. En aucune chose nous ne devons tant nous accommoder à nos humeurs, qu'en celle-là. La reputation ne touche pas une telle entreprise, c'est folie d'en avoir respect. Le vivre c'est servir, si la liberté de mourir en est à dire. Le commun train de la guerison se conduit aux despens de la vie: e On nous incise, on nous cauterise, on nous detranche les membres, on nous soustrait l'aliment, & le sang; un pas plus outre, nous voila gueris tout à fait: p Pourquoi n'est la vaine du gosier autant à nostre commandement que la mediane? a Aux plus fortes maladies les plus forts remedes. Servius le Grammairien ayant la goutte, n'y trouva meilleur remede conseil, que de s'appliquer du poison aux ~~et de tuer ses~~ jambes; & vescut depuis ayant cette partie du corps



~~Or~~ *Qu'elles fussent podagriques a leur poste pourveu que ce fut sans sentiment.* Dieu nous donne assez de congé, quand il nous met en tel estat, que le *vivre* nous est pire que le mourir.

⌞ *C'est foiblesse de ceder aus maus, mais c'est folie de les nourrir.*  
~~Or~~ Les Stoiciens disent que c'est *vivre convenablement* a nature de se departir de la *vie* pour le sage de se despartir de la *vie* encore qu'il soit en plein *heur* s'il le fait opportunement et au fol de maintenir sa *vie* encore qu'il soit *misérable* *pourveu* qu'il soit en la plus grande part des choses qu'ils disent estre selon nature.

*Come je n'offance pas les loix du larrecin quand je me coupe ma bourse ny ne suis tenu pour saccageur de maison pour vider la miene et emporter aussi pour emporter ma vie ie me suis tenu aux loix des meurtres et homicides*  
*Come je n'offance les loix qui sont faictes contre les larrons quand j'emporte le mien et que je me coupe ma bourse ny des boutefus quand je brusle mon bois aussi ne suis je tenu aux loix faictes contre les meurtriers pour m'avoir oste ma vie*  
~~Or~~ *pourtant* Hegesias disoit que come la *vie* aussi la *mort* devoit former condition de la *vie* aussi la condition de la *mort* devoit despendre de nostre eslection  
 Et Diogenes rencontrant le philosofe Speusippus neveu de Platon afflige de longue *Hydropisie* qui se faisant porter en lettire qui luy escria: Le bon salut  
 Diogenes: A toi point de salut respondi il qui souffres & *alleges* le *vivre*, estant en tel estat. De *vrai* quelque temps apres Speusippus se fit mourir ennuie d'une si *penible* condition de *vie*.

Mais cecy ne s'en va pas sans contraste: *e* Car *entre* l'*autorité*, qui en defendant l'*homicide* y *enveloppe* l'*homicide* de soy-mesmes: d'autres philosophes *plusieurs* tiennent, que nous ne *pouvons* abandonner cette garnison du monde, sans le *commandement* expres de celuy, qui nous y a mis, & *Et* que c'est à Dieu qui nous à icy *envoyez*, non pour nous seulement, ains pour sa gloire & *service* d'autrui, de nous donner congé, quand il luy plaira, non à nous de le prendre:

⌞ *Que nous sommes a nostre pais autant qu'a nous*  
~~Il~~ *nous redemande a nous et avons a luy en rendre conte*

⌞ *Que nous ne sommes pas nez pour nous ains aussi pour nos paisans* pour nostre pais les loix nous redemandent

conte de nous pour  
leur interest et ont  
action de homicide  
contre nous

Autrement comme deserteurs de

nostre charge nous sommes punis *et en celuy et* en l'autre monde,  
*Proxima deinde tenent moesti loca, qui sibi laetum  
Insontes peperere manu, lucemque perosi  
Proiecere animas.*

Il y a bien plus de constance à user la chaine qui nous tient,

[144v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

qu'à la rompre: *Et* plus *d'espreuve* de fermeté en Regulus qu'en Caton.  
C'est l'indiscretion & l'impatience, qui nous haste le pas. Nuls  
accidens ne font tourner le dos à la vive vertu: elle cherche les  
maux & la douleur, comme son aliment. Les menasses des ty-  
rans, les gehenes, & les bourreaux, l'animent & la vivifient.

*Duris vt illex tonsa bipennibus  
Nigrae feraci frondis in Algido  
Per damna, per caedes, ab ipso  
Ducit opes animumque ferro.*

Et comme dict l'autre:

*Non est vt putas virtus, pater,  
Timere vitam, sed malis ingentibus  
Obstare, nec se vertere ac retro dare.  
Rebus in aduersis facile est contemnere mortem.  
Fortius ille facit, qui miser esse potest.*

C'est le rolle de la couardise, non de la vertu, de s'aller tapir dans  
un creux, sous une tombe massive, pour eviter les coups de  
la fortune. Elle ne rompt son chemin & son train, pour orage  
qu'il face.

*Si fractus illabatur orbis,  
Inpuidam ferient ruinae.*

Le plus communement, la fuite d'autres inconveniens, nous  
pousse à cettuy- cy: Voire quelquefois la fuite de la mort, fait  
que nous y courons.

*Hic, rogo, non furor  
est, ne moriari mori?*

Comme ceux qui de peur du precipice s'y  
lancent eux mesmes.

*multos in summa pericula misit  
Venturi timor ipse mali: fortissimus ille est,  
Qui promptus metuenda pati, si cominus instent,  
Et differre potest.  
vsque adeo mortis formidine, vitae  
Percipit humanos odium, lucisque videndae,  
Vt sibi consciscant maerenti pectore lethum,*

Obliti

LIVRE SECOND.

145

*Obliti fontem curarum hunc esse timorem.*

Platon en ces loix ordonne sepulture  
ignominieuse a ceuluy qui s'est tue et  
a tue a me a prive son plus plus proche a & plus amy  
sçavoir est soimesmes de la vie & du

cours des destinees non contreint par iugement  
publique ny par quelque triste et inevi-  
table accident de la fortune ny  
par quelque honte insupportable  
mais par lachete et foiblesse  
d'un'ame creintive

Et l'opinion qui desdaigne nostre vie, elle est ridicule en nous:  
Car en fin c'est nostre estre, c'est nostre tout. Les choses qui

ont un estre plus noble & plus riche, peuvent accuser le nostre: ~~M~~ Mais c'est contre nature, que nous nous mesprisons & mettons nous mesmes à nonchaloir; c'est une maladie particuliere, & qui ne se voit en aucune autre creature, de se hayr & desdeigner. C'est de pareille vanité, que nous desirons estre autre chose, que ce que nous sommes; Le fruit d'un tel desir ne nous touche pas; d'autant qu'il se contredit & s'empesche en soy: Celuy qui desire d'estre fait d'un homme ange, il ne fait rien pour luy:

*Il n'en vaudroit  
de rien mieus.*

car n'estant plus, il n'aura plus de quoy qui se resjouyr & ressentira de cet amendement, pour luy.

*Debet enim miserè cui forte aegrè que futurum est,  
Ipse quoque esse in eo tum tempore, cum male possit  
Accidere.*

La securité, l'indolence, l'impassibilité, la privation des maux de cette vie, que nous achetons au pris de la mort, ne nous apporte aucune commodité; Pour neant evite la guerre, celui qui ne peut jouyr de la paix, & pour neant fuit la peine, qui n'a de quoy savourer le repos. Entre ceux du premier advis, il y à eu grand doute sur ce, quelles occasions sont assez justes, pour faire entrer un homme en ce party de se tuer: ils appellent cela

*εὐλογον ἐξαγωγήν*

Car quoy qu'ils dient, qu'il faut souvent mourir pour causes legieres, puis que celles qui nous tiennent en vie, ne sont guiere fortes, si y faut-il quelque mesure. Il y a des humeurs fantastiques & sans discours, qui ont poussé, non des hommes particuliers seulement, mais des peuples à se deffaire. J'en ay allegué par cy devant des exemples: Et nous lisons en outre, des vierges Milesienes, que par une conspiration furieuse, elles se pendoient les unes apres les autres, jusques à ce que le magi-

Oo

[Commentaire  
(Montaigne) :  
prose -]

[145v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

strat y pourveust, ordonnant que celles qui se trouveroyent ainsi pendues fussent trainées du mesme licol toutes nuës par la ville. Quand Threicion presche Cleomenes de se tuer, pour le mauvais estat de ses affaires, & ayant fuy la mort plus honorable en la bataille qu'il venoit de perdre, d'accepter cette autre, qui luy est seconde en honneur, & ne donner point loisir au victorieux de luy faire souffrir, ou une mort, ou une vie honteuse. Cleomenes d'un courage Lacedemonien & Stoique, refuse ce conseil comme lâche & effeminé: c'est une recepte, dit-il, qui ne me peut jamais manquer, & de laquelle il ne se faut servir tant qu'il y à un doigt d'esperance de reste: Que le vivre est quelquefois constance & vaillance: Qu'il veut que sa mort mesme serve à son pays, & en veut faire un acte d'honneur & de vertu. Threicion se creut dès lors & se tua. Cleomenes en fit aussi autant depuis; Mais ce fut apres avoir essayé le dernier point de la fortune. Tous les inconvenients ne valent pas qu'on veuille mourir pour les eviter. Et puis, y ayant tant de soudains changemens aux choses humaines, il est malaisé à juger, à quel point nous sommes justement au bout de nostre esperance.

*Sperat & in saeva victus gladiator arena  
Sic licet infesto pollice turba minax.*

Toutes choses, disoit un mot ancien, sont esperables à un homme pendant qu'il vit. Ouy mais, respond Seneca, pourquoy auray je plustost en la teste cela, que la fortune peut toutes choses pour celui qui est vivant, que cecy, que fortune ne peut rien sur celui qui sçait mourir. On voit Josephé engagé en un si apparent danger & si prochain, tout un peuple s'estant eslevé contre luy, que par discours il n'y pouvoit avoir aucune ressource: Toutefois estant, comme il dit, conseillé sur ce point par un de ses amis, de se deffaire, bien luy servit de s'opiniatrer encore en l'esperance: Car la fortune contourna outre toute

raison humaine, cet accident, de tel biais, si qu'il s'en veid delivré sans aucun inconvenient. Et Cassius & Brutus, au contraire, acheverent de perdre les reliques de la Romaine liberté, de laquelle ils estoient protecteurs, par la precipitation & temerité, dequoy ils se tuerent avant le temps & l'occasion.

⌋ J'ay veu cent lievres se  
sauver sous les dents des levriers  
aliquis carnifici suo superstes fuit.

Multa dies variisque labor mutabilis aeui

Retulit in melius, multos alterna reuisens  
Lusit, & in solido rursus fortuna locauit.

Pline dit qu'il n'y a que trois sortes de maladie, pour lesquelles eviter on aye accoustumé droit de se tuer: La plus aspre de toutes c'est la pierre à la vessie, quand l'urine en est retenüe. la seconde de la douleur d'estomach: la tierce, la douleur de teste.

⌋ Seneque celes sulement qui esbranlent pour longtemps les offices de l'ame.

Pour eviter une pire mort, il y en a qui sont d'avis de la prendre à leur poste.

⌋ Damocritus, chef des Aetoliens mene prisonier a Rome trouva moien de nuit d'eschaper: Mais suivy par ses gardes avant que se laisser reprendre il se donna de l'espee au travers le corps Antinous et Theodotus leur ville d'Epire reduite a l'extremite par les Romains furent d'avis au peuple de se tuer tous. Mais le conseil de se rendre plus tost, ayant gaigné: ils allarent chercher la mort se ruans sur les ennemis en intantion de fraper, non de se couvrir. L'isle de Goze forcee par les Turcs il y a quelques annees: un Sicilien qui avoit de belles filles prestes a marier les tua de sa main et leur mere apres qui accourut a leur mort. Cela faict sortant en rue aveq une arbaleste et une harquebuse: de deus coups il en tua les deus premiers Turcs qui s'aproucharent de sa porte et puis mettant l'espee au pouin s'ala mesler furieux semant ou il fut soudein envelopé et mis en pieces se sauvant ainsi du servage apres en avoir delivré les siens.

Les femmes Juifves apres avoir fait circoncire leurs enfans, s'alloient precipiter quant & eux, fuyant la cruauté d'Antiochus. On m'a conté qu'un prisonnier de qualité, estant en nos conciergeries, ses parens advertis qu'il seroit certainement condamné, Pour éviter la honte de telle mort, aposterent un prestre pour luy dire, que le souverain remede de sa delivrance, estoit qu'il se recommandast à tel saint, avec tel & tel veu,

& qu'il fut huit **jours** sans prendre aucun **aliment**, quelque de-  
faillance & foiblesse qu'il sentit en soy. Il l'en creut, & par ce  
moyen se deffit sans y penser de sa vie & du dangier. Scribonia  
conseillant Libo son **nepveu** de se tuer, plustost que d'atten-  
dre la main de la **justice**, luy disoit, que c'estoit **proprement** fai-  
re l'affaire d'autrui, **que** de **conserver** sa vie, pour la remettre entre  
les mains de ceux qui la viendroient chercher trois ou quatre  
**jours** apres; & que c'estoit **servir** ses ennemis, de garder son  
sang pour leur en faire curée. Il se lict dans la Bible, que Nica-  
nor persecuteur de la Loy de Dieu, ayant **envoyé** ses sattle-  
lites pour saisir le bon vieillard Rasias, **surnommé** pour l'hon-  
neur de sa vertu, le pere aux **Juifs**, comme ce bon homme

O o ij

---

[146v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

n'y veit plus d'ordre, sa porte bruslée, ses ennemis prests à le  
saisir, choisissant de mourir genereusement plustost, que de  
venir entre les mains des meschans, & de se laisser mastiner  
contre l'honneur de son rang, qu'il se frappa de son espée:  
**M**ais le coup pour la haste, n'ayant pas esté bien assené, il  
courut se precipiter du haut d'un mur, au **travers** de la  
troupe, laquelle s'escartant & luy faisant place, il cheut  
droitement sur la teste. Ce neantmoins se sentant enco-  
re quelque reste de vie, il r'alluma son courage, & **s'esle-**  
**vant** en pieds, tout ensanglanté & chargé de coups, & fau-  
çant la presse donna **jusques** à certain rocher coupé & pre-  
cipiteux, où n'en **pouvant** plus, il print

**L** par l'une de ses  
**plaies**

à deux mains ses  
entrailles, les deschirant & froissant, & les **jetta** à **travers** les  
**poursuivans**, appellant **L. sur eus** & attestant la vengeance **divine**.  
Des violences qui se font à la conscience, la plus à **eviter**  
à mon **avis**, c'est celle qui se fait à la chasteté des fem-  
mes, d'autant qu'il y à quelque plaisir corporel, natu-  
rellement meslé parmy: & **Et** à cette cause, le dissentement  
n'y peut estre assez entier, & semble que la force soit mes-  
lée à quelque volonté. Pelagia & Sophronia toutes deux  
canonisées, celle-là se precipita dans la **riviere avec** sa me-  
re & ses soeurs, pour **eviter** la force de quelques soldats: &  
cette-cy se tua aussi pour **eviter** la force de Maxentius  
l'Empereur.

**L** l'histoire **ecclesiastique**  
**a** en **reverence plusieurs**  
**te**ls exemples de personnes  
**de**votes qui apelarent la  
**m**ort a garant contre les  
**violances** **outrages** que les tirans  
**pre**paroint a leur conscience.

Il nous sera à l'**adventure** honorable aux sie-  
cles **advenir**, qu'un **bien sçavant** autheur de ce temps, & no-  
tamment Parisien, se met en peine de persuader aux Da-  
mes de nostre siecle, de prendre plustost tout autre par-  
ty, que d'entrer en l'horrible conseil d'un tel des-espoir.  
Je suis marry qu'il n'a sceu, pour mesler à ses comptes, le  
bon mot que j'appriens à Toulouse d'une femme, passée par les  
mains de quelques soldats: Dieu soit loüé, disoit-elle, qu'au

---

LIVRE SECOND.

147

moins **une** fois en ma vie, **je** m'en suis soulée sans peché. A la  
verité ces cruautéz ne sont pas dignes de la douceur François-  
se. **A**ussi Dieu mercy nostre air s'en voit infiniment purgé dé-  
puis ce bon **advertissement**. **S**uffit qu'elles dient nenny, en le  
faisant, **suyvant** la reigle du bon Marot. L'Histoire est toute  
pleine de ceux qui en mille façons ont changé à la mort **une**  
vie peneuse. Lucius Aruntius se tua, pour, disoit il, fuir & l'**ad-**  
**venir** & le passé.

Granius *Silvanus* et *Stattius Proximus* apres estre pardonez par *Neron* se tuarent, Ou pour ne vivre de la grace d'un si meschant home, ou pour n'estre en peine un[*sic*] autre fois d'un secont pardon veu sa facilite aus supçonts et accusations a l'encontre des gens de bien. *Spargapises* filx de la roine *Tomiris* prisonier de guerre de *Cyrus* emploia a se tuer la premiere faveur que *Cyrus* luy fit de le faire destacher n'ayant pretendu autre fruit de sa liberte que de vanger sur soy la honte de sa prinse.

Bogez gouverneur en *Eione* de la part du Roy *Xerxes*, assiegé par l'armée des *Atheniens* comandés sous la conduite de *Cimon* refusa la composition de sortir bagues sauves et s'en retourner surement en *Asie* a tout sa chevance pe impatient de survivre a la perte de son honur ce que son maistre luy avoit done en garde: et apres s'y estre avoir defandu iusques a l'extremite sa ville, ny a restant plus que manger: jetta premierement en la riviere *Strymon* tout l'or et tout ce de quoi il luy sembla que l'enemi pouvoit faire plus de butin. Et puis aiant fait ordonne alumer un grand buchier et desgosiller fame enfans concubines et serviturs les je mit dans le feu et puis soimesmes.

[Note (Mathieu Duboc) : Montaigne a commencé à écrire "ie", sans doute pour "jetta" avant de le biffer et de le remplacer par le verbe "mettre"]

*Ninachetuen* seigneur *Indienois* aiant senti le premier vent de la deliberation du *viceroi* Portuguais de le deposser sans aucune cause apparante de la charge qu'il avoit en *Malaca* pour la doner au Roy de *Campar* print a par soi cette resolution Il fit dresser un eschafaut plus long que large appuie sur des colonnes royallement tapisse et orne de fleurs & de parfuns en abondance. Et puis s'estant vestu d'une robe de drap d'or chargee de quantite de pierres de haut prix sortit en rue et par des degrez monta sur l'eschafaut en un coin du quel il y avoit un buchier de bois aromatique alume siLe monde accourut voir a quelle fit ces preparatifs inacostumez *Ninachetuen* remontra d'un visage hardi

[Note (Mathieu Duboc) : Montaigne a écrit par distraction "fit" pour "fin", ce que corrige l'édition de 1595]

et malcontant l'obligation que la nation Portugaloise luy avoit combien fidelement il avoit verse en sa charge qu'ayant si souvant tesmouigne pour autrui les armes en main que l'honur luy estoit de beaucoup plus cher que la vie il n'estoit pas pour en abandoner le souin pour soimesme. que sa fortune luy refusant tout moyen de s'opposer a l'injure qu'on luy voloit faire son corage au moins luy ordonoit de s'en oster le sentiment & de servir de fable au peuple & de triomphe a des personnes qui valoint moins que luy Ce disant il se jetta dans le fu.

*Sextilia* femme de *Scaurus*, & *Paxea* femme de *Labeo*, pour encourager leurs maris à eviter les dangiers, qui les pressoyent, ausquels elles n'avoient part, que par l'interrest de l'affection conjugal, engagerent volontairement la vie pour leur servir en cette extreme necessité, d'exemple & de compaignie. Ce quelles firent pour leurs maris, *Cocceius Nerva* le fit pour sa patrie, moins utillement, mais de pareil amour. Ce grand *Jurisconsulte*, fleurissant en santé, en richesses, en reputation, en credit, pres de l'Empereur, n'eust autre cause de se tuer, que la compassion du miserable estat de la chose publique Romaine. Il ne se peut rien adjouster à la delicatesse de la mort de la femme de *Fulvius*, familier d'*Auguste*. *Auguste* ayant descouvert, qu'il avoit esventé un secret important qu'il luy avoit fié: Un matin qu'il le vint voir, luy en fit une maigre mine: Il s'en retourne au logis plain de desespoir: Et dict tout piteusement à sa femme, qu'estant tombé en ce malheur, il estoit resolu de se tuer. Elle tout franchement. Tu ne feras que raison, veu qu'ayant assez souvent experimenté l'inconstance de ma langue, tu ne t'en es point donné de garde. Mais laisse, que je me tue la premiere: Et sans autrement marchander, se donna d'une espée dans le corps.

[Note (Montaigne) : l'Incontinence]

*Vibius Virius* desesperé du salut de sa ville assiegée par les Romains, & de leur misericorde, en la derniere deliberation de leur senat apres plusieurs remonstrances employees a cette fin conclut que le plus beau estoit d'eschaper a la fortune par leurs propres mains : Les enemis les en auroint en honur et *Annibal* sentiroit combien fidelles amis il aroit abandonnez. Conviant ceus qui approuveroient son avis d'aller prandre un bon souper qu'on avoit dressé ches luy, ou apres avoir fait bone chere ils boiroint ensamble de ce qu'on luy presanteroit: breuvage qui delivrera nos cors des tourmans, nos ames des injures, nos yeus et nos oreilles du sentiment de tant de vileins maus que les veincus ont a souffrir des veincurs trescruels et offancez de tant de maus que nous leur avons faits en tant de sortes. J'ai disoit il mis ordre qu'il y ara personnes propres a nous jeter dans un bucher au devant de mon huis quand nous serons expirez. Aussez approuverent cete haute resolution, peu l'imitarent. Vint et sept senaturs le suivirent, et apres avoir essaie d'estouffer dans le vin cete facheuse pensee, finirent leur repas par ce mortel metz. Et s'entrebrassans apres avoir en commun le malheur de leur pais deplore le malheur de leur pais: les uns se retirarent en leurs maisons: les autres s'arretarent pour estre enterrez dans le fu de *Vibius* aveq luy: Et eurent tous la mort si longue, la vapeur du vin aiant occupe les veines venes et retardant l'effect du poison qu'aucuns furent a une heure pres de voir les enemis dans *Capoue* et d'encourir les maus qu'ils avoient si cherement evitez. *Taurea Jubellius* un autre citoien de la, le Consul *Fulvius* qui fut emportee le lendemain, et d'encourir les misereres qu'ils avoient si cherement fuy: *Taurea Jubellius* un autre citoien de la, le Consul *Fulvius*

⌋ retournant de cette honteuse boucherie qu'il avoit faicte de deux cents vingt cinq Senateurs, le rappella fierement par son nom, & l'ayant arresté: Commande, fit-il, qu'on me massacre aussi

apres tant d'autres, affin que tu te puisses vanter d'avoir tue un beaucoup plus vaillant home que toi. Fulvius le desdeignant come insansé; aussi que sur l'heure, il venoit de recevoir lettres du Senat Rome, contreres a l'inhumanité de semblables executions, qui lui lioint les mains: Jubellius continuant: Puis que mon país prins, mes amis mors, & aiant de ma main occis ma fame et mes enfans pour les soustraire a la desolation de cete ruine, il m'est interdit de mourir de la mort de mes concitoiens, empruntons de la vertu la vengeance de cette vie odieuse: Et tirant un gleve qu'il avoit cache s'en dona au travers la poitrine, tumbant renversé en mourant aus pieds du Consul.

Alexandre assiegeoit une ville aux Indes: ceux de dedans se trouvant pressés, se resolurent vigoureusement à le priver du plaisir de cette victoire; & s'embrasèrent universellement tous, quand & leur ville, en despit de son humanité. Nouvelle guerre, les

O o iij

[147v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

ennemis combattoient pour les sauver, eux pour se perdre, & Et faisoient pour garentir leur mort, toutes les choses qu'on faict pour garentir sa vie.

⌋ Astapa ville d'Espagne se trouvant foible de murs & de deffenses, pour soustenir les Romains, les habitans firent un amas de leurs richesses et meubles en la place, et aiant range au-dessus de ce monceau les fames & les enfans, et l'ayant entourné de bois et matiere propre a prander feu soudainement, et laissé cinquante jeunes homes d'entre eus pour l'execution de leur resolution, firent une sortie, ou suivant leur veu a faute de pouvoir veindre ils se firent tous tuer: Les cinquante apres avoir massacre toute aame vivante esparse par leur ville et mis le feu en ce monceau s'y lancearent aussi, finissant leur genereuse liberte en un estat insensible plus tost que doureux et honteus:

⌋ et montrant aus enemis que si fortune l'eut volu ils eussent eus aussi bien le corage de leur oster la victoire come ils avoient eu de la leur rendre et frustratoire et hideuse: voire[sic] et mortelle a ceus qui amorcez par la lueur de l'or coulant dans cete flamme s'en estant aprochez en bon nombre, y furent suffoquez et bruslez Le reculer leur estant interdit par la foule qui les suivoit.

⌋ Les Abideens pressés par Philippus se resolurent de mesmes: Mais estants prins de trop court, le Roy aiant horreur de voir la precipitation et rage temerere de cete execution (les thresors & les meubles qu'ils avoient diversemant condamnez au feu & au naufrage sesis) retirant ses soldats: leur conceda trois jours a se tuer a l'aise: Lesquels ils remplirent de sang et de meurtre au dela de toute hostile cruauté, et ne s'en sauva une sule personne qui eut pouvoir sur soi. Il y a infinis exemples de pareilles conclusions populeres, qui semblent plus aspres d'autant que l'effaict en est plus universel. Elles le sont moins que separees. Ce que le discours ne feroit en chacun il le faict en tous: l'ardur des La societé ravissant et les juger particuliers et le sentir. jugemens.

Les condamnez qui attendoyent l'execution, du temps de Tibere perdoient leurs biens & estoient privez de sepulture: ceux qui l'anticipoyent en se tuant eux mesme, estoient enterrez & pouvoient faire testament. Mais on desire aussi quelque fois la mort pour l'esperance d'un plus grand bien. Je desire, dict Sainct Paul, estre dissout, pour estre avec Jesus-Christ: & qui me desprendra de ces liens? Cleombrotus Ambraciota ayant leu le Phaedon de Platon, entra en si grand appetit de la vie advenir, que sans autre occasion il s'alla precipiter en la mer.

⌋ Par ou il appert combien improprement nous appelons desesperoir cette dissolution volontere: a la quelle la chalur de l'esperoir nous porte souvant et souvant une tranquille et rassise inclination de jugement.

Jacques du Chastel Evesque de Soissons, au voyage d'outremer que fist S. Loys, voyant le Roy & toute l'armée en train de revenir en France, laissant les affaires de la religion imparfaites, print resolution de s'en aller plus tost en paradis; & Et ayant dict à Dieu à ses amis donna seul à la

veü d'un chacun, dans l'armée des ennemis, où il fut mis en pieces.

¶. En certain Royaume de ces nouvelles terres, au jour d'une solemne procession, au quel l'idole qu'ils adorent est promenee en publiq. sur un char de merveilleuse grandur: outre ce, qu'il se voit plusieurs, se destailans les morceaux de leur chair vive, a luy offrir: il s'en voit nombre d'autres, se prosternans emmy la place, qui se font mouldre et eseraser, et briser sous les rouës, pour en acquerir apres leur mort, veneration de sainteté, qui leur est rendue. Il y a La mort de cet évesque les armes au pouin a beaucoup de la generosité et moins de sentiment plus: et moins de sentiment: l'ardur du combat en amusant une partie. Antinous et Theodorus leur ville en Epire reduite a l'extremite, donarent advis au peuple de se tuer par ensamble: mais le conseil de se rendre estant suivi, ils alarent tous deus chercher la mort se ruans sur le premier cors de garde des Romains regardans d'assener pour fraper sulemant non pas de pour se couvrir. Il y a des

Il y a eu des Il y a des polices qui se sont meslées de reigler la justice et opportunité des mors volonteres. ee  
doute. En nostre Marseille il se gardoit au temps passé du venin préparé à tout de la cigue, aux despens publics, pour ceux qui voudroyent haster leurs jours, ayant premierement approuvé aux six cens, qui estoit leur senat, les raisons de leur entreprise: & n'estoit loisible autrement que par congé du magistrat, & par occasions legitimes, de mettre la main sur soy. Cette loy estoit encor'aailleurs. Sextus Pompeius allant en Asie, passa par l'Isle de Cea de Negrepoint, il advint de fortune pendant qu'il y estoit, comme nous l'apprend l'un de ceux de sa compagnie, qu'une femme de grande autorité, ayant rendu conte à ses citoyens, pourquoy elle estoit resoluë de finir sa vie, pria Pompeius d'assister à sa mort, pour la rendre plus honorable: ce qu'il fit, & ayant long temps essayé pour neant, à force d'eloquence, qui luy estoit merveilleuse-

LIVRE SECOND.

148

ment à main, & de persuasion, de la destourner de ce dessein, souffrit en fin qu'elle se contentast. Elle avoit passé quatre

vingts. ¶. et dix ans, en tres-heureux estat d'esprit & de corps, mais lors couchée sur son lit, mieux paré que de coustume, & apuiée sur le coude: les dieux dit elle, ô Sextus Pompeius, & plustost ceux que je laisse, que ceux que je vay trouver, te sçachent gré dequoy tu n'as desdaigné d'estre & conseiller de ma vie, & tesmoing de ma mort. De ma part ayant toujours essayé le favorable visage de fortune, de peur que l'envie de trop vivre ne m'en face voir un contraire, je m'en vay d'une heureuse fin donner congé aux restes de mon ame, laissant de moy deux filles & une legion de nepveux. ¶. Cela faict ayant presché & enhorté les siens à l'union & à la paix, leur ayant départy ses biens, & recommandé les dieux domestiques à sa fille aisnée, elle print d'une main assurée la coupe, ou estoit le venin: & ayant fait ses veux à Mercure & les prieres de la conduire en quelque heureux siege en l'autre monde, avala brusquement ce mortel breuvage. Or entretint elle la compagnie, du progres de son operation: & comme les parties de son corps se sentoyent saisies de froid l'une apres l'autre: jusques à ce qu'ayant dit en fin qu'il arrivoit au coeur & aux entrailles, elle appella ses filles pour luy faire le dernier office & luy clorre les yeux. Pline recite de certaine nation hyperborée, qu'en icelle pour la douce temperature de l'air, les vies ne se finissent communément que par la propre volonté des habitans, mais qu'estans las & sous de vivre, ils ont en coustume, au bout d'un long aage, apres avoir fait bonne chere, se precipiter en la mer, du

haut d'un certain rocher, destiné à ce service. La douleur insupportable, & une pire mort, me semblent les plus excusables incitations.

[148v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

A demain les affaires.

CHAP. IIIII.

JE donne avec grande raison, ce me semble, la palme à



Jacques Amiot, sur tous nos **escrivains** François, **Non** seulement pour la **naïveté** & pureté du langage, en quoy il surpasse tous autres, ny pour la constance d'un si long **travail**, ny pour la profondeur de son **sçavoir**, ayant peu **développer** si heureusement un auteur si espineux & ferré (car on m'en dira ce qu'on voudra: **je** n'entens rien au Grec, mais **je** voy un sens si beau, si bien **joint** & entretenu par tout en sa traduction, que où il à certainement entendu l'imagination vraye de l'auteur, ou ayant par longue **conversation**, planté **vivement** dans son ame une generale Idée de celle de Plutarque, il ne luy à aumoins rien presté qui le desmente ou qui le desdie) mais sur tout, **je** luy sçay bon gré d'**avoir** sçeu trier & choisir un **livre** si digne & si à propos pour en faire present à son pays. Nous autres ignorans, estions perdus, si ce **livre** ne nous eust **relevé** du bourbier: sa mercy nous osons à cett'heure & parler & escrire: les dames en regentent les maistres d'escole: c'est nostre **breviaire**. Si ce bon homme vit, **je** luy resigne Xenophon pour en faire autant: c'est un **occupation** plus aisée, & d'autant plus propre à sa vieillesse: & puis **je** ne sçay comment il me semble, quoy qu'il se desmele bien brusquement & nettement d'un **mauvais pas**, que toutefois son stile est plus chez soy, quand il n'est pas pressé, & qu'il roule à son aise. J'estois à cett'heure sur ce passage, ou Plutarque dict de soy-mesmes, que Rusticus assistant à une sienne declamation à Rome, y receut un paquet de la part de l'Empereur, & temporisa de **l'ouvrir**, **jusques** à ce que tout fut fait: en quoy (dit-il) toute l'assistance loua singulierement la **gravité** de ce personnage. De vray **estant** sur le propos de la curiosité, & de cette

pas-

LIVRE SECOND.

149

passion **avide** & gourmande de **nouvelles**, qui nous fait **avec tant d'indiscretion** & d'**impatience abandonner** toutes choses, pour entretenir un **nouveau** venu, & perdre tout respect & contenance, pour crocheter soudain, ou que nous soyons, les lettres qu'on nous apporte: il à eu raison de louer la **gravité** de Rusticus: & **pouvoit** encor y **joindre** la louange de sa **civilité** & courtoisie, de n'**avoir** voulu interrompre le cours de sa declamation. Mais **je** fay doute qu'on le peut louer de prudence: car **recevant** à l'improveu lettres & notamment d'un Empereur, il **pouvoit** bien **advenir** que le differer à les lire eust esté d'un grand **prejudice**. Le vice contraire à la curiosité c'est la nonchalance: vers laquelle **je** penche **evidemment** de ma complexion, & en laquelle j'ay veu plusieurs hommes si extremes, que trois ou quatre **jours** apres, on **retrouvoit** encores en leur pochette les lettres toutes closes, qu'on leur **avoit envoyées**. **Je** n'en **ouvris jamais**, non seulement de celles, qu'on m'eut commises: mais de celles mesme que la fortune

m'eut fait passer **par** les mains. Et faits conscience si mes yeux desrobent par mesgarde, quelque cognoissance des lettres d'importance qu'il lit, quand **je** suis à costé d'un grand. **Jamais homme** ne s'**enquist** moins, & ne fureta moins és affaires d'autrui. Du temps de nos peres Monsieur de Boutieres cuida perdre Turin, pour, estant en bonne compaignie à souper, **avoir** remis à lire un **advertissement** qu'on luy donnoit, des trahisons qui se dressaient contre cette ville, où il commandoit: & ce mesme Plutarque m'a appris que **Julius Caesar** se fut **sauvé**, si allant au senat, le **jour** qu'il y fut tué par les **conjurez**, il eust leu un memoire qu'on luy presenta, **contenant le fait de l'entreprise**. Et fait aussi **luy mesmes** le conte d'Archias Tyran de Thebes, que le soir **avant** l'exécution de l'entreprise que Pelopidas **avoit** faicte de le tuer, pour remettre son país en liberté, il luy fut escrit par un autre Archias Athenien de point

P p

[149v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

en point, ce qu'on luy preparoit: & que ce paquet luy ayant esté rendu pendant son souper, il remit à **l'ouvrir**, disant ce mot, qui depuis passa en **proverbe** en Grece: A demain les affaires. Un sage homme peut à mon opinion pour l'interest d'autrui, comme pour ne rompre indecemment compaignie, ainsi que Rusticus, ou pour ne discontinuer un autre affaire

d'importance, remettre à entendre ce qu'on luy apporte de **nouveau**: mais pour son interest ou plaisir particulier, mesmes s'il est homme ayant charge publique, pour ne rompre son disner, voyre ny son sommeil, il est inexcusable de le faire. Et anciennement estoit à Rome la place consulaire, qu'ils appelloyent, la plus honorable à table, pour estre plus à **delivre**, & plus accessible à ceux qui **surviendroyent**, **ou** pour porter **nouvelles** **entretenu** à celui qui y seroit assis, **ou** pour luy donner quelque **advertissement** à l'oreille. Tesmoignage, que pour estre à table, ils ne se departoyent pas de l'entremise d'autres affaires & **survenances**. Mais quand tout est dit, il est mal-aisé és actions humaines de donner reigle si **juste** par discours de raison, que la fortune n'y maintienne son droit.

De la conscience. CHAP. V.

Voyageant **un jour**, **mon** frere sieur de la Brousse & moy, **durant** nos guerres **civiles**, nous **rancontrames un** **honneste** gentil'homme & de bonne façon: il estoit du party contraire au nostre, mais **je** n'en **sçavois** rien, car il se **contrefaisoit** autre: & le pis de ces guerres, c'est que les cartes sont si meslées, vostre ennemy, n'estant distingué d'**avec** vous de aucune marque apparente, ny de **langage**, ny de port, **ny de façon**, nourry en mesmes loix, meurs & mesme **foyer** **air**, qu'il est mal-aisé d'y **eviter** confusion & desordre. Cela me faisoit craindre à moy mesme de **recontrer** nos troupes, en lieu où **je** ne fusse connu, pour n'estre en peine de dire mon nom,

LIVRE SECOND.

150

& de pis à l'**adventure**. Comme il m'estoit, autrefois **advenu**: car en **un** tel mescompte, **je** perdis & hommes & **chevaux**, & m'y tua l'on miserablement, entre autres, **un** page gentil-homme Italien, que **je** nourrissois soigneusement, & fut esteincte en luy **une** tresbelle enfance, & plaine de grande esperance. Mais cettuy-cy en **avoit une** frayeur si esperduë, & **je** le voiois si mort à chasque **rencontre d'hommes** à **cheval**, & passage de villes, qui **tenoient** pour le Roy, que **je** **devinay** en fin que c'estoient alarmes que sa conscience luy donnoit. Il sembloit à ce **pauvre** homme qu'au **travers** de son masque & des croix de sa cazaque on iroit lire **jusques** dans son coeur, ses secrettes intentions. Tant est **merveilleux** l'effort de la conscience: elle nous fait trahir, accuser, & combattre nous mesme, & à faute de tesmoing estrangier, elle nous produit, contre nous,

*Occultum quatiens animo tortore flagellum.*

Ce conte est en la bouche des enfans. Bessus Poeonien reproché d'**avoir** de gayeté de coeur abbatu **un** nid de moineaux, & les **avoir** tuez: disoit **avoir** eu raison, par ce que ces oysillons ne cessoient de l'accuser faucement du meurtre de son pere. Ce parricide **jusques** lors **avoit** esté occulte & inconnu: mais les furies vengeresses, de la conscience, le firent mettre hors à celui mesmes qui en **devoit** porter la penitence. Hesiodé corrige le dire de Platon, que la peine suit de bien pres le peché: car il dit qu'elle naist en l'instant & quant & quant le peché. Quiconque attend la peine, il la souffre, & quiconque l'à meritée l'attend. La meschanceté, fabrique des tourmens contre soy,

*Malum consilium consultori pessimum,*

comme la mouche guespe, picque & offence autruy, mais plus soy-mesme, car elle y perd son éguillon & sa force pour **jamais**,

P p ij

[150v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

*Vitâsque in vulnere ponunt*

Les Cantarides ont en elles quelque partie qui sert **contre** leur poison de contrepoison, par **une** contrariété de nature. Aussi à mesme qu'on prend le plaisir au vice, il s'engendre **un** des-plaisir contraire en la conscience, qui nous **tourmente** de plusieurs imaginations penibles, veillans & dormans,

*Quippe vbi se multi per somnia saepe loquentes*

*Aut morbo delirantes procraxe ferantur  
Et celata diu in medium peccata dedisse.*

Apollodorus songeoit qu'il se voyoit escorcher par les Scythes, & puis bouillir dedans **une** marmite, & que son coeur murmuroit en **disant**, **je** te suis cause de tous ces maux. Aucune cachette ne sert aux **meschans**, disoit Epicurus, par ce qu'ils ne se **peuvent** asseurer d'estre cachez, la conscience les **descouvrant** à eux mesmes,

*prima est haec vltio quod se  
Iudice nemo nocens absoluitur.*

Comme elle nous remplit de crainte, aussi fait elle d'**assurance** & de confiance. Et **je** puis dire, **avoir** marché en plusieurs hazards, d'**un** pas **bien** plus ferme, en **consideration** de la secretaire science, que j'**avois** de ma **volonté**, & **innocence** de mes desseins.

*Conscia mens vt cuique sua est, ita concipit intra  
Pectora pro facto, spemque metúmque suo.*

Il y en à mille exemples: il suffira d'en alleguer trois de mesme personnage. Scipion estant **un** jour accusé **devant** le peuple Romain d'**une** accusation importante, au lieu de s'excuser ou de flater ses **juges**: Il vous siera bien leur dit-il, de vouloir entreprendre de **juger** de la teste: de celuy, par le moyen duquel vous **avez** l'autorité de **juger** de tout le monde. Et **un**'autrefois, pour toute responce aux imputations que luy mettoit sus **un** Tribun du peuple, au lieu de plaider sa cause: Allons, dit-il mes citoyens, allons rendre graces aux Dieux de la vi-

ctoire qu'ils me donnarent contre les Carthaginois en pareil **jour**, que cettuy-cy: & se mettant à marcher **devant** vers le **temple**, voy la toute l'assemblée, & son accusateur mesmes à sa suite. Et Petilius ayant esté suscité par Caton pour luy **demande** conte de l'argent manié en la **province** d'Antioche, Scipion estant venu au Senat pour cet effect, produisit le **livre** des raisons qu'il **avoit** dessous sa robbe, & dit que ce **livre** en contenoit au vray la recepte & la mise: mais comme on le luy demanda pour le mettre au greffe, il le refusa, disant ne se vouloir pas faire cette honte à soy mesme: & de ses mains en la presence du senat le deschira & mit en pieces. **Je** ne croy pas qu'**une** ame cauterizée sceut contrefaire **une** telle assurance.

*└─ maior animus et  
natura erat ac maiori  
fortuna assuetus quam  
ut reus esse sciret et  
submittere se in humili-  
tatem causam dicentium  
: il **avoit** le **coeur** trop **gros**  
de nature & acostume a  
trop haute fortune **dict**  
Tite Live pour qu'il **sceut**  
estre criminel & se  
desmettre a la basse **se**  
de deffandre **son** **cause**.  
**innocence**.*

C'est **une** dangereuse **invention** que celle des gehenes, & semble que ce soit plustost **un** essay de **patience** que de verité.

*└─ Et celuy  
qui les peut  
souffrir cache  
la **verite** et  
celuy qui ne  
les peut souffrir.*

Car pourquoy la douleur me fera elle plustost confesser ce qui en est, qu'elle ne me forcera de dire ce qui n'est pas? Et au rebours, si celuy qui n'a pas fait ce, dequoy on l'accuse, est assez **patient** pour supporter ces tourments, pourquoy ne le sera celuy qui l'a fait, **un** si beau guerdon que de la vie luy estant proposé? **Je** pense que le fondement de cette **invention**, **vient de** **est appuié sur** la consideration de l'effort de la conscience. Car au coupable il semble qu'elle aide à la torture pour luy faire confesser sa faute, & qu'elle l'affoiblisse: & de l'autre part, qu'elle fortifie l'inno-

cent contre la torture. Pour dire vray, c'est un moyen plein d'incertitude & de danger. Que ne diroit on, que ne feroit on, pour fuir à si grieues douleurs.

*Etiam innocentes cogit mentiri dolor.*

D'ou il avient que celluy que le juge a fait geiner pour ne le faire mourir innocent il le face mourir et innocent et geiné.

Mille & mille en ont chargé

leur teste de fauces accusations confessions. Entre lesquels, je compte Joge Philotas, considerant les circonstances du procez qu'Alexandre

luy fit, & le progrez de sa geine. Mais tant y à, que c'est le dicton le moins mal que l'humaine foiblesse aye peu inventer. Bien inhumainement pourtant et bien inutilement a mon avis. Plusieurs nations bien moins barbares en cela que la grecque & la romaine qui les en appellent estiment horrible et cruel de tourmanter et desrompre un home de la faute du

quel vous estes encores en doute Et que pour ne le tuer sans raison on vous luy faictes pis que le tuer. Information plus penible que le supplice Que peut il mais de

vostre ignorance pour estre ainsi traicté? Estes vous pas justes injustes qui pour ne le tuer sans raison occasion luy faictes pis que le tuer. Qu'il soit ainsy: Voies combien de fois il aime mieus mourir sans raison que de passer par cete information plus penible que le supplice: et qui souvant par son aspreté devance le supplice et la condamnation l'execute. Je ne sçai d'ou je tiens ce conte mais il rapporte exactement la conscience de nostre justice Une feme de village accusoit devant un general d'armee grand justicier un soldat pour avoir arrache a ses petits enfans ce peu de la bouillie qui luy restoit a les sustanter cette

aiant ravage tous les villages a l'environ. De preuve il n'y en avoit point Le juge general apres avoir somme la feme de regarder bien a ce qu'elle disoit d'autant qu'elle seroit coupable de son accusation si elle mantoit et elle persistant il fit ouvrir le ventre au soldat pour s'esclaircir de la verite du fait Et la feme se trouva avoir raison Condemnation instructive.

P p ij

[151v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

De l'exercitation. CHAP. VI.

IL est malaisé que le discours & l'instruction, encore que nostre creance s'y applique volontiers, soient assez puissantes pour nous acheminer jusques à l'action, si outre cela nous n'exerçons & formons nostre ame par experience & usage, au train, auquel nous la voulons renger, autrement quand elle sera au propre des effets, elle s'y trouvera sans doute empeschée, quelque bonne volonté qu'elle ait. Voila pourquoy parmy les philosophes, ceux qui ont voulu atteindre à quelque plus grande excellence, ne se sont pas contentez d'attendre à couvert & en repos les rigueurs de la fortune, de peur qu'elle ne les surprint inexperimentez & nouveaux au combat: ains ils luy sont allez au devant, & se sont jettez à escient à la preuve des difficultez. Les uns en ont abandonné les richesses, pour s'exercer à une pauvreté volontaire: les autres ont recherché le labeur, & une austerité de vie penible pour se durcir au mal & au travail: d'autres se sont privez des parties du corps, les plus cheres, comme de la veue & des membres propres à la generation, de peur que leur service trop plaisant & trop mol, ne relaschast & n'attendrist la fermeté de leur ame. Mais à mourir, qui est la plus grande besoigne que nous ayons à faire, l'exercitation ne nous y peut de rien aider. On se peut par usage & par experience fortifier contre les douleurs, la honte, l'indigence, & tels autres accidents, mais quant à la mort nous ne la pouvons essayer qu'une fois, nous y sommes tous apprentifs, quand nous y venons. Il s'est trouvé anciennement des hommes si excellens mesnagers du temps, qu'ils ont essayé en la mort mesme, de la gouster & savourer, & ont tenu du & bandé leur esprit pour voir que c'estoit de ce passage, mais ils ne sont pas revenus nous en dire les nouvelles.

*Nemo expurgatus extat*

*Frigida quem semel est vitai pausa sequuta.*

Canius Iulius noble homme Romain, de vertu & fermeté singuliere, ayant esté condamné à la mort par ce ~~monstre~~ *maraut* de Caligula: outre plusieurs *merveilleuses preuves* qu'il donna de sa resolution, comme il estoit sur le point de souffrir la main du bourreau, un philosophe son amy luy demanda: & bien Canius, en quelle démarche est à cette heure vostre ame, que fait elle, en quels pensemens estes vous? Je pensois, luy respondit-il, à me tenir prest & bandé de toute ma force, pour voir, si en cet instant de la mort, si court & si brief, je pourray *appercevoir* quelque *deslogement* de l'ame, & si elle aura quelque ressentiment de son yssuë, pour, si j'en aprens quelque chose, en *revenir* donner apres, si je puis, *advertissement* à mes amis. Cettuy-cy philosophe non seulement *jusqu'à* la mort, mais en la mort mesme. Quelle assurance estoit-ce, & quelle fierté de courage, de vouloir que sa mort luy *servit* de *leçon*, & avoir loisir de penser ailleurs en un si grand affaire.

*ius hoc animi morientis habebat.*

Il me semble toutefois qu'il y à quelque façon de nous *appri-voiser* à elle, & de l'essayer aucunement. Nous en *pouvons avoir experience*, sinon entiere & parfaite, au moins telle, qu'elle ne soit pas inutile, & qui nous rende plus fortifiez & assurez. Si nous ne la *pouvons joindre*, nous la *pouvons* approcher, nous la *pouvons* reconnoistre: & si nous ne donnons *jusques* à son fort, aumoins verrons nous & en pratiquerons les *advenuës*. Ce n'est pas sans raison qu'on nous fait regarder à nostre sommeil mesme, pour la ressemblance qu'il à de la mort.

*Combien facilement nous passons du veiller au dormir; avec combien peu d'interest nous perdons la conoissance de la lumiere et de nostre estre nous:*

*A l'avanture pourroit sembler inutile et contre nature la faculte du sommeil qui nous prive de toute action et de tout sentiment n'estoit que par iceluy nature nous instruit qu'elle nous a pareillement fait pour mourir que pour vivre et des la vie nous presante l'eternel estat qu'elle nous garde apres icelle pour nous y acostumer et nous en oster la creinte.*

Mais ceux qui sont tombez par quelque violent accident en defaillance de coeur, & qui y ont perdu tous *sentimens*, ceux là à mon *avis* ont esté bien pres de voir son vray & naturel visage: car quant à l'instant & au point du passage, il n'est pas à craindre, qu'il porte *avec soy aucun travail* ou desplaisir.

[152v]

ESSAIS DE M. DE MONTA.

d'autant que nous ne *pouvons avoir ny goust, ny nul* sentiment, sans loisir. Nos *actions souffrances* ont besoing de temps, qui est si court & si precipité en la mort, qu'il faut necessairement qu'elle soit insensible. Ce sont les approches que nous *avons* à craindre: & celles-là *peuvent* tomber en experience. Plusieurs choses nous semblent plus grandes par imagination, que par effect. J'ay passé *une* bonne partie de mon aage en *une* parfaite & entiere santé: je dy non seulement entiere, mais encore allegre & bouillante. Cet estat plein de verdeur & de feste, me faisoit *trouver* si horrible la consideration des maladies, que quand je suis venu à les *essayer experimenter*, j'ay *trouvé* leurs pointures molles & lâches au pris de ma crainte. Voicy que j'*essais espreuve* tous les *jours*: suis-je à *couvert* chaudement dans *une* bonne sale, pendant qu'il se passe *une* nuict orageuse & tempesteuse: je *m'estonne* & m'afflige pour ceux qui sont lors en la campagne: y suis-je moymesme, je ne desire pas seulement d'estre

ailleurs. Cela, seul, d'estre toujours enfermé dans une chambre me sembloit insupportable. Je fus incontinent dressé à y estre une semaine, & un mois, plein d'émotion, d'alteration & de foiblesse: & ay trouvé que lors de ma santé, je plaingnois les malades beaucoup plus, que je ne me trouve à plaindre moy-mesme, quand j'en suis, & que la force de mon apprehension encherissoit pres de moitié l'essence & verité de la chose. J'espere qu'il m'en adviendra de mesme de la mort: & qu'elle ne vaut pas la peine, que je prens à tant d'apprests que je dresse, & tant de secours que j'appelle & assemble pour en soutenir l'effort. Mais à toutes adventures nous ne pouvons nous donner trop d'avantage. Pendant nos troisiemes troubles, ou deuxiesmes (il ne me souvient pas bien de cela) m'estant allé un jour promener à une lieue de chez moy, qui suis assis dans le moiau de tout le trouble des guerres civiles de France, estimant estre en toute seureté, & si voisin de ma retraicte, que je

n'avoy

LIVRE SECOND.

153

n'avoy point besoin de meilleur equipage, j'avoy pris un cheval bien aisé, mais non guiere ferme. A mon retour une occasion soudaine s'estant présentée, de m'aider de ce cheval à un service, qui n'estoit pas bien de son usage, un de mes gens grand & fort, monté sur un puissant roussin, qui avoit une bouche desesperée, frais au demeurant & vigoureux, pour faire le hardy & devancer ses compaignons, vint à le pousser à toute bride droict dans ma route, & fondre comme un colosse sur le petit homme & petit cheval, & le foudroier de sa roideur & de sa pesanteur, nous envoyant l'un & l'autre les pieds contremont: si que voila le cheval abbatu & couché tout estourdy, moy dix ou douze pas au delà, mort estendu à la renverse, le visage tout meurtry & tout escorché, mon espée que j'avoy à la main, à plus de dix pas au delà, ma ceinture en pieces, n'ayant ny mouvement, ny sentiment, non plus qu'une souche. C'est le seul esvanouissement que j'aye senty, jusques à cette heure. Ceux qui estoient avec moy, apres avoir essayé par tous les moyens qu'ils peurent de me faire revenir, me tenans pour mort, me prindrent entre leurs bras, & m'emportoient avec beaucoup de difficulté en ma maison, qui estoit loing de là, enuiron une demy lieue Françoisé. Sur le chemin, & apres avoir esté plus de deux grosses heures tenu pour trespassé, je commençay à me mouvoir & respirer: car il estoit tombé si grande abondance de sang dans mon estomac, que pour l'en descharger nature eust besoin de resusciter ses forces. On me mit sur mes pieds, où je rendy un plein seau de bouillons de sang pur, & plusieurs fois par le chemin, il m'en falut faire de mesme. Par là, je commençay à reprendre un peu de vie, mais ce fut par les menus, & par un si long traict de temps, que mes premiers sentimens estoient beaucoup plus approchans de la mort que de la vie.

Perche dubbiosa anchor del suo ritorno

Q q

[153v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

Non s'assecura attonita la mente.

Cette recordation que j'en ay fort empreinte en mon ame, me representant son visage & son idée si pres du naturel, me concilie aucunement à elle. Quand je commençay à y voir, ce fut d'une veue si trouble, si foible, & si morte, que je ne discernois encores rien que la lumiere,

--come quel ch'or apre or chiude

Gli occhi, mezzo tra'l sonno è l'esser desto.

Quand aux fonctions de l'ame, elles naissoient avec mesme progres, que celles du corps. Je me vy tout sanglant: car mon pourpoint estoit taché par tout du sang que j'avoy rendu. La premiere pensée qui me vint, ce fut que j'avoy une harquebusade en la teste: de vray en mesme temps, il s'en tiroit plusieurs autour de nous. Il me sembloit que ma vie ne me tenoit plus qu'au bout des lévres: je fermois les yeux pour ayder ce me sembloit à la pousser hors, & prenois plaisir à m'alanguir & à me laisser aller. C'estoit une imagination qui ne faisoit que nager superficiellement en mon ame, aussi tendre

& aussi foible que tout le reste: mais à la verité non seulement exempte de desplaisir, ains meslée à cette douceur, que sentent ceux qui se laissent ~~emporter~~ *glisser* au sommeil. Je croy que c'est ce mesme estat, où se *trouvent* ceux qu'on void défaillans de foiblesse, en l'agonie de la mort: & ~~crois~~ *tiens* que nous les *plaignons* sans cause, estimans qu'ils soient agitez de *grièves* douleurs, ou *avoir* l'ame pressée de cogitations penibles. C'a esté *tousjours* mon *avis*, contre l'*opinion* de plusieurs, & mesme d'Estienne de la Boetie, que ceux que nous voyons ainsi *renversez* & assopis aux approches de leur fin, ou accablez de la *longueur* du mal, ou par l'*accident* d'une apoplexie, ou mal caduc,

*Ante oculos aliquis nostros vt fulminis ictu  
Concidit, & spumas agit, ingemit, & fremit artus,*

LIVRE SECOND.

154

*Desipit, extentat neruos, torquetur, anhelat,  
Inconstanter & in iactando membra fatigat,*

ou blessez en la teste, que nous oyons rommeller, & *rendre* par fois des souspirs trenchans, quoy que nous en tirons aucuns signes, par où il semble qu'il leur reste encore de la cognoissance, & quelques *mouuemens* que nous leur *voyons* faire du corps: j'ay *tousjours* pensé, dis-je, qu'ils *avoient* & l'ame, & le corps *enseveli*, & endormy.

*Viuit & est vitae nescius ipse suae.*

*Et* ne *pouvois* croire que à *un* si grand estonnement de membres, & si grande défaillance des sens, l'ame peut maintenir aucune force au dedans pour se *reconnoistre*: & que par ainsin ils n'*avoient* aucun discours qui les tourmentast, & qui leur peut faire *juger* & sentir la misere de leur condition, & que par *consequent*, ils n'estoient pas fort à plaindre. Je n'imagine aucun estat pour moy si insupportable & horrible, que d'*avoir* l'ame *vifve*, & affligée sans moyen de se declarer: *e* Comme je dirois, de ceux qu'on *envoye* au supplice, leur ayant couppé la langue, si ce n'estoit qu'en cette sorte de mort, la plus muette me semble la mieux seante, si elle est accompagnée d'un ferme visage & *grave*: & *comme* ces miserables prisonniers qui tombent és mains des vilains bourreaux soldats de ce temps, desquels ils sont tourmentez de toute espece de cruel traictement, pour les contraindre à quelque rançon *excessive* & impossible: tenus cependant en condition & en lieu, où ils n'ont moyen quelconque d'expression, & signification de leurs *pensée* & de leur misere. Les Poetes ont feint quelques dieux *favorables*, à la *delivrance* de ceux qui trainoient ainsin une mort languissante.

*hunc ego Diti*

*Sacrum iussa fero, téque isto corpore soluo.*

Et les voix & responses courtes & descousues, qu'on leur ar-

Q q ij

[154v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

rache *quelque fois* à force de crier autour de leurs oreilles, & de les tempester, ou des *mouuemens* qui *semblent avoir* quelque consentement à ce qu'on leur demande, ce n'est pas tesmoignage qu'ils *vivent* pourtant, au moins *une* vie entiere. Il nous *advient* ainsi sur le beguayement du sommeil, *avant* qu'il nous ait du tout saisis, de sentir comme en songe, ce qui se fait autour de nous, & *suyvre* les voix, d'une ouye trouble & incertaine, qui semble ne donner qu'aux bords de l'ame: & faisons des responses à la suite des dernieres paroles, qu'on nous à dites, qui ont plus de fortune que de sens. Or à present que je l'ay essayé par effect, je ne fay nul doubte que je n'en aye bien *jugé jusques* à cette heure. Car *premierement* estant tout *esvanouy*, je me *travaillois* d'entr'*ouvrir* mon pourpoint à belles ongles (car j'estoy desarmé) & si sçay que je ne sa<sup>e</sup>ntoy en l'imagination rien qui me blessat: car il y a plusieurs *mouuemens* en nous, qui ne partent pas de nostre *discours* *ordonance*, *Semianimésque micant digiti ferrúmque retractant.* Ceux qui *tombent*, *eslancent* ainsi les bras au *devant* de leur cheute, par *une* naturelle *impulsion*, qui fait que nos *membres* se prestent des offices, & ont des *agitations* à part de nostre discours:

*Falciferos memorant currus abscindere membra,  
Vt tremere in terra videatur ab artubus, id quod  
Decidit abscissum, cum mens tamen atque hominis vis  
Mobilitate mali non quit sentire dolorem.*

J'avoy mon estomac pressé de ce sang caillé, mes mains y cou-  
roient d'elles mesmes, comme elles font souvent, où il nous  
démange, contre l'ordonnance aduis de nostre volonté. Il y à plu-  
sieurs animaux & des hommes mesmes, apres qu'ils sont tres-  
passez, ausquels on voit resserrer & remuer des muscles. Cha-  
cun sçait par experience, qu'il à des parties qui se branslent, &  
esmeuvent dressent et couchent souvent sans son congé. Or ces passions qui ne nous  
touchent que par l'escorse, ne se peuvent dire nostres: Pour les

LIVRE SECOND.

3/55

faire nostres, il faut que l'homme y soit engagé tout entier:  
& les douleurs que le pied ou la main sentent pendant que  
nous dormons, ne sont pas à nous. Comme j'approchay de  
chez moy, où l'alarme de ma cheute avoit des-ja couru, &  
que ceux de ma famille m'eurent rencontré, avec les cris ac-  
coustumez en telles choses, non seulement je respondois quel-  
que mot à ce qu'on me demandoit, mais encore ils disent que  
je m'advisay de commander qu'on donnast un cheval à ma  
femme, que je voyoy s'empestrer & se tracasser dans le che-  
min, qui est montueux & mal-aisé. Il semble que cette consi-  
deration deut partir d'une ame esveillée, si est ce que je n'y  
estois aucunement: c'estoyent des pensemens vains en nué,  
qui estoyent esmeuz par les sens des yeux & des oreilles: ils  
ne venoyent pas de chez moy. Je ne sçavoy pourtant ny d'où  
je venoy, ny ou j'alo, ny ne pouvois poiser & considerer ce  
que on me demandoit: ce sont des legiers effects, que les sens  
produisoient d'eux mesmes, comme d'un usage: ce que l'a-  
me y presteoit, c'estoit en songe, touchée bien legierement, &  
comme lechée seulement & arrosee par la molle impression  
des sens. Cependant mon assiete estoit à la verité tres-dou-  
ce & paisible: je n'avoy affliction ny pour autruy ny pour  
moy: c'estoit une langueur & une extreme foiblesse, sans au-  
cune douleur. Je vy ma maison sans la recognoistre. Quand  
on m'eust couché, je senty une infinie douceur à ce repos, car  
j'avoy esté vilainement tirassé par ces pauvres gens, qui avoyent  
pris la peine de me porter sur leurs bras, par un long & tres-  
mauvais chemin, & s'y estoient lassez deux ou trois fois les  
uns apres les autres. On me presenta force remedes, dequoy  
je n'en receuz aucun, tenant pour certain, que j'estoy blessé à  
mort par la teste. C'eust esté sans mentir une mort bien heu-  
reuse: car la foiblesse de mon discours me gardoit d'en rien  
juger, & la foiblesse celle du corps d'en rien sentir. Je me laissoy cou-

Q q ij

[155v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

ler si doucement & d'une façon si molle douce & si aisée, que je ne  
sens guiere autre action si plaisante moins poissante, que celle-la estoit. Quand  
je vins à revivre & à reprendre mes forces,

*Vt tandem sensus conualuere mei,*

qui fut deux ou trois heures apres, je me senty tout d'un train  
rengager aux douleurs, ayant les membres tous moulus &  
froissez de ma cheute, & en fus si mal deux ou trois nuits a-  
pres, que j'en cuiday remourir encore un coup, mais d'une  
mort plus vive, & me sens encore de la secousse de cette frois-  
sure. Je ne veux pas oublier cecy, que la derniere chose en  
quoy je me peus remettre, ce fut la souvenance de cet acci-  
dent, & me fis redire plusieurs fois, ou j'alo, d'où je venoy,  
à quelle heure cela m'estoit advenu, avant que de le pouvoir  
concevoir. Quant à la façon de ma cheute on me la cachoit,  
en faveur de celuy, qui en avoit esté cause, & m'en forgeoit  
on d'autres. Mais long temps apres, & le lendemain, quand ma  
memoire vint à s'entr'ouvrir, & me représenter l'estat, où je  
m'estoy trouvé en l'instant, que j'avoy aperçu ce cheval  
fondant sur moy (car je l'avoy veu à mes talons, & me tins  
pour mort), mais ce pensement avoit esté si soudain, que la  
peur n'eut pas loisir de s'y engendrer) il me sembla que c'estoit



un éclair qui me frapoit l'ame de secousse, & que je revenoy de l'autre monde. Ce conte d'un événement si legier, est assez vain, n'estoit l'instruction que j'en ay tirée pour moy: car à la verité pour s'apriver à la mort, je trouve qu'il n'y a que de s'en avoisiner. Or, comme dict Pline, chacun est à soy-mesmes une tres-bonne discipline, pourveu qu'il ait la suffisance de s'espier de pres. Ce n'est pas icy ma doctrine, c'est mon estude, & n'est pas la leçon d'autrui, c'est la mienne. *Et ne me doit on sçavoir mauves gre pourtant si je la communique. Ce qui me sert peut aussi par accident servir a un autre. Au demurant je ne gaste rien: je n'use que du mien. Et si je fois le fol c'est a mes despans et sans l'interest de persone. Car c'est en folie qui meurt en moi, qui n'a point de suite. Nous n'avons nouvelles que de deus ou trois antiens qui aient battu ce chemin: et si ne pouvons dire si c'est du tout en pareille maniere a cetticy n'en connoissant que les noms* Nul depuis ne s'est jette sur leur trace. C'est un'espineuse entreprinse, *et plus* qu'il ne semble: de suivre un'allure si vagabonde que celle de nostre esprit. *De* penetrer les profondeurs opaques de ses replis internes. De choisir et arreter tant de menus airs de ses agitations Et est un'amusement nouveau et extraordinere qui nous retire des occupations communes du monde: oui, et des plus recomandees. Il y a plusieurs annees que je n'ay que moi pour visee a mes pensees: que je ne controrolle[sic] et estudie que moy: *Et si j'estudie* autre chose c'est pour soudein le coucher sur moi ou en moy, pour mieus dire Et ne me semble pouint faillir si come il se faict des autres sciances sans comparaison moins utiles je fois part au monde de ce que j'ay appris en cetecy: quoi que je ne me contante guere du progrez que j'y ai faict. Il n'est description pareille en difficulté a la description de soi mesmes, ny certes en utilité. Encore se faut il testoner encore se faut il ordoner et ranger pour sortir en place. *Je sors* Or, je me pare sans cesse, car je me descriis sans cesse. La costume a faict le parler de soi, *glorieus et vitieus*, et le prohibe obstineement en haine de la vantance qui semble *tousjours* estre atachee aus propres tesmouignages. Au lieu qu'on doit moucher l'enfant cela s'appelle l'enaser. In uitium ducit culpae fuga. *Je treuve* plus de mal que de bien a ce remede. Mais quand il seroit *vrai* que ce fut necesserement presumption d'entretenir le peuple de soi je ne dois pas *suivant* mon general dessein refuser un'action qui publie cette *maladive* qualite puis qu'elle est en moy. et ne dois cacher cette faute que j'ay non sulement en usage mais en profession. Toutesfois a dire ce que j'en crois cette costume a tort de condamner le *vin* parce que plusieurs s'y *enivrent*. On ne peut abuser que des *bones* choses qui sont bones. Et croi de cette regle qu'elle ne regarde que la populere desfaillance. Ce sont brides a *veaus*: des quelles ny les Saints que nous oions si hautement parler d'eus ny les filosofes ny les theologiens ne se brident. Ne fois je moy *quoi* que *Je* sçois aussi peu l'un que l'autre. S'ils n'en *escrivit* a point nome: *au moins*, quand l'occasion les y porte ne feignent ils pas de si *jetter* bien *avant* sur le troitoir. Dequoy traite Socrates plus *largement* que de soy? A quoy achemine il plus *souvent* les propos de ses disciples, qu'à parler d'eux, *non* pas de la *leçon* de leur *livre*, mais de l'estre & *branle* de leur ame?

⌘ Nous nous disons *religieusement* à Dieu, & à nostre *confesseur*, *comme* noz voisins à tout le peuple. Mais nous n'en disons, me respondra-t-on, que les *accusations* Nous disons donq tout: car nostre *vertu* mesme est fautiere & repentable: mon mestier & mon art, c'est *vivre*. Qui me defend d'en parler selon mon sens, *experiance* et usage, qu'il ordone a l'*architecte* de parler des bastimans non selon soi mais selon son *voisin*: selon la sciance d'un'autre non selon la siene. Si c'est gloire de soimesmes *publier* ses *valurs* que ne met Cicero en *avant* l'*eloquence* de Hortance Hortance celle de Cicero. A l'*aventure* entendent ils que je tesmouigne de moi par *ouvrages* *est* effaicts non nuement *par* des *paroles*. Je peins principalement mes cogitations *subject* informe qui ne peut tumber en production *ouvragiere*. A toute peine le puis je coucher en ce cors *aeree[sic]* de la *voix*. Des plus *sages* homes et des plus *devots* ont *vescu* fuiant tous apparans effaicts. Les effaicts diroint plus de la fortune que de moy. Ils tesmouignent leur roolle: non pas le mien si ce n'est *conjecturalement* & *incertainement*. Eschantillons d'une montre particuliere. *Je* m'estale entier *en* C'est un *skeletos* ou d'une *veue* les *veines* les muscles les tendons paroissent chaque piece en *son* *siege*. L'*effaict* de la tous en produisoit une partie l'*effaict* de la pallur ou battement de ceur un'autre et douteusement. Ce ne sont mes gestes que j'*escriis* c'est moi c'est *mon* essance. *Je* tiens qu'il faut estre prudent a estimer de soi et pareillement consciantieus a en tesmouigner soit bas soit haut indifferamment. Si *je* me semblois bon et sage ou pres de la *je* l'entonerois *pleine* teste. De dire moins de soi qu'il n'y en a c'est sottise non modestie

⌘ Se paier de moins qu'on ne *vaut* *le* c'est lachete & pusillanimité selon Aristote.

Nulle *vertu* ne s'aide de la faucete: et la *verite* n'est *jamais* matiere d'errur. De dire de soi plus qu'il n'en y a ce n'est pas *tousjours* *presomption* c'est encore *souvant* sottise. Se complere outre mesure de ce qu'on est: en tumber en amour de soi indiscrete est a mon *avis* la substance de ce *vice*. Le supreme remede a le guerir c'est faire *tout* le rebours qu'*ils* *disent* ceus cy ordonent qui en defendant le parler de soi defendent par consequant encore plus de penser a soi. L'*orgueil* gist en la pensee La langue n'y peut *avoir* qu'une bien *leger*e part. De s'amuser a soi il leur semble que c'est se plaire en soi de se hanter et pratiquer que c'est se trop cherir. Il peut estre. Mais cet excez nait sulement en ceus qui ne se tastent *et* *conessent*

superficiellement Qui se voient apres leurs affaires. Qui apellent *resverie* et *oisiveté* s'entretenir de soi. Et s'estoffer et bastir faire des chasteaus en Hespaigne: s'estimans chose tierce et estrangiere a eus mesmes

Si quelcun s'enivre de sa science, regardant souz soy: qu'il tourne les yeux au dessus vers les siecles passez il baissera les cornes y trouvant tant de milliers d'esprits qui le foulent aus pieds s'il entre en quelque flateuse presumption de sa vaillance qu'il se ramantoive les vies des deus Scipions de tant d'armees de tant de peuples, qui le laissent si loin derriere eus. Nulle particuliere qualite n'enorgeuillira celluy qui mettera quand et quand en conte tant de imparfaites & foibles qualitez autres, qui sont et[sic] luy: et au bout la nihilite de l'humaine condition.

[Note (Mathieu Duboc) : Le "t" de "et" est sans doute un lapsus pour "n". L'édition de 1595 donne : "qui sont en luy"]

Parce que Socrates avoit sul mordu a certes au precepte de son Dieu de se conoistre et par cet estude estoit arrivé a se mespriser il fut estime sul digne du surnom de sage.

Qui se conestera[sic] ainsi qu'il se done hardimant a conoistre par sa bouche.

LIVRE SECOND.

3/56

Des recompenses d'honneur.

CHAP. VII.

CEUX qui escrivent la vie d'Auguste Caesar, ils remarquent cecy en sa discipline militaire, que des presens & dons, il estoit merveilleusement liberal envers ceux, qui le meritoient: mais que des pures recompenses d'honneur il en estoit bien autant espargnant. Si est-ce qu'il avoit esté luy mesme gratifié par son oncle, de toutes les recompenses militaires, avant qu'il eust jamais esté à la guerre. C'à esté une belle invention, & receüe en la plus part des polices du monde, d'establir certaines merques vaines & sans pris, pour en honorer & recompenser la vertu: comme sont les couronnes de laurier, de chesne, de meurte, la forme de certain vesturement, le privilege d'aller en coche par ville, ou de nuit avecques flambé, quelque assiete particuliere aux assemblées publiques, la prerogative d'aucuns surnoms & titres, certaines marques aux armoiries, & choses semblables, dequoy l'usage à esté diversement receu selon l'opinion des nations, & dure encores jusques à nous. Nous avons pour nostre part, & plusieurs de nos voisins, les ordres de chevalerie, qui ne sont establis qu'à cette fin. C'est à la verité une bien bonne & profitable coutume, de trouver moyen de recognoistre la valeur des hommes rares & excellens, & de les contenter & satis-faire par des recompenses païemens, qui ne chargent aucunement le public, & qui ne coustent rien au Prince. Et ce qui à esté tousjours conneu par experience ancienne, & que nous avons autrefois aussi peu voir entre nous, que les gens d'honneur de qualité, avoyent plus de jalousie de telles recompenses, que de celles, où il y avoit du guein & du profit, cela n'est pas sans raison & grande apparence. Si au pris qui doit estre simplement d'honneur, on y mesle d'autres commoditez, & de la richesse: ce meslange, au lieu

mes rares & excellens, & de les contenter & satis-faire par des recompenses païemens, qui ne chargent aucunement le public, & qui ne coustent rien au Prince. Et ce qui à esté tousjours conneu par experience ancienne, & que nous avons autrefois aussi peu voir entre nous, que les gens d'honneur de qualité, avoyent plus de jalousie de telles recompenses, que de celles, où il y avoit du guein & du profit, cela n'est pas sans raison & grande apparence. Si au pris qui doit estre simplement d'honneur, on y mesle d'autres commoditez, & de la richesse: ce meslange, au lieu

[156v]

ESSAIS DE M. DE MONTA.

d'augmenter l'estimation, il la ravale & en retranche. L'ordre Saint Michel qui à esté si long temps en honneur credit parmy nous, n'avoit point de plus grande commodité que celle-la, de n'avoir communication de aucune autre commodité. Cela faisoit, que autre-fois, il n'y avoit ne charge ny estat, quelqu'il fut, auquel la noblesse pretendit avec tant de desir & d'affection qu'elle faisoit à l'ordre, ny qualité qui apportast plus de respect & de grandeur: la vertu embrassant & aspirant plus volontiers à une recompense purement sienne: plustost glorieuse qu'utile. Car à la verité les autres dons & presens, n'ont pas leur usage si noble digne, d'autant qu'on les employe à

toute autre sorte d'occasions: c'est une monnoye à toute es-  
 pece de marchandise. Par des richesses, on paye *satisfait* le service d'un  
 valet, la diligence d'un courrier, le *dancer*, le voltiger, le parler,  
 & les plus viles offices qu'on *reçoive*: voire & le vice *mesme*  
 s'en paye, la flaterie, le maquerelage, la *trahison*, & *semblable* que  
 nous employons à nostre usage par l'entremise d'autrui: ce  
 n'est pas *merveille* si la vertu reçoit & desire moins *volontiers*

cette sorte de monnoye *commune*, que celle qui luy est propre & parti-  
 culiere, toute noble & genereuse. Auguste *avoit* raison  
 d'estre beaucoup plus mesnager & espargnant de cette-cy,  
 que de l'autre, d'autant que l'honneur, c'est un *privilege* qui  
 tire sa principale essence de la rareté, & la vertu *mesme*:

*Cui malus est nemo, quis bonus esse potest?*

On ne remerque pas pour la *recommandation* d'un homme,  
 qu'il ait soing de la nourriture à *de* ses enfans, d'autant que c'est  
 une action commune, quelque *juste* qu'elle soit.

*non plus qu'un grand*

*arbre ou la forest est*

*toute de mesmes.*

Je ne pense

pas que aucun citoyen de Sparte se glorifiât de sa *vaillance*, car  
 c'estoit une vertu populaire & *vulgaire* en leur nation: & aus-  
 si peu de la fidelité & mespris des richesses. Il n'eschoit pas de  
 recompense à une vertu, pour grande qu'elle soit, qui est pas-  
 sée en coustume: & ne sçay *avec*, si nous l'appellerions ja-

mais

LIVRE SECOND.

à 57

*jamais* grande estant *commune*. Puis donc que ces loyers d'hon-  
 neur n'ont autre pris & estimation que cette là, que peu de  
 gens en *jouissent*, il n'est pour les aneantir que d'en faire lar-  
 gesse. Quand il se *trouveroit* plus de gens *'homes* qu'au temps passé,  
 qui meritassent nostre ordre, il n'en falloir pas pourtant cor-  
 rompre l'estimation. Et peut aysément *advenir* que plus *de*  
~~gens~~ le *meritent*, car il n'est aucune des vertuz qui s'espande si  
 aysement que la vaillance militaire. Il y en a une autre vraye,  
 parfaite & philosophique, dequoy je ne parle point, & me  
 sers de ce mot, selon nostre *usage*, bien plus grande que cette  
 cy & plus pleine: qui est une force & assurance de l'ame, mes-  
 prisant également toute sorte d'accidens *enemis*: equable, *uniforme*  
 & constante, de laquelle la nostre n'est qu'un bien petit *rayon*.  
 L'*usage*, l'institution, l'exemple & la coustume, *peuvent* tout  
 ce qu'elles veulent en l'establisement de celle, dequoy je par-  
 le, & la rendent aysément *vulgaire, commune, & populaire*:  
 comme il est tresaysé à voir par l'experience que nous en *don-*  
*ner* nos guerres *civiles*. Et qui nous pourroit *joindre* à cet-  
 te heure, & acharner à une entreprise commune *tout nostre peuple*, nous *ferions*  
 refleurir nostre *ancien* nom *ancien militaire*. Il est bien certain que la recom-  
 pense de l'ordre ne touchoit pas au temps passé *seulement* cet-  
 te *consideration*, elle regardoit plus loing. Ce n'a *jamais* esté le  
*payement* d'un valeureux soldat, mais d'un capitaine fameux,  
 & *noble*. La science d'obeir ne meritoit pas un loyer si honora-  
 ble: on y requeroit *anciennement* une *suffisance militaire* *expertise guerriere bellique* plus  
*universelle*, & qui embrassât la plus part & plus grandes par-  
 ties d'un *homme de guerre* *militaire*,

*neque enim eade*

*militares et imperato*

*riae artes sunt:*

qui fut encore, outre cela de condi-

tion *accommodable* à une telle dignité. Mais je dy, quand plus  
 de gens en *seroyent* dignes qu'il ne s'en *trouvoit* autresfois, qu'il  
 ne falloir pas *pourtant* s'en rendre plus liberal: & eut mieux vallu  
 faillir à n'en estrener pas tous ceux, à qui il estoit deu, que de per-  
 dre pour *jamais*, comme nous *venons* de faire, l'*usage* d'une *invention*

R r

si propre & si utile. Aucun homme de coeur ne daigne s'avantager de ce qu'il a de commun avec plusieurs: & ceux d'aujourd'huy qui ont moins merité cette recompense, font plus de contenance de la desdaigner, pour se loger par la, au reng de ceux à qui on fait tort d'espandre indignement & avilir cette honneur<sup>marque</sup> qui leur estoit particulièrement due. Or de s'attendre en effaçant & abolissant cette-cy, de pouvoir soudain remettre en credit, & renouveler une semblable coustume, ce n'est pas entreprise propre à une saison si licencieuse & malade qu'est celle, ou nous nous trouvons à present: & en adviendra que la dernière encourra des sa naissance les incommoditez, qui viennent de ruiner l'autre. Les regles de la dispensation de ce nouvel ordre, auroyent besoing d'estre extremement tendues & contraintes, pour luy donner autorité: & cette saison tumultueuse n'est pas capable d'une bride courte & réglée: outre ce qu'avant qu'on luy puisse donner credit, il est besoing qu'on ayt perdu la memoire du premier, & du mespris auquel il est cheu. Ce lieu pourroit recevoir quelque discours sur la consideration de la <sup>propre</sup> vaillance, & de la difference de cette vertu aux autres: mais Plutarque estant souvant retombé sur ce propos, & nous estant si familier par l'air François qu'on luy à donné si perfect & si plaisant, je me meslerois pour neant de rapporter icy ce qu'il en dict. Mais cecy<sup>il</sup> est digne d'estre remerqué<sup>considere</sup>, que nostre nation donne à la vaillance le premier degré des vertus, comme son nom mesme monstre, qui vient de valeur: & que à nostre usage, quand nous disons un homme qui vaut beaucoup, ou un homme de bien, au stile de nostre court, & de nostre noblesse, ce n'est à dire autre chose qu'un vaillant homme: d'une façon pareille à la Romaine. Car la generale appellation de vertu prend chez eux etymologie de la force. La forme propre, & seule, & essentielle, de la noblesse en France, c'est la vacation militaire. Il est vray semblable que la premiere vertu

qui se soit fait paroistre entre les hommes, & qui à donné advantage aux uns sur les autres, ç'à esté cette cy: par laquelle les plus forts & courageux se sont rendus maistres des plus foibles, & ont aquis reng & reputation particuliere: d'où luy est demeuré cet honneur & dignité de langage: ou bien que ces nations estant tres-belliqueuses ont donné le pris à celle des vertus, qui leur estoit la plus familiere, & le plus digne tiltre. Tout ainsi que nostre passion, & cette fievreuse sollicitude que nous avons de la chasteté des femmes, fait aussi qu'une bonne femme, une femme de bien, & femme d'honneur & de vertu, ce ne soit à la verité en effaict à dire autre chose pour nous, qu'une femme chaste: comme si pour les obliger à ce devoir, nous mettions à nonchaloir tous les autres, & leur láchions la bride à toute autre faute, pour entrer en composition de leur faire quitter cette-cy.

DE L'AFFECTION DES PERES AVX  
ENFANS. CHAP. VIII.

A Madame d'Estissac.

Madame si l'estrangeté ne me sauve, & la nouvelleté, qui ont accoustumé de donner pris aux choses, je ne sors jamais à mon honneur de cette sottie entreprise: mais elle est si fantastique, & à un visage si esloigné de l'usage commun, que cela luy pourra donner passage. C'est une humeur melancolique, & une humeur par consequent tres ennemie de ma complexion naturelle, produite par le chagrin de la solitude, en la quelle il y à quelques années que je m'estoy jeté, qui m'a mis premierement en teste cette resverie de me mesler d'escire. Et puis me trouvant entierement desgarney<sup>pourveu</sup> & vuide de toute autre matiere, je me suis presenté moy-mesmes à moy, pour argument & pour subject. C'est le seul livre au monde de son espece, d'un dessein farou-

che & monstrueux *extravagant*. Il n'y à rien aussi en cette besoingne digne d'estre remerqué que cette bizarrerie: car à un subject si vain & si vile, le meilleur *ouvrier* du monde n'eust sçu donner *forme* & façon qui merite qu'on en face conte. Or madame, ayant à m'y pourtraire au vif, j'en eusse oublié un trait d'*importance*, si je n'y eusse representé l'honneur & *reverence* singuliere, que j'ay toujours rendu à vos merites & à vos vertuz. Et l'ay voulu dire *notamment* *signamant* à la teste de ce chapitre, d'autant que parmy vos autres *grandes* *bonnes* qualitez, celle de l'amitié que vous avez monstrée à vos enfans tient l'un des premiers *rengs*. Qui sçaura l'aage auquel Monsieur d'Estissac *à vostre mari* vous laissa *veufve*: les *grands* & honorables partis, qui vous ont esté offerts *autant* qu'à Dame de France de vostre *condition*: la constance & fermeté dequoy vous avez soustenu tant d'années & au *travers* de tant d'espineuses difficultez, la charge & conduite de leurs affaires, qui vous ont agitée par tous les coins de France, & vous *tiennent* encores assiegée: l'heureux acheminement que vous y avez donné par vostre seule prudence ou *bonne* fortune: il dira aisément avec moy que nous n'avons point d'*exemple* d'*affection* maternelle en nostre temps plus exprez que le vostre. Je louë Dieu, Madame, qu'elle est *aye esté* si bien employée: car les bonnes esperances que donne de soy Monsieur d'Estissac *à vostre filz*, asseurent assez que quand il sera en aage, vous en retirerez l'obeissance & reconnoissance d'un tres-bon fils. Mais d'autant qu'à cause de son enfance, il n'a peu remerquer les extremes offices qu'il à receu de vous en si grand *nombre*, je veus, si ces escrits viennent un jour à luy tomber en main, lors que je n'auray plus ny bouche ny parole qui le puisse dire, qu'il *reçoive* de moy ce tesmoignage en toute verité: qui luy sera encore plus *vivement* tesmoigné par les bons effects, dequoy si Dieu plaist il se ressentira: qu'il n'est gentil-homme en France, qui *doive* plus à sa mere qu'il fait: & qu'il ne peut donner à

l'*advenir* plus certaine *preuve* de sa *valeur* *bonté*, & de sa vertu, qu'en vous reconnoissant pour telle. S'il y à quelque loy vrayement naturelle, c'est à dire quelque instinct, qui se voye *universellement* & perpetuellement empreint aux bestes & en nous (ce qui n'est pas sans *controverse*) je puis dire à mon *avis*, qu'apres le soing que chascun animal a de sa *conservation*, & de fuir ce qui nuit, l'affection que l'engendrant porte à son engeance, tient le second lieu en ce rang. Et parce que nature semble nous l'*avoir* recommandée, regardant à estandre & faire aller *avant* les pieces *successives* de cette sienne machine: ce n'est pas de *merveille*, si à reculons, des enfans aux peres, elle n'est pas si grande.

*Joint* cette autre *consideration* *qui est* Aristote *lique*: que celui qui bien *fait* à quelcun l'aime mieux *toujours* qu'il n'en est aimé: et celui qui il est de *ceux qui doit* aime mieux que celui qui doit. Et tout *ouvrier* *aime* mieux son *ouvrage*

qu'il n'en seroit aimé si *l'ouvrage* *avoit* *du* sentiment. D'autant que nous *avons* cher, estre, et estre *consiste* *en* *mouvement* et *action* Parquoi chacun, est, *aucunement* en son *ouvrage*. Qui bien *fait* *exerce* un *'action* belle et *honeste* qui reçoit l'*exerce* utile *sulement* or l'*utile* est de beaucoup *moins*

aimable que l'honeste. L'honeste  
est stable et permanant four  
sant a celuy qui l'a faict une gratifi-  
cation constante. L'utile se perd  
et eschape facilement, et n'en  
est la memoire ny si freche ny  
si douce. les choses nous sont plus  
cheres qui nous ont plus couste: et  
il est plus difficile de doner  
que de prendre.

Puis qu'il à

pleu à Dieu nous ~~estre en~~ douer de quelque capacité de discours,  
affin que comme les bestes nous ne fussions pas servilement assu-  
jectis aux loix communes, ains que nous nous y appliquassions  
par jugement & liberté volontaire: nous devons bien prester  
un peu à la simple autorité de nature: mais non pas nous lais-  
ser tyranniquement emporter à elle: la seule raison doit avoir  
la conduite de nos inclinations. J'ay de ma part le goust estran-  
gement mousse à ces propensions, qui sont produites en nous  
sans l'ordonnance & entremise de nostre jugement. Comme  
sur ce subject, dequoy je parle, je ne puis goster recevoir cette passion,  
dequoy on embrasse les enfans à peine encore nez, n'ayant ny  
mouvement en l'ame, ny forme reconnoissable au corps, par  
où ils se puissent rendre aimables.

⌘ Et ne les ay pas  
souffert volontiers  
nourris pres de moy.

Une vraye affection & bien  
reglée, devroit naistre, & s'augmenter avec la connoissance  
qu'ils nous donnent d'eux, & lors, s'ils le valent, l'inclination la propention  
naturelle marchant quant & quant la raison, les cherir d'une  
amitié vrayement paternelle, & en juger de mesme s'ils sont  
autres, nous rendans tousjours à la raison, nonobstant la for-  
ce naturelle. Il en va fort souvent au rebours, & le plus com-  
munement nous nous sentons plus esmeus des trepignemens

Rr iij

[159v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

jeux & mignardises niaiseries pueriles de nos enfans, que nous ne fai-  
sons apres, de leurs actions toutes formées: comme si nous les  
avons aymez pour le plaisir que nous en recevions, non pour  
eux mesmes. nostre passetemps, come des guenons, non come des homes.

Et tel fournit bien liberalement de jouets à leur  
enfance, qui se trouve resserré à la moindre despence qu'il leur  
faut estant hommes en aage. Voire il semble que la jalousie que nous  
avons de les voir paroistre & jouyr du monde, quand nous  
sommes à mesme de le quitter, nous rende plus espargnans &  
rétrains envers eux: Il nous semble fache qu'ils nous marchent sur

les talons, ⌘ come pour nous solliciter de sortir. & Et si nous avons à craindre cela, puis que l'ordre  
naturel des choses porte qu'ils ne peuvent, à dire verité, estre, ny vivre

qu'aux despens de nostre substance estre et de nostre vie, nous ne devons pas nous mesler d'estre  
peres. Quant à moy je treuve que c'est cruauté & injustice de  
ne les recevoir au partage & société de nos biens, & compai-  
gnons en l'intelligence de nos affaires domestiques, quand ils  
en sont en aage capables, & de ne retrancher & reserrer nos commoditez  
pour pourvoir aux leurs, puis que nous les avons engendrez à  
cet effect. C'est injustice de voir qu'un pere vieil, cassé, &  
demi-mort, jouysse seul à un coin du foyer, des biens qui suffi-  
roient à l'avancement & entretien de plusieurs enfans, & qu'il  
les laisse cependant par faute de moyen, perdre leurs meilleu-  
res années, sans se pousser au service public, & connoissance  
des homes. On les jette au desespoir de chercher par quel-  
que voie, pour injuste qu'elle soit, à pourvoir à leur besoing.  
Comme j'ay veu de mon temps, plusieurs jeunes hommes de  
bonne maison, si adonnez au larcin, que nulle institution correction  
les en pouvoit détourner. J'en connois un bien apparenté, à  
qui par la priere d'un sien frere, tres-honneste & brave gentil-

homme, je parlay une fois pour cet effect. Il me respondi & confessa tout rondement, qu'il avoit esté acheminé à ~~est~~<sup>cett</sup> ordeure par la rigueur & avarice de son pere, mais qu'à present il y estoit si accoustumé, qu'il ne s'en pouvoit garder. Et lors il

LIVRE SECOND.

160

venoit d'estre surpris en larrecin des bagues d'une dame, au lever de laquelle il s'estoit trouvé avec beaucoup d'autres. Il me fit souvenir du conte que j'avois ouy faire d'un autre gentilhomme, si fait & façonné à ce beau mestier du temps de sa jeunesse, que venant apres a estre maistre de ses biens, deliberé d'abandonner cette trafique, il ne se pouvoit garder pourtant, s'il passoit pres d'une boutique, où il y eust chose, dequoy il eust besoin, de la desrober en peine de l'envoyer payer apres.

Et en ay veu plusieurs si accoustumez dressez & rompus duitz à cela, que parmy leurs compaignons mesmes, ils desroboient ordinairement des choses qu'ils vouloient rendre: Je suis Gascon, & si n'est vice auquel je m'entende moins: Je le hay un peu plus par complexion, que je ne l'accuse par discours: Seulement par desir, je ne soustrais rien à personne. Ce quartier en est à la verité un peu plus descrié que les autres de la Françoisé nation: Si est-ce que nous avons veu de nostre temps à diverses fois, entre les mains de la justice, des hommes de maison, d'autres contrées convaincus de plusieurs horribles voleries. Je crains que de cette débauche il s'en faille aucunement prendre à ce vice des peres. Et si on me respond ce que fit un jour un Seigneur de bon entendement, qu'il faisoit espargner des richesses, non pour en tirer autre fruict & usage, que pour se faire honorer & rechercher aux siens, & que l'aage luy ayant osté toutes autres forces, c'estoit le seul remede qui luy restoit pour se maintenir en autorité en sa famille, & pour eviter qu'il ne vint à mespris & desdain à tout le monde.

⚡ De vrai non la vieillesse sulement mais toute imbecillité selon Aristote est promotrice de l'avarice

Cela est quelque chose:

mais c'est la medecine à un mal, duquel on doit eviter la naissance. Un pere est bien miserable qui ne tient l'affection de ses enfans, que par le besoin qu'ils ont de son secours, si cela se doit nommer affection: Il faut se rendre respectable par sa vertu, & par sa suffisance, & aymable par sa bonté & douceur de ses meurs. Les cendres mesmes d'une riche matiere, elles

[160v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

ont leur pris: & les os & reliques des personnes d'honneur, nous avons accoustumé de les avoir tenir en respect & reverence. Nulle vieillesse peut estre si caducque & si rance, à un personnage qui à passé en honneur son aage, qu'elle ne soit venerable, & notamment à ses enfans, desquels il faut avoir réglé l'ame à leur devoir par raison, non par necessité & par le besoin, ny par rudesse & par force.

& errat longè mea quidem sententia,  
Qui imperium credat esse grauius aut stabilius  
Vi quod fit, quam illud quod amicitia adiungitur.

J'accuse toute violence en l'education d'une ame tendre, qu'on dresse pour l'honneur & la liberté. Il y a je ne sçay quoy de servile en la rigueur, & en la contraincte: & tiens que ce qui ne se peut faire par la raison, & par prudence, & adresse, ne se fait jamais par la force. On m'a ainsin eslevé: Ils disent qu'en tout mon premier aage, je n'ay tasté des verges qu'à deux coups, le fouët, & bien mollement. J'ay deu la pareille aux enfans que j'ay eu: ils

me meurent tous en nourrisse: mais Leonor une seule fille qui est eschappée à cette infortune à attained six ans & plus, sans qu'on ait employé à sa conduite, & pour le chastement de ses fautes pueriles, l'indulgence de sa mere s'y appliquant aysément, autre chose que parolles & bien douces: & Et quand mon desir y seroit frustré, il est assez d'autres causes ausquelles nous pren-

dre, sans entrer en reproche **avec** ma discipline, que **je** sçay estre **juste** & naturelle. J'eusse esté beaucoup plus religieux encores en cela **envers** des masles, moins nais à **servir**, & de condition plus libre: j'eusse aymé à leur grossir le coeur d'ingenuité & de **franchise**: **Je** n'ay veu autre effect aux verges, **sinon** de **rendre** les ames plus lâches, où plus **malicieusement** opiniastres. Voulons nous estre aimez de nos enfans, leur voulons nous oster l'occasion de souhaiter nostre mort (combien qu'~~à~~ ~~la~~ ~~verité~~ ~~est~~ nulle occasion d'un si horrible souhait, peut estre ny **juste**

ny

LIVRE SECOND.

¶ 61

ny excusable (*¶ **nullum scelus rationem habet***) accommodons leur vie raisonnablement, de ce qui est en nostre puissance. Pour cela, il ne nous faudroit pas marier si **jeunes** que nostre aage vienne quasi à se confondre **avec** le leur: **Car** cet **inconvenient** nous **jette** à plusieurs grandes difficultez; **Je** dy specialement à la noblesse, qui est d'une condition **oisifve**, & qui ne vit, comme on dit, que de ses rentes: **Car** ailleurs, où la vie est questuere, la pluralité & compaignie des enfans, c'est un agencement de mesnage, ce sont autant de **nouveaux utils** & **instrumens** à s'enrichir. **Je** me mariay à trente trois ans, & loué l'opinion de trente cinq qu'on dit estre d'Aristote.

*¶ Platon ne veut pas  
qu'on se marie avant les  
trante mais il a raison  
d'accuser encore plus ceus  
qui y sont de se moquer de ceus qui font  
les euvres de mariage apres cinquante  
cinq et estime condamne leur engence  
indigne de nourriture  
d'aliment et de vie. Thales  
y dona les plus vraies bornes  
qui june respondit a sa mere  
qui le pressoit de se marier  
qu'il n'estoit pas temps &  
devenu sur l'eage qu'il  
n'estoit plus temps. Il faut  
refuser l'opportunitè a toute action  
importune.*

Les anciens Gaulois estimoient à extreme reproche d'**avoir** eu accointance de femme, **avant** l'aage de vingt ans: & recommandoient singulierement aux hommes, qui se vouloient dresser pour ~~le service de~~ la guerre, de **conserver** bien **avant** en l'aage leur pucelage, d'autant que les courages ~~et les~~ s'en amolissent & **divertissent**; *par l'accouplage des femmes.*

Ma hor congiunto à giouinetta sposa  
Lieto homai de' figli era inuilito  
Ne gli affetti di padre & di marito.

*¶ L'histoire grecque  
remarque de Iecus Tarentin  
de Chryso d'Astylus de  
Diopompus et d'autres que  
pour maintenir leurs corps  
fermes au service de  
la course des jeux Olympiensques  
de la palestrine et autres  
exercices ils se privarent  
autant que leur dura ce  
soin, de toute sorte d'acte  
venerien. Mulesasses Roy  
de Thunes celuy que  
l'emperur Charles. 5.  
remit en son estat  
reprochoit la memoire  
de son pere pour avoir*



son hantise avec ses  
femmes & l'apeloit  
brode effemine faisur  
d'enfans.

En certaine contrée des Indes Espaignolles, on ne permettoit aux hommes de se marier, qu'après quarante ans, & si le permettoit-on aux filles à dix ans. Un gentil-homme qui à trente cinq ans, il n'est pas temps qu'il face place à son fils qui en a vingt: il est luy-mesme au train de paroistre & aux voyages des guerres & en la court de son Prince: il à besoin de ses pieces, & en doit certainement faire part, mais telle part, qu'il ne s'oublie pas pour autrui. Et à celui-là peut servir justement cette responce que les peres ont ordinairement en la bouche: je ne me veux pas despouiller devant que de m'aller coucher. Mais un pere aterré d'années & de maux, privé par sa foiblesse & faute de santé, de la commune société des hommes, il se fait tort & aux siens, de couvrir inutilement un grand tas de richesses. Il est assez en estat, s'il est sage, pour avoir desir de se

Ss

---

[161v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

despouiller pour se coucher, non pas jusques à la chemise, mais jusques à une robe de nuit bien chaude: le reste des pompes, dequoy il n'a plus que faire, il doibt en estrener volontiers ceux à qui par ordonnance naturelle cela doit appartenir. C'est raison qu'il leur en laisse l'usage, puis que nature l'en prive: autrement sans doute il y à de la malice & de l'envie. La plus belle des actions de l'Empereur Charles cinquiesme fut celle-là,

À l'imitation d'aucuns  
antiens de son calibre

d'avoir sçeu reconnoistre que la raison nous commande assez de nous dépouiller, quand nos robes nous chargent & empeschent, & de nous coucher quand les jambes nous faillent. Il resigna ses moyens, grandeur & puissance à son fils, lors qu'il sentit defaillir en soy la fermeté & la force pour conduire les affaires, avec la gloire qu'il y avoit acquise.

*Solue senescentem mature sanus equum, ne  
Peccet ad extremum ridendus, & ilia ducat.*

Cette faute de ne se sçavoir reconnoistre de bonne heure, & ne sentir l'impuissance & extreme alteration que l'aage apporte naturellement, & au corps & à l'ame, qui à mon opinion est esgale (si l'ame n'en à plus de la moitié) à perdu la reputation de la plus part des grands hommes du monde. J'ay veu de mon temps & connu familièrement, des personnages de grande autorité, qu'il estoit bien aisé à voir, estre merveilleusement descheus de cette ancienne suffisance, que je connoissois par la reputation qu'ils en avoient acquise en leurs meilleurs ans. Je les eusse pour leur honneur, volontiers souhaitez retirez en leur maison à leur aise, & deschargez des occupations publiques & guerrieres, qui n'estoient plus pour leurs espales. J'ay autrefois esté privé en la maison d'un gentil-homme veuf & fort vieil, d'une vieilllesse toutefois assez verte. Cettuy-cy avoit plusieurs filles à marier, & un fils desja en aage de paroistre, cela luy chargeoit sa maison de plusieurs despences & visites

---

LIVRE SECOND.

162

estrangieres, a quoy il prenoit peu de goust plaisir, non seulement pour le soin de l'espargne, mais encore plus, pour avoir, à cause de l'aage, pris une forme de vie fort esloignée de la nostre. Je luy dy un jour un peu hardiment, comme j'ay accoustumé, de produire librement ce qui me vient en la bouche, qu'il luy sieroit mieux de nous faire place, & de laisser à son fils sa maison principale, (car il n'avoit que celle-là de bien logée & accommodée) & se retirer en une sienne terre, qu'il avoit fort voisine, ou personne n'apporterait incommodité à son repos, puis qu'il ne pouvoit autrement éviter nostre importunité, veu la condition de ses enfans. Il m'en creut depuis, & s'en trouva fort bien. Ce

n'est pas à dire qu'on leur donne, par telle voye d'obligation, de laquelle on ne se puisse plus desdire: *Je* leur lairris, moy qui suis à mesme de *jouer* ce rolle, la *jouissance* de ma maison & de mes biens, mais *avec* liberté de m'en *repentir*, s'ils m'en *donnoient* occasion: *Je* leur en lairris l'*usage*, par ce qu'il ne me seroit plus commode: & *Et* de l'autorité des affaires en gros, *je* m'en *reserverois* autant qu'il me plairoit: *Ayant* *tousjours* jugé que ce doit estre un grand contentement à un pere vieux *il*, de mettre luy-mesme ses enfans en train du *gouvernement* de ses affaires, & de *pouvoir* pendant sa vie contreroller leurs deportemens: leur fournissant d'instruction & d'*advis* *suyvant* l'experience qu'il en a, & d'acheminer luy mesme l'ancien *honneur* & ordre de sa maison en la main de ses *enfants* *successurs*, & se res- pondre par là, des esperances qu'il peut prendre de *leur* conduite à venir. Et pour cet effect *je* ne voudrois pas fuir leur compaignie, *je* voudroy les esclairer de pres, & *jouyr* *moy-mesme* selon le *goust* *la condition* de mon aage, de leur allegresse, & de leurs festes. Si *je* ne *vivoy* parmy eux (comme *je* ne pourroy sans offencer leur assemblée par le chagrin de mon aage, & l'*importunité* *la subjection* de mes maladies, & sans contraindre aussi & forcer les reigles & façons de *vivre* que j'auroy lors) *je* voudroy au moins vi-

Ss ij

[162v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

*vre* pres d'eux à *en* un quartier de ma maison, non pas le plus en parade, mais *bien commode* *le plus en commodite*. Non comme *je* vy il y a quelques années, un Doyen de S. Hilaire de Poitiers, rendu à *une* telle solitude par l'*incommodité* de sa *melancholie*, que lors que j'entray en sa *chambre*, il y *avoit* vingt & deux ans, qu'il n'en estoit sorty un seul pas, & si *avoit* toutes ses actions libres & aysées, sauf un reume qui luy tomboit sur l'estomac. A peine *une* fois la sepmaine, vouloit-il permettre que aucun entrast pour le voir: il se tenoit *tousjours* enfermé par le dedans de sa chambre seul, sauf qu'un valet luy apportoit *une* fois le *jour* à manger, qui ne faisoit qu'entrer & sortir. Son occupation estoit se promener & lire quelque *livre* (car il connoissoit *aucunement* les lettres) obstiné au demeurant de mourir en cette démarche, comme il fit bien tost apres. J'essayeroy par *une* douce *conversation* de nourrir en mes enfans *une vive* amitié & *bien-veillance* non feinte en mon endroit. Ce qu'on gaigne aisée-

ment en *une* nature bien née: car si ce sont bestes furieuses, *come nostre siecle en produit a foison* il les faut *éviter* *hayr* & fuyr pour telles. *Je* *hay* *veus mal a* cette coustume,

*λ d'interdire aus enfans  
l'appellation paternelle, et  
leur en enjouindre une  
estrangiere, come plus  
reverentiale: come si  
nature n'avoitiant volontiers pas  
suffisamment pourveu a  
nostre autorité: nous  
appelons dieu tout puissant  
pere et desdeignons que  
nos enfans nous en apelent  
cette. C'est aussi injustice  
& folie*

de  
priver les enfans qui sont en aage, du *commerce & intelligence* *de la familiarite* *de la familiarite* des peres, & de vouloir maintenir en leur endroit *une* morgue *severe* & estrangiere pleine de rancune & desdain, *austere et desdeigneuse*, esperant par là, les tenir en crainte & obeissance. Car c'est *une* farce tres-inutile, qui *rend* les peres ennuieux aux enfans, & qui pis est, ridicules: *ils* ont la *jeunesse* & les forces en la main, & par consequent le vent & la *faveur* du monde, & *reçoivent* *avecques* moquerie, ces mines fieres & *ee-* *re imperieuses tyranniques* d'un homme qui n'a plus de sang, ny au coeur, ny aux veines: *vrais espouvantails de cheneviere*. Quand *je* pourroy me faire craindre, j'aymeroy encore

[Note (Mathieu Duboc) :  
le "re" biffé était  
probablement le début  
du mot "revêche"]

mieux me faire aymer. ~~Ce sont vrais espouvantails de che-  
neviere.~~ Il y à tant de sortes de deffauts en la vieillesse, tant  
d'impuissance, elle est si propre au mespris, que le meil-  
leur acquest qu'elle puisse faire, c'est l'affection & amour

LIVRE SECOND.

63

des siens: le commandement & la crainte ce ne sont plus  
ses armes. J'en ay veu quelqu'un, duquel la jeunesse avoit esté  
tres-imperieuse, quand c'est venu sur l'aage, quoy qu'il le pas-

se sainement ce qui se peut, il frappe, il mord, il jure, ~~le plus tempestatif maistre de france.~~ il se ronge  
de soing & de vigilance, tout cela n'est qu'un bastelage, auquel

la famille mesme ~~complete~~ *conspire*: du grenier, du celier, voire & de  
sa bource, d'autres ont la meilleure part de l'usage, cependant  
qu'il en à les clefs en sa gibessiere, plus *cherement* que ses yeux.  
Cependant qu'il se contente de l'espargne & chicheté de sa  
table, tout est en desbauche en *divers* reduits de sa maison, en  
*jeu*, & en despenche, & en l'*entretien* des *comptes* de sa veine cho-  
lere & *pourvoyance*. Chacun est en sentinelle contre ~~ce pau-  
vre homme.~~ *luy*. Si par fortune quelque chetif *serviteur* s'y adon-  
ne, soudain il luy est mis en soupçon: qualité à laquelle la  
vieillesse mord si volontiers de soy-mesme. *Quant* de fois s'est  
il vanté à moy, de la bride qu'il donnoit aux siens, & exacte  
obeïssance & *reverence* qu'il en *recevoit*, combien il voyoyt  
cler en ses affaires.

*Ille solus ne scit omnia.*

Je ne vois *sache* homme qui ~~seut~~ *peut* apporter plus de parties & natu-  
relles & acquises, propres à *conserver* la maistrise, qu'il faict,  
& si, en est descheu comme un enfant. Partant l'ay-je choisi  
parmy plusieurs telles conditions que je cognois, *comme* plus  
exemplaire.

~~le~~ Ce seroit matiere à une question scholastique, s'il est ainsi mieux, ou autrement. En presence, toutes choses luy cedent.  
**Et**

laisse on ce *vein cours a son autorité* qu'on ne luy resiste *jamais*: On le croit on le creint on le respecte tout son soul. Donec il  
conge a

un *valet*: il plie son paquet le *voila* parti: mais hors de *devant* luy sulemant. Les pas de la *vieillesse* sont si lens les sens si trouble  
qu'il *vivra* et fera son office en mesme maison un an sans estre aperceu. Et quand la seson en est on fait *venir* des lettres  
lointaines

piteuses suppliantes pleines de promesse de mieus faire par ou on le remet en grace. Monsieur faict il quelque marche ou  
quelque despesche qui desplese on la supprime: forgeant tantost apres asses de causes pour excuser la faute d'execution ou de  
*response*.

Nulles lettres estrangieres ne luy estant premierement apportees il ne *voit* que celles qui semblent commodes a sa science. Si par  
*cas*

d'*aventure* il les sesit aiant en

~~commune~~ *stume* de se reposer sur certaine

personne de les luy lire on y

*treuve* sur le champ ce qu'on *veut*

et faict on a tous coups que *tel*

luy demande pardon qui l'*injure*

par mesme lettre. Il ne *voit* en

fin ses affaires

que par un *image*

disposee et desseignee

et satisfactoire le plus qu'on

peut pour n'*esveiller* son chagrin

et son courrous. J'ay *veu* sous

des figures differantes assez

d'*oeconomies* longues constantes

de tout pareil effaict.

Il est *tousjours* proclive aux femmes de *discon-*

*venir* à leurs maris, sur tout hargneux & vieux: mais quand c'est  
en faveur des enfans, elles *empoignent* ce titre,

~~le~~, et en *servent* leur

*naturelle* passion

*vitiuse*

avec gloire. S'ils

sont

~~l'elles sesissent a  
deus mains toute  
occasion excusable  
de les gouspiller  
come~~

∟ Elles sesissent a  
deus mains, toutes  
couvertures de lesur  
gourmander et  
piller. *contraster*: la premiere  
excuse & diminution de leur  
faute leur suffit, et sert de planiere *justification*. J'en ai veu, qui desroboit gros  
a son mari, pour, disoit elle a son confesseur, faire ses aulmosnes plus grasses. Fiez  
vous a cette relligieuse dispensation. Nul maniemant leur semble avoir asses de  
dignité, s'il vient de la concession du mari: il faut qu'elles l'usurpent ou fineman  
ou fieremant, et toujours injurieusement, pour luy doner de la grace et de l'author  
rite. Come en mon propos, quand c'est contre un povre vieillart, et pour des  
enfants, lors empouignent elles ce titre, et en servent leur passion, aveq triomfe  
et gloire: Elles sont a tort et a droit, en tout desaccort aveq leur pere, toujours  
pour eus: et au demurant s'ils come en un commun servage completent monopolent  
& gouvernement. Si ce sont masles,

grands & fleurissans, ils subornent ∟ aussi incontinant ou par au  
thorité ou par faveur force ou par faveur, & maistre d'Hostel & receveur, & tout  
le reste. Ceux qui n'ont ny femme ny enfans filx, tombent en ce  
malheur, plus difficilement, mais plus cruellement aussi & in-  
dignement.

∟ Le vieus Caton disoit en son temps qu'autant de  
valets autant d'ennemis. & de larrons Voies si selon  
la distance de la purete de son siecle au nostre il  
ne nous a pas volu avertir que fame filx & valet  
autant d'ennemis a nous.

Bien sert à la decrepitude de nous fournir le doux  
benefice d'inaперceance & d'ignorance, & facilité à nous lais-

S s iij

[163v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

ser piper tromper. Si nous y voyons mordions, que seroit ce de nous, mesme en  
ce temps, ou les Juges qui ont à decider nos controverses, sont  
communément partisans de l'enfance & interessez.

∟ Au cas que cette pipperie m'eschappe à voir, au moins ne m'eschappe-il pas, à voir  
que je suis trespipable. Hureus trois et quatre fois qui peut fier en main amie  
sa pitoyable vieillesse. Et aura l'on james asses dict de quel pris est un amy  
et de combien autre chose que ces liaisons civiles. L'image mesme que j'en vois  
aus bestes si pure, aveq  
quelle relligion je la  
respecte. En vaus je  
mieus d'en avoir le  
goust, ou si j'en vaus  
moins. J'en vaus  
certes bien mieus. Son  
regret me console et  
m'honore Est ce pas  
un pi pieus et plesant  
office de ma vie d'en  
faire a tout jamais  
les obseques. Est il  
jouissance qui vaille  
cette privation. Je  
me lairrois facilement  
endormir au sejour  
d'une si flatueuse  
imagination. Si les

autres me pipent au moins  
 ne m'est me pipe je pas  
 moi mesmes a m'estimer  
 capable de m'en garder:  
 ny a me ronger la cervelle  
 pour m'en ~~functeur~~ rendre. Je me  
 sauve de telles trahisons en  
 mon propre giron non par  
 une ~~tab~~ inquiete et tem-  
 pestuse ~~tumultuere~~ curiosite mais par  
 diversion plus tost et ~~fermete~~ resolution.  
 Quand j'oi reciter l'estat de  
 quelcun je ne m'amuse pas a  
 luy: je tourne incontinant  
 les yeus vers moi a moi, voir  
 comant j'en suis. Tout ce qui  
 le touche me regarde. Son  
 accidant m'advertit et  
 m'esveille de ce costé la. Tous  
 les jours et a toutes heures  
 nous disons d'un autre  
 ce que nous dirions plus  
 proprement de nous si nous  
 savions replier aussi bien  
 qu'estandre nostre consi-  
 deration. Et plusieurs  
 auteurs blessent ~~ainsi~~ en cette matiere la  
 protection de leur cause  
 courant temererement en  
 avant a l'encontre de celle  
 qu'ils ataquent et lançant  
 a leurs ennemis des ~~trets~~  
 traicts propres a leur estre  
~~rejetez~~ relancez

Feu Mon-

sieur le Mareschal de Monluc, ayant perdu ~~celuy de ses enfans~~ son filz,  
 qui mourut en l'Isle de Maderes, brave gentil'homme à la ve-  
 rité & de grande esperance, me faisoit fort valoir entre ses au-  
 tres regrets, le desplaisir & creve-coeur qu'il sentoit de ne s'e-  
 stre jamais communiqué à luy: & sur cette humeur d'une gra-  
 vité & grimace paternelle, avoir perdu la commodité de gou-  
 ster & bien connoistre son fils, & aussi de luy declarer l'extre-  
 me amitié qu'il luy portoit, & le digne jugement qu'il faisoit  
 de sa vertu. Et ce pauvre garçon, disoit-il, n'a rien veu de moy  
 qu'une contenance refroignée & pleine de mespris, & à em-  
 porté cette creance, que je n'ay sçeu ny l'aimer ny l'estimer  
 selon son merite. A qui gardoy-je, à découvrir cette singulie-  
 re affection que je luy portoy dans mon ame? estoit ce pas luy  
 qui en devoit avoir tout le plaisir & toute l'obligation? Je me  
 suis contraint & geiné pour maintenir ce vain masque: & y  
 ay perdu le plaisir de sa conversation, & sa volonté quant &  
 quant, qu'il ne me peut avoir portée autre que bien froide,  
 n'ayant jamais reçu de moy que rudesse, ny senti qu'une fa-  
 çon tyrannique. Je trouve que cette plainte estoit bien prise  
 & raisonnable: car comme je sçay par une trop certaine expe-  
 rience, il n'est aucune si douce consolation en la perte de nos  
 amis, que celle que nous aporte la science de n'avoir rien  
 oublié à leur dire, & d'avoir eu avec eux une parfaite & entie-  
 re communication. Je m'ouvre aux miens tant que je puis, &  
 leur signifie tres-volontiers l'estat de ma volonté, & de mon  
 jugement envers eux, comme envers un chacun: car je me haste  
 de me produire, & de me presenter: car je ne veux pas qu'on  
 s'y mesconte, à quelque part que ce soit. Entre autres coustu-  
 mes particulieres qu'avoyent nos anciens Gaulois, à ce que dit

Caesar, cettcey en estoit: que les enfans ne se presentoyent aus  
 peres, ny s'osoient trouver en public en leur compagnie, que  
 lors qu'ils commençoient à porter les armes, comme s'ils vou-

loyent dire que lors il estoit aussi **temps** **saison** que les peres les receussent en leur familiarité & **accointance**. J'ay veu encore **une** autre sorte d'indiscretion en aucuns peres de mon temps: qui ne se contentent pas d'**avoir privé** pendant leur longue vie, leurs enfans de la part, qu'ils **devoient avoir** naturellement en leurs fortunes, mais laissent encore apres eux, à leurs femmes cette mesme autorité sur tous leurs biens, & loy d'en disposer à leur fantasie. Et ay **connu** tel Seigneur des premiers officiers de nostre couronne, ayant par esperance de droit à venir, plus de cinquante mille escus de rente, qui est mort necessiteux & accablé de debtes, aagé de plus de cinquante ans, sa mere en son extreme decrepitude, **jouyssant** encore de tous ses biens par l'ordonnance du pere, qui **avoit** de sa part vécu pres de quatre vingt ans. Cela ne me semble aucunement raisonnable. Pourtant **trouve je** peu d'**avancement** à **un** homme de qui les affaires se portent **bien**, d'aller chercher **une** femme qui le charge d'**un** grand dot, il n'est point de debte **estrangier** qui aporte plus de ruyne aux maisons; mes predecesseurs ont **communeement** **suyvy** ce **conseil bien** à propos, & moy aussi.

⚡ Mais ceus qui nous  
desconseillent les **fames**  
riches, de peur qu'elles  
soint moins trefables  
& reconnoissantes: se  
trompent, de faire **perdre**  
quelque reele com=  
modite, pour une si  
**frivole conjecture**. A  
une **fame desraisonna-**  
**ble**, il ne coste non plus  
de passer par dessus  
une raison que par dessus  
un'autre. Elles s'aiment  
le mieus ou elles ont  
plus de tort. L'**injustice**  
les alleche. Come les  
bones, l'honneur de leurs  
actions **vertueuses**:  
et en sont debonaires  
d'**autant** plus qu'elles sont plus  
riches: come plus **volontiers** et  
glorieusemant chastes, de ce  
qu'elles sont belles.

C'est  
raison de laisser l'administration des affaires aux meres, pendant que les enfans ne sont pas en l'eage selon les loix pour en manier la charge: mais le pere les à **bien** mal nourris, s'il ne peut esperer qu'en cet aage là, ils auront plus de sagesse & de suffisance que sa femme, veu l'ordinaire foiblesse du sexe. Bien seroit-il toutesfois à la verité plus contre nature, de faire dépendre les meres de la discretion de leurs enfans. On leur doit donner largement, dequoy maintenir leur estat selon la condition de leur maison & de leur aage, d'autant que la necessité & l'indigence, est beaucoup plus mal seante & mal-aisée à

---

[164v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

supporter à elles qu'aux masles: il faut plustost en charger les enfans que la mere.

⚡ En general, la plus saine distribution de noz biens en mourant, me semble estre, les laisser distribuer à l'usage du país. Les loix y ont mieus panse que nous et **vaut** mieus les laisser faillir en leur eslection que de nous hasarder temerement de faillir en la nostre. Ils ne sont pas proprement nostres puis que d'une praescription **civile** et sans nous ils sont destinez a certains successurs. Et encore que nous aions quelque liberte au dela je  
**tiens** qu'il faut une grande  
**cause** et bien apparante  
**pour** nous faire oster a  
**un**, ce que la fortune  
luy **avoit** acquis et a  
**quoi** la justice commune

l'apeloit. Et que c'est  
 abuser contre raison  
 de cette liberte: d'en  
 servir nos fantasies  
 frivoles et privees.

∟ Mon sort m'a faict grace: de ne m'avoir presante des occasions qui me peussent tenter; et divertir mon affection de la commune et legitime ordonnance.

~~Nonceman de nous  
 arreter a la folie de  
 nos conjectures et  
 divinations de faire  
 des triages extraor-  
 dineres sur la foi de  
 ces divinations: aus  
 quelles nous sommes si  
 souvant meseontez.  
 Remetons au ciel la  
 conduite de ses mutations  
 futures, sans y faire  
 praejudice. J'en voi qui  
 j'en vois envers qui c'est temps perdu  
 d'employer un long souin de bons offices  
 Un mot receu de mauves biais efface  
 le merite de dix ans. Hureus qui se  
 treuve a point pour leur ouindre la  
 volonte sur ce point dernier passage.  
 La voisine action l'emporte. Ils  
 non pas les meillurs et plus  
 souvant frequans offices mais  
 les recens font l'operation  
 plus recens & presans font l'operation  
 Ce sont gens qui  
 se jouent de leur  
 leurs testamans come  
 de pomes ou de verges  
 a gratifier ou chastier  
 a chaque bout de champ  
 chaque action de ceus  
 qui y pretendent inte=  
 rest. C'est chose de  
 trop longue suite, et  
 de trop de pois, pour  
 estre ainsi promenee  
 a chaque instant:  
 et en la quelle les  
 sages se plantent une  
 fois pour toutes: d'i  
 regardant aus formes la raison  
 et observations com=  
 munes publiques.  
 Nous prenons un peu trop a  
 coeur ces substitutions mascu=  
 lines. Et proposons une eterni=  
 te ridicule a nos noms. Nous  
 poisons aussi trop les veines  
 conjectures de l'avenir, que  
 nous donent les esprits pueriles.  
 A l'avanture eut on faict  
 injustice de me desplacer de  
 mon ranc pour avoir este le  
 plus lourd et plombé le plus  
 long et desgoute de en ma leçon  
 non sulement que tous mes  
 freres mais que tous les enfans  
 de ma province: soit leçon  
 d'exercice d'esprit soit leçon~~

d'exercice du corps. C'est folie  
de faire des triages extra  
ordineres sur la foi de ces divinations aus quelles nous somes si souvant mescontez trompez  
Remetons au ciel la conduite des ces mutations futures sans y faire prejudice.  
On excusera la propension que j'ay a la beaute si je dis que sSi on peut blesser cette regle  
et corriger les destinees / aus chois qu'elles ont fait de nos heretiers on le peut aveq plus d'apparance en consideration de  
quelque remercable et enorme  
difformite corporelle. vice constant incorrigible inamandab inamandable & selon nous autres grands estimatur qui grands  
estimatur de la beaute  
de grand prejudice no d'important prejudice. Lae plesante prosopopee dialogue du legislatur / de Platon aveq entretenant / ses  
malade / citoyens  
en Platon faira honur a ce passage  
/ Comment donc, disent ils sentans leur fin proche ne pourrions je nous point disposer de ce qui est a moins nous a qui  
il nous plaira? O dieus quelle cruaute Qu'il  
ne nous soit loisible, selon que les nostres nous auront servy en noz maladies, en nostre vieillesse, en nos affaires nde leur  
pouvoir  
donner plus & moins selon noz fantasies! A quoy le legislature respond en cette maniere:  
Mes amis qui aves sans doubte bientost a mourir il est malaisé et que vous vous conessies  
et que vous conessies ce qui est a vous, suivant l'inscription Delphique. Moi qui fois les loix tiens que ny vous n'estes a vous ny  
n'est  
à vous ce que vous jouisses. Et vos biens et vous, estes a vostre famille, tant passee que future. Mais encore plus sont au public et  
vostre  
famille et vos biens. Parquoy si quelque flatur en vostre vieillesse ou en vostre maladie ou quelque passion vous sollicite de mal a  
propos  
de faire testament de vostre teste injuste je vous en garderai. Mais aiant respect et au bien l'interest universel de la cité & a celuy  
de vostre famille  
j'establirai des loix et ferai santir come de raison que la commodite particuliere doit ceder a la commune. Allez vous en  
doucement  
et de bone voglié ou l'humaine necessite vous appelle. C'est a moi qui ne regarde pas l'une chose plus que l'autre qui autant  
que je puis me souigne du general d'avoir souin de ce que vous laissez.

Mais au demeurant Revenant a mon propos, il me semble, je ne  
sçay comment, qu'en toutes façons la maistrise n'est aucune-  
ment deü aux femmes sur des hommes, sauf la maternelle &  
naturelle: si ce n'est pour le châtiment de ceux, qui par quel-  
que humeur fievreuse, se sont volontairement soubmis à el-  
les: mais cela ne touche point les vieilles, dequoy nous par-  
lons icy. C'est l'apparence de cette consideration, qui nous à  
fait forger & donner pied si volontiers à cette loy, que nul ne  
veit onques, qui prive les femmes de la succession de cette cou-  
ronne: & n'est guiere Seigneurie au monde, ou elle ne s'alle-  
gue, comme icy, par une vray-semblance de raison qui l'au-  
thorise: mais la fortune luy à donné plus de credit en certains  
lieux qu'aux autres. Il est assez dangereux de laisser à leur ju-  
gement la dispensation & distribution de nostre succession,  
selon le chois qu'elles feront des enfans, qui est à tous / les coups tes  
inique & fantastique. Car cet appetit desreglé & goust ma-  
lade, qu'elles ont au temps de leurs groisses, elles l'ont en l'ame,  
en tout temps. Communement on les void s'adonner aux plus  
foibles & malotrus, ou à ceux, si elles en ont, qui leur pen-  
dent encores au col. Car n'ayant point assez de force de dis-  
cours, pour choisir & embrasser ce qui le vaut, elles se laissent  
plus volontiers aller, ou les impressions de nature sont plus  
seules & plus apparentes: comme les animaux qui n'ont co-  
gnissance de leurs petits, ny goust de la parenté, que pendant  
qu'ils leur pendent / tiennent à leur mamelle. Et si Au demeurant il est aisé à voir par ex-  
perience, que cette affection naturelle, à qui nous donnons  
tant d'autorité, a les racines bien foibles. Pour un fort legier  
profit nous arrachons tous les jours leurs propres enfans d'en-  
tre les bras des meres, & leur faisons prendre les nostres en  
charge: nous leur faisons abandonner les leurs à quelque che-  
tive nourrisse à qui nous ne voulons pas commettre les no-

stres,



les allaiter, quelque dangier qu'ils en puissent encourir: mais encore d'en **avoir** aucun soin, pour s'employer du tout au **service** des nostres. Et voit on en la plus part d'entre elles, s'**engendrer** bien tost par accoustumance **un** affection bastarde, plus vehemente que la naturelle, & plus grande sollicitude de la **conservation** des enfans empruntez, des leurs propres. Et ce que j'ay parlé des **chevres**, c'est d'**autant** qu'il est ordinaire autour de chez moy de voir les femmes de vilage, lors qu'elles ne **peuvent** nourrir les enfans de leurs mamelles, appeller des **chevres** à leurs secours: & **Et** j'ay à cette heure deux laquays, qui ne tetteront **jamais** que huit **jours** lait de femme. Ces **chevres** sont incontinant duites à venir allaiter ces petits enfans, reconnoissent leur voix quand ils crient, & y accourent: **Si** on leur en presente **un** autre que leur nourrisson, elles le refusent, & l'enfant en fait de mesmes d'**une** autre **chevre**. J'en vis **un** l'autre **jour**, à qui on osta la sienne, parce que son pere ne l'**avoit** qu'empruntée d'**un** sien voisin, il ne peut **jamais** s'adonner à l'autre qu'on luy presenta, & mourut sans doute, de faim. Les bestes alterent & abastardissent aussi aisément que nous, l'affection naturelle.

⌋ **Je** croi qu'en ce que recite  
Herodote de certain destr~~oit~~  
de la Lybie, qu'on s'y mes~~e~~ aus  
femes indifferemment: mais  
que l'enfant aiant force de  
marcher ~~choisit~~ treuve son  
pere celuy vers le quel en la  
presse la naturelle inclination  
le porte ses premiers pas, il y  
a **plus** **souvent** ~~errur~~ ~~et~~ ~~du~~ mes~~conte~~

Or à considerer cette simple occasion d'aymer nos enfans, pour les **avoir** engendrez, pour laquelle nous les appellons ~~chair de nostre chair, & os de nos os~~ **autres nous mesmes**: il semble qu'il y ait bien **une** autre production venant de nous, qui ne soit pas de moindre **recommandation**. Car ce que nous engendrons par l'ame, les enfantemens de nostre esprit & de nostre ~~notre~~ **notre corage et** suffisance, sont produits par **une** plus noble partie que la corporelle, & sont plus nostres: nous sommes pere & mere ensemble en cette **generation**: ceux cy nous coustent bien plus cher, & nous **apportent** plus d'honneur, s'ils ont quelque chose de bon. Car la valeur de nos autres enfans, est beaucoup plus leur, **que** nostre: la part que nous y **avons** est bien le-

Tt

[165v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

giere: mais de ceux cy, toute la beauté, toute la grace & ~~excellence~~ **pris** est nostre. Par ainsin ils nous representent & nous **rapportent** bien plus **vivement** que les autres.

⌋ **Platon** **ajoute** que ce sont icy  
**des** enfans immortels qui  
immortalisent leurs peres  
**voire** et les deifient come a  
**Lycurgus** ~~come~~<sup>a</sup> **Solon** & a **Minos**:

Or les Histoires **estant** pleines d'exemples de cette amitié **commune** des peres **envers** les enfans, il ne m'a pas semblé hors de propos d'en trier aussi quelcun de cette cy.

⌋ **Heliodorus** ce bon  
**Evesque** de Tricea  
**aima** mieus perdre  
**la** dignité le profit  
**la** religion **devotion** d'une  
**charge** **prelature** si **venerable**  
**que** de perdre sa fille  
**Fille** ⌋ **qui** dure encore bien **jantille**.  
**Mais** a l'**aventure** ~~un~~

~~peu attiffée pour une~~  
~~filie ecclesiastique~~  
 Pourtant un peu trop  
 curieusemant ~~et~~ mollement  
 attiffée ~~goderonee~~ pour ~~une~~ fille  
 ecclesiastique et  
 d'apparance trop  
 amoureuse ~~acerdotale~~  
 et de trop amoureuse  
 complexion-façon.

Il y eut un Labienus à Rome, persona-  
 ge de grande valeur & autorité, & entre autres qualitez, ex-  
 cellent en toute sorte de literature, qui estoit, ce croy-je, fils  
 de ce grand Labienus, le premier des capitaines qui furent soubz  
 Caesar en la guerre des Gaules, & qui depuis s'estant jetté au  
 party du grand Pompeius, s'y maintint si valeureusement jus-  
 ques à ce que Caesar le deffit en Espagne. Ce Labienus dequoy  
 je parle, eust plusieurs envieux de sa vertu, & comme il est vray  
 semblable, les courtisans & favoris des Empereurs de son temps  
 pour ennemis de sa franchise & des humeurs paternelles qu'il  
 retenoit encore contre la tyrannie, desquelles il est croyable  
 qu'il avoit teint ses escrits & ses livres. Ses adversaires pour-  
 suivirent devant le magistrat à Rome, & obtindrent de faire  
 condamner plusieurs siens ouvrages qu'il avoit mis en lumiere,  
 à estre bruslés. Ce fut par luy que commença ce nouvel exem-  
 ple de peine, qui depuis fut continué à Rome à plusieurs au-  
 tres, de punir de mort les escrits mesmes, & les estudes. Il n'y  
 avoit point assez de moyen & matiere de cruauté, si nous n'y  
 mesliions des choses mesmes que nature à exemptées de tout  
 sentiment & de toute souffrance, comme la reputation & les  
 inventions de nostre esprit: & si nous n'alions communiquer les  
 maux corporels aux disciplines & monumens des Muses. Or  
 Labienus ne peut souffrir cette perte, ny de survivre à cette  
 sienne si chere geniture, il se fit porter & enfermer tout vif dans  
 le monument de ses ancestres, là où il pourveut tout d'un train  
 à se tuer & à s'enterrer ensemble. Il est malaisé de montrer aucu-  
 ne autre plus vehemente affection paternelle que celle là. Cassius

LIVRE SECOND.

3/66

Severus, homme tres-eloquent & son familier, voyant brusler  
 ses livres crioit que par mesme sentence on le devoit quant &  
 quant condamner à estre bruslé tout vif, car il portoit & con-  
 servoit en sa memoire tout le contenu en iceux ~~ce qu'ils contenoient~~. Pareil acci-  
 dent advint à Greuntius Cordus accusé d'avoir en ses livres  
 loué Brutus & Cassius. Ce senat vilain, servile, & corrompu,  
 & digne d'un pire maistre que Tibere, condamna ses escrits  
 au feu: il fut content de faire compaignie à leur mort, & se  
 tua par abstinence de manger. Le bon Lucanus estant jugé  
 à mort par ce vilain coquin de Neron, sur les derniers traits de sa vie,  
 comme la pluspart du sang fut desja escoulé par les veines des  
 bras, qu'il s'estoit faictes tailler à son medecin pour mourir, &  
 que la froideur eut saisi les extremités de ses membres, & com-  
 mençat à approcher des parties vitales, la derniere chose qu'il  
 eut en sa memoire, ce furent aucuns des vers de son livre de la  
 guerre de Pharsale, qu'il recitoit, & mourut ayant cette dernie-  
 re voix en la bouche. Cela qu'estoit ce qu'un tendre & pater-  
 nel congé qu'il prenoit de ses enfans, representant les a-dieux  
 & les estroits embrassemens que nous donnons aux nostres  
 en mourant, & un effet de cette naturelle inclination qui r'ap-  
 pelle en nostre souvenance en cette extremité, les choses, que  
 nous avons eu les plus cheres pendant nostre vie. Pensons  
 nous qu'Epicurus qui en mourant tourmenté, comme il dit,  
 des extremes douleurs de la colique, avoit toute sa consolation  
 en la beauté de sa doctrine qu'il laissoit au monde, eut reçu  
 autant de contentement d'un nombre d'enfans bien nais &  
 bien eslevez, s'il en eust eu, comme il faisoit de la production  
 de ses riches escrits? & que s'il eust esté au choiz de laisser apres  
 luy un enfant contrefaict & mal nay, ou un livre sot & inepte,  
 qu'il ne choisit plustost, & non luy seulement, mais tout hon-  
 me de pareille suffisance, d'encourir le premier mal'heur que  
 l'autre? Ce seroit à l'adventure impieté en Saint Augustin

T t ij

(pour exemple) si d'un costé on luy proposoit d'enterrer ses  
escrits, dequoy nostre religion reçoit un si grand fruit, ou d'en-  
terrer ses enfans au cas qu'il en eut, s'il n'aimoit mieux enter-

rer ses enfans. Et je ne sçay si je n'aimerois pas mieux *beaucoup* en avoir  
product ung parfaitement bien formé, de l'acointance des  
muses, que de l'acointance de ma femme.

*A cetuicy tel qu'il est ce  
que je done je le done  
purement et irrevocablement  
come jeon done aus enfans  
corporels: ce peu de bien que  
je luy ai faict il n'est plus  
a moy en ma disposition: il  
peut sçavoir asses de choses  
que je ne sçai plus, et que je n'ai  
pouint retenu tenir de moi chose  
que je n'ay pouint retenu. et  
qu'il faudroit que tout ainsi  
qu'un estrangier je luy j'em=  
pruntasse si j'en avois faute de luy si  
besouin m'en venoit. Il est  
plus riche que moy: si je  
suis plus sage que luy*

Il est peu d'hommes  
amoureux de la *adonez a la* poésie, qui ne se gratifiasent plus, d'estre pe-  
res de l'Eneide que du plus beau garçon de France *Rome*: & qui ne  
souffrirent plus aisément l'une perte que l'autre.

*Car selon  
Aristote de  
tous les  
ouvriers le  
poète est le *nomement est le*  
plus amoureux  
de son ouvrage*

Il est mal-  
aisé à croire qu'Epaminondas qui se vançoit de laisser pour  
toute posterité des filles qui feroient un jour honneur à leur  
pere (c'estoyent les deux nobles victoires qu'il avoit gagné  
sur les Lacedemoniens) eust volontiers consenty à échanger  
celles la, *aux mieux nées & mieux coiffées plus plus gorgiases* de toute la Grece:  
ou que Alexandre & Caesar ayent jamais souhaité d'estre pri-  
vez de la grandeur de leurs glorieux faicts de guerre, pour la  
commodité d'avoir des enfans & heritiers, quelques[sic] parfaits  
& accompliz qu'ils peussent estre: voire je fay grand doubte  
que Phidias ou autre excellent statuere, aymat autant la con-  
servation & la durée de ses enfans naturels, comme il feroit  
d'une image excellente, qu'avec long travail & estude il auroit  
parfaite selon l'art. Et quant à ces passions vitieuses & furieu-  
ses, qui ont eschauffé quelque fois les peres à l'amour de leurs  
filles, ou les meres envers leurs fils, encore s'en trouve il de pa-  
reilles en cette autre sorte de parenté: tesmoing ce que les Poë-  
tes *l'on* recitent de Pygmalion, qui ayant basti une statue de fem-  
me de beauté singuliere, *il* devint si éperduement espris de l'a-  
mour forcené de ce sien ouvrage, qu'il falut, qu'en faveur de  
sa rage les dieux là luy vivifiassent,

*Tentatum mollescit ebur positoque rigore  
Jubsedit digitis.*

## CHAP. IX.

C'EST une façon vicieuse de la noblesse de nostre temps, & pleine de mollesse, de ne prendre les armes que sur le point d'une extreme necessité, & s'en descharger aussi tost qu'il y à tant soit peu d'apparence, que le danger soit esloigné;

⚡: *Un ancien (Tite-Live parlant des nous nostres: intolerantissima laboris corpora uix arma humeris gerebant.)*

¶ D'où il survient plusieurs desordres: Car chacun criant & courant à ses armes, sur le point de la charge, les uns sont à lasser encore leur cuirasse, que leurs compaignons sont desja rompus. Nos peres donnoient leur salade, leur lance, & leurs gantelets à porter, & n'abandonnoient le reste de leur equipage, tant que la courvée duroit. Nos troupes sont à cette heure toutes troublées & difforme<sup>s</sup> par la confusion du bagage & des valets, qui ne peuvent esloigner leurs maistres, à cause de leurs armes.

⚡: *Tite-Live parlant des nostres Intolerantissima laboris corpora uix arma humeris gerebant*

Plusieurs nations vont encore & alloient

anciennement à la guerre sans se couvrir: ~~de D'autres ou~~ se couvroient de vaines armes, ~~de~~ inutiles defances.

*Tegmina quae is capitum raptus de subere cortex.*

Alexandre le plus hazardeux capitaine qui fut jamais, s'armoit fort rarement, & Et ceux d'entre nous qui les mesprisent n'empirent pour cela de guiere leur marché. S'il se voit quelqu'un tué par le defect d'un harnois, il n'en est guiere moindre nombre, que l'empeschement des armes, à fait perdre, engagés sous leur pesanteur, où froissez & rompus, où par un contre-coup, où autrement. Car il semble, à la verité, à voir la charge le pois des nostres & leur espesseur, que nous ne cherchons qu'à nous deffendre & mettre à couvert. *en somes plus chargez que couvers.* Nous avons assez à faire à en soustenir le fais, sans nous empescher à autre chose, entravez & contraints sans mouvement & sans disposition, comme si nous n'avions à combattre que du choq de la pesanteur de nos armes: & Et comme si nous n'avions pareille obligation à les deffen-

Tt iij

[167v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

dre nos armes, comme que elles ont à nous, deffendre.

⚡: *honorati magis his quam tecti.*

Tacitus

peint plaisamment certaine sorte des gens de guerre de nos anciens Gaulois, ainsin armez & couverts, pour se maintenir seulement, n'ayans moyen ny d'offencer, ny d'estre offencez, ny de se relever abbatu. Lucullus ayant reconnu voiant certains hommes d'armes Medois, qui faisoient front en l'armée de Tigranes, poisamment & malaiséement armez, comme dans une prison de fer, print de là opinion de les deffaire aisément, & par eux commença sa charge & sa victoire. Et à present que nos mosquetaires sont en credit, je croy que l'on trouvera quelque invention de nous emmurer pour nous en garentir, & nous faire traîner à la guerre enfermez dans des bastions, comme ceux que les Romains antiens faisoient porter à leurs elephans. Cette humeur est bien esloignée de celle de l'une Scipion surnommé Africanus, lequel accusa aigrement ses soldats, de ce qu'ils avoient semé des chausse-trapes sous l'eau à l'endroit du fossé,

par où ceux d'une ville qu'il assiegeoit, pouvoient faire des sorties sur luy: disant que ceux qui assailloient, devoient pen-

ser à entreprendre non pas à craindre. *et creignant avec raison que cette provision endormit leur vigilance a se garder* Il dict aussi à un jeune homme, qui luy faisoit montre de son beau bouclier, il est vraiment beau, mon fils, mais un soldat Romain doit avoir plus de fiance en sa main dextre, qu'en la gauche. Or il n'est que la coustume, qui nous rende insupportable la charge de nos armes.

L'husbergo in dosso haueano, & l'elmo in testa,  
Dui di quelli guerrier de i quali io canto.  
Ne notte o di doppo qu'entraro in questa  
Stanza, gli haueanò mai mesi da canto,  
Che facile à portar comme la vesta  
Era lor, perche in vso l'auenan tanto.

*L'Emperur Caracalla aloit par pais a pied arme de toutes pieces conduit sans son armee.*

Les gens de pied *pietons* Romains, portoient non seulement le morrion, l'espée, & l'escu: car quant aux armes, dit Cicero, ils estoient si accoustumés à les porter *avoir sur le dos*, qu'elles ne les empeschoient non

plus que leurs membres:

*arma enim membra militis esse dicunt.*

mais quant & quant encore, ce qu'il leur falloit de vivres, pour quinze jours, & certaine quantité de pax pour faire leurs rempars, jusques à soixante livres de poix. Et les soldats de Marius ainsi chargez, *marchant en bataille*, estoient duits à faire cinq lieues en cinq heures, & six s'il y avoit haste. Leur discipline militaire estoit beaucoup plus rude & plus austere que la nostre: aussi produisoit elle de bien autres effects. Ce traict est merveilleux à ce propos, qu'il fut reproché à un soldat Lacedemonien, qu'estant à l'expédition d'une guerre, on l'avoit veu sous le couvert d'une maison: ils estoient si durcis à la peine, que c'estoit honte d'estre veu sous un autre toit que celui du ciel, quelque temps qu'il fit.

*Le jeune Scipion reformant son armee en Hespaigne ordona a ses soldats de ne manger que debout et rien qui fut de cuit.*

Nous ne menerons guiere loing nos gens à ce pris là. Au demeurant Marcellinus, homme nourry aux guerres Romaines, remerque curieusement la façon que les Parthes avoyent de s'armer, & la remerque d'autant qu'elle estoit esloignée de la Romaine. Or par ce qu'elle me semble bien fort *approchant de la nostre*, j'ay voulu retirer ce passage de son auteur, ayant pris autresfois la peine de dire bien amplement, ce que je sçavois sur la comparaison de nos armes, aux armes Romaines: mais ce lopin de mes brouillars m'ayant esté desrobé avec plusieurs autres, par un homme qui me servoit, je ne le priveray point du profit, qu'il en espere faire: aussi me seroit il bien malaisé de remascher deux fois une mesme viande. Ils avoient, dit-il, des armes tissuës en maniere de petites plumes, qui n'empeschoient pas le mouvement de leur corps: & si estoient si fortes que nos dards *rejalissoient* venant à les hurther (ce sont les escailles, dequoy nos ancestres avoient fort accoustumé de se servir) & *Et* en un autre lieu. Ils avoient, dict-il, leurs chevaux forts & roydes, couverts de gros cuir, & eux estoient armez de cap à pied, de grosses lames de fer, rengées de tel artifice, qu'à l'endroit des jointures des membres elles pre-

[168v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

stoient au **mouvement**. On eust dict que c'estoient des hommes de fer: car ils **avoient** des **accoustrements** de teste si proprement assis, & representans au naturel la forme & parties du visage, qu'il n'y **avoit** moyen de les assener que par des petits trous ronds, qui respondoient à leurs yeux, leur donnant un peu de lumiere, & par des fentes, qui estoient à l'endroit des naseaux, par où ils prenoient assez malaisément halaine,

*Flexilis inductis animatur lamina membris,  
Horribilis visu, credas simulachra moueri  
Ferrea, cognatôque viros spirare metallo.  
Par vestitus equis, ferrata fronte minantur,  
Ferratôsque mouent securi vulneris armos.*

Voilà **une** description, qui retire bien fort à l'equippage d'un homme d'armes François, à tout ses bardes. ~~Je veux dire encore ce mot pour la fin:~~ Plutarque dit que Demetrius fit faire pour luy, & pour Alcinus, le premier homme de guerre qui fut aupres de luy, à chacun un harnois complet du poids de six vingts **livres**, là où les communs harnois n'en pesoient que soixante.

Des **Livres**. CHAP. X.

**J**E ne fay point de doute, qu'il ne m'**advienne souvent** de parler de choses, qui sont ~~ailleurs plus richement~~ **mieux** traitées, chez les maistres du mestier, & plus veritablement. C'est icy purement l'essay de mes facultez naturelles, & nullement des acquises: & qui me **surprendra** d'ignorance, il ne fera rien contre moy: car à peine respondroy-je à autruy de mes discours, qui ne m'en responds point à moy-~~mes-~~ **me**, ny n'en suis satisfait. Qui sera en recherche de science, si la ~~cherche~~ **desche** où elle se loge: il n'est rien dequoy je face moins de profession. Ce sont icy mes fantaisies, par lesquelles je ne tasche point à donner à connoistre les choses, mais moy: elles

me

LIVRE SECOND.

5/69

me seront à l'**adventure** connuez un jour, ou l'ont autresfois esté, selon que la fortune m'a peu porter, sur les lieux, où elles estoient esclaircies. Mais ~~j'ay une memoire, qui n'a point de quoy conserver trois jours~~ la munition, que je luy auray donné en garde. ~~il ne m'en souvient plus.~~

~~Et si je suis home de quelque leçon je suis home de nulle retention.~~ Ainsi je ne **pleuvy** aucune certitude, si ce n'est de faire connoistre ~~ce que je pense.~~

~~Excutienda damus prae cordia.~~

& **jusques** à quel point monte pour cette heure, la connoissance, que j'ay de ce, dequoy je traite ~~j'en ay.~~

Qu'on ne s'**attende point pas**

aux choses, dequoy je parle **matieres**, mais à ma ~~la~~ façon d'en parler, ~~que de les manier j'y done.~~ & à ~~ta~~ **ma** creance que j'en ay. ~~mes fantaisies~~

L.

~~La part principale~~

~~que je pretans icy e'est~~

~~raisoner et juger~~ **deviser, plaider.** Et

~~faire voir~~ **Qu'on voie** en ce que

**j'emprunte si j'ai sceu**

choisir ~~chose~~ **de** ~~quoy~~

**rehausser** et **relever**

**mon propos. Car je fois**

**dire aus autres ce**

**que je ne puis si bien**

**dire: Tantost par**

**foiblesse de mon**

**langage tantost par**

foiblesse de **mon** sens. ~~et~~  
~~faire voir si j'ay sceu~~  
~~choisir chose qui~~  
~~joignit bien justement~~  
~~à mon propos. Je ne~~  
conte pas mes emprunts  
je les poise. Et si je les  
eusse voulu faire valoir  
par nombre je m'en  
fusse chargé deus fois  
autant: Ils sont tous  
ou font fort peu s'en faut  
de noms si fameux &  
antiens, qu'ils me  
semblent se nomer  
asses sans moi. Es  
raisons et invantions  
estranieres que je  
transporte en mon sot  
langue solage et confons aus  
mienes j'ai curieu-  
sement evite a esciant  
ommis souvant parfois d'en  
merquer l'auteur  
pour une fin utilitelle  
Qui C'est tenir en  
bride la temerite  
de ces sentances **hastives** qui se jettent sur toute sorte d'escris: notamment  
**juns** escris d'hommes encore vivans: et en vulguere: qui reçoit tout le monde a  
en parler et qui semble accuser **conveindre** la conception et le dessein, **vulguere** de mesmes.  
Je veus qu'ils donent une nasarde a **Plutarque** sur mon nez: et qu'ils s'eschaudent  
a injurier **Ciceron** ou **Aristote** **Seneque** en moi. Il faut musser ma foiblesse sous ces grands  
credits. En treuve je ~~à un jour~~ **J'aymerai** quelcun qui me sache ~~trier et~~ desplumer. Je dis par clarté  
de jugement de la beauté et par la sule distinction de la force et beauté des propos: Car moi  
qui a faute de memoire demure court tous les coups a les distinguer ~~trier~~ par conoissance  
de nation, sçai tresbien sentir a ree mesurer le train de mes allures, ma portee que mon terroir  
n'est aucunement capable de tel fruit: et vois des traitetz que je ne saurois paier de  
tout mon vaillant semez ches moi. Je ne sçai pas d'ou ils viennent mais  
~~f...]~~ **d'aucunes** flurs trop riches **semees** que j'y  
**trouve** semées, & que tous les fruits de mon creu ne les sçauoient payer.

Ce que je desrobe d'autrui, ce n'est pas pour  
le faire mien, je ne pretens icy nulle part, que celle de raisonner  
& de juger: le demeurant n'est pas de mon rolle. Je n'y deman-  
de rien, sinon qu'on voie si j'ay sceu choisir ce, qui joignoit ju-  
stement à mon propos. Et ce que je cache par fois le nom de  
l'auteur à escient és choses que j'emprunte, c'est pour tenir en  
bride la legereté de ceux, qui s'entremettent de juger de tout  
ce qui se presente, & n'ayans pas le nez capable, de gouter les  
choses par elles mesmes, s'arrestent au nom de l'ouvrier & à  
son credit. Je veus qu'ils s'eschaudent à condamner **Ciceron** ou  
**Aristote** en moy. De cecy suis-je tenu de **respondre**, si je m'em-  
pesche moymesme, s'il y à de la vanité & vice en mes discours,  
que je ne sente poinct, ou que je ne soye capable de sentir en  
me le **representant**. Car il eschape souvent des fautes à nos yeux,  
mais la maladie du jugement consiste à ne les **pouvoir** aperce-  
voir, lorsqu'on les offre à sa veue **un autre nous les descouvre**. La science & la verité, peuvent  
loger chez nous sans jugement, & le jugement y peut aussi estre  
sans elles: voire la **reconnoissance** de l'ignorance est, l'un des plus  
beaux & plus seurs tesmoignages de jugement que je trouve.  
Je n'ay point d'autre sergent de bande, à ranger mes pieces, que  
la fortune. A mesme que mes **resveries** se presentent, je les en-  
tasse: tantost elles se pressent en foule, tantost elles se trinent

Vu

à la file. Je veux qu'on voye mon pas naturel & ordinaire ainsin detraqué qu'il est. Je me laisse aller comme je me trouve. Aussi ne sont ce pas icy matieres, qu'il ne soit pas permis d'ignorer, & d'en parler casuellement & temerairement. Je souhaiterois bien avoir plus parfaite intelligence des choses, mais je ne la veux pas achepter si cher qu'elle couste. Mon dessein est de passer doucement, & non laborieusement ce qui me reste de vie. Il n'est rien pourquoy je me vueille rompre la teste, non pas pour la science ~~e mesme~~, de quelque grand pris qu'elle soit. Je ne cherche aux livres qu'à my donner du plaisir par un honneste amusement: où si j'estudie, je n'y cherche que la science, qui traicte de la connoissance de moy mesmes, & qui m'instruise à bien mourir & à bien vivre.

*Has meus ad metas sudet oportet equus.*

Les difficultez, si j'en rencontre en lisant, je n'en ronge pas mes ongles: je les laisse là: apres leur avoir fait une charge ou deux. Si je m'y plantois, je m'y perdrois, & le temps: car j'ay un esprit primsauteur: Ce que je ne voy de la premiere charge, je le voy moins en m'y obtenant. Je ne fay rien sans gayeté: Et la continuation ~~et la contantion trop ferme~~ esbloüit mon jugement, l'attriste, & le lasse:

~~Ma veue s'y esparpille confont  
et s'y dissipe. Mon  
esprit pressé se jette  
au rouet.~~

Il faut

que je le retire, & que je l'y remette à secousses: Tout ainsi que pour juger du lustre de l'escarlatte, on nous ordonne de passer les yeux pardessus, en ~~courant~~ la parcourant à diverses veuës, soudaines reprises, & reiterées. Si ce livre me fasche, j'en prens un autre: & ne m'y addonne qu'aux heures, ou l'ennuy de rien faire commence à me saisir. Je ne me prens guiere aux nouveaux, pour ce que les anciens me semblent plus tendus pleins & plus roides: ny aux Grecs, par ce que mon jugement ne se satisfait pas ~~se satisfait pas~~ ~~scait pas faire ses besouignes~~ d'une moyenne ~~puerile et aprantisse~~ intelligence. Entre les livres simplement plaisans, je trouve des modernes, le Decameron de Boccace, Rabelays, & les baisers de Iean second, s'il les faut loger sous ce tître: & des siecles un peu au dessus du nostre, l'histoire Aethiopique

dignes qu'on s'y amuse. Quant aux Amadis & telles sortes d'escrits, ils n'ont pas eu le credit d'arrester seulement mon enfance. Je diray encore cecy, ou hardiment, ou temerairement, que cette vieille ame poisante, ne se laisse plus chatouiller, non seulement à l'Arioste, mais encores au bon Ovide: sa facilité, & ses inventions, qui m'ont ravy autresfois, à peine m'entretiennent elles à cette heure. Je dy librement mon advis de toutes choses, voire & de celles qui surpassent à l'adventure ma suffisance, & que je ne tiens aucunement estre de ma jurisdiction. Ce que j'en opine, ce n'est pas aussi pour établir ~~la grandeur & mesure de ma veue, non la~~ ~~la grandeur & mesure de mes choses,~~ ~~mais pour faire connoistre la mesure & force de ma veuë.~~ Quand je me trouve dégousté de l'Axioche de Platon, comme d'un ouvrage sans nerfs, & sans force, eu esgard à un tel autheur, mon jugement ne s'en croit pas: il n'est pas si vain ~~sol~~, de s'opposer à l'autorité de tant d'autres meilleurs jugemens, ny ne se donne temerairement la loy de ~~les pouvoir accuser~~ ~~fameus jugemens antiens: qu'il tient ses regens & ses maistres: et aveq lesquels il est plus tost content de faillir:~~ Il s'en prend à soy ~~mesmes~~, & se condamne, où de s'arrester à l'escorce, ne pouvant penetrer jusques au fons, ou de regarder la chose par quelque faux lustre: Il se contente de se garantir seulement du trouble & du desreiglement. Quant ~~quant~~ à sa foiblesse il la reconnoit, & avouë volontiers. Il pense donner juste interpretation aux apparences, que son ~~sa conception~~ ~~apprehension~~ luy presente, mais elles sont imbecilles & imparfaites. La plus part des fables d'Esopo, ont plusieurs sens & intelligences: ceux qui les mythologisent en choisissent quelque visage, qui cadre bien à la fable, mais pour la plus part, ce n'est que le premier visage & superficiel: il y en a d'autres plus vifs, plus essentiels & internes, ausquels ils n'ont sçeu pene-



trer: voyla **comme j'en fay**. Mais pour **suyvre** ma route, il m'a **toujours** semblé, qu'en la poésie, Vergile, Lucrece, Catulle, & Horace, tiennent de bien loing le premier rang: & **notamment signemmant** Vergile en ses Georgiques, que j'estime le plus **plein & ment**

Vu ij

[170v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

accomply **ouvrage** de la Poésie: **à** la comparaison duquel on peut reconnoistre aysément qu'il y à des endroits de l'Aeneide, ausquels l'auteur eut donné encore quelque tour de pigne, s'il en eut eu loisir: & le cinquiesme **livre** en l'Aeneide me semble le plus parfait. J'ayme aussi Lucain, & le pratique volontiers: non tant pour son stile, que pour sa valeur propre, & verité de ses opinions & **jugemens**. Quant au bon Terence, la mignardise, & les graces du langage Latin, **je** le **trouve** admirable à représenter au vif, les **mouvemens** de l'ame, & **la** condition de nos meurs:

**À** toute heure nos  
**a**ctions me **rejetent**  
**a** luy.

**J**e ne le puis lire si **souvent** que **je** n'y **trouve** quelque beauté & grace **nouvelle**. Ceux des **temps** voisins à Vergile se plaignoient, dequoy aucuns luy **comparoient** Lucrece. **Je** suis d'opinion, que c'est à la verité **une** comparaison inegale: mais j'ay bien à faire à me r'asseurer en cett **creance**, quand **je** me **treuve** attaché à quelque beau lieu de ceux de Lucrece. S'ils se piquoient de cette **comparaison**, que **diroient** ils de la bestise & stupidité barbaresque, de ceux qui luy **comparent** à cette heure Arioste? & qu'en diroit Arioste luy-mesme.

*O seclum insipiens & infacetum.*

J'estime que les anciens, **avoient** encore plus à se plaindre de ceux qui **comparoient** **apparioint** Plaute à Terence (cettuy cy sent bien plus au **mieux son** Gentil-homme) que de la **comparaison** de Lucrece à Vergile. **À** Pour l'estimation **à** **et preference** de Terence,

**À** fait beaucoup, que  
**le** pere de l'eloquence  
**romeine** l'a si **souvant**  
**en** la bouche **au p** **et plus** **au dessus**  
**de** **l'un** que tout autre de  
**son** ranc. **Il** **quasi** **l'un** **le** **le** **le**  
**de** son ranc **Et** **prouvant**  
**l'opinion** la sentance **du** **qu'e** **en** **done**  
**le** premier **judge** des poëtes  
**romeins** done de son  
**compaignon**. **Il**

**J** m'est **souvent** tombé en fantasia, comme en nostre temps, ceux qui se meslent de faire des comedies (**comme** **ainsi que** les Italiens, qui y sont assez heureux) employent trois ou quatre argumens de celles de Terence, ou de Plaute, pour en faire **une** des leurs. Ils entassent en **une** seule Comedie, cinq ou six contes de Boccace. Ce qui les fait ainsi se charger de matiere, c'est la deffiance, qu'ils ont de se **pouvoir** soustenir de leurs propres graces, il faut qu'ils **trouvent** un corps, ou s'appuyer, & n'ayant pas du leur assez dequoy nous arrester, ils veulent que le **conte** nous amuse.

LIVRE SECOND.

¶ 71

Il en va de mon autheur tout au contraire: les perfections & beautez de sa façon de dire nous font perdre le **goust** **'appetit** de son **subject**: **S**sa gentillesse & sa mignardise nous **arrestent** **retiennent** par tout: **I**l est par tout si plaisant,  
*liquidus puroque semillimus amni,*  
& nous remplit tant l'ame de ses graces, que nous **fuyons la**

[Note (Montaigne)  
: /sa fable/]

fin **en obliions celles** de son Histoire **sa fable**. Cette mesme consideration me tire plus avant. Je voy que les bons & anciens Poëtes ont évité l'affection & la recherche, non seulement des fantastiques elevations Espagnoles & Petrarchistes, mais des pointes mesmes plus douces & plus retenues, qui sont l'ornement de tous les ouvrages Poëtiques des siecles suyvans. Si n'y à il bon juge qui les trouve à dire en ces anciens, & qui n'admire plus sans comparaison, l'egale polissure & cette perpetuelle douceur & beauté fleurissante des Epigrammes de Catulle, que tous les esguillons, dequoy Martial esguise la queue des siens. C'est cette mesme raison que je disoy tantost, comme ~~est~~ Martial de soy, *minus illi ingenio laborandum fuit, in cuius locum materia successerat.* Ces premiers là, sans s'esmouvoir & sans se picquer, se font assez sentir: ils ont dequoy rire par tout, il ne faut pas qu'ils se chatouillent: ceux-cy ont besoing de secours estrangier: à mesure qu'ils ont moins d'esprit, il leur faut plus de corps: ils montent à cheval par ce qu'ils ne peuvent aller à pied. **sont asses forts sur leur[sic] pie jambes**. Tout ainsi qu'en la danse & en nos bals, j'ay remarqué, que ces hommes de vile condition, qui en tiennent escole, pour ne pouvoir représenter le port & la decence de nostre noblesse, en recompense de cette grace, qu'ils ne peuvent imiter, cherchent à se recommander par des sauts perilleux & autres mouvemens estranges & bâtelersques. Et les Dames ont meilleur marché de leur grace & contenance, aux danses, où il y à diverses descoupeures & agitation de corps, qu'en certains autres **seulement danses**

V u iij

[171v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

bals de parade, où elles n'ont simplement qu'à marcher un pas naturel, & représenter un port naïf & leur grace ordinaire. Et eComme j'ay veu aussi les badins excellens jouant leur rolle, vestus à leur ordinaire & d'une contenance commune, nous donner tout le plaisir qui se peut tirer de gens de leur metier art: les apprentifs & qui ne sont de si haute leçon, il faut qu'ils **avoir besoin de** s'enfariner le visage, **il leur faut trouver des vestemens ridicules, de se travestir en et se contrefaire en des** mouvemens & des grimaces **sauvages**, pour nous aprestre à rire. Cette mienne conception se reconnoit mieux qu'en toute autre lieu, en la comparaison de l'Aeneide & du Furieux. Celui-là on le voit aller à tire d'aisle, d'un vol haut & ferme, **suyvant tousjours** sa pointe: cettuy-cy voleter & sauteler de conte en conte, **comme** de branche en branche ne se fiant à ses aisles, que pour une bien courte **traverse**, & prendre pied à chasque bout de **champ**, de peur que l'haleine & la force luy faille,  
*Excursusque breves tentat.*  
Voyla donc quant à cette sorte de **subjects**, les auteurs qui me plaisent le plus. Quant à mon autre **leçon**, qui mesle un peu plus de fruit au plaisir, par où j'apprens à rengier mes humeurs & mes conditions, les **livres** qui m'y **servent plus ordinairement**, c'est Plutarque, depuis qu'il est François, & Senèque. Ils ont tous deux cette notable commodité pour mon humeur, que la science que j'y cherche, ~~elle~~ y est traictée à pieces decousues, qui ne demandent pas l'obligation d'un long **travail**, dequoy je suis incapable, **comme** sont les Opusculules de Plutarque & les Epistres de Senèque, qui est la plus belle partie de ses escrits & la plus profitable. Il ne faut pas grande entreprinse pour m'y mettre, & les quitte ou il me plait. Car elles n'ont point de suite des **unes** aux autres. **J'ayme en general les livres qui usent des sciences, non ceux qui les dressent.**  
Ces auteurs ont beaucoup de similitude d'opinions, **se rencontrent en la plus part des opinions utiles et vraies:** comme aussi, leur fortune les fit naistre environ mesme siecle, tous

LIVRE SECOND.

9172

deux precepteurs de deux Empereurs Romains, tous deux venus de pais estrangier, tous deux riches & puissans. Leurs **creances sont des meilleures instruction est de la cresme** de toute la philosophie, & **traictées presantee** d'une simple façon & pertinente. Plutarque est plus u-

niforme & constant, Seneque plus ondoyant & divers. Cettuy-cy se peine, se roidit & se tend pour armer la vertu contre la foiblesse, la crainte, & les vitieux appetis: l'autre semble n'estimer pas tant leur effort, & d'esdaigner d'en haster son pas & se mettre sur sa targue. Plutarque à les opinions Platoniques, douces, & accommodables à la société civile: l'autre les à Stoïques & Epicuriennes, plus esloignées de l'usage commun, mais

selon moy, plus commodes *en particulier* & plus fermes. Il paroît en Seneque qu'il preste un peu à la tyrannie des Empereurs de son temps: car je tiens pour certain, que c'est d'un jugement forcé qu'il condamne la cause de ces genereux meurtriers de Caesar. Plutarque est libre par tout. Seneque est plein de pointes & saillies, Plutarque de choses. Celuy là vous eschauffe plus, & vous esmeut: cettuy-cy vous contente davantage & vous paye mieux: il nous guide, l'autre nous pousse. Quant à Cicero, les ouvrages, qui me peuvent servir chez luy à mon dessein, ce sont ceux qui traitent des meurs & regles de nostre vie. *la philosophie signamant morale*. Mais à confesser hardiment la verite (car puis qu'on à franchi les barrières de l'impudence, il n'y à plus de bride) sa façon d'escrire me semble lasche & ennuyeuse, & toute autre pareille façon. Car ses prefaces, digressions, definitions, partitions, etymologies, consomment la plus part de son ouvrage. Ce qu'il y à de vif & de mouelle, est estouffé par la ses longueur des de ses ap-  
prets. Si j'ay employé une heure à le lire, qui est beaucoup pour moy, & que je r'amentoive ce que j'en ay tiré de suc & de substance, la plus part du temps je n'y treuve que du vent: car il n'est pas encor venu aux argumens, qui servent à son propos, & aux raisons qui touchent proprement le neud que

[172v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

je cherche. Pour moy, qui ne demande que à devenir plus sage, non plus sçavant, *ou eloquant*. ces ordonnances logiciennes & Aristoteliques ne sont pas à propos. Je veux qu'on vienne soudain au *comance par le dernier* point: j'entens assez que c'est que mort, & volupté, qu'on ne s'amuse pas à les anatomizer. Je cherche des raisons bonnes & fermes d'arrivée, qui m'instruisent à en soustenir l'effort. Ny les subtilitez grammairiennes, ny l'ingenieuse contexture de parolles & d'argumentations n'y servent: je veux des discours qui donnent la premiere charge dans le plus fort du doute: les siens languissent autour du pot. Ils sont bons pour l'escole, pour le barreau, & pour le sermon, ou nous avons loisir de sommeiller, & sommes encores un quart d'heure apres, assez à temps pour rencontrer le fil du propos. Il est besoin de parler ainsin aux juges, qu'on veut gagner à tort ou à droit, aux enfans, & au vulgaire. *a qui il faut tout dire: voir ce qui portera*. Je ne veux pas qu'on s'employe le temps à me rendre attantif, & qu'on me crie cinquante fois, Or oyez, à la mode de nos Heraux. Les Romains disoyent en leur Religion, *Hoc age*:

*que nous disons en  
la nostre, sursum  
corda:*

ce sont autant de parolles perdues pour moy. J'y viens tout préparé des le du logis: il ne me faut point d'alechement, ny de sause: je mange bien la viande toute crue & au lieu de m'eguiser l'apetit par ces preparatoires & avant-jeux, on me le lasse & affadit.

*La licence du temps m'excusera  
elle de cette sacrilege audace  
d'estimer ennuyeux et aussi trainans  
les dialogismes de Platon  
mesmes: et estouffans par trop  
sa matiere. Mon ignorance  
m'excusera mieus ne voyant  
rien en la beauté de son langage  
Et de pleindre le temps qu'il  
met a ces longues interlocu-  
tions vaines et preparatoires*

Un home qui avoit tant de  
meillures choses a dire.  
Mon ignorance m'excusera  
mieus: sur ce que je ne vois  
rien en la beaute de son langage.  
Je demande en general  
les livres qui usent des  
sciances, non ceus qui  
les dressent.

Les deux premiers & Pline, &  
leurs semblables, ils n'ont point de, *hoc age*, ils veulent avoir à  
faire à gens qui s'en soyent advertis eux mesmes: où s'ils en ont,  
c'est un, *hoc age*, substantiel, & qui à son corps à part. Je voy aus-  
si volontiers ~~ses~~ les Epitres & notamment celles ad Atticum, non  
seulement par ce qu'elles contiennent une tresample instru-  
ction de l'Histoire & affaires de son temps, mais beaucoup  
plus pour y découvrir ses humeurs privées. Car j'ay une sin-  
guliere curiosité, comme j'ay dit ailleurs, de connoistre l'ame  
& les internes ~~naifs~~ jugemens de mes auteurs. Il faut bien juger  
leur suffisance, mais non pas leurs meurs, ny leurs opinions ~~eus~~

nayfves

LIVRE SECOND.

73

~~nayfves~~, par cette montre de leurs escrits, qu'ils étalent au thea-  
tre du monde. J'ay mille fois regretté, que nous ayons perdu  
le livre, que Brutus avoit escrit de la vertu, car il faict beau  
apprendre la Theorie de ceux, qui savent bien la practi-  
que. Mais d'autant que c'est autre chose le presche, que le pres-  
cheur, j'ayme bien autant voir Brutus chez Plutarque, que  
chez luy mesme. Je choisiroy plutost de sçavoir au vray les  
devis, que Brutus il tenoit en sa tente à quelqu'un de ses privez  
amis la veille d'une bataille, que les propos qu'il tint le lende-  
main à son armée: & ce qu'il faisoit en son cabinet & en sa  
chambre, que ce qu'il faisoit emmy la place & au Senat. Quant  
à Cicero, je suis du jugement commun, que hors la science, il  
n'y avoit pas beaucoup d'excellence en luy ~~son ame~~; il estoit bon cy-  
toyen, d'une nature debonnaire, comme sont volontiers les  
hommes gras, & gosseurs, tels qu'il estoit, mais de lâcheté mollesse &  
de vanité ambitieuse, il en avoit sans mentir beaucoup. Et si ne sçay  
comment l'excuser d'avoir estimé sa poésie digne d'estre mi-  
se en lumiere: Ce n'est pas grande imperfection que de mal  
faire des vers, mais c'est à luy faute de jugement, de n'avoir pas  
senty combien ils estoient indignes de la gloire de son nom.  
Quant à son eloquence, elle est du tout hors de comparaison,  
je croy que jamais homme ne l'egalera. Si est ce qu'il n'a pas  
en cela franchi si net son avantage, comme Vergile à faict en  
la poésie: car bien tost apres luy, il s'en est trouvé plusieurs qui  
l'ont pensé éгалer & surmonter, quoy que ce fust à bien fauces  
enseignes: mais à Vergile nul encore depuis luy n'a osé se con-  
parer, & à ce propos j'en veux icy ajouter une histoire. Le  
jeune Cicero, qui n'a ressemblé son pere que de nom, comman-  
dant en Asie, il se trouva un jour en sa table plusieurs estran-  
gers, & entre autres Caestius assis au bas bout, comme on se four  
re souvent aux tables ouvertes des grands: Cicero s'informa qui  
il estoit à l'un de ses gens, qui luy dit son nom: mais comme

X x

[173v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

celuy qui songeoit ailleurs, & qui oubloit ce qu'on luy res-  
pondoit, il le luy redemenda encore depuis deux ou trois fois:  
le serviteur pour n'estre plus en peine de luy redire si souvent  
mesme chose, & pour le luy faire connoistre par quelque cir-  
constance, c'est, dict-il, ce Caestius de qui on vous à dit, qu'il  
ne faict pas grand estat de l'eloquence de vostre pere au pris  
de la sienne: Cicero s'estant soudain picqué de cela commen-  
da qu'on empoignast ce pauvre Caestius, & le fit tres-bien foë-

ter en sa presence: voyla un mal courtois hoste. Entre ceux mesmes, qui ont estimé toutes choses contées cette sienne eloquence incomparable, il y en à eu, qui n'ont pas laissé d'y remarquer des fautes: comme ce grand Brutus son amy, disoit que c'estoit une eloquence cassée & esrenée, *Fractam & elumbem*. Les orateurs voisins de son siecle, reprenoyent aussi en luy ce curieux soing de certaine longue cadance, au bout de ses clauses, & remerquoyent *notoim* ces mots, esse *videatur*, qu'il y employe si souvent. Pour moy j'ayme mieux une cadance qui tombe plus court, coupée en yambes. Si mesle il par fois bien rudement ses nombres, mais bien rarement. J'en ay remarqué ce lieu à mes oreilles. *Ego verò me minus diu senem esse mallem, quam esse senem, antequam essem*. Les Historiens sont le vray gibier de mon estude, car *ma droite bale*: ils sont plaisans & aysez: & quant & quant la consideration des natures & conditions de divers hommes, les coutumes des nations differentes, c'est le vray sujet de la science morale. *L'home en general, l'home de qui je cherche la conoissance y paret plus vif & plus entier qu'en nul autre lieu: la diversite et verite de ses conditions internes en gros et en destail: la variete des moïens de son assablage et des accidans qui le menacent*. Or ceux qui *escrivent* les vies, d'autant qu'ils s'amusest plus aux conseils qu'aux evenemens, plus à ce, qui part du dedans, qu'à ce qui arrive au dehors, ceux là me sont plus propres. Voyla pourquoy en toutes sortes, c'est mon homme que Plutarque. Je recherche bien curieusement non seulement les opinions & les raisons diverses des philosophes anciens sur le sujet de mon entreprinse, & de toutes sectes, mais aussi leurs meurs, leurs fortunes, & leur vie. *Je suis bien marry, suis bien marry que nous n'ayons une douzaine de Laertius: ou qu'il ne soit ou plus estandu ou plus entandu car je ne considere pas moins curieusement la fortune et la vie de ces grands praecepturs du monde que la diversite de leurs dogmes & fantasies*

LIVRE SECOND.

74

que nous n'ayons une douzaine de Laertius, ou qu'il ne soit plus estandu ou entandu. En ce genre d'estude des Histoires, il faut feuilleter sans distinction toutes sortes d'auteurs & vieils & nouveaux, & barragouins & François, pour y apprendre les choses, dequoy diversement ils traictent. Mais Caesar *seu singulierement* me semble meriter qu'on l'estudie, non pour la science de l'Histoire seulement, mais pour luy mesme, tant il à de perfection & d'excellence par dessus tous les autres, quoy que Saluste soit du nombre. Certes je lis cet auteur avec un peu plus de reverence & de respect, qu'on ne list les humains ouvrages: Tantost le considerant luy mesme par ses actions, & le miracle de sa grandeur, Tantost la pureté & inimitable polissure de son langage, qui à surpassé non seulement tous les Historiens, comme dit Cicero, mais à mon advis *l'avanture* Cicero mesme, & toute la parlerie qui fust onques: avec tant de syncerité en ses jugemens, parlant de ses ennemis mesmes, & tant de verité, que sauf les fauces couleurs, dequoy il veut couvrir sa mauvaise cause, & l'ordure de sa pestilente ambition, je pense qu'en cela seul on y puisse trouver à redire, qu'il à esté trop espargnant à parler de soy: Car tant de grandes choses ne peuvent pas avoir esté executées par luy, qu'il n'y soit alé beaucoup plus du sien, qu'il n'y en met. J'ayme les Historiens, ou fort simples, ou excellens: Les simples qui n'ont point dequoy y mesler quelque chose du leur, & qui n'y apportent que le soing, & la diligence de r'amasser tout ce qui vient à leur notice, & d'enregistrer à la bonne foy toutes choses sans choiz & sans triage, nous laissent le jugement tout entier, pour la cognoissance de la verité. Tel est entre autres pour exemple, le bon Froissard, qui à marché en son entreprise d'une si franche naïveté, qu'ayant fait une faute, il ne creint aucunement de la reconnoistre & corriger, en l'endroit, où il en à esté adverty: & Et qui nous represente la diversité mesme des bruits, qui couroyent

Xx ij

& les differens rapports qu'on luy faisoit. C'est la matiere de l'Histoire nue & informe: chacun en peut faire son profit autant qu'il à d'entendement. Les bien excellens ont la suffisance de choisir ce qui est digne d'estre sçeu, ~~sçavent~~ *peuvent* trier de deux rapports celuy qui est plus vray-semblable: de la *condition* des Princes & de leurs humeurs, ils en ~~devinent~~ *concluent* les conseils & leur attribuent les paroles ~~de mesme~~ *convenables*: ils ont raison de prendre l'autorité de regler nostre creance à la leur: mais certes cela n'appartient à guieres de gens. Ceux d'entre-deux (qui est la plus commune façon) ceux là nous gastent tout: ils veulent nous mascher les morceaux, ils se donnent loy de *juger* & par consequent d'incliner l'Histoire à leur fantasie; car depuis que le *jugement* pend d'un costé, on ne se peut garder de contourner & ~~de~~ tordre la narration à ce biais. Ils *entreprenent* de choisir les choses dignes d'estre sçeuës, & nous cachent *souvent* telle parole, telle action *privée*, qui nous instruiroit ~~autant que le reste~~ *mieux*: obmettent pour choses incroyables celles qu'ils n'entendent pas: & ~~à l'avanture~~ *peut estre* encore telle chose pour ne la *sçavoir* dire en bon Latin ou François. Qu'ils estalent hardiment leur eloquence & leurs discours; qu'ils *jugent* à leur poste; mais qu'ils nous laissent aussi dequoy *juger* apres eux: & qu'ils n'alterent ny dispensent par leurs racourcimens & par leurs choix, rien sur le corps de la matiere; ains qu'ils nous la *r'envoyent* pure & entiere en toutes ses dimensions. ~~Ceux là sont aussi, bien plus recommandables historiens, qui connoissent les choses, dequoy ils *escrivent*, ou pour avoir esté de la partie à les faire, ou *privez avec* ceux qui les ont conduites. Car *Le* plus *souvent* on trie pour cette charge, & notamment en ces siecles icy, des personnes d'entre le vulgaire, pour cette seule consideration de *sçavoir* bien parler: comme si nous cherchions d'y apprendre la~~

grammaire: & eux ont raison n'ayans esté gagez que pour cela, & n'ayans mis en vente que le babil, de ne se soucier aussi *principalement* que de cette partie. Ainsin à force beaux mots ils nous vont patissant *une* belle contexture des bruits, qu'ils ramassent és carrefours des villes. ~~Voilà pourquoy *Le* seules~~ ~~certaines~~ *bones* histoires sont celles, qui ont esté escrites par ceux mesmes, qui commandoient aux affaires, ou qui estoient participans à les *conduire*, ~~*Le* ou *à enqui en conduire d'autres pareils*,~~

~~*Le* ou *le* *au moins* qui ont eu la fortune d'en conduire d'autres de mesme sorte. Telles~~

~~comme~~ sont quasi toutes les Grecques & Romaines. Car plusieurs tesmoins oculaires ayant escrit de mesme *subject* (comme il *advenoit* en ce temps là, que la grandeur de la fortune estoit *toujours* accompagnée du *sçavoir*, ~~et le *sçavoir* se remontroit communement~~) s'il y à de la faute, elle doit estre *merveilleusement* legiere, & sur *un* accident fort douteux. ~~S'ils n'*escrivoient* de ce qu'ils *avoient* veu, ils *avoient* aumoins cela, que l'*experience* au maniemment de pareils affaires, leur rendoit le *jugement* plus *sain*. Car *Que* peut-on esperer d'*un* medecin *escrivant* *traictant* de la guerre, ou d'*un* escolier *traictant* les desseins des Princes? Si nous voulons remerquer la religion, que les Romains *avoient* en cela, il n'en faut que cet exemple: Asinius Pollio *trouvoit* és histoires mesme de Caesar quelque mesconte, en quoy il estoit tombé, pour n'*avoir* peu *jeter* les yeux en tous les endroits de son armée, & en *avoir* creu les particuliers, qui luy rapportoient *souvent* des choses non assez verifiées; ou bien pour n'*avoir* esté assez curieusement *adverty*, par ses Lieutenans, des choses, qu'ils *avoient* conduites en son absence. On peut voir par cet exemple, si cette recherche de la verité est delicate, qu'on ne se puisse pas fier d'*un* combat à la science de celui, qui y a commandé, ny aux soldats, de ce qui s'est passé pres d'eux, si à la mode d'*une* information *judiciaire*, on ne *confronte* les tesmoins, & reçoit les *objects* sur la *preuve* des *ponnelles*, de chaque accident. Vrayement la connoissance que~~

nous avons de nos affaires est bien plus lâche. Mais cecy a esté

Xx iij

[175v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

suffisamment traicté par Bodin, & selon ma conception. Pour subvenir un peu à la trahison de ma memoire, & à son defaut, si extreme, qu'il m'est advenu plus d'une fois, de reprendre en main des livres, comme nouveaux du tout recens, & à moy inconcus, que j'avoy leu curieusement souigneusement quelques années au paravant & barbouillé de mes notes: j'ay pris en coustume depuis quelque temps, d'adjouster au bout de chasque livre (je dis de ceux desquels je ne me veux servir qu'une fois) le temps auquel j'ay achevé de le lire, & le jugement que j'en ay retiré en gros: afin que cela me represente au moins l'air & Idée generale que j'avois conceu de l'auteur en le lisant. Je veux icy transcrire aucunes de ces annotations. Voicy ce que je mis il y a environ dix ans en mon Guiccardin (car quelque langue que parlent mes livres, je leur parle en la mienne.) Il est historiographe diligent, & duquel à mon advis, autant exactement que de nul autre on peut apprendre la verité des affaires de son temps: aussi en la pluspart en a-il esté acteur luy mesme, & en rang honorable. Il n'y à aucune apparence que par haine, faveur, ou vanité il ayt déguisé les choses: dequoy font foy les livres jugemens qu'il donne des grands, & notamment de ceux par lesquels il avoit esté avancé, & employé aux charges, comme du Pape Clement septiesme. Quant à la partie dequoy il semble se vouloir prevaloir le plus, qui sont ses digressions & discours, il y en a de bons & enrichis de beaux traits: mais il s'y est trop pleu: Car pour ne vouloir rien laisser à dire, ayant un subject si plain & ample, & à peu pres infiny, il en devient lasche, ennuyeux, & sentant un peu au caquet scholastique. J'ay aussi remerqué cecy, que de tant d'ames & effects qu'il juge, de tant de mouvemens & conseils, il n'en rapporte jamais un seul à la vertu, religion, & conscience, comme si ces parties là estoient du tout esteintes au monde: & de toutes les actions, pour belles par apparence qu'elles soient d'elles mesmes, il en rejette la

LIVRE SECOND.

2176

cause à quelque occasion vitieuse, où à quelque profit. Il est impossible d'imaginer, que parmy cet infiny nombre d'actions, dequoy il juge, il n'y en ait eu quelqu'une produite par la voye de la raison. Nulle corruption peut avoir saisi les homes si universellement, que quelqu'un n'eschappe de la contagion: cela me fait craindre qu'il y aye un peu du vice de son goust, & que cela soit peut estre advenu, de ce qu'il ait estimé d'autruy selon soy.

~~λ~~: trescommune et  
tresdangereuse  
corruption du  
jugement humain

En mon Philippe de Comines, il y a cecy: Vous y trouverez le langage doux & agreable, d'une naïfve simplicité, la narration pure, & en laquelle la bonne foy de l'auteur reluit evidemment, exempte de vanité parlant de soy, & d'affection & d'envie parlant d'autruy: ses discours & enhortemens, accompaignez, plus de bon zeile & de verité, que d'aucune exquise suffisance, & tout par tout de l'autorité & gravité, representant son homme de bon lieu, & élevé aux grans affaires. Sur les memoires de monsieur du Bellay. C'est toujours plaisir, de voir les choses escrites par ceux, qui ont essayé comme il les faut conduire: mais il ne se peut nier qu'il ne se découvre evidemment en ces deux seigneurs icy, un grand dechet de la franchise & liberté d'escire, qui reluit és anciens de leur sorte: comme au Sire de Jouinvile domestique de S. Loys, Eginard Chancelier de Charlemaigne, & de plus fresche memoire en Philippe de Commines. C'est icy plustost un plaidoier pour le Roy François, contre l'Empereur Charles cinquiesme, qu'une histoire. Je ne veux pas croire, qu'ils ayent rien changé, quant au gros du fait, mais de contourner le jugement des

evenemens souvent contre raison, à nostre avantage, & d'obmettre tout ce qu'il y a de chatouilleux en la vie de leur maistre, ils en font mestier: tesmoing les reculemens de messieurs de Montmorency & de Brion, qui y sont oubliez, voire le seul nom de Madame d'Estampes, ne s'y trouve point. On peut couvrir les actions secrettes, mais de taire ce que tout le mon-

---

[176v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

de sçait, & les choses qui ont tiré des effects publiques, & de telle consequence, c'est un défaut inexcusable. Somme pour avoir l'entiere connoissance du Roy François, & des choses advenues de son temps, qu'on s'adresse ailleurs, si on m'en croit: ce qu'on peut faire icy de profit, c'est par la deduction particuliere des batailles & exploits de guerre, ou ces gentils-hommes se sont trouvez, quelques paroles & actions privées d'aucuns princes de leur temps, & les pratiques & negociations conduites par le Seigneur de Langeay, où il y a tout plein de choses dignes d'estre sceues, & des discours non vulgaires.

*De la cruauté.* CHAP. XI.

**L** me semble que la vertu est chose autre, & plus noble, que les inclinations à la bonté, qui naissent en nous. Les ames réglées d'elles mesmes & bien nées, elles suivent mesme train, & representent en leurs actions mesme visage que les vertueuses: ~~m~~ Mais la vertu, sonne, je ne sçay quoy, de plus grand & de plus actif, que de se laisser par une heureuse complexion, doucement & paisiblement conduire à la suite de la raison: ~~e~~ Celuy qui d'une douceur & facilité naturelle, mespriserait les offences receues, ferait sans doute chose tresbelle & digne de louange: ~~m~~ Mais celuy qui picqué & outré, jusques au vif, d'une offence, s'armeroit des armes de la raison contre ce furieux appetit de vengeance; & apres un grand conflict s'en rendroit en fin maistre, ferait sans doute beaucoup plus: Celuy-là ferait bien, & cettuy-cy vertueusement: **L'**une action se pourroit dire bonté, l'autre vertu: ~~e~~ Car il semble que le nom de la vertu presuppose de la difficulté au combat & du contraste, & qu'elle ne peut estre exercée sans partie. C'est à l'aventure pourquoy nous nommons Dieu bon, fort, & liberal, & juste, mais nous ne le nommons pas vertueux: ~~s~~ Ses operations sont toutes naïves & sans effort. Des Philosophes non seulement

Stoi-

---

LIVRE SECOND.

177

Stoiciens, mais encore Epicuriens (& cette encheure, je l'emprunte de l'opinion commune, qui est fauce;

*∟ : quoi que die ce subtil  
rencontre d'Arcesilaus, a  
celuy qui luy reprochoit que  
beaucoup de gens passoint  
de son eschole en l'Epicurie  
ne  
mais jamais au rebours. Je  
croi bien Des coqs il se fait  
bien des chapons asses, mais  
au rebours des chapons il ne s'en  
fait jamais des coqs.*

car à la verité en fermeté & rigueur d'opinions & de preceptes, la secte Epicurienne, ne cede aucunement à la Stoique, & **E**t un Stoicien reconnoissant meilleure foy, que ces disputateurs, qui pour combattre Epicurus, & se donner beau jeu, luy font dire, ce à quoy il ne pensa jamais; contournans ses paroles à gauche; argumens par la loy grammairienne, autre sens de sa façon de parler, & autre creance, que celle qu'ils sçavent qu'il avoit en l'ame,

*∟ et en ses meurs;*



dit qu'il à laissé d'estre Epicurien, pour cette *consideration* entre autres, qu'il *trouve* leur route trop hautaine & inaccessible}

¶ *et ij qui φιλήδονοι uocantur  
sunt φιλόκαλοι et φιλοσοφικοί  
και οι omnesque uirtutes  
et colunt et retinent)*

¶ des philosophes Stoiciens & *Epicuriens*, dis-je, il y en a plusieurs qui ont *jugé*, que ce n'estoit pas assez d'*avoir* l'ame en bonne assiette, bien réglée & bien disposée à la vertu: *Ce* n'estoit pas assez d'*avoir* nos resolutions & nos discours, au dessus de tous les efforts de fortune: *Mais* qu'il falloit encore rechercher les occasions d'en venir à la *preuve*: *ils veulent* quester de la douleur, de la necessité, & du mespris, pour les combattre; & pour tenir leur ame en haleine;

¶ *: multum sibi adijci  
uirtus lacessita.*

¶ *C'est* l'une des raisons, pourquoy Epaminondas, qui estoit encore d'une tierce secte, refuse des richesses que la fortune luy met en main, par une voie tres legitime: *Pour avoir*, dict-il, à s'escrimer, & à s'exercer contre la *pauvreté*, en laquelle extreme il se maintint *toujours*. Socrates s'essayoit, ce me semble, encor plus rudement, *conservant* pour son exercice, la malignité de sa femme; qui est un essay à fer esmoulu. Metellus ayant seul de tous les Senateurs Romains entrepris par l'effort de sa vertu, de soustenir la violence de Saturninus Tribun du peuple à Rome, qui vouloit à toute force faire passer une loy *injuste*, en *faveur* de la commune: & ayant encouru par là, les peines capitales que Saturninus *avoit* establies contre les refusans; entretenoit ceux, qui en cette extremité, le conduisoient en la place,

Yy

[177v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

de tels propos. *Que* c'estoit chose trop facile & trop lâche que de mal faire, & que de faire bien, où il n'y eust point de dangier, c'estoit chose *commune vulguere*: *Mais* de faire bien, où il y eust dangier, c'estoit le propre office d'un homme *de bien*, & de vertu. Ces paroles de Metellus nous representent bien clairement ce que *je* vouloy verifia; que la vertu refuse la facilité pour compaigne; *Et* que cette aisée, douce, & panchante voie, par où se conduisent les pas reglez d'une bonne inclination de nature, n'est pas *propre à celle de* la vraye vertu. Elle demande un chemin aspre & espineux; elle veut *avoir* ou des difficultez estrangeres à luicter, comme celle de Metellus, par le moyen desquelles fortune se plaist à luy rompre la roideur de sa course: où des difficultez internes, que luy apportent les appetits

desordonnez *et imperfections* de nostre condition. *Je* suis venu *jusques icy bien* à mon aise: *Mais* au bout de ce discours, il me tombe en fantasia que l'ame de Socrates, qui est la plus parfaicte qui soit venue à ma connoissance, seroit à mon compte une ame de peu de *recommandation*: *Car je* ne puis *concevoir* en ce personnage là, *aucun* effort de vitieuse *concupiscence*. Au train de sa vertu, *je* n'y puis imaginer aucune difficulté & aucune contrainte: *je* connoy sa raison si puissante & si maistresse chez luy, qu'elle n'eust *jamais* donné moyen à un appetit vitieux, seulement de naistre. A une vertu si *eslevée* que la sienne, *je* ne puis rien mettre en teste: *Il* me semble la voir marcher d'un victorieux pas & triomphant, en pompe & à son aise, sans *empeschement*, ne destourbier. Si la vertu ne peut luire que par le combat des appetits contraires; *dirons* nous donq qu'elle ne se puisse passer de l'assistance du vice, & qu'elle luy *doive* cela, d'en estre mise en credit & en honneur? *Que* *deviendrait* aussi cette *brave* & genereuse volupté Epicurienne; qui fait estat de nourrir mollement en son giron, & y faire follatrer la vertu; luy donnant pour ses *jouets* la honte, les *fievres*, la *pauvreté*, la mort, & les

geénes? Si je presuppose que la vertu parfaite, se connoit à combattre & porter patiemment la douleur, à soustenir les efforts de la goutte, sans s'esbranler de son assiette: si je luy donne pour son **object** nécessaire l'aspreté & la difficulté, que **deviendra** la vertu qui sera montée à tel **excez point**, que de non seulement mespriser la douleur, mais de s'en **esjouyr**; & de se faire chatouiller aux pointes d'une forte colique, comme est celle, que les Epicuriens ont établie; & de laquelle plusieurs d'entre eux nous ont laissé par leurs actions, des **preuves** trescertaines? Comme ont bien d'autres, que je **trouve avoir** surpassé par effect les regles mesmes de leur discipline: ~~T~~esmoing le **jeune** Caton: ~~Q~~uand je le voy mourir & se deschirer les entrailles, je ne me puis contenter de croire simplement, qu'il eust lors son ame

exempte **totallement** de ~~tout~~ trouble & de ~~tout~~ effroy de la mort: je ne puis croire qu'il se maintint **seulement** en cette démarche, que les regles de la secte Stoique luy **ordonnoient**, rassise, sans émotion & impassible: il y **avoit**, ce me semble, en la vertu de cet homme trop de gaillardise & de verdeur, pour s'en arrester là. Je croy sans doute qu'il sentit du plaisir & de la volupté, en **une** si noble action; & qu'il s'y **aggre**a plus qu'en autre de celles de sa vie.

*∟ sic abijt e uita ut  
causam moriendi nactum  
se esse gauderet.*

Je le croy si **avant**, que j'entre en doute s'il eust voulu que l'occasion d'un si bel exploit luy fust ostée: ~~& Et~~ si la bonté qui luy faisoit embrasser les commoditez ~~d'autroy~~ **publiques** plus que les siennes, ne me tenoit en bride, je tomberois aisément en cette opinion, qu'il **sçavoit** bon gré à la fortune d'**avoir** mis sa vertu à **une** si belle **espreuve**; & d'**avoir favorisé** ce brigand à fouler aux pieds l'ancienne liberté de sa patrie. Il me semble lire en cette **action**, je ne sçay quelle **esjouissance** de son ame, & **une** émotion de plaisir extraordinaire, & d'**une** volupté virile, lors qu'elle consideroit la noblesse & hauteur de son entreprise. *Deliberata morte ferocior.* [Commentaire (Montaigne) : - vers]

Non pas esguisée par quelque esperance de gloire, comme les

Y y ij

**jugemens** populaires, **vains**, & effeminez, d'aucuns hommes ont **jugé**: car cette consideration est trop basse, & ~~trop foible~~, pour toucher un coeur si genereux, si hautain & si roide; mais pour la beauté de la chose mesme en soy: laquelle il voyoit bien plus à clair, & en sa perfection, luy qui en manioit les ressorts, que nous ne **pouvons** faire.

*∟ La philosophie m'a faict  
plaisir de juger qu'une si  
aparte belle action eut  
este indecemmant logee en  
toute autre vie qu'en celle  
de Caton et qu'a la siene sule  
il appartenoit de finir ainsi  
Pourtant ordonna il selon raison  
& a son filx & aus senaturs  
qui l'accompaignoit de se  
sauver prouvoir autremant a  
leur faict propterea quod lenior  
eorum uita et mores mores  
fuerant faciliores. Catoni cum  
incredibilem natura tribuisset  
grauitatem eamque ipse perpetua  
constantia roborauisset **semperque**  
in proposito consilio permansisset*

**m**oriendum potius quam tyranni  
**l**ultus aspiciendus erat.

⌘ Toute mort doit estre  
 de mesmes sa vie. Nous ne  
 devenons pas autres, pour  
 mourir. J'interprete  
 tousjours la mort par  
 la vie. Et si on me la  
 recite une mort d'apparan=  
 ce forte attachee a une  
 foible vie je tiens qu'elle  
 [...] est produite par  
 une foi d'une cause  
 foible et sortable a sa  
 vie.

L'aisance donc de  
 cette mort, & cette facilité qu'il avoit acquise par la force de  
 son ame, dirons nous qu'elle doive rabattre quelque chose du  
 lustre de sa vertu? Et qui de ceux qui ont la cervelle tant soit  
 peu touchée teinte de la vraye philosophie, peut se contenter d'ima-  
 giner Socrates seulement franc de crainte & de passion, en l'ac-  
 cident de sa prison, de ses fers, & de sa condamnation. Et qui ne re-  
 connoit en luy non seulement de la fermeté & de la constan-  
 ce (c'estoit son assiette ordinaire que celle-là) mais encore je ne  
 sçay quel contentement nouveau, & une allegresse eniouée en  
 ses propos & façons dernieres?

⌘ A ce tressaillir, du plaisir  
 qu'il sent a gratter sa jambe  
 apres que les fers en furent  
 estez hors, accuse il pas une  
 pareille douceur et feste joye  
 en son ame, pour estre  
 desenfermee des incommoditez  
 passees, et a mesmes d'entrer  
 en connoissance des choses a  
 venir.

Caton me pardonnera, s'il luy  
 plaist, sa mort est plus tragique, & plus tendue; mais cette cy  
 est encore, je ne sçay comment, plus belle.

⌘ Aristippus a ceus qui la  
 pleignoient une telle mort  
 en un tel home Plaise aus  
 dieus Les dieus m'en envoient  
 une telle, fit il.

On voit aux ames  
 de ces deux personnages, & de leurs imitateurs (car de sembla-  
 bles, je fay grand doubte qu'il y en ait eu) une si parfaite ha-  
 bitude à la vertu, qu'elle leur est passée en complexion: Ce n'est  
 plus vertu penible, ny des ordonnances de la raison, pour les-  
 quelles maintenir il faille que leur ame se roidisse: c'est l'essen-  
 ce mesme de leur ame, c'est son train naturel & ordinaire: ils  
 l'ont renduë telle par un long exercice des preceptes de la phi-  
 losophie, ayans rencontré une belle & riche nature: Les pas-  
 sions vitieuses, qui naissent en nous, ne trouvent plus par  
 où faire entrée en leurs ames: La force & roideur de leur ame,  
 estouffe & esteint les passions corporelles concupiscences, aussi tost qu'el-  
 les commencent à s'esbranler pour naistre. Or qu'il ne soit  
 plus beau, par une haute & divine resolution, d'empescher  
 la naissance mesme des tentations, & de s'estre formé à la

vertu, de maniere que les semences mesmes des vices en  
 soyent desracinées: que d'empescher à vive force leur pro-  
 grez, & s'estant laissé surprendre aux émotions premieres des  
 passions, s'armer & se bander pour arrester leur course & les  
 vaincre: & que ce second effect ne soit encore plus beau, que

d'estre simplement garny d'une nature facile & debonnaire, & dégoustée par soy mesme de la débauche & du vice, je ne pense point qu'il y ait doute. Car cette tierce & dernière façon, il semble bien qu'elle rende un homme innocent, mais non pas vertueux: exempt de mal faire, mais non assez apte à bien faire. Joint que cette condition est si voisine à l'imperfection & à la foiblesse, que je ne sçay pas bien comment en démeler les confins & les distinguer. Les noms mesmes de bonté & d'innocence sont à cette cause aucunement noms de mespris. Je voy que plusieurs vertus, comme la chasteté, sobriété, & temperance, peuvent arriver à nous, par defaillance corporelle. La fermeté aux dangiers (si fermeté il la faut appeller) le mespris de la mort, la patience aux infortunes, peut venir & se treuve souvent aux hommes, par faute de bien juger de tels accidens, & ne les concevoir tels qu'ils sont. La faute d'apprehension & la bêtise, contrefont ainsi par fois les effects vertueux. Comme j'ay veu souvent advenir qu'on à loué des hommes de ce, dequoy ils meritoient du blasme. Un Seigneur Italien tenoit une fois ce propos en ma presence, au des-avantage de sa nation. Que la subtilité des Italiens & la vivacité de leurs conceptions estoit si grande, qu'ils prevoyoyent les dangiers & accidens qui leur pouvoient advenir, de si loin, qu'il ne falloit pas trouver estrange, si on les voyoit souvent à la guerre prouvoir à leur seurté, voire avant que d'avoir reconne le peril: Que nous & les Espagnols, qui n'estions pas si fins, allions plus outre, & qu'il nous falloit faire voir à l'oeil & toucher à la main, le dangier, avant que de nous en effrayer, & que

Y y iij

---

[179v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

lors aussi nous n'avions plus de tenue: Mais que les Allemans & les Souysses, plus grossiers & plus lourds, n'avoient le sens de se raviser, à peine lors mesmes qu'ils estoient accablez sous les coups. Ce n'estoit à l'aventure que pour rire: Si est il bien vray qu'au mestier de la guerre, les apprentis se jettent bien souvent aux dangiers, d'autre inconsideration qu'ils ne font apres y avoir esté échaudez.

*haud ignarus, quantum noua gloria in armis  
Et praedulce decus primo certamine possit.*

Voyla pourquoy quand on juge d'une action particuliere, il faut considerer plusieurs circonstances, & l'homme tout entier qui l'a produicte, avant la baptizer. Pour dire un mot de moy-mesme. J'ay veu quelque fois mes amis appeller prudence en moy, ce qui estoit fortune, & estimer advantage de courage & de patience, ce qui estoit advantage de Jugement & opinion, & m'attribuer un titre pour autre, tantost à mon profit, tantost à mon dommage, ma perte. Au demeurant, il s'en faut tant que je sois arrivé à ce premier & plus parfait degré d'excellence, où de la vertu il se fait une habitude, que du second mesme, je n'en ay fait guiere de preuve: Je ne me suis mis en grand effort, pour brider les desirs dequoy je me suis trouvé pressé. Ma vertu c'est une vertu, ou innocence, pour mieux dire, accidentale & fortuite: Si je fusse nay d'une complexion plus déreglée, je crains qu'il fut allé piteusement de mon fait: Car je n'ay essayé guiere de fermeté en mon ame, pour soustenir des passions, si elles eussent esté tant soit peu vehementes: Je ne sçay point nourrir des querelles & du debat chez moy. Ainsi je ne me puis dire nul granmercy, dequoy je me trouve exempt de plusieurs vices.

*si vitis mediocribus, & mea paucis  
Mendosa est natura, alioqui recta, velut si  
Egregio inspersione reprehendas corpore naeuos,*

---

LIVRE SECOND.

180

Je le doy plus à ma fortune qu'à ma raison. Elle m'a fait naistre d'une race fameuse en preud'homie & d'un tres-bon pere: je ne sçay s'il à esoulé en moy partie de ses humeurs, ou bien si les exemples domestiques, & la bonne institution de mon enfance, y ont insensiblement aydé, ou si je suis autre-

ment ainsi nay,

*Seu libra, seu me scorpius aspicit  
Formidosus, pars violentior  
Natalis horae, seu tyrannus  
Hesperiae Capricornus vnda.*

Mais tant y à, que la plupart des vices je les ay de moy mesmes en horreur,

⌋ La responce d'Antisthenes  
a celui qui luy demandoit  
le meilleur aprantissage: f...f  
desaprandre le mal; semble  
s'arrester a cett' image: Je les  
ay dis je en horreur

d'une opinion si naturelle & si mienne, que ce mesme instinct & impression, que j'en ay apporté de la nourrice, je l'ay conservé, sans que aucunes occasions me l'ayent sçeu faire alterer: voire non pas mes discours propres, qui pour s'estre débandez en aucunes choses de la route commune, me licentieroient aisément à des actions, que cette naturelle inclination me fait hair. Je ne sçay si je diray un monstre: mais je le diray pourtant, je trouve

⌋ par la, en plusieurs  
choses

plus d'arrest, & de reigle en mesmeurs qu'en mon jugement opinion, & ma concupiscence aucunement moins desbauchée que ma raison.

⌋ Seroit il vrai que pour  
estre bon a faict, il nous  
le faille estre par occulte  
propriété sans loy sans  
raison sans exemple  
d'une in come d'une  
ineffable quinte  
inexplicable quinte  
essance de nostre estre  
naturel estre. Aristippus  
establit des opinions si  
hardies en faveur de la  
volupte & des richesses  
qu'il mit en rumur toute la  
philosophie a l'encontre de  
luy. Mais quand a ses meurs  
le tiran Dionisius luy  
aïant presante trois belles  
garses pour qu'il en fit  
le chois: il respondit qu'il  
les choisissoim toutes trois  
et qu'il avoit mal pris a  
Paris d'en preferer une a  
ses compaignes. Mais les  
aïant conduites a son logis

il les renvoia sans en taster. Son valet se trouvant surcharge en chemin de l'argent qu'il portoit apres luy Jette et verse la diet il tout ce qui t'en fache il luy ordona qu'il en jettat & versat la, ce qui luy fachoit Seroit il vrai que pour estre bon a faict, il nous le faille estre par occulte naturelle & universelle propriete sans loy sans raison sans exemple Et Epicurus du quel les dogmes sont irreligieus et delicats se porta en sa vie tresdevotieusement & laborieusement il escrit a un sien ami qu'il ne vit que de pain bis et d'eau qu'il luy envoie un peu de fromage pour quand il vouldra faire quelque sumptueus repas. Seroit il vrai que pour estre bon a faict, il nous le faille estre par occulte naturelle & universelle propriété sans loy sans discours raison sans exemple

Les desbordemens, ausquels je me suis trouvé engagé ne sont pas Dieu mercy des pires. Je les ay bien condamnez chez moy, selon que la raison les condamne, qu'ils le valent

~~valent qu'ils poissent : car~~ mon jugement ne s'est pas trouvé ~~corrom-~~  
~~pu infecté~~ par le dérèglement de mes meurs: ~~eus:~~ ~~ains a~~ Au rebours, il juge  
 plus exactement & ~~les accuse~~ plus rigoureusement de ~~en~~ moy, que de tout ~~en un~~  
 autre: mes débauches quant à cette partie là, m'ont dépleu  
~~comme elles devoient; m~~ Mais ça esté ~~c'est~~ tout: car au demourant  
 j'y apporte trop peu de résistance: & me laisse trop aisément  
 pancher à l'autre part de la balance: si non ~~Sauf~~ pour les regler, &  
 empescher du meslange d'autres vices: Lesquels s'entretiennent  
 & s'entrenchainent pour la plus part les uns aux autres, qui

[180v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

ne s'en prend garde. Les miens, je les ay retranchez & contrains  
 les plus seuls, & les plus simples que j'ay peu.

*nec ultra*

*Errorem foueo.*

Car quant à l'opinion des Stoïciens, qui disent, ~~quand~~ le sa-  
 ge ~~oeuvre~~ ~~quand~~ il oeuvre, par toutes les vertus ensemble, quoy  
 qu'il y en ait une plus apparente selon la nature de l'action:  
 & Et à cela leur pourroit servir aucunement la similitude du  
 corps humain: car l'action de la colere, ne se peut exercer que  
 toutes les humeurs ne nous y aydent, quoy que la colere pre-  
 domine: si de là, ils veulent tirer pareille consequence, que  
 quand le fautier faut, il faut par tous les vices ensemble, je ne  
 les en croy pas ainsi simplement: ou je ne les entens pas: car  
 je sens par effect le contraire.

∟ Ce sont subtilités  
 aigues insubstanti=  
 elles ausquelles  
 la philosophie  
 s'arrete par fois.  
~~Transeamus istas~~  
~~solertissimas nugas~~  
 J'aim Je suis quelques  
 vices mais j'en fuis  
 d'autres autant qu'un  
 saint sauroit faire.  
 Aussi *desadvouent* les  
 Peripateticiens cette  
 connexite & cousture  
 indissoluble. et tient  
 Aristote qu'un home  
 prudent et juste peut  
 estre et intemperant  
 & incontinent.

Socrates *advouoit* à ceux qui  
 reconnoissoient en sa physionomie quelque inclination au  
 vice, que c'estoit à la verité sa propension naturelle, mais qu'il  
 avoit corrigée par la philosophie *discipline*.

∟ Et les  
 familiers du  
 philosophe  
 Stilpo disoient  
 qu'estant ne  
*subjet au vin*  
 et aus fames  
 il s'estoit randu  
 par estude  
 tres abstinant  
 de l'un & de l'autre

Ce que j'ay de bien, je l'ay au  
 rebours, par le sort de ma naissance: Je ne le tiens ny de loy ny  
 de precepte ou autre aprentissage. L'innocence qui est en moy,  
 est une innocence naise: peu de vigueur, & point d'art. Je  
 hay entre autres vices cruellement la cruauté, & par nature  
 & par jugement, comme l'extreme de tous les vices. Mais c'est

jusques à telle mollesse que je ne voy pas égorger un poulet sans desplaisir, & ois impatientement gémir un lievre sous les dens des mes chiens: Quoy que ce soit un plaisir violent que la chasse. Ceux qui ont à combattre la volupté usent volontiers de cet argument, pour monstrier qu'elle est toute vitieuse & desraisonnable: Que lors qu'elle est en son plus grand effort, elle nous maistrise de façon, que la raison n'y peut avoir accez. & Et nous aleguent l'experience que nous en sentons en l'accointance des femmes,

*Et cum iam praesagit gaudia corpus* [Commentaire (Montaigne) : - en ça]

Atque

LIVRE SECOND.

181

*Atque in eo est venus, vt muliebria conserat arua;*  
ou il leur semble que le plaisir nous transporte si fort hors de nous, que nostre discours ne scauroit lors jouer faire son roffe office, tout perclus & ravi en la volupté. Je sçay qu'il en peut aller autrement; & qu'on arrivera par fois, si on veut, à embesogner rejeter l'ame sur ce mesme instant à autres pensemens. Mais il la faut tendre & roidir d'aguet. Je sçay qu'on peut aisément gourmander l'effort de ce plaisir, & encore que je luy donne plus de credit sur moy, que je ne devrois, si est ce que je m'y conois bien. Et si n'ay point trouvé Venus si imperieuse Deesse que plusieurs et plus chastes que moi la tesmouignent. Je ne prens pas du tout pour miracle, comme fait la Royne de Navarre Marguerite, en l'un des contes de son Heptameron (qui est un gentil livre pour son estoffe) ny pour chose d'extreme difficulté, de passer des nuicts entieres, en toute commodité & liberté, avec une maistrise de long temps désirée; maintenant la foy qu'on luy aura engagée de se contenter des baisers & simples attouchemens. Je croy que la comparaison du plaisir exemple de la chasse y seroit plus propre: auquel il semble qu'il y ait plus de ravissement: non pas à mon advis que le plaisir soit si grand de soy pareil, mais parce qu'il ne nous donne pas tant de loisir de nous bander & preparer au contraire; & qu'il nous surprind Come il y a moins de plaisir, il y a plus de ravissement et de surprinse par ou nostre raison estonee pert le loisir de se preparer et bander a l'encontre de sa charge; lors qu'apres une longue queste, la beste vient à l'improviste en sursaut à se presenter, en lieu ou à l'adventure, nous l'esperions le moins. Cette secousse, de plaisir et l'ardur de ces cris huees nous frappe; si furieusement, qu'il seroit de vrai malaisé véritablement, à ceux qui ayment à cette sorte de la chasse, de retirer en cet instant l'ame & sur ce point la pensée de ce ravissement ailleurs. L'amour fait place au plaisir de la chasse, disent les Poëtes: Voyla pourquoy ils Et les poetes font Diane victorieuse du brandon & des fleches de Cupidon;

*Quis non malarum quas amor curas habet*

*Haec inter obliuiscitur?* [Commentaire (Montaigne) : en ça]

C'est icy un fagotage de pieces descousues: je me suis detourné de ma voye, pour dire ce mot de la chasse. Mais pour reve-

Z z

[181v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

nir à mon propos, je me compassionne fort tendrement des afflictions d'autrui, & pleurerois aisément par compaignie, si pour occasion que ce soit, je sçavois pleurer.

Il n'est rien qui  
tente mes larmes que  
les larmes. Non vraies  
seulement mais comant  
que ce soit ou feintes  
ou peintes.

Les morts je ne plains guiere; & les **envierois** plutost; mais je plains bien fort les mourans. Les **sauvages** ne m'offensent pas tant, de rostir & manger les corps des trespassez, que ceux qui les tourmentent & persecutent **vivans**. Les executions mesme de la **justice** pour raisonnables qu'elles soyent, je ne les puis voir d'une veuë ferme. Quelcun ayant à tesmoigner la clemence de **Julius Caesar**; Il estoit, dit-il, doux en ses vengeances: ayant forcé les Pyrates de se rendre à luy qu'ils **avoient auparavant** pris prisonnier & mis à rançon, d'autant qu'il les **avoit** menassez de les faire mettre en croix, il les y condamna, mais ce fut apres les **avoir** fait estrangler: Philomon son secretaire qui **l'avoit** voulu empoisonner, il ne le punit pas plus aigrement que d'une mort simple. Sans dire qui est cest autheur Latin, qui ose alleguer pour tesmoignage de clemence, de seulement tuer ceux, desquels on à esté offencé, il est aisé à **deviner** qu'il n'estoit pas du temps de la bonne Rome, & qu'il ~~je~~ ~~se~~ ~~selon~~ ~~les~~ **est frappe des** vilains & horribles exemples de cruauté, que les tyrans Romains mirent **depuis** en usage. Quant à moy, en la **justice** mesme tout ce qui est au dela de la mort simple, me semble pure cruauté: & **Et** notamment à nous; qui **devrions avoir** respect d'en **envoyer** les ames en bon estat; eCe qui ne se peut, les ayant agitées & desesperées par tourmens insupportables.

**Les** Ces jours passes un soldat prisonnier aiant aperceu d'une tour ou il estoit, qu'en la place ~~on comançoit~~ **des charpentiers** comançoit a

**dresser** ~~des nouveaux~~ **aprest de bois** **leurs ouvrages** et le peuple a s'y asssembler tint que c'estoit pour luy et entre en desespoir **n'ayant** autre chose a se tuer se saisit d'un **vieus** clou de charrete **rouille** que la fortune luy presanta et s'en dona deus grands coups **autour** de la gorge: et **voiant** qu'il n'en **avoit** peu esbranler sa vie s'en dona un autre tantost apres dans le **vantre** de quoi il tumba en **evanouisement** Et en cet estat le **trouva** le premier de ses gardes qui entra pour le **voir** On le **fit revenir** et pour **employer** le temps **avant** qu'il ~~trespasast~~ **defaillit** on luy fit sur l'heure lire sa **santance** qui estoit d'**avoir** sa teste tranchee: de laquelle il se **trouva** infiniment **resjoui** et accepta a **prendre** du vin qu'il **avoit** refuse et **remerciant** les **juges** de la douceur **inesperée** de leur **condamnation** dict que cete deliberation de se tuer luy **estoit venue par** l'horror de quelque plus cruel supplice duquel luy **avoit** augmenté la creinte les apprets [...] **pour en** fuir une plus insupportable.

[Note (Mathieu Duboc) : Les deux tiers de la dernière ligne ont été rognés et l'édition de 1595 donne une rédaction quelque peu différente, en particulier après : "remerciant les juges de la douceur inesperée de leur condamnation". La version de 1595 est alors la suivante : Qu'il avoit prins party, d'appeller la mort, pour la crainte d'une mort plus aspre & insupportable: ayant conceu opinion par les apprests qu'il avoit veu faire en la place, qu'on le vouist tourmenter de quelque horrible supplice: & sembla estre delivré de la mort, pour l'avoir changée.]

Je conseillerois que ces **exemples** de rigueur, par le **moyen** desquels on veut tenir le peuple en office, s'exercassent **contre** les corps des criminels: eCar de les voir **priver** de sepulture, de les voir bouillir & mettre à quartiers, cela toucheroit quasi autant le vulgaire, que les peines, qu'on fait souffrir aux **vivans**, eQuoy que par effect ce soit peu, ou rien.

**Comme** dieu dict  
**Qui corpus occidunt et postea**  
**non habent quod faciant**  
**Et les poètes font singulierement valoir** l'horror de cette peinture et audessus de la mort.  
**Heu** relliquias semiassi regis denudatis ossibus  
**Per terram** ~~sancta~~ **sanie delibutas foede diuexarier.**

Je me rencontray un jour à Rome sur le point qu'on défaisoit Catena, un vo-

leur ~~fameux~~ **insigne**: on l'estrangla sans aucune émotion de **l'assistant** **ce**; mais quand on vint à le mettre à quartiers, le bourreau ne donnoit coup, que le peuple ne **suiwit** d'une vois **pleintive**, & d'une exclamation, comme si chacun eut presté son **sentiment** à cette charongne. Il faut exercer ces inhumains excez contre l'escorce, non contre le vif. Ainsin amollit, en cas aucunement pareil, **Artaxerses**, l'aspreté des loix anciennes de Perse; ordonnant que les Seigneurs qui **avoient** failly en leur estat, au lieu qu'on les souloit foïter, fussent despoilleés, & leurs vestements foitez pour eux; & au lieu qu'on leur souloit arracher les **cheveux**, qu'on leur ostaat leur haut chapeau seulement.

**Les** AEgyptiens si **devotieux** estimoint bien **satisfair**



a la justice divine luy sacrifiant des pourceaus peints en figure et represantez: invantion hardie de vouloir paier en peinture et en ombrage Dieu, substance si essentielle.

Je vy en une saison en laquelle nous foisonnons en exemples incroyables de ce vice, pourpar la licence de nos guerres civiles: & Et ne voit on rien aux histoires anciennes, de plus extreme, que ce que nous en essayons tous les jours. Mais cela ne m'y à nullement aprivoisé. A peine me pouvoy-je persuader, avant que je l'eusse veu, qu'il se fut trouvé des ames si monstrueuses, qui pour le seul plaisir du meurtre le voullussent commettre; hacher & détrencher les membres d'autrui; esguiser leur esprit à inventer des tourmens inusitez, & des morts nouvelles; sans inimitié, sans profit; & pour cette seule fin, de jouir du plaisant spectacle des gestes, & mouvemens pitoyables, des gemissemens, & voix lamentables, d'un homme mourant en tormens engoisse. Car voyla l'extreme point, ou la cruauté puisse attendre.

¶ *Vt homo hominem non iratus non timens, tantum spectaturus occidat*

De moy je n'ay pas sçeu voir seulement sans desplaisir, poursuivre & tuer une beste innocente, qui est sans deffence, & de qui nous ne recevons aucune offence. Et comme il advient communement que le cerf se sentant hors d'alaine & de force, n'ayant plus autre remede, se rejette & rend à nous mesmes qui le poursuivons, nous demandant mercy par ses larmes; *quaestuque cruentus Atque imploranti similis,*

¶ ¶

[182v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

ce m'a tousjours semblé un spectacle tres-deplaisant. Je ne prens guiere beste en vie à qui je ne redonne les champs. Pythagoras les achetoit des pescheurs & des oyseurs, pour en faire autant;

*primoque à caede ferarum*

*Incaluisse puto maculatum sanguine ferrum.*

Les naturels sanguinaires à l'endroit des bestes, tesmoignent une propension naturelle à la cruauté. Apres qu'on se fut aprivoisé à Rome aux spectacles des meurtres des animaux, on vint aux hommes & aux gladiateurs. Nature, à ce creins-je, elle mesme attache à l'homme quelque instinct à l'inhumanité.

Nul ne prent goust son esbat à voir des bestes s'entrejouer & caresser; & nul ne faut de s'esjouyr le prendre, à les voir s'entredeschirer & desmanbrer. Et afin qu'on ne se moque de cette sympathie & amitié, que je confesse avoir j'ay avecques elles, & qu'on ne l'outrage trop rudement; la Theologie mesme nous ordonne quelque faveur en leur endroit: & considerant que un mesme maistre nous à logez en ce palais pour son service, & qu'elles sont, comme nous, de sa famille, elle à raison de nous ordonner enjoindre quelque respect & affection envers elles. Pythagoras emprunta la Metempsichose des AEgyptiens, mais depuis elle à esté receuë par plusieurs nations, & notamment par nos Druides;

*Morte carent animae, sempérque priore relicta  
Sede, novis domibus vivunt, habitanteque receptae.*

La Religion de nos anciens Gaulois, portoit que les ames estant eternelles ne cessoyent de se remuer & changer de place d'un corps à un autre: meslant en outre à cette fantasia, quelque consideration de la justice divine: car selon les déportemens de l'ame, pendant qu'elle avoit esté chez Alexandre, ils disoyent que Dieu luy ordonnoit un autre corps à habiter, plus ou moins vile penible, & raportant à sa condition;

*muta ferarum*

Cogit vincla pati, *truculentos* ingerit vrsis,

LIVRE SECOND.

183

*Praedonésque lupis, fallaces vulpibus addit,  
Atque vbi per varios annos per mille figuras  
Egit, lethaeo purgatos flumine tandem  
Rursus ad humanae reuocat primordia formae.*

Si elle avoit esté vaillante, la logeoient au corps d'un Lyon, si voluptueuse, en celuy d'un pourceau, si lâche, en celuy d'un cerf ou d'un lièvre, si malitieuse, en celuy d'un renard, ainsi du reste, jusques à ce que purifiée par ce chastement elle reprenoit le corps de quelque autre homme.

*Ipse ego, nam memini, Troiani tempore belli  
Panthoides Euphorbus eram.*

Quant à ce cousinage là d'entre nous & les bestes, je n'en fay pas grand recepte: n'ny de ce aussi que plusieurs nations & notamment des plus anciennes & plus nobles, ont non seulement receu des bestes, à leur société & compagnie, mais leur ont donné un rang bien loing au dessus d'eux, les estimant tantost familières, & favories de leurs dieux, & les ayant en respect & reverence plus qu'humaine, & Et d'autres ne reconnoissant autre Dieu, ny autre divinité qu'elles: *Belluae a barbaris propter beneficium consecratae.*

*crocodilon adorat  
Pars haec, illa pauet saturam serpentibus Ibin,  
Effigies sacri hic nitet aurea cercopitheci  
hic piscem fluminis, illic  
Oppida tota canem venerantur.*

Et l'interpretation mesme que Plutarque donne à cet erreur, qui est tresbien prise, leur est encores honorable: Car il dit que ce n'estoit le chat, ou le boeuf (pour exemple) que les Egyptiens adoroient, mais qu'ils adoroient en ces bestes là, quelque ima-

ge des operations *facultez* divines: En cette-cy la patience, & et l'utilite en cet autre, & l'in en celle-cy, cette-la la vivacité, où

*/ L'amour de la liberte  
et l'impatiance de se souffrir  
voir en service et pourtant  
les Alemans et Bourguignons  
qui avoient la liberte  
come nos voisins les  
Bourguignons et sont avec  
toute l'Alemaigne l'impatiance  
de se voir enfermee par ou  
ils se represantoint la liberte  
la quelle ils aimoint et adoroient  
audela de toute autre faculte divine*

quelque autre effect, & ainsi des autres. Mais quand je rencontre parmy les opinions plus moderées, les discours qui essayent à montrer la prochaine ressemblance de

Zz iij

[Note (Mathieu Duboc) :  
Montaigne a conservé ce "et"  
alors qu'il n'a pas effacé le  
"ou" du texte de 1588. La  
version de 1595 conserve le  
"ou" à la place du "et".]

[183v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

nous aux animaux, & combien ils ont de part à nos plus grands privileges, & avec combien de vray semblance on nous les apparie, certes j'en rabats beaucoup de nostre presumption, & me demets volontiers de cette royauté vaine & imaginaire, qu'on nous donne sur les autres creatures. Quand tout cela en seroit à dire, si y a-il un certain respect, qui nous attache, & un general devoir d'humanité, non aux bestes seulement, qui ont vie & sentiment, mais aux arbres mesmes & aux plantes. Nous devons la justice aux hommes, & la grace & la benignité aux autres creatures, qui en peuvent estre capables. Il y à quelque commerce entre elles & nous, & quelque obligation mutuelle.

*/ Je ne creins point a dire la  
facilite tendresse de  
ma nature,*

si ~~abatue~~ <sup>duerille</sup>, que je ne puis pas  
 bien refuser a mon chien ~~et~~  
 a mon chat les ~~la~~ caresses <sup>feste</sup> qu'il  
 m'offre, ~~mesmes~~ hors de  
 saison: ou qu'il <sup>me</sup> demande de moi.

Les Turcs ont des aumosnes & des hospitaux pour les  
 bestes: Les Romains avoient un soing public de la nourriture  
 des oyes, par la vigilance desquelles leur Capitole avoit esté  
 sauvé: Les Atheniens ordonnerent que les mules & mulets,  
 qui avoient servy au bastiment du temple appellé Hecatom-  
 pedon fussent libres; & qu'on les laissast paistre par tout sans  
 empeschement.

Les Agrigentins avoient  
 en usage commun d'enter=  
 rer serieusement les bestes  
 qu'ils avoient eu cheres  
 comme ~~des~~ chevaux de quelque  
 rare merite ~~des~~ chiens  
 & ~~des~~ oiseaus utiles: ou  
 mesme qui avoient servi  
 de passetemps a leurs  
 enfans. Et la magnificence  
 qui leur estoit ordinere  
 en toutes autres choses,  
 parissoit aussi singulie=  
 remant a la sumptoisite  
~~des monumans~~ et nombre  
 des monuments esleves  
 a cette fin: qui ont duré  
 en parade a plusieurs  
 siecles despuis. Les AEgyptiens  
 enterroient les loups les ours les  
 crocodiles les chiens et les chats  
 en lieux sacrez et d'embasmoit  
 leurs corps & portoint le deuil a  
 leur trespas

Cimon fit une sepulture honorable aux ju-  
 ments, avec lesquelles il avoit gagné par trois fois le pris de la  
 course aux jeux Olympiques: L'ancien Xantippus fit enterrer  
 son chien sur un chef, en la coste de la mer, qui en à depuis re-  
 tenu le nom: Et Plutarque faisoit, dit-il, conscience de vendre  
 & envoyer à la boucherie, pour un legier profit, un boeuf qui  
 l'avoit long temps servy.

Apologie de Raimond Sebond.

CHAP. XII.

C'EST à la verité une tres-utile & grande partie que  
 la science; ceux qui la mesprisent tesmoignent assez  
 leur bestise: mais je n'estime pas pourtant sa valeur  
 jusques à cette mesure extreme qu'aucuns luy at-  
 tribuent: comme Herillus le philosophe, qui logeoit en elle le

souverain bien, & tenoit qu'il fut en elle de nous rendre sages  
 & contens: ce que je ne croy pas: ny ce que d'autres ont dict,  
 que la science est mere de toute vertu, & que tout vice est pro-  
 duit par l'ignorance. Si cela est vray, il est subject à une longue  
 interpretation. Ma maison à esté de long temps ouverte aux  
 gens de sçavoir, & en est fort conneuë, car mon pere qui l'a  
 commandée cinquante ans & plus, eschauffé de cette ardeur  
 nouvelle, dequoy le Roy François premier embrassa les lettres  
 & les mit en credit, rechercha avec grand soing & despence  
 l'accointance des hommes doctes, les recevant chez luy, com-  
 me personnes saintes, & ayans quelque particuliere inspira-  
 tion de sagesse divine, recueillant leurs sentences, & leurs dis-

cours comme des oracles, & avec d'autant plus de reverence, & de religion, qu'il avoit moins de loy d'en juger; car il n'avoit aucune connoissance des lettres, non plus que ses predecesseurs. Moy je les ayme bien, mais je ne les adore pas. Entre autres, Pierre Bunel, homme de grande reputation de sçavoir en son temps, ayant arresté quelques jours

à la Montaigne

en la compagnie de mon pere, avec d'autres hommes de sa sorte, luy fit present au départir desloger, d'un livre qui s'intitule la THEOLOGIE NATURELLE DE RAIMOND SEBOND *Theologia naturalis siue liber creaturarum magistri Raymondi de Sabonde*. Et par ce que la langue Italienne & Espaignolle estoient familiares à mon pere, & que ce livre est basti d'un Espagnol barragoiné en terminaisons Latines, il esperoit qu'avec un bien peu d'aide, il en pourroit faire son profit, & le luy recommanda, comme livre tres-utile & propre à la saison, en laquelle il le luy donna: ce fut lors que les nouvelletez de Luther commençoient d'entrer en credit, & esbranler en beaucoup de lieux nostre ancienne creance. En quoy il avoit un tresbon advis, prevoyant bien par discours de raison, que ce commencement de maladie, declineroit aysément en un execrable atheisme: car le vulgaire (& tout le monde est quasi de ce genre) n'ayant pas de quoy la faculte de

[184v]

ESSAIS DE M. DE MONT.

juger des choses par elles mesmes & par la raison, se laissant emporter à la fortune & aux apparences, apres qu'on luy à mis en main la hardiesse de mespriser & contreroller les opinions, qu'il avoit euës en extreme reverence, comme sont celles où il va de son salut, & qu'on à mis les aucuns articles de sa religion en doute & à la balance, il jette tantost apres aisément en pareille incertitude toutes les autres pieces de sa creance, qui n'avoient pas chez luy plus d'autorité ny de fondement, que celles qu'on luy à esbranlées: & secoue comme un joug tyrannique toutes les impressions, qu'il avoit receues par l'autorité des loix, ou reverence de l'ancien usage,

*Nam cupide conculcatur nimis ante metutum.*

entreprenant deslors en avant, de ne recevoir rien, à quoy il

n'ait interposé son decret & presté à particulier consentement. Or quelques jours avant sa mort, mon pere ayant de fortune rencontré ce livre sous un tas d'autres papiers abandonnez, me commanda de le luy mettre en François. Il faict bon traduire les autheurs, comme celui-là, où il n'y à guiere que la matiere à representen: mais ceux qui ont donné beaucoup à la grace, & à l'elegance du langage, ils sont malaisés à entreprendre.

à : nomeemant pour les rapporter

à un idiome plus foible.

C'e-

stait une occupation bien estrange & nouvelle pour moy: mais estant de fortune pour lors de loisir, & ne pouvant rien refuser au commandement du meilleur pere qui fut onques, j'en vins à bout, comme je peus: à quoy il print un singulier plaisir, & donna charge qu'on le fit imprimer: ce qui fut executé apres sa mort, avec la nonchalance qu'on void, par l'infiny nombre des fautes, que l'imprimeur y laissa, qui en eust la conduite luy seul. Je trouvay belles les imaginations de cet autheur, la contexture de son ouvrage bien tissée suivie, & son dessein plein de pieté. Par ce que beaucoup de gens s'amusement à le lire, & notamment les dames, à qui nous devons plus de service, je me suis trouvé souvent à mesme de les secourir, pour

des-

faict. Sa fin est hardie & courageuse, car il entreprend par raisons humaines & naturelles, établir & vérifier **contre** les athéistes tous les articles de la religion Chrestienne. Enquoy, à dire la verité, **je** le **trouve** si ferme & si heureux, que **je** ne pense point qu'il soit possible de mieux faire en cet argument là, & croy que nul ne l'a esgalé: cet **ouvrage** me semblant trop riche & trop beau, pour **un** auteur, duquel le nom soit si peu connu, & duquel tout ce que nous **sçavons**, c'est qu'il estoit Espagnol, faisant profession de medecine à Thoulouse, il y a **environ** deux cens ans: **je** m'enquis autrefois à Adrien Tournebeuf, qui **sçavoit** toutes choses, que ce **pouvoit** estre de ce **livre**: il me respondit, qu'il pensoit que ce fut quelque quinte essence tirée de S. Thomas d'Aquin: car de vray cet esprit là, plein d'**une** **erudition** infinie & d'**une** subtilité admirable, estoit seul capable de telles imaginations. Tant y à que quiconque en soit l'auteur & **inventeur** (& ce n'est pas raison d'oster sans plus grande occasion à Sebond ce tiltre) c'estoit **un** tres-suffisant homme, & ayant plusieurs belles parties. La premiere reprehension qu'on fait de son **ouvrage**, c'est que les **Chrestiens** se font tort de vouloir appuyer leur creance, par des raisons humaines, qui ne se conçoit que par foy, & par **une** **inspiration** particuliere de la grace **divine**. En cette **objection**, il semble qu'il y ait quelque zele de pieté, & à cette cause nous faut-il **avec** autant plus de douceur & de respect essayer de satisfaire à ceux qui la mettent en **avant**. Ce seroit mieux la charge d'**un** homme versé en la Theologie que de moy, qui n'y **sçay** rien. Toutefois **je** **juge** ainsi, qu'à **une** chose si **divine** & si hautaine, & surpassant de si loing l'humaine intelligence, comme est cette verité, de laquelle il à pleu à la **sacrosainte** bonté de Dieu nous **illuminer** **esclerer**, il est bien besoin qu'il nous preste encore son secours, d'**une** **faveur** extraordinaire & **privilegée**, pour

AAa

---

[185v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

la **pouvoir concevoir** & loger en nous: & ne croy pas que les moyens purement humains en soyent aucunement capables. Et s'ils l'estoient, tant d'ames rares & excellentes, & si abondamment garnies de forces naturelles és siecles anciens, n'eussent pas failly par leur discours, d'**arriver** à cette connoissance. C'est la foy seule qui embrasse **vivement** & certainement les hauts mysteres de nostre Religion: ~~m~~**M**ais ce n'est pas à dire, que ce ne soit **une** tresbelle & tresloüable entreprinse, d'accommoder encore au **service** de nostre foy, les **utils** naturels & humains, que Dieu nous à **donnez**. Il ne faut pas douter que ce ne soit l'**usage** le plus honorable, **que** nous leur **sçaurions** **donner**: & qu'il n'est **occupation** ny dessein plus digne d'**un** homme Chrestien, que de viser par tous ses estudes & pensemens à embellir, estandre & amplifier la verité de sa creance. Nous ne nous contentons point de **servir** Dieu d'esprit & d'ame: nous luy **devons** encore, & rendons **une** **reverence** corporelle: nous appliquons nos membres mesmes, & nos **mouvements** & les choses externes à l'honorer. Il en faut faire de mesme, & **accompagner** nostre foy de toute la raison qui est en nous: mais **tousjours** **avec** cette **reservation**, de n'estimer pas que ce soit de nous qu'elle dépende, ny que nos efforts & **argumens** puissent **parfaire** **atteindre** **a** **une** si supernaturelle & **divine** science. Si elle n'entre chez nous par **une** infusion extraordinaire: si elle y entre non seulement par discours, mais encore par moyens humains, elle n'y est pas en sa dignité ny en sa splendeur. Et certes **je** crain pourtant que nous ne la **jouyssions** que par cette voye. Si nous tenions à Dieu par l'entremise d'**une** foy **vive**: si nous tenions à Dieu par luy, non par nous: si nous **avons** **un** pied & **un** fondement **divin**, les occasions humaines n'auroient pas le **pouvoir** de nous esbranler, comme elles ont: nostre sort ne seroit pas pour se rendre à **une** si foible batterie: l'amour de la **nouvelleté**, la contraincte des Princes, la bonne

---

LIVRE SECOND.

186

fortune d'**un** party, le changement temeraire & fortuite de nos opinions, n'auroient pas la force de secouër, & alterer nostre croiance: nous ne la lairrons pas troubler à la mercy d'**un** **nouvel** argument, & à la persuasion, non pas de toute la Rhe-

torique qui fust onques: nous soutienderions ces flots d'une fermeté inflexible & immobile.

*Illisos fluctus rupes vt vasta refundit  
Et varias circum latrantes dissipat vndas  
Mole sua.*

Si ce rayon de la divinité nous touchoit aucunement, il y paroistroit par tout: non seulement nos parolles, mais encore nos operations en porteroient la lueur & le lustre. Tout ce qui partiroit de nous on le verroit illuminé de cette noble clarté: Nous devrions avoir honte de ce, qu'és sectes humaines il ne fust jamais partisan, quelque difficulté & estrangeté que maintint sa doctrine, qui n'y conformast aucunement ses deportemens & sa vie: & toutesfois une si divine & celeste institution ne marque les Chrestiens que par la langue. Voulez vous voir cela, comparez nos meurs à un Mahometan, à un Payen, vous demeurez toujours au dessous: Là où au regard de l'avantage de nostre religion, nous devrions luire en excellence, d'une extreme & incomparable distance: & devroit on dire, sont ils si justes, si charitables, si bons, ils sont donq Chrestiens.

⚡ Toutes autres marques apparan ces  
sont communes a toutes  
relligions: esperance  
confiance, evenemens  
ceremonies poenitance  
martyres. La marque  
peculiere de nostre  
verite devroit estre  
nostre bonte vertu come elle  
est aussi la plus digne  
et celeste difficile et  
conforme plus difficile rare et  
la plus conforme a la verite  
la plus celeste  
marque et la plus  
difficile difficile et que c'est  
la plus digne production  
de la verite.

Pour-  
tant eust raison nostre bon S.Loys, quand ce Roy Tartare, qui s'estoit fait Chrestien, desseignoit de venir à Lyon, baiser les pieds au Pape, & y reconnoistre la sanctimonie qu'il esperoit trouver en nos meurs, de l'en destourner instamment, de peur qu'au contraire, nostre desbordée façon de vivre ne le dégoutast d'une si sainte creance. Combien que depuis il advint tout diversement, à cet autre, lequel estant allé à Romme pour mesme effect, y voyant la dissolution des prelates, & peuple de ce temps là, s'establit d'autant plus fort en nostre religion, consi-

[Note (Mathieu Duboc) :  
Voici une hypothèse de  
reconstitution des différentes  
variantes : 1- la plus digne et  
celeste. 2- la plus digne  
difficile et conforme  
(rédaction inachevée) 3- la  
plus digne plus difficile et la  
plus conforme a la verite. 4-  
la plus celeste difficile rare  
et la plus conforme a la  
verite. 5- la plus celeste  
marque et la plus difficile et  
que c'est la plus digne  
production de la verite]

AAa ij

[186v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

derant combien elle devoit avoir de force & de divinité, à maintenir sa dignité & sa splendeur, parmy tant de corruption, & en mains si vicieuses. Si nous avons une seule goutte de foy, nous remuerions les montaignes de leur place, dict la sainte parole, nos actions qui seroient guidées & accompagnées de la divinité, ne seroient pas simplement humaines, elles auroient quelque chose de miraculeux, comme nostre croyance.

⚡ Brevis est insti-  
tutio uitae honestae  
beataeque, si credas.  
[...] Les uns font accroire  
au monde qu'ils croient ce  
qu'ils ne croient pas. Les autres  
en plus grand nombre se le  
font accroire a eus mesmes  
ne sachans pas penetrer que  
c'est que croire. Et nous

& ~~à~~ Vous

trouvons estrange si aux guerres, qui pressent à cette heure nostre estat, nous voyons flotter les evenemens & diversifier d'une maniere commune & ordinaire: eC'est que nous n'y apportons rien que le nostre. La justice, qui est en l'un des partis, elle n'y est que pour ornement & couverture: eElle y est bien alleguée, mais elle n'y est ny receuë, ny logée, ny espousée: eElle y est comme en la bouche de l'advocat, non comme dans le coeur & affection de la partie. Dieu doit son secours extraordinaire à la foy & à la religion, non pas aux hommes. nos passions. Les hommes y sont conducteurs, & s'y servent de la religion: ce devroit estre tout le contraire.

/ Sentez si ce n'est par nos  
 mains que nous la menons: a  
 tirer come de cire tant de  
 diverses figures contreres,  
 d'une regle si droite et si ferme.  
 Quand c'est il veu mieus qu'en  
 France en nos jours. Ceus qui  
 l'ont prinse a gauche, ceus qui  
 l'ont prinse a droite: ceus qui  
 en disent le noir, ceus qui en  
 disent le blanc l'emploient si  
 pareillement a leurs violantes et  
 ambitieuses entreprises s'y  
 conduisent d'un progrez si  
 conforme en desbordement et  
 injustice qu'ils rendent doub=  
 teuse et malaisee a croire la  
 diversite qu'ils pretendent de  
 leurs opinions en chose de la  
 quelle despant la conduite et loi  
 de nostre vie. Peut on voir partir  
 de mesme escole et ~~dis~~ discipline  
 des meurs plus unies plus unes.  
 Voies l'horrible impudence  
 de quoi nous pelotons les raisons  
 divines et combien irrelie=  
 gusement nous les avons  
 & rejettees & preprinses selon  
 selon que la fortune nous a  
 changé de place en sces orages  
 publiques Cete proposition  
 si solemne S'il est permis au  
 sujet de se rebeller & armer  
 contre son prince pour la defance  
 de la relligion Souvieigne  
 vous en quelles bouches cette  
 annee hpassée e'estoit l'arcboutant  
 d'un parti l'affirmative d'icelle  
 estoit l'arcboutant d'un parti, la  
 negative de quel autre parti  
 c'estoit l'arcboutant et oies a  
 presant de quel cartier  
 vient la voix et instruction

/ de l'une et de l'autre si et si les armes bruient moins pour cette cause que pour cettela Et nous  
 bruslons les gens qui disent qu'il faut faire souffrir a la verite le joug de nostre besouin: et de  
 combien faict la france pis que de le dire.

D'avantage, eC Confessons la verité, qui

trieroit des / L'armee mesmes legitime et moiene, nos armées ceux qui y marchent par le seul zele d'u-  
 ne affection religieuse, & encore ceux qui regardent seulement  
 la protection des loix de leur pays, ou service du Prince, il n'en  
 scauroit bastir une compagnie de gensdarmes complete. D'ou  
 vient cela, qu'il s'en trouve si peu, qui ayent maintenu mesme  
 volonté & mesme progrez en nos mouvemens publiques, &  
 que nous les voyons tantost n'aller que le pas, tantost y courir  
 à bride avalée? & mesmes hommes tantost gaster nos affaires  
 par leur violence & aspreté, tantost par leur froideur, mollesse  
 & pesanteur, si ce n'est qu'ils y sont poussez par des conside-

tions particulieres *et casuelles*, selon la *diversité* desquelles ils se remuent?

⚡ *Je vois cela evidamment, que nous ne prestons volantiers a la devotion, que les offices qui flatent nos passions. Il n'est point d'hostilite excellante come la chrestiene. Nostre zeile faict merveilles quand il va secondant nostre pante vers la haine la cruauté l'ambition l'avarice la detraction la sedition rebellion. A contrepoil, vers la bonte la benignite la temperance, si par come par miracle quelque rare complexion ne l'y porte il ne va ny de pied ny d'aile. Nostre relligion est faicte pour extirper les vices elle les couvre et les nourrit les incite.*

Il ne faut point faire barbe de foarre à Dieu, (comme on dict)  
Si nous le croyons, je ne dy pas par foy, mais d'une simple croyance: voire (& je le dis à nostre grande confusion) si nous

le croyons & cognoissions comme une autre histoire, comme l'un de nos compaignons, nous l'aimerions au dessus de toutes autres choses, pour l'infinie bonté & beauté qui reluit en luy: au moins marcheroit il en mesme reng de nostre affection, que les richesses, les plaisirs, la gloire & nos amis.

⚡ *Le meilleur de nous ne craind point de l'outrager, comme il craind d'outrager son voisin, son parent, son maistre. Est il si simple entandement, le quel aiant d'un cote l'object d'un de nos vicieux plaisirs, et d-e l'autre en pareille conoissance et persuasion, l'estat d'une gloire immortelle, entrat en troque de l'un pour l'autre? Et si nous y renonçons souvant de peur mespris, car quel gout nous attire au blasphemer, sinon a l'avanture le gout mesme de l'offance. Le philosofe Antisthenes come on l'initioit es aus mysteres d'Orpheus le prestre luy disant que ceus qui entroit se vouoint en cette colliege de relligion avoient a recevoir apres leur mort des biens aeternels et parfaicts Pourquoi ne meurs tu donq toi mesmes, luy fit il. Diogenes plus brusquement selon sa mode, et hors de nostre propos: au prestre qui le preschoit de mesme de se faire de son ordre pour parvenir aus chams biens de l'autre monde. Veus tu pas que je croie qu'Agésilas et Epaminondas si grands homes seront miserables & que toi qui n'es qu'un veau seras bien hureus par ce que tu es prestre*

Ces grandes promesses de la beatitude eternelle si nous les recevions de pareille autorité qu'un discours philosophique, nous n'aurions pas la mort en telle horreur que nous avons.

*Non iam se moriens dissolui conquereretur  
Sed magis ire foras, vestemque relinquere vt anguis  
Gauderet, praelonga senex aut cornua ceruus.*

Je veuil estre dissout, dirions nous, & estre aveques Jesus-Christ. La force du discours de Platon de l'immortalité de l'ame, poussa bien aucuns de ses disciples à la mort, pour joir plus promptement des esperances qu'il leur donnoit. Tout cela c'est un signe tres-evident que nous ne recevons nostre religion qu'a nostre façon & par nos mains, & non autrement que comme les autres religions se reçoivent. Nous nous sommes rencontrés au pais, où elle estoit en usage: où nous regardons son anciennete, où l'autorité des hommes qui l'ont maintenue, ou creignons les menaces qu'elle attache aux mescreans, ou suyvons ses promesses. Ces considerations la, doivent estre employées à nostre creance, mais comme subsidiaires: ce sont liaisons humaines. Une autre region, d'autres tesmoings, pareilles promesses & menasses, nous pourroyent imprimer par mesme voye une croyance contraire. Nous sommes Chrestiens à mesme titre que nous sommes ou Perigordins ou Alemans. Et ce que dit Plato, qu'il est peu d'hommes si fermes en l'atheisme, qu'un dangier pressant, une extreme douleur, ou voisinage de la mort, ne ramenant par force à la recognoissance de la divine puissance: ce rolle ne touche point un vray Chrestien: c'est à faire aux religions mortelles

AAa iij

& humaines, d'estre receués par une humaine conduite. Qu'elle foy doit ce estre, que la lâcheté & la foiblesse de coeur plantent en nous & établissent?

⚡ *C'est une plaisante religion devotion foie Plaisante foi*



qui ne croit ce qu'elle croit que  
pour n'avoir le corage de le  
descroire.

Une vitieuse passion, comme celle de l'inconstance & de l'estonnement, peut elle faire en nostre ame aucune production réglée?

Ilz establissent dict il par la raison de leur jugement et de que ce qui se recite des enfers & des peines & recompenses futures ce sont fables poetiques [...] et le tienent ainsi est feint. Mais la creinte l'occasion de l'experimenter les venant saisir s'offrant lors que la vieillesse ou les maladies les approchent de leur fin mort la terrur d'icelle leurs ramplit l'ame la teste d'une nouvelle superstition & creance par l'horrur de leur condition a venir. Et par ce que telles impressions rendent les corages creintifs il deffant en eses loix toute instruction de telles menaces: et la persuasion que des Dieus il puisse venir aus l'home aucun mal. Sinon pour son plus grand bien, quand il y eschoit, et par un medecinal effaict. Ils recitent de Bion qu'inafait des atheismes de Theodorus il avoit este longtemps se moquant des homes relligieus mais la mort le surprenant qu'il se rendit aus plus extremes superstitions: come si les dieus s'ostoint & se remetoint selon lea besoin de Bion l'affaire de Bion Platon & ces exemples veulent conclurre que nous somes ramenez a la creance de Dieu ou par amour ou par force. L'Atheisme estant une proposition come desnaturee et monstrueuse difficile aussi et malaisee d'establir en l'esprit humain pour insolent & desregle qu'il puisse estre. Il s'est veu asses s'en est veu asses par vanite et par fierte de concevoir des opinions non vulgures & reformatrices du monde en affecter la profession par contenance qui s'ils sont asses fols ne sont pas asses forts pour l'avoir plantee en leur conscience pourtant. Ils ne lairront de jouindre les mains vers le ciel si vous leur atachez un bon coup d'espee en la poitrine. Et quand la creinte ou la maladie aura abatu cette licentieuse ferveur d'humeur volage ils ne lairront de se reuenir & se laisser tout discrettement manier aus creances & exemples publiques. Autre chose est un dogme serieusement digere autre chose ces impressions superficielles de la d lesquelles nees

**d**e la desbauche d'un esprit desmanche vont nageant temerement  
**e**t incertainement en la fantasie. Homes bien miserables et escervelez  
**q**ui tachent d'estre pires qu'ils ne peuvent.

L'erreur du paganisme, & l'ignorance de nostre sainte verité, laissa tomber cette grande ame **de Platon**, mais grande d'humaine grandeur seulement, encores en cet autre voisin abus, que les enfans & les vieillars se trouvent plus susceptibles de religion, comme si elle naissoit & tiroit son credit de nostre imbecillité. Le neud qui **devroit** attacher nostre **jugement** & nostre volonté, qui **devroit** estreindre nostre ame & **joindre** à nostre createur, ce **devroit** estre un neud prenant ses repliz & ses forces, non pas de noz considerations, de noz raisons & passions, mais d'une estreinte **divine** & supernaturelle, n'ayant qu'une forme, un visage, & un lustre, qui est l'autorité de Dieu & sa grace. Or nostre coeur & nostre ame estant regie & commandée par la foy, c'est raison qu'elle tire au **service** de son dessain toutes noz autres pieces **selon** leur portée. Aussi n'est-il pas croyable que toute cette machine n'ait quelques marques empreintes de la main de ce grand architecte, & qu'il n'y ait quelque image és choses du monde raportant aucunement à l'**ouvrier**, qui les à basties & formées. Il à laissé en ces hauts **ouvrages** le caractere de sa **divinité**, & ne tient qu'à nostre imbecillité, que nous ne le puissions **decouvrir**. C'est ce qu'il nous dit luy mesme, que ses operations **invisibles**, il nous les manifeste par les visibles. Sebond s'est **travaillé** à ce digne estude, & nous **monstre comment** il n'est piece du monde, qui desmante son facteur. Ce seroit faire tort à la bonté **divine**, si l'**univers** ne consentoit à nostre creance. Le ciel, la terre, les **elemans**, nostre corps & nostre ame, toutes choses y conspirent: il n'est que de **trouver** le moyen de s'en **servir**: elles nous instruisent, si nous sommes

LIVRE SECOND.

188

capables d'entendre. Car ce monde est un temple tressaint, dedans lequel l'homme est introduit, pour y **contempler** des statues, non **ouvrees** de mortelle main, mais celles que la **divine** pensee à fait sensibles. Le Soleil, les estoilles, les eaux & la terre, pour nous représenter les intelligibles. Les choses **invisibles** de Dieu, dit Saint Paul, apparoissent par la **creation** du monde, considerant sa sapience eternelle, & sa **divinité** par ses **oeuvres**.

*Atque adeo faciem coeli non inuidet orbi  
 Ipse Deus, vultusque suos corpúsque recludit  
 Semper voluendo: seque ipsum inculcat & offert.  
 Vt bene cognosci possit, doceátque videndo  
 Qualis eat, doceátque suas attendere leges.*

~~Si mon imprimeur estoit si amoureux de ces prefaces questées & empruntées, dequoy par l'humeur de ce siecle il n'est pas livre de bonne maison, s'il n'en à le front garny, il se **devoit servir** de tels vers, que ceux cy, qui sont de meilleure & plus ancienne race, que ceux qu'il y est allé planter.~~ Or nos raisons & nos discours humains c'est **comme** la matiere lourde & sterile: la grace de Dieu en est la forme: c'est elle qui y **donne** la façon & le pris. Tout ainsi que les actions vertueuses de Soocrates & de Caton demeurent vaines & inutiles pour n'**avoir** eu leur fin, & n'**avoir** regardé l'amour & obeissance du vray createur de toutes choses, & pour **avoir** ignoré Dieu. Ainsin est-il de nos imaginations & discours: ils ont quelque corps, mais c'est **une** masse informe sans façon & sans **jour**, si la foy & grace de Dieu n'y sont **joinctes**. La foy venant à teindre & illustrer les argumens de Sebon, elle les **rend fermes** & solides: ils sont capables de **servir** d'acheminement, & de premiere guyde à un apprentis, pour le mettre à la voye de cette connoissance: ils le façonnent aucunement & rendent capable de la grace de Dieu, par le moyen de laquelle se parfour-

[188v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

nit & se perfet apres nostre creance. Je sçay un homme d'autorité nourry aux lettres, qui m'a confessé **avoir** esté ramené des erreurs de la mescreance par l'entremise des argumens de Sebond. Et quand on les despouillera de cet ornement, & du secours & approbation de la foy, & qu'on les **prendra** pour fantasies pures humaines, pour en combatre ceux qui sont

precipitez aux espouvantables & horribles tenebres de l'irreligion, ils se trouveront encores lors, aussi solides & autant fermes, que nuls autres de mesme condition qu'on leur puisse opposer. De façon que nous serons sur les termes de dire à noz parties,

*Si melius quid habes accerse, vel imperium fer.*

Qu'ils souffrent la force de noz preuves, ou qu'ils nous en fassent voir ailleurs, & sur quelque autre subject, de mieux tissues, & mieux estofées. Je me suis sans y penser à demy desja engagé dans la seconde objection, à laquelle j'avois proposé de respondre pour Sebond. Aucuns disent que ses argumens sont foibles & ineptes à verifiser ce qu'il veut, & entreprennent de les choquer aysément. Il faut secouer ceux cy un peu plus rudement, car ils sont plus dangereux & plus malitieux que les premiers. Celuy qui est d'ailleurs imbu d'une creance, reçoit bien plus aysément les discours qui luy servent, que ne fait celuy, qui est abreuvé d'une opinion contraire, comme sont ces gens icy. Cette On couche volontiers le sens des escrits d'autrui à la faveur des opinions qu'on a prejugees en soi: et un atheiste se flatera ramener tous autheurs à l'atheisme: infectant de son propre venin la matiere estrangiere innocente. Ceus cy ont quelque preoccupation de jugement qui leur rend le goust fade aux raisons de Sebond. Au demeurant il leur semble qu'on leur donne beau jeu, de les mettre en liberté de combattre nostre religion par les armes pures humaines, laquelle ils n'oseroient ataquier en sa majesté pleine d'autorité & de commandement. Le moyen que je prens pour rabatre cette frenaisie, & qui me semble le plus propre, c'est de froissier & fouler aux pieds l'orgueil, & humaine fierté, leur faire sentir l'inanité, la vanité, & deneantise de l'homme: leur arracher

des

LIVRE SECOND.

189

des points, les chetives armes de leur raison: leur faire baisser la teste & mordre la terre, sous l'autorité & reverance de la majesté divine. C'est à elle seule qu'appartient la science & la sapience, elle seule qui peut estimer de soy quelque chose, & à qui nous desrobons ce que nous nous contons, & ce que nous nous prisons.

Οὐ γὰρ ἔα φρονεῖν ὁ θεὸς μέγα ἄλλον ἢ ἑαυτὸν

Abatons ce cuider  
premier fondement de  
la tyrannie du diable  
sur nous malin esperit  
Deus superbis resistit  
humilibus autem dat  
gratiam. Sain L'intelligence  
est en tous les dieux dict  
Platon et en fort peu d'hommes

Or c'est cependant beaucoup de consolation à l'homme Chrestien, de voir nos utils mortels & caduques si proprement assortis à nostre foy sainte & divine: que lors qu'on les emploie aux subjects de leur nature mortels & caduques, ils n'y soyent pas appropriez plus uniement ny avec plus de force. Voyons donq si l'homme à en sa puissance d'autres raisons plus fortes que celles de Sebond: voire s'il est en luy d'arriver à aucune certitude par argument & par discours.

Car Sainct Augustin  
pleidant contre ces gens  
icy a raison occasion de reprocher  
leur injustice de tenir les en ce qu'ils tiennent les  
choses parties de nostre creance  
fautes si que nostre raison fault  
à les establir Et pour  
montrer qu'asses de choses  
peuvent estre et avoir este  
desquelles nostre discours  
ne peut establir scauroit fonder de la nature

et ~~elles~~ causes il leur met en  
 avant ~~est~~ certaines experi=  
 ances conues & indubitables  
 aus quelles l'home confesse  
 ne voir rien ne voir. Et  
 cela come toutes autres choses  
 d'une curieuse et ingenieuse  
 recherche. Il faut plus  
 faire : et leur faire app=  
 aprendre que pour  
 conveindre la foiblesse  
 de leur raison, il n'est  
 besoin d'aler triant des  
 rares et difficiles exemples  
 et qu'elle est si manque  
 et si aveugle, qu'il n'y a  
 nulle si clere facilite qui  
 luy soit asses clere: que  
 laisé et le malaisé luy  
 est ~~son~~ un: que tous sujets  
 esgalemant & la nature  
 en general desadvoue  
 sa jurisdiction et entremise.

Que nous presche la ve-  
 rité, quand elle nous presche de fuir la mondaine philosophie,  
 quand elle nous inculque si souvant, que nostre sagesse n'est  
 que folie devant Dieu: que de toutes les vanitez la plus vaine  
 c'est l'homme: que l'homme qui presume de son sçavoir, ne  
 sçait pas encore que c'est que sçavoir: & que l'homme, qui  
 n'est rien, s'il pense estre quelque chose, se seduit soy mesmes  
 & se trompe? Ces sentences du saint esprit, expriment si clai-  
 rement & si vivement ce que je veux maintenir, qu'il ne me  
 faudroit aucune autre preuve, contre des gens qui se rendroient  
 avec toute submission & obeissance à son autorité. Mais  
 ceux cy veulent estre foitez à leurs propres despens, & ne veu-  
 lent souffrir qu'on combatte leur raison que par elle mesme. Con-  
 siderons donq pour cette heure l'homme seul, sans secours e-  
 stranger, armé seulement de ses armes, & desgarmy pourveu de la grace  
 & cognoissance divine, qui est tout son honneur, sa force, &  
 le fondement de son estre. Voyons combien il à de tenue en  
 ce bel equipage. Qu'il me face entendre par l'effort de son

BBb

---

[189v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

discours, sur quels fondemens il à basti ces grands avantages,  
 qu'il pense avoir sur les autres creatures. Qui luy à persuadé  
 que ce branle admirable de la voute celeste, la lumiere eter-  
 nelle de ces flambeaux roulans si fierement sur sa teste, les  
 mouvemens espouvantables de cette mer infinie, soyent esta-  
 blis & se continuent tant de siecles pour sa commodité & pour  
 son service? Est-il possible de rien imaginer si ridicule, que cet-  
 te miserable & chetive creature, qui n'est pas seulement mai-  
 stresse de soy, exposée aux offences de toutes choses, se die mai-  
 stresse & emperiere de l'univers? duquel il n'est pas en sa puis-  
 sance de cognoistre la moindre partie, tant s'en faut de la com-  
 mander. Et ce privilege qu'il s'atribue d'estre seul en ce grand  
 bastiment, qui ayt la suffisance d'en recognoistre la beauté &  
 les pieces, seul qui en puisse rendre graces à l'architecte, & te-  
 nir conte de la recepte & mise du monde, qui luy à seelé ce  
 privilege? qu'il nous monstre lettres de cette belle & grande  
 charge.

Ont elles este ottoïees  
 en faveur des sages sulement  
 elles ne touchent guiere de  
 gens. Les fols et les meschans  
 meschans sont ils dignes  
 de faveur si extraordinere:  
 & estant la pire piece du  
 monde de comander au reste

d'estre praeferes a tout le  
 reste. En croirons nous cetuila.  
 Quorum igitur causa quis dixerit  
 effectum esse mundum? Eorum  
 scilicet animantium quae ratione  
 utuntur. Hi sunt dij et homines,  
 quibus profecto nihil est melius.  
 Nous n'arons jamais asses  
 baffouè l'impudence de cet  
 accouplage.

Mais pauvret qu'à il en soy digne d'un tel avantage? A  
 considerer cette vie incorruptible des corps celestes, leur  
 beauté, leur grandeur, leur agitation continuée d'une si juste  
 regle:

*Cum suspicimus magni caelestia mundi  
 Templa super, stellisque micantibus Aethera fixum,  
 Et venit in mentem. Lunae solisque viarum:*

A considerer la domination & puissance que ces corps là  
 ont, non seulement sur nos vies & conditions de nostre for-  
 tune,

*Facta etenim & vitas hominum suspendit ab astris.*

Mais sur nos inclinations mesmes, nos discours, nos volontez:  
 qu'ils regissent, poussent & agitent à la mercy de leurs influen-  
 ces, selon que nostre raison nous l'apprend & le trouve,  
*speculatâque longè  
 Deprendit tacitis dominantia legibus astra,*

*Et totum alterna mundum ratione moueri,  
 Fatorumque vices certis discernere signis.*

A voir que non un homme seul, non un Roy, mais les mo-  
 narchies, les empires, & tout ce bas monde se meut au branle  
 des moindres mouvemens celestes:

*Quantâque quam parui faciant discrimina motus:*

*Tantum est hoc regnum quod regibus imperat ipsis.*

Si nostre vertu, nos vices, nostre suffisance & science, & ce  
 mesme discours que nous faisons de la force des astres, & cet-  
 te comparaison d'eux à nous, elle vient, comme juge nostre  
 raison, par leur moyen & de leur faveur:

*furit alter amore,  
 Et pontum tranare potest & vertere Troiam,  
 Alterius sors est scribendis legibus apta,  
 Ecce patrem nati perimunt, natosque parentes,  
 Mutuâque armati coeunt in vulnera fratres,  
 Non nostrum hoc bellum est, coguntur tanta mouere,  
 Inque suas ferri poenas, lacerandâque membra,  
 Hoc quoque fatale est sic ipsum expendere fatum.*

Si nous tenons de la distribution du ciel cette part de raison  
 que nous avons, comment nous pourra elle esgaler à luy? com-  
 mant soub-mettre à nostre science son essence & ses condi-  
 tions? Tout ce que nous voyons en ces corps là, nous estonne

∟ : quae molitio, quae  
 ferramenta, quae uectes  
 quae machinae, qui ministri  
 tanti operis fuerunt?

&  
 nous transit, pourquoy les privons nous & d'ame, & de vie, &  
 de discours? y avons nous recogneu quelque stupidité immo-  
 bile & insensible, nous qui n'avons aucune commerce avecques  
 eux que d'obeissance?

∟ Dirons nous que  
 nous n'avons veu  
 qu'en nulle autre  
 creature qu'en l'home  
 l'usage d'un'ame  
 raisonnable? Et  
 quoy avons nous  
 veu quelque chose sem-  
 blable au soleil  
 a la lune & aus-

~~cing planetes?~~

Laisent ils d'estre  
parce que nous  
n'avons rien veu  
de semblable?  
et ses *mouvemens d'estre*, par ce qu'il n'en est point de  
pareils. Si ce que nous n'avons pas veu n'est pas, nostre  
science est *merveilleusement* racourcie. *Quae sunt  
tantae animi angustiae.*

Sont ce pas des songes de l'humaine vani-

té, de faire de la Lune une terre celeste *⌋ y songer des montaignes des vallees come Anaxagoras?* y planter des habita-  
tions & demeures humaines, & y dresser des colonies pour  
nostre commodité, comme fait Platon & Plutarque? & de  
nostre terre en faire un astre esclairant & lumineux?

*⌋ Inter caetera mortalitatis  
incommoda et hoc est: callig  
mentium: nec tantum  
necessitas errandi sed  
errorum amor. Et l'autre  
Corruptibile corpus deprimit animam  
aggrauat animam: et deprimit  
terrena inhabitatio sensum multa  
cogitantem.*

La pre-  
sompion est nostre maladie naturelle & originelle. La plus

Bbb ij

---

[190v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

calamiteuse & foible *fraile* de toutes les creatures c'est l'homme,  
& quant & quant, ~~dict Plin~~, la plus orgueilleuse. Elle se sent  
& se void logée icy parmy la bourbe & le fient du monde,  
attachée & clouée à la pire, plus morte & croupie partie de  
l'univers, au dernier estage du logis, & le plus esloigné de la  
voute celeste, avec les animaux de la pire condition des trois:  
& se va plantant par imagination au dessus du cercle de la  
Lune, & ramenant le ciel sous ses pieds. C'est par la vanité  
de cette mesme imagination qu'il s'egale à Dieu, qu'il s'attri-  
bue les conditions *divines*, qu'il se trie soy mesme & separe de  
la presse des autres creatures, taille les parts aux animaux ses  
confreres & compaignons, & leur distribue telle portion de  
facultez & de forces, que bon luy semble. Comment cognoit  
il par l'effort de son intelligence, les branles internes & secrets  
des animaux? par quelle comparaison d'eux à nous conclud il  
la bestise qu'il leur attribue?

*⌋ Quand je flete me joue a ma  
chate qui scait si elle  
se joue & passe des deis  
neusement sa son temps  
de mesoi singeries, plus que  
je ne foi des d'elle sienes Platon  
en sa peinture de l'eage  
dore sous Saturne conte  
entre les principaus advan=  
tages des l'hommes de lors  
la communication qu'ils  
avoint avec les bestes des  
quelles s'enquerrant et  
inferant s'instruisant ils scauoint les  
vraies qualites & diffe  
rances par ou ils acqueroint  
pour eus une tresparfaicte  
intelligence & prudance  
de chacune d'icelles par ou  
ils acqueroint en eus une  
tresparfaicte intelligiance et  
prudance: et en conduisoit*

de bien loin plus hureusement  
 leur<sup>sa</sup> vie que nous ne sçaurions  
 faire. Nous faut il meillure  
 preuve a juger l'impudence  
 humaine sur le faict des  
 bestes. Le grand autheur  
 a opine qu'en la plus part de  
 [...] la forme ~~me~~ corpo=  
 relle que nature leur a done

ell'a regarde ~~l~~ seulement l'usage des  
 pronostications qu'il qu'on  
 en tiroit ~~en~~ son temps.

Ce ~~mesme~~ defect qui empesche

la communication d'entre eux<sup>elles</sup> & nous, pourquoy n'est il  
 aussi bien à nous qu'à eux<sup>elles</sup>? C'est à deviner à qui est la faute de  
 ne nous entendre point, car nous ne les entendons non plus  
 qu'eux<sup>elles</sup> nous. Par cette mesme raison, ~~ils~~<sup>elles</sup> nous peuvent esti-  
 mer bestes, comme nous les en estimons. Ce n'est pas grand  
 merveille, si nous ne les entendons pas, aussi ne faisons nous  
 les Basques & les Troglodites. Toutesfois aucuns se sont van-  
 tez de les entendre, comme Apollonius, Thyaneus, Melampus,  
 Tyresias, Thales & autres. Et puis qu'il est ainsi, comme di-  
 sent les cosmographes qu'il y à des nations qui recoyvent un  
 chien pour leur Roy, il faut bien qu'ils donnent certaine in-  
 terpretation à sa voix & mouvements. Il nous faut remarquer la  
 parité qui est entre nous: ~~n~~ Nous avons quelque moyenne intelligence  
 de leurs mouvemens & de leur sens, aussi ont les bestes des<sup>u</sup> no-  
 stres, environ à mesme mesure. Elles nous flatent, nous menassent,  
 & nous requierent, & nous à elles. Au demeurant nous decou-

vrons bien evidemment que entre elles, il y à une pleine & entiere  
 communication, & qu'elles s'entr'entendent, non seulement  
 celles de mesme espece, mais aussi d'especes diverses.

*Et mutae pecudes & denique secla ferarum  
 Dissimiles suerunt voces variâsque cluere  
 Cum metus aut dolor est aut cum iam gaudia gliscunt.*

En certain abbayer du chien le cheval cognoist qu'il y a de  
 la menace & de la colere: de certaine autre sienne voix, il ne  
 s'en effraye point. ~~Les~~<sup>Aus</sup> bestes mesmes qui n'ont point<sup>pas</sup> de voix,  
 par la societè d'offices, que nous voyons entre elles, nous ar-  
 gumentons aisément, qu'elles ont quelque autre moyen de  
 communication: leurs mouvemens discourent & traictent.

*Non alia longè ratione atque ipsa videtur  
 Protrahere ad gestum pueros infantia linguae.*

Pourquoy non, tout aussi bien que nos muets disputent, ar-  
 gumentent, & ~~parrent~~<sup>content</sup> des histoires par leurs gestes<sup>signes</sup>? J'en ay veu  
 de si souples & formez à cela, qu'à la verité, il ne leur manquoit  
 rien à la perfection de se sçavoir faire entendre: les amoureux  
 se courrousent, se reconcilient, se prient, se remercient, s'assi-  
 gnent, & disent en fin toutes choses des yeux.

*E'l silentio ancor suole  
 Hauer prieghi & parole.*

~~l~~ Quoi des mains?  
 nous requerons, nous  
 prometons, apelons,  
 congedions, menaçons,  
 prions supplions, adorons, nions,  
 refusons, interrogeons, admirons,  
 nombrons, confessons,  
 repentons, attristons,  
~~jurons resjouissons, doubtons,~~  
~~repantons, compleignons,~~  
~~despitons, deffions, flatons,~~  
~~deseconfortons~~ creignons,  
 vergouignons, et quoi  
 non? De la teste:

~~nous approuvons,~~  
~~reprouvons, chassons,~~  
~~attirons, humillions,~~  
~~bravons, desdaignons,~~  
~~honorons, enquerons,~~  
~~festoions, courrouçons,~~  
~~Quoi des sourcils?~~  
~~quoi des espaules?~~  
~~et est il en fin~~  
~~mouvemant de nos~~  
~~membres qui n'aye~~  
~~son langage qui ne~~  
~~parle sans la bouche~~  
~~e'est le commun~~  
~~langage de l'hu~~  
~~maine nature jurons,~~  
doubtons, instruisons, comandons, incitons, enco=  
rageons, jurons, tesmouignons, accusons, condamns,  
absolvons, injurions, mesprisons, deffions, despitons, flatons, applaudissons, benissons,  
humillions, ~~moqueons~~ moquons, reconcilions, recomandons, exaltons, festoions, ~~rejoissons,~~ compleignons,  
attristons, desconfortons, desesperons, estonons, escrions, taisons: et quoi non? d'une variation  
et multiplication a l'envi de la langue. De la teste, nous convions, nous renvoions, ~~desadu~~  
advouons, ~~desadvouons,~~ desmantonns, bienveignons, honorons, venerons, desdaignons, ~~demandons,~~  
esconduisons, esgaions, lamantonns, caressons, tansonns, summetons, ~~bravons,~~ enhortonns, menaçonns,  
assurons, enquerons. Quoi des sourcils, quoi des espaules? il n'est ~~mouvemant~~ qui ne parle et un  
langage intelligible sans discipline, ~~et un langage~~ publique; ¶ Qui faict, voiant la variete et usage distingué  
des autres, que cetuici doit plus tost estre jugé le propre de l'humaine nature. Je laisse a part  
ce que particulièrement la necessite en aprant soubdein a ~~ee~~ <sup>ceus</sup> qui en ont besouin, et les alphabets  
des doits et ~~arts~~ grammairies en gestes, et les sciances qui ne s'exercent et expriment que par iceus. Et  
les nations que Pline dit n'avoir point d'autre langue.

Un Ambassadeur de la ville d'Abdere, apres avoir longuement  
parlé au Roy Agis de Sparte, luy demanda, & bien, Sire, quel-  
le responce veux-tu que je rapporte à nos citoyens: que je t'ay  
laissé dire tout ce que tu as voulu, & tant que tu as voulu, sans  
jamais dire mot: voila pas un taire parler & bien intelligible.  
Au reste qu'elle sorte de nostre suffisance, ne reconnoissons  
nous aux operations des animaux? est-il police, réglée avec plus  
d'ordre, diversifiée à plus de charges & d'offices, & plus con-  
stantment entretenuë, que celle des mouches à miel? Cette  
disposition d'actions & de vacations si ordonnée, la pouvons

BBb ij

[191v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

nous imaginer se conduire sans discours & sans providence?

*His quidam signis atque haec exempla sequuti,  
Esse apibus partem diuinae mentis, & haustus  
Aethereos dixere.*

Les arondelles que nous voyons au retour du printemps fu-  
reter tous les coins de nos maisons, cherchent elles sans juge-  
ment, & choisissent elles sans discretion, de mille places, celle  
qui leur est la plus commode à se loger? Et en cette belle &  
admirable contexture de leurs bastimens, les oiseaux peuvent  
ils se servir plustost d'une figure quarrée, que de la ronde, d'un  
angle obtus, que d'un angle droit, sans en sçavoir les conditions  
& les effects? Prennent-ils tantost de l'eau, tantost de l'argile,  
sans juger que la dureté s'amollit en l'humectant? planchent-  
ils de mousse leur palais, où de duvet, sans prévoir que les mem-  
bres tendres de leurs petits y seront plus mollement & plus à  
l'aise? Se couvrent-ils du vent pluvieux, & plantent leur loge  
à l'Orient, sans connoistre les conditions differentes de ces  
vents, & considerer que l'un leur est plus salutaire que l'autre?  
Pourquoy espessit l'araignée sa toile en un endroit, & relasche  
en un autre? se sert à cette heure de cette sorte de neud, tantost  
de celle-là, si elle n'a & deliberation, & pensement, & conclu-  
sion? Nous reconnoissons assez en la pluspart de leurs ouvra-  
ges, combien les animaux ont d'excellence au dessus de nous,  
& combien nostre art est foible à les imiter. Nous voyons tou-  
tesfois aux nostres plus grossiers, les facultez que nous y em-  
ployons, & que nostre ame s'y sert de toutes ses forces: pour-



quoy n'en estimons nous autant d'eux? Pourquoi attribuons nous à je ne sçay quelle inclination naturelle & servile, les ouvrages qui surpassent tout ce que nous pouvons par nature & par art? En quoy sans y penser nous leur donnons un tres-grand avantage sur nous, de faire que nature par une douceur maternelle les accompagne & guide, comme par la main à tou-

tes les actions & commoditez de leur vie, & qu'à nous elle nous abandonne au hazard & à la fortune, & à quester par art, & par industrie, les choses necessaires à nostre à nostre conservation; & nous refuse quant & quant les moyens de pouvoir arriver par aucune institution & contention d'esprit, à la suffisance industrie naturelle des bestes: de maniere que leur stupidité brutale, surpasse en toutes commoditez, tout ce que peut nostre invention & nos arts divine intelligence. Vrayement à ce compte nous aurions bien raison de l'appeller une tres-injuste maratre: Mais il n'en est rien; nostre police n'est pas si difforme & si monstrueuse desreglee. Nature à embrassé universellement toutes ses creatures, & n'en est aucune, qu'elle n'ait bien plainement fourny de tous moyens necessaires à la conservation de son estre: car ces plaintes vulgaires, que j'oy faire aux hommes (comme la licence de leurs opinions les esleve tantost au dessus des nuës, & puis les ravale aux anti-podes) que nous sommes le seul animal abandonné, nud sur la terre nuë, lié, garotté, n'ayant de quoy s'armer & couvrir que de la despouille d'autrui: là où toutes les autres creatures, nature les à garnies revestues de coquilles, de goussettes, d'escorse, de poil, de laine, de pointes, de cuir, de bourre, de plume, d'escaille, de toison, & de soye, selon le besoin de leur estre: les à armées de griffes, de dents, de cornes pour assaillir & pour defendre; & les à elle mesmes instruites à ce qui leur est propre, à nager, à courir, à voler, à chanter: la ou l'homme ne sçait ny cheminer, ny parler, ny manger, ny rien que pleurer sans apprentissage.

*Tum porro puer vt saeuus proiectus ab vndis  
Nauita, nudus humi iacet infans, indigus omni  
Vitali auxilio, cum primum in luminis oras  
Nixibus ex aluo matris natura profudit:  
Vagituque locum lugubri complet, vt aequum est  
Cui tantum in vita restet transire malorum:  
At variae crescunt pecudes, armenta, feraeque,*

*Nec crepitacula eis opus est, nec cuiquam adhibenda est  
Almae nutricis blanda atque infracta loquella:  
Nec varias quaerunt vestes pro tempore caeli:  
Denique non armis opus est, non moenibus altis  
Queis sua tutentur, quando omnibus omnia largè  
Tellus ipsa parit naturaque daedala rerum.*

Ces plaintes là sont fauces; il y à en la police du monde, une egalité plus grande, & une relation plus uniforme: la foiblesse de nostre naissance se trouve à peu pres, en la naissance des autres creatures. Nostre peau est garnie pourvue aussi suffisamment que la leur, de fermeté pour contre les injures du temps; tesmoins plusieurs tant de nations, qui n'ont encores gousté aucun usage de vestemens. Nos anciens Gaulois n'estoient guieres vestus, ne sont pas les Irlandois nos voisins, sous un ciel si froid: Mais nous le jugeons mieux par nous mesmes: car tous les endroits de la personne, qu'il nous plaist decouvrir au vent & à l'air, se trouvent propres à le souffrir: le visage, les pieds, les mains, les jambes, les espaulles, la teste, selon que l'usage nous y conuie: Car s'il y à partie en nous foible, & qui semble devoir craindre la froidure, ce devroit estre l'estomac, ou se fait la digestion: nos peres le portoient decouvert, & nos Dames, ainsi molles & delicates qu'elles sont, elles s'en vont tantost entr'ouvertes jusques au nombril. Les liaisons & emmaillotemens des enfans ne sont non plus necessaires: tesmoins et les meres Lacedemoniennes, qui eslevoient les leurs en toute liberté de mouvemens de membres, sans les attacher ne plier. Nostre pleurer est commun à la plus part des autres animaux; & n'en est guiere qu'on ne voye se plaindre & ge-

mir long temps apres leur naissance: d'autant que c'est **une** contenance bien sortable à la foiblesse, enquoy ils se sentent. Quant à l'**usage** du manger, il est en nous, comme en eux naturel & sans instruction.

Sen-

LIVRE SECOND.

193

*Sentit enim vim quisque suam quam possit abuti.*

Qui fait doute qu'un enfant **arrivé** à la force de se nourrir, ne sçeut qu'est sa nourriture? & la terre en produit, & luy en offre assez pour sa nécessité, sans autre culture & artifice. **Et sinon** en tout temps, aussi ne fait elle pas aux bestes: tesmoing les **provisions**, que nous voyons faire aux fourmis & autres, pour les saisons steriles de l'année. Ces nations, que nous **venons** de **decouvrir** si abondamment ~~garnies~~ **fournies** de viande & de **breuvage** naturel, sans soing & sans façon, nous viennent d'apprendre que le pain n'est pas nostre seule nourriture: & que sans labourage, ~~sans aucune nostre industrie~~, nostre mere nature nous **avoit** ~~fournis~~ **munis** à planté de tout ce qu'il nous falloit: voire, comme il est vray-semblable, plus plainement & plus richement qu'elle ne fait à present, que nous y **avons** meslé nostre artifice.

*Et tellus nitidas fruges, vinetaque laeta  
Sponte sua primum mortalibus ipsa creavit,  
Ipsa dedit dulces foetus, & pabula laeta,  
Quae nunc vix nostro grandescunt aucta labore,  
Conterimusque boues & vires agrorum.*

le débordement & **desreglement** de nostre appetit **devançant** toutes les **inventions**, que nous cherchons de l'**assouvir**. **Quant** aux armes, nous en **avons** plus de naturelles que la plus part des autres animaux, plus de **divers mouvements** de membres, & en tirons plus de **service**, naturellement & sans leçon: ceux qui sont duicts à combatre nuds, on les void se **jeter** aux hazards pareils aux nostres. Si quelques bestes nous surpassent en cet **avantage**, nous en surpassons plusieurs autres. **Et** l'industrie de fortifier le corps & le **couvrir** par moyens ~~estrange~~ **acquis**, nous l'**avons** par un instinct & precepte naturel. Qu'il soit ainsi, l'elephant esguise & esmoult ses dents, desquelles il se sert à la guerre (car il en a de particulieres pour cet **usage**, qu'il espargne

CCc

[193v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

& ne les employe aucunement à ses autres **services**) Quand les taureaux vont au combat, ils respandent & **jettent** la poussiere à l'entour d'eux: les sangliers affinent leurs deffences: & l'ichneumon, quand il doit venir aux prises **avec** le crocodile, munit son corps, l'enduit & le crouste tout à l'entour, de limon bien serré & bien pestry, **comme** d'une cuirasse. Pourquoi ne dirons nous qu'il est aussi naturel de nous armer de bois & de fer? Quand au parler, il est certain, que s'il n'est pas naturel, il n'est pas nécessaire. Toutefois **je** croy qu'un enfant, qu'on auroit nourry en pleine solitude, esloigné de tout **commerce** (qui seroit un essay mal aisé à faire) auroit quelque ~~sorte~~ **espece** de parole pour exprimer ses conceptions: & n'est pas croyable, que nature nous ait refusé ce moyen qu'elle à **donné** à plusieurs autres animaux: car qu'est-ce autre chose que parler, cette ~~suffisance~~ **faculté**, que nous leur voyons de se plaindre, de se **resjouyr**, de s'entr'appeller au secours, se **convier** à l'amour, comme ils font par l'**usage** de leur voix: comment ne parleroient elles entr'elles, elles parlent bien à nous, & nous à elles: en combien de sortes parlons nous à nos chiens, & ils nous respondent: d'autre langage, d'autres appellations, **divisons** nous **avec** eux, qu'**avec** les oyseaux, **avec** les pourceaux, les beufs, les **chevaux**, & **changeons** d'idiome selon l'espece.

Così per entro loro schiera bruna  
S'ammusa l'una con l'altra formica  
Forse à spiar lor via, & lor fortuna.

Il me semble que Lactance attribué aux bestes, non le parler seulement, mais le rire encore. Et la difference de langage, qui

se voit entre nous, selon la difference des **contrées**, elle se **treuve** aussi aux animaux de mesme espece. Aristote allegue à ce propos le chant **divers** des perdrix, selon la situation des lieux.

*variaeque volucres  
Longè alias alio iaciunt in tempore voces,  
Et partim mutant cum tempestatibus vna*

LIVRE SECOND.

194

*Raucisonos cantus.*

Mais cela est à **sçavoir** quel langage parleroit cet enfant: & ce qui s'en dict par **divination**, n'a pas beaucoup d'apparence. Si on m'allegue contre cette opinion, que les sourds naturels ne parlent point: je respons que ce n'est pas seulement pour n'**a-voir** peu **recevoir** l'instruction de la parole par les oreilles, mais plustost pource que le sens de l'ouye, duquel ils sont **privez**, se rapporte à celui du parler, & se tiennent ensemble d'**une** coutume naturelle: en façon, que ce que nous parlons, il faut que nous le parlons premierement à nous, & que nous le facions sonner au dedans à nos oreilles **avant** que de l'**envoyer** aux **estrangeres**. J'ay dit tout cecy pour maintenir cette ressemblance, qu'il y a aux choses humaines, & pour nous ramener & **joindre** au nombre. Nous ne sommes, ny au dessus, ny au dessous du reste: tout ce qui est sous le Ciel, dit le sage, court **une** loy & fortune pareille,

*Indupedita suis fatalibus omnia vinclis.*

Il y à quelque difference, il y à des ordres & des degrez: mais c'est sous le visage d'**une** mesme nature:

*res quaeque suo ritu procedit, & omnes  
Foedere naturae certo discrimina seruant.*

Il faut contraindre l'homme, & le renfermer dans les barrières de cette police. Le miserable n'a garde d'**enjamber** par effect au delà: il est **entravé** & engagé, il est **assubjecty** de pareille obligation que les autres creatures de son ordre, & d'**une condition** fort moyenne, sans aucune **prerogative praeexcellence** vraye & essentielle. Celle qu'il se donne par opinion, & par fantasie, n'a ny corps, ny goust: & s'il est ainsi, que luy seul de tous les animaux ait cette liberté de l'imagination, & ce desreglement de pensées, luy **representant** ce qui est, ce qui n'est pas, & ce qu'il veut, le faux & le veritable: c'est **un avantage** qui luy est bien cher vendu, & de **dequoy** **uquel** il à bien peu à se glorifier: car de là naist

CCc ij

[194v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

la source principale des maux qui le pressent, **vices** **peche**, maladies, irresolution, trouble, & desespoir. Je dy donc, pour **revenir** à **mon propos**, qu'il n'y à point d'**apparence** d'estimer, que les bestes facent par inclination naturelle & forcée, les mesmes **operations** **choses** que nous faisons par nostre choix & industrie. Nous **devons** conclurre de pareils effects pareilles facultez, & confesser par consequent, que ce mesme discours, cette mesme voye, que nous tenons à **ouvrer**, c'est aussi celle des animaux. Pourquoi imaginons nous en eux cette contrainte naturelle, nous qui n'en **esprouvons aucun** pareil effect? **Joint** qu'il est plus honorable d'estre acheminé & obligé à regléement agir par naturelle & **inévitabile** condition, & plus approchant de la **divinité**, que de **agir** regléement par liberté temeraire & fortuite: & plus seur de laisser à nature, qu'à nous, les resnes de nostre conduite. La vanité de nostre presumption fait, que nous ayons mieux **devoir** à nos forces, qu'à sa liberalité, nostre suffisance: & enrichissons les autres animaux des biens naturels, & les leur renonçons, pour nous honorer & ennoblir des biens acquis: par **une** humeur bien simple, ce me semble, car je priseroy bien autant des graces toutes miennes & **natives**, que celles que j'aurois esté mendier & quester de l'apprentissage. Il n'est pas en nostre puissance d'acquiescer **une** plus belle recommandation que d'estre **favorisé** de Dieu & de nature. Par ainsi le renard, dequoy se **servent** les habitants de la Thrace, quand ils veulent entreprendre de passer par dessus la glace quelque **riviere** gelée, & le lâchent **devant** eux pour cet effect, quand nous le verrions au bord de l'eau approcher son oreille bien pres de la glace, pour

sentir s'il orra d'une longue où d'une voisine distance, bruyre l'eau courant au dessous, & selon qu'il trouve par là, qu'il y a plus ou moins d'espaisseur en la glace, se reculer, où s'avancer, n'aurions nous pas raison de juger qu'il luy passe par la teste ce mesme discours, qu'il feroit en la nostre: & que

c'est une ratiocination & consequence tirée du sens naturel: Ce qui fait bruit se remue, ce qui se remue, n'est pas gelé, ce qui n'est pas gelé est liquide, & ce qui est liquide plie sous le faix. Car d'attribuer cela seulement à une vivacité du sens de l'ouye, sans discours & sans consequence, c'est une chimere, & ne peut entrer en nostre imagination. De mesme faut il estimer de tant de sortes de ruses & d'inventions, dequoy les bestes se couvrent des entreprises, que nous faisons sur elles. Et si nous voulons prendre quelque avantage de cela mesme, qu'il est en nous de les saisir, de nous en servir, & d'en user à nostre volonté, ce n'est que ce mesme avantage, que nous avons les uns sur les autres. Nous avons à cette condition nos esclaves, & les Climacides estoient ce pas des femmes en Syrie qui servoyent couchées à quatre pattes, de marchepied & d'eschelle aux dames à monter en coche? Et la plus part des personnes libres abandonnent pour bien legieres commoditez, leur vie, & leur estre à la puissance d'autrui.

⌋ Les femmes & concubines  
des Thraces pleident a  
qui sera choisie pour estre  
tuee au tumbeau de son mari

Les tyrans ont

ils jamais failly de trouver assez d'hommes vouez à leur devotion: aucuns d'eux adjoutans davantage cette necessité de les accompagner à la mort, comme en la vie. Des armées entieres se sont ainsin obligées à leurs capitaines. La formule de ceux qui s'obligeoyent du sermant en cette rude escole des escrimeurs à outrance, portoit ces promesses. Nous jurons de nous laisser enchaîner, bruler, battre, & tuer de glaive, & souffrir tout ce que les gladiateurs legitimes souffrent de leur maistre, engageant tresreligieusement & le corps & l'ame à son service,

*Vre meum si vis flamma caput, & pete ferro  
Corpus, & intorto verbera terga seca.*

C'estoit une obligation veritable, & si il s'en trouvoit dix mille telle année, qui y entroyent & s'y perdoient.

⌋ Quand les Scythes enterrent enterroint  
leur Roy ils estranglent oint sur  
son corps la plus favorie de ses  
concubines son eschançon son  
cuisinier escuier d'escuirie  
chambellan huissier de chambre  
et cuisinier. Et l'an revolt et  
son anniversere ils enpaient tuent tuoint  
cinquante chevaux et logent au dessus montez  
de cinquante pages qu'ils avoint enpaientez  
par l'espine du dos jusques au  
gosier et les laissent ainsi plantez  
en parade autour de la tombe.

⌋ Les homes qui  
nous servent, ne le font à meilleur marché, & pour un traitement moins curieux beaucoup, & moins favorable, que celui

CCc ij

que nous faisons aux oyseaux, aux chevaux, & aux chiens.

⌋ A quel soucier souci ne nous  
desmettons nous pour  
leur commodité. Il ne

me semble point que  
 les plus *abjects* ser=  
 veteurs facent volontier  
 pour leurs maistres ce  
 que les princes et  
 gentilshommes s'honorent  
 de faire pour les ces  
 bestes, qui les servent.  
 Diogenes voiant ses parans  
 en peine de le racheter de  
 servitude Ils sont fols  
 disoit il C'est celuy qui  
 me traite & nourrit qui  
 me sert et ceus qui entretiennent  
 les bestes les servent plus qu'elles  
 a eus se doivent dire plus  
 tost les servir qu'en estre servis

pour le service, que nous en tirons. Et si les bestes *elles* ont cela de  
 plus genereux, que jamais Lyon ne s'asservit à un autre Lyon,  
 ny un cheval à un autre cheval par faute de coeur. Comme nous  
 alons à la chasse des bestes, ainsi vont les Tigres & les Lyons à  
 la chasse des hommes: & ont un pareil exercice les unes sur les  
 autres: les chiens sur les lievres, les brochets sur les tanches, les  
 arondeles sur les cigales, les *esperviers* sur les merles & sur les  
 alouettes:

*serpente ciconia pullos  
 Nutrit, & inuenta per deuia rura lacerta,  
 Et leporem aut capream famulae Iouis, & generosae  
 In saltu venantur aues.*

Nous partons le fruit de nostre chasse avec nos chiens & oy-  
 seaux, comme la peine & l'industrie. Et au dessus d'Amphi-  
 polis en Thrace, les chasseurs & les faucons sauvages, partent  
 justement le butin par moitié: comme le long des palus Moeo-  
 tides, si le pescheur ne laisse aux loups de bonne foy, une part  
 esgale de sa prise, ils vont incontinent deschirer ses rets. Et com-  
 me nous avons une chasse, qui se conduit plus par subtilité,  
 que par force, comme celle *des colliers* de nos lignes & de l'hameçon, il  
 s'en void aussi de pareilles entre les bestes. Aristote dit, que la  
 seche jette de son col un boyeau long comme une ligne, qu'el-  
 le estand au loing en le lâchant, & le retire à soy quand elle  
 veut: à mesure qu'elle aperçoit quelque petit poisson s'apro-  
 cher, elle luy laisse mordre le bout de ce boyeau, estant ca-  
 chée dans le sable, ou dans la vase, & petit à petit le retire  
 jusques à ce que ce petit poisson soit si prez d'elle, que d'un  
 saut elle le puisse l'atraper. Quant à la force, il n'est animal au  
 monde en bute de tant d'offences, que l'homme: il ne nous  
 faut point une balaine, un elephant, & un crocodile, ny tels  
 autres animaux, desquels un seul est capable de deffaire un

grand nombre d'hommes: les pous sont suffisans pour faire  
 vacquer la dictature de Sylla: c'est le *desjeuner* d'un petit ver,  
 que le coeur & la vie d'un grand & triumpant Empereur.  
 Pourquoi disons nous, que c'est à l'homme science & con-  
 noissance, bastie par art & par discours, de discerner les cho-  
 ses utiles à son vivre, & au secours de ses maladies, de celles  
 qui ne le sont pas, de connoistre la force de la rubarbe & du  
 polipode, & quand nous voyons les chevres de Candie, si  
 elles ont receu un coup de traict, aller entre un million d'her-  
 bes choisir le dictame pour leur guerison, & la tortue quand  
 elle à mangé de la vipere, chercher incontinent de l'origanum  
 pour se purger, le dragon fourbir & esclaire ses yeux avecques  
 du fenouil, les cigouignes se donner elles mesmes des clysteres à  
 tout de l'eau de marine, les elephans arracher non seulement  
 de leurs corps & de leurs compaignons, mais des corps aussi de  
 leurs maistres, tesmoing celuy du Roy Porus qu'Alexandre  
 deffit, les javelots & les dardz qu'on leur à jettez au combat,  
 & les arracher si dextrement, que nous ne le scaurions faire avec  
 si peu de douleur: pourquoi ne disons nous de mesmes, que c'est  
 science & prudence? Car d'alleguer pour les deprimer, que c'est par  
 la seule instruction & maistrise de nature, qu'elles le savent,  
 ce n'est pas leur oster le tiltre de science & de prudence: voire

c'est la leur attribuer à plus forte raison que à nous, pour l'honneur d'une si certaine maistresse d'escole. Chrysippus, bien que en toutes autres choses, autant desdaigneux juge de la condition des animaux, que nul autre philosophe, considerant les mouvements du chien, qui se rencontrant en un carrefour à trois chemins, estant à la suite de son maistre (lequel il à esgaré pour s'estre endormy, & ne l'avoit veu partir du logis) ou à la queste *ou a la queste de son maistre* qu'il a esgaré, ou a la poursuite de quelque proye, qui fuit devant luy, va essayant l'un chemin apres l'autre, & apres s'estre assuré des deux, & n'y avoir trouvé la trace de ce qu'il cherche, s'e-

---

[196v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

slance dans le troisieme sans marchander: il est contraint de confesser, qu'en ce chien là, un tel discours se passe. J'ay suivy jusques à ce carrefour mon maistre à la trace, il faut necessairement qu'il passe par l'un de ces trois chemins: ce n'est ny par cettuy-cy, ny par celui-là, il faut donc infalliblement, qu'il passe par cet autre: & que s'asseurant par cette conclusion & discours, il ne se sert plus de son sentiment au troisieme chemin, ny ne le sonde plus, ains s'y laisse emporter par la force de la raison. Ce traict purement dialecticien, & cet usage de propositions divisées & conjointes, & de la suffisante enumeration des parties, vaut il pas autant que le chien l'aye appris *le sache* de nature *soi* que de Trapezonce? Si ne sont pas les bestes incapables d'estre encore instruites à nostre mode. Les merles, les corbeaux, les pies, les parroquets, nous leur aprenons à parler: & cette facilité, que nous reconnoissons à nous fournir leur voix & haleine si souple & si maniable, pour la former & l'estreindre à certain nombre de lettres & de syllabes, tesmoigne, qu'ils ont un discours au dedans, qui les rend ainsi disciplinables & volontaires à apprendre. Chacun est soul, ce croy-je, de voir tant de sortes de cingeries que les bâteleurs aprennent à leurs chiens: les dances, ou ils ne faillent une seule cadence du son qu'ils oyent, plusieurs divers mouvements & sauts qu'ils leur font faire par le commandement de leur parole: mais je remarque avec plus d'admiration cet effect, qui est toutes-fois assez vulgaire, des chiens, dequoy se servent les aveugles, & aux champs & aux villes: je me suis pris garde comme ils s'arrestent à certaines portes, d'où ils ont accoustumé de tirer l'aumosne, comme ils evitent le choc des coches & des charretes, lors mesme que pour leur regard, ils ont assez de place & de commodité pour leur passage: j'en ay veu le long d'un fossé de ville, laisser un sentier plain & uni, & en prendre un autre plus incommode *bire*, pour esloigner son ma-

stre

---

LIVRE SECOND.

197

stre du fossé. Comment pouvoit on avoir fait concevoir à ce chien, que c'estoit sa charge de regarder seulement à la seurte de son maistre, & mespriser ses propres commoditez pour le servir: & comment avoit il la cognoissance que tel chemin luy estoit bien assez large, qui ne le seroit pas pour un aveugle? Tout cela se peut il comprendre sans ratiocination & sans discours? Il ne faut pas oublier ce que Plutarque dit avoir veu à Rome d'un chien, avec l'Empereur Vespasian le pere au Theatre de Marcellus. Ce chien servoit à un bâteleur qui jouoit une fiction à plusieurs mines & à plusieurs personnages, & y avoit son rolle, il falloit entre autres choses qu'il contrefit pour un temps le mort pour avoir mangé de certaine drogue: apres avoir avalé le pain qu'on feignoit estre cette drogue, il commença tantost à trembler & branler, comme s'il eut esté estourdi: finalement s'estandant & se roidissant, comme s'il eut esté mort, il se laissa tirer & traisner d'un lieu à autre, ainsi que portoit le subject du jeu, & puis quand il congneut qu'il estoit temps, il commença premierement à se remuer tout bellement, comme *ainsi que* s'il se fut revenu d'un profond sommeil, & levant la teste regarda ça & là d'une façon qui estoit somnoit tous les assistans. Les boeufs qui servoyent aux jardins Royaux de Suse, pour les arrouser & tourner certaines grandes roues à puiser de l'eau, ausquelles il y à des baquets

attachez (comme il s'en voit plusieurs en Languedoc) on leur avoit ordonné d'en tirer par jour jusques à cent tours chacun, ils estoient si accoustumez à ce nombre, qu'il estoit impossible par aucune force de leur en faire tirer un tour davantage, & ayant fait leur tâche ils s'arrestoient tout court: nous sommes en l'adolescence avant que nous sçachions conter jusques à cent, & venons de découvrir des nations qui n'ont aucune connoissance des nombres. Il y à encore plus de discours à instruire autrui qu'à estre instruit: or laissant à part ce que

DDd

---

[197v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

Democritus jugeoit & prouvoit, que la plus part des arts, les bestes nous les ont apprises: comme l'araignée à tistre & à coudre, l'arondelle à bastir, le cigne & le rossignol la musique, & plusieurs animaux par leur imitation à faire la medecine: Aristote tient que les rossignols apprennent instruisent leurs petits à chanter & y employent du temps & du soing: d'où il advient que ceux que nous nourrissons en cage, qui n'ont point eu loisir d'aller à l'escolle soubz leurs parens, perdent beaucoup de la grace de leur chant. Nous pouvons juger par la que leur chant reçoit de l'amendement par discipline & par estude: & Et entre les libres mesme, il n'est pas ung & pareil, chacun en à pris selon sa capacité, & sur la jalousie de leur apprentissage, ils se debattent à l'envy, d'une contention si courageuse, que par fois le vaincu y demeure mort, l'aleine luy faillant plustost, que la voix. Les plus jeunes ruminent pensifs, & prenent à imiter certains couplets de chanson: le disciple escoute la leçon de son precepteur, & en rend compte avec grand soing: ils se taisent l'un tantost, tantost l'autre: on oyt corriger les fautes, & sent on aucunes reprehensions du precepteur. J'ay veu (dict Arrius) autresfois un elephant ayant à chacune cuisse un cymbale pendu, & un autre attaché à sa trompe, au son desquels tous les autres dançoient en rond, s'eslevans & s'inclinans à certaines cadences selon que l'instrument les guidoit, & y avoit plaisir à ouyr cette harmonie. Aux spectacles de Rome, il se voyoit ordinairement des Elephans dressez à se mouvoir & dancier au son de la voix, des dances à plusieurs entrelasseures, coupeures & diverses cadances tres-difficiles à aprendre. Il s'en est veu, qui en leur privé rememoroiert leur leçon & s'exerçoient par soing & par estude pour n'estre tancez & batuz de leurs maistres. Mais cett'autre histoire de la pie, de laquelle nous avons Plutarque mesme pour respondant, est estrange: Elle estoit en la boutique d'un barbier à

---

LIVRE SECOND.

198

Rome, & faisoit merveilles de contre-faire avec la voix tout ce qu'elle oyoit, un jour il advint que certaines trompetes s'arrestarent à sonner long temps devant cette boutique: depuis cela & tout le lendemain voyla cette pie pensive, muete & melancholique, dequoy tout le monde estoit esmerveillé, & pensoit on que le son des trompetes l'eut ainsin estourdie & estonnée, & qu'avec l'ouye, la voix se fut quant & quant esteinte: mais on trouva en fin que c'estoit une estude profonde & une retraicte en soy-mesmes, son esprit s'exerçant & preparant sa voix à représenter le son de ces trompetes: de maniere que sa premiere voix, ce fut celle la, de exprimer parfaitement leurs reprinses, leurs poses & leurs muances, ayant quicté par ce nouvel aprentissage & pris à desdain tout ce qu'elle sçavoit dire auparavant. Je ne veux pas obmettre à alleguer aussi cet autre exemple d'un chien, que ce mesme Plutarque dit avoir veu (car quand à l'ordre, je sens bien que je le trouble, mais je n'en observe non plus à renger ces exemples, qu'au reste de toute ma besongne) luy estant dans un navire, ce chien estant en peine pour avoir l'huyle qui estoit dans le fons d'une cruche, & n'y pouvant ou il ne pouvoit arriver de la langue, pour l'estroite emboucheure du vaisseau, il vid qu'il alla querir des caillous qui estoient dans la navire & en mit dans cette cruche jusques à ce qu'il eut fait hausser l'huile plus pres du bord, ou il le peut atteindre. Cela, qu'est-ce, si ce n'est l'effect d'un esprit

bien subtil? On dit que les corbeaux de barbarie en font de mesme, quand l'eau qu'ils veulent boire est trop basse. Cette action est aucunement voisine de ce que recitoit des Elephans un Roy de leur nation Juba, que quand par la finesse de ceux qui les chassent, l'un d'entre eux se trouve pris dans certaines fosses profondes (qu'on leur prepare, & les recouvre l'on de menues brossailles pour les tromper, [unclear]) ses compagnons y apportent en diligence force pierres, & pieces de bois, afin

DDd ij

[198v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

que cela l'ayde à s'en mettre hors. Mais cet animal raporte en tant d'autres effects à l'humaine suffisance, que si je vouloy suivre par le menu ce que l'experience en à appris, je gagnerois aysément ce que je maintiens ordinairement, qu'il se trouve plus de difference de tel homme à tel homme, que de tel animal à tel homme. Le gouverneur d'un elephant en une maison privée de Syrie, desroboit à tous les repas, la moitié de la pension qu'on luy avoit ordonnée: un jour le maistre voulut luy mesme le penser, versa dans sa manjoire la juste mesure d'orge, qu'il luy avoit prescrite, pour sa nourriture: l'elephant regardant de mauvais oeil ce gouverneur, separa avec la trompe & en mit à part la moitié, declarant par la le tort qu'on luy faisoit. Et un autre, ayant un gouverneur qui mesloit dans sa mangeaille des pierres pour en croistre la mesure, s'aprocha du pot où il faisoit cuyre sa chair pour son disner, & le luy remplit de cendre. Cela ce sont des effaits particuliers: mais ce que tout le monde à veu, & que tout le monde scait, qu'en toutes les armées qui se conduisoient du pays de levant, l'une des plus grandes forces consistoit aux elephans qu'on y mesloit, desquels on tiroit des effects sans comparaison plus grands que nous ne faisons à present de nostre artillerie, qui tient à peu pres leur place en une bataille ordonnée (cela est aisé à juger à ceux qui connoissent les histoires anciennes.)

*siquidem Tirio seruire solebant  
Annibali, & nostris ducibus, regique Molosso  
Horum maiores, & dorso ferre cohortes  
Partem aliquam belli & euntem in praelia turmam.*

Il falloit bien qu'on se respondit à bon escient de la creance de ces bestes & de leur discours, de leur abandonner<sup>ant</sup> la teste d'une bataille, là ou le moindre arrest qu'elles eussent sceu faire, pour la grandeur & pesanteur de leur corps, le moindre effroy qui leur eut fait tourner la teste sur leurs gens, estoit suf-

LIVRE SECOND.

199

fisant pour tout perdre. Et s'est veu peu moins d'exemples, ou cela soit advenu qu'ils se rejettassent sur leurs troupes, ce qui advient ordinairement à nous mesmes que de ceus, ou nous mesme nous rejtons les uns sur les autres, & nous rompons.

On leur donnoit charge non d'un mouvement simple, mais de plusieurs diverses parties au combat: comme faisoient aux chiens les Espaignols à la nouvelle conqueste des Indes, ausquels ils payoient solde & faisoient partage au butin, & montroient ces animaux, autant d'adresse & de jugement, à poursuivre & arrester leur victoire, à donner charger ou à reculer, selon les occasions, à distinguer les amis des ennemis, comme ils faisoient d'ardeur & d'aspreté. Nous admirons & poisons mieux les choses estrangeres que les ordinaires: & sans cela je ne me fusse pas amusé à ce long registre: car selon mon opinion, qui contrerollera de pres ce que nous voyons ordinairement des animaux, qui vivent parmy nous, il y à dequoy y remarquer trouver des operations effaits autant admirables,

que celles ceus qu'on va recueillant es pays & et siecles estrangers. Nous vivons, & eux & nous, sous mesme tect & humons un mesme air: il y a, sauf le plus & le moins, entre nous une perpetuelle ressemblance

C'est une mesme nature qui roule son cours. Qui en aroit suffisamment juge le present estat, en pourroit seurement conclurre et tout l'advenir et tout le passe. J'ay veu autresfois parmy nous, des hommes amenez par mer de lointain pays, desquels par ce que nous n'enten-



dions aucunement le langage, & que leur façon au demeurant & leur contenance, & leurs vestemens estoient du tout esloignez des nostres, qui de nous ne les estimoit & sauvages & brutes? qui n'attribuoit à stupidité & à bestise, de les voir muets, ignorans la langue Françoisse, ignorans nos baisemains, & nos inclinations serpentées, nostre port & nostre maintien, sur lequel sans faillir, doit prendre son patron la nature humaine. Tout ce qui nous semble estrange, nous le condamnons, & ce que nous n'entendons pas, comme il nous advient au jugement que nous faisons des bestes: Elles ont plusieurs conditions, qui se rapportent aux nostres: de celles là par comparaison nous pouvons tirer quelque conjecture: mais de ce qui elles

DDd iij

[199v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

est en elles ont particulier, que sçavons nous n'en sçavons rien que c'est. Les chevaux, les chiens, les boeufs, les brebis, les oyseaux, & la plupart des animaux, qui vivent avec nous, reconnoissent nostre voix, & se laissent conduire par elle: si faisoit bien encore la murene de Crassus, & venoit à luy quand il l'appelloit: & le font aussi les anguilles, qui se trouvent en la fontaine d'Arethuse & j'ay veu des gardoirs assez, où les poissons accourent, pour manger, à certain cry de ceux qui les traitent,

*nomen habent, & ad magistri  
Venit quisque sui vocem citatus.*

Nous pouvons juger de cela: Nous pouvons aussi dire, que les elephans ont quelque participation de religion, d'autant qu'apres plusieurs ablutions & purifications, on les void haussant leur trompe comme des bras, & tenant les yeux fichez vers le Soleil levant, se planter long temps en meditation & contemplation, à certaines heures du jour, de leur propre inclination, sans instruction & sans precepte. Mais pour ne voir aucune telle apparence és autres animaux, nous ne pouvons pourtant établir qu'ils soient sans religion, & ne pouvons prendre en aucune part ce qui nous est caché. Comme nous voyons quelque chose en cette action que le philosophe Cleanthes remarqua, par ce qu'elle retire aux nostres: Il vid, dit-il, des fourmis partir de leur fourmiere portans le corps d'un fourmis mort vers une autre fourmiere, de laquelle plusieurs autres fourmis leur vindrent au devant, comme pour parler à eux, & apres avoir esté ensemble quelque piece, ceux-cy s'en retournerent, pour consulter, pensez, avec leurs concitoiens, & firent ainsi deux ou trois voyages pour la difficulté de la capitulation: en fin ces derniers venus, apporterent aux premiers un ver de leur taniere, comme pour la rançon du mort, lequel ver les premiers chargerent sur leur dos & emporterent chez eux, laissant aux autres le corps du trespassé. Voila l'interpretation que

LIVRE SECOND.

200

Cleanthes y donna: Tesmoignant par là (encore qu'à son jugement les bestes soient incapables de raison) que celles qui n'ont point de voix, ne laissent pas d'avoir pratique & communication mutuelle, de laquelle c'est nostre faute que nous ne soyons participans, & ne pouvons nous entremettons à cette cause juger de leurs actions operations. sottement d'en opiner.

Or elles en produisent encores d'autres effaits, qui surpassent de bien loin nostre capacité. Ausquelles il s'en faut tant que nous puissions arriver par imitation, que par imagination mesme nous ne les pouvons concevoir. Plusieurs tiennent qu'en cette grande & dernière bataille navale qu'Antonius perdit contre Auguste, sa galere capitainesse fut arrestée au milieu de sa course, par ce petit poisson, que les Latins nomment remora, à cause de cette sienne propriété d'arrester toute sorte de vaisseaux, ausquels il s'attache. Et l'Empereur Calligula vogant avec une grande flotte en la coste de la Romanie, sa seule galere fut arrestée tout court, par ce mesme poisson, lequel il fist prendre attaché comme il estoit au bas de son vaisseau, tout despit de quoy un si petit animal pouvoit forcer & la mer & les vents, & la violence de tous ses avirons, pour estre seulement attaché par le bec à sa galere (car c'est un poisson à coquille) & s'estonna encore, non sans grande raison, de ce que luy estant appor-

[Note (Mathieu Duboc) :  
Lorsqu'il a refait cette phrase, Montaigne a oublié de biffer "ne pouvons".]

té dans le bateau, il n'avoit plus cette force, qu'il avoit au dehors. Un citoyen de Cyzique, acquist jadis une reputation de bon mathematicien, pour avoir appris de la condition de l'herisson, qu'il à sa taniere ouverte à divers endroits & à divers vents, & prevoiant le vent advenir, il va boucher le trou du costé de ce vent-là, ce que remarquant ce citoien venoit tousjours apporter soit en sa ville certaines predictions du vent, qui avoit à tirer. Le cameleon prend la couleur du lieu, où il est assis: mais le poulpe se donne luy-mesme la couleur qu'il luy plaist, selon les occasions, pour se cacher de ce qu'il craint, & attraper ce qu'il cerche: au cameleon c'est changement de pas-

---

[200v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

sion, mais au poulpe c'est changement d'action. Nous avons quelques mutations de couleur à la fraieur, la cholere, la honte, & autres passions, qui alterent le teint de nostre visage, mais c'est par l'effect de la souffrance, comme au cameleon: il est bien en la jaunisse de nous faire jaunir, mais il n'est pas en la disposition de nostre volonté. Or ces effets que nous reconnoissons aux autres animaux, plus grands que les nostres, tesmoignent en eux quelque faculté plus excellente, qui nous est occulte, comme il est vray-semblable que sont plusieurs

autres de leurs conditions & puissances. *Les des quelles nulles apparances ne vienent jusques a nous.* De toutes les predictions du temps passé, les plus anciennes & plus certaines estoient celles, qui se tiroient du vol des oiseaux: qu'avons nous en nous n'avons rien de pareil & de si admirable? Cette regle, cet ordre du bransler de leur aile, par lequel on tire des consequences des choses à venir, il faut bien qu'il soit conduit par quelque excellent moyen à une si noble operation, car c'est prester à la lettre, d'aller attribuant ce grand effect à quelque ordonnance naturelle sans l'intelligence consentement & discours, de qui le produit: & est une opinion evidentement faulse. Et qu'il soit ainsi: La torpille, à cette condition, non seulement d'endormir les membres, qui la touchent, mais au travers des filets, & de la scene, elle transmet une pesanteur endormie aux mains de ceux qui la remuent & manient: voire dit-on d'avantage que si on verse de l'eau dessus, on sent cette passion qui gagne contremont jusques à la main, & endort l'atouchement au travers de l'eau: cette force est merveilleuse: mais elle n'est pas inutile à la torpille: elle la sent & s'en sert, de maniere que pour attraper la proye qu'elle queste, on la void se tapir sous le limon, afin que les autres poissons se coulans par dessus, frappez & endormis de cette sienne froideur, tombent en sa puissance. Les gruës, les arondeles, & autres oiseaux passagers, changeans de demeure selon les saisons de l'an, monstrent assez la

cognois-

---

LIVRE SECOND.

201

cognoissance qu'elles ont de leur faculté divinatrice, & la mettent en usage. Les chasseurs nous assurent, que pour choisir d'un nombre de petits chiens, celui qu'on à à doit conserver pour le meilleur, il ne faut que mettre la mere au propre de le choisir elle mesme, comme si on les emporte hors de leur giste, le premier qu'elle y rapportera, sera tousjours le meilleur: ou bien si on fait semblant d'entourner de feu leur giste, de toutes parts, celui des petits, au secours duquel elle courra premierement. Par où il appert qu'elles ont un usage de prognostique que nous n'avons pas: ou qu'elles ont quelque vertu à juger de leurs petits, autre & plus vive que la nostre. Car à nos enfans il est certain que bien avant en l'aage, nous n'y découvrons rien sauf la forme corporelle, par où nous en puissions faire triage. La maniere de naistre, d'engendrer, nourrir, agir, mouvoir, vivre & mourir des bestes, estant si voisine de la nostre, tout ce que nous retranchons de leurs causes motrices, & que nous adjoustons à nostre condition au dessus de la leur, cela ne peut aucunement partir du discours de nostre raison. Pour reglement de nostre santé, les medecins nous proposent l'exemple du vivre des bestes & leur façon: car ce mot est de tout temps en la bouche du peuple.

*Tenez chauts les pieds & la teste,  
Au demeurant vivez en beste.*

La generation est la principale des actions naturelles: nous a-  
vons quelque disposition de membres, qui nous est plus pro-  
pre à cela: toutesfois ils nous ordonnent de nous ranger à l'as-  
siete & disposition brutale, comme plus effectuelle, & plus  
naturelle.

*more ferarum.*

*Quadrupedúmque magis ritu, plerúmque putantur  
Concipere vxores: quia sic loca sumere possunt  
Pectoribus positis sublati semina lumbis.*

EEe

[201v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

Et rejettent comme nuisibles ces mouvements indiscrets, &  
insolents, que les femmes y ont meslé de leur creu, les rame-  
nant à l'exemple & usage des bestes de leur sexe, plus modeste  
& rassis.

*Nam mulier prohibet se concipere atque repugnat,  
Clunibus ipsa viri venerem si laeta retractet,  
Atque exossato ciet omni pectore fluctus.  
Eiicit enim sulci recta regione viáque  
Vomerem, atque locis auertit seminis ictum.*

Si c'est justice de rendre à chacun ce qui luy est deu, les bestes  
qui seruent, ayment & defendent leurs bien-faiteurs, & qui  
poursuyuent & outragent les estrangers & ceux qui les offen-  
cent, elles representent en cela quelque air de nostre justice:  
comme aussi en conservant une equalité tres-equitable en la  
dispensation de leurs biens à leurs petits. Quant à l'amitié elles  
l'ont sans comparaison plus vive & plus constante, que n'ont  
pas les hommes. Hircanus le chien du Roy Lisimachus, son  
maistre mort, demeura obstiné sus son lict, sans vouloir boi-  
re ne manger: & le jour qu'on en brusla le corps, il print sa cour-  
se, & se jetta dans le feu, où il fut bruslé. Comme fist aussi le  
chien d'un nommé Pyrrhus, car il ne bougea de dessus le lict  
de son maistre, depuis qu'il fust mort: & quand on l'emporta,  
il se laissa enlever quant & luy, & finalement se lança dans le  
buscher où on brusloit le corps de son maistre. Il y à certaines  
inclinations d'affection, qui naissent quelquefois en nous, sans  
le conseil de la raison, qui viennent d'une temerité fortuite, que  
d'autres nomment sympathie: les bestes en sont capables com-  
me nous: nous voyons les chevaux prendre certaine accoin-  
tance des uns aux autres, jusques à nous mettre en peine pour  
les faire vivre ou voyager separément: on les void appliquer  
leur affection à certain poil de leurs compaignons, comme à  
certain visage: & où ils le rencontrent s'y joindre incontinent

LIVRE SECOND.

202

avec feste & demonstration de bienveillance, & prendre quel-  
que autre forme à contrecoeur & en haine. Les animaux ont  
choix comme nous, en leurs amours, & font quelque triage de  
leurs femelles. Ils ne sont pas exempts de nos jalousies & d'en-  
vies extremes & irreconciliables. Les cupiditez sont ou natu-  
relles & necessaires, comme le boire & le manger, ou naturel-  
les & non necessaires, comme l'accointance des femelles, où  
elles ne sont ny naturelles ny necessaires: de ceste derniere sor-  
te sont quasi toutes celles des hommes: elles sont toutes super-  
fluës & artificielles: Car c'est merveille combien peu il faut à  
nature pour se contenter, combien peu elle nous à laissé à desirer:  
Les apprests à nos cuisines, ne touchent pas son ordonnance:  
Les Stoiciens disent qu'un homme auroit dequoy se substan-  
ter d'une olive par jour. La delicatesse de nos vins n'est pas de  
sa leçon, ny la recharge que nous adjoustons aus appetits amou-  
reux.

*neque illa*

*Magno prognatum deposcit consule cunnum.*

Ces cupiditez estrangeres, que l'ignorance du bien, & une fau-  
ce opinion ont coulées en nous, sont en si grand nombre, qu'el-  
les chassent presque toutes les naturelles: ny plus ny moins que  
si en une cité, il y avoit si grand nombre d'estrangers, qu'ils en  
missent hors les naturels habitans, où esteignissent leur autho-  
rité & puissance ancienne, l'usurpant entierement & s'en sai-  
sissant. Les animaux sont à la verité beaucoup plus reglez que  
nous ne sommes, & se contiennent avec plus de toute plus de moderation

sous les limites que nature nous à prescripts: Mais non pas si exactement, qu'ils n'ayent encore quelque convenance à nostre desbauche. Et tout ainsi comme il s'est trouvé des desirs furieux, qui ont poussé les hommes à l'amour des bestes, elles se trouvent aussi par fois esprises de nostre amour, & reçoivent des affections monstrueuses d'une espece à autre: tesmoin l'elephant corival d'Aristophanes le grammairien, en l'amour

EEe iij

---

[202v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

d'une jeune bouquetiere en la ville d'Alexandrie, qui ne luy cedoit en rien aux offices d'un poursuyvant bien passionné: car se promenant par le marché, où l'on vendoit des fruicts, il en prenoit avec sa trompe & les luy portoit: il ne la perdoit de veuë, que le moins qu'il luy estoit possible, & luy mettoit quelquefois la trompe dans le sein par dessous son collet, & luy tastoit les tetins. Ils recitent aussi d'un dragon amoureux d'une fille, & d'une oye esprise de l'amour d'un enfant, en la ville d'Asope, & d'un belier serviteur de la menestriere Glauca: & il se void tous les jours des magots furieusement espris de l'amour des femmes. On void aussi certains animaux, s'adonner à l'amour des masles de leur sexe: Oppianus & autres recitent quelques exemples, pour monstrier la reverence que les bestes en leurs mariages portent à la parenté, mais l'experience nous fait bien souvent voir le contraire,

*nec habetur turpe iuuencae*

*Ferre patrem tergo: fit equo sua filia coniux:*

*Quásque creauit init pecudes caper: ipsáque cuius*

*Semine concepta est, ex illo concipit ales.*

De subtilité malitieuse, en est-il une plus expresse que celle du mulet du philosophe Thales? lequel passant au travers d'une riviere chargé de sel, & de fortune y estant bronché, si que les sacs qu'il portoit en furent tous mouillez, s'estant aperçeu que le sel fondu par ce moyen, luy avoit rendu sa charge plus legere, ne failloit jamais aussi tost qu'il rencontroit quelque ruisseau, de se plonger dedans avec sa charge, jusques à ce que son maistre descouvrant sa malice, ordonna qu'on le chargeast de laine, à quoy se trouvant mesconté, il cessa de plus user de cette finesse. Il y en à plusieurs qui representent naïvement le visage de nostre avarice, car on leur void un soin extreme de surprendre tout ce qu'elles peuvent & de le curieusement

cacher, quoy qu'elles n'en tirent point l'usage. Quant à la mesnage-

---

LIVRE SECOND.

203

rie, elles nous surpassent non seulement en cette prevoyance d'amasser & espargner pour le temps à venir, mais elles ont encore beaucoup de parties de la science, qui y est necessaire. Les fourmis estandant au dehors de l'aire leurs grains & semences pour les esventer, refreschir & secher, quand ils voyent qu'ils commencent à se moisir & à sentir le rance, de peur qu'ils ne se corrompent & pourrissent. Mais la caution & prevention, dont ils usent à ronger le grain de froment, surpasse toute imagination de prudence humaine: Parce que le froment ne demeure pas tousjours sec ny sain, ains s'amolit, se resout & destrempe comme en lait, s'acheminant à germer & produire: parquoy de peur qu'il ne devienne semence, & perde sa nature & propriété de magasin pour leur nourriture, ils rongent le bout, par où le germe à accoustumé de sortir. Quant à la guerre, qui est la plus grande & pompeuse des actions humaines, je scaurois volontiers, si nous nous en voulons servir pour argument de quelque prerogative, ou au rebours pour tesmoignage de nostre imbecillité & imperfection: comme de vray la science de nous entre-deffaire & entretuer, de ruiner & perdre nostre propre espece, il semble qu'elle n'a pas beaucoup dequoy se faire desirer aux bestes qui ne l'ont pas.

*quando leoni*

*Fortior eripuit vitam Leo, quo nemore vnquam*

*Expiravit aper maioris dentibus apri.*

Mais elles n'en sont pas universellement exemptes luy pourtant: tesmoin les furieuses rencontres des mouches à miel, & les entreprises des princes des deux armées, contre elles contraires.

*saepe duobus  
Regibus incessit magno discordia motu.  
Continuóque animos vulgi & trepidantia bello  
Corda licet longè praesciscere.*

Je ne voy jamais cette divine description, qu'il ne m'y semble

E E e i j

[203v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

lire peinte l'ineptie & vanité humaine. Car ces **mouvements** guerriers, qui nous **ravissent** de leur horreur & **espouventement**, cette tempeste de sons & de cris,

*Fulgur vbi ad caelum se tollit, totaque circum  
Aere renindescit tellus, subtérque virum vi  
Excitur pedibus sonitus, clamoréque montes  
Icti reiectant voces ad sidera mundi.*

Cette effroyable ordonnance de tant de milliers d'hommes armez, tant de fureur, d'ardeur, & de courage, il est plaisant à considerer, par combien vaines occasions elle est agitée, & par combien legieres occasions esteinte.

*Paridis propter narratur amorem*

*Graecia Barbariae diro collisa duello.*

Toute l'Asie se perdit & se **consomma** en guerres pour le maquerelage de Paris. L'**envie** d'un seul homme, **un** despit, **un** plaisir, **une** jalousie domestique, causes qui ne **devroient** pas **esmouvoir** deux harangeres à s'esgratigner, c'est l'ame & le **mouvement** de tout ce grand trouble. **Voulons** nous en croire ceux mesme, qui en sont les principaux auteurs & motifs? oyons le plus grand, le plus victorieux Empereur & le plus puissant, qui fust onques, se **jouant** & mettant en risée tres-plaisamment & tres-ingenieusement, plusieurs batailles hazardées & par mer & par terre, le sang & la vie de cinq cens mille hommes qui **suivirent** sa fortune, & les forces & richesses des deux parties du monde espuisées pour le **service** de ses entreprises,

*Quod fuit Glaphyran Antonius, hanc mihi poenam  
Fuluia constituit, se quoque vti futuam.  
Fuluia ego vt futuam? quid si me Manius oret  
Paedicem, faciam? non puto, si sapiam.  
Aut futue, aut pugnemus ait. quid si mihi vita  
Charior est ipsa mentula? signa canant.*

LIVRE SECOND.

204

(J'euse en liberté de conscience de mon Latin **avecq** le congé, que vous m'en **avez** donné.) Or ce grand corps a tant de visages & de **mouvemens**, qui semble menasser le ciel & la terre:

*Quam multi Lybico voluuntur marmore fluctus  
Saeuus vbi Orion hybernus conditur vndis  
Vel cum sole nouo densae torrentur aristae,  
Aut Hermi campo aut Lyciae flauentibus aruis,  
Scuta sonant, pulsuque pedum tremunt excita tellus.*

Ce furieux monstre a **tant** de bras & a tant de testes, c'est **tousjours** l'homme foyble, calamiteux, & miserable. Ce n'est qu'une formilliere esmeuë & eschaufée,

*It nigrum campis agmen.*

Un souffle de vent contraire, le croassement d'un vol de corbeaux, le faux pas d'un cheval, le passage fortuite d'un aigle, un songe, une voix, un signe, une brouée matiniere, suffisent à le **renverser** & porter par terre. Donnez luy seulement d'un rayon de Soleil par le visage, le voyla fondu & **esvanouy**: qu'on luy **esvanouy** seulement un peu de poussiere aux yeux, comme aux mouches à miel de nostre poëte, voyla toutes nos enseignes, nos legions, & le grand Pompeius mesmes à leur teste, rompu & fracassé, car ce fut luy ce me semble, que Sertorius batit en Espagne atout ces belles armes, qui ont aussi **servi** à d'autres, comme à Eumenes contre Antigonus à Surena contre Crassus:

*Hi motus animorum, atque haec certamina tanta  
Pulueris exigui iactu compressa quiescent.*

Qu'on descouple  
mesmes, de nos mouches

apres, elles auront et la  
force et le corage de  
les dissiper. De fresche  
memoire les Portugais  
pressans la ville de  
Tamly au territoire de  
Xiatime les habitans  
d'icelle portarent sur la  
muraille grand quantite  
d'exaimps de ruches de quoi ils sont riches Et a tout du feu chassarent les abeilles si vivement  
sur leurs enemis qu'ils les mirent en route ne pouvant soutenir leurs assaus & leurs  
pointure Ainsi demura la victoire & liberte de leur ville a ce nouveau secours avec  
telle fortune qu'au retour du combat il ne s'en trouva une sule a dire.

Les ames des Empereurs & des savatiers sont jettées à mesme  
moule. Considerant l'importance des actions des princes &  
leur pois, nous nous persuadons qu'elles soyent produites, par  
quelques causes aussi poissantes & importantes. Nous nous  
trompons: ils sont poussez menez & retirez ramenez en leurs mouvemens, par

---

[204v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

les mesmes ressors, que nous sommes aux nostres. La mesme  
raison qui nous fait tanser avec un voisin, dresse entre les Prin-  
ces une guerre: la mesme raison, qui nous fait foiter un lac-  
quais, tombant en un Roy, luy fait ruiner une nation entiere province.  
Ils veulent aussi legierement que nous, mais ils peuvent plus.  
Pareils appetits agitent un ciron & un elephant. Quant à la  
fidelité, il n'est animal au monde traistre au pris de l'hom-  
me: nos histoires racontent la vive poursuite que certains chiens  
ont fait de la mort de leurs maistres. Le Roy Pyrrhus ayant  
rencontré un chien qui gardoit un homme mort, & ayant  
entendu qu'il y avoit trois jours qu'il faisoit cet office, com-  
manda qu'on enterrast ce corps, & mena ce chien quant & luy:  
Un jour qu'il assistoit aux montres generales de son armée,  
ce chien appercevant les meurtriers de son maistre, leur cou-  
rut sus, avec grans aboys & aspreté de courroux, & par ce pre-  
mier indice achemina la vengeance de ce meurtre, qui en fut  
faicte bien tost apres par la voye de la justice. Autant en fist le  
chien du sage Hesiodé ayant convaincu les enfans de Gani-  
stor Naupactien, du meurtre commis en la personne de son  
maistre. Un autre chien estant à la garde d'un temple à Athe-  
nes, ayant aperçu un larron sacrilege qui en emportoit les  
plus beaux joyaux, se mit à abayer contre luy tant qu'il peut:  
mais les marguilliers ne s'estant point esveillez pour cela, il se  
mist à le suyvre, & le jour estant venu se tint un peu plus esloi-  
gné de luy, sans le perdre jamais de veuë: s'il luy offroit à man-  
ger il n'en vouloit pas, & aux autres passans qu'il rencontroit  
en son chemin, il leur faisoit feste de la queuë, & prenoit de  
leurs mains ce qu'ils luy donnoyent à manger: si son larron  
s'arrestoit pour dormir, il s'arrestoit quant & quant au lieu  
mesmes. La nouvelle de ce chien estant venuë aux marguil-  
liers de cette Eglise, ils se mirent à le suivre à la trace, s'enque-  
rans des nouvelles du poil de ce chien, & en fin le rencontre-

rent

---

LIVRE SECOND.

205

rent en la ville de Cromyon, & le larron aussi, qu'ils ramene-  
rent en la ville d'Athenes, où il fut puny. Et les juges en recon-  
noissance de ce bon office, ordonnarent du publicq certaine  
mesure de bled pour nourrir le chien, & aux prestres d'en a-  
voir soing. Plutarque tesmoigne cette histoire, comme cho-  
se tres-averée & advenue en son siecle. Quant à la gratitude  
(car il me semble que nous avons besoing de mettre ce mot  
en credit) ce seul exemple y suffira, que Apion recite comme  
en ayant esté luy mesme spectateur. Un jour, dit-il, qu'on don-  
noit à Rome au peuple le plaisir du combat de plusieurs be-  
stes estranges, & principalement de Lyons de grandeur inusi-  
tée, il y en avoit un entre autres qui par son port furieux, par  
la force & grosseur de ses membres, & un rugissement hau-

tain & espouvantable, attiroit à soy la veuë de toute l'assistance. Entre les autres esclaves, qui furent presentez au peuple en ce combat des bestes, fut un Androdus de Dace, qui estoit à un Seigneur Romain, de qualité consulaire. Ce Lyon l'ayant apperceu de loing, s'arresta premierement tout court, comme estant entré en admiration, & puis s'aprocha tout doucement d'une façon molle & paisible, comme pour entrer en reconnoissance avec luy. Cela faict & s'estant asseuré de ce qu'il cherchoit, il commença à battre de la queue à la mode des chiens qui flatent leur maistre, & à baiser, & lescher les mains & les cuisses de ce pauvre miserable, tout transi d'effroy, & hors de soy. Androdus ayant repris ses esprits par la courtoisie *benignité* de ce Lyon, & r'asseuré sa veue pour le considerer & reconnoistre: c'estoit un singulier plaisir de voir les caresses, & les festes qu'ils s'entrefaisoyent l'un à l'autre. Dequoy le peuple ayant eslevé des cris de joye, l'Empereur fit appeller cet esclave, pour entendre de luy le moyen d'un si estrange evenement: il luy recita une histoire nouvelle & admirable. Mon maistre, dict-il, estant proconsul en Aphrique, je fus contraint

FFF

---

[205v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

par la cruauté & rigueur qu'il me tenoit, me faisant journellement battre, me desrober de luy, & m'en fuir. Et pour me cacher seurement d'un personnage ayant si grande autorité en la province, je trouvay mon plus court de gagner les solitudes & les contrées sablonneuses & inhabitables de ce pays la, resolu, si le moyen de me nourrir venoit à me faillir, de trouver quelque façon de me tuer moy-mesme. Le soleil estant extrêmement aspre sur le midy, & les chaleurs insupportables, ayant rencontré *m'estant enbatu ens sur* une caverne cachée & inaccessible je me jettay dedans. Bien tost apres y survint ce Lyon, ayant une patte sanglante & blessée, tout plaintif & gemissant des douleurs qu'il y souffroit: a son arrivée j'eue beaucoup de frayeur, mais luy me voyant mussé dans un coing de sa loge, s'aprocha tout doucement de moy, me presentant sa patte offensée, & me la monstrant comme pour demander secours, je luy ostay lors un grand escot qu'il y avoit, & m'estant un peu aprivoisé à luy, pressant sa playe en fis sortir l'ordure qui s'y amassoit, l'essuyay, & nettoyy le plus proprement que je peux: Luy se sentant alegé de son mal, & soulagé de cette douleur, se prit à reposer, & à dormir, ayant toujours sa patte entre mes mains. Delà en hors luy & moy vesquismes ensemble en cette caverne trois ans entiers de mesmes viandes: car des bestes qu'il tuoit à sa chasse, il m'en apportoit les meilleurs endroits, que je faisois cuire au soleil à faute de feu, & m'en nourrissois. A la longue, m'estant ennuyé de cette vie brutale & sauvage, ce Lyon s'en estant allé un jour à sa queste accoustumée, je partis de là, & à ma troisieme journée fus surpris par les soldats, qui me menerent d'Afrique en cette ville à mon maistre, lequel soudain me condamna à mort, & à estre abandonné aux bestes. Or à ce que je voy ce Lyon fut aussi pris bien tost apres, qui m'a à cette heure voulu recompenser du bien-fait & guerison qu'il avoit reçu de moy. Voyla l'histoire qu'Androdus

---

LIVRE SECOND.

206

recita à l'Empereur, la quelle il fit aussi entendre de main à main au peuple. Parquoy à la requeste de tous il fut mis en liberté, & absous de cette condamnation, & par ordonnance du peuple luy fut fait present de ce Lyon. Nous voyons depuis, dit Apion, Androdus conduisant ce Lyon à tout une petite laisse, se promenant par les tavernes à Rome, recevoir l'argent qu'on luy donnoit: le Lyon se laisser couvrir des fleurs qu'on luy jettoit, & chacun dire en les rencontrant. Voyla le Lyon hoste de l'homme, voyla l'homme medecin du Lyon. Nous pleurons souvant la perte des bestes que nous aymons, aussi font elles la nostre.

*Post bellator equus positus insignibus Aethon*

*It lachrymans, guttisque humectat grandibus ora.*

Comme aucunes de nos nations ont les femmes en commun, aucunes à chacun la sienne: cela ne se voit il pas aussi entre les bestes, & des mariages mieux gardez que les nostres. Quant à

la société & confédération que les bestes <sup>elles</sup> dressent entre elles pour se liguier ensemble, & s'entrescourir, il se voit des boeufs, des porceaux, & autres animaux, qu'au cry de celui que vous offencez, toute la troupe accourt à son aide, & se rallie pour sa deffence. L'escare, quand il à avalé l'ameçon du pescheur, ses compagnons s'assemblent en foule autour de luy, & rongent la ligne: & si d'avanture, il y en à un, qui ayt donné dedans la nasse, les autres luy baillent la queue par dehors, & luy la serre tant qu'il peut à belles dents, ils le tirent ainsin au dehors & l'entraignent. Les barbiers, quand l'un de leurs compagnons est engagé, mettent la ligne contre leur dos, dressant un'espine qu'ils ont dentelée comme une scie, à tout laquelle ils la scient & coupent. Quant aux particuliers offices, que nous tirons l'un de l'autre pour le service de la vie, il s'en void plusieurs pareils exemples parmy elles. Ils tiennent, que la baleine ne marche jamais qu'elle n'ait au devant d'elle

FFF ij

---

[206v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

un petit poisson semblable au goujon de mer, qui s'appelle pour cela la guide: la balaine le suit, se laissant mener & tourner aussi facilement, que le timon fait retourner la navire: & en recompense aussi, au lieu que toute autre chose, soit beste ou vaisseau, qui entre dans l'horrible chaos de la bouche de ce monstre, est incontinent perdu & englouti, ce petit poisson s'y retire en toute seurté, & y dort, & pendant son sommeil la baleine ne bouge: mais aussi tost qu'il sort, elle se met à le suivre sans cesse: & si de fortune elle l'escarte, elle va errant ça & là, & souvant se froissant contre les rochers, comme un vaisseau qui n'a point de gouvernail: ce que Plutarque tesmoigne avoir veu en l'isle d'Anticyre. Il y à un pareil mariage une pareille société entre le petit oyseau qu'on nomme le roytelet, & le crocodile: le roytelet sert de sentinelle à ce grand animal: & si l'ichneumon son ennemy approche pour le combatre, ce petit oyseau, de peur qu'il ne le surprenne endormy, va de son chant & à coup de bec l'esveillant, & l'advertissant de son danger: il vit des demeurans de ce monstre, qui le reçoit familièrement en sa bouche, & luy permet de becqueter dans ses machoueres, & entre ses dents, & y recueillir les morceaux de cher qui y sont demeurez: & s'il veut fermer la bouche, il l'advertit premièrement d'en sortir en la serrant peu à peu sans l'estreindre & l'offencer. Cette coquille qu'on nomme la nacre, vit aussi ainsin avec le pinnothere, qui est un petit animal de la sorte d'un cancer, luy servant d'huissier & de portier assis à l'ouverture de cette coquille, qu'il tient continuellement entrebaillée & ouverte, jusques à ce qu'il y voye entrer quelque petit poisson propre à leur prise: car lors il entre dans la nacre, & luy va pinsant la chair vive & la contraint de fermer sa coquille: lors eux deux ensemble mangent la proye enfermée dans leur fort. En la maniere de vivre des tuns on y remarque une singuliere science de trois parties de la Mathématique.

---

LIVRE SECOND.

207

Quant à l'Astrologie ils l'enseignent à l'homme: car ils s'arrestent au lieu où le solstice d'hyver les surprend, & n'en bougent jusques à l'equinoxe ensuyvant: voyla pourquoy Aristote mesme leur concede volontiers cette science. Quant à la Geometrie & Arithmétique, ils font tousjours leur bande de figure cubique, carrée en tout sens, & en dressent un corps de baillon, solide, clos, & environné tout à l'entour, à six faces toutes égales: puis nagent en cette ordonnance carrée, autant large derriere que devant, de façon que qui en void & conte un visage rang, il peut aisément nombrer toute la troupe, d'autant que le nombre de la profondeur est égal à la largeur, & la largeur, à la longueur. Quant à la magnanimité, il est malaisé de luy donner un visage plus apparent, que en ce fait du grand chien, qui fut envoyé des Indes au Roy Alexandre: on luy presenta premièrement un cerf pour le combatre, & puis un sanglier, & puis un ours, il n'en fit compte, & ne daigna se remuer de sa place: mais quand il veid un lyon, au devant de luy, il se dressa incontinent sur ses pieds, montrant manifestement qu'il declaroit celui-là seul digne d'entrer en combat avec-



ques luy. Touchant la repentance & reconnaissance des fautes, on recite d'un elephant, lequel ayant tué son gouverneur par impetuosité de cholere, en print un deuil si extreme, qu'il ne voulut onques puis manger, & se laissa mourir. Quant à la clemence, on recite d'un tygre, la plus inhumaine beste de toutes, que luy ayant esté baillé un chevreau, il souffrit deux jours la faim avant que de le vouloir offencer, & le troisieme il brisa la cage où il estoit enfermé, pour aller chercher autre pastoure, ne se voulant prendre au chevreau, son familier & compaignon son hoste. Et quant aux droicts de la familiarité & convenance, qui se dresse par la conversation, il nous advient ordinairement d'appivoiser des chats, des chiens, & des lièvres ensemble: mais ce que l'experience apprend à ceux, qui voyagent par

FFF ij

---

[207v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

mer, & notamment en la mer de Sicile, de la condition des halcyons, surpasse toute humaine cogitation. De quelle espece d'animaux à jamais nature tant honoré les couches, la naissance, & l'enfantement? car les Poëtes disent bien qu'une seule isle de Delos, estant au paravant vagante fut affermie pour le service de l'enfantement de Latone: mais Dieu à voulu que toute la mer fut arrestée, affermie & applanie sans vagues, sans vents & sans pluye, cependant que l'alcyon faict ses petits: qui est justement environ le solstice, le plus court jour de l'an: & par son privilege nous avons sept jours & sept nuicts, au fin coeur de l'hyver, que nous pouvons naviguer sans danger. Leurs femelles ne reconnoissent autre masle que le leur propre: l'assistent toute leur vie sans jamais l'abandonner: s'il vient à estre debile & cassé, elles le chargent sur leurs espales, le portent par tout, & le servent jusques à la mort. Mais aucune suffisance n'a encores peu atteindre à la connoissance de cette merveilleuse fabrique, dequoy l'alcyon compose le nid pour ses petits, & ny en deviner la matiere. Plutarque, qui en à veu & manié plusieurs, pense que ce soit des arestes de quelque poisson qu'elle conjoint & lie ensemble, les entrelassant les unes de long, les autres de travers, & adjoustant des courbes & des arrondissemens, tellement qu'en fin elle en forme un vaisseau rond prest à voguer: puis quand elle à parachevé de le construire, elle le porte au batement du flot marin, là où la mer le battant tout doucement luy enseigne à radouer ce qui n'est pas bien lié, & à mieux fortifier aux endroits où elle void que sa structure se desment, & se lâche pour les coups de mer: & au contraire ce qui est bien joint, le batement de la mer le vous estreint, & vous le serre de sorte, qu'il ne se peut ny rompre ny dissoudre, ou endommager à coups de pierre, ny de fer, si ce n'est à toute peine. Et ce qui plus est à admirer, c'est la proportion & figure de la concavité du dedans: car elle est composée & pro-

---

LIVRE SECOND.

208

portionnée de maniere, qu'elle ne peut recevoir ny admettre autre chose, que l'oiseau qui l'a bastie: car à toute autre chose, elle est impenetrable, close, & fermée, tellement qu'il n'y peut rien entrer, non pas l'eau de la mer seulement. Voila une description bien claire de ce bastiment & empruntée de bon lieu: toutesfois il me semble qu'elle ne nous esclaire pas encor suffisamment la difficulté de cette architecture. Or de quelle vanité nous peut-il partir de loger au dessous de nous, & d'interpreter desdaigneusement, les effects, que nous ne pouvons imiter ny comprendre? Pour suivre encore un peu plus loing cette equalité & correspondance de nous aux bestes, le privilege dequoy nostre ame se glorifie, de ramener à sa condition, tout ce qu'elle conçoit, de despouiller de qualitez mortelles & corporelles, tout ce qui vient à elle, de renger les choses qu'elle estime dignes de son accointance, à desvestir & despouiller leurs conditions corruptibles, & leur faire laisser à part, comme vestemens superflus & viles, l'espesseur, la longueur, la profondeur, le poids, la couleur, l'odeur, l'aspreté, la pollisseuse, la dureté, la mollesse, & tous accidents sensibles, pour les accommoder à sa condition immortelle & spirituelle: de maniere que Rome & Paris, que j'ay en l'ame, Paris que j'imagine, je l'imagine & le comprends, sans grandeur & sans lieu, sans pierre, sans plastre, & sans bois: ce mesme privilege,

dis-je, semble estre bien **evadamment** aux bestes: car **un cheval** accoustumé aux trompettes, aux harquebusades, & aux combats, que nous voyons tremousser & fremir en dormant, estendu sur sa litiere, comme s'il estoit en la meslée, il est certain qu'il conçoit en son ame **un son** de tabourin sans bruit, **une armée** sans armes & sans corps.

*Quippe videbis equos fortes, cum membra iacebunt.  
In somnis, sudare tamen, spirarèque saepe,  
Et quasi de palma summas contendere vires.*

[208v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

Ce **lievre** qu'un **levrier** imagine en songe, apres lequel nous le voyons haleter en dormant, alonger la queue, secouer les **jarrets**, & représenter parfaitement les **mouvements** de sa course: c'est **un lievre** sans poil & sans os.

*Venantúmque canes in molli saepe quiete,  
Iactant crura tamen subito, vocesque repente*

*Mittunt, & creb'as reducunt naribus auras,  
Vt vestigia si teneant inuenta ferarum.  
Experge factique, sequuntur inania saepe  
Ceruorum simulachra, fugae quasi dedita cernant:  
Donec discussis redeant erroribus ad se.*

Les chiens de garde, que nous voyons **souvent gronder** en songeant, & puis **japper** tout à fait & **s'esveiller** en sursaut, comme s'ils **appercevoient** quelque estranger **arriver**, cet estranger que leur ame void, **c'est un homme** spirituel & imperceptible, sans dimension, sans couleur, & sans estre:

*Consueta domi catulorum blanda propago  
Degere, saepe leuem ex oculis volucrémqe soporem  
Discutere, & corpus de terra corripere instant,  
Proinde quasi ignotas facies atque ora tueantur.*

Quant à la beauté du corps, **avant** passer outre, il me faudroit **sçavoir** si nous sommes d'accord de sa description: il est vray semblable que nous ne **sçavons** guiere, que c'est que beauté en nature & en general, puisque à l'humaine & nostre beauté nous donnons tant de formes **diverses**.

Et de cete-ci de la quelle s'il  
y en avoit quelque  
prescription naturel=  
le nous la reconesterions  
en commun come la  
chaleur du feu. Nous  
en fantasions les  
formes a nostre poste.

*Turpis Romano Belgicus ore color.*

Les Indes la peignent noire & basannée, aux **levres** grosses & enflées, au nez plat & large: & chargent de gros anneaux d'or le cartilage d'entre les nazeaux, pour le faire pendre **jusques** à la bouche, comme aussi la **balievre**, de gros cercles enrichis de pierreries, si qu'elle leur tombe sur le menton, & est leur grace, de montrer leurs dents ~~à découvrir~~ **jusques au dessous des racines**. Au Peru les

plus

LIVRE SECOND.

209

plus grandes oreilles sont les plus belles, & les **estendent** autant qu'ils **peuvent** par artifice.

Et: et un home d'au  
jourd'hui dict avoir  
veu en une nation  
orientale ce souin de  
les agrandir en tel  
credit et de les char  
ger de poisans joieaux  
qu'a tous coups il passoit  
son bras vestu, au  
travers d'un trou

d'oreille.

Il est ailleurs des nations, qui noircissent les dents avec grand soing, & ont à mespris de les voir blanches: ailleurs ils les teignent de couleur rouge.

⌋ Non sulemant en  
Basque les femmes se  
treuvent plus belles la  
teste rase: mais assez  
ailleurs: et qui plus est  
en certaines contrées  
glaciales come dict Plin

Les femmes  
Mexicaines content entre les beautés la petitesse du front, & où elles se font le poil par tout le reste du corps, elles le nourrissent au front, & peuplent par art: & ont en si grande recommandation la grandeur des tetins, qu'elles affectent de pouvoir donner la mammelle à leurs enfans par dessus l'espaule. Nous formerions ainsi la laideur. Les Italiens la façonnent grosse & massive: les Espagnols vidée & estrillée: & entre nous, l'un la fait blanche, l'autre brune: l'un molle & delicate, l'autre forte & vigoureuse: qui y demande de la mignardise, & de la douceur, qui de la fierté & magesté.

⌋ Tout ainsi que  
la praeferance  
en beauté que  
Platon attribue  
à la figure  
sphaerique les  
Epicuriens la  
donent à la  
pyramidale plus  
tost ou carree  
ou et ne peuvent  
avalier un dieu  
rond come une boule  
en forme de boule

Mais quoy qu'il en soit, nature ne nous à non plus privilegez en cela que au demeurant, sur ses loix communes. Et si nous nous jugeons bien, nous trouverons que s'il est quelques animaux moins favorisez en cela que nous, il y en a d'autres & en grand nombre, qui le sont plus.

⌋ A multis animalibus  
decere uincimur.  
: voire des terrestres  
nos compatriotes: car  
quand aus marins  
laissant la figure qui  
ne peut tumber en  
proportion tant elle  
est autre: en color nette  
te polissure disposition  
nous leur cedons asses: &  
certes non moins en toutes  
qualitez aus aërees. Et

car cette prerogative que les Poëtes font valoir de nostre stature droicte, regardant vers le ciel son origine,

*Pronaque cum spectent animalia caetera terram,  
Os homini sublime dedit, caelumque videre  
Iussit, & erectos ad sidera tollere vultus,*

elle est vrayement poëtique: car il y à plusieurs bestioles, qui ont la veue renversée tout à fait vers le ciel: & l'ancoleure des chameaux, & des austruches, je la trouve encore plus relevée & droite que la nostre.

⌋ Quels animaux  
n'ont la face au haut  
et ne l'ont d'avant, et  
ne regardent vis à

*vis come nous: et ne  
~~ne~~ descouvrent en  
leur juste posture  
autant du ciel et de  
la terre que l'home?  
Et quelles qualites de nostre  
corporelle constitution en*

*Platon & en Cicero ne peuvent servir a  
mille sortes de bestes.*

Les bestes *Celles* qui nous retirent le plus, ce  
sont les plus laides, & les plus *viles* *abjectes* de toute la bande: car pour  
l'apparence exterieure & forme du visage, ce sont les magots:

*Simia quam similis  
turpissima bestia nobis*

& les singes: pour le dedans & parties vitales & plus nobles,  
c'est, à ce que disent les medecins, le pourceau. Certes quand

GGg

[209v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

j'imagine l'homme tout nud, & notamment *oui* en ce sexe qui  
semble avoir plus de part à la beauté, ses tares, & ses defauts, sa  
subjection naturelle & ses imperfections, je trouve que nous  
avons eu plus de raison que nul autre animal, de nous cacher  
& de nous couvrir: nous avons esté excusables de despoiller *employer emprunter*  
ceux que nature avoit favorisé en cela plus qu'à nous, pour  
nous parer de leur beauté. Et puis que l'homme n'avoit pas  
de quoy se presenter nud à la veue du monde, il à eu raison de  
se *et nous* cacher sous la *leur* despoille, d'autrui, & se vestir de laine, de  
plume, de poil, de soye, & autres commoditez empruntées.  
Remarquons au demeurant, que nous sommes le seul animal,  
duquel le defaut & les imperfections, offensent nos propres  
compaignons, & seuls qui avons à nous desrober en nos actions  
naturelles, de nostre espece. Vrayement c'est aussi un effect  
bien digne de consideration, que les maistres du mestier or-  
donnent pour remede aux passions amoureuses, l'entiere veue  
& libre connoissance du corps qu'on recherche: que pour re-  
froidir l'amitié, il ne faille que voir librement ce qu'on aime.

*Ille quod obscoenas in aperto corpore partes  
Viderat, in cursu qui fuit, haesit amor.*

Et encore que cette recepte puisse à l'aventure partir d'une  
humeur un peu delicate & dégoûtée *refroidie*, si est-ce un merveilleux  
signe de nostre defaillance, que l'usage & la jouissance *connoissance* nous  
dégoute les uns des autres. Ce n'est pas tant pudeur, qu'art &  
prudence, qui rend nos dames si circonspectes, à nous refuser  
l'entrée de leurs cabinets, avant qu'elles soient peintes & parées  
pour la montre publique.

*Nec veneres nostras hoc fallit, quo magis ipsae  
Omnia summopere hos vitae post scenia celant  
Quos retinere volunt adstrictoque esse in amore.*

La où en plusieurs animaux il n'est rien d'eux que nous n'ai-  
mons, & qui ne plaise à nos sens: de façon que de leurs excre-

LIVRE SECOND.

210

mens mesmes & de leur descharge, nous tirons non seulement  
de la friandise au manger, mais nos plus riches ornements &  
parfums. Ce discours ne touche que nostre commun ordre, &  
n'est pas si temeraire *sacrilege* d'y vouloir comprendre ces divines, su-  
pernaturelles & extraordinaires beautez, qu'on voit par fois  
reuire entre nous, comme des astres sous un voile corporel  
& terrestre. Au demeurant la part mesme que nous faisons aux  
animaux, des faveurs de nature, par nostre confession, elle leur  
est bien avantageuse. Nous nous attribuons des biens imagi-  
naires & fantastiques, des biens futurs & *absens*, desquels l'hu-

maine capacité ne se peut d'elle mesme respondre; ou des biens que nous nous attribuons faucement, par la licence de nostre opinion, comme la raison, la science & l'honneur; & à eux, nous leur laissons en partage des biens essentiels, maniables & palpables, la paix, le repos, la securité, l'innocence, & la santé; la santé, dis-je, le plus beau & le plus riche present, que nature nous sache faire. De façon que la Philosophie, voire la Stoique, ose bien dire que Heraclitus & Pherecides, s'ils eussent peu eschanger leur sagesse, avecques la santé, & se delivrer par ce marché, l'un de l'hydropesie, l'autre de la maladie pediculaire qui le pressoit, qu'ils eussent bien faict. Par où ils donnent encore plus grand pris à la sagesse, la comparant & contrepoisant à la santé, qu'ils ne font en cette autre proposition, qui est aussi des leurs. Ils disent que si Circé eust présenté à Ulysses deux breuvages, l'un pour faire devenir un homme de fol sage, l'autre de sage fol, qu'Ulysses eust deu plustost accepter celuy de la folie, que de consentir que Circé eust changé sa figure humaine en celle d'une beste: & Et disent que la sagesse mesme eust parlé à luy en cete maniere; quitte moy, laisse moy là, plutost que de me loger sous la figure & corps d'un asne. Comment? cette grande & divine sagesse sapience, les Philosophes la quittent donc, pour ce masque voile corporel & terrestre? Ce n'est donc plus par la raison,

GGg ij

[210v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

par le discours, & par l'ame, que nous excellons sur les bestes; c'est par nostre beauté, nostre beau teint, & nostre belle disposition de membres, pour la quelle il nous faut mettre nostre intelligence, nostre prudence, & tout le reste à l'abandon. Or j'accepte cette naïfve & franche confession: Certes ils ont cogneu que ces parties là, dequoy nous faisons tant de feste, ce n'est que vaine fantasie. Quand les bestes auroient donc toute la vertu, la

science, la sagesse & suffisance Stoique, ce seroient toujours des bestes: ny, elles ne seroyent pas pourtant comparables à un homme miserable, meschant, & insensé. C'est donc toute nostre perfection que d'estre homme: & Enfin tout ce qui n'est pas come nous sommes, n'est rien qui vaille. Et Dieu mesme pour

se faire valoir, il faut qu'il y retire: come nous dirons tantost. Par ou il appert que ce n'est par vray discours, mais par une fierté

vaine folle &

opiniatreté, que nous nous preferons aux autres animaux, & nous sequestrons de leur condition & societé. Mais pour revenir à mon propos, nous avons pour nostre part, l'inconstance, l'irresolution, l'incertitude, le deuil, la superstition, la sollicitude des choses à venir, voire apres nostre vie, l'ambition, l'avarice, la jalousie, l'envie, les appetits desreglez, foncez & indomptables, la guerre, la mensonge, la desloyauté, la detraction, & la curiosité. Certes nous avons estrangement surpaié ce beau discours, dequoy nous nous glorifions, & cette capacité de juger & connoistre, si nous l'avons achetee au pris, de ce nombre infiny des passions, ausquelles nous sommes incessamment en butte prise. S'il ne nous plaist de faire encore valoir,

comme faict bien Socrates la philosophie, cette notable prerogative sur les bestes autres animaux, que où nature leur à prescript certaines saisons & limites à la volupté Venerienne, elle nous en à lasché la bride à toutes heures & occasions.

¶ *Vt uinum aegrotis quia  
prodet raro, nocet saepis=  
sime, melius est non adhibere  
omnino, quam spe dubiae  
salutis in apertam perniciem  
incurrere: sic haud scio an  
melius fuerit humano generi  
motum istum celerem cogita  
tionis acumen solertiam  
quam rationem uocamus  
quoniam pestifera sinit multis  
admodum paucis salutaria  
non dari omnino quam tam*

**m**unifice et tam large dari.

Au demeurant d'De quel

fruit pouvons nous estimer avoir esté à Varro & Aristote, cette intelligence de tant de choses? Les à elle exemptez des incommoditez humaines? ont-ils esté deschargez des accidents qui pressent un crocheteur? ont-ils tiré de la Logique quelque

consolation à la goute? pour avoir sçeu comme cette humeur se loge aux jointures, l'en ont ils moins sentie? sont ils entrez en composition de la mort, pour sçavoir qu'aucunes nations s'en resjouissent, & du cocuage pour sçavoir les femmes estre communes en quelques ~~republicques~~ region? Au rebours, ayant tenu le premier rang en sçavoir selon la reputation, l'un entre les Romains, l'autre entre les Grecs, & en la saison où la science fleurissoit le plus en leur pais, nous n'avons pas pourtant appris qu'ils ayent eu aucune particuliere excellence en leur vie: voire le Grec à assez affaire à se descharger d'aucunes tasches notables en la siene. A l'on trouvé que la volupté & la santé soient plus savoureuses à celuy qui sçait l'Astrologie, & la Grammaire,

*Illiterati non minus nerui rigent?*

& la honte & pauvreté moins importunes?

*Scilicet & morbis & debilitate carebis,  
Et luctum & curam effugies, & tempora vitae  
Longa tibi post haec fato meliore dabuntur.*

J'ay veu en mon temps cent artisans, cent laboureurs, plus sages & plus heureux que des recteurs de l'université, & lesquels

j'aiderois mieux ressembler. La doctrine ~~ce semble m'est avis tient rang entre les choses~~ est encores moins necessaires au service de la vie, que n'est come la gloire, la noblesse, la

l'ou pour le plus come la beaute la richesse & telles autres qualitez qui y servent voyrement, mais de loin, & un peu plus par fantasie que par nature.

~~A l'home le vrai  
pris de chaque  
chose se devoit  
prandre selon ce  
qu'elle sert a sa vie  
plus proprement a sa vie~~

Il ne nous faut guiere non plus d'offices de regles et de loix de vivre en nostre communaute qu'il en faut aus grues et aus fourmis en la leur. Et ce neant moins nous voions qu'elles s'y conduisent tresordoneement sans erudition. Si l'home estoit sage il pranderoit le vrai pris de chaque chose selon qu'elle seroit la plus utile et propre a sa vie.

Qui nous contera les

hommes par leurs nos actions & deportemens, il s'en trouvera plus grand nombre d'excellens entre les ignorans, qu'entre les sçavans: je dy en toute sorte de vertu. La vieille Rome me semble en avoir bien porté de plus grande valeur, & pour la paix, & pour la guerre, que cette Rome sçavante, qui se ruyna soy-mesme. Quand le demeurant seroit tout pareil, aumoins la preud'homie & l'innocence demeureroient du costé de l'ancienne, car elle loge singulierement bien avec

la simplicité. Mais je laisse ce discours, qui me tireroit plus loin, que je ne voudrois suivre. J'en diray seulement encore cela, que c'est la seule

∫ *humilité et submission*

obeissance, qui peut effectuer un homme de bien. Il ne faut pas laisser au jugement de chacun la connaissance de son devoir, il le luy faut prescrire, non pas le laisser choisir à son discours: autrement selon l'imbecillité & variété infinie de nos raisons & opinions, nous nous forgerions en fin des devoirs, qui nous mettroient à nous manger les uns les autres, comme dit Epicurus. La premiere loy, que Dieu donna jamais à l'homme, ce fust une loy de pure obeissance, ce fust un commandement, ∫ *nud et simple*, ou l'homme n'eust rien à connoistre & à raisonner *causer*

∫ *d'autant que l'obeir est le principal office d'un'ame raisonnable reconessant un celeste superieur et bienfactur.*

*du quel De l'obeir et ceder naist tout'autre vertu comme de la superbe cuider tout peché*

. Et au rebours, la premiere tentation qui vint à l'humaine nature de la part du diable, sa premiere poison, s'insinua en nous par les promesses qu'il nous fit de science & de cognoissance, *eritis sicut dij scientes bonum & malum*.

∫ *Et les Sirenes pour piper Ulisse en Homere et l'attirer en leurs laqs dangereux et ruineus laqs luy offrent en don la sciance.*

La peste de l'homme c'est l'opinion de science *sçavoir*. Voyla pourquoy la simplicité & l'ignorance nous sont *est* tant recommandées par nostre religion, comme *pieces piece* propres & *convenables* à la subjection, à la creance & à l'obeissance.

∫ *Cauete ne quis uos decipiat per philosophiam et inanes seductiones secundum elementa mundi.*

En cecy *pour* le moins y à il une generale convenance entre tous les philosophes de toutes sectes, que le souverain bien consiste en la tranquillité de l'ame & du corps: *Mais* où la *trouvons* nous?

*Ad summum sapiens vno minor est Ioue, diues, Liber, honoratus, pulcher, rex denique regum: Praecipue sanus, nisi cum pituita molesta est.*

Il semble à la verité, que nature, pour la consolation de nostre estat miserable & chetif, ne nous ait donné en partage que la presumption & le *cuider*. C'est ce que dit Epictete, que l'homme n'a rien proprement sien, que l'usage de ses opinions: *Mais* nous n'avons que du vent & de la fumee en partage. Les dieux ont la santé en essence dict la philosophie, & la maladie en intelli-

gence: l'homme au rebours, possede ses biens par fantasie, les maux en essence. Nous *avons* en<sup>u</sup> raison de faire valoir les forces de nostre imagination: car tous nos biens ne sont qu'en songe. Oyez *braver* ce *pauvre* & calamiteux animal: il n'est rien, dict Cicero, si doux que l'occupation des lettres: de ces lettres, *dis-je*, par le moyen desquelles l'infinité des choses, l'immense grandeur de nature, les cieux en ce monde mesme, & les terres, & les mers nous sont *decouvertes*, ce sont elles qui nous ont appris la religion, la moderation, la grandeur de courage, & qui ont arraché nostre ame des tenebres, pour luy faire voir toutes choses hautes, basses, premieres, dernieres, & moyennes: ce sont elles qui nous fournissent dequoy *bien* & heureusement *vivre*, & nous guident à passer nostre aage sans desplaisir & sans offence. Cettuy-cy ne semble il pas parler de la condition de Dieu tout-*vivant* & tout-puissant? Et

quant à l'effect, mille femmelettes ont vescu au village **une** vie plus equable, plus douce, & plus constante, que ne fust la sienne.

*Deus ille fuit Deus, inclute Memmi,  
Qui princeps vitae rationem inuenit eam quae  
Nunc appellatur sapientia, quique per artem  
Fluctibus è tantis vitam tantisque tenebris,  
In tam tranquillo & tam clara luce locauit.*

Voyla des paroles tresmagnifiques & belles: mais **un** bien le-gier accidant mist l'entendement de cettuy-cy en pire estat, que celuy du moindre bergier, nonobstant ce Dieu praecep-teur & cette **divine** sapience. De mesme impudence est

*⌞ cette promesse du livre  
de Democritus Je m'en  
vois parler de toutes choses  
Et ce sot tiltre qu'Aristote  
nous preste: de Dieus  
mortels. Et*

ce ju-gement de Chrisippus, que Dion estoit aussi vertueux que Dieu. Et **ee que** mon Seneca, recognoit, dit-il, que Dieu luy à donné le **vivre**: mais qu'il à de soy **& aquis par ses études** le bien **vi-vre**.

*⌘ Que le sage ha la  
force de dieu mais*

*⌞ conformeement a cet autre. In  
uirtute uere gloriamur quod non  
contingeret si id donum a deo non a  
nobis haberemus Ceci est aussi de  
Seneca Que le sage a la fortitude*

*pareille a dieu: mais  
en l'humaine foiblesse  
par ou il le surmonte* Il n'est rien si ordinaire que de rencontrer des traicts de pareille **façon temerité**: & toutesfois **je reconnoy qu'il** n'y à **aucun** de nous

[212v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

qui s'offence tant de se voir apparier à Dieu, comme il faict de se voir deprimer au reng des autres animaux: tant nous sommes plus **jalous** de nostre interest, **que** de celuy de nostre createur. Mais il faut mettre aux pieds cette sote vanité, & secouer **vivement** & hardiment les fondemens ridicules, sur quoy ces fausses opinions se bastissent. Tant qu'il pensera **avoir** quel-que moyen & quelque force de soy, **jamais** l'homme ne re-cognoistra ce qu'il doit à son maistre: il fera **tousjours** de ses oeufs poules, comme on dit, il le faut mettre **du tout** en che-mise. **Voyons** quelque notable exemple de l'effet de sa **sagesse philosophie**. Possidonius **le philosophe** estant pressé d'**une** si douloureuse maladie, qu'elle luy faisoit tordre les bras & grincer les dents, pensoit bien faire la figue à la douleur pour s'escrier contre elle: tu as beau faire, si ne diray-je pas que tu sois mal. Il sent les mesmes passions que mon laquays, mais il se **gendarme brave** sur ce qu'il contient aumoins sa langue sous les loix de sa secte. **Ce n'est que vent & paroles. Re succumbere non oportebat uerbis gloriantem.**

*⌘ Archesilas estoit malade  
de la goutte Carneades  
l'estant venu visiter & s'en  
retournant tout fache  
il le rapela et luy montrant  
ses pieds & sa poitrine: il  
n'est rien venu de la icy luy  
L'autre dict il. Cetuicy a un peu  
meillure grace. Car il sent  
avoir du mal et voudroit  
en estre depestre. Mais de  
ce mal pourtant son ceur n'en*



est pas abatu & affoibli  
 l'autre se tient en sa roidur  
 stoique plus ce creins je  
 verbale qu'effectuelle, essentielle. Et  
 Dionisius Heracleotes  
 afflige d'une cuisson  
 vehemante des yeus fut  
 tourne range a quitter ces resolu  
 tions Stoiques

Mais quand la science feroit par effect ce qu'ils disent, d'émousser & rabatre quelque chose des pointes de la douleur & de l'aigreur des infortunes qui nous suyvent, que fait elle, que ce que fait beaucoup plus purement l'ignorance & plus evidentement? Le philosophe Pyrho courant en mer le hazard d'une grande tourmente, ne presentoit à ceux qui estoient avec luy à imiter que la resolution & securité d'un porceau, qui voyageoit avecques eux, regardant cette tempeste sans effroy & sans allarme. La philosophie au bout de ses preceptes nous renvoye aux exemples d'un athlete & d'un muletier, ausquels on void ordinairement beaucoup moins de ressentiment de mort, de douleurs & d'autres accidens inconveniens, & plus de fermeté, que la science n'en fournit onques à aucun qui n'y fust nay & préparé de soy mesmes par habitude naturelle. La cognoissance nous esguise plustost au ressentiment des maux qu'elle ne les allege. Qui fait qu'on

incli-

LIVRE SECOND.

213

incise & taille les tendres membres d'un enfant plus aisément

que les nostres, si ce n'est l'ignorance. *Et ceus d'un cheval*? Combien en à rendu de malades la seule force de l'imagination? Nous en voyons ordinairement se faire seigner, purger, & medeciner, pour guerir des maux qu'ils ne sentent qu'en leur discours. Lors que les vrais maux nous faillent, la science nous preste les siens: «Cet te couleur & ce teint vous presagent quelque defluxion cartreuse: cette saison chaude vous menasse d'une émotion fièvreuse: cette coupeure de la ligne vitale de vostre main gauche vous advertit de quelque notable & voisine indisposition: & Et en fin elle s'en adresse tout detroussément à la santé mesme: «Cette allegresse & vigueur de jeunesse, ne peut arrester en une assiete, il luy faut desrober du sang & de la force, de peur qu'elle ne se tourne contre vous mesmes. Compareés la vie d'un homme asservy à telles imaginations, à celle d'un laboureur, se laissant aller apres son appetit naturel, mesurant les choses au seul goust sentiment present, sans science & sans prognostique, qui n'a du mal que lors qu'il l'a: où l'autre à souvent la pierre en l'ame avant qu'il l'ait aux reins: comme s'il n'estoit point assez à temps pour souffrir le mal lors qu'il y sera, il l'anticipe par imagination fantasie, & luy court au devant. Ce que je dy de la medecine, se peut tirer par exemple generalement à toute science: «De la est venue cette ancienne opinion des philosophes, qui logeoient le souverain bien à la recognoissance de la foiblesse de nostre jugement. Mon ignorance me preste autant d'occasion d'esperance que de crainte, & n'ayant autre regle au discours de ma santé, que celle des exemples d'autrui, & des evenemens que je vois ailleurs en pareille occasion, j'en trouve de toutes sortes, & m'arreste aux comparaisons, qui me sont plus favorables. Je reçois la santé les bras ouverts, libre, plaine, & entiere: & esguise mon goust appetit à la jouir, d'autant plus, qu'elle m'est à present moins ordinaire & plus rare: tant

HHh

[213v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

s'en faut que je trouble son repos & sa douceur, par l'amertume d'une nouvelle & contrainte forme de vivre. Les bestes nous montrent assez combien l'agitation de nostre esprit nous apporte de maladies & de foiblesse.

/ Ce qu'on nous dict  
 des anciens incoles<sup>ceus</sup> du  
 Bresil qu'ils ne meurent<sup>mouroint</sup>  
 que de vieillesse et  
 qu'on attribue a la  
 serenite & tranquillite  
 de leur air je l'attribue  
 plus tost a la tranquillite  
 et serenite de leur ame  
 deschargee de toute  
 passion et pensee et  
 occupation tendue ou  
 desplaisante Car n'ayans<sup>come</sup>  
 e'estoient gens qui ta<sup>ta</sup> passoient  
 leur vie en une admirable  
 simplicité et ignorance  
 sans lettres sans loy sans  
 Roy sans religion quelconque.

Et d'où vient ce qu'on

trouve<sup>voit</sup> par experience, que les plus grossiers & plus lourds, se  
 trouvent<sup>son</sup> plus fermes & plus desirables aux executions amou-  
 reuses, & que l'amour d'un muletier se rend souvent plus ac-  
 ceptable, que celle d'un galant homme: sinon que en cetuy cy  
 l'agitation de l'ame trouble sa force corporelle, la rompt, &  
 lasse: eComme elle lasse aussi & trouble ordinairement soymes-  
 mes. Qui la desment, qui la jette plus costumierement à la  
 manie que sa promptitude, sa pointe, son agilité, & en fin sa  
 force propre? Dequoy se fait la plus subtile folie que de la  
 plus subtile sagesse. Comme des grandes amitez naissent des  
 grandes inimitiez, des santez vigoreuses les mortelles maladies:  
 ainsi des rares & vifves agitations de nos ames, les plus excel-  
 lentes manies, & plus detraquees: il n'y à qu'un demy tour de  
 cheville à passer de l'un à l'autre. Aux actions des hommes  
 insansez, nous voyons combien proprement s'avient la folie,  
 avecq les plus vigoureuses operations de nostre ame. ~~Entre~~  
 cela eQui ne sçait combien est imperceptible le voisinage d'en-  
 tre la folie avecq les gaillardes elevations d'une ame<sup>un esprit</sup> libre, &  
 les effects d'une vertu supreme & extraordinaire? Platon dict  
 les melancholiques plus disciplinables & excellans: aussi n'en  
 est-il point qui ayent tant de propencion à la folie. Infinis es-  
 pris se treuvent ruinez par leur propre force & souplesse.  
 Quel saut vient de prendre de sa propre agitation & allegres-  
 se / L'un des, plus judicieux, ~~en des~~ ingenieux & plus formés à l'air de cet-  
 te antique, & pure poësie, qu'autre poëte Italien aye de long  
 temps esté? N'a il pas dequoy sçavoir gré à cette sienne vi-  
 vacité meurtriere? à cette clarté qui l'a aveuglé? à cette exacte,  
 & tendue apprehension de la raison, ~~qui~~ qui, l' à mis sans raison? à la

[Note (Montaigne)  
: /l'un des/]

curieuse & laborieuse queste des sciences, qui la conduit à la  
 bestise? à cette rare aptitude aux exercices de l'ame, qui l'a rendu  
 sans exercice & sans ame? J'eus plus de d'espit encore que de  
 compassion, de le voir à Ferrare en si piteux estat, survivant à  
 soy-mesmes, mesconnoissant & soy & ses ouvrages, lesquels  
 sans son sçeu, & toutesfois à sa veuë on à mis en lumiere in-  
 corrigez & informes. Voulez vous un homme sain, le voulez  
 vous réglé & en ferme & seure posture, affublez le de tenebres  
 d'oisiveté & de pesanteur.

/ Il nous faut abestir  
 pour nous assagir: et  
 nous esblouir pour nous  
 guider.

Et si on me dit que la commodité  
 d'avoir le goust froid & mousse aux douleurs & aux maux, ti-  
 re apres soy cette incommodité, de nous rendre aussi par con-  
 sequent moins aiguz & frians, à la jouissance des biens, & des  
 plaisirs, cela est vray: mais la misere de nostre condition por-

te, que nous n'avons pas tant à désirer *jour* qu'à craindre *fuir*, & que l'extreme volupté ne nous touche pas comme une legiere douleur.

⌞  
*. Segnius homines  
 bona quam mala  
 sentiunt:*

nous ne sentons point l'entiere santé, comme la moindre des maladies.

*pungit  
 In cute vix summa violatum plagula corpus,  
 Quando valere nihil quemquam mouet. Hoc iuuat vnum,  
 Quod me non torquet latus aut pes: caetera quisquam  
 Vix queat aut sanum sese, aut sentire valentem.*

Nostre bien estre, ce n'est que la privation d'estre mal. Voy-la pourquoy la secte de philosophie, qui à le plus fait valoir la volupté, & l'a montée à son plus haut pris, encore l'a elle rengée à la seule indolence. Le n'avoit point de mal, c'est le plus heureux bien estre *avoir de bien*, que l'homme puisse esperer.

⌞ *come disoit Ennius  
 Nimium boni est, cui  
 nihil est mali.  
 [Commentaire (Montaigne) : vers]*

Car ce mesme chatouillement & esguisement, qui se rencontre en certains plaisirs, & semble nous enlever au dessus de la santé simple, & de l'indolence, cette volupté active, mouvante, & je ne sçay comment cuisante & mordante, celle la mesme, ne vise qu'à l'indolence, comme à son but. L'appetit qui nous ravit

HHh ij

[214v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

à l'accointance des femmes, il ne cherche qu'à *fuir* chasser la peine que nous apporte le desir ardent & furieux, & ne demande qu'à l'assouvir & se loger en repos, & en l'exemption de cette fièvre. Ainsi des autres. Je dy donq, que si la simplesses nous achemine à point n'avoit de mal, elle nous achemine à un tres-heureux estat selon nostre condition.

⌞ *Aus* Si ne la faut il point  
 imaginer si plombée  
 qu'elle soit du tout sans  
 goût. Car Crantor avoit  
 bien raison de combatre  
 l'indolence d'Epicurus si on  
 la bastissoit si profonde que  
 l'abort mesme de la nais=  
 sance des maus en fut a dire.  
 Je ne louë disoit il point  
 cette indolence qui n'est ny  
 possible ny desirable Je  
 suis content de n'estre pas  
 malade je n' mais si je le  
 suis je veus sçavoir si que je le  
 suis & si on me cauterise ou  
 incise je le veus sentir. De  
 vrai qui desracineroit la  
 connoissance du mal il extir=  
 peroit quand et quand la connoissance  
 de la volupté et en fin aneantiroit  
 l'home. Istud nihil dolere  
 non sine magna mercede  
 contingit immanitatis in  
 animo stuporis in corpore

⌞ *Le mal est a l'home  
 bien a son tour. Ny la*

dolur ne luy est toujours

a fuir, ny la volupte

tousjours a suivre.

C'est un tres-grand avantage pour l'honneur de l'ignorance, que la science mesme nous rejette entre ses bras, quand elle se trouve empeechee à nous tendre & roidir contre la pesanteur des maux: elle est contrainte de venir à cette composition, de nous lâcher la bride & donner congé de nous sauver en son giron, & nous mettre sous sa faveur à l'abri des coups & injures de la fortune. Car que veut elle dire autre chose, quand elle nous pres-

che de retirer nostre pensee des maus qui nous tienent, et l'entretenir des voluptes perdues & de nous servir pour consolation des maux presens, de la souvenance des biens passez, & d'appeller à nostre secours un contentement esvanouy & perdu, pour l'opposer à ce qui nous presse & offence

Leuatiōnes aegritudinū

in auocatione a cogitanda

molestia et reuocatione ad

ad contemplandas uoluptates

ponit

? si ce n'est que ou la force luy manque, elle veut user de ruse, & donner un tour de souplesse & de jambe, où la vigueur du corps & des bras vient à luy faillir. Car non seulement à un philosophe, mais simplement à un homme rassis, quand il sent par effect l'alteration cuisante d'une fièvre chaude, quelle monnoye est-ce, de le payer de la souvenance de la douceur du vin Grec. Ce seroit plutost luy empirer son marché,

Che ricordarsi il ben doppia la noia.

De mesme condition est cest autre conseil, que la philosophie donne, de maintenir en la memoire seulement le bon-heur passé, & d'en effacer les desplaisirs que nous auons soufferts, comme si nous auons en nostre puissance pouvoir la science de l'oubly.

Et conseil duquel nous

valons moins encore un coup.

Suauis est laborum

praeteritorum moemoria[sic].

[Commentaire (Montaigne) : uers]

Comment, la philosophie qui me doit mettre les armes à la main, pour combatre la fortune, qui me doit roidir le courage pour fouler aux pieds toutes les adversitez humaines, vient elle à cette mollesse de me faire conniller

par ces destours vains couars & ridicules? Car la memoire nous represente, non pas ce que nous choisissons, mais ce qui luy plaist, voir il n'est rien qui imprime si vivement quelque chose en nostre souvenance, que le desir de l'oublier: C'est une bonne maniere de donner en garde, & d'empreindre en nostre ame quelque chose, que de la solliciter de la perdre.

Quoi que die ce dogme Et cela est faus.

Est situm in nobis ut et

aduersa quasi perpetua

obliuione obruamus, et

secunda iucunde et suauiter

meminerimus. C'est autre

Et cecy est vrai. Memini etiam

quae nolo: obliuisci non

possum quae uolo.

Et de qui est

ce conseil pourtant? de celuy, qui se unus sapientem profiteri sit ausus

Qui genus humanum ingenio superavit, & omnes

Praestrinxit stellas, exortus uti aetherius sol.

De vuyder & desgarner la memoire, est-ce pas le vray & propre chemin à l'ignorance?

Iners malorum

*remedium ignoran-  
tia est.*

Nous voyons plusieurs pareils pre-  
ceptes, par lesquels on nous permet d'emprunter du vulgaire  
des apparences frivoles, où la raison vive & forte ne peut assez:  
pourveu qu'elles nous servent de contentement & de conso-  
lation. Où ils ne peuvent guerir la playe, ils sont contents de  
l'endormir & plâtrer pallier. Je croy qu'ils ne me nieront pas cecy,  
que s'ils pouvoient adjouster de l'ordre, & de la constance en  
un estat de vie, qui se maintint en plaisir & en tranquillité par  
quelque foiblesse & maladie de jugement, qu'ils ne l'acceptassent:

*potare, & spargere flores*

*Incipiam, patiárque vel inconsultus haberi.*

Il se trouveroit plusieurs philosophes de l'advis de Lycas: cet-  
tuy-cy ayant au demeurant ses murs bien réglées, vivant dou-  
cement & paisiblement en sa famille, ne manquant à nul offi-  
ce de son devoir envers les siens & estrangiers, se conservant  
tresbien des choses nuisibles, s'estoit par quelque alteration  
de sens imprimé en la fantasie une resverie: c'est qu'il pensoit  
estre perpetuellement aux theatres à y voir des passetemps, des  
spectacles, & des plus belles comedies du monde. Guery qu'il  
fust par les medecins, de cette humeur peccante, à peine qu'il  
ne les mit en proces pour le restabli en la douceur de ces vai-  
nes imaginations.

HHh iij

[215v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

*pol me occidistis amici,  
Non seruastis ait, cui sic extorta voluptas,  
Et demptus per vim mentis gratissimus error.*

D'une pareille resverie à celle de Thrasilaus, fils de Pythodo-  
rus, qui se faisoit à croire que tous les navires qui relaschoient  
du port de Pyrée & y abordoient, ne travailloient que pour  
son service: se resjouyssant de la bonne fortune de leur navi-  
gation, les recueillant avec feste & contentement joye. Son frere  
Crito l'ayant fait remettre en son meilleur sens, il regrettoit  
cette sorte de condition, en laquelle il avoit vescu plein de lies-  
se, & deschargé de toute sorte de desplaisir. C'est ce que dit ce  
vers ancien Grec, qu'il y à beaucoup de commodité à n'estre  
pas si advisé.

Ἐν τῷ φρονεῖν γὰρ μηδὲν ἥδιος βίος:

Et l'Ecclesiaste: en beaucoup de sagesse beaucoup de desplai-  
sir: & qui acquiert science s'acquiert du travail & tourment. Ce-  
la mesme, à quoy toute en general la philosophie consent, cette derniere  
recepte qu'elle ordonne à toutes sortes de necessitez, qui est  
de mettre fin à la vie, que nous ne pouvons supporter,

Placet? pare: non  
placet? quacunque  
uis exi. Pungit dolor;  
uel fodiat sane: si nudus  
es, da iugulum: sin tectus  
armis, resiste Vulcaniis, id est  
fortitudine, resiste. Et  
cet autre ce mot des commessa Grecs  
convives qu'ils y appliquent:  
Aut bibat aut abeat. Qui  
dicit a nous autres Gascons  
sonne plus par sortablement en  
la langue d'un Gascon  
qui le b. ee change volontiers  
en. v. le. b. qu'en celle de  
Cicero.

*Viure si rectè nescis, decede peritis.  
Lusisti satis, edisti satis, atque bibisti:  
Tempus abire tibi est, ne potum largius aequo  
Rideat, & pulset lasciva decentius aetas,*

qu'est-ce autre chose qu'une confession de son impuissance,  
& un renvoy non seulement à l'ignorance, pour y estre à cou-  
vert, mais à la stupidité mesme, au non sentir, & au non estre?

[Note (Alain Legros) : "Aut  
bibat aut abeat" devient ainsi  
"Aut vivat aut abeat": en  
d'autres termes, "Ou tu bois  
ou tu t'en vas" devient "Ou tu  
vis ou tu t'en vas"]

*Democritum postquam matura vetustas  
Admonuit memorem, motus languescere mentis:*

*Sponte sua læto caput obuius obtulit ipse.*  
C'est ce que disoit Antisthenes, qu'il falloit faire provision  
ou de sens pour entendre, ou de licol pour se pendre: & ce que  
Chrysippus alleguoit sur ce propos du poëte Tyrtaeus,

LIVRE SECOND.

216

*De la vertu, ou de mort approcher.*

Et Crates disoit que  
l'Amour se guerissoit  
par la faim, si non par  
le temps, et a qui ces  
deus moiens ne plairroint  
par la hart.

Celuy Sextius duquel Senecque & Plutarque parlent avec si grande recommandation, s'estant jetté toutes choses laissées, à l'estude de la philosophie, delibera de se precipiter en la mer, voyant le progrez de ses estudes trop tardif & trop long. Il courroit à la mort, au deffaut de la science. Voicy les mots de la loy sur ce subject. Si d'aventure il survient quelque grand inconvenient qui ne se puisse remedier, le port est prochain: & se peut on sauver à nage, hors du corps, comme hors d'un esquif qui faict eau: car c'est la crainte de mourir, non pas le desir de vivre, qui tient le fol attaché au corps. Comme la vie se rend par la simplicité, plus plaisante, elle s'en rend aussi plus innocente & meilleure, comme je commençois tantost à dire. Les simples, dit S. Paul, & les ignorans s'eslevent & se saisissent du ciel, & nous, à tout nostre sçavoir, nous plongeons aux abismes infernaux. Je ne m'arreste ny à Valentian, ennemy déclaré de la science & des lettres, ny à Licinius, tous deux Empe-reurs Romains, qui les nommoient le venin & la peste de tout

estat politique, ny à Mahumet, qui come j'ay entendu à interdict la science a ses hommes: mais l'exemple de ce grand Lycurgus & son autorité doit certes avoir quelque grand poids, & la reverence de cette divine police Lacedemonienne, si grande, si admirable, & si long temps fleurissante en vertu & en bon heur, sans aucune institution ny exercice de lettres. Ceux qui reviennent de ce

monde nouveau qui à esté decouvert du temps de nos peres, par les Espaignols nous peuvent tesmoigner combien ces nations, sans magistrat, & sans loy, vivent plus legitimement & plus réglément que les nostres, où il y à plus d'officiers & de loix, qu'il n'y à d'autres hommes, & qu'il n'y à d'actions.

Di cittatorie piene & di libelli,  
D'esamine & di carte, di procure  
Hanno le máni & il seno, & gran fastelli  
Di chiose, di consigli & di lettura,

[216v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

Per cui le faculta de puerelli  
Non sono mai ne le citta sicure,  
Hanno dietro & dinanzi & d'ambi ilati  
Notai procuratori & aduocati.

C'estoit ce que disoit un senateur Romain des derniers siecles, que leurs predecesseurs avoient l'aleine puante à l'ail, & l'estomac musqué de bonne conscience: & qu'au rebours, ceux de son temps ne sentoient au dehors que le parfum, puans au dedans à toute sorte de vices: c'est à dire, comme je pense, qu'ils avoient beaucoup de sçavoir & de suffisance, & grand faute de preud'homme. L'incivilité, l'ignorance, la simplesse, la rudesse s'accompaignent volontiers de l'innocence: la curiosité, la subtilité, le sçavoir, trainent la malice à leur suite: l'humilité, la crainte, l'obeissance, la debonnaireté (qui sont les pieces principales pour la conservation de la société humaine) demandent une ame vuide, docile & ne presumant rien peu de soy. Les Chrestiens ont une particuliere cognoissance, combien la curiosité est un mal naturel & originel en l'homme. Le soing de s'augmenter en sagesse & en science, ce fut la premiere rui-

ne du genre humain, c'est la voye, par où il s'est precipité à la damnation eternelle. L'orgueil est sa perte & sa corruption: c'est l'orgueil qui **jette** l'homme à quartier des voyes communes, qui luy fait embrasser les **nouvelletez**, & aimer mieux estre chef d'une troupe **errante**, & **desvoyée** au sentier de perdition, aymer mieux estre regent & precepteur d'erreur & de mensonge, que d'estre disciple en l'eschole de verité, se laissant mener & conduire par la main d'autruy, à la voye batuë & droicturiere. C'est à l'**aventure** ce que dict ce mot Grec ancien, que la superstition suit l'orgueil, & luy obeit comme à son pere: ἡ δεισιδαιμονία **καθ' ἕπερ** πατρι τῷ τυφῶ **πείθεται**.

**L** O cuider combien  
**tu** ~~coustes~~ a l'home  
**Le Dieu de sagesse** nous empesches. Apres  
**que** Socrates fut **averti**  
**que** le Dieu de sagesse luy  
**avoit** attribué le surnom de  
**sage** il **l'en** fut estoné. & se  
**recherchant** & secouant par  
**tout** se ~~comparant~~ e n'y **trouvoit** ~~rien~~ **aucun** fondement a cett-e **opinion** **divine** sentance.  
**Il** en **sçavoit** de **justes** temperans **vaillans** **sçavans** come luy  
**et** plus eloquans et plus beaux & plus utiles au país En fin il se  
**resolut** **que** toute sa sagesse n'estoit que de ne se **trouver** point sage  
**qu'** il n'estoit **differ** **praeferere** **distingue** **aus** **des** autres et n'estoit sage que par ce  
**qu'** il ne s'en **co** **reconessoit** **tenoit** pas. Et que son dieu estimoit **de** bestise  
**et** **ignorance** singuliere a l'home l'opinion de sciance et de sagesse.  
**et** le dernier **pouint** du **sçavoir**: **ignorer** **estre** **ignorer**. et que sa  
**meillure** doctrine estoit la doctrine de **son** **l'ignorance** et sa **meillure**  
**sagesse** la **simplicite**

La sainte parole declare miserables ceux d'entre nous, qui s'estiment: Bourbe & cendre, leur dit-elle, qu'as tu à te glorifier? & ailleurs, Dieu à fait l'homme semblable à l'ombre, de

laquel-

laquelle qui **jugera**, quand par l'**esloignement** de la lumiere elle sera **esvanouye**? Ce n'est rien à la verité que de nous: **il** s'en faut tant que nos forces **conçoivent** la hauteur **divine**, que des **ouvrages** de nostre createur ceux-là **portent** mieux sa marque, & sont mieux siens, que nous entendons le moins: **est** aux Chrestiens **une** occasion de croire, que de **rencontrer** **une** chose incroyable: **elle** est d'autant plus selon raison, qu'elle est **contre** l'humaine raison. Si elle estoit **selon** raison, ce ne seroit plus miracle; & si elle estoit selon quelque **exemple**, ce ne seroit plus chose singuliere.

**Melius** scitur de **us**  
 nesciendo: dict **s.** **en**  
 Augustin. Et Tacit **us**  
 Sanctius est ac reuer **en**  
 tius de actis deorum  
 credere quam scire.  
 Et Platon estime qu'il y ait  
 quelque **vice** d'impiete a trop  
**curieuse**ment s'enquerir et de  
 Dieu: et du monde **total**: et  
 des causes premieres des choses.  
 Atque illum quidem paren **tem**  
 huius uniuersitatis inuenire  
 difficile: et quum iam inueneris  
 indicare in uulgus, nefas. dict  
 Cicero.

Nous disons bien puissance, verité, **justice**:  
 ce sont paroles qui signifient quelque chose de grand: mais cette chose là nous ne la voyons aucunement, ny ne la **conce-**  
**uons**. Nous disons que Dieu craint, que Dieu se courrouce,

que Dieu ayme, neque gratia neque ira teneri potest quod quae  
 talia essent imbecilla essent omnia

immortalia mortali sermone notantes.

Ce sont toutes agitations & émotions, qui ne peuvent loger  
 en Dieu selon nostre forme; ny nous, l'imaginer selon la sien-

ne: C'est à Dieu seul de se cognoistre et d'interpreter ses ouvrages & de se cognoi-  
 stre.

Et le faict en nostre  
 langue improprement  
 pour s'avalier & descendre  
 a nous qui somes a terre  
 couchez La prudance comment  
 luy peut elle convenir qui  
 est l'eslite entre le bien et le  
 mal veu que nul mal ne le  
 touche. Quoi la raison et  
 l'intelligence des quelles nous  
 nous servons pour par les  
 choses obscures arriver aus  
 apparentes veu qu'il n'y a  
 rien d'obscur a dieu. La  
 justice qui distribue a chacun  
 ce qui luy appartient engen-  
 dree pour la societe & com-  
 munaute des homes comant  
 est elle en dieu. La tempe-  
 rance comant? qui est la  
 moderation des voluptes  
 corporelles, qui n'ont nulle  
 place en la divinite. La  
 fortitude a porter la dolor  
 le labour les dangiers luy  
 appartient aussi peu, ces trois  
 choses n'ayant nul acces apres  
 de luy: Parquoi Aristote  
 le tient esgalement exempt  
 de vertu et de vice neque  
 gratia neque ira teneri  
 potest, quod quae talia essent  
 imbecilla essent omnia.

La participation que nous avons à la connoissance de la  
 verité, quelle qu'elle soit, ce n'est pas par nos propres forces  
 que nous l'avons acquise. Dieu nous à assez appris cela, par les  
 tesmoins, qu'il à choisi du vulgaire, simples & ignorans, pour  
 nous instruire de ses admirables secrets: nostre foy ce n'est pas  
 nostre acquist, c'est un pur present de la liberalité d'autruy. Ce  
 n'est pas par discours ou par nostre entendement que nous a-  
 vons receu nostre religion, c'est par autorité & par comman-  
 dement estranger. La foiblesse de nostre jugement nous y ay-  
 de plus que la force, & nostre aveuglement plus que nostre  
 cler-voyance. C'est par l'entremise de nostre ignorance plus  
 que de nostre science, que nous sommes sçavans de ce divin sça-  
 voir. Ce n'est pas merveille, si nos moyens naturels & terre-  
 stres ne peuvent concevoir cette connoissance supernaturelle

III

[217v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

& celeste: apportons y seulement du nostre, l'obeissance & la  
 subjection: car, comme il est escrit, Je destruiray la sapience des  
 sages, & abbatray la prudence des prudens. Où est le sage? où  
 est l'escrivain? où est le disputateur de ce siecle? Dieu n'a-il pas  
 abesty la sapience de ce monde? Car puis que le monde n'a  
 poinct cogneu Dieu par sapience, il luy à pleu par la vanité de  
 la predication sauver les croyans. Si me faut-il voir en fin, s'il  
 est en la puissance de l'homme de trouver ce qu'il cherche: &  
 si cette queste, qu'il y à employé depuis tant de siecles, l'à en-  
 richy de quelque nouvelle force & de quelque verité solide. Je  
 croy qu'il me confessera, s'il parle en conscience, que tout l'ac-



quest qu'il à retiré d'une si longue poursuite, c'est d'avoir appris à reconnoistre sa ~~vanité~~ & sa foiblesse. L'ignorance qui estoit naturellement en nous, nous l'avons par longue estude confirmée & averée. Il est advenu aux gens veritablement sçavans, ce qui advient aux espics de bled: ils vont s'eslevant & se hausant la teste droite & fiere tant qu'ils sont vuides, mais quand ils sont pleins & grossis de grain en leur maturité, ils commencent à s'humilier & à baisser les cornes. Pareillement les hommes ayant tout essayé & tout sondé, n'ayant trouvé en tout cet amas de science & provision de tant de choses diverses, rien de massif & de ferme, & rien que vanité, ils ont renoncé à leur presumption, & reconneu leur condition naturelle.

✎ C'est ce que Velleius reproche a Cotta & a Cicero qu'ils ont aprins de Philo n'avoir rien aprins. Pherecidas l'un des sept sages ~~es~~crivant a Thales ~~sur~~ com'il expiroit J'ay dict il ordone aus miens apres qu'ils m'aront enterre de t'aporter mes escrits: s'ils contantent et toi & les autres sages publie les sinon supprime les Ils ne contiennent nulle certitude de quoi je qui me satisface a moimesmes. Aussi ne fois je pas profession de sçavoir la verite & d'y atteindre. J'ouvre les choses plus que je ne les descouvre.

Le plus sage homme qui fut onques (& qui n'eust autre plus juste occasion, d'estre appelle sage, que cette sienne sentence) quand on luy demanda ce qu'il sçavoit, respondit, qu'il sçavoit cela, qu'il ne sçavoit rien. Il verifioit ce qu'on dit, que la plus grand part de ce que nous sçavons, est de la moindre de celles que nous ignorons: c'est à dire, que ce mesme que nous pensons sçavoir, c'est une piece, & bien petite, de nostre ignorance.

✎ Nous sçavons les choses en esonge dict Platon, et les ignorons en verite. Omnes pene ueteres nihil cognosci nihil percipi nihil sciri posse dixerunt angustos sensus imbecillos animos breuia curricula uitae.

Cicero mesme, qui devoit au sçavoir tout son vaillant, Valerius dict, que sur sa vieillesse il commença à desestimer les

lettres.

✎ Et pendant qu'il les traictoit c'estoit sans obligations d'aucun party suivant les choses ce qui luy sembloit probables tantost en l'une secte tantost en l'autre: se tenant toujours sous la dubitation de l'Academie Dicendum est sed ita ut nihil affirmem quaeram omnia dubitans plerumque et mihi diffidens.

J'auroy trop beau jeu, si je vouloy considerer l'homme en sa commune façon & en gros: & le pourroy faire pourtant par sa regle propre, qui juge la verité non par le poids des voix, mais par le nombre. Laissons là le peuple,

Qui vigilans stertit,  
Mortua cui vita est, prope iam viuo atque videnti,

qui ne se sent point, qui ne se **jugé** point, qui laisse **la** plus part de ses facultez naturelles **oisives**. Je veux prendre l'homme en sa plus haute assiete. Considerons le en ce petit **nombre** d'hommes excellens & triez, qui ayant esté douez d'**une** belle & particuliere force naturelle, l'ont encore roidie & esguisée par

soin, par estude & par art, & l'ont montée au plus haut point, **de sagesse** où elle puisse atteindre. Ils ont manié leur ame à tout sens, & à tout biais, l'ont appuyée & estançonée de tout le secours estrangere, qui luy à esté propre, & enrichie & ornée de tout ce qu'ils ont peu emprunter pour sa commodité, du dedans & dehors du monde: c'est en eux que loge la hauteur extreme de l'humaine nature. Ils ont réglé le monde de polices & de loix: Ils l'ont instruit par arts & sciences, & instruit encore par l'exemple de leurs meurs admirables **en reglement & en droiture**. Je ne mettray en compte que ces **gens-là**, leur tesmoignage, & leur experience. Voyons **jusques** où ils sont allez, & à quoy ils se sont **resolus**. Les maladies & les defauts que nous **trouverons** en ce college là, le monde les pourra **hardiment bien avouer** pour siens. Quiconque cherche quelque chose, il en vient à ce point, ou qu'il dict, qu'il la **trouvée**, ou qu'elle ne se peut **trouver**, ou qu'il en est encore en queste. Toute la philosophie est départie en ces trois genres. Son dessein est de chercher la verité, la science, & la certitude. **Aristoteles**, **Les Peripateticens**, Epicurus, **les Stoiciens**, & autres ont pensé **l'avoir trouvée**. Ceux-cy ont establi les **arts & les sciences**, que nous **avons**, & les ont traittées, comme notices certaines. Clitomachus, Carneades,

III ij

[218v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

& les Academics ont desesperé de leur queste, & **jugé**, que la verité ne se **pouvoit concevoir** par nos moyens. La fin de ceux-cy, c'est la foiblesse & humaine ignorance: **ce** party à eu la plus grande suyte, & les sectateurs, les plus nobles. Pyrrho & autres **Sceptiques** ou Epechistes,

**de** **desquels** les dogmes plusieurs  
[...] **antiens** ont tenu tires de

**Homere** des sept sages **et** d'**Archi-**  
**lochus** d'**Euripides** et y atachent  
**Zeno** Democritus **Xenophanes**

disent, qu'ils sont encore en recherche de la verité: **ceux-cy jugent** que ceux qui pensent **l'avoir trouvée**, se trompent infiniment, & qu'il y à encore de la vanité trop hardie en ce second degré, qui assure que les forces humaines ne sont pas capables d'y atteindre. Car cela, d'establi la mesure de nostre puissance, de connoistre & **juger** la difficulté des choses, c'est **une** grande & extreme science, de laquelle ils doubtent que l'homme soit capable.

*Nil sciri quisquis putat, id quoque nescit,  
An sciri possit, quo se nil scire fatetur.*

L'ignorance qui se sçait, qui se **jugé** & qui se **condamne**, ce n'est pas **une** entiere ignorance: pour l'estre, il faut qu'elle s'ignore soy-mesme. De façon que la profession des Pyrrhoniens est de branler, douter, & enquerir, ne s'asseurer de rien, **de rien** ne se respondre **de rien**. Des trois actions de l'ame, l'**imaginative**, l'**appetitive**, & la consentante, ils en **reçoivent** les deux premieres: la dernière ils la soustiennent & la maintiennent ambigue, sans inclination, ny approbation d'**une** part ou d'autre, tant soit-elle legere.

**de** **Zenon** peignoit de geste  
**son** imagination sur cette  
**partition** des facultez de  
**l'ame**. La main espendue et  
**ouverte** **il la comparoit** **c'estoit**  
**apparence**. La main a demi  
**serree** & les doigts un peu croches  
**contrains**: consentement: Le  
**point** **tout clos** **fermé**: **comprehantion**.

Quand de la main gauche  
il venoit encores a clorre  
ce poin plus estroit: science.

Or cette assiette de leur jugement, droite, & inflexible, recevant tous objects sans application & consentement, les achemine à leur Ataraxie, qui est une condition de vie paisible, rassise, exempte des agitations que nous recevons par l'impression de l'opinion, & science que nous pensons avoir des choses. D'où naissent la crainte, l'avarice, l'envie, les desirs immoderés, l'ambition, l'orgueil, la superstition, l'amour de nouveleté, la rebellion, la desobeissance, l'opiniatreté, & la plupart des maux corporels: voire ils s'exemptent

par là de la jalousie de leur discipline. Car ils débattent d'une bien molle façon: Ils ne craignent point la revanche à leur dispute. Quand ils disent que le poissant va contre bas, ils seroient bien marris qu'on les en creut, & cherchent qu'on les contredie, pour engendrer la dubitation & surceance de jugement, qui est leur fin. Ils ne mettent en avant leurs propositions, que pour combatre celles qu'ils pensent, que nous ayons en nostre creance. Si vous prenez la leur, ils prendront aussi volontiers la contraire à soustenir: tout leur est un: ils n'y ont aucun choix. Si vous établissez que la nege soit noire, ils argumentent au rebours, qu'elle est blanche. Si vous dites qu'elle n'est ny l'un, ny l'autre, c'est à eux à maintenir qu'elle est tous les deux. Si par certain jugement vous établissez, que vous n'en sçavez rien, ils vous maintiendront que vous le sçavez. voire & si par un axiome affirmatif vous asseurez que vous en doutez, ils vous iront débattant que vous n'en doutez pas, ou que vous ne pouvez juger & établir que vous en doutez. Et par cette extremité de doute, qui se secoue soy-mesme, ils se separent & se divisent de plusieurs opinions, de celles mesmes, qui ont maintenu en plusieurs façons, le doute & l'ignorance. Pourquoi ne leur sera il permis, disent ils, comme il est entre les dogmatistes, à l'un dire vert à l'autre jaune, à eux aussi de doubter: est il chose qu'on vous puisse proposer pour l'advouer ou refuser, laquelle il ne soit pas loisible de considerer comme ambigue. Et où les autres sont portez, ou par la custome de leur país, ou par l'institution des parens, ou par rencontre, comme par une tempeste, sans jugement & sans choix, voire le plus souvant avant l'aage de discretion, à telle ou telle opinion, à la secte ou Stoïque ou Epicurienne, à laquelle ils se treuvent hippothequez asserviz & collez, comme à une prise qu'ils ne peuvent desmordre:

*Ad quamcunque  
disciplinam uelut  
tempestate delati ad  
eam tanquam ad saxum  
adhaerescunt.*

pourquoy à ceux  
icy ne sera il pareillement concédé de maintenir leur liberté,

& considerer les choses sans obligation & servitude?

*Hoc liberiores & solutiores  
quod integra illis est iudicandi  
potestas. N'est ce pas quelque  
chose d'advantage de se trouver desengagé  
de la necessite de croire qui  
bride les autres*

Vaut il  
pas mieux demeurer en suspens, que de s'infrasquer en tant  
d'erreurs que l'humaine fantasie à productes? Vaut-il pas  
mieux suspendre sa persuasion, que de se mesler à ces divisions

seditieuses & querelleuses?

~~Ita finitima sunt  
falsa ueris ut in  
praecipitem locum non  
habeat se sapiens com-  
mittere.~~

⚡ Qu'irai je  
choisir? Ce  
qu'il vous plair=  
ra pourveu  
que vous  
choisissez.  
Voila une sott  
responce. A la  
quelle pourtant  
il semble que tout le dogma  
tisme arrive.  
Par qui il ne  
nous est pas  
permis d'ignorer  
ce que nous  
ignorons

Car prenez le plus fameux party  
qu'il vous plaira, il ne sera jamais tel & si seur, qu'il ne vous  
faille pour le deffendre attaquer & combatre cent & cent con-  
traires adverseres partis. Vaut il pas mieux se tenir hors de cette meslee.  
Il vous est permis d'espouser comme vostre honneur & vo-  
stre vie, la creance d'Aristote sur l'Eternité de l'ame, & desdire  
& desmentir Platon là dessus, & à eux il sera interdit d'en dou-  
ter?

⚡ S'il est loisible a Panae=  
tius de soutenir son jugement  
autour des aruspices songes  
oracles vaticinations des  
quelles choses tous ceus de sa secte  
Stoique generalement tiennent  
les plus certaines choses  
les Stoiciens ne doutent  
aucunement & qu'ils assurent  
la plus pour quoi un sage  
n'osera il en toutes choses ce  
que cetuicy ose en celles qu'il

a aprinses de ses maistres & établies  
du commun consantement de  
ceus de son parti l'eschole de  
laquelle il est sectatur et  
professur.

Si c'est un enfant qui juge, il ne sçait que c'est: si c'est un  
sçaveant il est praeoccupé. Ils se sont reservez un merveilleux  
avantage au combat, s'estant deschargez du soing de se cou-  
vrir & de se deffendre. Il ne leur importe qu'on les frape, pour-  
veu qu'ils frappent, & font leurs besongnes de tout: s'ils vain-  
quent, vostre proposition cloche, si vous, la leur: s'ils fail-  
lent, ils verifient l'ignorance, si vous faillez, vous la verifiez:  
s'ils preuvent que rien ne se sçache, il va bien, s'ils ne le sça-  
vent pas prouver, il est bon de mesmes

⚡ Ut quum in eadem re  
paria contrarijs in partibus  
momenta inveniuntur  
facilius ad utraque parte  
assertio sustineatur. Et  
font estat de trouver  
bien plus facilement  
pour quoi une chose est  
soit fauce que non pas qu'elle

soit vraie et ce qui n'est  
pas que ce qui est et ce qu'ils  
ne croient pas que ce qu'ils  
croient

Leurs façons de parler

sont, je n'establis rien: Il n'est non plus ainsi qu'ainsin, ou que ny  
l'un ny l'autre: je ne le comprends point: Les apparences sont éga-

les par tout: la loy de parler, & pour & contre, est pareille. Rien ne semble vrai qui ne puisse sembler faus. Leur  
mot sacramental, c'est ἐπέχω, c'est à dire je soutiens, je ne bou-

ge. Rien ne semble vrai qui ne puisse sembler faus. Voyla leurs refrains, & autres de pareille substance. Rien ne semble vrai  
qui ne puisse sembler faus Leur

effect, c'est une pure, entiere, & tres-parfaicte surceance et suspension de ju-  
gement. Ils se servent de leur raison pour enquerir & pour de-  
batre: mais non pas pour rien arrester & choisir. Quiconque  
imaginera une perpetuelle confession d'ignorance, un juge-  
ment sans pente, & sans inclination, à quelque occasion que  
ce puisse estre, il conçoit le Pyrronisme: j'exprime cette fan-  
tasie autant que je puis, par ce que plusieurs la trouvent diffi-

cile à concevoir, & les auteurs mesmes, la representent un  
peu obscurément & diversement. Quant aux actions de la  
vie, ils sont en cela de la commune façon. Ils se prestent & ac-  
commodent aux inclinations naturelles, à l'impulsion & con-  
trainte des passions, aux constitutions des loix & des costum-  
mes, & à la tradition des arts.

Non enim me nos  
Deus ista scire  
sed tantummodo  
uti uoluit.

Ils laissent guider à ces choses la,

leurs actions communes, sans aucune opinion ou jugement. Qui  
fait que je ne puis pas bien assortir à ce discours, ce que  
Laërtius dict, de la vie de Pyrrho, & à quoy Lucianus, Aulus  
Gellius, & autres semblent s'incliner: car on dict de Pyrrho. Ils le peignent stu-  
pide & immobile, prenant un train de vie farouche & inasso-  
ciable, attendant le hurt des charretes, se presentant aux pre-  
cipices, refusant de s'accommoder aux loix. Cela est enche-  
rir sur sa discipline. Il n'a pas voulu se faire pierre ou souche: il  
à voulu se faire homme vivant, discourant, & raisonnant,  
jouissant de tous plaisirs & commoditez naturelles, embesoi-  
gnant & se servant de toutes ses pieces corporelles & spiri-

tuelles. En regle et droiture. Les privileges fantastiques, imaginaires, & faux, que  
l'homme s'est usurpé, de juger regenter, de connoistre, de sçavoir, d'or-  
donner, d'establis la verité, il les à de bonne foy renoncez & quittez.

Si n'est il point de secte qui  
ne soit contrainte de  
permettre a son sage de  
suivre asses de choses  
non comprises non aperçues  
ny perçues ny consanties  
s'il veut vivre. Et quand  
il monte en mer il suit  
ce dessein, ignorant s'il  
luy sera utile: et se plie à  
ce que le vesseau est bon  
le pilote experimante la  
seson commode [unclear]circonstances  
probables sulement. Apres  
les quelles il va est tenu  
d'aler, & se laisser remuer  
aus apparances qui pourveu qu'elles n'aient  
point d'expresse contrarieté.

Il a un cors il a un ame  
 les sens le poussent l'esprit  
 l'agite. Encores qu'il ne  
 treuve point en soi cette propre  
 singuliere marque de juger  
 il ne laisse et qu'il s'apercoi-  
 ve qu'il ne doit engager  
 son consentement, atandu  
 qu'il peut estre quelque  
 faus pareil a ce vrai, il  
 ne laisse de conduire les  
 offices de sa vie pleinement  
 et commodeement. Combien  
 y a il d'ars qui font profession  
 de consister en la conjecture  
 plus qu'en la sciance: qui  
 ne decident pas du vray &  
 du faus & suivent seulement  
 ce qui semble. Il y a disent ils  
 et vrai et faus et y a en  
 nous de quoi le chercher  
 mais non pas de quoi le  
 toucher & l'arreter a  
 la touche. Nous en valons  
 bien mieus de nous laisser  
 manier sans inquisition  
 a l'ordre du monde. Une  
 ame garantie de prejuge  
 ha un merueilleus avan-  
 cement vers la tranquillite  
 Cens Gens Gens qui jugent et contre-  
 rollent les loix leurs juges  
 ne s'y soubmettent jamais  
 duement. Combien et  
 aus loix de la relligion  
 et aus loix politiques se trouvent plus  
 dociles et aisez a mener les esprits simples  
 et incurieux que ces esprits surveillans et  
 paedagogues des causes divines & humain-  
 es

Il n'est rien en l'humaine invention, où il y ait tant de verisi-  
 militude & d'apparence utilite. Cette-cy presente l'homme nud &  
 vuide, recognoissant sa foiblesse naturelle, propre à recevoir  
 d'en haut quelque force estrangere, desgarni d'humaine scien-  
 ce, & d'autant plus apte à loger chez en soy la divine instruction  
 & creance: aneantissant son jugement, pour faire plus de place  
 à la foy: Luy mescreant ny n'establistant aucun dogme contre les loix & obser-  
 vances communes: humble, obeissant, docile disciplinable, Luy studieux: ennemi juré  
 de haeresie, & s'exemptant par consequant des vaines & irre-  
 ligieuses opinions introduites par les autres fauces sectes. C'est une  
 carte blanche preparée à prendre du doigt de Dieu telles formes  
 qu'il luy plaira y graver. Plus nous nous renvoyons &

---

[220v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

commettons à Dieu, & renonçons à nous, mieux nous en va-  
 lons. Accepte, dit l'Ecclesiaste, en bonne part les choses au vi-  
 sage & au goust, qu'elles se presentent à toy, du jour à la jour-  
 née: le demeurant est hors de ta connoissance.

Domini nouit  
 cogitationes hominum  
 quoniam uanae sunt.

Voilà com-  
 ment des trois generales sectes de Philosophie, les deux font  
 expresse profession de dubitation & d'ignorance: & en celle  
 des dogmatistes, qui est troisième, il est aysé à découvrir, que

la plus part n'ont pris le visage de l'assurance que ~~par contenance~~ *pour avoir meilleure mine*. Ils n'ont pas tant pensé nous établir quelque certitude, que nous montrer *jusques* où ils estoient allez en cette chasse de la verité.

~~λ~~ : *quam docti  
 fingunt magis quam  
 norunt. Timaeus aiant  
 à instruire Socrates de ce  
 qu'il sçait des dieus du monde  
 & des homes propose d'en parler  
 come un home a un home et  
 qu'il suffit si ces raisons sont  
 probables come d'autres les raisons  
 en ce sujet d'un autre et car les  
 exactes raisons n'estre en sa  
 puissance main ny en la  
 main humaine mortelle  
 main. ~~Somnia non docentis  
 sed optantis come disoit~~  
 Ce que l'un de ses sectaturs a  
 dit ainsi imite: ~~Vni potero  
 explicabo: nec tamen ut Pythius  
 Apollo certa ut sint et fixa  
 quae dixerō, sed ut homunculus  
 probabilia coniectura sequens.~~  
 Et cela sur le discours du  
 mespris de la mort: discours  
 naturel et populere.  
 Ail leurs il la traduit sur le  
 propos mesme de Platon. Si  
 forte de deorum natura ortuque  
 mundi disserentes minus id  
 quod erit mirum. AEquum  
 est enim meminisse et me  
 qui disseram hominem esse et  
 uos qui iudicetis ut si probabilia  
 dicentur nihil ultra requiratis.*

Aristote nous entasse ordinairement un grand nombre d'autres opinions, & d'autres creances, pour y comparer la sienne, & nous faire voir de combien il est allé plus outre, & combien il à approché de plus pres la verisimilitude. Car la verité ne se juge point par autorité & tesmoi-

gnage d'autruy. ~~λ~~ *Et pourtant evita religieusement Epicurus d'en alleguer en ses escrits.* Cettuy-cy est le prince des dogmatistes, & si

nous aprenons de luy, que le beaucoup sçavoir aporte l'occasion de plus doubter. On le void à escient (~~comme pour exemple sur le propos de l'immortalité de l'ame~~) se couvrir souvant d'obscurité si espesse & inextricable, qu'on n'y peut rien choisir de son opinion *advis*. C'est par effect un Pyrrhonisme qu'il presente sous la *une* forme de parler qu'il à entreprise *resolutive*.

~~λ~~ *Oyes la protestation de Cicero qui nous explique la fantasie d'autruy par la siene. Qui requirunt quid de quaque re ipsi sentiamus curiosius id faciunt quam necesse est. non enim tam autoritatis in disputando quam rationis momenta quaerenda sunt. Haec in philosophia ratio contra omnia disserendi nullamque rem aperte iudicandi profecta a Socrate repetita ab Arcesila confirmata a Carneade usque ad nostram uiget aetatem. Hi sumus qui omnibus ueris falsa quaedam esse adiuncta esse dicamus tanta similitudine ut in ijs nulla insit certe iudicandi et assentiendi nota.*

Pourquoi

non ~~cettuy-cy~~ *Aristote* seulement, mais la plus part des philosophes, ont affecté la difficulté, ~~pour~~ en voiler leurs opinions, si ce n'est pour faire valoir la vanité du *subject*, & amuser la curiosité de nostre Esprit, luy donnant ou se paistre, à ronger, cet os vain *creus* & descharné?

~~λ~~ *Clitomachus affermoit  
 n'avoir jamais sceu par  
 les penetrer aus escrits*

[Note (Mathieu Duboc) :  
 voici une hypothèse de  
 reconstitution des différentes  
 leçons : 1- Clitomachus  
 affermoit n'avoir jamais sceu  
 penetrer aus escrits de  
 Carneades jusques a son

de Carneades jusques  
à son opinion: voir a  
voir les opinions & resolu-  
tions de Carneades. bien entendre de  
quelle opinion estoit escri de  
Carneades entendre de  
quell'opinion il estoit.

opinion. 2- Clitomachus  
affermeoit n'avoir jamais sceu  
voir les opinions &  
resolutions de Carneades. 3-  
Clitomachus affermeoit n'avoir  
jamais sceu bien entendre de  
quelle opinion estoit  
Carneades. 4- Clitomachus  
affermeoit n'avoir jamais sceu  
par les escrits de Carneades  
entendre de quell'opinion il  
estoit.]

Pourquoy à crainct *evite aus siens* Epicurus qu'on  
l'entendit *la facilité*, & Heraclytus en à esté surnommé σκοτεινός? La diffi-

culté est, *une monoye* *que les sçavans emploient come les joueurs de passe passe pour ne découvrir la vanité de leur art: et*  
dequoy *laquelle* l'humaine bestise se paye ay-  
sément: *& honore que les sçavans emploient com*

*Clarus ob obscuram linguam, magis inter inanes,  
Omnia enim stolidi magis admirantur amanti,*

Inuersis

LIVRE SECOND.

221

*Inuersis quae sub verbis latitantia cernunt.*

↳ Cicero reprant aucuns de ses amis  
d'avoir acostume de mettre sa l'astrologie au  
droit a la dialectique et a la geometrie plus  
de temps que ne meritoit ces ars: et que cela  
les divertissoit des leurs meilleurs devoirs de  
la vie plus utiles & honestes. Les phylosophes  
Cyrenaiques mesprisoint *esgalemant la physique et*  
la dialectique Zenon tout au comancement des livres de  
sa republique declaroit inutiles toutes  
les ars liberales disciplines.

Chrysippus disoit, que ce que Platon & Aristote avoyent es-  
crit de la Logique, ils l'avoient escrit par jeu & par exercice:  
& ne pouvoit croire qu'ils eussent parlé à certes d'une si vai-  
ne matiere: Ce que Chrysippus disoit de la Logique, *Plutarque le dict de la metaphysique* Epicu-  
rus l'eust encores dit de la Rhetorique, & ce croi je, de la Gram-

maire *que poésie mathematiques et hors la physique des toutes les sciences: & Socrates, de toutes les autres sciences, sauf*  
*celles hors sulement celle qui*  
*Et Socrates de toutes aussi sauf celle sulement qui* traite des meurs & de la vie.

↳ De quelque chose qu'on  
s'enquit a luy il ramenoit en  
premier lieu *tousjours* l'enquerant  
a rendre conte des conditions  
de sa vie presante et  
passee: les quelles il exami-  
noit et jugeoit: estimant tout  
autre aprantissage subsecuti-  
f a celuy la et supernumerere.

¶ *Parum mihi  
placeant eae literae  
quae ad uirtutem  
doctoribus nihili  
profuerunt. La*

Car la plus part des arts ont esté  
ainsi mesprisées par le sçavoir mesmes: & par la philosophie:

¶ Mais ils n'ont pas pensé qu'il fut hors de propos d'exercer *et esbattre* leur  
esprit és choses mesmes, où il n'y avoit *aucune* solidité profita-

ble. Au demeurant, *Clitomachus disoit qu'il n'avoit jamais sceu entendre Carneades et*, les uns ont estimé Plato dogmatiste,  
les  
autres dubitateur & ne rien établissant, les autres en certai-  
nes choses l'un, & en certaines choses l'autre.

↳ *Le conductur de ses*



dialogismes Socrates va  
 toujours demandant et  
 esmouvant la dispute:  
 jamais l'arretant & jamais satisfaisant  
 et dict n'avoir autre science  
 que la science  
 \* Homere le pere de  
 toutes s'opposer: science & de  
 sagesse lu ha tout  
 apparammant establi Homere ha leur autheur  
 auteur plante esgalement toute[unclear]  
 preceptur ha planté esgalement  
 les fondemans aus  
 toutes les toutes les sectes de  
 philosophie tant a  
 l'une qu'a l'autre pareillement: pour  
 montrer combien il  
 estoit indifferant par  
 ou on allat nous  
 allassions. Et certes  
 Platon n'a jamais guide  
 personne que par fantasie De Platon  
 nasquirent dix sectes diverses  
 dict on par comandement  
 Et Aussi a mon gré jamais allure  
 de philosophie instruction ne fut titubante  
 titubante et rien asseve=  
 rente si la siene celle dela siene Platon ne l'est.  
 Son maistre diei Socrates disoit que les  
 sages fames en prenant ce  
 mestier l de faire engendrer les autres quitent le mestier  
 d'engendrer l elles. \* Que luy par  
 le tiltre de sage home que  
 les dieus luy ont desferé  
 s'est aussi desfaict de en  
 son amour maste virile et mentale  
 de la faculté d'engendrer enfenter  
 et se contante d'aider et  
 favorir de son secours les  
 engendrans: Ouvrir leur  
 nature gresser leurs conduits  
 faciliter l'issue de leur  
 enfantement & juger  
 d'iceluy l le baptiser le nourrir le ma[fortifie]  
 le mailloter et circonscire[sic]. e Exerçant  
 et maniant son engin aus perils et  
 fortunes d'autrui. Il est ainsi de la  
 plus part des auteurs de ce tiers genre, comme les anciens  
 ont remarqué des escripts d'Anaxagoras, Democritus, Par-  
 menides, Zenophanes, & autres. Ils ont une forme d'escrire  
 douteuse & irresolue en substance, & un stile dessein enquerant, plustost qu'instrui-  
 sant: encore qu'ils entresement souvent des traits de la forme leur stille de cadances  
 dogmatistes. Chez qui se peut voir cela plus clairement, que  
 chez nostre Senèque chez Cela se voit il pas aussi bien et en Senèque  
 et en Plutarque? combien diversement discourt il de  
 mesme chose? combien de fois nous presente il deux ou trois  
 causes contraires de mesme subject, & diverses raisons, sans  
 choisir celle que nous avons à suivre. Combien que ne disent ils a  
 tous visages? tantost d'un visage tantost d'un autre pour  
 ceus qui y regardent de pres. Et les reconciliateurs des jurisconsultes devroit  
 premierement les concilier chacun a soy et a eus aussi entre eus.

⚡ Platon me  
semble avoir aime  
cette forme de  
philosofier par  
dialogues a *esciant*  
pour loger plus  
decentement en *diverses*  
bouches la *diversite*  
et *variation* de ses  
propres fantasies.

*Diversement*  
traicter les  
matieres est aussi  
bien les traicter  
que conformement,  
et mieus; a *sçavoir*  
plus copieusement  
et utillement

~~Selo~~ Prenons exemple de nous. Les arrets font le pouint extreme du  
parler dogmatiste et resolutif. Si est ce que ceus que nos parlemens  
presentent au peuple les plus exempleres, propres a nourrir en luy la  
*reverance* qu'il doit a cette dignite, principalement par la suffisance  
des personnes qui l'exercent, prennent leur beaute non de la conclusion, ~~tant~~  
qui est a eus quotidienne, & qui est commune au tout juge, ~~pedance tant~~ come de la disceptation et  
agitation des *diverses* et contreres ratiocinations que la matiere du droit souffre.

Et le plus large champ ~~des aus~~ reprehentions des uns philosophes a l'encontre des autres  
se tire des contradictions & *diversites* en quoi chacun a *d'eus* se treuve empestrè  
ou a esciant pour montrer la *vacillation* de l'esprit humain autour de toute matiere  
ou force ignoramment par la *volubilité* et incomprehansibilité de ~~la~~ *toute* matiere

Que signifie ce ~~sien~~ re-  
frein: eEn un lieu glissant & coulant suspendons nostre crean-  
ce: car, comme dit Euripides,

Les *oeuvres* de Dieu en *diverses*  
Façons nous donnent des *traverses*,

⚡ Semblable à celui qu'Empedocles semoit souvent en ses livres,  
comme agité d'une divine fureur & forcé de la verité. Car au  
bout de ses discours, il venoit à s'escrier; nNon non, nous ne sen-  
tons rien, nous ne voyons rien, toutes choses nous sont occul-

KKK

[221v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

tes, il n'en est aucune de laquelle nous puissions établir quel-  
le elle est.

⚡ Semblable *Revenant* a ce mot ~~de d'un~~ *divin*  
~~saint doctur~~ Cogitationes  
~~mortalium timidæ et~~  
~~incertæ adinventiones nostræ~~  
& ~~providentiæ.~~

Il ne faut pas trouver *estrange*, si gens desesperez de la  
prise n'ont pas laisse de prendre *avoir* plaisir à la chasse; l'estude estant  
de soy une occupation plaisante & agreable; & Et si plaisante, que  
parmy les voluptez, les Stoiciens defendent aussi celle qui se  
prend *vient* de l'exercitation de l'esprit, & y veulent de la ~~modera-~~  
~~tion.~~ *bride*

⚡ et treuvent  
qu'il y a de l'item=  
perance a trop *sçavoir*.

Democritus ayant mangé à sa table des figues, qui sen-  
toient au miel, commença soudain à chercher en son esprit,  
d'où leur venoit cette douceur inusitée, & pour s'en éclaircir  
s'aloit lever de table, pour voir l'assiete du lieu où ces figues a-  
voient esté cueillies: sa chambriere, ayant entendu de luy la  
cause de ce *remuement*, luy dit en riant, qu'il ne se penast plus  
pour cela, car c'estoit qu'elle les avoit mises en un vaisseau, où

il y ~~avoit~~ eu du miel. Il se despita & se mit en cholere, dequoy elle luy ~~avoit~~ osté l'occasion de cette recherche, & desrobé matiere à sa curiosité. ¶ Va, luy dit-il, tu m'as fait desplaisir, je ne lairray ~~pas~~ ~~pourtant~~ d'en chercher la cause, comme si elle estoit naturelle.

¶ Et n'eut pas ~~volontiers~~ n'eut failli de trouver quelque raison et cause vraie à un effaict faus & supposé.

Cette histoire d'un fameux & grand Philosophe, nous represente bien clairement cette passion studieuse, qui nous amuse à la poursuite des choses, de l'a<sup>c</sup>quet desquelles nous sommes desesperéz. Plutarque recite un pareil exemple de quelqu'un, qui ne vouloit pas estre esclarcy de ce, dequoy il estoit en doute, pour ne perdre le plaisir de le chercher: comme l'autre qui ne vouloit pas que son medecin luy ostat l'alteration de la fièvre, pour ne perdre le plaisir de l'assouvir en beuvant.

¶ Satius est superuacua discere quam nihil.

Tout ainsi qu'en toute alimant<sup>pasture</sup> il y a le plaisir et l'utilité souvant sul et ~~en~~ tout ce que nous ~~beuvons~~ ou ~~mangeons~~ prenons qui est plaisant n'est pas tousjours ~~sain~~ pour tant nutritif ou sain. Pareillement l'alimant ~~alimant~~ que nostre esprit tire de la sciencie ne laisse pas d'estre voluptueux encores qu'il ne soit ~~guere~~ utile ny alimentant ny amandant. ~~guer~~ salutare

Voyez comme ils disent: La consideration de la nature est une pasture propre à nos esprits, elle nous esleve & enfle, nous fait desdaigner les choses basses & terriennes, par la comparaison des superieures & celestes: la recherche mesme des choses occultes & grandes, est tresplaisante, voire à celuy qui n'en acquiert que la reverence, & crainte d'en juger. Ce sont des mots de leur profession. La vaine image de cette maladive curiosité, se voit

plus expressement encores, en cet autre exemple qu'ils ont par honneur si souvant en la bouche. Eudoxus souhetoit & prioit les Dieux qu'il peut une fois voir le soleil de pres, comprendre sa forme, sa grandeur, & sa beauté, à peine d'en estre brulé soudainement, comme fut Phaëton. Il veut au pris de sa vie, acquérir une science, de laquelle l'usage & possession luy soit quand & quand ostee, & Et pour cette soudaine & momentanee volage<sup>co-</sup>gnoissance, perdre toutes autres cognoissances qu'il à, & qu'il peut acquerir par apres. Je ne me persuade pas aysement, qu'Epcurus, Platon, & Pythagoras nous ayent donné pour argent cantant leurs Atomes, leurs Idées, & leurs Nombres. Ils estoient trop cler voyans <sup>sages</sup>, pour establir leurs articles de foy, de chose si incertaine, & si debatable: Mais en cette obscurité & ignorance du monde, chacun de ces grands personnages s'est travaillé d'apporter une telle quelle image de lumiere: & ont esbatu <sup>promené</sup> leur ame à trouver des inventions, qui eussent au moins une plaisante & subtile apparence.

¶ et pourveu que toute fauce l'ene se peut maintenir contre les oppositions contreres unicuique ista pro ingenio finguntur, non ex scientiae ui.

Un ancien, à qui on repro-

choit, qu'il faisoit **profession** de la Philosophie, de laquelle pourtant en son **jugement**, il ne tenoit pas **grand** compte, respondit que cela, c'estoit vraymant philosopher. Ils ont voulu considerer tout, balancer tout, & ont **trouvé** cette **occupation** propre à la naturelle curiosité qui est en nous: **Aucunes** choses, ils les ont escrites pour **l'utilité le besoin de la societe** publique, comme **les leurs** religions: **car il n'est pas deffendu de faire nostre profit de la mensonge-mesme, s'il est besoing:** & à esté raisonnable pour cette consideration, que **plusieurs les communes** opinions, **qui estoient sans apparence**, ils n'ayent voulu les espelucher au vif, **pour aus fins de** n'engendrer du trouble en l'obeissance des loix & coustumes de leur pays.

⌘ **Platon traicte ce mystere**  
**d'un jeus asses decouvert**  
 Car ou il escrit selon soy  
 il ne prescrit rien a certes  
 Quand il fait le legislatur  
 il **prend enprunte** un stille regentant  
 et **asseverant** et si y mesle  
 hardimant **ales plus**  
 fantastiques de ses **invantions** au **tant**  
 utiles a **son effaict s'assurant asses**  
**de l'indiscretion populere a recevoir**  
**toutes impressions specialement farouches**  
**et enormes** persuader a la commune  
 que ridicules a persuader a soi **mesme**  
 sachant **bien** combien nous somes  
 propres a **recevoir des toutes** impressions  
 et sur toutes les plus farouches et enormes  
**C'est** Et pourtant en ses loix il **or a grand**  
 souin qu'on ne chante en publiq que des poësies desquel**les**  
 les fabuleuses **invantions feintes** tendent a quelque utile fin.  
 et estant si facile d'imprimer tous fantosmes en **l'esprit**  
 humain que c'est **injustice** de ne le paistre plus **tozt**  
 de mansonges profitables que de mansonges ou inutiles  
**ou dommageables.**

⌘ Il dict tout destrousseement en sa  
 republique que pour le profit des  
 homes il est **souvant** besoin de les piper.

Il est aise a distinguer les unes sectes  
**avoir plus suivy** la verité, les autres **l'utilité**, par où celles cy  
 ont gagné credit. C'est la misere de nostre condition, que **souvent** ce qui se  
 presente à nostre **imagination** pour le plus vray, ne s'y presente pas pour le plus  
**utile** à nostre vie. Les plus hardies sectes, Epicurienne, Pyrrhonienne, **nouvelle**  
 Academique, encore sont elles contrainctes de se plier à la loy **civile**, au bout du **compte**.

Il y à d'autres **subjects** qu'ils ont belutez, qui à gauche,  
 qui à dextre, chacun se **travaillant** à y **donner** quelque visage,  
 à tort ou à droit. Car n'ayans rien **trouvé** de si **occulte cache**, de-  
 quoy ils n'ayent voulu parler, il leur est **souvent** force de

Kkk ij

[222v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

forger des **conjectures vaines & foibles** **⌘ et folles**: non qu'ils les prin-  
 sent eux mesmes pour fondement, ne pour establir quel-  
 que verité, mais pour l'exercice de leur estude.

⌘ **Non tam id sensisse**  
**quod dicerent, quam**  
**exercere ingenia**  
**materiae difficultate**  
**videntur uoluisse. Ou**  
**come en jugeoit un autre**  
**plus rudement** **Somnia sunt**  
**non docentis sed optantis**

Et si on ne

le prenoit ainsi, comme **couvririons** nous **une** si grande inconstance, variété, & vanité d'opinions, que nous voyons **avoir** esté produites par ces ames **excellentes** & admirables? Car pour exemple, qu'est-il plus vain, que de vouloir ~~regler~~ **deviner** Dieu

~~par nos analogies et conjectures;~~ le regler

& le monde, à nostre capacité & à nos loix? & nous **servir** aux despens de la **divinité**, de ce petit eschantillon de suffisance qu'il luy à pleu despartir à nostre naturelle condition? **Et** par ce que nous ne **pouvons** estendre nostre veuë **jusques** en son glorieux siege, l'**avoir** ramené ça bas à nostre corruption & à nos miseres?

~~facinerunt artem quam facerent deos. Ils ont trouvé l'art de faire des Dieux. dict ce tres ancien aegyptien du meilleur sens qu'il aye.~~

De toutes les opinions humaines & anciennes touchant la religion, celle la me semble **avoir** eu plus de vray-semblance & plus d'excuse, qui reconnoissoit Dieu **comme une** puissance incomprehensible, origine & **conservatrice** de toutes choses, toute bonté, toute perfection, **recevant** & prenant en bonne part l'honneur & la **reverence**, que les humains luy rendoient sous quelque visage, **sous quelque nom** & en quelque maniere que ce fut.

~~Celuy qui s'enquestoit a l'oracle Delphique comant il falloit servir Dieu: n'en eut autre responce que ceteuy selon la mode et loy du pais. Iuppiter omnipotens rerum regis regumque deumque progenitor genitrixque Ce zelle universellemant a esté veu du ciel de bon euil. Toutes polices ont tire fruit de leur religion devotion: les homes les actions impies ont eu par tout les evenemens sortables. Les histoires paienes reconnoissent de la dignité ordre justice & des prodiges & oracles employoies a leur profit et instruction en leurs religions fabuleuses: Dieu par sa misericorde deignant a l'avanture fomenter par ces benefices temporels les tendres principes d'une telle quelle brute conoissance que la raison naturelle nous a donè de luy, autravers des fauces images de nos songes. Non sulement fauces mais impies aussi et injurieuses sont toutes celles que l'home a forge de son invention au pris du vray. Car Les deitez, ausquelles l'home de sa propre invention à voulu donner une forme, elles sont injurieuses, et pleines d'erreur & d'impieté. Voyla pourquoi Et de toutes les religions, que Saint Paul trouva en credit à Athenes, celle qu'ils avoyent desdiée à une divinité cachée & inconnue, luy sembla la plus excusable.~~

~~Pythagoras adombra la verité de plus pres, jugeant que la conoissance de cette cause premiere, et estre des estres, devoit estre indefinie, sans prescription, sans declaration: Que ce n'estoit autre chose que l'extreme effort de nostre imagination vers la perfection, chacun en amplifiant l'idee selon sa capacité.~~

Mais si Numa entreprint de conformer <sup>a</sup> ce projet la devotion de son peuple, l'atacher a une religion <sup>purement</sup> mentale, sans objet prefix, et sans meslange materiel, il entreprit chose de nul usage: L'esperit humein ne se sauroit meintenir vagant en cet infini de pensees informes:

il les luy faut compiler en certaine image a son modelle. La majesté divine <sup>se</sup> s'est ainsi pour <sup>nostre</sup> nous conception et edification <sup>ne</sup> s'est aucunement laissee circonscrire aus limites corporels: <sup>ses</sup> Sacremans supernaturels & celestes, ont des signes de nostre terrestre condition: Son adoration s'exprime par offices & paroles sensibles: car c'est l'homme, qui croid & qui prie. Je laisse à part les autres arguments qui s'employent à ce <sup>subject</sup>. Mais à peine me feroit on accroire, que la veuë de noz crucifix, & peinture de ce piteux supplice, que les ornements & <sup>mouvements</sup> ceremonieux de noz Eglises, que les voix accommodées à la devotion de nostre pensée, & ceste esmotion des sens n'eschauffent l'ame des peuples, d'une passion religieuse, de tres-utile effect.

De celles ausquelles on à donné quelque corps, comme la necessité l'a requis, pour la conception du peuple, parmy cette cecité universelle, je me fusse, ce me semble, plus volontiers attaché à ceux qui adoroient le Soleil,

<sup>La</sup> lumiere commune,  
L'oeil du monde: & si Dieu au chef porte des yeux,  
Les rayons du Soleil sont ses yeux radieux:  
Qui donnent vie à tous, nous maintiennent & gardent,

Et les faicts des humains en ce monde regardent:  
Ce beau ce grand soleil, qui nous faict les saisons,  
Selon qu'il entre ou sort de ses douze maisons.  
Qui remplit l'univers de ses vertus connues:  
Qui d'un traict de ses yeux nous dissipe les nues:  
L'esprit, l'ame du monde, ardant & flamboyant,  
En la course d'un jour tout le Ciel tournoyant,  
Plein d'immense grandeur, rond, vagabond & ferme:  
Lequel tient dessous luy tout le monde pour terme:  
En repos sans repos, oysif, & sans sejour,  
Fils aîné de nature, & le pere du jour.

D'autant qu'outre cette sienne grandeur & beauté, c'est la piece de cette machine, que nous découvrons la plus esloignée de nous, & par ce moyen si peu connuë, qu'ils estoient excusables <sup>de</sup> pardonables, d'en entrer en admiration & <sup>espouvantement</sup> reverance.

<sup>Le</sup> Cleanthes Solem  
dominari et rerum  
potiri putat attribua  
au Soleil <sup>la</sup> souveraine  
authorite Thales qui le  
premier s'enquesta de telles  
choses <sup>matiere</sup> estima dieu un  
esperit qui fit d'eau toutes  
choses. Anaximander  
que les dieus estoient  
mourants et naissans a  
diverses saisons et estre  
plusieurs que c'estoient  
des mondes infinis en  
nombre Anaximenes  
que l'air estoit dieu qu'il  
estoit produit et immense  
tousjours mouvant. Anaxa-  
goras le premier, a tenu la  
description et maniere de  
toutes choses estre conduite  
par la force & raison d'un  
esprit infini. Alcmaeon  
a done la divinite au  
soleil <sup>a</sup> la lune aus astres  
& a l'ame. Pythagoras  
a faict Dieu un esprit  
s'expandant <sup>u</sup> [sic] par la nature  
de toutes choses: d'ou nos

ames sont desprinses.

~~Xenophanes l'esprit~~

~~adjouste. [sic] toutes les~~

~~choses estre dieu infini~~

~~au demurant estre dieu~~

~~infini.~~ Parmenides un

cercle entourant le ciel

et maintenant le monde

par l'ardur de la lumiere.

Empedocles disoit estre de

dieus, les quatre natures des

quelles toutes choses sont faictes.

Protagoras disoit n'avoir que dire s'ils sont

ou non ou quels ils sont. Democritus tantost que Dieu

les images et leurs circutions sont dieus: tantost cette

nature qui esclance ces images: et puis nostre sciance et intelligence. Platon

dissipe sa creance a divers visages. Il dict au Timae le pere du monde ne se pouvoit

nomer Aus loix qu'il ne se faut enquerir de son estre. Et ailleurs en ces mesmes livres

il fait le monde le ciel les astres la terre et nos ames Dieus et reçoit en outre ceus qui ont este receus par l'antienne institution

en chaque republique. Xenophon raporte un pareil trouble de la discipline de Socrates: Tantost qu'il ne se faut enquerir de la

forme

de Dieu et puis il luy fait establir que le Soleil est dieu & l'ame dieu Qu'il n'y en a qu'un et puis qu'il y en a plusieurs.

~~Antisthenes~~ Speusippus neveu de Platon faict Dieu certeine force gouvernant les choses et qu'elle est animale. Aristote ~~ten~~ asture

que c'est l'esprit, asture le

monde, asture il done un autre maistre a ce monde et asture faict Dieu l'ardur du ciel: Zenocrate en fait huit Les cinq nomes entre les planetes le sixieme compose de toutes les estoiles fixes come de ses membres le septieme & huictieme le soleil et la lune.

Heraclides Ponticus ne fait que vaguer entre les advis et en fin prive dieu de sentiment et le fait remuant de forme a autre et

puis dict que c'est le ciel et la terre.

Theophraste se promeine de pareille irresolution entre toutes ses fantasies.

attribuant l'intendance du monde tantost à l'entendement, tantost au ciel, tantost aux estoilles.

Strato que c'est nature aiant la force d'engendrer

augmenter & diminuer, sans forme & sentiment. Zeno, la loy naturelle, commandant le bien & prohibant le mal la quelle loi est un animant et oste les dieus acostumez,

Jupiter, Juno, Vesta. Diogenes Apolloniates, que c'est l'aage. Xenophanes faict Dieu rond, voyant, oyant, non respirant, n'ayant rien de commun avec l'humaine nature.

Ariston estime la forme de Dieu incomprenable le prive de sens et ignore s'il est animant ou autre chose.

Cleanthes tantost la raison tantost le monde tantost l'ame de nature tantost la chalur supreme entourant et envelopant tout.

Perseus auditor de Zeno a tenu

qu'on a surnome Dieus ceus qui avoient aporte quelque notable utilite a l'humaine vie et les choses mesmes

utiles profitables. Chrysippus faisoit un amas confus de toutes les precedantes sentances et contoit entre mille formes de dieus

qu'il faict les homes aussi qui sont immortalisez. Diagoras

et Theodorus nioint tout sec qu'il y eut des dieus. Epicurus deos inducit perlucides et perflabiles

et habitantes tanquam inter duos lucos sic inter duos mundos eosque habere eadem membra quae nos sed

non ut faict les dieus luisans transparans p-soufflables perflabes

loges come entre deus fors entre deus mondes a couvert des coups: revestus d'une humaine figure et de nos membres lesquels membres leur sont de nul usage:

Ego deum genus esse semper duxi et dicam caelitum

Sed eos non curare opinor quid agat humanum genus.

Fiez vous a vostre philosophie: vantez vous d'avoir trouvé la feve au gasteau a voir ce tintamarre de tant

de cervelles philosophiques. Le trouble des formes mondeines a gaigne sur moi que les diverses meurs et fantasies aus mienes ne m'offencent desplehent

pas tant come elles m'instruisent: ne m'enorgeuillent pas tant come elles me humilient en les conferant: et tout autre choiz que celui

qui vient de la main expresse de Dieu me semble choiz de peu de prerogative. Je laisse a part les treins de vie monstrueux et contre nature. Les

polices du monde ne sont pas moins diverses contreres en ce sujet que les

escoles: par ou nous pouvons aprandre que la fortune la mesme n'est pas plus

inconstante diverse et variable que nostre raison ny plus inepte aveugle et inconsiderée.

Les cho-

ses les plus ignorées sont plus propres à estre deifiées: car d'adorer celles de nostre sorte, maladives, corruptibles & mor-

telles *Parquoi*  
 de faire de nous des Dieus, comme faisoit toute l'ancienneté, et des hommes qu'elle avoit  
 veu vivre & mourir, & agiter de toutes nos passions, cela surpassa  
 l'extreme foiblesse de discours. J'eusse encore plustost suivy  
 ceux, qui adoroient le serpent, le chien & le boeuf: d'autant que  
 leur nature & leur estre nous est moins connu, & avons plus  
 de loy d'imaginer ce qu'il nous plaist de ces bestes-là, & leur  
 attribuer des facultez extraordinaires. Mais d'avoir fait des  
 dieux de nostre condition, de laquelle nous devons connoi-  
 stre la foiblesse & l'imperfection, leur avoir attribué le desir,  
 la cholere, les vengeances, les mariages, les generations, & les  
 parentelles, l'amour, & la jalousie, nos membres & nos os, nos  
 fievres & nos plaisirs *nos morts nos sepultures*, il faut que cela soit party d'une merveil-  
 leuse yvresse de l'entendement humain.

*Quae procul vsque adeo diuino ab numine distant,  
 Inque Deum numero quae sint indigna videri.*

*Formae aetates uestitus non sunt ornatus noti sunt: genera  
 coniugia cognationes omniaque traducta ad similitudinem  
 imbecillitatis humanae: nam et perturbatis animis inducuntur.  
 accipimus enim deorum cupiditates aegritudines iracundias.*

KKk iij

[223v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

Comme d'avoir attribué la divinité

*non sulemant à la foy, à la vertu, à l'honneur, concorde, liberté, victoire, pieté: mais aussi à la volupté, fraude,  
 mort envie vieillesse misere*

à la peur, à la fievre, & à la

*male* fortune, & autres accidens *injures* de nostre vie fresle & caduque:

*Quid iuvat hoc, templis nostros inducere mores?  
 O curuae in terris animae & coelestium inanes.*

*Les AEgyptiens d'une  
 impudante prudance  
 de/andoint sur peine  
 de la hart que nul eut  
 à dire que Serapis et Isis  
 leurs dieus eussent autre-  
 fois esté homes: et  
 nul n'ignoroit qu'ils ne  
 l'eussent esté. Et leur  
 et figie represantee le  
 doit contre sur la bouche  
 close signifioit dict Varro  
 cette prohibition ordonnance de/ancee  
 de taire leur origine:  
 condannant elle mesme  
 l'ineptie de leur deification  
 leur nom sul presupposant ordonnance  
 mysterieuse a leurs prestres  
 de taire leur origine mortelle  
 comme par raison necessere  
 annullant toute leur veneration.  
 Que n'en faisoient les Romains  
 tant de Hercules Pollux  
 et Castor AEsculape & tant  
 d'autres*

Puis que l'homme desiroit tant de s'apparier à Dieu, il eust  
 mieux fait, dict Cicero, de ramener à soy les conditions di-  
 vines, & les attirer çà bas, que d'envoyer là haut sa corruption  
 & sa misere: mais à le bien prendre, il à fait en plusieurs fa-  
 çons, & l'un, & l'autre, de pareille vanité d'opinion. Quand les  
 Philosophes espeluchent la hierarchie de leurs dieux, & font  
 les empresses à distinguer leurs alliances, leurs charges, & leur  
 puissance, je ne puis pas croire qu'ils parlent à certes. Quand



Platon nous deschiffre le vergier de Pluton, & les commoditez ou peines corporelles, qui nous attendent encore apres la ruine & aneantissement de nos corps, & les accommode au ~~sens~~ & ressentiment, que nous **avons** en cette vie;

*Secreti caelestant colles, & myrtea circum*

*Sylva tegit, curae non ipsa in morte relinquunt.*

Quand Mahumet promet aux siens **un** paradis tapissé, paré, d'or & de pierrerie, ~~parmy~~ **peuplé** de garses d'excellente beauté, de vins, & de **vivres** singuliers, **je** voy bien que ce sont des moqueurs qui ~~s'accommodent à notre goust,~~ & ~~se plient~~ à notre bestise, pour nous emmieler & attirer par ces opinions & esperances, ~~qui sont selon~~ ~~estant de~~ ~~notre portée,~~ & selon **convenables a** nostre ~~sens corporel & terrestre,~~ ~~funelair,~~ **mortel appetit.**

⚡ **Si** sont aucuns des nostres tumbes en pareille errur se prometans apres la resurreccion une vie terrestre et temporelle **accompaignée** de toutes sortes de plaisirs & commodites mondeines.

Croyons nous que Platon, luy qui a eu ses conceptions si celestes & hautes, & si grande accointance à la **divinité**, que le surnom luy en est **tres-justement** demeuré, ait estimé que l'homme, cette **vile** **povre** creature, eut rien en luy **accommodable** & applicable, à cette incomprehensible puissance & qu'il ait creu que nos prises **foibles & lâches** **languissantes** fussent capables, ny la force de nostre **goust** **appetit sens** assez **ferme** **robuste**, pour participer à la beatitude, ou peine eternelle? Il faudroit luy dire de la

part de la raison humaine: **Si** les plaisirs que tu nous promets en l'autre vie, sont **du goust** de ceux que j'ay senti çà bas, cela n'a rien de commun **avec** l'infinité: **Quand** tous mes cinq sens de nature seroient combles de liesse, & cette ame saisie de tout le contentement qu'elle peut desirer & esperer, nous **sçavons** ce qu'elle peut: ~~nous sçavons~~ la foiblesse & incapacité de ses **forces**, cela, ce ne seroit encores rien: **Si** il y à quelque chose du mien, il n'y à rien de **divin**: **Si** cela n'est **tout** autre, que ce **que je sens**, & ce qui peut appartenir à cette nostre condition pre-

sente, il ne peut estre mis en compte. ⚡ **Tout contentement des mortels est mortel.** La reconnoissance de nos parens, de nos enfans & de nos amis, si elle nous peut toucher & chatouiller en l'autre monde, si nous **sommes capables** ~~de~~ **tenons encores a** une telle sorte de plaisir, nous sommes **encores** dans les commoditez **mortelles** **terrestres** & finies. Nous ne **pouvons dignement concevoir** la grandeur de ces hautes & **divines** promesses, si nous les **pouvons** **aucunement** **concevoir**: pour dignement les imaginer, il les faut imaginer inimaginables, indicibles & incomprehensibles.

⚡ ~~et par consequence~~ **et parfaitement** autres que celles de nostre **experiance** **miserable experiance**

Oueil ne sçauroit voir, dict Saint Paul: & ne peut monter en coeur d'homme l'heur que Dieu à préparé aux **siens**. Et si pour nous en rendre capables, on reforme & rechange nostre estre (comme tu dis Platon par tes **purifications**) ce doit estre d'un si extreme **changement** & si **universel**, que par la doctrine physique, ce ne sera plus nous;

*Hector erat tunc cum bello certabat, at ille*

*Tractus ab Aemonio non erat Hector equo.*

Ce sera quelque autre chose qui **recevra** ces recompenses;

*quod mutatur dissoluitur, interit ergo,  
Traiiciuntur enim partes atque ordine migrant.*  
Car en la Metempsicose de Pythagoras, & changement d'habitation qu'il imaginoit aux ames, pensons nous que le lyon, dans lequel est l'ame de Caesar, espouse les passions, qui touchoient Caesar, & qu'il souffre pour luy?

↳ ny que ce soit luy. S'il  
Si c'estoit encores luy ceus la  
auroient raison qui  
combatans cett'opinion la  
[unclear] en Platon contre Platon  
qui a suivi et autorisé et ceus de sa secte cette la  
transmigration des ames luy reprochent que le fils  
se pourroit trouver a chevaucher sa mere investie  
revestue d'un corps de mule et semblables absurditez.  
Et pensons nous  
& qu'és mutations qui

[224v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

se font des corps des animaux en autres de mesme espece, les nouveaux venus ne soient autres que leurs predecesseurs? Des cendres d'un phoenix, s'engendre, dit-on, un ver, & puis un autre phoenix: ce second Phoenix, qui peut imaginer, qu'il ne soit autre que le premier? Les vers qui font nostre soye, on les void comme mourir & assecher, & de ce mesme corps se produire un papillon, & de là un autre ver, qu'il seroit ridicule estimer estre encores le premier. Ce qui à cessé une fois d'estre, n'est plus.

*Nec si materiam nostram collegerit aetas  
Post obitum, rursúmque redegerit, vt sita nunc est  
Atque iterum nobis fuerint data lumina vitae,  
Pertineat quidquam tamen ad nos id quoque factum,  
Interrupta semel cum sit repentina nostra.*

Et quand tu dis ailleurs Platon, que ce sera la partie spirituelle de l'homme, à qui il touchera de jouyr des recompenses de l'autre vie, tu nous dis chose qui à encore d' aussi peu d'apparence.

*Scilicet auolsis radicibus vt nequit vllam  
Dispicere ipse oculus rem seorsum corpore toto.*

Car à ce compte ce ne sera plus l'homme, ny nous par consequent à qui touchera cette jouyssance: car nous sommes bastis de deux pieces principales essentielles, desquelles la separation, c'est la mort & ruyne de nostre estre de l'homme.

*Inter enim iacta est vitai pausa, vagéque  
Deerrarunt passim motus ab sensibus omnes.*

Nous ne disons pas que l'homme souffre, quand les vers rongent ses membres, dequoy il vivoit, & que la terre les consomme.

*Et nihil hoc ad nos, qui coitu coniugióque  
Corporis atque animae consistimus vniter apti.*

D'avantage sur quel fondement de leur justice peuvent les

dieux

LIVRE SECOND.

225

dieux reconnoistre & recompenser à l'homme apres sa mort ses operations actions bonnes & vertueuses: puis que ce sont eux mesmes, qui les ont acheminées & produites en luy? Et pour quoy s'offencent ils & vengent sur nous luy les actions vitieuses, puis qu'ils nous ont eux-mesmes produits en cette condition fautiere, & que d'un seul clin de leur volonté, ils nous le peuvent empescher de faillir. Epicurus opposeroit-il pas cela à Platon, avec grand apparence de l'humaine raison?

↳ Si a tous les reproches  
qu'on luy puisse faire  
S'il ne se couvroit souvant  
par cete sentance que il

~~la n est impossible a la~~  
~~nature mortelle de parler~~  
*d'establisr quelque chose*  
*de certain de l'immortelle*  
*nature par la mortelle*

Elle ne fait que *fourvoyer* par tout, mais *specialement* quand elle se mesle des choses *divines*. Qui le sent plus *evidamment* que nous? Car encores que nous luy ayons donné des principes certains & infaillibles, encore que nous esclairions ses pas par la sainte lampe de la verité, qu'il à pleu à Dieu nous communiquer: nous voyons pourtant *journallement*, pour peu qu'elle se démente du sentier ordinaire, & qu'elle se destourne ou escarte de la voye tracée & battué par l'Eglise, comme tout aussi tost elle se perd, s'embarrasse & s'*en-trave*, tournoyant & flotant dans cette mer vaste, trouble, & ondoyante des opinions humaines, sans bride & sans ~~arrest~~ *but*. Aussi tost qu'elle pert ce grand & commun chemin, elle va se *divisant* & se dissipant en mille routes *diverses*. L'homme ne peut estre que ce qu'il est, ny imaginer que *selon* sa portée: *C'est* plus grande presumption, dict Plutarque, à ceux qui ne sont qu'hommes, d'entreprendre de parler & discourir des dieux, & des demy-dieux, que ce n'est a un homme *ignorant* de musique, vouloir *juger* de ceux qui *chantent*, où à un homme qui ne fut *jamais* au camp, vouloir disputer des armes & de la guerre; en presumant comprendre par quelque legere *conjecture*, les effects d'un art qui est hors de ~~nostre~~ *sa* cognoissance. L'ancienneté pensa, ce croy-je, faire quelque chose pour la grandeur *divine*, de l'apparier à l'homme, la vestir de ses facul-

tez, & estrener de ses belles humeurs, ~~et de ses plus honteuses necessitez~~: luy offrant de nos viandes à manger,

~~de nos danses mommeries~~  
*et farces a la rejouir,*

de nos vestemens à se *couvrir*, & maisons à lo-

LI

[225v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

ger, la ~~flatant~~ *caressant* par l'odeur des encens & sons de la musique, festons & bouquets;

~~Et pour l'accommoder a nos vitieuses~~ ~~funelars~~ *passions, flatant*

*sa justice d'une sanguinere inhumaine vengeance: l'esjouissant de la ruine et dissipation des choses par elle creees et conservees: eCome Tib. Sempronius qui fit brusler pour sacrifice a Vulcan les riches despouilles et armes qu'il avoit gaigne sur les ennemis en la Sardaigne: et*

~~remplissant ses autels~~

~~d'une bu boucherie~~

~~non de bestes inno-~~

~~centes sulemant, mais~~

~~des homes aussi:~~

Paul'emille

celles de Macedoine

a Mars & a *Minerve: et Alexandre arrivè a l'ocean Indique jeta en en mer en faveur de Thetis plusieurs grans vases d'or:*

Remplissant *en outre* ses

~~autels non de bestes~~

~~innocentes sulemant~~

~~mais des homes aussi~~

~~d'une boucherie non~~

~~de bestes innocentes~~

~~sulemant mais des'~~

~~homes aussi,~~

& *flatant* par le plaisir d'une sanguinaire vengeance, tesmoin cette opinion si receuè des sacrifices: & que Dieu eust plaisir ~~prist son esbat~~ au meurtre, & au *tourment* des choses par luy faites, *conservees* & creees, & qu'il se peut *rejouir* par le ~~ressasiast du~~ sang des ames innocentes: non *seulement* des animaux qui n'en peuvent ~~mez~~ *mais*, ains des hommes, ainsi que plusieurs nations, & entre autres

la nostre, avoient en usage ordinaire: & Et croy qu'il n'en est au-  
cune exempte d'en l'avoit faict quelque essayz,

*Sulmone creatos  
Quattuor hic iuuenes, totidem, quos educat Vsens,  
Viuentes rapit, inferias quos immolet vmbris.*

Les Gettes se tiennent immortels  
et leur mourir n'est que s'acheminer  
vers leur Dieu Zamolxis. De  
cinq en cinq ans ils despechent  
vers luy quelcun d'entre eus pour  
le requerir des choses necesseres.  
Ce depute est choisi au sort. Et  
la forme de le despescher apres  
l'avoit de bouche informe de sa  
charge est que de ceus qui  
l'assistent trois tiennent debout  
autant de javelines sur les  
quelles les autres le lancent a  
force de bras. S'il vient a  
s'enfermer en lieu mortel & qu'il  
trespasse soudein ce leur est  
certein argument de faveur  
divine: s'il en eschape ils  
l'estiment meschant et  
execrable et en deputent  
encores un autre de mesmes.  
Amestris mere de Xerxes  
devenue vieille fit pour une  
fois ensevelir tous vifs  
quatorze jouvenceaus  
des meillures maisons  
de Perse suivant la religion  
du pais pour gratifier a  
quelque Dieu sousterrein.  
Encores aujourd'hui

~~Comme Amestris mere de Xerxes  
Xerxes qui fit a la mode  
des Perses enterrer tous vifs  
quatorze jouvenceaus des plus  
nobles maisons du pais pour gratifier  
a quelque dieu sousterrein et  
come~~

les idolles de  
Themistitan qui se  
simantent du sang des  
petits enfans et n'aiment  
sacrifice que de ces pueriles  
et innocentes pures ames: justice  
affamee du sang de  
l'innocence: Tantum  
relligio potuit suadere  
malorum.

Les Carthaginois immoloient leurs propres enfans à Saturne,  
& qui n'en avoit point en achetoit, estant cependant le pere &  
la mere tenus d'assister à ce sacrifice cet office, avec contenance gaye &  
contente. C'estoit une estrange fantasie de vouloir contenter prier  
& plaire à la justice bonté divine, par de nostre tourment & nostre pei-  
ne, affliction. Comme les Lacedemoniens qui caressoient mignardoient leur Diane, par  
le tourment bourrelement des enfans junes garçons, qu'ils faisoient foiter devant son au-  
tel en sa faveur, souvent jusques à la mort. C'estoit une humeur farouche  
de vouloir gratifier l'ouvrier par la ruyne de son ouvrage, &  
l'architecte de la subversion de son bastiment: & Et de vouloir  
garentir la peine deue aux coupables, par la punition des in-  
nocens, non coupables: & Et que la povre Iphigenia au port d'Aulide, par sa mort

[Note (Mathieu Duboc) : Ce passage a d'abord été inséré par Montaigne à la suite des deux derniers vers en latin de cette page. Il a ensuite été intégré à la rédaction de cette addition avant d'être biffé.]

& par son sacrifice **immolation**, deschargeast envers Dieu l'armée **Grecque** **des Grecs**

des offences qu'elle avoit **ils avoient** commises:

*Et casta inceste nubendi tempore in ipso*

*Hostia concideret mactatu moesta parentis. †*

Et que Decius pour acquerir la bonne grace des dieux, **envers** les affaires Romaines, se bruslast tout vif en holocauste à Sa-

turne, entre les deux armées. **Et ces deus belles et genereuses ames des deus. [sic] Decius pere**

**et filx pour propitier la faveur des Dieus envers les affaires Romeines s'allassent**

**jetter a corps perdu a travers le plus espais des enemis**

∟ *Quae fuit tanta deorum iniquitas ut placari populo Romano non possent nisi tales uiri occidissent*

Joint que ce n'est pas au criminel

de se faire foiter à sa mesure, & à son heure: c'est au juge, qui

ne met en compte de **chastement**, que la peine qu'il ordonne.

∟ : *et ne peut attribuer*

*attribuer a peine* **punition**

*ce qui vient a gré*

*plaisir a celuy qui*

*le souffre. La vangeance*

*ce divine praesuppõe*

*nostre dissentement*

*entier, pour sa justice*

*et pour nostre peine.*

Et fut ridicule l'humeur de Policrates tyran de Samos, lequel pour interrompre le cours de son continuel bon heur, & le compenser, alla **jetter** en mer le plus cher & precieux **joyeau** qu'il eust, estimant que par ce malheur aposté, il satisfaisoit à la **revolution** & vicissitude de la fortune.

∟ *et elle pour se*

*moquer de son*

*ineptie fit ee que ce*

*mesme joyeau*

*revint encore*

*en ses mains trouve*

*au ventre d'un*

*poisson.*

Et puis **à quel usage leurs**

**∟ à quel usage, les deschirements & desmembremens des Corybantes, des Menades, & en**

**nos temps, des Mahumetans qui se balaflrent les visages le lam l'estomac les membres pour gratifier leur prophete: veu que**

l'offence con-

siste en la volonté, non **∟ en la poitrine aus yeux aus genitoires en l'enbonpouint** aux espauls & au gosier.

∟ : *tantus est per*

*turbatae mentis et*

*sedibus suis pulsae*

*furor, ut sic dij pla*

*centur quemadmodum*

*ne homines quidem*

*saeuiunt. Cette contex*

*ture naturelle regarde*

*par son usage non seu*

*lemant nous, mais aussi*

*le service de dieu et des*

*autres homes: c'est injustice*

*de l'affoler a nostre*

*esciant, come de nous*

*tuer pour quelque praetex*

*te que ce soit. Ce semble*

*estre grande lachete*

et trahison de mastin<sup>er</sup>  
 et corrompre les  
 fonctions du cors  
 stupides et <sup>erves</sup>  
 pour espargner a l'<sup>ame</sup>  
 la sollicitude de les  
 conduire selon raison.<sup>n.</sup>  
 Vbi iratos deos timent qui  
 sic propitios habere merentur.  
 In regia libidinis ~~ministerium~~  
~~castrati sunt quidam uolup~~<sup>=</sup>  
 tatem castrati sunt ~~qui~~  
 quidam sed nemo sibi ne  
 uir esset iubente domino  
 manus intulit.

Ainsi rem-  
 plissoient ils leur religion de plusieurs mauvais effects.<sup>;</sup>  
 saepius olim

*Relligio peperit scelerosa atque impia facta.*

Or rien du nostre ne se peut apparier<sup>assortir</sup> ou raporter en quelque  
 façon que ce f<sup>o</sup>it à la nature divine, qui ne la tache & marque  
 d'autant d'imperfection. Cette infinie beauté, puissance, & bon-  
 té, comment peut elle souffrir quelque correspondance & si-  
 militude à ~~une si vile~~ chose & si <sup>abjecte</sup> que nous sommes, sans  
 un extreme interest & dechet de sa divine grandeur?

⌋ *Infirmum dei  
 fortius est hominibus  
 et stultum dei  
 sapientius est homi-  
 nibus. Stilpon le  
 philosofe interrogé  
 si ~~die~~ les dieus  
 s'esjouissent de nos  
 honeurs & sacrifices.  
 Vous estes indis-  
 cret respondit il:  
 retirons nous a  
 part si vous voles  
 parler de cela.*

Toutes-  
 fois nous luy prescrivons des bornes, nous tenons sa puissan-  
 ce assiegée par nos raisons (j'appelle raison nos resveries & nos  
 songes, avec la dispense de la philosophie, qui dit le fol mesme  
 & le meschant forcener par raison, mais que c'est une raison de  
 particuliere forme) nous le voulons asservir aux apparences vaines  
 & foibles de nostre entendement, à luy, qui à fait & nous & no-  
 stre cognoissance. Par ce que rien ne se fait de rien, Dieu n'aura  
 sçeu bastir le monde sans matiere. Quoy, Dieu nous à-il mis en  
 main les clefs & les derniers ressorts de sa puissance? S<sup>'</sup>est-il o-  
 bligé à n'outrepasser les bornes de nostre science? Mets le cas  
 ô homme, que tu ayes peu remarquer icy <sup>icy</sup> quelques traces de  
 ses effets. pense-tu ~~l'unclear~~ qu'il y ait employé tout ce qu'il à peu, &  
 qu'il ait employé <sup>mis</sup> toutes ses formes & toutes ses idées, en cet  
 ouvrage. Tu ne vois que l'ordre & la police de ce petit caveau  
 ou tu es logé, au moins si tu la vois: sa divinité à une jurisdic-  
 tion infinie au delà: cette piece n'est rien au pris du tout:

LLI ij

[226v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

*omnia cum caelo terraque marique,  
 Nil sunt ad summam summam totius omnem.*  
 c'est une loy municipale que tu allegues, tu ne sçays pas  
 quelle est l'universelle. Attache toy a ce a quoy tu es <sup>subject</sup>,  
 mais non pas luy: il n'est pas ton confrere, ou concitoyen, où  
 compaignon: s'il s'est aucunement communiqué à toy, ce n'est  
 pas pour se ravalier à ta petitesse, ny pour te donner le contre-  
 rolle de son pouvoir. Le corps humain ne peut voler aux nues,

c'est pour toy: le Soleil bransle sans **sejour** sa course ordinaire: les bornes des mers & de la terre ne se **peuvent** confondre: l'eau est instable & sans fermeté: **un** mur est, sans froissure, impenetrable à **un** corps solide: l'homme ne peut **conserver** sa vie dans les flammes: il ne peut estre & au ciel & en la terre, & en mille lieux ensemble corporellement. C'est pour toy qu'il à fait ces regles: c'est toy qu'elles attachent. Il a tesmoigné aux Chrestiens qu'il les à toutes franchies quand il luy à pleu. De vray pourquoy tout puissant, **comme** il est, auroit il restreint ses forces à certaine mesure? en **faveur** de qui auroit il renoncé son **privilege**? Ta raison n'a en aucune autre chose plus de verisimilitude & de fondement, qu'en ce qu'elle te persuade la pluralité des mondes,

*Terrámque & solem lunam mare caetera quae sunt  
Non esse vnica sed numero magis innumerati.*

Les plus fameux & nobles esprits du temps passé l'ont creue, & aucuns des nostres mesmes, forcez par l'apparence de la raison humaine. D'autant qu'en ce bastiment, que nous voyons, il n'y à rien seul & **un**,

*cum in summa res nulla sit vna,*

*Vnica quae gignatur, & vnica soláque crescat.*

& que toutes les especes sont multipliées en quelque **nombre**: par où il semble n'estre pas vray-semblable que Dieu ait fait ce seul **ouvrage** sans compaignon: & que la matiere de cette

forme ait esté toute ~~employée~~ **espuisée** en ce seul **individu**:

*Quare etiam atque etiam tales fateare necesse est  
Esse alios alibi congressus materiai,  
Qualis hic est auido complexu quem tenet aether.*

Notamment si c'est **un** animant: comme ses **mouvements** & **actions** le rendent **plus** ~~si~~ croyable.

⚡ que ⚡ **Platon l'assure et** plusieurs des nostres le confirment ou ne l'osent infirmer. ~~Non plus que cette~~ **antienne opinion: que les** **ciel**

**les** estoiles ⚡ **et autres membres du monde** sont creatures **composées** de cors & ame: mortelles en **consideration de leur composition** mais immortelles par la **determination du creatur**.

Or s'il y à plusieurs mondes,

comme **Platon** **Democritus**, Epicurus & presque toute la philosophie à pensé, que **sçavons** nous si les principes & les regles de cettuy

cy touchent **⚡ pareillemant** les autres? Ils ont à l'**aventure** ~~⚡ en quelque façon~~ autre visage & au-

tre police. **⚡ Epicurus les imagine ou semblables ou dissemblables**. Nous voyons en ce monde **une** infinie **dissemblance** **différence** & variété, pour la seule distance des lieux. Ny le bled ny

le vin **⚡ se voit**, ny aucun de nos animaux ~~⚡ n'estoit entierement comus en plusieurs parties du monde non plus qu'asture~~ **n'est** **eogneu** en ces **nouveaux** **terres**, que nos peres ont **descouvert**: tout y est ~~⚡~~ **divers**.

⚡ **Et aus** temps passe **voyez** en combien de parties **deu** **la terre** **habitable** **monde** on n'**avoit** conoissance **ny** de **Bacchus** **ny** de **Ceres**

~~Et~~ **⚡** Qui en voudra croire **Plin** **et Herodote**, il y à des especes d'hommes en certains endroits **de la terre**, qui ont fort peu de ressemblance à la nostre. Et y à des formes mestisses & ambiguës entre l'humaine nature & la brutale. Il y à des contrées ou les hommes naissent sans teste, portant les yeux & la bouche en la poitrine: où ils sont tous androgynes: où ils marchent de quatre pates: où ils n'ont qu'**un** oeil au front, & la teste plus semblable à celle d'**un** **chien** qu'à la nostre: où ils sont moitié poisson par embas, & **vivent** en l'eau: où les femmes s'ac-

couchent à cinq ans, & n'en vivent que huit: où ils ont la teste si dure & la peau du front, que le fer ny peut mordre, & re-bouche contre: où les hommes sont sans barbe.

λ: des nations sans usage et conoissance de feu. d'autres qui randent le sperme de colur noire.

Quoy ceux

qui naturellement se changent en loups & λ en jumens puis encore en hommes? Et s'il est ainsi comme dict Plutarque, que en quel-que endroit des Indes il y aye des hommes sans bouche, se nourrissans de la senteur de certaines odeurs, combien y à il de nos descriptions fauces? il n'est plus risible, ny à l'avanture capable de raison & de societé: L'ordonnance & la cause de nostre bastiment interne seroyent pour la plus part,

LLI ij

[227v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

hors de propos. Davantage, combien y à il de choses en nostre cognoissance, qui combattent ces belles regles que nous avons taillées & prescrites à nature? Et nous entreprendrons d'y attacher Dieu mesme? Combien de choses appellons nous miraculeuses, & contre nature?

λ Cela se faict par λ chaque home et par chaque chacun nation selon la mesure de son ignorance

€ Combien trouvons nous de proprieté ocultes & de quint'essences? car à ce que je puis comprendre, aller selon nature pour nous, ce n'est autre chose qu'aller selon nostre intelligence, autant qu'elle peut suivre & autant que nous y voyons: ce qui est audela est monstrueux & desordonné. Or à ce conte, aux plus avisez & aux plus habilles, tout sera donc monstrueux: car à ceux là, la raison hu-

maine λ raison à persuadé, qu'elle n'avoit ny force, ny cognoissance, ny pied, ny fondement quelconque: non pas seulement pour asseurer

λ si la nege est blanche: et Anaxagoras la disoit estre noire: et Metrodorus Chius s'il y a quelque chose ou s'il n'y a nulle chose: s'il y a sciance ou ignorance, ce que Metrodorus Chius disoit que nous ignorons ne saurions dire: ou nioit l'home le pouvoir dire: Ou

si nous vivons, tesmoins come Euripides, [sic] qui dit estre en doute, si la vie que nous vivons est vie, ou si c'est ce que nous appellons mort, qui soit vie,

τις ὁῖδεν εἰ ζῆν τοῦθ' ὁ κέκληται θανεῖν.  
τὸ ζῆν δὲ θνήσκειν ἔστι.

Et non sans apparence: Car pourquoy prenons nous titre d'estre, de cet instant, qui n'est qu'une eloise dans le cours infini d'une nuit éternelle: & une interruption momentanée si briefve de nostre perpetuelle & naturelle condition?

λ: la mort en occupant infiniment tout le devant & le et tout le derriere de ce point & de ce moment de nostre moment de nostre estre jusques au ce moment et ce point imperceptible de ce moment et une



bonne partie encores  
de ce moment.

D'autres jurent qu'il  
n'y à point de mouvement, que rien ne bouge:

⚡ Come les suivans de Melissus et Parmenides  
disent que toutes choses ne sont qu'un Un qui car s'il n'y a qu'un  
il consiste en soi: n'ayant aucun lieu ou se remuer. se mouvent il demeure  
ny ele mouvemant sphaerique ne luy peut servir  
ny le mouvemant de lieu a autre come Platon prouve.

[Note (Marie-Luce Demonet) :  
Une autre lecture possible à  
la place de "demeure"  
pourrait-êre "devient"]

d'autres q'Qu'il  
n'y à ny generation ny corruption en nature.

⚡ Protagoras dict  
qu'il n'y a rien en  
nature que le doute  
Que de toutes choses  
on peut egalemant  
disputer. Et de cela  
mesme, si on peut  
egalemant disputer  
de toutes choses:  
Mansiphanez que  
des choses qui semblent,  
il n'est pas plus ainsi qu'autremant

rien n'est non plus que non est. Qu'il n'y a rien de autre certain que l'incertitude.  
Parmenides que de ce qu'il semble, il n'est rien aucune chose en general. Qu'il n'est qu'un.  
Et(Zenon) Zenon qu'un mesme n'est pas. Et qu'il n'y a rien. Selon ces dogmes: la  
nature des choses n'est qu'une ombre ou fauce ou veine. Si un estoit il seroit ou  
en un autre ou en soi mesmes S'il est en un'autre ce sont deus S'il est en soimesme ce sont encore deus  
le comprenant et le comprins. Selon ces dogmes, la nature des choses n'est une qu'une ombre  
ou fauce ou veine.

Je ne sçay si la doctrine Ecclesiastique en juge autrement, & me sous-mets en  
tout & par tout à son ordonnance, mais il m'a tousjours semblé qu'à un homme Chrestien cette sorte de parler est pleine  
d'indiscretion & d'irreverence. Dieu ne peut mourir, Dieu ne  
se peut desdire, Dieu ne peut faire cecy, ou cela. Je ne trouve  
pas bon d'enfermer ainsi la puissance divine sous les loix de  
nostre parolle. Et l'apparence qui s'offre à nous en ces propo-  
sitions, il la faudroit représenter plus reveramment & plus re-

ligieusement. Nostre parler à ses foiblesses & ses defauts, com-  
me tout le reste. La plus part des occasions des troubles du  
monde sont Grammaticiennes. Nos procez ne naissent que du  
debat de l'interpretation des loix, & la plus part des guerres,  
de cette impuissance de n'avoir sçeu clairement exprimer les con-  
ventions & traictez d'accord des princes. Combien de que-  
relles & combien importantes à produit au monde le doub-  
te du sens de cette syllabe. Hoc. Prenons la clause que la logi-  
que mesmes nous presentera pour la plus claire. Si vous di-  
ctes, il fait beau temps, & que vous dictes dissies verité, il fait donc  
beau temps. Voila pas une forme de parler certaine? Encore  
nous trompera elle: Qu'il soit ainsi, suyvons l'exemple: Si vous  
dictes, je mens, & que vous dictes dissies vray, vous mentez donc.  
L'art, la raison, la force de la conclusion de cette cy, sont pa-  
reilles à l'autre, toutes fois nous voila embourbez. Je voy les  
philosophes Pyrrhoniens qui ne peuvent exprimer leur ge-  
nerale conception en nulle aucune maniere de parler: car il leur fau-  
droit un nouveau langage. Le nostre est tout formé de pro-  
positions affirmatives, qui leur sont du tout ennemies. De fa-  
çon que quand ils disent, je doute, on les tient incontinent à

la gorge, pour leur faire avouer qu'aumoins L'assurent et sçavent ils cela,  
qu'ils doutent. Ainsin on les à contraints de se sauver dans cet-  
te comparaison de la medecine, sans laquelle leur humeur se-  
roit inexplicable: que quand ils prononcent, j'ignore, ou je  
doute, ils disent que cette proposition s'emporte elle mes-

me quant & quant le reste: ny plus ne moins que la rubarbe qui pousse hors les mauvaises humeurs & s'emporte hors quant & quant elle mesmes. Cette fantasie est plus seurement conceüe par interrogation. Que sçay-je? Voyla comme je la porte à la devise d'une balance. Voyez comment on se pre-vaut de cette sorte de parler pleine d'irreverence. Aux disputtes qui sont à present en nostre religion, si vous pressez trop

---

[228v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

les adversaires, ils vous diront tout destroussément, qu'il n'est pas en la puissance de Dieu de faire que son corps soit en paradis & en la terre, & en plusieurs lieux ensemble. Et ce moqueur de Plin<sup>e</sup> antien comment il en fait son profit. Au moins dit-il, est ce une non legiere consolation à l'homme, de ce qu'il voit Dieu ne pouvoir pas toutes choses: car il ne se peut tuer quand il le voudroit, qui est la plus grande faveur que nous ayons en nostre condition: il ne peut faire les mortels immortels, ny revivre les trespassez, ny que celui qui à vescu n'ait point vescu, celui qui à eu des honneurs ne les ait point eus, n'ayant autre droit sur le passé que de l'oubliance. Et afin que cette société de l'homme à Dieu s'acouple encore par des exemples plaisans, il ne peut faire que deux fois dix ne soyent vingt. Voyla ce qu'il dict, & qu'il me semble qu'un Chrestien devroit éviter de passer par sa bouche. Là où au rebours il semble que les hommes recherchent cette fole fierté de langage pour ramener Dieu à leur mesure,

*cras vel atra*

*Nube polum pater occupato,  
Vel sole puro, non tamen irritum  
Quodcumque retro est efficiet, neque  
Diffinget infectumque reddet  
Quod fugiens semel hora vexit.*

Quand nous disons que l'infinité des siecles tant passez qu'àvenir n'est à Dieu qu'un instant: que sa bonté, sapience, puissance sont mesme chose avecques son essence, nostre parole le dict, mais nostre intelligence ne l'apprehende point. Et toutesfois nostre outrecuidance veut faire passer la divinité par nostre estamine. & Et de la s'engendrent toutes les resveries & erreurs, desquelles le monde se trouve saisi, ramenant & poissant à sa balance chose si esloignée de sa suffisance son poix.

∟ *Mirum quo  
procedat improbitas  
cordis humani  
paruulo aliquo  
inuitata successu.*

Combien insolamment galopen rebrouent Epicurus les Stoiciens sur ce qu'il tient l'estre véritablement bon et hureus n'appartenir qu'à dieu et l'home n'en sage n'en avoir que quelque un ombrage et similitude.

Combien temerement

~~les Sto-~~

~~iciens par là~~ ont ils attaché Dieu à la destinée (à la mienne volonté

qu'au-

---

LIVRE SECOND.

229

qu'aucuns du surnom de Chrestiens ne le facent pas encore) & Thales, Platon, & Pythagoras, l'ont asservy à la nécessité. Cette fierté de vouloir découvrir Dieu par nos yeux, & mesurer à nostre mesure, à fait qu'un grand personnage des nostres, à attribué doné à la divinité une forme corporelle, & Et est cause de ce qui nous advient tous les jours, d'attribuer à Dieu, les evenements d'importance, d'une particuliere assignation: parce qu'ils nous poisent, il nous semble qu'ils luy poisent aussi,

& qu'il y regarde plus entier ∟ et plus attantif, qu'aux evenemens qui nous sont legiers, ou d'une suite ordinaire.

∟ *Magna dij curant parua*

*negligunt Escoutez son exem-  
ple il vous esclercira de sa  
raison Nec in regnis quidem  
reges omnia minima curant.  
Magna dii curant parua negligunt*

*¶ eCome si ce luy estoit  
plus et moins, de remuer  
un empire ou la feuille  
d'un arbre, et si sa provi-  
dence s'exerçoit autre-  
ment inclinant l'evenement  
d'une bataille que le  
saut d'une puce. La main  
de son gouverneman-  
se preste a toutes choses de  
pareille teneur, mesme  
force, et mesme ordre:  
nostre interest n'y fait  
rien apporte rien: nos  
mouvemens & nos  
mesures ne le touchent pas.*

*Nostre L'humaine arrogance infecte  
nostre esperit d'infinis  
blasphemes. Deus ita  
artifex magnus in magnis, ut  
minor non sit in parvis. Nostre  
arrogance nous met en teste cette  
blasfemeuse apparition  
remit tousjours en avant cette  
blasfemeuse apparition.*

*¶ Par ce que nos occupations nous chargent Strato*

*a estrene les dieus de toute immunité d'offices. ¶ come sont leurs prestres. Il fait  
produire & maintenir toutes choses a nature et de  
ses pois et mouvemens construit toutes les parties du monde.  
deschargeant l'humaine nature de la creinte des jugemens divins.  
Quod beatum aeternumque sit id nec habere negotij quicquam nec  
exhibere alteris. Nature veut qu'en choses pareilles il y aie  
relation pareille. Le nombre donq infini des mortels conclut  
un pareil nombre d'immortels. S'il y a Les choses infinies qui tuent & nuisent  
il y en a en presuppont autant qui conservent & profitent. Come les ames des dieus  
sans langue sans yeus sans langue oreilles sentent ¶ entre eus chacun ce que l'autre  
mesmes nos pensees: ainsi les ames des homes quand elles sont libres et desprises du  
corps, par le sommeil, ou par quelque ravissement divinent prognostiquent et  
voient choses, qu'elles ne scauroyent veoir meslées aux corps.*

*Les hommes, dict Saint Paul,  
sont devenus fols cuidans estre sages, & ont mué la gloire de  
Dieu incorruptible, en l'image de l'homme corruptible.  
Voyez un peu ce bastelage des deifications anciennes. Apres  
la grande & noble superbe pompe de l'enterrement, comme le feu  
venoit à prendre au haut de la pyramide, & saisir le lict du  
trespassé, ils laissoyent en mesme temps eschaper un aigle,  
lequel s'en volant à mont, signifioit que l'ame s'en alloit en  
paradis. Nous avons mille medailles, & notamment de cette  
honneste femme de Faustine, ou cet aigle est représenté, em-  
portant à la chevre morte vers le ciel ces ames deifiees. C'est  
pitié que nous nous pipons de nos propres singeries &  
inventions.*

*Quod finxere timentur.  
comme les enfans qui s'effrayent de ce mesme visage qu'ils  
ont barbouillé & noircy à leur compaignon.*

*¶ Quasi quicquam infelicis  
sit homine cui sua figment  
dominantur C'est bien loin  
d'honorer celuy qui nous a faits  
que d'honorer celuy que nous  
avons fait.*

Auguste eust plus de temples que Juppiter, servis avec autant de religion, & creance de miracles. Les Thasiens en recompense des biens-faits qu'ils avoyent receuz d'Agésilas, luy vindrent dire qu'ils l'avoient canonisé: Vostre nation, leur dict-il, à elle ce pouvoir de faire Dieu qui bon luy semble? Faictes en pour voir l'un d'entre vous, & puis quand j'arai veu come il s'en sera trouve, je vous diray grandmercy de vostre offre.

L'home est bien insensé ne sauroit forger un ciron et forge des Dieux a dousein. Oyes triesmegiste louant nostre suffisance fait latin en s' Augustin Omnium mirabilium uicit admirationem quod homo diuinam potuit inuenire naturam eamque efficere. De toutes les choses admirables a surmonté l'admiration que l'home aye peu trouver la divine nature et la parfaire.

Voicy des arguments de l'escole mesme de la philosophie.

MMm

[229v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

Nosse cui Diuos, & caeli numina soli,  
Aut soli nescire datum.

Si Dieu est, il est animal, s'il est animal, il à sens, & s'il à sens, il est subject à corruption. S'il est sans corps, il est sans ame, & par consequant sans action: & s'il à corps il est perissable. Voyla pas triomfé?

Nous sommes incapables d'avoir fait le monde: il y a donc quelque nature plus parfaite excellante qui y a mis la main. Ce seroit une sottise arrogance de nous estimer la plus parfaite chose de cet univers il y a donc quelque chose de meilleur cela c'est dieu Quand vous voyez une riche et pompeuse demure encore que vous ne saches qui en est le maistre si ne direz vous pas qu'elle soit faite pour des rats Et cete divine structure que nous voions du palais celeste n'avons nous pas a croire que ce soit le logis de quelque maistre plus grand que nous ne sommes Le plus haut est il pas toujours le plus digne et nous sommes places au plus bas Rien sans ame & sans raison ne peut produire un animant capable de raison Le monde nous produit il a donc ame et raison Chaque part de nous est moins que nous Nous sommes part du monde Le monde est donc fourni de sagesse et de raison et plus abondamment que nous ne sommes C'est belle chose d'avoir un grand gouvernement Le gouvernement du monde appartient donc a quelque heureuse nature. Que pe Nous ne pouvons ri Les astres ne nous font pas de nuisance ils sont donc pleins de bonte

Nous avons besoing de nourriture, aussit ont donc les Dieux, & se paissent des vapeurs de ça bas:

Les biens mondeins ne sont pas biens touchent pas la dieu. Divinité ce ne sont donc pas biens offa tous nous. L'offancer et l'estre offancé sont esgalemant tesmoignages d'imbecillité, c'est donc folie de creindre dieu. Nous Dieu est bon par sa nature: l'home par son industrie, qui vaut mieus plus est plus. La

sagesse *divine* et  
 l'humaine sagesse  
 n'ont autre distinc-  
 tion: si non que ce la  
 est aeternelle. Or la  
 duree n'est aucune  
 accession a la sagesse  
 parquoi nous uoila  
 compaignons. Nous

Nous  
 avons vie, mouvement, raison & liberte, & cognoissons *estimons* la  
 bonte, la charite, & la justice, ces qualitez sont donc en Dieu. *luy*:

Somme que le bastiment, & le desbastiment *les conditions* de la divinite, se  
 forgent par l'homme, selon la relation a soy. Quel patron & quel  
 modele! *Estirons, endons, Estirons*, eslevons, & grossissons les qualitez humaines  
 tant qu'il nous plaira. *e* Enfle toy *pauvre homme*, & encore, & en-  
 core, & encore, *non si te ruperis, inquit*. [Commentaire (Montaigne) : vers]

*Profecto non Deum quem cogitare non possunt sed semet ipsos pro illo  
 cogitantes non illum sed se ipso ~~functus~~ non illi sed sibi comparant. Infirmum dei  
 fortius est hominibus et stultum dei sapientius est hominibus.*

Es choses naturelles les effects ne raportent qu'a demy leurs  
 causes. Quoy cette-cy? elle est au dessus de l'ordre de nature, sa  
 condition est trop hautaine, trop esloignee, & trop maistresse,

pour *souffrir* que noz conclusions l'attachent & la garroient. Ce n'est  
 pas par nous qu'on y arrive, cette route est trop basse & trop  
 vile. Nous ne sommes non plus pres du ciel sur le mont Senis,  
 qu'au fons de la mer: consultez en pour voir avec vostre astro-  
 labe. Ils ramenant Dieu jusques a l'accointance charnelle des  
 femmes, a combien de fois, a combien de generations? Paulina  
 femme de Saturninus matrone de grande reputation a Romme,  
 pensant coucher avec le Dieu Serapis, se trouva entre les bras  
 d'un sien amoureux, par le maquerelage des prestres de ce ten-  
 ple.

*Varro le plus subtil et le  
 plus scavant* autheur Latin:  
 en ses livres de la Theologie  
 escrit que le secretain de Hercules  
 jectant au sort d'une main pour  
 soy de l'autre pour Hercules joua  
 contre luy un souper et une garce  
 s'il gaignoit aus despans des  
 ofrandes s'il perdoit aus siens.  
 Il perdit sa paia son souper et  
 sa garce. Son nom fut Lauretine  
 qui vint de nuit ce dieu entre ses  
 bras luy disant au surplus que  
 le lendemain le premier qu'elle  
 rencontreroit la paieroit celes=  
 temant de son salaire. Ce fut  
 Taruntius june home riche qui  
 la mena chez luy et avec le temps  
 la laissa heretiere. Elle a son tour  
 esperant faire chose agreable  
 a ce dieu laissa heretier le peuple  
 romain. Pourquoi on luy attribua  
 des honurs *divins*. Come s'il  
 ne suffisoit pas que par double  
 sort *estoc* Platon fut originement

*descendu des Dieux & avoir pour autheur de sa race & paternelle et  
 maternelle le Dieu commun commun et de par son pere et de par sa mere de sa race,* Neptune: il estoit tenu pour certain a  
 Athenes que  
 Ariston so aiant espouse Perictione tresbelle volu jouir de la  
 tresbelle Perictione n'avoit sceu: et fut averti en songe par le dieu Apollo  
 de la laisser impollue jusques a ce qu'il luy en donroit conge et intacte jusques a ce qu'elle fut

acouchee. C'estoint le pere & mere de Platon. Combien y a il es  
 histoires de pareils cocuages procurez par les Dieus contre les ~~povres~~ ~~homes~~ ~~humains~~ et  
 des maris ~~outragez en faveur des enfans injurieusement~~ ~~outragez~~ ~~descriez~~  
 en faveur des enfans. En la relligion de Mahumet il se treuve ~~asses disent ceus qui en escriuent~~ ~~par la creance de ce peuple~~ asses  
 de Merlins: a ~~sçavoir~~ enfans sans pere, spirituels, nais ~~divinement~~ au vandre des pucelles: et ~~en~~ portent un nom  
 qui le signifie en leur langue

Il nous faut noter, qu'a chaque chose, il n'est rien plus cher,  
 & plus noble estimable, que son estre:

↳ et que le  
 lion l'aigle  
 le dauphin ne  
 n'estiment prisent rien  
 au dessus de  
 leur espece:

& que chacune raporte les quali-  
 tez de toutes autres choses à ses propres qualitez: Lesquelles  
 nous pouvons bien estendre & racourcir, mais c'est tout, car  
 hors de ce raport, & de ce principe, nostre imagination ne peut  
 aller, ne peut rien diviner autre, & est impossible

↳ qu'elle sorte de la,  
 et qu'elle passe  
 qu'elle s'esten-

de au dela.

↳ D'ou naissent ces belles antennes  
 conclusions. De toutes les  
 formes la plus belle est  
 celle de l'home dieu donq  
 est de cette forme. Nul ne  
 peut estre hureus sans vertu  
 ny la vertu estre sans raison  
 et nulle raison loger ailleurs  
 qu'en la fi l'humaine figure  
 dieu en est donq revestu de  
 cette l'humaine figure. Et cette figure  
 n'est pas corps mais come un  
 corps ny n'a point de sang mais  
 come du sang. Ita est anti-  
 cipatum informatum anti-  
 cipatum mentibus nostris  
 homini cum de deo cogitet  
 forma occurrat humana.

Pourtant disoit plaisamment Xenophanes, que si  
 les animaux se forgent des dieux, comme il est vray-sembla-  
 ble qu'ils facent, ils les forgent certainement de mesme eux,  
 & se glorifient, comme nous. Car pourquoy ne dira un oison  
 ainsi. Toutes les pieces de l'univers me regardent, la terre me  
 sert à marcher, le Soleil à m'esclairer, les estoilles à m'inspirer  
 leurs influences: j'ay telle commodité des vents, telle des eaux:  
 Il n'est rien que cette voute regarde si favorablement que moy:  
 Je suis le mignon de nature, est-ce pas l'homme qui me trai-  
 te, qui me loge, qui me sert? C'est pour moy qu'il faict & sem-  
 mer & mouldre: s'il me mange, aussi faict il bien l'homme  
 son compaignon, & si fay-je moy les vers qui le tuent, &  
 qui le mangent. Autant en droit une grue, & plus magnifi-  
 quement encore pour la liberté de son vol, & la possession de  
 cette belle & noble haute region.

↳ Tam blanda conciliatrix  
 et tam sui est lena ipsa  
 natura.

Or donc par ce mesme trein, pour  
 nous sont les destinees, pour nous le monde, il luit, il tonne

pour nous, & le createur, & les creatures, tout est pour nous.  
C'est le but & le point ou vise l'université des choses. Regardez le registre que la philosophie à tenu deux mille ans & plus, des affaires celestes: les dieux n'ont agi, n'ont parlé, que pour l'homme: elle ~~n'~~ne leur attribue autre consultation, & autre vacation ~~aux Dieux~~: Les voyla contre nous en guerre.

*domitósque Herculea manu  
Telluris iuuenes, vnde periculum  
Fulgens contremuit domus  
Saturni veteris.*

Les voicy partisans de noz troubles, *pour nous rendre la pareille de ce que tant de fois nous sommes partisans des leurs.*

*Neptunus muros magnóque emota tridenti  
Fundamenta quatit, totámque à sedibus vrbem  
Eruit, hic Iuno Scaeeas saeuissima portas  
Prima tenet.*

~~Combien de fois le sommes nous des leurs & Pour nous rendre la pareille de ce que tant de fois nous sommes partisans des leurs Les Cauniens pour la jalousie de la domination de leurs Dieux à l'encontre des Dieux estrangers propres prennent armes en dos le jour de leur devotion & vont courant toute leur banlieue frapant l'air par cy par la a tout leurs glevés pourchassant ainsin a outrance deschassant ainsin & banissant a[sic] les dieux estrangers de leur territoire.~~

[Note (Mathieu Duboc) : Montaigne a écrit un "a" en interligne, sans doute le début d'une modification inaboutie. Il a omis de le biffer par la suite.]

MMm ij

[230v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

Leurs puissances sont retranchées selon nostre necessité. Qui guerit les chevaux, qui les hommes *qui la peste*, qui la teigne, qui la tous,

*qui une sorte de gale qui un'autre  
adeo minimis  
etiam rebus praua  
relligio inserit deos:*

qui faict naistre les raisins, qui les aux, qui à la charge de la paillardise, qui de la marchandise, *a chaque race d'artisans un dieu:* qui à sa province en oriant & son credit, qui en ponant,

*hic illius arma  
Hic currus fuit.*

[Commentaire (Montaigne) : vers]

*O sancte Apollo qui umbilicum  
certum terrarum obtines.  
Pallada Cecropidae, Minoia Creta Dianam  
Vulcanum tellus Hypsipilea colit  
Iunonem Sparte Pelopeiadesque Mycenae  
Pnigerum Fauni Maenalis ora caput.  
Mars Latio uenerandus.*

[Note (Alain Legros) : Ce commentaire de Montaigne concerne l'addition latine qui suit.]

Qui n'a qu'un bourg, ou une famille en sa possession. *Qui loge sul: qui en compagnie ou volontere ou necessere iuncta que sunt magno templa nepotis auo.*

Il en est de si chetifs & populaires, (car le nombre s'en monte jusques à trante six mille,) qu'il en faut entasser bien cinq ou six à produire un espic de bled, & en prennent leurs noms divers & leurs titres.

*Trois a une porte. Cely de l'ais cely du goun cely du seuil. Quatre un enfant protecturs de son maillot de son boire de son manger de son teter. Aucuns certains aucuns incertains & douteus Aucuns qui n'entrent pas encores en Paradis*

Quos quoniam caeli nondum  
dignamur honore  
Quas dedimus certe terras  
habitare sinamus.

Il en est de phisiciens de poëtiques  
de civils. Aucuns moyens entre la  
divine et l'humaine nature mediaturs  
entremeturs de nous a dieu. Adorez  
par certain second ordre d'adoration  
et diminutif. Infinis en titres et  
offices. Les uns bons les autres mauves.

Il en est de vieux & cassez, il en est de jeunes  
& fleurissans, & en est de mortels. Car Chrysippus estimoit  
qu'en la dernière conflagration du monde tous les dieux  
auroyent à finir, sauf Juppiter.

⚡ L'home forge mille plesantes societez entre dieu et luy. Est il pas  
Le voicy son compatriote. Louis incunabula Creten. Voici l'excuse que  
nous donent S. Augustin allegue sur la consideration de ce sujet la defaite de Scevola grant Pontife  
et de Varro grand theologien en leur temps. Qu'il est besouin que le peuple ignore  
beaucoup de choses vrayes et en croie beaucoup de fauces. Cum libertas ueritatem A quoi S. Augustin  
Cum ueritatem qua liberetur inquirat, credatur ei expedire, quod fallitur.

Les yeux humains ne peuvent  
apercevoir les choses, que par les formes de leur cognoissan-  
ce.

⚡ Et ne nous souvient  
pas quel saut prit le  
miserable Phaeton pour  
avoir entrepris de volu  
manier les renes des  
chevaus de son pere  
par d'une main mortelle  
Nostre esperit retombe  
en pareille profondeur  
se dissipe et se froisse  
de mesme, par sa temerite  
temerite: si. Si

Si vous demandez à la philosophie de quelle matiere

est le ciel et le Soleil, que vous respondra elle, sinon de fer, ou aveq Anaxagoras & de pier-  
re, ou autre et telle estoffe de son nostre uisage.

⚡ S'enquiert on a Zenon que c'est que nature. Un feu dict il artiste propre a engendrer procedant reglement.

Archimedes maistre de cet-  
te science qui s'attribue la presseance sur toutes les autres en  
verité & certitude: le Soleil, dict il, est un Dieu de fer enflam-

mé. Voyla pas une belle imagination, produicte de la beaute et l'inevita-  
ble necessité des demonstrations geometriques. Non pour-

tant si inevitable et utile, que Socrates n'aye estime qu'il suffisoit en sçavoir jusques a pouvoir arpanter la terre qu'on donoit  
et recevoit & que Poliaenus qui en avoit esté fameux &  
illustre docteur, ne les ayt prises à mespris, comme plaines de  
fauceté, & de vanité apparente, apres qu'il eust gousté les  
doux fruicts des jardins poltronesques d'Epicurus.

⚡ Socrates en Xenophon sur  
ce propos d'Anaxagoras  
estimé par l'antiquite  
entandu audessus des  
autres es choses celestes &  
divines dict qu'il se trobla  
du cerveaus come font tous  
homes qui perscrutent immo=  
de remant les conoissances  
qui ne sont de leur appartenance  
sur ce qu'il faisoit eele  
Soleil une pierre

ardante il ne s'avisoit pas qu'une pierre ne luit pasoint au feu & qui pis est qu'elle s'y consome  
En ce qu'il faisoit un du Soleil et du feu que le feu ne noircist pas ceus qu'il regarde: que  
nous regardons fixemant le feu: que le feu tue les plantes et les herbes. C'est a l'aduis



de Socrates et au mien aussi le plus sagement jugé du ciel que n'en juger point. Platon aiant a parler  
 des Daemons au Timae: c'est entreprise dict il qui surpasse nostre portee Il en faut croire ces antiens qui  
 se sont dictz engendrez d'eus C'est contre raison de refuser a croire les ~~enfans~~ <sup>foy aus</sup> enfans des dieus encore que leur  
 dire ne soit establi par raisons necesseres ny ~~vraisemblables~~ puis qu'ils nous respondent de parler  
 de choses domestiques et familiares

### Voyons

si nous avons quelque peu plus de clarté en la cognoissan-  
 ce des choses humaines & naturelles. N'est-ce pas une ri-  
 dicule entreprise, à celles ausquelles par nostre propre con-  
 fession nostre science ne peut atteindre, leur aller forgeant

un autre corps, & prestant une forme fauce de nostre inven-  
 tion: comme il se void au mouvement des planettes, auquel  
 d'autant que nostre esprit ne peut atteindre <sup>arriver</sup>, ny imaginer sa na-  
 turelle conduite, nous leur prestons du nostre, des ressors ma-  
 teriels, lourds, & corporels:

*temo aureus, aurea summae  
 Curvatura rotae, radiorum argenteus ordo.*

Vous diriez que nous avons eu des cochers & des charpen-

tiers <sup>et</sup> ~~et~~ <sup>pour</sup> ~~pour~~ ranger les rouages ~~color~~ <sup>et</sup> ~~et~~ entrelassemans des cors celestes bigarrez en  
 color autour du fuseau de la necessite selon Platon.

*Mundus domus est maxima rerum,  
 Quam quinque altitonae fragmine zonae  
 Cingunt, perquam limbus pictus bis sex signis,  
 Stellimicantibus, altus in obliquo aethere, lunae  
 Bigas acceptat.*

Ce sont tous songes <sup>et</sup> ~~et~~ fanatiques folies. Que ne plaist-il un jour à nature nous  
 ouvrir son sein, & nous faire voir au propre, les ~~ressors~~ <sup>moiens</sup> & la

conduite de si ~~grands~~ <sup>ses</sup> mouvements <sup>et</sup> ~~et~~ y preparer nos yeus: O Dieu quels abus,  
 quels mescontes, nous trouverions en nostre pauvre science.

∟: je suis trompe si  
 elle tient une sule  
 chose droitement en  
 son pouinct: et m'en  
 partirai d'icy plus  
 ignorant toute autre  
 chose que mon ignoran=  
 ce. Ai je pas veu en  
 Platon ce divin mot  
 que nature n'est autre  
 chose <sup>rien</sup> qu'une poésie  
 aenigmatique. Comme  
 peut estre, qui diroit: une peinture  
 voilee et tenebreuse  
 entreluisant d'une infinie  
 variete de faus jours a  
 paistre <sup>exercer</sup> nos conjectures.  
*Latent ista omnia crassis  
 occultata et circumfusa  
 tenebris ut nulla acies  
 humani ingenij tanta sit  
 quae penetrare in caelum  
 terram intrare possit*  
 Nous veut on defendre  
 d'ignorer ce que nous  
 ignorons. Et certes la philosophie  
 qu'un est ce si ce n'est qu'une  
 poésie <sup>sophistiquee</sup>  
 Voies D'ou tirent <sup>ses</sup> ~~ses~~ <sup>autorite</sup> ~~seurs~~ <sup>de</sup> ~~de~~ antiens toutes leurs  
 philosophie antiene tous leurs  
 ouvrages sont estoiles et emperles de

~~poésie que~~ *authoritez que des poetes*  
*et les premiers furent poètes eus mesmes et la traictarent*  
*en leur art Platon n'est qu'une[sic] poésie desmembree descousu.*  
*Timon l'apelle par injure grand forgeur de miracles.*

[Note (Mathieu Duboc) :  
 Montaigne en substituant  
 Poète à poésie a omis  
 d'effacer le "e" de "une"]

Tout ainsi que les femmes employent des dents d'ivoire, ou les leurs naturelles leur manquent, & au lieu de leur vray teint en forgent un de quelque matiere estrangere: comme elles font des cuisses de drap & de feutre, & de l'embonpoint de cotons, & au veu & sçeu d'un chacun s'embellissent d'une beauté fauce & empruntée: ainsi faict la science. Et nostre droit mesme à, dict-on, des fictions legitimes, sur lesquelles il fonde la verité de sa justice. Elle nous donne en payement & en presupposition, les choses qu'elle mesmes nous apprend estre inventées: car ces epicycles, excentriques, concentriques, dequoy l'Astrologie s'aide à conduire le bransle de ses estoilles, elle nous les donne, pour le mieux qu'elle ait sçeu inventer en ce sujet: comme aussi en la pluspart du reste, la philosophie nous

MMm ij

[231v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

presente, non pas ce qui est, ou ce qu'elle croit, mais ce qu'elle forge ayant plus d'apparence & de lustre jantillesse.

Platon sur le discours de  
 l'estat de nostre corps & de  
 celui des bestes. Que ce que  
 nous avons dict fut soit vrai nous  
 en assurerions, si nous avions  
 la dessus sur ce la confirmation d'un  
 oracle. Pour cet heure Sulement nous  
 assurons que c'est le plus  
 vraisemblablement que nous  
 aïons peu de sceu dire.

Ce n'est pas au ciel  
 seulement qu'elle envoye ses cordages, ses engins & ses rouës:  
 considerons un peu ce qu'elle dit de nous mesmes & de nostre  
 contexture. Il n'y à pas plus de retrogradation, trepidation, ac-  
 cession, reculement, ravissement, aux astres & corps celestes,  
 qu'ils en ont forgé en ce pauvre petit corps humain. Vraye-  
 ment ils ont eu par là, raison de l'appeller le petit monde, tant  
 ils ont employé de pieces, & de visages à le maçonner & bastir.  
 Pour accommoder les mouvemens qu'ils voyent en l'hom-  
 me, les diverses operations fonctions & facultez que nous sentons en  
 nous, en combien de parties ont-ils divisé nostre ame? en com-  
 bien de sieges logée? à combien d'ordres & estages ont-ils  
 départy ce pauvre homme, outre les naturels & perceptibles?  
 & à combien d'offices & de vacations? Ils en font une chose  
 publique imaginaire. C'est un subject qu'ils tiennent & qu'ils  
 manient: on leur laisse toute puissance de le descoudre, renger,  
 rassembler, & estoffer, chacun à sa fantasie, & si ne le possèdent  
 pas encore. Non seulement en verité, mais en songe mesmes,  
 ils ne le peuvent regler, qu'il ne s'y trouve quelque cadence, ou  
 quelque son, qui eschappe à leur architecture, toute mon-  
 strueuse enorme qu'elle est, & rapiecée de mille lopins faux & fanta-  
 stiques.

Et ce n'est pas raison de  
 les excuser. Car aus peintres  
 quand ils peignent le ciel  
 la terre les mers les mons  
 les isles escartees si nous  
 leur condonons qu'ils nous en  
 rapportent sulement quelque  
 marque legiere: et come de  
 choses ignorees nous conten-  
 tons d'un tel quel ombrage  
 & feinte. Mais quand ils

~~nous tirent apres le naturel~~  
~~en un su~~ un *subject* qui nous  
 est familier et conu nous  
 exigeons d'eus une parfaite  
 et exacte representation des  
 lineamans & des colurs &  
 les mesprisons s'ils y faillent.

Je sçay bon gré à la garse Milesienne, qui voyant le philosophe Thales s'amuser continuellement à la contemplation de la voute celeste, & tenir tousjours les yeux eslevez contremont, luy mit en son passage quelque chose à le faire broncher, pour l'advertir qu'il seroit temps d'amuser son pensement aux choses qui estoient dans les nues, quand il auroit prouvé à celles qui estoient à ses pieds. Elle luy conseilloit certes bien, de regarder plustost à soy qu'au ciel:

⌋ Car come dict

Democritus ~~en~~ par la bouche de Cicero.

Quod est ante pedes nemo spectat, caeli scrutantur plagas. [Commentaire (Montaigne) : vers]

⌋ Mais nostre condition

porte, que la cognoissance de ce que nous avons entre mains, est aussi esloignée de nous, & aussi bien au dessus des nues, que

celle des astres.

⌋ Come dict Socrates en

Platon qu'a quiconque

se mesle de la philosophie on peut

faire le reproche que faict

cete fame a Thales qu'il

ne voit rien de ce qui est

devant luy. Car tout

philosofe ignore ce que

faict son voisin oui et ce

qu'il faict luy mesme et que

son ignore ce qu'ils sont tous deus

ou bestes ou homes.

Ces gens icy, qui trouvent les raisons de Sebond trop foibles, qui n'ignorent rien, qui gouvernent le monde, qui sçavent tout,

*Quae mare compescant causae, quid temperet annum,*

*Stellae sponte sua, iussaeue vagentur & errent:*

*Quid premat obscurum Lunae, quid proferat orbem,*

*Quid velit & possit rerum concordia discors.*

n'ont ils pas quelquesfois sondé parmy leurs livres, les difficultez qui se presentent, à cognoistre levre estre propre? Nous voyons bien que le doigt se meut, & que le pied se meut, qu'aucunes parties se branslent d'elles mesmes sans nostre congé, & que d'autres nous les agirons par nostre ordonnance, que certaine apprehension engendre la rougeur, certaine autre la paleur, telle imagination agit en la rate seulement, telle autre au cerveau, l'une nous cause le rire, l'autre le pleurer, telle autre transit & estonne tous nos sens, & arreste le mouvement de nos membres.

⌋, a tel object

l'estomac se sousleve

a tel autre, quelque

partie un peu plus

basse.

Mais comme une impression spirituelle, face une telle faucée dans un subject massif, & solide, & la nature de la liaison & cousture de ces admirables ressorts, jamais homme ne l'a sçeu, comme dict Salomon:

⌋ Omnia incerta

ratione et in naturae

maiestate abdita.

~~Modus quo corporibus~~

~~adhaerent spiritus omnino~~  
~~omnino mirus est dict Plin~~  
 et S. Augustin. modus quo  
 corporibus adhaerent  
 spiritus ~~et anim~~ omnino  
 mirus est nec ~~comprehen~~  
 ab homine potest: et hoc  
 ipse homo est.

Et si ne le met on

pas pourtant en doute, car ~~la plus part de~~ les opinions des hommes, sont receues à la suite des creances anciennes, par autorité & à credit, comme si c'estoit religion & loy. On reçoit comme un jargon, ce qui en est communement tenu: on reçoit cette verité, avec tout son bastiment & attelage d'arguments & de preuves, comme un corps ferme & solide, qu'on n'esbranle plus, qu'on ne juge plus. Au contraire, chacun à qui mieux mieux, va plaçant & confortant cette creance receue, de tout ce que peut sa raison, qui est un util souple contournable, & accommodable à toute figure. Ainsi se remplit le monde & se confit en fadese & en mensonge. Ce qui fait qu'on ne doute de guere de choses, c'est que les communes opinions impressions

[232v]  
 ESSAIS DE M. DE MONT.

on ne les essaye jamais, on n'en sonde point le pied, ou gist la faute & la foiblesse: on ne se debat que sur les branches: on ne demande pas si cela est vray, mais s'il à esté ainsin où ainsin entendu. On ne demande pas si Galen à rien dit qui vaille, mais s'il à dit ainsin ou autrement. Vrayement c'estoit bien raison que cette bride & contrainte de la liberté de nos jugements, & cette tyrannie de nos creances, s'estandit jusques aux escholes & aux arts. Le Dieu de la science scholastique c'est Aristote: c'est religion de debatre de ses ordonnances, comme de celles de Lycurgus à Sparte. Sa doctrine nous sert de loy magistrale, qui est à l'aventure autant vaine fauce qu'une autre. Je ne sçay pas pourquoy je n'acceptasse autant volontiers, où les idées de Platon, ou les atomes d'Epicurus, où le plain & le vuide de Leucippus & Democritus, ou l'eau de Thales, où l'infinité de nature d'Anaximander, où l'air de Diogenes, ou les nombres & symmetrie de Pythagoras, ou l'infiny de Parmenides, ou l'un de Musaeus, ou l'eau & le feu d'Apollodorus, ou les parties similaires d'Anaxagoras, ou la discorde & amitié d'Empedocles, ou le feu de Heraclitus, ou toute autre opinion de cette confusion infinie d'advis & de sentences, que produit cette belle raison humaine par sa certitude & clair-voyance, en tout ce dequoy elle se mesle, comme que je feroys l'opinion d'Aristote, sur ce subject des principes des choses naturelles. Lesquels principes il bastit de trois pieces, matiere, forme, & privation. Car Et qu'est-il plus vain que de faire la vanité & inanité mesme, cause de la production des choses? La privation c'est une negative: de quelle humeur en a-il peu faire la cause & origine des choses qui sont. Cela toutesfois ne s'auseroit esbranler aux escholes, que pour l'exercice de la Logique. On n'y debat rien pour le mettre en doute, mais pour defendre Aristote l'auteur de l'eschole, des objections estrangeres: son autorité c'est le but, au delà duquel il n'est pas permis de s'enquerir. Il est bien aisé sur des

fon-

LIVRE SECOND.

233

fondemens avouez, de bastir ce qu'on veut, car selon la loy & ordonnance de ce commencement, le reste des pieces du bastiment se conduit aysément, sans se démentir. Par cette voye nous trouvons nostre raison bien fondée, & discourons à boulevue: car nos maistres praeoccupent & gagnent avant main, autant de lieu en nostre creance, qu'il leur en faut pour conclurre apres ce qu'ils veulent, à la mode des Geometriens par leurs demandes avouées: le consentement & approbation que nous leur prestons, leur donnant dequoy nous trainer à gauche & à dextre, & nous pyroueter à leur volonté. Quiconque

est creu de ses presuppositions, il est nostre maistre & nostre Dieu: il prendra le plant de ses fondemens si ample & si aisé, que par iceux il nous pourra monter, s'il veut, jusques aux nuës. En cette pratique & negotiation de science, nous avons pris pour argent content le mot de Pythagoras, que chaque expert doit estre creu en son art. Le dialecticien se rapporte au grammairien de la signification des mots: le rhetoricien emprunte du dialecticien les lieux des arguments: le poete du musicien les mesures: le geometrien de l'arithmeticien les proportions: les metaphysiciens prennent pour fondement les conjectures de la physique. Car chasque science a ses principes presupposez, par ou le jugement humain est bridé de toutes parts. Si vous venez à choquer cette barriere, en laquelle gist la principale foiblesse & fauceté ~~errur~~, ils ont incontinent cette sentence en la bouche, qu'il ne faut pas debattre contre ceux qui nient les principes. Or n'y peut-il avoir des principes aux hommes, si la divinité ne les leur à revelez: de tout le demeurant, & le commencement, & le milieu, & la fin, ce n'est que songe & fumée. A ceux qui combattent par presupposition, il leur faut presupposer au contraire, le mesme axiome, dequoy on debat. Car toute presupposition humaine & toute enunciation à autant d'autorité que l'autre, si la raison n'en fait la diffe-

NNn

[233v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

rence. Ainsin il les faut toutes mettre à la balance: & premierement les generalles, & celles qui nous tyrannisent.

⚡ L'impression de la certitude est un inexpugnable certain tes= moignage de folie et d'incertitude extreme. Et n'est point de plus folles gens ny moins philosophes que les philodoxes des Platon.

Il faut

sçavoir si le feu est chaut, si la neige est blanche, s'il y à rien de dur où de mol en nostre cognoissance. Et quand à ces responses, dequoy il se fait des contes anciens: comme à celui qui mettoit en doute la chaleur, a qui on dict qu'il se jettast dans le feu: à celui qui nioit la froideur de la glace, qu'il s'en mit dans le sein: elles sont tres-indignes de la profession philosophique. S'ils nous eussent laissé en nostre estat naturel, recevans les apparences estrangeres selon qu'elles se presentent à nous par nos sens, & nous eussent laissé aller apres nos appetits simples, & reglez par la condition de nostre naissance, ils auroient raison de parler ainsi: mais c'est d'eux que nous avons appris de nous rendre juges du monde: c'est d'eux que nous tenons cette creance ~~ereance~~ *fantasie*, que la raison humaine est contrerolleuse generale de tout ce qui est au dehors & au dedans de la voute celeste, qui embrasse tout, qui peut tout: sans par le moien de laquelle rien ne tout se sçait, rien ne se et connoit: rien ne se void. Cette response seroit bonne parmi les Cannibales, qui goustent ~~gouissent~~ l'heur d'une longue vie, tranquille & paisible sans les preceptes d'Aristote, & sans la cognoissance du nom de la physique. Cette response vaudroit mieux à l'adventure, & auroit plus de fermeté, que toutes celles qu'ils emprunteront de leur raison & de leur invention. De cette-cy seroient capables avec nous, tous les animaux, & tout ce, où le commandement est encor pur & simple de la loy naturelle: mais eux, ils y ont renoncé. Il ne faut pas qu'ils me dient, il est vray, car vous le voyez & sentez ainsin: il faut qu'ils me dient, si ce que je pense sentir, je le sens pourtant en effect: & si je le sens, qu'ils me dient apres, pourquoi je le sens, & comment, & quoy: qu'ils me dient le nom, l'origine, les tenans, & aboutissans de la chaleur, du froid, les qualitez de celui qui agit, & de celui qui souffre: ou qu'ils me quittent leur profession, qui

est de ne recevoir ny approuver rien, que par la voye de la raison: c'est leur touche à toutes sortes d'essais: mais certes c'est une touche pleine de fauceté, d'erreur, de foiblesse, & de faillance. Par où la voulons nous premierement mieus esprouver? sera-ce pas que par elle mesme? Si il ne la faut croire parlant de soy, à peine sera-elle propre à juger des choses estrangeres: si elle connoit quelque chose, aumoins sera ce son estre & son domicile. Elle est en l'ame, & partie, où effect d'icelle: car la vraye raison & essentielle, de qui nous desrobons le nom à fauces enseignes, elle loge dans le sein de Dieu, c'est la son giste & sa retraite, c'est de là où elle part, quand il plaist à Dieu nous en faire voir quelque rayon: comme Pallas saillit de la teste de son pere, pour se communiquer au monde. Or voyons ce que l'humaine raison nous à appris de soy & de l'ame.

Non de l'ame en general  
de la quelle quasi toute  
la philosophie rend les corps  
celestes et les premiers corps  
participans: ny de celle que  
Thales attribuoit aus  
choses mesmes qu'on tient  
inanimees convie par la  
consideration de l'aimant  
non de celles qui sont ailleurs  
mais de celle qui est en nous  
apartient que nous devons  
mieus conestre.

Ignoratur enim quae sit natura animai,  
Nata sit an contra nascentibus insinuetur,  
Et simul intereat nobiscum morte dirempta,  
An tenebras orci visat vastasque lacunas,  
An pecudes alias diuinitus insinuet se.

A Crates & Dicaearchus, qu'il n'y en avoit du tout point, mais que le corps s'esbranloit ainsi d'un mouvement naturel; à Platon que c'estoit une substance se mouvant de soy-mesme; à Thales une nature sans repos; à Asclepiades une exercitation des sens; à Hesiodus & Anaximander, chose composée de terre & d'eau; à Parmenides, de terre & de feu; à Empedocles de sang.

Sanguineam vomit ille animam;

à Possidonius, Cleantes & Galen, une chaleur ou complexion choleureuse,

Igneus est ollis vigor & coelestis origo;

à Hypocrates un esprit espandu par le corps; à Varro un air reçu par la bouche, eschauffé au poulmon, attrempé au coeur,

NNn ij

[234v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

& espandu par tout le corps; à Zeno la quint'-essence des quatre elemens; à Heraclides Ponticus la lumiere; à Xenocrates, & aux AEgyptiens un nombre mobile; aux Chaldées, une vertu sans forme determinée;

habitum quandam vitalem corporis esse  
Harmoniam Graeci quam dicunt.

N'oublions pas Aristote, ce qui naturellement fait mouvoir le corps, qu'il nomme entelechie: d'une autant froide invention que nulle autre, car il ne parle ny de l'essence, ny de l'origine, ny de la nature de l'ame, mais en remerque seulement l'effect.

Plusieurs autres plus sages parmi Lactance Senèque et la meillure part entre les dogmatistes, comme Cicero, Seneca, Lactance, ont confessé que c'estoit chose qu'ils n'entendoient pas.

Et apres tout ce denom-  
brement d'opinions. Harum  
sententiarum quae vera sit  
deus aliquis uiderit / dict  
Cicero. A quoniam susserivent

~~Seneca & Lactance & d'autres~~  
~~a quoi souscriv~~

Je connoy par moy, dict S. Bernard, com-  
 bien Dieu est incomprehensible, puis que les pieces de mon  
 estre propre je ne les puis comprendre.

⚡ Heraclytus  
 qui tenoit tout  
 estre plein d'ames  
 et de daemons  
 maintenoit  
 pourtant qu'on  
 ne pouvoit  
 aller tant de  
 chemin avant vers la  
 conoissance de  
 l'ame qu'on luy  
 peut penetrer arriver, si  
 tant profonde  
 estre son essence.

Il n'y à pas moins de  
 dissention, ny de debat à la loger. Hipocrates & Hierophilus  
 la mettent au ventricule du cerveau: Democritus & Aristote,  
 par tout le corps.

*Vt bona saepe valetudo cum dicitur esse  
 Corporis, & non est tamen haec pars vlla valentis.*

Epicurus en l'estomac:  
*Hic exultat enim pauor ac metus, haec loca circum  
 Laetitiae mulcent.*

Les Stoiciens autour & dedans le coeur: Erasistratus, joignant  
 la membrane de l'epicrane: Empedocles au sang: comme aussi  
 Moysse, qui fut la cause pourquoy il defendit de manger le sang  
 des bestes, auquel leur ame est jointe: Galen à pensé que chaque  
 partie du corps ait son ame: Strato l'a logée entre les deux sour-  
 cils:

⚡ Cicero en dict ais ainsi:  
 Car on faict tort à cet home  
 [...] de luy changer ses mots volontiers ses mots propres.

Qua facie quidem sit, animus,  
 aut ubi habitet ne  
 quaerendum quidem est,  
 dict Cicero.

Mentem credo equidem in  
 capite. Je laisse volontiers  
 à cet home ses mots propres:  
 irois je alterer à l'eloquence  
 son parler. Joint qu'il y a  
 peu d'acquest à desrober la matiere de ses invantions.

Elles sont et rares et basses et trop  
 conues puis, trop conues peu frequantes  
 et peu roiddes et trop conues peu inconnues ignorees.

¶ Mais la raison pourquoy Chrysippus l'argumente autour  
 du coeur comme les autres de sa secte, n'est pas pour estre ou-  
 bliée: c'est par ce, dit-il, que quand nous voulons asseurer quelque  
 chose, nous mettons la main sur l'estomac: & quand nous vou-  
 lons prononcer, εἶν qui signifie en Grec, moy, nous baissons

vers l'estomac la machouere d'embas. Ce lieu ne se doit  
 pas passer sans remarquer la vanité d'un si grand personnage:  
 Car outre ce que ces considerations sont d'elles mesmes infi-  
 nimant legieres, la derniere ne prouve que aux Grecs, qu'ils  
 ayent l'ame en cet endroit là. Il n'est jugement humain, si  
 tendu, qui ne sommeille par fois.

⚡ Que creignons nous  
 à dire? Voila les Stoiciens  
 peres de l'humeine prudence

qui *treuvent* que l'ame  
 d'un home accablé sous une  
 ruine treine & ahane  
 longtemps a sortir ne se  
 pouvant demesler de la  
 charge come une souris  
 prinse a la trapelle. ~~De~~ aucuns  
 tiennent que le monde fut fait  
 pour doner corps par ~~penitance~~ *punition*  
 aus esperits descheus par leur  
 faute de la purete en quoi ils  
 avoient estree crees: la premiere  
 creation n'ayant este ~~incorporelle~~  
~~et spirituelle~~ qu'incor=  
*porelle*. Et que selon qu'ils  
 se sont plus ou moins eslouignez  
 de leur spiritualité, on les  
 incorpore plus et moins ~~dignement~~ *alegrement*  
~~et~~ lourdement. De la vient la  
 variete de tant de matiere  
 creee Mais l'esprit qui fut pour sa  
~~investi~~ *peine investi* du corps du soleil  
 devoit avoir une mesure  
 d'alteration bien rare et  
 particuliere. Les extremitiez  
 de nostre perquisition *tumbent*  
 toutes en esblouissement.  
 Come dict Plutarque de la  
 teste des histoires qu'a la  
 mode des cartes l'oree des  
 terres conues est sesie de  
 maretz foretz profondes,  
 desers et lieux inhabitables.  
 Voila pourquoi les plus grossieres  
 et pueriles *ravasseries* se  
*treuvent* plus en ceus qui tretent  
 les choses plus hautes et plus  
~~profondement~~ *avant*: s'abismans en  
 leur curiosite et presumption.

La fin et le comancement *de sciance* se  
 tienent en pareille bestise.

Voyes prendre *l'amont* l'essor a Platon  
~~en ses nuages amont en ses~~  
~~nuages poetiques.~~ *en ses nuages poetiques: voies chez*  
*luy le jargon des Dieus.* Mais a  
 quoi songeoit il quand il  
 Voyla Platon qui definit  
 l'homme, un animal à deux pieds, sans plume: fournissant à  
 ceux qui avoient envie de se moquer de luy une plaisante oc-  
 casion ~~de ce faire~~: car ayans plumé un chapon vif, ils l'aloient  
 nommant l'homme de Platon. Et quoy les Epicuriens, de  
 qu'elle simplicité estoyent ils allez premierement imaginer  
 que leurs atomes, qu'ils disoyent estre des corps ayants quel-  
 que pesanteur, & un mouvement naturel contre bas, eussent  
 basti le monde: jusques à ce qu'ils fussent avisez par leurs ad-  
 versaires, que par cette description, il n'estoit pas possible  
 qu'elles se joignissent & se prinsent l'une à l'autre, leur cheute  
 estant ainsi droite & perpendiculaire, & engendrant par tout  
 des lignes paralleles? Parquoy pour couvrir cette faute, il fut  
 force qu'ils y adjoutassent depuis un mouvement de costé,  
 fortuite: & qu'ils fournissent encore à leurs atomes, des ~~for-~~  
~~mes~~ *geres queues* courbes & crochues pour les rendre aptes à s'atacher &  
 se coudre.

Et lors mesmes ceus qui les *poursuivent* de cette autre  
 consideration les mettent ils pas en peine Si les atomes ont par  
 sort ~~une~~ formé tant de sortes de figures pour quoi ne se sont elles ~~rencon~~



ils *jamais* rencontres a faire une maison un soulier Pourquoi de mesmes  
 ne croient ~~ils~~ *on* qu'un nombre infini de lettres grecques *versees* emmi la place  
 seroient pour *arriver* a la contexture de l'Iliade Ce qui est capable de raison dict ~~Zelo~~ *Zeno* est meillur que ce qui  
 n'en n'est pouint capable il n'est rien meillur que le monde il ~~en~~ est donq capable de raison Cotta par cete mesme  
 argumentation faict le monde mathematiicien Et le faict musicien et organiste par cett' autre *argumentation* aussi  
 de Zeno Le tout est plus que la partie Nous sommes *raisonables* ~~scapables~~ de *force* *sagesse* & parties du monde il est donq sage

Il se void ~~plusieurs~~ *infinis* pareils exemples, non d'argu-  
 mens faux seulement, mais ineptes, ne se tenans point, & ac-  
 cusans leurs autheurs non tant d'ignorance que d'impruden-  
 ce, és reproches que les philosophes se font les *uns* aux au-  
 tres sur les dissentions de leurs opinions, & de leurs sectes,  
 comme il s'en voit infinis chez Plutarque, contre les Epicu-  
 riens & Stoiciens: & en Senecque contre les Peripateticiens.  
*Qui fagoteroit suffisamment un amas des asneries de l'humaine*  
*prudance il diroit merveilles. J'en assemble volantiers: come une montre: par*  
*quelque biaiz non moins utile a considerer que les opinions saines et moderees.*

Jugeons par la ce que nous *avons* à estimer de l'homme, de  
 son sens & de sa raison, puis qu'en ces grands personnages, &  
 qui ont porté si haut l'humaine *suffisance*, il s'y *trouve* des def-  
 fauts si *apparens* & si grossiers. Moy j'ayme mieux croire qu'ils

NNn iij

[235v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

ont traité la science ~~casuellement~~ *casuellement* ainsi qu'un *jouet* à toutes mains, & *Et* se sont  
 esbatus de la raison, comme d'un instrument vain & *frivole*,  
 mettant en *avant* toutes sortes d'*inventions* & de fantasies  
 tantost plus tendues, tantost plus lâches. *Combien de fois leur*  
~~voyons nous dire des choses diverses & contraires?~~ Car eCe mes-  
 me Platon, qui definit l'homme comme *une* poule, il dit ail-  
 leurs apres Socrates, qu'il ne sçait à la verité que c'est que  
 l'homme, & que c'est l'*une* des pieces du monde d'autant dif-  
 ficile conoissance. Par cette varieté & instabilité d'opinions,  
 ils nous *mentent* comme par la main tacitement à cette resolu-  
 tion de leur irresolution. Ils font profession de ne presenter  
 pas *tousjours* leur *avis* en visage *descouvert* & apparent: ils  
 l'ont caché tantost sous des *umbrages* fabuleux de la Poë-  
 sie, tantost sous quelque autre masque: car nostre imperfe-  
 ction porte encores cela, que la viande crue n'est pas *tous-*  
*jours* propre à nostre estomac: il la faut assecher, alterer  
 & ~~abastardir~~ *corrompre*: ils font de mesmes: ils *obscurcissent* par fois leurs  
*naïfves* opinions & *jugemens* ~~et les falsifient~~ *et les falsifient* pour s'accommoder à l'*usage*  
 publique. Ils ne veulent pas faire profession expresse d'igno-

rance, & de l'imbecillité de la raison humaine: ~~pour ne faire peur aus enfans.~~ *pour ne faire peur aus enfans.* ~~mais~~ *mais* ils nous  
 la *descouvrent* assez sous l'apparence d'*une* science trouble  
 & inconstante. Je conseillois en Italie à quelqu'un qui estoit  
 en peine de parler Italien, que *pourveu* qu'il ne cerchast qu'a  
 se faire entendre, sans y vouloir autrement exceller, qu'il em-  
 ployast seulement les premiers mots qui luy viendroyent à la  
 bouche, Latins François Espagnols ou Gascons, & qu'en y  
*adjoustant* la ~~cadence & terminaison~~ *cadence & terminaison* Italienne, il ne faudroit  
*jamais* à rencontrer quelque idiome du pays, ou Thoscan ou  
 Romain ou Venetien ou Piemontois ou Napolitain, & de  
 se *joindre* à quelqu'*une* de tant de formes. Je dis de mes-  
 me de la Philosophie: elle à tant de visages & de varie-  
 té, ~~et a tant dict~~ *et a tant dict* que tous nos songes & *resveries* s'y *trouvent*: ~~il~~ *il* l'humaine

LIVRE SECOND.

236

phantasie ne peut rien *concevoir* en bien & en mal qui n'y  
 soit:

~~nommeant en la~~  
~~bizzarerie qui est~~  
~~un desreglemant aigu~~  
~~et hardi. Et Nihil~~  
 Nihil tam absurde

*dici potest quod non  
dicatur ab aliquo  
philosophorum. Et*

~~Et~~ j'en laisse plus librement aller mes caprices en public,

d'autant que bien qu'ils soyent ~~à la plus part~~ nez chez moy, & sans exem-  
ple ~~patron~~, je sçay qu'ils trouveront leur ~~conformité~~ ~~relation~~ & ~~relation~~ à quel-  
que humeur ancienne, & ne faudra quelqu'un de dire, voyla  
d'où il le print.

∟ Mes meurs ~~et opinions~~  
sont naturelles: je n'ay point  
apele a les bastir le secours  
d'aucune discipline. Mais  
toutes imbecilles qu'elles  
sont, quand l'envie m'a prins  
de les reciter: & que pour  
les faire fortir en publiq  
un peu plus decemment,  
je me suis mis en devoir de  
les assister & de discours &  
d'exemples: e'est merveille  
a combien d'exemples et  
de discours philosophiques  
je je [sic] les ai trouvees con-  
formes je me suis moimesme  
esmerveille ce a este  
merveille a moimesmes de les rencontrer  
par cas d'avanture conformes  
a tant d'exemples & discours  
philosophiques. Nouvelle et  
inouie figure: Un philosophe  
impremedite & fortuite  
De quel regimant estoit ma  
vie je ne l'ay appris qu'apres  
qu'ell'est exploitee et employée.  
Nouvelle figure. Un philosophe  
impremedite et fortuite [sic].

Pour revenir à nostre ame (car j'ay choisi ce  
seul exemple pour le plus commode à tesmoigner nostre foi-  
blesse & vanité) ce que Platon à mis la raison au cerveau, l'ire  
au coeur, & la cupidité au foye, il est vray-semblable que ça e-  
sté plustost une interpretation des mouvemens de l'ame, qu'u-  
ne division, & separation qu'il en ayt voulu faire, comme d'un  
corps en plusieurs membres. Et la plus vray-semblable de leurs  
opinions est, que c'est toujours une ame, qui par sa faculté ra-  
tione, se souvient, comprend, juge, desire & exerce toutes  
ses autres operations, par divers instrumens du corps, comme  
le nocher gouverne son navire selon l'experience qu'il en à,  
ores tendant ou lâchant une corde, ores haussant l'antenne,  
ou remuant l'aviron, par une seule puissance conduisant di-  
vers effets. Et qu'elle loge au cerveau: ce qui apert de ce que  
les blessures & accidens qui touchent cette partie, offencent  
incontinent les facultez de l'ame: de là, il n'est pas inconve-  
nient qu'elle s'escoule par le reste du corps,

∟ : medium non  
deserit unquam  
Caeli Phoebus iter;  
radijs tamen omnia  
lustrat:

comme le soleil  
espad du ciel en hors sa lumiere & ses puissances, & en rem-  
plit le monde:

*Caetera pars animae per totum dissita corpus  
Paret, & ad numen mentis momenque mouetur.*

Aucuns ont dit, qu'il y avoit une ame generale, comme un  
grand corps, duquel toutes les ames particulieres estoient ex-  
traictes & s'y en retournoyent, se remeslant toujours à cette  
matiere universelle,

*Deum namque ire per omnes  
Terrasque tractusque maris coelumque profundum,*

*Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,  
Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas,  
Scilicet huc reddi deinde, ac resoluta referri  
Omnia: nec morti esse locum:*

D'autres, qu'elles ne faisoient que s'y **resjoindre** & r'attacher:  
d'autres qu'elles estoient produites de la substance **divine**:  
d'autres par les anges de feu & d'air. Aucuns de toute **ancienne-**  
**té**: aucuns sur l'heure mesme du besoing. Aucuns les font des-  
cendre du rond de la Lune & y retourner. Le commun des  
anciens, qu'elles sont engendrées de pere en fils, d'**une** pa-  
reille maniere & production que toutes autres choses na-  
turelles, argumentans cela par la ressemblance des enfans aux  
peres,

*Instillata patris virtus tibi:  
Fortes creantur fortibus & bonis,*

& qu'on void escouler des peres aux enfans, non **seulement** les  
marques du corps, mais encores **une ressemblance** d'humeurs,  
de complexions, & inclinations de l'ame,

*Denique cur acris violentia triste leonum  
Seminium sequitur, dolus vulpibus, & fuga ceruis  
A patribus datur, & patrius pavor incitat artus,  
Si non certa suo quia semine seminiôque,  
Vis animi pariter crescit cum corpore toto:*

Que ~~sur ce fondement s'establit~~ **la dessus se fonde** la **justice divine**, punissant aux  
enfans la faute des peres: d'autant que la contagion des vices  
paternels est aucunement empreinte en l'ame des enfans, &  
que le desreglement de leur volonté les touche. **Davantage**  
que si les ames venoyent d'ailleurs, que d'**une** suite naturelle,  
& qu'elles eussent esté quelque autre chose hors du corps, el-  
les auroyent **quelque** recordation de leur estre premier, **atten-**  
**du** les naturelles facultez, qui luy sont propres, de discourir,  
raisonner & se **souvenir**:

Si in

*si in corpus nascentibus insinuat,  
Cur superante actam aetatem meminisse nequimus,  
Nec vestigia gestarum rerum vlla tenemus?*

Car pour faire valoir la condition de nos ames, comme nous  
voulons, il les faut presupposer toutes **sçavantes & pleines de**  
**suffisance**, lors qu'elles sont en leur simplicité & pureté natu-  
relle. Par ainsin elles eussent esté telles, **estant** exemptes de la  
prison corporelle, aussi bien **avant** que d'y entrer, comme **nous**  
esperons qu'elles seront apres qu'elles en seront sorties. Et de  
ce **sçavoir**, de cette prudence & sapience, il faudroit qu'elles se  
**ressouvinsent** encore estant au corps, comme disoit Platon,  
que ce que nous aprenions, **ce** n'estoit qu'**un ressouvenir** de  
ce que **notre ame sçavoit auparavant**. **nous avions sceu**: **Ce chose** que chacun par ex-  
perience peut maintenir estre faux **ce**. En premier lieu d'autant  
qu'il ne nous **ressouvient justement** que de ce qu'on nous  
apprend: & que si la memoire **jouoit son rôle simple** **faisoit purement son office**, au-  
moins nous **fourniroit suggereroit** elle quelque traict outre l'apprentissa-  
ge. Secondement ce qu'elle **sçavoit estant** en sa pureté, c'estoit  
**une** vraie science, connoissant les choses comme elles sont  
par sa **divine intelligence**: là où icy on luy fait **recevoir la men-**  
**songe**, la fauete, & le vice, si on l'en instruit! [sic] enquoy elle ne  
peut employer sa reminiscence, cette image & conception  
n'ayant **jamais** logé en elle. De dire que la prison corpo-  
relle estouffe de maniere ses facultez **naifves**, qu'elles y sont  
toutes esteintes: cela est premierement contraire à cette au-  
tre creance **philosophique**, de reconnoistre ses forces si gran-  
des, & les operations que les hommes en sentent en cette vie  
si admirables, que d'en **avoir** conclud cette **divinité** & aeter-  
nité passée, & l'immortalité a-venir,

*Nam si tantopere est animi mutata potestas  
Omnis vt actarum exciderit retinentia rerum,  
Non vt opinor ea ab leto iam longior errat,*

000

D'avantage *En outre*, c'est icy chez nous, & non ailleurs, que doivent estre considerées les forces & les effects de l'ame: tout le reste de ses *perfections*, luy est vain & inutile: c'est de l'estat present, que doit estre payée & reconne toute son immortalité, & de la vie de l'homme, qu'elle est contable seulement. Ce seroit *injustice* de luy *avoir* retranché ses moyens & ses puissances, de l'*avoir* desarmée, pour du temps de sa *captivité* & de sa prison, de sa foiblesse & maladie, du temps ou elle auroit esté forcée & contrainte, tirer le *jugement* & *une* condamnation *de* ne *de* durée infinie & perpetuelle: & de s'arrester à la consideration d'un temps si court, qui est à l'*aventure* d'*une* ou de deux heures, ou au pis aller, de *cent ans* *un siecle*, qui n'ont *à* non plus de proportion à l'infinité qu'*un instant*: pour de ce moment d'*inter- valle*, ordonner & établir *definitivement* de tout son estre. Ce seroit *une* disproportion inique, de tirer *une* recompense eternelle en *consequence* d'*une* si courte vie.

*Platon*  
De la quelle pour se sauver  
*Platon* de cet inconvenient veut que les *pains*  
et *recompanses* soient de *paiemens*  
futurs se limitent à la  
duree de cent ans *relativement*  
selon *à* la duree de l'humaine  
duree et des nostres asses  
ont donc limites temporels  
leur ont donc bornes temporeles.

Par ainsin ils *ju- geoyent* que sa generation *suyvoit* la commune condition des choses humaines: comme aussi sa vie & sa durée par l'opinion d'Epicurus & de Democritus, qui à esté la plus receuë *aux siecles anciens*, *suyvant* ces belles apparences. Qu'on la voyoit naistre, à mesme que le corps en estoit capable; on voyoit *eslever* ses forces comme les corporelles; on y reconnoissoit la foiblesse de son enfance, & *avec* le temps sa vigueur & sa maturité: & puis sa declination & sa vieillesse, & en fin sa decrepitude.

*gigni pariter cum corpore, & vna  
Crescere sentimus, paritèrque senescere mentem.*

Ils l'*apercevoient* capable de *diverses passions*, & agitée de plusieurs *mouvemens* penibles, d'où elle tomboit en lassitude & en douleur, capable d'alteration & de changement, d'alegresse, d'assopissement, & de langueur, *subjecte* à ses maladies & aux offences, comme l'estomac ou le pied.

*mentem sanari, corpus vt aegrum  
Cernimus, & flecti medicina posse videmus,*  
esblouye & troublée par la force du vin: desmue de son assiette, par les vapeurs d'*une fièvre* chaude: endormie par l'application d'aucuns medicamens, & *veillée* par d'autres.

*corpoream naturam animi esse necesse est  
Corporeis quoniam telis ictuque laborat.*

On luy voyoit estonner & *renverser* toutes ses facultez par la seule morsure d'un chien malade, & n'y *avoir* nulle si grande fermeté de discours, nulle suffisance, nulle vertu, nulle resolution philosophique, nulle *contention* de ses forces, qui la peut exempter de la *subjection* de ces accidens: la *salive* d'un chetif mastin versée sur la main de Socrates, secouër toute sa sagesse & toutes ses *grandes* & si réglées imaginations, les aneantir de maniere qu'il ne restat aucune trace de sa *connoissance* premiere.

*vis animai*

*Conturbatur & diuisa seorsum  
Disiectatur eodem illo distracta veneno.*

Et ce venin ne *trouver* non plus de *resistance* en cette ame, qu'en celle d'un enfant de quatre ans: venin capable de faire deuenir toute la philosophie, si elle estoit incarnée, furieuse & in-

sensée. Si que Caton, qui tordoit le col à la mort mesme & à la fortune, ne peut souffrir la veüe d'un miroir, ou de l'eau, accablé d'espouvantement & d'effroy, quand il seroit tombé par la contagion d'un chien enragé, en la maladie que les medecins nomment Hydroforbie.

*vis morbi distracta per artus*

*Turbat agens animam, spumantes aequore salso*

*Ventorum vt validis feruescunt viribus vndae.*

Or quant à ce point, la philosophie à bien armé l'homme pour la souffrance de tous autres accidens, ou de patience, ou si elle couste trop à trouver, d'une deffaitte infallible, en se desrobant

00o ij

[238v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

tout à fait de la vie du sentiment: mais ce sont moyens, qui servent à une ame estant à soy, & en ses forces, capable de discours & de deliberation: non pas à cet accident inconveniant, ou chez un philosophe une ame devient l'ame d'un fol, troublée, renversée, & perdue. Ce que plusieurs occasions produisent: comme une agitation trop vehemente, que par quelque forte passion l'ame peut engendrer en soy mesme: ou une blessure en certain endroit de la personne: ou une exhalation de l'estomac, nous jectant à un esblouissement & tournoyement de teste.

*morbis in corporis, auius errat*

*Saepe animus, dementit enim, deliraque fatur,*

*Interdumque graui Lethargo fertur in altum*

*Aeternumque soporem, oculis nutuque cadenti.*

Les philosophes n'ont, ce me semble, guiere touché cette corde.

Non plus qu'un'autre de pareille importance. Ils ont ce dilemme tousjours en la bouche pour consoler nostre mortelle condition: Ou l'ame est mortelle ou immortelle. Car tous tentent que'ils sont n'en parlent que de l'ame. Si mortelle nous elle seronsa sens[sic] peine: si immortelle ell'ira en amandant. Ils ne touchent jamais l'autre branche. Quoi si elle va en empirant et laissent aus poëtes les menaces des peines futures. Mais par la ils se donent un beau jeu. Ce sont deus omissions qui s'offrent a moi souvant en leurs discours. Je reviens a la premiere.

Cette ame pert le goust du souverain bien Stoïque, si constant & si ferme. Il faut que nostre belle sagesse se rende en cet endroit & quitte les armes. Au demeurant, ils consideroient aussi par la vanité de l'humaine raison, que le meslange & societé de deux pieces si diverses, comme est le mortel & l'immortel, est inimaginable:

*Quippe etenim mortale aeterno iungere, & vna*

*Consentire putare, & fungi mutua posse,*

*Desipere est. Quid enim diuersius esse putandum est,*

*Aut magis inter se disiunctum discrepitansque,*

*Quam mortale quod est, immortalis atque perenni*

*Iunctum in concilio saeuas tolerare procellas?*

Davantage ils sentoyent l'ame s'engager en la mort, comme le corps.

*Simul aeuo fessa fatiscit.*

[Commentaire (Montaigne) : vers apart]

ce que selon Zeno l'image du sommeil nous montre asses car il estime que c'est une defaillance et chute de l'ame aussi bien

que du corps *Contrahi*  
*animum et quasi labi*  
*putat atque concidere.*

Et ce qu'on aperçoit en aucuns, sa force & sa vigueur se maintenir en la fin de la vie, ils le rapportoyent à la diversité des maladies, comme on void les hommes en cette extremité, maintenir, qui un sens, qui un autre, qui l'ouïr, qui le fleurir, sans al-

LIVRE SECOND.

239

teration: & ne se voit point d'affoiblissement si universel, qu'il n'y reste quelques parties entieres & vigoureuses.

*Non alio pacto quam si pes cum dolet aegri*  
*In nullo caput interea sit forte dolore.*

La veuë de nostre jugement se rapporte à la verité, comme faict l'oeil du chat-huant, à la splendeur du Soleil: ainsi que dit Aristote: Par où le sçaurions nous mieux convaincre que par si grossiers aveuglemens en une si apparente lumiere. Quant à Car l'opinion contraire, de l'immortalité de l'ame,

*rem gratissimam*  
*promittentium magis*  
*quam probantium.*

La quelle Cicero dict pour dict est  
 avoir. *este* premierement dit  
 au moins introduite au ce *tesmouignage* qu'on en a  
 de *tesmouignage* par les  
*livres* introduite au moins du *tesmouignage*  
 des livres par Pherecidas  
 Syrus du temps du Roy  
 Tullus D'autres en attribuent  
 l'invantion a Thales et autres  
 a d'autres.

c'est la partie de l'humaine science traictée avec plus de reservation & de doute. Les dogmatistes les plus fermes, sont contraints en cet en-

droit principalement de se rejeter à l'abry des ombrages de l'Academie. Nul

ne sçait ce qu'Aristote non plus que les autres jugemens à estably de ce subject:

*non plus que*  
*tous les antiens*  
*en general qui le*  
*manient ee*  
*subject d'une*  
*opinion vacillante*  
*creance: rem*  
*gratissimam*  
*promittentium*  
*magis quam*  
*probantium.*

il s'est caché sous le nuage des paroles & sens difficiles, & non intelligibles, & à laissé a ses sectateurs, autant à disputer & à debattre sur son jugement que sur la chose mesme matiere. Deux choses leur rendoient cette opinion plausible: L'une, que sans l'immortalité des ames, il n'y auroit plus dequoy asseoir les vaines esperances de la gloire & de la reputation, qui est une consideration de merueilleux credit au monde: L'autre, que c'est une tres-uti-

le impression come dict Platon, que les vices, quand ils se des-roberont de la veue & connoissance obscure et incertaine de l'humaine justice, demeurent tousjours en butte à la divine, qui les poursuivra, voire apres la mort des coupables

*Un soin extreme*  
*tient l'home d'alonger son estre:*  
*il y a pourveu par*

toutes ses pieces;  
~~malcontent de leur~~  
~~naturelle duree:~~  
~~Pour~~ Et pour la ~~conservation~~  
 du cors sont ~~nees~~  
~~tant de sortes de les~~  
~~sepultures: et tant~~  
~~d'opinions sur ce~~  
~~subject:~~ pour la  
 conservation du  
 nom, ~~cette fantasie~~  
~~si recue de la reputation~~ la gloire. Il a  
 emploie toute son opinion a se  
 rebastir: impatient de sa fortune: et a s'estançonner par  
 ses ~~invantions~~. L'ame par son trouble et sa foiblesse ne ~~pouvant~~  
 tenir sur son pied ~~va~~ questant de toutes pars des consolations  
 esperances ~~et~~ fondemens en des circonstances estrangieres ou elle  
 s'atache et se plante. Et pour legiers et fantastiques que son  
~~invantion~~ les luy forge s'y repose plus surement qu'en soy et plus  
~~volontiers~~. Mais les plus ahurtez a cette si ~~juste~~ et clere  
 persuasion de l'immortalité de nos esprits  
 Mais les plus ahurtez à cette persuasion, c'est mer-  
 veille comme ils se sont ~~trouvez~~ courts & impuissans, à l'esta-  
 blir par leurs humaines forces.

∟ Somnia sunt  
 non docentis sed  
 optantis: disoit  
 un antien.

L'homme peut reconnoistre  
 par ce tesmoignage, qu'il doit à la fortune & au recontre, la  
 verité qu'il ~~descouvre~~ luy seul, puis que lors mesme, qu'elle  
 luy est tombée en main, il n'a pas dequoy la saisir & la mainte-  
 nir, & que sa raison n'a pas la force de s'en ~~prevaloir~~. Toutes  
 choses produites par nostre propre discours & suffisance, au-  
 tant vrayes que fauces, sont ~~subjectes~~ à ~~agitation~~ ~~incertitude~~ & debat.

OOo iij

[239v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

C'est pour le chastiment de nostre fierté, & instruction de  
 nostre misere & incapacité, que Dieu produisit le trouble, &  
 la confusion de l'ancienne tour de Babel. Tout ce que nous  
 entreprenons sans son assistance, tout ce que nous ~~voyons~~ sans  
 la lampe de sa grace, ce n'est que vanité & folie: ~~l'~~ l'essence mes-  
 me de la verité, qui est ~~uniforme~~ & constante, quand la fortu-  
 ne nous en donne la possession, nous la ~~corrompons~~ & abastar-  
 dissons par nostre foiblesse. Quelque train que l'homme prei-  
 gne de soy, Dieu permet qu'il ~~arrive~~ ~~tousjours~~ à cette mesme  
 confusion, de ~~quoy~~ ~~la quelle~~ il nous represente si ~~vivement~~ l'image, par  
 le ~~juste~~ ~~chastiment~~, dequoy il bastit l'outrecuidance de Nem-  
 brot, & aneantit les vaines entreprises du bastiment de sa  
 Pyramide.

[Note (Montaigne) :  
 batit]

∟ Perdam sapientiam  
~~sapientium~~ et prudentiam  
~~prudentium~~ reprobabo.

La ~~diversité~~ d'ydïomes & de langues, dequoy il  
 troubla cet ~~ouvrage~~, qu'est-ce autre chose, que cette infinie &  
 perpetuelle altercation & discordance d'opinions & de rai-  
 sons, qui ~~accompaigne~~ & embrouille le vain bastiment de l'hu-  
 maine science?

∟ Et l'embrouille utillement.  
 Qui nous tienderoit si nous  
~~avions~~ un grain de conoissance.  
 Ce ~~sainct~~ m'a faict grand  
~~plaisir~~. Ipsa utilitatis occul=  
~~tatio~~ aut humilitatis

exercitation est aut elationis  
 attritio. Jusques a quel point  
 de presumption et d'insolence  
 ne portons nous nostre  
 aveuglement et nostre bestise.

Mais pour revenir à reprendre mon propos: C'estoit vray-  
 ment bien raison, que nous fussions tenus à Dieu seul, & au  
 benefice de sa grace, de la verité d'une si noble creance, puis  
 que de sa seule liberalité nous recevons le fruit de l'immorta-  
 lité, lequel consiste en la jouyssance de la beatitude eternelle.

Confessons ingenuement que Dieu nous l'a no sul nous l'a dict et la foi:  
 car leçon n'est ce pas de nature et nostre raison. Et qui retentera son  
 estre et ses forces et dedans ded et dehors sans ce privilege divin: qui verra  
 l'home sans le flater: il n'y verra ny efficace ny faculte qui sente autre  
 chose que la mort et la terre. Plus nous d'unleatons donons et devons et rendons  
 a Dieu nous en faisons d'autant plus Chrestienement. Ce que ce philosophe  
 Stoicien dict tenir du fortuite consentant de la voix populere valoit il pas mieus qu'il le tint de Dieu.

Cum de animarum aeternitate disserimus non leue momentum apud nos habet consensus hominum aut  
 timentium inferos aut colentium. Vtor hac publica persuasione.

Or la foiblesse des argumens humains sur ce subject, elle se  
 connoit evidemment singulierement par les fabuleuses circonstances, qu'ils  
 ont adjoustées à la suite de cette opinion, pour trouver de quel-  
 le condition estoit cette nostre immortalité.

Laissons les Stoiciens  
 Suram nobis largiuntur  
 tanquam cornicibus diu  
 mansuros aiunt animos  
 semper negant qui donent  
 aus ames a une vie audela  
 de ceteci mais finie.

La plus univ-

selle & plus receuë opinion, L'ameement en cette oration & qui dure jusques à nous L'en divers lieux, ç'à esté  
 celle, de laquelle on fait autheur Pythagoras, non qu'il en fust  
 le premier inventeur, mais d'autant quelle receut beaucoup  
 de poix, & de credit par l'autorité de son approbation. C'est  
 que les ames au partir des corps ce monde nous, ne faisoient que rouler de l'un  
 corps à un autre, d'un lyon à un cheval, d'un cheval à un Roy,  
 se promenant ainsi sans cesse, de maison en maison.

come aucuns adjoutent.  
 Remontants au ciel par  
 fois par fois et apres certain  
 temps en devalant encores.  
 Et luy disoit se souvenir avoir  
 este Aethalides, depuis  
 Euphorbus, en apres Hermotimus  
 en fin de Pyrrus estre passe  
 en Pythagoras: Adjoutoit  
 aucuns qu'elles remontent  
 au ciel parfois et apres  
 aiant selon memoire de soi  
 de deus cens six ans  
 Adjoutoit aucuns que les  
 ames remontent au ciel parfois et apres en devalent encores.

O pater anne aliquas ad caelum hinc ire putandum est  
 Caelestes animas Sublimes animas iterumque ad tarda reuerti  
 Corpora? quae lucis miseris tam dira cupido?

Opinion approuvée par Origene qui les fait nos ames aller & venir L'eternement du bon au mauves estat par certains  
 intervalles de temps eternellement & L'opinion que Varro recite est qu'en 440 ans les mes de revolution les mesmes ames elles se  
 rejoignent aus mesmes a leur premier corps. Chrysippus que cela doit avenir apres certainnes espaces de temps non limite: Platon  
 qui

dict tenir cette creance de Pindare et de l'antiene poesie L'cette creance des ees infinies vicissitudes de mutation



ausquelles l'ame est ~~subjecte~~ <sup>preparée</sup> n'ayant ny les peines ny les recompanses en l'autre monde que temporelles. ~~come sa vie en~~  
~~cetuicy n'est que temporelle~~

conclut en elles une singuliere ~~connoissance~~ <sup>science</sup> de toutes choses par ~~les connoissances tirees a plusieurs~~  
~~voies~~ des affaires du ciel de l'enfer & du monde ~~d'icy~~ ou ell'a passe & repasse et ~~sejourne~~ <sup>sejourne</sup> a plusieurs ~~voies~~,  
 matiere a sa reminiscence. Voici son progres ~~ailleurs~~ <sup>ailleurs</sup>. Qui a bien ~~vescu~~ <sup>vescu</sup> il se ~~rejoint~~ <sup>rejoint</sup> a l'astre auquel il est assigne: qui mal  
 il ~~se~~ <sup>se</sup> passe en fame et si lors mesme il ne se corrige point ~~en il se change~~ <sup>en il se change</sup> en beste ~~de~~ <sup>de</sup> condition ~~convenable~~ <sup>convenable</sup> a ses meurs  
 vitieuses  
 & ne verra fin à ses punitions, qu'il ne soit ~~revenu~~ <sup>revenu</sup> à sa ~~naïfve~~ <sup>naïfve</sup> constitution s'estant par la ~~fa~~ <sup>fa</sup> force de la ~~ra~~ <sup>ra</sup> raison desfaict des  
 qualitez grossieres, stupides, & elementaires, qui estoient en luy.

Socrates,

Platon, & quasi tous ceux qui ont voulu croire l'immortalité

des ames, se sont laissez emporter à cette ~~invention~~ <sup>de renaissance et transmigration de domicile</sup>, & plu-  
 sieurs nations, comme entre autres la nostre. Mais je ne veux

oublier l'~~objection~~ <sup>qu'y font</sup> que font a cette ~~transmigration~~ <sup>de corps a un'autre</sup> les Epicuriens, car elle est

plaisante: ils demandent quel ordre il y auroit, si la pres-  
 se des mourans venoit à estre plus grande que des naissans,  
 Car il ~~advierdroit~~ <sup>advierdroit</sup> que les ames deslogées de leur giste seroient

à se ~~presser~~ <sup>fouler</sup> à qui prendroit place la premiere dans ce ~~nouveau~~  
~~corps~~ <sup>estuy</sup>, & Et demandent aussi à quoy elles passeroient leur temps,

ce pendant qu'elles attendroient qu'un logis leur fut apresté:

Où au rebours s'il naissoit plus d'animaux, qu'il n'en mourroit,  
 ils disent que les corps seroient en ~~mauvais~~ <sup>mauvais</sup> party, attendant  
 l'infusion de leur ame, & en ~~advierdroit~~ <sup>advierdroit</sup> qu'aucuns ~~corps~~ <sup>d'iceus</sup> se  
 mourroient ~~avant~~ <sup>avant</sup> que d'avoir esté vivans.

*Denique connubia ad veneris, partusque ferarum,  
 Esse animas praesto deridiculum esse videtur.  
 Et spectare immortales mortalia membra  
 Innumero numero, certaque praeproperanter  
 Inter se, quae prima potissimae insinuetur.*

~~Platon selon Pindare~~  
~~dict il et l'antienne poesie~~

D'autres ont arresté l'ame aux corps des trespassez, pour en  
 animer les serpents, les vers, & autres bestes, qu'on dit s'engen-  
 drer de la corruption de nos membres, voire & de nos ~~cendres~~:

D'autres la ~~divisent~~ <sup>divisent</sup> en une partie mortelle, & l'autre immor-  
 telle: d'autres la font corporelle, & ce neantmoins immor-  
 telle; d'aucuns la font immortelle, sans science & sans cognois-  
 sance. Il y en à aussi, qui ont estimé, que des ames des ~~condam-~~

~~nez~~, il s'en faisoit des diables. ~~et aucuns des nostres l'ont ainsi pensé jugé~~: comme Plutarque pense, qu'il se

face des dieux de celles qui sont ~~sauvées~~: Car il est peu de cho-  
 ses que cet auteur là établisse d'une façon de parler si resolute,  
 qu'il faict cette-cy, maintenant par tout ailleurs une maniere  
 dubitative & ambigue. Il faut estimer (dit-il) & croire ferme-  
 ment, que les ames des hommes vertueux selon nature & se-  
 lon ~~justice divine~~, ~~deviennent~~ <sup>deviennent</sup> d'hommes saints, & de saints

demy-dieux, & de demy-dieux, apres qu'ils sont ~~parfaitement~~,  
 comme és sacrifices de ~~purgation~~, nettoyez & purifiez, estans ~~de-~~  
~~livrez~~ de toute passibilité & de toute mortalité, ils ~~deviennent~~,  
 non par aucune ~~ordonnance civile~~, mais à la verité, & selon raison  
 vray-semblable, dieux entiers & parfaits, en ~~recevant~~ <sup>recevant</sup> une fin  
 tres-heureuse & tres-glorieuse. Mais qui ~~le~~ <sup>le</sup> voudra voir, ~~est au-~~  
~~teur~~ <sup>luy</sup> qui est des plus retenus pourtant & moderez de la ban-  
 de, s'escarmoucher ~~avec~~ <sup>avec</sup> plus de hardiesse, & nous conter ses  
 miracles sur ce propos, je le ~~renvoye~~ <sup>renvoye</sup> à son discours de la Lune,  
 & du Daemon de Socrates, là où aussi ~~evidemment~~ <sup>evidemment</sup> qu'en nul  
 autre lieu, il se peut ~~adverer~~, les mysteres de la philosophie a-  
 voir beaucoup d'~~estrangetez~~ <sup>estrangetez</sup> communes ~~avec~~ <sup>avec</sup> celles de la poe-  
 sie: l'entendement humain se ~~troublant~~ <sup>troublant</sup> & se mettant au rouet, ~~perdant~~

pour<sup>d</sup> vouloir sonder & contreroller toutes choses, jusques au bout: tout ainsi comme, laissez & travaillez de la longue course de nostre vie, nous retombons en enfantillage. Voyla les belles & certaines instructions, que nous tirons de la science humaine sur le subject de nostre ame. Il n'y à point moins de temerité en ce qu'elle nous apprend des parties corporelles. Choisissons en un, ou deux exemples, car autrement nous nous perdriens dans cette mer trouble & vaste des erreurs medecinales. Sçachons, si on s'accorde au moins en cecy, de quelle matiere les hommes se produisent les uns des autres.

λ Car quand a leur premiere  
production ce n'est pas  
merveille si en chose si

haute λ & et antiene l'entendement humain  
se trouble et dissipe. Archelaus  
le physicien apres leduquel  
immmediatement vint en credit  
la nouvelle forme de philosofer  
introduite par Socrates fut  
s'arretant plus a la partie  
minérale qu'on n'avoit de la  
quelle jusques a luy on  
n'avoit faict nul conte  
le disciple et le mignon selon  
Aristoxenus le disciple et le  
mignon suivant le tesmouignage  
d'Aristoxenus le mignon  
disoit et les homes et les  
animaus avoir este faicts  
de la chalur de la terre  
animant d'un limon come du  
lacteus exprime par la  
chalur de la terre.

Pithagoras dict nostre semence estre l'escume de nostre meilleur sang: Platon l'escoulement de la moelle de l'espine du dos, ce qu'il argumente de ce, que cet endroit se sent le premier, de la lassete de la besongne: Alcmeon, partie de la substance du cerveau, & qu'il soit ainsi, dit-il, les yeux troublent à ceux qui se travaillent outre mesure à cette occupation *exercice*: Democritus, une substance extraite de toute la masse corporelle. Epicurus extraicte de l'ame & du corps: Aristote, un excrement tiré de l'aliment du sang le dernier qui s'espand en nos membres: Autres du

sang,

sang cuit & digeré par la chaleur des genitoires: ce qu'ils jugent de ce qu'aus extremes efforts, on rend des gouttes de pur sang. Enquoy il semble qu'il y ayt plus d'apparence, si on peut tirer quelque apparence d'une confusion si infinie. Or pour mener à effect cette semence, combien en font-ils d'opinions *contraires*? Aristote & Democritus tiennent que les femmes n'ont point de sperme, & que ce n'est qu'une sueur qu'elles eslancent par la chaleur du plaisir & du mouvement, qui ne sert de rien à la generation. Galen au contraire & ses suyvans, que sans la rencontre des semences, la generation ne se peut faire. Voyla les medecins, les philosophes, les jurisconsultes, & les theologiens, aux prises pesle mesle avecques nos femmes, sur la dispute, à quels termes les femmes portent leur fruit. Et moy je secours par l'exemple de moy-mesme, ceux d'entre eux, qui maintiennent la grossesse d'onze mois. Le monde est basty de cette experience, il n'est si simple femmelette qui ne puisse dire son *avis* sur toutes ces contestations, & si nous n'en sçaurions estre d'accord. En voyla assez pour verifier que l'homme n'est non plus instruit de la connoissance de soy, en la partie corporelle, qu'en la spirituelle. Nous l'avons proposé luy mesmes à soy, & sa raison à sa raison, pour voir ce qu'elle nous en diroit. Il me semble assez avoir montré combien peu elle s'entend en elle mesme.

/ Et qui ne s'entant en  
 soi en quoi se peut il  
 entendre? quasi uero  
 mensuram ullius rei  
 possit agere qui sui  
 nesciat. *Vramant[sic]*  
 Protagoras nous en  
 contoit de belles faisant  
 l'home la mesure de toutes  
 choses qui ne sceut jamais  
 sulement sa mesure la sienne.  
 Si ce n'est non l'home luy sa dignité  
 ne permettra pas qu'autre  
 creature aye cet avantage  
 Or nous laissant avoir la  
 contrariete de nos jugemens  
 se subvertissans les uns les  
 autres luy estant en soi si  
 contraire & l'un jugement en  
 subvertissant l'autre sans cesse  
 il nous cette favorable  
 proposition n'estoit qu'une ruse qui  
 nous menoit a l'aneantissement du compas  
 et du compasur conclurre a conclurre par necessité  
 a l'aneantissement la neantise du compas et du compasur  
 Quand Thales estime la conoissance de l'home  
 tres difficile a l'home il luy aprant la conoissance  
 de toute autre chose luy estre impossible.  
 Vous, pour qui j'ay pris la peine d'esten-  
 dre un si long corps contre ma coustume, ne refuyez point  
 de maintenir vostre Sebond, par la forme ordinaire d'argu-  
 menter, dequoy vous estes tous les jours instruite, & exerce-  
 rez en cela vostre esprit & vostre estude: car ce dernier tour  
 d'escrime icy, il ne le faut employer que comme un extreme  
 remede. C'est un coup desesperé, auquel il faut abandonner  
 vos armes, pour faire perdre à vostre adversaire les siennes.  
 C'est un tour secret, duquel il se faut servir rarement & reser-  
 vément: c'est une grande temerité, que de vous vouloir

PPp

[241v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

perdre vous mesmes pour perdre quant & quant a un autre. Il  
 ne faut pas vouloir mourir pour se venger, comme fit Go-  
 brias: car estant aux prises bien estroictes avec un seigneur  
 de Perse, Darius y survenant l'espée au poing, qui craignoit  
 de frapper, de peur d'assener Gobrias, il luy cria qu'il don-  
 nast hardiment, quand il devroit donner au travers tous  
 les deux.

/ Et des armes et conditions  
 de combat si desesperées  
 qu'il est hors des esperances creance  
 que l'un ny l'autre se  
 puisse sauver je les ai  
 veu refuser condamner aiant este  
 ofertes Les Portugais  
 aiant prins de prindrent 14 Turcs  
 en la mer sur vers les Indes  
 les quels impatientes de leur  
 captivite se resolurent  
 & leur succeda a mettre et eus & leurs  
 maistre & le vesseau en  
 cendre frotant des  
 clous de navire l'un  
 contre l'autre tant

[Note (Mathieu Duboc) :  
 L'édition de 1595 donne une  
 leçon différente de ce passage  
 : "J'ay veu reprover pour  
 injustes, des armes &  
 conditions de combat  
 singulier desesperées, &  
 ausquelles celuy qui les  
 offroit, mettoit luy & son  
 compaignon en termes d'une  
 fin à tous deux inevitables.  
 Les Portugais prindrent en la  
 mer des Indes certains Turcs  
 prisonniers: lesquels  
 impatientes de leur captivité, se  
 resolurent, & leur succeda,  
 frotant des clous de navire  
 l'un à l'autre, & faisans  
 tomber une estincelle de feu  
 dans les caques de poudre  
 (qu'il y avoit en l'endroit où  
 ils estoient gardez)  
 d'embraser & mettre en  
 cendre eux, leurs maistres &  
 le vaisseau." ]

qu'une estincelle de feu  
 combat sur les barrils  
 de poudre a canon qu'ils  
 y avoit

Nous secouons icy les limites & dernieres clotures  
 des sciences, auxquelles l'extremité est vitieuse, comme en la  
 vertu. Tenez vous dans la route commune, il ne faict mie bon  
 estre si subtil & si fin. Souvienné vous de ce que dit le prover-  
 be Thoscan,

Chi troppo s'assottiglia si scavezza. [Commentaire (Montaigne) : - prose]  
 Je vous conseille en vos opinions & en vos discours, autant  
 qu'en vos moeurs, & en toute autre chose, la moderation &  
 l'attempance, & la fuite de la nouveleté & de l'estrangeté.  
 Toutes les voyes extravagantes me fachent. Vous qui par l'au-  
 thorité que vostre grandeur vous apporte, & encores plus par  
 les avantages que vous donnent les qualitez plus vostres, pou-  
 vez d'un clin d'oeil commander à qui il vous plaist, deviez don-  
 ner cette charge à quelqu'un, qui fist profession des lettres,  
 qui vous eust bien autrement appuyé & enrichy cette fanta-  
 sie, & qui se fut servy à faire son amas, d'autres que de nostre  
 Plutarque. Toutesfois en voicy assez, pour ce que vous en a-  
 vez à faire. Epicurus disoit des loix, que les pires nous estoient  
 si necessaires, que sans elles les hommes s'entremangeroient  
 les uns les autres.

Et Platon a deus doits  
 pres ques sans loix nous  
 verions come bestes brutes  
 essaie a le verifier.

Nostre esprit est un util desreglé vagabond, dangereux  
 & temeraire: il est malaisé d'y joindre l'ordre & la mesure: & Et  
 de mon temps tous les esprits ceus, qui ont quelque rare excellen-  
 ce au dessus des autres, & quelque vivacité extraordinaire, nous  
 les voyons quasi tous, desreglez, & desbordez en licence d'o-  
 pinions, & de meurs: c'est miracle s'il s'en rencontre un rassis &  
 sociable. On à raison de donner à l'esprit humain les barrieres

LIVRE SECOND.

242

les plus contraintes qu'on peut. En l'estude, comme au reste, il  
 luy faut compter & regler ses pas ses marches: il luy faut tailler par indu-  
 strie & par art les limites de sa chasse. On le bride & garrote de  
 religions, de loix, de costumes, de science, de preceptes, de  
 peines, & recompenses mortelles & immortelles: encores voit-  
 on que par sa volubilité & sa desbauche dissolution, il eschappe à toutes  
 ces liaisons. C'est un corps vain, qui n'a pas où estre saisi & as-  
 sené: un corps monstrueux, divers & difforme, auquel on ne  
 peut assoir neud ny prise. Certes il est peu d'ames si reiglées, si  
 fortes & bien nées, à qui on se puisse fier de leur propre con-  
 duite: & qui puissent avec moderation & sans temerité vo-  
 guer en la liberté de leurs jugements, au delà des opinions con-  
 munes. Il est plus expedient de les mettre en tutelle. C'est un  
 dangereux glaive, à outrageux glaive que l'esprit, a son possessor mesmes, pour qui ne scait s'en armer ordonnément &  
 discrettement.

Et n'y a point de beste  
 a qui plus justement il  
 faille doner des orbieres  
 pour tenir sa veue  
 subjete et contreinte  
 d'avant ses pas et la  
 garder d'extravaguer  
 ny ça ny la hors les  
 ornieres que l'exemple  
 l'usage et les loix luy  
 taillent tracent.

Parquoy il vous siera mieux de vous resserrer  
 dans le train accoustumé, quel qu'il soit, que de jeter vostre  
 jugement vol à cette liberté desreglée licence effreneé. Mais si quelqu'un de ces  
 nouveaux docteurs, entreprend de faire l'ingenieux en vostre  
 presence, aux despens de son salut & du vostre: pour vous def-

faire de cette dangereuse peste, qui se respand tous les jours en vos cours, ce preservatif à l'extreme necessité, empeschera que la contagion de ce venin n'offencera, ny vous, ny vostre assistance. La liberté donq & vivacité gaillardise de ces esprits anciens, produisoit en la philosophie & sciences humaines, plusieurs sectes & pars d'opinions differentes, chacun entreprenant de juger & de choisir pour prendre party. Mais à present,

*¶ que les homes  
vont tous un trein  
qui certis quibusdam  
destinatisque senten=  
tiji addicti et  
consecrati sunt ut  
etiam quae non  
probant cogantur  
defendere: Et*

que nous rece-

vons les arts par *¶ pre civile* autorité & ordonnance,

*¶, et que par usage  
et par la prescription  
des loix les escoles  
n'ont qu'une route à  
tenir, ut omnia quae  
praescripta et imputata  
sunt defendamus  
necessitate cogimur  
si que les escoles n'ont  
qu'un patron et pareille  
magistrat institution  
et discipline circumscrip=  
circumscrip=  
e*

& que nostre insti-

tution est prescrite & bridée *bornée*, on ne regarde plus ce que les monnoyes poisent & valent, mais chacun à son tour, les reçoit selon le pris, que l'approbation commune & le cours leur donne: On ne plaide pas de l'alloy, mais de l'usage: ainsi se mettent également toutes choses. On reçoit la medecine, comme la

PPp ij

---

[242v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

Geometrie, & les batelages. les enchantemens, les liaisons, le

commerce des esprits *¶ des* trespassez, les prognostications, les domifications, & jusques à cette ridicule poursuite de la pierre philosophale, tout se met sans contredict. Il ne faut que sçavoir, que le lieu de Mars loge au milieu du triangle de la main, celui de Venus au pouce, & de Mercure au petit doigt: & que quand la mensale coupe le tubercle de l'enseigneur, c'est signe de cruauté: quand elle faut sous le mitoyen, & que la moyenne naturelle fait un angle avec la vitale sous mesme endroit, que c'est signe d'une mort miserable: Que si à une femme, la naturelle est ouverte, & ne ferme point l'angle avec la vitale, cela denote qu'elle sera mal chaste. Je vous appelle vous mesme à tesmoin, si avec cette science un homme ne peut passer avec reputation & faveur parmy toutes compaignies. Theophrastus disoit, que l'humaine cognoissance, acheminée par les sens, pouvoit juger des causes des choses jusques à certaine mesure, mais qu'estant arrivée aux causes extremes & premieres, il falloit qu'elle s'arrestat, & qu'elle rebouchat: à cause ou de sa foiblesse, ou de la difficulté des choses. C'est une opinion moyenne & douce, que nostre suffisance nous peut conduire jusques à la cognoissance d'aucunes choses, & qu'elle à certaines mesures de puissance, outre lesquelles c'est temerité de l'employer. Cette opinion est plausible, & introduicte par gens de composition: mais il est malaisé de donner bornes à nostre esprit: il est curieux & avide, & n'a point occasion de s'arrester plus tost à mille pas qu'à cinquante. Ayant essayé par experience, que ce à quoy l'un s'estoit failly, l'autre y est arrivé: & que ce qui estoit incogneu à un siecle, le siecle suyvnt là esclairy:

& que les sciences & les arts ne se **jettent** pas en moule, ains se forment & figurent peu à peu, en les maniant & polissant à plusieurs fois, comme les ours façonnent leurs petits en les le

LIVRE SECOND.

243

chant à loisir: ce que ma force ne peut **decouvrir**, je ne laisse pas de le sonder & essayer: & en retastant & pétrissant cette **nouvelle** matiere, la remuant & l'eschaufant, j'**ouvre** à celuy qui me suit, quelque facilité pour en **jouir** plus à son ayse, & la luy rends plus souple, & plus maniable,

*vt hymettia sole*

*Cera remollescit, tractatâque pollice, multas  
Vertitur in facies, ipsoque fit vtilis vsu.*

Autant en fera le second au tiers: qui ~~fait~~ **est cause** que la difficulté ne me doit pas desesperer, ny aussi peu mon impuissance, car ce n'est que la mienne. L'homme est capable de toutes choses comme d'aucunes: & s'il **advoüe**, comme dit Theophrastus, l'ignorance des causes premieres & des principes, qu'il me quitte hardiment tout le reste de sa science: si le fondement luy faut, son discours est par terre: le disputer & l'enquerir n'a autre but & arrest que les principes: si cette fin n'arreste son cours, il se **jette** à **une** irresolution infinie.

*Non potest aliud  
alio magis minusue  
comprehendi quoniam  
omnium rerum una est  
definitio comprehendi.*

Or il est vray-sem-  
blable que si l'ame **sçavoit** quelque chose, elle se sçavoit pre-  
mierement elle mesme, & si elle **sçavoit** quelque chose hors  
d'elle, ce seroit son corps & son estuy, **avant** toute autre cho-  
se. Si on void **jusques aujourd'huy** les dieux de la medecine  
se debatre de nostre anatomie,

*Mulciber in Troiam, pro Troia stabat Apollo:*

quand attendons nous qu'ils en soyent d'accord, ~~s'ils ne le  
sont meshuy apres tant de siecles?~~ Nous nous sommes plus  
voisins, que ne nous est la blancheur de la nege, ou la pesan-  
teur de la pierre. Si l'homme ne se connoit, comment **connoit**  
il ses ~~operations~~ **functions** & ses forces? Il n'est pas a l'**aventure** que quel-  
que notice veritable ne loge chez nous, mais c'est par hazard.  
Et d'autant que par mesme voye, mesme façon & conduite,  
les erreurs se **reçoivent** en nostre ame, elle n'a pas dequoy les  
distinguer, ny dequoy choisir la verité ~~deu~~ **la** mensonge. Les

PPp ij

[243v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

Academiciens **recevoient** quelque inclination de **jugement**,  
& **trouvoient** trop crud, de dire qu'il n'estoit pas plus vray-  
semblable que la nege fust blanche, que noire, & que nous ne  
fussions non plus asseurez du **mouvement** d'**une** pierre, qui  
part de nostre main, que de celuy de la huitiesme sphere. Et  
pour **éviter** cette difficulté & estrangeté, qui ne peut à la ve-  
rité loger en nostre imagination, que malaisément, quoy  
qu'ils établissent **que** nous n'**estions aucunement** capables de **sça-**  
**voir**, & **que** la verité est engouffrée **dans** des profonds abysmes,  
ou la veuë humaine ne peut penetrer: si **advooint** ils les **unes**  
choses plus vray-semblables, **que** les autres, & **recevoient** en leur  
**jugement** cette faculté, de se **pouvoir** incliner plustost à **une**  
apparence, qu'à un'autre: ils luy permettoient cette propen-  
sion, luy defandant toute resolution. L'**advis** des **Pyrrhoniens**  
est plus hardy, & quant & quant **beaucoup** plus **veritable**, &  
**plus ferme** **vraisemblable**: **Car** cette inclination Academique, & cette pro-  
pension à **une** proposition plustost qu'à **une** autre, qu'est-ce  
autre chose que la recognoissance de quelque plus apparente  
verité en cette cy qu'en celle la? Si nostre entendement est ca-  
pable de la forme, des lineamens, du port, & du visage, de la  
verité, il la verroit entiere, aussi bien que demie, naissante, &  
imperfecte. Cette apparence de verisimilitude, qui les fait  
pendre plustost à gauche qu'à droite, ~~multipliez la,~~ augmen-  
tez la, ~~cette~~ **cette** once de verisimilitude, qui incline la balance, ~~aug-~~

mentez **multipliez** la de cent, de mille onces, il en **advindra** en fin que la balance **prendra** party tout à fait, & arrestera un choi & une verité entiere. Mais **comment** se laissent ils plier à la vray-semblance, s'ils ne cognoissent ~~point~~ le vray? Comment cognoissent ils la semblance de ce, dequoy ils ne connoissent pas ~~le~~ **corps** & l'essence? Ou nous **pouvons** juger tout à fait, ou tout à fait nous ne le **pouvons** pas. Si noz facultez intellectuelles & sensibles sont sans fondement & sans pied, si elles ne font

LIVRE SECOND.

244

que floter & vanter, pour neant laissons nous emporter nostre **jugement** à aucune partie de leur operation, quelque apparence qu'elle semble nous presenter, & la plus seure assiete de nostre **entendement** & la plus heureuse, ce seroit celle là, où il se **maintiendrait** rassis, droit, inflexible, sans **bransle** & sans **agitation**.

*Inter uisa uera **aut**  
falsa ad animi assensum  
nihil interest.*

Que les choses ne logent pas chez nous en leur forme & en leur essence, & n'y facent leur entrée de leur force propre & autorité, nous le voyons assez. Par ce que s'il estoit ainsi, nous les receurions de mesme façon: le ~~goust de~~ vin seroit tel en la bouche du malade qu'en la bouche du sain. Celuy qui à des **crevasses** aux doigts, ou qui les à gourdes, **trouveroit** une pareille durté au bois ou au fer, qu'il manie, que fait un autre. Les **subjets** estrangers se rendent donc à nostre mercy, ils **logent** chez nous, comme il nous plaist. Or si de nostre part nous **recevions** quelque chose sans alteration, si les prises humaines estoient assez capables & fermes, pour saisir la verité par noz propres moyens, ces moyens estans communs à tous les ~~autres~~ hommes, cette verité se **rejecteroit** de main en main de l'un à l'autre, ~~car la verité n'est jamais qu'une~~. Et au moins se **trouveroit** il une chose au monde, de tant qu'il y en à, qui se croiroit par les hommes d'un **consentement universel**. Mais ce, qu'il ne se void aucune **proposition**, qui ne soit debatue & **controversée** entre nous, ou qui ne le puisse estre, montre bien que nostre **jugement** naturel ne saisit pas bien clairement ce qu'il saisit: car mon **jugement** ne le peut faire **recevoir** au **jugement** de mon compaignon: qui est signe que **je** l'ay saisi par quelque autre moyen que par une naturelle puissance, qui soit en moy & en tous les hommes. Laissons à part cette infinie confusion d'opinions, qui se void entre les philosophes mesme, & ce debat perpetuel & **universel** en la connoissance des choses. Car cela est presupposé tres-veritablement, que de aucune chose les **hommes**, **je** dy les **sçavans**, les

[244v]

ESSAIS DE M. DE MONTA.

mieux nais, les plus suffisans, ne sont d'accord: non pas que le ciel soit sur nostre teste: car ceux qui doutent de tout, **doutent** aussi de cela: & ceux qui nient **que** nous puissions aucune chose **comprendre**, disent que nous n'**avons** pas **compris** que le ciel soit sur nostre teste: & ces deux **opinions** sont en nombre, sans **comparaison** les plus fortes. Outre cette **diversité** & **division** infinie, par le trouble que nostre **jugement** nous donne à nous mesmes, & l'incertitude, que chacun sent en soy, il est aysé à voir qu'il à son assiete bien mal assurée. Combien **diversement** **jugéons** nous des choses? combien de fois changeons nous nos fantasies? Ce que **je** tiens **aujourd'huy** & ce que **je** croy, **je** le tiens & le croy de toute ma croyance, tous mes **utiles** & tous mes ressorts ~~saisissent~~ **empouignent** cette opinion, & m'en respondent, sur tout ce qu'ils **peuvent**, **je** ne sçaurois embrasser aucune verité ny **conserver** avec plus de force, que **je** fay cette cy. J'y suis tout entier, j'y suis voyrement: mais ne m'est il pas **advenu** non une fois, mais cent, mais mille, & tous les **jours**, d'**avoir** embrassé **quelque** autre chose à tout ces mesmes **instrumens**, en cette mesme **condition**, que depuis j'aye **jugée** fauce? Au moins faut il **devenir** sage à ses propres despans. Si **je** me suis **trouvé** **souvent** trahy sous cette ~~mesme~~ couleur, si ma touche se **trouve** **ordinairement** fauce, & ma balance inegale & **injuste**, qu'elle assurance en puis-**je** prendre à cette fois, plus qu'aux autres? N'est ce pas sottise de me laisser tant de fois piper à un

~~mesme~~ guide? Toutesfois, que la fortune nous remue cinq cens fois de place, qu'elle ne face que vuyder & remplir sans cesse, comme dans un vaisseau, dans nostre croyance, autres & autres opinions, **tousjours** la presente & la derniere c'est la certaine, & l'infalible. Pour cette cy il faut abandonner les biens, honneur, la vie, & le salut, & tout,  
*posterior res illa reperta,  
 Perdit, & immutat sensus ad pristina quaeque.*

Quoy

LIVRE SECOND.

245

Quoy qu'on nous presche, quoy que nous aprenons, il faut **droit** **tousjours** se **souvenir** que c'est l'homme qui donne, & l'homme qui recoit, c'est **une** mortelle main qui nous le presente, c'est **une** mortelle main qui l'accepte. Les choses qui **nous vien-**  
**nent** du ciel, ont seules droict & auctorité de **persuasion**, seules marque de verité. ~~Aussi celle là,~~ **la quelle aussi** ne la voyons nous pas de nos

yeux, ny ne la **recevons** par nos moyens. **C**ette sainte & grande image ne pourroit pas en un si chetif domicile, si Dieu pour cet **usage** ne le prepare, si Dieu ne le reforme & fortifie par sa grace & **faveur** particuliere & supernaturelle. Aumoins **devoit** nostre condition fautiere nous faire porter plus modérément & retenement en noz **changemens**. Il nous **devoit** **souvenir**, quoy que nous receussions en l'entendement, que

nous **luy** **recevons** souvent des choses fauces, & que c'est par ces mesmes **utiles** qui se démentent & qui se trompent **souvent**. Or n'est il pas **merveille**, s'ils se démentent, estant si ayez à incliner & à tordre par bien legeres occurrences. Il est certain que nostre apprehension, nostre **jugement** & les facultez de nostre ame en general, souffrent selon les **mouvements** & alterations du corps: lesquelles alterations sont continuelles. N'**avons** nous pas l'esprit plus **esveillé**, la memoire plus **prompte**, le discours plus vif en santé qu'en maladie? La **joye** & la gayeté ne nous font elles pas **recevoir** les **subjets** qui se presentent à nostre ame, d'un tout autre visage, que le chagrin & la **melancholie**? Pensez vous que les vers de Catulle ou de Sapho, **rient** à un vieillart **avaritieux** & rechiné, **comme** à un **jeune** homme vigoureux & ardent? Cleomenes fils d'Anaxandrides estant malade, ses amys luy reprochoient qu'il **avoit** des humeurs & fantasies **nouvelles**, & non accoustumées: **je** croy bien, fit-il, aussi ne suis-**je** pas celuy que **je** suis estant sain: **estant** autre, aussi sont autres mes opinions & fantasies. En la chicanne de nos palais ce mot est en **usage**, qui se dit des criminels

QQq

[245v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

qui rencontrent les **juges** en quelque bonne trampe, douce & debonnaire, *gaudeat de bona fortuna*, qu'il **jouisse** de ce **bon** heur: car il est certain que les **jugemens** se rencontrent par fois plus tendus à la condamnation, plus espineux & aspres, tantost plus faciles, ayez, & enclins à l'excuse. Tel qui raporte de sa maison la douleur de la goute, la **jalousie**, ou le lar<sup>re</sup>cin de **ses**  
**on** valets, ayant toute l'ame teinte & **abreuvée** de colere, il ne faut pas douter que son **jugement** ne s'en altere vers cette part la. Ce venerable senat d'Areopage **jugeroit** de nuit, de peur que la veue des **poursuivans** corrompit sa **justice**. L'air mesme & la serenité du ciel, nous apporte quelque **mutation**, comme dit ce vers Grec en Cicero,

*Tales sunt hominum mentes, quali pater ipse  
 Iuppiter, auctifera lustravit lampade terras.*

Ce ne sont pas seulement les **fievres**, les **brevages**, & les **grands** accidens, qui **renversent** nostre **jugement**: les moindres choses du monde le **tournevirent**. Et ne faut pas douter, encores que nous ne le sentions pas, que si la **fievre** continue peut **renverser** **atterrer** nostre ame, que la tierce n'y apporte quelque alteration, selon sa mesure & proportion. Si l'apoplexie assoupit & esteint tout à fait la veuë de nostre intelligence, il ne faut pas doubter que le morfondement ne l'esblouisse. Et par **con-**  
**sequent**, à peine se peut il rencontrer **une** seule heure en la vie, ou nostre **jugement** se **trouve** en sa deuë assiete, nostre corps



estant **subject** à tant de continuelles **alterations** **mutations**, & estofé de tant de sortes de ressorts, que (j'en croy les medecins) **combien**

il est malaisé, qu'il n'y en ayt **tousjours** quelqu'un qui **tire de travers** **cloche**.

Au demeurant, cette maladie ne se **descouvre** pas si aisément, si elle n'est du tout extreme & irremediable: d'autant que la raison va **tousjours**, & torte, & boiteuse, & deshanchée. Elle va & de tort & de **travers**, & avec le mensonge comme avec la verité. Par ainsin il est malaisé de **decouvrir** son **mesconte**,

& desreglement. J'appelle **tousjours** raison, cette apparence de discours que chacun forge en soy: cette raison, de la condition de laquelle, il y en peut **avoir** cent contraires autour d'un mesme **subject**: c'est un instrument de plomb, & de cire, alongeable, ployable, & accommodable à tout biais & à toutes mesures: il ne reste que la suffisance de le **sçavoir** contourner. Quelque bon dessein qu'ait un **juge**, s'il ne s'escoute de prez, à quoy peu de gens s'amusement, l'inclination à l'amitié, à la parenté, à la beauté, & à la vengeance, & non pas seulement choses si poissantes, mais cet instinct fortuite, qui nous fait **favoriser** une chose plus qu'une autre, & qui nous donne sans le congé de la raison, le chois en deux pareils **subjects**, ou quelque **umbrage** de pareille vanité, **peuvent** insinuer insensiblement en son **jugement**, la recommandation ou **deffaveur** d'une cause, & donner pente à la balance. Moy qui m'espie de plus prez, qui ay les yeux **incessamment** **tendus** sur moy, comme celuy qui n'ay pas fort a-faire ailleurs,

*quis sub arcto*

*Rex gelidae metuatur orae*

*Quid Tyridatem terreat, vnice*

*Securus,*

A peine oseroy-je dire la vanité & la foiblesse que **je** **trouve** chez moy. J'ay le pied si instable & si mal assis, **je** **trouve** si aysé à croler, & si prest au **mouvement** & au **branle**, & ma veuë si desreglée, que à **jun** **je** me **trouve** **sens** autre, qu'apres le repas: si ma santé me rid, & la clarté d'un beau **jour**, me voyla **honneste** homme: si j'ay un cor qui me presse l'orteil, me voyla renfroigné, mal plaisant & inaccessible. Un mesme pas de **cheval** me semble tantost rude, **tantost** aysé, & mesme chemin à cette heure plus court, **une** autrefois plus long: & **une** mesme forme **tantost** **ores** plus **tantost** **ores** moins agreable. **Tantost** **maintenant** **je** **suis** à tout faire, **tantost** **maintenant** à rien faire: ce qui m'est plaisir à cette

QQq ij

heure, me sera **tantost** **quelquefois** peine. Il se fait mille agitations **indiscrettes & casueles** chez moy, **sans le congé du jugement**: ou l'humeur melancholique me **tient**, ou la cholérique, & de son autorité **privée**, a cet

heure le chagrin predomine en moy, a cet heure l'alegresse. Quand **je** **prends** des **livres**, j'auray apperceu en tel passage des graces excellentes, & qui auront feru mon ame, qu'un autre fois j'y retombe, j'ay beau le tourner & virer **en cent visages**, j'ay beau le plier & le manier, c'est **une** masse inconnue & informe pour moy. En mes escrits mesmes, **je** ne **retrouve** pas **tousjours** l'air de ma premiere imagination: **je** ne sçay ce que j'ay voulu dire: & m'eschaude **souvent** à corriger, & y mettre un **nouveau** sens, pour **avoir** perdu le premier qui valloit

mieux. **Je** ne fay qu'aller & venir: mon **jugement** ne **va** **tire** pas **tousjours** **en mieux** **avant**, il **va** **flotant** & **roulant**, **il** **vague**,

*velut minuta magno*

*Deprensa naus in mari vesaniente vento.*

Maintes-fois (comme il m'**advient** de faire volontiers) ayant pris pour exercice & pour esbat, à maintenir **une** contraire **opinion** à la mienne, mon esprit s'appliquant & **tournant** de ce costé la, m'y attache si bien, que **je** ne **trouve** plus la raison, de mon premier **jugement** **advis**, & m'en despars. **Je** m'entraîne quasi ou **je** penche, comment que ce soit: & m'emporte de **mon** **pre** **pre** pois. Chacun à peu pres en droit autant de soy, s'il se re-

garδοit ~~bien~~ *come moy*. Les prescheurs *sçavent*, que l'emotion qui leur vient en *parlant*, les anime vers la *creance*: & qu'en cholere nous nous *adonnons* plus à la deffence de nostre proposition, l'*imprimons* en nous, & l'embrassons *avec* plus de *vehemence* & d'*approbation*, que nous ne faisons estant en nostre sens froid & reposé. *Vous* recitez simplement *une* cause à l'*advocat*, il vous y respond chancellant & douteux: vous sentez qu'il luy est indifferent de prendre à soustenir l'*un* ou l'autre party: l'*avez* vous *bien* payé pour y mordre, & pour s'en formaliser, commence

il d'en estre interessé, y a-il eschauffé sa volonté: sa raison & sa science s'y eschauffent quant & quant: voila *une* apparence & indubitable verité, qui se presente à son entendement: il y *decouvre* *une* toute *nouvelle* lumiere, & le croit a bon *es-cient*, & se le persuade ainsi. Voire *je* ne *sçay* si l'ardeur qui naist du despit, & de l'obstination, à l'encontre de l'impression & violence du magistrat, & du danger, ~~n'a maintes fois~~ *ou l'interest de la reputation, n'ont* *envoyé* tel homme soustenir *jusques* au feu, l'opinion pour laquelle entre ses amys, & en liberté, il n'eust pas voulu s'eschauder le bout du doigt. Les secousses & esbranlemens que nostre ame reçoit par les passions corporelles *peuvent* beaucoup en elles, mais encore plus les siennes propres: ausquelles elle est si fort en ~~bete~~ *prinse*, qu'il est à l'*advanture* soustenable, qu'elle n'a aucune autre alleure & *mouvement*, que du souffle de ses vents, & que sans leur agitation elle resteroit sans action, comme *un navire* en pleine mer, que les vents abandonnent de leur secours. Et qui maintiendrait cela,

↳ *suivant le parti des*  
*Peripateticiens*

ne nous feroit pas beaucoup de tort, puis qu'il est ~~aveué par la philosophie~~ *conu*, que la plupart des plus *regiées* *belles* actions de l'ame, & ~~plus nobles~~, procedent & ont besoin de cette impulsion des passions. La vaillance, disent-ils, ne se peut parfaire sans l'assistance de la cholere,

[Commentaire (Montaigne) : vers]

↳ *Semper Ajax fortis fortissim*  
*us tamens in furore.*

*ny ne court on sus aus*  
*meschans et aus enemis*  
*asses vigoreusement si on*

*n'est courroucé: et ven* *veulent*

~~on~~ *que l'advocat inspire*  
*le courrous aus juges pour*

*en tirer justice. Les cupi-*  
*ditez esmeurent Themistocles*

*esmeurent Demosthenes et*  
*ont pousse les philosophes*

*aus travaux veilles et*  
*peregrinations. pour*

~~chercher quelque chose~~  
~~a apprendre s'instruire~~ *La cupidité*

*nous meinent a l'honor a la doe-*  
*ctrine a la sante fins utiles.*

*Et cette lachete d'ame*

*a recevoir* *souffrir* *l'enmy et*

*la facherie sert a*

*nourrir en la consciance*

*la paenitance et la repa-*

*tance: et a sentir les*

*fleaus de dieu pour*

*nostre chatiement, et les*

*fleaus de la correction*

*politique.*

la *com-*

*passion*, sert d'aiguillon à la clemence, & la prudence de nous

[Note (Alain Legros) : Ce commentaire de Montaigne concerne l'addition latine qui suit.]

conserver ~~l'est gouverner~~, est ~~esueillée~~ par nostre crainte & lâcheté, & combien de belles actions par l'ambition? combien par la ~~presomption~~? aucune eminente & gaillarde vertu en fin, n'est sans quelque agitation desreglée. Seroit ce pas l'une des raisons qui auroit me les Epicuriens, à descharger Dieu de tout soin & sollicitude de nos affaires:

~~neque ira neque  
gratia teneri  
quod quae talia  
essent imbecilla  
essent omnia.~~

d'autant que les effects mesmes de sa bonté ne se ~~pouvoient~~ exercer ~~envers~~ nous, sans esbranler son repos & sa tranquillité, par le moyen des passions, qui sont comme des piqueures & sollicitations, ~~qui~~ acheminant l'ame aux ~~operations~~ ~~actions~~ vertueuses?

~~l'et qui la desbauchent de sa tranquillité~~ Ou bien ont ils ~~erec~~ ~~creu~~ autremant ~~et les ont ils pas~~ prises come tempestes qui desbauchent honteusement l'ame de sa tranquillite. *Vt maris tranquillitas intelligitur nulla ne minima quidem aura fluctus commouente, sic animi quietus et placatus status cernitur quum perturbatio nulla est qua moueri queat.*

Au moins cecy ne ~~sçavons~~ nous que

QQq ij

[247v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

trop, ~~l'par experience~~, que les passions produisent infinies & perpetuelles mutations en nostre ame, & la tyrannisent ~~merveilleusement~~. Le ~~jugement d'un homme courroucé, ou de celuy qui est en crainte, est ce le jugement qu'il aura tantost, quand il sera rassis?~~ ~~qu'il sera?~~ Quelles differences de sens & de raison, quelle contrariété d'imagination nous presente la ~~diversité~~ de nos passions? Quelle assurance ~~pouvons~~ nous donc prendre de chose si instable & si mobile, ~~subjecte~~ par sa ~~condition~~ à la maistrise du ~~des-~~ ~~reglement~~ & de la cecité? ~~trouble, n'alant jamais qu'un pas force & emprunte?~~ Si nostre ~~jugement~~ est en main à la fauceté ~~maladie~~ mesmes, & à l'erreur ~~la perturbation~~, si c'est de la folie & de la ~~men-~~ ~~songe~~ ~~temerité~~, qu'il est tenu de ~~recevoir~~ l'impression des choses, qu'elle seurté ~~pouvons~~ nous attendre de luy?

~~l'N~~ y a il point de ~~l'impudence~~ ~~de la hardiesse~~ a la philosophie d'estimer ~~des~~ homes qu'ils produisent ~~leurs plus grans effaits & plus aprochans de la divinite~~ quand ils sont hors d'eus & furieux ~~et fols~~ et insenséz ~~Est ce leur faire honneur de ce qu'ils valent mieus estre desmis de leur gouver-~~ ~~nement et ravis et emportes par une violance temerere et fortuite. Lors sont ils capables de vaticination~~ Et lors aussi que par un ~~le sommeil ils ont leurs forces assopies~~ ~~abatues~~ et esteintes. ~~Les songes selon Platon valent mieus que nos discours~~ Nous nous amandons par ~~les~~ ~~touffe-~~ ~~ment~~ ~~privation~~ de nostre raison et son assoppissement. ~~Contrahi enim animum Zeno et quasi labi putat atque concidere et ipsum esse dormire.~~ Les deus ~~formes~~ ~~voyes~~ naturelles de ~~diviner~~ sont par ravissement et par songe

~~prevoir les choses futures~~  
 et ~~a~~ pour entrer au cabinets des  
 dieus pour ~~et~~ y prévoir le cours  
 des destinees sont lea ~~avis~~  
 furur et le sommeil. Ceci  
 est plaisant a considerer.  
 Par la tempeste ~~et~~ disloca=  
 tion que les passions apor=  
 tent a nostre raison nous  
 devenons vertueus. Par  
 son extirpation nous devenons  
 divins que la fureur ou  
 l'image de la mort aporte  
 nous devenons ~~les~~ profetes et divins.  
 Jamais plus volontiers je  
 ne l'en creus. C'est un pur  
 enthousiasme que la  
 sainte verite a inspire  
 en l'esprit philosophique  
 qui luy ~~et~~ arrache contre  
 sa proposition: que l'estat  
 tranquille de nostre ame  
 l'estat rassis l'estat plus sain  
 Le meillur estat que la  
 philosophie luy puisse  
 acquerir n'est ~~un~~ pas son meillur estat  
 miserable et chetif que n'Nostre veillee est plus ~~sommeillante~~ endormie  
 que le sommeil ~~dormir~~ & nostre sagesse plus folle ~~moins sage~~ que la pure folie. Nos songes valent mieus que nos discours.  
~~Somme~~ ~~en~~ d'estre ches nous ~~est~~ la place la plus inutile ~~pire place~~ que nous puissions  
 prendre c'est d'estre en nous Mais pense elle pas que nous aïons  
 l'advisement de remarquer que la voix qui faict la nature  
 de l'esprit quand il est despris de l'home si clervoiant si grand  
 si parfait & pandant qu'il est ~~partie de~~ ~~en~~ l'home si terrestre ignorant  
 et tenebreus c'est une voix partant de l'esprit ~~qui est~~ partie de l'home terrestre  
 ignorant et tenebreus Et ~~partant de~~ a cette cause voix infiable et incroyable.

Je n'ay point grande  
 experience de ces agitations vehementes, estant d'une com-  
 plexion molle & poissante, desquelles la pluspart surprennent  
 subitement nostre ame, sans luy donner loisir de se connoistre.  
 Mais cette passion, qu'on dict estre produite par l'oisiveté, au  
 coeur des jeunes hommes, quoy qu'elle s'achemine avec loisir  
 & d'un progrès mesuré, elle represente bien evidemment, à  
 ceux qui ont ~~quelque fois~~ essayé de s'opposer à son effort, la  
 force de cette conversion & alteration, que nostre jugement  
 souffre. J'ay autrefois entrepris de me tenir bandé pour la sou-  
 stenir & rabatre: car il s'en faut tant que je sois de ceux, qui  
 convient les vices, que je ne les suis pas seulement, s'ils ne m'en-  
 trainent: je la sentoie naistre, croistre, & s'augmenter en despit  
 de ma resistance: & en fin tout voyant & vivant, me saisir &  
 posseder, de façon que comme d'une yvresse, l'image des cho-  
 ses me commençoit à paroistre autre que de coustume: je  
 voyois evidemment grossir & croistre les avantages du sujet  
 que j'allois desirant, & agrandir & enfler par le vent de mon  
 imagination: les difficultez de mon entreprinse, s'aiser & se pla-  
 nir, mon discours & ma conscience se tirer arriere: mais ce feu  
 estant evaporé, tout à un instant, comme de la clarté d'un

éclair, mon ame reprendre une autre sorte de veuë, autre estat,  
 & autre jugement: les difficultez de la retraite, me sembler  
 grandes & invincibles, & les mesmes choses de bien autre  
 goust & visage, que la chaleur du desir ne me les avoit presenté-  
 tées. Lequel plus veritablement, Pyrrho n'en scait rien. Nous  
 ne sommes jamais sans maladie. Les fièvres ont leur chaud &  
 leur froid: des effets d'une passion ardente, nous retombons  
 aux effets d'une passion frilleuse. Autant que je m'estois fou-  
 lé ~~jette~~ en avant, je me reboute ~~relance~~ d'autant en arriere.

Qualis vbi alterno procurrens gurgite pontus,  
Nunc ruit ad terras, scopulisque superiacit vndam,  
Spumeus, extremámque sinu perfundit arenam:  
Nunc rapidus retro atque aestu reuoluta resorbens  
Saxa fugit, littúsque vado labente relinquit.

Or de la cognoissance de cette mienne volubilité & imperfection, j'ay par accident engendré en moy quelque constance & fermeté d'opinions: & n'ay guiere alteré les miennes premières & naturelles: Car quelque apparence qu'il y ayt en la nouveleté, je ne change pas aisément, de peur que j'ay de perdre au change: Et puis que je ne suis pas capable de choisir, je pren le chois d'autrui, & me tien en l'assiette ou Dieu m'a mis. Autrement je ne me scauroy pas garder de rouler sans cesse. Ainsi me suis-je, par la grace de Dieu, conservé par & entier, sans agitation & trouble de conscience, aux anciennes creances de nostre religion, au travers de tant de sectes & de divisions, que nostre siecle à produittes. Les escrits des anciens, je dis les bons escrits, pleins & solides, me tentent, & me remuent quasi où ils veulent: celui que j'oy, me semble toujours le plus roide: je les trouve avoir raison chacun à son tour, quoy qu'ils se contrarient. Cette aisance que les bons esprits ont, de rendre ce qu'ils veulent vray-semblable, & qu'il n'est rien si estrange, à quoy ils n'entreprennent de donner assez de cou-

[248v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

leur, pour tromper une simplicité pareille à la mienne, cela montre évidemment la foiblesse de leur preuve. Le ciel & les estoilles ont branlé trois mille ans, tout le monde l'avoit ainsi creu, jusques à ce qu'il y à environ 18. cens ans, que quelqu'un Cleanthes le Samien ou selon Theophraste Nicetas Siracusien s'avisa de maintenir que c'estoit la terre qui se mouvoit.

⌋ par le cercle oblique du Zodiaque  
tournant a l'entour de son aixieu.

Et de nostre temps Copernicus à si bien fondé cette doctrine, qu'il s'en sert tres-regléement à toutes les consequences Astrologiennes nomiques. Que prendrons nous de là, sinon qu'il n'y à guiere d'assurance, ny en l'un, ny en l'autre ne nous doit chaloir le quel ce soit des deus: Et qui scait qu'une tierce opinion

d'icy à mille ans, ne renverse les deux precedentes:  
*Sic voluenda aetas commutat tempora rerum,  
Quod fuit in pretio, fit nullo denique honore,  
Porro aliud succedit, & è contemptibus exit,  
Inque dies magis appetitur, florétque repertum  
Laudibus, & miro est mortales inter honore.*

Ainsi quand il se presente à nous quelque doctrine nouvelle, nous avons grande occasion de nous en deffier, & de considerer qu'avant qu'elle fut produite, sa contraire estoit en credit vogue & autorité, & comme elle à esté renversée par cette-cy, il

pourra ⌋ naistre à l'advenir naistre une tierce invention, qui choquera de mesme la seconde. Avant que les principes qu'Aristote à introduicts de matiere, forme, & privation, fussent en credit, d'autres principes contentoient la raison humaine, comme ceux-cy nous contentent à cette heure. Quelles lettres ont ceux-cy, quel privilege particulier, que le cours de nostre invention s'arreste à eux, & qu'à eux appartient pour tout le temps advenir la possession de nostre creance? ils ne sont non plus exempts du boute-hors, qu'estoient leurs devanciers. Quand on me presse d'un nouvel argument, c'est à moy à estimer, que ce, à quoy je ne puis satis-faire, un autre y satisfera: car de croire toutes les apparences, desquelles nous ne pouvons nous deffaire, c'est une grande simplese: il en adviendrait

par

LIVRE SECOND.

249

par là que tout le vulgaire & les hommes du commun, auroient leur nous somes tous du vulguere, auroit sa creance contournable, comme une girouette: car leur ame estant molle & sans resistance, seroit forcée de recevoir sans cesse, au-

tres & autres impressions, la dernière effaçant **tousjours** la trace de la précédente. Celui qui se **trouve** foible, il doit répondre **suyvant** la pratique, qu'il en parlera à son conseil, ou s'en rapporter aux plus sages, desquels il à reçu son apprentissage. Combien y a-il que la médecine est au monde? On dit qu'un **nouveau** venu, qu'on nomme Paracelse, change & **renverse** tout l'ordre des règles anciennes, & maintient que **jusques** à cette heure, elle n'a **servy** qu'à faire mourir les **hommes**. Je croy qu'il vérifiera aisément cela: mais de mettre ma vie à la ~~mer-~~  
~~cy~~ **preuve** de sa **nouvelle** expérience, je **trouve** que ce ne seroit pas **grand** sagesse. Il ne faut pas croire à chacun, dict le précepte, par ce que chacun peut dire toutes choses. Un homme de cette pro-

fession de **nouvelletez**, & de reformatons ~~l~~ **physiques**, me disoit il n'y a pas long temps, que tous les anciens s'estoient **evidemment** mescontez en la nature & **mouvemens** des vents, ce qu'il me feroit ~~tres-~~**evidemment** toucher à la main, si je voulois ~~l'~~**entendre** ~~son discours~~. Apres que j'eus eu un peu de patience à ouyr ses arguments, qui **avoient** tout plein de verisimilitude: comment donc, luy fis-je, ceux qui **navigeoient** sous les loix de Theophraste, alloient ils en occident, quand ils tiroient en **levant**? alloient-ils à costé, ou à **reculons**? C'est la fortune, me respondit-il: tant y a, qu'ils se **mescontoient**. Je luy repliquay lors, que j'aymois mieux **suyvre** les effets, que la raison. Or ce sont choses, qui se choquent **souvent**: & m'a l'on dit qu'en la Geometrie (qui pense **avoir** gagné le haut point de certitude parmy les sciences) il se **trouve** des demonstrations **inevitables**, **subvertissans** la verité de l'expérience: comme **Jaques** Peletier me disoit chez moy, qu'il **avoit trouvé** deux lignes s'acheminans l'**une** vers l'autre pour se **joindre**, qu'il verifioit toutefois

RRr

---

[249v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

ne **pouvoir jamais** **jusques** à l'infinité, **arriver** à se toucher: & les **Pyrrhoniens** ne se **servent** de leurs **argumens** & de leur raison, que pour ~~combatre &~~ ruiner l'apparence de l'expérience: & est **merveille** **jusques** ou la souplesse de nostre raison, les à **suivis** à ce dessein de **combatre** l'**evidence** des effets: car ils verifient que nous ne nous **mouvons** pas, que nous ne parlons pas, qu'il n'y à point de poisant ou de chaut, **avecques** **une** pareille force & ~~subtilité~~ **d'argumentations**, que nous **verifions** les choses ~~les~~ plus vray-semblables. Ptolemeus, qui à esté un grand personnage, **avoit** estably les bornes de nostre monde: tous les philosophes anciens ont **pensé** en tenir la mesure, sauf quelques Isles escartées, qui **pouvoient** eschapper à leur cognoissance: c'eust esté Pyrrhoniser, il y à mille ans, que de mettre en doute la science de la Cosmographie, & les opinions qui en estoient receuës d'un chacun: c'estoit heresie d'**avouer** des Antipodes: voila de nostre siecle **une** grandeur infinie de terre ferme, **non** pas **une** isle, ou **une** contrée particuliere, mais **une** partie esgale à peu pres en grandeur, à celle que nous cognoissions, qui vient d'estre **decouverte**. Les Geographes de ce temps ne faillent pas d'asseurer que meshuy tout est **trouvé** & que tout est veu,

*Nam quod adest praesto, placet, & pollere videtur.*

**Sçavoir** mon si Ptolomée s'y est trompé autrefois sur les fondemens de sa raison, si ce ne seroit pas sottise de me fier maintenant à ce que ceux-cy en disent.

**X**: et s'il n'est pas  
**p**lus vraisemblable  
**q**ue ce grand cors  
**q**ue nous apelons  
**l**e monde est chose  
**b**ien autre que ee  
**q**ue nous **en** **ne** jugeons.  
**P**laton tient qu'il  
**c**hange de visage a  
**t**out sens: que le ciel  
**l**es estoiles & le soleil  
**l**enversent par fois le  
**m**ouvemant que nous  
**y** **f**voions changeant  
**l'**orient en occident

Aristote qu'ou est la mer ce ont este des champs fertiles et qu'elle sera un jour ou nous sommes

Quelcun des nostres dict que le monde est mortel et renaissant a plusieurs vicissitudes Que la mer sera terre un jour et l'a este autresfois.

Que nos opinions ne font qu'aler et venir les influences et causes celestes retombant en leur apres

leur revolution en pa au pouint ou elles sont a present

Les AEs prestres AEgyptiens dirent a Herodote que despuis leur premier Roy de quoi il y avoit onse mille tant d'ans et de tous leurs Roys ils

luy firent voir les effgies en statues tirees apres le vif le Soleil avoit change quatre fois de route Que la mer et la terre se changent alternativement

l'un en l'autre Que la naissance du monde est infinie indeterminee. Aristote Cicero

de mesmes Et quelcun d'entre nous qu'il est de toute eternite mortel et renaissant a plusieurs vicissitudes apelant a tesmoin l'Ecclesiaste Salomon et Esaie

pour éviter ces oppositions, que Dieu a esté quelquefois creatur sans creature: qu'il a este oisif: qu'il s'est desdict de son oisiveté, mettant la main à cet ouvrage: & qu'il est par consequant sujet a mutation.

En la plus fameuse des Grecques escoles le monde est tenu un dieu fait par un autre dieu plus grand: et est [Note (Marie-Luce Demonet) : La suite de cette addition se trouve au bas de la marge de la page suivante.]

et compose d'un cors et d'un'ame qui loge en son centre s'expandant a ses circonferances son influence par nombres de musique a sa circonferance divine tresheureuse tresgrande tressage aeternelle. En luy sont d'autres dieus la terre la mer les astres

qui s'entretient d'une harmonieuse & perpetuele agitation et danse divine tantost se rencontrans tantost s'eslouignans se cachans se montrans changeans de ranc ores devant et ores derriere. Heraclytus establissoit le monde estre compose par feu & par l'ordre des destinees se devoit enflammer & et resoudre en fu quelque jour & quelque jour encore renaistre.

Et des homes dict Apuleie Sigillatim mortales, cunctim perpetui.

Alexandre escrivit a sa mere la narration d'un prestre AEgyptien tiree de leurs monuments tesmougnant l'antienete de cette nation infinie et comprenant la naissance et progrez ad des autres pais au vrai. Cicero et Diodorus disent de leur temps que les Chaldees tenoient de registre de quatre cens mille tant d'ans. Aristote Plin et d'autres que Zoroastre vivoit six mille ans avant l'age de Platon. Platon dict que ceus de la ville de Sais ont des memoires par escrit de huit mill'ans et que la ville d'Athenes fut bastie mille ans avant la dicte ville de Sais

Aristote dict Que toutes les opinions humaines, ont esté par le passé, & seront à l'advenir, infinies autresfois: Platon, qu'elles ont à renouveler & revenir en estre, apres trente six mille ans. Epicurus qu'en mesme temps qu'elles sont icy que les choses sont icy come nous les voions, elles sont toutes pareilles, & en mesme façon, en plusieurs autres mondes. Ce qu'il eust dit plus assurément, s'il eust veu les similitudes, & convenances de ce nouveau monde des Indes des Indes occidentales, avec le nostre, present & passé, en si estran-

ges exemples:

En verité considerant ce qui est venu a nostre sciance du cours de cete police terrestre en verite je me suis souvent esmerveillé de voir es peuples en une si tres grande distance et de lieux & de temps esle rencontres d'un grand nombre d'opinions populeres en ee monstrueuses et ete roelites des meurs et creances sauvages et qui par aucun biaiz ne tiennent semblent tenir a nostre naturel discours C'est un grand ouvrier de

miracles que l'esprit  
humain mais  
cette relation ha  
je ne sçai quoi encore de  
plus miraculeux heteroclite  
elle se treuve aussi en  
noms et en plusieurs  
accidans et en mille autres  
choses.

Car on y trouva des nations, n'ayans comme l'on  
estime, jamais que nous sachons ouy nouvelles de nous, où la circoncision estoit  
en credit: où il y avoit des estats & grandes polices mainte-  
nuës par des femmes, sans hommes: où nos jeusnes & nostre  
caresme estoit representé, y adjoustant l'abstinence des fem-  
mes: où nos croix estoient en diverses façons en credit, icy on  
en honoroit les sepultures, on les appliquoit là, & mesmes nomeemant  
celle de S. André, à se deffendre des visions nocturnes, & à les  
mettre sur les couches des enfans contre les enchantemens:  
ailleurs ils en rencontrèrent une de bois de grande hauteur ado-  
rée pour Dieu de la pluye, & celle là bien fort avant dans la terre  
ferme: on y trouva une bien expresse image de nos peniten-  
tiers: l'usage des mitres, le coelibat des prestres, l'art de diviner  
par les entrailles des animaux sacrifiez:

L'abstinence de  
toute sorte de chair  
et poisson a leur  
vivre:

la façon aux prestres  
d'user en officiant de langue particuliere & non vulgaire: &  
cette fantasie, que le premier dieu fut chassé par un second son  
frere puisné, qu'ils furent créés avec toutes commoditez, lesquel-  
les on leur a depuis retranchées pour leur pechez, changé leur  
territoire, & empiré leur condition naturelle: qu'autresfois  
ils ont esté submergez par l'innondation des eaux celestes, qu'il  
ne s'en sauva que peu de familles, qui se jetterent dans les hauts  
creux des montaignes, lesquels creux ils boucherent, si que  
l'eau n'y entra point, ayant enfermé la dedans, plusieurs sor-  
tes d'animaux, que quand ils sentirent la pluye cesser, ils mirent  
hors des chiens, lesquels estans revenus nets & mouillez, ils  
jugerent l'eau n'estre encore guiere abaissee, depuis en ayant  
fait sortir d'autres, & les voyans revenir bourbeux, ils sortirent  
repeupler le monde, qu'ils trouverent plain seulement de ser-  
pens. On rencontra en quelque endroit la persuasion du jour  
du jugement, si qu'ils s'offençoient merueilleusement contre  
les Espaignols qui espendoient les os des trespassez, en fouillant  
les richesses des sepultures, disant que ces os escartez ne se pour-

Rr ij

[250v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

roient rassembler audit jour facilement rejoindre: la trafique par eschange & non au-  
tres, foires & marchez pour cet effect: des neins & personnes  
monstrueuses difformes, pour l'ornement des tables des princes: l'usage  
de la fauconnerie selon la nature de leurs oiseaux, subsidies ty-  
ranniques, delicatesses de jardinages, dances, sauts bateleresques,  
musique d'instrumens, armoiries, jeux de paume, jeux de dez &  
de sort, auquel ils s'eschauffent souvent, jusques à s'y jouer eux  
mesmes, & leur liberté: medecine non autre que de charmes: la  
forme d'escrire par figures: creance d'un seul premier homme, pere  
de tous les peuples: adoration d'un dieu qui vesquit autrefois  
homme en parfaire virginité, jeusne, & poenitence, preschant la  
loy de nature, & des cerimonies de la religion, & qui disparut  
du monde sans mort naturelle: l'opinion des geants: l'usage  
de s'enyvrer de leurs breuvages, & de boire d'autant: ornemens  
religieux peints d'ossements & testes de morts, surplys, eau-  
beniste, aspergez, femmes & serviteurs, qui se presentent à l'envy  
à se brusler & enterrer, avec le mary ou maistre trespasé: loy  
que les aisnez succedent à tout le bien, & n'est reservé aucune  
part au puisné, que d'obeissance: coustume à la promotion  
de certain office de grande autorité, que celui qui est promeu



prend un nouveau non & quitte le sien: de verser de la chaux, sur le genou de l'enfant freschement nay, en luy disant, tu es venu de poudre & retourneras en poudre: l'art des augures.

Ces vains ombrages de nostre religion, qui se voyent en ~~ces~~ aucuns de ces exemples, icy, en tesmoignent la noblesse dignité & la divinité: car Non seulement elle s'est aucunement insinuée en toutes les nations infideles de deça, par quelque imitation, mais à ces barbares aussi, comme par une commune & supernaturelle inspiration: Car on y trouva aussi la creance du purgatoire, mais à d'une forme nouvelle: ce que nous donnons au feu, ils le donnent au froid, & imaginent les ames, & purgées, & punies, par la rigueur d'une extreme froidure. Et m'advertit cet exemple d'une autre plaisante diversité,

LIVRE SECOND.

251

car comme il s'y trouva des peuples qui aymoient à deffu-

bler le bout de leur membre, & ~~en~~ retranchoient la peau à la Mahumetane & à la Juifve, il s'y en trouva d'autres, qui faisoient si grande conscience de le defhubler qu'à tout des petits cordons, ils portoient leur peau bien soigneusement estiree & attachee au dessus, de peur que ce bout ne vit l'air. Et de cette diversité aussi, que comme nous honorons les Roys & les festes, en nous parant des plus honnestes vestemens que nous ayons, en aucunes regions, pour montrer toute disparité & submission à leur Roy, les subjects se presentoyent à luy en leurs plus viles habillements, & entrant au palais prenoient quelque vieille robe deschiree sur la leur bonne, à ce que tout le lustre, & l'ornement fut soit au maistre. Mais suyvons. Si nature enserre dans les termes de son progrez ordinaire, comme toutes autres choses, aussi les creances, les jugemens, & opinions et opinions des hommes, si elles si elles s'ont leur revolution, leur saison, leur naissance, leur mort, comme les chous: si le ciel les agite, & les roule à sa poste, quelle magistrale autorité & permanente, leur allons nous attribuant? Si par experience nous touchons à la main, que la forme de nostre estre despend de l'air, du climat, & du terroir, ou nous naissons: non seulement le tainct, la taille, la complexion, & les contenance: mais encore les facultez de l'ame

⌋ : et plaga caeli  
non solum ad robur  
corporum sed etiam  
animorum facit:  
dict Vegece. Et que la  
deesse fondatrice de la  
ville d'Athenes choisit  
à la ba situer une tempe=  
rature de país qui fit les  
homes prudans come les  
prestres d'AEgypte aprindrent  
à Solon, Et Cyrus aprint  
aus Perses que les terres  
grasses et molles font les  
homes mols et les fertiles  
les esprits infertiles Athenis  
tenue caelum ex quo etiam  
acutiores putantur Attici  
crassum Thebis, itaque  
pingues Thebani et ualentes

: en maniere que comme ainsi que les fruicts naissent divers, & les animaux, les hommes naissent aussi plus & moins belliqueux, justes, temperans & dociles: icy subjects au vin, ailleurs au larecin ou à la paillardise, icy enclins à super-

stitution, ailleurs à la mescreance: ~~icy a la liberté, icy a la servitude:~~ capables d'une science ou d'un art, grossiers ou ingenieux, obeissans ou rebelles, bons ou mauvais, selon que porte l'inclination du lieu où ils sont assis, & prennent nouvelle complexion, si on les change de place, comme les arbres: qui fut la raison, pour laquelle Cyrus ne voulut accorder aux Perses de changer abandonner leur país aspre

RRr ij

[251v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

& bossu, pour se transporter en un autre doux & plain.

disant que les terres  
grasses et molles font les  
hommes mols, les rudes et  
les fertiles les esprits infertiles  
les pais aspres &

Si nous

voyons tantost fleurir un art, une opinion, tantost une autre,  
par quelque influence celeste: tel siecle produire telles natu-  
res, & incliner l'humain genre à tel ou tel ply: les esprits des hom-  
mes tantost fertiles gaillars, tantost infertiles maigres, comme nos chams: que  
deviennent toutes ces belles prerogatives dequoy nous nous  
allons flatant. Puis qu'un homme sage se peut mesconter, & cent  
hommes, & plusieurs nations: voire & l'humaine nature selon  
nous, se mesconte plusieurs siecles, en cecy ou en cela: qu'elle  
seureté avons nous que par fois elle cesse de se mesconter.

et qu'en ce siecle elle  
ne soit en mesconte.

Il

me semble entre autres tesmoignages de nostre imbecillité,  
que celui-cy ne merite pas d'estre oublié, que par desir mesmes,  
l'homme ne sçache trouver ce qu'il luy faut: que non par jouys-  
sance, mais par imagination & par souhait, nous ne puissions  
estre d'accord de ce dequoy nous avons besoin pour nous  
contenter. Laissons à nostre pensée tailler & coudre à sa poste son plaisir,  
elle ne pourra pas seulement desirer ce qui luy est propre, et se satisfaire.

*quid enim ratione timemus*

*Aut cupimus? quid tam dextro pede concipis, vt te*

*Conatus non poeniteat votique peracti.*

C'est pourquoy

Socrates ne requeroit  
les dieus sinon de  
luy doner ce qu'ils  
sçavoient luy estre bon.  
Le vin salutere Et la priere des  
Lacedemoniens publique  
et privee ne portoit sinon  
autre chose que de leur  
otroier simplement les choses bones  
et belles leur estre  
otroiees. Remetant  
à la bonte discretion divine le  
trriage et chois d'icelles.

Le Chrestien plus humble, & plus sage, &  
mieux recognoissant que c'est que de luy, se raporte à son crea-  
teur de choisir & ordonner ce qu'il luy faut.

*Coniugium petimus partumque vxoris, at illi*

*Notum qui pueri, qualisque futura sit vxor.*

Il ne le Et le Chrestien supplie d'autre chose, sinon Dieu sulemant, que sa volonté soit faite:  
autrement il luy adviendroit à l'avanture ce pour ne tumber en l'inconveniant que les poëtes  
feignent du Roy Midas. Il requist les dieux, que tout ce qu'il  
toucheroit se convertit en or: sa priere fut exaucée, son vin  
fut or, son pain or, & la plume de sa couche, & d'or sa chemi-  
se & son vestement: de façon qu'il se trouva accablé sous la  
jouissance de son desir, & estrené d'une commodité insupor-

LIVRE SECOND.

244 252

table: il luy falut desprier ses prieres.

*Attonitus nouitate mali, diuesque miserque,*

*Effugere optat opes, & quae modo vouerat, odit.*

[Note (Mathieu Duboc) :  
Cette correction n'est  
pas de la main de  
montaigne.]

Disons de moy-mesme. Je requerois de *demandois* a la fortune autant qu'autre chose, l'ordre Saint Michel, estant jeune; car c'estoit lors l'extreme marque d'honneur de la noblesse Françoise & tres-rare. Elle me l'a plaisamment accordé; au lieu de me monter & hausser de ma place, pour y *avaindre*; elle m'a bien plus gracieusement traité, elle l'a *ravallé* & rabaissé *jusques* à mes espauls & au dessous.

Λ *Cleobis et Biton Tropho-*  
*nus et Agamedes aiant*  
*requis ceus la leur deesse*  
*ceus cy leur dieu d'une*  
*recompense digne de leur*  
*piete eurent la mort pour*  
*presant tant les opinions*

*de dieu celestes* sur ce qu'il nous  
 faut sont *diverses* aus  
 nostres.

Dieu pourroit nous ottroyer les richesses, les honneurs, la vie & la santé mesme, quelquefois à nostre dommage: car tout ce qui nous est plaisant, ne nous est pas *tousjours* salutaire: si au lieu de la guerison, il nous *envoye* la mort, ou l'empirement de nos maux, *Virga tua & baculus tuus ipsa me consolata sunt*, il le fait par les raisons de sa *providence*, qui regarde bien plus *certainement* ce qui nous est deu, que nous ne *pouvons* faire: & le *devons* prendre en bonne part, comme d'une main tres-sage & tres-amie;

*si consilium vis,*

*Permittes ipsis expendere numinibus, quid*

*Conueniat nobis, rebúsque sit vtile nostris:*

*Charior est illis homo quam sibi.*

Car de les requérir des honneurs, des charges, c'est les requérir, qu'ils vous *jettent* à *une* batailles, ou au *jeu* de dez, ou telle autre chose, de laquelle l'issue vous est incognue, & le fruit douteux. Il n'est point de combat si violent entre les philosophes, & si aspre, que celui qui se dresse sur la question du *souverain* bien de l'homme; *du quel par le calcul de Varro nasquirent 288 sectes*  
*Qui autem de summo bone dissentit de tota philosophiae ratione dissentit.*

*Tres mihi conuiuiae prope dissentire videntur,*

*Poscentes vario multum diuersa palato:*

*Quid dem? quid non dem? renuis tu quod iubet alter,*

[252v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

*Quod petis, id sanè est inuisum acidúmque duobus.*  
 Nature *devoit* ainsi respondre à leurs *contestations*, & à leurs debats. Les *uns* disent nostre *bien* estre, loger en la vertu: d'autres en la volupté: d'autres au consentir à nature: qui en la

science Λ *qui a n'auoir point de dolur*: qui à ne se laisser emporter aux apparences: & à cette fantasie semble retirer cet'autre, de l'antien Pythagoras;

*Nil admirari prope res est vna, Numaci,*

*Soláque quae possit facere & seruare beatum,*

qui est la fin de la secte Pyrrhoniene.

Λ *Aristote attribuee a*  
*magnanimite rien n'admirer.*

Et disoit Archesilas, les sostenemens & l'estat droit & inflexible du *jugement*, estre les biens: mais les consentemens & applications estre les vices & les maux. Il est vray qu'en ce qu'il l'establissoit par axiome certain, il se départoit du Pyrronisme. Les Pyrrhoniens, quand ils disent que le *souverain* bien c'est l'Ataraxie, qui est l'immobilité du *jugement*, ils ne l'entendent pas dire d'une façon *affirmative*, mais le mesme bransle de leur ame, qui leur fait fuir les precipices, & se mettre à *couvert* du serein, celui la mesme, leur presente cette fantasie & leur en fait refuser une autre. Combien *je* desire, que *pendant* que *je* vis, ou *quelque* autre, ou *Justus* Lipsius, le plus *sçavant* homme qui nous reste, d'un esprit trespoly & *judicieux*, vrayement germain à *mon* Turnebus, eust & la volonté, & la santé, & assez de repos, pour ramasser en un registre, selon leurs *divisions* & leurs classes, sincerement & curieusement, *autant* que nous y *pouvons* voir, les opinions de l'*ancienne* philosophie sur le *subject* de nostre

estre, & de noz meurs, leurs controverses, le credit & suite des pars, l'application de la vie des auteurs & sectateurs, à leurs preceptes, és accidens memorables & exemplaires: Le bel ouvrage & utile que ce seroit. Au demeurant, si c'est de nous que nous tirons le reglement de nos meurs, à quelle confusion nous rejettons nous? Car ce que nostre raison nous y conseille

de plus

LIVRE SECOND.

253

de plus vray-semblable, c'est generalement à chacun d'obeir aux loix de son pays, comme l'oracle est l'avis de Socrates luy avoit appris inspire dict il d'un conseil divin, que exactement faire devoir de pieté, n'est autre chose que servir Dieu selon l'usage de sa nation. Et par la que veut elle dire, sinon que nostre devoir n'a autre regle que fortuite? La verité doit avoir un visage pareil & universel. La droiture & la justice, si l'homme en connoissoit, qui eust corps & veritable essence, il ne l'attacheroit pas à la condition des costumes de cette contrée, ou de celle la: ce ne seroit pas de la fantaisie des Perses ou des Indes que la vertu prendroit sa forme. Il n'est rien subject à plus continuelle agitation que les loix. Depuis que je suis nay, j'ay veu trois & quatre fois rechanger celles des Anglois noz voisins, non seulement en subject politique, qui est celuy qu'on veut dispenser de constance, mais au plus important subject qui puisse estre, à sçavoir de la religion. Dequoy j'ay honte & despit, d'autant plus que c'est une nation, à laquelle ceux de mon quartier ont eu autrefois une si privée accointance, qu'il reste encore en ma maison aucunes traces de nostre ancien cousinage.

Et ches nous icy,  
j'ai veu telle chose  
qui nous estreoit capitale  
devenir legitime: et  
nous qui en tenons  
d'autres, sommes a  
mesmes selon l'in=  
certitude de la  
fortune guerriere  
de dea d'estre  
un jour criminels  
de lese majeste:  
les la loix justice tumbant en  
la possession de  
pire parti l'injuste  
parti humaine et divine nostre justice  
tumbant en à la merc  
possession de l'injuste  
parti ce: et en  
l'espace de peu  
d'annees de  
possession, prenant  
une essance contrere.  
Comant pouvoit ce Dieu antien plus clereman  
accuser en l'humaine conoissance l'ignorance de l'estre divin et aprendre aus homes que la religion n'estoit  
qu'une piece de leur invantion, propre a lier leur societe qu'en declarant com'il fit a ceus qui en recherchoit  
l'instruction de son oracle trepie que le vrai culte a chacun estoit celuy qu'il trouvoit observe par l'usage du lieu  
ou il estoit O dieu qu'[sic]ell'obligation n'avons nous a la benignite de nostre souverain creatur pour nous  
avoir desniaise nostre creance de ces vagabondes et arbitreres devotions et l'avoir logee ausur  
giron de la sainte verite et l'aeternelle verite base de sa sainte parolle.

Que nous dira donc en cette necessité la philosophie? que nous suyvons les loix de nostre pays? c'est à dire cette mer flotante des opinions d'un peuple, ou d'un Prince, qui me peindront la justice d'autant de couleurs, & la reformeront en autant de visages, qu'il y aura en eux de changemens d'humeurs de passion: je ne puis pas avoir le jugement si flexible. Quelle bonté est-ce, & quelle droiture, que je voyois hyer en credit, qui en l'espace d'un jour à peu recevoir un si estrange changement, d'estre devenu vice.

Quelle droiture, que le trajet  
d'une riviere faict crime?

et demain plus: et que  
le trajet d'une riviere faict crime?

Quelle  
verite que deus  
montaignes  
bornent qui est  
devent mensonge  
au monde qui se  
tient au dela?

Mais  
ils sont plaisans, quand pour donner quelque certitude aux  
loix, ils disent qu'il y en a aucunes fermes, perpetuelles & im-  
muables, qu'ils nomment naturelles, qui sont empreintes en  
l'humain genre par la condition de leur propre essence: & Et de  
celles là, qui en fait le nombre de trois, qui de quatre, qui

SSs

[253v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

plus, qui moins, signe que c'est une marque aussi douteuse  
que le reste. Or ils sont si defortunez (car comment puis je au-  
trement nommer cela, que deffortune?, que d'un nombre de

loix si infiny, il ne s'en rencontre au moins une, que la fortune et temerité  
du sort fortu-

ne ait permis estre universellement receuë par le consente-  
ment de toutes les nations) ils sont, dis-je, si malheureux miserables, que  
de ces trois ou quatre loix choisies, il n'en y a une seule, qui  
ne soit contredite & desaduoeë, non par une nation, mais par  
plusieurs. Or c'est la seule enseigne vray semblable, par la-  
quelle ils puissent argumenter aucunes loix naturelles, que  
l'université de l'approbation: Car ce que nature nous auroit  
veritablement ordonné, nous l'ensuivrons sans doute d'un  
commun consentement, & Et non seulement toute nation,  
mais tout homme particulier, ressentiroit la force & la vio-  
lence, que luy feroit celuy qui le voudroit pousser au contrai-  
re de cette loy. Qu'ils m'en monstrent pour voir, une de cet-  
te condition. Protagoras & Ariston ne donnoyent autre es-  
sence à la justice des loix, que l'autorité & opinion du legis-  
lateur: & que cela mis à part, le bon & l'honneste perdoient  
leurs qualitez, & demeuroyent des noms vains, de choses in-  
differentes. Thrasimachus en Platon estime qu'il n'y a point  
d'autre droit que la commodité du superieur. Il n'est chose,  
en quoy le monde soit si divers qu'en coustumes & loix. Tel-  
le chose est icy abominable, qui apporte recommandation  
ailleurs: comme en Lacedemone la subtilité de desrober. Les  
mariages entre les proches sont capitalement defendus entre  
nous, ils sont ailleurs en honneur,

gentes esse feruntur,  
In quibus & nato genitrix, & nata parenti  
Iungitur, & pietas geminato crescit amore.

Le meurtre des enfans, meurtre des peres, communication de  
femmes, trafique de voleries, licence à toutes sortes de vo-

LIVRE SECOND.

254

luptez: il n'est rien en somme si extreme, qui ne se trouve re-  
ceu par l'usage de quelque nation. Il est croyable qu'il y a quel-  
ques

des loix naturelles: comme il se voit és autres creatures: mais  
en nous elles sont perdues, cette belle raison humaine s'inge-  
rant par tout de maistriser & commander, brouillant & con-  
fondant le visage des choses, selon sa vanité & inconstance.

Nihil itaque amplius  
nostrum est: quod nostrum  
dico, artis est.

Tout ce qui est au monde, tous Les sujets, ont divers lustres & diverses considerations: c'est de la que s'engendre principalement cette la diversité d'opinions. Une nation regarde un subject par un visage, & s'arreste à celui la: l'autre par un autre. Il n'est rien si horrible à imaginer, que de manger son pere. Les peuples qui avoyent anciennement cette custume, la prenoyent toutesfois pour tesmoignage de pieté & de bonne affection, cherchant par la à donner à leurs progeniteurs la plus digne & honorable sepulture: logeant en eux mesmes & comme en leurs moelles, les corps de leurs peres & leurs reliques, les vivifiant aucunement & regenerant par la transmutation en leur chair vive, par le au moyen de la digestion & du nourrissement. Il est aysé à considerer quelle cruauté & abomination c'eust esté à des hommes abreuvez & imbus de cette superstition, de jeter la despouille des parens à la corruption de la terre, & nourriture des bestes & des vers. Licurgus considera au larrecin, la vivacité, diligence, hardiesse, & adresse, qu'il y à a surprendre quelque chose de son voisin, & l'utilité qui revient au public, que chacun en regarde plus curieusement à la conservation de ce qui est sien: & estima que de cette double institution, à assaillir & à defandre, il s'en tiroit du fruit à la discipline militaire (qui estoit la principale science & vertu, à quoy il vouloit duire cette nation) de plus grande consideration, que n'estoit le desordre & l'injustice de se prevaloir de la chose d'autrui. Dionysius le tyran offrit à Platon une robe à la mode de Perse, longue, damasquinée, & parfu-

SSs ij

[254v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

mée: Platon la refusa, disant, qu'estant nay homme, il ne se vestiroit pas volontiers de robe de femme: mais Aristippus l'accepta, avec cette responce, que nul accoutrement ne pouvoit corrompre un chaste courage.

~~X Ses amis le tansoint sa lachete~~  
~~de prendre si peu a ceur~~  
~~que Dionisius luy eut craché~~  
~~au visage. Les pescheurs dict~~  
~~il souffrent bien d'estre~~  
~~baignes des ondes de la mer~~  
~~despuis la teste jusqu'aus~~  
~~pieds pour atraper un gojon.~~  
~~Diogenes lavoit ses chous et le voiant passer~~  
~~si tu sçavies vivre de chous tu ne~~  
~~feries pas la court a un tiran~~  
~~A quoi Aristippus. Si tu sçavies~~  
~~vivre entre les homes tu ne~~  
~~laveries pas des chous.~~

Voyla comme ~~ant ils avoyent~~  
~~tous deux raison de la raison~~  
~~fournit d'apparance a divers effects.~~ c'est un pot à deux ances,  
 qu'on peut saisir à gauche & à dextre.

*bellum ô terra hospita portas,  
 Bello armantur equi, bellum haec armenta minantur,  
 Sed tamen ijdem olim curru succedere sueti  
 Quadrupedes, & frena iugo concordia ferre:  
 Spes est pacis.*

Il advient de cette diversité ~~variete~~ de visages, que les jugemens s'ap-  
 pliquent diversement au choix des choses. ~~On prechoit Solon de ne n'espandre pour la mort de son fis des larmes impuissantes et~~  
~~inutiles: et~~

c'est pour cela dict il que plus justement je les espans qu'elles sont inutilles et impuissantes

~~X La femme de Socrates rengregeoit~~  
~~son deuil par telles circons=~~  
~~tance sur le O qu'injustement~~  
~~le font mourir ces meschans~~  
~~juges: Aimerois tu donq~~  
~~mieux que ce fut justement~~

**luy** replica il.

Nous portons les oreilles percées, les Grecs tenoient cela pour **une** marque de **servitude**. Nous nous cachons pour **jouir** de nos femmes, les Indiens le font en public. Les **Scythes immoloyent** les estrangers en leurs temples, ailleurs les temples **servent** de **franchise**.

*Inde furor vulgi, quod numina vicinorum  
Odit quisque locus, cum solos credat habendos  
Esse Deos quos ipse colit.*

J'ay ouy parler d'**un juge**, lequel où il rencontroit **quelque**<sup>un</sup> aspre conflit entre Bartolus & Baldus, & quelque matiere agitée de plusieurs contrarietez, mettoit au marge de son **livre** (question pour l'amy) c'est à dire que la verité estoit si embrouillée & debatue, qu'en pareille cause, il pourroit **favoriser** à celle des parties, que bon luy sembleroit. Il ne tenoit qu'à faute d'esprit & de suffisance, qu'il ne peut mettre **quasi** par tout, question pour l'amy. Les **advocats** & les **juges** **corrompus** de nostre temps, **trouvent** à toutes causes assez de biais pour les accommoder ou bon leur semble. A **une** science si infinie, dépendant de l'autorité de tant d'opinions, & d'**un subject** si arbitraire, il ne peut estre, qu'il n'en naisse **une**

confusion extreme de **jugemens**. Aussi n'est-il guiere si cler procès, auquel les **adv** ne se **trouvent divers**: **Ce** qu'**une** compaignie à **jugé**, l'autre le **juge** au contraire, & elle mesmes à **l'adventure** **encores** au contraire **une** autre fois. Dequoy nous voyons des exemples ordinaires, par cette licence, qui tasche **merveilleusement** la cerimonieuse autorité & lustre de nostre **justice**, de ne s'arrester aux arrests, & courir des **uns** aux autres **juges**, pour decider d'**une** mesme cause. Quant à la liberté des opinions philosophiques touchant le vice & la vertu, c'est chose où il n'est besoing de s'estendre, & où il se **trou-**

**ve** plusieurs **discours** **adv**, qui valent mieux teus que publiez **aus foibles esprits**. Ar- cesilaus disoit n'estre considerable en la paillardise, de quel

costé **et par ou** on le fut:

*Et obscaenas uoluptates si natura  
requirit non genere aut loco aut  
ordine sed forma aetate figura  
metiendas Epicurus putat.*

*Oiez ce vers en Theophraste  
philosofe si delicat et si fin  
Vitam regit fortuna  
non sapientia.  
traduit par Cicero*

*opinion suivie  
par usage receu  
en l'isle de Lesbos  
Et est une question  
de la secte Stoique  
Jusques a quel eage  
les garçons sont  
bons a estre aimez*

*Tout Oyes Caton Ne amores qui dem  
sanctos a sapiente alienos  
esse arbitrantur. Tout Oyes Senecque  
Quaeramus ad quam  
usque aetatem inuenes  
amandi sint. Tout fustean  
Cela est Stoique. Tout  
mesmes Stoique Tout*

*Ces deus derniers lieux tirez de la  
secte Stoiques montrent  
combien ailleurs tout est et sur ce propos  
le reproche de Dicaear=  
chus a Platon mesme mesme*

montrent combien ~~tout~~  
la plus saine philosophie  
souffre de licences  
esloignées de l'usage  
commun et excessives.

~~tout est plein de tels excès.~~ Les loix prennent  
leur autorité de la possession & de l'usage: il est dangereux de  
les ramener à leur naissance: elles grossissent & s'ennoblissent  
en roulant, comme nos rivières: ~~suyvez~~ les contremont ~~jus-~~  
~~ques~~ à leur source, ce n'est qu'un petit surion d'eau à peine re-  
connoissable, qui s'enorgueillit ainsin, & se fortifie, en vieillis-  
sant. Voyez les anciennes considerations, qui ont donné le  
premier branle à ce fameux torrent, plein de dignité, d'hor-  
reur & de reverence: vous les ~~trouvez~~ si legeres & si delica-  
tes, que ces gens icy qui poisent tout, & le ~~rament~~ à la raison,  
& qui ne ~~reçoivent~~ rien par autorité & à credit, il n'est pas  
~~merveille~~ s'ils ont leurs jugemens souvent tres-esloignez des  
jugemens publiques. Gens qui prennent pour patron l'image  
premiere de nature, il n'est pas ~~merveille~~, si en la pluspart de  
leurs opinions, ils gauchissent à la voye commune & ordina-  
~~re~~. Comme pour exemple, peu d'entre eux eussent ~~approuvé~~  
les conditions & formes ~~contreintes~~ de nos mariages.

Et la plus part ont  
volu les fames communes  
et sans obligation

Ils ~~refusent~~ & des-  
~~daignent~~ la pluspart de nos ceremonies: ~~Chacun à ouy par-~~  
~~ler de la des-honte~~ ~~des-honte~~ façon de vivre des philosophes Cynic-  
ques. Chrysippus disoit, qu'un philosophe fera une douzaine

SSs ij

[255v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

de culebutes en public, voire sans haut de chausses, pour une  
douzaine d'olives.

Et n'eut pas esté de son A poine eut il done advis  
que à Clithenes eut de refuser  
la belle Agariste A sa fille  
Agariste sa fille a Hippoclidés  
pour luy avoir veu faire l'arbre  
fourché sur une table Metro  
Metroclez aiant fait lacha un peu  
indiscrettement  
un pet et en disputant en  
presance de son escolle et  
se tenoit en sa maison  
câche de honte jusques  
à ce que Crates le fut  
visiter et adjoutant a  
ses consolations et raisons que les  
choses naturelles ne  
doivent estre honteuses.  
les exemples de sa liberte,  
se pe metant a peter  
à l'envi aveq luy et il  
luy osta ce scrupule: & de plus  
le retira a sa secte stoique plus  
franche, de la secte  
peripatetique plus  
civile & respectueuse  
la quelle jusques lors il  
avoit suivi

Et cette honnesteté & reverence, que nous  
appelons, de couvrir & cacher aucunes de nos actions natu-  
relles & legitimes, de n'oser nommer les choses par leur nom,



de craindre à dire ce qu'il nous est permis de faire, n'eussent-ils pas peu dire avec raison, que c'est plustost ~~estimer estre~~ <sup>une affetterie & mollesse ~~delicatesse~~</sup>, inventée aux cabinets mesmes de Venus, pour donner pris & pointe à ses jeux? N'est-ce pas un alechement, une amorce, & un aiguillon à la volupté? Car l'usage nous fait sentir ~~evidemment~~ que la cerimonie, la vergougne, & la difficulté, ce sont ~~esguisemens & allumettes à ces fievres~~ là: c'est ce que <sup>Ce que nous apelons honestete de n'oser faire a ~~descouvert~~</sup> ce qui nous est honeste de faire a <sup>couvert</sup>, ils l'apeloient sotise: et de faire le fin a nous taire et ~~desadvouer~~ ce que nature costume et nostre plaisir <sup>public</sup> desir publient et proclament de nos actions, ils l'estimoient vice. Et leur sembloit que c'estoit affoler les mysteres de Venus que de les oster du ~~secret sacraire de son temple~~ <sup>retire</sup> retire sacraire de son temple pour les exposer a la veue du peuple et <sup>que</sup> tirer ses jeux hors du rideau, ~~que~~ c'estoit les avilir. C'est un'espece de pois que la honte. La recelation <sup>reservation</sup> circonscription parties de l'aestimation. Que la volupte tresingenieusement faisoit instance sous le masque de la vertu de n'estre prostituee au milieu des <sup>carrefous</sup> ~~carrefous~~ <sup>[sic]</sup> pour estre foulee des pieds & des yeus de la commune et d'estre remise <sup>funcluar</sup> se trouvant a dire la dignite & commodite de ses cabinetz acostumez. De la disent aucuns, que d'oster les bordels publiques, c'est non seulement espandre par tout la paillardise, qui estoit assignée à ce lieu là, mais encore esguillonner les hommes ~~vagabonds & oisifs~~ a ce vice, par la malaisance:.

Moechus es Ausidiai qui vir Coruine fuisti,  
Riualis fuerat qui tuus, ille vir est.  
Cur aliena placet tibi, quae tua non placet vxor?  
Nunquid securus non potes arrigere.

Cette experience se diversifie en mille exemples:.

Nullus in vrbe fuit tota, qui tangere vellet  
Vxorem gratis Caeciliane tuam,  
Dum licuit: sed nunc positis custodibus, ingens  
Turba sututorum est. Ingeniosus homo es.

On demanda <sup>oit</sup> à un philosophe qu'on surprit à mesme, ce qu'il faisoit, il respondit tout froidement, je plante un homme: ne rougissant non plus d'estre rencontré en ~~cette action~~ <sup>cela</sup>, que si on l'eust trouvé plantant des choux <sup>aulx</sup>.

X C'est come j'estime d'une opinion trop ~~scrupuleuse~~ <sup>tendre et respectueuse</sup>

qu' X Un grant et relligieus auteur ~~aucuns~~ <sup>tiennent</sup> cette action

si necesserement obligee a l'occultation et a la vergouigne qu'en la

licence des <sup>embrassemens</sup> cyniques ~~de~~ d'embrasser les fames en

plein marche ils ne se

peuvent persuader que

la besouigne en vint a

sa fin <sup>serieuse</sup>: eins qu'elle

s'arretoit a représenter des

<sup>mouvemens</sup> lascifs sulement, pour maintenir l'impudence de la profession de leur escole.

et que pour eslancer ce que la honte avoit contreint et retiré ils ~~avoient~~ <sup>leur estoit</sup> encore apres besoin de chercher l'ombre.

X Il n'avoit pas veu asses avant en leur desbauche. Car Diogenes exerçant en publiq sa masturbation faisoit souhet en presance du peuple assistant qu'il peut ainsi saouler son ventre en le frotant. A ceus qui luy demandoit pourquoi il ne cherchoit lieu plus commode a manger qu'en pleine rue c'est respondoit il que j'ay faim en pleine rue. Les femes filosofes qui se mesloint a leur secte

se mesloint <sup>aussi</sup> a leur persone <sup>pareillement</sup> en tout lieu sans discretion: et Hiparchia ne fut receue en la societe de Crates qu'en condition de suivre en toutes choses les us et costumes de sa regle. Les cyniques Ces philosophes icy donoint extreme <sup>pois</sup> pris a la vertu, & refusoient toutes autres disciplines que la morale: si est ce qu'en toutes actions ils donoint <sup>attribuoient</sup> la souveraine autorite de l'election de leur sage & au dessus des loix: et ne'ordonoint <sup>dono</sup> aus voluptez autre bride

On demandoit a Diogenes pourquoi il disoit au marche en la place

parce que j'ay faim au marche <sup>en la place</sup> disoit il: desfaicte qui luy servoit a toutes ses autres licences: de maniere qu'en l'exerceice d'une deshontee masturbation il preschoit le peuple assistant combien il seroit a desirer qu'on peut ainsi saouler son ventre en le frotant. Par ou il appert que la secte qui a le plus honoré

la vertu n'a point trouve autre bride aus actions du sage que & a l'usage de toutes voluptes Les femes

[Note (Marie-Luce Demonet) : La suite de cette addition, réécriture du passage qui suit, se trouve sur la page suivante.]

mesmes imbues de cette image de vie Stoïque cynique, entreprennoient leurs iouissoint de mesme leurs privileges et Hipparchia contre la

solante de ses parans & esprise de l'amour de Crates entreprint de le suivre aus conditions des deshontes ses loix  
 [...] deshontes de sa secte s'accouplant a luy en public. Ramenant toutes choses aus pre formes universelles  
 [...] que toutes les autres sectes si si ne donnoit ils ne donnoit  
 [...] meurs toutes autres

Solon fut à ce qu'on dict

le premier qui donna par ses loix liberté aux femmes, de

faire profit publique de leurs corps. & toutesfois si je ne me trompe Herodote recite avant luy cet usage receu en asses de polices.

Et celle de toutes les se

ctes de philosophie, qui à le plus honoré la vertu, elle n'a en somme posé autre bride à l'usage des voluptez, de toutes sor

tes, que la moderation, & la conservation de la liberté d'autruy. Et plusieurs ses sectateurs se sont licenciez d'en escrire & publier des livres hardis outre mesure.

¶

Solon dona par ses loix

permission aus femmes de

faire profit de leurs

corps: Usage que Herodote

dict avant luy avoir esté

receu en plusieurs polices

Heraclitus & Prota-

goras, de ce que le vin semble amer au malade, & gracieux au sain, l'aviron tortu dans l'eau, & droit à ceux qui le voient hors de la, & de pareilles apparences contraires qui se trouvent aux subjects, argumenterent que tous subjects avoient en eux les causes de ces apparences: & qu'il y avoit au vin quelque amertume, qui se rapportoit au goust du malade, l'aviron certaine qualité courbe, se rapportant à celuy qui le regarde dans l'eau. Et ainsi de tout le reste. Qui est dire, que tout est en toutes choses, & par consequent rien en aucune: car rien n'est, ou tout est. Cette opinion me ramentoit l'experience que nous avons, qu'il n'est aucun sens ny visage, ou droit, ou amer, ou doux, ou courbe, que l'esprit humain ne trouve aux escrits, qu'il entreprend de fouiller. En la parole la plus nette, pure, & parfaite, qui puisse estre, combien de fauceté & de mensonge à l'on fait naistre? quelle heresie n'y à trouvé des fondements assez, & tesmoignages, pour entreprendre, & pour se maintenir? C'est pour cela que les auteurs de telles erreurs, ne se veulent jamais departir de cette preuve, du tesmoignage de l'interpretation des mots. Un personnage de grande dignité, me voulant approuver par autorité, cette queste de la pierre philosophale, où il est tout plongé, m'allegua dernièrement cinq ou six passages de la Bible, sur lesquels il disoit, s'estre premierement fondé pour la descharge de sa conscience. (car il est de profession ecclesiastique) & à la verité l'invention n'en estoit pas seulement plaisante, mais encore bien proprement accommodée à la deffence de cette belle science. Par cette voye se gaigne le credit des fables divinatrices, d'autant que nous proposant par finesse, un stile ambigu & difficile, il n'est prognostiqueur, s'il à cette autorité qu'on le daigne feuilleter, & rechercher cu-

rieusement tous les plis & lustre de ses paroles, à qui on ne face dire tout ce qu'on voudra, comme aux Sybilles: car il y à tant de moyens d'interpretation, qu'il est malaisé que de biais, ou de droit fil, un esprit ingenieux ne rencontre en tout sujet, quelque air, qui luy serve à ce qu'il voudra son poinct.

¶ Pourtant se treuve un stile

nubileus et douteus en si

frequant et antien usage.

Que l'auteur puisse gaigner

cela: d'attirer et enbesouigner  
 a soy la posterite. Ce que non  
 seulement la suffisance mais  
 autant ou plus la faveur  
 fortuite de la matiere peut  
 gagner. Qu'au demurant il  
 se presente par bestise ou par  
 finesse un peu obscuremant  
 & diversemant. Il ne luy  
 chaille. Divers Nombre d'  
 esprits le  
 belutant et secouant en  
 exprimeront quantité de  
 formes ou selon ou a coste  
 ou au contraire de la siene  
 qui luy feront toutes honur.  
 Il se uerra enrichi des  
 moyens de ses disciples come  
 les regens du Landy.

C'est ce qui à fait  
 valoir plusieurs choses de neant, qui a ennobly & mis en cre-  
 dit plusieurs escrits, & enrichy hono charge de toute sorte de matiere qu'on  
 à voulu: une mesme chose recevant mille & mille, & autant

qu'il nous plaist. d'images airs et considerations d'interpretations diverses. Homere est aussi  
 grand qu'on voudra, mais il n'est pas possible, qu'il ait pensé à  
 représenter tant de formes, qu'on luy donne. Les legislateurs  
 y ont diviné des instructions infinies, pour leur fait: autant  
 les gens de guerre: & autant ceux qui ont traité des arts autant les theologiens Est il possible que Homere aye volu  
 dire tout ce qu'on luy fait dire. Et qu'il se soit presté a tant & si diverses figures que les theologiens  
 legislateurs capitenes philosophes toute sorte de gens qui treient sciances pour differemment et  
 contrairement qu'ils les traictent s'appuient de luy s'en raportent a luy. Maistre general  
 a tous offices ouvrages et artisans General conseiller a toutes entreprinses: Qui-  
 conque a eu besoin d'oracles & de predictions, en y a trou-  
 vé pour son service fait. Un personnage sçavant & de mes amis,  
 c'est merveille quels rencontres & combien admirables il y  
 trouve en fait naitre, en faveur de nostre religion: & ne se peut aysément  
 departir de cette opinion, que ce ne soit le dessein d'Homere,  
 (si luy est cet autheur aussi familier qu'a homme de nostre sie-  
 cle) D'autres religions y ont trouvé aussi autresfois leur appuy. Et ce qu'il dit trouve en faveur de la nostre plusieurs  
 antienement en avoient trouvé l'avoient trouve en faveur des leurs

Voies demener et agiter Platon. Chacun s'honorant de  
 l'appliquer a soi, le couche du coste qu'il le veut. On le promeine  
 et l'insere a toutes les nouvelles opinions que le monde reçoit:  
 et le differente l'on a soimesmes, selon le differant cours des choses.  
 On fait desadvouer a son sens les meurs licites en son temps siecle  
 d'autant qu'elles sont illicites au nostre. Tout cela vifvement  
 et puissamment autant qu'est puissant et vif l'esprit de l'interprete.

Sur ce mesme fondement qu'avoit Heraclitus, & cette siene  
 sentence, que toutes choses avoient en elles les visages qu'on y  
 trouvoit, Democritus en tiroit une toute contraire conclusion,  
 c'est que les subjects n'avoient du tout rien de ce que nous y trou-  
 vions: & Et de ce que le miel estoit doux, à l'un, & amer à l'autre,  
 il argumoit, qu'il n'estoit ny doux, ny amer. Les Pyrrho-  
 niens diroient qu'ils ne sçavent s'il est doux ou amer, ou ny l'un ny  
 l'autre, ou tous les deux: car ceux-cy gagnent tousjours le haut  
 point de la dubitation.

Les Cirenaeiens tenoient  
 que rien n'estoit percep-  
 tible par le dehors et  
 que cela estoit seulement  
 perceptible qui nous  
 touchoit par l'interne  
 atouchement come la doulur  
 et la volupté. Ne reco-  
 noit sans de quel ton ny  
 de quele colur mais certenes affections sulement  
 qui nous en venoient. Et que l'home n'avoit autre siege de son jugement.

Protagoras estimoit estre vrai que ce a chacun pensoit estre vrai ce que s'a chacun  
semble a chacun. Les epicuriens logent aus sens tout jugement et en la  
notice des choses et en la volupté. Platon a volu le jugement de la verite  
et la verite mesmes estre de la cogitation & de l'iree retiree des Fopinions & des sens  
apartenir a l'esprit & a la cogitation. ~~Zeno~~

Ce propos m'a porté sur la considera-  
tion des sens, ausquels gist le plus grand fondement & preu-  
ve de nostre ignorance. Tout ce qui se connoist, il se connoist  
sans doute par la faculté du cognoissant: car puis que le ju-

ge-

---

LIVRE SECOND.

257

gement vient de l'operation de celuy qui juge, c'est raison  
que cette operation il la parface par ses moiens & volonté, non  
par la contrainte d'autruy, comme il adviendroit, si nous con-  
noissons les choses par la force & selon la loy de leur essence.  
Or toute cognoissance s'achemine en nous par les sens, ce  
sont nos maistres,

*via qua munita fidei*

*Proxima fert humanum in pectus templaque mentis.*

La science commence par eux & se resout en eux. Apres tout,  
nous ne sçaurions non plus qu'une pierre, si nous ne sçavons,  
qu'il y a son, odeur, lumiere, saveur, mesure, pois, mollesse, du-  
rté, aspreté, couleur, polisseure, largeur, profondeur. Voyla le  
plant & les principes de tout le bastiment de nostre science.

∟

Voila pourquoi Et selon aucuns  
science n'est autre chose que  
sentimant

Quiconque me peut pousser à contredire les sens, il me tient à  
la gorge, il ne me sçauroit faire reculer plus arriere. Les sens  
sont le commencement & la fin de l'humaine cognoissance.

*Inuenies primis ab sensibus esse creatam*

*Notitiam veri, neque sensus posse refelli.*

*Quid maiore fide porro quam sensus haberi*

*Debet?*

~~∟ Par ou Protagoras  
concluoit que l'home  
estoit la mesure de toutes  
choses~~

Qu'on leur attribue le moins, qu'on pourra, toujours faudra  
il leur donner cela, que par leur voye & entremise s'achemine  
toute nostre instruction. Cicero dict que Chrisippus ayant es-  
sayé de rabattre de la force des sens & de leur vertu, se repre-  
senta à soy mesmes des argumens au contraire, & des opposi-  
tions si vehementes, qu'il n'y peut satisfaire. Surquoy Carne-  
ades, qui maintenoit le contraire party, se vantoit de se servir  
des armes mesmes & paroles de Chrysippus, pour le combattre,  
& s'escrioit à cette cause contre luy: ô miserable, ta force t'a per-  
du. Il n'est aucun absurde selon nous plus extreme, que de main-  
tenir que le feu n'eschaufe point, que la lumiere n'esclaire point,  
qu'il n'y à point de pesanteur au fer ny de fermeté, qui sont no-

Tt

---

[257v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

tices que nous apportent les sens, ny creance, ou science  
en l'homme, qui se puisse comparer à celle-là en certitude. La  
premiere consideration que j'ay sur le subject des sens, c'est que  
je mets en doute, que l'homme soit prouueu de tous sens na-  
turels. Je voy plusieurs animaux, qui vivent une vie entiere &  
parfaicte, les uns sans la veuë, autres sans l'ouye: qui sçait si en  
nous aussi il ne manque pas encore un, deux, trois, & plusieurs  
autres sens, car s'il en manque quelqu'un, nostre discours n'en  
peut decouvrir le defect. C'est le privilege des sens, d'estre l'ex-

treme borne de nostre science *apercevançe*: il n'y à rien au delà d'eux, qui nous puisse servir à les découvrir, voire ny l'un sens n'en peut découvrir l'autre.

*An poterunt oculos aures reprehendere, an aures  
Tactus, an hunc porro tactum sapor arguet oris,  
An confutabunt nares oculiue reincent?*

Ils font trestous, la ligne extreme de nostre faculté.

*seorsum cuique potestas*

*Diuisa est, sua vis cuique est.*

Il est impossible de faire concevoir à un homme naturellement aveugle, qu'il n'y void pas; impossible de luy faire desirer la veue & regretter son default. Parquoy nous ne devons prendre aucune assurance de ce, que nostre ame est contente & satisfaite de ceux que nous avons: veu qu'elle n'a pas dequoy sentir en cela sa maladie & son imperfection, si elle y est. Il est impossible de dire chose à cet aveugle, par discours, argument, ny similitude, qui loge en son imagination aucune apprehension, de lumiere, de couleur, & de veue. Il n'y à rien plus arriere, qui puisse pousser le sens en evidence. Les aveugles nais, qu'on void desirer à y voir, ce n'est pas pour entendre ce qu'ils demandent: ils ont appris de nous, qu'ils ont à dire quelque chose, qu'ils ont quelque chose à desirer, qui est en nous.

⚡: *La quelle ils n'ont*

*bien, et ses effaits*

*et consequences,*

mais ils ne

sçavent pourtant pas que c'est, ny ne l'aprehendent, ny pres ny

LIVRE SECOND.

258

loin. J'ay veu un gentil-homme de bonne maison, aveugle nature, au moins aveugle de tel aage, qu'il ne sçait que c'est que de veuë: il entend si peu ce qui luy manque, qu'il use & se sert comme nous des paroles propres au voir, & les applique d'une mode toute sienne & particuliere. On luy presentoit un enfant duquel il estoit parrain, l'ayant pris entre ses bras, mon Dieu, dict-il, le bel enfant, qu'il le fait beau voir, qu'il à le visage guay: il dira comme l'un d'entre nous, cette sale à une belle veue, il fait beau voir cecy ou cela. *clair, il fait beau soleil.* Il fait plus, car par ce que ce sont nos exercices que la chasse, la paume, la bute, & qu'il l'a ouy dire, il s'y affectionne & s'y embesoigne: & croid sans doute y avoir la mesme part, que nous y avons: il s'y picque & s'y plaist, & ne les goute *reçoit* pourtant que par les oreilles. On luy crie, que voyla un lièvre, quand on voit *est en* quelque belle splanade, où il puisse picquer: & puis on luy dict encore, que voyla un lièvre pris: le voyla aussi fier de sa prise, comme il oit dire aux autres, qu'ils le sont. L'esteuf il le prend à la main gauche, & le pousse à tout sa raquette: de la harquebouse, il en tire à l'aventure, & se paye de ce que ses gens luy disent, qu'il est ou haut, ou costié. Que sçait-on si le genre humain fait quelque sottise pareille, à faute de quelque sens, & que par ce default, la plus part du visage des choses nous soit caché? Que sçait-on, si les difficultez que nous trouvons en plusieurs ouvrages de nature, viennent de là? & si plusieurs effets des animaux qui excèdent nostre capacité, sont produits par la faculté de quelque sens, que nous ayons à dire? & si aucuns d'entre eux ont une vie plus pleine par ce moyen, & entiere que la nostre? Nous saisissons la pomme quasi par tous nos sens: nous y trouvons de la rougeur, de la polisseure, de l'odeur & de la douceur: outre cela, elle peut avoir d'autres vertus, comme d'asseicher où restreindre, auxquelles nous n'avons point de sens qui se puisse rapporter. Les proprietiez que nous apellons occultes en plusieurs choses, comme

Tt ij

[258v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

à l'aimant d'attirer le fer, n'est-il pas vray-semblable qu'il y a des facultez sensitives en nature, propres à les juger & à les apercevoir; & que le default de telles facultez nous apporte l'ignorance de la vraye essence de telles choses. C'est à l'aventure quelque sens particulier, qui découvre aux coqs l'heure du

matin & de minuict, & les esmeut à chanter,

**L** qui aprant aus poules

avant tout usage

et experiance de

craindre un *esparvier*

et non un 'oye *et* un

paon plus grandes

bestes: *Qui avertit*

les pouletz de la

qualite hostile qui

est au chat contre

eus et a ne se desfier

du chien: s'armer

contre le *mionement[sic]*

voix aucunement

flateuse non contre

l'abbaier *voix* aspre et

se *batant* quereleuse.

Aus frelons aus formis & aus

rats de choisir *tousjours* le meillur

fromage et la meillure poire *avant*

que d'y avoir tasté

& qui achemine

le cerf *où le chien* *l'elefant le serpent* à la cognoissance de certaine herbe propre à leur guerison. Il n'y à sens, qui n'ait une grande domination, & qui n'apporte par son moyen un nombre infiny de connoissances. Si nous avions à dire l'intelligence des sons, de l'harmonie, & de la voix, cela apporteroit une confusion inimaginable à tout le reste de nostre science. Car outre ce, qui est attaché au propre effect de chasque sens, combien d'argumens, de consequences, & de conclusions, tirons nous aux autres choses par

la comparaison de l'un sens à l'autre? Qu'un homme *scavant* *entandu* imagine l'humaine nature produicte originellement sans la veue, & discoure combien d'ignorance & de trouble luy apporteroit un tel defaut, combien de tenebres & d'aveuglement en nostre ame: on verra par là combien nous importe, à la cognoissance de la verité, la privation d'un autre tel sens, ou de deux, ou de trois, si elle est en nous. Nous avons formé une verité par la consultation & concurrence de nos cinq sens: mais à l'advantage falloit-il l'accord de huict, où de dix sens, & leur contribution pour l'appercevoir certainement & en son essence. Les sectes qui combatent la science de l'homme, elles la combattent principalement par l'incertitude & foiblesse de nos sens: car puis que toute cognoissance vient en nous par leur entremise & moyen, s'ils faillent au raport qu'ils nous font, s'ils corrompent où alterent ce, qu'ils nous charrient du dehors, si la lumiere qui par eux s'écoule en nostre ame est obscurcie au passage, nous n'avons plus que tenir. De cette extreme difficulté sont nées toutes ces fantasies:

---

LIVRE SECOND.

259

que chaque *subject* à en soy tout ce que nous y trouvons: qu'il n'a rien de ce que nous y pensons trouver: & celle des Epicuriens, que le Soleil n'est non plus grand que ce que nostre veüe le juge.

*Quicquid id est, nihilo fertur maiore figura*

*Quam nostris oculis quam cernimus esse videtur.*

Que les apparences, qui representent un corps grand, à celuy qui en est voisin, & plus petit, à celuy qui en est esloigné, sont toutes deux vrayes.

*Nec tamen hic oculis falli concedimus hilum*

*Proinde animi vitium hoc oculis adfingere noli,*

& *resolument* qu'il n'y à aucune tromperie aux sens, qu'il faut passer à leur mercy, & chercher ailleurs des raisons pour excuser la difference & contradiction que nous y trouvons. Voyre *inventer* toute autre mensonge & *resverie* (ils en viennent jusques là) plustost que d'accuser les sens.

**L** Timagoras *juroi*

que pour presser ou

biaizer son euil il

n'avoit jamais aperceu  
 doubler la lumiere de  
 la chandelle. Et que  
 cette semblance venoit du vice de  
 l'opinion non de l'instrument.

~~Car~~ De tou-

tes les absurditez la plus absurde aus Epicuriens, ~~est disent ils, de les~~  
~~avoüer~~ la force & effaict des sens.

*Proinde quod in quoque est his visum tempore, verum est.  
 Et si non potuit ratio dissoluere causam,  
 Cur ea quae fuerint iuxtim quadrata, procul sint  
 Visa rotunda: tamen praestat rationis egentem  
 Reddere mendosè causas vtriúsque figurae,  
 Quam manibus manifesta suis emittere quoquam,  
 Et violare fidem primam, & conuellere tota  
 Fundamenta, quibus nixatur vita salúsque.  
 Non modo enim ratio ruat omnis, vita quoque ipsa  
 Concidat extemplo, nisi credere sensibus ausis,  
 Praecipitésque locos vitare, & caetera quae sint  
 In genere hoc fugienda.*

∟ Ce conseil desesperè et si  
 peu philosophique ne  
 represante autre chose  
 si non que l'humaine  
 sciance ne se peut mein=  
 tenir que par raison  
 desraisonnable mais fole et forcene:  
 mais qu'encore vaut il mieus que l'home pour  
 se faire valoir s'en serve et de tout autre  
 remede pour tant fantastique qu'il soit il que  
 d'avouer sa necessere bestise: verite si  
desavantageuse. Il ne peut fuir que les sens  
 ne soient les souverains maistres de sa conoissance  
 mais ils sont incertains & falsibliables a toutes  
 circonstances. C'est la ou il se faut battre a outrance  
 et si les forces justes nous faillent come elles font,  
 y employer l'opiniatrete la temerite l'impudence

Au cas, que ce que disent les Epicuriens soit vray, asçavoir, que  
 nous n'avons pas de science si les apparences des sens sont fauces:

TTt ij

[259v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

& ce que disent les Stoïciens, s'il est aussi vray, que les apparen-  
 ces des sens sont si fauces qu'elles ne nous peuvent produire  
 aucune science: nous conclurons aux despens de ces deux  
 grandes sectes dogmatistes, qu'il n'y à point de science. Quant  
 à l'erreur & incertitude de l'operation des sens, chacun s'en  
 peut fournir autant d'exemples qu'il luy plaira: car la tant les fautes &  
tromperies, qu'ils nous font, elle est quasi sont ordinaires. Au retantir  
 d'un valon le son d'une trompette semble venir devant nous,  
 qui vient d'une lieue derriere:

*Extantesque procul medio de gurgite montes  
 Iidem apparent longè diuersi licet  
 Et fugere ad puppim colles campique videntur  
 Quos agimus propter nauim  
 vbi in medio nobis equus acer obhaesit  
 Flumine, equi corpus transuersum ferre videtur  
 Vis, & in aduersum flumen contrudere raptim.*

A manier une balle d'arquebouse soubz le second doigt, ce-  
 luy du milieu estant entrelassé par dessus, il faut extremement  
 se contraindre, pour advoüer, qu'il n'y en ait qu'une, tant le sens  
 nous en represente deux. Car que les sens soyent maintesfois  
 maistres du discours, & le contraignent de recevoir des im-  
 pressions qu'il sçait & juge estre fauces, il se void à tous  
 coups. Je laisse à part celuy de l'atouchement, qui à ses opera-  
 tions plus voisines, plus vives & substantielles, qui renverse tant  
 de fois par l'effet de la douleur qu'il apporte au corps, toutes  
 ces belles resolutions Stoïques, & contraint de crier au ventre,

celuy qui à estably en son ame ce dogme avec toute resolution, que la colique, comme toute autre maladie & douleur est chose indifferente, n'ayant la force de rien rabatre du souverain bonheur & felicité, en laquelle le sage est logé par sa vertu. Il n'est coeur si mol, que le son de nos tabourins & de nos trompetes n'eschaufe, ny si dur que la douceur de la mu-

sique n'esveille & ne chatouille: ny ame si revesche, qui ne se sente touchée de quelque religieuse reverence, à considerer cette vastité sombre de nos Eglises, la diversité d'ornemens, & ordre de nos ceremonies, & ouyr le son devotieux de nos orgues, & la harmonie si douce, posée, & religieuse de nos voix. Ceux mesme qui y entrent avec mespris, se sentent quelque frisson dans le coeur, & quelque horreur, qui les met en defiance de leur opinion.

~~Pythagoras tenoit  
que ceus qui s'engagent  
aus saintes lieux  
transforment leur  
esperit en un autre  
esperit plus pur est  
infuse un'ame estrangiere  
pure et nette.~~

Quant à moy, je ne m'estime point assez fort, pour ouyr en sens rassis, des vers d'Horace, & de Catulle, chantez d'une voix suffisante, par une belle & jeune bouche.

~~Et zenon avoit raison  
de dire que la voix  
estoit la fleur de la  
beaute. On m'a voulu faire  
accroire que ne un home que  
tous nous autres françois  
conessons m'avoit imposé en  
me recitant des vers qu'il  
avoit faicts: qu'ils n'estoient  
pas tels sur le papier qu'en  
l'air & que mes yeus en fairoient  
contrere jugement a mes  
oreilles: tant la prononciation  
a de credit a doner pris et  
façon aus ouvrages qui  
passent a sa merci. Sur  
quoi cet ancien grec Philoxenus ne  
fut pas facheus come diet  
qui le quel oiant un autre doner  
mauves ton & desavantage  
a quelque en lisant & quelque  
sien eserit: se print et a luy  
casser ses tuiles de la brique en disant:  
au mauves pronuntiatu  
de sa maison: en disant:  
je romps ce qui est a toi,  
come tu corromps ce qui  
est a moy a quelque siene composition  
se mit priu a fouler aus pieds  
et casser de la brique qui estoit  
a luy: disant: je romps  
ce qui est a toi come tu  
corromps ce qui est a moy.~~

A quoy faire, ceux mesmes qui se sont donnez la mort d'une certaine resolution, destournoyent ils le visage la face, ou couvroient leurs yeux, pour ne voir le coup qu'ils se faisoient



donner? & ceux qui pour leur santé desirent & commandent qu'on les incise & cauterise, ~~se cachent leur visage,~~ & ne peuvent soustenir la veuë des aprets, ~~utiles,~~ & operation du chirurgien, attendu que la veuë ne doit avoir aucune participation à cette douleur? Cela ne sont ce pas propres exemples à verifier l'autorité que les sens ont sur le discours? Nous avons beau sçavoir que ces tresses sont empruntées d'un page ou d'un laquais: que cette rougeur est venue d'Espagne, & cette blancheur & polisseure, de la mer Oceane: encore faut il que la veuë nous force d'en trouver le subject plus aimable & plus agreable, contre toute raison. Car en cela il n'y à rien du sien.

*Auferimur cultu, gemmis, auróque teguntur  
Crimina, pars minima est ipsa puella sui.  
Saepe vbi sit quod ames inter tam multa requiras:  
Decipit hac oculos Aegide, diues amor.*

Combien donnent à la force des sens, les poètes, qui font Narcisse esperdu de l'amour de son ombre.

*Cunctaque miratur, quibus est mirabilis ipse,*

[260v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

*Se cupit imprudens, & qui probat, ipse probatur:*  
*Dumque petit, petitur: paritérque accendit & ardet.*  
& l'entendement de Pygmalion si trouble par l'impression de la veuë de sa statue d'juoire, qu'il l'aime & la serve pour vive.

*Oscula dat reddique putat, sequiturque tenetque,  
Et credit tactis digitos insidere membris,  
Et metuit pressos veniat ne liuor in artus.*

Qu'on loge un philosophe dans une cage de menus filets de fer fort cler-semez, qui soit suspendue au haut des tours nostre Dame de Paris, il verra par raison evidentante, qu'il est impossible qu'il en tombe, & si ne se sçaueroit garder (s'il n'a accoustumé le mestier des recouvreurs) que la veuë de cette hauteur extreme ne l'espouvante & ne le transisse. Car nous avons assez affaire de nous asseurer aux galeries, qui sont aux cimes de nos clochiers, si elles sont façonnées à jour, encores qu'elles soyent de pierre. Il y en a qui n'en peuvent pas seulement porter la pensée. Qu'on jette une poutre entre ces deux tours, d'une grosseur telle qu'il nous la faut à nous promener dessus, il n'y à sagesse philosophique de si grande fermeté, qui puisse nous donner courage d'y marcher, comme nous ferions si elle estoit à terre. J'ay souvent essayé cela en noz montaignes

de deça, & si suis de ceux qui ne s'effrayent ~~aussi peu~~ que mediocrement de telles choses, que je ne pouvoy souffrir la veuë de cette profondeur infinie, sans horreur & trablement de jarrets & de cuisses, encores qu'il s'en fallut bien ma longueur, que je ne fusse porté du tout au bord, & n'eusse sçeu choir, si je ne me fusse porté à escient au dangier. J'y remerquay aussi, quelque hauteur qu'il y eust pourveu qu'en cette pente il s'y presentast un arbre, ou bosse de rochier, pour soustenir un peu la veuë & la diviser, que cela nous amuse & donne assurance, comme si c'estoit chose dequoy à la cheute nous peussions recevoir

LIVRE SECOND.

261

quelque secours: mais que les precipices coupez & uniz, nous ne les pouvons pas seulement regarder sans tournoyement de teste:

*Ut despici sine  
uertigine simul  
oculorum animique  
non possit:*

qui est une evidente piperie & imposture de la veuë. Ce fut pourquoy ce beau philosophe se creva les yeux, pour descharger l'ame de la desbauche & impression qu'elle en recevoit, & pouvoir philosopher plus en liberté. Mais à ce conte il se devoient aussi faire estouper les oreilles, que Theophra-

stus dict estre le plus dangereux instrument que nous ayons pour recevoir des impressions violentes, à nous troubler &

changer, & se *devoit* priver en fin de tous les autres sens, c'est à dire de son estre & de sa vie. Car ils ont tous cette puissance de commander nostre discours & nostre ame.

*Fit etiam saepe specie  
quadam saepe uocum  
grauitate et cantibus  
ut pellantur animi uehe=  
mentius saepe etiam cura  
et timore.*

Les medecins tiennent, qu'il y à certaines complexions, qui s'agitent par aucuns sons & instrumens jusques à la fureur. J'en ay veu, qui ne pouvoient ouyr ronger un os sous leur table, sans perdre patience: & n'est guiere homme, qui ne se trouble à ce bruit aigre & poignant, que font les limes en raclant le fer: comme à ouyr mascher prez de nous, ou ouyr parler quelqu'un, qui ait le passage du gosier ou du nez empesché, plusieurs s'en esmeuvent, jusques à la colere & la haine. Ce fleuteur protocole de Gracchus, qui amolissoit, roidissoit, & contournoit la vois de son maistre, lors qu'il haranguoit à Rome, à quoy seruoit il, si le mouvement & qualité du son, n'avoit quelque force à esmouvoir & alterer le jugement des auditeurs? Vrayement il y à bien dequoy faire si grande feste de la fermeté de cette belle piece, qui se laisse manier & changer au branle & accidens d'un si leger vent. Cette mesme piperie, que les sens apportent à nostre entendement, ils la reçoivent à leur tour. Nostre ame par fois s'en reuente de mesme.

*ils mentent et se  
trompent à l'envi.*

Ce que nous voyons & oyons agitez de colere, nous ne l'oyons pas, tel qu'il est.  
*Et solem geminum, & duplices se ostendere Thebas.*

V V u

[261v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

L'objet que nous ayons, nous semble plus beau qu'il n'est.  
*Multimodis igitur prauas turpésque videmus  
Esse in delitiis, summóque in honore vigere.*

Et plus laid celuy que nous avons à contre coeur. A un homme ennuyé & affligé, la clarté du jour semble obscurcie & tenebreuse. Nos sens sont non seulement alterez, mais souvent hebetez du tout, par les passions de l'ame. Combien de choses voyons nous, que nous n'appercevons pas, si nous avons nostre esprit empesché ailleurs?

*in rebus quoque apertis noscere possis,  
Si non aduertas animum, proinde esse, quasi omni  
Tempore semotae fuerint, longéque remotae.*

Il semble que l'ame retire au dedans, & amuse les operations puissances des sens. Par ainsin & le dedans & le dehors de l'homme est plein de fausseté, de foiblesse & de mensonge. Ceux qui ont apparié nostre vie à un songe, ont eu de la raison, à l'avanture plus qu'ils ne pensoyent: eQuand nous songeons, nostre ame vit, agit, exerce toutes ses facultez, ne plus ne moins que quand elle veille. mMais si plus mollement & obscurement, non de tant certes, que la differance y soit, comme de la nuit à une clarté vifve: eOuy, comme de la nuit à l'ombre: lLà elle dort, icy elle sommeille. pPlus & moins. eCe sont tousjours tenebres, & tenebres Cymmerienes.

*Nous veillons en  
dormants et en  
veillants dormons.  
Je ne vois pas si cler  
dans le sommeil:  
mais quand au  
veiller je ne le  
reuve jamais asses*

pur et sans nuage.  
Encores le sommeil  
en sa profundur  
endort parfois les  
songes. Mais  
nostre veiller n'est  
iamais si esveillè  
qu'il purge et  
dissipe bien a point

les resveries: qui sont les songes des veillans: & pires que songes.

Nostre raison et nostre ame recevant les fantasies & opinions qui luy naissent en

dormant et les autorisant come les actions que de nousnos faisons en songes de pareille approbation qu'elle faict celles du jour.

Pourquoi ne mettons nous en doute si nostre penser si nostre agir n'est pas un'autre songer et le nostre veiller quelque espece de dormir.

Si les sens sont noz premiers juges, ce ne sont pas les nostres qu'il faut seuls appeler au conseil, car en cette faculté, les animaux ont autant ou plus de droit que nous. Il est certain qu'aucuns ont l'ouye plus aigue que l'homme, d'autres la veue, d'autres le sentiment, d'autres l'atouchement ou le gust. Democritus disoit que les Dieux & les bestes avoyent les facultez sensitives beaucoup plus parfaites que l'homme. Or entre les effets de leurs sens, & les nostres, la difference est extreme. Nostre salive nettoye & asseche nos playes, elle tue le serpent.

---

LIVRE SECOND.

262

*Tantâque in his rebus distantia differitâsque est,  
Vt quod alis cibus est, aliis fuit acre venenum.  
Saepe etenim serpens hominis contacta saliva  
Disperit, ac sese mandendo conficit ipsa.*

Quelle qualité donerons nous à la salive, ou selon nous, ou selon le serpent? Par quel des deux sens verifierons nous sa veritable essence, que nous cerchons. Pline dit qu'il y à aux Indes certains lievres marins, qui nous sont poison, & nous à eux: de maniere que du seul attouchement nous les tuons: qui sera veritablement poison, ou l'homme ou le poisson? à qui en croirons nous, ou au poisson de l'homme, ou à l'homme du poisson. Quelque qualité d'air, infecte l'homme, qui ne nuict point au boeuf, quelque autre le boeuf, qui ne nuict point à l'homme, laquelle des deux sera en verité & en nature pestilente qualité. Ceux qui ont la jaunisse, ils voyent toutes choses jaunatres & plus pasles que nous.

*Lurida praeterea fiunt quaecunque tuentur  
Arquati.*

Ceux qui ont cette maladie que les medecins nomment Hyposphragma, qui est une suffusion de sang sous la peau, voient toutes choses rouges & sanglantes. Ces humeurs, qui changent ainsi les operations de nostre veuë, que sçavons nous si elles predominant aux bestes & leur sont ordinaires? Car nous en voyons les unes, qui ont les yeux jaunes, comme noz malades de jaunisse, d'autres qui les ont sanglans de rougeur: à celles la, il est vray-semblable, que la couleur des objects paroît autre qu'à nous: quel jugement des deux sera le vray? Car il n'est pas dict, que l'essence des choses, se raporte à l'homme seul. La durté, la blancheur, la profondeur, & l'aigreur, touchent le service & science des animaux, comme la nostre: nature leur en à donné l'usage comme à nous. Quand nous presons l'oeil, les corps que nous regardons, nous les apercevons

VVu ij

---

[262v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

plus longs & estendus: plusieurs bestes ont l'oeil ainsi pressé: cette longueur est donc à l'avanture la veritable forme de ce corps, non pas celle que noz yeux luy donnent en leur assiete ordinaire. Si nous serrons l'oeil par dessous, les choses nous semblent doubles.

*Bina lucernarum florentia lumina flammis,  
Et duplices hominum facies & corpora bina.*

Si nous avons les oreilles empeschées de quelque choses, ou le

passage de l'ouye resserré, nous **recevons** le son, autre que nous ne faisons ordinairement: les animaux qui ont les oreilles velues, ou qui n'ont qu'un bien petit trou au lieu de l'oreille, ils n'oyent par conséquent pas ce que nous oyons, & **reçoivent** le son autre. Nous voyons aux festes & aux theatres, que opposant à la lumiere des flambeaux, **une** vitre teinte de quelque couleur, tout ce qui est en ce lieu, nous appert ou vert, ou **jaune**, ou violet.

*Et vulgo faciunt id lutea russaque vela  
Et furriginea, cum magnis intenta theatris  
Per malos volgata trabesque tremantia pendent:  
Namque ibi concessum caueai subter, & omnem  
Scenai speciem patrum matrumque deorumque  
Inficiunt, coguntque suo volitare colore.*

Il est vray-semblable que les yeux des animaux, que nous voyons estre de **diverse** couleur, leur produisent les apparences des corps de mesmes leurs yeux. Pour le **jugement** de l'operation **l'action** des sens, il faudroit donc que nous en fussions premierement d'accord **avec** les bestes, secondement entre nous mesmes. Ce que nous ne sommes aucunement: & entrons en debat tous les coups de ce que l'un oit, void, ou gouste, quelque chose autrement qu'un autre: & debatois autant que de **autre** chose, de la **diversité** des images que les sens nous raportent. Autrement oit, & voit par la regle

LIVRE SECOND.

263

ordinaire de nature, & autrement gouste, **un** enfant qu'un **homme** de trente ans: & cettuy-cy autrement qu'un sexagenaire. Les sens sont aux **uns** plus obscurs & plus sombres, aux autres plus **ouverts** & plus aigus. ~~Les malades presentent de l'amertume aux choses douces~~

~~Les sains de affames  
de la douceur aus ameres~~

par où il nous appert, que ~~nous ne re-~~

~~cevons~~ **cevons pas** les choses ~~comme elles sont, mais~~ autres & autres selon que nous sommes, & qu'il nous semble. Or nostre sembler estant si incertain & **controversé**, ce n'est plus miracle, si on nous dict, que nous **pouvons avouer** que la neige nous apperoit blanche, mais que d'establir si de son essence elle est telle, & à la verité, nous ne nous en sçaurions respondre: & ce commencement esbranlé, toute la science du monde s'en va **nécessairement** à vau-l'eau. Quoy que nos sens mesmes s'entr'empeschent l'un l'autre: **une** peinture semble **eslevée** à la veue, au maniemment elle semble plate: **dirons** nous que le muse soit agreable où non, qui **resjouit** nostre sentiment & offense nostre gust? Il y à des herbes & des **unguens** propres à **une** partie du corps, qui en **offencent** **blessent** **une** autre: le miel est plaisant au gust, mal plaisant à la veue. Ces bagues qui sont entaillées en forme de plumes, qu'on appelle en **devise**, **pennes** sans fin, il n'y à oeil qui en puisse discerner la largeur, & qui se sceut defendre de cette piperie, que d'un costé elle **n'aillent** en eslargissant, & s'apointant & estressissant par l'autre, mesmes **quand** on **les** roule autour du doigt: toutesfois au maniemment elles **vous semblent** equables en largeur & par tout pareilles. Ces personnes qui pour aider leur volupté, se **servoient anciennement** de miroirs, propres à grossir & aggrandir l'**object** qu'ils **representent**, affin que les membres qu'ils **avoient** à embesoigner, leur plusent d'**avantage** par cette accroissance oculaire: auquel des deux sens, donnoient-ils gaigné, ou à la veue qui leur representoit ces membres gros & grands à souhait, où à l'attouchement qui les leur presentoit petits & desdaignables. Sont-ce nos

VVu ij

[263v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

sens qui presentent au **subject** ces **diverses** conditions, & que les **subjects** n'en ayent pourtant qu'**une**? comme nous voyons du pain que nous mangeons, ce n'est que pain, mais nostre **usage** en fait des os, du sang, de la chair, des poils, & des ongles.

*Vt cibus in membra atque artus cum diditur omnes  
Disperit, atque aliam naturam sufficit ex se.*

L'humeur que succe la racine d'un arbre, elle se fait tronc, feuille & fruit: & l'air n'estant qu'un, il se fait par l'application à une trompette, divers en mille sortes de sons: sont ce, dis-je, nos sens qui façonnent de mesme, de diverses qualitez ces subjects, où s'ils les ont telles? Et sur ce doute, que pouvons nous resoudre de leur veritable essence? D'avantage puis que les accidens des maladies, de la resverie, ou du sommeil, nous font paroistre les choses autres, qu'elles ne paroissent aux sains, aux sages, & à ceux qui veillent: puis que cet estat là, à force de donner aux choses un autre estre, que celui qu'elles ont: puis qu'une humeur jaunâtre, nous change toutes choses en jaune, n'est-il pas vraysemblable que nostre assiette ordinaire droite, & nos humeurs naturelles, sont aussi capables de le quoi donner un estre aux choses, se rapportant à leur condition, & de les accommoder à soy, comme font les humeurs desreglées: & nostre santé aussi capable de leur donner quelque fournir son visage, comme nostre maladie?

⚡ Pourquoi n'a le temperé quelque forme des objects relative a soi, come l'in=temperé, et ne leur imprimera il pareillement son caractere? Le desgouté charge la fadeur au vin, le sain la saveur, l'alteré la friandise.

Or nostre estat accommodant les choses à soy, & les transformant selon soy, nous ne savons plus quelles sont les choses en verité, ny quelle est leur nature: car rien ne vient à nous que falsifié & alteré par nos sens. Ou le compas, l'esquarre, & la regle sont gauches, toutes les proportions qui s'en tirent, tous les bastimens qui se dressent à leur mesure, sont aussi necessairement manques & defaillans. L'incertitude de nos sens rend incertain, tout ce qu'ils produisent.

LIVRE SECOND.

264

*Denique vt in fabrica, si praua est regula prima,  
Normaque si fallax rectis regionibus exit,  
Et libella aliqua si ex parte claudicat hilum,  
Omnia mendosè fieri, atque obstipa necessum est,  
Prauam, cubantiam, pronam, supinam, atque absonam tectam,  
Iam ruere vt quaedam videantur velle ruantque  
Prodita iudicij fallacibus omnia primis.  
Hic igitur ratio tibi rerum praua necesse est,  
Falsaque sit falsis quaecumque à sensibus orta est.*

Au demeurant qui sera propre à juger de ces differences? Comme nous disons aux debats de la religion, qu'il nous faut un juge non attaché à l'un ny à l'autre party, exempt de choix & d'affection, ce qui ne se peut parmy les Chrestiens: il advient de mesme en cecy: car s'il est vieil, il ne peut juger du sentiment de la vieillesse, estant luy mesme partie en ce debat: s'il est jeune, de mesme: sain de mesme, de mesme malade, dormant, & veillant: il nous faudroit quelqu'un exempt de toutes ces qualitez, afin que sans praeoccupation de jugement, & sans inclination, ou choix, il jugeast de ces propositions, comme à luy indifferentes: & à ce conte il nous faudroit un juge qui ne fut pas. Pour juger des apparences que nous recevons des subjects, il nous faudroit un instrument judicatoire: pour verifier c'est cet instrument, il nous y faut de la demonstration: pour verifier la demonstration, un instrument, nous voila au rouet. Puisque les sens ne peuvent arrester nostre dispute, estans pleins eux-mesmes d'incertitude, il faut que ce soit la raison: aucune raison ne s'establira sans une autre raison, nous voila à reculons jusques à l'infy. Nostre fantasie ne s'applique pas aux choses estrangeres, ains elle est conceue par l'entremise des sens, & les sens ne comprennent pas le subject estranger, ains seulement leurs propres passions: & par ainsi la fantasie & apparence n'est pas du subject, ains seulement de la passion & souffran-

ce du sens, laquelle passion, & **subject**, sont choses **diverses**:  
 ¶ Parquoy qui **juge** par les apparences, **juge** par chose autre que le **subject**. Et de dire que les passions des sens, rapportent à l'ame la qualité des **subjects** estrangers par ressemblance, comment se peut l'ame & l'entendement asseurer de cette ressemblance, n'ayant de soy nul commerce, **avec** les **subjects** estrangers? Tout ainsi comme, qui ne cognoit pas Socrates, voyant son pourtraict, ne peut dire qu'il luy ressemble. Or qui voudroit toutesfois **juger** par les apparences: **si** c'est par toutes il est impossible, car elles s'entre'empeschent par leurs contrarietez & discrepances, comme nous voyons par experience: **sera** ce qu'aucunes apparences choisies reglent les autres, **il** faudra verifier cette choisie par **une** autre choisie, la **seconde** par la tierce: & par ainsi ce ne sera **jamais** fait. Finalement, il n'y à aucune constance, existence, ny de nostre estre, ny de celuy des **objects**: **Et** nous, & nostre **jugement**, & toutes choses mortelles, vont coulant & roulant sans cesse: **ainsin** il ne se peut establir rien de certain de l'un à l'autre, & le **jugeant**, & le **jugé**, estans en continuelle **mutation** & branle. Nous n'avons aucune communication à l'estre, par ce que toute humaine nature est **tousjours** au milieu, entre le naistre & le mourir, ne baillant de soy qu'une obscure apparence & ombre, & **une** incertaine & debile opinion. Et si de fortune vous fichez vostre pensée à vouloir prendre son estre, ce sera ne plus ne moins que qui voudroit empoigner l'eau: **Car** tant plus il serrera & pressera ce qui de sa nature coule par tout, tant plus il perdra ce qu'il vouloit tenir & empoigner. Ainsin **estant** toutes choses **subjectes** à passer d'un changement en autre, la raison y cherchant **une** reelle subsistance, se **trouve** deceue, ne **pouvant** rien apprehender de subsistant & permanant: ¶ Par ce que tout où vient en estre, & n'est pas encore du tout, ou **commence** à mourir **avant** qu'il soit nay. Platon disoit que les corps n'avoient

jamais

**jamais** existence, ouy bien naissance:

⌋ Estimant que ~~pour~~  
~~cette cause~~ Homere eut  
 faict l'ocean pere des  
 Dieux et Thetis la mere  
 pour nous **montrer** que  
 toutes choses **sont** en fluxion  
 muance et **variation**  
 perpetuelle. Opinion  
 commune a **tous** les  
 Philosophes **avant** **les** temps  
 de **Platon** come il dict:  
 sauf ~~de~~ **le** **sul** Parmenides, qui  
 refusoit **mouvemant** aux  
 choses: de la force du **quel**  
 il faict grand **contecas**.

Pythagoras que toute

matiere est ~~est fluide~~ **⌋ coulante et labile**: Les Stoiciens, qu'il n'y **avoit** point de temps present, & que ce que nous appellions present, n'estoit que la **jointure** & assemblage du futur & du passé: Heraclitus que **jamais** homme n'estoit deux fois entré en mesme **riviere**: Epicharmus, que celui qui à pieça emprunté de l'argent ne le doit pas maintenant; **Et** que celui qui cette nuit à esté **convie** à venir ce matin disner, vient **aujourd'huy** non **convie**, **Attendu** que ce ne sont plus eux, ils sont **devenus** autres: **Et** qu'il ne se **pouvoit** **trouver** **une** substance mortelle deux fois en mesme estat: **Car** par soudaineté & legereté de changement, tantost elle dissipe, tantost elle rassemble, elle vient & puis s'en va; **De** façon que ce qui commence à naistre ne parvient **jamais** **jusques** à perfection d'estre; ¶ **Pour**autant que ce naistre

n'acheve jamais, & jamais n'arreste, comme estant à bout, ains depuis la semence va toujours se changeant & muant d'un à autre, Comme de semence humaine se fait premierement dans le ventre de la mere un fruit sans forme, puis un enfant formé, puis estant hors du ventre, un enfant de mammelle, apres il devient garçon, puis consequemment un jouvenceau, apres un homme fait, puis un homme d'aage, à la fin decrepité vieillard. De maniere que l'aage & generation subsequente va toujours desfaisant & gastant la precedente.

*Mutat enim mundi naturam totius aetas,  
Ex alióque alius status excipere omnia debet,  
Nec manet vlla sui similis res, omnia migrant,  
Omnia commutat natura & vertere cogit.*

Et puis nous autres sottement craignons une sorte espece de mort, là où nous en avons desja passé & en passons tant d'autres. Car non seulement, comme disoit Heraclitus, la mort du feu est generation de l'air, & la mort de l'air generation de l'eau: Mais encor plus manifestement le pouvons nous voir en nous mes-

XXx

[265v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

mes. La fleur d'aage se meurt & passe quand la vieillesse survient: & la jeunesse se termine en fleur d'aage d'homme fait: l'enfance en la jeunesse: & le premier aage meurt en l'enfance: & le jour d'huy hier meurt en celuy du jour d'huy, & le jour d'huy mourra en celuy de demain: & n'y à rien qui demeure, ne qui soit toujours un. Car qu'il soit ainsi, si nous demurons toujours mesmes & uns, comment est-ce que nous nous esjouissons maintenant d'une chose & maintenant d'une autre? Comment est-ce que nous ayons choses contraires où les haissions, nous les louons ou nous les blasmons? Comment avons nous differentes affections, ne retenant plus le mesme sentiment en la mesme pensée? Car il n'est pas vray-semblable que sans mutation nous prenions autres passions: & Et ce qui souffre mutation ne demeure pas un mesme: & Et s'il n'est pas un mesme, il n'est donc pas aussi: ains quant & l'estre tout un, change aussi l'estre simplement, devenant toujours autre d'un autre: & Et par consequent se trompent & mentent les sens de nature prenans ce qui apparoit, pour ce qui est, à faute de bien sçavoir que c'est qui est. Mais qu'est-ce donc qui est veritablement? C'est qui est eternel: C'est à dire qui n'a jamais eu de naissance, n'y n'aura jamais fin, à qui le temps n'apporte jamais aucune mutation. Car c'est chose mobile que le temps, & qui apparoit comme en ombre, avec la matiere coulante & fluante toujours, sans jamais demeurer stable ny permanente: à qui appartiennent ces mots, devant & apres, & à esté, ou sera. Lesquels tout de prime face montrent evidentment, que ce n'est pas chose qui soit: Car ce seroit grande sottise & fauceté toute apparente de dire que cela soit, qui n'est pas encore en estre, où qui desja à cessé d'estre. Et quant à ces mots present, instant, maintenant, par lesquels il semble que principalement nous soutenions & fondons l'intelligence du temps, la raison le descouvrant le destruit tout sur le champ: car elle le fend incontinent

LIVRE SECOND.

266

& le part en futur & en passé: comme le voulant voir necessairement desparty en deux. Autant en advient-il à la nature, qui est mesurée, comme au temps qui la mesure: Car il n'y à non plus en elle rien qui demeure, ne qui soit subsistant, ains y sont toutes choses ou nées, ou naissantes, ou mourantes. Au moyen dequoy ce seroit peché de dire de Dieu, qui est le seul qui est, que il fut, où il sera: Car ces termes là sont declinaisons, passages, où vicissitudes de ce, qui ne peut durer, ny demeurer en estre. Parquoy il faut conclurre que Dieu seul est, non point selon aucune mesure du temps, mais selon une eternité immuable & immobile, non mesurée par temps, ny subjecte a aucune declinaison: devant lequel rien n'est, ny ne sera apres, ny plus nouveau ou plus recent, ains un realement estant, qui par un seul maintenant emplit le toujours, & n'y à rien, qui

veritablement soit, que luy seul: sans qu'on puisse dire, il à esté, où il sera, sans commencement & sans fin. A cette conclusion si religieuse d'un homme payen, je veux joindre seulement ce mot d'un tesmoing de mesme condition, pour la fin de ce long & ennuyeux discours, qui me fourniroit de matiere sans fin.

O la vile chose, dict-il, & abjecte, que l'homme, s'il ne s'esleve au dessus de l'humanité. Il n'est mot en toute sa secte Stoique

plus veritable, que celui là: Mais Voila un bon mot et un utile desir

mais pareillement absurde. Car de faire la poignée plus grande que le poing, la brassée plus grande que le bras, & d'esperer enjamber plus que de l'estanduë de nos jambes, cela est impossible & monstrueux: N'y que l'homme se monte au dessus de soy & de l'humanité: car il ne peut voir que de ses yeux, ny

saisir que de ses prises. Il s'eslevera, si Dieu luy preste l'extrordinerement la main: Il s'eslevera abandonnant & renonçant à ses propres moyens, &

se laissant hausser & soubslever par la grace divine: mais non

autrement. les moyens celestes purement celestes. par la force de la foi non de sa sagesse et point

autrement C'est a la secte chrestienne non a sa secte Stoique

de luy apprendre cette divine & miraculose metamorphose.

C'est a la nostre foi Chrestienne non a la sagesse vertu Stoique de pretandre a cette divine et miraculeuse metamorphose.

XXx ij

[266v]  
ESSAIS DE M. DE MONTAIGNE.

De juger de la mort d'autrui.

CHAP. XIII.

QUAND nous jugeons de l'assurance d'autrui en la mort, qui est sans doute la plus remarquable action de la vie humaine, il se faut prendre garde d'une chose, que mal aisément on croit estre arrivé à ce point. Peu de gens meurent resolu, que ce soit leur heure dernière: & n'est endroit ou la piperie de l'esperance nous amuse plus. Elle ne cesse de corner aux oreilles: d'autres ont bien esté plus malades sans mourir. L'affaire n'est pas si desesperé qu'on pense: & au pis aller, Dieu à bien fait d'autres miracles. Et advient cela (à mon advis) de ce que ayant raporté tout à nous faisons trop de cas de nous: Il semble que

l'université des choses souffre aucunement interest à nostre aneantissement: & qu'elle soit compassionnée à nostre estat.

D'autant que nostre veuë alterée se represente les choses de mesmes, & nous est advis qu'elles luy faillent à mesure qu'elle

leur faut: Comme ceux qui voyagent en mer: ausquels il semble que a qui les montaignes, les campagnes, les villes, le ciel, & la

terre aille vont mesme branle, & quant & quant eux.

*Prouehimur portu terraeque vrbesque recedunt.*

Qui veit jamais vieillesse qui ne louast le temps passé, & ne blasmast le present: chargeant le monde & les meurs des hommes, de sa misere & de son chagrin.

*Iamque caput quassans grandis suspirat arator,*

*Et cum tempora temporibus praesentia confert,*

*Praeteritis, laudat fortunas saepe parentis*

*Et crepat antiquum genus vt pietate repletum.*

Nous entrainons tout avec nous: d'où il s'ensuit que nous estimons grande chose nostre mort, & qui ne passe pas si aisément, ny sans solenne consultation des astres

X, tot circa unum

caput tumultuantes

deos. Et

& le pensons

d'autant plus, que plus nous avons les esprits enlevés, nous prisons.

X Comant? tant de sciance se perderoit elle au monde avec tant d'e interest damage sans particulier soinsouci des destinees: un'ame si rare si pleine et examplere ne coute elle non plus a tuer qu'un ame populere & inutile: cette vie qui en couvre tant d'autres de qui tant d'autres vies despendent se juge elle



~~sans respect de son importance? speciale?~~ qui occupe tant de monde par son usage remplit tant de places se desplace elle come celle qui

tient a son simple neud. Nul de nous ne pense ~~l'asses~~ n'estre qu'un.

&

LIVRE SECOND.

267

~~courages hautains.~~ De la viennent ces mots de Caesar à son pilote, plus enflez, que la mer qui le menassoit,

*Italiam si coelo authore recusas,  
Me pete: sola tibi causa haec est iusta timoris,  
Vectorem non nosse tuum, perrumpe procillas  
Tutela secure mei:*

Et ceux cy,

*credit iam digna pericula Caesar  
Fatis esse suis: tantusque euertere dixit  
Me superis labor est, parua quem puppe sedentem,  
Tam magno petiere mari.*

Et cette ~~resverie~~ publique, que le Soleil porta en son front tout le long d'un an le deuil de sa mort,

*Ille etiam extincto miseratus Caesare Romam  
Cum caput obscura nitidum ferrugine textit:*

& Et mille semblables, dequoy le monde se laisse si aysément piper, estimant que le pois de nos interests alterent aussi le Ciel, & qu'un grand Roy

~~l'un scavant~~

~~home un bon~~

~~capitaine,~~

luy couste ~~poise~~ plus à tuer qu'une puce. ~~et que son infinité se formalise de nos menues distinctions.~~

*Non tanta caelo  
societas nobiscum est  
ut nostro fato mortali  
lis sit ille quoque  
siderum fulgor*

Or

de juger la resolution & la constance en celuy, qui ne croit pas encore certainement estre au danger, quoy qu'il y soit, ce n'est pas raison: & ne suffit pas qu'il soit mort en cette demarche, s'il ne s'y estoit mis justement pour cet effect. Il advient à la pluspart, de roidir leur contenance & leurs paroles, pour en acquerir reputation, qu'ils esperent encore jouir vivans.

*De ceux que j'ai* ~~D'autant que j'en ai~~ *veu*  
mourir, la fortune a  
plus dispose les contenances  
que ~~non~~ leur dessein.

Et de ceux mesmes qui se sont anciennement donnez la mort, il y a bien à choisir, si c'est une mort soudaine, ou mort qui ait du temps. Ce cruel Empereur Romain disoit de ses prisonniers, qu'il leur vouloit faire sentir la mort, & si quelcun se deffaisoit en prison, celuy la m'est eschapé (disoit-il.) Il vouloit estendre la mort, & la faire goster sentir par les tourmens:

*Vidimus & toto quamuis in corpore caeso  
Nil animae laetale datum, moremque nefandae*

XXx iij

[267v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

*Durum saevitiae, pereuntis parcere morti.*

De vray ce n'est pas si grande chose, d'establir tout sain & tout rassis, de se tuer: il est bien aisé de faire le mauvais avant que de venir aux prises: & De maniere que le plus effeminé homme du monde Heliogabalus, parmy ses plus lâches voluptez, dessei-

gnoit bien de se faire mourir ~~delicatemant~~, ou l'occasion l'en forceroit: & Et afin que sa mort ne dementist point le reste de sa vie, avoit fait ba-

stir expres **une** tour somptueuse, le bas & le **devant** de laquelle estoit planché d'ais enrichis d'or & de pierrerie pour se precipiter: & aussi fait faire des cordes d'or & de soye cramoisie pour s'estrangler: & battre **une** espée d'or pour s'enferrer: & gardoit du venin dans des vaisseaux d'éméraude & de topaze, pour s'enpoisonner, selon que l'**envie** luy **prendroit** de choisir de toutes ces façons de mourir.

*impiger & fortis virtute coacta.*

Toutesfois quant à cettuy-cy la mollesse de ses aprets rend **plus** vray-semblable que le nez luy eut seigné, qui l'en eut mis au propre. Mais de ceux mesmes, qui plus vigoureux se sont resolu à l'execution, il faut voir (dis-je) si ça esté d'**un** coup, qui ostat le loisir d'en sentir l'effect: **e**Car c'est à **deviner** à voir escouler la vie peu à peu, le sentiment du corps se meslant à celui de l'ame, s'offrant le moyen de se repentir, si la constance s'y fut **trouvée** & l'obstination en **une** si dangereuse **volonté**. Aux guerres **civiles** de Caesar, Lucius Domitius pris en la Prusse, s'estant empoisonné s'en repantit apres. Il est **advenu** de nostre temps que tel resolu de mourir, & de son premier essay n'ayant donné assez **avant**, la demangeson de la chair luy repoussant le bras, se reblessa bien fort à deux ou trois fois apres, mais ne peut **jamais** gagner sur luy d'enfoncer le coup.

∟ *Pendant qu'on  
faisoit le proces a  
Plautius Silvanus  
Urgulania sa mere  
grant luy envoia  
Un pouignard du  
quel n'ayant peu  
venir a bout de se  
tuer, il se fit couper  
les veines a ses jans gens.*

Albucilla du temps de Tibere, s'estant pour se tuer frappee trop mollement, donna encores à ses parties moyen de l'emprisonner & faire mourir à leur mode. Autant en fit le Capi-

taine Demosthenes apres sa route en la Sicile.

∟ *Et C. Fimbria s'estant  
frape trop foiblement  
impetra de son vale  
de l'achever. Au rebours  
Ostorius, le quel ne  
se pouvant servir de  
son bras y employa  
celuy de son desdeigna  
d'employer celui de son  
servitur a autre chose  
qu'a tenir le pouignard  
droit et ferme, et se  
donant le branle  
porta luy mesme sa  
gorge a l'encontre et  
la transperça.*

C'est **une** vian-

de à la verité qu'il faut **avaler** **engloutir** sans **taster** **macher**, qui n'a le gosier ferré à glace: & pourtant l'Empereur Adrianus feit que son medecin merquat & circonscript en son tetin, **justement** l'endroit mortel, ou celui eut à viser, à qui il donna la charge de le tuer. Voyla pourquoy Caesar, quand on luy demandoit quelle mort il **trouvoit** la plus souhaitable, la moins premeditée, respondit-il, & la plus courte. Si Caesar là osé dire ce ne m'est plus lacheté de le croire. **Une** mort courte, dit Pline, est le **souverain** heur de la vie humaine. Il leur fache de la **reconnoistre**. Nul ne se peut dire estre resolu à la mort, qui craint à la marchander, qui ne peut la soutenir les yeux **ouvers**. Ceux qu'on voit aux supplices courir à leur fin, & haster l'execution, & la presser, ils ne le font pas de **vraye** resolution, ils se **veulent** oster le temps de la considerer: **L'**estre mort ne les fache pas,

mais ouy bien le mourir,

*Emori nolo, sed me esse mortuum nihili aestimo.*

C'est un degré de fermeté, auquel j'ay expérimenté que je pourrais arriver, ~~comme~~ *ainsi que* ceux qui se jettent dans les dangers, comme dans la mer à yeux clos.

⚡ Il n'y a rien  
selon moi plus  
illustre en la vie  
de Socrates que  
d'avoir eu trante  
jours entiers a  
ruminer le decret  
de sa mort: de l'avoir  
digeree tout ce temps  
la d'une trescerteine  
esperance sans esmoi  
sans alteration: et  
d'un trein d'actions et  
de ~~par~~ paroles  
*ravale plus tost et*  
anonchali que tendu  
et *releve* par le pois  
d'une telle cogitation.

Ce Pomponius Atticus, à qui Cicero escrit, estant malade, fit appeller Agrippa son gendre, & deux ou trois autres de ses amys, & leur dit, qu'ayant essayé qu'il ne gaignoit rien à se vouloir guerir, & que tout ce qu'il faisoit pour alonger sa vie, allongeoit aussi & augmentoit sa douleur: il estoit deliberé de mettre fin à l'un & à l'autre, les priant de trouver bonne sa deliberation, & au pis aller de ne perdre point leur peine à l'en détourner. Or ayant choisi de se tuer par abstinence, voyla sa maladie guerie par accident: ce remede qu'il avoit employé pour se deffaire le remet en santé. Les medecins & ses amis faisans feste, d'un si heureux evenement, & s'en resjouyssans avec luy, se trouverent bien trompez: car il ne leur fut possible pour cela de luy faire changer

[268v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

d'opinion, disant qu'ainsi comme ainsi luy failloit il un jour franchir ce pas, & qu'en estant si avant, il se vouloit oster la peine de recommencer un'autre fois. Cettuy-cy ayant reconnu la mort tout à loisir, non seulement ne se descourage pas au joindre, mais il s'y acharne: car estant satis-fait en ce pourquoy il estoit entré en combat, il se picque par braverie d'en voir la fin. C'est bien loing au dela de ne craindre point la mort, que de la vouloir ~~gouster~~ *taster* & savourer.

⚡ L'histoire de la mort  
du philosofe Cleanthes  
est ~~pareille~~ fort pareille.  
Les *gengives* luy estoient  
enfilees & pourries. Les  
medecins lui *conseillarent*  
d'user d'une grande absti=  
nence. Aiant *june deus jours*  
il est ~~fit~~ *si bien amande* que *ils*  
~~les medecins~~ luy *declarent*  
sa guerison & ~~luy~~ *permetent*  
de retourner ~~at~~ son trein de  
*vivre* acostume. Luy au  
~~rebours~~ *goustant desja*  
*quelque douceur* en cette  
~~de faillance de forcees et~~  
~~voisin de la mort~~ *entreprant*  
de ~~ne~~ se retirer plus arriere et  
~~franchir~~ le pas qu'il avoit  
*si fort avance.*

Tullius Mar-

cellinus **jeune** homme Romain, voulant anticiper l'heure de sa destinée pour se deffaire d'une maladie, qui le gourmandoit, plus qu'il ne vouloit souffrir: quoy que les medecins luy en promissent guerison certaine, sinon si soudaine, appella ses amis pour en deliberer: les **uns**, dit Seneca, luy **donnoyent** le conseil que par lâcheté ils eussent prins pour eux mesmes, les autres par flaterie, celui qu'ils pensoyent luy **devoir** estre plus agreable: mais **un** Stoïcien luy dit ainsi: Ne te **travaille** pas Marcellinus, comme si tu deliberois de chose d'importance: ce n'est pas grand chose que **vivre**, tes valets & les bestes **vivent**: mais c'est grand chose de mourir honestement, sagement, & constamment: Songe combien il y a que tu fais mesme chose, manger, boire, dormir: boire, dormir, & manger. Nous roüons sans cesse en ce cercle: non seulement les **mauvais** accidans & insupportables, mais la satieté mesme de **vivre** donne **envie** de la mort. Marcellinus n'**avoit** besoing d'homme qui le conseillat, mais d'homme qui le secourut: les **serviteurs** craignoient de s'en mesler: mais ce **Stoïcien philosofe** leur fit entendre que les domestiques sont soupçonnez, lors seulement qu'il est en doute, si la mort du maistre a esté volontaire: autrement qu'il seroit d'aussi **mauvais** exemple de l'empescher, que de le tuer, d'autant que

*Inuitum qui seruat, idem facit occidenti.*

Après il **advertit** Marcellinus qu'il ne seroit pas messeant, **con-**

me

LIVRE SECOND.

269

me le dessert des tables se donne aux assistans, nos repas faits, aussi la vie finie, de distribuer quelque chose à ceux qui en ont esté les ministres. Or estoit Marcellinus de courage franc & liberal: il fit départir quelque somme à ses **serviteurs**, & les consola. Au reste il n'y eust besoing de fer, ny de sang: il entreprit de s'en aller de cette vie, **non** de s'en fuir, non d'eschapper à la mort, mais de l'essayer. Et pour se donner loisir de la marchander, ayant quitté toute nourriture, le troisieme **jour** apres, s'estant fait arroser d'eau tiede, il defaillit peu à peu, & non sans quelque volupté à ce qu'il disoit. De vray, ceux qui ont **essayé** ces defaillances de coeur, qui prennent par foiblesse, disent n'y sentir aucune douleur, voire plustost quelque plaisir comme d'un passage au sommeil & au repos. Voyla des morts estudiées & digerées. Mais afin que le seul Caton peut fournir de **à** tout exemple de vertu, il semble que son bon destin luy fit **avoir** mal en la main, dequoy il se **donna** le coup: pour qu'il eust loisir d'affronter la mort & de la coleter, **renforceant** le courage au dangier, au lieu de l'amollir. Et si ç'eust esté à moy, à le représenter en sa plus superbe assiete, c'eust esté deschirant tout ensanglanté ses entrailles, plustost que l'espée au poing, comme firent les statueres de son temps. Car ce second meurtre fut bien plus furieux, que le premier.

*Comme nostre esprit s'empesche soy-mesmes.*

## CHAP. XIII.

**C'**EST une plaisante imagination, de **concevoir un** esprit balancé **justement** entre-deux pareilles **envyes**. Car il est indubitable qu'il ne prendra **jamais** party, d'autant que l'**inclination** **application** & le chois porte inequalité de pris: & qui nous logeroit entre la bouteille & le **jambon**, **avec** **pareille envie** **egal appetit** de boire & de menger, il n'y auroit sans doute re-

yyy

[269v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

mede, que de mourir de soif & de fain. Pour **pourvoir** à cet **inconvenient**, les Stoïcien, quand on leur demande d'où vient en nostre ame le chois **l'eslection** de deux choses indifferentes, & qui fait que d'un grand nombre d'escus nous en prenons plustost l'un que l'autre, estans tous pareil, & n'y ayans **aucun**

ne raison qui nous ~~pousse au choix~~, *incline a la preference*: respondent que ce ~~mouvement~~ de l'ame est extraordinaire & déreglé, venant en nous d'une impulsion estrangiere, accidentale, & fortuite. Il se pourroit dire, ce me semble, plustost, que aucune chose ne se presente à nous, ou il n'y ait quelque difference, pour legiere qu'elle soit, & que ou à la veuë, ou à l'~~atouchement~~, il y à ~~tous-jours~~ quelque ~~choix plus~~, qui nous ~~touche &~~ attire, quoy que ce soit imperceptiblement. Pareillement qui presupposera une fisselle egalelement forte par tout, il est impossible de toute impossibilité qu'elle rompe, car par ou voulez vous, que la faucée commence: & de rompre par tout ensemble, il n'est pas en nature. Qui ~~joindroit~~ encore à cecy les ~~propositions~~ Geometriques, qui concluent par la certitude de leurs ~~demonstrations~~, le contenu plus grand que le contenant, le centre aussi grand que sa circonference, & qui ~~trouvent~~ deux lignes ~~s'approchant~~ sans cesse l'une de l'autre & ne se ~~pouvant jamais joindre~~, & la pierre philosophale, & quadrature du cercle, ou la raison & l'effect sont si opposites, en tireroit à l'~~adventure~~ quelque argument pour secourir ce mot hardy de Pline *de Pline*, *solum certum nihil esse certi, & homine nihil miserius aut superbius*, ~~qu'il n'est rien certain que l'incertitude, & rien plus miserable & plus fier que l'homme.~~

LIVRE SECOND.

270

*Que nostre desir s'accroit par la malaisance.*

## CHAP. XV.

Il n'y à raison qui n'en aye ~~une~~ contraire, dict le plus sage party des philosophes. Je remachois tantost ce ~~tres-beau mot & tres-veritable~~, qu'un ancien allegue pour le mespris de la vie: nul bien nous peut apporter plaisir, si ce n'est celuy, à la perte duquel nous sommes preparez:

*Λ In aequo est dolor  
amissae rei et timor  
amittendae.*

voulant gagner par la, que la ~~fruition~~ de la vie ne nous peut estre vrayement plaisante si nous sommes en crainte de la perdre. Il se pourroit toutes-fois dire au rebours, que nous serrons & embrassons ce bien, d'autant plus ~~ferme~~ *estroit*, & ~~avecques~~ plus d'affection, que nous le voyons nous estre moins

seur, & ~~que nous le~~ craignons *Λ qu'il* nous estre ~~soit~~ osté. Car il se sent ~~evidemment~~, comme le feu se picque à l'assistance du froid, que nostre volonté s'esguise aussi par le contraste.

*Si nunquam Danaen habuisset ahenea turris  
Non esset Danae de Ioue facta parens.*

& qu'il n'est rien naturellement si contraire à nostre goust, que la satieté, qui vient de l'aisance, ny rien qui l'éguise tant que la rareté & difficulté. *Omnium rerum voluptas ipso quo debet fugare periculo crescit.*

*Galla nega, satiatur amor, nisi gaudia torquent.*

Pour tenir l'amour en haleine Licurgue ordonna que les mariez de Lacedemone ne se pourroient pratiquer qu'à la desrobée, & que ce seroit pareille honte de les rencontrer couchés ensemble, qu'~~avecques~~ d'autres. La difficulté des assignations, le dangier des surprises, la honte du lendemain,

*& languor, & silentium,  
Et latere petitus imo spiritus,*

YYy ij

[270v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

c'est ce qui donne pointe à la sauce.

*Λ Combien de jeux*

tr~~es~~lascivement plaisants  
 naissent de l'honeste  
 & vergouigneuse  
 maniere de parler des  
 ouvrages de l'amour

La volupté mesme cerche à s'irriter par la douleur. Elle est bien plus sucrée, quand elle cuit, & quand elle escorche. La Courtisane Flora disoit n'avoit jamais couché avecques Pompeius, qu'elle ne luy eut fait porter les merques de ses morsures.

*Quod petiere premunt arctè, faciuntque dolorem  
 Corporis, & dentes inlidunt saepe labellis:  
 Et stimuli subsunt, qui instigant laedere idipsum  
 Quodcunque est, rabies vnde illae germina surgunt.*

Il en va ainsi par tout, la difficulté donne pris aux choses. Ceux de la marque d'Ancone font plus volontiers leurs veuz à Saint Jaques, & ceux de Galice à nostre Dame de Lorete: on fait au Liege grande feste des bains de Luques, & en la Toscane de ceux d'Aspa: il ne se voit guiere de Romain en l'escole de l'escrime à Romme, qui est plaine de François. Ce grand Caton se trouva aussi bien que nous, desgousté de sa femme tant qu'elle fut siene, & la desira quand elle fut à un autre.

✓ J'ay chasse au haras un  
 vieux cheval du quel a la  
 sentur des jumans on ne  
 pouvoit venir a bout. La  
 facilite l'a incontinant  
 saoule envers les sienes  
 mais envers les estrangieres  
 & la premiere qui passe le  
 long de son pastis il revient  
 a ses importuns hanissemens  
 & a ses chalurs furieuses come  
 devant.

Nostre appetit mesprise & outrepasse ce qui luy est en main, pour courir apres ce qu'il n'a pas.

*Transuolat in medio posita, & fugientia captat.*

Nous defendre quelque chose c'est nous en donner envie.

*Nisi tu seruare puellam*

*Incipis, incipiet desinere esse mea.*

Nous l'abandonner tout à fait, c'est nous en engendrer mesprise. La faute & l'abondance retombent en mesme inconvenient.

*Tibi quod superest, mihi quod deficit, dolet:*

Le desir & la jouissance nous mettent à pareillement en peine pareille. La rigueur des maistresses est ennuyeuse, mais l'aisance & la facilité l'est, à dire verité, encores plus: d'autant que le mescontentement & la cholere naissent de l'estimation, en quoy nous avons la chose desirée, éguisent l'amour, le picquent & le

reschauffent: mais la satieté engendre le dégoust: c'est une passion mousse, hebetée, lasse, & endormie.

*Si qua volet regnare diu contemnat amantem,*

*contemnite amantes,*

*Sic hodie veniet si qua negavit heri.*

✓ Pourquoi invante  
 Poppaea de masque  
 les beautez  
 se son visage que  
 pour les rencherir  
 a ses amans?

Pourquoy à l'on voilé jusques au dessoubz des talons, ces beautez, que chacun desire monstrer, que chacun desire voir? Pourquoy couvrent elles de tant d'empeschemens, les uns sur les autres, les parties, ou loge principalement nostre desir & le

leur? Et à quoy **servent** ces gros bastions, dequoy les nostres viennent d'armer leurs flancs, qu'a lurrer nostre appetit **par la difficulté**, & nous attirer à elles en nous esloignant.

*Et fugit ad salices, & se cupit ante videri,*

*Interdum tunica duxit operata moram.* [Commentaire (Montaigne) : en ça]

A quoy sert l'art de cette honte virginale? cette froideur ras-

sise? cette contenance **pleine de severité**, cette profession d'ignorance des choses, qu'elles **sçavent mille fois** mieux, que nous qui les en instruisons, qu'à nous accroistre le desir de vaincre, gourmander, & fouler à nostre appetit, toute cette

ceremonie, & **tous ces respects obstacles**? Car il y a non seulement du plaisir, mais de la gloire encore, d'affolir & desbaucher cette molle douceur, & cette pudeur enfantine, & de ranger à la

mercy de nostre ardeur, **une severité gravite** fiere & magistrale. **C'est** gloire (disent-ils) de triompher de la rigueur, de la modestie, de la chasteté, & de la temperance: & qui desconseille aux Dames, ces parties là, il les trahit & soy mesmes. Il faut croire que le coeur leur fremit d'effroy, que le son de nos mots blesse la pureté de leurs oreilles, qu'elles nous en haissent **mortellement**, & s'accordent à nostre importunité d'**une** force forcée. La beauté, toute puissante qu'elle est, n'a pas dequoy se faire **savourer & guster**, sans cette entremise. Voyez en Italie, où il y a plus de beauté à vendre, & de la plus **parfaite fine** qu'en aucune

YYy ij

[Note (Montaigne) : severe]

[271v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

**autre nation**, comment il faut qu'elle cherche d'autres **moyens** estrangers, & d'autres arts pour se rendre agreable: & si à la verité, quoy qu'elle face, **estant** venale & publique, elle demeure foible & languissante. Tout ainsi que mesme en la vertu, de deux effets pareils, nous **tenons** ce neantmoins celuy-là, le plus beau & plus digne, auquel il y a plus d'empeschement & de hazard proposé. C'est **un** effect de la **providence divine** de permettre sa sainte Eglise estre agitée, comme nous la voyons de tant de troubles & d'orages, pour **esveiller** par ce contraste les ames pies, & les **r'avoit** de l'**oisiveté** & du sommeil, ou les **avoit plongez une** si longue tranquillité. Si nous **contrepoisons** la perte que nous **avons** faite, par le **nombre** de ceux qui se sont **desvoyez**, au gain qui nous **vient** pour nous estre remis en haleine, resuscité nostre zeile & nos forces, à l'**occasion** de ce combat, **je** ne sçay si l'**utilité** ne **surmonte** point le dommage. Nous **avons pensé** attacher plus ferme le neud de nos mariages, pour **avoir** osté tout moyen de les dissoudre, mais d'autant s'est dépris & relâché le neud de la volonté & de l'**affection**, que celuy de la contrainte s'est estroicy. Et au rebours, ce qui tint les mariages à Rome, si **long temps** en **honneur** & en seurté, fut la liberté de les rompre, qui voudroit. Ils ay moient mieux leurs femmes, d'autant qu'ils les **pouvoient** perdre: & en pleine licence de **divorces**, il se passa cinq cens ans & plus, **avant** que nul s'en **servit**.

*Quod licet, ingratum est, quod non licet, acrius vrit.*

A ce propos se pourroit **joindre** l'opinion d'**un** ancien, que les supplices aiguissent les vices, plustost qu'ils ne les amortissent: qu'ils n'engendrent point le soing de bien faire, c'est l'**ouvrage** de la raison, & de la discipline: mais **plustost sulemant** un soing de n'estre surpris en faisant mal.

*Latius excisae pestis contagia serpunt.*

**Je** ne sçay pas qu'elle soit vraye, mais cecy sçay-je par **experien-**

LIVRE SECOND.

272

ce, que **jamais** police ne se **trouva** reformée par là. L'ordre & le reglement des meurs, dépend de quelque autre moyen.

⚡ *Les histoires grecques font mantion des Argippées voisins de la Scythie qui **vivent sans verge** et sans baton a se deffandre **offancer** que non sulemant nul n'entreprant d'aller attaquer mais quiconque s'y peut **sauver** il est en franchise a cause de leur **vertu** et saintete de **vie** et n'est aucun si osé d'y toucher On recourt a eus pour apointer les differans qui naissent **ailleurs** entre les homes d'ailleurs.*

Il y

à nation, ou la closture des **jardins** & des champs, qu'on veut **conserver**, se fait d'**un** filet de coton, & se **trouve** bien plus

seure & plus ferme que nos fossez & nos hayes.

~~¶ Furem signata  
sollicitant. Aperta  
effractarius praeterit.~~

¶ Furem signata sollicitant. Aperta effractarius praeterit. A l'adventure sert entre autres  
moiens, l'aisance, a couvrir ma maison de la violence de nos guerres civiles. La defance  
attire l'entreprinse, et la desfiance l'offance. J'ay affoibli le dessein des soldats ostant a leur  
exploit le hasard, et toute matiere de gloire militaire: qui a acostume de leur servir de tiltre  
et d'excuse. Ce qui est faict courageusement est tousjours fait honorablement, en temps ou la  
justice est morte. Je leur rans la conqueste  
de ma maison lache et trahistresse. Elle  
n'est close a persone qui  
y hurte. Il n'y a pour toute  
provision qu'un portier  
d'antien usage & ceremonie  
qui ne sert pas tant a defendre  
ma porte, qu'a l'offrir plus  
decemment et gracieusement.  
Je n'ay ny garde ny sentinelle que  
celle que les astres font pour moy.  
Un gentillhome a tort de  
faire montre de se d'estre garder en defance  
s'il ne le faict parfaitement.  
¶ Qui est ouvert d'un costé  
l'est partout. Nos peres ne  
pansarent pas a bastir  
des places frontieres. Les  
moiens d'assaillir et de surprendre je dis  
sans baterie & sans armee  
et de surprendre nos maisons  
croissent tous les jours  
au dessus des moiens de se  
en garder Les esperits  
s'eguisent generalement de  
ce costé la. L'invasion  
touche tous. La defance  
non que les riches. La  
miene estoit forte selon  
le temps qu'elle fut faicte.  
¶ Je n'y ai rien adjoute  
de ce costé la: et crein  
derois que sa force se  
tourneroit contre moismesme.  
¶ Jouint qu'un temps  
paisible requerra qu'on  
les desfortifie. Il est  
dangereux de se mettre  
en estat de ne les pouvoir  
regagner; estant faciles  
a perdre. Et est difficile de  
s'en assurer. Car en matiere  
de guerres intestines, vostre valet peut estre  
du parti que vous creignez.  
¶ Et ou la religion  
sert de pretexte les par  
parantez mesme deviennent  
infiabiles, avec couverture  
de justice. Les finances  
publiques n'entretiendront pas nos garnisons  
domestiques: Elles s'y  
espuiseront: nous  
n'avons pas de quoi le  
faire sans nostre ruine:  
ou plus incommode



et injurieusement sans celle du peuple. L'estat de ma perte n'est ne seroit de guiere pire. Au demurant vous y perdes vous? vos amis mesme s'amusement, plus qu'a vous pleindre, a accuser vostre invigilance & improvidence et l'ignorance ou nonchalance aus offices de vostre profession. Ce que tant de maisons gardees se sont perdues ou cetecky a dure; non defandue: me fait supçonner qu'elles se sont perdues de ce, mesme qu'elles estoit gardees: eCela done et l'envie et la raison a l'assaillant. Toute garde porte visage de guerre. Elle Qui se jettera si elle veut ches m dieu veut ches moi, mais tant y a que je ne l'y apelerai pas. C'est la retere a me reposer des guerres. J'essaie de soubstrere ce coin a la tempeste publique, come k je fois un autre coin en mon ame. Nostre guerre a beau changer de formes k se multiplier et diversifier en nouveaux partis: pour moi je la miene ne bouge. Entre tant de maisons armees, moi sul que je sache ai fiè puremant au ciel la pro en france de ma condition ai fiè puremant au ciel la protection de la miene. eEt n'en ai jamais osté tantost tout un siecle, ny ceuillier d'argent ny titre. Je ne veus ny me creindre ny me sauver a demi. Si une pleine reconnoissance acquiert la faveur divine, elle me durera jusqu'au bout: si non, j'aray toujours asses durè pour rendre ma durée remarquable et miraculeuse et enregistrable. Comant? il y a bien k tantost trante ans.

## De la gloire. CHAP. XVI.

IL y à le nom & la chose: le nom c'est une voix qui remerque & signifie la chose, le nom ce n'est pas une partie de la chose; ny de sa substance; c'est une piece estrangere jointe à la chose, & hors d'elle. Dieu qui est en soy toute plenitude, & le comble de toute perfection, il ne peut s'augmenter & accroistre au dedans; mais son non se peut augmenter & accroistre, par la benediction & louange, que nous donnons à ses ouvrages extérieurs. Laquelle louange, puis que nous ne la pouvons incorporer en luy, d'autant qu'il n'y peut avoir accession de bien, nous l'attribuons à son nom, qui est la piece hors de luy, la plus voisine. Voila comment c'est à Dieu seul, à qui gloire & honneur appartient: & il n'est rien si vain, ne si esloigné de raison, que de nous en mettre en queste pour nous: car estans indigens & necessiteux au dedans, nostre essence estant imparfaicte, & ayant continuellement besoin d'amelioration, c'est là, à quoy nous nous devons travailler. Nous sommes tous creux & vuides: ce n'est pas de vent & de voix que nous avons à nous remplir: il nous faut de la substance plus solide à nous reparer: Un homme affamé seroit bien simple de chercher à se garnir pourvoir plustost d'un beau vestement, que d'un bon repas: il faut courir au plus pressé. Comme disent nos ordinaires prieres, *Gloria in excelsis Deo, & in terra pax hominibus*. Nous sommes en disette de beauté, santé, sagesse, vertu, & telles parties essentielles: les ornemens externes se chercheront apres que nous aurons proveu aux choses plus necessaires. La Theologie traicte plus amplement & plus pertinemment ce

[272v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

subject, mais je n'y suis guiere versé. Chrysippus & Diogenes ont esté les premiers auteurs & les plus fermes du mespris de la gloire: & entre toutes les voluptez, ils disoient qu'il n'y en avoit point de plus dangereuse, ny plus à fuir que celle qui nous vient de l'approbation d'autrui. De vray l'experience nous en fait sentir plusieurs trahisons bien dommageables. Il n'est chose qui empoisonne tant les Princes que la flatterie, ny rien par où les meschans gagnent plus aisément credit autour d'eux: ny maquerelage si propre & si ordinaire à corrompre la chasteté des femmes, que de les paistre & entretenir de leurs louanges. Le premier enchantement que les Sirenes employent à piper Ulisses, est de cette nature;

*Deça vers nous deça, ô treslouable Ulisse,  
Et le plus grand honneur dont la Grece fleurisse.*

Ces philosophes là, disoient, que toute la gloire du monde ne meritoit pas qu'un homme d'entendement estandit seulement le doigt pour l'acquérir;

*Gloria quanta libet quid erit si gloria tantum est?*

je dis pour elle seule. Car elle tire souvent à sa suite plusieurs commoditez, pour lesquelles elle se peut rendre desirable. Elle nous acquiert de la bienveillance: elle nous rend moins en butte exposez aux injures & offenses d'autrui, & choses semblables. C'estoit aussi des principaux dogmes d'Epicurus: car ce precepte de sa secte, CACHE TA VIE, qui deffend aux hommes de s'empescher des charges & negotiations publiques, presuppose aussi necessairement qu'on mesprise la gloire: qui est une approbation que le monde fait des actions que nous mettons en evidence. Celuy qui nous ordonne de nous cacher, & de n'avoir soing que de nous, & qui ne veut pas que nous soyons connus d'autrui, il veut encores moins que nous en soions honorez & glorifiez. Aussi conseille il luy-mesmes à Idome-neus de ne regler aucunement ses actions, par l'opinion ou re-

puta-

---

LIVRE SECOND.

273

putation commune, si ce n'est pour éviter les autres incommoditez accidentales, que le mespris des hommes luy pourroit apporter. Ces discours là sont infiniment vrais à mon advis, & raisonnables: Mais nous sommes, je ne sçay comment, doubles en nous mesmes, qui fait que ce que nous croyons, nous ne le croyons pas: & ne nous pouvons defaire de ce que nous condamnons. Voyons les dernieres paroles d'Epicurus, & qu'il dict en mourant: elles sont grandes & dignes d'un tel philosophe, mais si ont elles quelque goust manque de la recommandation de son nom, & de cette humeur qu'il avoit décriée par ses preceptes. Voicy une lettre qu'il dicta un peu avant son dernier soupir.

EPICVRVS A HERMACHVS SALVT.

Ce pendant que je passois, l'heureux, & celuy-là mesmes le dernier jour de ma vie, j'escrivois cecy, accompagné toutefois de telle douleur en la vessie & aux intestins, qu'il ne peut rien estre adjousté à sa grandeur. Mais elle estoit compensée par le plaisir qu'apportoit à mon ame la souvenance, de mes inventions & de mes discours. Or toy comme requiert l'affection que tu as eu des ton enfance envers moy, & la philosophie, embrasse la protection des enfans de Metrodorus: voila sa lettre. Et ce qui me fait interpreter que ce plaisir qu'il dit sentir en son ame, de ses inventions, regarde aucunement la reputation qu'il en esperoit acquerir apres sa mort, c'est l'ordonnance de son testament, par lequel il veut que Aminomachus & Thimocrates ses heritiers, fournissent pour la celebration de son jour natal tous les mois de Janvier, les frais que Hermachus ordonneroit, & aussi pour la despence qui se feroit le vingtiesme jour de chasque lune, au traitement des philosophes ses familiers, qui s'assembleroient à l'honneur de la memoire de luy & de Metrodorus. Carneades à esté chef de l'opinion contraire, & à maintenu que la gloire estoit pour

Zz

---

[273v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

elle mesme desirable, tout ainsi que nous ambrassons nos posthumes pour eux mesmes, n'en ayans aucune connoissance ny jouissance. Cette opinion n'a pas failly d'estre plus communement suyvie, comme sont volontiers les pires, & celles qui s'accommoient le plus à nos vicieuses inclinations.

*À Aristote luy  
done le premier  
ranc entre les  
biens externes  
Evite come deus  
extremes vitiens  
l'immoderation et a  
la rechercher et a  
la fuir.*

Je croy que si nous avions les livres que Cicero avoit escrit de la gloire sur ce sujet, il

nous en conteroit de belles: car cet homme là fut si pipé & forcené de cette passion, que s'il eust osé, il fut, ce crois-je, volontiers tombé en l'exces où tombarent d'autres, que la vertu mesme n'estoit desirable, que pour l'honneur qui se tenoit tousjours à sa suite.

*Paulum sepultae distat inertiae*

*Celata virtus.*

Qui est un'opinion si fauce & si vaine, que je suis dépit qu'elle ait jamais peu entrer en l'entendement d'homme, qui eust cet honneur de porter le nom de philosophe. Si cela estoit vray, il ne faudroit estre vertueux qu'en public: & les operations de l'ame, où est le vray siege de la vertu, nous n'aurions que faire de les tenir en regle & en ordre, sinon autant qu'elles devroient venir à la connoissance d'autrui:

⚡ N'y va il donc que de faillir finement & subtilement? Si tu scais, dit Carneades, un ser serpant cache en ce lieu auquel sans y penser, se va soir ton e celui de la mort du quel tu dois esperes profit tu faicts meschamment si tu ne l'en avertis Et d'autant plus que ton action ne doit estre conue que de toy Si nous ne prenons de nous mesmes la loy de bien faire. Si l'impunité nous est justice: a combien de sortes de meschancetes avons nous tous les jours a nous abandoner. sans tesmoins Ce que S. Peduceus fist de randre fidelemant ce que C. Plotius avoit fe commis a sa sule sciance de ses richesses et ce que j'en ay fait souvant de mesmes je ne le treuve pas tant louable come je trouver= oy execrable qu'il y eut failli Et treuve bon et utile a ramantevoir en nos jours l'exemple de P. Sextilius Rufus que Cicero accuse pour avoir receuilli une heredite contre sa conscience non sulement non contre les loix mais mes par les loix mesmes. Et M. Crassus et Q. Horten= sius les quels a cause de leur authorite et puissance ayant este pour certaines quot hites apeles par un estrangier a la succession d'un testamant faus affin que par ce moien il y y establit en sa meillure part se contantarent de n'estre participans de la faucete et ne refusarent d'en tirer quelque fruit Meminerit deum se habere testem id est (ut ego arbitror) mentem suam asses couvers s'ils se tenoient a l'abri des accusateurs et des tesmoins & des loix Meminerint Deum se habere testem id est (ut ego arbitror) mentem suam.

la vertu est chose bien vaine & frivole, si elle tire sa recommandation de la gloire. Pour neant entreprendrions nous de luy faire tenir son rang à part, & la déioindrions de la fortune: car qu'est-il plus fortuite que la reputation?

⚡ *Profecto fortuna in omni re dominatur: ea, res cunctas ex libidine magis quam ex uero celebrat obscuratque.*

De faire que les actions soient conuës & veuës, c'est le pur ouvrage de la fortune.

⚡ C'est elle le sort qui nous applique la gloire selon sa temerite.

Je l'ai veue fort  
 souvant marcher  
 avant le merite come  
 L'ombre est par fois  
 avant nous son cors. eEt  
 souvant outrepasser  
 le merite d'une lon-  
 gue mesure. eEt  
 fait aussi par fois  
 L'ombre Celuy qui  
 premier s'avisa  
 de la ressamblance de l'ombre a la gloire fit mieus qu'il ne vouloit  
 ce sont choses excellamant veines. Elle va aussi quelque fois davant  
 son cors: et l'outrepas quelque fois l'excede de beaucoup en longur.

Ceux qui ap-  
 prennent à nos gens de guerre d'avoir l'honneur pour leur but la noblesse,  
 & de ne chercher en la vaillance que la reputation. L. que l'honneur quasi non sit honestum quod  
 nobilitatum non sit, que gai-  
 gnent ils par là, que de les instruire de ne se hazarder jamais,  
 qu'ils ne soient à la veue de leurs compaignons si on ne les void, & de prendre  
 bien garde, s'il y a des tesmoins avec eux, qui puissent rappor-  
 ter nouvelles de leur vaillance valeur? là où il se presente mille occa-  
 sions de bien faire, sans qu'on en puisse estre remarqué. Com-

[Note (Mathieu Duboc) :  
 Montaigne biffe par  
 erreur le "de" au lieu  
 de "&"]

LIVRE SECOND.

274

bien de belles actions particulieres s'ensevelissent dans la fou-  
 le d'une bataille? Quiconque s'amuse à contreroller autrui  
 pendant une telle meslée, il n'y est guiere embesoigné: & pro-  
 duit contre soy mesmes le tesmoignage qu'il rend des depor-  
 temens de ses compaignons.

L. Vera et sapiens  
 animi magnitudo  
 honestum illud quod  
 maxime naturam  
 sequitur in factis  
 positum non in gloria  
 iudicat. Toute la gloire  
 que je pretans de ma vie  
 c'est de l'avoir vescu  
 tranquille. Tranquille non  
 selon Metrodorus ou  
 Arcesilas ou Aristippus,  
 mais selon moi Puis que  
 la philosophie n'a sceu  
 trouver aucune voie pour  
 la tranquillite qui fut  
 bone en commun: que  
 chacun la cherche en  
 son particulier.

A qui doivent Caesar & Alexan-  
 dre cette grandeur infinie de leur renommée qu'à la fortune?  
 Combien d'hommes à elle esteint, sur le commencement de  
 leur progrès, desquels nous n'avons aucune connoissance, qui  
 y apportent mesme courage que le leur, si le malheur de leur  
 sort ne les eut arrestez tout court, sur la naissance mesme  
 de leurs entrepriens? Au travers de tant & si extremes dangers il  
 ne me souvient point avoir leu que Caesar ait esté jamais bles-  
 sé: mais d'Hannibal je scay bien qu'on le dit, & de Scanderbere. On lit de Scanderbere qu'il ne le fut jamais et d'asses d'autres.

Mille & mille sont morts de moindres perils, que le moindre de  
 franchirent. Infinies belles actions se doivent perdre sans tesmoi-  
 gnage, avant qu'il en vienne une à profit. On n'est pas tousjours  
 sur le haut d'une bresche, où à la teste d'une armée, à la veuë de  
 son general, comme sur un eschaffaut. On est surpris entre la  
 haye & le fossé: il faut tenter fortune contre un poullaillier, il  
 faut dénicher quatre chetifs harquebousiers d'une grange: il  
 faut seul s'escarter de la troupe & entreprendre seul, selon la

necessité qui s'offre. Et si on prend garde, on trouvera à mon avis, qu'il advient par experience, que les moins esclattantes occasions sont les plus dangereuses; & qu'aux guerres, qui se sont passées de nostre temps, il s'est perdu plus de gens de bien aux occasions legeres & peu importantes, & à la contestation de quelque bicoque, qu'és lieux dignes & honorables.

*Qui tient sa mort pour mal employee si ce n'est en occasion seignalee: au lieu d'illustrer sa mort il obscurcit volontiers sa vie: laissant eschaper cepandant plusieurs justes occasions de se hasarder. Et toutes les justes sont illustres asses. nostre conscience Sa conscience les trompetant suffisamment a chacun. Gloria nostra est testimonium conscientia nostra.*

Qui n'est homme de bien que par ce qu'on le sçaura, & par ce qu'on l'en estimera mieux, apres l'avoir sceu: qui ne veut bien faire qu'en condition que sa vertu vienne à la connoissance des hommes, celuy-là n'est pas homme de qui on puisse tirer beaucoup de service.

ZZz ij

[274v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

Credo ch'el resto di quel verno, cose  
Facesse degne di tenerne conto,  
Ma fur fin'a quel tempo si nascose  
Che non è colpa mia s'hor' non le conto,  
Perche Orlando a far' opre virtuose  
Piu ch'a narrarle poi sempre era pronto,  
Ne mai fu alcun' de li suoi fatti espresso  
Senon quando hebbe i testimonij apresso.

Il faut aller à la guerre pour son devoir, & en attendre cette recompense, qui ne peut faillir à toutes belles actions, pour ocultes qu'elles soient, non pas mesmes aux vertueuses pensées, c'est le contentement qu'une conscience bien réglée reçoit en soy, de bien faire. Il faut estre vaillant pour soy-mesmes, & pour l'avantage que c'est d'avoir son courage logé en une assiette ferme & assurée, contre les assauts de la fortune.

*Virtus repulsae nescia sordidae,  
Intaminatis fulget honoribus:  
Nec sumit aut ponit secures  
Arbitrio popularis aerae.*

Ce n'est pas pour la montre, que nostre ame doit jouer son

rolle, c'est chez nous au dedans, *non emolumento aliquo, sed ipsius honestatis decore* ou nuls yeux ne donnent que les nostres: là elle nous couvre de la crainte de la mort, des douleurs & de la honte mesme: elle nous assure là, de la perte de nos enfans, & de nos amis, & de nos fortunes: & quand l'opportunité s'y presente, elle nous conduit aussi aux hazards de la guerre.

*Gloria nostra est  
testimonium conscientiae nostrae.  
Non emolumento  
aliquo sed ipsius  
honestatis decore.*

Ce profit est bien plus grand, & bien plus digne d'estre souhaité & esperé, que l'honneur & la gloire, qui n'est autre chose qu'un favorable jugement que les autres font de nous. Il nous faut tirer de toute une nation, une douzaine d'hommes, pour juger d'un arpent de terre; & le jugement de nos inclinations, & de nos actions, la plus difficile matiere,

& la plus importante qui soit, nous la remettons à la voix

LIVRE SECOND.

275

du peuple *de la commune* & de la tourbe, mere d'ignorance, d'*injustice*, & d'inconstance.

∟ *Quid turpius  
quam sapienti  
Est ce pas folie  
injustice de raison faire  
dependre la vie  
d'un sage du juge=  
ment des fols. An  
quidquam  
stultius quam  
quos singulos  
contemnas eos  
aliquid putare  
esse uniuersos?*

Quiconque vise à luy *eur* plaire, il n'a *jamais* fait, c'est *une* bute qui n'a ny forme ny prise.

∟ *Nihil tam incertum  
et inaestimabile est quam  
animi multitudinis. ce  
que vous luy donnez de la  
droite il le prant de la  
gauche: ce que vous  
luy donnez pour l'appaizer  
l'aigrit. Demetrius  
disoit plesamment de  
la voix du peuple qu'il  
ne faisoit non plus de  
comme *recette* de celle qui luy  
sortoit par *en* haut que  
de celle qui luy sortoit  
par en bas. Celuila dict  
encore plus. Ego hoc iudico  
si quando turpe non sit ta *men*  
non esse non turpe, quum id  
a multitudine laudetur.*

Null'art nulle soup-  
plesse d'esprit pourroit conduire nos pas à la suite d'un gui-  
de si *desvoyé* & si desreiglé. En cette confusion venteuse de  
bruits de rapports & opinions *publiques vulgures* qui nous poussent,  
il ne se peut establir aucune route qui vaille. Ne nous propo-  
sons point *une* fin si flotante & *volage vagabonde*: allons constamment  
apres la raison: que l'approbation publique nous *suyve* par  
la si elle veut: & comme elle *despend* toute de la fortune, nous  
n'avons point loy de l'esperer plustost par autre voye que par  
celle la. Quand pour sa droiture je ne *suyverois* le droit che-  
min, je le *suyvrois* pour *avoir trouvé* par experience, qu'au  
bout du conte, c'est communement le plus heureux, & le  
plus *utile*.

∟ *Dedit hoc proui=  
dentia *munus, ut*  
honestamagis iuuarent:  
hominibus munus,  
ut honesta magis  
iuuarent.*

Le marinier antien disoit ainsin à Neptune, en *une*  
*grande tempeste*: O Dieu, tu me *sauveras* si tu veux, tu me perde-  
ras si tu veux, mais si tienderai je *tousjours* droit *mon* timon.  
J'ay veu de mon temps mill'hommes, souples, mestis, ambi-  
gus, & que nul ne doubtoit plus prudans *mondains* que moy,  
se perdre ou je me suis *sauvé*:

*Risi successu posse carere dolos.*

⌘ Paul'aemile allant en sa glorieuse expedition de Macedoine avertit sur tout le peuple de a Rome de contenir leur langue de ses actions, pendant son absence: que la licence des jugemens est un grand destourbier aus grans affaires: d'autant que chacun n'a pas la fermete de Fabius a l'encontre des voix communes, contreres & injurieuses: qui eima mieus laisser desmembrer son autorite aus veines fantasies des homes, que faire moins bien sa charge aveq favorable reputation & populere consentemant.

Il y à je ne sçay qu'elle douceur naturelle à se sentir louer, mais nous luy prestons trop de beaucoup.

*Laudari haud metuam, neque enim mihi cornea fibra est,  
Sed recti finemque extremumque esse recuso  
Euge tuum & belle.*

Je ne me soucie pas tant, quel je sois chez autrui, comme je me soucie quel je sois en moy mesme. Je veux estre riche de mes propres richesses, non des richesses empruntées par moi non par emprunt. Les estrangers ne voyent que les evenemens & apparences externes: chacun peut faire bonne mine par le dehors, plein au dedans de fiebvre & d'effroy. Ils ne voyent pas mon coeur, ils ne voyent

ZZz ij

[275v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

que mes contenances. On à raison de descrire l'hipocrisie, qui se trouve en la guerre: car qu'est il plus aisé à un homme un peu pratic, que de sçavoir gauchir aux dangers, & de contre-faire le mauvais, ayant le coeur plein de mollesse? Il y à tant de

moyens d'éviter les occasions de se hazarder en particulier, que nous aurons trompé mille fois le monde, avant que de nous engager à un dangereux pas: & lors mesme, nous y trouvant empétré, nous sçaurons bien pour ce coup, couvrir nostre jeu d'un bon visage, & d'une parole assurée, quoy que l'ame nous tremble au dedans:

⌘ Et qui auroit l'usage de l'anneau Platonique rendant invisible celuy qui le portoit au doit quand si on luy donoit le tours vers le dedans plat de la main nous verrions asses des gens souvant se cacheroient ou il ou il se faut le plus presanter le plus et se repentir repentiroint d'estre placez en lieu si honorable et esclatant au quel ou la necessite les rend assurez.

*Falsus honor iuvat, & mendax infamia terret  
Quem nisi mendo sum & mendacem?*

Voyla comment tous ces jugemens qui se font des apparences externes, sont merveilleusement incertains & douteux: & n'est nul aucun si assure tesmoing, que come chacun à soy-mesme. En celles la combien avons nous de gouiat, compaignons de nostre gloire? Celuy qui se tient ferme dans une tranchée descouverte, que fait il en cela, que ne facent devant luy cinquante pauvres pioniers, qui luy ouvrent le pas, & le couvrent de leurs corps, pour cinq sous de paie par jour.

*non quicquid turbida Roma  
Eleuet accedas, examenque improbum in illa  
Castigest trutina, nec te quaesiueris extra.*

Nous appellons agrandir nostre nom, l'estandre & semer en plusieurs bouches: nous voulons qu'il y soit receu en bonne part, & que cette sienne accroissance luy vienne à profit: voyla ce qu'il y peut avoir de plus excusable en ce dessein: mais l'excès de cette maladie en va jusques là, que plusieurs cherchent de faire parler d'eux en quelque façon que ce soit. Tro- gus Pompeius dict de Herostratus, & Titus Livius de Man-

lius Capitolinus, qu'ils estoient plus desireux de grande, que de bonne reputation. Ce vice est ~~fort~~ ordinaire. Nous nous

LIVRE SECOND.

276

soignons plus qu'on parle de nous, que comment on en parle, & nous est assez que nostre nom coure par la bouche des hommes, de <sup>en</sup> quelque ~~goust~~ <sup>condition</sup> qu'il y soit receu <sup>couru</sup>. Il semble que l'estre conneu, ce soit aucunement avoir sa vie & sa durée en la garde d'autrui. Moy je sçay bien <sup>tiens</sup> que je ne suis que chez moy, & de cette autre mienne vie qui loge en la connoissance de mes amis,

⤵ a la considerer nue  
et simplemant en soy

je sçay bien que je n'en sens fruit ny jouissance, que par la vanité d'une opinion fantastique. Et quand je seray mort je m'en resendiray encores beaucoup moins:

⤵ et si perdray tout net  
l'usage des vraies utilitez qui accidentalement la suivent par fois:

je n'au-

ray plus de prise par où saisir la reputation; je ne vois pas <sup>et ny</sup> par ou elle puisse me toucher ny arriver à moy. Et <sup>Car</sup> de m'attendre que mon nom la recoive; <sup>Car</sup> Premièrement je n'ay point de nom qui soit assez mien: <sup>Car</sup> de deux que j'ay, l'un est commun à toute ma race, voire encore à d'autres. Il y à une famille à Paris & à Montpellier, qui se surnomme Montaigne: une autre en Bretagne, & en Xaintonge, de la Montaigne. Le remuement d'une seule syllabe, meslera nos fusées, de façon que j'auray part à leur gloire, & eux à l'adventure à ma honte: & <sup>Et</sup> si les miens se sont autres-fois surnommez Eyquem, surnom qui touche encore une maison cogneuë en Angleterre. Quant à mon autre nom, il est, à quiconque aura envie de le prendre Ainsi j'honoraray peut estre un crocheteur en ma place. Et puis, quand j'aurois une marque particuliere pour moy, que peut elle marquer quand je n'y suis plus, peut elle designer

⤵ et favorir

l'in-

anité: <sup>Quel profit m'en revient il?</sup>

*nunc leuior cyppus non imprimitt ossa?  
Laudat posteritas, nunc non è manibus illis  
Nunc non è tumulo fortunatâque fauilla  
Nascuntur violae?*

Mais de cecy j'en ay parlé ailleurs. Au demeurant en toute une bataille ou dix mill'hommes sont estropiez ou tuez, il n'en est pas quinze dequoy on parle. Il faut que ce soit quelque

[276v]

ESSAIS DE M. DE MONTA.

grandeur bien eminente, ou quelque consequence d'importance, que la fortune y ait jointe, qui face valoir un'action privée, non d'un harquebousier seulement, mais d'un Capitaine: <sup>Car</sup> de tuer un homme, ou deux, ou dix, de se presenter courageusement à la mort, c'est à la verité quelque chose à chacun de nous, car il y va de tout: mais pour le monde, ce sont choses si ordinaires, il s'en voit tant tous les jours, & en faut tant de pareilles pour produire un effect notable, que nous n'en pouvons attendre aucune particuliere recommandation.

*casus multis hic cognitus, ac iam  
Tritus, & è medio fortunae ductus aceruo.*

De tant de miliasses de vaillans hommes qui sont morts depuis quinze cens ans en France, les armes en la main, il n'y en à pas cent, qui soyent venus à nostre cognoissance. La memoire non des chefs seulement, mais des batailles & victoires est ensevelie.

⤵ Les fortunes de plus



de la moitié du  
monde a faute  
de registre ne  
bougent de leur  
place et s'évanouissent  
sans duree.  
Si j'avois en ma possession  
les evenemens  
inconnus j'en penserois  
tres facilement supplanter  
les connus en toute  
espece d'exemples.

Quoy que, des Romains mesmes, & des Grecs, parmi tant d'escrivains & de tesmoins, & tant de rares & nobles exploits, il en est venu si peu jusques à nous?

*Ad nos vix tenuis famae perlabitur aura.*

Ce sera beaucoup si d'yci à cent ans on se souvient en gros, que de nostre temps, il y à eu des guerres civiles en France. Les Lacedemoniens sacrifioient aux muses entrant en bataille, afin que leurs gestes fussent bien & dignement escrits, estimant que ce fut une faveur divine, & non commune, que les belles actions trouvassent des tesmoins qui leur sceussent donner vie & memoire. Pensons nous qu'à chaque harquebousade qui nous touche, & à chaque hazard que nous courons, il y ayt quant & quant un greffier qui l'enrolle: & cent greffiers outre cela le pourront escrire, desquels les registres ne dureront que trois jours, & ne viendront à la cognoissance de personne. Nous n'avons pas la millieme partie des escrits anciens, c'est la fortune qui leur donne vie, ou plus courte, ou plus longue,

selon

---

LIVRE SECOND.

277

selon sa faveur.

⌘ : Les histoires romaines sont toutes perdues, et ce que nous en avons il nous est loisible de doubter si c'est le pire, n'ayant pas veu le demurant.

On ne fait pas des histoires de choses de si peu: il faut avoir esté chef à conquerir un Empire ou un Royaume, il faut avoir gagné cinquante deux batailles assignées, toujours plus foible en nombre d'hommes, comme Caesar.

Dix mille bons hommes compaignons, & plusieurs grands capitaines, moururent à sa suite, vaillamment & courageusement, desquels les noms n'ont duré qu'autant que leurs femmes & leurs enfans vesquirent.

*quos fama obscura recondit.*

De ceux mesme que nous voyons bien faire, trois mois ou trois ans apres qu'ils y sont demeurez, il ne s'en parle non plus que s'ils n'eussent jamais esté. Quiconque considerera avec juste mesure & proportion, de quelles gens & de quels faits,

la gloire se maintient en la memoire des hommes livres, il trouvera qu'il y à de nostre siecle, fort peu d'actions, & fort peu de personnes, qui y puissent pretendre par nul droit. Combien avons nous veu d'hommes vertueux survivre à leur propre reputation, qui ont veu & souffert esteindre en leur presence, l'honneur & la gloire tres-justement acquise en leurs jeunes ans? Et pour trois ans de cette vie fantastique & imaginere, allons nous perdant nostre vraye vie & essentielle, & nous engager à une mort perpetuelle? Les sages se proposent une plus belle & plus juste fin, à une si importante entreprise.

⌘ Recte facti, fecisse merces est. Officij fructus ipsum officium est.

Il seroit à l'avanture excusable à un peintre ou autre artisan, ou encores à

un Rhetoricien ou Grammairien, de se travailler pour acquérir nom, par ses ouvrages: mais les actions de la vertu, elles sont trop nobles d'elles mesmes, pour rechercher autre loyer ou recompense, que de leur propre valeur: & notamment pour la chercher en la vanité des jugemens humains. Si toute-fois cette fauce opinion sert au public à contenir les hommes en leur devoir: si le peuple en est esveillé à la vertu: si les Princes sont touchez, de voir le monde benir la memoire de Traian

AAAa

[277v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

& abominer celle de Neron: si céla[sic] les esmeut, de voir le nom de ce grand voleur *pendant*, autresfois si effroyable & si redouté, maudit & outragé si librement par le premier escolier qui l'entreprend: qu'elle accroisse hardiment, & qu'on la nourrisse entre nous le plus qu'on pourra.

⚡ Et Platon employant  
toutes choses a rendre ses  
citoyens vertueux leur  
conseille aussi de ne mespriser  
la bone reputation et estima=  
tion des peuples. Et dict  
que par quelque divine  
inspiration il advient que  
les meschans mesmes sçavent  
souvent justement distinguer  
~~les bons des mauves~~ tant de  
parole que d'opinion justement  
distinguer les bons des mauves.  
Ce personnage et son paed=  
agogue sont merueilleus &  
hardis ouvriers a faire jouindre  
les operations et revelations  
divines ou faut l'humaine  
force tout par tout ou  
faut l'humaine force.  
Vt tragici poetae confugiunt  
ad deum cum explicare  
argumenti exitum non possunt.  
Pourtant a l'avanture l'apeloit Timon  
en l'injuriant le grand forgeur de miracles.

Puis que les hommes par leur insuffisance ne se peuvent assez payer d'une bonne monnoye, qu'on y employe encore la fauce. Ce moyen à esté practiqué par tous les Legislateurs: & n'est police, où il n'y ait quelque meslange, ou de vanité ceremonieuse, ou d'opinion mensongere, qui serve de bride à tenir le peuple en office. C'est pour cela que la pluspart ont leurs origines & commencentens fabuleux, & enrichis de mysteres supernaturels. C'est cela qui à donné credit aux religions bastardes, & les à faites favoriser aux gens d'entendement: & pour cela, que Numa & Sertorius pour rendre leurs hommes de meilleure creance, les paissoyent de cette sottise, l'un que la nymphe Egeria, l'autre que sa biche blanche luy apportoit de la part des dieux tous les conseils qu'il prenoit.

⚡ Et l'authorite que Numa  
dona a ses loix sous titre du  
patronage de cete deesse  
Zoroastre legislatur des  
Bactriens et des Perses la dona aus sienes  
sous l'authorite le nom du dieu Horomasis  
Trismegiste des AEgyptiens de  
Mercuré Zamolsis des Scythes  
de Vesta Charondas des  
Chalcides de Saturne Minos  
des Candiots de Juppiter  
Lycurgus des Lacedemoniens

d'Apollo Dracon et Solon des  
Atheniens de Minerve. Et  
toute police a un dieu a sa  
teste: fausement les autres,  
veritablement celle que Moise  
dressa au peuple de Judée sorti  
d'Egypte.

La religion des Bedoins,  
comme dit le sire de Jouinville, portoit entre autres choses, que  
l'ame de celuy d'entre eux qui mouroit pour son prince, s'en  
alloit en un autre corps plus heureux, plus beau & plus fort que  
le premier: au moyen dequoy ils en hazardoient beaucoup  
plus volontiers leur vie,

*In ferrum mens prona viris, animaeque capaces  
Mortis, & ignaum est rediturae parcere vitae.*

Voilà une creance tressalutaire, toute vaine qu'elle soit. Cha-  
que nation à plusieurs tels exemples chez soy: mais ce sujet  
meriteroit un discours à part. Pour dire encore un mot sur  
mon premier propos: je ne conseille non plus aux Dames, d'ap-  
peller honneur, leur devoir,

*Ut enim consuetudo  
loquitur id solum dicitur  
honestum quod est populari  
fama gloriosum: leur devoir  
est bien louin au dela. Ny  
ne leur conseille le marc leur honneur n'est que l'escorce. Ny ne leur conseille*

ny de nous donner cette excuse en  
payement de leur refus: car je presuppose, que leurs intentions,  
leur desir, & leur volonté, qui sont pieces ou l'honneur n'a que

voir, d'autant qu'il n'en paroît rien au dehors, soyent encore  
plus réglées que les effects.

*Quae, quia non liceat, non facit, illa facit.*

L'offence & envers Dieu, & en la conscience, seroit aussi grande  
de le desirer que de l'effectuer. Et puis ce sont actions d'el-  
les mesmes cachées & occultes, il seroit bien-aysé qu'elles en  
desrobassent quelcune à la connoissance d'autrui, d'où l'hon-  
neur depend, si elles n'avoient autre respect à leur devoir, &  
à l'affection qu'elles portent à la chasteté, pour elle mesme. *Toute personne d'honneur  
choisit de perdre plustost son honneur, que de perdre sa conscience.*

*De la praesumption.* CHAP. XVII.

Il y à une autre sorte de gloire, qui est une trop bonne  
opinion, que nous concevons de nostre valeur. C'est  
un'affection inconsiderée, dequoy nous nous cheris-  
sons, qui nous represente à nous mesmes, autres que nous en  
sommes. Comme la passion amoureuse preste des beautez,  
& des graces au sujet qu'elle embrasse, & fait que ceux qui  
en sont espris, trouvent d'un jugement trouble & alteré, ce  
qu'ils ayment, autre & plus parfait qu'il n'est. Je ne veux pas,  
que de peur de faillir de ce costé la, un homme se mesconnois-  
se pourtant, ny qu'il pense estre moins que ce qu'il est: Le ju-  
gement doit tout par tout maintenir son avantage droit: C'est rai-  
son qu'il voye en ce subject comme ailleurs, ce que la verité  
luy presente: Si c'est Caesar, qu'il se treuve hardiment le plus  
grand Capitaine du monde. Nous ne sommes que ceremo-  
nie, la ceremonie nous emporte, & laissons la substance des  
choses: nous nous tenons aux branches & abandonnons le  
tronc & le corps. Nous avons appris aux Dames de rougir oyant  
seulement nommer, ce qu'elles ne craignent aucunement à fai-  
re: nous n'osons appeller à droict nos propres parties & nos  
membres, & ne craignons pas de les employer à toute sorte  
de desbauche. La ceremonie nous defend d'exprimer par pa-

rolles les choses licites & naturelles, & nous l'en croyons: la raison nous defend de n'en faire point d'illicites & ~~illegi-~~  
times ~~mauveses~~, & personne ne l'en croit. Je me trouve icy empestre  
és loix de la ceremonie: car elle ne permet, ny qu'on parle  
bien de soy, ny qu'on en parle mal. Nous la lairrons là pour  
ce coup. Ceux que la fortune (bonne ou ~~mauvaise~~ qu'on la  
doive appeller) à fait passer la vie en quelque eminent de-  
gré, ils peuvent par leurs actions publiques tesmoigner quels  
ils sont: ~~m~~ Mais ceux qu'elle n'a employez qu'en foule

~~l~~ et de qui persone

~~ne~~ parlera si eus ~~mesme~~[sic]

~~n~~'en parlent

, ils sont  
excusables, s'ils prennent la hardiesse de parler d'eux, mesmes  
~~a~~ ~~emvers~~ ceux qui ont interest de les connoistre, à l'exemple de Lu-  
cilius:

*Ille velut fidis arcana sodalibus olim  
Credebat libris, neque si malè cesserat, vsquam  
Decurrens alio, neque si benè: quo fit, vt omnis  
Votiuâ pateat veluti de scripta tabella  
Vita senis.*

Celuy la commettoit à ~~ses~~ son papiers ses actions & ses pensées,  
~~par~~ ~~escri~~, & s'y peignoit tel qu'il se sentoit estre.

~~l~~ Nec id Rutilio et

~~S~~cauro citra fidem

~~aut~~ obtreccationi

~~f~~uit.

Il me souvient  
donc, que des ma plus tendre enfance, on remerquoit en moy  
je ne sçay quel port de corps, & des gestes tesmoignants quel-  
que vaine & sottte fierté. J'en veux dire premierement cecy,  
qu'il n'est pas inconvenient d'auoir des conditions & des prop-  
ensions, si propres & si incorporées en nous, que nous  
n'ayons pas moyen de les sentir & reconnoistre. Et de telles  
inclinations naturelles, le corps en retient volontiers quelque

pli, sans nostre sçeu & consentement. C'estoit une certaine ~~l~~ affetterie  
~~mollesse affectée~~ ~~mignardise~~ ~~contante de sa beaute~~, qui faisoit un peu pan-  
cher la teste d'Alexandre sur un costé, & qui rendoit le parler d'Alcibiades mol &  
gras: ~~Estans douez d'une extreme beaute, ils s'y aidoyent un~~  
~~peu sans y penser, par mignardise.~~ Julius Caesar se gratoit la  
teste d'un doigt, qui est la contenance d'un homme remply

de pensemens penibles: & Cicero, ce me semble, auoit accou-  
stumé de rincer le nez, qui signifie un naturel moqueur. Tels  
mouuemens peuvent arriuer imperceptiblement en nous. Il  
y en a d'autres artificiels, dequoy je ne parle point. ~~e~~ Comme les  
~~bonnetades~~ ~~salutations~~, & ~~reuerences~~, par où on acquiert le plus souvent

à tort, l'honneur d'estre bien humble & courtois. ~~l~~ on peut estre humble de gloire. Je suis assez  
prodigue de bonnetades, notamment en esté: & n'en reçoys  
jamais sans ~~revenge~~, de quelque qualité d'homme que ce soit,  
s'il n'est à mes gages. Je desirasse d'aucuns Princes que je con-  
nois, qu'ils en fussent plus espargnans & justes dispensateurs,  
~~e~~ Car ainsin indiscrettement espandues, elles ne portent plus de  
coup: ~~s~~ Si elles sont sans ~~re~~ ~~es~~gard, elles sont sans effect. Entre les  
contenances desreglées, n'oublions pas la morgue de Constan-  
tius l'Empereur, qui en publicq tenoit tousiours la teste droi-  
te, sans la contourner ou flechir, ny çà ny là: non pas seulement  
pour regarder ceux qui le saluoient à costé: ayant le corps plan-  
té & immobile, sans se laisser aller au branle de son coche, sans  
oser, ny cracher, ny se moucher, ny essuyer le visage devant les  
gens. Je ne sçay si ces gestes qu'on remerquoit en moy, estoient  
de cette premiere condition, & si à la verité j'auoy quelque  
occulte propension à ce vice: comme il peut bien estre: & ne  
puis pas respondre des bransles du corps. ~~m~~ Mais quant aux bran-  
sles de l'ame, je veux icy confesser ce que j'en sens. Il y a ~~ce me~~  
~~semble~~ deux parties en cette gloire: ~~s~~ Sçauoir est, de s'estimer

trop, & n'estimer pas assez autrui. Quant au premier ~~l'une~~ ~~7~~

Il me semble premierement que ces considerations ~~devoir~~ estre mises en compte que je me sens pressé d'un'errur d'ame qui me desplait & come inique et encore plus comme importune. J'essaie a la corriger mais l'arracher je ne puis. C'est que je diminue du juste pris les choses que je possede de ce que je les possede: et hausse le pris aus choses d'autant qu'elles sont estrangieres absantes & non mienes. Cette humeur s'espant bien louin. Comme la prerogative de l'autorite fait que les maris regardent les femes propres d'un vitieus desdein et plusieurs peres leurs enfants. Ainsi fois je. contre moi: et entre deus pareils ouvrages poiserois toujours contre le mien Non tant que la jalousie de mon avancement et amandement trouble mon jugement, et m'enpeche de me satisfaire: come que d'elle mesmes la maistrise engendre quelque mespris de ce qu'on tient et regente. Les police les meurs louintenes me flatent: et je sens que le langage les langues et m'aperçois que le latin me pipe a sa faveur par sa dignite: au dela de ce qui luy appartient, come aus enfans et au vulguere. L'OEconomie la maison le cheval de mon voisin en esgales valeur au mien vaut mieus que le mien de ce qu'il est hors de ma main n'est pas mien. Davantage que je suis tres incertain ignorant & douteus de et douteus en mon fait. J'admire l'assurance et promesse que chacun a de soi et la ou il n'est quasi rien que je sache sçavoir ny que j'ose me respondre pouvoir faire. Je n'ay point mes forces moyens en proposition et par estat et n'en suis instruit qu'apres l'effaict. Autant incertain douteus de moi que de toute autre chose. D'ou il advient si je rencontre hureuse. Louablement en quelque une besouigne que je le done plus a ma fortune qu'a ma force: d'autant que je les desseigne toutes avecq des fiance et irresolution hasard et en creinte. Pareillement, j'ay en general cett' humeur cecy, que de toutes les opinions que l'ancien- neté à eües de l'homme, en gros, celles que j'embrace plus volontiers, & ausquelles je m'attache le plus, ce sont celles qui nous mes- prisent, avilissent, & aneantissent le plus. La philosophie ne me semble jamais avoir si beau jeu, que quand elle combat nostre presumption & vanité; quand elle reconnoit de bonne foy son irresolution, sa foiblesse, & son ignorance. Il me semble que

AAAa iij

[279v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

la mere nourrisse des plus fauces opinions que nous ayons opinions, & publiques & particulieres, c'est la trop bonne opinion que nous avons de nous l'home a de soy. Ces gens, qui se logent perchent à chevauchons sur l'epicycle de Mercure, il me semble qu'ils voient si avant dans le ciel ils m'arrachent les dens: Car en l'estude que je fay, duquel le subject c'est l'homme, trou- vant une si extreme varieté de jugemens, un si profond laby- rinthe de difficultez les unes sur les autres, tant de diversité & incertitude, en l'eschole mesme de sa sapience: vous pouvez penser, puis que ces gens là n'ont peu se resoudre de la connois- sance d'eux mesmes & de leur propre condition, qui est conti- nueusement presente à leurs yeux, qui est dans eux; puis qu'ils ne sçavent comment branle ce qu'eux mesmes font branler,

ny comment nous peindre & deschiffrer les ressorts qu'ils **tiennent** & manient eux mesmes, **comment je** les croirois de la cause ~~du mouvement de la huitiesme sphere,~~ & du flux & reflux de la **riviere** du Nile. La curiosité de connoistre les choses, à esté donnée aux hommes pour fleau, dit la ~~sacrosainte~~ parole. Mais pour venir à mon particulier, il est bien difficile, ce me semble, que aucun autre s'estime moins, voire que **aucun** autre m'estime moins, que ce que **je** m'estime.

⚡ Je me tiens ~~à~~ **hors** de la ~~basse et commune~~ ~~mesure: et ne me~~ ~~prise au dessus que de~~ ~~ce que je seay mon pris~~ ~~de ce seulement que~~ ~~je m'en tiens: sorte sauf en ce que~~ ~~je m'en tiens: coupable des~~ ~~defectuosités plus basses et populeres~~ ~~sauf en ce mais non~~ ~~des~~ ~~advouees non excusees.~~ et ne ~~me prise~~ ~~particuli-~~ ~~erement~~ ~~sulemant~~ que de ce que ~~je~~ ~~sçai~~ mon pris. S'il y a de la gloire, ~~et en~~ ~~y a,~~ ell'est ~~naturellement~~ ~~infuse en moy superficiel=~~ ~~lement par la trahison de ma~~ ~~complexion: et n'a pouint de~~ ~~corps qui comparoisse a la~~ ~~veue de mon jugement: j'en~~ ~~suis arrosé mais non pas teint.~~

Car à la verité, quand aux effets de l'esprit, en quelque façon que ce soit, il n'est **jamais** party de moy chose qui me ~~contentast~~ ~~remplist~~: & Et l'approbation d'autrui ne ~~me paye~~ ~~m'a pas payé.~~ J'ay le goust **tendre** & difficile, & notamment en mon endroit: ~~je~~ ~~me~~ ~~desadvoue sans cesse: et me sens partout~~ ~~sens~~ flouter & fleschir de foiblesse. ~~Je me connoy tant, que s'il estoit party de moy chose~~ ~~qui me pleut, je le devroy sans doute à la fortune: je~~ ~~n'ay rien~~ du mien, dequoy ~~contenter~~ ~~satisfaire~~ mon **jugement**: ~~je~~ ~~ay~~ la veue assez claire & réglée, mais à l'**ouvrer** elle se trouble: ~~Comme j'essaye~~ plus **evidemment** en la poesie. ~~Je l'ayme infiniment: j'y voy~~ ~~je me conois~~ assez ~~cler~~ aux **ouvrages** d'autrui: mais **je** fay à la verité l'enfant quand j'y veux mettre la main: **je** ne me puis souffrir. On peut faire le sot par tout ailleurs, mais non en la Poesie.,

LIVRE SECOND.

280

*mediocribus esse poetis**Non dij, non homines, non concessere columnae.*

Pleust à Dieu, que cette sentence se **trouvat** au front des boutiques de tous nos Imprimeurs, pour en deffendre l'entrée à tant de versificateurs.,

verum

*Nil securius malo Poeta.*

⚡ Que **n'avons** nous de tels peuples? **Dionysius** le pere n'estimoit rien tant de soi que sa poesie. A la saison **des** **jeux** Olympiques ~~as~~ ~~aveq~~ des charriots surpassants ~~to~~ ~~us~~ autres en magnificence il **envoia** aussi des poetes et musiciens pour presanter ses ~~poemes~~ ~~vers~~ ~~aveq~~ des tantes & **pavillons** dorez et tapissez Royalemant. **Quand** on vint a mettre ses ~~poemes~~ ~~vers~~ en avant la **faveur** et excellence ~~de~~ la pronontiation ~~attra~~ sur le comancement ~~la~~ ~~faveur~~ **l'attention** du peuple: mais

quand par apres il vint  
 a poiser l'ineptie de  
 l'ouvrage il entra  
 premierement en mespris  
 mais <sup>et</sup> continuant d'aigrir  
 son jugement il se jeta  
 tantost en furie ~~et alla~~ <sup>et courut</sup>  
 abattre et deschirer <sup>et</sup> par despit tous  
 ses pavillons. Et ce que  
 ses charriotz ne firent  
 non plus rien qui vaille  
 en la course: & que la  
 navire qui raportoit ses  
 passagers faillit la Sicile, et  
 fut par la tempeste em-  
 portee poussee et  
 fracassée contre la  
 coste de Tarente, il tint  
 pour certain que c'estoit  
 l'ire des Dieux irritez  
 come luy contre ce  
 mauves poesme. Et les  
 mariniers mesme eschapperez  
 du naufrage alloint  
 secondant l'opinion de ce  
 peuple. A la quelle ~~il~~  
 sembla l'oracle qui predict sa  
 mort sembla la aussi aucune-  
 mant souscrire. Il portoit  
 que Dionisius seroit lors pres  
 de sa fin quand il aroit  
 vaincu ceus qui vaudroyent  
 mieus que luy. Ce que il  
 interpreta des Carthaginois  
 qui le surpassoient en puis-  
 sance. Et aiant affaire a  
 eus gauchissoit souvant  
 la victoire et la  
 temperoit pour  
 n'encourir le sens  
 de cete prediction. Mais il  
 l'entendoit mal: car le dieu  
 merquoit le temps de l'avantage  
 que par faveur et injustice  
 il gagna a Athenes sur les  
 poëtes tragiques meillurs que  
 luy aiant fait jouer a l'envi la  
 siene intitulee les Leneïens.  
 Soudein apres la quelle victoire il  
 trespassa Et en partie pour l'excessive  
 joye qu'il en conceut.

Ce que je treuve passable <sup>excusable</sup> du mien, ce n'est pas de soy, & à la  
 verité: mais c'est à la comparaison d'autres choses pires, aus-  
 quelles je voy qu'on donne credit. Je suis envieus du bon heur  
 de ceux, qui se sçavent resjouir & gratifier en leurs ouvrages, <sup>besouigne.</sup>  
 Car c'est un moyen aisé de se donner du plaisir, puis qu'on le ti-  
 re de soy mesmes:

¶ Specialement s'il y a un peu de fermeté en leur opiniatrise. Je sçai un poete a qui  
 fors foibles en foule et en chambre: et le ciel et la terre ~~q~~ crient qu'il n'y entant guere.  
 Il n'en rabat pour tout cela rien de la mesure a quoi il s'est taillé. <sup>Tousjours</sup> recomance  
 tousjours reconulte: et tousjours persiste: d'autant plus ferme qu'il est sul: At sibi plaudit.  
 fort en son avis et plus constant <sup>roidde</sup> qu'il touche a luy sul de le maintenir  
 Les miens <sup>Mes ouvrages</sup> il s'en faut tant, qu'ils me plaisent <sup>rien</sup>,  
 qu'autant de fois que je les retaste, autant de fois ~~je~~ en recois  
 un nouveau mescontentement <sup>je m'en despise.</sup>

Cum relego, scripsisse pudet, quia plurima cerno,  
Me quoque qui feci, iudice, digna lini.

J'ay toujours une idée en l'ame, *et certaine image trouble* qui me presente *come en songe* une meilleure forme, que celle que j'ay mis en besongne, mais je ne la

puis *sesir et* exploiter. Et en mon imagination mesmes, je ne conçois pas les choses en leur plus grande perfection: *cette idee mesme n'est que du moyen estage.* Ce que je connoy *argumente* par là, que ce que je voy produit par *les productions de* ces riches & grandes ames du temps passé, je le trouve *sont* bien loing *sont* au delà de l'extreme estendue de mon imagination *et souhet*. Leurs ouvrages *escris* ne me satisfont pas seulement & me remplissent, mais ils m'estonnent & transissent d'admiration: *je juge tresbien* leur beauté, je la voy,

*si non jusques*  
au bout au moins  
si avant qu'

mais  
il m'est impossible de la représenter. *d'y aspirer.*

*Je ne fois de moy*  
nul estat certain *resolu de*  
moy. Et ne sçai chose *ne vois n'est* *guere rien* que j'osasse  
me respondre *pouvoir faire.* *J'admire l'assurance bien*  
*a point.* Autant douteus de *la*  
mesure *mesure* et portee de mes forces  
que de toute autre chose *reste d'autre choses.* Et  
quand ell'est faicte *Je l'unclear* *ja* *done plus*  
a l'avanture qu'a mon engin.  
Quand *et promesse chacun* *sic* a de soi. Car je ne me trouve  
plus douteus et incertain de nulle mesure que de *la*  
mesure de mes forces.  
A cette cause quand je suis *veni a bout de quelque*  
besouigne je le *done plus a l'avanture*  
qu'a mon engin. *D'autant que je le propose* *desseigne a*  
*toutes aveq des fiance, et au l'hasard.*

Quoy que j'entreprenne,  
je doy un sacrifice aux graces, comme dict Plutarque de quel-  
qu'un, pour pratiquer leur faveur.

*si quid enim placet,*  
*Si quid dulce hominum sensibus influit,*  
*Debentur lepidis omnia gratis.*

ESSAIS DE M. DE MONT. [280v]

Or Elles m'abandonnent par tout: *Tout est grossier chez moy;*  
il y a faute de garbe & de polissure *de jantillesse et de beaute.* Je ne sçay faire valoir les choses pour le plus que ce qu'elles valent: *Ma façon n'ayde de rien* à la matiere. Voila pourquoy il me la faut forte, qui aye beaucoup de prise, & qui luise d'elle mesme.

*Quand j'en prens*  
*des populeres & plus*  
*gaves c'est pour me*  
*suivre a moy qui*  
*n'aime pount une*  
*sagesse ceremonieuse*  
*et triste come faict*  
*le monde: non pas pour*  
*suivre ma* *Et pour*  
*m'esgayer non pour*  
*esgayer mon stile*  
*qui les veut plus tost*  
*graves & severes:*  
*au moins si je puis*  
*nomer stile un parler*



informe et sans regle.

Un jargon populaire ~~λ~~. Et un proceder sans definition sans partition sans conclusion trouble: a la guise de celluy d'Amafanius & de Rabirius.

Je ne sçay ny plaire, ny rejouyr, ny chatouiller: Le meilleur conte du monde se seche entre mes mains, & se ternit. Je ne sçay parler qu'en bon escient, & Et suis du tout abandonné denué de cette facilité, que je voy en plusieurs de mes compaignons, d'entretenir les premiers venus, & tenir en haleine toute une troupe, ou amuser sans se laisser, l'oreille d'un prince, de toute sorte de propos, La matiere ne leur faillant jamais, pour cette grace qu'ils ont de sçavoir employer la premiere qui leur tombe en main venue, & l'accommoder à l'humeur & portée de ceux à qui ils ont affaire. Les princes n'ayment guere les discours fermes, ny moy à faire des contes. Ce que j'ay à dire, je le dis tousjours de toute main force c'est quasi: Les raisons premieres & plus aisées, qui sont communément les mieux receues prises, je ne sçay pas les employer.

~~λ~~ Tresinepte a prescher peuple & regenter enfans. Mauves prescheur de commune De toute matiere je dictis volontiers toutes les dernieres choses que j'en sçai: plus pour la conclusion que l'exorde Cicero estime que és traictez de la philosophie le plus difficile membre ce soit l'exorde Voila pourquoi ie m'atache a la conclusion et moy je l'estime le plus vain. Si c'est ainsi je me prens a la conclusion

Si faut-il sçavoir relâcher conduire la corde à toute sorte de tons: & le plus aigu c'est celuy qui vient le moins souvent en usage jeu. Il y à pour le moins autant de perfection à relever une chose vuide, qu'à en soutenir une poissante. Tantost il faut superficiellement manier les choses, tantost les profonder. Je sçay bien que la pluspart des hommes se tiennent en ce bas estage, pour ne concevoir les choses que par cette premiere escorse: Mais si est ce je sçai aussi, que les plus grands maistres, & sur tout Xenophon et Platon, on les void souvent, ou l'occasion se presente, se relascher à cette molle & basse façon, & populaire, de dire & traiter les choses: La soutenans des graces qui ne leur leur manquent jamais. Au demeurant mon langage n'a rien de facile & fluide poli: il est aspre, et desdeigneus: ayant ses dispositions libres & desreglées: & Et me plaist ainsi:

~~λ~~ Si non par mon jugement, par mon l'impression de ma complexion forme naturelle inclination.

Mais je sens bien que par fois je m'y laisse trop aller: & qu'à force de vou-

loir

Obscurus fio.

⌋ Plato dict que le  
long ou le court ne  
sont proprietz qui  
ostent ny donent pris  
au langage

Quand je voudroy *entreprendroy de* suyvre cet autre stile aequable, uny & ordonné, je n'y scaurois *advenir*. & Et encore que les coupures & cadences de Saluste, *reviennent* plus à mon humeur, si est-ce que je *treuve* Caesar & plus *admirable grand*, & moins aisé à *imiter representer*. & Et si mon inclination me porte plus à l'imitation du parler de Senegue, je ne laisse pas d'estimer *autant pour le moins, davantage* celui de Plutarque. Je suy la forme de dire, qui est née *avecques moy, simple & naïve* autant que je puis *Come a faire, a dire aussi je suis* tout simplement *ma forme naturelle*. ad'ou c'est à l'*adventure* que j'ay *je puis* plus *d'avantage de grace* à parler qu'à escrire: *Mais ce peut aussi estre, que* Le *mouvement* & action, animent les parolles, *notamment* à ceux qui se remuent brusquement, *comme je fay*, & qui s'eschauffent. Le port, le visage, la voix, la robe, l'assiette, *peuvent* donner quelque pris aux choses, qui d'elles mesmes n'en ont guere, comme le babil. Messala se plaint en Tacitus de quelques accoustrements estroits de son temps, & de la façon des bancs où les orateurs *avoient* à parler, qui affoiblissoient leur eloquence. Mon langage françois est alteré, & en la prononciation & ailleurs, par la barbarie de mon creu: *Car je* ne vis *jamais* homme des contrées de deçà, qui ne sentit bien *evidemment* son ramage, & qui ne blessast les oreilles *qui sont* pures françoises. Si n'est-ce pas pour estre fort *entendu* en mon Perigordin: car je n'en ay non plus d'*usage* que de l'Alemand. & Et ne m'en chaut guere.

⌋ C'est un langage *come sont*  
autour de moi d'une bande  
et d'autre le *Poitevin Xeintongeois*  
*Angoumoisins Limosins Auvergnats*  
brode treinant esfoiré.

Il y a *bien* au dessus de nous, vers les montaignes, un Gascon *par*, que je *treuve* singulièrement beau, & desirerois le *sçavoir*: car c'est un langage *Sec* bref, signifiant & *pressé*, & à la verité un langage masle & militaire, plus que *aucun* autre, *vulguere* que j'entende.

⌋ *Autant nerveus et puissant*  
et *poissant* pertinent *q* *comme*  
le François est *gratieus*  
*delicat* et *nat fertile* *abondant*

Quant au Latin, qui m'a esté donné pour maternel, j'ay perdu par des-accoustumance la promptitude de m'en *pouvoir servir* à parler.

⌋: *Oui, et a escrire*  
en quoi autrefois je  
me faisois appeler *maistre*

*JJan:*

Voyla

BBBB

combien peu je vaux de ce costé là. La beauté, est *une* piece de grande recommandation au commerce des hommes: *C'est* le premier moyen de conciliation des *uns* aux autres, & n'est homme si barbare & si rechigné, qui ne se sente aucunement frappé de sa douceur. *Pour moi je m'y rends*. Le corps a *une* grand'part à nostre estre, il y tient un grand rang: ainsin sa structure & composition sont de bien *juste consideration*. Ceux qui veulent desprendre nos deux pieces principales, & les sequestrer l'*une* de l'autre, ils

ont tort: ~~à~~ Au rebours il les faut ~~l'~~ *accoupler et rejoindre* & ~~re~~ *rejoindre* & ~~re~~ *rejoindre* & ~~re~~ *rejoindre*: ~~il~~ faut ordonner à l'ame, non de se tirer à quartier, de s'entretenir à part, de mespriser & abandonner le corps (aussi ne le scauroit elle faire que par quelque singerie *contrefaite*) mais de se r'allier à luy, de l'embrasser, le cherir, luy assister, le contreroller, le conseiller, le redresser, & ramener quand il se *fourvoye*. ~~il~~ espouser en somme, & luy *servir* de ~~vray~~ *mary*: à ce que leurs effects ne paroissent pas *divers* & contraires, ains accordans & *uniformes*. Les Chrestiens ont *une* particuliere instruction de cette liaison, ~~Car~~ ils *sçavent*, que la *justice divine* embrasse cette societé & *jointure* du corps & de l'ame, *jusques* à rendre le corps capable des recompenses eternelles: & ~~Et~~ que Dieu regarde agir tout l'homme, & veut que ~~l'homme~~ *entier*, ~~il~~ *reçoive* le chastiment, ou le loyer, selon ses ~~de~~ *merites*.

~~La~~ *secte Peripatetique*  
~~de~~ *toutes les sectes la plus*  
~~civilisee~~ *attribue a la*  
~~sagesse~~ *se sou* ~~ce~~ *sul soin*  
~~de~~ *pourvoir* ~~et~~ *procurer en*  
~~commun~~ *le bien de ces deus*  
~~parties~~ *associees. Et montre*  
~~les~~ *autres sectes pour ne*  
~~s'estre~~ *asses attachees a*  
~~la~~ *consideration de ce meslange*  
~~s'estre~~ *partialisees cetecy pour*  
~~le~~ *corps cette autre pour l'ame*  
~~imprudamment~~ *et contre raison*  
~~d'une~~ *pareille errur: et avoir*  
~~escarte~~ *leur sujet qui est l'home*  
~~et~~ *leur guide qu'ils protestent*  
~~estre~~ *naturele qu'ils advouent*  
~~en~~ *general estre nature.*

La premiere distinction, qui aye esté entre les hommes, & la premiere consideration, qui donna les praeeminences aux *uns* sur les autres, il est *vray*-semblable que ce fut l'*advantage* de la beauté:

*agros diuisere atque dedere*  
*Pro facie cuiusque & viribus ingenioque:*  
*Nam facies multum valuit virisque vigeant.*

Or je suis d'*une* taille *un* peu au dessous de la moyenne: ~~Car~~ *ce* default n'a pas seulement de la laideur, mais encore de l'incommodité, ~~à~~ *ceux* mesmement, qui ont des commandemens &

des charges: ~~Car~~ l'*autorité* que donne *une* belle presence & *majesté* corporelle, en est à dire.

~~C.~~ *Marius ne*  
~~recevoit~~ *pas volon-*  
~~tiers~~ *des soldats de-*  
~~moins~~ *de qui*  
~~n'eussent~~ *six pieds*  
~~de~~ *hauteur. Le courtis*  
~~san~~ *a bien raison de voloir*  
~~pour~~ *ce gentillhome qu'il*  
~~dresse~~, *une taille commune*  
~~que~~ *tout autre: & refuser*  
~~et~~ *de refuser pour luy commune*  
~~plus~~ *tost que tout autre: Et de*  
~~refuser~~ *pour luy toute estrangete*  
~~qui~~ *le face montrer au droit* *doit*. *Mais*  
~~de~~ *choisir pour luy s'il doit faire*  
~~a~~ *ce point* *il faut a cette*  
~~mediocrité~~, *qu'il soit plus*  
~~tost~~ *au deça qu'au dela*

de la mediocrite d'icelle, je ne  
le ferois pas, a un homme  
militere.

Les petits homes dict  
Aristote sont bien jolis  
mais non pas beaux: et se  
conoit en la grandur la  
grand'ame come la beauté  
en un grand corps & haut.

Les AEthiopes & les Indiens,

dit Aristote, elisants leurs Roys & magistrats, avoient esgard  
à la beauté & procerité des personnes. Ils avoient raison: Car il  
y a du respect pour ceux qui le suyvent, & pour l'ennemy de  
l'effroy, de voir à la teste d'une troupe, marcher un chef de  
belle & riche taille:

*Iipse inter primos praestanti corpore Turnus  
Vertitur, arma tenens, & toto vertice supra est.*

Nostre grand Roy divin & celeste, duquel toutes les circon-  
stances doivent estre remarquées avec soing & religion & re-  
verence, n'a pas refusé la recommandation corporelle, speciosus  
forma prae filiis hominum.

Et Platon aveq la  
temperance et la fortitude  
desire la beaute aus conser-  
vateurs de sa republique.

C'est un grand despit qu'on s'adresse à vous  
parmy vos gens, pour vous demander où est monsieur: & que vous  
n'ayez que le reste de la bonnetade, qu'on fait à vostre barbier ou  
a vostre secretaire. Comme il advint au pauvre Philopoemen: Estant arrivé  
le premier de sa troupe en un logis, ou on l'attendoit, son ho-  
stesse, qui ne le connoissoit pas & le voyoit d'assez mauvaise  
mine, l'employa d'aller un peu aider à ses femmes à puiser de  
l'eau, ou attiser du feu, pour le service de Philopoemen: Les gen-  
tils-hommes de sa suite estans arrivez, & l'ayant surpris embe-  
songné à cette belle vacation, car il n'avoit pas failly d'obeyr  
au commandement qu'on luy avoit fait, luy demanderent ce  
qu'il faisoit-là: Je paie, leur respondit-il, la penitence peine de ma  
laideur. Les autres beautez sont pour les femmes: la beauté de

la taille, est la seule beauté des hommes. qui sont au dessus de l'adolescence. Ou est la petitesse,  
ny la largeur & rondeur du front, ny la blancheur & dou-  
ceur des yeux, ny la mediocre forme du nez, ny la petitesse  
de l'oreille, & de la bouche, ny l'ordre & blancheur des dents,  
ny l'épessueur bien unie d'une barbe brune à escorce de chatai-  
gne, ny le poil relevé, ny la juste proportion rondur de teste, ny

BBBB ij

[282v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

ny la frécheur du teint, ny l'air du visage agreable, ny un corps  
sans senteur, ou legitime ny la proportion legitime des membres, peuvent  
rendre un faire un bel homme avenant. J'ay au demeurant la taille forte  
& ramassée: le visage, non pas gras, mais plein: la comple-  
xion entre le jovial & le melancholique, moiennement san-  
guine & chaude,

*Vnde rigent setis mihi crura & pectora villis:*

*Pilis intra narium antra fruticantibus quotidiana succisio.*

La santé forte & allegre, jusques bien avant en mon aage,  
rarement troublée par les maladies. J'estois tel, car je ne me  
considere pas à cette heure, que je suis engagé dans les avènements  
de la vieillesse, ayant pieça franchy les quarante ans:

*minutatim vires & robur adultum*

*Frangit, & in partem peiorem liquitur aetas.*

Ce que je seray doresnavant ce ne sera plus qu'un demy estre:  
ce ne sera plus moy, je m'eschape tous les jours, & me desrobe  
à moyesme,

*Singula de nobis anni praedantur euntes:*

D'adresse & de disposition je n'en ay point eu, & Et si suis fils d'un

pere le plus *tres* disposé qui se vid de son temps, & d'une allegresse qui luy dura *jusques* à son extreme vieillesse. Il ne *trouva* guere homme de sa condition, qui s'egalast à luy en tout exercice de corps: *comme je n'en ay trouvé* guiere *aucun*, qui ne me *surmontat*; *sauf* qu'au courir, en quoy j'estoy des mediocres. De la musique, ny pour la voix que j'y ay tresinepte, ny pour les instrumens, on ne m'y à *jamais* sceu rien apprendre. A la danse, à la paume, à la luite, *je n'y ay peu acquerir qu'une bien* fort legere & vulgaire suffisance: à nager, à escrimer, à voltiger, & à sauter nulle du tout. Les mains *je* les ay si gourdes, que *je* ne sçay pas escrire seulement pour moy, *de* De façon que ce que j'ay barbouillé, j'ayme mieux le refaire que de me donner la peine de le démesler & *reire*.

*Et ne lis guere mieus.*

*Je me sens poiser aus*

*escoutans. Autremant*

*bon clerc.*

Je ne sçay pas clorre à

droit *une* lettre, ny ne sçez *jamais* tailler *de* plume, ny trancher à table, qui vaille.

*ny equiper un cheval de son harnois ny porter a point un oiseau et le lacher ny parler a mou chiens aus oiseaus aus chevaux.*

Mes conditions corporelles sont en somme tresbien accordantes à celles de l'ame, *il n'y à rien d'allegre & de souple*: il y à seulement *une* vigueur pleine, *et* ferme & *raissie*. *Je* dure bien à la peine, mais j'y dure, si *je* m'y porte moy-mesme, & autant que mon desir m'y conduit,

*Molliter austerum studio fallente laborem:*

*Autremant*, si *je* n'y suis alleché par quelque plaisir, & si j'ay autre guide que ma pure & libre volonté, *je* n'y vaux *rien*. *Car*

j'en suis là, que sauf la santé & la vie, il n'est chose *pourquoi je veuille ronger mes ongles: et* que *je* veuille l'acheter au pris du tourment d'esprit, & de la contrainte,

*tanti mihi non sit opaci*

*Omnis arena Tagi, quodque in mare voluitur aurum.*

*Extremement oisif  
extremement libre  
et par nature et par art. Il n'est rien si cher pour moi On a meilleur marche de ma bourse Je ne trouve rien si cherement acheté que ce qui me couste du souling.  
Je presterois aussi volon- tiers mon sang que mon souling.*

J'ay *une* ame *libre* & toute sienne, accoustumée à se conduire à sa *mode*. *et n'ay N'ayant* eu *jusques* à cett'heure ny commandant ny maistre forcé: j'ay marché aussi *avant*, & le pas qu'il m'a pleu. Cela m'a amolli & rendu inutile au *service* d'autrui: & ne m'a fait bon qu'a moy: *estant d'ailleurs d'un Et pour moi il n'a este besoin de forcer ce* naturel poissant, paresseux & fay neant: *Car* m'estant *trouvé* en tel degré de for-

tune des ma naissance, que j'ay eu occasion de m'y arrester, *et en tel degre de sens que j'ay senti en avoir occasion.* *je* n'ay rien cherché, & n'ay aussi rien pris:

*Non agimur tumidis ventis Aquilone secundo.  
Non tamen aduersis aetatem ducimus austris:  
Viribus, ingenio, specie, virtute, loco, re,  
Extremi primorum, extremis vsque priores.*

*Estant né tel, qu'il ne m'a fallu mettre en queste d'autres com-*

meditez. *J*e n'ay eu besoin que de la suffisance de me conten-

*Qui est pourtant un reglement d'ame a le*  
 bien prendre esgalemen  
 difficile en toute sorte  
 de condition. Et que par  
 usage nous voions se  
 trouver plus facilemen  
 encores en la necessite  
 qu'en l'abondance: soit  
 que selon le cours de nos  
 D'autant a l'avanture  
 que selon le cours de nos  
 autres passions la faim  
 des richesses est plus esguisee par  
 leur usage que par leur disette: et  
 la vertu de la moderation temperance moderation plus rare  
 que celle de la patience. Et n'ay eu  
 besoin que de m'arrester et ce que  
 j'avois: et

& sçavoir jouir doucement des biens que Dieu par sa li-  
 beralite m'avoit mis entre mains. *J*e n'ay gousté aucune sorte  
 de travail: & suis tresmal instruit à me sçavoir contraindre:  
 incommode à toutes sortes d'affaires & negotiations peni-  
 bles: n'ayant jamais guieres eu en maniemment que moy les miens  
 de travail ennuyeus. *J*e n'ay eu guere en maniemant que mes affaires: Ou si  
 j'en ai eu ce a este en condition de les manier a mon heure et a  
 ma sorte façon: commis par gens qui s'en fioint a moi: et qui  
 ne me pressoint pas, et me reconnoissent. Car  
 encore tirent les experts quelque service d'un cheval  
 restif & poussif.

BBBb iij

[283v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

eslevé en mon enfance *Mon enfance mesme a este conduite* d'une façon molle & libre, & lors  
 mesme exempte de subjection rigoureuse. *J*e suis devenu par  
 la *Tout cela m'a formé une*  
*complexion delicate et*, incapable de sollicitude. *J*usques la, que j'ayme qu'on me ca-  
 che mes pertes, & les desordres qui me touchent: Au chapi-  
 tre de mes mises, je loge ce que *ma nonchalance* me couste à nourrir & entre-  
 tenir *ma nonchalance*,

*haec nempe supersunt,*

*Quae dominum fallant, quae pro sint furibus.*

J'ayme à ne sçavoir pas le conte de ce que j'ay, pour sentir  
 moins exactement ma perte. Je prie ceux qui vivent avec moy,  
 ou l'affection leur manque & les bons effects, de me piper &  
 payer de bonnes apparences. A faute d'avoir assez de ferme-  
 té, pour souffrir l'importunité des accidens contraires, ausquels  
 nous sommes subjects, & pour ne me pouvoir tenir tendu, à  
 regler & ordonner les affaires, je nourris autant que je puis en  
 moy cett'opinion: *M'*abandonnant du tout à la fortune, de pren-  
 dre toutes choses au pis. *& Et* ce pis la, me resoudre à le porter  
 doucement & patiemment. C'est à cela seul que je travaille,  
 & le but auquel j'achemine tous mes discours. A un danger,  
 je ne songe pas tant comment j'en eschaperay, que combien  
 peu il importe que j'en eschappe: *Q*uand j'y demeurerois que  
 seroit ce? Ne pouvant reigler les evenemens, je me reigle moy-  
 mesme, & m'applique à eux, s'ils ne s'appliquent à moy. Je  
 n'ay guiere d'art pour sçavoir gauchir la fortune, & luy es-  
 chapper, ou la forcer: & pour dresser & conduire par prudence  
 les choses à mon poinct. J'ay encore moins de patience tolerance, pour  
 supporter le soing aspre & penible qu'il faut à cela. Et la plus  
 penible assiete pour moy, c'est estre suspensés choses qui pres-  
 sent, & agité entre la crainte & l'esperance. Le deliberer, voire  
 és choses plus legieres, m'importune: *& Et* sans mon esprit plus

empesché à souffrir le branle, & les secousses diverses du doute, & de la consultation, qu'a se rassoier & resoudre à quelque

LIVRE SECOND.

284

party que ce soit, apres que la chance est livree. Peu de passions m'ont troublé le sommeil, mais des deliberations, la moindre me le trouble. Tout ainsi que des chemins, j'en evite volontiers les costez pandants & glissans, & me jette dans le battu, le plus boueux, & enfondrant, d'où je ne puisse aller plus bas, & y cherche seurté: aussi j'ayme les malheurs tous purs, qui ne m'exercent & tracassent plus, apres l'incertitude de leur rabillage, & qui du premier saut me jettent droitement en la souffrance.

[Commentaire (Montaigne) : fin de vers]

⌘ : *dubia plus torquent mala.*

[Note (Alain Legros) : Ce commentaire de Montaigne concerne l'addition latine qui suit.]

Aux evenemens je me porte virilement, en la conduite puerillement. L'horreur de la cheute me donne plus de fiebvre que le coup. Le jeu ne vaut pas la chandelle. L'avaritieux à plus mauvais conte de sa passion, que n'a le pauvre, & le jaloux que le cocu. Et y à moins de mal souvant à perdre sa vigne, qu'a la plaider. La plus basse marche est la plus ferme: c'est le siege de la constance: Vous n'y avez besoin que de vous: Elle se fonde la, & appuye toute en soy. Cet exemple d'un gentilhomme que plusieurs ont cogneu, à il pas quelque air philosophique. Il se maria bien avant en l'aage, ayant passé en bon compaignon sa jeunesse: grand diseur, grand gaudisseur. Se souvenant combien la matiere de cornardise luy avoit donné dequoy parler & se moquer des autres, pour se mettre à couvert, il espousa une femme, qu'il print au lieu, ou chacun en trouve pour son argent, & dressa avec elle ses alliances: bon jour putain, bon jour cocu: & n'est chose dequoy plus souvent & ouvertement, il entretint chez luy les survenans, que de ce sien dessein: par où il bridoit les occultes caquets des moqueurs, & esmousoit la pouinte de ce reproche. Quant à l'ambition, qui est voisine de la presumption, ou fille plustost, il eut fallu pour m'avancer que la fortune me fut venu querir par le poing: Car de me mettre en peine pour un'esperance incertaine, & me soubmettre à toutes les difficultez, qui accompagnent ceux qui cherchent à se pousser en credit, sur le com-

[284v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

mencement de leur progres, je ne l'eusse sçeu faire,  
*spem pretio non emo.*

Je m'atache à ce que je voy, & que je tiens, & ne m'eslongne guiere du port,

*Alter remus aquas, alter tibi radat arenas.*

Et puis, on n'arrive guiere à ces avancemens qu'en hazardant premierement le sien: & Et je suis d'avis, que si ce qu'on à, suffit à maintenir la condition en laquelle on est nay, & dressé, c'est folie d'en lâcher la prise, sur l'incertitude de l'augmenter. Celui à qui la fortune refuse dequoy planter son pied, & établir un estre tranquille & reposé, il est pardonnable s'il jette au hazard ce qu'il à, puis qu'ainsi, comme ainsi, la necessité l'envoye à la queste.

[Commentaire (Montaigne) : Vers]

⌘ come diet en  
divers subject mais  
de pareille raison  
Lucius Martius a  
ses soldats: in rebus  
asperis & tenuibus  
fortissima quacque  
concilia tutissima  
sunt: cete sentance  
[...] militaire a un air  
de pareille raison.

[Note (Alain Legros) : Ce commentaire de Montaigne concerne l'addition latine qui suit.]

**C**apienda rebus in  
**m**alis praecepta uia est.

Et j'excuse plustost un cabdet de mettre sa legitime au vent, que celui à qui l'honneur de la maison est en charge, qu'on ne peut voir necessiteux qu'a sa faute. J'ay bien trouvé le chemin plus court & plus aisé, avec le conseil de mes bons amis du temps passé, de me défaire de ce desir & de me tenir coy,

*Cui sit conditio dulcis, sine puluere palmae.*

Jugeant aussi, bien sainement de mes forces, qu'elles n'estoient pas capables de grandes choses: & Et me sovenant de ce mot du feu Chancelier Olivier, que les François sembloient des guenons, qui vont grimant contremont un arbre, de branche en branche, & ne cessent d'aller, jusques à ce qu'elles sont arrivées à la plus haute branche, & y monstrent le cul, quand elles y sont.

*Turpe est quod neque as capiti committere pondus*

*Et pressum inflexo mox dare terga genu.*

Les qualitez mesmes qui sont en moy non reprochables, je les trouvois inutiles en ce siecle. La facilité de mes meurs, on l'eut nommée lâcheté & foiblesse: la foy & la conscience, s'y feussent trouvées scrupuleuses & superstitieuses: la franchise

& la

& la liberté, importune, inconsiderée & temeraire. A quelque chose sert le mal'heur. Il fait bon naistre en un siecle fort deprivé: car par comparaison d'autrui, vous estes estimé vertueux à bon marché. Qui n'est que parricide en mon temps ~~mon temps~~ *siècles nos jours*

& sacrilege, il est homme de bien & d'honneur:

*Nunc si depositum non inficiatur amicus,  
 Si reddat veterem cum tota aerugine follem  
 Prodigiousa fides & Tuscis digna libellis,  
 Quaeque coronata lustrari debeat agna.*

Et ne fut jamais temps & lieu, où il y eust pour les princes loyer plus certain & plus grand, proposé à la bonté, & à la justice. Le premier qui s'avisera de se pousser en faveur, & en credit par cette voye la, je suis bien deceu si à bon conte, il ne devance ses compaignons. La force, la violance, peuvent quelque chose, mais non pas tousjours tout.

Les ~~cordonniers~~ *marchans*  
 les juges de

village les ~~noteres~~ *artisans*

nous les voions

aller a pair de

vaillance et

sciencie militere

aveq la noblesse:

Ils randent des

combats hono=

rables & publiques

et privez ~~en ees~~

ils battent ils

defandent villes

en nos guerres.

Un prince estouffe

sa recommandation

emmi cette presse.

Qu'il reluisse

d'humanite de

verite de loyauté

de temperance et

surtout de justice

marques rares

inconues et exi=

lees. C'est ~~le~~ *la sule*

~~orage~~ *volonte* des

peuples de quoi

il peut faire ses



affaires: et  
 nulles autres  
 qualitez ne  
 peuvent tant flater  
 leurs corages, **volonte** come  
 celles la: leur  
 estant bien plus  
 utiles que les  
 autres. Nihil  
 est tam populare  
 quam bonitas.

Par cette **proportion**,

⌋ je me fusse **treuve**  
 grand **home** et rare:  
 come je me **treuve** pygmée  
 et populere a la **proportion**  
 d'aucunes **secons des siecles**  
 passez: **ausquelles** il  
 estoit **vulguere** si d'**autres**  
 plus fortes qualitez n'y  
 concurrent de **voir un**  
 home

j'eusse esté moderé en mes **ses** vengeances, mol au res<sup>s</sup>entiment des  
 offences, **tresconstant** & religieux en l'observance de ma **sa** parol-  
 le: ny double ny souple, ny accommodant ma **sa** foy à la vo-  
 lonté d'autruy & aux occasions: **j'eusse** **plustost** laissé **lairois je** rompre  
 le col aux affaires, que de **plier** **tordre** ma foy & ma conscience à **pour** leur  
**service**. Car quant à cette nouvelle vertu de faintise & de dis-  
 simulation, qui est à cest heure si fort en credit, je la hay **capit-**  
**talement**: **Et** de tous les vices, je n'en **trouve** aucun qui tesmoi-  
 gne tant de lâcheté & bassesse de coeur. C'est un'humeur  
 couarde & **servile** de s'aller desguiser & cacher sous un mas-  
 que, **et** de n'oser se faire veoir tel qu'on est, & de n'oser **montrer**  
**en publicq son visage**. C'est **par** la **que** nos hommes se dressent  
 à la perfidie; **estants** duicts à produire des parolles fauces, ils  
 ne font pas conscience d'y manquer. Un coeur genereux  
 & **noble**, ne doit point **desmentir** ses **pensées**: il se veut faire voir  
**jusques** au dedans, **tel qu'il est**, car il n'y a rien qui ne soit digne  
 d'estre veu. **Ou tout y est bon, ou au moins tout y est humein**

⌋ Aristote estime office de  
 magnanimité haïr & aimer  
 a **descouvert**: **juger** parler **ave**  
 toute franchise: et au pris de  
 la **verite**, ne faire cas de l'approbation ou  
**reprobation[sic]** d'autruy.

Apollonius disoit que c'estoit aux serfs de **mantir**,

CCCC

[285v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

& aux libres de dire verité.

⌋ C'est la premiere & **fondamentale**  
**partie** de la **vertu** Il la  
**faut** aimer pour elle mesme  
**celuy** qui dict **vrai** par ce qu'il  
**y est** d'ailleurs oblige & par ce  
**qu'il** sert et qui ne creint point  
**a** dire mansonge quand il  
**n'im**porte a persone n'est **aucunement** **pas** **bi**  
**veritable** suffisamment. Mon  
**ame** de sa complexion refuit la  
**menterie** et **la** haït mesmes a

la penser. J'ay un'interne  
 vergouigne & un remors,  
 piquant, si par fois elle  
 m'eschape: come par  
 fois elle m'eschape: les  
 occasions me surprenant  
 et agitant impremediteemant.

Il ne faut pas toujours dire tout,  
 car ce seroit sottise: Mais ce qu'on dit, il faut qu'il soit tel qu'on  
 le pense, autrement, c'est meschanceté. Je ne sçay quelle com-  
 modité ils attendent de se faindre & contrefaire sans cesse, si  
 ce n'est, de n'en estre pas creus, lors mesme qu'ils disent ver-  
 rité: «Cela peut tromper une fois, ou deux les hommes, mais de  
 faire profession de se tenir couvert, & se vanter, comme ont  
 fait aucuns de nos princes, qu'ils jeteroient leur chemise au  
 feu, si elle estoit participante de leurs vrayes intentions, qui  
 est un mot de l'ancien Metellus Macedonicus, & que qui ne  
 sçait se faindre, ne sçait pas regner: c'est tenir advertis ceux  
 qui ont à les pratiquer, que ce n'est que piperie & mensonge  
 qu'ils disent.

¶ Quo quis uersutior et  
 callidior est, hoc inuisior  
 et suspectior detracta opi=  
 none probitatis.

Ce seroit une grande simplese à qui se lairroit  
 amuser ny au visage ny aux parolles de celui, qui fait estat  
 d'estre toujours autre au dehors, qu'il n'est au dedans, comme  
 faisoit Tibere. & Et ne sçay quelle part telles gens peuvent avoir  
 au commerce des hommes, ne produisans rien qui soit reçu par  
 argent contant. Qui est desloyal envers la verité l'est aussi en-  
 vers le mensonge.

¶ Ceus qui conseillent aus  
 princes d'avoir toujours  
 leur profit pour visée et  
 n'avoir autre de nostre temps ont considéré

en l'establisement du devoir d'un prince  
 le bien de ses affaires sulement et  
 l'ont prefere au souin de leur sa

foi et conscience qu'autant  
 qu'elles servent a l'utilite:

d'voint quelque chose, a un  
 prince de qui la fortune  
 auroit range a tel point les  
 affaires que pour tout jamais  
 il les peut establir par un sul  
 manquement & faute a sa  
 parole. Mais il n'en va  
 pas ainsi. On rechoit souvant

en mesme pareil marchè. On fait  
 plus d'une paix pour plus d'un  
 traité en sa vie. Le guein  
 qui se presante a nous les  
 convoie a la premiere desloiau  
 te et quasi toujours il s'en

presante & come a toutes autres  
 meschancetez. Les sacrileges  
 les meurtres les rebellions  
 les trahisons s'entreprenent  
 pour quelque espece de fruit.

Mais ce petit premier guein le  
 premier, aporte infinis domages suivans:

Je tant ce prince hors de tout commerce et de tout  
 moien de negotiation par l'exemple de cete infidelité.  
 Soliman de la race des Ottomans race peu souigneuse  
 de l'observance des promesses et paches lors que de mon  
 enfance il fit descendre son armee a Ottrente aiant sceu  
 que Mercurin de Gratinare & les habitans de Castro avoient  
 estoient detenus prisoniers apres avoir rendu la place contre ce qui

avoit este capitule *aveq* eus manda qu'on les relaschat: & qu'aïant  
 en mains d'autres grandes entreprinses en cette contree la ceste  
 desloiaute quoi qu'ell'eut quelque apparance d'utilite presante  
 luy aporeroit pour l'*avenir* un descri et une desfiance d'infini *prejudice*.

Or de *ma part* *moy*, j'ayme mieux estre *impor-*  
*tun* & indiscret, que flateur & dissimulé. J'*advoue* qu'il se peut  
 mesler quelque pointe de fierté, & d'opiniastreté, à se tenir  
 ainsin entier & *ouvert* *descouvert*, sans *consideration* d'autruy. & *Et* me sem-  
 ble que *je deviens* un peu plus libre, ou il le faudroit moins  
 estre, & que *je* m'eschaufe par l'opposition du respect. Il peut  
 estre aussi, que *je* me laisse aller apres ma nature, à faute d'art.  
 Presentant aux grands cette mesme licence de langue, & de  
 contenance que j'apporte de ma maison, *je* sens combien elle  
 decline vers l'*indiscretion* & *incivilité*: *Mais* outre ce que *je* suis  
 ainsi fait, *je* n'ay pas l'esprit assez souple pour gauchir à *une*  
 prompte demande, & pour en eschaper par quelque destour,  
 n'y pour feindre *une verité*, ny assez de memoire pour la rete-  
 nir ainsi feinte, ny certes assez d'assurance pour la maintenir.

LIVRE SECOND.

286

& fois le *brave* par foiblesse. Parquoy *je* m'abandonne à la  
*nayveté*, & à *tousjours* dire ce que *je pense*, & par *complexion*,  
 & par discours, laissant à la fortune d'en conduire l'*evenement*.

⌞ *Aristippus* disoit *le*  
 principal fruit qu'il eut  
 tire de la philosophie  
 estre qu'il parloit  
 librement et *ouvertement*  
 a chacun.

C'est un outil de *merveilleux service*, que la memoire, &  
 sans lequel le *jugement*, fait bien à peine, son office: elle me  
 manque du tout. Ce qu'on me *voudroit* *veut* proposer, il faudroit  
 que ce *fest* soit à parcelles. Car de respondre à un propos, où il y  
 eut plusieurs *divers* chefs, il n'est pas en ma puissance. *Je* ne  
 scaurois *recevoir* *une* charge sans tablettes. & *Et* quand j'ay un  
 propos de consequence à tenir, s'il est de longue haleine, *je*  
 suis reduit à cette vile *et miserable* nécessité, d'apprendre par coeur *mot a mot* ce que  
 j'ay à dire: autrement *je* n'auroy ny façon, ny assurance, *estant*  
 en crainte que ma memoire vint à me faire un *mauvais* tour.

⌞ *Mais* ce moïen m'est  
 non moins difficile.  
 Pour *aprandre* trois *vers*  
 il me faut trois heures:  
 puis en un mien *ouvrage*  
 la liberte & *authorite*  
 de remuer l'*ordre*, de chan-  
 ger un mot, *variant* sans  
 cesse la matiere, la rend  
 plus malaise a *concevoir*

Or plus *je* m'en defie, plus elle se trouble: elle me sert mieux  
 par rencontre, il faut que *je* la sollicite nonchalamment: car  
 si *je* la presse, elle s'estonne, & depuis qu'ell'a *commencé* à *chan-*  
*celer*, plus *je* la *presse* *sonde* plus elle s'empestre & embarrasse: elle  
 me sert à son heure, non pas à la mienne. Ce *Cecy* que *je* sens en la  
 memoire, *je* le sens en plusieurs autres parties. *Je* fuis le com-  
 mandement, l'obligation, & la contrainte. Ce que *je* fais ay-  
 séement & naturellement, si *je* m'ordonne de le faire par *une*  
 expresse & prescrite ordonnance, *je* ne le scay plus faire. Au  
 corps mesme, les membres qui ont quelque liberte & *jurisdi-*  
*ction* plus particuliere sur eux, me refusent *par fois* leur obeysance,  
 quand *je* les destine & attache à certain point & heure de *ser-*  
*vice* necessaire. Cette preordonnance contrainte & tyranni-  
 que les rebute: ils se croupissent d'effroy ou de despit, & se *tran-*  
*sissent*.

⚡, a ma grande  
vergonne.

Autresfois estant en lieu, ou c'est discourtoisie barbaresque de ne respondre à ceux qui vous convient à boire, quoi qu'on m'y traitast avec toute liberté, j'essaiay de faire le bon compaignon, en faveur des dames qui estoient de la partie, selon l'usage du pays. Mais il y eust du plaisir: car cette menasse &

CCCC ij

[286v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

preparation, d'avoir à m'efforcer outre ma coustume, & mon naturel, m'estoupa de maniere le gosier, que je ne sceuz avaller une seule goutte, & fus privé de boire, pour le besoing mesme de mon repas. Je me trouvay saoul & desalteré, par tant de brevage que mon imagination avoit preoccupé. Cet effaict est plus apparent en ceux qui ont l'imagination plus vehemente & puissante: mais il est pourtant naturel, & n'est sur aucun qui ne s'en ressentent aucunement. On offroit à un excellent archer condamné à la mort, de luy sauver la vie, s'il vouloit faire voir quelque notable preuve de son art: il refusa de s'en essayer, craignant que la trop grande contention de sa volonté, luy fit fourvoier la main, & qu'au lieu de sauver sa vie, il perdit encore la reputation qu'il avoit acquise au tirer de l'arc. Un homme qui pense ailleurs, ne faudra point, à un pousse pres, de refaire tousjours un mesme nombre & mesure de pas, au lieu ou il se promene: mais s'il y est avec attention de les mesurer & conter, il trouvera que ce qu'il faisoit par nature & par hazard, il ne le fera pas si exactement par dessein. Ma librerie, qui est des belles entre les librerries de village, est assise a un coin de ma maison: s'il me tombe en fantasie chose que j'y veuille aller chercher ou escrire, de peur qu'elle ne m'eschappe en traversant seulement ma court, il faut que je la donne en garde a quelqu'autre. Si je m'en hardis en parlant, a me destourner tant soit peu, de mon fil, je ne faux jamais de le perdre, qui faict que je me tiens en mes discours, contraint, sec, & resserré. Les gens, qui me servent, il faut que je les appelle par le nom de leurs charges, ou de leur pays: car il m'est tres-malaisé de retenir des noms. Je diray bien qu'il a trois syllabes, que le son en est rude, qu'il commence ou termine par telle lettre: & Et si je durois a vivre long temps, je ne croy pas que je n'oublisse mon non propre, comme ont faict d'autres. Messala Coruinus, fut deux ans n'ayant trace aucune de memoire,

⚡ Ce qu'on dict aussi  
de George Trapesunce  
jusque a avoir oblie leurs noms.

& Et pour mon interest, je rumine souvent quelle vie c'estoit

LIVRE SECOND.

287

que la sienne, leur. & si sans cette piece, il me restera assez pour me soutenir avec quelque aisance. & Et y regardant de pres, je crains que ce default s'il est parfait, perde quasi toutes les fonctions de l'ame.

⚡ Memoria certe non modo  
philosophiam sed omnis  
vitae usum omnesque artes  
una maxime continet.

Plenus rimarum sum, hac atque illac effluo.

Il m'est advenu plus d'une fois, d'oublier le mot ⚡ du guet que j'avois

⚡ trois heures  
auparavant

donné ou receu d'un autre

⚡ : et d'oublier ou j'avois caché ma bourse,  
quoi qu'en die Cicero. Je m'aide a perdre

ce que ~~je cache et que je serre~~ particulièrement et exquisement je serre particulièrement

: €C'est le receptacle & l'estuy de la science que la memoire: ~~L'~~ayant si deffailante je n'ay pas fort à me plaindre, si je ne sçay guere. Je sçay en general le nom des arts, & ce dequoy elles traitent, mais rien au delà. Je feuillette les livres, je ne les estude pas: €Ce qui m'en demeure, c'est chose que je ~~ne~~ reconnois plus estre d'autrui; €C'est cela seulement, dequoy mon jugement à fait son profit: ~~L'~~es discours & les imaginations, dequoy il s'est imbu; ~~L'~~auteur, le lieu, les mots, & autres circonstances, je les oublie incontinent: & ~~Et~~ suis si excellent en l'oubliance, que mes escrits mesmes & compositions, je ne les oublie pas moins que le reste. On m'allegue tous les coups à moy-mesme, sans que je le sente: ~~Q~~ui voudroit sçavoir d'où sont les vers & exemples ~~heut~~, que j'ay icy entassez, me mettroit en peine de le luy dire, & ~~Et~~ si ne les ay mendiez qu'és portes nobles ~~conues~~ & fameuses, ~~n'~~ve me contentant pas qu'ils fussent riches, s'ils ne venoient encore de main riche & honorable: ~~L'~~authorité y concurre quant & la raison.

~~L'~~ Ce n'est pas grand merveille si mon livre suit la fortune des autres livres et si ma memoire desempare ce que j'escris come ce que je lis: et ce que je done come ce que je reçois.

Outre le deffaut de la memoire, j'en ay d'autres, qui aydent beaucoup à mon ignorance: ~~J'~~ay l'esprit tardif, & mousse, ~~L'~~e moindre nuage luy arreste sa pointe. ~~E~~n façon que (pour exemple) je ne luy proposay jamais enigme si aisé, qu'il sçeut desveloper. Il n'est si vaine subtilité qui ne m'empesche, ~~a~~ux jeux, où l'esprit à sa part, des échets, des cartes, des dames, & autres, je n'y comprends que les plus grossiers traicts. L'apprehension je l'ay lente & embrouillée: ~~M~~ais ce qu'elle tient une fois, elle le tient bien, & l'embrasse bien universellement, estroitement & profondement, pour le temps qu'elle le tient. J'ay la veuë longue, saine & entiere,

CCCc iij

[287v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

mais qui se lasse aisément au travail, & se charge: ~~à~~ cette occa-

sion je ne puis avoir ~~un~~ long commerce avec les livres, que par le moyen du service d'autrui. Le jeune Pline instruira ceux qui ne l'ont essayé, combien ce retardement est important à ceux qui s'adonnent à cette occupation. Il n'est point ame si chetive & brutale, en laquelle on ne voye reluire quelque faculté particuliere: il n'y en à point de si ensevelie, qui ne face une saillie par quelque coin ~~en~~ bout. Et comment ~~cela~~ il advienne qu'une ame aveugle & endormie à toutes autres choses, se trouve vifve, claire, & excellente, à certain particulier effect, il s'en faut enquerir aux maistres: ~~M~~ais les belles ames, ce sont les ames universelles, ouvertes, & prestes à tout: ~~si non instruites au moins instruisables~~. €Ce que je dy pour accuser la miene: €Car soit par foiblesse ou non chalance ( & de mettre à nonchaloir ce qui est à nos pieds, ce que nous avons entre-mains, ce qui regarde de plus pres le service usage de nostre la vie, c'est ~~à mon advis une bien lourde faute chose bien esloignee de mon dogme~~ ) il n'en est point une si inepte & si ignorante que la miene, de plusieurs telles choses vulgaires, & qui ne se peuvent sans honte ignorer. Il faut que j'en conte quelques exemples: ~~J'~~Je suis né & nourry aux champs, & parmy le labourage: j'ay des affaires, & du mesnage en main, depuis que ceux qui me devançoient en la possession des biens que je jouys, m'ont quitté leur place. Or je ne sçay conter ny à get, ny à plume: ~~L'~~a plupart de nos monnoyes je ne les connoy pas; ~~N'~~y ne sçay la difference de l'un grain à l'autre, ny en la terre, ny au grenier, si elle n'est par trop apparente: ny à peine celle d'entre les choux & les laictues de mon jardin. Je n'entens

pas seulement les noms des premiers outils du mesnage, ny les plus grossiers principes de l'agriculture, & que les enfans sçavent; Mais aux arts mechaines, en la trafique & en la connoissance des estoffes marchandises, diversité & nature des fruicts, de vins, de viandes, Ny à dresser un oiseau, ny à medeciner un cheval, ou un chien. Et puis qu'il me faut faire la honte toute entiere,

LIVRE SECOND.

288

il n'y à pas un mois qu'on me surprint ignorant dequoy le levain servoit à faire du pain.

λ: et que c'estoit  
que faire cuve  
du vin.

On conjectura anciennement à

Athenes une inclination aptitude à la mathematique, en celuy à qui on voioit ingenieusement agencer & fagotter une charge de brossailles. Vrayement on tireroit de moy une bien contraire conclusion: Car qu'on me donne tout l'apprest d'une cuisine, me voila à la faim. Par ces traits de ma confession, on en peut imaginer d'autres à mes despens: Mais quelque je me face connoistre, pourveu que je me face connoistre tel que je suis, je fay mon effect. Et si ne m'excuse pas, d'oser mettre par escrit des propos si ineptes bas & frivoles que ceux-cy. La bassesse du sujet, qui est moy, n'en peut souffrir de plus pleins & solides: & au demeurant c'est une humeur nouvelle & fantastique qui me presse, il la faut laisser courir. m'y contreint. Qu'on accuse si on veut mon projet non mais non pas mon progres non. Tant y à que sans l'advertissement d'autrui, je voy assez ce peu que tout cecy vaut & poise, & la hardiesse & temerite folie de mon dessein. C'est assez prou que mon jugement ne se defferre point, duquel ce sont icy les essais.

Nasutus sis vsque licet, sis denique nasus,  
Quantum noluerit ferre rogatus Athlas.  
Et possis ipsum tu deridere Latinum,  
Non potes in nugas dicere plura meas,  
Ipse ego quam dixi: quid dentem dente iuuabit  
Rodere? carne opus est, si satur esse velis.  
Ne perdas operam, qui se mirantur, in illos  
Virus habe, nos haec nouimus esse nihil.

Je ne me suis pas obligé à ne dire point de sottises, pourveu pourveu que je ne me trompe pas à les mesconnoistre. & Et de faillir à mon escient, cela m'est si ordinaire, que je ne faux guere d'autre façon, je ne faux guere jamais fortuitement. C'est peu de chose de prester à la temerité de mes humeurs les actions ineptes, puis que je ne me puis pas deffendre d'y prester ordinairement les

[288v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

vitieuses. Je vis un jour à Barleduc, qu'on presentoit au Roy François second, pour la recommandation de la memoire de René Roy de Sicile, un pourtraict qu'il avoit luy-mesmes fait de soy. Pourquoi n'est-il loisible de mesme, à un chacun de se peindre de la plume, comme il se peignoit d'un creon? Et ne puis je représenter ce que je trouve de moy, quel qu'il soit? Je ne veux donc pas oublier encor cette cicatrice, bien mal propre à produire en public. C'est l'irresolution, qui est un vice default tres-incommode à la negociation des affaires du monde: Je ne sçay pas prendre party és entreprises douteuses.

Ne si, ne no, nel cor mi suona intero.

Je sçay bien soustenir une opinion, mais non pas la choisir. Par ce que és choses humaines, à quelque bande qu'on panche, il se presente force apparences, qui nous y confirment:

λ Et le philosophe Chrysippus  
disoit qu'il ne vouloit

apprendre de zenon et  
 Cleanthes ses maistres  
 que les dogmes simplement:  
 car quant aus preuves &  
 raisons qu'il en fourniroit  
 asses de luy mesmes: de

De quel-  
 que costé que je me tourne, je me fournis toujours assez de  
 raisons cause, & de vray-semblance pour m'y maintenir: ainsi j'arres-  
 ste chez moy le doute, & la liberté de choisir, jusques à ce  
 que l'occasion me presse: & Et lors, à confesser la verité, je jette le  
 plus souvent la plume au vent, comme on dict: C'est à dire, je  
 m'abandonne à la mercy de la fortune: Une bien legere incli-  
 nation & circonstance m'emporte.

*Dum in dubio est animus paulo momento huc atque illuc impellitur.*  
 L'incertitude de mon jugement, est si également balancée en  
 la plupart des occurrences, que je compromettrois volontiers  
 a la decision du sort & des dets. Et remarque avec une grande  
 consideration de nostre foiblesse humaine, les exemples que  
 l'histoire divine mesme nous a laissez de cet usage, de remet-  
 tre a la fortune & au hazard, la determination des élections és  
 choses douteuses.

*Sors cecidit super Mathiam.* [Commentaire (Montaigne) : - prose]

La raison humaine  
 est un gleve double  
 et dangereux Et en  
 la main mesmes de  
 Socrates son plus intime et  
 plus familier amy: voyes  
 a quant de bouts c'est un baston.

Ainsi je ne suis propre qu'a suivre, & me laisse aysément em-  
 porter a la foule: je ne me fie pas assez en mes forces pour en-

trepren-

treprendre de commander, ny guider, ny mesme conseiller: je  
 suis bien aise de trouver mes pas trassez par autrui les autres. S'il faut  
 courre le hazard d'un choiz incertain, j'ayme mieux que ce  
 soit sous un autre, qui s'assure plus de ses opinions, & les es-  
 pouse plus que je ne fay les miennes, ausquelles je trouve le fon-  
 dement & le plant glissant: & Et si suis difficile ne suis pas trop facile  
 au change, d'au-  
 tant que j'apperois aux opinions contraires une pareille foi-  
 blesse.

*Ipsa consuetudo asensendi periculosa esse  
 uidetur et lubrica.*

Notamment aux affaires politiques, il me semble qu'il  
 y a un beau champ ouvert au bransle & à la contestation.

*Iusta pari premitur veluti cum pondere libra,  
 Prona nec hac plus parte sedet, nec surgit ab illa.*

Les discours de Machiavel, pour exemple, estoient assez soli-  
 des pour le subject, si y a-il eu grand aisance à les combattre:  
 & ceux qui les ont combatus faict, n'ont pas laissé moins de facili-  
 té à combattre les leurs. Il s'y trouveroit toujours à un tel ar-  
 gument, dequoy y fournir responses, dupliques, repliques,  
 tripliques, quadrupliques, & cette infinie contexture de de-  
 bats, que nostre chicane à alongé tant qu'elle à peu en faveur  
 des procez,

*Caedimur, & totidem plagis consumimus hostem,*  
 les raisons n'y ayant guere autre fondement que l'experience;  
 & la diversité des evenements humains, nous fournissant presentant in-  
 finis exemples à toute sorte de visages formes.

Le philosophe Chrysippus

Un sçavant persona-  
 ge de nostre temps, dit qu'en nos almanacs, où ils disent chaud,

qui voudra dire froid, & au lieu de sec, humide, & mettre **toujours** le rebours de ce qu'ils pronostiquent, s'il **devoit** entrer en gageure de l'**evenement** de l'un ou l'autre, qu'il ne se soucieroit pas quel party il print, sauf és choses où il n'y peut eschoir incertitude, comme de promettre à Noel des chaleurs extremes, & à la saint Iean, des rigueurs de l'**hiver**. J'en pense de mesmes de ces discours politiques: à quelque rolle qu'on vous mette, vous **avez** aussi beau **jeu que** vostre **compagnon**, pour-

DDDd

[289v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

**veu** que vous ne venez à choquer les principes trop grossiers & apparens. Et pourtant selon mon humeur, és affaires publiques, il n'est aucun si **mauvais** train, **pourveu** qu'il aye de l'aage & de la constance, qui ne vaille mieux que le changement & le remuement. Nos meurs sont extremement corrompues, & panchent d'**une merveilleuse** inclination vers l'**empirement**: de nos loix & **usances**, il y en a plusieurs barbares & monstrueuses: toutesfois pour la difficulté de nous mettre en meilleur estat, & le danger de ce crollement, si **je pouvoy** ~~mettre~~ **planter** **une cheville** à nostre rouë, & l'arrester en ce point, **je** le ferois de bon coeur.

*nunquam adeo foedis adeoque pudendis*

*Vtimur exemplis, vt non peior a supersint.*

Le pis que **je trouve** en nostre estat, c'est l'instabilité, & que nos loix, non plus que nos **vestemens**, ne **peuvent** prendre aucune forme arrestée. Il est **bien** aisé d'accuser d'imperfection **une** police: car toutes choses mortelles en sont pleines: il est **bien** aisé d'engendrer à **un** peuple le mespris de ses **anciennes observations**: **jamais** homme n'entreprint ~~ce rolle~~ **cela**, qui n'en vint à bout: mais d'y restablir **un** meilleur estat en la place de celui qu'on à ruiné, à ~~cela~~ **cecy** plusieurs se sont morfondus, de ceux qui l'**avoient** entrepris.

X Je fois peu de **ma** part a  
**ma** prudance de **ma**  
**conduite** **je** me laisse  
**volontiers** ~~rouler~~ **mener** a l'ordre  
**publique** du monde Hureus  
**peuple** qui faict ce qu'on  
**comande** mieus que ceus qui  
**comandent** sans se **tourmanter**  
**des** causes qui se laisse  
**mollemant** rouler apres le  
**roulement** celeste L'obeissance  
**n'est** pure ny tranquille en  
**celui** qui raisone & qui pleide.

Somme pour **revenir** à moy, ce seul, par où **je** m'estime quelque chose, c'est ce, en quoy **jamais** homme ne s'estima deffillant: ma **recommandation** est vulgaire, commune, & populaire: car qui à **jamais** cuidé **avoir** faute de ~~jugement~~ **sens**? Ce seroit **une** proposition qui impliqueroit en soy de la contradiction.

X : c'est une maladie  
qui n'est **jamais** ou  
**elle** se ~~sant~~ **voit**: **Elle** est  
**bien** tenace et forte,  
**mais** la quelle pour=  
**tant** le premier  
**rayon** de la **veue**  
**du** patient perce et  
**dissipe**, come le  
**regard** du soleil  
**Un** brouillas opaque.

S'accuser seroit s'excuser en ce **subject** là.:

s'accuser en ce **subject** là, ce seroit se justifier, & se condamner ce seroit s'absoudre. Il ne fut **jamais** crocheur ny femmelette, qui ne pensast **avoir** assez de sens pour sa **provision**. Nous reconnoissons aysément és autres l'**advanta-**



ge du courage, de la force corporelle, de l'expérience, de la disposition, de la beauté, & de la noblesse: mais l'avantage du jugement

nous ne le cedons à personne: & les raisons qui partent du sim-

ple discours naturel en autrui, il nous semble qu' *il n'a tenu qu'à regarder de ce costé la que nous ne les ayons trouves elles sont* ~~nostres~~. La science, le stile, & telles autres parties, que nous voyons és ouvrages estrangers, nous sentons touchons bien aisément si elles surpassent nos forces les nostres: mais les simples productions du discours & de l'entendement, chacun pense qu'il estoit en luy de les trouver rencontrer toutes pareilles, & en apperçoit malaisément le poids & la difficulté. *si ce n'est et a peine en une extreme et incomparable distance.* Ainsi, c'est une sorte d'exercitation, de laquelle on je dois esperer fort peu de recommandation & de louange, & une nature maniere de composition, de peu de credit nom.

*Et puis, pour qui escrives vous? Les sçavans à qui touche la jurisdiction livresque, ne connoissent autre pris que de la doctrine, et n'advouent autre proceder en nos esperits, que celluy de l'erudition et de l'art: si vous avez pris l'un des Scipions pour l'autre, que vous reste il a dire qui vaille? Qui ignore Aristote selon eux, s'ignore quand et quand soimesme. Les ames communes et populeres, ne voient pas la grace et le pois d'un discours hautein et deslié. Or ces deux especes occupent le monde. La tierce, a qui vous tombez en partage, des ames reglees et fortes d'elles memes, est si rare, que justemant elle n'a ny nom ny rang entre nous: c'est a demy, temps perdu, d'aspirer et de s'efforcer a luy plaire. On le plus sot homme du monde pense avoir autant d'entendement que le plus habile. Voila pourquoy On dit communément, que le plus juste partage que nature nous aye fait de ses graces, c'est celuy du jugement sens: car il n'est aucun qui ne se contente de ce qu'elle luy en a distribué.*

*Je pense avoir les opinions bonnes & saines, mais qui n'en croit autant des siennes? L'une des meilleures preuves que j'en aye, c'est le peu d'estime que je fay de moy: car si elles n'eussent esté bien assurees, elles se fussent aisément laissées piper à l'affection que je me porte singuliere, comme celuy qui la ramene quasi toute à moy, & qui ne l'espands gueres hors de là. Tout ce que les autres en distribuent à une infinie multitude d'amis, & de connoissans, à leur gloire, à leur grandeur, je le rapporte tout à ma santé, au repos de mon esprit & à moy. Ce qui m'en eschappe ailleurs, ce n'est pas proprement de l'ordonnance de mon discours.*

*mihi nempe valere & vivere doctus.*

Or mes opinions, je les trouve infiniment hardies & constantes à condamner mon insuffisance. De vray c'est aussi un subject, auquel j'exerce mon jugement autant qu'à aucun autre. Le monde regarde tousjours vis à vis, moy je renverse replie ma veue au dedans, je la plante, je l'amuse là. Chacun regarde devant soy, moy je regarde dedans moy: je n'ay affaire qu'à moy, je

DDDd ij

me considere sans cesse, je me contrerolle, je me gouste. Les autres vont tousjours ailleurs, s'ils y pensent bien: ils vont tousjours avant,

*nemo in sese tentat descendere,*

moy je me roule en moy mesme. Cette capacité de trier le vray, quelle qu'elle soit en moy, & cett'humeur libre de n'as-subjectir aisément ma creance, je la dois principalement à moy: car les plus fermes imaginations que j'aye, & generales, sont celles qui par maniere de dire, nasquirent avec moy, elles sont naturelles & toutes miennes. Je les produis crues & simples, d'une production hardie & genereuse et forte, mais un peu trouble & imparfaite: depuis je les ay establies & fortifiées par l'autorité d'autrui, & par les sains discours

des anciens, ausquels je me suis rencontré conforme en jugement: ceux-là me les ont mises en main, m'en ont assuré la prise, & m'en ont donné la jouissance & possession plus entière. La recommandation que chacun cherche, de vivacité & promptitude d'esprit, je la preten-drois du reglement: d'une action esclatante & signalée, où de quelque particuliere suffisance, je la preten-drois de l'ordre correspondance & tranquillité de jugement opinions & des meurs.

⚡ *Omnino si quidquam est  
decorum nihil est profecto  
magis quam aequabilitas  
universa uitae tum singu-  
larum actionum: quam  
conseruare non possis si  
aliorum naturam imitans  
omittas tuam.*

Voilà donq jusques où je me sens coupable de cette première partie, que je disois estre au vice de la presumption. Pour la seconde, qui consiste à n'estimer point assez autrui, je ne sçay si je m'en puis si bien excuser: car quoy qu'il me couste, je delibere de dire ce qui en est. A l'adventure que le commerce continuel que j'ay avec les humeurs anciennes, & l'Idée de ces riches ames du temps passé me dégouste, & d'autrui, & de moy mesme: ou bien que à la verité nous vivons en un siecle qui ne produit les choses que bien médiocres: tant y à que je ne connoy rien digne de grande admiration: aussi ne connoy-je guiere d'hommes avec telle privauté qu'il faut pour en pouvoir juger: & ceux ausquels ma condition me mesle

LIVRE SECOND.

291

plus ordinairement, sont pour la pluspart, gens qui ont peu de soing de la culture de l'ame, & ausquels on ne propose pour toute beatitude que l'honneur, & pour toute perfection, que la vaillance. Ce que je voy de beau en autrui, je le loüe & l'estime tres-volontiers: voire j'encheris souvent sur ce que j'en pense, & me permets de mentir jusques là, Car je n'ayme point à inventer un subject faux. Je tesmoigne volontiers de mes amis, par ce que j'y trouve de loüable, & Et d'un pied de valeur, j'en fay volontiers un pied & demy: Mais de leur prester les qualitez qui n'y sont pas, je ne puis, ny les defendre ouvertement des imperfections qu'ils ont. Voyre à mes ennemis, je rens nettement ce que je dois de tesmoignage d'honneur.

⚡. *Mon affection se  
changeant n'altere mon  
jugement non. Et*

& ne confons point ma querelle avec autres circonstances qui n'en sont pas, & Et suis tant jaloux de la liberté de mon jugement, que mal aysément la puis-je quitter pour passion que ce soit.

⚡. *Je me fois plus  
d'injure en men-  
tant que je n'en  
fais a celluy de  
qui je mens. On  
remarque cette  
louable et genereuse  
costume de la nation  
Persiene qu'ils  
parlent de leurs  
mortels enemis & à  
qui ils font guerre  
a outrance honora-  
blement et equitablement  
autant que porte le  
merite de leur vertu*

Je connoy des hommes assez, qui ont **diverses** parties belles: qui l'esprit, qui le coeur, qui l'adresse, qui la conscience, qui le langage, qui **une** science, qui **un**'autre: mais de grand homme en general, ~~non pas parfait, mais encore~~ **et** ayant tant de belles pieces ensemble, ou **une** en tel degré d'excellence, qu'on s'en **doive** estonner, ou le comparer à ceux que nous **honorons** du **temps** passé, ma fortune ne m'en à fait voir nul. Et le plus grand

que j'aye conneu **à au vij**, je di des parties naturelles de l'ame, & le mieux né, c'estoit Estienne de la Boitiée: c'estoit vrayement **un**'ame pleine, & qui monroit **un** beau visage à tout sens:

~~à je lisois sous sa robe longue, une vigur soldatesque~~

**un**'ame à la vieille marque, & qui eut produit de grands effects, si sa fortune l'eust voulu: ayant beaucoup **adju-****sté** à ce riche naturel par science & estude. Mais **je** ne sçay comment il **advient**, ~~ce me semble~~ **et si advient sans doute**, qu'il se **trouve** autant de vanité & de foiblesse d'entendement, en ceux qui font profession d'**avoir** plus de suffisance, qui se meslent de vacations lettrées, & de charges qui despendent des **livres**, &

DDDd iij

[291v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

~~de la science~~, qu'en nulle autre sorte de gens: **Ou bien**, par ce que on requiert & attend plus d'eux, ~~que des ignorans~~, & qu'on ne peut excuser en eux, les fautes communes: ou bien, que l'opinion du **sçavoir** leur donne plus de hardiesse de se produire, & de se **descouvrir** trop **avant**, par où ils se ~~gastent~~ **perdent**, & se trahissent. Comme **un** artisan, tesmoigne bien mieux sa bestise, en **une** riche matiere qu'il ait entre mains, s'il l'accommode & mesle **sottement**, & contre les regles de son **ouvrage**, qu'en **une** matiere vile, & s'offence l'on plus du defaut en **une** statue d'or, qu'en celle qui est de plastre. Ceux cy en font autant, lors qu'ils mettent en **avant** des choses qui d'elles mesmes & en leur lieu seroyent bonnes: car ils s'en **servent hors de propos**, sans discretion, & sans suite, faisans honneur à leur memoire, aux despens de leur entendement. Ils font honneur à Cicero, à Galien, à **Ulpian**, & à saint Hierosme, & eux se rendent ridicules. **Je** retombe volontiers sur ce discours de l'ineptie de nostre institution: elle à eu pour sa fin, de nous faire, non bons & sages, mais **sçavans**: elle y est **arrivée**. Elle ne nous à pas appris de **suyvre** & embrasser la vertu & la prudence, mais elle nous en à imprimé la **derivation** & l'etymologie. **Nous sçavons** decliner vertu, si nous ne **sçavons** l'aymer. **Si** nous ne **sçavons**, que c'est que prudence par effect & par experience, nous le **sçavons** par **jargon** & par coeur. De nos voisins, nous ne nous contentons pas d'en **sçavoir** la race, les parentelles, & les alliances, nous les voulons **avoir** pour amis, & dresser **avec** eux quelque **conversation** & intelligence: elle nous à appris les deffinitions, les **divisions**, & particions de la vertu, comme des surnoms & branches d'**une** genealogie, sans **avoir** autre soing de dresser entre nous & elle, **quelque** pratique de familiarité & **de privée** acointance. Elle nous à choisi pour nostre apprentissage, non les **livres** qui ont les **opinions** plus saines & plus vrayes, mais ceux qui parlent le meilleur

LIVRE SECOND.

292

Grec & Latin: & parmy ses beaux mots, nous à fait couler en la fantasie les plus vaines humeurs de l'antiquité. **Une** bonne institution, elle change le **jugement** & les meurs: comme il **advint** à Polemon, ce **jeune** homme Grec debauché, qui **estant** allé ouïr par rencontre, **une** leçon de philosophie **Xenocrates**, ne remerqua pas seulement l'eloquence & la suffisance du lecteur, & n'en rapporta pas seulement en la maison la science de quel-  
que ~~beau discours~~ **belle matiere**: mais **un** fruit plus apparent & plus solide, qui fut, le soudain changement & amendement de sa pre-

miere vie. Qui à jamais senti un tel effect de nostre discipline?

*faciasne quod olim  
Mutatus Polemon, ponas insignia morbi  
Fasciolas, cubital, focalia potus vt ille  
Dicitur ex collo furtim carpsisse coronas,  
Postquam est impransi correptus voce magistri.*

La moins desdeignable  
condition de gens me  
semble estre celle qui  
en simplese tient le  
dernier rang et nous  
offrir un commerce plus  
regle. Les meurs et les  
propos des paisans  
je les treuve plus  
communeement plus  
ordonez selon la  
prescription de la vraie  
philosophie que ne sont  
ceus de nos filosofes.  
Plus sapit uulgus  
quia tantum quantum  
opus est sapit.

Les plus rares notables hommes que j'aye jugé par les apparences externes (car pour les juger à ma mode, il les faudroit esclerer de plus pres) ce ont esté, pour le faict de la guerre & suffisance militaire, le Duc de Guyse, qui mourut à Orleans, & le feu Mareschal Strozzi. Pour gens suffisans, & de vertu non commune, Olivier, & l'Hospital Chanceliers de France. Il me semble aussi de la Poésie qu'elle à eu sa vogue en nostre siecle. Nous avons foison de bons artisans de ce mestier-la, Aurat, Beze, Buchanan, l'Hospital, Mont-doré, Turnebus. Quant aux François, je pense qu'ils l'ont montée au plus haut degré où elle sera jamais: & aux parties, en quoy Ronsart & du Bellay excellent, je ne les treuve guieres esloignez de la perfection ancienne. Adrianus Turnebus sçavoit plus, & sçavoit mieux ce qu'il sçavoit, que homme qui fut de son siecle, ny loing au delà. Les vies du Duc d'Albe dernier mort, & de nostre constable de Mommorancy, ont esté des vies nobles, & qui

[292v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

ont eu plusieurs rares ressemblances de fortune. Mais la beauté, & la gloire de la mort de cettuy-cy, à la veuë de Paris, & de son Roy, pour son leur service, contre ses plus proches, à la teste d'une armée victorieuse par sa conduite, & d'un coup de main, en si extreme vieillesse, me semble meriter qu'on la loge entre les remercables evenemens de mon temps.

[Commentaire (Montaigne) : Bon]

Comme aussi la constante bonte et douceur des meurs et facilité conscientieuse de mon sieur de la Nouë, en une telle injustice de pars; armees, et en la vacation militaire, si corrompue entre nous; vraie eschole de trahison d'inhumanité & de brigandage, en la ou quelle tousjours il s'est nourri, des le berceau, bon grand home de guerre et tresexperimanté.

J'ay pris plaisir à publier en plusieurs lieux, l'esperance que j'ay de Marie de Gournay le Jars ma fille d'alliance: & certes aymée de moy beaucoup plus que paternellement, & enveloppée en ma retraite & solitude, comme l'une des meilleures parties de mon propre estre. Je ne regarde plus qu'elle au monde. Si l'adolescence peut donner presage, cette ame sera quelque jour capable des plus belles choses, & entre autres de la perfection de cette tressaincte amitié, où nous ne lisons point que son sexe ait peu monter encores: la sincerité & la solidité de ses moeurs, y sont desja battantes, son affection vers moy plus que sur-abondante: & telle en somme qu'il n'y a rien à souhaiter, sinon que l'apprehension qu'elle a de ma fin, par les cinquante & cinq ans ausquels elle m'a rencontré, la travaillast moins cruellement. Le jugement qu'elle fit des premiers Essais, & femme, & en ce siecle, & si jeune, & seule en son quartier, & la vehemence fameuse dont elle m'ayma & me desira

[Note (Mathieu Duboc) :  
repentir : Montaigne  
réhabilite ce passage biffé  
par un "bon".]

[Note (Mathieu Duboc) :  
Selon toute vraisemblance  
cette addition avait été écrite  
par Montaigne sur un brevet  
inséré à cette page et signalé  
comme ajout par une croix en  
marge. Nous restituons ici le  
texte de l'édition de 1595.]

long temps sur la seule estime qu'elle en print de moy, avant m'avoïr veu, c'est un accident de tres-digne consideration.

Les autres

vertus ont eu peu, ou point de mise en *cet eage* ce temps: mais la vaillance, elle est devenue populaire par noz guerres civiles: & en cette partie, il se trouve parmy nous, des ames fermes, jusques à la perfection & en grand nombre, si que le triage en est impossible à faire. Voyla tout ce que j'ay connu, jusques à cette heure, d'extraordinaire grandeur & non commune.

Du démentir. CHAP. XVIII.

VOIRE mais on me dira, que ce dessein de se servir de soy-mesmes pour subject à escrire, seroit excusable à des hommes rares & fameux, qui par leur reputation auroyent donné quelque desir de leur cognoissance. Il est certain: je l'advoue, & sçay bien que pour voir un homme de la commune façon, à peine qu'un artisan leve les yeux de sa besongne: là où pour voir un personnage grand & signalé, arriver en une ville, les ouvriers & les boutiques s'abandonnent. Il méssiet à tout autre de se faire cognoistre, qu'à celuy qui à dequoy se faire imiter, & duquel la vie & les opinions peuvent servir d'exemple & de patron. Caesar & Xenophon ont eu dequoy fonder & fermir leur narration, en la grandeur de leurs gestes faits, comme en une baze massive juste & solide. Ainsi sont à souhaiter les papiers journaux du grand Alexandre: les commentaires qu'Auguste, *Caton* Sylla, Brutus, & autres avoyent laissé de leurs gestes. De telles gens, on ayme & estude les figures, en cuyvre mesmes & en pierre. Cette remonstrance est tres-vraie, mais elle ne me touche que bien peu.

Non

LIVRE SECOND.

293

*Non recito cuiquam, nisi amicis, idque rogatus.  
Non vbiuis, corámue quibuslibet. In medio qui  
Scripta foro recitent sunt multi, quique lauantes.*

Je ne dresse pas icy une statue à planter au carrefour d'une ville, ou dans une Eglise, ou place publique.

*Non equidem hoc studeo bullatis vt mihi nugis  
Pagina turgescat, dare pondus idonea fumo  
Secreti loquimur.*

C'est pour ~~la cacher au~~ le coin d'une librairie, &

~~comme il paroît par  
l'inutile argument  
que j'ai pris, sulemant~~

pour en amuser quelque un, qui ait particulier interest à ma connoissance:

un voisin, un parent, un amy, qui prendra *aura* plaisir à me racointer & repratiquer en cett'image. Les autres ont pris coeur de parler d'eux, pour y avoïr trouvé le subject digne & riche: moy au rebours, pour l'avoïr trouvé si vain *sterile* & si maigre, qu'il n'y peut eschoir ~~ne~~ soupçon d'ostentation.

*Je juge volontiers  
des actions d'autrui  
des mienes je ne done peu  
rien a juger par a cause de leur  
nihilite.*

je ne trouve pas

tant de bien en moy, que je ne le puisse dire sans rougir. Quel contentement me seroit ce d'oïr ainsi quelque un, qui me recitast les meurs, la forme *le visage*, les conditions *la contenance les paroles communes*, & les fortunes de mes ancestres: combien j'y serois attentif. Vrayement cela partiroit d'une mauvaise nature, d'avoïr à mespris les portraits mesmes de nos amis & predecesseurs, & de les desdaigner. Un poignard *acoutremant*, un harnois, une espée *la forme de leurs vestemans & de leurs armes.*

*J'en conserve l'écriture le seing des heures et un'espee peculiere*, qui leur à servi, ~~je les conserve~~  
~~ve pour l'amour d'eux, autant que je puis, de l'injure du temps.~~

⋈

: et ~~en mon~~ n'ai pouint chassé de mon cabinet  
 des longues gaules  
 que mon pere portoit  
~~volantiers~~ ordineremant en la main.  
 Paterna uestis et annulus  
 tanto charior est posteris  
 quanto erga parenta mai~~or~~  
 affectus.

Si toutes-fois ma posterité est d'autre ~~goust~~ *appetit*, j'auray bien de-  
 quoy me *revenir*: car ils ne sçauroient faire moins de conte  
 de moy, que j'en feray d'eux en ce temps là. Tout le commer-  
 ce que j'ay en cecy *avec* le publicq, c'est que j'ay esté ~~contraint~~  
~~d'~~ *emprunter* les utils de son escripture, ~~pour estre~~ plus soudai-  
 ne & plus aisée: il m'a fallu *jetter* en moule cette image, pour  
 m'*exempter* la peine d'en faire faire plusieurs extraits à la main.  
 En recompense ~~de cette commodité, que j'en ay emprunté,~~  
~~j'espere luy faire ce service, d'empescher~~ *empescherai peut estre*, que *quelque coin*  
*de burre ne se fonde au marché*

EEEE

[293v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

*Ne toga cordyllis ne penula desit oliuis,  
 Et laxas scombris saepe dabo tunicas.*

⋈ Et quand personne ne me lira, ay-je perdu mon temps, de m'estre entretenu tant  
 d'heures *oisives* a pensemens si utiles et agreables. Moulant sur moi cete figure,  
 Il m'a falu si *souvent* dresser et composer pour m'extraire, que le patron s'en est fermi,  
 et aucunement *figure* *formé* soimesmes. Me peignant pour autrui, je me suis peint en moi,  
 un peu autre et de colurs plus nettes que n'estoint les mienes premieres. ⋈ *Je n'ay pas plus fait mon livre que mon livre m'a fait.*

⋈ *Livre* consubstantiel a son auheur. D'un'occupation propre, ~~et essentielle.~~  
 Membre de ma *vie*. Non d'un'occupation & fin, tierce et estrangiere come  
 tous autres livres.

Ai je perdu mon  
 temps, de m'estre rendu compte de moi si continuellement, si curieusement. Car ceus qui se  
 repassent par fantasie *sulement*

& par langue ⋈ *quelque heure* ne s'examinent  
 pas si primement, ny ne se  
 penetrent come celui qui en  
 faict son estude et son *ouvrage*  
 son ~~so~~ et son mestier:

~~l'un~~ *qui* s'engage a un  
 registre de duree, de  
 toute sa foi, de toute  
 sa force. Les plus  
 delicieus plaisirs ~~de~~  
~~la~~ *vie* se digerent *ils* au  
 dedans: fuyent a laisser

trace de soi, & *fuyent* la *veue*  
 non *sulemant* du peuple  
 mais d'un ~~sur~~ *autres*. *Combien*  
 de fois m'a cette besouigne  
*diverti* de cogitations  
 ennuieuses: et *doivent* estre  
 contees pour ennuieuses toutes  
 les *frivoles*. Nature nous a  
 estrenes d'une large faculte  
 à nous entretenir a part: et

nous y apele *souvent*, pour nous  
 apprendre que nous nous  
 devons en partie a la societ e  
 mais en la meillure partie  
   nous. Aus fins de ranger  
 nostre *ma* fantasie a resuer  
 mesmes par quelque ordre  
 & projet, et la garder de se  
 perdre *com'elle faict* et  
 extravaguer au vent, il  
 n'est que de doner corps, et  
 mettre en registre tant de  
 menues pensees qui se  
 presentent a elle

  J'escoute a mes *resveries* par ce que j'ay a les enrouller.

Quant de

fois ~~ayant este piqu e~~ *estant marri* de  
 quelque ~~desplaisante~~ action  
 que la *civilité* et la raison  
 me prohiboient ~~d' e accuser en~~ *reprendre*  
 [...] ~~il a descouvert~~, m'en suis  
 ie icy ~~vange~~ *desgorge* non sans dessein  
 et de ~~utilite~~ publique instruction.  
 Et si ces ~~nasardes~~ *verges* poetiques  
 Zon sur le nez ~~me~~ *zon sur le*  
~~grouin du sagouin~~

  Zon dessus leuil, zon sur  
 le groin  
 Zon sur le dos du Sagoin,

~~assentent~~ *s'imprintent*  
 encore mieus en papier qu'en  
 la chair *vifve*. ~~De combien~~  
~~preste je mieus~~ *Quoi si je je preste un peu*  
*plus attantivement* l'oreille aus  
 livres ~~pandant~~ *despuis* que je guette  
 si j'y ~~surprandroy~~ *j'en pourrai friponer quelque* chose de  
 quoi esmailler ou estaier le mien

  Je n'ay ~~point~~ *aucunement* estudee pour  
 faire un livre ~~mais pource~~  
~~que je l'avois faict j'ay estudi e~~  
~~et en ai faict un peu la mine~~.  
 J'ay ~~mais j'ay aucunement~~ estudee pour ce que je  
 l'avois faict: si c'est ~~les~~ *aucunement*  
 estudier que ~~les fleureter~~ *effleurer*  
 et ~~escumer~~ *pinser par la teste ou par les pieds* tantost un

auteur tantost un autre: nullement pour former ~~  mes meurs ny~~ mes opinions. Oui, pour les assister & ~~acompaigner~~  
~~par la teste astheure astheure par les pieds seconder et servir~~ *pieça formees suivre pieça formees seconder et servir*.

Mais ~~  dire vray~~, à qui croyrions nous parlant de soy, en une  
 saison si gast ee? veu qu'il en est ~~fort~~ peu, ou point, à qui nous  
 puissions croire parlants d'autrui, où il y à moins d'interest    
 mentir. Le premier traict de la corruption des moeurs, c'est le  
 bannissement de la verité, car comme disoit Pindare, l'e-  
 stre veritable est le commencement d'une grande vertu

  Et le premier  
 article que Platon  
 demande au  
 gouverneur de sa  
 republique

. No-  
 stre verité de maintenant, ce n'est pas ce qui est, mais ce qui se

[Note (Mathieu Duboc) :  
 Voici une hypothèse de  
 restitution des différentes  
 leçon concernant la fin de  
 cette addition : 1-tantost un  
 auteur tantost un autre: par  
 la teste astheure astheure par  
 les pieds. 2-tantost un  
 auteur tantost un autre:  
 nullement pour former mes  
 opinions. Oui, pour les  
 assister & acompaigner pieça  
 formees. 3-tantost un auteur  
 tantost un autre: nullement  
 pour former mes meurs ny mes  
 opinions. Oui, pour les  
 assister seconder et servir  
 pieça formees. 4-tantost un  
 auteur tantost un autre:  
 nullement pour former mes

persuade à autrui: comme nous appellons monnoye, non celle qui est loyalle seulement, mais la fauce aussi, qui à mise. Nostre nation est de long temps reprochée de ce vice: car Saluianus Massiliensis, qui estoit du temps de Valentinian l'Empereur, dict qu'aux François le mentir & se parjurer ne leur est pas vice, mais une façon de parler. Qui voudroit encherir sur ce tesmoignage, il pourroit dire que ce leur est à present vertu. On s'y forme, on s'y façonne, comme à un exercice d'honneur: car la dissimulation est des plus notables qualitez de ce siecle. Ainsi j'ay souvent considéré d'où pouvoit naistre cette coustume, que nous observons si religieusement, de nous sentir plus aigrement offencez du reproche de ce vice, qui nous est si ordinaire, que de nul autre: & que ce soit l'extreme injure qu'on nous puisse faire de parolle, que de nous reprocher la mensonge. Sur cela, je treuve qu'il est naturel, de se defendre, le plus des vices defaus, dequoy nous sommes le plus entachez. Il semble qu'en nous ressentans de l'accusation, & nous en esmouvans, nous nous deschargeons aucunement de la coulpe: si nous l'avons par effect, aumoins nous la condamnons par apparence. Seroit ce pas aussi, que ce reproche semble eveloper la couardise & lâcheté de coeur? En est-il de plus expresse, que se le desdire de sa parolle? quoy se desdire de sa propre science? C'est un vilein vice, que le mentir, & qu'un ancien

LIVRE SECOND.

294

peint bien honteusement, quand il dict, que c'est donner tesmoignage de mespriser Dieu, & quand & quand de craindre les hommes. Il n'est pas possible d'en représenter plus richement l'horreur, la vilité, & le desreglement: Car que peut on imaginer plus monstrueux vilain, que d'estre couart à l'endroit des hommes, & brave à l'endroit de Dieu? Nostre intelligence se conduisant par la seule voye de la parolle, celui qui la fauce, trahit la société publique. C'est le seul util, par le moien duquel se communiquent nos volonteés & nos pensées: c'est le truchement de nostre ame: s'il nous faut, nous ne nous tenons plus, nous ne nous entre connoissons plus. S'il nous trompe, il rompt tout nostre commerce, & dissout toutes les liaisons de nostre police. Certaines nations des nouvelles Indes (on n'a que faire d'en remarquer les noms, ils ne sont plus, car jusques à l'entier abolissement des noms, & ancienne cognoissance des lieux, s'est estandue la desolation de cette conquête, d'un merueilleux exemple, & inouy) offroyent à leurs Dieux du sang humain, mais non autre, que tiré de leur langue, & oreilles, pour expiation du peché de la mensonge, tant ouye que prononcée. Ce bon compaignon de Grece disoit, que les enfans s'amusest par les osselets, & les hommes par les parolles. Quant aux divers usages de nos démentirs, & les loix de nostre honneur en cela, & les changemens qu'elles ont reçeu, je remets à une autre-fois d'en dire ce que j'en pense scai: & apprendray cependant si je puis en quel temps print commencement cette coustume, de si exactement poiser & mesurer les parolles, & d'y attacher nostre honneur: Car il est aisé à juger qu'elle n'estoit pas anciennement entre les Romains & les Grecs: Et m'a semblé souvent nouveau & estrange, de les voir se démentir & s'injurer, sans entrer pourtant en querelle. Les loix de leur devoir, prenoient quelque autre train voye que les nostres. On appelle Caesar, tantost voleur, tantost yvrongne à sa barbe.

EEEe ij

[294v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

Nous voyons la liberté des invectives, qu'ils font les uns contre les autres, je dy les plus grands chefs de guerre, de l'une & l'autre nation, ou les parolles se revengent seulement par les parolles, & ne se tirent à autre consequence.

*De la liberté de conscience.*

CHAP. XIX.



Il est ordinaire, de voir les bonnes intentions, si elles sont conduites sans **moderation**, pousser les hommes à des effets tres-vitieux. En ce debat par lequel la France est à present agitée de guerres **civiles**, le meilleur & le plus sain party, est sans doubtte celuy, qui maintient & la religion & la police ancienne du pays. Entre les gens de bien toutes-fois, qui le **suyvent** (car je ne parle point de ceux, qui ~~se~~ s'en **servent** ~~que~~ de pretexte, pour, ou exercer leurs vengences particulieres, ou fournir à leur **avarice**, ou **suyvre** la **faveur** des Princes: mais de ceux qui le font par vray zele **envers** leur religion: & sainte affection, à maintenir la paix & l'estat de leur patrie) de ceux-cy, dis-je, il s'en voit plusieurs, que la passion pousse hors les bornes de la raison, & leur faict par fois prendre des conseils **injustes**, violents, & encore temeraires. Il est certain, qu'en ces premiers temps, que nostre religion commença à fleurir & à **de** gagner autorité & **puissance** **avec** les loix, le zele en arma plusieurs **contre** toute sorte de **livres paiens**, dequoy les gens de lettre souffrent **une merveilleuse** perte. J'estime que ce desordre, ait plus porté de nuysance aux lettres, que tous les feux des barbares. Cornelius Tacitus en est un bon tesmoing, car quoy que l'Empereur Tacitus son parent, en eut peuplé par ordonnances expresses toutes les librerries du monde: toutes-fois **un** seul exemplaire entier n'a peu eschapper la curieuse recherche de ceux qui desiroyent l'abolir, pour cinq ou six vaines clauses ~~qu'il escrit~~ **contre** **res a**

LIVRE SECOND.

295

nostre creance. Ils ont aussi eu cecy, ~~surmoins aucuns~~, de prester aisément des louanges fauces à tous les Empereurs, qui faisoient pour nous, & condamner **universellement** toutes les actions de ceux, qui nous estoient **contraires** **adversaires**,<sup>7</sup> comme il est aisé à voir en l'Empereur **Julian**, surnommé l'Apostat. C'estoit à la verité **un** tres-grand homme & rare, comme celuy, qui **avoit** son ame **vivement** tainte des discours de la philosophie, ausquels il faisoit profession de regler & ~~toucher~~ toutes ses actions: & de vray il n'est aucune sorte de vertu, dequoy il n'ait laissé de tres-notables exemples. En chasteté (de laquelle le cours de sa vie donne bien cler tesmoignage) on lit de luy **un** pareil trait à celuy d'Alexandre & de Scipion, que de plusieurs tresbelles **captives**, il n'en voulut pas seulement voir **une**, **estant** en la fleur de son aage: car il fut tué par les Parthes aagé de **trente un** an seulement. Quant à la **justice**, il prenoit luy-mesme la peine d'ouyr les parties: & encore que par curiosité il s'informast à ceux qui se presentoient à luy, de quelle religion ils estoient: toutesfois l'inimitié qu'il portoit à la nostre, ne donnoit aucun contrepoix à la balance. Il fit luy mesme plusieurs bonnes loix, & **retrancha** **une** grande partie des subsides & impositions que **levoient** ses predecesseurs. Nous **avons** deux bons historiens tesmoins oculaires de ses actions: l'**un** desquels, Marcellinus, reprend aigrement en **divers** lieux de son histoire, cette sienne **ordonnance**, par laquelle, il deffendit l'escole & interdit l'enseigner à tous les Rhetoriciens & Grammairiens **Chrestiens**, & dit, qu'il souhaiteroit cette sienne **action** estre **ensevelie** sous le silence. Il est vray-semblable, s'il eust fait quelque chose de plus aigre contre nous, qu'il ne l'eut pas oublié, estant bien affectionné à nostre party. Il nous estoit aspre à la verité, mais non pourtant cruel ennemy: car nos **gens** mesmes recitent de luy cette histoire, que se promenant **un jour** autour de la ville de Chalcedoine, Maris **Evesque** du

EEEe ij

[295v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

lieu, osa bien l'appeller meschant traistre à Christ, & qu'il n'en fit autre chose, sauf luy respondre: va miserable, pleure la perte de tes yeux: a quoy l'**Evesque** encore repliqua: **je** rens graces à **Jesus** Christ, de m'**avoir** osté la veuë, pour ne voir ton visage impudent: affectant, disent-ils, en cela, **une** patience philosophique. Tant y a, que ce fait là, ne se peut pas bien rapporter aux cruautés qu'**on** le dit **avoir** exercées **contre** nous. Il estoit (dit Eutropius mon autre tesmoing) ennemy de la Chrestienté, mais sans toucher au sang. Et pour **revenir** à sa **justice**, il n'est rien qu'on y puisse accuser, que les rigueurs, dequoy il

usa au commencement de son empire, contre ceux qui avoient suivy le party de Constantius son predecesseur. Quant à sa sobriété, il vivoit toujours un vivre soldatesque: & se nourrissoit en pleine paix, comme celuy qui se preparoit & accoustumoit ~~toujours~~ à l'austerité de la guerre. La vigilance estoit telle en luy, qu'il departoit la nuit a trois ou a quatre ~~pieces~~ parties, dont la moindre estoit celle qu'il donnoit au sommeil: le reste, il l'employoit a visiter luy mesme en personne, l'estat de son armée & ses gardes, ou a estudier: car entre autres siennes rares qualitez, il estoit tres-excellent en toute sorte de literature. On dict d'Alexandre le grand, qu'estant couché, de peur que le sommeil ne le débauchat de ses pensemens, & de ses estudes, il faisoit mettre un bassin joingnant son lict, & tenoit l'une de ses mains au dehors, avec une boulette de cuivre: affin que le ~~sonneil~~ dormir le surprenant, & relaschant les prises de ses doigts, cette boulette par le bruit de sa cheute dans le bassin, le reveillat. Cettuy-cy avoit l'ame si tendue a ce qu'il vouloit, & si peu empeschée de fumées, par sa singuliere abstinence, qu'il se passoit bien de cet artifice. Quant a la suffisance militaire, il fut admirable en toutes les parties d'un grand capitaine: aussi fut-il quasi toute sa vie en continuel exercice de guerre: & la pluspart avec nous en France contre les Allemans & François.

LIVRE SECOND.

296

Nous n'avons guere memoire d'homme, qui ait veu plus de hazards, ny qui ait plus souvent faict preuve de sa personne. Sa mort a quelque chose de pareil à celle d'Epaminondas: car il fut frappé d'un traict, & essaya de l'arracher, & l'eut fait, sans ce que le traict estant tranchant, il se couppa & affoiblit la main. Il demandoit incessamment qu'on le rapportat en ce mesme estat, en la meslée, pour y encourager ses soldats, lesquels contesterent cette bataille sans luy, trescouragement, jusques à ce que la nuit separa les armées. Il devoit à la philosophie un singulier mespris, en quoy il avoit sa vie, & les choses humaines. Il avoit ferme creance de l'eternité des ames. En matiere de religion, il estoit vicieux par tout, on l'a surnommé apostat, pour avoir abandonné la nostre: toutesfois cette opinion me semble plus vraysemblable, qu'il ne l'avoit jamais eue au coeur, mais que pour l'obeissance des loix il s'estoit feint, jusques à ce qu'il tint l'Empire en sa main. Il fut si superstitieux en la sienne, que ceux mesmes qui en estoient de son temps, s'en mocquoient: & disoit-on, s'il eut gagné la victoire contre les Parthes, qu'il eut fait tarir la race des beufs au monde, pour satis-faire à ses sacrifices: il estoit aussi embabouyné de la science divinatrice, & donnoit autorité à toute façon de prognostiques. Il dit entre autres choses en mourant, qu'il sçavoit bon gré aux dieux & les remercioit, dequoy ils ne l'avoient pas voulu tuer par surprise, l'ayant de long temps adverty du lieu & heure de sa fin, ny d'une mort molle ou lâche, mieux convenable aux personnes oysives & delicates, ny languissante, longue & douloureuse: & qu'ils l'avoient trouvé digne de mourir de cette noble façon, sur le cours de ses victoires, & en la fleur de sa gloire. De vray il avoit eu une pareille vision à celle de Marcus Brutus, qui premierement le menassa en Gaule, & depuis se representa à luy en Perse sur le point de sa mort.

⸗. Ces paroles langage qu'on luy faict dire tenir quand il fut blesse se santit frapé: a mort Tu as veincu Nasareen: ou come d'autres, Contante toi Nasareen, n'eussent este obliees s'il elles eussent este creues par mes tesmoins: qui pourtant estant et chrestiens & presans a sa mort presans en l'armee ont remarqué jusques aus moindres mouvemens et langage parolles de sa fin: non plus que certains autres miracles qu'on y atache.

Et pour venir au propos de mon theme: il couvoit, dit

[296v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

Marcellinus, de long temps en son coeur, le paganisme, mais par ce que toute son armée estoit de Chrestiens, il ne l'osoit découvrir. En fin quand il se vit assez fort pour oser publier

sa **volonté**, il fit **ouvrir** les temples des dieux, & s'essaya par tous moyens de mettre sus l'idolatrie. Pour **parvenir** à son effect, ayant rencontré en Constantinople le peuple descousu **avec** les prelatz de l'Eglise Chrestienne **divisez**, les ayant fait venir à luy au palais, les amonnesta instamment d'assoupir ces dissensions **civiles**, & que **chacun** sans **empeschement** & sans crainte **servit** à sa religion. Ce qu'il sollicitoit **avec grand** soing, pour l'esperance que cette licence augmenteroit les parts & les brigues de la **division**, & empescheroit le peuple de se reunir, & de se fortifier par **consequent**, contre luy, par leur concorde, & **unanime intelligence**: ayant essayé par la cruauté d'**aucuns** Chrestiens, qu'il n'y a point de beste au monde tant à craindre à l'homme, que l'homme. Voyla ses mots à peu pres: en quoy cela est digne de consideration, que l'Empereur **Julian** se sert pour attiser le trouble de la dissension **civile**, de cette mesme recepte de liberté de conscience, que nos Roys **viennent** d'employer pour l'estaindre. On peut dire d'**un costé**, que de lâcher la bride aux pars d'entretenir leur opinion, c'est espandre & semer la **division**; c'est prêter quasi la main à l'augmenter, n'y ayant aucune barriere ny coercion des loix, qui bride & empesche sa course. Mais d'autre costé on diroit aussi, que de lâcher la bride aux pars d'entretenir leur opinion, c'est les amolir & relâcher par la facilité & par l'aisance, & que c'est émousser l'éguillon qui s'affine par la rareté, la **nouvelleté** & la difficulté. Et si croy mieux, pour l'honneur de la **devotion** de nos rois, c'est, que n'ayans peu ce qu'ils vouloient, ils ont fait semblant de vouloir ce qu'ils **pouvoient**.

Nous

LIVRE SECOND.

297

*Nous ne goustons rien de pur.*

CHAP. XX.

LA foiblesse de nostre condition, fait que les choses en leur simplicité & pureté naturelle ne puissent pas **tonber** en nostre **usage**. Les elemens que nous **jouyssonz**, sont alterez, & les metaux de mesme, & **Et** l'or, il le faut empirer par quelque autre matiere **plus vile**, pour l'accommer à nostre **service**.

⌘ Ny la **vertu** ainsi **simple**,  
qu'**Ariston** et **Pyrrho** &  
encore les **Stoiciens**  
faisoient fin de **la fin de**  
la **venue** ny a peu **servir**  
sans composition ny la  
**volupte** **Cyrenaique** e  
⌘ **Aristippique**

Des **voluptez**, plaisirs, & biens que nous **avons**, il n'en est aucun exempt de quelque meslange de mal & d'incommodité.

*medio de fonte leporum  
Surgit amari aliquid, quod in ipsis floribus angat.*

Nostre extreme volupté a quelque **image** de gémissement, & de plainte. **Diriez** vous pas qu'elle se meurt d'angoisse: **Voire** quand nous en forgeons l'image en son **excellence**, nous la fardons d'epithetes & qualitez **maladives**, & douloureuses: **Lan**gueur, mollesse, foiblesse, deffailance, **morbidezza**, **Grand** tesmoignage de leur consanguinité, & consubstantialité.

⌘ La **profonde**  
**joye** a plus de  
**severité** que de  
**gayete**. L'**extreme**  
et plein **contantement**  
plus de **rassis** que d'**en**  
**joué**. **Ipsa foelicitas se**  
**nisi temperat, premit.**  
L'**aise** nous **mache**.

C'est  
ce que dit un verset Grec ancien, de tel sens, Les dieux nous vendent tous les biens qu'ils nous donnent: c'est à dire, ils ne nous en donnent aucun pur & parfait, & que nous n'achetons au pris de quelque mal.

Λ. Labor uoluptasque  
dissimillima natura,  
societate quadam  
naturali inter se sunt  
iuncta. Le travail et lae  
volupte plaisir tres dissemblable  
de nature s'associent  
pourtant de je ne sçai  
quelle jouinture natu-  
relle. Socrates dict que quelque  
dieu essaia de mettre en masse  
et confondre la dolur et la  
volupte mais que n'en pouvant  
sortir il s'avisa de les  
accoupler au moins par lesa  
bouts. queue.

Metrodorus pareillement disoit qu'en la  
tristesse, il y à quelque alliage de plaisir: Je ne sçay s'il vouloit  
dire autre chose, mais moy, j'imagine bien, qu'il y à du dessein,  
du consentement, & de la complaisance, à se nourrir en la tri-  
stesse melancholie: Je dis outre l'ambition, qui s'y peut encore mesler: Il y a  
quelque ombre de mignardise friandise & delicatesse, qui nous oint & qui nous rit et  
nous flatte, au giron mesme de la melancholie: Y a-il pas des  
complexions qui en font leur aliment?

est quaedam flere voluptas.

Λ Et dict un Attalus  
en Seneque que la  
memoire de nos amis  
perdus nous agree  
come l'amerume au  
vin trop vieus  
Minister uetuli puer falerni  
Ingere mi calices amariores:  
et come il y a des pomes doucement  
aigres. Etiam retinentibus  
animum leuant lachrimae profusae

[Note (Mathieu Duboc) :  
L'édition de 1595 donne  
"veteris" à la place de  
"uetuli"]

Nature nous découvre cette confusion: Les peintres tiennent

FFFF

[297v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

que les mouvemens & plis du visage, qui servent au pleurer,  
servent aussi au rire: De vray, avant que l'un ou l'autre soyent  
achevez d'exprimer, regardez à la conduite de la peinture,  
vous estes en doute, vers lequel c'est qu'on va, & Et l'extremité  
du rire se mesle aux larmes.

Λ Nullum sine  
auctoramento  
malum est. Quand  
j'imagine l'home assiegé  
de commoditez desirables  
mettons le cas que toutes  
ses actions luy soient aussi  
plaisantes qu'est ses membres fussent sesis  
pour tousjours d'un plaisir pareil a celleuy de  
la generation en son poinct  
plus excessif: je le sens  
fondre sous la charge due

plaisir son aise. Et le vois ce me-  
 semble bien du tout incapable  
 de porter une si forte si  
 pure si constante volupté  
 & si universelle. Il fuit  
 De vrai il fuit quand il y est:  
 & se haste naturellement  
 d'en eschaper come d'un  
 pas ou il ne se peut fermer,  
 où il creint de s'enfondrer.

Quand je me confesse à moy reli-  
 gieusement, je trouve que la meilleure bonté que j'aye, à quel-  
 que de la teinture vicieuse, & Et crains que Platon en sa plus nette verte ver-  
 tu (moy qui en suis autant sincere & loyal estimateur, & des  
 vertus de semblable marque, qu'autre puisse estre) s'il y eust

escouté de pres, & et il y escoutoit de pres il y eust senty quelque ton gauche, de mixtion  
 humaine: mais ton obscur, & sensible seulement à soy. L'hom-  
 me en tout & par tout, n'est que rapiement & bigarrure. Les  
 loix mesmes de la justice, ne peuvent subsister sans quelque  
 meslange d'injustice: & Et dit Platon que ceux-là entreprennent  
 de couper la teste de Hydra, qui pretendent oster des loix tou-  
 tes incommoditez & inconveniens. *Omne magnum exemplum ha-  
 bet aliquid ex iniquo, quod contra singulos vtilitate publica rependitur,*  
 dict Tacitus. Il est pareillement vray, que pour l'usage de la vie  
 & service du commerce public, il y peut avoir de l'excez en la  
 pureté & perspicacité de nos esprits: e Cette clarté penetrante, à  
 trop de subtilité & de curiosité: il faut appesantir & emous-  
 ser, pour les rendre plus obeissans à l'exemple & à la pratique,  
 & les espessir & obscurcir, pour les proportionner à cette vie  
 tenebreuse & terrestre. Pourtant se trouvent les esprits com-  
 muns & moins tendus, plus propres & plus heureux à condui-  
 re affaires: & Et les opinions de la philosophie eslevées & exqui-  
 ses, se trouvent ineptes à l'exercice. Cette pointue vivacité d'a-  
 me, & cette volubilité souple & inquiete, trouble nos nego-  
 tiations: il faut manier les entreprises humaines, plus grossie-  
 rement & superficiellement, & en laisser bonne & grande part,  
 pour les droicts de la fortune. Il n'est pas besoin d'esclairer les  
 affaires si profondement & si subtilement: e On s'y perd, à la con-

LIVRE SECOND.

298

sideration de tant de lustres & contreres & formes diverses.

∫. *volutantibus res inter se pugnantes, obtorpuerant animi.*  
 C'est ce que les antiens disent de Simonides: par ce que son imagination luy  
 presantoit sur la demande que luy avoit fait le Roy Hiero pour a la quelle  
 satisfaire il avoit eu plusieurs jours de pensement diverses considerations aigues et  
 subtiles doubtant laquelle estoit la plus vraisemblable il desespera du tout de la verite.

Qui en recher-  
 che, & embrasse toutes les circonstances, & consequences, il em-  
 pesche son election. e Un engin moyen, conduit esgallement, &  
 suffit aux executions, de grand & de petit pois. Regardez que  
 les meilleurs mesnagers, sont ceux qui nous savent moins di-  
 re comment ils le sont, & que ces suffisans conteurs n'y font le  
 plus souvent rien qui vaille. Je sçay un grand diseur & tresex-  
 cellent peintre de toute sorte de mesnage, qui a laissé bien pi-  
 teusement couler par ses mains, cent mille livres de rente. J'en  
 sçay un autre, qui dict, *qui qu'il* consulte, mieux qu'homme de son  
 conseil, & n'est point au monde une plus belle montre d'ame,  
 & de suffisance, toutesfois aux effects, ses serviteurs trouvent,  
 qu'il est tout autre, je dy sans mettre le malheur en compte.

Contre la faineantise.

CHAP. XXI.

L'EMPEREVRE Vespasien estant malade de la mala-  
 die, dequoy il mourut, ne laissoit pas de vouloir en-  
 tendre l'estat de l'empire: & dans son lict mesme, des-

peschoit sans cesse plusieurs affaires de consequence: & ~~com-~~  
~~me~~ son medecin l'en **tençait**, comme de chose nuisible à sa san-  
 té: il faut, disoit-il, qu'un Empereur meure debout. Voyla un  
 beau mot, à **mon** gré, & digne d'un grand prince. Adrian l'Em-  
 pereur s'en **servit** depuis à ce mesme propos: & le **debvroit** on  
**souvent ramentevoir** aux **princes Roys**, pour leur faire sentir, que  
 cette grande charge, qu'on leur donne du **commandement** de  
 tant d'hommes, n'est pas **une charge oisive**: & qu'il n'est rien  
 qui puisse si **justement** dégouster un **subject**, de se mettre en  
 peine & en hazard pour le **service** de son prince, que de le voir  
 apoltronny, ce pendant luy mesme, a des occupations lasches  
 & vaines: & d'**avoir** soing de sa **conservation**, le voyant si non-  
 chalang de la nostre.

¶ *Quand quelcun ~~vous~~*

*voudra maintenir qu'il*

*vaut mieus que le prince*

*conduise ses guerres par*

*autre que par soi: la fortune*

*luy fournira ~~des~~ **asses** d'exemples*

*~~asses~~, de ceus **à** qui leurs lie=*

*tenans ont mis a chef des*

*grandes entreprinses: et **de***

*ceus encore des quels la*

*presance y eut este plus nuisible qu'utile.*

*Mais nul prince **vertueux** et corageus pourra souffrir qu'on l'entretiene de si honteuses instructions. Soubs color **de***

***conserver** sa teste come la statue d'un saint a la bone fortune de son estat ils le degradent **justement** de son office qui est*

*tout en action **l. militaire***

*et l'en declarent incapable. J'en scai un qui aimeroit bien mieus estre **batus** que de dormir pendant qu'on*

***se***

*batteroit pour luy: **l. qui ne vid jamais sans jalousie ses gens mesme faire quelque chose de grand en son absence.** Et Selim*

*premier disoit **aveq** grande raison ce me semble que les **victoires** qui se gagnent sans le **maistre***

*ne sont pas completes. De tant plus **volontiers** eut il dict que ce maistre **devoit** rougir de honte d'y pretendre part pour*

*son nom n'y aiant enbesouigne que sa **voix** et sa pensee: ny cela mesme: **veus** qu'en telle besouigne les **advis** et comandemens*

*qui aportent ~~de l'~~ honur sont ceus la sulement qui se **donent** sur la place, et au millieu de l'affaire. Nul <sup>[Note (Mathieu Duboc) :</sup>*

*de pied ferme. Les princes de la race Hottomane, la premiere race du monde en fortune guerriere, ont <sup>L'edition de 1595 donne "le</sup>*

*chaudemment embrassé <sup>champ, & au propre" au lieu</sup>*

*ce <sup>de "la place, et au millieu"]</sup>*

*cett'opinion. Et Bajazet secont et **aveq** son filx qui s'en despartirent, s'amusans aus sciances, et autres occupations casanieres,*

*donarent aussi de bien grans souffletz a leur empire: et celui qui regne a presant Amurat troisieme a leur **exemple***

*comance asses bien de s'en **trouver** de mesme. Fut ce pas le Roy d'Angleterre Edoart troisieme qui dict de nostre **Roy***

*Charles ~~sixieme~~ **cinquieme** ce mot. Il n'y eut onques Roy qui moins s'armast, et si n'y eut onques Roy qui tant me donast a faire.*

*Il **avoit** raison de le **trouver** estrange, come un effaict du sort plus que de la raison. Et cherchent autre adherant*

*que moy, ceus qui veulent nombrer entre les belliqueux & magnanimes conquerants, les **Rois de Castille & de Portugal** de ce*

*qu'a*

*douze cents lieues de leur **oisive** demeure, par l'escorte de leurs facteurs,*

*ils se sont rendus maistres des Indes d'**une** & d'autre part: desquelles c'est à **sca-***

***voir**, s'ils auroyent seulement le courage d'aller **jouyr** en presence.*

L'empereur Julian disoit encore plus,

FFFF ij

[298v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

qu'un philosophe & un galant homme, ne **devoient** pas seu-  
 lement respirer: c'est à dire ne donner aux necessitez corporel-  
 les, que ce qu'on ne leur peut refuser: tenant **tousjours** l'ame  
 & le corps embesoignez à choses belles, **grandes** & vertueuses:  
 ¶ Il **avoit** honte si en public on le voioit cracher ou suer (ce qu'on  
 dict aussi de la **jeunesse** Lacedemonienne, & Xenophon de la  
 Persienne) par ce qu'ils **estimoient** que l'exercice, le **travail**  
 continuel, & la sobrieté, **devoient avoir** cuit, & asseché toutes  
 ces superfluitez. Ce que dit Seneque ne **joindra** pas mal en cet  
 endroit, que les anciens Romains maintenoient leur **jeunes-**  
**se** droite: ils n'apprennoient, dit-il, **rien** à leurs enfans, qu'ils deus-  
 sent apprendre assis.

¶ C'est [Main de Marie de Gournay] **une genereuse envie, de vouloir mourir mesmes, utilement et virilement, mais l'effect n'en git pas**  
**tant en nostre bonne resolution qu'en nostre bonne fortune. Mille ont proposé de vaincre ou de**  
**mourir en combattant, qui ont failli a l'un et a l'autre: les blesseures les prisons, leur **traver**=**

**sant** ce dessein et leur prestant une **vie** forcee. Il y a des malladies qui atterrent **iusques** a nos desirs et nostre cognoissance.

[Note (Mathieu Duboc) : Ce signe d'insertion renvoie à une addition écrite par Montaigne lui-même sur une feuille volante disparue aujourd'hui. Nous restituons ici le texte de l'édition de 1595.]

∟ Fortune ne **devoit** pas seconder

la vanité des legions Romaines, qui s'obligerent par serment, de mourir ou de vaincre. Victor, Maree Fabi, reuertar ex acie: Si fallo, Iouem patrem Gradiuum Martem aliôsque iratos inuoco Deos. Les Portugais disent, qu'en certain endroit de leur conqueste des Indes ils rencontrerent des soldats, qui s'estoyent condamnez **avec** horribles execrations, de n'entrer en aucune composition, que de se faire tuer, ou demeurer victorieux: & pour marque de ce vœu, portoyent la teste & la barbe rase. Nous **avons** beau nous hazarder & obstiner. Il semble que les coups fuyent ceux, qui s'y presentent trop alaignement: & n'**arrivent** volontiers à qui s'y presente trop volontiers, & corrompt leur fin. Tel ne **pou- vant** obtenir de perdre sa vie, par les forces **adversaires**, apres **avoir** tout essayé, a esté contraint, pour fournir à sa resolution, d'en r'apporter l'honneur, ou de n'en rapporter pas la vie: se donner soy mesme la mort, en la chaleur propre du combat. Il en est d'autres **exemples**: Mais en voicy un. Philistus, chef de l'armée de Mer du **jeune** Dionysius contre les Syracusains, leur presenta la bataille, qui fut **asprement** contestée, les forces estants pareilles. En icelle il eut du meilleur au commencement, par sa prouesse. Mais les Syracusains se renegeans autour de sa galere, pour l'**investir**, ayant faict grands faicts d'armes de sa personne, pour se **desveloper**, n'y **esperant** plus de ressource, s'osta de sa main la vie, qu'il **avoit** si liberalement abandonnée, & frustratoirement, aux mains ennemies.

Molei molluc Roy de Fez, qui **vient** de gagner contre Sebastien Roy de Portugal cette **journée**, fameuse par la mort de trois Roys et par la transmission de ceste grande couronne a celle de Castille, se **trouvant** **grievement** mallade dez lors que les Portugaiz **entre-** **rent** a main armée en son estat, et alla **tousjours** despuis en empirant **verz** la mort et la **prevoiant**. **Jamais** **hom-** **me** ne se **seruit** de soy plus **vigoreusement** et plus glorieusement. Il se **trouva** faible pour soutenir la pompe ceremonieuse de l'**entrée** de son camp, qui est selon leur mode plaine de magnificence et chargée de tout plain d'action, et resigna cet **honneur** à son frere: Mais ce fut aussi le seul office de Capitaine qu'il resigna: **tous** les autres

∟ **ne-** **cessaires** et utiles il les fit tres laborieusement et exactement: tenant son corps couche mais son **entendement** et son courage debout et ferme, **jusques** au dernier soupir, et aucunement au dela.

Il **pouvoit** miner ses ennemis, indiscrettement **advancez** en ses terres.; et luy poisa **mervei-** **lement** qu'a faulte d'un peu de **vie**, et pour n'**avoir** qui substituer a la conduite de cette guerre, et affaires d'un estat troublé.; il eust a chercher la **victoire** sanglante et hasardeuse, en ayant une autre pure et nette, entre ses mains. Toutefois il mesnagea miraculeusement la durée de sa malladie, a faire consommer son enemy, et l'attirer loing de l'armée de mer et des places maritimes qu'il **avoit** en la coste d'Affrique.; **jusques** au dernier **jour** de sa **vie**, lequel par dessein, il employa et **reserva** a cette grande **journée**. Il dressa sa bataille en rond, assiegeant de toute partz l'ost des Portugaiz: lequel rond **venant** a se courber et serrer les empescha non seulement au conflict qui fut tresaspre par la valeur de ce **jeune** Roy assaillant veu qu'ils **avoient** a montrer **visage** a tous sens: mais aussi les empescha à la fuite apres leur routte. Et **trouvants** toutes les issues saisies, &

[Note (Mathieu Duboc) : L'édition de 1595 donne "glorieusement" à la place de "laborieusement"]  
[Note (Mathieu Duboc) : Les deux occurrences du ":" suivi d'une "," symbolisent le signe particulier d'une virgule sous un deux-points utilisé par Marie de Gournay pour ponctuer ce passage.]

∟ **trouvant** closes furent contrainctz de se **rejetter** a eus [Main de Montaigne] **mesmes**, **coaceruanturque** **non solum caede sed etiam fuga**

**mesmes** et s'amonceler les uns sur les autres, fournissant aus vain- **curs** une tresmeurtriere **victoire** et tres entiere. Mourant, il se fit porter **†** et traccasser ou le besouin l'apeloit: et coulant le long des files, enhortoit ses capiteines et soldats les uns apres les autres: **Mais** un couin de sa bataille se laissant enfoncer, on ne le peut tenir qu'il ne montat a **cheval** l'**espee** au poing. Il s'efforçoit pour s'aller mesler: ses gens l'arretans, qui par la bride qui par sa robe et par ses estries. Cet effort **acheva** d'accabler ce peu de **vie** qui luy restoit. On le recoucha: luy se **resuscitant** come en sursaut de cette pasmoison, tout autre faculté luy **desfaillant**, pour **avertir** qu'on teut sa mort, qui estoit le plus necessere **commandement** qu'il eut lors a faire, pour n'engendrer quelque desespoir aus siens par cette **nouvelle**, expira, tenant le doit **contre** sa bouche close, signe ordinere de faire silance. **Jamais** **home** ne **vescut** **Qui vescut onques** si longtamps et si **avant** en la mort: qui mourut onques si debout? **L'extreme** degre de traiter corageusement la mort et le plus naturel c'est la **voir** non sulement sans estonement mais sans soin continuant libre le trein de la **vie** **jusque** dans elle. Come Caton qui s'amusoit a dormir et a estudier **Par** en aiant une **violante** et sanglante presante en sa teste et en son ceur et la tenant en sa main.

[Note (Mathieu Duboc) : La suite de cette addition se trouve sur la page suivante.]

Des Postes. CHAP. XXII.

**J**E n'ay pas esté des plus foibles en cet exercice, qui est propre a gens de ma taille, ferme & courte: mais j'en quitte le mestier: il nous essaye trop pour y durer long temps. Je lisois à cette heure, que le Roy Cyrus, pour **recevoir** plus **facilement nouvelles** de tous les costez de son Empire, qui estoit d'une fort grande estandue, fit regarder **combien** un **cheval** **pouvoit** faire de chemin en un **jour**, tout d'une traite, & à cette distance il establit des hommes, qui **avoient** charge de tenir des **chevaux** prêts, pour en fournir à ceux qui **viendroient**

vers luy.

⚡ *Et disent aucuns que cette vistesse d'aler vient a la mesure deu ~~funclear~~ vol des grues.*

Caesar dit que Lucius Vibulus Rufus ayant haste de porter un **advertissement** à Pompeius, s'achemina vers luy **jour** & nuict, changeant de **chevaux**, pour faire diligence. Et luy mesme, à ce que dit Suetone, faisoit cent mille par **jour**, sur un coche de louage: ~~¶~~ Mais c'estoit un furieux courrier: car là où les **rivieres** luy tranchoient son chemin, il les franchissoit à na-

ge. ⚡ *et ne se destournoit de son du droit pour aller querir un pont ou un gue.* Tiberius Nero allant voir son frere Drusus, malade en Allemaigne, fit deux cens mille, en vingt-quatre heures, ayant trois coches.

⚡ *En la guerre des Romains contre le Roy Antiochus, T. Sempronius Gracchus dict Tite Live per dispositos equos prope incredibili celeritate ab Amphissa tertio die Pellam peruenit: et appert a voir le lieu que c'estoint postes assises d'ordinere non ordonees **frechemant** pour cette course.*

L'invention de Cecinna a renvoyer des

**nouvelles** à ceux de sa maison, **avoit** bien plus de promptitude: il emporta quand & soy, des arondeles, & les relaschoit vers leurs nids, quand il vouloit **r'envoyer** de ses **nouvelles**, en les teignant de marque de couleur propre à signifier ce qu'il vouloit, selon qu'il **avoit concerté avec** les siens. Au theatre à Rome, les maistres de famille, **avoient** des pigeons **dans** leur **sa**in, ausquels ils attacheoyent des lettres, quand ils vouloient mander quelque chose à leurs gens au logis: & **estoyent** dressez **lesdits pigeons** à en rapporter responce. D. Brutus en **usa** assiegé à Mutine, & autres ailleurs. Au Peru, ils **couroyent** sur les hommes, qui les chargeoyent sur les espales à tout des portoirs, par telle agilité, que tout en courant les premiers porteurs **rejettoyent** aux seconds leur charge sans arrester un pas.

⚡ *J'entans que les ⚡ **Valachi** **courriers** du grand ~~se~~ seigneur font **des** extremes diligences d'autant qu'ils ont loy de desmonter **le** premier passant qu'ils **treuvent** en leur chemin en luy **donnant** leur **cheval** recreu et que **pour** se garder de lasser ils se serrent a **travers** le corps **bien** estroitement d'une bande large.*

[Note (Mathieu Duboc) : Nous trouvons un ajout supplémentaire dans l'édition de 1595 : "comme font assez d'autres. Je n'ay trouvé nul séjour à cet usage."]

Des **mauvais** moyens employez à bonne fin.

CHAP. XXIII.

**I**L se **trouve** une **merveilleuse** relation & correspondance, en cette **universelle** police des **ouvrages** de nature: qui monstre bien qu'elle n'est ny fortuite ny **conduyte** par **divers** maistres. Les maladies & conditions de nos corps, se voyent aussi aux estats & polices: les royaumes, les re-publiques naissent, fleurissent & fanissent de vieillesse, comme nous. Nous sommes **subjects** à **une** repletion d'humeurs inutile & nuisible, soit de bonnes humeurs, (car cela mesme les medecins le craignent: & par ce qu'il n'y à rien de stable chez nous, ils disent que la perfection de santé trop allegre & vigoreuse, il nous la faut essimer & rabatre par art, de peur que nostre nature ne se **pouvant** rassoier en nulle certaine place, & n'ayant plus ou monter pour s'ameliorer, ne se recule en arriere en desordre & trop à coup: ils **ordonnent** pour cela aux Athletes les purgations & les saignées, pour leur soustraire



cette superabondance de santé) soit repletion de mauvaises humeurs, qui est l'ordinaire cause des maladies. De semblable repletion se voyent les estats souvent malades: & à l'on accoustume d'user de diverses sortes de purgation. Tantost on donne congé à une grande multitude de familles, pour en décharger le país, lesquelles vont chercher ailleurs ou s'accommoder aux despens d'autruy: & De cette façon nos anciens Francons partis du fons de l'Allemagne, vindrent se saisir de la Gaule, & en deschasser les premiers habitans: ainsi se forgea cette infinie marée d'hommes, qui s'écoula en Italie sous Brennus & autres: ainsi les Gots & Vuandales: comme aussi les peuples qui possèdent à present la Grece, abandonnerent leur naturel país pour s'aller loger ailleurs plus au large: & à peine est il deux ou trois coins au monde, qui n'ayent senty l'effect d'un tel remuement. Les Romains bâtissoient par ce moyen leurs colonies: car sentans leur ville se grossir outre mesure, ils la deschargeoyent du peuple moins necessaire, & l'envoyoient habiter & cultiver les terres par eux conquises. Par fois aussi ils ont à escient nourry des guerres avec aucuns leurs ennemis, non seulement pour tenir leurs hommes en haleine, de peur que l'oysiveté mere de corruption ne leur apportast quelque pire inconvenient.

*Et patimur longae pacis mala, saevior armis  
Luxuria incumbit.*

Mais aussi pour servir de saignée à leur Republique, & esvanter un peu la chaleur trop vehemente de leur jeunesse, estais-  
se-estimer escourter & esclaircir le branchage de ce tige foisonnant en trop de gaillardise: a cet effet se sont ils autrefois servis de la guerre contre les Cartaginois. Au traité de Bretigny, Edouard troisesme Roy d'Angleterre, ne voulut comprendre en cette paix generale, qu'il fit avec nostre Roy, le different du Duché de Bretagne, affin qu'il eust, ou se descharger, de ses hommes de

guerre, & que cette foule d'Anglois, dequoy il s'estoit servy en ses guerres aus affaires de deça, ne se rejeta en Angleterre. Ce fust l'une des raisons, pourquoy nostre Roy Philippe consentit d'envoyer Iean son fils à la guerre d'outremer: afin d'en amener quand & luy un grand nombre de jeunesse bouillante, qui estoit en sa gendarmerie. Il y en à plusieurs en ce temps, qui discourent de pareille façon, souhaitent que cette emotion chaleureuse, qui est parmy nous, se peut deriver à quelque guerre voisine, de peur que ces humeurs peccantes, qui dominent pour cette heure nostre corps, si on ne les escouille ailleurs, maintiennent nostre fièvre tousjours en force, & apportent en fin nostre entiere ruine: & Et de vray une guerre estrangiere est un mal bien plus doux que la civile: mais je ne croy pas que Dieu favorisat une si injuste entreprise, d'offencer & quereler autruy pour nostre commodité:

*Nil mihi tam valde placeat Rhamnusia virgo,  
Quod temere inuitis suscipiatur heris.*

Toutesfois la foiblesse de nostre condition, nous pousse souvent à cette necessité, de nous servir de mauvais moyens pour une bonne fin. Licurgus le plus vertueux & parfait legislateur qui fust onques, inventa cette tres-injuste & tres-inique façon, pour instruire son peuple à la temperance: de faire envyrer par force les Elotes, qui estoient leurs serfs: afin qu'en les voyant ainsi perdus & ensevelis dans le vin, les Spartiates prissent en horreur le débordement de ce vice. Ceux la avoient encore plus de tort, qui permettoient anciennement que les criminels, à quelque sorte de mort qu'ils fussent condamnez, fussent déchirez tous vifs par les medecins, pour y voir au naturel nos parties interieures, & en establir plus de certitude en leur art: car s'il se faut débaucher, on est plus excusable le faisant pour le service de la santé de l'ame. que pour celle du corps: comme les Romains dressoient le peuple à la vaillance

& au mespris des dangiers, & de la mort, par ces furieux spectacles de gladiateurs & escrimeurs à outrance, qui se combattoient, détailloient, & entretuoient en leur presence.

*Quid vesani aliud sibi vult ars impia ludi,  
Quid mortes iuuenum, quid sanguine pasta voluptas?*

& Et dura cet usage jusques à Théodosius l'Empereur.

*Arripe dilatam tua dux in tempora famam,  
Quodque patris superest successor laudis habeto,  
Nullus in vrbe cadat cuius sit poena voluptas,  
Iam solis contenta feris infamis arena  
Nulla cruentat is homicidia ludat in armis.*

C'estoit à la verité un merueilleux exemple, & de tres-grand fruit, pour l'institution du peuple, de voir tous les jours en

sa presence, cent, deux cens, et mille couples d'hommes armez les uns contre les autres, se hacher en pieces, avecques une si extreme fermeté de courage, qu'on ne leur vist jamais changer de visage, lâcher une parole de foiblesse ou commiseration, jamais tourner le dos, ny faire seulement un mouvement lâche, pour gauchir au coup de leur adversaire: ains tendre le col à son espée & se presenter au coup. Il est advenu à plusieurs d'entre eux, estans blessez à mort de force playes, d'envoyer demander au peuple, s'il estoit content de leur devoir, avant que se coucher pour rendre l'esprit sur la place. Il ne falloit pas seulement[sic] qu'ils combattissent & mourussent constamment, mais encore allegrement: en maniere qu'on les hurloit & maudissoit, si on les voyoit estriver à recevoir la mort. Les filles mesmes les imitoient.

*consurgit ad ictus  
Et quoties victor ferrum iugulo inserit, illa  
Delitias ait esse suas, pectusque iacentis  
Virgo modesta iubet conuerso pollice rumpi.*

Les premiers Romains employoient à cet'exemple les cri-

minels

minels. Mais depuis on y employa des serfs innocens, & des libres mesmes, qui se vendoyent pour cet effect. Jusques à des Senateurs & Chevaliers Romains, & encore des femmes.

*Nunc caput in mortem vendunt, & funus arenae,  
Atque hostem sibi quisque parat cumbella quiescunt.  
Hos inter fremitus nouosque lusus,  
Stat sexus rudis insciusque ferri,  
Et pugnas capit improbus viriles.*

Ce que je trouveroie fort estrange & incroyable, si nous n'estions accoustumez de voir tous les jours en nos guerres, plusieurs miliasses d'hommes estrangiers, engageant pour de l'argent leur sang & leur vie, à des querelles, où ils n'ont aucun interest.

### De la grandeur Romaine.

#### CHAP. XXIII.

Je ne veus dire qu'un mot de cet argument infiny, pour montrer la simplesse de ceux, qui appartient à celle la, les chetives grandeurs de ce temps. Au septieme livre des epitres familiares de Cicero (& que les grammairiens en ostent ce surnom, de familiares, s'ils veulent, car à la verité il n'y est pas fort à propos: & ceux qui au lieu de familiares y ont substitué *ad familiares*, peuvent tirer quelque argument pour eux, de ce que dit Suetone en la vie de Caesar, qu'il y avoit un volume des lettres de luy *ad familiares*) il y en a une, qui s'adresse à Caesar estant lors en la Gaule, en laquelle Cicero redit ces mots, qui estoient sur la fin d'un'autre lettre, que Caesar luy avoit escrit: quant à Marcus Furius, que tu m'as recommandé, je le feray Roy de Gaule, & si tu veux, que j'advance quelque autre de tes amis, envoye le moy. Il n'estoit pas nouveau à un simple cytoien Romain, comme estoit lors Caesar, de disposer des Royaumes, car il osta bien au

GGGg

Roy Dejotarus le sien, pour le donner à un gentil'homme de la ville de Pergame nommé Mithridates. Et ceux qui **escrivent** sa vie, enregistrent plusieurs autres Royaumes par luy vendus: & Suetone dict qu'il tira pour un coup du Roy Ptolomaeus, trois millions six cens mill'escus, qui fut **bien** pres de luy vendre le sien.

*Tot Galatae tot Pontus eat tot Lydia nummis.*

Marcus Antonius disoit que la grandeur du peuple Romain ne se monstrois pas tant, par ce qu'il prenoit, que par ce qu'il donnoit.

Si en avoit il quelque  
siclec avant Antonius  
oste un entre autres  
d'authorite si merveil-  
leuse que en toute son  
histoire je ne sache  
marque qui porte plus  
haut le nom de son credit.  
Antiochus possedoit  
toute l'aegipte et estoit  
apres a conquerir cypre  
& autres demurans de  
cet empire: Sur le progres  
progrez de ses victoires C.  
Popilius arriva a luy  
de la part du senat: et d'abordee refusa  
de luy toucher a la main qu'il n'eut  
premierement leu les lettres qu'il luy  
apportoit. Le roy les aiant leues et respondict  
qu'il en delibereroit. pour luy faire responce  
Popip Popilius l'aiant  
circonscrit de  
a tout  
baguele qu'il avoit  
tenoit, en la main en luy disant  
Rends moi responce  
que je puisse raporter  
au senat avant que  
tu partes de ce cercle.  
Antiochus estonné  
de la rudesse d'un si  
pressant comandement,  
apres y avoir un peu  
songé: Je ferai dict  
il ce que le senat me  
comande. Lors le  
salua Popilius come  
ami du peuple Romein.  
Avoir renoncé a une  
si grande monarchie, et cours  
d'une si fortunee prosperité, par l'impression de trois tretz d'écriture.  
Il eut vramant[sic] raison, com'il fit, d'envoier despuis dire au senat par ses  
ambassadurs, qu'il avoit receu leur ordonnance de mesme respect que si elle  
fut venue des dieus immortels

Tous les Royaumes qu'Auguste gaigna par droit de guerre, il les rendit à ceux qui les avoyent perdus, où en fit present à des estrangiers. Et sur ce propos Tacitus parlant du Roy d'Angleterre Cogidunus, nous fait sentir par un mer-veilleux traict cette infinie puissance: les Romains, dit-il, avoyent accoustumé de toute ancienneté, de laisser les Roys, qu'ils avoyent surmontez, en la possession de leurs Royaumes, sous leur autorité: à ce qu'ils eussent des Roys mesmes, utiles de la servitude, Vt haberet instrumenta seruitutis & reges.

Il est vraisemblable que Soliman a qui nous avons veu faire liberalite du Royaume de Hongrie et autre[sic] estats, regardoit plus a cette consideration, qu'a celle qu'il avoit acostumè d'alleguer, qu'il estoit saoul et chargé, de tant de monarchies & de puissance.

[Note (Mathieu Duboc) : À la place de "puissance", l'édition de 1595 donne :

De ne contrefaire le malade.

CHAP. XXV.

IL y à un epigramme en Martial qui est des bons, car il y en à chez luy de toutes sortes, ou il recite plaisamment l'histoire de Caelius, qui pour fuir à faire la court à quelques grans à Romme, se trouver à leur lever, les assister & les suivre, fit la mine d'avoir la goute: & pour rendre son excuse plus vray-semblable, se faisoit oindre les jambes, les avoit enveloppées, & contre-faisoit entierement le port & la contenance d'un homme gouteux: En fin la fortune luy fit ce plaisir de l'en tel'en rendre tel tout à fait.,  
*Tantum cura potest & ars doloris,  
 Desiit fingere Caelius podagram.*

LIVRE SECOND.

302

J'ay veu en quelque lieu d'Appian, autrefois ce me semble une pareille histoire: d'un qui voulant eschapper aux proscriptions des triumvirs de Rome, pour se dérober de la connoissance de ceux qui le poursuivoient, se tenant caché & travesti, y adjousta encore cette invention, de contre-faire le borgne: quand il vint à recouvrer un peu plus de liberté, & qu'il voulut deffaire l'emplatre qu'il avoit long temps porté sur son oeil, il trouva que sa veuë estoit effectivement perdue sous ce masque. Il est possible que l'action de la veuë s'estoit hebetée, pour avoir esté si long temps sans exercice, & que la force visive s'estoit toute rejetée en l'autre oeil: Car nous sentons évidemment, que l'oeil que nous tenons couvert, r'envoye à son compaignon quelque partie de son effect, en maniere que celuy qui reste, s'en grossit & s'en enfle: Comme aussi l'oisiveté, avec la chaleur des liaisons & des medicamens, avoit bien peu attirer quelque humeur podagrique au gouteux de Martial. Lisant chez Froissard le veu d'une troupe de jeunes gentils-hommes Anglois, de porter l'oeil gauche bandé, jusques à ce qu'ils eussent passé en France, & exploité quelque faict d'armes sur nous, je me suis souvent chatouillé de ce pensement, qu'il leur eut pris, comme à ces autres, & qu'ils se fussent trouvez tous éborgnez au revoir des maistresses, pour lesquelles ils avoyent faict l'entre prise. Les meres ont raison de tancer leurs enfans, quand ils contrefont les borgnes, les boiteux & les bicles, & tels autres defauts de la personne: car outre ce que le corps ainsi tendre en peut recevoir un mauvais ply, je ne sçay comment il semble que la fortune se joüe à nous prendre au mot: & j'ay ouy reciter plusieurs exemples, de gens devenus malades ayant entrepris de le contrefaire s'en feindre.

De tout temps j'ay appris  
 de charger ma main et a  
 cheval et a pied d'une  
 baguette, et d'un  
 baston: jusques a y  
 chercher de l'elegance: &  
 appris souvent de m'en  
 sejourner, d'une contenance  
 affetee. Plusieurs m'ont  
 menacé que fortune  
 tourneroit un jour cette  
 mignardise en necessité. Je  
 me fonde sur ce que je serois  
 tout le premier goutteux de ma  
 race.

Mais alongeons ce chapitre &amp; le bi-

garrons d'une autre piece, à propos de la ce cité. Pline conte dict d'un, qui songeant estre aveugle en dormant, s'en trouva l'endemain sans aucune maladie precedente. La force de l'imagi-

GGGg ij

nation peut bien ayder à cela, comme j'ay dit ailleurs, & semble que Pline soit de cet **avis**: mais il est plus vray-semblable que les **mouvements** que le corps sentoit au dedans, **desquels** les medecins **trouueront**, s'ils veulent, la cause, qui luy **estoit** la veuë, furent occasion du songe. **Adjoutons** encore un'histoire voisine de ce propos, que Senèque recite en l'**une** de ses lettres. Tu sçais, dit-il, **escriuant** à Lucilius, que Harpaste la folle de ma femme, est demeurée chez moy pour charge hereditaire, car de mon goust **je** suis ennemy de ces monstres, & si j'ay **envie** de rire d'un fol, il ne me le faut chercher guiere loing, **je** me ris de moy-mesme. Cette folle à subitement perdu la veuë. **Je** te recite chose estrange, mais veritable: elle ne sent point qu'elle soit **aveugle**, & presse incessamment son **gouverneur** de l'en emmener, par ce qu'elle dit que ma maison est obscure. Ce que nous rions en elle, **je** te prie croire qu'il **advient** à chacun de nous: nul ne connoit estre **avare**, nul **convoiteux**. Encore les **aveugles** demandent un guide, nous nous **fourvoions** de nous mesmes. **Je** ne suis pas ambitieux, disons nous, mais à Rome on ne peut **vivre** autrement: **je** ne suis pas sumptueux, mais la ville requiert **une** grande despence: ce n'est pas ma faute, si **je** suis colere, si **je** n'ay encore establi aucun train asseuré de vie, c'est la faute de la **jeunesse**. Ne cerchons pas hors de nous nostre mal, il est chez nous: il est planté en nos entrailles. Et cela mesme que nous ne sentons pas estre malades, nous rend la guerison plus mal-aisée. Si nous ne **recommençons** de bonne heure à nous penser, **quand** aurons nous **pourveu** à tant de playes & à tant de maus? Si **avons** nous **une** tres-douce medecine que la philosophie: car des autres, on n'en sent le plaisir, qu'après la guerison, cette cy plait & guerit ensemble. Voyla ce que dit Senèque, qui m'a emporté hors de mon propos, mais il y à du profit au change.

*Des pouces.* CHAP. XXVI.

**T**ACITVS recite que parmy certains Roys barbares, pour faire **une obligation** asseurée, leur maniere estoit de **joindre** estroitement leurs mains droites l'**une** à l'autre, & s'entrelasser les pouces: & quand à force de les presser le sang en estoit monté au bout, il les **blessoient** de quelque legere pointe, & puis se les **entresueçoient**. Les medecins disent, que les pouces sont les maistres doigts de la main, & que leur etymologie Latine vient de *pollere*, qui signifie exceller sur les autres. Les Grecs l'appellent ἀντίχειρ, comme qui diroit **une** autre main. Et il semble que par fois les Latins les prennent aussi en ce sens, de main entiere.

*Sed nec vocibus excitata blandis*

*Molli pollice nec rogata surgit.*

C'estoit à Rome **une** signification de **faveur**, de comprimer & baisser les pouces.

*Fautor vtròque tuum laudabit pollice ludum:*

& de **desfaveur** de les hausser & contourner au dehors,

*conuerso pollice vulgi*

*Quemlibet occidunt populariter.*

Les Romains dispensoient de la guerre, ceux qui **estoit** blessez au pouce, comme s'ils n'**avoient** plus la prise des armes assez ferme. Auguste **confisqua** les biens à un **chevalier** Romain, qui **avoit** par malice, ~~& pour faire fraude à la loy,~~ coupé les pouces à deux siens **jeunes** enfans, pour les **dispenser des guer-**

~~res.~~ **excuser d'aler aus armees.** & **avant** luy, le Senat du temps de la guerre Italique, **avoit** condamné Caius Vatienuus à prison perpetuelle, & luy **avoit** confisqué tous ses biens, pour s'estre à **escient** coupé le pouce de la main gauche, pour s'exempter de ~~cette guerre~~ **voiage**. Quelcun, de qui il ne me **souviens** point, ayant gagné **une** bataille **navale**, fit couper les pouces à ses ennemis vaincus, pour leur

oster le moyen de combatre & de tirer la rame.

Les Atheniens les firent  
coupper aus Aeginetes  
pour leur oster la praeferance  
en l'art de marine.

En Lacede-  
mone le maistre chatioit les enfans en leur mordant le pouce.

*Couardise mere de la cruauté.*

CHAP. XXVII.

J'AY souvent ouy dire, que la couardise est mere de cruauté: & Et ay par experience apperceu, que cette ai-  
greur, & aspreté de courage malitieux & inhumain,  
s'accompaigne coustumierement de mollesse feminine: J'en  
ay veu des plus cruels, sujets à pleurer aisément, & pour des  
causes frivoles. Alexandre tyran de Pheres ne pouvoit souffrir  
d'ouyr au theatre le jeu des tragedies, de peur que ses citoyens  
ne le vissent gemir aus malheurs de Hecuba, & d'Androma-  
che: luy qui sans pitié, faisoit cruellement meurtrir tant de  
gens tous les jours. Seroit-ce foiblesse d'ame qui les rendit ain-  
si ployables à toutes extremitez. La vaillance (de qui c'est l'ef-  
fect, de s'exercer seulement contre la resistance,  
*Nec nisi bellantis gaudet ceruice inuenci*)

s'arreste à voir l'ennemy à sa mercy: Mais la lascheté pusillanimité, pour dire  
qu'elle est aussi de la feste, n'ayant peu se mesler à ce premier  
rolle, prend pour sa part le second, du massacre & du sang. Les  
meurtres des victoires, se font exercent ordinairement par le peuple, &  
par les officiers du bagage: & Et ce qui fait voir tant de cruauté  
inouies, aux guerres populaires, c'est que cette canaille de vul-  
gaire, s'aguerrit, & se gendarme, à s'ensangler, jusques aux  
coudes, & a deschiqeter un corps à ses pieds, n'ayant resenti-  
ment d'autre vaillance:

*Et lupus & turpes instant morientibus vrsi,  
Et quaecunque minor nobilitate fera est:*

Comme les chiens couards, qui deschirent en la maison, &  
mordent les peaux des bestes sauvages, qu'ils n'ont osé atta-

LIVRE SECOND.

304

quer aux champs. Qu'est-ce qui faict en ce temps nos querel-  
les toutes mortelles? & que la où nos peres avoient quelque  
degré de vengeance, nous commençons à cette heure par le  
dernier: & ne se parle d'arrivée que de tuer: Qu'est-ce, si ce n'est  
couardise? Chacun sent bien, qu'il y a plus de braverie, & des-  
dain, à battre son ennemy, qu'à le tuer, achever, & de le faire bouquer &  
rouger son frein, que de l'achever, que de le faire mourir. D'avantage que l'appetit de  
vengeance s'en assouvit & contente mieux: car elle ne vise qu'à  
donner ressentiment de soy. Voila pourquoy nous n'attaquons  
pas une beste, ou une pierre, quand elle nous blesse, d'autant  
qu'elles sont incapables de goster sentir nostre revanche: & Et de tuer  
un homme, c'est le mettre à l'abry de nostre offence. Et tout  
ainsi comme Bias crioit à un meschant homme, Je sçay que  
tost ou tard tu en seras puny, mais je crains que je ne le voye  
pas: & Et plaignoit les Orchomeniens, de ce que la penitence que  
Lyciscus eut de la trahison, contre eux commise, venoit en  
saison, qu'il n'y avoit personne de reste, de ceux qui en avoient  
esté interessez, & ausquels devoit toucher le plaisir de cette  
penitence. Tout ainsin n'est à plaindre la vengeance, quand ce-  
luy envers lequel elle s'employe, pert le moyen de la sentir: Car  
comme le vengeur y veut voir, pour en tirer du plaisir, il faut  
que celui sur lequel il se venge, y voye aussi, pour en souffrir  
du desplaisir & de la repentence. Il s'en repentira disons nous,  
& Et pour luy avoir donné d'une pistolade en la teste, estimons  
nous qu'il s'en repente? Au rebours, si nous nous en prenons  
garde, nous trouverons qu'il nous faict la mouë en tombant:  
Il ne nous en sçait pas seulement mauvais gré, c'est bien loing  
de s'en repentir.

∫ : eEt luy prestons le plus favorable de tous les offices de cette la vie, qui est de le faire mourir promptement et insansiblement.

Nous sommes à coniller, à trotter, & à fuir les officiers de la justice, qui nous suivent, & luy est en repos. Le tuer est bon pour éviter l'offence à venir, non pour venger celle qui est faicte.

∫ : eC'est un'action plus de creinte que de braverie, et de precaution que de corage de defanse que d'entreprise.

Il est apparent que nous quittons par là, & la vraye fin de la vengeance, & le soing de nostre reputation:

[304v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

Nous craignons, s'il demeure en vie qu'il nous recharge d'une pareille.

∫ eCe n'est pas contre luy, c'est pour nous que nous nous en des faisons. toy, que tu t'en des fais.

∫ Au Royaume de Narsingue cet expedient nous demoureroit inutile: Là, non seulement les gents de guerre mais aussi les artisans demeslent leurs querelles a coups d'espee Le Roy ne refuse point le camp camp a qui se veut bastre et assiste quand ce sont persones de qualite: estrenant le victorieux d'une cheine d'or, Mais pour la quelle conquerir le premier a qui il en prant envie peut venir aus armes aveq celui qui la porte. Et pour s'estre desfaict d'un combat il en a devant acquis plusieurs asur demester les bras

Si nous pensions par vertu estre tousjours maistres de nostre enemi, & le gourmander à nostre poste, nous serions bien maris qu'il nous eschappast, comme il fait en mourant: Nous voulons vaincre, mais

∫ plus seuremant que honorablemant; eEt cherchons plus la fin que la gloire, en nostre querele; Asinius Pollio pour un honneste home represantant une errur pareille. Qui aiant escrit des invectives contre Plancus atandoit qu'il fut mort pour les publier. C'estoit faire la figue a un aveugle et dire des pouilles à un sourd et offancer un homme sans sentiment plus tost que d'avoir le cœur de soutenir son ressentiment d'encourir le hazard de soutenir son ressentiment. Aussi disoit on pour luy: que ce n'estoit qu'aus lutins de luitier les morts. Celuy qui atant a voir trespasser l'atheur duquel il veüt combattre les escrits que dit il si non qu'il est couard foible & noisif

∫ On disoit a Aristote que

quelcun avoit mesdit de luy  
 Qu'il face plus dict il, qu'il me  
 fouète, pourveu que je n'y sois pas.

lâchement, sans combat, & sans hazard.

Nos peres se contentoient de **revenir une injure** par un démenti, un démenti par un coup **de bâton**, & ainsi par ordre: ils estoient assez valeureux pour ne craindre pas leur ennemy, **vivant**, & outragé: nous ~~ne nous~~ tremblons de frayeur, tant que nous le voyons en pieds. Et qu'il soit ainsi, nostre belle pratique d'**aujourd'hui**, porte elle pas, de **poursuyvre** à mort, aussi bien celui que nous **mesmes** avons offensé, que celui qui nous a offensé. C'est aussi **une** image de lâcheté, qui a introduit en nos combats singuliers, cet **usage**, de nous accompagner de seconds, & tiers, & quarts. C'estoit anciennement des duels, ce sont à cette heure, rencontres, & batailles. La solitude faisoit peur aux premiers qui l'**inventerent**:

**λ** cum in se cuique

**m**inimum fidutiae esset:

Car naturellement quelque compagnie que ce soit, apporte confort, & soulagement **en la crainte au dangier**. On se **servoit** anciennement de personnes tierces, pour garder qu'il ne s'y fit desordre & desloyauté:

**λ**, et pour tesmouig

**n**er de la fortune

**du** combat:

**m**Mais de-

puis qu'on a pris ce train, qu'ils **s'y** engagent eux mesmes: au **combat** quiconque y est **convié**, ne peut honnestement s'y tenir comme spectateur, de peur qu'on ne luy attribue, que ce soit faute ou d'**affection**, ou de **couourage**. Outre l'**injustice** d'une telle action, & vilanie, d'engager à la protection de vostre honneur, autre valeur & force que la vostre, je **trouve** du **desavantage** à un **homme** de bien, & qui **pleinement** se fie de soy, d'aller mesler sa fortune, a celle d'un **second**. Chacun court assez de hazard pour soy, sans le courir encore pour un autre: & a assez à faire à s'asseurer en sa propre vertu, pour la deffence de sa vie, sans commettre chose si chere en mains tierces. Car s'il n'a esté expressément **marchandé** au contraire, des quatre, c'est

une

une partie liée. Si vostre **second** est à terre, vous en **avez** deux sur les bras, **avec raison**. & **Et** de dire que c'est supercherie, elle l'est voirement, comme de charger bien armé, un **homme** qui n'a qu'un tronçon d'espée, ou tout sain, un **homme** qui est **desja** fort blessé: **Mais** si ce sont **avantages**, que vous ayez gagné en combatant, vous vous en **pouvez servir** sans reproche. La disparité & inégalité, ne se poise & considere, que de l'estat en quoy se commence la meslée, du reste prenez vous en à la fortune: & **Et** quand vous en aurez tout seul, trois sur vous, vos deux **compaignons** s'estant laissez tuer, on ne vous fait **non** plus de tort, que je ferois à la guerre, de **donner** un coup d'espée à l'ennemy, que je verrois attaché à l'un des nostres, de pareil **avantage**. La nature de la societé porte, où il y a troupe contre troupe, comme ou nostre Duc d'Orleans, deffia le Roy d'Angleterre Henry, cent **contre** cent,

**λ** ~~trois contre trois~~

~~come les Horatiens~~

: **trois cens** **contre** **autant**

come les Argiens

contre les **Lacedemoniens**

**Lacedemoniens**, **trois**

**contre** **à** **trois** **comme**

les Horatiens **contre** **les**

Curatiens,

que la multitude de chaque part, n'est



considerée que pour un homme seul: ~~p~~Par tout où il y a compagnie, le hazard y est confus & meslé. J'ay interest domestique à ce discours. ~~e~~Car mon frere sieur de Matecolom, fut conu à Rome, à seconder un gentil-homme qu'il ne cognoissoit guere, lequel estoit deffendeur, & appellé par un autre: ~~e~~En ce combat il se trouua de fortune, auoir en teste, un qui luy estoit plus voisin, & plus cogneu (je voudrois qu'on me fit raison de ces loix d'honneur, qui vont si souvent choquant & troublant celles de la raison) ~~A~~pres s'estre desfaict de son homme, voyant les deux maistres-de la querelle, en pieds encores, & entiers, il alla descharger son compaignon. Que pouuoit il moins? ~~d~~euoit-il se tenir coy, & regarder deffaire, si le sort l'eust ainsi voulu, celuy pour la deffence duquel, il estoit là venu: ~~e~~Ce qu'il auoit fait jusques alors, ne seruoit de rien à la besoingne: la querelle estoit indecise. La courtoisie que vous pouvez, & certes deus faire à vostre ennemy, quand vous l'avez reduict en mauvais termes, & à quelque grand desaduantage, je ne vois

HHHh

[305v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

pas comment vous la puissiez faire, quand il va de l'interest d'autruy, ou vous n'estes que suyuant, ou la dispute n'est pas vostre: ~~i~~l ne pouuoit estre ny juste, ny courtois, au hazard de celuy auquel il s'estoit presté. ~~a~~Aussi fut-il deliuré des prisons d'Italie, par une bien soudaine & solenne recommandation de nostre Roy. Indiscrete nation. ~~n~~Vous ne nous contentons pas de faire sçauoir nos vices, & folies, au monde, par reputation; nous allons aux nations estrangeres, pour les leur faire voir en presence. Mettez trois françois aux deserts de Lybie, ils ne seront pas un mois ensemble, sans se harceler & esgratigner: vous diriez que cette peregrination, est une partie dressée, pour donner aux estrangers le plaisir de nos tragedies: & le plus souvent à tels, qui s'esjouyssent de nos maux, & qui s'en moquent. Nous allons apprendre en Italie à escrimer;

~~X~~, et en l'exerçons  
L'art aus despens  
de nos vies, avant que  
de le sçauoir.

~~s~~Si faudroit-il suyuant l'ordre de la discipline, mettre la theorique avant la pratique:  
~~n~~Vous trahissons nostre apprentissage:

*Primitiae iuuenum miserae, bellique futuri  
Dura rudimenta.*

Je sçay bien que c'est un art;

~~U~~tile a sa fin (au  
duel des deus princes  
cousins germeins en  
Hespaigne: maior usu  
armorum et astu facile  
stolidas vires minoris  
superauit) et en presance  
de Scipion le plus vieus  
dict Tite Live par  
l'adresse des armes &  
par ruse surmonta faci-  
lemant les forces  
estourdies du plus june)  
& come j'ay conu par  
experiance,

duquel la cognoissance à grossi le  
coeur à aucuns, outre leur mesure naturelle: ~~m~~Mais ce n'est pas  
proprement vertu, puis qu'elle tire son appuy de la science, &  
de l'adresse; & qu'elle prend autre fondement que de soy-  
mesme. L'honneur des combats consiste en la jalousie du coura-  
ge, non de l'art la sciencie; & ~~E~~t pourtant ay-je veu quelqu'un de mes amis,  
renommé pour grand maistre en cet exercice, choisir en ses  
querelles, des armes, qui luy ostassent le moyen de cet avan-  
tage: & lesquelles dépendoient entierement de la fortune, &  
de l'assurance: affin qu'on n'attribuast sa victoire plustost à

son escrime, qu'à sa valeur: & *Et* en mon enfance, *J'ay veu* la noblesse *fuioit* la reputation de bon escrimeur, comme *injurieuse*, & se desrober *oit* pour l'*apprendre*, comme un *art mestier* de subtilité, desrogeant à la vraye & *naifve* vertu,

LIVRE SECOND.

306

Non *schivar*, non parat, non ritirarsi,  
Voglion costor, ne qui destrezza ha parte,  
Non danno i colpi finti hor pieni hor scarsi,  
Toglie l'ira e il furor l'uso de l'arte,  
Odi le spade horribilmente *urtarsi*  
A mezzo, il ferro, il pie d'orma non parte,  
Sempre è il pie fermo, è la man sempre in moto,  
Ne scende taglio in van ne punta à voto.

Les butes, les tournois, les barrieres, l'image des *combats* guerriers & *publics*, estoient l'exercice de nos peres: *Cet* autre exercice, est d'autant moins noble, qu'il ne regarde qu'une fin *privée*: *Qui* nous apprend à nous *entrevyner*, contre les loix & la *justice*, & qui en toute façon, produit *tousjours* des effets dommageables. Il est *bien* plus digne & mieux seant, de s'exercer en choses qui assurent, non qui offensent nostre police, qui regardent la publique seurté, & la gloire commune. Pu-

blius Rutilius *confus* fut le premier, qui *instruisit* le soldat, à manier ses armes par adresse & science, qui *conjoingist* l'art à la vertu: non pour l'*usage* de querelle *privée*, ce fut pour la guerre & querelles du peuple Romain.

*Escrime populere et civile.*

*Et outre l'exemple de Cesar qui ordona aus siens de viser tirer principalement au visage des gendarmes de Pompeius en la bataille de Pharsale mill'autres chefs de guerre se sont ainsin avises d'invanter nouvelle forme d'armes nouvelle forme de fraper & de se couvrir selon le besouin de l'affaire present.*

Mais *comme tout ainsi que* Philopoemen condamna la luicte, en quoy il excelloit, d'autant que les preparatifs qu'on employoit à cet exercice, estoient *divers* à ceux, qui appartiennent à la discipline militaire, à laquelle seule il estimoit les gens d'honneur, se *devoir* amuser: il me semble aussi, *que les mouvemens & formes, à quoy on dresse que cette adresse a quoi on façonne ses membres ces destours et mouvemens à quoi on exerce la jeunesse en que cette adresse a quoi on façonne ses membres* cette *nouvelle* eschole, sont non seulement inutiles, mais contraires plustost, & dommageables à l'*usage* *des armes* & du combat militaire:

*Aussi y emploient nos gents communeement des armes particulieres et peculierelement*  
*Et Lachez en Platon meintient qu'on n'a jamais veu nul maistre de cette eschole devenir un bon home de guerre. destinees a cet usage.*  
*Et j'ay veu qu'on ne trouvoit guere bon qu'un gentillhome convie a l'espee et au poignard s'offrit en equipage de gendarme.*

*Il est digne de consideration que Lachez en Platon parlant d'un aprantissage*

de manier les armes ~~vois~~ conforme  
 Au nostre dict n'avoir  
 jamais de cette eschole veu  
 sortir nul grant home de  
 guerre et nomeemant des  
 instructeurs. maistres d'icelle. Quand aux  
 instructeurs a  
 ceus la nostre usage  
 dict experiance en dict de mesmes a  
 peu pres bien  
 autant Du reste au moins pouvons  
 nous dire que ce sont suffisances aumoins  
 de nulle relation et correspondance.  
 Et en l'institution des enfans de sa police Platon interdit  
 les ars de mener les pouins introduictes par Amycus et Epeius  
 et de luitier; par Anteus et Cercyo, par ce qu'elles neont  
 servent de rien aus guerres autre but que de  
 rendre la junesse plus apte au service des  
 guerres et n'y conferent point. Mais je m'en vois un peu bien à gauche de  
 mon theme. L'Empereur Maurice estant adverty par songes,  
 & plusieurs prognostiques, qu'un Phocas, soldat pour lors in-  
 connu, le devoit tuer; demandoit à son gendre Philippe, qui  
 estoit ce Phocas, sa nature, ses conditions & ses meurs: & com-  
 me entre autres choses Philippe luy dit, qu'il estoit lâche &

HHHh ij

[306v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

craintif, l'Empereur conclud incontinent par là, qu'il estoit  
 donq meurtrier & cruel. Qui rend les Tyrans si sanguinaires? c'est le  
 soing de leur seurté, & que leur lâche coeur, ne leur fournit  
 d'autres moyens de s'asseurer, qu'en exterminant ceux qui les  
 peuvent offencer, jusques aux femmes, de peur d'une esgra-  
 tigneure,

*Cuncta ferit dum cuncta timet.*

Les premieres cruauitez s'exercent pour elles mesmes: de là s'engendre la crainte d'une juste  
 revanche, qui produit apres une enfilure de nouvelles cruauitez pour les estouffer les unes par les autres.  
 Philippus Roy de Macedoine celuy qui eut tant de fusees a demesler avec le peuple Romein, agité de  
 l'horreur des tant de meurtres commis par son ordonnance; ne se pouvant resoudre contre tant de familles  
 en divers temps offancees; print  
 parti de se sesir de tous les  
 enfans de ceus qu'il  
 avoit faict tuer:  
 pour de jour en jour  
 les perdre, l'un apres l'autre,  
 & einsin establir son repos.  
 Les belles matieres tiennent  
 tousjours bien leur ranc  
 en quelque place qu'on les  
 seme. Moi qui ai plus  
 de souin du pois et  
 utilite des discours, que de  
 leur ordre et suite, ne dois  
 pas creindre de loger  
 icy un peu a l'escart, une  
 tres belle histoire. Entre  
 les autres condamnez par  
 Philippus, avoit este un  
 Herodicus prince des  
 Thessaliens. Apres luy  
 il avoit encore depuis  
 faict mourir ses deus  
 gendres, laissant chacun  
 un filx bien petit. Theoxena  
 & Archo estoient les deus  
 veuves. Theoxena ne

[Note (Mathieu Duboc) :  
 Entre "histoire" et "Entre",  
 l'édition de 1595 ajoute :  
 "Quand elles sont si riches de  
 leur propres beauté, & se  
 peuvent seules trop soutenir,  
 je me contente du bout d'un  
 poil, pour les joindre à mon  
 propos."]

peu estre induite a se  
 remarier, en estant fort  
 poursuivie: Archo espousa  
 Poris le premier home  
 d'entre les AEniens, et en  
 eut nombre d'enfans,  
 qu'elle laissa tous en  
 bas eage. Theoxena  
 espouinçonnee d'une  
 charite maternelle  
 envers ses nepveux, pour  
 les avoir en sa conduite  
 & protection, espousa Poris  
 Voici venir la proclama-  
 tion de l'edict du Roy.  
 ceste courageuse mere, se  
 desfiant et de la cru-  
 aute de Philippus, et de la  
 licence de ses satellites  
 envers cette belle et  
 tendre jeunesse, osa dire  
 qu'elle les tueroit plus tost  
 de ses mains que de les  
 rendre. Poris effraie  
 de cette protestation, luy promet de les desrober et emporter a Athenes, en la garde d'aucuns siens hostes  
 fidelles. Ils prennent occasion d'une feste annuelle qui se celebroit a AEnie a l'honor d'Aeneas, et s'y en vont.  
 Aiant assiste le jour aus ceremonies et banquet publique, la nuit ils s'escoulent dans un vesseau prepare,  
 pour gaigner pais par mer. Le vent leur fut contrere, et se trouvant lendemein a la veue de la terre d'ou ils  
 avoient relache desmaré, furent suivis par les gardes des pors. Au jouindre, Poris s'embesouignant a hater les  
 mariniers, pour la fuite: Theoxena forcee d'amour & de vanjance, se rejeta a sa premiere proposition, faict apprest  
 d'armes & de poison, et les presentant a leur veue: Or sus mes enfans, la mort est meshui le sul moi en  
 de vostre defance et liberte, et sera matiere aus dieus de leur seinte justice: ces espees tretes, ces coupes  
 vous en ouvrent l'entree: eCourage: et toi mon fils qui est plus grand, empouigne ce fer, pour mourir d'une  
 mort plus forte de la mort la plus forte. Aiant d'un coste cete vigoreuse conseilliere, les enemis de  
 l'autre a leur gorge, ils coururent de furie a chacun a ce qui luy fut le plus a main, & demi morsurants furent  
 jetez en la mer. Theoxena fiere d'avoir si glorieusement pourueu a la surete de tous ses enfans,  
 accolant chaudement son mari: suivons ces garçons mon ami, & jouissons de mesme sepulture  
 avecq eus: eEt se tenans einsin ambrasses, se praecipiterent: de maniere que le vesseau fut ramené  
 a bort vuide de ses maistres. Les tyrans

Et pour faire tous les deux ensemble, & tuer, & faire sentir leur  
 colere, ils ont employé toute leur suffisance, à trouver moyen  
 d'alonger la mort. Ils veulent que leurs ennemis s'en aillent,  
 mais non pas si viste, qu'ils n'ayent loisir de ressentir savourer leur ven-  
 geance. Là dessus ils sont en grand peine: car si les tourments  
 sont violents, ils sont courts: s'ils sont longs, ils ne sont pas assez  
 douloureux à leur gré: les voyla à dispenser leurs engins. Nous  
 en voyons mille exemples en l'antiquité, & je ne sçay si sans y  
 penser, nous ne retenons pas quelque trace de ceste barbarie.  
 Tout ce qui est au delà de la mort simple, me semble pure  
 cruauté: Notre justice ne peut esperer, que celui que la crain-  
 te de mourir & d'estre decapité, ou pendu, ne gardera de fail-  
 lir, en soit empesché, par l'imagination d'un feu languissant, ou  
 des tenailles, où de la roue. Et je ne sçay cependant, si nous les  
 jettons au desesper: eCar en quel estat peut estre l'ame d'un  
 homme, attendant vingt-quatre heures la mort, brisé sur une  
 roué, ou à la vieille façon cloué à une croix? eCar Joseph re-  
 cite, que pendant les guerres des Romains en Judée, passant  
 ou l'on avoit crucifié quelques Juifs, il y avoit trois jours, reconneut trois  
 de ses amis, & obtint de les oster de là, les deux moururent, dit-  
 il, l'autre vescu encore depuis.

Chalcondyle home de foy, aus memoires qu'il a laisse des choses advenues de son temps et pres de luy  
 recite pour extreme supplice celuy que l'emperur Mechmet pratiquoit souvent: de faire trancher les homes par la moite  
 en deus parts par le faux du corps, a l'endroit du diaphragme, et det d'un sul coup de  
 cimenterre: d'ou il arriroit qu'ils mourussent, come de deus morts a la fois: et voiet on  
 dict il l'une et l'autre part pleine de vie se demener longtemps apres, pressee de torman.  
 Je n'estime pas qu'il y eut grand mouvement sentiment en ce sentiment mouvement. Les supplices plus  
 hideus a voir ne sont pas tousjours les plus forts a souffrir. Et treuve plus atroce ce

que d'autres historiens en recitent contre des seignurs Epirotes qu'il les fit escorcher par le menu d'une dispensation si malicieusement ordonnee que leur vie dura quinze jours a cette tourmant engoisse.

Et ceys que deus autres Cresus aiant faict prendre un gentillhome favori de Pantaleon son frere le mena en la boutique d'un foulon ou il le fit mour tant grater et pe carder a tout coups de cardes et peignes de ce cardur qu'il en mourut George Sechel chef de ces paisans de Polouigne qui sous titre de la croisade firent tant de maus desfaict en bataille par le Vaivode de transsilvanie et prins: fut trois jours atache nu sur un chevalet expose a toutes les manieres de tourmans que chacun pouvoit apporter contre luy pendant le quel temps on ne dona ny a manger ny a boire aus autres prisoniers. Enfin luy vivant & voyant, on abbreuva de son sang Lucat son cher frere, & pour le salut duquel il prioit tirant sur soi toute l'envie de leurs mesfaicts et fit l'on paistre vingt de ses plus favoris Capitaines, deschirans à belles dents sa chair & en engloutissants les morceaux. Le reste du corps & parties du dedans luy expiré, furent mises bouillir, qu'on fit manger à d'autres de sa suite.

LIVRE SECOND.

307

Toutes choses ont leur saison.

CHAP. XXVIII.

Ceux qui appariet Caton le censeur, au jeune Caton meurtrier de soy-mesme,

appariet deus belles natures et de formes voisines. Le premier exploita la siene a plus de visages et praecelle en exploits militeres et en utilite de ses vacations publiques. Mais la vertu du jeune, outre ce que c'est blasphemé de luy en apparier null'autre en vigur, fut bien plus nette. Car qui deschargerait d'envie et d'ambition celle du censur d'avoiraient osé choquer l'honneur de Scipion en bonté et en toutes parties d'excellence, de bien louin plus grand et que luy & que tout homme de son siecle. Ce

font à mon opinion grand honneur au premier: car je les trouve eslongnez d'une extreme distance: & ce qu'on dit entre autres choses du censeur de

luy, qu'en son extreme vieillesse, il se mit à apprendre la langue Grecque, d'un ardant appetit, comme pour assouvir une longue soif, ne me semble pas luy estre fort honorabile. C'est proprement ce que nous disons, retomber en enfantillage. Toutes choses ont leur saison, Les bonnes & tout: & Et je puis dire mon patenostre hors de propos.

Come on desfera T. Quintius Flaminius de ce qu'estant general d'armee on l'avoit veu a cartier sur l'heure du conflit s'amusant a prier dieu en une bataille, qu'il gaigna.

Imponit sinem sapiens & rebus honestis. Eudemonidas voyant Xenocrates fort vieil s'amuser à l'exer-

~~ce~~ **empresser aus**  
**leçons** de son escolle, ~~q~~ **Quand** sçaura cettuy-cy, dit-il, s'il apprend  
 encore. Et Philopoemen, à ceux qui hault-louoient le Roy  
 Ptolomaeus de ce qu'il durcissoit sa personne tous les **jours** à  
 l'exercice des armes: ~~€~~ **Ce** n'est dict-il pas chose louable à un  
 Roy de son aage, de s'y exercer, il les **devoit** hormais **realement**  
 employer. Le **jeune** doit faire ses apprets, le vieil en **jouïr**, di-  
 sent les sages: ~~&~~ **Et** le plus grand vice qu'ils **remerquent** en nostre  
 nature, c'est que noz ~~desseins~~ **desirs** **jeunissent** sans cesse: ~~n~~ **Nous** re-  
 commençons **tousjours** à **vivre**: ~~n~~ **Nostre** estude & nostre ~~desir~~ **envie**  
**devroyent** quelque fois sentir la vieillesse: ~~n~~ **Nous** **avons** le pied  
 à la fosse, ~~&~~ nos appetits, ~~&~~ nos ~~esperances~~ **poursuites** ne font que  
 naistre,

*Tu secunda marmora  
 Locas sub ipsum funus, & sepulchri  
 Immemor, struis domos.*

*Le plus long de mes desseins  
 n'a pas un<sup>2</sup> ~~annee~~ d'estendue: je ne pense desormais  
 qu'a finir: me desfois de toutes **nouvelles** esperances et  
 entreprinses: ~~et~~ prans mon dernier congé de tous les  
 lieux que je laisse: et me despossede tous les **jours** ~~par jugement~~,  
 de ce que j'ay. Olim iam nec perit quicquam mihi nec acquiritur.  
 Plus superest uiatici quam uiae.  
 Vixi, et quem dederat cursum fortuna peregi.*

**C'est en fin tout le soulagement que je treuve en ta ~~ma~~ vieillesse e'est qu'ell'amortist en ~~nous~~ ~~moy~~ plusieurs desirs et souins de  
 quoi la vie est  
 inquietée. Le soing du cours du monde, le soing des richesses, de la grandeur, de la science, de la santé, de moy.**

Cettuy-cy apprend à parler, lors qu'il ~~l~~ **luy** faut apprendre à ~~mou-~~  
~~rir-se taire pour jamais.~~ ~~H~~ ~~On~~ ~~faut~~ ~~peut~~ continuer a tout temps l'estude, non  
 pas l'escolage: La sote chose qu'un **vieillard** abecedere.

HHHh ij

[307v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

*Diuersos diuersa iuuant, non omnibus annis  
 Omnia conueniunt.*

S'il faut estudier, estudions un estude sortable à nostre condi-  
 tion: a fin que nous puissions respondre, comme celuy, à qui  
 quand on demanda à quoy faire ces estudes en sa decrepitu-  
 de: à m'en partir meilleur, & plus à mon aise, respondit il.  
 Tel estude fut celuy du **jeune** Caton sentant sa fin prochaine,  
 qui se rencontra au discours de Platon, de l'eternité de l'ame:  
~~n~~ **N**on, à dire ce que j'en pense ~~come~~ **je il faut croire**, qu'il ne fut de long temps garny  
 de toute sorte de munition pour un tel deslogement: ~~d~~ **D'**asseu-  
 rance, & de volonté ferme, ~~l~~ **et d'instruction a luy faire mespriser la mort** il en **avoit** plus que Platon n'en à  
~~peu~~ ~~reprenter~~ ~~par~~ ~~en~~ ses escrits: ~~s~~ **Sa science** & son courage **estoient**  
 pour ce regard, au dessus de la philosophie: ~~il~~ **Il** print cette occu-  
 pation, non pour le **service** de sa mort, mais comme celuy qui  
 n'interrompt pas seulement son sommeil, en l'importan-  
 ce d'une telle deliberation, il continua aussi sans choïs & sans  
 changement, ses estudes, **avec** les autres actions accoustumées  
 de sa vie. **La nuict qu'il fut vint d'estre refuse de la Praeture il la passa a**  
**jouer. Celle en la quelle il devoit mourir il la passa a lire. Il mit**  
~~a mesme pris~~ **La perte ou de la vie et ou de l'office, tout luy fut un.**

De la vertu. CHAP. XXIX.

**J**E trouve par experience, qu'il y à bien à dire entre les  
 boutées & saillies de l'ame, ou une resolute & constan-  
 te habitude: & voy bien qu'il n'est rien que nous ne  
 puissions, voire **jusques** à surpasser la **divinité** mesme, dit quel-  
 qu'un, d'autant que c'est plus, de se rendre impassible de soy,  
 que d'estre tel, de sa **condition** originelle: & **jusques** à **pouvoir**  
**joindre** à l'imbecillité de l'homme, une resolution & **asseuran-**  
**ce** de Dieu. Mais c'est par secousse. Et és vies de ces heros du

temps passé, il y à quelque fois des traits miraculeux, & qui semblent de bien loing surpasser nos forces naturelles: mais ce sont traits à la verité: & est dur à croire, que de ces conditions ainsin **eslevées**, on en puisse teindre & **abreuver** l'ame,

en maniere, qu'elles luy **deviennent** ordinaires, & comme naturelles. Il nous **advient** **eschoit** à nous mesmes, qui ne sommes qu'**avortons** d'hommes, d'eslancer par fois nostre ame, **esveillée** par les discours, ou exemples d'autrui, bien loing au dela de son ordinaire: mais c'est **une** espece de passion, qui la pousse & agite, & qui la **ravit** aucunement hors de soy: car ce tourbillon franchi, nous voyons que sans y penser elle se débande & relâche d'elle mesme, sinon **jusques** à la dernière touche, au moins **jusques** à n'estre plus celle-la: de façon que lors, à toute **occasion**, pour **un** oyseau perdu, ou **un** verre cassé, nous nous **sentons** **laissons** **esmouvoir** à **plus** **peu** pres comme l'un du vulgaire.

*⌞ Sauf l'ordre la  
moderation et la  
constance j'estime  
que toutes choses soient  
faisables par un  
home bien manqué  
et desfaillant en gros.*

A

Et à

cette cause disent les sages, que **il faut** pour **juger** bien à point d'un homme, **il faut** principalement contreroller ses actions **privées communes**, & le surprendre en son à tous les **jours**. Pyrrho celuy qui bastit de l'ignorance **une** si plaisante science, essaya, comme tous les autres vrayement philosophes, de faire respondre sa vie à sa doctrine. Et par ce qu'il maintenoit la foiblesse du **jugement** humain, estre si extreme, que de ne **pouvoit** prendre party ou inclination: & le vouloit suspendre **perpetuellement** balancé, regardant & accueillant toutes choses, comme indifferentes, on conte qu'il se maintenoit **tousjours** de mesme façon, & visage: s'il **avoit** commencé **un** propos, il ne laissoit pas de l'**achever**, quand celuy à qui il parloit s'en fut allé: s'il alloit, il ne rompoit son chemin pour empeschement, qui se presentat, **conservé** des precipices, du hurt des charretes, & autres accidens par ses amis. Car de craindre ou esuiter quelque chose, c'eust esté choquer ses propositions, qui ostoient au sens mesmes, tout **chois & connoissance** **eslection et certitude**. Quelque fois il souffrit d'estre incisé & cauterisé, d'**une** telle constance, qu'on ne luy en veit pas **seulement** siller les yeux. C'est quelque chose de ramener l'ame à ces imaginations, c'est plus d'y **joindre** les effects, toutefois il n'est pas impossible: mais de les **joindre**

avec telle **perseverance** & constance, que d'en establir son train ordinaire, certes en ces entreprises si esloignées de l'**usage** commun, il est quasi incroyable: **qu'on le puisse**. Voyla pourquoy **ee** **mesme** **Philosophe** **luy**, estant quelque fois rencontré en sa maison tansant bien asprement **avecques** sa seur, & estant reproché de faillir en cella à son indifferance: **comment**, dit-il, faut-il qu'encore cette fammelette **serve** de tesmoignage à mes regles? **Un**'autre fois qu'on le veit se deffendre d'**un** chien: Il est, dit-il, tres-difficile de despouiller entierement l'homme: & se faut mettre en **devoir**, & efforcer, de combattre les choses, premierement par les effects, mais au pis aller par la raison & par les discours. Il y à **environ** sept ou huit ans, qu'a deux lieuës d'icy, **un** homme de village, qui est encore **vivant**, ayant la teste de long temps rompue par la **jalousie** de la femme, **revenant un jour** de la besoigne, & elle le bien-**veignant** de ses criaileries accoustumée<sup>s</sup>, entra en telle furie, que sur le champ à tout la serpe qu'il tenoit encore en ses mains, s'estant moissonné tout net les pieces qui la mettoient en **fievre**, les luy **jetta** au **visage** **nez**. Et il se dit, qu'**un jeune** gentil'homme des no-

stres, amoureux & gaillard, ayant par sa **perseverance** amolli en fin le coeur d'**une** belle maistresse, desesperé, de ce que sur le point de la charge, il s'estoit **trouvé** mol luy mesmes & defailly, & que

*non viriliter*

*Iners senil penis extulerat caput,*  
s'en **priva** soudain **revenu** au logis, & l'**envoya** cruelle & sanglante victime, pour la purgation de son offence. Si c'eust esté par discours & religion, comme les prestres de Cibeles, que ne dirions nous d'**une** si hautaine entreprise? Dépuis peu de **jours** à Bragerac à cinq lieues de ma maison, contremont la **riviere** de Dordogne, **une** femme ayant esté tourmentée & batue le soir **avant**, de son mary chagrain & fâcheux de ~~sa com~~

plexion,

LIVRE SECOND.

309

sa complexion, delibera d'**eschapper** à sa rudesse au pris de sa vie, & s'**estant** à son **lever** accointée de ses voisines **comme** de coutume, leur laissant ~~eschapper~~ **couler** quelque mot de recommandation de ses affaires, prenant **une** **sienne** soeur par la main, la mena **avecques** elle sur le pont, & apres **avoir** prins congé d'elle, comme par maniere de **jeu**, sans montrer autre changement ou alteration, se precipita du haut en bas, dans la **riviere**, ou elle se perdit. Ce qu'il y à de plus, en cecy, c'est que ce conseil meurist **une** nuit entiere dans sa teste. C'est bien autre chose, des femmes Indiennes: car estant leur coutume aux maris d'**avoir** plusieurs femmes, & à la plus chere d'elles, de se tuer apres son mary, chacune par le dessein de toute sa vie, vise à gagner ce point, & cet **avantage** sur ses compaignes: & les bons offices qu'elles rendent à leur mary, ne regardent autre recompance que d'estre preferées à la compaignie de sa mort.

*vbi mortifero iacta est fax vltima lecto,  
Vxorum fuis stat pia turba comis:  
Et certamen habent lethi, quae viua sequatur  
Coniugium, pudor est non licuisse mori:  
Ardent victrices, & flammae pectora praebent,  
Imponuntque suis ora perusta viris.*

Un homme escrit encore en noz **jours**, **avoir** veu en ces nations Orientales, cette coutume en credit, que non seulement les femmes s'**enterrent** apres leurs maris, mais aussi les **esclaves**, desquelles il a eu **jouissance**. Ce qui se fait en cette maniere. Le mari estant trespasé la **vefve** peut s'**elle** **veulent**, mais peu le **veulent**, demander deus ou trois mois d'espace a disposer de ses affaires. Le **jour** venu, elle monte a **cheval** paree come a no**nces**: et d'une contenance gaye com'aland dict elle dormir **aveq** son espous, tenant en sa main gauche un miroir, une fleche en l'autre. S'estant ainsi promenee **en** pompe accompañnee de ses amis et parans et de grand peuple en feste elle est tantost randue au lieu publique destiné a tels spectacles. C'est une **grande** place au milieu de laquelle il y a une fosse pleine de bois et **jouignant** icelle un lieu **relevé** de quatre ou cinq marches, sur le quel ell'est **conduitte**, et **servie** d'un magnifique repas. Apres le quel elle se met a baller et chanter et ordone quand bon luy semble qu'on allume le feu. Cella faict elle **descent**, et prenant par la main le plus proche des parans de son mari, ils **vont** ensamble a la **riviere** voisine ou elle se despouille toute nue, et distribue ses **joyeux** et **vestemens** a ses amis, et se **va** plongeant dans l'**eau** come pour y **laver** ses pechez: sortant de la elle s'**envelope** d'un linge **jaune** de quatorse **brasses** de long, et donant de rechef la main a ce parent de son mari s'en **revont** sur la mote ou elle parle au peuple et **recomande** ses enfans si ell'en a. Entre la **fosse** et la mote on tire **volantiers** un rideau pour leur oster la **veue** de cette fornaiise ardante, ce qu'aucunes defandent pour tesmouigner plus de corage. Finy qu'ell'a de dire, une **famme** luy presante un **vase** plein d'huile a s'**oindre** la teste & tout le cors, lequel elle **jette** dans le fu quand ell'en a faict, et en **mesme** l'instant s'y la**nce** elle mesmes. Sur l'heure le peuple **renverse** sur elle quantité de buches pour l'empacher de languir, et se change toute leur **joye** en deuil et tristesse. Si ce sont **personnes**

de moindre estoffe, le corps du mort est porté au lieu où on le veut enterrer, & là mis en son seant, la **vefve** à genoux **devant** luy, l'embrassant **estroitement**: et se tient en ce point, pendant qu'on bastit autour **d'elle** d'eus un mur, qui **venant** a se hausser **jusques** a l'endroit des espauls **d'une** de la femme **quelcun** des siens par le derriere prenant sa teste luy tort le col: et



rendu qu'ell'a l'esperit le mur est soudein monté et clos ou ils demurent ensevelis.

En ce mesme pays, il y avoit quelque chose de pareil en leurs Gymnosophistes: car non par la contrainte d'autrui, non par l'impetuosit   d'un'humeur soudaine, mais par expresse profession de leur regle, leur façon estoit, à mesure qu'ils avoyent atteint certain aage, ou qu'ils se voyoient menassez par quelque maladie, de se faire dresser un buchier, & au dessus, un lit bien paré, & apres avoir festoy   joyeusement leurs amis & connoissans, s'aler planter dans ce lict, en telle resolution, que le feu y estant mis, on ne les vid mouvoir, ny pieds ny mains: & ainsi mourut l'un d'eux, Calanus, en presence de

IIIi

[309v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

toute l'armée d'Alexandre le Grand: & n'estoit estimé entre eux, ny saint ny bien heureux, qui ne s'estoit ainsi tué: envoyant son ame purg  e & purifi  e par le feu, apres avoir consumé tout ce qu'il y avoit de mortel & terrestre. Cette constante premeditation de toute la vie, c'est ce qui faict le miracle. Parmi nos autres disputes, celle du *Fatum*, s'y est mesl  e: & pour attacher les choses advenir & nostre volonté mesmes,    certaine & inevitable necessité, on est encore sur cet argument, du temps passé. Puis que Dieu prevoit toutes choses devoir ainsin advenir, comme il fait, sans doute: il faut donc qu'elles adviennent ainsi. A quoy nos maistres respondent, que le voir que quelque chose advienne, comme nous faisons, & Dieu de mesme (car tout luy estant present, il voit plutost qu'il ne prevoit) ce n'est pas la forcer d'advenir: voire nous voyons, à cause que les choses adviennent, & les choses n'adviennent pas à cause que nous voyons. L'advenement faict la science, non la science l'advenement. Ce que nous voyons advenir, advient: mais il pouvoit autrement advenir. & Et Dieu, au rolle registre des causes des advenements qu'il à en sa prescience, y a aussi celles qu'on appelle fortuites, & les volontaires, qui despendent de la liberté qu'il à donn  e à nostre arbitrage, & sçait que nous faudrons, par ce que nous aurons voulu faillir. Or j'ay veu assez de gens encourager leurs troupes de cette necessité fatale. Car si nostre heure est attach  e à certain point, ny les harquebousades ennemies, ny nostre hardiesse, ny nostre fuite & couraidsse, ne la peuvent avancer ou reculer. Cela est beau à dire, mais cherchez qui l'effectuera. & Et s'il est ainsi, qu'une forte & vive creance, tire apres soy les actions de mesme, certes cette foy, dequoy nous remplissons tant la bouche, est merveilleusement legiere en nos siecles. Sinon, que le mespris qu'elle des oeuvres, luy face desdaigner leur compaignie. Tant y a, qu'a ce mesme propos, le sire de Joinuille tesmoing croya-

LIVRE SECOND.

310

ble autant que tout autre, nous raconte des Bedoins, nation mesl  e aux Sarrasins, ausquels le Roy saint Louys eut affaire en la terre sainte, qu'ils croyoient si fermement en leur religion les jours d'un chacun estre de toute eternité prefix & contez, d'une preordonnance inevitable, qu'ils alloient à la guerre nudz, sauf un glaive à la turquesque, & le corps seulement couvert d'un linge blanc. & Et pour leur plus extreme maudisson, quand ils se courrousoient aux leurs, ils avoyent tousjours en la bouche: maudit sois tu, comme celuy, qui s'arme de peur de la mort. Voyla bien autre preuve de creance, & de foy, que la nostre. Et de ce reng est aussi, celle que donnerent ces deux religieus de Florence, du temps de nos peres. Estans en quelque controverse de dispute science, ils s'accorderent, d'entrer tous deux dans le feu, en presence de tout le peuple, & en la place publique, pour la verification chacun de son party. & Et en estoient desja les aprets tous faicts, & la chose justement sur le point de l'execution, quand elle fut interronpue par un accident improuveu.

⌘ Un jeune seigneur Turc

aiant fait un seignalé  
 fait d'armes ~~a la veue~~  
 de sa persone a la veue  
 des deus batailles ~~d'Am~~  
 d'Amurat & de l'Huniade  
 prestes a se ~~choquer~~ ~~doner~~. ~~En~~  
 Enquis par Amurat qui  
~~luy~~ ~~avoit~~ en si grande  
 jeunesse et ~~ex~~ inexperience  
 car c'estoit la premiere  
 guerre qu'il eut veu  
 rempli d'une si genereuse  
 vigur de corage. Respondit,  
 qu'il avoit eu pour  
 souverain preceptur de  
 vaillance un lievre lievre  
~~par un tel accidant~~.  
 Quelque jours estant a la  
 chasse dict il je descou  
 vris un lievre en forme &  
 encore que j'eusse deus  
 excellans levriers a mon  
 costé si me sembla il pour  
 ne le faillir point qu'il  
 valoit mieus y employer  
 encores mon arc: car il  
 me faisoit fort beau jeu.  
 Je comançai a descocher  
 mes flesches & jusques à  
 quarante qu'il y en avoit  
~~su~~ en maon carquois ~~trousse~~ non  
 sans l'assener sulement  
 mais sans l'esveiller. Apres tout je  
 descouplay ~~lascha~~ mes levriers apres: qui le  
 faillirent aussi bien que moy ny peurent  
 non plus. J'apris par la qu'il avoit miraculeu  
 sement este couvert par sa destinee et que moy  
 non plus ny les traits ny les gleves ne pourroint  
 nuire qu'a l'heure ~~prefixe~~ par le ciel ~~portent~~  
 que par le conge de nostre fatalité la quelle  
 il n'est en moy nous ny de reculer ny d'avancer. Ce conte  
 nous doit servir parmi tant d'exemples que nous en en offre l'experience tous  
 les jours doit servir a nous faire voir en passant combien nostre raison est flexible a toute sorte d'images ~~combien~~  
~~frivoles resveries manient nos ames aus plus grandes choses toutes meins plus~~ ~~pareillement aus~~  
~~grandes choses qu'aus petites et veines.~~

¶ Un personnage grand d'age <sup>ans</sup> de nom de dignité et  
 de doctrine me recita autrefois avoir se vantoit a moy d'avoir este porté  
 a certaine ~~bitaz~~ de devotion particuliere ou il  
 estoit bien avant plongé mutation ~~bie~~ tresimportante de sa foy par un'incitation ~~estrangiere~~ aussi

bizarre. et ~~au reste~~ si mal concluante que je la  
 trouvois plus forte au revers: luy l'apeloit  
 miracle et moy aussi a divers sens.

Leurs Historiens disent que  
~~cette~~ la persuasion estant populerement semee entre les Turcs de la fatale et  
 imployable prescription de leurs jours, ayde apparemment à les asseurer  
 aux dangers. Et je cognois un grand Prince, qui en fait

¶ honorablement son profit  
 si fortune continue a luy  
 faire espaule.

Il n'est point advenu de no-  
 stre memoire, un plus admirable effect de resolution, que de  
 ces deux qui conspirerent la mort du prince d'Orengue. C'est  
 merveille comment on peut eschauffer le second, qui l'execu-  
 ta, à une entreprise, en laquelle, il estoit si mal advenu à son

[Note (Mathieu Duboc) :  
 L'édition de 1595 nous donne  
 une leçon différente de la fin  
 de cette addition : "qui en  
 fait heureusement son profit  
 : soit qu'il la croye, soit qu'il  
 la prenne pour escuse, à se  
 hasarder extraordinairement:  
 pourveuque fortune ne se  
 lasse trop tost, de luy faire  
 espaule." ]

compaignon, y ayant apporté tout ce qu'il pouvoit. Et sur cette trace, & de mesmes armes, aller entreprendre, un seigneur, armé d'une si fresche instruction de deffiance, puissant de suite d'amis, & de force corporelle, en sa sale, parmy ses gardes, en une ville toute à sa devotion. Certes il y employa une main bien certaine *determinée*, & un courage esmeu d'une vigoureuse passion. Un poignard est plus seur, pour assener, mais d'autant qu'il à besoing de plus de mouvement, & de vigueur de bras, que n'a un pistolet, son coup est plus subject à estre gauchy, ou troublé. Que celui là, ne courut à une mort certaine,

III ij

[310v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

je ny fay pas grand doubte: car les esperances, de quoy on le pouvoit amuser, ne pouvoient loger en entendement rassis: & la conduite de son exploit, montre, qu'il n'en avoit pas faute, non plus que de courage. Les motifs d'une si puissante persuasion, peuvent estre divers, car nostre fantasie fait de soy & de nous, ce qu'il luy plaict. L'execution qui fut faicte pres d'Orleans, n'eust rien de pareil, il y eust plus de hazard que de vigueur: le coup n'estoit pas mortel, si la fortune ne l'en

eust rendu *si tel*: & l'entreprise de tirer à cheval, & de loing, & à un qui se mouvoit au branle de son cheval, fut l'entreprise d'un homme, qui ayroit mieux faillir son effect, que faillir à se sauver. Ce qui suyvit apres le montra. Car il s'estonna *se transit* luy mesme, & s'enyvra de la pensée de si haute execution, si qu'il perdit & troubla entierement son sens, & à conduire sa fuite, & à conduire sa langue en ses responce. Que luy falloit il, que recourir à ses amys au travers d'une riviere: c'est un moyen, ou je me suis jetté à moindres dangers, & que j'estime de peu de hazard, quelque largeur qu'ait le passage, pourveu que vostre cheval trouve l'entree *douce facile*, & que vous prevoyez au delà, un bord aysé selon le cours de l'eau. L'autre, quand on luy prononça son horrible sentence, *si y* estois préparé, dict-il, je vous estonneray *de* ma patience.

Les Assassins, nation dependante de la Phenicie, sont estimes entre les Mahumetans, d'une souveraine devotion & pureté de meurs. Ils tiennent, que le plus certain moien de meriter Paradis, c'est tuer quelq'un de religion contraire. Par quoi, mesprisant tous les dangiers propres, pour une si utile execution: un ou deus, se sont veus souvant, au pris d'une certaine mort se presanter a assassiner (nous avons emprunte ce mot de leur nom) *un leur* enemi au milieu de ses forces.

Ainsi fut tue nostre conte Raymond de Tripoli, *au milieu de* en sa ville.

D'un enfant monstrueux. CHAP. XXX.

CE conte s'en ira tout simple: car je laisse aux medecins d'en discourir. Je vis avant hier un enfant que deux hommes & une nourrisse, qui se disoient estre le pere, l'oncle, & la tante, conduisoient, pour tirer quelque sou de le montrer, à cause de son estrangeté. Il estoit en tout le reste d'une forme commune, & se soustenoit sur ses pieds, marchoit & gasouilloit, à *pres peu* pres comme les autres de mesme aage: il n'avoit encore voulu prendre autre nourritu-

[Note (Mathieu Duboc) : A partir de "Ils tiennent", l'édition de 1595 nous donne une leçon différente : "Ils tiennent, que le plus court chemin à gagner Paradis, c'est de tuer quelqu'un de religion contraire. Parquoy, on l'a veu souvent entreprendre, à un ou deux, en pourpoint, contre des ennemis puissans, au prix d'une mort certaine, & sans aucun soing de leur propre danger. Ainsi fut assassiné (ce mot est emprunté de leur nom) nostre Comte Raimond de Tripoli, au milieu de sa ville: pendant noz entreprises de la guerre sainte. Et pareillement Conrad Marquis de Montferrat, les meurtriers conduits au supplice, tous enflez & fiers d'un si beau chef d'oeuvre.]

re, que du tetin de sa nourrisse: & ce qu'on essaya en ma

LIVRE SECOND.

311

presence de luy mettre en la bouche, il le maschoit un peu, & le rendoit sans avaller: ses cris sembloient bien avoir quelque chose de particulier: il estoit aagé de quatorze mois justement. Au dessous de ses tetins, il estoit pris & collé à un autre enfant, sans teste, & qui avoit le conduit du dos estoupé, le reste entier: car il avoit bien l'un bras plus court, mais il luy avoit esté rompu par accident, à leur naissance: ils estoient joints face à face, & comme si un plus petit enfant en vouloit accoler un plus grandelet. La jointure & l'espace par où ils se tenoient n'estoit que de quatre doigts, ou environ, en maniere que si vous retroussiez cet enfant imparfait, vous voyez au dessous le nombril de l'autre: ainsi la cousture se faisoit entre les tetins & son nombril. Le nombril de l'imparfait ne se pouvoit voir, mais ouy bien tout le reste de son ventre. Voyla comme ce qui n'estoit pas attaché, comme bras, fessier, cuisses & jambes, de cet imparfait, demouroient pendans & branlans sur l'autre, & luy pouvoit aller sa longueur jusques à my jambe. La nourrice nous adjoustoit qu'il vrinnoit par tous les deux endroits: aussi estoient les membres de cet autre, nourris, & vivans, & en mesme point que les siens, sauf qu'ils estoient plus petits & menus. Ce double corps, & ces membres divers se rapportans à une seule teste, pourroient bien fournir de favorable prognostique au Roy, de maintenir sous l'union de ses loix, ces pars & pieces diverses de nostre estat: Mais de peur que l'evenement ne le démente, il vaut mieux le laisser passer devant: car il n'est que de deviner en choses faictes.

⌋ *Ut quum facta sunt,  
tum ad coniecturam  
aliqua interpretatione  
reuocantur.*

Comme on dict d'Epimenides qu'il devoit à reculons, je vien de voir un pastre en Medoc, de trente ans ou environ, qui n'a aucune montre des parties genitales, il a trois trous par où il rend son eau incessamment, il est barbu, a desir, & recherche l'attouchement des femmes. *Ce que nous apelons monstres ne le sont pas a dieu qui voit en l'immansité de son ouvrage l'infinite des formes qu'il y a comprinses et est a croire que*

*cette figure qui nous estone se raporte et tient a quelqu'autre figure de mesme genre inconu a l'home De sa toute bonte sagesse il ne part rien que bon et utile bon et commun & reglé mais nous n'en voions pas l'assortimant et la relation. Quod crebro uidet non miratur etiam si cur fiat nescit quod ante non uidit id si euenerit ostentum esse censet. Nous apelons contre nature ce qui avient contre la costume. Rien n'est que selon elle quel qu'il soit. Que cette raison universelle et naturelle chasse de nous l'errur et l'estonement que la nouvelle nous apporte*

III ij

[311v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

De la colere. CHAP. XXXI.

PLUTARQUE est admirable par tout: mais principalement, où il juge des actions humaines. On peut voir les belles chose, qu'il dit en la comparaison de Lycurgus, & de Numa, sur le propos de la grande simplesse que ce nous est, d'abandonner les enfans au gouvernement & à la charge de leurs peres.

⌋ *La plus part de nos  
polices come dict Aris=  
stote laissent a chacun  
en maniere des Cyclopes  
la ee conduite de leurs*

femmes & de leurs enfans  
 selon leur fole & indiscrete  
 fantasie Et quasi les sules  
 Lacedemoniene & Cretense  
 ont commis aus loix la  
 charge de l'education et  
 discipline de l'enfance

Qui ne voit qu'en un estat tout dépend de son  
 de leur education & nourriture: des enfans? & cependant sans au-  
 cune discretion, on les laisse à la mercy des leurs parens, tant fols  
 & meschans qu'ils soient. Entre autres choses, combien de fois  
 m'a-il prins envie, passant par nos ruës, de dresser une farce,  
 pour venger des enfans garçonetz, que je voyoy escorcher, assommer, &  
 meurtrir à quelque pere ou mere furieux, & forcenez de co-  
 lere. Vous leur voyez sortir le feu & la rage des yeux,

*rabie iecur incendente feruntur  
 Praecipites, vt saxa iugis abrupta, quibus mons,  
 Subtrahitur, cliuóque latus pendente recedit.*

(& selon Hippocrates les plus dangereuses maladies sont cel-  
 les qui desfigurent le visage) à tout une voix tranchante & es-  
 clatante, souvent contre des garçonetz, tels qui ne font fait que sortir  
 de nourrisse. Et puis les voyla stropiaetz, esborgnez, & eslourdis  
 de coups: & nostre justice qui n'en fait compte, comme si ces  
 esboitemens & eslochemens n'estoient pas des membres de  
 nostre chose publique.

*Gratum est quod patriae ciuem populóque dedisti,  
 Si facis vt patriae sit idoneus, vtilis agris,  
 Vtilis & bellorum & pacis rebus agendis.*

Il n'est passion qui esbranle tant la sincerité des jugemens, que  
 la colere. Aucun ne feroit doubte de punir de mort, le juge,  
 qui par colere auroit condamné son criminel: pourquoy est-  
 il non plus permis aux peres, & aux pedantes, de fouetter les

[Note (Marie-Luce  
 Demonet) : Quelques  
 exemplaires de  
 l'édition de 1580  
 portent la variante  
 "force" et non "farce".]

enfans, & les chastier estans en colere. Ce n'est plus justice correction, c'est  
 vengeance: Le chatiement tient lieu de medecine aux enfans:  
 & souffririons nous un medecin, qui fut animé & courroucé  
 contre son patient? Nous mesmes, pour bien faire, ne devrions  
 jamais mettre la main sur nos serviteurs, tandis que la colere  
 nous dure: Pendant que le pouls nous bat, & que nous sentons  
 de l'émotion, remettons la partie: les choses nous sembleront  
 à la verité autres, quand nous serons r'acoisez & refroidis: C'est  
 la colere passion qui commande lors, c'est la colere passion qui parle, ce n'est  
 pas nous. Au travers d'elle, les fautes nous apparoissent plus  
 grandes, comme les corps au travers d'un brouillants. Celuy  
 qui a faim use de viande, mais celuy qui veut user de chastie-  
 ment, n'en doit avoir faim ny soif. Et puis, les chastiemens, qui  
 se font avec poix & discretion, se reçoivent bien mieux, & avec  
 plus de fruit, de celuy qui les souffre. Autrement, il ne pense pas  
 avoir esté justement condamné, par un homme agité de pas-  
 sion ire & de furie: & allegue pour sa justification, les mouvements  
 extraordinaires de son maistre, l'inflammation de son visage,  
 les seremens inusitez, & cette sienne inquietude, & precipita-  
 tion temeraire.

*Ora tument ira, nigrescunt sanguine venae,  
 Lumina Gorgoneo saevius igne micant.*

Suetone recite, que Lucius Saturninus, ayant esté condamné  
 par Caesar: ce qui luy servit le plus envers le peuple (auquel il  
 appella) pour luy faire gagner sa cause, ce fut l'animosité &  
 l'aspreté que Caesar avoit apporté en ce jugement. Le dire est  
 autre chose que le faire: il faut considerer le presche à part, &  
 le prescheur à part. Ceux là se sont donnez beau jeu en nostre  
 temps, qui ont essayé de choquer la verité de nostre eglise,  
 par les vices des nos gens d'Eglise: ministres d'icelle: elle tire ses tesmoignages  
 d'ailleurs. C'est une sorte façon d'argumenter, & qui rejette-  
 roit toutes choses en confusion. Un homme de bonnes meurs,

peut avoir des opinions fauces, & un meschant peut prescher verité, voire celuy ~~mesme~~ qui ne la croit pas. C'est sans doute une belle harmonie, quand le faire, & le dire vont ensemble: & je ne veux pas nier, que le dire, lors que les actions ~~suyvent~~, ne soit de plus d'autorité & efficace. Comme disoit Eudamidas, oyant un philosophe discourir de la guerre: Ces propos sont beaux, mais celuy qui les dict, n'en est pas croyable, car il n'a pas les oreilles accoustumées au son de la trompette. Et Cleomenes oyant un Rhetoricien harenguer de la vaillance, s'en print fort à rire: & l'autre s'en scandalizant, il luy dict, j'en ferois de mesmes, si c'estoit une arondelle qui en parlast: mais si c'estoit un aigle, je l'orrois volontiers. J'apperçois ce me semble és escrits des anciens, que celuy qui dit ce qu'il pense, l'assene bien plus vivement, & presse bien autrement, que celuy qui se contrefait. Oyez Cicero parler de l'amour de la liberté: oyez en parler Brutus, les escrits mesmes vous sonnent que cettuy-cy estoit homme pour l'acheter au pris de la vie. Que Cicero pere d'eloquence, traite du mespris de la mort, que Seneca en traite aussi, celuy la traîne languissant, & vous sentez qu'il vous veut resoudre de chose, dequoy il n'est pas resolu. ~~luy mesmes~~, il ne vous donne point de coeur, car luy-mesmes n'en a point: l'autre vous anime & enflamme. Je ne voy

jamais autheur, mesme ~~l'ement~~ de ceux qui traictent de la vertu & des actions ~~offices~~, que je ne recherche curieusement de sçavoir quel il à esté. Car les Ephores à Sparte voyant un homme dissolu proposer au peuple un ~~advis utile~~, luy commanderent de se taire, & prièrent un homme ~~d'honneur~~ de bien de s'en attribuer l'invention & le proposer. Les escrits de Plutarque, à les bien savorer, nous le découvrent assez, & je pense le connoistre jusques dans l'ame: si voudrois-je que nous eussions quelques memoires de sa vie: & Et me suis jetté en ce discours à quartier, à propos du bon gré que je sens à Aul. Gellius de nous avoir

laissé

LIVRE SECOND.

313

laissé par escrit ce conte de ses meurs, qui revient à mon sujet de la cholere. Un sien ~~esclave mauvais homme~~ & vicieux, mais qui avoit les oreilles aucunement abreuvéés des livres & disputes ~~leçons~~ de philosophie, ayant esté pour quelque sienne faute dépouillé par le commandement de Plutarque, pendant qu'ont le fouettoit, grondoit au commencement, que c'estoit sans raison, & qu'il n'avoit rien fait: mais en fin se mettant à crier & a injurier bien à bon escient son maistre, luy reprochoit qu'il n'estoit pas philosophe, comme il s'en vançoit: qu'il luy avoit souvent ouy dire, qu'il estoit laid de se courroucer, voire qu'il en avoit fait un livre: & ce que lors tout plongé en la colere, il le faisoit si cruellement battre, démentoit entierement ses escrits. A cela Plutarque, tout froidement & tout rassisé, Comment, dit-il, rustre, à quoy juges tu que je sois à cette heure courroucé? mon visage, ma voix, ma couleur, ma parole, te donne elle quelque tesmoignage que je sois en colere ~~esmeu~~? Je ne pense avoir ny les yeux effarouchez, ny le visage troublé, ny un cry effroyable: rougis-je? Escume-je? m'eschappe-il de dire chose, dequoy j'aye à me repentir? tressaux-je? fremis-je de courroux? car pour te dire, ce sont la les vrais signes de la colere. Et puis se destournant à celuy qui fouettoit: Continuez, luy dit-il, toujours vostre besoin, cependant que cettuy-cy & moy disputons: Voyla son conte. Architas Tarentinus revenant d'une guerre, où il avoit esté capitaine general, trouva tout plein de mauvais mesnage en sa maison, & ses terres en frische, par le mauvais gouvernement de son receveur: & l'ayant fait appeler: va luy, dict-il que si je n'estois en cholere, je t'estrillerois comme tu merites bien. Platon de mesme, s'estant eschauffé contre l'un de ses esclaves, donna à Speusippus charge de le chastier, s'excusant d'y mettre la main luy-mesme, sur ce qu'il estoit courroucé. Charillus Lacedemonien, à un Elote qui se portoit trop insolamment & audacieusement envers luy: par les Dieux, dit il, si je n'estois cour-

KKkk

roucé, je te ferois tout à cet heure mourir. C'est une passion qui se plaist en soy & qui se flatte. Combien de fois nous estans esbranlez sous une fauce cause, si on vient à nous presenter quelque bonne defence ou excuse, nous despitons nous contre la verité mesme & l'innocence? J'ay retenu à ce propos un merueilleux exemple de l'antiquité. Piso personnage par tout ailleurs de notable vertu, s'estant esmeu contre un sien soldat, dequoy revenant seul du fourrage, il ne luy sçavoit rendre compte où il avoit laissé un sien compaignon, tint pour averé qu'il l'avoit tué, & le condamna soudain à la mort. Ainsi qu'il estoit au gibet, voicy arriver ce compaignon esgaré: toute l'armée en fit grand feste, & apres force caresses & accolades des deux compaignons, le bourreau meine l'un & l'autre, en la presence de Piso, s'attendant bien toute l'assistance que celuy seroit à luy mesmes un grand plaisir: mais ce fut au rebours, car par honte & despit, son ardeur qui estoit encore en son effort, se redoubla: & par d'une subtilité que sa passion luy fournit soudain, il en fit trois coupables, par ce qu'il en avoit trouvé un innocent: & les fist despescher tous trois: Le premier soldat, par ce qu'il y avoit arrest contre luy: le second qui avoit esté esgaré s'estoit escarté, par ce qu'il estoit cause de la mort de son compaignon: & le bourreau pour n'avoir obey au commandement qu'on luy avoit fait. Ceux qui ont à faire a negotier avec des femmes testées, peuvent avoir essayé à quelle rage on les jette, quand on oppose à leur agitation, le silence & la froideur, & qu'on desdaigne de nourrir leur courroux. L'orateur Celius estoit merueilleusement cholere de sa nature: à un qui souppoit en sa compaignie, homme de molle & douce conversation, & qui pour ne l'esmouvoir, prenoit party d'approuver tout ce qu'il disoit, & d'y consentir: luy ne pouvant souffrir son chagrin, se passer ainsi sans aliment: nie moy quelque chose, de par les Dieux, fit-il, affin que nous soyons deux. Elles de mesmes, ne se cour-

roucent, qu'affin qu'on se contre-courrouce, à l'imitation des loix de l'amour. Phocion contre a un homme qui luy troublait son propos, en l'injuriant asprement, n'y fit autre chose, que se taire, & luy donner tout loisir d'espuser sa cholere: cela fait, sans aucune mention de ce trouble, il recommença son propos, en l'endroit où il l'avoit laissé. Il n'est replique si piquante comme est un tel mespris. Du plus cholere homme de France (& c'est toujours imperfection, mais plus excusable à un homme militaire: car en cet art d'exercice il y a certes des parties, qui ne s'en peuvent passer) je dy souvent, que c'est le plus patient homme que je cognoisse à brider sa cholere: elle l'agite de telle violence & fureur,

*magno veluti cum flamma sonore  
Virgea suggeritur costis vndantis aheni,  
Exultantque aestu latices, furit intus aquai  
Fumidus atque alte spumis exuberat amnis,  
Nec iam se capit vnda, volat vapor ater ad auras,*

qu'il faut qu'il se contraingne cruellement, pour la moderer: & Et pour moy, je ne sçache passion, pour laquelle couvrir & soustenir, je sepeusse faire un tel effort. Je ne voudrois mettre la sagesse à si haut pris: je ne regarde pas tant ce qu'il fait, que combien il luy couste à ne faire pis. Un autre, se vantoit à moy, du règlement & douceur de ses meurs, qui est, a la verité singuliere: je luy disois, que c'estoit bien quelque chose, notamment à ceux, comme luy, d'eminente qualité, sur lesquels chacun à les yeux, de se presenter au monde toujours bien temperez: mais que le principal estoit, de prouver au dedans, & à soy-mesme: & que ce n'estoit pas à mon gré, bien mesnager ses affaires, que de se ronger interneieurement: ce que je craignois qu'il fit, pour maintenir ce masque, & cette réglée apparence par le dehors. On incorpore la cholere en la cachant: comme Diogenes dict à Demosthenes, lequel de peur d'estre apperceu en

une taverne, se reuloit au dedans: tant plus tu te recules arriere, tant plus tu y entres. Je conseille qu'on donne plustost une narde à buffe a la joue de son valet, à un peu hors de saison, que de geiner sa fantasie, pour représenter cette sage contenance: & Et aymerois mieux produire mes passions, que de les couvrir à mes despens: eElles s'alanguissent en s'esvantant, & en s'exprimant: il vaut mieux que leur pointe agisse au dehors, que de la tourner plover plier contre nous.

X Omnia uitia in aperto  
leuiora sunt: et tunc  
perniciosissima cum  
simulata sanitate subsidunt.

J'advertis ceux, qui ont loy de se pouvoir courroucer en ma famille: premierement qu'ils mesnagent leur cholere, & ne l'espandent pas à tout pris: car cela en empesche l'effect & le poids. La criaillerie temeraire & ordinaire, passe en usage, & fait que chacun la mesprise: celle que vous employez contre un serviteur pour son larcin, ne se sent point, d'autant que c'est celle mesme qu'il vous à veu employer cent fois contre luy, pour avoir mal rinsé un verre, ou mal assis une escabelle. Secondement, qu'ils ne se courroussent point en l'air, & regardent que leur reprehension arrive a celui de qui ils se plaignent: car ordinairement ils crient, avant qu'il soit en leur presence, & durent à crier un siecle apres qu'il est party,  
& secum petulans amentia certat.  
Ils s'en prennent à leur ombre, & poussent cette tempeste, en lieu, où personne n'en est ny chastié ny interessé, que du tintamarre de leur voix, tel qui n'en peut mezaïs. J'accuse pareillement aux querelles, ceux qui bravent & se mutinent sans partie: il faut garder ces Rodomontades, où elles portent,  
*Mugitus veluti cum prima in proelia taurus  
Terrificos ciet, atque irasci in cornua tentat,  
Arboris obnixus trunco, ventósque lacessit  
Ictibus, & sparsa ad pugnam proludit arena.*  
Quand je me courrouce, c'est le plus vivement, mais aussi le plus briefvement, & secretement que je puis: je me pers bien en vistesse, & en violence, mais non pas en trouble: si que j'aïlle

jettant à l'abandon, & sans chois, toute sorte de parolles injurieuses, & que je ne regarde d'assez oir pertinemment mes pointes, ou j'estime qu'elle<sup>s</sup> blessent le plus: car je n'y employe communement, que la langue. Mes valets en ont meilleur marché, aux grandes occasions qu'aux petites: Les petites me surprennent, & le mal'heur veut, que depuis que vous estes dans le precipice, il n'importe, qui vous ayt donné le branle, vous allez tousjours jusques au fons: la cheute se presse, s'esmeut, & se haste d'elle mesme. Aux grandes occasions, cela me paye, qu'elles sont si justes, que chacun s'attend d'en voir naistre une juste raisonnable cholere: je me glorifie à tromper leur attente, je me bande & prepare contre celles cy, elles me mettent en cervelle, & menassent de m'emporter bien loing, si je les suivoy. Bien aisément je me garde d'y entrer, & suis assez fort si je l'atens, pour repousser l'arrivée impulsion de cette passion, quelque violente cause qu'elle aye: mais si elle me preoccupe, & saisit une fois, elle m'emporte, quelque vaine cause qu'elle ayt. Je marchande ainsin avec ceux qui peuvent contester avec moy: Quand vous me sentirez esmeu le premier, laissez moy aller, à tort ou a droit, j'en feray de mesme à mon tour. La tempeste ne s'engendre que de la concurrence des choleres, qui se produisent volontiers l'une de l'autre, & ne naissent en un point. Donnons à chacune sa course, nous voyla tousjours en paix. Utile ordonnance, mais de tres-difficile execution. Par fois m'advient il aussi, de représenter le courroussé, pour le reiglement de ma maison, sans aucune vraye emotion. A mesure que l'aage me rend les humeurs plus aigres, j'estudie à m'y opposer, & feray si je



puis, que je seray dor<sup>es</sup> en *advant* d'autant moins chagrin & difficile, que j'auray plus d'excuse & d'inclination à l'estre: quoy que parcy *devant*, je laye esté, entre ceux qui le sont le moins. Encore un mot pour clorre ce pas: Aristote dit, que la colere sert par fois d'arme à la vertu & à la vaillance. Cela est vray-

[315v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

semblable: toutes-fois ceux qui y contredisent, respondent plaisamment, que c'est un'arme de *nouvel usage*: car nous remuons les autres armes, cette cy nous remue: nostre main ne la guide pas, c'est elle qui guide nostre main: elle nous ~~posse~~  
~~de, non pas nous elle.~~ *tient nous ne la tenons pas.*

*Defence de Seneque & de Plutarque.*

CHAP. XXXII.

LA familiarité que j'ay avec ces personnages icy, ~~à~~ *suls de toute l'antiquité connus de moi, à qui j'aye acointance,* & l'assistance qu'ils font à ma vieillesse,

~~à~~ *et a mon livre, qu'ils ont massonné purement de leurs despoilles:*

m'oblige à es-pouser leur honneur. Quant à Seneque, par-my *une* miliasse de petits *livrets*, que ceux de la Religion pretendue reformée font courir pour la deffence de leur cause, qui partent par fois de bonne main & qu'il est grand dommage n'estre embesoignée à meilleur *subject*, j'en ay veu autres fois un, qui pour alonger & remplir la similitude qu'il veut *trouver*, du *gouvernement* de nostre *pauvre* feu Roy Charles neufiesme, avec celuy de Neron, apparie feu Monsieur le Cardinal de Lorraine avec Seneque: leurs fortunes, d'*avoir* esté tous deux les premiers au *gouvernement* de leurs princes, & quant & quant leurs meurs, leurs conditions, & leurs deportemens. Enquoy à mon opinion il fait bien de l'honneur audit Seigneur Cardinal: car encore que je soys de ceux qui estiment autant sa *vivacité* *son esprit*, son eloquence, son zele *envers* sa religion & *service* de son Roy, & sa *bonne* fortune, d'estre nay en un siecle, où il fut si *nouveau*, & si rare, & quant & quant si necessaire pour le bien public, d'*avoir* un personnage Ecclesiastique de telle noblesse & dignité, suffisant & capable de sa charge: si est-ce qu'a confesser la verité, je n'estime sa capacité de beaucoup pres, telle, ny sa vertu si nette & entiere, ny si ferme, que celle de Seneque. Or ce *livre*, de quoy je parle, pour venir à son but, fait *une* description de Seneque tres-inju-

LIVRE SECOND.

316

rieuse, ayant emprunté ces reproches de Dion l'historien, duquel je ne crois ~~nullement~~ *aucunement* le tesmoignage. Car outre ce qu'il est inconstant, qui apres *avoir* appellé Seneque tres-sage tantost, & tantost ennemy mortel des vices de Neron, le fait ailleurs, *avaritieux*, *usurier*, ambitieux, lâche, voluptueux, & *contrefaisant* le philosophe à fauces enseignes: sa vertu paroist si *vive* & vigoureuse en ses escrits, & la defence y est si claire à aucunes de ces imputations, comme de sa richesse & despenche *excessive*, que je n'en croiroy *aucun* tesmoignage au *contraire*. Et d'*avantage* il est bien plus raisonnable, de croire en telles choses les historiens Romains, que les Grecs & *estrangers*. Or Tacitus & les autres, parlent tres-honorablement, & de sa vie & de sa mort: & nous le peignent en toutes choses personnage tres-excellent & tres-vertueux. Et je ne veux alleguer autre reproche contre le *jugement* de Dion, que cetuy-cy, qui est *inevitable*: c'est qu'il à le ~~goust~~ *santiment* si malade aux affaires Romaines, qu'il ose soustenir la cause de Julius Caesar contre Pompeius, & d'Antonius contre Cicero. *Venons* à Plutarque, Iean Bodin est un bon autheur de nostre temps, & accompagné de beaucoup plus de *jugement* que la tourbe des escri-

vaillours de son siecle, & merite qu'on le juge & considere. Je le trouve un peu hardy en ce passage de sa Methode de l'histoire, ou il accuse Plutarque non seulement d'ignorance (sur quoy je ne me fusse pas mis en peine de le defendre je l'eusse laissé dire, car cela n'est pas de mon gibier) mais aussi en ce que cest autheur escrit souvent des choses incroyables & entierement fabuleuses (ce sont ses mots.) S'il eust dit simplement, les choses autrement qu'elles ne sont, ce n'estoit pas grande reprehension: car ce que nous n'avons pas veu, nous le prenons des mains d'autrui & à credit, & je voy que à escient il recite par fois diversement mesme histoire: comme le jugement des trois meilleurs capitaines qui eussent onques esté, fait par Hannibal, il est au-

[316v]

ESSAIS DE M. DE MONTA.

tremment recité en la vie de Flaminius, autrement en celle de Pyrrhus. Mais de le charger d'avoir pris pour argent content[sic], des choses incroyables & impossibles, c'est accuser de faute de jugement, le plus judicieux autheur du monde. Et voicy son exemple: comme, ce dit-il, quand il recite qu'un enfant de Lacedemone se laissa deschirer tout le ventre à un renardeau, qu'il avoit desrobé, & le tenoit caché sous sa robe, jusques à mourir plustost que de découvrir son larecin. Je trouve en premier lieu cet exemple mal choisi: d'autant qu'il est bien mal-aisé de borner les efforts des facultez de l'ame, là où des forces corporelles, nous avons plus de loy de les limiter & cognoistre: & Et à cette cause si c'eust esté à moy à faire, j'eusse plustost choisi un exemple de cette seconde sorte: & il y en a de moins croyables. eComme entre autres, ce qu'il recite de Pyrrhus, que tout blessé qu'il estoit, il donna si grand coup d'espée à un sien ennemy armé de toutes pieces, qu'il le fendit du haut de la teste jusques au bas, si que le corps se partit en deux parts. En son exemple je n'y trouve pas grand miracle, ny ne reçois l'excuse de quoy il couvre Plutarque, d'avoir adjousté ce mot (comme on dit) pour nous advertir, & tenir en bride nostre creance. Car si ce n'est aux choses receuës par autorité & reverence d'ancienneté ou de religion, il n'eust voulu ny recevoir luy mesme, ny nous proposer à croire, choses de soy incroyables: & que ce mot (comme on dit) il ne l'employe pas en ce lieu pour cet effect, il est aysé à juger voir par ce que luy mesme nous raconte ailleurs sur ce subject de la patience des enfans Lacedemoniens, des exemples advenuz de son temps plus mal-aisé à persuader: eComme celui que Cicero à tesmoigné aussi, avant luy, pour avoir, à ce qu'il dict, esté sur les lieux mesmes: Que jusques à leur temps, il se trouvoit des enfans en cette preuve de patience, à quoy on les essayoit devant l'autel de Diane, qui souffroyent d'y estre foytez jusques à ce que le sang

leur

LIVRE SECOND.

317

leur couloit par tout, non seulement sans s'escrier, mais encores sans gemir, & aucuns jusques a y laisser volontairement la vie. Et ce que Plutarque aussi recite, avec cent autres tesmoins, que au sacrifice un charbon ardant s'estant escoulé dans la manche d'un enfant Lacedemonien, ainsi qu'il encensoit, il se laissa brusler tout le bras, jusques à ce que la senteur de la chair cuyte en vint aux assistans. Il n'estoit rien selon leur coustume, ou il leur alast plus de la reputation, ny dequoy ils eussent à souffrir plus de blasme & de honte, que d'estre surpris en larecin. Je suis si imbu de la grandeur de ces hommes la, que non seulement il ne me semble, comme à Bodin, que son conte soit incroyable, que je ne le trouve pas seulement rare & estrange.

∟ : *Il* 'histoire Spar=  
teine est pleine de  
mille plus aspres  
exemples & plus rares:  
ell'est a ce pris toute  
miracle.

Marcellinus recite à *sur* ce propos deu larecin, que de

son temps il ne s'estoit encores peu trouver aucune sorte de geine & de tourment, si aspre, qui peut forcer les Egyptiens surpris en l'arcin, à quoy ils estoient fort accoustumez & endurez, ce mesfaict qu'ils qui estoit fort en usage entre eux de dire seulement leur noms. Un paisan Espagnol estant mis à la geine sur les complices de l'homicide du praeteur Lutius Piso, crioit au milieu des tormens, que ses amys ne bougeassent, & l'assistassent en toute seureté, & qu'il n'estoit pas en la douleur, de luy arracher un mot de confession, & n'en eust on autre chose, pour le premier jour: Le lendemain ainsi qu'on le ramenoit pour recommencer son tourment, s'esbranlant vigoureusement entre les mains de ses gardes, il alla froisser sa teste contre un paroy, & s'y tua.

*L' Epicharis aiant  
lasse la cruauté  
soulè et lasse la  
cruauté des satellites  
de Neron et leur  
soutenu leur fu, leurs  
bastures, leurs engins  
sans aucune voix de  
revelation de sa  
conjuracion tout un  
jour: rapportee a la  
geine landemein, les  
membres tous brisez  
passa un lasset de sa  
robe dans l'un bras de sa  
chese, a tout un nud courant[sic]:  
& y aiant fourreant sa teste,  
s'estrangla pressant du pois  
de son cors. Aiant le corage  
d'einsi mourir et se desrober aus premiers  
aus premiers tourmans, samble elle pas a esciant  
avoir preste sa vie a cete espreuve de sa patiance  
pour se moquer de ce tiran, et encorager  
d'autres a semblable entreprinse contre luy.*

Et qui s'enquerra à nos argolets, des experiences qu'ils ont euës en ces guerres civiles, il se trouvera des effets de patience, d'obstination & d'opiniatreté, par my nos miserables siecles, & en cette tourbe molle & effeminée, encore plus que l'Egyptienne, dignes d'estre comparez à ceux que nous venons de reciter de la vertu Spartaine. Je sçay qu'il s'est trouvé des simples paysans, s'estre laissez griller la plante des pieds, ecraser le bout des doigts à tout le

LLU

[317v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

chien d'une pistole, pousser les yeux sanglants hors de la teste, à force d'avoir le front serré & geiné d'une grosse corde, avant que de s'estre seulement voulu mettre à rançon. J'en ay veu un, laissé pour mort tout nud dans un fossé, ayant le col tout meurtry & enflé d'un licol qui y pendoit encore, avec lequel on l'avoit tirassé toute la nuit, à la queuë d'un cheval, le corps percé en cent lieux, à coups de dague, qu'on luy avoit donné, non pas pour le tuer, mais pour luy faire de la douleur & de la crainte: qui avoit souffert tout cela, & jusques a y avoir perdu parole & sentiment, resolu à ce qu'il me dict, de mourir plustost de mille morts (comme de vray, quand à sa souffrance, il en avoit passé une toute entiere) avant que rien promettre: & si estoit un des plus riches laboureurs de toute la contrée. Conbien en à l'on veu se laisser patiemment brusler & rotir, pour des opinions empruntées d'autrui, ignorées & inconnues. J'ay cogneu cent & cent femmes, car ils disent que les testes de Gasconne ont quelque prerogative en cela, que vous eussiez plustost faict mordre dans le fer chaut, que de leur faire desmordre une opinion qu'elles eussent conçue en cholere. Elles s'exasperent à l'encontre des coups & de la contrainte. Et celuy qui forgea le conte, de la femme, qui pour aucune correction de menaces, & bastonades, ne cessoit d'appeller son mary pouilleux, & qui precipitee dans l'eau, haussoit encores

en s'estouffant, les mains, & faisoit au dessus de sa teste, signe de tuer des poux: forgea un conte, duquel en verité tous les jours, on voit l'image expresse en l'opiniastreté des femmes. Et est l'opiniastreté soeur de la constance, au moins en vigueur & fermeté. Il ne faut pas juger ce qui est possible, & ce qui ne l'est pas, selon ce qui est croyable & incroyable à nostre portée, comme j'ay dit ailleurs: *Et est aussi une grande faute, & en laquelle toute-fois la plus part des hommes tombent, de faire difficulté de croire d'autrui, ce que nous ne sçaurions faire. ou ne voudrions. Il semble à chacun que la maistresse forme de nature est en luy: touteche et raporte a celes toutes les autres formes Stupidement, & bestialement Les allures qui ne se reglent aus siennes sont feintes & artificielles Quelle bestiale stupidité.*

[Note (Mathieu Duboc) : L'édition de 1595 donne une leçon différente de cette addition : "Il semble à chacun que la maistresse forme de l'humaine nature est en luy: selon elle, il faut regler tous les autres. Les allures qui ne se rapportent aux siennes, & fauces. Luy propose l'on quelque chose des actions ou facultez d'un autre? la premiere chose qu'il appelle à la consultation de son jugement, c'est son exemple: selon qu'il en va chez luy, selon cela va l'ordre du monde. O l'asnerie dangereuse & insupportable!]

LIVRE SECOND.

318

Moy je considere aucunes de ces ames anciennes, eslevées jusques au ciel au pris de la mienne: *homes entre les anciens fort loin au dessus de moy: nomeement entre les antiens:* & encorés que je reconnois- se clairement mon impuissance à les suivre, *de mes pas,* je ne laisse pas de *les suivre a veue, et* juger les ressorts qui les haussent ainsin

*de quels je treuve aperçoy aucunement en moy les semences: come je fois aussi de l'extreme bassesse des esprits, qui ne m'estonnent, et que je ne mescrois non plus. Je vois bien le tour que celles la se donent pour se monter, et*

*& eslevent:* J'admire leur grandeur: & ces esclancemens que je trouve tres-beaux, je les embrasse: & si mes forces n'y vont, au moins mon jugement s'y applique tres-volontiers. L'autre exemple qu'il allegue des choses incroyables, & entierement fabuleuses, dites par Plutarque: c'est qu'Agésilas, fut mulcté par les Ephores pour avoir attiré à soy seul, le coeur & volonté de ses citoyens. Je ne sçay quelle marque de fauceté il y treuve: mais tant y à, que Plutarque parle là de choses qui luy devoient estre beaucoup mieux connues qu'à nous: & n'estoit pas nouveau en Grece, de voir les hommes punis & exilés, pour cela seul, d'agreer trop à leurs citoyens: tesmoin l'Ostracisme & le Petalisme. Il y a encore en ce mesme lieu, un'autre accusation qui me pique pour Plutarque, où il dict qu'il à bien assorty de bonne foy, les Romains, aux Romains, & les Grecz entre eux, mais non les Romains aux Grecz, tesmoin, dit-il, Demostenes & Cícero, Caton & Aristides, Sylla & Lisander, Marcellus & Pelopidas, Pompeius & Agésilas, estimant qu'il à favorisé les Grecz, de leur avoir donné des compaignons si dispareils. C'est justement attaquer ce que Plutarque à de plus excellent & louable. Car ses comparaisons (qui est la piece plus admirable de ses oeuvres, & en laquelle à mon advis il s'est autant pleu) la fidelité & syncerité de ses jugemens, égale leur profondeur & leur pois. C'est un philosophe, qui nous apprend la vertu. Voyons si nous le pourrons garentir de ce reproche de malice *prevarication* & fauceté. Ce que je puis penser avoir donné occasion à ce jugement, c'est ce grand & esclatant lustre des noms Romains, que nous avons en la teste: il ne nous sembleroit point, que Demostenes puisse égaler la gloire d'un con-

LLU ij

[318v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

sul, proconsul, & questeur de cette grande republique. Mais qui considerera la verité de la chose, & les hommes en eux memes, à quoy Plutarque à plus visé, & à balancer leurs meurs, leurs naturels, leur suffisance, que leur fortune: je pense au rebours de Bodin, que Ciceron & le vieux Caton, en doivent de reste à leurs compaignons. Pour son dessein, j'eusse plustost choisi l'exemple du jeune Caton comparé à Phocion car en ce pair, il se trouveroit une plus vray-semblable disparité à l'avantage du Romain. Quant à Marcellus, Sylla, & Pompeius, je voy bien que leurs exploits de guerre sont plus enfléz, glorieux, & pompeus, que ceux des Grecs, que Plutarque leur apparie: mais les actions les plus belles & vertueuses, non plus en la guerre qu'ailleurs, ne sont pas toujours les plus fameuses. Je voy souvent des noms de capitaines, estouffez sous la splendeur d'autres nons, de moins de merite: tesmoin Labienus, Ventidius, Telesinus & plusieurs autres. Et à le prendre par la, si j'avois à me plaindre pour les Grecs, pourrois je pas dire, que beaucoup moins est Camillus comparable à Themistocles, les Gracches à Agis & Cleomenes, Numa à Licurgus, & Scipion encore à Epaminundas, qui estoient aussi de son rolle. Mais c'est folie de vouloir juger d'un traict, les choses à tant de visages. Quand Plutarque les compare, il ne les égale pas pourtant. Qui plus disertement & consciencieusement, pourroit remarquer leurs disparités & differences? Vient il à parangonner les victoires, les exploits d'armes, la puissance des armées conduites par Pompeius, & ses triumphes, avec ceux d'Agésilas? Je ne croy pas, dit-il, que Xenophon mesme, s'il estoit vivant, encore qu'on luy ait concedé d'écrire tout ce qu'il à voulu à l'avantage d'Agésilas, osast le mettre en comparaison. Parle-il de comparer conferer Lisander à Sylla: il n'y a, dit-il, point de comparaison, ny en nombre de victoires, ny en hazard de ba-

LIVRE SECOND.

319

tailles: car Lisander ne gaigna seulement que deux batailles navales, &c. Cela, ce n'est rien desrober aux Romains: pour les avoir simplement presentez aux Grecs, il ne leur peut avoir fait injure, quelque disparité qui y puisse estre: & Plutarque ne les contrepoise pas entiers: il n'y à en gros aucune preference: il apparie les pieces & les circonstances, l'une apres l'autre, & les juge separément. Parquoy, si on le vouloit convaincre de faveur, il falloit en esplucher quelque jugement particulier, ou dire en general qu'il auroit failly d'assortir tel Grec à tel Romain: d'autant qu'il y en auroit d'autres plus correspondans pour les apparié, & se rapportans mieux.

*L'histoire de Spurina.* CHAP. XXXIII.

LA philosophie ne pense pas avoir mal employé ses moyens, quand elle à rendu à la raison, la souveraine maistrise de nostre ame, & l'autorité de tenir en bride nos appetits. Entre lesquels ceux qui jugent qu'il n'en y à point de plus violens, que ceux que l'amour engendre, ont cela pour leur opinion, qu'ils tiennent au corps & à l'ame, & que tout l'homme en est possédé: en maniere que la santé mesmes en depend, & est la medecine par fois contrainte de leur servir de maquerellage. Mais au contraire, on pourroit aussi dire, que le meslange du corps y apporte du rabais, & de l'affoiblissement: car tels desirs sont subjects à satieté, & capables de remedes materiels. Plusieurs ayans voulu delivrer leurs ames des alarmes continuelles que leur donnoit cet appetit, se sont servis d'incision & destranchement des parties esmeuës & alterées. D'autres en ont du tout abatu la force, & l'ardeur par frequente application de choses froides, comme de neige, & de vinaigre. Les haïres de nos aieuls, estoient de cet usage: c'est une matiere tissue de poil de cheval, dequoy les uns d'entr'eux faisoient des chemises, & d'autres des ceintures à géner leurs

LLU iij

reins. Un prince me disoit, il n'y à pas long temps, que pendant sa jeunesse, un jour de feste solemne, en la court du Roy François premier, où tout le monde estoit paré, il luy print envie de se vestir de la haine, qui est encore chez luy, de monsieur son pere: mais quelque devotion qu'il eust, qu'il ne sceut avoir la patience d'attendre la nuict pour se despouiller, & en fut long temps malade, adjoustant qu'il ne pensoit pas qu'il y eust chaleur de jeunesse si aspre, que l'usage de cette recepte ne peut amortir: toutesfois à l'avanture ne les a-il pas essayées les plus cuisantes: car l'experience nous faict voir, qu'une telle esmotion, se maintient bien souvent sous des habits rudes & marmiteux: & que les haires, ne rendent pas tousjours heres ceux qui les portent. Xenocrates y proceda plus rigoureusement: car ses disciples pour essayer sa continence, luy ayant fourré dans son lict, Lais, cette belle & fameuse courtisane toute nuë, sauf les armes de sa beauté & de ses mignardises philtres, & fo-  
lastres apasts, ses philtres: sentant qu'en despit de ses discours, & de ses regles, le corps reveusche & mutin, commençoit à se rendre mutiner, il se fit brusler les membres, qui avoient presté l'oreille à cette rebellion. Là où les passions qui sont toutes en l'ame, comme l'ambition, l'avarice, & autres, donnent bien plus à faire à la raison: car elle n'y peut estre secourue, que de ses propres moyens, ny ne sont ces appetits-là, capables de satieté: voire ils s'esguisent & augmentent par la jouyssance. Le seul exemple de Julius Caesar, peut suffire à nous montrer la disparité de ses appetits: car jamais homme ne fut plus adonné aux plaisirs amoureux. Le soin curieux qu'il avoit de sa personne, en est un tesmoignage, jusques à se servir à cela, des moyens les plus lascifs qui fussent lors en usage: comme de se faire pincer tout le corps, & farder de parfums d'une extreme curiosité: de soy il estoit beau personnage, blanc, de belle & alle-  
gre taille, le visage plein, les yeux bruns & vifs, s'il en faut croi-

re Suetone, car les statues, qui se voyent de luy à Rome ne rapportent pas bien, par tout, à cette peinture. Outre ses femmes, qu'il changea à quatre fois, sans conter les amours de son enfance, avec le Roy de Bithynie Nicomedes, il eust le pucelage de cette tant renommée Royne d'AEgypte, Cleopatra: tesmoin le petit Caesarion, qui en nasquit. Il fit aussi l'amour à Eunoé Royne de Mauritanie, & à Romme, à Posthumia, femme de Servius Sulpitius, à Lollia de Gabinius, à Tertula de Crassus, & à Mutia, mesme, femme du grand Pompeius. Qui fut la cause, disent les historiens Romains, pourquoy son mary la repudia, ce que Plutarque confesse avoir ignoré. Et les Curions pere & fils reprocherent depuis à Pompeius, quand il espousa la fille de Caesar, qu'il se faisoit gendre d'un homme qui l'avoit fait coqu, & que luy-mesme avoit accoustumé appeller AEgithus. Il entretint outre tout ce nombre, Servilia soeur de Caton, & mere de Marcus Brutus, dont chacun tient que proceda cette grande affection qu'il portoit à Brutus: par ce qu'il estoit nay en temps, auquel il y avoit apparence qu'il fust nay de luy. Ainsi j'ay raison ce me semble de le prendre pour homme, extremement adonné à cette desbauche, & de complexion tres-amoureuse. Mais l'autre passion de l'ambition, dequoy il estoit aussi infiniment blessé, venant à combattre celle là, elle luy fit incontinent perdre place.

⌘ Me resouvenant sur  
ce propos de Mechemet  
celuy qui subjuga  
constantinople et apporta  
la finale extermination  
du nom Grec je ne sache  
point ou ces deus  
passions se treuvent plus  
esgalemant balancees.  
pareillement indefatigable  
ruffien et soldat.

Mais quand en sa vie  
elles se presentent en  
concurrance l'une de  
l'autre l'ardur quere=  
leuse gourmande tous  
jours l'amoureuse ardur.  
Et cetecy encore que ce  
fut hors sa naturelle  
seson ne regaigne plei=  
nemant l'authorite  
sovereine que quand  
il se trouva en grande  
vieillesse incapable de  
plus soustenir le fais  
des guerres. Ce qu'on recite pour un exemple contraire de Ladislaus Roy de Naples est  
remercable que bon capitene courageus et ambitieus il se proposoit pour fin principale de son  
ambition l'execution de sa volupte et jouissance de quelque rare beaute Sa fin<sup>mort</sup> fut de mesmes  
Aiant rangè par un siege bien poursuivi la ville de Florance si a destroit que les habitans estoient  
apres a composer de sa victoire Il la leur quita pour<sup>veu</sup> qu'ils luy livrassent une fille de leur ville  
de quoi il avoit oui parler de beaute excellante Force fut de la luy accorder et garantir la  
publique ruine par une<sup>pr</sup> injure privee Elle estoit fille d'un medecin fameus de son temps le  
quel se trouvant engage en une si vileine necessite se resolut a une haute entreprinse Come cha<sup>cun</sup>  
paroit sa fille et l'atournoit d'ornemans et joyeaus qui la peussent rendre agreable a ce nouve<sup>l</sup>  
amant luy aussi luy dona un mouchoir exquis en sentur et en ouvrage du quel ell'eut a se  
servir en leurs premieres aproches meuble qu'elles n'y oblient guere en ces cartiers la Ce mouchoir<sup>ir</sup>  
empoisonè selon la capacite de son art venant a se froter a ces chers esmeues et pores ouvers  
inspira son venin si promptement qu'ayant soudein changè leur sueur chaude en froide  
ils expirerent entre les bras l'un de l'autre. Je m'en revois a Cesar.

Ses plaisirs ne luy firent jamais  
desrober une seule minute d'heure, ny destourner un pas des  
occasions qui se presentoient pour son agrandissement: cet-  
te passion regenta en luy si souverainement toutes les autres,  
& posseda son ame d'une autorité si pleine, qu'elle l'emporta  
où elle voulut. Certes j'en suis despit, quand je considere au  
demeurant la grandeur de ce personnage, & les merveilleuses  
parties qui estoient en luy, tant de suffisance en toute sorte de  
sçavoir, qu'il n'y à quasi science en quoy il n'ait escrit. Il estoit  
tel orateur, que plusieurs ont preferé son eloquence à celle de

[320v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

Cicero: & luy-mesmes, à mon advis, n'estimoit luy devoir gue-  
re en cette partie. Car<sup>et</sup> ses deux Anticatons, nous sçavons que  
la principale occasion qu'il eust de les furent principalement escrires, ce fut pour con-  
tre-balancer l'eloquence & perfection du parler, pour contrebalancer le bien dire que Cicero  
avoit employé au livre de la louange de<sup>en son</sup> Caton. Au demeurant  
fut-il jamais ame si vigilante, si active, & si patiente de labeur  
que la sienne? Et sans doubtte encore estoit elle embellie de  
plusieurs rares semences de vertu, je dy vives, naturelles, & non  
contrefaites. Il estoit singulierement sobre, & si peu delicat  
en son manger, qu'Oppius recite, qu'un jour luy ayant esté  
présenté à table, en quelque sauce de l'huyle medeciné, au lieu  
d'huyle simple, il en mangea largement, pour ne faire honte à  
son hoste. Une autrefois il fit fouetter son bolenger, pour luy  
avoir servy d'autre pain que celui du commun. Caton mes-  
me avoit accoustumé de dire de luy, que c'estoit le premier  
homme sobre qui se fut acheminé à la ruyne de son pays. Et  
quant à ce que ce mesme Caton l'appella un jour yvrongne,  
cela advint en cette façon. Estans tous deux au Senat, où ils  
se parloient du fait de la conjuration de Catilina, de laquelle  
Caesar estoit soupçonné, on luy apporta de dehors, un brevet  
à cachetes: Caton estimant que ce fut quelque chose, dequoy  
les conspi<sup>rez</sup> l'advertissent, le somma de le luy donner: ce que  
Caesar fut contraint de faire, pour éviter un plus grand soupçon.  
C'estoit de fortune une lettre amoureuse, que Servilia soeur  
de Caton luy escrivoit: Caton l'ayant leuë, la luy rejetta, en luy  
disant, tien yvrongne. Cela dis-je, fut plustost un mot de des-  
dain & de colere, qu'un expres reproche de ce vice, comme  
souvent nous injurions ceux qui nous faschent, des premieres  
injures qui nous viennent à la bouche, quoy qu'elles ne soient  
nullement deues à ceux à qui nous les attachons. Joint que

ce vice que Caton luy reproche, est **merveilleusement** voisin de celui, auquel il **avoit** surpris **Caesar**: car Venus & Bacchus se

con-

LIVRE SECOND.

321

**conviennent** volontiers, à ce que dict le **proverbe**: mais chez moy Venus est bien plus allegre, accompagnée de la sobriété. Les exemples de sa douceur, & de sa clemence, **envers** ceux qui l'**avoient** offensé sont infinis: **je** dis outre ceux qu'il **donna**, **pendant** le temps que la guerre **civile** estoit encore en son progrès, desquels il fait luy-mesmes assez sentir par ses escrits, qu'il se **servoit** pour **amollir** **amadouer** ses ennemis, **envers** luy, & leur faire moins craindre sa future **domination** & sa victoire. Mais si faut il dire que ces exemples là, s'ils ne sont suffisans à nous tesmoigner sa naïve douceur, ils nous montrent au moins **une merveilleuse** confiance & **grandeur** de courage, en ce personnage. Il luy est **advenu souvent**, de **renvoyer** des armées toutes entieres à son ennemy, apres les **avoir** vaincues, sans daigner seulement les obliger par **serement**, sinon de le **favoriser**, aumoins de se contenir sans luy faire guerre: il à prins a trois & à quatre fois tels capitaines de Pompeius, & autant de fois remis en liberté. Pompeius declaroit ses ennemis, tous ceux qui ne l'accompaignoient à la guerre: & luy, fit proclamer qu'il tenoit pour amis tous ceux qui ne bougeoient, & qui ne s'armoyent **effectuellement** contre luy. A ceux de ses capitaines, qui se desroboient de luy pour aller prendre autre condition, il **r'envoioit** encore les armes, **chevaux**, & equipage. Les villes qu'il **avoit** prises par force, il les laissoit en liberté de **suyvre** tel party qu'il leur plairoit, ne leur **donnant** autre garnison, que la memoire de sa douceur & clemence. Il deffendit le **jour** de sa grande bataille de Pharsale, qu'on ne mit qu'à toute extremité, la main sur les **citoyens** Romains. Voyla des traits bien hazardeux selon mon **jugement**: & n'est pas **merveilles** si aux guerres **civiles**, que nous sentons, ceux qui combattent, comme luy, l'estat ancien de leur pays, n'en imitent l'exemple: ce sont moyens extraordinaires, & qu'il n'appartient qu'à la fortune de Caesar, & à son admirable **pourvoyance** de heureuse-

MMMm

[321v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

ment conduire. Quand **je** considere la grandeur incomparable de cette ame, j'excuse la victoire, de ne s'estre peu depestrer de luy, voire en cette tres-**injuste** & tres-inique cause. Pour **revenir** à sa clemence, nous en **avons** plusieurs naïfs exemples, au temps de sa domination, lors que toutes choses estant reduites en sa main, il n'**avoit** plus à se feindre. Caius Memmius, **avoit** escrit contre luy des oraisons tres-poignantes, ausquelles il **avoit** bien aigrement respondu: si ne laissa-il bien tost apres de aider à le faire Consul. Caius Calvus qui **avoit** fait plusieurs epigrammes **injurieux** contre luy, ayant employé de ses amis pour le reconcilier, Caesar se **convia** luy mesme à luy escrire le premier. Et nostre bon Catulle, qui l'**avoit** testonné si rudement sous le nom de Mamurra, s'en estant venu excuser à luy, il le fit ce **jour** mesme soupper à sa table. Ayant esté **adverty** d'aucuns qui parloient mal de luy, il n'en fit autre chose, que **de** declarer en **une** sienne **harangue** publique, qu'il en estoit **adverty**. Il craignoit encore moins ses ennemis, qu'il ne les haïsoit. Aucunes **conjurations** & assemblées, qu'on faisoit **contre** luy, **sa vie**, luy ayant esté **decouvertes**, il se contenta de publier par edit qu'elles luy estoient **connues**, sans **autrement enpoursuyvre** les autheurs. **Quant** au respect qu'il **avoit** à ses amis, Caius Oppius voyageant **avec** luy, & se **trouvant** mal, il luy quitta **un** seul logis qu'il y **avoit**, & coucha toute la nuict sur la dure & au **decouvert**. Quant à sa **justice**, il fit mourir **un sien serviteur**, qu'il aimoit singulierement, pour **avoir** couché **avecques** la femme d'**un chevalier** Romain, quoy que personne ne s'en plaignit. **Jamais** homme n'apporta, ny plus de moderation en sa victoire, ny plus de resolution en la fortune contraire. Mais toutes ces belles inclinations furent alterées & estouffées, par cette furieuse passion ambitieuse: à laquelle il se laissa si fort emporter, qu'on peut aisément maintenir, qu'elle tenoit le timon & le **gouvernail** de toutes ses **actions**. D'**un** homme libe-



ral, elle en rendit un voleur publique, pour fournir à cette profusion & à sa largesse, & luy fit dire ce vilain & tres-injuste mot, que si les plus meschans & perdus hommes du monde, luy avoient esté fidelles, au service de son agrandissement, qu'il les cheriroit & avanceroit de son pouvoir, aussi bien que les plus gens de bien: l'enyvra d'une vanité si extreme, qu'il osoit se vanter en presence de ses concitoyens, d'avoir rendu cette grande Republique Romaine, un nom sans forme & sans corps: & dire, que ses responcez devoient mes-huy servir de loix: & recevoir assis, le corps du Senat venant vers luy: & souffrir qu'on l'adorat, & qu'on luy fit en sa presence des honneurs divins. Somme, ce seul vice à mon advis perdit en luy le plus beau, & le plus riche naturel qui fut onques: & a rendu sa memoire abominable à tous les gens de bien, pour avoir voulu chercher sa gloire de la ruyne de son pays, & subversion de la plus puissante, & fleurissante chose publique que le monde verra jamais. Il se pourroit bien au contraire, trouver plusieurs exemples, de grands personnages, ausquels la volupté à fait oublier la conduite de leurs affaires, comme Marcus Antonius & autres: mais ou l'amour & l'ambition seroient en égale balance, & viendroient à se chocquer de forces pareilles, je ne fay aucun doute, que cette-cy ne gaignast le pris de la maistrise. Or pour me remettre sur mes brisées, c'est beaucoup de pouvoir brider nos appetits, par le discours de la raison, ou de forcer nos membres, par violence, à se tenir en leur devoir: mais de nous foitter pour l'interest de nos voisins, de non seulement nous deffaire de cette douce passion, qui nous chatouille, du plaisir que nous sentons de nous voir agreables à autruy, & ayez & recherchez d'un chacun, mais encore de prendre en haine, & à contre-coeur nos graces, qui en sont cause, & de condamner nostre beauté, par ce que quelqu'autre s'en eschauffe, je n'en ay veu guere

MMMm ij

[322v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

d'exemples: cettuy-cy en est. Spurina jeune homme de la Toscane,

*Qualis gemma micat fuluum quae diuidit aurum,  
Aut collo decus aut capiti, vel quale per artem  
Inclusum buxo aut Oricia teberintho  
Lucet ebur,*

estant doué d'une singuliere beauté, & si excessive, que les yeux plus continents, ne pouvoient en souffrir l'esclat sans a-larme continement: ne se contentant point de laisser sans secours tant de fièvre & de feu, qu'il alloit attisant par tout, entra en furieux despit contre soy-mesmes & contre ces riches presens, que nature luy avoit faits, comme si on se devoit prendre à ceux de la faute d'autruy: & détailla, & troubla à force de playes, qu'il se fit à escient, & de cicatrices, la parfaicte proportion & ordonnance, que nature avoit si curieusement observée en son visage.

L.

Pour en dire mon advis, j'admire telles actions plus que je ne les honore: Ces excez sont enemis de mes regles. Le dessein en fut beau et consciantieus, mais à mon advis un peu manque de prudance. Quoi, si sa laideur servit depuis a en jeter d'autres au peché de mespris et de haine: Ou de gloire, d'envie, pour la gloire d'une si rare recomandation: Ou de calomnie, interpretant cette humeur a une forcenee desir d'ambition. y a il quelque forme, de la quelle le vice ne tire s'il veut occasion a s'exercer en quelque maniere. Il estoit plus juste, et aussi plus glorieus, qu'il fit de ces dons de dieu un subject de vertu examplere et de reglement. Ceux qui se desrobent aus offices communs, et a ce nombre infini de regles espineuses, a tant de visages, qui lient un home d'exacte preudhomie, en la vie civile font a mon gré une belle espargne, quelque poutine d'aspreté peculiere qu'ils s'enjouignent. C'est aucunement, mourir, pour fuir la peine de bien vivre. Ils peuvent avoir autre prix, mais le prix de la difficulté il ne m'a jamais samblé qu'ils l'eussent: Ny qu'en malaisance il y aie rien au dela, de se tenir droit, emmy les flots de la presse du monde, respondant et satisfaisant loyallyement a tous les membres de sa charge. Il est a l'avanture plus facile, de

se passer nettement de tout

le sexe, que de se maintenir duement de tout pouint, en la compagnie de sa fame: Et a l'on de quoy couler plus incurieusement en la povreté, qu'en l'abondance

justement dispensée: Usage, conduit selon raison, a plus d'aspreté, que n'a l'abstinence: La moderation est vertu bien plus affaireuse que n'est la souffrance: Le

bien vivre du jeune Scipion a mille façons, le bien vivre de Diogenes n'en a quasi qu'une. Cetecky surpasse d'autant en innocence les vies ordinées

come les exquisés et acomplies la surpassent en utilité et en force.

Observations sur les moyens de faire la guerre, de Julius Caesar.

CHAP. XXXIII.

ON recite de plusieurs chefs de guerre, qu'ils ont eu certains livres en particuliere recommandation, com-

me le grand Alexandre, Homere: Scipion l'Aphricain, Xenophon: Marcus Brutus, Polybius: Charles cinquiesme, Philippe de Comines. Et dit-on de ce temps, que Machiavel est encores ailleurs en credit: mais le feu Mareschal Strossy, qui avoit pris Caesar pour sa part, avoit sans doute bien mieux choisi: car à la verité ce devoit estre le breviaire de tout homme de guerre, comme estant le vray & souverain patron de l'art militaire. Et Dieu sçait encore de quelle grace, & de quelle beauté il à fardé cette riche matiere: d'une façon de dire si pure, si delicate, & si parfaite, que à mon goust, il n'y à aucuns escrits au monde, qui puissent estre comparables aux siens, en cette partie. Je veux icy enregistrer certains traicts particuliers & rares, sur le fait

LIVRE SECOND.

323

de ses guerres, qui me sont demeurez en memoire. Son armée estant en quelque effroy, pour le bruit qui couvoit des grandes forces, que menoit contre luy le Roy Juba, au lieu de rabattre l'opinion que ses soldats en avoyent prise, & appetisser les moyens de son ennemy, les ayant fait assembler pour les rassseuer & leur donner courage, il print une voye toute contraire à celle que nous avons accoustumé: car il leur dit qu'ils ne se missent plus en peine de s'enquerir des forces que menoit le Roy Juba l'ennemi, & qu'il en avoit eu, un bien certain advertissement: & lors il leur en fit le nombre surpassant de beaucoup, & la verité, & la renommée, qui en courroit en son armée, suyvante ce que conseille Cyrus en Xenophon: D'autant que la tromperie n'est pas si grande de trouver les ennemis par effet plus foybles, qu'on n'avoit esperé: que les ayant jugez foybles par reputation, les trouver apres, à la verité bien forts. Il accoustumoit sur tout ses soldats à obeyr simplement, sans se mesler de contreroller ou parler des desseins de leur capitaine, lesquels il ne leur communiquoit que sur le point de l'execution: & prenoit plaisir s'ils en avoyent descouvert quelque chose, de changer sur le champ d'avis, pour les tromper: & souvent pour cest effect, ayant assigné un logis en quelque lieu, il passoit outre & alongeoit la journée, & notamment s'il faisoit mauvais temps & pluvieux. Les Souisses, au commencement de ses guerres de Gaule, ayans envoyé vers luy pour leur donner passage au travers des terres des Romains, estant delibéré de les empescher par force, il leur contrefit toutes-fois un bon visage, & print quelques jours de delay à leur faire responce, pour se servir de ce loisir, à assembler son armée. Ces pauvres gens ne sçavoient pas combien ce personnage estoit excellent mesnager du temps: car il redit maintes-fois que c'est la plus souveraine partie d'un capitaine, que la science de prendre au point les occasions, & la diligence, qui est en ses exploits

MMm ij

[323v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

à la verité inouye & incroyable. S'il n'estoit guiere conscientieux en cela, de prendre advantage sur son ennemy, sous couleur d'un traité d'accord: il l'estoit aussi peu, en ce qu'il ne querroit en ses soldats autre vertu que la vaillance, ny ne pu-

nissoit guiere autres vices, que la mutination, & la desobeissance. **Souvent** apres ses victoires, il leur lâchoit la bride à toute licence, les dispensant pour quelque temps des regles de la discipline militaire, **adjoutant** à cela, qu'il **avoit** des soldats si bien creez, que tous parfumez & musquez, ils ne **laissoient** pas d'aller furieusement au combat. De vray il ayoyt qu'ils fusent richement armez, & leur faisoit porter des harnois **gravez**, dorez & argentez: afin que le soing de la **conservation** de leurs armes, les rendit plus aspres à se defendre. Parlant à eux, il les appelloit du nom de compaignons, que nous **usons** encore: ce qu'Auguste son successeur reforma, estimant qu'il **l'avoit** fait pour la necessité de ses affaires, & pour flater le coeur de ceux, qui ne le **suyvoyent** que volontairement,

*Rheni mihi Caesar in vndis*

*Dux erat, hic socius, facinus quos inquinat aequat.*

mais que cette **façon** estoit ~~trop molle,~~ & trop rabaissée, pour la dignité d'un Empereur & general d'armée, & remit en train de les appeller seulement, soldats. A cette courtoisie, caesar mesloit toutes-fois **une** grande **severité**, & ~~assurance~~ à les reprimier. La neufiesme legion s'estant mutinée au pres de Plaisance, il la cassa **avec** ignominie, quoy que Pompeius fut lors encore en pieds, & ne la reçeut en grace qu'**avec** plusieurs **supplications**. Il les rapaisoit plus par autorité & par audace, que par douceur. Là où il parle de **son** passage de la **riviere** du Rhin, vers l'Alemaigne, il dit qu'estimant indigne de l'honneur du peuple Romain, qu'il passast son armée à **navires**, il fit dresser **un** pont, afin qu'il passast à pied ferme. Ce fut la qu'il bâstist ce pont admirable, dequoy il dechifre **particulierement** la fabri-

---

LIVRE SECOND.

324

que: car il ne s'arreste si volontiers en nul endroit de ses faits, qu'a nous représenter la subtilité de ses **inventions**, en telle sorte d'**ouvrages** de main. J'y ay aussi remarqué cela, qu'il fait grand cas de ses exhortations aux soldats **avant** le combat: car où il veut montrer **avoir** esté surpris, ou pressé, il allegue **tousjours** cela, qu'il n'eust pas seulement loysir de haranguer son armée. **Avant** cette grande bataille contre ceux de Tournay, Caesar, dict-il, **ayant** ordonné du reste, courut soudainement, où la fortune le porta, pour enhorter ses gens, & rencontrant la dixiesme legion, il n'eust loisir de leur dire, sinon, qu'ils eussent **souvenance** de leur vertu accoustumée, qu'ils ne s'estonnassent point, & soustinsent hardiment l'effort des **adversaires**: & par ce que l'ennemy estoit ~~des-ja~~ approché à **un** iet de trait, il donna le signe de la bataille: & de la estant passé soudainement ailleurs pour en encourager d'autres, il **trouva** qu'ils estoient ~~des-ja~~ aux prises: voyla ce qu'il en dict en ce lieu là. De vray sa langue luy à fait en plusieurs lieux de bien notables **services**, & estoit de son temps mesme, son eloquence militaire en telle recommandation, que plusieurs en son armée recueilloyent ses harangues: & par ce moyen, il en fut assemblé des volumes, qui ont duré long temps apres luy. Son parler **avoit** des graces particulieres, si que ses familiers, & entre autres Auguste, oyant reciter ce qui en **avoit** esté recueilli, reconnoissoit **jusques** aux phrases, & aux mots ce qui n'estoit pas du sien. ~~C'estoit le plus laborieux chef de guerre, & le plus diligent qui fut onques.~~ La premiere fois qu'il sortit de Rome, **avec** charge **publique**, il **arriva** en huit **jours** à la **riviere** du Rhone, ayant dans sa coche **devant** luy, **un** secretaire ou deux qui **escrivoyent** sans cesse, & derriere luy, celui qui portoit son espée. Et certes quand on ne feroit qu'aler, à peine pourroit on atteindre à cette promptitude, dequoy **tousjours** victorieux ayant laissé la Gaule, & **suyvant**

---

[324v]

ESSAIS DE M. DE MONTA.

Pompeius à Brindes, il **subjuga** l'Italie en dixhuit **jours**, **revint** de Brindes à Rome, de Rome il s'en alla au fin **fonds** de l'Espagne, où il passa des difficultez extremes, en la guerre **contre** Afranius & Petreius, & au **long** siege de Marseille, ~~De~~ là il s'en retourna en la Macedoine, battit l'armée Romaine à Pharsale, passa de la, **suyvant** Pompeius, en AEGypte, laquelle il **subjuga**, d'AEGypte il vint en Syrie, & au pays du Pont, ou il combatit Pharnaces, de la en Afrique, ou il deffit Scipion & **Juba**, & rebroussa encore par l'Italie en Espagne, où il deffit les en-

[Note (Montaigne) : d]

fans de Pompeius,

*Ocior & caeli flammis & tigride foeta.  
Ac veluti montis saxum de vertice praeceps  
Cum ruit auulsum vento, seu turbidus imber  
Proluit, aut annis soluit sublapsa vetustas,  
Fertur in abruptum magno mons improbus actu,  
Exultatque solo, siluas, armenta, virósque,  
Inuoluens secum.*

Parlant du siege d'Avaricum, il dit, que c'estoit sa coustume, de se tenir nuit & jour pres des ouvriers, qu'il avoit en besoigne. En toutes entreprises de consequence, il faisoit tous-jours la descouverte luy mesme, & ne passa jamais son armée en lieu, qu'il n'eut premierement reconnu. Et si nous croyons Suetone, quand il fit l'entreprise de traietter en Angleterre, il fut le premier à sonder le gué. Il avoit accoustumé de dire, qu'il aimoit mieux la victoire qui se conduisoit par conseil que par force. Et en la guerre contre Petreius & Afranius, la fortune luy presentant une bien apparante occasion d'avantage, il la refusa, dit-il, esperant avec un peu plus de longueur, mais moins de hazard, venir à bout de ses ennemis. Il fit aussi là un merveilleux traict, de commander à tout son ost, de passer à nage la riviere sans aucune necessité,

*rapuitque ruens in proelia miles,*

Quod

LIVRE SECOND.

325

*Quod fugiens timuisset iter, mox vda receptis  
Membra fouent armis, gelidósque à gurgite, cursu  
Restituunt artus.*

Je le trouve un peu plus retenu & consideré en ses entreprises, qu'Alexandre: car cettuy-cy semble rechercher & courir à force les dangiers, comme un impetueux torrent, qui choque & attaque sans discretion & sans choix, tout ce qu'il rencontre,

*Sic tauri-formis voluitur Aufidus,  
Qui Regna Dauni perfluit Appuli  
Dum saeuit, horrendámque cultis  
Diluuiam meditatur agris.*

Aussi estoit-il embesoigné en la fleur & premiere chaleur de son aage, là où Caesar, s'y print estant des-ja meur & bien avancé. Outre ce qu'Alexandre estoit d'une temperature plus sanguine, colere, & ardente: & si esmouvoit encore cette humeur par le vin, duquel Caesar estoit tres-abstinent: mais ou les occasions de la necessité se presentoyent, & ou la chose le requeroit, il ne fut jamais homme faisant meilleur marché de sa personne. Quant à moy, il me semble lire en plusieurs de ses exploits, une certaine resolution de se perdre, pour fuyr la honte d'estre vaincu. En cette grande bataille qu'il eut contre ceux de Tournay, il courut se presenter à la teste des ennemis, sans

bouclier, comme il se trouva, voyant la pointe de son armée s'esbranler: ce qui luy est advenu plusieurs autres-fois. Oyant dire que ses gens estoient assiegez, il passa desguisé au travers l'armée ennemie, pour les aller fortifier de sa presence. Ayant traversé trajecté à Dirrachium, avec bien petites forces, & voyant que le reste de son armée qu'il avoit laissée à conduire à Antonius, tardoit à le suivre, il entreprit luy seul de repasser la mer ~~par~~ ~~travers de~~ par une tres-grande tempeste: & se desroba pour aller reprendre luy mesme le reste de ses forces, les ports de dela, &

NNNn

[325v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

toute la mer estant saisie par Pompeius. Et quant aux entreprises, qu'il a faites à main armée, il y en a plusieurs, qui surpassent en hazard tout discours de raison militaire: car avec combien foibles moyens, entreprint-il de subjurer le Royaume d'AEgypte: depuis, d'aller attaquer les forces de Scipion & de Juba, de dix parts plus grandes que les siennes? Ces gens là, ont eu je ne sçay qu'elle plus qu'humaine & extraordinaire confiance de leur fortune: & disoit il, qu'il failloit exccuter non pas consulter les hautes entreprises. Apres la bataille de Pharsale, ayant envoyé son armée devant en Asie, & passant

avec un seul vaisseau, le destroit de l'Helespont, il rencontra en mer Lucius Cassius, avec dix gros navires de guerre: il eut le courage non seulement de l'attendre, mais de tirer droit vers luy, & le sommer de se rendre: & en vint à bout. Ayant entrepris ce furieux siege d'Alexia, où il y avoit quatre vints mille hommes de deffence, toute la Gaule s'estant eslevée pour luy courre sus, & lever le siege, & dressé un armée de cent neuf mille chevaux, & de deux cens quarante mille hommes de pied, quelle hardiesse & maniacle confiance fut ce, de n'en vouloir abandonner son entreprise, & se resoudre à deux si grandes difficultez ensemble? Lesquelles toutesfois il soustint: & apres avoir gaigné cette grande bataille contre ceux de dehors, renga bien tost à sa mercy ceux qu'il tenoit enfermez. Il en advint autant à Lucullus, au siege de Tigranocerta contre le Roy Tigranes, mais d'une condition dispareille, veu la mollesse des ennemis, à qui Lucullus avoit affaire. Je veux icy remarquer deux rares evenemens & extraordinaires, sur le fait de ce siege d'Alexia, l'un, que les Gaulois s'assemblans pour venir trouver là Caesar, ayans fait denombrement de toutes leurs forces, resolurent en leur conseil, de retrancher une bonne partie de cette grande multitude, de peur qu'ils n'en tom-

LIVRE SECOND.

326

bassent en confusion. Cet exemple est rare & nouveau, de craindre à estre trop: mais à le bien prendre, il est vray-semblable, que le corps d'une armée doit avoir une grandeur modérée, & réglée à certaines bornes, soit pour la difficulté de la nourrir, soit pour la difficulté de la conduire & tenir en ordre. Aumoins seroit il bien aisé à verifiser par exemple, que ces armées monstrueuses en nombre, n'ont jamais guiere rien fait qui vaille.

Et come dit *Suivant le dire de*  
Cyrus en Xenophon  
que ce n'est pas le  
nombre des  
homes e'est le  
nombre des bons  
homes qui fait  
l'avantage Le  
demurant servant  
plus de destourbier  
aus bons que de  
secours. Et Pajaz  
print le principal fondement  
a sa resolution  
de livrer journee a  
Tamburlan contre  
l'avis de tous ses  
capiteines sur ce que  
le nombre innombrable  
des homes de son  
armee enemy luy donoit  
certeine esperance  
de confusion. Scander-  
berc bon juge &  
tresexpert, avoit acoustu-  
mè de dire que dix ou  
douse mille combatans  
fidelles devoit bastier  
suffire a un suffisant  
chef de guerre pour  
garantir sa reputation  
en toute sorte de  
besouin: milite.

L'autre point, qui semble estre contraire, & à l'usage, & à la raison de la guerre, c'est que Vercingetorix, qui estoit nommé chef & general de toutes les parties des Gaules, revoltées contre Caesar, print party de s'aller enfermer dans Alexia. Car celui qui commande à tout un pays, ne se doit jamais engager

qu'au cas de cette extremité, qu'il y alat de sa derniere place, & qu'il n'y eut **rien** plus à esperer qu'en la deffence d'icelle. **Autrement** il se doit tenir libre, pour **avoir moyen** de **pourvoir** en general à toutes les parties de son **gouvernement**. Pour **revenir** à Caesar, il **devint avec** le **temps un** peu plus tardif & plus **consideré** comme tesmoigne son familier Oppius: estimant, **dict Suetone**, qu'il ne **devoit** aysement hazarder l'honneur de tant de victoires, lequel, **une** seule defortune luy pourroit faire perdre. C'est ce que disent les Italiens **de ce temps**, quand ils veulent reprocher cette hardiesse temeraire, qui se void **en la** **jeunesse gens**, les nommant necessiteux d'honneur, bisognosi d'honore: & qu'estant encore en cette grande faim & disete de reputation, ils ont raison de la chercher à quelque pris que ce soit: ce que ne **doivent** pas faire ceux qui en ont **desja** acquis à suffisance: il y peut **avoir** quelque **juste** moderation en ce desir de gloire, & quelque sacieté en cet appetit, comme aux autres: assez de gens le pratiquent ainsi. Il estoit **bien** esloigné de cette religion des anciens Romains, qui ne se vouloyent **prevaloir** en leurs guerres, que de la vertu simple

NNN ij

[326v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

& **nayve**: mais encore y apportoit il plus de conscience que nous ne ferions à cette heure, & n'**approuvoit** pas toutes sortes de moyens, pour acquerir la victoire. En la guerre contre Ariouistus, estant à parlementer **avec** luy, il y **survint** quelque remuement entre les deux armées, qui commença par la faute des gens de **cheval** d'Ariouistus: sur ce tumulte, Caesar se **trouva avoir** fort grand **avantage** sur ses ennemis, toutesfois il ne s'en voulut point **prevaloir**, de peur qu'on luy peut reprocher d'y **avoir** procedé de **mauvaise** foy. Il **avoit** accoustumé de porter **un** accoustrement riche au combat, & de couleur esclatante, pour se faire remarquer. Il tenoit la bride plus estroite à ses soldats, & les tenoit plus de court estant pres des ennemis. Quand les anciens Grecs vouloyent accuser quelqu'**un** d'extreme insuffisance, ils disoyent en **commun** **proverbe**, qu'il ne **sçavoit** ny lire ny nager: il **avoit** cette mesme opinion, que la science de nager estoit tres-utile à **l'usage** de la guerre, & en tira plusieurs commoditez: s'il **avoit** à faire diligence, il franchissoit ordinairement à nage les **rivieres** qu'il rencontroit: car il aymoît à voyager à pied, comme le grand Alexandre. En AEgypte **ayant** esté forcé pour se **sauver**, de se **jetter** **mettre** dans **un** petit bateau, & tant de gens s'y estant lancez quant & luy, qu'il estoit en **danger** d'aller à fons, il ayma mieux se **jetter** en la mer, & gagna sa flote à nage, qui estoit, plus de deux cents pas de la, tenant en sa main gauche ses tablettes hors de l'eau, & trainant à belles dents sa cotte d'armes, a fin que l'ennemy n'en **jouyt**, estant **des-ja** bien **avancé** sur l'eage. **Jamais** chef de guerre n'eust tant de creance sur ses soldats: au commencement de ses guerres **civiles**, les centeniers luy offrirent de soudoyer chacun sur sa bourse **un** homme d'armes, & les gens de pied, de le **servir** à leurs despens: ceux qui estoient plus aysez, entreprenants encore à deffrayer les plus necessiteux.

LIVRE SECOND.

327

**Le feu** **Feu monsieur l'** Admiral de Chatillon, nous fit veoir dernièrement **un** pareil **trait** **cas** en nos guerres **civiles**: car les François de son armée, fournissoient de leurs bourses au payement des estrangers, qui l'accompaignoient. **Il** ne se **trouveroit** guiere d'exemples d'affection, si ardente & si preste, parmy ceux qui marchent dans le vieux train, sous l'ancienne police des loix.

**La** **passion nous**  
**comande bien plus**  
**vivement que la**  
**raison. Il est pourant**  
**avenu en la guerre contre**  
**Annibal qu'a l'exemple**  
**de la liberalité du peup****le**

[Note (Montaigne)  
: cas]

Romein en la ville, les  
gendarmes & capiteins  
refusarent leur paie et  
apeloint on au camp  
mercenaires avec reproche  
ceus qui l'avoient prise au  
camp de Marcellus merceneres  
ceus qui en prenoient.

Ayant eu du pire auprès de Dirrachium, ses soldats se vindrent d'eux mesmes offrir à estre chastiez & punis, de façon qu'il eust plus à les consoler qu'à les tencer. Une sienne seule cohorte, jusques à ce qu'elle fut quasi toute deffaicte à coups de trait, & se trouva dans la trenchée, cent trente mille flesches. Un soldat nommé Scaeva, qui commandoit à une des entrées, s'y maintint invincible ayant un oeuil crevé, une espaulle & une cuisse percées, & son escu faucé en deux cens trente lieux. Il est advenu à plusieurs de ses soldats pris prisonniers, d'accepter plustost la mort, que de vouloir promettre de prendre autre party. Granius Petronius, ayant esté pris par Scipion en Affrique, Scipion ayant fait mourir ses compaignons, luy manda qu'il luy donnoit la vie, car il estoit homme de reng & questeur: Petronius respondit que les soldats de Caesar avoient accoustumé de donner la vie à autrui aus autres, non la recevoir, & se tua tout soudain de sa main propre. Il y à infinis exemples de leur fidelité: il ne faut pas oublier le traict de ceux qui furent assiegez à Salone, ville partizane pour Caesar contre Pompeius, pour un rare accident qui y advint, & extraordinaire. Marcus Octavius les tenoit assiegez, ceux de dedans estans reduits en extreme necessité de toutes choses, en maniere que pour supplier au deffaut qu'ils avoient d'hommes, la plus part d'entre eux y estans morts & blessez, ils avoient mis en liberté tous leurs esclaves, & pour le service de leurs engins avoient esté contraints de couper les cheveux de toutes les femmes, pour en faire

NNNn ij

[327v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

des cordes, outre une merveilleuse disette de vivres, & ce neant moins resolu de jamais ne se rendre: apres avoir trainé ce siege en grande longueur, d'où Octavius estoit devenu plus nonchalant, & moins attentif à son entreprinse, ils choisirent un jour sur le midy, ayant rangé les femmes & les enfans sur leurs murailles, pour faire bonne mine, sortirent en telle furie, sur les assiegeans, qu'ayant enfoncé le premier, le second, & tiers corps de garde, & le quatriesme, & puis le reste, & ayant fait du tout abandonner les tranchées, les chasserent jusques dans les navires: & Octavius mesmes se sauva à Dyrrachiun, où estoit Pompeius. Je n'ay point memoire pour cett'heure, d'avoir veu aucun autre exemple, ou les assiegez battent en gros les assiegeans, & gagnent la maistrise de la campagne, n'y qu'une sortie ait tiré en consequence, une pure & entiere victoire de bataille.

De trois bonnes femmes.

CHAP. XXXV.

IL n'en est pas à douzaines, comme chacun scait, & notamment aux devoirs de mariage: Car c'est un marché plein de tant d'espineuses circonstances, qu'il est malaisé que la volonté d'une femme s'y maintienne entiere long temps. Les hommes quoy qu'ils y soyent avec un peu meilleure condition, y ont prou affaire. La touche d'un bon mariage, & sa vraye preuve, regarde le temps que la société dure, si elle à esté constamment douce, loyalle, & commode. En nostre siecle, elles reservent plus communément à estaller leurs bons offices, & la vehemence de leur affection, envers leurs maris perdus.

Cherchent au moins  
lors a doner tesmouig=  
age de leur bone

Volonté. Tardif  
 esmouignage et hors  
 de seson. Elles preuvent  
 plus tost par la qu'elles  
 ne les eiment que mors.

La vie est plaine de combustion, le trespas d'amour, & de courtoisie. Comme les peres cachent l'affection envers leurs enfans, elles volontiers de mesmes, cachent la leur

LIVRE SECOND.

328

envers le mary, pour maintenir un honneste respect. Ce mistere n'est pas de mon gust: elles ont beau s'escheveler & esgratigner, je m'en vois à l'oreille d'une femme de chambre, & d'un secretaire: comme ant estoient-ils, comme ant ont-ils vescu ensemble, il me souvient tousjours de ce bon mot, *iactantius maerent, quae minus dolent*. Leur rechigner est odieux aux vivans, & vain aux morts: Nous dispenserons volontiers qu'on rie apres, pourveu qu'on nous rie pendant la vie.

Est ce pas de quoi resusciter  
 de despit: elles luy aront crache  
 au nes durant qu'il le sentoit et  
 voioit et luy grat chatouillent et  
 ouignent les pieds asture qu'il s'en va  
 qui ne m'aura crache au nes  
 pendant que j'estois me viene  
 froter les pieds quand je comance  
 a n'estre plus

S'il y à quelque honneur à pleurer les maris, il n'appartient qu'à celles qui leur ont ry: celles qui ont pleuré en la vie, qu'elles rient en la mort, au dehors comme au dedans. Aussi ne regardez pas à ces yeux moites, & à cette piteuse voix: regardez ce port, ce teint, & l'embonpoint de ces jouës, soubz ces grands voiles: c'est par là qu'elle parle françois. Il en est peu, de qui la santé n'aïlle en amendant, qualité qui ne sçait pas mentir. Cette ceremonieuse contenance, ne regarde pas tant derriere soy, que devant, c'est acquest, plus que payement. En mon enfance une honneste & tresbelle dame, qui vit encores, vefve d'un prince, avoit je ne sçay quoy plus en sa parure, qu'il n'est permis par les loix de nostre vefuage: à ceux qui le luy reprochoient: c'est, disoit elle, que je ne pratique plus de nouvelles amitez, & suis hors de volonté de me remarier. Pour ne disconvenir du tout à nostre usage, j'ay icy choisy trois femmes, qui ont aussi employé l'effort de leur bonté, & affection, autour la mort de leurs maris: Ce sont pourtant exemples un peu autres, & si pressans, qu'ils tirent hardiment la vie en consequence. Pline le jeune avoit pres d'une sienne maison en Italie, un voisin merveilleusement tourmenté de quelques ulceres, qui luy estoient survenus, és parties honteuses. Sa femme le voyant si longuement languir le pria de permettre, qu'elle veit à loisir & de pres l'estat de son mal, & qu'elle luy diroit plus franchement que aucun autre ce qu'il avoit a en esperer. Apres avoir obtenu cela de luy, & l'a-

[328v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

voir curieusement consideré, elle trouva qu'il estoit impossible, qu'il en peut guerir, & que tout ce qu'il avoit à attendre, c'estoit de trainer fort long temps une vie douloureuse & languissante: si luy conseilla pour le plus seur & souverain remede, de se tuer: & le trouvant un peu mol, à une si rude entreprise: Ne pense point, luy dit-elle, mon amy, que les douleurs que je te voy souffrir, ne me touchent autant qu'a toy, & que pour m'en delivrer, je ne me vueille servir moy-mesme, de cette medecine que je t'ordonne. Je te veux accompagner à la guerson, comme j'ay fait à la maladie: oste cette crainte, & pense que nous n'aurons que plaisir en ce passage, qui nous doit delivrer de tels tourmens: nous nous en irons heureusement ensemble. Cela dit, & ayant rechauffé le courage de son mary, elle resolut qu'ils se precipiteroient en la mer, par une fenestre



de leur logis, qui y respondoit. Et pour maintenir **jusques** à sa fin, cette loyale & vehemente affection, dequoy elle l'**avoit** embrassé pendant sa vie, elle voulut encore, qu'il mourust entre ses bras, mais de peur qu'ils ne luy faillissent, & que les estraintes de ses enlassemens, ne vinsent à se relascher par la cheute & la crainte, elle se fit lier & attacher bien **estroittement** avec luy, par le faux du corps, & abandonna ainsi sa vie, pour le repos de celle de son mary. Celle-là estoit de bas lieu, & parmy telle condition de gens, il n'est pas si **nouveau** d'y voir quelque traict de rare bonté,

*extrema per illos*

*Iustitia excedens terris vestigia fecit.*

Les autres deux sont nobles & **de grand lieu riches**, ou les exemples de vertu se logent rarement. Arria femme de Cecinna Paetus, personnage consulaire, fut mere d'un autre Arria femme de Thrasea Paetus, celuy duquel la vertu fut tant renommée du temps de Neron, & par le moyen de ce gendre mere-grand de Fannia, car la ressemblance des noms de ces hommes & fem-

mes,

---

LIVRE SECOND.

329

mes & de leurs fortunes, en a fait mesconter plusieurs. Cette premiere Arria, Cecinna Paetus, son mary, ayant esté prins prisonnier par les gens de l'Empereur Claudius, apres la deffaite de Scribonianus, duquel il **avoit suivy** le party: supplia ceux qui l'en amenoient prisonnier à Rome, de la **recevoir dans** leur navire, où elle leur seroit de beaucoup moins de despence & d'incommodité, qu'un nombre de personnes, qu'il leur faudroit, pour le **service** de son mary: & qu'elle seule founiroit à sa chambre, à sa cuisine, & à tous autres offices. Ils l'en refusent: & elle s'estant **jettée** dans un bateau de pêcheur, qu'elle loua sur le champ, le **suyvit** en cette sorte depuis la **Sclavonie**. Comme ils furent à Rome, un jour en presence de l'Empereur, Junia vefve de Scribonianus, s'estant accostée d'elle familièrement, pour la société de leurs fortunes, elle la repoussa rudement avec ces paroles: ~~Moy~~ dit-elle, que je parle à toy, ny que je t'escoute, à toy, au giron de laquelle Scribonianus fut tué, & tu vis encores? Ces paroles, avec plusieurs autres signes, firent sentir à ses parents, qu'elle estoit pour se deffaire elle mesme, impatiente de supporter la fortune de son mary. Et Thrasea son gendre, la **suppliant** sur ce propos de ne se vouloir perdre & luy disant ainsi, quoy? si je courois pareille fortune à celle de Caecinna, voudriez vous que ma femme vostre fille en fit de mesme? Comment donq? si je le voudrois, respondit-

elle: ouy **L'ouy** je le voudrois, si elle **avoit** vescu aussi long temps, & d'aussi bon accord **avecq** toy, que j'ay faict avec mon mary. Ces responce augmentoient le soing, qu'on **avoit** d'elle, & faisoient qu'on regardoit de plus pres à ses deportemens. Un jour apres **avoir** dict à ceux qui la gardoient, vous avez beau faire, vous me **pouvez** bien faire plus mal mourir, mais de me garder de mourir, vous ne scauriez: s'eslancant furieusement d'une chaire, où elle estoit assise, s'alla de toute sa force chocker la teste **contre** la paroy voisine: duquel coup, **estant** cheute

000o

---

[329v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

de son long **esvanouye** & fort blessée, apres qu'on l'eut à toute peine faite **revenir**: je vous disois bien, dit-elle, que si vous me refusiez quelque façon aisée de me tuer, j'en choisirois quelque autre pour mal-aisée qu'elle fut. La fin d'une si admirable vertu fut telle: Son mary Paetus, n'ayant pas le coeur assez ferme de soy-mesme pour se donner la mort, à laquelle la cruauté de l'Empereur le rengeoit, un jour entre autres, apres **avoit** premierement employé les discours & enhortemens, propres au conseil, qu'elle luy donnoit à ce faire, elle print le poignart, que son mary portoit: & le **tenant** trait en sa main, pour la conclusion de son exhortation, fais ainsi

Paetus, luy dit-elle. **Cela dit**, **Et en mesme instant**, s'en estant donné un coup mortel dans l'estomach, & puis l'arrachant de sa playe, elle le luy presenta, finissant quant & **quant** sa vie: avec cette noble, genereu-

se, & immortelle parole, *Paete non dolet*. Elle n'eust loisir que de dire ces trois paroles d'une si belle substance; tien Paetus, il ne m'a point fait mal.

*Casta suo gladium cum traderet Arria Paeto,  
Quem de visceribus traxerat ipsa suis:  
Si qua fides, vulnus quod feci, non dolet, inquit,  
Sed quod tu facies, id mihi Paete dolet.*

Il est bien plus vif en son naturel, & d'un sens plus riche: car & la playe, & la mort de son mary, & les siennes, tant s'en faut qu'elles luy poisassent, qu'elle en avoit esté la conseillere & promotrice: mais ayant fait cette haute & courageuse entreprinse pour la seule commodité de son mary, elle ne regarde encore que à luy, encores au dernier trait de sa vie, & à luy oster la crainte, en quoy il estoit de suivre son conseil, de la suivre en mourant. Paetus se frappa tout soudain, de ce mesme glaive; honteux à mon advis, d'avoir eu besoin d'un si cher & pretieux enseignement. Pompeia Paulina, jeune & tres-noble Dame Romaine, avoit espousé Seneque en son extreme vieillesse. Neron, son beau disciple, ayant envoyé ses sa-

LIVRE SECOND.

330

tellites vers luy, pour luy denoncer l'ordonnance de sa mort, ce qui se faisoit en cette maniere. Quand les Empereurs Romains de ce temps, avoient condamné quelque homme de qualité, ils luy mandoient par leurs officiers de choisir quelque mort à sa poste, & de la prendre dans tel, ou tel delay, qu'ils luy faisoient prescrire selon la trempe de leur cholere, tantost plus pressé, tantost plus long, luy donnant terme pour disposer pendant ce temps là, de ses affaires, & quelque fois luy ostant le moyen de ce faire, par la briefveté du temps: & si le condamné estrivoit à leur ordonnance, ils mennoient des gens propres à l'executer, ou luy coupant les veines des bras, & des jambes, ou luy faisant avaler du poison par force. Mais les personnes d'honneur n'attendoient pas cette necessité, & se servoient de leurs propres medecins & chirurgiens à cet effet. Seneque ouit leur charge, d'un visage paisible & assuré, & apres, demanda du papier pour faire son testament: ce que luy ayant esté refusé, par le capitaine, se tournant vers ses amis: puis que je ne puis (leur dit-il) vous laisser autre chose en reconnaissance de ce que je vous doy, je vous laisse au moins ce que j'ay de plus beau, à sçavoir l'image de mes meurs & de ma vie, laquelle je vous prie conserver en vostre memoire: affin qu'en ce faisant, vous acqueriez la gloire, de sincerer & veritables amis: & quant & quant appaisant tantost l'aigreur de la douleur, qu'il leur voyoit souffrir, par douces paroles, tantost roidissant sa voix, pour les en tancer. Ou sont, disoit-il, ces beaux preceptes de la philosophie? que sont devenues les provisions, que par tant d'années nous avons faictes, contre les accidents de la fortune? la cruauté de Neron nous estoit elle inconnue? que pouvions nous attendre de celui, qui avoit tué sa mere & son frere, sinon qu'il fit encor mourir son gouverneur, qui l'a nourry & eslevé? Apres avoir dit ces paroles en commun, il se destourna à sa femme, & l'embrassant estroitement,

OOOo ij

[330v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

comme par la pesanteur de la douleur elle deffailloit de coeur & de forces, la pria, de porter un peu plus patiemment cet accident pour l'amour de luy, & que l'heure estoit venue, où il avoit à montrer non plus par discours & par disputes, mais par effect, le fruit qu'il avoit tiré de ses estudes: & que sans doubte il embrassoit la mort, non seulement sans douleur, mais avecques allegresse. Parquoy m'amie, disoit-il, ne la des-honore pas par tes larmes, affin qu'il ne semble que tu t'aimes plus que ma reputation: appaise ta douleur, & te console en la connoissance, que tu as eu de moy, & de mes actions, conduisant le reste de ta vie, par les honnestes occupations, ausquelles tu es adonnée. A quoy Paulina ayant un peu repris ses esprits, & reschauffé la magnanimité de son courage, par une tres-noble affection: Non Seneca, respondit-elle, je ne suis pas pour vous laisser sans ma compagnie en tel-

le nécessité: je ne veux pas que vous pensiez, que les vertueux exemples de vostre vie ne m'ayent encore appris à sçavoir bien mourir: & quand le pourroy-je ny mieux, ny plus honnestement, ny plus à mon gré qu'avecques vous? ainsi faictes estat que je m'en vay quant & vous. Lors Seneca, prenant en bonne part une si belle & glorieuse deliberation de sa femme, & pour se delivrer aussi de la crainte de la laisser apres sa mort, à la mercy & cruauté de ses ennemys: Je t'avoy, Paulina, dit-il, conseillé ce qui servoit à conduire plus heureusement ta vie: tu aymes donc mieux l'honneur de la mort, vrayement je ne te l'envieray point: la constance & la resolution, soyent pareilles à nostre commune fin, mais la noblesse <sup>beaute</sup> & la gloire soit plus grande de ta part. Cela fait on leur couppa en mesme temps les veines des bras: mais par ce que celles de Seneca reserrées tant par la vieillesse, que par son abstinence, donnoient au sang le cours trop long & trop lâche, il commanda qu'on luy couppat encore les veines des cuisses:

[Note (Montaigne) :  
Seneca]

[Note (Montaigne) :  
beauté]

LIVRE SECOND.

331

& de peur que le tourment qu'il en souffroit, n'attendrit le coeur de sa femme, & pour se delivrer aussi soy-mesme de l'affliction, qu'il souffroit <sup>portoit</sup> de la veoir en si piteux estat: apres avoir tres-amoureusement pris congé d'elle, il là pria de permettre qu'on l'emportat en la chambre voisine, comme on feist: Mais toutes ces incisions estant encore insuffisantes pour le faire mourir, il commande à Statius Anneus son medecin, de luy donner un breuvage de poison: qui n'eust guiere non plus d'effect: car pour la foiblesse & froideur des membres, elle ne peut arriver jusques au coeur. Par ainsi on luy fit outre-cela aprester un baing fort chaud: & lors sentant sa fin prochaine, autant qu'il eust d'haleine, il continua des discours tres-excellans sur le subject de l'estat où il se trouvoit, que ses secretaires recueillirent tant qu'ils peurent ouyr sa voix, & demeurèrent ses parolles dernieres long temps despuis en credit & honneur, és mains des hommes (ce nous est une bien facheuse perte, qu'elles ne soyent venues jusques à nous). Comme il sentit les derniers traicts de la mort, prenant de l'eau du being toute sanglante, il en arrousa sa teste, en disant, je voué cette eau à Jupiter le liberateur. Neron adverty de tout cecy, craignant que la mort de Paulina, qui estoit des mieux apparentées dames Romaines, & envers laquelle il n'avoit nulles particulieres inimitiez, luy vint à reproche, envoya en toute diligence luy faire r'attacher ses playes: ce que ses gens d'elle firent sans son sçeu, elle estant des-ja à demy morte, & sans aucun sentiment. Et ce que contre son dessein elle vesquit depuis, ce fut tres-honorablement, & comme il appartenoit à sa vertu, montrant par la couleur blesme de son visage, combien elle avoit escoulé de vie par ses blessures. Voyla mes trois conte tres-veritables, que je trouve aussi plaisans & tragiques que ceux que nous forçons à nostre poste, pour donner plaisir au commun: & m'estonne que ceux qui

000o iij

[331v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

s'adonnent à cela, ne s'avisent de choisir plutost dix mille tres-belles histoires, qui se rencontrent dans les livres, où ils auroient moins de peine, & apporteroient plus de plaisir & profit à autrui. Et qui en voudroit bastir un corps entier & s'entretenant, il ne faudroit qu'il fournit du sien que la liaison, comme la soudure d'un autre metal: & pourroit entasser par ce moyen force veritables evenemens de toutes sortes, les disposant & diversifiant, selon que la beauté de l'ouvrage le requerroit, à peu pres, comme Ovide à cousu & r'apicé sa Metamorphose, ou comme Arioste à rengé en une suite, de ce grand nombre de fables diverses. En ce dernier couple, cela est encore digne d'estre consideré, que Paulina offre volontiers à quitter la vie pour l'amour de son mary, & que son mary avoit autre-fois quitté aussi la mort pour l'amour d'elle. Il n'y à pas pour nous grand contre-pois en cet eschange: mais selon son humeur Stoïque, je croy qu'il pensoit avoir autant fait pour elle, d'allonger sa vie en sa faveur, comme s'il fut mort pour

[Note (Montaigne) :  
s'avisent]

elle. En l'une des lettres, qu'il escrit à Lucilius, apres qu'il luy à fait entendre, comme la fiebvre l'ayant pris à Rome, il monta soudain en coche, pour s'en aller à une sienne maison aux champs, contre l'opinion de sa femme Pauline, qui le vouloit arrester, & qu'il luy avoit respondu, que la fiebvre qu'il avoit, ce n'estoit pas fiebvre du corps, mais du lieu: il suit ainsi: elle me laissa aller me recommandant fort ma santé. Or moy qui sçay que je loge sa vie en la mienne, je commence de pourvoir à moy, pour pourvoir à elle: le privilege que ma vielliesse m'avoit donné me rendant plus ferme & plus resolu à plusieurs choses, je le pers, quand il me souvient qu'en ce vieillard, il y en a une jeune à qui je profite. Puis que je ne la puis ranger à m'aymer plus courageusement, elle me renge à m'aymer moymesme plus curieusement: car il faut prester quelque chose aux honnestes affections: & par fois, encore que les oc-

LIVRE SECOND.

332

casions nous pressent au contraire, il faut r'appeller la vie, voire avecque tourment: il faut arrester l'ame entre les dents, puis que la loy de vivre aux gens de bien, ce n'est pas autant qu'il leur plait, mais autant qu'ils doivent. Celuy qui n'estime pas tant sa femme ou un sien amy, que d'en allonger sa vie, & qui s'opiniastre à mourir, il est trop delicat & trop mol: il faut que l'ame se commande cela, quand l'utilité des nostres le requiert: il faut par fois nous prester à nos amis: & quand nous voudrions mourir pour nous, interrompre nostre dessein pour autrui. C'est tesmoignage de grandeur de courage, de retourner en la vie pour la consideration d'autrui, comme plusieurs excellens personnages ont fait: & est un traict de bonté singuliere de conserver la vieillesse, (de laquelle la commodité la plus grande, c'est la nonchalance de sa durée, & un plus courageux & desdaignieux usage de la vie,) si on sent que cet office soit doux, agreable, & profitable, à quelqu'un bien affectionné. & Et en reçoit on une tres-plaisante recompense: car qu'est-il plus doux, que d'estre si cher à sa femme, qu'en sa consideration on en devienne plus cher à soy-mesme. Ainsi ma Pauline m'a chargé, non seulement sa crainte, mais encore la mienne. Ce ne m'a pas esté assez de considerer, combien resoluement je pourrois mourir, mais j'ay aussi considéré, combien irresoluement elle le pourroit souffrir. Je me suis contrainct à vivre, & c'est quelquefois vaillamment magnanimité que vivre. Voyla ses mots, excellans come est son usage.

*Des plus excellens hommes.*

CHAP. XXXVI.

SI on me demandoit le choix, de tous les hommes qui sont venus à ma connoissance, il me semble en trouver trois excellens au dessus de tous les autres. L'un Homere, Non pas qu'Aristote ou Varro (pour exemple) ne fussent à

[332v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

l'adventure aussi sçavans que luy. Ny possible encore qu'en son art mesme, Vergile ne luy soit comparable: Je le laisse à juger à ceux, qui les connoissent tous deux. Moy qui n'en connoy que l'un, je n'en puis dire que cela seulement selon ma portée, que je ne croy pas que les Muses mesmes puissent aller au dela du Romain.

*Tale facit carmen docta testudine, quale  
Cynthus impositis temperat articulis.*

Toutesfois, en ce jugement encore ne faudroit il pas oublier, que c'est principalement d'Homere mesme, de qui Vergile tient sa suffisance, que c'est son guide, & maistre d'escole, & qu'un seul traict de l'Iliade à founy de corps & de matiere à cette grande & divine Eneide. Ce n'est pas ainsi que je conte: j'y mesle plusieurs autres circonstances, qui me rendent ce personnage admirable, quasi au dessus de l'humaine condition.

Et à la verité je m'estonne souvent, que luy qui à produit, & mis en credit au monde plusieurs deitez, par son auctorité, n'a gagné reng de Dieu luy mesme. Estant aveugle, indigent, estant avant que les arts & les sciences eussent esté redigées en regle, & observations certaines, il les à tant connues, que tous ceux qui se sont meslez depuis d'establir des polices, de conduire guerres, & d'escire, ou de la religion, ou de la philoso-

phie, *en quelque secte que ce soit*, ou des arts, se sont servis de luy, comme d'un *patron maistre* tres-perfaict en la connoissance de toutes choses, & Et de ses livres,

comme d'une pepiniere de toute *sorte espece* de suffisance,

*Qui quid sit pulchrum, quid turpe, quid vtile, quid non,*

*Plenius ac melius Chrysippo ac Crantore dicit.*

Et comme dit l'autre,

*A quo ceu fonte perenni*

*Vatum Pyriis labra rigantur aquis,*

& Et l'autre,

*Adde Heliconiadum comites, quorum vnus Homerus*

Astra

LIVRE SECOND.

333

*Astra potitus,*

& Et l'autre,

*cuiusque ex ore profuso,*

*Omnis posteritas latices in carmina duxit,*

*Annemque in tenues ausa est deducere riuos,*

*Vnius foecunda bonis.*

C'est contre l'ordre de nature, qu'il à faict la plus *nobte excellante* production qui puisse estre: Car la naissance ordinaire des choses, elle est *forte & imparfaite*: elles s'augmentent, se fortifient par l'accroissance: l'enfance de la poésie, & de plusieurs autres sciences, il l'a rendue meure, parfaite, & accomplie. A cette cause le peut on nommer le premier & dernier des poëtes, *suyvant* ce beau tesmoignage que l'antiquité nous à laissé de luy, que n'ayant eu nul qu'il peut imiter avant luy, il n'a eu nul apres luy, qui le peut imiter. Ses parolles, selon Aristote, sont les seules parolles, qui ayent *mouvement* & action: ce sont les seuls mots substantiels & *massifs*. Alexandre le grand, ayant rencontré parmy les despouilles de Darius, un riche coffret, ordonna, que on le luy *reservat* pour y loger son Homere, disant, que c'estoit le meilleur & plus fidelle conseiller qu'il eut en ses affaires militaires. Pour cette mesme raison disoit Cleomenes fils d'Anaxandridas, que c'estoit le Poëte des Lacedemoniens, par ce qu'il estoit tres-bon maistre de la discipline *militaire guerriere*. Cette louange singuliere & particuliere, luy est aussi demeurée au *jugement* de Plutarque, que c'est le seul autheur du monde, qui n'a jamais soulé ne dégousté les hommes, se montrant aux lecteurs *tousjours* tout autre, & fleurrissant *tousjours* en nouvelle grace. Ce folastre d'Alcibiades, ayant demandé a un, qui faisoit profession des lettres, un *livre* d'Homere, luy donna un soufflet, par ce qu'il n'en avoit point: *comme* qui trouveroit un de nos prestres sans *breviaire*. Xenophanes se pleignoit un jour à Hieron, tyran de Syracuse,

PPPP

[333v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

de ce qu'il estoit si *pauvre*, qu'il n'avoit dequoy nourrir deux *serviteurs*: & quoy, luy respondit-il, Homere qui estoit beaucoup plus *pauvre* que toy, en nourrit bien plus de dix mille, tout mort qu'il est.

*Que n'estoit ce dire a*

*Panaetius quand il nomoit*

*Platon l'Homere des philo-*

*sophes.*

Outre cela, qu'elle gloire se peut comparer à la *sienne*? Il n'est rien qui *vive* en la bouche des hommes, comme son nom & ses *ouvrages*: *il n'est* rien si cogneu, & si reçu que Troye, Helene, & ses guerres, qui ne furent à l'*ad-*

vanture jamais. Nos enfans s'appellent encore des noms qu'il forgea, il y à plus de trois mille ans. Qui ne cognoit Hector & Achilles? Non seulement aucunes races particulieres, mais la plus part des nations, cherchent origine en ses inventions. Mahumet second de ce nom, Empereur des Turcs, *escrivant* à nostre Pape Pie second: *je* m'estonne, dit-il, comment les Italiens se bandent contre moy, attendu que nous *avons* nostre origine commune des Troyens: & que *j'ay* comme eux interest de venger le sang d'Hector sur les Grecs, lesquels ils vont *favorisant* contre moy. N'est-ce pas *une* noble farce, de laquelle les Roys, les choses publiques, & les Empereurs vont *jouant* leur personnage tant de siecles, & à laquelle tout ce grand *univers* sert de theatre? Sept villes Grecques entrarent en debat du lieu de sa naissance, tant son obscurité mesmes luy apporta d'honneur.

*Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenae.*  
L'autre Alexandre le grand. Car qui considerera l'aage, *au* qu'*il* *commença* ses entreprises: *Le* peu de moyen *avec* lequel il fit *un* si glorieux dessein: *L'*autorité qu'il gagna en cette sienne enfance, parmy les plus grands & experimentez capitaines du monde, desquels il estoit *suyvi*: *La* *faveur* extraordinaire, dequoy *la* fortune embrassa & *favorisa* tant de siens exploits hazardeux, & à peu que *je* ne die temeraires:  
*impellens quicquid sibi summa petenti*  
*Obstaret, gaudensque viam fecisse ruina:*

LIVRE SECOND.

334

*Cette* grandeur, d'*avoir* à l'aage de trente trois ans, passé victorieux toute la terre habitable; & en *une* demye vie *avoir* atteint tout l'effort de l'humaine nature; si que vous ne *pouvez* imaginer sa durée legitime, & la continuation de son accroissance, en vertu & en fortune, *jusques* à *un* *juste* terme d'aage, que vous n' imaginez quelque chose au dessus de l'homme:

*D'**avoir* fait naitre de ses soldats tant de branches royales laissant apres sa mort le monde en partage à quatre successeurs, simples capitaines de son armée; desquels les *descendants* ont depuis si long *temps* duré, *maintenant* cette *grande* possession: *Tant* d'*excellentes* vertus qui estoient en luy, *justice*, *temperance*, liberalité, foy en ses parolles, amour *envers* les *siens*, humanité *envers* les vaincus. *Car* ses moeurs semblent à la verité n'*avoir* aucun *juste* reproche. *Ouy* bien aucunes de ses actions particulieres, rares, & extraordinaires. Mais il est impossible de *con-*

*duire* si grands *mouvements*, *avec* les reigles de la *justice*. *Et*

*Telles* gens veulent estre *jugez* en gros, par la maistrisse fin de

leurs actions. *et a este ingenieusement dict de luy qu'il avoit de nature ses vertus, ses defaus de la fortune* La ruyne de Thebes, le

meurtre de Menander,

& du Medecin d'Ephestion, de tant de prisonniers Persiens à

*un* coup, d'*une* troupe de soldats Indiens *contre* *non sans interest de* sa parolle,

des Cosseïens *jusques* aux petits enfans, sont saillies *un* peu

mal excusables. Car quant à Clytus, la faute en fut amendée

oultre son poiz; *Et* tesmoigne cette action, autant que toute

autre, la debonnaireté de sa *complexion*; & que c'estoit de soy, *une complexion*

*une nature* excellemment formée à la bonté. *Et a este ingenieusement dict de luy, qu'il avoit de la nature ses vertus, de la fortune*

*ses vices*. Quant à ce, qu'il

estoit *un* peu vanteur, *un* peu trop impatient d'ouyr mesdire

de soy; & quant à ses mangeoires, armes, & mors, qu'il fit sem-

mer aux Indes: toutes ces choses me semblent *pouvoir* estre

condonnées à son aage, & à la *estrange* prosperité de sa fortune. Qui

considerera quand & quand, tant de vertus militaires, diligen-

ce, *pourvoyance*, patience, discipline, subtilité, magnanimité,

resolution, bon-heur, en quoy, quand l'autorité d'Hanni-

PPPP ij

[334v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

bal ne nous l'auroit apris, il à esté le premier des hommes: *Les* rares beautez & conditions de sa personne, *jusques* au miracle: ce port, & ce venerable maintien, sous *un* visage si *jeune*, vermeil, & flamboyant,

*Qualis vbi Occani perfusus lucifer vnda,  
Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,  
Extulit os sacrum caelo, tenebrásque resoluit:*

L'excellence de son **sçavoir** & capacité: **La** durée & grandeur de sa gloire, pure, nette, exempte de tache & d'**envie**: & qu'en core long temps apres sa mort, ce fut **une** religieuse **croiance**, d'estimer que ses medailles **apportassent** bon-heur à ceux qui les **avoyent** sur eux. **& Et** que plus de Roys, & Princes ont escrit ses gestes, qu'autres Historiens, n'ont escrit les gestes d'autres Roy ou Prince que ce soit:

**L** Et qu'encores a presant  
**les** Mahumetants qui  
**mes**prisent toutes autres  
**histoires** reçoivent et  
**honorent** la siene **sule** par  
**special** privilege.

il confessera, tout cela mis ensem-

ble, que j'ay eu raison de le preferer à Caesar mesme. **Car luy** qui seul m'a peu mettre en doubte du choix: **& Et** il ne se peut nier qu'il n'aye plus du sien, en ses exploits, plus de la fortune, en ceux d'Alexandre. Ils ont eu plusieurs choses esgales, & Caesar à l'**adventure** aucunes plus grandes. Ce furent deux feux, ou deux torrens, à **ravager** le monde par **divers** endroits.

*Et velut immissi diuersis partibus ignes  
Arentem in siluam, & virgulta sonantia lauro,  
Aut vbi decursu rapido de montibus altis  
Dant sonitum spumosi amnes, & in aequora currunt  
Quisque suum populatus iter.*

Mais quand l'ambition de Caesar auroit de soy plus de moderation, elle à tant de mal'heur, ayant rencontré ce vilain **subject** de la ruyne de son pays, & de l'empirement **universel** du **monde**, que toutes pieces ramassées & mises en la **balance**, je ne puis **que je** ne panche du costé d'**Alexandre**. Le tiers, & le plus excellent, à mon gré, c'est Epaminondas. De gloire, il n'en

à pas à beaucoup pres tant que d'autres (aussi n'est-ce pas **une** piece de la substance de la chose,) de resolution & de vaillance, non pas de celle qui est esguisée par l'ambition, mais de celle que la sapience & la raison, **peuvent** planter en **une** ame bien réglée, il en **avoit** tout ce qui s'en peut imaginer. De **preuve** de cette sienne vertu, il en à fait **autant** à mon **advis**, qu'Alexandre mesme, & que **Caesar**: **Car** encore que ses exploits de guerre, ne soient ny si frequens, ny si enflez, ils ne laissent pas pourtant, à les bien considerer & toutes leurs circonstances, d'estre aussi

poissants & roides, & portant autant de **ha** tesmoignage **L de hardiesse et** de suffisance **en l'art** militaire. Les Grecs luy ont fait cet **honneur**, sans contredit, de le nommer le premier homme d'entre eux: mais

estre le premier de la Grece, c'est **L facilement** estre le prime du monde. Quant à son **sçavoir** & suffisance, ce **jugement** ancien nous en est resté, que **jamais** homme ne sceut tant, & parla si peu que

luy: **L car il estoit philosophe Pytharique de secte. Et ce qu'il parla nul ne parla jamais mieus. Excellant oratur et trespersuasif.**

Mais quant à ses meurs & conscience, il à de bien loing surpassé tous ceux, qui se sont **jamais** meslé de manier affaires: **Car** en cette partie, **qui est de la vertu**, & qui doit estre principalement considerée,

**L**, qui seule, **marque**  
**veritablement** que **is**  
nous somes, et laquelle  
**je** contrepoise seule **à**  
toutes les autres  
ensemble,

il ne cede à aucun philosophe, non pas à Socrates mesme. En cettuy-cy l'innocence, est **une** qualité, propre, maistrresse, constante, **uniforme**, incorruptible, **à** du parangon de laquelle, elle paroist en Alexandre subalterne, incertaine, bigarrée, molle, & fortuite.

**L** L'antieneté jugea qu'a

esplucher par le menu tous  
 les autres grands capitaines,  
 il se treuve en chacun  
 quelque speciale qualité  
 qui le rend illustre. En  
 cetuici sul c'est une vertu  
 et suffisance pleine par  
 tout et par tout pareille  
 qui en tous les offices de la  
 vie humaine ne laisse  
 rien a desirer de soi. Soit  
 en occupation ou publique  
 ou privée: soit a vivre,  
 soit a mourir parfaitement  
 bien ou paisible ou  
 guerriere: soit a vivre  
 soit a mourir parfaitement  
 grandement  
 bien et glorieusement.  
 Je ne conois nulle ny  
 image ny fortune d'home a qui  
 j'aimasse tant je desirasse tant  
 ressembler par fin souhet je  
 desirasse tant ressembler sauf  
 que je le treuve un peu trop bien  
 scrupuleusement obstine a la  
 povrete. Cela sul qu'il me semble  
 un peu scrupuleusement s'obstiner  
 a la povrete je me treuve plus  
 capable de l'honorer et admirer  
 que de l'imiter  
 que en general je regarde  
 aveq tant d'honneur et d'amour.  
 Il est vrai que son obstination a la  
 verite je la treuve un peu  
 scrupuleuse come elle est peinte  
 par ses meillurs amis Et cette  
 sule action haute pourtant et tres digne  
 d'admiration et de louange je la sens un  
 peu aigrette et pointue pour par souhet  
 mesme m'en souheter l'imitation desirer  
 l'imitation.

forme ny fortune d'home que je regarde aveq tant d'honneur et d'amour.  
 Il est bien vrai que son obstination a la povreté je la treuve un peu  
 scrupuleuse: come elle est peinte par ses meillurs amis. Et cette sule  
 action haute pourtant et tresdigne d'admiration je la sens un peu  
 aigrette pour par souhet mesme m'en desirer l'imitation. Le sul Scipion AEmilien qui  
 luy donroit une fin aussi fiere et illustre et la conoissance des sciences autant profonde et  
 universelle me pourroit mettre en doubte du chois. O quel desplesir le temps m'a fait  
 d'oster de nos yeus a point nome des premieres la couple de vies la plus noble justement  
 justement la plus noble qui fut en Plutarque de ces deus et personnages par le commun consantement  
 du monde l'un le premier des Grecs l'autre des Romeins. Quelle matiere quel ouvrier!  
 Pour un home non saint ny philosophe, mais galant home qu'ils noment: de meurs civiles et  
 communes:

d'une hauteur moderee: la plus riche vie que je sache pour estre vescu entre les vivans  
 com'on dict: et estoffee de plus de riches parties & desirables c'est tout consideré celle  
 d'Alcibiades a mon gre. Mais quand a Epaminondas, pour

Et pour exemple d'une  
 excessive bonté, je veux ajouter icy aucunes de ses opinions.  
 Le plus doux contentement qu'il eust en toute sa vie, il asseu-  
 rement tesmouigna que c'estoit le plaisir qu'il avoit donné à son pere, & à sa  
 mere, de sa victoire de Leuctres: il couche de beaucoup, pre-  
 ferant leur plaisir, au sien si juste, & si plein, d'une tant utile &  
 glorieuse action. Il ne pensoit pas qu'il fut loisible pour re-  
 couvrir mesmes la liberté de son pays, de tuer un homme sans  
 connoissance de cause: voyla pourquoy il fut si froid à l'en-  
 treprise de Pelopidas son compaignon, pour la delivrance de

[Note (Mathieu Duboc) : A  
 cet endroit se distinguent  
 deux séquences, la seconde  
 en interligne de la première.  
 Au sein de ces séquences  
 plusieurs variantes  
 apparaissent. En voici une  
 reconstitution : 1- Je ne  
 conois nulle ny image ny  
 fortune d'home a qui 1-  
 j'aimasse tant je desirasse  
 tant ressembler. 2- par fin  
 souhet je desirasse tant  
 ressembler sauf que je le  
 treuve un peu trop bien  
 scrupuleusement obstine a la  
 povrete. 3- par fin souhet je  
 desirasse tant ressembler.  
 Cela sul qu'il me semble un  
 peu scrupuleusement obstine  
 a la povrete je me treuve plus  
 capable de l'honorer et  
 admirer que de l'imiter. 4-  
 par fin souhet je desirasse  
 tant ressembler. Cela sul qu'il  
 montre un peu  
 scrupuleusement s'obstiner a  
 la povrete je me treuve plus  
 capable de l'honorer et  
 admirer que de l'imiter. II- Je  
 ne conois nulle ny forme ny  
 fortune d'home que en  
 general je regarde aveq tant  
 d'honneur et d'amour. 1- Son  
 obstination a la povrete je la  
 treuve un peu scrupuleuse  
 come elle est peinte par ses  
 meillurs amis Et cette sule  
 action bien haute pourtant et  
 tresdigne d'admiration et de  
 louange je la sens un peu  
 aigrette et pointue pour par  
 souhet mesme m'en souheter  
 l'imitation. 2- Il est vrai que  
 son obstination a la povrete a  
 la verite je la treuve un peu  
 scrupuleuse come elle est  
 peinte par ses meillurs amis  
 Et cette sule action bien  
 haute pourtant et tresdigne  
 d'admiration et de louange je  
 la sens un peu aigrette pour  
 par souhet mesme m'en  
 desirer l'imitation.]



[335v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

Thebes. Il tenoit aussi, qu'en une bataille il falloit fuyr le ren-  
contre d'un amy, qui fut au party contraire, & l'espargner.

Et son humanite a  
envers l'endroit des enemis mesmes,  
l'ayant mis en supçon des  
envers les envers les Baiotiens de ce  
qu'au préalable force les apres avoir miraculeusement forcé  
les Lacemoniens de luy ouvrir le pas qu'ils avoient entrepris de garder a  
l'entree de la Moree pres de  
Corinthe il s'estoit contante de leur  
avoir passes sur le ventre sans les  
poursuivre a toute outrance: il fut depose  
de l'estat de capiteine general, & Tres honorablement  
resplendissant pour une si honorable telle  
cause: et pour la honte que ce leur fut  
d'avoir par necessite a le rap remonter  
tantost apres en sa charge de gre et reconnoitre combien  
que de luy sur dependoit leur  
gloire et leur salut. La victoire  
le suivant come son ombre  
par tout ou il alloit guidast.  
La prosperite de son pais  
estant nee et morte avecq lui.  
mourut aussi come elle estoit  
nee avecq luy

De la ressemblance des enfans aux peres.

CHAP. XXXVI.

CE fagotage de tant de diverses pieces, se fait en cette  
condition, que je n'y mets la main, que lors qu'une  
trop lasche oisiveté me presse, & non ailleurs que chez  
moy. Ainsin il s'est basti à diverses poses & intervalles, comme  
les occasions me detiennent ailleurs par fois plusieurs moys.  
Au demeurant je ne corrige point mes premieres imagina-  
tions par les secondes:

Oui quelque a l'avant  
a l'avanture quelque  
mot: mais pour diversifier  
non pour oster.

Je veux représenter le progres de mes  
humeurs, & qu'on voye chaque piece en sa naissance. Je vou-  
drois prendrois  
plaisir d'avoir commencé plustost, & prendrois plaisir à recon-  
noistre le trein de mes mutations. Un valet qui me servoit à  
les escrire sous moy, pensa faire un grand butin de m'en des-  
rober plusieurs pieces choisies à sa poste. Cela me console,  
qu'il ny fera pas plus de gain, que j'y ay fait de perte. Je me suis  
envieilly de sept ou huit ans, depuis que je commençay: eCe n'a  
pas esté sans quelque nouvel acquest: J'y ay pratiqué la coli-  
que, par la liberalité des ans: Leur commerce & longue conver-  
sation, ne se passe aisément sans quelque tel fruit. Je voudroy  
bien de plusieurs autres presens, qu'ils ont à faire, à ceux qui  
les hantent long temps, qu'ils en eussent choisi quelqu'un qui  
m'eust esté plus acceptable: eCar ils ne m'en eussent sçeu faire  
que j'eusse en plus grande horreur, des mon enfance: eC'estoit  
à point nommé, de tous les accidents de la vieillesse, celuy que  
je craignois le plus. J'avoys pensé mainte-fois à part moy, que  
j'alloy trop avant, & qu'à faire un si long chemin, je ne faudroy  
pas de m'engager en fin, en quelque malplaisant rencontre: Je  
sentois & protestois assez, qu'il estoit heure de partir, & qu'il

falloit trancher la vie dans le vif, & dans le sein, *suyvant* la re-  
gle des chirurgiens, quand ils ont à couper quelque mem-  
bre.

⌘ *Qu'a celuy qui ne la rendoit en sa juste seson a temps*  
*nature avoit acostume de bien rudes usures*  
*faire paier de bien rudes usures*

Ⓜ*ais* c'estoient vaines propositions: *il* s'en falloit tant que  
j'en fusse prest lors, que en dix-huict mois ou *environ* qu'il y  
à *que je* suis en ce malplaisant estat, j'ay des-ja appris à m'y *accom-*  
*moder*. J'entre des-ia en composition de ce *vivre* coliqueux:  
*J'y trouve* dequoy me consoler, & dequoy esperer: *Tant* les *hom-*  
*mes* sont acoquinez à leur estre miserable, qu'il n'est si rude  
condition qu'ils n'acceptent pour s'y *conserver*.

⌘ *Oies Maecenas.*  
*Debilem facito manu*  
*Debilem pede, coxa,*  
*Lubricos quate dentes*  
*Vita dum superest, bene est.*  
*Et couvroit Tamburlan*  
*d'une sottie humanité la*  
*cruauté qu'il ex fantastique*  
*qu'il exerçoit contre les*  
*ladres: en faisant mettre a*  
*mort autant qu'il en venoit*  
*a sa conoissance: pour disoit*

il *les* *delivrer* de la *vie* qu'*ils*  
*vivoient* si penible. Car il  
*n'y avoit* nul d'eus qui n'eust  
*mieux aimé* estre *ladre*  
*trois fois* *ladre* que *de*  
*n'estre* pas. Et *Antisthenes*  
*le Sto* *Stoicien* estant fort  
*malade & s'escriant en*  
*presance de Diogenes qui*  
*l'estoit venu visiter: qui me*  
*delivrera* de ces *maus*:  
*Diogenes luy montrant un*  
*couteau* *Cettuy ci si tu veus*  
*presantement* qui *l'estoit*  
*venu voir* *luy presentant*  
*un costeau* *Cetuy ci si tu*  
*veus* *bientost. Je ne dis*  
*pas de la vie* *replica il*  
*je dis* *des maus*

Les souffran-  
ces qui nous touchent simplement par l'ame, m'affligent beau-  
coup moins qu'elles ne sont la pluspart des autres hommes:  
Ⓟ*Partie* par *jugement*; car le *monde* estime plusieurs choses hor-  
ribles, ou *evitables* au pris de la vie, qui me sont à peu pres in-  
differentes: Ⓟ*Partie* par *une* complexion stupide & insensible,  
que j'ay aux accidents qui ne donnent à moy de droit fil. *La-*  
*quelle* complexion j'estime l'une des meilleures pieces de ma  
naturelle condition: Ⓜ*Mais* les souffrances vrayement essentiel-  
les & corporelles, *je* les gouste bien *vivement*. Si est-ce pour  
tant que les *prevoyant* autresfois d'une veuë foible, delicate,  
& amollie par la *jouyssance* de cette longue & heureuse santé  
& repos, que Dieu m'a presté, la meilleure part de mon aage:  
*je* les *avoy* conceuës par imagination si insupportables, qu'à  
la verité j'en avois plus de peur, que *je* n'y ay *trouvé* de mal:  
Ⓟ*Par* où j'augmente *tousjours* cette creance, que la pluspart des

faultez de nostre ame. *come nous les emploions* troublent plus le repos de *nostre la* vie,  
qu'elles ne nous y *servent*. *Je* suis aus prises *avec* la pire de tou-  
tes les maladies, la plus soudaine, la plus douloureuse, la plus  
mortelle, & la plus irremediable. J'en ay *desja* essayé cinq ou  
six bien longs accez & penibles: toutes-fois ou *je* me flatte, ou

encores y a-il en cet estat, dequoy se soustenir, à qui a l'ame deschargée de la crainte de la mort, & deschargée des menas- ses, conclusions & consequences, dequoy la medecine nous

[336v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

enteste. Mais l'effet mesme de la douleur, n'a pas cette aigreur si aspre & si poignante, qu'un homme rassis, en *doive* entrer en rage & en desespoir. J'ay au moins ce profit de la cholique, que ce *que je n'avoy* encore peu sur moy, pour me concilier du tout, & m'accointer à la mort, elle le parfera: car d'autant plus elle me pressera, & importunera, d'autant moins me sera la mort à craindre. *J'avoy desja* gagné cela, de ne tenir à la vie, que par la vie seulement: elle desnouera encore cette intelli- gence: & *Et* Dieu veuille qu'en fin, si son aspreté vient à surmon- ter mes forces, elle ne me *rejette* à l'autre extremité *non* moins vitieuse, d'aymer & desirer à mourir.

*Summum nec metuas diem, nec optes.:*

~~Ce~~ sont deux passions à craindre, ~~à fuir la vie et refuir à la mort.~~ mais l'une a son remede bien plus prest que l'autre. Au demourant j'ay *tousjours trouvé* ce

precepte ceremonieux & inepte *superflu*, qui ordonne *si rigoureusement et exactement* de tenir bonne contenance & un maintien *grave desdeigneus*, & posé, à la *souffrance* *tolerance* des maux. Pourquoi la philosophie, qui ne regarde que le vif, que la substance, & les effects, se va elle amusant à ces *apparences vaines & externes?* *comme si elle dressoit les hommes aux actes d'une comedie.* ou comme s'il estoit en sa *jurisdiction*, d'empescher les *mouvements & alterations* que nous sommes naturellement contraints de *recevoir*: qu'elle em- pesche donc Socrates de rougir d'affection, ou de honte, de cligner les yeux à la menace d'un coup, de trembler & de suer aux secousses de la *fièvre*: la peinture de la Poesie, qui est libre & volontaire, n'ose *priver* des larmes mesmes, les person- nes qu'elle veut représenter accomplies & parfaites,

*& se n'afflige tanto,  
Che si morde le man, morde le labbia,  
Sparge le guancie di continuo pianto.:-*

~~Elle~~ *devroit* laisser cette charge

~~à~~ *aus farceurs & aus  
rhetoriciens qui  
font tant d'estat  
de nos gestes*

~~eux~~, qui font profession de

regler nostre *maintien & nos mines.* qu'elle *Et* *Qu'elle laisse ce soin aus farceurs et maistres de Rhetorique qui font tant d'estat de nos gestes. Quelle condone hardimant au mal cete lacheté voyelle si elle n'est ny cordiale ny stomacale. Et preste ces plaintes volonteres au genre des soupirs sanglots palpitations pallissemans que nature a mis hors de nostre puissance. Pourveu que le corage soit sans enf effroi, les parolles sans desespoir, qu'elle se contante. Qu'importe que nous tordons nos bras pourveu que nous ne tordons nos pensees. Elle nous dresse pour nous non pour autrui: pour estre non pour sembler. Qu'elle* s'arreste a *gouver-*

ner

LIVRE SECOND.

337

ner nostre entendement, qu'elle à pris à instruire, ~~qu'elle luy~~ ordonne ses pas & le tienne en bride & en office: *Qu'*aux ef- forts de la cholique, elle maintienne ~~notre~~ l'ame capable de se reconnoistre, de *suyvre* son train accoustumé, combatant la douleur & la soustenant, non se prosternant honteusement à ses pieds, esmeué & eschauffée du combat, non abatue ~~pour tant & renversée.~~ *Voila sa charge.* du dehors, il importe peu. *Capable de commerce capable d'entretien jusques a certaine mesure.*

& *En* accidents si extremes, c'est cruauté de requier de nous une démarche si *reglée.* *composee.* *Pourveu que* *Si* nous ayons beau jeu, c'est tout un *peu* que nous ayons *mauvaise* mine. *C'est bien assez que*

nous soyons tels, que nous avons nous accoustumé en nos pensées & actions principales: quant au Si le corps, s'il se soulage, en se plaignant, qu'il le face: s'il l'agitation luy plaist, qu'il se tremousse & tourneboule & tracasse à sa fantasie: s'il luy semble que le mal s'évapore aucunement (comme aucuns medecins disent que cela aide à la délivrance des femmes enceintes) pour pousser hors la voix avec plus grande violence, ou s'il pense que cela amuse son tourment, qu'il crie tout à faict.

⌋ Ne comandons point  
cette voix qu'elle aille  
mais permetons le luy.  
Nisi forte ut se intendat  
ad firmitatem ut in  
Stadio cursores exclamant  
quam maxime possunt.  
Epicurus ne permet pas  
sulement a son sage de crier  
aus tormans mais il le luy  
conseille.

Pugiles etiam cum ferunt  
in iactandis funeant coestibus inge  
miscunt quia profundenda  
uoce omne corpus intenditur  
uenitque plaga uehementior.

Nous avons assez de travail du mal, sans y joindre un nouveau travail par discours, nous travailler a ces regles superflues. Ce que je dis pour excuser ceux, qu'on voit ordinairement se escrier & se tempester, aux secousses de la douleur, et assaus de cette maladie: car pour moy, je l'ay passée jusques à cette heure avec un peu meilleure contenance: Non pourtant que je me mette en peine, pour maintenir cette decence exterieure, car je fay peu de compte d'un tel avantage: Je preste en cela au mal autant qu'il veut: mais ou mes douleurs ne sont pas si excessives, ou j'y apporte plus de fermeté que le commun. Je me plains, je me despise, quand les aigres pointures me pressent, mais je n'en viens point au desespoir & à la rage a me perdre: Come celuy la.

⌋ Eiulatu, questu, gemitu  
fremibus  
Resonando multum flebilis  
uoces refert.

⌋ Je me taste au milieu plus espaiz du mal et ai toujours trouvé que j'estois capable de dire de penser de respondre aussi sainement qu'en une autre heure, mais non si constamment, ny guere longtemps la doulur me troublant et destournant. Quand on me tient le plus atterre et que les assistans m'espargnent j'essaie souvant mes forces et leur comance entame moimesmes des propos communs les plus eslouignez de mon estat. Je puis tout par un soudein effort, mais ostez en la duree.

O que n'ay je la faculté  
de ce songeur qui est den  
Cicero qui songeant  
ambrasser une garse  
trouva qu'il s'estoit  
descharge de sa pierre emmi ses  
draps. Les mienes me desgarsent  
estrangement. Aus

Et aux intervalles de cette douleur

excessive, et pointue que mes ureteres languissent sans me poindre si fort je me remets soudain en ma forme ordinaire: Je

de-  
visé, je ris sousris, j'estudie, sans esmotion & alteration, d'autant que mon ame ne prend autre alarme, que la sensible & corporelle:

QQQq

«Ce que je doy certainement au soing que j'ay eu a me preparer par estude & par discours à tels accidens,

*laborum*

*Nulla mihi noua nunc facies inopinâque surgit,  
Omnia praecepi atque animo mecum ante peregi.*

Je suis essayé pourtant un peu bien rudement pour un apprentis, & d'un changement bien soudain & bien rude: estant cheu tout à coup d'une tres-douce condition de vie, & tres-heureuse, à la plus doloieuse, & penible, qui se puisse imaginer: car outre ce que c'est une maladie bien fort à craindre d'elle mesme, elle fait en moy ses commencemens beaucoup plus aspres & difficiles qu'elle n'a accoustumé. Les accès me reprennent si souvent, que je ne sens quasi plus d'entiere santé, & pure de douleurs: je maintien toutesfois, jusques à cette heure mon esprit en telle assiette, que pourveu que j'y puisse apporter de la constance, je me treuve en assez meilleure condition de vie, que mille autres, qui n'ont ny fièvre, ny mal, que celuy qu'ils se donnent eux mesmes, par la faute de leur discours. Il est certaine façon d'humilité subtile, qui naist de la presumption, comme cette-cy: que nous reconnoissons nostre ignorance, en plusieurs choses, & sommes si courtois, d'avouer, qu'il y à és ouvrages de nature, aucunes qualitez & conditions, qui nous sont imperceptibles, & desquelles nostre suffisance ne peut découvrir les moyens & les causes: Par cette honneste & consciencieuse declaration, nous esperons gagner, qu'on nous croira aussi de celles, que nous dirons, entendre. Nous n'avons que faire d'aller à chercher des miracles & des difficultez estrangeres: Il me semble que parmy les choses que nous voyons ordinairement, il y à des estrangetez si incomprehensibles, qu'elles surpassent toute la difficulté des miracles. Quel monstre est-ce, que cette goutte de semence, dequoy nous sommes produits, porte en soy les impressions, non de la forme corporelle seulement,

mais des pensemens & des inclinations de nos peres. Cette goutte d'eau, ou loge elle ce nombre infiny de formes: & comme portent elles ces ressemblances, d'un progres si temeraire & si desreglé, que l'arriere fils respondra à son bisayeul, le neveu à l'oncle. En la famille de Lepidus à Romme, il y en à eu trois, non de suite, mais par intervalles, qui nasquirent un mesme oeuil couvert de cartilage. A Thebes il y avoit une race qui portoit des le ventre de la mere, la forme d'un fer de lance, & qui ne le portoit, estoit tenu illegitime. Aristote dict qu'en certaine nation, où les femmes estoient communes, on assignoit les enfans à leurs peres, par la ressemblance. Il est vraisemblable à croire que je tiens de dois à mon pere cette qualité pierreuse: car il mourut merueilleusement affligé d'une grosse pierre, qu'il avoit en la vessie: il ne s'apperceut de son mal, que le soixante-septiesme an de son aage: & avant cela il n'en avoit eu aucune menasse ou ressentiment, aux reins, aux costez, ny ailleurs: & avoit vescu jusques lors, en une bien heureuse santé, & bien peu sujette à maladies: & dura encores sept ans en ce mal, traînant une fin de vie bien douloureuse. J'estoy nay vingt cinq ans & plus, avant sa maladie, & durant le temps cours de son meilleur estat, le troisieme de ses enfans en rang de naissance: Où se couvoit tant de temps la propension à ce mal default? & Et lors qu'il estoit si loing de s'en sentir du mal, cette legere piece de sa substance, dequoy il me bastit, comment en portoit elle pour sa part, une si grande impression? & Et comment encores si couverte, que quarante cinq ans apres, j'aye commencé à m'en ressentir? seul jusques à cette heure, entre tant de freres, & de soeurs, & tous d'une mere. Qui m'esclaircira de tout ce progres, je le croiray d'autant d'autres miracles qu'il voudra: pourveu que, comme ils font, ils ne me donnent pas en paiement, une doctrine beaucoup plus difficile & fantastique, que n'est la chose mesme.

Que les medecins excusent un peu ma liberté, car par cette mesme infusion & insinuation fatale, j'ay receu la haine & le mespris de leur doctrine. Cette antipathie, que j'ay a leur art, m'est hereditaire. Mon pere à vescu soixante & quatorze ans, mon ayeul soixante & neuf, mon bisayeul pres de quatre vingts, sans avoir gousté aucune sorte de medecine: Et entre mes eus, tout ce qui n'estoit de l'usage ordinaire, tenoit lieu de drogue. La medecine se forme par exemples & experience: aussi fait mon opinion. Voyla pas une bien expresse experience, & bien advantageuse? Je ne sçay s'ils m'en trouveront trois en leurs registres, nais, nourris, & trespassez, en mesme maison, fouier, mesme toict, ayans autant vescu soubz leurs regles. Il faut qu'ils m'advouent en cela, que si ce n'est la raison, aumoins que la fortune est de mon party: Or chez les medecins, fortune vaut beaucoup bien mieux que la raison. Qu'ils ne me prennent point à cette heure à leur advantage, qu'il ne me menassent point, atterré comme je suis: ce seroit supercherie. Aussi a dire la verité, j'ay assez gagné sur eux par mes exemples domestiques, encore qu'ils s'arrestent là. Les choses humaines n'ont pas tant de constance: il y a deux cens ans, il ne s'en faut que dix-huict, que cet essay nous dure, car le premier nasquit l'an mil quatre cens deux. C'est vrayement bien raison, que cette experience commence à nous failir: Qu'ils ne me reprochent point les maux, qui me tiennent à la gorge: d'avoir vescu si sain quarante six sept ans pour ma part, n'est-ce pas assez? Quand ce sera le bout de ma carriere, elle est des plus longues. Mes ancestres avoient la medecine à contre-coeur par quelque inclination occulte & naturelle: car la veüe mesme des drogues faisoit horreur à mon pere. Le seigneur de Gajac mon oncle paternel, homme d'Eglise, maladif dès sa naissance, & qui fit toutefois durer cette vie debile, jusques à 67. ans, estant tombé autrefois en une grosse & vehemente fièvre continue,

LIVRE SECOND.

339

il fut ordonné par les medecins, qu'on luy declaireroit, s'il ne se vouloit aider (ils appellent secours ce qui le plus souvent est rengagement de mal empeschement) qu'il estoit infailliblement mort. Ce bon homme, tout effrayé comme il fut de cette horrible sentence, si respondit-il, je suis donq mort, mais Dieu rendit tantost apres vain ce prognostique. Le dernier des freres, ils estoient quatre, Sieur de Bussaguet, & de bien loing le dernier, se soumit seul, à cet art, pour le commerce, ce croy-je, qu'il avoit avec les autres arts, car il estoit conseiller en la court de parlement: luy succeda si mal, qu'estant par apparence, de plus forte complexion, il mourut pourtant long temps avant les autres, sauf un, le sieur de Saint Michel. Il est possible que j'ay receu d'eux, cette dispathie naturelle à la medecine: mais s'il n'y eut eu que cette consideration, j'eusse essayé de la forcer. Car toutes ces conditions, qui naissent en nous sans raison, elles sont vitieuses, c'est une espece de maladie, qu'il faut combattre: il peut estre, que j'y avois cette propension, mais je l'ay appuyée & fortifiée par les discours, qui m'en ont establi l'opinion que j'en ay. Car je hay aussi cette consideration, de refuser la medecine pour l'aigreur de son goust: ce ne seroit aisement mon humeur, qui trouve la santé digne d'estre r'achetée, par tous les cauterés & incisions les plus penibles qui se facent.

Car Et suivant Epicurus  
et les voluptes me  
semblent a éviter si elles  
tirent a leur suite des  
dolors plus grandes Et  
les dolors a rechercher  
qui tirent a leur suite des  
voluptez plus grandes.

C'est une pretieuse chose, que la santé, & la seule qui merite à la verité qu'on y employe, non le temps seulement, la sueur, la peine, les biens, mais encore la vie à sa poursuite: d'autant que sans elle, la vie ne peut avoir ny grace, ny saveur nous vient a estre penible et injurieuse.

La volupté, la sagesse, la science & la vertu, sans elle se ternissent & **esvanouissent**: & **Ei** aux plus fermes & tendus discours, que la philosophie nous veuille imprimer au contraire, nous n'**avons** qu'à opposer l'image de Platon, **estant** frappé du haut mal, ou d'**une** apoplexie: & en cette presupposition le deffier de s'ayder de ces nobles & riches facultez de son ame. Toute

QQQq iij

[339v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

voye qui nous meneroit à la santé, ne se peut dire pour moy ny aspre, ny **espineuse** **chere**. Mais j'ay quelques autres apparences, qui me font estrangement deffier de toute cette marchandise. **Je** ne dy pas qu'il n'y en puisse **avoir** quelque art: qu'il n'y ait parmy tant d'**ouvrages** de nature, des choses propres à la **conservation** de nostre santé, cela est **vraysemblable** **certein**: **j'**entens bien, qu'il y à quelque simple qui humecte, quelque autre qui asseche, **je** sçay par experience, & **que** les refforts produisent des vents, & que les feuilles du sené lâchent le ventre: **je** sçay plusieurs telles experiences, comme **je** sçay que le **mouton** me nourrit, & que le vin m'eschauffe: & disoit Solon, que le **men-ger** estoit, comme les autres drogues, **une** medecine contre la maladie de la faim. **Je** ne desaduoué pas l'**usage**, que nous **tirons** du monde: ny ne doubte de la puissance, & **uberté** de nature, & de son application à nostre besoing: **j'**vois bien que les brochets, & les arondes se **trouvent** bien d'elle: **j'**me me deffie des **inventions** de nostre esprit: de nostre science & art: en **fa-veur** duquel nous l'**avons** abandonnée, & ses regles: & auquel nous ne **sçavons** tenir moderation, & **ny** limite.

**A** Come nous apelons  
**justice** le pastissage  
**des** **premieres** loix qui  
**nous** tumbent en main  
& leur dispensation  
& pratique **souvant**  
**tresinepte** et **tresinique**  
**Et** come ceus qui s'en  
**moquent** & qui l'**accu-**  
**sent** n'entendent pas  
**pourtant** **injurier**  
**cette** noble **vertu**: eins  
**condamner** sulement  
**l'abus** & profanation  
**de** ce sacrè tiltre.  
**De** mesmes en la  
**medecine** j'honore  
**bien** ce glorieus nom  
**sa** proposition sa  
**promesse** si utile  
**au** genre humein.  
**mais** ce qu'il designe  
**entre** nous **je** ne  
**l'honore** ny l'estime.

En premier lieu

l'experience me le fait craindre: car de ce que j'ay de connoissance, **je** ne voy nulle race de **gens** si tost malade & si tard guerrie, que celle qui est sous la **jurisdiction** de la medecine. Leur santé mesme est alterée & corrompue, par la contrainte des regimes. Les medecins ne se contentent point d'**avoir** la maladie en **gouvernement**, ils rendent la santé malade, pour garder qu'on ne puisse en aucune saison eschapper leur autorité. D'**une** santé constante & entiere, n'en tirent ils pas l'argument d'**une** grande maladie future? J'ay esté assez **souvent** malade, j'ay **trouvé** sans leurs secours, mes maladies aussi douces à supporter (& en ay essayé quasi de toutes les sortes) & aussi courtes, qu'a nul'autre: & si n'y ay point meslé l'amertume de leurs **drogues**, **ordonances**. La santé **je** l'ay libre & entiere, sans regle, & sans

autre discipline, que de ma coustume & de mon plaisir. Tout lieu m'est bon à m'arrester, car il me faut autres commoditez estant malade, que celles qu'il me faut estant sain. Je ne me passionne point d'estre sans medecin, sans apotiquaire, & sans secours: dequoy j'en voy la plus part plus affligez que du mal ~~mesme~~. Quoy, eux mesmes nous font ils voir de l'heur & de la durée en leur vie, qui nous puisse tesmoigner quelque apparent effet de leur science? Il n'est nation qui n'ait esté plusieurs siecles sans la medecine: & les premiers siecles, c'est à dire les meilleurs & les plus heureux, & du monde la dixieme partie ne s'en sert pas encores à cette heure: infinies nations ne la cognoissent pas, où l'on vit & plus sainement, & plus longuement, qu'on ne fait icy, & parmy nous, la plus part du **le commun** peuple s'en passe heureusement. Les Romains avoyent esté six cens ans, avant que de la recevoir, mais apres l'avoir essayée, ils la chasserent de leur ville, par l'entremise de Caton le Censeur, qui montra combien aysément il s'en pouvoit passer, ayant vescu quatre vingts & cinq ans, & fait vivre sa femme jusqu'à l'extreme vieillesse, non pas sans medecine, mais ouy bien sans medecin, car toute chose qui se trouve salubre à nostre vie se peut nommer medecine. Il entretenoit, ce dict Plutarque, sa famille en santé, par l'usage (ce me semble) du lievre: Comme les Arcades, dict Pline, guerissent toutes maladies avec du laict de vache,

*Et les Lybiens dict  
Herodote jouissent  
populerement d'une rare  
sante par cette costume  
qu'ils ont apres que leurs  
enfans ont atteint quatre  
ans de leur cauteriser &  
brusler les veines du chef  
et des temples[sic] par ou ils  
coupent chemin pour la vie  
à leur vie a toute defluxion  
de reume.*

& les gens de vil-  
lage de ce pais, à tous accidens, n'employent que du vin le plus fort qu'ils peuvent, meslé à force safran & espice: tout cela avec une fortune pareille. Et à dire vray, de toute cette diversité & confusion d'ordonnances, qu'elle autre fin & effect apres tout y à il, que de vuider le ventre? ce que mille simples domestiques peuvent faire: & si ne sçay si c'est si utilement qu'ils disent, & si nostre nature n'a point besoing de la residence de ses excremens, jusques à certaine mesure, comme le vin

[340v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

à de sa lie pour sa conservation. Vous voyez souvent des hommes tres sains, tomber en vomissemens, ou flux de ventre par accident estranger, & faire un grand voidange d'excremens sans besoin aucun precedent, & sans aucune utilité suivante, voire avec empirement & dommage.

*C'est du grand Platon que  
j'ay appris entre naguieres  
sortes de mouvements qui nous  
appartient le dernier et le  
pire est celuy des purgations:  
que nul home s'il n'est fol  
ne doit entreprendre qu'à l'extreme  
necessite: On va troublant  
& esveillant le mal par  
drogueries oppositions contreres. il faut  
que ce soit la forme de vivre  
qui doucement et par l'alan-  
guisse et mene reconduise a sa fin. Les  
combatant et chocant de  
vive force nous l'aigrissons*



~~a nos despans et~~  
 violantes harpades de  
 la drogue et du mal  
 sont toujours  
 à nostre perte: puis que la  
 querelle se demesle ches  
 nous. Et que la drogue est  
 un secours infiable: et de sa  
 nature enemi a nostre santé:  
 & qui n'a accez en nostre  
 estat que par le trouble.  
 Laissons un peu faire:  
 l'ordre qui pourvoit aus  
 puces et aus ~~temp~~ taupes  
 pourvoit aussi aus homes  
 qui ont la patiance pareil=  
 le, a se laisser gouverner  
 que les puces & les taupes.  
 Nous avons beau crier  
 bhore: c'est bien pour  
 nous enrourer: mais non  
 pour l'avancer. C'est un  
 ordre superbe et  
 impiteus: nostre creinte  
 nostre desespoir le  
 desgoute et retarde de  
 nostre aide au lieu  
 de l'y convier. Il  
 doit au mal son cours  
 comme a la sante: de se  
 laisser corrompre en  
 faveur de l'un, au  
 prejudice des droits  
 de l'autre il ne le fera pas:  
 il tumberoit en desordre.  
~~L'aposeme sera bien~~  
~~mieux emploie a la~~  
~~fièvre de nostre fan-~~  
~~tasie.~~ Suivons de par  
 Dieu, suivons. Il meine  
 ceus qui suivent: ceus  
 qui ne le suivent pas il  
 les entreine: et leur rage  
 & leur medecine ensamble. Faictes ordonner une purgation a vostre cervelle  
 Elle y sera mieux employee que a vostre estomac.

On demandoit à un  
 Lacedemonien, qui l'avoit fait vivre sain si long temps: l'ignorance de la medecine, respondit il. Et Adrian l'Empereur, crioit sans cesse en mourant, que la presse des medecins, l'avoit tué. Un mauvais luicteur se fit medecin, courage luy dit Diogenes, tu as raison, tu mettras à cette heure en terre ceux qui t'y ont mis autresfois. Mais ils ont cet heur, selon Nicocles que le soleil esclaire leur succez, & la terre cache leur faute: & outre-cela, ils ont une façon bien avantageuse de se servir de toutes sortes d'evenemens, car ce que la fortune, ce que la nature, ou quelque autre cause estrangere (desquelles le nombre est infini) produit en nous de bon & de salutaire, c'est le privilege de la medecine de se l'attribuer. Tous les heureux succez qui arrivent au patient, qui est soubz son regime, c'est d'elle qu'il les tient. Les occasions qui m'ont guery à moy, & qui guerissent mille autres, qui n'appellent point les medecins à leurs secours, ils les usurpent en leurs subjects. Et quant aux mauvais accidents, ou ils les desavouent tout à fait, en attribuant la coulpe au patient par des raisons si vaines, qu'ils n'ont garde de faillir d'en trouver toujours assez bon nombre de

telles: ~~Il~~ à decouvert son bras, il à ouy le bruit d'un coche  
*rhedarum transitus arcto*

*Vicorum inflexu,*

Où on luy à entrouvert sa fenestre, où il s'est couché sur le costé gauche, ou passé par sa teste quelque pensement penible.

Somme, une parole, un songe, une oeuellade, leur semble suffisante excuse pour se descharger de fautes. Où s'il leur plait, ils

se

LIVRE SECOND.

341

se servent encore de cet empirement, & en font leurs affaires, par cet autre moyen qui ne leur peut jamais faillir, c'est de nous payer, lors que la maladie se trouve rechauffee par leurs applications, de l'assurance qu'ils nous donnent, qu'elle seroit bien autrement empirée sans leurs remedes. Celuy qu'ils ont jetté d'un morfondement en une fièvre quotidienne, il eust eu sans eux, la continue. Ils n'ont garde de faire mal leurs besoins, puis que le dommage leur revient à profit. Vrayement ils ont raison de requerir du malade, une application de creance favorable: il faut qu'elle le soit à la verité en bon es-cient, & bien soupple, pour s'appliquer à des imaginations si mal aisées à croire. Platon disoit bien à propos, qu'il n'appartenoit qu'aux medecins de mentir en toute liberté, puis que nostre salut despend de la vanité, & fauceté de leurs promesses. AESope autheur de tres-rare excellence, & duquel peu de gens descouvrent toutes les graces, est plaisant à nous représenter cette autorité tyrannique, qu'ils usurpent sur ces pauvres ames affoiblies & abatues par le mal, & la crainte: car il conte, qu'un malade estant interrogé par son medecin, qu'elle operation, il sentoit des medicamens, qu'il luy avoit donnez, j'ay fort sué respondit-il: cela est bon dit le medecin: à une autre fois il luy demanda encore, comme il s'estoit porté depuis, j'ay eu un froid extreme, fit-il, & ay fort tremblé: cela est bon, suyvit le medecin: à la troisieme fois il luy demanda de rechef, comment il se portoit, je me sens dit-il enfler & bouffir comme d'ydropsie: voyla qui va bien, adjousta le medecin: Un de ses domestiques venant apres à s'enquerir à luy de son estat, certes mon amy, respond-il, à force de bien estre, je me meurs. Il y avoit en Aegypte une loy plus juste, par laquelle le medecin prenoit son patient en charge les trois premiers jours, aux perils & fortunes du patient: mais les trois jours passez, c'estoit aux siens propres. Car quelle raison y a il qu'Aes-

RRRr

[341v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

culapius leur patron, ait esté frappé du foudre, pour avoir ramené Heleine de mort à vie,

*Nam pater omnipotens aliquem indignatus ab vmbris  
Mortalem infernis, ad lumina surgere vitae,  
Ipse repertorem medicinae talis, & artis  
Fulmine Phoebigenam stygias detrusit ad vndas:*

& ses suyvans soyent absous, qui envoient tant d'ames de la vie à la mort. Un medecin vantoit à Nicocles, son art estre de grande auctorité: vrayment c'est mon, dict Nicocles, qui peut impunement tuer tant de gens. Au demeurant si j'eusse esté de leur conseil, j'eusse rendu ma discipline plus sacrée & mysterieuse: ils avoyent assez bien commencé, mais ils n'ont pas achevé de mesme. C'estoit un bon commencement d'avoir fait des dieux & des demons autheurs de leur science, d'avoir pris un langage à part, une escriture à part:

*Quoi qu'en sente la philo-  
sophie, que c'est follie de  
conseiller un home pour son  
profit, par maniere non  
intelligible. Vt si quis  
medicus imperet ut sumat:  
Terrigenam, herbigradam,  
domiportam, sanguine cassam.*

[Commentaire (Montaigne) : vers]

c'estoit une bonne regle en leur art, & qui accompaigne toutes les arts fantastiques, vaines, & supernaturelles, qu'il faut que la foy du patient, preoccupe par bonne esperance & assurance, leur effect & operation. Laquelle regle ils tiennent jusques là, que le plus ignorant & grossier medecin, ils le trouvent plus pro-

pre à celui, qui à fiance en luy, que le plus expérimenté, *incomu*. Le choyr mesmes de la plupart de leurs drogues est aucunement mystereux & *divin*. La pied gauche d'une tortue, l'urine d'un lezart, la fiante d'un Elephant, le foye d'une taupe, du sang tiré sous l'aile droite d'un pigeon blanc: & pour nous autres coliqueux (tant ils abusent desdaigneusement de nostre misere) des crottes de rat *pulverisées*, & telles autres singeries, qui ont plus le visage d'un enchantement magicien, que de science solide. Je laisse à part le nombre imper de leurs pillules: la destination de certains *jours* & festes de l'année: la *distinction* des heures, à cueillir les herbes de leurs ingrediens: & cette grimace *rebarbative* & *ceremonieuse* *prudante*, de leur port & *contenance*,

LIVRE SECOND.

342

dequoy Pline mesme se moque. Mais ils ont failly, ~~ee~~ veux je dire, de ce qu'a ce beau *commencement*, ils n'ont *ajousté* ce-cy, de rendre leurs assemblées & consultations plus religieuses & secretes: *aucun* homme profane n'y *devoit avoir* accez, non plus qu'aux secretes ceremonies d'Esculape. Car il *advient* de cette faute, que leur irresolution, la foiblesse de leurs argumens, *divinations* & fondemens, l'âpreté de leurs *contestations*, pleines de haine, de jalousie, & de consideration particuliere, venant à estre *descouverts* à un chacun, il faut estre *merveilleusement aveuglé*, si on ne se sent bien hazardé entre leurs mains. Qui veid *jamais* medecin se *servir* de la recepte de son compaignon, sans en *retrancher* ou y *ajouster* quelque chose. Ils trahissent assez par la leur art: & nous font voir qu'ils y considerent plus leur reputation, & par consequent leur profit, que l'interest de leurs patients. Celuy la de leurs docteurs est plus sage, qui leur à anciennement prescript, *cette regle*, qu'un seul se mesle de traiter un malade: car s'il ne fait rien qui vaille, le reproche à l'art de la medecine, n'en sera pas fort grand pour la faute d'un homme seul: & au rebours, la gloire en sera grande, s'il vient à bien r'encontrer: là où quand ils sont beaucoup, ils descrient tous les coups le mestier: d'autant qu'il leur *advient* de faire plus *souvent* mal que bien. Ils se *devoient* contenter, du perpetuel desaccord, qui se *trouve* es opinions des principaux maistres & autheurs anciens de cette science, lequel n'est conneu que des hommes versez aux *livres*, sans faire voir encore au peuple, les *controvertes* & inconstances de *jugement*, qu'ils nourrissent & continuent entre eux. Voulons nous ~~voir~~ un exemple de l'ancien debat de la medecine. Hierophilus loge la cause originelle des maladies aux humeurs: Erasistratus, au sang des arteres: Asclepiades, aux atomes *invisibles s'escoulants* en noz pores: *Alcmaeon*, en l'exuperance ou defaut des forces corporelles: Diocles, en

RRRr ij

[342v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

l'inegalité des elemens du corps, & en la qualité de l'air, que nous respirons: Strato, en l'abondance, crudité, & corruption de l'aliment que nous prenons: Hippocrates, la loge aux esprits. Il y à l'un de leurs amis, qu'ils connoissent mieux que moy, qui s'escrie à ce propos ~~est~~, que la science la plus importance soit en nostre *usage*, comme celle qui à charge de nostre *conservation* & santé, c'est de mal'heur, la plus incertaine, la plus trouble, & agitée de plus de changemens. Il n'y à pas grand danger de nous *m'esconter[sic]* à la hauteur du soleil, ou en la fraction de quelque *supputation* astronomique: mais icy, ou il va de tout nostre estre, ce n'est pas sagesse, de nous abandonner à la mercy de l'agitation de tant de vents contraires. *Avant* la guerre Peloponesiaque, il n'y *avoit* pas grands *nouvelles* de cette *science*: Hippocrates la mit en credit: tout ce que cettuy-cy *avoit* estably, Chrysippus le *renversa*. Depuis Erasistratus petit fils d'Aristote, tout ce que Chrysippus en *avoit* escrit:<sup>[unclear]</sup> Apres ceux-cy, *survindrent* les Empiriques, qui prindrent *une* voye toute *diverse* des anciens, au maniemment de cet art. Quand le credit de ces derniers commença à *s'enveillir*, Herophilus mit en *usage* *une* autre sorte de medecine, que Asclepiades vint à combattre & aneantir à son tour. A leur reng vindrent aussi en autorité les *opinions* de Themison, & depuis de Musa, & encore apres celles de Vexius *Valens*,

medecin fameux par l'intelligence qu'il avoit avecques Mes-salina femme de Claudius Caesar. L'Empire de la medecine tomba du temps de Neron, à Tessalus, qui abolit & condamna tout ce qui en avoit esté tenu jusques à luy. La doctrine de cettuy-cy, fut abatue par Crinas de Marseille, qui apporta de nouveau veau, de regler toutes les operations medecinales, aux ephemerides & mouvemens des astres, manger, dormir, & boire à l'heure qu'il plairoit à la Lune & à Mercure. Son auctorité, feut bien tost apres supplantée, par Charinus, medecin de cette

LIVRE SECOND.

343

mesme ville de Marseille. Cettuy-cy combattoit non seulement la medecine ancienne, mais encore le publique, & tant de siecles auparavant accoustumé, usage des bains chauds. Il faisoit baigner les hommes dans l'eau froide, en hyver mesme, & plongeoit les malades dans l'eau naturelle des ruisseaux. Jusques au temps de Pline aucun Romain n'avoit encore daigné exercer la medecine: elle se faisoit par des estrangers, & Grecs: comme elle se fait entre nous François, par les Latineurs: car comme dict un tresgrand medecin, nous ne goustons recevons pas aisément la medecine que nous entendons, non plus que nous ne scaurions donner prix aux de la de la la drogues que nous cognoissons. ceuillons. de nos mains: si elle ne nous est inconnue, si elle ne vient d'outre mer, & ne nous est apportée de quelque lointaine region, elle n'a point de force. Si les nations, desquelles nous retirons le gayac, la salseperille, & le bois desquine, ont des medecins, combien pensons nous par cette mesme industrie, de donner prix aux drogues par recommandation de l'estrangeté, la rareté, & la cherté, qu'ils facent feste de nos choux, & de nostre persil: car qui oseroit mespriser & estimer vaines, les choses recherchées de si loing, au hazard d'une si longue peregrination & si perilleuse. Depuis ces anciennes mutations de la medecine, il y en a eu infinies autres jusques à nous, & le plus souvent mutations entieres & universelles, comme sont celles que font produisent de nostre temps, Paracelse, Fioravanti & Argenterius: car ils ne changent pas seulement une drogue, ou une recepte, mais, à ce qu'on me dict, toute la contexture & police du corps de la medecine, accusant d'ignorance & de piperie, tous ceux qui en ont fait profession jusques à eux. Je vous laisse à penser à en est le pauvre patients. Si encor nous estions asseurez, quand ils se mescontent, qu'il ne nous nuisist pas, s'il ne nous profite, ce seroit une bien raisonnable composition, de se hasarder d'acquérir du bien, sans nous se mettre en aucun danger de perte. AEsopo fait ce

RRRr iij

[343v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

conte, qu'un qui avoit achepté un More esclave, estimant que cette couleur luy fust venue par accident, & mauvais traitement de son premier maistre, le fit medeciner de plusieurs bains & breuvages, avec grand soing: il advint que le More n'en amenda aucunement sa couleur basanee, mais qu'il en perdit entierement sa premiere santé. Combien de fois nous advient-il, de voir les medecins imputans les uns aux autres la mort de leurs patients. Il me souvient d'une maladie populaire, qui fut aux villes de mon voisinage, il y à quelques années, mortelle & tres-dangereuse: cet orage estant passé, qui avoit emporté un nombre infiny d'hommes, l'un des plus fameux medecins de toute la contrée, vint à publier un livret, touchant cette matiere, par lequel il se ravise, de ce qu'ils avoient usé de la seignée au secours de cette maladie, & confesse que c'est l'une des causes principales du dommage, qui en estoit advenu. Davantage leurs autheurs tiennent, qu'il n'y à aucune medecine, qui n'ait quelque partie nuisible, & si celles mesmes qui nous servent, nous offensent aucunement, que doivent faire celles qu'on nous à appliquées du tout hors de propos? De moy, quand il n'y auroit autre chose, j'estime qu'à ceux qui haysent le goust de la medecine, ce soit un dangereux effort, & de prejudice, de l'aller avaller à une heure si incommode, avec tant de contre-cœur: & croy que cela essaye merveilleusement le malade en une saison, où il à tant de besoin de repos. Outre ce que à considerer les occasions, surquoy ils fondent ordinai-

rement la cause de nos maladies, elles sont si legeres & si delicates, que j'argumente par là, qu'une bien petite erreur en la dispensation de leurs drogues, peut ~~estre cause de~~ nous apporter beaucoup de nuisance. Or si le mesconte du medecin est dangereux, il nous va bien mal: car il est bien mal aisé qu'il n'y retombe **souvent**: il a besoing de trop de pieces, considerations, & circonstances, pour affuter **justement** son dessein: il

LIVRE SECOND.

344

faut qu'il connoisse la complexion du malade, sa temperature, ses humeurs, ses inclinations, ses actions, ses pensements mesmes, & ses imaginations: il faut qu'il se responde des circonstances externes, de la nature du lieu, condition de l'air & du temps, assiette des planettes, & leurs influences: qu'il sçache en la maladie les causes, les signes, les affections, les **jours** critiques: en la drogue, le poix, la force, le pays, la figure, l'aage, la **dispensation**: & faut que toutes ces pieces, il les sçache proportionner & raporter l'une à l'autre, pour en engendrer **une** parfaite symmetrie. A quoy s'il faut tant soit peu, si de tant de ressorts, il y en à **un** tout seul, qui tire à gauche, en voyla assez pour nous perdre. Dieu sçait de quelle difficulté est la connoissance de la pluspart de ces parties: car pour exemple, comment **trouvera**-il le signe propre de la maladie, chacune estant capable d'**un** infiny nombre de signes? Combien ont ils de debats entr'eux & de doubtes, sur l'interpretation des **urines**? Autrement d'où viendroit cette altercation **continuelle** que nous voyons entr'eux sur la connoissance du mal? **Comment** excuserions nous cette faute, où ils tombent si **souvent**, de prendre martre pour renard? Aux maux, que j'ay eu, pour peu qu'il y eut de difficulté, **je** n'en ay **jamais trouvé** trois d'accord. **Je** remarque plus volontiers les exemples qui me touchent. Dernierement à Paris **un** gentil-homme fust taillé par l'ordonnance des medecins, auquel on ne **trouva** de pierre **non** plus à la vessie, qu'à la main; & la mesmes **un** **Evesque** qui m'estoit fort amy, **avoit** esté instamment sollicité par la pluspart des medecins, qu'il appelloit à son conseil, de se faire tailler: j'aydoy moy mesme sous la foy d'autrui à le luy **persuader**: quand il fust trespasé, & qu'il fust **ouvert**, on **trouva** qu'il n'**avoit** mal qu'aux reins. Ils sont moins excusables en cette maladie, d'autant qu'elle est **aucunement** palpable. C'est par là que la chirurgie me semble beaucoup plus certaine, par ce qu'elle

[344v]

ESSAIS DE M. DE MONTA.

voit & manie ce qu'elle fait, il y à ~~peu~~ **moins** à **conjecturer** & à **deviner**, la où les medecins n'ont point de *speculum matricis*, qui leur **découvre** nostre **cerveau**, nostre poulmon, & nostre foye. Les promesses mesmes de la medecine sont incroyables: car ayant à **prouvoir** à **divers** accidents & contraires, qui nous pressent **souvent** ensemble, & qui ont **une** relation quasi necessaire, comme la chaleur du foye, & froideur de l'estomach, ils nous vont persuadant que de leurs ingrediens, cettuy-cy eschauffera l'estomach, cet autre refreschira le foye: l'**un** à sa charge d'aller droit aux reins, voire **jusques** à la vessie, sans estaler ailleurs ses operations, & **conservant** ses forces & sa vertu, en ce long chemin & plein de destourbiers, **jusques** au lieu, au **service** duquel il est destiné, par sa propriété occulte: l'autre assechera le **cerveau**: celui la humectera le poulmon. De tout cet amas, ayant fait **une** mixtion de **breuvage**, n'est ce pas quelque espece de **resverie**, d'esperer que ces vertus s'aillent **divisant**, & triant de cette confusion & meslange, pour courir à charges si **diverses**? **Je** craindrois infiniment qu'elles perdissent, ou eschangeassent leurs ethiquetes, & troublassent leurs quartiers, & **Et** qui pourroit imaginer, que en cette confusion liquide, ces facultez ne se corrompent, confondent, & alterent l'**une** l'autre. Quoy, que l'**execution** de cette ordonnance dépend d'**un** autre officier, à la foy & mercy duquel nous **abandonnons** encore **un** coup nostre vie?

**X** ~~Come nous avons des  
chapoliers des cordoaniers  
des prepouintiers des chaus=  
setiers pour nous vestir et  
en~~ **en** ~~somes d'autant mieus~~

servis que chaquen artisan  
ne se mesle que de son sujet  
& a sa sciace plus restreinte  
& plus courte que n'a un  
tailleur qui embrasse tout  
le corps. Et come a nous  
nourrir les grands pour  
plus de commodite ont  
des offices distinguez de  
potagers et de rostisseurs de  
poissonniers a de quoi un cuisinier  
qui prant la charge du  
tout universelle ne peut si curieusement  
pretendre exquisement  
venir a bout. De mesme a  
nous guerir, les Aegyptiens  
avoient raison de rejeter  
ce general mestier de  
medecin et descouper cette profession a chaque ouvrier son particulier ouvrage sa part  
partie du corps maladie a chaque partie du  
corps

son ouvrier: car cette partie ~~functeur~~ elle en estoit bien plus proprement et moins confusement traictee de  
quand ce qu'on regne regardoit qu'a elle specialement. Les nostres ne s'avisent pas que qui pourvoit a tout ne  
pourvoit a rien. que la totale police de ce petit monde leur est indigestible. Cependant qu'ils creignent  
d'arreter le cours d'un dysanterique pour ne luy causer la fièvre ils me tuarent un amy qui valoit  
mieux que tous tant qu'ils sont. Ils mettent leurs divinations au pois a l'encontre des maus presans  
& pour ne guerir le cerveau au prejudice de l'estomac nous remplissent de ces drogues tumultueres  
qui ruinent volontiers & l'un et l'autre offancent l'estomac et empirent le cerveau par ces re drogues  
tumultueres et quereluses dissentieuses.

Quant à la varieté & foiblesse des  
raisons de cet art, elle est plus apparente qu'en aucun autre art.  
Les choses aperitives sont utiles à un homme coliqueus, d'au-  
tant qu'ouvrant les passages & les dilatant, elles acheminent  
cette matiere gluante, de laquelle se bastit la grave, & la pierre,  
& conduisent contre-bas, ce qui se commence à durcir & a-  
masser aux reins. Les choses aperitives sont dangereuses à un  
homme coliqueus, d'autant qu'ouvrant les passages & les di-  
latant, elles acheminent vers les reins, la matiere propre à ba-

stir

stir la grave, lesquels s'en saisissant volontiers pour ceste pro-  
pension, qu'ils y ont, il est malaisé qu'ils n'en arrestent beau-  
coup de ce qu'on y aura charrié. D'avantage, si de fortune  
il s'y rencontre quelque corps, un peu plus grosset qu'il ne faut  
pour passer tous ces destroits, qui restent à franchir pour  
l'expeller au dehors, ce corps estant esbranlé par ces choses a-  
peritives, & jetté dans ces canaus estroits, venant à les bou-  
cher, acheminera une certaine mort & tres-doloreuse. Ils ont  
une pareille fermeté aux conseils qu'ils nous donnent de no-  
stre regime de vivre: il est bon de tomber souvent de l'eau, car  
nous voyons par experience, qu'en la laissant croupir, nous luy  
donnons loisir de se descharger de ses excremens, & de sa lye,  
qui servira de matiere à bastir la pierre en la vessie: il est bon de  
ne tomber point souvent de l'eau, car les poisons excremens  
qu'elle traîne quant & elle, ne s'emporteront point, s'il n'y a  
de la violence, comme on void par experience, qu'un torrent  
qui roule avecques roideur, baloye bien plus nettement le lieu  
où il passe, que ne fait le cours d'un ruisseau mol & lâche. Pa-  
reillement il est bon d'avoir souvent l'accointance des affaire aus femmes,  
car cela ouvre les passages, & achemine la grave & le sable: il  
est bien aussi mauvais pour cette autre raison, que car cela eschauf-  
fe les reins, les lasse & affoiblit. Il est bon de se baigner aux eaux  
chaudes, d'autant que cela relâche & amollit les lieux, ou se  
croupit le sable & la pierre: mauvais aussi est-il, d'autant que  
cette application de chaleur externe, aide les reins à cuire, dur-  
cir, & petrifier, la matiere qui y est disposée. A ceux qui sont  
aux bains, il est plus salubre de manger peu le soir, affin que le  
brevage des eaux qu'ils ont à prendre lendemain matin, face

plus d'operation, rencontrant l'estomac vuide, & non empesché: au rebours, il est meilleur de manger peu au disner, pour ne troubler l'operation de l'eau, qui n'est pas encore parfaite, & ne charger l'estomac si soudain, apres cet autre **travail**, &

SSSS

---

[345v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

pour laisser l'office de digerer, à la nuict, qui le sçait mieux faire que ne fait le **jour**, ou le corps & l'esprit, sont en perpetuel **mouvement** & action. Voila comment ils vont bastelant, & baguenaudant **a nos despens** en tous leurs discours, & ne me **sçauoient** four-nir proposition, à laquelle **je** n'en rebatisse **une contraire**, de pareille **vray-semblance** **forcé**. Qu'on ne crie **donq** plus, apres ceux qui en ce trouble, se laissent doucement conduire à leur appetit, & au conseil de nature, & se remettent à la fortune commune. J'ay veu par occasion de mes voyages, quasi tous les bains fameux de Chrestienté, & depuis quelques années ay commencé à m'en **servir**: car en general j'estime le baigner salubre, & croy que nous encourons non legeres incommoditez, en nostre santé, pour **avoir** perdu cette coustume, qui estoit generally **observée** au temps passé, quasi en toutes les **nations**, & est encores en plusieurs, de se **laver** le corps tous les **jours**: & ne puis pas imaginer que nous ne vaillions beaucoup moins de tenir ainsi nos membres encroutez, & nos pores estouppés de crasse. Et quant à leur boisson, la fortune à fait premiere-ment, qu'elle ne soit aucunement ennemie de mon goust: secondement elle est naturelle & simple, qui aumoins n'est pas dangereuse, si elle est vaine. Dequoy **je** pren pour respondant cette infinité de peuples de toutes sortes & complexions, qui s'y assemble. Et encores que **je** n'y aye apperceu aucun effect extraordinaire & miraculeux: ains que m'en **informant un** peu plus curieusement qu'il ne se fait, j'aye **trouvé** mal fondez, & faux tous les bruits de telles operations, qui se sement en ces lieux là & qui s'y croient (comme le monde va se pipant aisément de ce qu'il desire.) ~~T~~outesfois aussi n'ay-**je** veu guere de personnes que ces eaux ayent empiré, & ne leur peut-on sans malice refuser cela, qu'elles n'**esveillent** l'appetit, facilitent la digestion, & nous prestent quelque **nouvelle** allegresse, si on n'y va **à par** trop abbatu de forces, ce que **je** ~~me~~ ~~ne~~ ~~conseille~~ de faire. El-

---

LIVRE SECOND.

346

les ne sont pas pour **relever une** poisante ruyne: elles **peuvent** appuyer **une** inclination legere, ou **prouvoir** a la menace de quelque alteration. Qui n'y apporte assez d'allegresse, pour **pouvoir goster** **jouir** le plaisir des compagnies qui s'y **trouvent**: **jouyr** **et** des promenades & exercices, à quoy nous **convie** la beauté des lieux, ou sont **communément** assises ces eaux, il **perd** sans doubte la meilleure piece & plus asseurée de leur effect. A cette cause j'ay choisi **jusques** à cette heure, à m'arrester & à me **servir**, de celles ou il y **avoit** plus d'amenité de lieu, commodité de logis, de **vivres** & de compagnies, comme sont en France, les bains de Banieres: en la frontiere d'Allemagne, & de Lorraine, ceux de **Plombieres**: en Souysse, ceux de Bade: en la Toscane, ceux de Lucques: & **notamment** ceux *della Villa*, desquels j'ay **usé** plus **souvent** & à **diverses** saisons. Chaque nation à des opinions particulieres, touchant leur **usage**, & des loix & formes de s'en **servir**, toutes **diverses**: & selon mon experience l'effect quasi pareil. Le boire n'est aucunement receu en Allemagne, pour toutes maladies, ils se **baignent**, & sont à grenouiller dans l'eau, quasi d'un soleil à l'autre. En Italie **quand** ils **boivent** neuf **jours**, ils s'en beignent pour le moins trente, & communement **boivent** l'eau **mixtionnée** d'autres drogues, pour secourir son operation. On nous ordonne icy de nous promener pour la digerer: là on les arreste au lict, ou ils l'ont prise, **jusques** à ce qu'ils l'ayent vuidée, leur eschauffant continuellement l'estomach, & les pieds. ~~e~~ Comme les Allemans ont de particulier, de se faire generally tous corneter & vantoiser, **avec** scarification dans le bain: ainsin ont les Italiens leur **doccie**, qui sont certaines gouttieres de cette eau chaude, qu'ils conduisent par des cannes, & vont baignant **une** heure

le matin, & autant l'apresdinée, par l'espace d'un mois, ou la teste, ou l'estomac, ou autre partie du corps, à laquelle ils ont affaire. Il y à infinies autres differences de coustumes, en chas-

SSSS ij

---

[346v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

que contrée: ou pour mieux dire, il n'y à quasi aucune ressemblance des unes aux autres. Voila comment cette partie de medecine, à laquelle seule je me suis laissé aller, quoy qu'elle soit la moins artificielle, si a elle sa bonne part de la confusion & incertitude, qui se voit par tout ailleurs en cet art. Les poëtes, disent tout ce qu'ils veulent, avec plus d'emphase & de grace, tesmoing ces deux epigrammes.

*Alcon hesterno signum Iouis attigit. Ille  
Quamuis marmoreus, vim patitur medici.  
Ecce hodie iussus transferri ex aede vetusta,  
Effertur, quamuis sit Deus atque lapis.*

Et l'autre,

*Lotus nobiscum est hilaris, coenauit & idem,  
Inuentus mane est mortuus Andragoras,  
Tam subitae mortis causam Faustine requiris,  
In somnis medicum viderat Hermocratem.*

Sur quoy je veux faire deux contes: le Baron de Caupene en Chalosse, & moy, avons en commun le droit de patronage d'un benefice, qui est de grande estenduë, au pied de nos montaignes, qui se nomme Lahontan: il est des habitans de ce coin, ce qu'on dit de ceux de la vallée d'Angrougne: ils avoient une vie à part, les façons, les vestemens, & les meurs à part: regis & gouvernez par certaines polices & coustumes particulieres, receuës de pere en fils: ausquelles ils s'obligeoient sans autre contrainte, que de la reverence de leur usage. Ce petit estat, s'estoit continué de toute ancienneté en une condition si heureuse, que aucun juge voisin, n'avoit esté en peine de s'informer de leur affaire: aucun advocat, employé à leur donner advis: ny estrangier appellé pour esteindre leurs querelles, & n'avoit on jamais veu aucun de ce destroict là à l'aumosne. Ils fuy-oient les alliances & le commerce de l'autre monde, pour n'alterer la pureté de leur police: jusques à ce, comme ils recitent, que l'un d'entre eux de la memoire de leurs peres,

---

LIVRE SECOND.

347

ayant l'ame espoinçonnée d'une noble ambition, s'alla adviser pour mettre son nom en credit & reputation, de faire l'un de ses enfans maistre Iean, ou maistre Pierre: & l'ayant fait instruire à escrire en quelque ville voisine, en rendit en fin un beau notaire de village. Cettuy-cy devenu ~~monsieur~~ grand, commença à desdaigner leurs anciennes coustumes, & à leur mettre en teste la pompe des regions de deça. Le premier de ses comperes, à qui on escorna une chevre, il luy conseilla d'en demander raison aux juges Royaux d'autour de la, & de ce luy là cettuicy à un autre, jusques à ce qu'il eust tout abastardy. A la suite de cette corruption, ils disent qu'il y en survint incontinent un'autre, de pire consequence, par le moyen d'un medecin, à qui il print envie d'espouser une de leurs filles, & de s'habituier parmy eux. Cettuy-cy, commença à leur apprendre premierement le nom des fiebvres, des reumes, & des apostumes, la situation du coeur, du foye, & des intestins, qui estoit une science jusques lors tres-esloignée de leur connoissance: & au lieu de l'ail, dequoy ils avoyent appris à chasser toutes sortes de maux, pour aspres & extremes qu'ils fussent, il les accoustuma pour une tous, ou pour un morfondement, à prendre les mixtions estrangeres, & commença à faire trafique, non de leur santé seulement, mais aussi de leur mort. Ils jurent que depuis lors seulement, ils ont aperçu que le serain leur appesantissoit la teste, que le boyre ayant chaut apportoit nuisance, & que les vents de l'automne estoient plus griefs que ceux du printemps: que depuis l'usage de cette medecine, ils se trouvent accablez d'une legion de maladies inaccoustumées, & qu'ils apperçoivent un general deschet, en leur ancienne vigueur, & leurs vies de moitié racourcies. Voyla le premier de mes contes. L'autre est, qu'avant ma subjection graveleuse, oyant faire cas du sang de bouc à plusieurs, com-



me d'une manne celeste envoyée en ces derniers siecles, pour

SSSs ij

[347v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

la tutelle & conservation de la vie humaine, & en oyant parler à des gens d'entendement comme d'une drogue admirable, & d'une operation infallible: moy qui ay toujours pensé estre en bute à tous les accidens, qui peuvent toucher tout autre homme, prins plaisir en pleine santé à me garnir de ce miracle, & commanday chez moy qu'on me nourrit un bouc selon la recepte: car il faut que ce soit aux mois les plus chauloureux de l'esté, qu'on le retire: & qu'on ne luy donne à manger que des herbes aperitives, & à boire que du vin blanc. Je me rendis de fortune chez moy le jour qu'il devoit estre tué: on me vint dire que mon cuisinier trouvoit dans la panse deux ou trois grosses boules, qui se choquoient l'une l'autre parmy sa mengeaille: je fus curieux de faire apporter toute cette tripaille en ma presence, & fis ouvrir cette grosse & large peau: il en sortit trois gros corps, legiers comme des esponges, de façon qu'il semble qu'ils soyent creuz, durs au demeurant par le dessus & fermes, bigarrez de plusieurs couleurs mortes: l'un perfect en rondeur, à la mesure d'une courte boule: les autres deux, un peu moindres, ausquels l'arrondissement est imperfect, & semble qu'il s'y acheminat. J'ay trouvé m'en estant fait enquerir à ceux, qui ont accoustumé d'ouvrir de ces animaux, que c'est un accident rare & inusité. Il est vraisemblable que ce sont des pierres cousines des nostres: & s'il est ainsi, c'est une esperance bien vaine aux graveleux, de tirer leur guerison du sang d'une beste, qui s'en aloit elle mesme mourir d'un pareil mal. Car de dire que le sang ne se sent pas de cette contagion, & n'en altere sa vertu accoustumée, il est plustost à croire qu'il ne s'engendre rien en un corps que par la conspiration & communication de toutes les parties: la masse agit tout'entiere, quoy que l'une piece y contribue plus que l'autre, selon la diversité des operations. Parquoy il y à grande apparence qu'en toutes les par-

LIVRE SECOND.

348

ties de ce bouc, il y avoit quelque qualité petrifiante. Et si cette beste est sujette à cette maladie, je trouve qu'elle à esté mal choisie pour nous y servir de médicament. Ce n'estoit pas tant pour la creinte de l'advenir, et pour moy, mon usage, que j'estoy curieux de cette experience: mais come c'estoit qu'il advient chez moy, comme ainsi qu'en plusieurs maisons, que les femmes y font amas de telles menues drogueries, pour en secourir le peuple: usant de mesme recepte à cinquante maladies, & de telle recepte, qu'elles ne prennent pas pour elles, & si triomphent en bons evenemens. Au demeurant j'honore les medecins, non pas suyvant le precepte, pour la necessité: car à ce passage on en oppose un autre du prophete, reprenant le Roy Asa d'avoir eu recours au medecin, mais pour l'amour d'eux mesmes, en ayant veu beaucoup d'honnestes hommes & dignes d'estre aimez. Ce n'est pas à eux que j'en veux, c'est à leur art, & ne leur donne pas grand blasme de faire leur profit de nostre sotise, car la plus part du monde fait ainsi. Plusieurs vacations & moindres & plus dignes que la leur, n'ont fondement, & appuy qu'aux abus publiques. Je les appelle en ma compaignie, quand je suis malade, s'ils se r'encourent à propos, & demande à en estre entretenu, & les paye comme les autres. Au demeurant je leur donne loy de me commander de me coucher sur le costé droit, si j'ayme autant y estre, que sur le gauche: n'abrier chaudement si je l'ayme mieus ainsi, que d'un'autre sorte: ils peuvent choisir d'entre les porreaux & les laictues, dequoy il leur plaira que mon bouillon se face, & m'ordonner le blanc ou le claret: & ainsi de toutes autres choses qui sont indifferentes à mon gooust appetit & usage. J'entans bien que ce n'est rien faire pour eux, d'autant que l'aigreur & l'estrangeté sont accidans de l'essance propre de la medecine. Licurgus ordonnoit le vin aux Spartiates malades: Pourquoy? par ce qu'ils en haissoyent l'usage, sains: tout ainsi qu'un gentil'homme mon voisin s'en sert pour drogue tressalutaire à ses fiebvres, parce que de sa nature il en hait mortellement le

goust. Combien en voyons nous d'entr'eux, estre de mon hu-  
meur? desdaigner la medecine pour leur service, & prendre une  
forme de vie libre, & toute contraire à celle qu'ils ordonnent  
à autrui? Quest-ce cela, si ce n'est abuser tout destroussément  
de nostre simplicité? Car ils n'ont pas leur vie & leur santé  
moins chere que nous, & accommoderoyent leurs effets à  
leur doctrine, s'ils n'en cognoissoyent eux mesmes la fauceté.  
C'est la crainte de la mort & de la douleur, l'impatience du  
mal, une furieuse & indiscrete ~~faim~~ soif de la guerison, qui nous  
aveugle ainsi: c'est pure lâcheté qui nous rend nostre croyan-  
ce si molle & si maniable.

⚡ La plus part pourtant ne  
croient pas tant come par-  
lâcheté ils souffrent: Car ils  
se pleignent les ois se pleindre et en parler  
comme nous. Mais ils se resolvent  
en fin. Que fairois je donq? Quel  
autre remede? Come si  
l'impatience estoit de soi  
quelque meillur remede que  
la patience.

Y à il aucun de ceux qui se sont lais-  
sez aller à cette miserable subjection, qui ne se rende esgale-  
ment à toute sorte d'impostures? qui ne se mette à la mercy  
de quiconque à cette impudence, de luy donner promesse de  
sa guerison?

⚡ Les Babiloniens portoint  
leurs malades en la place: Le  
medecin c'estoit le peuple:  
chacun des passans aiant par  
humanité et civilité a  
s'enquerir de leur estat & selon  
son experiance leur doner  
quelque advis salutare.  
Nous n'en faisons guere  
autrement.

Ouy, il n'est pas une simple femmelette, de qui  
nous n'employons les barbotages & les brevets: & selon mon  
humeur, si j'avoy à en accepter quelqu'une, j'accepterois plus  
volontiers cette medecine que ~~ne nulle~~ aucune autre: d'autant qu'aumoins  
il n'y à nul dommage à craindre.

⚡ Ce que Homere et Platon  
disoient des AEgyptiens qu'ils  
estoint tous medecins il  
se doit dire de tous peuples:  
Il n'est personne qui ne  
se vante de quelque recette  
& qui ne la hasarde  
sur son voisin s'il l'en  
veut croire.

J'estoy l'autre jour en une  
compagnie, ou je ne sçay qui, de ma confrairie, aporta la nou-  
velle d'une sorte de pillules compilées de cent, & tant d'ingre-  
diens de conte fait: il s'en esmeut une feste & une consolation  
singuliere: car quel rocher soustiendroit l'effort d'une si non  
breuse baterie: j'entens toutesfois par ceux qui l'essayerent, que  
la moindre petite grave ne daigna s'en esmouvoir. Je ne me  
puis desprendre de ce papier, que je n'en die encore ce mot,  
sur ce qu'ils nous donnent pour respondant de la certitude  
de leurs drogues, l'experiance qu'ils ont faite. La plus part, &  
ce croy-je, plus des deux tiers des vertus medecinales, consi-  
stent en la quinte essence, ou propriété occulte des simples, de  
laquelle nous ne pouvons avoir autre instruction que l'usa-  
ge. Car quinte essence, n'est autre chose qu'une qualité, de la-

quelle par nostre raison nous ne pouvons concevoir, *sçavons trouver* la cause. En telles preuves, celles qu'ils disent avoir acquises par l'inspiration de quelque Daemon, je suis content de les recevoir, (car quant aux miracles, je n'y touche jamais) ou bien encore les preuves qui se tirent des choses, qui pour autre consideration tombent souvent en nostre usage: comme si en la laine, dequoy nous avons accoustumé de nous vestir, il s'est trouvé par accident, quelque occulte propriété desiccative, qui guerrisse les mules au talon, & si au reffort, que nous mangeons pour le goust *la nourriture*, il s'y est rencontré avec l'usage quelque operation apperitive; tout ainsi comme Galen recite (à ce qu'on m'a dict) qu'il advint à un ladre de recevoir guerrison par le moyen du vin qu'il beut, d'autant que de fortune une vipere s'estoit coulee dans le vaisseau. Car nous trouvons en cest exemple le moyen & une conduite vray-semblable à cette experience: eComme aussi en celles, ausquelles les medecins disent, avoir esté acheminez par l'exemple d'aucunes bestes. Mais en la plus part des autres experiences, à quoy ils disent avoir esté conduis par la fortune, & n'avoir eu autre guide que le hazard, je trouve le progrez de cette information incroyable. J' imagine l'homme, regardant au tour de luy le nombre infiny des choses, plantes, animaux, metaux. Je ne sçay par ou, luy faire commencer son essay: & quand sa premiere fantasie se jettera sur la corne d'un elan, à quoy il faut prester une creance bien molle & aisée: il se trouve encore autant empesché en sa seconde operation. Il luy est proposé tant de maladies, & tant de circonstances, qu'avant qu'il soit venu à la certitude de ce point, ou doit joindre la perfection de son experience, le sens humain y perd son latin: & avant qu'il ait trouvé parmi cette infinité de choses, que c'est cette corne: parmi cette infinité de maladies, l'epilepsie: tant de complexions, au melancolique: tant de saisons, en hyver: tant de nations, au François:

TTTt

[349v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

tant d'aages, en la vieillesse: tant de mutations celestes, en la conjonction de Venus & de Saturne: tant de parties du corps, au doigt. A tout cela n'estant guidé ny d'argument, ny de conjecture, ny d'exemple, ny d'inspiration divine, ains du seul mouvement de la fortune, il faudroit que ce fut par une fortune, parfaitement artificielle, réglée & methodique. Et puis quand la guerrison fut faicte, comment se peut il asseurer, que ce ne fut, que le mal fut arrivé à sa periode, ou un effect de la fortune *du hasard*, ou l'operation de quelque autre chose, qu'il eust ou mangé, ou beu, ou touché ce jour la, ou le merite des prieres de sa mere grand. Davantage quand cette preuve auroit esté parfaicte, combien de fois fut elle reiterée? & cette longue cordée de fortunes & de r'encontres r'enfilée, pour en conclurre une regle. Quand elle sera conclue par qui est-ce? de tant de millions, il n'y à que trois hommes qui se meslent d'enregistrer leurs experiences. Le hazard *sort* aura il r'encontré à point nommé l'un de ceux cy. Quoy si un autre, & si cent autres, ont fait des experiences contraires. A l'avanture verriens nous quelque lumiere, si tous les jugements, & raisonnements des hommes nous estoyent cogneuz. Mais que trois tesmoins & trois docteurs regentent l'humain genre, ce n'est pas la raison: il faudroit que l'humaine nature les eust deputez & choisis, & qu'ils fussent *declares* nos syndics, *par expresse procuration.*

A MADAME DE DURAS.

Madame, vous me trouvotes sur ce pas dernièrement, que vous me vintes voir. Par ce qu'il pourra estre que ces inepties se verront *rencontreront* quelque fois entre vos mains: je veux aussi qu'elles portent tesmoignage, que l'autheur se sent bien fort honoré de la faveur que vous leur ferez. Vous y reconnoistrez ce mesme port, & ce mesme air que vous avez veu en sa conversation. Quand j'eusse peu prendre quelque autre façon que la

mienne ordinaire, & quelque autre forme plus honorable & meilleure, je ne l'eusse pas fait: car je ne veux tirer de ces écrits, ~~autre effet~~, sinon qu'ils me representent à vostre memoire, au naturel. Ces mesmes conditions & facultez, que vous avez pratiquées & receuillies, Madame, avec beaucoup plus d'honneur & de courtoisie qu'elles ne meritent, je les veux logger (mais sans alteration & changement) en un corps solide, qui puisse durer quelques années, ou quelques jours apres moy, ou vous les retrouverez, quand il vous plaira vous en rafraichir la memoire, sans prendre autrement la peine de vous en souvenir: aussi ne le valent elles pas. Je desire que vous continuez en moy la faveur de vostre amitié, par ces mesmes qualitez, par le moyen desquelles, elle à esté produite. Je ne cherche aucunement qu'on m'ayme & estime mieux, mort, que vivant. L'humeur de Tibere est ridicule, & commune pourtant, ~~Il qui~~ avoit, ~~dit Tacitus~~, plus de soin d'estendre sa renommée à l'advenir, qu'il n'avoit de se rendre estimable & agreable aux hommes de son temps.

⌋ Si j'estois de ceus a  
qui le monde peut  
devoir loange &  
l'advenir l'en je l'en  
la moitié & qu'il me  
la païat d'avance.  
Qu'elle se hastat et  
amoncelat toute  
autour de moi plus  
espendue espoisse qu'alongee  
plus pleine que  
durable. Et qu'elle  
s'evanouit hardiment  
quand et ma conois-  
sance et que ce dous son  
ne touchera plus mes oreilles.

Ce seroit une sottise, d'aller à cette heure, que je suis prest d'abandonner le commerce des hommes, me produire à eux, par une nouvelle recommandation. Je ne fay nulle recepte des biens que je n'ay peu employer à l'usage de ma vie. Quel que je soye, je le veux estre ailleurs qu'en papier. Mon art & mon industrie, ont esté employez à me faire valoir moy-mesme. Mes estudes, à m'apprendre à faire, non pas à escrire. J'ay mis tous mes efforts à former ma vie. Voyla mon mestier & mon ouvrage. Je suis moins faiseur de livres, que de nulle autre besoigne. J'ay désiré de la suffisance & de la valeur, pour le service de mes commoditez presentes & essentielles, non pour en faire magasin, & reserve à mes heritiers.

⌋ Qui a de la valeur, le  
face parestre en ses meurs en  
ses propos ordineres a traiter  
l'amour ou des querelles  
au jeu au lict a la table  
a la conduite de ses affaires  
et oeconomie de sa maison.  
Ceus que je s'voï faire des  
bons livres sous des  
mechantes chausses eussent premie-  
rement faict leurs chausses s'ils m'en  
eussent creu Demandes a un Spartiate s'il  
aime mieus estre bon physicien Rhetoricien que bon soldat.  
non pas moi que bon cuisinier si je n'avois qui  
m'en servit.

Mon Dieu, Madame, que je haïrois une telle recommandation, d'estre habile homme par escrit, & avoir esté estre un

TTTT ij

valeur. Aussi il s'en faut tant que j'attende à me faire quelque **nouvel** honneur par ces sotises, que **je** feray beaucoup, si **je** n'y en pers point, de ce peu que j'en **avois** aquis. Car, outre ce que cette peinture morte, & muete, desrobera à mon estre naturel, elle ne se raporte pas à mon meilleur estat, mais beaucoup descheu de ma premiere vigueur & allegresse, tirant sur le flestry & le rance. **Je** suis sur le fond du vaisseau, qui sent **tantost** au **le** bas, & à la lye. Au demeurant, Madame, **je** n'eusse pas osé remuer si hardiment les misteres de la medecine, attendu le credit que vous & tant d'autres luy donnez, si **je** n'y eusse esté acheminé par ses auteurs mesme. **Je** croy qu'ils n'en ont que deux anciens Latins, Pline & Celsus. Si vous les voyez quelque **jour**, vous **trouverez** qu'ils **parlent** bien plus **rudement** à leur art, que **je** ne fay: **je** ne fay que la pincer, ils l'esgorgent. Pline se mocque entre autres choses, dequoy, quand ils sont au bout de leur **latin** **corde**, ils ont **inventé** cette belle defaite, de **r'envoyer** **[sic]** les malades qu'ils ont agitez & **tormentez** pour **neant** de leurs drogues & regimes, les **uns**, au secours des voeuz, & miracles, les autres aux eaux chaudes. (Ne vous courrousez pas, Madame, il ne parle pas de celles de deça, qui sont sous la protection de vostre maison, & qui sont toutes Gramontois.) ~~Nos medecins sont encore plus hardis: car~~ ils ont **une** tierce ~~sorte de~~ defaite, pour nous chasser d'aupres d'eux, & se descharger des reproches, que nous leur **pouvons** faire du peu d'amendement, ~~que nous trouvons~~ à noz maux, qu'ils ont eu si long temps en **leur** **gouvernement**, qu'il ne leur reste plus aucune **invention** à nous amuser: c'est de nous **envoyer** chercher la bonté de l'air de quelque autre contrée. Madame en voyla assez: vous me donnez bien congé de reprendre le fil de **mon** propos, duquel **je** m'estoy destourné, pour vous entretenir.

LIVRE SECOND.

351

Ce fut ce me semble, Pericles, lequel estant enquis, comme il se portoit, vous le **pouvez**, fit-il, **juger** par là, en **montrant** des **brevets**, qu'il **avoit** attachez au col & au bras. Il vouloit inferer, qu'il estoit bien malade, puis qu'il en estoit venu **jusques**-là, d'**avoir** recours à choses si vaines, & de s'estre laissé equipper en cette façon. **Je** ne dy pas que **je** ne puisse ~~me laisser~~ **estre** **emporteré** **un jour** à cette opinion ridicule, de remettre ma vie, & ma santé à la mercy & **gouvernement** des medecins: **je** pourray tomber en cette **resverie**: **je** ne me puis respondre de ma fermeté future: mais lors aussi si quelqu'un s'enquiert à moy, comment **je** me porte, ~~je luy~~ **je luy** pourray dire, comme Pericles, vous le **pouvez juger** par là, ~~en luy~~ **en luy** montrant ma main chargée de six dragmes d'opiate: ce sera **un** bien **evident** signe d'**une** maladie violente, & qui aura troublé l'assiette de mon **entendement**, & de ma raison. **J'**auray mon **jugement** **merveilleusement** **distoqué** **desmanché**: si l'impatience & la frayeur gagnent cela sur moy, on en pourra conclurre **une** bien aspre & **forte** **fièvre** en mon ame. J'ay pris la peine de plaider cette cause, que j'entens assez mal, pour appuyer **un** peu & conforter **cette** **la** propension naturelle, contre les drogues, & pratique de nostre medecine, qui s'est **derivée** en moy, par mes ancestres, a fin que ce ne fust pas seulement **une** inclination stupide & temeraire, & qu'elle eust **un** peu plus de forme: & aussi que ceux qui me voyent si ferme contre les **enhortemens** & menaces, qu'on me fait, **quand** mes maladies me pressent, ne pensent pas que ce soit simple opiniastreté, ou qu'il y ait quelqu'un si fâcheux, qui **juge** encore que ce soit quelque esguillon de gloire: qui seroit **un** desir bien assené, de vouloir tirer honneur d'**une** action, qui m'est commune, **avec** mon **jardinier** & **mon** muletier. Certes **je** n'ay point le coeur si enflé, ne si venteux, qu'**un** plaisir solide, charnu, & moëleus, comme la santé, **je** l'alasse eschanger, pour **un** plaisir imaginaire, spirituel, & aérée. La gloire, voire celle des

TTTt iij

[351v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

quatre fils Aymon, est trop cher achetée à **un** homme de mon humeur, si elle luy couste trois bons accez de cholique: **La** santé de par Dieu! ~~Au demeurant~~ **C**eux qui ayment nostre medecine, **peuvent** **avoir** aussi leurs **considerations** **bonnes**, **grandes**, & fortes: **je** ne hay point les fantasies contraires à **la** **aus** miennes. Il s'en faut **tant** que **je** m'effarouche, de voir de la discordance de mes **jugemens** à ceux d'autrui, & que **je** me rende incompatible à la société des **hommes**, pour estre d'autre sens **et parti** que le mien.

qu'au rebours, comme c'est la plus generale forme/laçon que nature ait eue suivy que la varieté,

~~qui n'est pas~~

meindre, et plus aus esprits

qu'aus cors; d'autant

qu'ils sont de substance

plus souple; Je et

plus susceptible de plus de formes

diverses: je

Je trouve bien plus nouveau, & plus

rare, de voir convenir nos humeurs, & nos fantasies desseins. Et à l'avanture ne fut jamais au monde, deux opinions entierement

pareilles, non plus que deux L poils ou deus grains visages. Leur plus propre universelle qualité, c'est la diversité, & la discordance.

FIN DU SECOND LIVRE.

[Main de Montbalon]

de la Bibliothèque Centrale de Bordeaux

Departement de la gironde M

352

## ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

LIVRE TROISIÈME.

De l'utile & de l'honneste.

CHAP. I.

PERSONNE n'est exempt de dire des fadaises.

Le malheur est, de les dire curieusement.

*Nae iste magno conatu magnas nugas dixerit.*

Cela ne me touche pas. Les miennes m'eschappent aussi nonchallamment qu'elles le valent.

De où bien leur prend. Je les quitterois soudain,

à peu de coust qu'il y eust. Et ne les achette, & ne les vens, que ce qu'elles poisent: Je parle au papier, comme je parle au premier que je rencontre: Qu'il soit vray, voicy dequoy. A qui ne doit estre la perfidie detestable, puis que Tybere la refusa à si grand interest. On luy manda d'Allemaigne, que s'il le trouvoit bon, on le defferoit d'Arminius par poison: C'estoit le plus puissant ennemy que les Romains eussent, qui les avoit si vilainement traictez sous Varus, & qui seul empeschoit l'accroissement de sa domination en ces contrées là. Il fit responce, que le peuple Romain, avoit accoustumé de se venger de ses ennemis par voye ouverte, les armes en main, non par fraude & en cachette: Il quitta l'utile pour l'honneste. C'estoit (me direz vous) un affronteur. Je le croy: Ce n'est pas grand miracle,

[352v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

à gens de sa profession. Mais la confession de la vertu, ne porte pas moins en la bouche de celui qui la hayt: De d'autant, que la verité la luy arrache par force, & que s'il ne la veut recevoir en soy, aumoins il s'en couvre, pour s'en parer. Nostre bastiment & public & privé, est plain d'imperfection: Mais il n'y à rien d'inutile en nature; Non pas l'inutilité mesmes; Rien ne s'est ingeré en cet univers, qui n'y tienne place opportune. Nostre estre est simenté de qualitez maldives: L'ambition, la jalousie, l'envie, la vengeance, la superstition, le desespoir, logent en

nous, d'une si naturelle possession, que l'image s'en reconnoist aussi aux bestes: ¶Voire & la cruauté, vice si desnaturé: €Car au milieu de la compassion, nous sentons au dedans, je ne sçay quelle aigre-douce poincte de volupté maligne, à voir souffrir autrui: &Et les enfans le sentent;

*Suaue mari magno turbantibus aequora ventis,  
E terra magnum alterius spectare laborem.*

Desquelles qualitez qui osteroit les semences en l'homme, destruiroit les fondamentales conditions de nostre vie: ¶De mesme, en toute police, il y à des offices necessaires, non seulement abjects, mais encore vitieux: ¶Les vices y trouvent leur rang, & s'employent à la cousture de nostre liaison: comme les venins à la conservation de nostre santé. S'ils deviennent excusables, d'autant qu'ils nous font besoing; & que la nécessité commune efface leur vraye qualité; il faut laisser jouer cette partie, aux citoyens plus vigoureux, & moins craintifs; qui sacrifient leur honneur & leur conscience, comme ces autres antiens sacrifierent leur vie, pour le salut de leur pays: ¶Nous autres plus foibles, prenons des rolles & plus aisez & moins hazardeux: ¶Le bien public requiert qu'on trahisse, & qu'on mente,

¶ et qu'on  
massacre;

resignons

cette commission à gens plus obeissans & plus souples. Certes j'ay eu souvent despit, de voir des juges attirer par fraude & fauces esperances, de faveur ou pardon, le criminel à découvrir

son

LIVRE TROISIÈME.

353

son fait; & y employer la piperie & l'impudence: ¶Il seriroit bien à la justice; & à Platon mesmes, qui favorise cet usage, de me fournir d'autres moyens plus selon moy. C'est une justice malitieuse; &Et ne l'estime pas moins blessée par soy-mesme, que par autrui. Je respondy, n'y a pas long temps, qu'a peine trahirois-je le Prince pour un particulier, qui serois tre-marry de trahir aucun particulier, pour le Prince: &Et ne hay pas seulement à piper, mais je hay aussi qu'on se pipe en moy: ¶Je n'y veux pas seulement fournir de matiere & d'occasion. En ce peu que j'ay eu à negotier entre nos Princes, en ces divisions, & subdivisions, qui nous deschirent aujourd'huy; j'ay curieusement evité qu'ils se mesprinsent en moy, & s'enferrassent en mon masque. Les gens du mestier se tiennent les plus couverts, & se presentent & contrefont les plus moyens, & les plus voisins qu'ils peuvent: ¶Moy, je m'offre par mes opinions les plus vives, & par la forme plus mienne: ¶Tendre negotiateur & novice; qui ayme mieux faillir à l'affaire, qu'à moy. C'a esté pourtant jusques à cette heure, avec tel heur; (car certes ¶la fortune y a ¶la principale part;) que peu ont passé de main à autre, avec moins de soubçon, plus de faveur & de privauté. J'ay une façon ouverte, aisée à s'insinuer, & à se donner credit aux premieres accountances. La naïveté & la verité pure, en quelque siecle que ce soit, trouvent encore leur opportunité & leur mise. Et puis; de ceux-là est la liberté peu suspecte, & peu odieuse, qui besoignent sans aucun leur interest: &Et qui peuvent veritablement employer la responce de Hipperides aux Atheniens, lesquels se plaignoient ¶ans de l'aspreté de son parler: ¶Mes-

sieurs, ne considerez pas si je suis libre, mais si je ¶le suis sans rien prendre, & sans amender par là mes affaires; ¶Ma liberté m'a aussi aisément deschargé du soubçon de faintise par sa vigueur: n'espargnant rien à dire pour poissant & cuisant qu'il fut, je n'eusse peu dire pis absent: ¶Et qu'elle à une montre apparente, de

www

[Note (Marie-Luce Demonet) : Hésitation entre "fortune" et "la fortune", mais Montaigne enlève tout de même le "la" devant "part", ce qui démontre une recherche d'équilibre stylistique.]

[Note (Montaigne) : e]

[353v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

simplesse & de nonchalance: ¶Je ne pretens autre fruit en agis-

sant, que d'agir, & n'y attache longues suites & propositions:  
 Chasque action fait particulièrement son jeu: porte s'il peut.  
 Au demeurant, je ne suis pressé de passion, ou hayneuse, ou amoureuse envers les grands: ny n'ay ma volonté garrotée d'offense, ou obligation particuliere.

Le regarde nos Roys d'une affection simplement legitime & publique civile: ny desmeue ny esmeue ny destournee par interest privé. de quoi je me sçai bon gré.

La cause generale & legitime, ne m'attache non plus, que modérément & sans fièvre: je ne suis pas sujet à ces hypotheques & engagemens penetrans & intimes: La colere & la hayne, sont au delà du devoir de la justice: & Et sont passions servans seulement, à ceux, qui ne tiennent pas assez à leur devoir, par la raison simple: Toutes intentions legitimes & equitables, sont d'elles mesmes equables & temperées: sinon, elles s'alterent en seditieuses & illegitimes. C'est ce qui me fait marcher par tout, la teste haute, le visage & le coeur ouvert. A la verité, & ne crains point de l'avouer, je porterois facilement au besoing, une chandelle à S. Michel, l'autre à son serpent, suivant le dessein de la vieille: je suivray le bon party jusques au feu: mais exclusivement si je puis: Que Montaigne s'engouffre quant & la ruine publique, si besoin est: Mais s'il n'est pas besoin, & s'il ne sert, je sçauray bon gré à la fortune qu'il se sauve: & Et autant que mon devoir me donne de corde, je l'employe à sa conservation.

Suos funeas quisque periculo in commune consultum non uult.

Fut-ce pas Atticus, lequel se tenant au juste party, & au party qui perdit, se sauva par sa moderation, en cet universel naufrage du monde: parmy tant de mutations & diversitez? Mais à luy hommes, comme luy, privez, il est plus aisé: Et en telle sorte de besogne, je trouve qu'on peut justement n'estre pas ambitieux à s'ingerer & convier soy mesmes: De se tenir chancelant & mestis: de tenir son affection immobile, & sans inclination aus troubles de son pays, & en une division publique, je ne le trouve ny beau, ny honneste.

Ea non media sed nulla uia est, uelut euentum expectantium quo fortuna consilia sua applicent. Cela peut estre permis envers

les affaires des voisins et Gelon Roy tiran de Siracuse suspendit ainsi son inclination en la guerre des Barbares contre les grecs envoiant tenant un'ambassade a Delphes a tout des presans pour estre la en eschoguette a voir du quel coste tumberoit la fortune et prendre parti l'occasion a point pour le concilier au victorius. Mais aus propres affaires & domestiques il Ce seroit une espece de trahison de le faire aus propres & domestiques affaires: aus quels necesserement il

faut prendre party, par application de dessein. Mais de ne s'embesongner point: à homme, qui n'a ny charge, ny commandement exprés qui le presse, je le trouve plus excusable (& si

ne me sert pratique pour moy de cette excuse) qu'aux guerres estrange-res: Desquelles pourtant selon nos loix, ne s'empesche qui ne veut. Toutesfois ceux encore qui s'y engagent tout à fait, le peuvent, avec tel ordre & attrempance, que l'orage devra couler par dessus leur teste sans offence. N'avions nous pas raison de l'esperer ainsi du feu Evesque d'Orleans, sieur de Moruilliers? Et j'en cognois entre ceux qui y ouvrent valeureusement, à cette heure: de meurs ou si equables, ou si douces, qu'ils seront pour demeurer debout, quelque injurieuse mutation, & cheute. que le ciel nous appreste. Je tiens que c'est aus Roys proprement, de



s'animer contre les Roys: & *Et* me moque de ces esprits, qui de gayeté de coeur, se presentent à querelles si *disproportionnées*: *Car* on ne prend pas querelle particuliere *avec un prince*, pour marcher contre luy *ouvertement* & courageusement, pour son honneur, & selon son *devoir*: *Si* il n'aime *un* tel personnage, il fait mieux, il l'estime. Et *notamment* la cause des loix, & defence de l'ancien estat, à *toujours* cela, que ceux mesmes, qui pour leur dessein particulier le troublent, en excusent les *pre- tecteurs, deffanceurs*: s'ils ne les honorent. Mais il ne faut pas appeller *de- voir*, comme nous faisons tous les *jours*, *une* aigreur & aspre- té intestine, qui naist de l'interest & passion *privée*. *Ny* coura- ge, *une* conduite traistresse & malitieuse. Ils nomment zele, leur propension vers la malignité, & violence: *Ce* n'est pas la cause, qui les *embesogne* *eschauffe*, c'est leur interest: *Ils* attien- tent la guer- re; non par ce qu'elle est *juste*, mais par ce que c'est guerre. *Rien* n'empêche qu'on ne se puisse *comporter commodément* entre des *hommes*, qui se sont ennemis, & *loyalement*: *Conduisez* vous y d'*u- ne*, *sinon* par tout esgale *affection* (car elle peut souffrir *differentes* mesures) mais au moins *temperée*, & *Et* qui ne vous engage tant à l'*un*, qu'il puisse tout requérir de vous: & *Et* vous contentez aussi d'*une* moienne mesure de leur grace, & *Et* de couler en eau trou- ble, sans y vouloir pescher. L'autre maniere, de s'offrir de toute

VVu ij

[354v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

sa force, aux *l'un* & aux *l'autres*, a *ceus la et a ceus cy tient* encore moins de *la* *prudence* que de *la* conscience. Celuy *envers* qui vous en trahissez *un*, duquel vous estes *pareillement* bien venu, sçait-il pas, que de soy vous en faites *autant* à son tour? Il vous *tient* pour *un meschant homme*: *Ce* pendant il vous oit, & tire de vous, & fait ses affaires de vo- stre desloyauté: *Car* les *hommes* doubles sont *utiles*, en ce qu'ils apportent; *Mais* il se faut garder, qu'ils n'*emportent* que le moins qu'on peut. *Je* ne dis rien à l'*un*, que *je* ne puisse dire à l'autre, à son heure, l'accent seulement *un* peu changé: & *Et* ne rapporte que les choses ou indifferentes, ou cogneuës, ou qui *servent* en commun. Il n'y a point d'*utilité*, pour laquelle *je* me permette de leur mentir. Ce qui à esté fié à *mon silence*, *je* le cele religieu- sement: *Mais* *je* prens à celer le moins que *je* puis: *C'est* *une* im- portune garde, du secret des princes, à qui n'en a *que* faire. *Je* pre- sente *volontiers* ce marché; *Qu'ils* me fient peu, mais qu'ils se *fient* *hardiment*, de ce que *je* leur apporte: j'en ay *toujours* plus sçeu que *je* n'ay voulu:

⚡ *Un parler ouvert*  
*ouvre un autre parler;*  
& *le tire hors come faict*  
*le vin et l'amour.*

*Car* Philippides respondit sagement à *mon* *frère*, au Roy Lyzimachus, qui luy disoit: *Que* veux-tu que *je* te communique de mes biens: *Ce* que tu voudras, *pourveu* que ce ne soit de tes secrets. *Je* vois que chacun se mutine, si on luy cache le fons des affaires ausquels on l'emploie; & *Et* si on luy en a desrobé quelque arriere sens: *Pour* moy; *je* suis *contant*, qu'on ne m'en die non plus, qu'on veut que j'en mette en besoigne: & *Et* ne desire pas, que ma science outre- passe & contraigne ma parole. Si *je* dois *servir* d'instrument de tromperie, que ce soit aumoins *sauve* ma conscience. *Je* ne veus estre tenu *serviteur*, ny si affectionné, ny si loyal, qu'on me *treuve bon* à trahir per- sonne. Qui est infidelle à soy-mesme, l'est *excusablement* à son maistre. Mais ce sont *Princes*, qui n'acceptent pas les hom- mes à moytié, & mesprisent les *services* limitez & condi- tionnez. Il n'y a remede; *Je* leur dis franchement mes bornes: *Car* *esclave*, *je* ne le doibts estre que de la raison, encore ne puis *je* bien en venir à bout.

⚡ *Et eus aussi ont tort, d'exiger d'un home libre, telle*  
*subjection a leur service, et telle obligation, que de*  
*celuy qu'ils ont faict, et acheté: ou du quel la*  
*fortune tient particulierement ex et expressement a la leur.*

Les loix m'ont osté de grand

LIVRE TROISIÈME.

355

peine; eElles m'ont choisy party, & donné un maistre *commun*: eToute autre superiorité & obligation, doit estre relative à celle là, & retrenchée. Si n'est pas à dire, quand mon affection me porteroit autrement, qu'incontinent, j'y portasse la main: eLa volonté & les desirs se font loy eux mesmes; eLes actions, ont à la recevoir de l'ordonnance publique. Tout ce mien proceder, est un peu bien dissonant à nos formes: eCe ne seroit pas pour produire grands effets, ny pour y durer: eL'innocence mesme, ne scauroit, ny negotier *entre nous* sans dissimulation; eNy marchander sans manerie. Aussi ne sont aucunement de mon gibier, les occupations publiques: eCe que ma profession en requiert, je l'y fournis, en la forme que je puis la plus privée. Enfant, on m'y plonge jusques aux oreilles; eEt il succedoit; eSi m'en desprins je de belle heure. J'ay souvent depuis évité de m'en mesler; rarement accepté; jamais requis: eTenant le dos tourné à l'ambition: eMais sinon comme les tireurs d'aviron, qui s'auangent ainsin à reculons: eTellement toutesfois, que de ne m'y estre point embarqué, j'en suis moins obligé à ma resolution, qu'à ma bonne fortune: eCar il y a des voyes moins ennemyes de mon goust, & plus conformes à ma portée, par lesquelles si elle m'eut appellé autrefois, au service public, & à mon avancement vers le credit du monde, je scay, que j'eusse passé par dessus la raison de mes discours, pour la suyvre. Ceux qui disent communément contre ma profession, que ce que j'appelle franchise, simplesse, & nayveté, en mes moeurs; c'est art & finesse; eEt plustost prudence, que bonté; eIndustrie, que nature; eBon sens, que bonheur; me font plus d'honneur qu'ils ne m'en ostent. Mais certes ils font ma finesse trop fine: eEt qui m'aura suyvi & espié de pres, je luy donray gaigné, s'il ne confesse, qu'il n'y a point de règle en leur escolle, qui sceut rapporter ce naturel mouvement; eEt maintenir une apparence de liberté, & de licence si pareille, & inflexible, parmy des routes si tortues, &

VVUu iij

[355v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

diverses: eEt que toute leur attention & engin, ne les y scauroit conduire. La voye de la verité est une, & simple; eCelle du profit particuliere, & de la commodité des affaires, qu'on a en charge, double, inegalle, & fortuite. J'ay veu souvent en usage, ces libertez contrefaites, & artificielles; eMais le plus souvent, sans succes. Elles sentent volontiers à l'asne d'Esopo: eLequel par emulation du chien, vint à se jeter tout gayement, à deux pieds, sur les espauls de son maistre: eMais autant que le chien recevoit de caresses, de pareille feste, le pauvre asne, en reçoit deux fois autant de bastonnades.

*Id maxime queneque[sic] decet  
quod est cuiusque suum  
maxime.*

Je ne veux pas priver la tromperie de son rang; eCe seroit mal entendre le monde: eJe scay qu'elle à servy souvent bien utilement, profitablement. eEt qu'elle maintient & nourrit, la plus part des vacations des hommes. Il y a des vices legitimes; comme plusieurs actions, ou bonnes, ou excusables, illegitimes. La justice en soy, naturelle & universelle, est autrement réglée, & plus noblement, que n'est cette autre justice; *speciale, nationale, locale*, contrainte au besoing de nos polices:

*Veri iuris germanaeque  
iustitiae solidam et  
expressam effigiem  
nullam tenemus: umbra*

**et** *imaginibus utimur.*

**S**i que le sage Dandamys, oyant reciter les vies de Socrates, Pythagoras, Diogenes, les **Jugea**[sic] grands personnages en toute autre chose, mais trop **asservis** à la **reverence** des loix: **P**our lesquelles autoriser, & seconder, la vraye vertu & **Philosophique**, à beaucoup à se desmettre de sa vigueur originelle; **& Et** non **seulement** par leur permission, plusieurs actions vitieuses ont lieu; **M**ais encores à leur suasion.

**Ex senatusconsultis plebis plebisque scitiis scelera exercentur.**

Je suy le langage commun, qui faict difference, entre les choses **utiles**, & les honnestes: **S**i que d'aucunes actions naturelles, non seulement **utiles**, mais necessaires, il les nomme deshonestes & sales. Mais continuons nostre exemple de la trahison. Deux pretendans au Royaume de Thrace, estoient tombez en debat de leurs droicts; l'Empereur les empescha de venir aux armes, **M**ais l'un d'eux, sous couleur de conduire **un** accord amiable, par leur **entreveüe**, ayant assigné son compagnon, pour le festoyer en sa maison, le fit emprisonner & tuer. La **justice** requeroit, que les Ro-

---

LIVRE TROISIÈME.

356

mains eussent raison de ce forfait; **L**a difficulté en empêchoit les voyes ordinaires: **C**e qu'ils ne peuvent legitimement, sans guerre, & sans hazard, ils entreprendrent de le faire par trahison: **C**e qu'ils ne peuvent honnestement, ils le firent **utilement**. A quoy se **trouva** propre **un** Pomponius Flaccus: **C**ettuy-cy, sous feintes parolles, & assurances, ayant attiré **c'est** homme, dans ses rets, au lieu de l'honneur & **faveur** qu'il luy promettoit, **l'envoya** pieds & poincts liez, à Romme. **U**n traistre y trahit l'autre, contre l'**usage** commun: **C**ar ils sont pleins de defiance; **& Et** est mal-aysé de les surprendre par leur art: **T**esmoing le<sup>a</sup> poissante experience, que nous venons d'en sentir. Sera Pomponius Flaccus qui voudra; **& Et** en est assez qui le

voudront: **Q**uant à moy, & ma parolle, **& et** ma foy, sont comme le demeurant, pieces de ce commun corps: **L**eur meilleur effect, c'est le **service** public: **J**e tiens cela pour presupposé. Mais comme si on me commandoit, que **je** prinse la charge du Palais, & des plaids; **je** responderoy; **J**e n'y entens rien: **O**u la charge de conducteur de pioniers, **je** diroy, **J**e suis appellé à **un** role plus digne: **D**e mesmes, qui me voudroit employer, à mentir, à trahir, & à me **parjurer**, pour quelque **service** notable, non que d'assassiner, ou empoisonner; **je** diroy; **S**i j'ay volé ou desrobé quelqu'un, **envoyez** moy plustost en gallere. Car il est loisible à **un** homme d'honneur, de parler ainsi que firent les Lacedemoniens, ayans esté deffaicts par Antipater, sur le point de leurs accords: **V**ous nous **pouvez** commander des charges poissantes & dommageables, autant qu'il vous **plaira**; **M**ais de honteuses, & deshonestes, vous perdrez vostre temps de nous en commander. Chacun doit **avoir juré** à soy-mesme, ce que les Roys d'AEgypte faisoient solennellement **juré** à leurs **juges**, **Q**u'ils ne se **desvoyeroient** de leur **conscience**, pour quelque commandement qu'eux mesmes leur en fissent. A telles commissions, il y a notte **evidente** d'ignominie.

---

[356v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

& de condemnation; **& Et** qui vous la donne, vous accuse, & vous la donne, si vous l'entendez bien, en charge & en peine: **A**utant que les affaires publiques s'**amendent** de vostre exploit, autant s'en empirent les vostres: **V**ous y faites d'**autant** pis, que mieux vous y faites. Et ne sera pas **nouveau**, ny à l'**aventure** sans quelque air de **Justice**, que celuy mesmes vous **raime**, **en chastie**, qui vous aura mis en besoigne. **L**a perfidie n'est en nul cas si excusable

La perfidie peut estre en  
quelque cas excusable: lors  
seulement elle l'est, qu'elle  
s'emploict a punir & trahir  
la perfidie.

Il se trouve assez de trahisons, non  
seulement refusees, mais chastées punies, par ceux en faveur desquels  
elles avoyent esté entreprises. Qui ne sçait la sentence de Fla-  
minius Fabritius, à l'encontre du Medecin de Pyrrhus? Mais cecy enco-  
re se trouve, & Que tel, l'a commandée, qui l'a vengée rigoureuse-  
ment, sur celuy qu'il y avoit employé, Refusant un credit &

pouvoir si effrené, & desadvouant un servage et une obeissance si abandonnée, & si lâche. Jaropelc Duc de Russie, practiqua un gentil-  
homme de Hongrie, pour trahir le Roy de Poulongne Bo-  
leslaus, en le faisant mourir, ou donnant aux Russiens moyen  
de luy faire quelque notable dommage. Cettuy cy s'y porta  
en galand homme, & S'adonna plus que devant au service de ce Roy,  
Obtint d'estre de son conseil, & de ses plus feaux: Avec ces ad-  
vantages, & choisissant à point l'opportunité de l'absence de  
son maistre, il trahit aux Russiens Vislicie, grande & riche ci-  
té, qui fut entierement saccagée, & arse par eux, avec occision  
totale, non seulement des habitans d'icelle, de tout sexe & a-  
ge, mais de grand nombre de noblesse, de la autour, qu'il y a-  
voit assemblé à ces fins. Jaropelc assouvy de sa vengeance, &  
de son courroux, qui pourtant n'estoit pas sans titre, (car Bo-  
leslaus l'avoit fort offensé, & en pareille conduite) & saoul  
du fruit de cette trahison, venant à en considerer la laideur  
nue & seule, & la regarder, d'une veuë saine, & non plus trou-  
blée par sa passion, la print à un tel remors, & contre-cœur,  
qu'il en fit crever les yeux, & couper la langue, & les parties  
honteuses à son executeur. Antigonus persuada les soldats

Argy-

Argyraspides, de luy trahir Eumenes, leur capitaine general,  
son adversaire: Mais l'eust-il fait tuer, & Apres qu'ils le luy eurent  
livré, il desira estre luymesme commissaire de la Justice divine,  
pour le chastiment d'un forfait si detestable: & Et les consigna  
entre les mains du gouverneur de la Province, luy donnant  
tres-expres commandement, de les perdre & mettre à malefin,  
en quelque maniere que ce fut: Tellement, que de ce grand nom-  
bre qu'ils estoyent, aucun ne vit onques puis, l'air de Macedoi-  
ne. Mieux il en avoit esté servy, d'autant le jugea il avoit esté  
plus meschamment & punissablement.

L. L'esclave qui trahit  
la cachete de P. Sulpicius  
son maistre, fut mis en  
liberté, suivant la promesse  
de la proscription de Sylla:  
Mais suivant la promesse  
de la raison publique, tout  
libre, il fut come trahistre  
tout de suite praecipite du  
roc Tarpeien: Ils les font  
pendre avec la bourse de  
leur païement au col: Aiant  
satisfait a leur seconde  
foi et particuliere speciale, ils satis-  
font a la generale & premiere.  
Mahumet second se voulant  
desfaire de son frere pour  
la jalousie de la domination  
suivant le stile de leur race,  
y employa l'un de ses offi-  
ciers qui le suffoca: l'engorgeant  
de quantité d'eau prinse

trop a coup. Cela faict, il livra  
 pour l'expiation de ce meurtre  
 le meurtrier entre les mains de  
 la mere du trespasse: car ils  
 n'estoient freres que de pere: elle  
 en sa presence luy ouvrit a ce traistre  
 l'estomac: et tout chaudement  
 de ses mains foillant et  
 arrachant son ceur le jeta  
 a manger aus chiens. Et nostre  
 Roy Clovis fit pendre les trois  
 serviturs de Canacre apres qu'ils  
 luy eurent trahi leur maistre a  
 quoi il les avoit pratiquez

Et à ceux mesme qui ne  
 valent rien, il est si doux, ayant tiré l'usage d'une action vicieu-  
 se, y pouvoir hormais coudre en toute seurte, quelque traict  
 de bonté, & de justice, comme par compensation, & correction  
 consciencieuse.

¶. Joint que, *graviorum scelerum ministri quasi exprobrantes  
 aspiciuntur* ils regardent les ministres de tels horribles  
 malefices come gens qui les leur reprochent. Et cherchent par leur mort  
 d'en estouffer la conoissance et tesmouignage de telles menees.

Or si par fortune on vous en recompence, pour  
 ne frustrer la necessité publique, de cet extreme & desesperé  
 remede: celuy qui le faict, ne laisse pas de vous tenir, s'il ne l'est  
 luy-mesme, pour un homme, maudit & execrable: & Et vous tient  
 plus traistre, que ne faict celuy, contre qui vous l'estes. Car il  
 touche la malignité de vostre courage, par voz mains. Sans  
 desadveu, sans object. Mais il vous y employe, tout ainsi qu'on  
 faict les hommes perdus, aux executions de la haute justice,  
 Charge autant utile, comme elle est peu honeste. Outre la vi-  
 lité de telles commissions, il y a de la prostitution de conscience.  
 La fille à Seyanus, ne pouvant estre punie à mort, en certaine  
 forme de Jugement à Romme, d'autant qu'elle estoit Vierge,  
 fut, pour donner passage aux loix, forcée par le bourreau, avant  
 qu'il l'estranglat: Non sa main seulement, mais son ame, est es-  
 clave à la commodité publique.

¶. Quand le premier Amurat  
 pour aigrir la punitio  
 contre ses sujets qui  
 avoient doné support a  
 la parricide rebellion  
 de son filx contre luy  
 ordona que leurs plus  
 proches parans pres-  
 teroient la main a cette  
 execution je treuve  
 treshoneste a aucuns d'avoir  
 mieux eime choisi plus tost d'estre iniquement  
 tenus coupables du parricide d'un autre que  
 de servir la justice de leur propre parricide.  
 Et ou eus en quelques bicoques forcees de mon  
 temps j'ay veu des coquins pour garantir leur vie  
 accepter de pendre leurs amis et consors je ne les  
 ay trouver tenus de pire condition que les  
 pendus. On dict, que Vuitolde prince des  
 Lituaniens ordona fut autresfois que les crimi cette q loy, que les criminels  
 condammes, eussent a se tuer eus mesmes executer eus mesmes de leurs mains la sentence  
 capitale contre eus donee trouvant estrange qu'un tiers innocent de la  
 faute fut emploie et charge d'un homicide

Le Prince mesme, quand une  
 urgente circonstance, & quelque impetueux & inopiné acci-  
 dent, du besoing de son estat, luy faict gauchir sa parolle & sa  
 foy, *videat ne quaera* ou autrement le jette hors de son devoir ordinaire, doit  
 attribuer cette necessité, à un coup de la verge divine: ¶. Vice

n'est-ce pas, eCar il à quitté sa raison, à une plus universelle & puissante raison, mMais certes c'est mal'heur. De maniere, qu'a quelqu'un qui me demandoit, qQuel remede? nNul remede fis je, sS'il fut veritablement geiné entre ces deux extremes,

⌋ (sed uideat  
ne quaeratur  
latebra periurio)

il le fal-

loit faire: mMais s'il le fit, sans regret, s'il ne luy greva de le faire, c'est signe que sa conscience est en mauvais termes.

⌋ Quand il s'en trouveroit quelqu'un de si tendre conscience, à qui nulle guarison ne semblast digne d'un si poissant remede, je ne l'en

estimerois pas moins. Il ne se sauroit perdre plus excusablement et decemmant. Nous ne pouvons pas tout. Ainsi comme ainsi nous faut

il souvant com'a la derniere ancre remettre la protection de nostre vesseau a la pure conduite du ciel. A quelle plus juste necessite se

reserve il a le faire qu'en cetecy n'ayant a se racheter. Que luy est il moins possible a faire que ce qu'il ne peut faire qu'aus despans de sa foi et de son honneur choses qui come je pense a l'avanture luy doivent estre

plus cheres que son propre salut. oui, et que le salut de son peuple. Quand les bras croisez il appellera dieu simplement a son aide n'aura

il pas a esperer que la divine bonte n'est pas pour refuser la faveur de sa main extraordinere a une main pure et juste

Ce sont

dangereux exemples, rares, & maladifves exceptions, à nos reigles naturelles: il y faut ceder, mMais avec grande moderation & circonspection: a. Aucune utilité privée, n'est digne, pour laquelle nous faisons cest effort à nostre conscience: La publique bien, lors qu'elle est, & tres-apparente, & tres-importante.

⌋ uideat ne quaeratur latebra periurio.

Timoleon se garantist a propos

de l'estrangete de son exploit

par les larmes qu'il randit se

souvenant que c'estoit d'une main

fraternelle qu'il avoit tué le tiran

Et cela pinça justemant sa cons=

cience qu'il eut esté necessité

d'acheter l'utilité publique a tel

pris de l'honestete de ses meurs.

Le senat mesme delivré de servi=

tu de par son moien n'osa rondemant

decider d'un si haut faict et

deschirè en deus si poissants et

contreres visages. Mais les Sira=

cusains aiant tout a point a

l'heure mesmes envoie requerir

les Corinthiens de leur protection

& d'un chef digne de restablir

leur ville en sa premiere dignité

et nettoier la Sicille de plusieurs

tyranneaus qui l'oppressoient il

y deputa Timoleon aveq cette

nouvelle desfaicte et declaration

Que selon ce qu'il se porteroit bien

ou mal en cettesa charge leur arrest

prenderoit party e a la faveur du

liberatur de son país ou a la des=

faveur du meurtrier de son frere.

Cete fantastique conclusion ha

pourtant quelque excuse de l'obscurite

de la cause La vie universelle du

criminel y estoit considerable du sur le

dangier de l'exemple et importance

d'un faict si divers. Et firent bien

d'en descharger leur jugemant ou

de l'appuyer ailleurs et en des  
 considerations tierces. ~~M~~ Or les  
 deportemens de Timoleon en ce  
 voyage randirent bien tost sa  
 cause plus clere tant il s'y  
 porta dignement & vertueusement  
 en toutes façons Et le bon heur  
 qui l'accompagna aus aspretez  
 qu'il eut a vaincre en cette noble  
 besouigne sambla luy estre envoi  
 par les dieus conspirans et  
 favorables a sa justification.  
 La fin de cetuy est excusable  
 si aucune le pouvoit estre  
 Mais l'utilite de l'augmentation  
 du revenu de leur fine publique qui  
 causa servit de pretexte au  
 Senat ~~L~~. Romain a cete orde et vileine  
 conclusion que je m'en vois  
 reciter n'est pas asses forte  
 pour mettre a garant une  
 telle injustice Certaines  
 cites s'estoient rachetees  
 à pris d'argent & remises  
 en liberte avec l'ordonance  
 & permission du Senat par  
 l'entremise des mains de L. Sylla La chose estant tumbee en  
 nouveau jugement Le senat ordo les condamne a estre  
 taillables come auparavant et que l'argent qu'elles ont avoient  
 employe pour se racheter demurerait perdu pour elles Les guerres civiles produisent souvant ces  
 vileins exemples que nous punissons les privees de l'obeissance qu'ils ont fidelement preste et  
 qu'ils se sont appliquez a nous lors que nous estions autres et se prent impudamment le magistrat  
 a eus de sa propre temerite et variation. ce qu'ils nous ont creu quand nous estions autres  
 et un mesme magistrat faict porter la peine de son changement a qui n'en peut mais Le maistre foite son  
 disciple de sa docilite et la guide son aveugle Horrible image de justice. Il y a des regles en la philosophie  
 et fauces et molles. L'exemple qu'on nous propose pour faire praevaloir l'utilite privee a la foi donee ne reçoit pas  
 asses de pois par la circonstance qu'ils y meslent Des volurs vous ont prins ils vous ont remis en liberte aiant tire  
 de vous sermant du paiement de certaine somme. On a ~~EH~~ a tort de dire qu'un home de bien sera quitte de sa foi  
 sans paier, estant hors de leurs mains Il n'en est rien Ce que la creinte m'a ordonne de faict une fois vouloir je suis tenu  
 de le vouloir encore sans creinte. Et quand elle n'aura force que ma langue sans la volonte encore y suis je tenu  
 de faire la maille bone de ma parole

~~L~~ Pour moy, quand par fois ell'a  
 inconsidereement devancè ma pensee,  
 j'ay faict conscience de la desadvouer pourtant.

Autrement de degre en degre nous vienderons a renverser tout le droit

qu'un tiers prend de noz promesses & sermens. Quasi uero forti uiro uis possit adhiberi. En cecy sulement a loy

l'interest privé, de nous excuser de faillir à nostre promesse, si nous avons promis chose meschante de soi et damnable inique  
 de soi car

le droit de la vertu doit prevaloir le droit de nostre obligation.

J'ay

autrefois logé Epaminondas au premier rang des hommes ex-  
 cellens, & Et ne m'en desdy pas: Jusques ou montoit il, la conside-  
 ration de son particulier devoir: Qui ne tua jamais homme,  
 qu'il eust vaincu: Qui pour ce bien inestimable, de rendre la

liberté à son pays, faisoit conscience, de tuer un Tyran, ~~L~~ ou ses complices sans les  
 formes de la Justice: & Et qui jugeoit meschant homme, quelque  
 bon Citoyen qu'il fut, celui, qui entre les ennemys, & en la ba-  
 taille, n'espargnoit son amy & son hoste. Voyla une ame de  
 riche composition: Il marioit aux plus rudes & violentes actions  
 humaines, la bonté & l'humanité, voire la plus delicate, qui  
 se treuve en l'escole de la Philosophie. Ce courage si gros, en-  
 flé, & obstiné, contre la douleur, la mort, la pauvreté, estoit ce  
 nature, ou art, qui l'eust attendry, jusques au point d'une si  
 extreme douceur, & debonnaireté de complexion? Horrible  
 de fer & de sang, il va fracassant & rompant, une nation invin-  
 cible contre tout autre, que contre luy seul, & gauchit au mi-

lieu d'une telle meslée, au rencontre de son hoste & de son

amy. Vrayement celui la proprement, *commandoit* *à bien* à la guerre, qui luy faisoit souffrir le mors de la benignité, sur le point de sa plus forte chaleur, *ainsin* enflammée qu'elle estoit, & es-cumeuse de fureur & de meurtre. C'est miracle, de *pouvoir*

mesler à telles actions quelque image de *justice*, *Mais* il n'appartient qu'à la *viguer* *roiddeur* d'Epaminondas, d'y *pouvoir* mesler la douceur, & la facilité des meurs les plus molles.

*et la pure innocence.*

Et ou l'un dict aux Mammertins, que les statuts n'avoient point de mise, *envers* les hommes armez: *L'autre*, au Tribun du peuple, *que* le temps de la *justice*, & de la guerre *estoyent* deux: *Le tiers*, que le bruit des armes, l'empeschoit d'entendre la voix des loix: *Cettuy-cy*, n'estoit pas seulement empesché d'entendre celles de la *civilité*, & pure courtoisie. *Avoit* il pas emprunté de ses ennemis, l'*usage* de sacrifier aux Muses, allant à la guerre, pour destremper par leur douceur & gayeté, cette furie & aspreté martiale. Ne craignons point apres *un* si grand precepteur, d'estimer

*aliquid etiam in hostes nefas esse. Et*

*qu'il y a quelque chose illicite contre les enemis mesmes:*

*aliquid etiam in hostes nefas esse*

que l'interest commun ne doit pas tout requérir de tous, contre l'interest *privé*: *manente memoria etiam etiam in dissidio publicorum foederum, priuati iuris.*

*Et nulla potentia vires*

*Praestandi, ne quid peccet amicus, habet:*

*Et* que toutes choses, ne sont pas loïsibles à *un homme* de bien, pour le *service*

*du prince de son Roy, ny de*

*la cause generale et*

*des loix. Non enim patria*

*praestat omnibus*

*officijs et ipsi conducit*

*prios habere ciues in parentes.*

*de la cause generale & des loix.* C'est *une* instruction propre au temps: *Nous n'avons* que faire de durcir nos courages par ces lames de fer, c'est assez que nos espaulles le soyent: *C'est* assez de tramer nos plumes en ancre, sans les tramer en sang. Si c'est grandeur de courage, & l'effect d'*une* vertu rare & singuliere, de mespriser l'amitié, les *obligations privées*, sa parole, & la parenté, pour le bien commun, & obeissance du magistrat: *C'est* assez vrayement, pour nous en

excuser, que c'est *une* grandeur, qui ne peut loger *en la grandur du* *au* courage d'Epaminondas. J'abomine les enhortemens enragez, de cette autre ame des-reiglée,

*dum tela micant, non vos pietatis imago*

*Vlla, nec aduersa conspecti fronte parentes*

*Commoueant, vultus gladio turbate verendos.*

Ostons aux meschants naturels, & sanguinaires, & traistres,

ce pretexte de raison: *Laissons* la cette *justice* enorme, & hors de soy. *Et* nous tenons aus plus humaines imitations. *Combien* peut le temps & l'exemple? En *une* rencontre de la guerre *Civile* contre Cynna, *un* soldat de Pompeius, ayant tué sans y penser, son frere, qui estoit au parti contraire, se tua sur le *champ* soymesme, de honte & de regret: *Et* quelques années apres, en *une* autre guerre *civile* de ce mesme peuple, *un* soldat, pour *avoir* tué son frere, demanda recompense à ses capitaines. On



argumente mal l'honneur *esteté* & la beauté d'une action, par son utilité; & *Et* conclud on mal, d'estimer que chacun y soit obligé,

*Et qu'elle soit honeste a chacun,*

si elle est utile.

*Omnia non pariter  
rerum sunt omnibus  
apta.*

Choisissons la plus necessaire, & plus utile de l'humaine societé, *Ce* sera le mariage: *Si* est-ce, que le conseil des saints, trouve le contraire party plus *digne honeste*, & en exclut la plus venerable vacation des hommes; *Comme* nous assignons au haras, les bestes qui sont de moindre estime.

*Du repentir.* CHAP. II.

Les autres forment l'homme, *Je* le recite, & en presente un particulier, bien mal formé, & *Et* lequel si j'avois à façonner de nouveau, je ferois, vraiment bien autre qu'il n'est: *Mes*-huy c'est fait. Or les traits de ma peinture, ne se forvoient point, quoy qu'ils se changent & diversifient. Le monde n'est qu'une branloire perenne: *Toutes* choses y branlent sans cesse; *La* terre, les rochers du Caucase, les pyramides d'AEgypte: & *Et* du branle public, & du leur. La constance mesme, n'est autre chose qu'un branle plus languissant. Je ne puis assurer mon object: *Il* va trouble & chancelant, d'une yvresse naturelle. Je le prens en ce point, comme il est, en l'instant que je m'amuse à luy.

*Et au pis aller emmi tant de formes variables prens celle qui est varié le moins*

Je ne peints pas l'estre; *Je* peints le passage: *Non* un passage d'aage en autre, ou comme dict le peuple, de sept en sept ans; mais de jour en jour, de minute en minute. Il faut accommoder, mon histoire à

l'heure *presante*; *Je* pourray tantost changer, non de fortune seulement, mais aussi d'intention: *C'est* un contrerolle de divers & muables accidens, & d'imaginations irresoluës; & *Et* quand il y eschet, contraires: *Soit* que je sois autre moymesme; *Soit* que je saisisse les subjects, par autres circonstances, & considerations. Tant y a, que je me contredits bien à l'adventure, *Mais* la verité, comme disoit Demades, je ne la contredy point. Si mon ame pouvoit prendre pied & ferme, je ne m'essaierois pas, je me resoudrois: *Elle* est toujours en apprentissage, & en espreuve. Je propose une vie basse, & sans lustre: *C'est* tout un; *On* atache aussi bien toute la philosophie morale, à une vie populaire & privée, que à une vie de plus riche estoffe: *Chaque* homme porte la forme entiere, de l'humaine condition.

*Les auteurs se communiquent au peuple par quelque marque particuliere architectes, medecins, legistes. Moi, et estrangiere: moi je premier par mon estre simplement universe come montaigne, non come grammerien ou poete michel de montaigne: non comme grammerien ou*

poete ou jurisconsulte ou jurisconsulte

Si le monde se plaint de quoy

je parle trop de moy: si fait un certain

je me pleins de quoi il ne pense  
sulement pas a soi.

Mais est-

ce raison, que si particulier en usage, je pretende me rendre public en cognoissance? Est-il aussi raison, que je produise au monde, où la façon & l'art, ont tant de credit & de commandement, des effets de nature crus & simples, & d'une nature encore bien foible? Est-ce pas faire une muraille sans pier-

re, ou chose semblable, que de bastir des livres sans science & de philosopher sans Aristote & sans art? Les fantasies de la musique, sont conduictes par art, les miennes

par la fortune sort. Au moins j'ay cecy selon la discipline, que jamais homme ne traicta subject, qu'il entendit ne cogneust mieux, que je fay celui que j'ay entrepris: & Et qu'en celui-là, je suis le plus sçavant homme qui vive. Secondement, que jamais aucun

ne penetra en  
sa matiere plus  
avant, ny en  
esplucha plus par-  
ticulierement les  
mambres et suites  
eEt

n'arriva plus exactement & plus plainement, à la fin qu'il s'estoit proposé à sa besoigne: Pour la parfaire, je n'ay besoing ad'y apporter que de la fidelité: eCelle-là y est, la plus sincere & pure qui se trouve. Je dy vray, non pas tout mon saoul: mais autant que je l'ose dire: & Et l'ose un peu plus en vieillissant: eCar il semble que la coustume concede à cet aage, plus de liberté de bavasser, & d'indiscretion à parler de soy. Il ne peut advenir icy, ce que je voy advenir souvent, que l'artizan & sa besoigne

XXXx ij

[359v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

se contrarient: Un homme de si honneste conversation, a-il fait un si sot escrit? Ou, des escrits si sçavans, sont-ils partis d'un homme de si foible conversation?

Quand un home parle Qui ha un entretien  
commune et ses escrits  
d'une façon rares C'est a dire  
que sa suffisance sa capacite est en lieu d'ou  
il la va querir au besoin l'emprunte.  
& non en luy. Un home personnage  
sçavant n'est pas sçavant par  
tout: mais le suffisant est  
partout suffisant: signifiant et  
à ignorer mesme.

Icy, nous allons conformement, & tout d'un train, mon livre & moy. Ailleurs, on peut recommander & accuser l'ouvrage, à part de l'ouvrier, icy non: qui touche l'un, touche l'autre. Celuy qui en jugera sans le connoistre, se fera plus de tort qu'à moy: eCeluy qui l'aura conneu, m'a du tout satisfait. Heureux outre mon merite, si j'ay seulement cette part à l'approbation publique, que je face sentir aux gens d'entendement, que j'estoy capable de faire mon profit de la science, si j'en eusse eu, & Et que je meritoy que la memoire me secourut mieux. Excusons icy, ce que je dy souvent, que je me repens rarement.

et que ma conscience  
se contante de soi: non  
comme de la conscience

[Note (Mathieu Duboc) : La place primitive de cette addition se trouvait à l'emplacement du signe d'insertion biffé après "touche l'autre."]

d'un ange ~~mais come~~  
 de la conscience d'un  
 home ou d'un cheval:  
 mais come de la conscience  
 d'un home. ordinere

Adjoustant tousjours ce re-  
 frein. ~~N~~on pas un refrain de ceremonie, mais de naive & essen-  
 tielle submission, ~~q~~ue je parle enquerant & ignorant, ~~m~~ais rap-  
 portant de la resolution, purement & simplement, aux crea-  
 ces communes & legitimes. Je n'enseigne point, je ~~narre~~ raconte. Il  
 n'est vice veritablement vice, qui n'offence, & qu'un jugement  
 entier n'accuse: ~~e~~Car il a de la laideur & incommodité si appa-  
 rente, qu'à l'avanture ceux-là ont raison, qui disent, qu'il est  
 principalement produit par bestise & ignorance: ~~t~~ant est-il  
 malaisé, d'imaginer qu'on le cognoisse sans le hair.

La malice hume  
 la plus grand part de  
 pois sa propre poison.  
 sa poison propre venin  
 & s'en empoisonne.

Le vice lais-  
 se comme un ulcere en la chair, une repentance en l'ame, qui  
 tousjours s'esgratigne, & s'ensanglante elle mesme. Car la rai-  
 son efface les autres tristesses & douleurs, mais elle engendre  
 celle de la repentance: ~~q~~ui est plus grievve, d'autant qu'elle naist  
 au dedans. ~~e~~Comme le froid & le chaut des fièvres, est plus poi-  
 gnant, que celui qui vient du dehors. Je tiens pour vices (mais  
 chacun selon sa mesure) non seulement ceux que la raison &  
 la nature condamnent, ~~m~~ais ceux aussi, que l'opinion des hom-  
 mes à forgé, ~~v~~oire fauce & erronée, si les loix & l'usage l'au-  
 torise. Il n'est pareillement bonté, qui ne resjouisse une na-

ture bien née. Il y à certes, je ne sçay quelle congratulation, de  
 bien faire, qui nous resjouit en nous mesmes, ~~& Et~~ une fierté ge-  
 nereuse, qui accompaigne la bonne conscience. Une ame cou-  
 rageusement vitieuse, se peut à l'aventure garnir de securité,  
~~m~~ais de cette complaisance & satis-faction, elle ~~n'en~~ ne s'en peut four-  
 nir. Ce n'est pas un leger plaisir, de se sentir preservé de la con-  
 tagion d'un siecle si gasté, ~~& Et~~ de dire en soy: ~~q~~ui me verroit jus-  
 ques dans l'ame, encore ne me trouveroit-il coupable, ~~n~~ny de  
 l'affliction & ruyne de personne, ~~n~~ny de vengeance ou d'envie,  
~~n~~ny d'offence publique des loix, ~~n~~ny de nouvelleté & de trouble,  
~~n~~ny de faute à ma parole: ~~& Et~~ quoy que la licence du temps per-  
 mit ~~l~~ et aprint à chacun, si n'ay-je mis la main, ny és biens, ny en la bour-  
 se d'homme François, ~~& Et~~ n'ay vescu que sur la mienne, non plus en  
 guerre qu'en paix, ~~n~~ny ne me suis servy du travail de personne,  
 sans loyer. Ces tesmoignages de la conscience, plaisent, & nous  
 est grand benefice que cette esjouissance naturelle, ~~& Et~~ le seul  
 payement qui jamais ne nous fait manque. De fonder la recompence  
 des actions vertueuses, sur l'approbation d'autrui, c'est pren-  
 dre un trop incertain & trouble fondement.

Nonceman Signement en un  
 siecle corrompu et  
 ignorant come cestuicy  
 la bone estime du peuple  
 est injurieuse: ~~A~~a qui  
 vous fiez vous d'estimer  
 ee qui est louable de  
 voir ce qui est louable?  
~~a~~Dieu me gard d'estre  
 home de bien a sa mode selon la  
 description: ~~Quae~~  
 fuerant vitia mores sunt  
 que je vois faire tous les

jours par honur, a chacun de  
 soi. Quae fuerant uitia  
 mores sunt. Quelquefois il  
 est venu a mes amis honestes  
 gens, ou a ma requisition, car il  
 n'est fruit en la societe.

∟ comparable a celui la, ny en  
 utilite, ny en douceur, a un'ame  
 bien faicte: ou par saillie de  
 leur propre mouvement, d'entre-  
 prendre de me chapitrer et  
 mercurialiser en prive, a ceur ouvert, je meure  
 s'il n'avenoit qu'imbus de ces fauces opinions du  
 temps, que j'eusse peu ils m'offroint a destourner a honur leurs  
 reprimandes, et leurs approbations a reprobation  
 Ce n'estoit pas a moi pourtant de le leur faire sentir  
 eins de les en remercier et sçavoir estre pour ne trobler  
 la faveur d'un si bon officie.

∟ Tels des mes amis ont par fois entrepris de me chapitrer et  
 mercurialiser a ceur ouvert, ou de leur propre mouvement,  
 ou presses semons par moi, come d'un office, qui, a un'ame bien faicte,  
 non en utilite sulement mais en douceur aussi, surpasse  
 tous les offices de l'amitie. Je l'ay tousjours acceuilli des bras  
 de la courtoisie & reconissance les plus ouvers. Mais a en  
 juger a ma mode ils me batoint d'accusation que je pouvoit  
 prendre pour excuse a peu pres: et me consoloint d'approbation  
 qui sonoit a reprobation plus tost parler asture en conscience  
 je l'ay souvent trouvoise en leurs reproches et louanges tant de fauce mesure que je n'eusse  
 guere failli, de faillir plus tost que de bien faire a leur mode.

Nous autres prin-  
 cipalement, qui vivons une vie privée, qui n'est en montre qu'à  
 nous, devons avoir estably un patron au dedans, auquel tou-  
 cher nos actions: & Et selon iceluy, nous caresser tantost, tantost  
 nous chastier. J'ay mes loix & ma court, pour juger de moy, &  
 m'y adresse plus qu'ailleurs. Je restrains bien selon autrui mes  
 actions; mais je ne les estends que selon moy. Il n'y a que vous  
 qui sçache si vous estes lâche & cruel, ou loyal & devotieux.  
 Les autres ne vous voyent point, ils vous devinent, par con-  
 jectures incertaines: ils voyent, non tant vostre nature, que  
 vostre art. Par ainsi ne vous tenez pas à leur sentence. Tenez  
 vous à celle de la vostre conscience. ∟ Tuo tibi iudicio est utendum.

∟ Virtutis et uitiorum  
 graue ipsius conscientiae  
 pondus est: qua sublata,  
 iacent omnia.

Mais ce qu'on dit, que la re-  
 pentance suit de pres le peché, ne semble pas regarder le peché  
 qui est en son haut appareil. Qui loge en nous comme en son  
 propre domicile. On peut desavouër & desdire les vices, qui

[360v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

nous surprennent, & vers lesquels les passions nous emportent:

∟ Mais ceux qui par longue habitude, sont enracinés et ancrés en une  
 volonté forte & vigoureuse, ne sont subjects à contradiction.  
 Le repentir n'est qu'une desditte de nostre volonté, & oppo-  
 sition de nos fantasies, qui nous pourmene à tout sens. Il  
 fait desadvouër à celui-là, sa vertu passée & sa continence.

Quae mens est hodie, cur eadem non puero fuit,  
 Vel cur his animis incolumes non redeunt genae?

C'est une vie exquise, celle qui se maintient en ordre jusques  
 en son privé. Chacun peut avoir part au battelage, & repre-  
 senter un honeste rolle personnage en l'eschaffaut. Mais au dedans, & en  
 sa poitrine, ou tout nous est loisible, ou tout est caché, d'y e-

stre réglé, c'est le pointc. Le voisin degré, c'est de l'estre, en sa maison, en ses actions ordinaires, & privées, desquelles nous n'avons à rendre compte raison à personne: Où il n'y a point d'estude, point d'artifice. Et pourtant Bias, ayant à peindre peignant un excellent estat de famille, & De laquelle, dit-il, le maistre soit tel au dedans, par luy-mesme, comme il est au dehors, par la crainte de la loy, & du dire des hommes. Et fut une digne parole de Julius Drusus, aux ouvriers qui luy offroient pour trois mille escus mettre sa maison en tel pointc, que ses voisins n'y auroient plus la veuë qu'ils y avoient: Je vous en donneray, dit-il, six mille, & faites que chacun y voye de toutes parts. On remarque avec honneur l'usage d'Agesilaus, de faire prendre en voyageant son logis dans les Eglises, affin que le peuple, & les dieux mesmes, vissent dans ses actions domestiques & privées. Tel à esté miraculeux au monde, auquel sa femme & son valet, n'ont rien veu seulement de louable remarquable. Peu d'hommes ont esté admirés par leurs domestiques.

¶ Nemo propheta in patria Nul a este profete non sulement en sa maison, mais en son païs dict l'experience des histoires. De mesmes au choses de neant: Et en ce bas exemple se voit tresbien l'image des grands. En mon climat de gascouigne on tient pour drolerie de me veoir imprimè. Les honestes homes et lettrez de quoi il y qui y sont a foison du païs y passent les yeus come sur un Almanach ou matiere plus inutile si l'impression en souffre Ailleurs je suis mieus receu specialement au plus loain D'autant que la conoissance qu'on prend de moi s'eslouigne de mon giste, mieus j'en vaus d'autant mieus.

¶ J'achete les imprimurs en Guiene: en France ailleurs ils m'achetent.

Sur cet accidant se fondent ceus qui se cachent vivans & et presens pour se mettre en credit envers la posterite trespassez et absans. Je suis bien au rebours aime mieus en avoir moins. Et ne me jette au monde que pour la part que j'en tire. Au partir de la je l'en quitte.

Le peuple reconvoye celui-là, d'un acte public, avec estonnement jusqu'à sa porte: il laisse avec sa robbe ce rolle; il en retombe d'autant plus bas, qu'il s'estoit plus haut monté. Au dedans, chez luy, tout est tumultuaire &

vile.

[Note (Mathieu Duboc) : Le signe d'insertion en forme de croix renvoi à la dernière phrase de la page. Puis le sens de la lecture reprend à cet endroit par "Sur cet accidant".]

vile. Quand le règlement s'y trouveroit, il faut un jugement vif & bien trié, pour l'appercevoir en ces actions basses & privées. Joint que l'ordre est une vertu morne & sombre: Gagner une bresche, conduire une ambassade, regir un peuple, ce sont actions esclatantes: Tancer, rire, vendre, payer, aymer, hayr, & converser avec les siens, & avec soyemesme, doucement & justement; ne relâcher point, ne se desmentir point; c'est chose plus rare plus difficile, & moins remarquable. Les vies retirées & privées, soustiennent par là, quoy qu'on die, des devoirs autant ou plus aspres & tendus, que ne font les autres vies.

¶ Et les privez dict Aris= tote servent la vertu de rien moins ains de beaucoup plus plus difficilement et humblement haument que ne font que ceus qui sont en magistrat.

Nous nous preparons aux occasions eminentes, plus par gloire que par conscience.

¶ Praeclare Socrates

~~hanc uiam ad gloriam  
proximam et quasi compen-  
diariam dicebat esse, si  
quis id ageret ut qualis  
haberi uellet, talis esset.~~

La plus courte façon d'arriver  
à la gloire ce seroit faire  
par conscience ce que nous  
faisons pour la gloire

Et la vertu d'Alexandre me semble représen-  
ter assez moins de vigueur en son théâtre, que ne fait cel-  
le de Socrates, en cette exercitation basse & obscure. Je con-  
çois aisément Socrates, en la place d'Alexandre, au  
rolle en celle de Socrates, je ne puis: Qui demandera à celui-là ce qu'il

sait faire, il répondra, subjuguera le monde: Qui le demandera  
à cettuy-cy, il dira, qu'il sait conduire l'humaine vie confor-  
mément à sa naturelle condition:

~~À faire au monde ce  
pour quoi il est au monde~~

Science bien plus generale,  
plus poissante, & plus legitime. Le pris de l'ame ne consiste pas  
à aller haut, mais ordonnéement:

La grandeur de ne  
l'ame n'est s'exerce pas, en la  
grandeur tant come c'est en  
la mediocrité. Come ainsi que

ceus qui nous jugent et  
touchent au dedans ne  
font pas grand recette de  
la hueur de nos actions  
publiques. Et voient que ce  
ne sont que filets & pointes  
d'eau fine rejales d'un fond  
au demurant limoneus et  
poissant. En pareil cas, ceus qui  
nous voient jugent par cette brave  
apparence conceut concluent  
de mesmes de nostre constitution  
interne: Et ne peuvent  
accoupler des facultes  
populeres & pareilles aus  
leurs, à ces autres facultez  
qui les estonent si loin de

leur portee visee. Ainsi donons  
nous aus daemons des formes  
sauvages: Et qui non, a

Tamburlan des sourcils eslevez des  
naseaus ouvers des gros yeus farouches, un visage affreus  
et une taille desmesuree come est la

taille de l'imagination qu'il en a conceue  
de ses faicts grands et rudes. par ledu bruit de par son histor nom. Qui m'eust

Peut faict voir Erasme autresfois, il eut este  
malaisé que je n'eusse pris pour adages

et apophtegmes tout ce qu'Erasme il eut dict à  
son valet & à son hostesse. Nous imaginons  
bien plus sortablement un artisan sur sa garde robe  
ou sur sa fame qu'un grand presidant venerable en par  
son maintien ses meurs et suffisance Il nous semble que de  
ces haus throsnes ils ne s'abaissent pas jusques à  
vivre.

Comme les ames vicieuses,  
sont incitées souvent à bien faire, par quelque impulsion es-  
trangere, aussi sont les vertueuses à faire mal. Il les faut donc  
juger par leur estat rassis, quand elles sont chez elles, si quel-

que fois elles y sont: **O**u au moins quand elles sont plus voisines du repos, & en **de** leur **naïfve** assiette. Les inclinations naturelles, s'aident & fortifient par institution. **M**ais elles ne se changent guiere & surmontent. Mille natures, de **mon** temps, ont eschappé vers la vertu, ou vers le vice, au **travers** d'une discipline contraire.

*Sic vbi desuetae siluis in carcere clausae  
Mansueuere ferae, & vultus posuere minaces.*

YYYY

[361v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

*Atque hominem didicere pati, si torrida paruus,  
Venit in ora cruor, redeunt rabiésque furorque,  
Admonitaeque tument gustato sanguine fauces,  
Feruet, & à trepido vix abstinet ira magistro.*

On n'extirpe pas ces qualitez originelles, on les **couvre**, on les cache. **L**e langage latin m'est, comme naturel: **je** l'entens mieux que le François: **M**ais il y à quarante ans, que **je** ne m'en suis du tout point **servy** à parler, ny **guere** à écrire. **S**i est-ce que à des extremes & soudaines esmotions, ou **je** suis tombé, deux ou trois fois en ma vie: & l'**une**, **voient** mon pere tout sain, se **renverser** sur moy, **pasmé**, j'ay **tousjours** eslané du fond des entailles les premieres paroles Latines:

**N**ature se sourdant  
& s'exir s'exprimant  
contre l'art & l'usage.  
Et au travers de l'art  
et de l'force contre un si  
long usage. Et a  
force, a l'encontre d'un  
si long usage. Et

**C**et exemple, se dict d'assez d'autres. Ceux qui ont essayé de r'**aviser** les meurs du monde, de mon temps, par **nouvelles** opinions, reforment les vices de l'apparence, ceux de l'essence ils les laissent là, s'ils ne les augmentent: **E**t l'augmentation y est à craindre: **O**n se **sejourne** volontiers de tout autre bien faire, sur ces **reformati**ons externes, **arbitreres**, de moindre coust, & de plus grand merite. **E**t satis-

fait-on **a bon marché**, par là, les autres vices naturels **intermes**, **consubstantiels et intestins**. **R**egardez un peu comment s'en porte nostre experience. Il n'est personne, s'il s'escoute, qui ne **descouvre** en soy **une** forme sienne, **une** forme maistresse, qui luicte contre **l'art** & l'institution, & contre la tempeste des passions, qui luy sont **contraires**. De moy **je** ne me sens guere agiter par secousse, **je** me **trouve** quasi **tousjours** en ma place, comme font les corps lourds & poisons. Si **je** ne suis chez moy, j'en suis **tousjours** bien pres: **M**es desbauches ne m'emportent pas fort loing: **il** n'y à rien d'extreme & d'estrange: **E**t si ay des **ravisemens** sains & vigoureux. La vraie condamnation, & qui touche la commune **façon** de nos hommes, c'est, que leur retraicte mesme, est pleine de corruption, & d'ordure, **l'idée** de leur amendement chafourrée, **leur** peni-

LIVRE TROISIÉSME.

362

tence malade, & en coulpe, autant à peu pres que leur peché. Aucuns, ou pour estre colléz au vice, d'**une** attache naturelle, ou par **longue** accoustumance, n'en **trouvent** plus la laideur. A d'autres (duquel regiment **je** suis) le vice poise, mais ils le contrebalaencent **avec** le plaisir, ou autre **occasion**: **E**t le souffrent & s'y prestant à certain prix. **V**itieuxement pourtant, & **injustement** **lachement**. Si ce pourroit-il à l'**advanture** imaginer, si esloignée disproportion de mesure, ou **avec justice**, le plaisir excuseroit le peché, comme nous disons de l'**utilité**: **notamment** **Non sulement** s'il estoit **accidental**, & hors du peché, comme au larrecin, mais en l'exercice mesme d'iceluy, comme en l'**accointance** des femmes, ou l'incitation est violente, & dit-on, par fois **invincible**.

En la terre d'un mien parent, l'autre jour que j'estois en Armainac, je vy un paisan, que chacun surnomme le larron. Il faisoit ainsi le conte de sa vie: **Q**u'estant né mendiant, & **trouvant**, que à gagner son pain au **travail** de ses mains, il n'**arriveroit jamais** à se fortifier assez contre l'indigence, il s'**advisa** de se faire larron: **& Et avoit** employé à ce mestier toute sa **jeunesse**, en seureté, par le moyen de sa force corporelle; **Car** il moissonnoit & vendangeoit des terres d'autrui; mais c'estoit au loing, & à si gros monceaux, qu'il estoit unimaginable qu'un homme en eust tant rapporté en **une** nuit sur ses espaulles; **& Et avoit** soing outre cela, d'egaler, & disperser le dommage qu'il faisoit, si que la foule estoit moins importable à chaque particulier. Il se **trouve** à cette heure en sa vieillesse, riche pour **un** homme de sa **fortune condition**, mercy à cette trafiquer; **De** lequel il se confesse **ouvertement**, & pour s'accommoder **avec** Dieu, de ses acquests, il dict estre tous les **jours** apres à satisfaire par bien-faicts, aux successeurs de ceux qu'il a desrobé; **& Et** s'il n'**acheve**; car d'y **pourvoir** tout à la fois il ne peut; qu'il en chargera ses heritiers, à la raison de la science qu'il à luy seul, du mal qu'il à fait à chacun. Par **cette** descri-

[Note (Montaigne) : tt]

YYYY ij

[362v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

ption, soit vraye ou fauce, cettuy-cy regarde le larrecin, comme action des-honneste, & le hayt, mais moins que l'indigence: **S**'en repent bien simplement, mais en tant qu'elle estoit ainsi contrebalancée & compencée, il ne s'en repent pas. Cela, ce n'est pas cette habitude, qui nous incorpore au vice, & y **conforme** nostre **entendement** mesme: ny n'est ce vent impetueux qui va troublant & **aveuglant** à secousses, nostre ame, & nous precipite pour l'heure, **jugement** & tout, en la puissance du vice. **Je** fay coustumierement entier ce que **je** fay, & marche tout d'**une** piece: **Je** n'ay guere de **mouvement**, qui se cache & desrobe à ma raison, & qui ne se conduise à peu pres, par le consentement de tous mes parties; **S**ans **division**, sans sedition intestine: **Mon jugement** en a la coulpe, ou la louange entiere: **& Et** la coulpe qu'il a **une** fois, il l'a **tousjours**: **Car** quasi dès sa naissance il est **un**; mesme inclination, mesme route, mesme force. Et en matiere d'opinions **universelles**, dès l'enfance, **je** me logeay au point ou j'**avois** à me tenir. Il y à des pechez impetueux, prompts & subits, laissons les à part: **Mais** en ces autres pechez, à tant de fois reprins, deliberez, & consultez, ou pechez de complexion,

**X** **voire** pechez de  
**profession** et de  
**vacation**:

**je** ne puis pas **facilement**  
**concevoir**, qu'ils soient plantez si long temps en **un** mesme courage, sans que la raison & la conscience de celui qui les possede, le veuille constamment; & l'entende ainsi: **& Et** le repentir qu'il se vante, luy en venir à certain instant prescript, m'est **un** peu dur à imaginer & former.

**X** **Je** ne suis pas **de**  
la secte de Pytha=  
**goras** que les homes  
**f...ne** les prennent une  
**ame nouvelle** quand  
ils **aprochent** **eles**  
**simulachres** des dieus  
**pour** recevoir leurs  
**oracles**. Si non qu'il  
**voulut** dire cela  
**mesme**; **Qu'il** faut  
**bien** qu'elle soit  
**estrangiere** si elle  
**s'y** trouve **purifiée** **nouvelle**  
et prestee pour le  
**temps**; **la** leur montrant si peu



de signe de purification et nettete  
condigne a cet office

Ils font tout à l'opposite  
des preceptes Stoiques, qui nous ordonnent bien, de corri-  
ger les imperfections, & vices que nous reconnoissons en  
nous, mais nous deffendent d'en estre marris & desplaisants:  
eCeux-cy nous font à croire, qu'ils en ont grand regret & re-

mors au dedans. Mais d'amendement & correction, *La puri ny d'interruption*: ils ne nous  
en font rien apparoir. Si n'est ce pas guerison si on ne se des-  
charge du mal: sSi la repentance pesoit sur le plat de la balance, elle

LIVRE TROISIEMESME.

363

en-porteroit le peché. Je ne trouve aucune qualité si aysée à  
contrefaire que la devotion: si on n'y conforme les meurs &  
la vie: sSon essence est abstruse & occulte: les apparences faci-  
les & pompeuses. Quant à moy, je puis desirer en general estre  
autre: je puis condamner & me desplaire de ma forme uni-  
verselle: & supplier Dieu pour mon entiere reformation: &  
pour l'excuse de ma foiblesse naturelle: Mais cela, je ne le dois  
nommer repentir ce me semble: non plus que le desplaisir de  
n'estre, ny Ange ny Caton. Mes operations actions sont réglées, &  
conformes à ce que je suis, & à ma condition. Je ne puis faire  
mieux: & Et le repentir, ne touche pas proprement les choses qui  
ne sont pas en nostre force, ouy bien le regret. J'imagine in-  
finies natures plus hautes & plus réglées que la mienne: Je n'a-  
mande pourtant mes facultez: eComme ny mon bras, ny mon  
esprit, ne deviennent plus vigoureux, pour en concevoir un  
autre qui le soit. Si d'imaginer & desirer un agir plus noble que  
le nostre, produisoit la repentance du nostre, nous aurions à  
nous repentir de nos operations plus innocentes: dD'autant que  
nous jugeons bien qu'en la nature plus excellente, telles ope-  
rations auroyent esté conduites d'une plus grande perfection  
& dignité: & voudrions faire de mesme. Lors que je consulte,  
des deportemens de ma jeunesse avec ma vieillesse, je trouve  
que je les ay communement conduits avec ordre, selon moy:  
eC'est tout ce que peut ma resistance. Je ne me flatte pas: à A cir-  
constances pareilles, je seroy toujours tel. Ce n'est pas tache  
macheure, c'est plustost une teinture universelle qui me noircist tache. Je ne  
cognoy pas de repentance superficielle, moyenne, & de cere-  
monie: Il faut qu'elle me touche de toutes pars, avant que je la  
nomme ainsin, & qu'elle pinse mes entrailles, & les afflige au-  
tant profondement, que Dieu me voit: & autant universelle-  
ment. Quant aux negoces, il m'est eschappé plusieurs bonnes  
aventures, à faute d'heureuse conduite: Mes conseils ont

YYYY ij

[363v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

pourtant bien choisi, selon les occurrences qu'on leur presen-  
toit: Leur façon est de prendre toujours le plus facile & seur  
party. Je trouve qu'en mes deliberations passées, j'ay selon ma  
regle, sagement procedé, pour l'estat du subject qu'on me  
proposoit, & Et en ferois autant d'icy à mille ans, en pareilles oc-  
casions. Je ne regarde pas, quel il est à cette heure, mais quel  
il estoit, quand j'en consultois.

La force de tout conseil  
gist au temps: Les occasions  
& les matieres roulent  
& changent sans cesse.  
J'ay fait tres encouru quelques  
lourdes fautes errors en ma vie  
& importantes: pe non par  
faute de bon advis, mais  
par faute de bonheur. Il  
y a des parties secretes aus

objects qu'on manie et indivi-  
nables: signamant en la  
nature des homes: des conditions  
muettes, sans montre, inconues  
parfois du possesseur mesme:  
qui se produisent et esveillent  
par des occasions survenantes.  
Si ma prudance ne les a peu  
penetrer & profetiser, je ne luy  
en sçai nul mauves gré: sa  
charge se contient en ses limites.  
Si l'evenement me bat: & s'il

Si l'evenement à favorisé le  
party que j'ay refusé: il n'y a remede: Je ne m'en prens pas à moy  
de ne l'avoit sçeu prévoir: j'accuse ma fortune, non pas mon  
operation ouvrage. Cela ne s'appelle pas repentir. Phocion avoit don-  
né aux Atheniens certain advis, qui ne fut pas suyvi: l'affaire  
pourtant se passant contre son opinion avec prosperité, quel-  
qu'un luy dict, & Et bien Phocion, és tu content que la chose  
aille si bien? Bien suis-je content, fit-il, qu'il soit advenu cecy,  
mais je ne me repens point d'avoit conseillé cela. Quand mes  
amis s'adressent à moy, pour estre conseillez, je le fay libre-  
ment & clairement, sans m'arrester comme fait quasi tout  
le monde, à ce que la chose estant hazardeuse, il peut advenir  
au rebours de mon sens, par où ils ayent à me faire reproche  
de mon conseil: Dequoy il ne me chaut. Car ils auront tort, & Et  
cependant je n'ay peu leur refuser cest office.

Je n'ay guere a me prendre  
de mes fautes ou infortunes  
à autre que'à sur moi. Car en  
me guide moi sul. Et me effait je me  
seris rarement des advis  
d'autrui si ce n'est par honneur  
de ceremonie: sauf en ce ou  
il est requis estre instruit du fait  
la science du faict plus que  
du raisonnement et discours  
il eschoit j'ay besouin d'instruction de la science ou de la  
cognoissance du faict. Mais  
és choses ou je n'ay a  
employer que le jugement  
et le discours, les raisons  
estrangesres peuvent servir  
à m'appuier mais nullement peu  
à me destourner. Je les escoute  
favorablement & decemment  
mais je n'en croi que les miennes. toutes.  
Mais qu'il m'en souviene  
je n'en ai creu jusqu'asture  
que les miennes. Selon moy  
ce ne sont que mouches et atomes  
qui promeinent ma volonté Je  
prise peu mes opinions mais je  
prise aussi peu celles des autres.

Fortune me paie dignement Si je donc peu ne reçois pas  
aus de conseils d'a des autres les autres donnent  
encore moins aux miens Si queleun On s'en enquiert  
c'est par acquit: et cela tresrarement  
peu: et les reçoivent on encore moins du tout point j'en done encores moins J'en suis fort peu enquis  
mais j'en suis encore moins creu: et ne sache nulle entreprinse

d'autrui, publique ny privée que mon advis  
ale redressee et ramenee

. Ceus mesme  
que la fortune y avoit commis a ma conduite aucunement atache se

[Note (Mathieu Duboc) : Les deux versions de ce passage donnent : 1- sauf en ce ou il est requis estre instruit de la science du faict plus que du raisonnement et discours il eschoit de la science ou de la cognoissance du faict. 2- sauf ou j'ay besouin d'instruction de science ou de la cognoissance du faict.]

sont laisses **plus volontiers** manier **plus tost par** toute autre **cervelle**  
**que par la mienne**. Come celuy qui suis bien **plus autant**  
**jalous des droicts de mon repos que des droicts de mon**  
**autorité je l'aime bien mieus ainsi: pour estre deschargé**  
**du gariement des succez: de leurs entreprises. Quand**  
**on joint qu'en me laissant la, on faict selon ma profession, qui est de**  
**[...] Me laissant la**  
**on faict selon ma profession, qui est de m'establir et**  
**contenir tout en moy. Ce m'est plaisir d'estre desinteresse des affaires**  
**d'autrui & desgage de leur gariement.**

En tous affaires  
 quand ils sont passés, comment que ce soit, j'y ay peu de re-  
 gret: Car cette imagination me met hors de peine, qu'ils de-  
 voyent ainsi passer: Les voyla dans le grand cours de l'univers,  
 & dans l'encheineure des causes Stoïques. Vostre fantasie n'en  
 peut, par souhait & imagination, remuer un point, que tout  
 l'ordre des choses ne renverse, & le passé & l'advenir. Au de-  
 mourant: je hay cest accidental repentir que l'aage apporte.  
 Celuy qui disoit anciennement estre obligé aux années, de-  
 quoy elles l'avoient deffait de la volupté, avoit autre opi-  
 nion que la mienne: Je ne scauray jamais bon gré à l'impuis-  
 sance, de bien qu'elle me face.

⌘ *Nec tam auersa*  
 unquam uidebitur  
 ab opere suo prouidentia, ut  
 debilitas inter optima inuenta sit.

Nos appetits sont rares en la

---

LIVRE TROISIÈSME.

364

vieillesse: une profonde satieté nous saisit apres: En cela je ne  
 voy rien de conscience: Le chagrin, & la foiblesse, nous imprim-  
 ent une vertu lache, & catarreuse. Il ne nous faut pas laisser  
 emporter si entiers, aux alterations naturelles, que d'en aba-  
 stardir nostre jugement. La jeunesse & le plaisir, n'ont pas faict  
 autrefois que j'aie m'escogneu le visage du vice, en la volupté:  
 N'y ne faict à cette heure, le degoust que les ans m'apporment,  
 que je mescognoisse celuy de la volupté, au vice. Ores, que je  
 n'y suis plus, j'en juge comme si j'y estoy:

⌘ *Moi qui la secoue vifve-  
 ment et attantifvement*  
*treuve que ma*

Ma raison est celle  
 mesme que j'avoie en l'aage plus licencieux: Sinon à l'avantu-  
 re, d'autant qu'elle s'est affoiblie & empirée, en vieillissant.

⌘ *de s'enfourner a ce plaisir et treuve que ce qu'elle*  
*refuse de s'enfourner a ce*  
*plaisir en consideration de*  
*l'interest de sa sante corpo-*  
*relle elle ne le fairoit non*  
*plus qu'autre fois pour la*  
*santé spirituelle.*

Pour la voir hors de combat, je ne l'estime pas plus valeu-  
 reuse. Mes tentations sont si cassées & mortifiées, qu'elles ne  
 valent pas qu'elle s'y oppose: Tandant seulement les mains  
 au devant, je les esconjure. Qu'on luy remette en teste **presence**, cette an-  
 cienne concupiscence: je crains qu'elle auroit moins de force  
 à la soustenir, qu'elle n'avoit autrefois. Je ne luy voy rien ju-  
 ger a par soy, que lors elle ne jugeast: Il n'y a aucune nouvelle  
 clarté. Parquoy s'il y a **convalescence**, c'est une **convalescence**  
**maladive fevreuse maleficiée.**

⌘ *Miserable sorte*  
*de remede, deivoi*  
*sa santé a sa la*

maladie sa santé.  
 Et Platon diet: mais  
 come en nous le reprochant  
 que les maus et le voisinage  
 de la mort nous servent  
 d'instruction. Ce n'est pas à  
 au malheur nostre malheur  
 de faire cet office: c'est au bon  
 heur de nostre jugement. On ne me  
 faict rien faire par les offenses  
 et afflictions que de les maudire. C'est aux  
 faire a gens qui ne s' éveillent  
 qu'a coups de foit. Ma raison  
 a bien la veu son cours plus  
 delivre en la prosperite. Elle  
 est bien plus empressée distrette et occupee  
 à digerer les maus que les plaisirs.  
 Je vois bien plus cler en temps  
 serein. La sante m'advertit  
 et come plus allegrement & aussi plus  
 utillement que la maladie.  
 Je me suis avancé le plus  
 que j'ay peu vers ma reparation  
 et reglement lors que j'avois à  
 en jouir. Je serois honteux &  
 envious que la misere et desfortune de ma decrepitude eut a se preferer a mes  
 bones annees seines esveillées vigoreuses. Et qu'on eut a m'estimer non par ou j'ay este  
 mais par ou j'ay cessé d'estre.

⌋ Ce n'est pas J'estime que A mon advis c'est le  
 vivre hureusement non come disoit  
 Antisthenes le mourir hureusement  
 qui faict l'humaine felicite.

Je ne me suis pas atandu d'atacher monstrueusement  
 la queue d'un philosophe a la teste et au corps d'un home perdu. Ny que ce chetif bout  
 eut a desadvouër et desmantir la plus belle entiere et longue partie de ma vie. Je  
 me veus presanter et faire voir par tout uniformeement.

⌋ Si j'avois a revivre je revivrois  
 come j'ay vescu: ny je ne plains le  
 passe, ny je ne creins l'advenir.

Et si je ne me deçois il

est alle ~~funelant~~ du dedans environ come du dehors: C'est une des principales obligations

que j'aye a ma fortune que le cours de ma vie on estat corporel aye este conduit chaque chose en sa  
 seson. J'en ai veu l'herbe et les fleurs et le fruit. et en vois la secheresse. Hureusement  
 puis que c'est naturellement. Je porte bien plus doucement les maus que j'ay, d'autant  
 qu'ils sont en leur point. Et qu'ils me font aussi plus favorablement souvenir de la longue  
 felicite de ma vie passee. Je resigne donq ces reformatons casuelles et  
 douloureuses. Ma Pareillement ma sagesse peut bien estre de mesme taille en l'un et en l'autre temps.  
 Mais ell'estoit bien de plus d'exploit et de meillure grace verte gaye naïve  
 Qu'elle n'est a present: croupie grondeuse laborieuse. Je renonce donq a  
 ces reformatons casuelles & douloureuses.

Il faut que Dieu nous touche le courage; il faut  
 que nostre conscience s'amende d'elle mesme, par r'enforce-  
 ment de nostre raison, non par la defaillance 'affoiblissement de nos forces appetits. La  
 volupté n'en est en soy, n'y pasle ny descolorée, pour estre a-  
 perceuë par des yeux chassieux & troubles. On doit aymer  
 la temperance par elle mesme, & pour le respect de Dieu qui  
 nous l'a ordonnée, & la chasteté: Celle que les catarres nous pre-  
 sentent, & que je doibts au benefice de ma cholique, ce n'est ny  
 chasteté, ny temperance. On ne peut se vanter de mespriser &  
 combatre la volupté, si on ne la voit, si on l'ignore, & ses gra-  
 ces, & ses forces, & sa beauté, plus attrayante. Je cognoy l'une  
 & l'autre, c'est à moy à le dire: Mais il me semble, qu'en la vieil-  
 lesse, nos ames sont subjectes à des maladies & imperfections

plus importunes qu'en la jeunesse: j'Je le disois estant jeune, lors on me donnoit de mon menton par le nez: j'Je le dis encores à cette heure, que mon poil gris m'en donne le credit: Nous appelons sagesse, la difficulté de nos humeurs, le desgoust des choses presentes: Mais à la verité nous ne quittons pas tant les vices, comme nous les changeons, & à mon opinion, en pis. Outre une sottise & caduque fierté, un babil ennuyeux, ces humeurs espineuses & inassociables, & la superstition, & un soin ridicule des richesses, lors que l'usage en est perdu, j'y trouve plus d'envie, d'injustice & de malignité. Elle nous attache plus de rides en l'esprit qu'au visage: & Et ne se void point d'ames, ou fort rares, qui en vieillissant, ne sentent à l'aigre & au moisi. L'homme marche entier, vers son croist & vers son décroist.

À voir la sagesse de

Socrates et plusieurs circon-

tances de sa condamnation

ose-rais croire qu'il s'y presta aucunement

luy mesmes par discours se-

sentant prevoiant entrer-

en decadance des forces de son

discours et l'esblouis-

semant de l'acostumee clarte

de son ame esprit de quoi sa vieillesse

l'estoit menaçant prevarication

à dessein: ayant de si pres,

l'affoiblissement des allures

acostumees eage de soixante

& dix ans

a souffrir l'engour-

dissement des riches allures

de son esprit & l'esblouissement

de sa clarté acostumee de quoi

le menaçoit sa

le droit de la vieillesse eage

de septante ans.

[Note (Mathieu Duboc) :  
Voici une hypothèse de reconstitution des trois versions de ce passage : 1- par discours se sentant prevoiant entrer en decadance des forces de son discours et l'esblouissement de l'acostume clarte de son ame/esprit de quoi sa vieillesse l'estoit menaçant. 2- par prevarication prevoiant l'affoiblissement des allures acostumees de son discours eage de soixante et dix ans. 3- par prevarication et dessein: ayant de si pres, eage de soixante dix ans a souffrir l'engourdissement...]

Quelles Metamorphoses luy voy-je faire tous les jours, en plusieurs de mes cognoissans? C'est une violente puissante maladie, & qui se coule naturellement & imperceptiblement: il y faut grande provision d'estude, & grande precaution, pour eviter les imperfections qu'elle nous charge: ou au moins affoiblir leur progre[sic]. Je sens que nonobstant tous mes retranchemens, elle gaigne pied à pied sur moy: j'Je soustien tant que je puis. Mais je ne sçay en fin, ou elle me menera moy-mesme: à toutes aventures, je suis content qu'on sçache d'où je seray tombé.

De trois commerces. CHAP. III.

Il ne faut pas se clouër si fort à ses humeurs & complexions. Nostre principale suffisance, c'est, sçavoir s'appliquer à divers usages. C'est estre, mais ce n'est pas vivre que se tenir attaché, & obligé par necessité à un seul train. Les plus belles ames sont celles, qui ont plus de varieté & de souplesse.

Voila un honorable

tesmouignage du vieus

Caton: huic iversalis

ingenium sic pariter ad

omnia fuit, ut natum ad id unum diceres quodcumque ageret.

Si c'estoit à moy à me dresser à ma poste mode, il

n'est aucune si bonne façon, ou je voulesse estre planté fiché, pour

ne

ne m'en sçavoir destourner *desprendre*. La vie est un mouvement inegal, irregulier, & multiforme. Ce n'est pas estre amy de soy, & moins encore maistre, c'est en estre *esclave*, de se *suivre* incessamment, & *Et* estre si pris à ses inclinations, qu'on n'en puisse *fourvoyer*, qu'on ne les puisse tordre. Je le dy à cette heure, pour ne me *pouvoir* facilement despestrer de l'importunité de mon ame, en ce, qu'elle ne sçait communément s'amuser,

sinon ou elle s'empeche, ny s'employer, que *bandee et* entiere. Pour leger *subject* qu'on luy donne, elle le grossit volontiers, & l'estire, *jusques* au point ou elle ait à s'y embesongner de toute sa force. Son *oisiveté* m'est à cette cause *une* penible occupation, & qui offence ma santé. La plus part des esprits, ont besoing de matiere estrangere, pour se desgourdir & exercer: le mien en à besoing, pour se rassoier plustost & *sejourner*, *vitia otij negotio discutienda sunt*: «Car son plus laborieux & principal estude, c'est, s'estudier à soy.

*Les livres sont pour moi luy du genre des occupations qui me distraient le desbauchent de mon son estude et sans perte. mais qui m'en distraient... J'ay distraient sans perte.*

Aux premieres *pensées cogitations pensees* qui luy *viennent*, il s'agitte, & fait *preuve* de sa vigueur à tout sens: *Exerce* son maniemet tantost vers la force, tantost vers l'or-

dre & la grace *se range se modere et fortifie par son propre discours*. Il à dequoy *esveiller* ses facultez par luy mesme: *Nature* luy à donné comme à tous, assez de matiere sienne, pour son *utilité*, & *Et* de *subjects propres siens* assez, ou *inventer* & *juger*.

*Mon ame se sonde se contrerolle: range modere et fortifie ses mouvemens par ses discours tout par tout ou ell'a loy d'entretenir ses pensees propres: tout par tout ou ell'a loy d'entretenir ses pensees. Le mediter est un puissant estude et plein, a qui sçait se taster et emploier vigoreusement. J'aime mieux faire forger mon ame que la meubler et la grossir que la farcir Il n'est point d'occupation ny plus foible ny plus forte que selon le subject que celle d'entretenir ses pansees selon l'ame que c'est. Les plus grandes en font faire autresfois leur vacatio quibus uiuere est cogitare Aussi l'a nature favorisee de ce privilege qu'il n'y a rien que nous puissions faire si longtemps: ny action a laquelle nous nous adonons plus ordinerement et facilement. C'est la besoigne des Dieus dict Aristote que la contemplation de la quelle nait et leur beatitude et la nostre La lecture me sert specialement a esveiller par divers objects ma meditation: mon discours, et mettre mes estudes pensees*

a en mbesouigner non a remplir combler ma la memoire mon jugement non ma memoire.

Au pris de ce fruit & amendement essentiel, auquel elle vise, elle fait peu de compte de l'estude qu'on employe à charger & meubler sa memoire de la suffisance d'autrui. Peu d'entretiens doncq m'arretent sans vigueur & sans effort: il est vray que la gentillesse & la beauté, me remplissent & occupent, autant ou plus, que le pois & la profondeur. Et d'autant que je sommeille en toute autre communication, & que je n'y preste que l'escorce de mon attention; il m'advient souvent, en telle sorte de propos, rompus abatus & lâches, sans pois & sans grace, propos de contenance, de dire & respondre des songes, & bestises, indignes d'un enfant, & ridicules; eOu de me

ZZZz

[365v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

tenir obstiné en silence; plus ineptement encore & incivilement. J'ay une façon resveuse par fois, qui me retire à moy, & Et d'autre part une lourde ignorance & puerile, de plusieurs choses communes: Par ces deux qualitez, j'ay gagné, qu'on puisse faire au vray, cinq ou six contes de moy, aussi niais que d'autre quel qu'il soit. Or suyvant mon propos, eCette complexion difficile, me rend delicat à la pratique des hommes; il me les faut trier sur le volet; & Et me rend incommode aux actions communes. Nous vivons, & negotions avec le peuple; si sa conversation nous importune, si nous desdaignons à nous appliquer aux ames basses & vulgaires; & les basses & vulgaires sont souvent aussi sages reglees que les plus desliées;

plus sapit interdum  
vulgus quia tantum  
quantum opus est sapit.

& toute sapiance incommode insipide  
qui ne s'accommode a l'insipiance  
commune.

il ne nous faut plus entremettre n'y de nos propres affaires ny de ceux d'autrui: & Et les publiques & les privez se demeslent avec ces gens la. Les moins tandues & plus naturelles alleures de nostre ame, sont les plus belles: Les meilleures occupations, les moins efforcées. Mon Dieu, que la sagesse fait un bon office à ceux, de qui elle regle range les desirs à leur puissance: il n'est point de plus utile science. Selon qu'on peut; c'estoit le refrain & le mot favory de Socrates: Mot de grande substance: il faut adresser & arrester nos desirs, aux choses les plus aysées & voisines. Ne m'est-ce pas une sottie humeur, de disconvenir avec un milier à qui ma fortune me joint, de qui je ne me puis passer, pour me tenir à un ou deux qui sont hors de mon commerce: eOu plustost à un desir fantastique de chose, que je ne puis recouvrer? Mes meurs molles, ennemies de toute aigreur & aspreté, peuvent aysément m'avoir deschargé d'envies & d'inimitiez: eD'estre aimé, je ne dy, mais de n'estre point hay, jamais homme n'en donna plus d'occasion: Mais la froideur de ma conversation, m'a desrobé avec raison, la bienveillance de plusieurs, qui sont excusables de l'interpreter à autre, & pire sens.

Et certes meshui n'oserois  
me pleindre d'estre aimé  
si peu, en aimant si peu: et n'ayant par ci devant jamais failli d'estre aimé ou jamais en bon esciant sans revanche.

Je suis tres-capable d'acquérir & maintenir des

amitez rares & exquises, eD'autant que je me harpe avec si

grande faim aux accointances qui **reviennent** à mon goust; je m'y produis, je m'y **jette** si **avidement**, que je ne faux pas ay-sément de m'y attacher, & de faire impression ou je donne: **J'**en ay fait **souvant** heureuse **preuve**. Aux amitez communes, je suis aucunement sterile & ~~me~~ **froid**. Car mon aller n'est pas naturel, s'il n'est à pleine voile. Outre ce, que ma fortune m'ayant duit, & ~~acquiescé~~ **affriandy** des **jeunesse**, à une amitié seule & parfaite, m'a à la verité aucunement desgouté des autres: **& Et** trop imprimé en la fantasie, qu'elle est beste de compaignie, non pas de troupe, comme disoit cet antien. Aussi, que j'ay **naturellement** peine à me communiquer à demy; **& Et** avec modification; **& Et** cette **servile** prudence & soupçonneuse, qu'on nous ordonne, en la **conversation** de ces amitiés nombreuses, & imparfaites; **eEt** nous l'ordonne l'on principalement en ce temps, qu'il ne se peut parler du monde, que **dangereusement**, ou fausement. Si voy-je bien pourtant, que qui à comme moy, pour sa fin, les commoditez de sa vie (je dy les commoditez essentielles) doit fuyr comme la peste, ces difficultez & delicatesses d'humeur. Je louerois un'ame à **divers** estages; **Qui** sçache & se tendre & se desmonter; **Qui** soit bien par tout ou sa fortune la porte; **Qui** puisse **deviser** avec son voisin, de son bastiment, de sa chasse & de sa querelle; **eEt** entretenir avec plaisir, un charpentier & un jardinier: **J'**envie ceux, qui **sçavent** s'apivoiser au moindre de leur suitte, & dresser de l'entretien en leur propre train.

⌋ *Et le conseil de Plato*

ne me plait **pas** de parler  
**tousjours** d'un **parler**  
~~maistrisam~~ **langage**  
**maestral** a ses **serviturs**  
~~sans~~ **sans jeu sans** familiarite ~~sans~~  
~~privante~~ soit **envers** les  
**masles** soit **envers** les **femelles**.  
 Car outre ma raison il est

*inhumain et injusteee* ⌋ *de faire tant valoir* cette  
 telle quelle **prerogative** de la  
 fortune; **eEt** les **polices** ou il se  
 souffre moins de **disparite** entre  
 les **valets** & les **maistres**, me  
**semblent** les plus **aequitables**.

Les autres s'estudient à eslaner & guinder leur esprit; **Moy** a le **fabaisser** & coucher; **il** n'est vicieux qu'en extantion;

*Narras & genus Aeaci,  
 Et pugnata sacro bella sub Ilio,  
 Quo Chium pretio cadum  
 Mercemur, quis aquam temperet ignibus,*

ZZZZ ij

[366v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

*Quo praebente domum, & quota  
 Pelignis caream frigoribus, taces.*

Ainsi comme la vaillance Lacedemonienne, **avoit** besoing de moderation, & du son doux & gratieux du **jeu** des flutes pour la flatter en la guerre, depeur qu'elle ne se **jettat** à la temerité, & à la furie: **Là** ou toutes autres nations, **ordinairement** employent des sons & des voix aigues & fortes, qui **esmouvent** & qui eschauffent à outrance le courage des soldats: **il** me semble de mesme, contre la forme ordinaire; **Qu'en** l'usage de nostre esprit, nous **avons** pour la plus part, plus besoing de plomb, que d'ailes, de froideur & de repos, que d'ardeur & d'agitation. Sur tout, c'est à mon gré bien faire le sot, que de faire l'entendu, entre ceux qui ne le sont pas; **Parler** **tousjours** bandé, **favellar** in punta di forchetta: **il** faut se desmettre au train de ceux **avec** qui vous estes, & par fois affecter l'ignorance: **Mettez** à part la force & la subtilité; **eEn** l'usage commun,



c'est assez d'y réserver l'ordre: **T**raînez vous au demeurant à terre, s'ils veulent. Les **sçavans** chopent **volontiers** à cette pierre: **I**ls font **tousjours** parade de leur magistère, & sement leurs **livres** par tout: **I**ls en ont en ce temps, entonné si fort les cabinets & oreilles des dames, que si elles n'en ont retenu la substance, au moins elles en ont la mine: **à** toute sorte de propos, & matière, pour basse & populaire qu'elle soit, elles se **servent** d'une façon de parler & d'écrire, **nouvelle** & **sçavante**.

*Hoc sermone pauent, hoc iram, gaudia, curas,  
Hoc cuncta effundunt animi secreta, quid vltra?  
Concumbunt doctè,*

**E**t alleguent Platon & Saint Thomas, aux choses auxquelles le premier rencontré, **serviroit** aussi bien de tesmoing: **L**a doctrine qui ne leur à peu **arriver** en l'âme, leur est demeurée

LIVRE TROISIÈSME.

367

en la langue. Si les bien-nées me croient, elles se contenteront de faire valoir leurs propres & naturelles richesses: **E**lles **cachent** & **couvrent** leurs beautés, sous des beautés étrangères: **C'**est grande simplicité, d'estouffer sa clarté pour luire d'une lumière empruntée: **E**lles sont enterrées & **ensevelies** sous l'art. **De capsula totae**. C'est qu'elles ne se cognoissent point assez: **L**e monde n'a rien de plus beau: **C'**est à elles d'honorer les arts, & de farder le fard. Que leur faut-il, que **vivre** aymées & honorées? Elles n'ont, & ne **sçavent** que trop, pour cela. Il ne faut qu'**esveiller** un peu, & rechauffer les facultés qui sont en elles. Quand **je** les voy attachées à la rhétorique, à la **judiciaire**, à la logique, & semblables drogueries, si vaines & inutiles à leur besoing, j'entre en crainte, que les hommes qui le leur conseillent, le **fa-**  
**cent** pour **avoir** loy de les **regenter** sous ce tiltre: **C**'est **Car** **quelle** autre excuse leur **trouverois-je**? **B**aste, qu'elles **peuvent** sans nous, renger la grace de leurs yeux, à la gaieté, à la **severité**, & à la douceur: assaisonner **un** nenny de rudesse, de doute, & de **fa-**  
**veur**, & qu'elles ne cherchent point d'interprete aux discours qu'on fait pour leur **service**. **Avec** cette science, elles **peuvent**  
**commanderent** à baguette, & **regenterent** les regens & l'eschole. Si toutesfois il leur fache de nous ceder en quoy que ce soit, & **veulent** par curiosité, **avoir** part aux **livres**, **L**a poésie est **un** amusement propre à leur besoin: **C'**est **un** art follastre, & subtil, desguisé, parler, tout en plaisir, tout en montre, comme elles. Elles tireront aussi **diverses** commoditez de l'histoire: **E**n la philosophie, de la part qui sert à la vie, elles prendront les discours qui les dressent, à **juger** de nos humeurs & conditions, **à** se défendre de nos trahisons, **à** régler la temerité de leurs propres desirs, **à** ménager leur liberté, **à** longer les plaisirs de la vie, **& Et** à porter humainement l'inconstance d'**un** **serviteur**, la rudesse d'**un** mary, & l'importunité des ans, & des rides, & choses semblables. Voila pour le plus, la part que **je** leur assignerois aux

[Note (Mathieu Duboc) :  
Montaigne avait  
d'abord écrit : "sous  
l'art de capsula totae"  
puis : "sous l'art. De  
capsula Totae"]

ZZZz iij

[367v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

sciences. Il y à des naturels particuliers, retirez & internes: **M**a forme essentielle est propre à la communication, & à la production: **J**e suis tout au dehors en **evidence**, **N**ay à la société & à l'amitié: **L**a solitude que j'ayme & que **je** presche, ce n'est principalement, que ramener a moy mes affections, & mes pensées: **R**estreindre & resserrer, **non** mes pas, **mais** **ains** mes desirs & mon **soing** **souci**; **R**esignant la sollicitude étrangère, **& Et** fuyant mortellement la **servitude**, & l'obligation.

**λ** : **e**t plus la presse **non tant la foule**  
**des homes, que la**  
**presse** **foule** **des affaires.**

La solitude locale, a dire verité, m'estant **d** plusost, & m'eslargit au dehors: **J**e me **jette** aux affaires d'estat, & à l'**univers**, plus volontiers quand **je** suis

seul. Au Louvre & en la presse foule, je me resserre & contraincts en ma peau. La foule me repousse a moy. & Et ne m'entretiens jamais si folement, si licentieusement & particulièrement, qu'aux lieux de respect, & de prudence ceremonieuse. Nos folies ne me font pas rire, ce sont nos sagessebiances. De ma complexion, je ne suis pas ennemy de l'agitation des cours, j'y ay passé partie de la vie. & Et suis faict à me porter allegrement aux grandes compaignies, Pourveu que ce soit par intervalles, & a mon point. Mais cette mollesse de jugement, dequoy je parle, m'attache par force a la solitude. Voir chez moy, au milieu d'une famille peuplée, & maison des plus frequentées, j'y voy des gens assez, mais rarement ceux, avecq qui j'ayme a communiquer. & Et je reserve la, & pour moy & pour les autres, une liberté inusitée: il s'y fait trefve de ceremonie, d'assistance, & convoiemens, & telles autres reglesordonances penibles de nostre courtoisie (ô la servile & importune usance) chacun s'y gouverne a sa mode, y entretient qui veut ses pensées: Je m'y tiens muet, resveur, & enfermé, sans offence de mes hostes. Les hommes, de la société & familiarité desquels je suis en queste, sont ceux qu'on appelle honnestes & habiles hommes: L'image de ceux icy me degouste des autres. C'est a le bien prendre, de nos formes, la plus rare: & Et forme qui se doit principalement a la nature. La fin de ce com-

LIVRE TROISIÈME.

368

merce, c'est simplement la privauté, frequentation, & conference: L'exercice des ames, sans autre fruit. En nos propos, tous sujets me sont égaux: il ne me chaut qu'il y ait, ny poix, ny profondeur. La grace & la pertinence, y sont tousjours, Tout y est teint d'un jugement meur & constant, & Et meslé de bonté, de franchise, de gayeté & d'amitié. Ce n'est pas au subject des substitutions seulement, que nostre esprit montre sa beauté & sa force, & aux affaires des Roys: il la monstre autant aux confabulations privées. Je connois mes gens au silence mesme, & à leur sousrire, & Et les descouvre mieux à l'advanture à table, qu'au conseil. Hyppomachus disoit bien, qu'il connoissoit les bons luicteurs, à les voir simplement marcher par une rue. S'il plaist à la doctrine de se mesler a nos devis, elle n'en sera point refusée. Non magistrale, imperieuse, & importune comme de coustume, mais suffragante & docile elle mesme. Nous n'y cherchons qu'a passer le temps: a l'heure d'estre instruits & preschez, nous l'irons trouver en son throsne, Qu'elle se demette à nous pour ce coup s'il luy plaist: Car toute belleutille & desirable qu'elle est, je presuppose, qu'encore au besoing, nous en pourrions nous bien du tout passer, & faire nostre effect sans elle. Une ame bien née, & exercée à la pratique des hommes, se rend plainement agreable d'elle mesme. L'art n'est autre chose que le contrerolle, & le registre des productions de telles ames. C'est aussi pour moy, un doux commerce, que ce luy des honnestes belles et honestes femmes & bien nées. Nam nos quoque oculos eruditos habemus. Si l'ame n'y a pas tant à jouyr qu'au premier, les sens corporels qui participent aussi plus à cettuy-cy, le ramenant à une proportion voisine de l'autre, Quoy que selon moy non pas esgalle. Mais c'est un commerce où il se faut tenir un peu sur ses gardes, & Et notamment ceux en qui le corps peut beaucoup, comme en moy. Je m'y eschaday en mon enfance, & y souffris quasi toutes les rages, que les poètes disent advenir à ceux, qui s'y laissent aller sans ordre

[368v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

& sans jugement. Il est vray que ce coup de fouet, m'a servy depuis d'instruction,

*Quicumque Argolica de classe Capharea fugit,  
Semper ab Euboicis vela retorquet aquis.*

C'est folie d'y attacher toutes ses pensées, & s'y engager d'une affection furieuse & indiscrete: Mais d'autre part, de s'y mesler sans amour, & sans obligation de volonté, en forme de comedians, pour jouer un rolle commun, de l'aage & de la coustume, & n'y mettre du sien que les parolles: C'est de vray pour-

voyer à sa seureté, mais bien lâchement, eComme celuy qui abandonneroit son honneur où son proffit, ou son plaisir, de peur du danger: eCar il est certain, que d'une telle pratique, ceux qui la dressent n'en peuvent esperer aucun fruit, qui touche ou satisface une belle ame. Il faut avoir en bon escient désiré, ce qu'on veut prendre en bon escient plaisir de jouyr: je dy quand injustement fortune favoriseroit leur masque: eCe qui advient souvent, à cause de ce qu'il n'y à aucune d'elles, pour malotrué qu'elle soit, qui ne pense estre bien aymable,

qui ne se recomande  
 par sa taille son eage,  
 ou par son ris, ou par  
 son mouvemant, ou par  
 son trou: car d'exactemant  
 laides, et universelemant,  
 il n'en est non plus, que  
 de belles: et les filles  
 Brachmanes qui ont  
 faite d'autre reco=  
 mandation sont as  
 le peuple assablé a  
 cri publiq pour cet effet  
 vont a en la place faisant  
 montre de leurs parties  
 nobles, matrimoniales: voir si par la  
 au moins, elles ne valent  
 pas d'acquerir un mari.  
 Et

& qui

Par consequent qui il n'en est pas qui une qui ne se laisse trop facilement persuader au premier serment, qu'on luy faict de la servir. Or de cette trahison commune & ordinaire des hommes d'aujourd'huy, il faut qu'il advienne, ce que desja nous montre l'experience, eC'est, qu'elles se r'alienent & rejettent a elles mesmes, ou entre elles, pour nous fuyr: eOu bien qu'elles se rengent aussi de leur costé, a cet exemple que nous leur donnons, eQu'elles jouent leur part de la farce, & se presentent a cette negociation, sans passion, sans soing & sans amour.

Neque affectui  
 suo aut alieno  
 obnoxiae. Estimant  
 suivant la persuasion  
 de la raison de Lysias  
 en Platon qu'elles se peuvent  
 adoner d'autant plus  
 utilement a nous  
 d'autant que moins  
 moins  
 nous les aimons n'en  
 sommes pas amoureux et  
 commodeement a  
 nous, d'autant que moins nous les aimons.

Il en ira comme des comedies: le peuple y aura autant ou plus de plaisir que les comediens. De moy, je ne connois non plus Venus sans Cupidon, qu'une maternité sans engence: eCe sont choses qui s'entrepresentent & s'entredoi-vent leur essence. Ainsi cette pipperie rejallit sur celuy qui la fait: il ne luy couste guiere, mais il n'acquiert aussi rien qui

vaille.

vaille. Ceux qui ont fait Venus Deesse, ont regardé que sa principale beauté estoit incorporelle & spirituelle, Mais celle que ces gens cy cherchent, n'est pas seulement humaine, Ny mesme brutale: Les bestes ne la veulent si lourde & si terrestre.

Nous voyons que l'imagination & le desir les eschauffe **souvent**, & sollicite **avant** le corps: **Nous** voyons en l'un & l'autre sexe, qu'en la presse, elles ont du chois & du triage en leurs affections, **& Et** qu'elles ont entre-elles des accointances de **longue bienveillance**. Celles mesmes à qui la vieillesse refuse la force corporelle, fremissent encores, **hannissent** & tressaillent d'amour. Nous les voyons **avant** le fait, **plaines** d'esperance & d'ardeur: **& Et** quand le corps à **joué** son **jeu**, se chatouiller encor de la douceur de cette **souvenance**: **& Et** en voyons qui s'enflent de fierté au partir de là, & qui en produisent des chants de feste & de triomphe: **lasses** & saoules: **Qui** n'a qu'a descharger le corps d'une necessité naturelle, n'a que faire d'y embesongner autrui, à tout des apprests si curieux: **Ce** n'est pas viande à **une** grosse & lourde faim. **Comme** celui qui ne demande point qu'on me tienne pour meilleur que **je** suis, **je** diray cecy des erreurs de ma **jeunesse**: **Non** seulement pour le danger qu'il y a,

*de la santé, (si n'ai-**je** sceu si bien faire, que **je** n'en aie eus deus atteintes **mais** legieres et **preambulaires**) toutesfois, et **preambulaires**)*

mais encores par mespris, **je** ne me suis guere adonné aux accointances venales & publiques, **J'**ay voulu esguiser ce plaisir par la difficulté, par le desir & par quelque gloire: **& Et** aymois la façon de l'Empereur Tibere, qui se prenoit en ses amours, autant par la modestie & noblesse, que par autre qualité: **& Et** l'humeur de la courtisane Flora, qui ne se prestoit à moins **que** d'un dictateur, ou consul, ou censeur, & prenoit son déduit, en la dignité de ses amoureux: **Certes** les **velours perles** & le brocadet, y conferent quelque chose, **& Et** les tiltres & le trein. Au demeurant, **je** faisois grand conte de l'esprit, mais **pourveu** que le corps n'en fut pas à dire: **Car** à respondre en conscience, si l'une ou l'autre des deux beautez **devoit** necessairement y faillir,

AAAAa

[369v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

j'eusse choisi de quitter plustost la spirituelle: **Elle** à son **usage** en meilleures choses: **Mais** au **subject** de l'amour, **subject** qui principalement se rapporte à la veue & à l'atouchement: on fait quelque chose sans les graces de l'esprit, rien sans les graces corporelles. C'est le vray **avantage** des dames que

*La beaute. **La** nostre elle est si leur, que la nostre quoi qu'elle desire des traicts un peu autres, n'est en sa fleur, son poinct, que confuse avec la leur **puerile** et imberbe. On dict que ches le grand seigneur ceus qui le **servent** sous tiltre de beaute qui sont en nombre infini ont leur conge **exactement** au plus loin a vint et deus ans.*

le corps:

Les discours, la **prudence**, & les offices d'amitié, se **trouvent** mieux chez les hommes: **Pourtant** **gouvernent**-ils les affaires du monde. Ces deux commerces sont fortuites, & despendans d'autrui: **L'un** est ennuyeux par sa rareté, **L'autre** se flestrit **avec** l'age: **Ainsi** ils n'eussent pas assez **prouveu** au besoing de ma vie. Celuy des **livres**, qui est le troisieme, est bien plus seur & plus à nous. Il cede aux premiers les autres **avantages**, **Mais** il a pour sa part la constance & facilité de son **service**: **Cettuy**-cy costoit tout mon cours, & m'assiste par tout: **Il** me console en la vieillesse & en la solitude: **Il** me descharge du pois d'une **oisiveté**

ennuyeuse: &Et me deffait à toute heure, des compagnies, qui me faschent: il emousse les pointures de la douleur, si elle n'est du tout extreme & maistresse: Pour me distraire d'une imagination importune, il n'est que de recourir aux livres, ils me destournent facilement à eux, & me la desrobent: &Et si ne se mutant point, pour voir que je ne les recherche, qu'au deffaut de ces autres commoditez, plus reelles, vives & naturelles: ils me reçoivent toujours de mesme visage. Il a beau aller à pied, dit-on, qui meine son cheval par la bride: &Et nostre Jacques Roy de Naples, & de Sicile, qui beau, jeune, & sain, se faisoit porter

par pays en civiere, couché sur un meschant oriller de plume, vestu d'une robe de drap gris, & un bonnet de mesme: suyv ce pendant d'une grande pompe royale, licteries, chevaux à main, de toutes sortes, gentils-hommes, & officiers: representoit une austerité tendre encores & chancellante: Le malade n'est pas à plaindre, qui à la guarison en sa manche. En l'expe-

rience & usage de cette sentence, qui est tres-veritable, consiste tout le fruit que je tire des livres. Je ne m'en sers en effect, quasi non plus que ceux qui ne les cognoissent point: j'en jouys comme les avaritieux des tresors, pour sçavoir que j'en jouyray quand il me plaira: Mon ame se rassasie & contente de ce droit de possession. Je ne voyage sans livres, ny en paix, ny en guerre. Toutesfois il se passera plusieurs jours, & des mois, sans que je les employe: Ce sera tantost, fais-je, ou demain, ou quand il me plaira: Le temps court & s'en va ce pendant, sans me blesser. Car il ne se peut dire combien je me repose, & sejourne, en cette consideration, qu'ils sont à mon costé pour me donner du plaisir à mon heure: &Et à reconnoistre, combien ils portent de secours à ma vie: C'est la meilleure munition que j'aye trouvé à cet humain voyage, &Et plains extremement les hommes d'entendement, qui l'ont à dire. J'accepte plustost toute autre sorte d'amusement, pour leger qu'il soit, d'autant que cettuy-cy ne me peut eschapper faillir. Chez moy, je me destourne un peu plus souvent à ma librairie, d'où tout d'une main, je commande à mon mesnage: Je suis sur l'entrée, & vois soubz moy, mon jardin, ma basse court, ma court, & dans la pluspart des membres de ma maison. Là, je feuillette à cette heure un livre, à cette heure un autre, sans ordre & sans dessein, à pieces descousues: Tantost je resve, tantost j'enregistre & dicte, en me promenant, mes songes, que voicy.

Elle est au troisieme estage d'une tour. Le premier, c'est ma chapelle, le second une chambre & sa suite, où je me couche souvent, pour estre seul. Au dessus, elle a une grande garde-robe. C'estoit au temps passé, le lieu plus inutile de ma maison. Je passe la et la plus part des jours de ma vie et la plus part des hures du jour. Je n'y suis jamais la nuit. A sa suite est un cabinet asses poli, capable a recevoir du fu pour l'hiver, tresplaisamment percé. Et si je ne creignois non plus que le soin que la despance: le soin qui me chasse de toute besouigne: j'ye pouvois facilement coudre a chaque coste une galerie de cent pas de long et vint-douse de large, a plain pied, aiant trouve tous les murs montez a la pour autre usage, a la hauteur qu'il me faut. Tout lieu retiré requiert un promenoir. Mes pensees dorment si je les assis. Mon esperit ne va si les jambes ne l'agitent. Ceus qui estudient sans livre en sont tous la. La figure en est ronde et n'a de plat que ce qu'il faut a ma table et a mon siege. et vient m'offrant en se courbant, d'une veue, tous mes livres, rengez a cinq degrez tout a l'environ. Ell'a trois veues de riche et libre prospect, et sese pas de vuide en diamettre. En hiver j'y suis moins continuellement: car ma maison est juchee sur un tertre, come dict son nom: et n'a point de piece plus esvantee que cetecy: qui me plaît d'estre un peu penible et a l'escart: tant pour le fruit de l'exercice: que pour reculer de moi la presse. C'est là mon siege. J'essaie a m'en rendre la domination pure. et a dist soustraire ce sul coin a la communaute et conjugale et filiale et civile. Partout ailleurs je n'ai qu'une autorité verbale: en essance, confuse.

Miserable a mon gre, qui n'a ches soi ou estre a soy: ou se faire particulierement la court: a soi-mesmes, ou se cacher. L'ambition paie bien ses gens, de les tenir tousjours en montre, come la statue d'un marche. Magna seruitus est magna fortuna. Ils n'ont pas sulemant leur retret pour retrete. Je n'ai rien jugé de si rude en l'austerité de vie que nos religieus affectent, que ce que je vois en quelcune de leurs compagnies avoir pour regle, une perpetuelle société de lieu: et assistance universe nombreuse, des uns aus autres, entre eus, en quelque action que ce soit. Et treuve

aucunement plus supportable d'estre *tousjours* sul, que ne le *pouvoir* jamais estre.

Si quelqu'un me dict, que c'est *avillir* les muses de s'en *servir* seulement de *jouet*, & de passetemps, il ne sçait pas

comme moy, combien vaut le plaisir: *Le jeu et le passetemps*. *à* peine que *je* ne die toute autre fin estre ridicule. *Je* vis du *jour* à la *journée*, & *Et* parlant en *reverence*, ne vis que pour moy: *Mes* desseins se terminent là. *J'estudiay* *jeune*, pour l'ostentation; *et* *Depuis*, *un* peu, pour m'assagir; *à* cette heure, pour m'esbatre; *j'* *amais*, pour le

AAAAa ij

[370v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

~~gair~~ *quest.* *Une* humeur vaine & despensiere que *j'avois*, apres cette sorte de meuble *non pour en pouvoir* sulement mon besouin: *mais de trois pars au dela*, pour m'en tapisser & parer,

~~à pour en assembler de  
toutes manieres au  
service commun, sans respect qu'il  
ne fussent à moi de nul  
usage peussent estre à  
moi d'aucun usage  
inutiles au mien  
particulier des quatre  
pars les trois~~

*je* l'ay pieça *aban-*  
*donnée*. Les *livres* ont beaucoup de qualitez agreables, à ceux qui les *sçavent* choisir: *Mais* aucun bien sans peine: *C'est* un plaisir qui n'est pas net & pur, non plus que les autres: *Il* a ses incommoditez, & bien poissantes: *L'*ame s'y exerce, *Mais* le corps, duquel *je* n'ay non plus oublié le soing, demeure ce pendant sans action, s'atterre & s'attriste. *Je* ne sçache excez plus dommageable pour moy, ny plus à *eviter*, en cette declinaison d'aage. Voila mes trois occupations *favories* & particulieres: *Je* ne parle point de celles que *je* dois au monde par obligation *civile*.

De la *diversion*. CHAP. IIII.

*J'*AY autresfois esté employé à *consoler* une dame *vraie-*  
*ment* affligée: *Car* la plus part de leurs deuils sont artifi-

*Vberibus semper lachrimis sempérque paratis,  
In statione sua, atque expectantibus illam  
Quo iubeat manare modo.*

On y procede mal, quand on s'oppose à cette *passion*: *Car* l'op-  
position les pique & les engage plus *avant* à la tristesse: *On* ex-  
aspere le mal par la *jalousie* du debat: *Nous* voyons, des pro-  
pos communs, que ce que *j'*auray dict sans soing, si on vient à  
me le contester, *je* m'en formalise, *je* l'espouse: *Beaucoup* plus  
ce à quoy *j'*aurais interest. Et puis en ce faisant, vous vous  
presentés à vostre operation d'*une* entrée rude: *La* où les  
premiers accueils du medecin *envers* son patient, *doivent*  
estre gracieux, gays, & agreables: *Et* *jamais* medecin laid, &  
rechigné n'y fit *oeuvre*. Au contraire doncq, il faut ayder  
d'*arrivée* & *favoriser* leur plainte, & en tesmoigner quelque  
*approbation* & excuse. Par cette *intelligence*, *vous* gaignez credit

LIVRE TROISIÈME.

371

à passer outre, & *Et* d'*une* facile & insensible inclination, vous  
vous coulez aus discours plus fermes & propres à leur gueri-  
son. Moy, qui ne desirois principalement que de piper l'assi-  
stance, qui *avoit* les yeux sur moy, m'*advisay* de plastrer  
le mal. Aussi me *trouve-je* par *experience* *avoir* *mauvaise* main  
& infructueuse à persuader, *quand il y a resistance*. Où *je* pre-

sente mes raisons trop pointues & trop seiches: ~~e~~Ou trop brusquement, ~~e~~Ou trop nonchalamment. Apres que je me fus appliqué ~~bonne piece~~ *un temps* à son tourment, je n'essayai pas de le guarir par fortes & vives raisons, ~~p~~Par ce que j'en ay faite, ou que je pensois autrement faire mieux mon effect:

↳ Ny n'alai choisissant  
les *diverses manieres que*  
la philosophie prescrit a  
consoler. Que ce qu'on ~~p~~  
pleint n'est pas mal, come  
Cleanthes. Que c'est un  
legier mal, come les Peripateticiens. Que ce pleindre  
n'est pas ~~un~~ action *ny* juste *ny*  
louable, come Chrisippus. Ny cetecci d'Epictetus  
curus plus voisine ~~de~~ *mon*  
stile ~~de~~ transferer la pensee  
des choses facheuses aux  
plaisantes Ny faire une  
charge de tout cet amas  
le dispensant par occasion  
come Cicero.

¶ Mais declinant  
tout mollement noz propos, & les gauchissant peu à peu aus  
subjects plus voisins, & puis un peu plus esloingnez, selon  
qu'elle se prestoit plus à moy, je luy desrobay imperceptible-  
ment cette pensée doulereuse, & la tins en bonne contenance  
& du tout r'apaisée autant que j'y fus. J'usay de diversion. Ceux  
qui me suivirent à ce mesme service, n'y trouverent aucun  
amendement, car je n'avois pas porté la coignée aux racines. ¶

↳ A l'avanture ~~ai~~  
je touché ailleurs  
quelque espece de  
diversions publiques.  
Et l'usage des militaires  
res de quoi se servit  
Pericles en la guerre  
Peloponessiaque et  
Scipion contre Hannibal  
et mille autres  
ailleurs pour revoquer  
de leur país les forces  
contres est trop  
frequant aus histoires.

Ce fut un ingenieux destour, dequoy le Sieur de Humbercourt sauva & soy & d'autres, en la ville du Liege: ~~e~~Ou le Duc de Bourgoigne, qui la tenoit assiegée, l'avoit fait entrer, pour executer les convenances de leur reddition accordée. Ce peuple assemblé de nuit pour y pourvoir, print à se mutiner contre ces accords passez: & ~~se~~ delibererent plusieurs, de courre sus aux negociateurs qu'ils tenoyent en leur puissance. Luy, sentant le vent de la premiere ondée de ces gens, qui venoyent se ruer en son logis, lâcha soudain vers eux, deux des habitans de la ville, (car il y en avoit aucuns avec luy) chargez de plus douces & nouvelles offres, à proposer en leur conseil, qu'il avoit forgées sur le champ, pour son besoing. Ces deux arresterent la premiere tempeste, ramenant cette tourbe esmeüe en la maison de ville, pour ouyr leur charge & y deliberer. La

AAAAa iij

deliberation fut courte: ¶ Voicy desbondre un second orage, autant animé que l'autre: & Et luy à leur despecher en teste, quatre nouveaux & semblables intercesseurs, protestans avoir à

leur declarer à ce coup, des presentations plus grasses, du tout à leur contentement & satisfaction: Par ou ce peuple fut derechef repoussé dans le conclave. Somme, que par telle dispensation d'amusemens, divertissant leur furie, & la dissipant en vaines consultations, il l'endormit en fin, & gaigna le jour, qui estoit son principal affaire. Cet autre compte est aussi de ce predicament. Atalante fille de beauté excellente, & de merveilleuse disposition, pour se deffaire de la presse de mille poursuivants, qui la demandoient en mariage, leur donna cette loy, Qu'elle accepteroit celui qui l'egualeroit à la course, pourveu que ceux qui y faudroient, en perdissent la vie: Il s'en trouva assez, qui estimerent ce pris digne d'un tel hazard, & qui encoururent la peine de ce cruel marché. Hyppomenes ayant à faire son essay apres les autres, s'adressa à la deesse tutrisse de cette amoureuse ardeur, l'appellant à son secours, Qui exauçant sa priere le fournit de trois pommes d'or, & de leur usage. Le champ de la course ouvert, à mesure que Hyppomenes sent

sa maistresse luy presser les talons, il laisse eschapper, comme par inadvertance, l'une de ces pommes: La fille amusée de sa beauté, ne faut point de se destourner pour l'amasser,

*Obstupuit virgo, nitidique cupidine pomi  
Declinat cursus, aurumque volubile tollit.*

Autant en fit-il à son poinct, & de la seconde & de la tierce, Jusques à ce que par ce fourvoyement & divertissement, l'avantage de la course luy demeura. Quand les medecins ne peuvent purger le catarre, ils le divertissent, & le desvoient à une autre partie moins dangereuse. Je m'apperçoy que c'est aussi la plus ordinaire recepte aux maladies de l'ame.

*Abducendus etiam  
nonnunquam animus est  
ad alia studia sollicitudines  
curas negotia.  
Locum denique mutatione  
tanquam aegroti non conualescentes saepe curandus est.*

On luy fait peu choquer les maux de droit fil: On ne luy en fait ny

soustenir ny rabatre l'ateinte: On la luy fait decliner & gaudir. Cette autre leçon est trop haute & trop difficile. C'est à faire à ceux de la premiere classe, de s'arrester purement à la chose, la considerer, la juger. Il appartient à un seul Socrates, d'acointer la mort d'un visage ordinaire, s'en apivoiser & s'en jouer: Il ne cherche point de consolation hors de la chose: Le mourir luy semble accident naturel & indifferent: Il fiche la justement sa veüe, & s'y resout, sans regarder ailleurs. Les disciples de Hegesias, qui se font mourir de faim, eschauffez des beaux discours de son oraison: ses leçons

*Et si dru que le Roy  
Ptolemaee luy fit  
desfandre d'entretenir  
plus son escole de ces  
mortels homicides  
discours.*

Ceux la ne considerent point la mort en soy, ils ne la jugent point: Ce n'est pas là ou ils arrestent leur pensée: ils courent, ils visent à un estre nouveau. Ces pauvres gens, qu'on void sur un eschafaut, remplis d'une ardente devotion, y occupant tous leurs sens, autant qu'ils peuvent, les oreilles aux instructions qu'on leur donne, les yeux & les mains tendues au ciel, la voix à des prieres hautes, avec une esmotion aspre & continuelle, font certes chose louable & convenable à une telle necessité. On les doit louer de religion: mais non proprement de constance. Ils fuyent la luicte: Ils destournent de la mort leur consideration, Comme on amuse les enfans pendant qu'on leur veut donner le coup de lancette. J'en ay veu, si par fois leur veüe se ravaloit à ces horribles aprests de la mort, qui sont autour d'eux, s'en transir & rejeter avec furie ailleurs leur pen-



sée. A ceux qui passent une profondeur effroyable, on ordonne de clorre ou destourner leurs yeux.

*L. Subrius Flavius*  
 aiant par le  
 comandement de  
 Neron a estre  
 desfaict et par  
 les mains de Niger  
 tous deus chefs de  
 guerre: quand on  
 le mena au champ  
 ou il devoit e de  
 l'execution ou l'execution devoit estre  
 faicte, voian  
 le trou que Niger  
 avoit faict caver  
 pour le mettre, inegal  
 et mal formé: ny cela  
 mesme dict il se  
 tournant aus soldats  
 qui y assistoient, n'est  
 selon la discipline  
 militare. Et a Niger  
 qui l'exhortoit de  
 tenir la teste ferme  
 frapasses tu sulemant  
 aussi ferme, luy dict  
 ¶ Et divina bien  
 car lae main bras tremblant  
 a Niger il la luy coupa  
 a divers coups. Celuy-cy  
 semble bien avoir eu sa pensee droi=  
 temant en la matiere et fixement  
 en la matiere au subject.

Celuy qui meurt en la meslée, les armes à la main, il n'estudie pas lors la mort, il ne la sent, ny ne la considere: l'ardeur du combat l'emporte. Un honneste homme de ma cognoissance, estant tombé en combatant en estacade, & se sentant daguer à terre par son ennemy, de neuf ou dix coups, chacun des assistans luy criant qu'il estoit mort, & qu'il pensat à sa conscience, me dict depuis,

[372v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

qu'encore que ces voix luy vinsent aux oreilles, elles ne l'avoient aucunement touché, & qu'il ne pensa jamais qu'a se descharger & à se venger: ¶ Il tua son homme en ce mesme combat.

¶ Celuy Beaucoup fit pour L. Syllanus, celuy qui luy apporta sa condamnation: de ce qu'  
 aiant ouï sa responce, qu'il estoit bien prepare a mourir, mais non pas de mains murtrieres scelerées, se ruant  
 sur luy aveq ses soldats pour le forcer, et luy tout desarme se desfandant obstineemant de pouings  
 & de pieds, le tua en cette fit mourir en ce debat: dissipant en prompte cholere et tumultuere, le  
 sentiment d'une penible d'une mort longue et preparee, a quoi il estoit destiné.

Nous pensons tousjours ailleurs: ¶ L'esperance d'une meilleure vie nous arreste & appuye; ¶ Où l'esperance de la valeur de nos enfans, ¶ Ou la gloire future de nostre nom, ¶ Ou la fuite des maux de cette vie, ¶ Ou la vengeance qui menasse ceux qui nous causent la mort,

*Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt,  
 Supplicia hausurum scopulis, & nomine Dido  
 Saepe vocaturum.  
 Audiam, & haec manes veniet mihi fama sub imos.*

*L. Xenophon sacrifioit  
 coronè quand on luy  
 vint anoncer la mort*

de son filx Gryllus en  
la bataille de  
Mantinee Au  
premier *sentiment*  
de cette *nouvelle*  
il *jetta* a terre  
sa corone  
mais par  
la suite  
du propos *entan=*  
*dant* la forme  
d'une mort  
*tresvalureuse*  
il *l'amassa se-*  
*corone* et remit  
sur sa teste.

Epicurus mesme se console en sa fin, sur l'eternité & *utilité* de  
ses escrits:

*Omnes clari et nobilitati*  
*labores fiunt tolerabiles.*  
Et la mesme plaie le mesme  
*travail* ne poise pas dict  
Xenophon a un general d'ar=  
*mec qu'a come a* un soldat. Epa  
minondas print sa mort  
bien plus alegremant  
ayant este informe que la  
victoire estoit demuree  
de son coste. Haec sunt  
*solutia* haec fomenta  
*summorum dolorum*  
~~Et telles autres circons-~~  
~~tances nous amusent~~  
~~divertissent & destournent de~~  
~~l'ha consideration~~  
~~de la chose en soi.~~  
Voire les arguments de  
la *philosofie* vont a tous coups  
costoiant et gauchissant  
la matiere : et a peine  
essuiant sa croute. Le  
premier home de la  
premiere escole philo  
sophique et surintendante  
des autres: ce grand  
~~Les arguments de~~  
~~l'escole vont a tous~~  
~~coups costoiant la~~  
~~matiere et n'y donent~~  
~~pas: A peine visent~~  
~~ils a la croute.~~ Zenon  
contre la mort. Nul  
mal n'est honorable,  
la mort l'est: elle  
n'est donq pas mal.  
Contre l'ivrouigne=  
rie. Nul ne fie son  
secret a l'ivrouigne,  
chacun le fie au  
sage, le sage ne sera  
donq pas ivrouigne.  
Cela est ce *viser*  
donner au blanc ~~Mais~~  
~~de ceus icy sones disciples~~  
~~ont certes raison de~~  
~~se moquer.~~ J'eime a

[Note (Mathieu Duboc) :  
Cette addition était à  
l'origine insérée après les  
deux lignes imprimées biffées  
: "Et telles autres...de la  
chose en soy."]

voir ces ~~grandes fumees~~  
~~ames et excellantes~~  
~~regarder a leur tour:~~  
~~et principales~~ ne se *pouvoir*  
~~entierement~~ desprendre  
 de nostre consorce.  
 Tant parfaicts homes  
 qu'ils soient ce sont  
 tousjours bien lourde  
 mant des homes.

~~& Et telles autres circonstances nous amusent, diver-~~  
~~tissent & destournent, de la consideration de la chose en soy.~~  
 C'est une douce passion que la vengeance, de grande impres-  
 sion & naturelle: *Je* le voy bien, encore que *je* n'en aye aucune  
 experience: *P*our en distraire dernièrement un jeune prince,  
*je* ne luy allois pas disant, *Q*u'il falloit prester la *jouë* à celui  
 qui vous *avoit* frappé l'autre, pour le *devoir* de charité: *N*y ne  
 luy allois représenter les tragiques *evenements* que la poésie  
 attribue à cette passion. *Je* la laissay la<sup>7</sup>; & m'amusay à luy faire  
 gouter la beauté d'une image contraire: l'honneur, la *faveur*,  
 la bien-veillance qu'il acquerroit par clemence & bonté: *Je* le  
 destournay à l'ambition. Voila *comme* on en fait. Si vostre  
 affection en l'amour est trop puissante, dissipez la, disent ils,  
 & *Et* disent vray, car *je* l'ay *souvant* essayé *avec utilité*: *R*ompez la  
 à *divers* desirs<sup>7</sup>. *D*esquels il y en ayt un regent & un maistre, si  
 vous voulez, *M*ais depeur qu'il ne vous gourmande & *tyran-*  
*nise*, affoiblissez le, *sejournez* le, en le *divisant* & *divertis-*  
*sant*.

Cum

LIVRE TROISIÈSME.

373

*Cum morosa vago singultiet inguine vena,  
 Coniicito humorem collectum in corpora quaeque.*  
 Et *pourvoyez* y de bonne heure, de peur que vous n'en soyez  
 en peine, s'il vous à une fois saisi,  
*Si non prima nous conturbes vulnera plagis,  
 Volgiuagaque vagus venere ante recentia cures.*  
*Je* fus autrefois touché d'un puissant desplaisir, selon ma com-  
 plexion; & *Et* encores plus *juste* que puissant: *Je* m'y fusse perdu  
 à l'*aventure*, si *je* m'en fusse simplement fié à mes forces. *Ayant*  
 besoing d'une vehemente *diversion* pour m'en distraire, *je* me  
 fis par art amoureux, & par estude, à quoy l'aage m'aidoit. *L'*a-  
 amour me soulagea & retira du mal, qui m'estoit causé par l'a-  
 mitié. Par tout ailleurs de mesme: *U*ne aigre imagination me  
 tient, *je* *trouve* plus court, que de la dompter, la changer: *Je*  
 luy en substitue, si *je* ne puis une contraire, au moins un'autre:  
*Tousjours* la variation soulage, dissout & dissipe: *S*i *je* ne puis  
 la combatre, *je* luy eschape: & *Et* en la fuyant, *je* *fourvoye*, *je*  
 ruse: *M*uant de lieu, d'occupation, de comp<sup>g</sup>nie, *je* me *sau-*  
*ve* dans la presse d'autres amusemens & pensées, ou elle perd  
 ma trace, & m'esgare. Nature procede ainsi, par le benefice de  
 l'inconstance: *C*ar le temps, qu'elle nous à *donné* pour *souve-*  
*rain* medecin de nos *passions*, gaigne son effaict *principalement*  
 par la, *que* fournissant autres & autres affaires à nostre imagina-  
 tion, il demesle & corrompt cette premiere apprehension,  
 pour forte qu'elle soit: *U*n sage ne voit guiere moins, son amy  
 mourant, au bout de vint & cinq ans, qu'au premier an,

*Et suivant Epicurus  
 de rien moins: Car il  
 iugeoit que ny la praemedi-  
 tation n'allegeoit le mal  
 ny la vieillesse quicar il  
 n'attribuoit aucun  
 leniment des facherie  
 ny a la prevoiance ny  
 a la vieillesse d'icelles.*

*M*ais  
 tant d'autres *cogitations* traversent cette-cy, qu'elle s'alanguit,

& se lasse en fin. Pour destourner l'inclination des bruits **com-**  
**muns**, Alcibiades coupa les oreilles & la queue à son beau  
chien, & le chassa en la place: **a**fin que donnant **ce** **subject** pour  
babiller au peuple, il laissat en **repos** **paix** ses autres actions. J'ay veu  
aussi, pour cet effect de **divertir** les opinions & **conjectures**

B888b

[373v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

du peuple, & **desvoyer** les parleurs, des femmes **couvrir** leurs  
vrayes affections par des affections contrefaites. Mais j'en ay  
veu telle qui en se contrefaisant s'est laissée prendre à bon es-  
cient, & **Et** à quitté la vraie & originelle affection pour la feint-  
te: & **Et** aprins par elle, que ceux, qui se **trouvent** bien logez, sont  
des sots de consentir à ce masque. Les **accueils** **s accueils** & **entretiens** pu-  
bliques estans **reservez** à ce **serviteur** aposté, croyez qu'il n'est  
guere habile, s'il ne se met en fin en vostre place, & vous **chas-**  
**se** **envoie** en la sienne.

⚡ Cela c'est proprement tailler  
& coudre un soulier pour  
qu'un autre le chausse.

Peu de chose nous **divertit** & destourne: car  
peu de chose nous tient. Nous ne regardons gueres les **sub-**  
**jects** en gros & seuls: **e**Ce sont des circonstances ou des images  
menues & superficielles qui nous frappent, & **Et** des vaines escor-  
ces qui **rejalissent** des **subjects**,

*Folliculos vt nunc teretes aestate cicadae  
Linguunt.*

Plutarque mesme, regrette sa fille par des singeries de son en-  
fance. Le **souvenir** d'un adieu, d'une action, d'une grace parti-  
culiere, d'une recommandation derniere, nous afflige. La  
robe de Caesar troubla toute Romme, ce que sa mort n'avoit  
pas fait. Le son mesme des noms, qui nous tintouïne aux o-  
reilles: **m**Mon **pauvre** maistre, ou mon grand amy, **h**Helas mon  
cher pere, ou ma bonne fille: **e**Quand ces redites me pignent,  
& que j'y regarde de pres, **je trouve** que c'est une plainte **gram-**  
**mairiene**, & que ce sont les mots qui me blessent **royelle**. *Le mot et le ton me blessent.* **e**Comme les  
exclamations des prescheurs **esmouvent** leur auditoire **sou-**  
**vant**, plus que ne font leurs raisons: & **Et** comme nous frappe la  
voix piteuse d'une beste qu'on tue pour nostre **service**: **s**Sans  
que **je** poise ou penetre **cependant**, la vraie essence & **massive**  
de mon **subject**.

*his se stimulis dolor ipse lacessit.*

**e**Ce sont les fondemens de nostre deuil.

⚡ L'opiniastreté de mes  
pierres, **nota** **specialement**  
en la **verge**, m'a parfois **jetté**  
en **longues suppressions**  
d'urine, de trois de **q**  
**quatre jours**: **e****Et si avant**  
en la mort, que c'eut esté  
**folle d'esperer l'eviter**,  
**voire desirer**: **veu** les  
**chuels et endiablez**  
**e****fors que cet estat apporte.**

⚡ O que ce bon emperur qui fesoit lier la **verge** a ses criminels pour les faire mourir a faute  
de pisser; estoit grand maistre en la science de bourrellerie.

Me **trouvant** la, **je** consideroi par combien **tendres** **legieres** causes  
**l'ima** et **objetz**, l'imagination nourrissoit en moi le regret de la **vie**: de quels atomes se  
**bastissoit** en mon ame, le pois et la difficulté de ce deslogement: a combien **frivolles** pensees  
**nous** donions place en un si grand affaire: **Un** chien, un **verre** **cheval**, un **livre** **un verre** et quoi non? tenoient  
**comte** en ma perte. Aus autres leurs ambitieuses esperances, leur bourse, leur sciencie,  
**en rien** **non** moins sottement a mon gré. **Je** voioi nonchalamment la mort quand **je** la **voyois**  
**universellemant**, come fin de la **vie**: **je** la gormande en **gros**: **en** **destat** **bloc** par le menu, elle

me ~~ronge~~ ~~pille~~. Les larmes d'un laquais, la dispensation de ma desferre, l'~~atouchemant~~ d'une main conue, une consolation commune, me ~~descourage~~ ~~nsole~~ & m'attendrit.

Ainsi nous troublent  
l'ame, les plaintes des fables: & ~~Et~~ les regrets de Didon, & d'A-

riadné passionnent ceux mesmes qui ne les croyent point en Virgile & en Catulle:

∟ c'est un exemple de nature  
obstinee & dure n'en sentir  
aucune emotion: come on

recite ∟ pour miracle de Polemon: mais aussi  
ne pallit il pas sulement a la  
morsure d'un chien enrage qui  
luy emporta le gras de la jambe.

& ~~Et~~ nulle sagesse ne va si avant, de conce-  
voir la cause d'une tristesse, si vive & entiere, par jugement,  
qu'elle ne souffre accession par la presence, quand les yeux &  
les oreilles y ont leur part: parties qui ne peuvent estre agitées  
que par vains & frivoles accidens. Est-ce raison que les arts  
mesmes se servent & facent leur prouffit de nostre imbecilité  
& bestise naturelle? L'Orateur, dict la rhetorique, en cette  
farce de son plaidoyer, s'esmouvera par le son de sa voix, & par  
ses agitations feintes, & se lairra piper à la passion qu'il repre-  
sente: il s'imprimera un vray deuil & essentiel, par le moyen de  
ce battelage qu'il joue, pour le transmettre aux juges, à qui il  
touche encore moins. Comme font ces personnes qu'on loué  
aus mortuaires, pour ayder à la ceremonie du deuil, qui ven-  
dent leurs larmes à pois & à mesure, & leur tristesse. Car en-  
core qu'ils s'esbranlent en forme empruntée, toutesfois en  
habituant & regeant la contenance, il est certain qu'ils s'em-  
portent souvant tous entiers, & reçoivent en eux une vraye  
melancholie. Je fus entre plusieurs autres de ses amis, condui-  
re à Soissons le corps de monsieur de Gramont, du siege de la  
Fere, ou il fut tué: Je consideray que par tout ou nous passions,  
nous remplissions de lamentation & de pleurs, le peuple que  
nous reconvions, par la seule montre de l'appareil de no-  
stre convoy: Car seulement le nom du trepassé n'y estoit pas  
cogneu

∟ Quintilian dict  
avoir veu des comedians si fort engagez  
engagez en un rolle  
de deuil qu'ils venoient  
de représenter qu'ils  
en raporte pleuroient  
encores au logis: et de  
soimesmes pour y  
convier ses disciples  
qu'ayant pris a esmou-  
voir quelque passion  
en autrui, il l'avoit  
si bien espousee iusques  
a se trouver surpris  
de larmes non sulement  
de larmes, mais d'une  
pallur de visage et port  
teint d'home vraiment atteint  
accablé de dolur.

En une contrée pres de nos montaignes, les femmes  
font le prestre martin: Car comme elles agrandissent le regret  
du mary perdu par la souvenance des bonnes & agreables  
conditions qu'il avoit, elles font tout d'un trein aussi recueil  
& publient ses imperfections: Comme pour entrer d'elles  
mesmes en quelque compensation, & se divertir de la pitié au  
desdain.

¶ De bien meillure grace encore, que nous, qui  
 a la perte du premier conu, nous piquons a luy  
 prester des louanges **nouvelles et** fauces: & a le faire tout autre  
 quand nous l'auons perdu de ueue **que'il ne** nous **ne le sembloit**  
~~trouuions~~ **estre** quand nous le voions: come si le regret  
 estoit une partie **instructive**: ou que les larmes en lavant  
 nostre entendement, **l'esclercissent**. Je renonce des a present  
 aus **favorables** tesmouignages qu'on me **voudra** donner  
 non par ce que j'en serai digne mais par ce que **je** serai mort.

Qui demandera à celui là, quel interest **avez** vous à  
 ce siege: ¶ **L'**interest de l'exemple, dira il, & de l'obeyssance com-

BBBBb ij

[374v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

mune du prince: **je** n'y pretens proffit **quelconque**, & **Et** de gloire,  
**je** sçay la petite part qui en peut toucher **un** particulier **comme**  
 moy: **je** n'ay icy ny passion ny querelle. Voyez le pourtant le  
 lendemain, tout changé, tout bouillant & rougissant de cho-  
 lere en son **ranc** de bataille pour l'assaut: **C'**est la leur de **tant** d'a-  
 cier, & le feu & tintamarre de nos canons & de nos tambours,  
 qui luy ont **jetté** cette **nouvelle** rigueur & hayne dans les vei-  
 nes. **Frivole** cause: me direz vous: **C'**omment cause? **il** n'en faut  
 point, pour agiter nostre ame: **Une** **resverie** sans corps & sans su-  
 ject la **regente** & l'agite. Que **je** me **mette** **jette** à faire des chasteaux  
 en Espagne: mon imagination m'y forge des commoditez  
 & des plaisirs: desquels mon ame est reellement chatouillée  
 & **resjouye**: **C'**ombien de fois **embrouillons** nous nostre esprit de  
 cholere ou de tristesse, par telles ombres, & nous **inserons** en des  
 passions fantastiques, qui nous **alterent** & l'ame & le corps?

¶ **Quelles grimaces** ~~tristes~~  
~~choleres~~ **estonees** riardes confuses  
**excite** la **resverie** en nos  
**visages** **Quelles saillies**  
**&** **agitations de membres**  
**&** **de voix** **Semble il pas de**  
**cet** home sul qu'il aye des  
**visions** fauces d'une presse  
**d'autres homes** **aveq** qui il  
**negotie** ou **quelque daemon**  
**interne** qui le persecute.

**En-**  
 querez vous à vous, ou est l'**object** de cette mutation. Est il **rien**  
 sauf nous, en nature, que l'inanité sustante, sur quoy elle puis-  
 se? Cambises pour **avoir** songé en dormant que son frere **de-**  
**voit** **devenir** Roy de Perse, le fit mourir: **Un** frere qu'il aimoit,  
 & duquel il s'estoit **tousjours** fié. Aristodemus Roy des Mes-  
 seniens se tua, pour **une** fantasie qu'il print de **mauvais** augu-  
 re, de **je** ne sçay quel hurlement de ses **chiens**. Et le Roy Midas  
 en fit autant, troublé & faché de quelque mal plaisant songe  
 qu'il **avoit** songé: **C'**est priser sa vie **justement** ce qu'elle est, de

l'**abandonner** pour **un** songe. Oyez **¶** **pourtant** nostre ame, triompher de  
 la misere du corps, de sa foiblesse, de ce qu'il est en butte à  
 toutes offences & alterations: **¶** **V'**rayement elle à raison d'en  
 parler:

*O prima infoelix fingenti terra Prometheo,  
 Ille parum cauti pectoris egit opus.  
 Corpora disponens, mentem non vidit in arte,  
 Recta animi primum debuit esse via.*

LIVRE TROISIEME.

375

## CHAP. V.

A Mesure que les pensemens utiles sont plus plains, plus graves & solides, ils sont aussi plus empeschans, & plus onereux. Le vice, la mort, la pauvreté, les maladies, sont subjects penibles graves, & qui lassent grevent. Il faut avoir l'ame instruite des moyens de soustenir & combattre les maux, & instruite des reigles de bien vivre, & de bien croire, & souvent l'esveiller & exercer en cette belle estude: Mais à une ame de commune sorte, il faut que ce soit avec relâche & moderation: Elle s'affole d'estre trop continuellement bandée. J'avoys besoin en jeunesse, de m'advertir & solliciter pour me tenir en office:

L'alegresse & la santé ne conviennent pas tant bien, L' dict on avec ces discours serieux & sages: Je suis à present en un autre estat. Les conditions de la vieillesse ne m'advertissent que trop, m'assagissent & me preschent: De l'excez de la gayeté, je suis tombé en celuy de la severité, plus fâcheus. Parquoy je me laisse à cette heure aller un peu à la desbauche, par dessein: Et emploie par quelque fois, l'ame à des pensemens folastres & jeunes, ou elle se sejourne: Je ne suis meshuy que trop rassis, trop poissant, & trop meur. Les ans me font leçon tous les jours, de froideur, & de temperance: Ce corps fuyt le desreiglement & le craint: Il est à son tour de guider l'esprit vers la reformation: Il regente à son tour, & plus rudement & imperieusement: Il ne me laisse pas une heure, ny dormant ny veillant, chaumer d'instruction, de mort, de patience, & de poenitence: Je me deffens de la temperance, comme j'ay faict autresfois de la volupté: Elle me tire trop arriere, & jusques à la stupidité: Or je veus estre maistre de moy, à tout sens. La sagesse à ses excés, & n'a pas moins de besoin de moderation que la folie: Ainsi de peur que je ne seche, tarisse, &

BBBBb ij

[375v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

meoysses m'aggrave de prudence, aus intervalles que mes maux me donnent,

*Mens intenta suis ne siet vsque malis,*

Je gauchis tout doucement, & desrobe ma veuë de ce ciel orangeux & nubileux que j'ay devant moy: Lequel, Dieu mercy, je considere bien sans effroy, mais non pas sans contention, & sans estude: Et me vois amusant en la recordation des folies jeunessees passées,

*animus quod perdidit optat,*

*Atque in praeterita se totus imagine versat.*

Que l'enfance regarde devant elle, la vieillesse derriere: Estoit-ce pas ce que signifioit le double visage de Janus? Les ans m'entraiment s'ils veulent, mais à reculons: Autant que mes yeux peuvent encor reconnoistre cette belle saison passée expiree, je les y destourne à secousses. Si elle eschappe de mon sang & de mes veines, au moins n'en veus-je desraciner l'image de la memoire,

*hoc est,*

*Viure bis, vita posse priore frui.*

Et Platon ordone aus vieillars d'assister aus exercices danses et jeux de la jeunesse pour se rejouir en autrui de l'alegresse et soupplisse et beaute du corps qui n'est plus en eus: & rapeler en leur souvenance la grace et faveur de cet age fleurissant. Et veut qu'en ces exercices ils donnent la vict esbats ils attribuent l'honneur de la victoire à au

~~celuy des jeunes gens qui les~~  
~~aura le plus esbaudis home~~  
 l'honneur de la victoire au  
 jeune home qui ara le plus  
 esbaudi et rejoui et plus  
 grand nombre d'entre eus.

Je merquois autresfois les jours poisons & tenebreux, comme extraordinaires: ceux-là sont tantost les miens ordinaires: Les extraordinaires, sont les beaux & serains. Je m'en vay au train de tressaillir, comme d'une nouvelle faveur, quand aucune chose ne me deust. Que je me chatouille, je ne puis tantost plus arracher un pauvre rire, de ce meschant corps. Je ne m'esgaye qu'en fantasie & en songe, pour destourner par ruse, le chagrins de la vieillesse: Mais certes il y faudroit autre remede, qu'en songe: Foible luicte, de l'art contre la nature. C'est grand simplesse d'alonger & anticiper, comme chacun fait, les incommoditez humaines: j'ayme mieux estre moins long temps vieil, que d'estre vieil, avant que de l'estre. Jusques aux moindres occasions de plaisir que je puis rencontrer, je les empoigne. Je connois bien par ouyr dire, certaines plusieurs especes de voluptez prudentes, for-

tes & glorieuses: mais l'opinion ne peut pas assez sur moy pour m'en mettre en appetit.

¶ Je ne les veus  
 pas tant, magnanimes  
 mes magnifiques et  
 fastueuses, come je les  
 veus, doucereuses  
 faciles et prestes. A  
 natura discedimus  
 populo nos damus  
 nullius rei bono auctori.

Ma philosophie est en action, & en usage

naturel, & et present: peu en fantasie, & prinsse: je plaisir à jouer aux noisettes & à la toilette.

*Non ponebat enim rumores ante salutem.*

La volupté est qualité peu ambitieuse. Elle s'estime assez riche de soy, sans y mesler le pris de la reputation: & s'ayme mieux à l'ombre. Il faudroit donner le fouët à un jeune homme, qui s'amuseroit à choisir le goust du vin, & des sauces. Il n'est rien que j'aye moins sceu, & moins prisé, & à cette heure je l'apprens: j'en ay grand honte, mais qu'y ferois-je? J'ay encor plus de honte & de despit, des occasions qui m'y poussent. C'est à nous à resver & baguenauder, & à la jeunesse à se tenir sur la reputation & sur le bon bout: Elle va vers le monde, vers le credit, nous en venons:

¶ Sibi arma sibi equos  
 sibi hastas sibi clava  
 sibi pilam sibi natationes  
 et cursus habeant: nobis  
 senibus ex lusionibus  
 multis talos relinquunt  
 et tesseras.

Les loix mesme nous envoient au logis. Je ne puis moins en faveur de cette chetive condition, ou mon aage me pousse, que de luy fournir de jouets & d'amusoires, comme à l'enfance: aussi y retombons nous. Et la sagesse & la folie, auront prou à faire, à m'estayer & secourir par offices alternatifs, en cette calamité d'aage.

*Misce stultitiam consiliis breuem.*

Je fuis de mesme, les plus legeres pointures, & Et celles qui ne m'eussent pas autres-fois esgratigné, me transperçent à cette heure: Mon habitude commence de s'appliquer si volontiers au mal, in fragili corpore odiosa omnis offensio est.



*Ménsque pati durum sustinet aegra nihil.*

J'ay esté **tousjours** chatouilleux & delicat aux offenses, **je** suis plus tendre à cette heure, & **ouvert** par tout,

*Et minimae vires frangere quassa valent.*

Mon **jugement** m'empesche bien de regimber & **gronder** contre les **inconveniens** que nature m'ordonne à souffrir, mais non pas de les sentir. **Je** courrois d'un bout du **monde** à l'autre,

[376v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

chercher **un** bon an, de tranquillité plaisante & **enjouée**, moy qui n'ay autre fin que **vivre** & me **resjouyr**: **La** tranquillité sombre & stupide, se **trouve** assez pour moy, mais elle m'endort & enteste: **je** ne m'en contente pas. S'il y à quelque personne **de** **honneur**, quelque bonne compagnie, aux champs, en la ville, en France, ou ailleurs, resseante, ou voyagee, a qui mes humeurs soient bonnes, de qui les humeurs me soient bonnes, il n'est que de siffler en paume, **je** leur iray fournir des essays, en cher & en os. Puisque c'est le **privilege** de l'esprit, de se **r'avoïr** de la vieillesse, **je** luy conseille autant que **je** puis, de le faire: **Qu'**il verdisse, qu'il fleurisse ce **pendant**, s'il peut, comme le guy sur **un** arbre mort: **Je** crains que c'est **un** traistre, **il** s'est si estroitement affreré au corps, qu'il m'**abandonne** à tous coups, pour le **suyvre** en sa necessité: **Je** le flatte à part, **je** le pratique pour neant, **Je** l'ay beau essayer de le destourner de cette colligeance, & luy presenter & Seneque & Catulle, & les dames & les dances royales, **Si** son compagnon à la cholique, il semble qu'il l'ait aussi. Les operations mesmes qui luy sont particuliers & propres, ne se **peuvent** lors **souslever**, elles sentent **evidemment** au morfondu: **Il** n'y à poinct d'allegresse en ses productions, s'il n'en y à quand & quand au corps,

**Les** **nos** maistres ont tort **de** **que**  
**quoy** cherchant les causes des  
**eslancemens** extraordinaires de  
**notre** esprit **et** **daemoniacales** outre

**ce** qu'ils en attribuent **à** **au** ravissement divin **à** l'amour  
**à** Bacchus **à** mars **aux** muses  
**au** vin **à** l'aspreté guerriere **à** la poisie **au** vin

**ils** n'en **font** **ont** done sa part **à** la sante

Une sante **jeune** **bouillante** **vigoreuse**  
**pleine** **oisive** telle qu'autresfois  
**la** **verdur** des ans **et** la securite  
**me** la **fournissoient** par **venues**: **quel** **Ce**

**feu** **quelle** **vie** **quelle** **fureur**  
**d'enthousiasme** n'engendroït elle  
**pas** **en** **mon** **ame** **je** **ne** **pouvois** **pas**

**estre** **moy**: **quelle** **cette** **maniaque** **gaiete** **et**  
**qualite** **d'ineleat** d'imagination portoit loin

**de** **ma** **disposition** **ordinaire** **de** **gaiete** **suscitante** **en** **mon**

**l'esprit** **des** **eloises** **vifves** **et** **cleres**

**oultre** **notre** **portee** **naturelle** **et**

**entre** **les** **enthousiasmes**

**les** **plus** **gaillars** **si** **non** **les** **plus**

**esperdus**. Or bien

**ce** n'est pas **merveille** si un contrere

**estat** **afesse** **mon** **esprit** **et** **le** **clouë**,

**&** **faict** **un** **effaict** **contrere**.

*Ad nullum consurgit opus cum corpore languet.*

Et veut encores que **je** luy sois tenu, dequoy il preste, comme il dict, beaucoup moins à ce consentement, que ne porte l'**usage** ordinaire des hommes. Aumoins pendant que nous **avons** **trefves**, chassons les maux & difficultez de nostre commerce,

*Dum licet obducta soluaturs fronte senectus:*

*tetrica sunt amaenanda iocularibus.* J'ayme **une** sagesse gaye & **ci-vile**, & fuis l'aspreté des meurs, & l'austerité: ayant pour suspecte toute mine **rebarbative**,

*Tristemque uultus tetrici arrogantiam:*

& habet tristis quoque turba cynaedos. 7

⌞ Je crois Platon de bon cœur  
qui dict les humeurs douces  
faciles ou difficiles estre  
un grand prejudice a la  
bonte ou mauvestie de l'ame.  
Socrates eut un visage constant mais serein  
en serenite et gayete et riant, Non constant come le  
vieil Crassus qu'on ne vist jamais rire.

La vertu est qualité plaisante & voluptueuse gaye.

⌞ Je sçai bien que fort peu de gens rechigneront a la  
licence de mes escrits, qui n'aient plus a rechigner a  
la licence de leur conscience pensee: leur courage n'en est  
point frapé ce sont leurs yeus. Est ce pas pure folie. Non pudeat dicere quod  
non pudeat sentire je me  
conforme bien a leur courage, mais j'offance leurs yeus. C'est une humeur  
Non pudeat dicere quod non pudeat sentire bien ordonnee de pinser les escrits  
de Platon, et couler ses negotiations ⌞ pretendues aveq Phaedon Dion Stella Archeanassa. Non pudeat  
dicere quod non pudeat sentire.

Je hay un esprit

dan-[sic]

hargneux & triste, qui glisse par dessus les plaisirs de sa vie, &  
s'empoigne & paist aux malheurs: eComme les mouches, qui  
ne peuvent tenir contre un corps bien poly, & bien lissé, &  
s'attachent & reposent aux lieux scabreux & raboteux: &Ei com-  
me les vantouses, qui ne hument & appetent que le mauvais  
sang. Au reste, je me suis ordonné d'oser dire tout ce que j'ose  
faire: &Ei me desplaist des pensées mesmes impubliables. La pi-  
re de mes actions & conditions, ne me semble pas si laide, com-  
me je trouve laid & lâche de ne l'oser avouer. Chacun est dis-  
cret en la confession, on le devoit estre en l'action: La hardies-  
se de faillir est aucunement compensée & bridée, par la har-  
diesse de le confesser.

⌞ Qui s'obligeroit a  
tout dire, s'obligeroit  
a ne rien faire, de ce  
qu'on est contreint de  
taire. Dieu veuille  
que cet excez de ma  
licence attire au

moins les nos homes ⌞ jusques a la  
liberté, et leur face  
passer par dessus ces  
vertus couardes et  
mineuses nees de nos  
imperfections

⌞ : qu'aus despans de mon immoderation je les attire  
jusques au point de la raison.

Il faut  
voir son vice et l'estudier  
pour le redire: eCeus qui  
le celent a autrui le  
celent ordinerement a  
eus mesmes. et l'ignorent  
Je eEt ne le tiennent  
pas pour asses  
couvert s'ils le voient

Ils le soustreent et  
 desguisent a leur propre  
 conscience. par le  
 monopole du  
 jugement. Quare  
 uitia sua nemo  
 confitetur; quia  
 etiam nunc in  
 illis est. somnium  
 narrare, uigilantis  
 est. Les maus du  
 cors s'esclercissent  
 en augmentant.  
 Nous trouvons que  
 c'est goutte que nous nomions  
 reume ou foulure. Les maus de l'ame  
 s'obscurcissent en leur force : le  
 plus malade les sent le moins. Voila  
~~pourquoi il les faut souvant remanier d'une main rude les arracher du  
 creus et pousser en place marchande. creus et pousser en place marchande.~~  
 Pourquoi il les faut souvant remanier  
 au jour, d'une main impiteuse, les ouvrir et arracher du creus de nostre poitrine.

Comme en matiere de bien faicts, de  
 mesme en matiere de mesfaicts c'est par  
 fois satisfaction que la confession seule  
 confession. Est il quelque laidur aus mesfaicts  
 qui nous dispense de nous en devoir confesser.

Je souffre peine à me feindre, si que j'évite  
 de prendre les secrets d'autrui en garde, n'ayant pas bien le  
 coeur de desavouer ma science: je puis la taire, mais la nyer, je  
 ne puis sans effort, & desplaisir: Pour estre bien secret, il le faut  
 estre par nature, non par obligation: Car est peu, au service des  
 princes, d'estre secret, si on n'est menteur encore. Celuy qui  
 s'enquestoit à Thales Milesius, s'il devoit solennellement nier  
 d'avoir paillardé, s'il se fut adressé à moy, je luy eusse respon-  
 du qu'il ne le devoit pas faire, Car le mentir me semble encore  
 pire que la paillardise. Thales conseilla tout autrement; & qu'il  
 jurast, pour garentir le plus, par le moins: Toutesfois ce con-  
 seil, n'estoit pas tant election de vice, que multiplication. Sur  
 quoy, disons ce mot en passant, Qu'on fait bon marché à un  
 homme de conscience, quand on luy propose quelque diffi-  
 culté au contrepois du vice, Mais quand on l'enferme entre  
 deux vices, on le met à un rude choix: Comme on fit Origene:  
 ou qu'il idolatrast, ou qu'il se souffrit jouyr charnellement à  
 un grand vilain Aethiopien qu'on luy presenta: Il subit la pre-  
 miere condition, & Et vitieusement dict on. Pourtant ne seroient  
 pas sans goust, selon leur erreur, celles qui nous protestent en  
 ce temps, qu'elles aymeroient mieux charger leur conscience

CCCCC

[377v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

de dix hommes, que d'une assistance de devotion à nostre for-  
 me. messe. Si c'est indiscretion de publier ainsi ses erreurs, il n'y a pas  
 grand danger qu'elle passe en exemple & usage: Car Ariston  
 disoit que les vens que les hommes craignent le plus, sont ceux  
 qui les descouvrent: Il faut rebrasser ce sot haillon qui couvre  
 nos meurs: Ils envoient leur conscience au bordel, & tiennent  
 leur contenance en regle: Jusques aux traistres & assassins, ils  
 espousent les loix de la ceremonie, & attachent là leur devoir: Si  
 n'est ce, pas ny à l'injustice de se plaindre de l'incivilité.

ny a la malice de  
 indiscretion. C'est  
 damage qu'un meschant

home ne soit encores  
 un sot. et que la decence  
 pallie son vice. Ces  
 incrustations n'apartie=  
 nent qu'a une bone et  
 saine matiere paroi: qui  
 merite d'estre conservee ou  
 blanchie.

En faveur

des Huguenots qui accusent nostre confession privée & auri-  
 culaire, je me confesse en publiq, religieusement & purement.  
 S. Augustin, Origene, & Hippocrates, ont publié les erreurs  
 de leurs opinions, moy encore, de mes meurs. Je suis affamé de me fai-  
 re connoistre: & Et ne me chaut à combien, pourveu que ce soit  
 veritablement: Ou pour dire mieux, je n'ay faim de rien, mais  
 je fais creins mortellement, d'estre pris en eschange, par ceux à qui il  
 arrive de connoistre mon nom.

~~La Plesante fantasie.~~  
~~Plesante fantasie.~~  
~~Plusieurs choses.~~  
~~ce que je ne voudrois~~  
~~dire a persone je le dis~~  
~~au peuple. Et sur mes~~  
~~plus secretes sciances~~  
~~et pensees renvoie~~  
~~a mon livre mes plus~~  
~~privez amis.~~

Celuy qui fait tout pour l'hon-  
 neur & pour la gloire, que pense-il gagner, en se produisant  
 au monde en masque, desrobant son vray estre à la connois-  
 sance du peuple? Louez un bossu de sa belle taille, il le doit re-  
 cevoir à injure: Si vous estes couard, & qu'on vous honnore  
 pour un honeste vaillant homme, est-ce de vous qu'on parle? On vous  
 prend pour un autre: J'aymeroy aussi cher que celuy-là se gra-  
 tifiast des bonnetades qu'on luy fait, pensant qu'il soit mai-  
 stre de la troupe, luy qui est des moindres de la suite. Arche-  
 laus Roy de Macedoine, passant par la ruë, quelqu'un versa de  
 l'eau sur luy: Les assistans disoient qu'il devoit le chastier punir: voi-  
 re Ouy mais, fit dict-il, il n'a pas versé l'eau sur moy, mais sur celuy qu'il  
 pensoit que je fusse.

¶ Pareillement Socrates a  
 celuy qui l'avertissoit  
 qu'on mesdisoit de luy. Point  
 dit il: il n'y a rien en moi de  
 ce qu'ils en disent

Pour moy, qui me loueroit d'estre bon  
 pilote, d'estre bien modeste, ou d'estre bien chaste, je ne luy  
 en devrois nul grammercy: & Et pareillement, qui m'appelleroit  
 traistre, voleur ou yvrongne, je me tiendroy aussi peu offen-

cé. Ceux qui se mesconnoissent, se peuvent paistre de fauces  
 approbations: Non pas moy, qui me voy, & qui me recherche  
 jusques aux entrailles, qui sçay bien ce qui m'appartient. Il me  
 plaist d'estre moins loué, pourveu que je soy mieux connu.

¶ On me pourroit  
 tenir pour sage en  
 telle condition de  
 sagesse que je tien  
 pour sottise.

Je m'ennuie, que mes essais servent les dames de meuble com-  
 mun seulement, & de meuble de sale: Ce chapitre me fera du  
 cabinet: J'ayme leur commerce un peu privé, Le publique est  
 sans faveur & saveur. Aux adieux, nous eschauffons outre l'or-

dinaire, l'affection, **envers** les choses que nous abandonnons:  
**J**e prens l'extreme congé des **jeux** du monde: **V**oicy nos der-  
nieres **caresses** **accollades**: **M**ais venons à mon theme. Qu'à fait l'action  
genitale aux **hommes**, si naturelle, si necessaire, & si **juste**, pour  
n'en oser parler sans vergongne, & pour l'exclurre des propos  
serieux & reglez? **N**ous prononçons **hardiment**, tuer, desrober,  
trahir: & cela, nous n'oserions qu'entre les dents. Est-ce à dire,  
que moins nous en exhalons en parole, d'autant nous **avons**  
loy d'en grossir la pensée?

*Car il est bon, que les  
mots qui sont le moins  
en usage, moins escrits  
et plus **mieux** teus, sont les  
mieux sceus & plus  
generalement conus: **N**ul  
eage, nulles meurs **l'**  
l'ignorent, non plus que **le**  
pain. **I**ls s'imprint, **en** en  
**cha** **chascun** sans estre exprime  
et sans voix **et** sans figure. Il  
est bon aussi, que c'est un'action que  
nous **avons** mis en la franchise du  
silence: d'ou c'est crime de l'arrache  
non pas **mesme** pour l'accuser et juger. Ny  
n'osons la foiter qu'en perifrasi  
et peinture. Grand **faveu**  
a un criminel d'estre si  
execrable que **chacun**  
**creinsit a le toucher & a**  
**le voir** la justice estime  
**injuste** de le toucher et  
de le voir: libre et sauve  
par l'exasperati **l'as** le benefice  
de l'aignur de sa condamnati**on**.  
N'en va il pas come en  
matiere de livres qui se  
rendent d'autant plus  
**publiques communs** **venaus** et  
publiques de ce qu'ils sont  
supprimez. **J**e m'en voi  
pour moi prendre au mot  
l'avis d'Aristote qui dict l'estre  
honteus servir d'ornemant a la  
**junesse** et a la **vieillesse** **mais** de  
reproche a la **vieillesse***

Ces vers se preschent en l'escole an-  
cienne, **es**cole à laquelle **je** me tiens bien plus qu'à la mo-  
derne, **d'autant que les** **jeunes** **vertus** **de lors** **me semblent plus**  
**grandes, et les vices moindres.**

*Ceux qui par trop fuyant Venus **estriuent**,  
Faillent autant que ceux qui trop la suivent.*

*Tu Dea tu rerum naturam sola gubernas,  
Nec sine te quicquam dias in luminis oras  
Exoritur, neque sit laetum nec amabile quicquam.*

**J**e ne sçay qui à peu mal mesler Pallas & les Muses, **avec** Ve-  
nus, & les refroidir **envers** l'amour: **M**ais **je** ne voy aucunes  
deitez qui s'**aviennent** mieux, ny qui s'**entredoivent** plus. Qui  
ostera aux muses les imaginations amoureuses, leur desrobe-  
ra le plus bel entretien qu'elles ayent, & la plus noble matiere  
de leur **ouvrage**: **E**t qui fera perdre à l'amour la **communica-**  
**tion** & **service** de la poésie, l'affoiblira de ses meilleures armes:  
**P**ar ainsin on charge le Dieu d'**accointance**, & de bien **vueillan-**

CCCCc ij

ce, & les deesses protectrices d'humanité & de justice, du vice d'ingratitude & de mesconnoissance. Je ne suis pas de si long temps cassé de l'estat & suite de ce Dieu, que je n'aye la memoire informée de ses forces & valeurs.

*agnosco veteris vestigia flammae.*

Il y a encore quelque demeurant d'emotion & chaleur apres la fièvre,

*Nec mihi deficiat calor hic, hiemantibus annis.*

Tout asseché que je suis, & apesanty, je sens encore quelques tiedes restes de cette ardeur passée,

Qual l'alto AEgeo per che Aquilone o Noto,  
Cessi, che tutto prima il vuolse & scosse,  
Non s'accheta ei pero, ma'l sono e'l moto,  
Ritien de l'onde anco agitate è grosse.

Mais de ce que je m'y entends, les forces & valeur de ce Dieu, se trouvent plus vives & plus animées en la peinture de la poesie, qu'en leur propre essence,

& Elle versus digitos habet: [Commentaire (Montaigne) : -comancemant de vers]

Elle represente je ne sçay quel air, plus amoureux que l'amour mesme. Venus n'est pas si belle toute nue, & vive, & haletante, comme elle est icy chez Virgile.

*Dixerat, & niueis hinc atque hinc diua lacertis  
Cunctantem amplexu molli fouet: Ille repente  
Accepit solitam flammam, notusque medullas  
Intrauit calor, & labefacta per ossa cucurrit.  
Non secus atque olim tonitru cum rupta corusco  
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos:*

*ea verba loquutus,*

*Optatos dedit amplexus, placidumque petiuit  
Coniugis infusus gremio per membra soporem.*

Ce que j'y trouve à considerer, c'est qu'il la peint un peu bien esmeue pour une Venus maritale. En ce sage marché, les appetits ne se trouvent pas si aigus & follastres: ils sont sombres & plus mous-

ses. L'amour hait qu'on se tienne par ailleurs que par luy, & se

mesle lâchement aux accointances qui sont dressées & entretenues sous autre titre, comme est le mariage: l'usage, les moyens, y poissent par raison, autant ou plus, que les graces & la beauté: On ne se marie pas pour soy, quoi qu'on die, ou se marie autant ou plus, pour sa posterité, pour sa famille: l'usage & interest du mariage, touche nostre race, bien loing pardelà nous: Pourtant me plait cette façon, qu'on le conduise plustost par mains tierces, que par les propres, & par le sens d'autrui, que par le sien: tout cecy combien à l'opposite des conventions

amoureuse? Aussi estce une espece d'inceste, d'aller employer à ce parentage venerable & sacré, les efforts & les extravagances

de la licence amoureuse, comme il me semble que j'ay dict ailleurs: Il faut (dict Aristote) toucher sa femme prudemment & severement, de peur qu'en la chatouillant trop lascivement le plaisir ne la face sortir hors des gons de raison. Ce qu'il dict, pour la conscience, les medecins le disent pour la santé: Ou'un plaisir excessivement chaut, voluptueux, & assidu, altere la semence, & empesche la conception: Disent d'autrepart, qu'une congession languissante, comme celle la est de sa nature, pour la remplir d'une juste & fertile chaleur, il s'y faut presenter rarement, & à notables intervalles,

*Quo rapiat sitiens venerem interiúsque recondat.*

Je ne vois point de mariages qui faillent plustost, & se trouvent, que ceux qui s'acheminent par la beauté & desirs amoureux: Il y faut des fondemens plus solides, & plus constans, & y marcher d'aguet: cette bouillante allegresse n'y vaut rien. Ceux qui pensent faire honneur au mariage, pour y joindre l'amour, font, ce me semble, de mesme ceux, qui pour faire faveur à la vertu, tiennent, que la noblesse n'est autre chose que vertu. Ce sont choses qui ont quelque cousinage: mais il y a beaucoup de diversité: On n'a que faire de mesler troubler leurs noms & leurs titres: On faict tort à l'une ou à l'autre de les confon-

dre. La noblesse est une belle qualité, & introduite avec raison, Mais d'autant que c'est une qualité dependant d'autrui, & qui peut tomber en un homme vicieux & de neant, elle est en estimation bien loing au dessous de la vertu. C'est une vertu, si ce l'est, artificiele & visible, dependant du temps & de la fortune, diverse en forme selon les contrées, vivante & mortelle, sans naissance non plus que la riviere du Nil, genealogique & commune, de suite & de similitude, tirée par consequence, & consequence bien foible. La science, la force, la bonté, la beauté, la richesse, toutes autres qualitez, tombent en communication & en commerce, Cette-cy se consomme en soi, de nulle en-ploite au service d'autrui. On proposoit à l'un de nos Roys, le chois de deux competeurs, en une mesme charge, desquels l'un estoit gentil'homme, l'autre ne l'estoit point: Il ordonna que sans respect de cette qualité, on choisit celuy qui auroit le plus de merite: Mais ou la valeur seroit entierement pareille, qu'en ce cas on eust respect à la noblesse: c'estoit justement luy donner son rang. Antigonus à un jeune homme incogneu, qui luy demandoit la charge de son pere, homme de valeur qui venoit de mourir: Mon amy, fit il, en mes tels bien faicts, je ne regarde pas tant la noblesse de mes soldats, comme je fais leur prouesse.

De vrai il n'en doit pas  
aller come des officiers  
des Roys de Sparte trompettes

menestriers cuisiniers a qui  
en leur charge succedoit les  
enfans pour ignorans qu'ils  
soient, ~~leur~~ fussent avant les mieus  
experimantez du mestier.

Ceus de Calecut font des  
nobles un'espece par dessus  
l'humaine. Nul eage  
nulle faveur de prince

nuls, nulle valeur ou charge ou  
richesse peut faire arriver  
à cette qualite ceus qui ne  
l'ont point. Le mariage leur

est interdit et toute  
autre vacation que  
bellique De concubines  
ils en peuvent avoir leur  
com' il leur plait saoul et les  
femes autant de ruffiens  
qui les jouissent sans  
jalousie les uns des

autres. mais ce leur c'est horrible un crime et capital crime de mort capital & irremissible de se mester accoupler  
à persone d'autre condition que la leur. Et se tienent pollus s'ils en sont sulement touches en  
passant. Ils ne failent de tuer tout roiturier qui ce se approche d'eus de trop pres et come  
leur noblesse en estant merueilleusement injuriee et interessee tuent ceus d'autre condition qui sulement  
les ont approche un peu trop pres d'eus De maniere que pour éviter ce dangier les ignobles sont tenus  
de crier par les rues en marchant: come les gondoliers de Venise au contour des rues pour ne s'entre hurter:

et les nobles leur comandent qu'ils se jetent au cartier qu'ils veulent. Les uns e Ceus cy evitent par la  
cete ignominie qu'ils estiment si grande perpetuelle ceus la une certaine mort certaine. Nulle eage duree de temps nulle faveur  
de prince nul office ou vertu ou richesse peut faire qu'un roiturier devienne noble A quoi aide cete costume  
que les mariages sont defandus de l'un mestier à l'autre & Ne peut une de race courdoniere espouser un charpentier  
et sont les parans obliges de dresser les enfans à la vacation des peres precisement, et non à autre vacation par ou e se maintient la  
distinction et constance d'une de mesme leur fortune

Ung bon mariage,

s'il en est, refuse la compaignie & conditions de l'amour, il tache à represente celles de l'amitié. C'est une douce société de vie, pleine de constance, de fiance, & d'ung nombre infiny d'utiles & solides offices, & obligations mutuelles, aucune femme qui en savoure le goust,

optato quam iunxit lumine taeda,

ne voudroit tenir lieu de maistresse & d'amyé à son mary. Si elle est logee en son affection comme femme, elle y est bien plus honorablement & seurement logee. Quand il fera l'esmeu ailleurs, & l'empresé, qu'on luy demande pourtant lors,

à qui il ayeroit mieux arriver une honte, ou à sa femme ou à sa maistresse, de qui la desfortune l'affligeroit le plus, à qui il desire plus de grandeur: ces demandes n'ont aucun doute en un mariage sain. Ce qu'il s'en voit si peu de bons, est signe de son pris & de sa valeur. A le bien façonner & à le bien prendre, il n'est pas point de plus belle piece en nostre société. Nous ne nous en pouvons passer, & l'allons avilissant. Il en advient ce qui se voit aux cages, les oyseaux qui en sont hors desesperent d'y entrer, & d'un pareil soing en sortir, ceux qui sont au dedans.

⚡ Socrates enquis par lequel qui estoit plus commode de prendre ou ne prendre point de femme  
 ⚡ Lequel des deus on face dict il, on s'en repentira.

C'est une convention à laquelle se raporte bien à point ce qu'on dict, homo homini ou Deus ou lupus. Il faut le rencontre de beaucoup de qualitez à le bastir. Il se trouve en ce temps plus commode aux ames simples & populaires, ou les delices, la curiosité, & l'oyiveté, ne le troublent pas tant. Les humeurs desbauchées, comme est la mienne, qui hay toute sorte de liaison & d'obligation, n'y sont pas si propres,

*Et mihi dulce magis resoluto vivere collo.*

De mon dessein, j'eusse fuy d'espouser la sagesse mesme, si elle m'eust voulu. Mais nous avons beau dire, la coustume & l'exemple usage de la vie commune nous emporte. La plus part de mes actions se conduisent par exemple, non par choisis. Toutesfois je ne m'y conviay pas proprement. On m'y mena, & y fus porté par des occasions estrangeres. Car non seulement les choses incommodes, mais il n'en est aucune si laide & vitieuse & evitable, qui ne puisse devenir acceptable par quelque condition & accident. Tant l'humaine posture est vaine. Et y fus porté certes plus mal préparé lors & plus rebours, que je ne suis à present apres l'avoir essayé. Et tout licencieux qu'on me tient, j'ay en verité plus severement observé les loix de mariage, que je n'avois ny promis ny esperé. Il n'est plus temps de regimber quand on s'est laissé entraver. Il faut prudemment mesnager sa liberté, Mais depuis qu'on s'est soumis à l'obligation, il

s'y faut tenir sous les loix du devoir commun, aumoins s'en efforcer. Ceux qui entreprennent ce marché pour s'y porter avec haine & mespris, font injustement & incommodément: & Et cette belle reigle que je voy passer de main en main entre elles, comme un saint oracle,

*Sers ton mary comme ton maistre,*

*Et t'en garde comme d'un traistre;*

Qui est à dire, Porte toy envers luy d'une reverence contrainte, ennemie, & deffiante, cry de guerre & de deffi, est pareillement injurieuse & difficile: Je suis trop mol pour desseins si espineux. A dire vray, je ne suis pas encore arrivé à cette perfection d'habileté & gentillesse galantise d'esprit, que de confondre la raison avec l'injustice, & mettre en risée tout ordre & reigle qui n'accorde à mon appetit. Pour hayr la superstition, je ne me jette pas incontinent à l'irreligion. Si on ne fait tousjours son devoir, aumoins le faut il tousjours aymer & recognoistre.

⚡ C'est trahison de se marier sans s'espouser. Passons outre. Nostre poète represente un mariage plein d'accord & de bonne convenance, auquel pourtant il n'y a pas beaucoup de loyauté: à il voulu dire, qu'il ne soit pas impossible de se rendre aux efforts de l'amour, & ce neantmoins reserver quelque devoir envers le mariage, & Et qu'on le peut



blessé, sans le rompre tout à fait.

⚡ *Tel valet ferre la  
mule au maistre qu'il  
ne hait pas pourtant.*

La beauté, l'opportunité, la  
destinée (car la destinée y met aussi la main)  
*fatum est in partibus illis*

*Quas sinus abscondit: nam si tibi sidera cessent  
Nil faciet longi mensura incognita nerui,*

l'ont attachée à un étranger: non pas si entière peut être, qu'il  
ne lui puisse rester, quelque liaison par où elle tient encore à  
son mary. Ce sont deux desseins, qui ont des routes distin-  
guées, & non confondues: une femme se peut rendre, à tel  
personnage, que nullement elle ne voudroit avoir épousé.  
Je ne dy pas pour les conditions de la fortune, mais pour

celles

LIVRE TROISIÈME.

381

celles mêmes de la personne. Peu de gens ont épousé des a-  
mes amies qui ne s'en soyent repentis.

⚡ *Et jusques en paradis l'autre monde  
voies quel mauves mesnage  
a faict Juppiter aveq sa  
fame qu'il avoit l.premierement pratiquee  
et jouie par amourettes et a la  
desrobee C'est ce qu'on dit  
chier dans le panier  
et puis s'en affeubler pour apres le mettre sur sa  
teste.*

J'ay veu de mon temps en quel-  
que bon lieu, guerir honteusement & deshonestement, l'a-  
mour, par le mariage: Les considerations sont trop autres:  
Nous aimons, sans nous empêcher, deux choses diverses, &  
qui se contrarient. Isocrates disoit, que la ville d'Athenes  
plaisoit à la mode que font les dames qu'on sert par amour,  
Chacun aimoit à s'y venir promener, & y passer son temps,  
nul ne l'aymoit pour l'épouser, c'est à dire, pour s'y habiter  
& domicilier. J'ay avec despit veu des maris hayr leurs femmes,  
de ce seulement, qu'ils leur font tort: au moins ne les faut il  
pas moins aymer, de nostre faute: Par repentance & compassion au moins,  
elles nous en devoyent au moins être plus cheres. Ce sont fins  
differentes, & pourtant compatibles, dict il, en quelque façon.  
Le mariage, à pour sa part l'utilité, la justice, l'honneur, & la  
constance: un plaisir plat, mais plus universel. L'amour se  
fonde au seul plaisir, & Et l'a de vray plus chatouillant, plus vif,  
& plus aigu: un plaisir attizé par la difficulté: il y faut de la pi-  
queure & de la cuisson: Ce n'est plus amour, s'il est sans fleches  
& sans feu. La liberalité des dames est trop profuse au maria-  
ge, & esmousse la pointe de l'affection & du desir.

⚡ *Pour fuir a cet inconve-  
niant voies quell la peine  
qu'y prennent en leurs loix  
Licurgus & Platon.*

Les fem-  
mes n'ont pas tort du tout, quand elles refusent les reigles  
de vie, qui sont introduites au monde, d'autant que ce  
sont les hommes qui les ont faites sans elles. Il y à naturelle-  
ment de la brigue & riette entre elles & nous: Le plus estroit  
consentement que nous ayons avec elles, encores est-il tu-  
multuaire & tempesteux. A l'advis de nostre autheur, nous les  
traictons inconsideréement en cecy: apres que nous avons  
cogneu qu'elles sont sans comparaison plus capables & ar-  
dentes aux effects de l'amour que nous, & que ce prestre an-  
cien l'a ainsi tesmoigné, qui avoit esté tantost homme tantost  
femme,

DDDDd

[381v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

*Venus huic erat vtraque nota;*

Et en outre que nous avons appris de leur propre bouche, la preuve qu'en firent autrefois, en divers siecles, un Empereur & une Emperiere de Romme, maistres ouvriers & fameux en cette besongne: Luy despucela bien en une nuit dix vierges Sarmates ses captives, Mais elle fournit reelement en une nuit, à vint & cinq entreprises, changeant de compagnie selon son besoing & son goust,

*adhuc ardens rigidae tentigine vulvae;*

*Et lassata viris, nondum satiata recessit.*

Et que sur le different advenu à Cateloigne, entre une femme, se plaignant des efforts trop assiduelz de son mary: Non tant à mon advis qu'elle en fut incommodée (car je ne crois les miracles qu'en foy) comme pour retrancher sous ce pretexte, & brider en cela mesme, qui est l'action fondamentale du mariage, l'autorité des maris envers leurs femmes, & Et pour monstrier que leurs hergnes & leur malignité, passe outre la couche nuptiale, & foule aus pieds les graces & douceurs mesmes de Venus: à laquelle plainte, le mary respondoit, homme vrayement brutal & desnaturé, qu'aux jours mesme de jeune il ne s'en scauroit passer à moins de dix par jour. Intervint ce notable arrest de la Royne d'Aragon, par lequel, apres meure deliberation de conseil, cette bonne Royne, pour donner reigle & exemple à tout temps, de la moderation & modestie requise en un juste mariage, ordonna pour bornes legitimes & necessaires, le nombre de six par jour: Relâchant & condonnant quitant beaucoup du besoing & desir de son sexe, pour establir, disoit elle, une forme aysée, & par consequent constante permanente & immuable. En quoy s'escrient les docteurs, quel doit estre l'appetit & la concupiscence feminine, puisque leur raison, leur reformation, & leur vertu, se taille à ce pris?

~~Ce reglement est  
merveilleusement  
autorise par la  
rigoureuse execution  
de Jane roine de~~

~~Naples qui fit estrangler Andreosse son premier mari sur ce qu'il ne respondoit pas suffisamment aus courves matrimoniales il ne respondoit pas aus grilles de sa fenestre a tout un laz d'or et de soie tissu de sa propre main sur ce qu'aus courves matrimoniales elle ne le trouvoit pas asses exactement respondant a son esperance & a la montre de sa jeunesse beaute et disposition par ou il ell'avoit este prinse et pipee abusee.~~

~~Nous sommes bien Considerans le divers au jugement de nos appetits. Et que Car Selon le chef de l'eschole juridique ne taxe que trois fois par mois pour ne faillir point cette hantise conjugale~~

Apres  
avoir creu & presché cela, nous sommes allez, leur donner

LIVRE TROISIEMES.

382

la continence peculierement en partage, & Et sur peines dernieres & extremes. Il n'est passion plus pressante, que cette cy, à la quelle nous voulons qu'elles resistent seules: Non simplement, comme à un vice de sa mesure, Mais comme à l'abomination & execration, Plus qu'à l'irreligion & au parricide, & Et nous nous y rendons cependant sans coulpe & reproche. Ceux mesme d'entre nous, qui ont essayé d'en venir à bout, ont assez avoué, qu'elle difficulté, ou plustost impossibilité, il y avoit, usant de remedes materiels, à macerer affoiblir & refroidir le corps. Nous au contraire, les voulons saines, vigoureuses, en bon point, bien nourries, & chastes ensemble, c'est à dire, & chaudes & froides. Car le mariage, que nous disons avoir charge de les empescher de bruler, leur apporte peu de rafraichissement, selon nos meurs. Si elles en prennent un, à qui

la vigueur de l'aage boult encores, il fera gloire de l'espan-  
dre ailleurs:

*Sit tandem pudor, aut eamus in ius,  
Multis mentula millibus redempta,  
Non est haec tua, Basse, vendidisti.*

Le philosophe Polemon fut  
justement apele en justice  
par sa fame de ce qu'il aloit  
semant en un champ sterile  
le fruit qui est deu au champ  
genital.

Si c'est de ces autres cassez, les voyla en plain mariage, de pire  
condition que vierges & vefves. Nous les tenons pour bien  
fournies, parce que elles ont un homme apres. Comme les  
Romains tindrent pour violée Clodia Laeta vestale, que Cal-  
ligula avoit approchée, encores qu'il fut averé, qu'il ne l'avoit  
qu'approchée: Mais au rebours, on recharge par la, leur neces-  
sité, d'autant que l'atouchement & la compaignie de quelque  
masle que ce soit, esveille leur chaleur, qui demurerait plus  
paisible quiete en la solitude. Et à cette fin, comme il est vray-sem-  
blable, de rendre par cette circonstance & consideration, leur  
chasteté plus meritoire, Boleslaus & Kinge sa femme, Roys  
de Poulongne, la vouèrent d'un commun accord, couchez  
ensemble, le jour mesme de leurs nopces, & la maintindrent

DDDDd ij

[382v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

à la barbe des commoditez maritales. Nous les dressons des  
l'enfance, aus entremises de l'amour: Leur grace, leur atiffeure,  
leur science, leur parole, toute leur instruction, ne regarde qu'à  
ce but. Leurs gouvernantes ne leur imprimant autre chose que  
le visage de l'amour. Ne fut qu'en le leur representant conti-  
nuellement pour les en desgouter. Ma fille (c'est tout ce que  
j'ay d'enfans) est en l'aage auquel les loix excusent les plus es-  
chauffées de se marier: Elle est d'une complexion tardive mince  
& molle, & à esté par sa mere eslevée de mesme, d'une forme  
retirée & particuliere: si qu'elle ne commence encore qu'à se  
desniaiser de la nayveté de l'enfance. Elle lisoit un livre fran-  
çois devant moy, le mot de, fouteau, s'y rencontra, nom d'un  
arbre cognu, La femme qu'ell'a pour sa conduite, l'arresta  
tout court, un peu rudement, & la fit passer par dessus ce mau-  
vais pas: Je la laissay faire, pour ne troubler leurs reigles. Car je  
ne m'empesche aucunement de ce gouvernement: La police  
feminine à un trein mysterieux, il faut le leur quitter: Mais si  
je ne me trompe, le commerce de vingt laquays, n'eust sceu  
imprimer en sa fantasie, de six moys, l'intelligence & usage, &  
toutes les consequences, du son de ces syllabes scelerées, com-  
me fit cette bonne vieille par sa reprimande & interdiction.

*Motus doceri gaudet Ionicos  
Matura virgo, & frangitur artubus  
Iam nunc, & incestos amores  
De tenero meditatur vngui.*

Qu'elles se dispensent un peu de la ceremonie, qu'elles entrent  
en liberté de discours, nous ne sommes qu'enfans au pris d'el-  
les, en cette science. Oyez leur représenter nos poursuittes &  
nos entretiens, elles vous font bien cognoistre que nous ne leur  
apportons rien, qu'elles n'ayent sceu & digeré sans nous.

Seroit ce ce que dict Platon  
qu'elles aient esté garçons  
autresfois desbauchez  
autresfois car le son advis  
est que le premier degre  
de punition apres cette vie  
c'est à un home c'est devenir fame et de la s'il y faict encores mal beste le contigu beste.

Mon  
oreille se rencontra un jour en lieu, ou elle pouvoit desrober  
aucun des discours faitcs entre elles sans soubçon: Que ne

puis-je le dire? Nostredame (fis-je,) allons à cette heure estudier des frases d'Amadis & des registres de Boccace & de l'Arretin, pour faire les habiles, nous employons vrayement bien nostre temps: il n'est ny parole, ny exemple, ny démarche, qu'elles ne sçachent mieux que nos livres: c'est une discipline qui naist dans leurs veines,

*Et mentem Venus ipsa dedit,*

Que ces bons maistres d'escole, nature, jeunesse, & santé, leur soufflent continuellement dans l'ame: Elles n'ont que faire de l'apprendre, elles l'engendent.

*Nec tantum niueo gauisa est vlla columbo,*

*Compar, vel si quid dicitur improbius*

*Oscula mordenti semper decerpere rostro:*

*Quantum praecipuè multiuola est mulier.*

Qui n'eut tenu un peu en bride cette naturelle violence de leur desir, par la crainte & honneur dequoy on les à pourueues,

nous estions affolez diffamez. Tout le mouvement du monde se resout & rend à cet accouplage: c'est une matiere infuse par tout; c'est un centre ou toutes choses regardent. On void encore des ordonnances de la vieille & sage Romme, faictes pour le service de l'amour, & les preceptes de Socrates, à instruire les courtisanes;

*Nec non libelli Stoici inter sericos,*

*Iacere puluillos amant.*

Zenon parmy ses loix, regloit aussi les escarquillemens, & les secousses du depucelage.

En Platon Jusques ou se voit en De quoi le divin

exactement peinte Platon la

conduite des amours plus

licentieuses de son temps

De quoi traictoit le livre de

Theophrastus intitule l'amour

reus et l'autre de l'amour. De quoi le

livre des

traictoit le livre

d'Aristippus intitule

antienes delices.

Jusques a quel point se voit en

Platon estendue et descrite la

conduite des amours plus

licentieux de son temps.

De quel sens estoit le livre du philosophe Strato de la conjunction

charnelle Et de quoi traictoit Theophraste en celui ceus qu'il intitula l'un

l'amoureux & l'autre de l'amour. De quoi Aristippus au siens des antienes delices

Que veulent pretendre les descriptions si estendues et vives en Platon des amours de son

temps plus hardies. Et le livre de l'amoureux de Demetrius Phalereus: & Clinias

ou l'amoureux forcé de Heraclides Ponticus. Et d'Antisthenes celui de faire les enfans ou des nopces

et celui l'autre du maistre ou de l'amant. Et d'Aristo celui des exercitations amoureuses

De cleantes, un de l'amour; l'autre de l'art d'aimer. Les dialogues amoureux de Sphaerus.

Et la fable de Jupiter & Juno de Chrysippus écrite eshontee au dela de toute exemple souffrance & ses cinquante epistres si lascives

Car il faut laisser a part les escrits des auteurs de ces sectes protectrices de la volupté philosophes qui ont suivi la secte Epicurienne

Cinquante deitez estoient au temps

passé asservies à cet office: & Et s'est trouvé nation, ou pour en-

dormir la concupiscence de ceux qui venoient à la devotion,

on tenoit aux Eglises, des garses, & des garçons à jouyr, & e-

stait acte de ceremonie de s'en servir avant venir à l'office.

S'ils n'y entr-

entroit chastes

par conscience

e'estoit au moins

par satieté [unclear]

[Note (Mathieu Duboc) : Voici une proposition de restitution des différentes versions rédigées par Montaigne : 1- En Platon se voit exactement peinte la conduite des amours plus licentieuses de son temps. 2- Jusques ou se voit en Platon la conduite des amours plus licentieux de son temps. 3- De quoi le divin Platon traictoit la conduite des amours plus licentieux de son temps. 4- De quoi traictoit le livre de Theophrastus intitule l'amoureux et l'autre de l'amour. De quoi traictoit le livre d'Aristippus: intitule antienes delices. Jusques a quel point se voit en Platon estendue et descrite la conduite des amours plus licentieux de son temps.]

*Nimirum propter continentiam  
incontinentia necessaria est:  
incendium ignibus extinguitur.*

En  
la plus part du monde, cette partie de nostre corps estoit de-  
fiée. En mesme province, les uns se l'escorchoient pour en of-

DDDDd iij

[383v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

frir & consacrer un lopin, Les autres offroient & consacroient  
leur semence. En une autre, les jeunes hommes se le perçoient  
publiquement, & ouvroient en divers lieux entre chair & cuir,  
& traversoient par ces ouvertures, des brochettes, les plus lon-  
gues & grosses qu'ils pouvoient souffrir, & Et de ces brochettes  
faisoient apres du feu, pour offrande à leurs Dieux, eEstimez  
peu vigoureux & peu chastes, s'ils venoient à s'estonner par la  
force de cete cruelle douleur. Ailleurs, le plus sacré magistrat,  
estoit reveré & reconneu par ces parties là: & Et en plusieurs ce-  
remonies l'effigie en estoit portée en pompe, à l'honneur de  
diverses divinitez. Les dames Egyptiennes en la feste des Bac-  
chanales en portoient au col un de bois, exquisement formé,  
grand & pesant, chacune selon sa force: eOutre ce que la statue  
de leur Dieu, en representoit, qui surpassoit en mesure le reste  
du corps. Les femmes mariées icy pres, en forgent de leur cou-  
vrechef une figure sur leur front, pour se glorifier de la jouys-  
sance qu'elles en ont: & Et venant à estre vefves, le couchent en  
arriere, & ensevelissent sous leur coiffure. Les plus sages ma-  
trones à Rome, estoient honorées d'offrir des fleurs & des  
couronnes, au Dieu Priapus, & Et sur ses parties moins honnestes,  
faisoit on soir les vierges, au temps de leurs nopces. Encore ne  
sçay-je si j'ay veu en mes jours quelque air de pareille devo-  
tion. Que vouloit dire cette ridicule piece de la chaussure de  
nos peres, qui se voit encore en nos Souyses: à quoy faire, la  
monstre que nous faisons à cette heure de nos pieces en for-  
me, sous nos gregues: & Et souvent, qui pis est, outre leur gran-  
deur naturelle, par fauceté & imposture?

Il me prent envie de  
croire que cette sorte de  
vestement fut invantee  
aus meillurs & plus  
consciantieus siecles  
pour ne piper personne le monde  
pour rendre en public  
egalemant conte de son  
faict. Et qu'il soit ainsi  
Les nations plus simples  
l'ont encores plus aprochant aucunement  
raportant au naturel vrai  
Lors on instruisoit la science de l'ouvrier com'il se faict  
de la mesure du bras ou du pied.

Ce bon homme qui  
en ma jeunesse, chastra tant de belles & antiques statues en sa  
grande ville, pour ne corrompre la veue

des dames:  
suivant l'advis  
de cet autre  
antien bon home.  
Flagitij prin  
cipium est nu=  
dare inter ciues  
corpora

[Commentaire (Montaigne) : vers]

des dames du pays de la jeunesse, se  
devoit adviser, comme aux misteres de la bonne Deesse, toute  
apparence masculine en estoit forclose, que ce n'estoit rien a-  
vancer, s'il ne faisoit encore castrer, & chevaux, & asnes, &

nature en fin.

*Omne adeo genus in terris, hominúmque ferarúmque,  
Et genus aequoreum, pecudes pictaeque volucres,  
In furias ignémque ruunt.*

Les Dieux, dit Platon, nous ont fourni d'un membre inobédient & tyrannique: qui, comme un animal furieux, entreprend par la violence de son appetit, sousmettre tout a soi. De mesme aus fames, un animal glouton et avide au quel si on refuse alimans en sa saison il forcene impatient de demeneclai et soufflant sa rage en leurs corps empesche les conduits arrete la respiration causant mille sortes de maus jusques a ce que qu'aïant humé le fruit de la soif commune il en aie largement arrose et ensæmance le fond de leur matrice.

Et Or se devoit adviser aussi son legislatur, qu'à l'avanture est-ce un plus chaste & fructueux usage, de leur faire de bonne heure connoistre le vif, que de le leur laisser deviner, selon la liberté, & chaleur de leur fantasie: Au lieu des parties vrayes, elles en substituent par desir & par esperance, d'autres extravagantes au triple.

Et tel de ma conoissance s'est perdu pour avoir faict la découverte des sienes avant que d'estre a mesmes en lieu où il n'estoit encore au propre de les mettre en possession de leur plus serieus usage.

Quel domage ne font ces enormes pourtraicts, que les enfans vont semant aux passages & escalliers des maisons Royalles? De là leur vient un cruel mespris de nostre portée naturelle.

Que sçait on si Platon ordonnant apres quelques d'autres republicues bien instituees que les homes & femmes vieus jeunes se presentent nuds a la veue les uns des autres en ses gymnastiques n'a pas regarde a cela?

Les Indiennes qui voyent les homes à crud, ont au moins refroidy le sens de la veue.

Et quoi que dient les fames de ce grand royaume du Pegu qui au dessous de la ceinture n'ont a se couvrir qu'un drap & fort si e fandu par le devant & si estroit que quelque ceremonieuse decence qu'elles y cherchent qu'a chaque pas on les voit toutes, que c'est une invantion trouvee aus fins d'attirer les homes a elles et les retirer des masles a quoi antienement cette nation estoit du tout abandonnee: il se pourroit dire qu'elles y perdent plus qu'elles n'avancent et qu'une faim entiere est plus aspre que celle qu'on a ressasiee au moins par les yeus.

Aussi disoit Livia, qu'à une femme de bien, un homme nud, n'est non plus qu'une image.

Les ~~fames~~ Lacedemoniennes plus ~~vierges~~ ~~fames~~ que ne sont nos filles estoient surnomees de ce qu'en marchant elles montraient leurs cuisses et voioient tous les jours sans tentation les junes homes de leur ville despouillez en leurs exercices et montraient en marchant leurs cuisses a nud peu exactes elles mesmes a couvrir leurs cuisses en marchant. S'estimans come dict Platon asses couvertes de leur vertu sans vertugade. Mais ceus la

desquels tesmouigne S. Augustin ont donnee un merueilleus effort de tentation a la nudite qui mettoient en doute resusciteroient si les famaes

au jugement universel resusciteront en leur sexe ent non plus tost au nostre de peur pour de ne nous inciter tentent encores en ce saint estat a luxure par leur presanee.

Si c'estoit a elles de dogmatiser en telles choses diroient elles pas que pour cette raison il vaudroit mieus que ce fut a nous de changer en elles.

On les leurre en

somme, & acharne, par tous moyens: Nous eschauffons & incitons leur imagination sans cesse, & puis nous crions au ventre. Confessons le vray, il n'en est guere d'entre nous, qui ne craigne plus la honte, qui luy vient des vices de sa femme, que des siens. Qui ne se soigne plus (charité esmerueillable) de la conscience de sa bonne espouse, que de la sienne propre. Qui n'aymast mieus estre voleur & sacrilege, & que sa femme fust meurtriere & heretique, que si elle n'estoit plus chaste que son mary. Et elles offriront volontiers d'aller au palais querir du gain, & à la guerre de la reputation, plustost que d'avoir au milieu de l'oisiveté, & des delices, à faire une si difficile garde. Voyent-elles pas, qu'il n'est ny marchant, ny procureur, ny soldat, qui ne quitte sa besoigne pour courre à cette autre: & Et le crocheteur, & le savetier, tous harassez & hallebrenez qu'ils sont de travail & de faim.

Num tu quae tenuit diues Achoemenes,  
Aut pinguis Phrygiae Mygdonias opes,

[384v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

Permutare velis crine Licinniae,  
Plenas aut Arabum domos,  
Dum fragrantia detorquet ad oscula  
Ceruicem, aut facili saeuitia negat,  
Quae poscente magis gaudeat eripi,  
Interdum rapere occupet.

Inique estimation de vices: Nature a fait et nous & elles ~~somes~~ capables de mille corruptions ~~pires~~ plus dommageables et desnaturees que n'est la lasciveté. Mais nous faisons & poisons les vices non selon nature mais selon nostre interest. Par ou ils prenent tant de formes inegales. L'asprete de nos decretz ~~exalte~~ rend l'application des femmes a

ce vice plus ~~aspre~~ et ~~vicieuse~~ que ne porte en soi. Sa condition de et ~~funclear~~ l'engage a des suites ~~pires~~ que n'est leur cause.

Je ne sçay si les exploicts de Caesar & d'Alexandre, surpassent en asprete ~~rudesse~~, la resolution d'une belle jeune femme, nourrie à nostre façon, à la lumiere & commerce du monde, battue de tant d'exemples contraires, se maintenant entiere, au milieu de mille continuelles & fortes poursuittes. Il n'y à point de faire, plus espineux, qu'est ce non faire, ny plus actif. Je treuve plus aisé, de porter une cuirasse toute sa vie, qu'un pucelage. Et est le voeu de la virginité, le plus noble de tous les voeus, ~~com-~~me estant le plus aspre.

~~Diaboli uirtus in lumbis est: car le thronne car la force du diable est aus rouignons: car selon S. Jerosme la vertu du diable siege aus rouignons.~~  
 Diaboli uirtus in lumbis est dict S. Jerosme

successives: 1- Diaboli uirtus in lumbis est. 2- : car le thronne du diable est aus rouignons, 3- car la force du diable est aus rouignons: 4- car selon S. Jerosme la vertu du diable siege aus rouignons. 5- Diaboli uirtus in lumbis est dict S. Jerosme.]

Certes le plus ardu & le plus vigoureux des humains **devoirs**, nous l'**avons** resigné aux dames, & leur en **quittons** la gloire. Cela leur doit **servir** d'un singulier esguillon à s'y opiniastrier: **C'**est **une** belle matiere à nous **braver**, & à fouler aux pieds, cette vaine praeeminence de valeur & de vertu, que nous pretendons sur elles. Elles **trouueront** si elles s'en prennent garde, qu'elles en seront non seulement tres-estimées: mais aussi plus aymées: **Un** galant homme n'abandonne point sa poursuite, pour estre refusé, **pourueu** que ce soit un refus de chasteté, non de chois. Nous **avons** beau **jurer** & menasser, & nous plaindre<sup>7</sup>: nous mentons<sup>7</sup>: nous les en aymons mieux: **Il** n'est point de pareil leurre, que la sagesse, non rude, & renfroignée. C'est stupidité & lâcheté, de s'opiniastrier, contre la hayne & le mespris<sup>7</sup>: **Mais** contre **une** resolution vertueuse & constante, meslée d'**une** volonté recognoissante, c'est l'exercice d'**une** ame noble & genereuse. Elles **peuvent** reconnoistre nos **services**, **jusques** à certaine mesure, & nous faire sentir honnestement qu'elles ne nous desdaignent pas.

~~Car cette loy qui leur comande de nous abominer par ce que nous les adorons: et nous haïr de ce que nous les aymons elle est certes cruelle ne fut que de sa difficulté. Pourquoi n'orront elles nos offres et nos demandes autant qu'elles se contiennent sous le devoir de la modestie: qu'a l'on affaire d'esplucher si ce cas d'avanture. Que va l'on divinant qu'elles sonent au dedens quelque sens plus libre. Une Roine de nostre temps disoit ingenieusemant que de refuser ces abbors c'estoit tesmouignage de foiblesse et de desfrance accusation de sa propre facilité Et qu'une dame non tentee ne se pouvoit vanter de sa chastete.~~

Les limites

mites de l'honneur ne sont pas retranchez du tout si court<sup>7</sup>: **Il** à dequoy se relâcher, il peut se dispenser aucunement sans s'affoier **se forfaire**. Au bout de sa frontiere, il y à quelque estendue, libre, indifferente, & neutre: **Qui** l'a peu chasser & acculer à force, **jusques** dans son coin & son fort, c'est un mal habile homme s'il n'est satisfait de sa fortune. Le pris de la victoire, se considere par la difficulté. Voulez vous **sçavoir** quelle impression à fait en son coeur vostre **servitude** & vostre merite, mesurez le à ses meurs. Telle peut donner plus, qui ne donne pas tant. L'obligation du bien-faict se rapporte entierement à la volonté de celui qui donne<sup>7</sup>. **Les** autres circonstances qui **tombent** au bien faire, sont muettes, mortes & fortuites **casuelles**: **C'**est peu luy couste plus à donner, qu'a sa compaigne son tout. Si en quelque chose la rareté sert d'estimation, ce doit estre en cecy: **Ne** regardez pas combien peu c'est, mais combien peu l'ont. La valeur de la monnoye se change selon le coin & la merque du lieu. Quoy que le despit & indiscretion d'aucuns, leur puisse faire dire, sur l'excez de leur mescontentement, **tousjours** la vertu & la verité regaigne son **avantage**. J'en ay veu, desquelles la reputation à esté long temps interessée par **injure**, s'estre remises en l'approbation **universelle** des hommes, par leur seule constance, sans soing & sans artifice: **C'**est Chacun se repent & se desment de ce qu'il en a creu: **De** filles un peu suspectes, elles tiennent le premier rang entre les dames de bien & d'**honneur**. Quelqu'un disoit à Platon, tout le monde mesdit de



vous. Laissez les dire, fit-il, je vivray de façon que je leur feray changer de langage. Outre la crainte de Dieu, & le pris d'une gloire si rare, qui les doibt inciter à se conserver, la corruption de ce siecle les y force: & Et si j'estois en leur place, il n'est rien que je ne fisse plustost, que de commettre ma reputation en mains si dangereuses. De mon

EEEEe

[385v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

temps le plaisir d'en compter (plaisir qui ne doit guere en douceur à celuy mesme de l'effect) n'estoit permis qu'à ceux qui avoient quelque amy fidelle & unique: à present les entretiens ordinaires des assemblées & des tables, ce sont les vanteries des faveurs receuës, & liberalité secrette des dames. Vrayement c'est trop d'abjection, & de bassesse de coeur, de laisser ainsi fierement persecuter, pestrir, & fourrager ces divines tendres graces, à des personnes ingrates, indiscrettes, & si volages. Cette nostre exasperation immodérée, & illegitime, contre ce vice, naist de la plus vaine & tempesteuse maladie qui afflige les ames humaines, qui est la jalousie.

*Quis vetat appposito lumen de lumine sumi?*

*Dent licet assiduè nil tamen inde perit.*

Celle-là, & l'envie sa soeur, me semblent des plus ineptes de la troupe. De cette-cy je n'en puis guere parler: Cette passion qu'on peinct si forte & si puissante, n'a de sa grace aucune adresse en moy. Quand à l'autre, je la cognois, au moins de veue. Les bestes en ont ressentiment: Le pasteur Cratis estant tombé en l'amour d'une chevre, son bouc, ainsi qu'il dormoit, luy vint par jalousie choquer la teste, de la sienne, & la luy escraza. Nous avons monté l'excez de cette fièvre a l'exemple d'aucunes nations barbares: Les mieux disciplinées en ont esté touchées, c'est raison, mais non pas transportées:

*Ense maritali nemo confossus adulter,*

*Purpureus stygias sanguine tinxit aquas.*

Lucullus, Caesar, Pompeius, Antonius, Caton, & d'autres braves hommes furent cocus, & le sceurent, sans en exciter tumulte. Il n'y eust en ce temps là, qu'un sot de Lepidus, qui en mourut d'angoisse.

LIVRE TROISIÈSME.

386

*Ah tum te miserum malique fati,  
Quem attractis pedibus patente porta,  
Percurrent mugilésque raphanique.*

Et le Dieu de nostre poëte, quand il surprint avec sa femme l'un de ses compagnons se contenta de leur en faire honte,

*atque aliquis de Diis non tristibus optat,  
Sic fieri turpis.*

Et ne laisse pourtant pas de s'eschauffer des douces caresses, qu'elle luy offre, se plaignant qu'elle soit pour cela entrée en deffiance de son affection.

*Quid causas petis ex alto, fiducia cessit  
Quo tibi diua mei?*

Voire elle luy faict requeste pour un sien bastard,

*Arma rogo genitrix nato.*

qui luy est liberalement accordée, & Et parle Vulcan d'Aeneas avec honneur,

*Arma acri facienda viro.*

D'une humanité à la verité plus qu'humaine. Et cet excez de bonté, je consens qu'on le quitte aux Dieux:

*nec diuis homines componier aequum est.*

Quand à la confusion des enfans,

*Outre ce que les plus  
graves legislaturs  
l'ordonent et l'affectent*

en toute leurs republicues,

elle ne touche pas les femmes, ou cette passion est je ne sçay comment encore mieux en son siege.

*Saepe etiam Iuno maxima caelicolum  
Coniugis in culpa flagrauit quotidiana.*

Lors que la jalousie saisit ces pauvres ames, foibles, & sans resistance, c'est pitié comme elle les tire & tyrannise cruellement: Elle s'y insinue sous tiltre d'amitié, mais depuis qu'elle les possede, les mesmes causes qui servoient de fondement à la bienveillance, servent de fondement de hayne capitale:

⚡ C'est lades maladies  
d'esprit celle a qui plus de  
choses servent d'aliment  
et moins de choses de remede

⚡ La vertu, la santé,

EEEEe ij

[386v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

le merite, la reputation du mary, sont les boutefeus de leur maltalent & de leur rage.

*Nullae sunt inimicitiae nisi amoris acerbae.*

Cette fièvre laidit & corrompt, tout ce qu'elles ont de bel & de bon d'ailleurs: & Et d'une femme jalouse, quelque chaste qu'elle soit, & mesnagere, il n'est action qui ne sente à l'aire & à l'importun. C'est une monstrueuse agitation, enragee, qui les rejette à une extremité du tout contraire à sa cause. Il fut bon d'un Octavius à Romme: ayant couché avec Pontia Posthumia, il augmenta son affection par la jouissance, & poursuyvit à toute instance de l'espouser: Ne la pouvant persuader, cet amour extreme le precipita aux effects de la plus cruelle & mortelle inimitié: il la tua. Pareillement les symptomes ordinaires de cette autre maladie amoureuse, ce sont haynes intestines, monopoles, conjurations, notúmque furens, quid foemina possit, & Et une rage, qui se ronge d'autant plus, qu'elle est contraincte de s'excuser du pretexte de bien-vueillance. Or le devoir de chasteté à une grande estendue. Est-ce la volonté que nous voulons qu'elles brident? C'est une piece bien souple & active, elle à beaucoup de promptitude pour la pouvoir arrester. Comment, si les songes les engagent par fois si avant, qu'elles ne s'en puissent desdire? Il n'est pas en elles ny à l'avanture en la temperance chastete mesme, puis qu'elle est femelle, de se deffendre des concupiscences & du desirer. Si leur volonté seule, nous interesse, ou en sommes nous? Imaginez la grand presse, à qui auroit ce privilege, d'estre porté tout empenné, sans yeux, & sans langue, sur le point de chacune qui l'accepteroit.

⚡ Les femmes Scythes crevoient  
les yeus a tous leurs esclaves  
prisonniers de guerre pour  
s'en servir plus librement &  
couvertement.

O le  
furieux avantage que l'opportunité. Qui me demanderoit la premiere partie en l'amour: Je responderois que

LIVRE TROISIEME.

387

c'est sçavoir prendre le temps: la seconde de mesme: & encore la tierce. C'est un point qui peut tout. J'ay eu faute de fortune souvant, mais par fois aussi d'entreprise: Dieu gard de mal qui à peu encores à s'en moquer. Il y faut en ce siecle, plus de temerité: laquelle nos jeunes hommes gens excusent sous pretexte de chaleur, Mais si elles y regardoyent de pres, elles trouveroyent que elle vient plustost de mespris. Je craignois

superstitieusement d'offenser, & respecte volontiers, ce que j'ayme. Outre ce qu'en cette marchandise qui en oste la reverence, en efface le lustre. J'ayme qu'on y face un peu l'enfant, le craintif & le serviteur. Si ce n'est du tout en cecy, j'ay d'ailleurs quelques airs de la sottie honte dequoy parle Plutarque, & Et en a esté le cours de ma vie blessé & taché diversement: aQualité bien mal-avenante à ma forme universelle: aQu'est-il de nous aussi, que sedition & discrepance? J'ay les yeux tendres à soustenir un refus, comme à refuser: & Et me poi-

se tant de poiser l'a autruy, que és occasions ou le devoir me force d'essayer la volonté de quelqu'un, en chose douteuse &

qui luy couste, je le fois maigrement & envis: & pour moy, Mais si c'est pour mon particulier, j'y commets volontiers à un tiers, de rougir en ma place, qui rougisse pour moi en ma place.

l Mais si c'est pour mon  
particuliere quoi que  
die veritablemant Homere  
qu'a un indigent c'est une  
sottie vertu que la honte  
j'y commetz volontier une  
ordinerement un tiers qui  
rougisse pour moi en ma  
place.

& Et escon-

duis ceux qui m'emploient de pareille difficulté, sSi qu'il m'est advenu par fois, d'avoit la volonté de nier, que je n'en avois pas la force. C'est donc folie d'essayer à brider aux femmes un

desir qui leur est si cuisant et si naturel. Et quand je les oy se vanter d'avoir leur volonté si vierge & si froide, je me moque d'elles, eElles se reculent trop arriere. Si c'est une vieille esdentee & de-crepité, ou une jeune seche & pulmonique, s'il n'est du tout croyable, au moins elles ont apparence de le dire. Mais celles qui se meuvent & qui respirent encores, elles en empirent leur marché, dD'autant que les excuses inconsiderées, servent d'accusation. Comme un gentil'homme de mes voisins, qu'on soubçonnoit d'impuissance,

EEEEe iij

[387v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

*Languidior tenera cui pendens sicula beta  
Nunquam se mediam sustulit ad tunicam,*

trois ou quatre jours apres ses nopces, alla jurer tout hardiment pour se justifier, qu'il avoit fait vingt postes la nuit precedente: dDequoy on s'est servy depuis à le convaincre de pure ignorance, & à le desmarier. Outre, que ce n'est rien dire qui vaille: eCar il n'y a ny continence ny vertu, s'il ny a de l'effort au contraire. Il est vray, faut il dire, mais je ne suis pas preste à me rendre. Les saints mesme parlent ainsi. S'entant, de celles qui se vantent en bon escient, de leur froideur & insen-

sibilité, & qui veulent en estre creües, l d'un visage serieus: eCar quand c'est d'un visage affeté, ou les yeux dementent leurs parolles, & du jargon de leur profession, qui porte coup à contrepoil, je le trouve bon. Je suis fort serviteur de la nayfveté & de la liberté, mMais il n'y a remede, sSi elle n'est du tout niaise ou enfantine, elle est inepte aus dames, & messeante en ce commerce, eElle gauchit incontinent sur l'impudence. Leurs desguisements & leurs figures ne trompent que les sots, lLe mentir y est en siege d'honneur: eC'est un destour qui nous conduit à la verité par une fauce porte. Si nous ne pouvons contenir leur imagination, que voulons nous d'elles? lLes effects? lI en est assez qui eschappent à toute communication estrangere, par lesquels la chasteté peut estre corrompue,

*Illud saepe facit, quod sine teste facit.*

Et ceux que nous craignons le moins, sont à l'avanture les plus à craindre: lLeurs pechez muets sont les pires, lOffendor moecha simpliciore minus.

l Il en est est des effaiets qui offancent mesme non sciamant la pudicitépureté

corporelle.  
 Il est des effaits qui  
 peuvent perdre non sans  
 impudiquement leur  
 pudicité corporelle et  
 mesme qui plus est  
 sans leur sçeu. *Obstetrix  
 uirginis cuiusdam integri=  
 tatem manu uelut explorans  
 siue maleuolentia siue  
 inscitia siue casu dum  
 inspicit perdidit. Telle a  
 n'eut perdu ad esdiré[sic] sa virginité si  
 elle ne l'eut pour l'auoir cherchée.  
 telle s'en la chatouillant l'a  
 mee toutant esbatant l'a tuee.*

Nous ne sçaurions leur circonscrire precisement les actions  
 que nous leur deffendons. Il faut concevoir nostre loy, sous  
 parolles generalles & incertaines. L'idee mesme que nous for-  
 geons à leur chasteté est ridicule: «Car entre les extremes patrons  
 que j'en aye, c'est Fatua femme de Faunus, qui ne se laissa voir

oncques puis ses nopces à masle quelconque: & Et la femme de  
 Hieron qui ne sentoit pas son mary punais, estimant que ce  
 fut une commune qualité à tous hommes. Il faut qu'elles de-  
 viennent insensibles & invisibles pour nous satisfaire. Or con-  
 fessons, que le neud du jugement de ce devoir gist principale-  
 ment en la volonté. Il y a eu des maris qui ont souffert cet  
 accident, non seulement sans reproche & offence envers leurs  
 femmes, mais avec singuliere obligation & recommandation  
 de leur vertu. Telle, qui ayroit mieux son honneur que sa  
 vie, l'a prostitué à l'appetit forcené d'un mortel ennemy, pour  
 sauuer la vie à son mary: & Et à fait pour luy ce qu'elle n'eust  
 aucunement fait pour soy. Ce n'est pas icy le lieu d'estendre  
 ces exemples, ils sont trop hauts & trop riches, pour estre re-  
 presentez en ce lustre: Gardons les à un plus noble siege.

↳ Mais pour des exemples  
 de lustre plus vulguere  
 est il pas tous les jours des  
 femes qui pour la sule  
 utilite de leurs maris se  
 prestent & par leur expresse  
 ordonnance et entreprinse.  
 Et antienement Phaulius  
 l'Argien offrit la siene  
 au Roy Philippus par ambis-  
 sion Tout ainsi que par  
 civilite ce Galba qui  
 avoit done a souper a  
 Mecaenas voiant que sa  
 feme et luy comançoient a  
 comploter par euillades &  
 signes se laissant couler  
 sur son coussin represantant  
 un home aggrave de som-  
 meil pour faire espaule a  
 leur intelligiance Et l'advouant  
 d'asses bone grace Car sur ce  
 point un valet aiant pris  
 la hardiesse de porter la  
 main sur les vases qui estoient  
 sur la table, il lui cria. Vois  
 tu pas coquin que je ne dors  
 que pour Mecaenas.

Telle

à les meurs desbordées, qui à la volonté plus reformée que n'a cet'autre, qui se conduit sous une apparence réglée. Comme nous en voyons qui se plaignent d'avoir esté vouées à chasteté avant l'aage de cognoissance, j'en ay veu aussi se plaindre veritablement, d'avoir esté vouées à la desbauche, avant l'aage de cognoissance: Le vice des parens, en peut estre cause, ou la force du besoing, qui est un rude conseilier. Aus Indes orientales, la chasteté y estant en singuliere recommandation, l'usage pourtant souffroit qu'une femme mariée se peut abandonner à qui luy presentoit un elephant: & Et cela, avec quelque gloire d'avoir esté estimée à si haut pris.

⌋ Phaedon le philosofe  
home de maison, apres la  
prinse de son país d'Elide  
fit mestier de prostituer  
autant qu'elle dura, la  
beaute de sa jeunesse à qui

volut, a pris d'argent ⌋ pour en vivre. Et  
Solon fut le premier en la  
grace dict on qui par ses loix  
dona liberte aus fames aus  
despans de leur eors pudicite  
de pourvoir au besouin de leur  
vie: Her costume que Herodote  
dict avoir esté receue avant  
luy en plusieurs polices

Et puis, quel fruit  
de cette penible sollicitude? Car quelque justice, qu'il y ait en  
cette passion, encores faudroit il voir si elle nous charrie util-  
lement. Est-il quelqu'un qui les pense boucler par son in-  
dustrie:?

Pone seram, cohibe, sed quis custodiet ipsos  
Custodes? cauta est & ab illis incipit vxor.

Quelle commodité ne leur est suffisante, en un siecle si sçavant?

---

[388v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

La curiosité est vicieuse partout: mais elle est pernicieuse icy. C'est folie de vouloir s'esclaircir d'un mal, auquel il n'y a point de medecine, qui ne l'empire & le rengrege: & Duquel la honte s'augmente & se publie principalement par la jalousie: & Duquel la vanjance blesse plus ses nos enfans, qu'elle ne le nous guerit à son? Vous assechez & mourez à la queste d'une si obscure verification. Combien piteusement y sont arrivez ceux de mon temps, qui en sont venus à bout. Si l'advertisseur n'y presente quand & quand le remede & son secours, c'est un advertissement injurieux, & qui merite mieux un coup de poignard, que ne fait un dementir. On ne se moque pas moins de celuy qui est en peine d'y pourvoir, que de celuy qui l'ignore. Le caractere de la courardise est indelebile: à qui il est une fois attaché il l'est tousjours: Le chastiment l'exprime plus, que la faute. Il fait beau voir: arracher de l'ombre & du doubte, nos malheurs privés, pour les trompeter en eschaffaux tragiques: & Et mal'heurs, qui ne pinsent, que par le raport: Car bonne femme & bon mariage, se dict, non de qui l'est, mais duquel on se taist. Il faut estre ingenieux à eviter cette ennuyeuse & inutile cognoissance. Et avoyent les Romains en coustume, revenans de voyage, d'envoyer au devant en la maison, faire sçavoir leur arrivée aus femmes, pour ne les surprandre. Et pourtant, à introduit certaine nation, que le prestre ouvre le pas à l'espousée, le jour des nopces, Pour oster au marié le doubte & la curiosité, de chercher en ce premier essay, si elle vient à luy vierge, ou blessée d'un'amour estrangere. Mais le monde en parle. Je sçay cent honestes hommes coqus, honnestement, & peu indecemment: Un galant homme en est pleint, non pas desestimé. Faites que vostre vertu estouffe vostre mal'heur: Que les gens de bien en maudissent l'occasion: Que celuy qui vous offence, tremble seulement à le penser. Et puis, de qui ne parle on en ce sens, depuis le petit jusques au plus grand?

*tot qui legionibus imperitavit,  
Et melior quàm tu multis fuit improbe rebus.*  
Voys tu qu'on engage en ce reproche tant d'honnestes hommes en ta presence. **P**ense qu'on ne t'espargne non plus ailleurs. Mais **jusques** aux dames elles s'en **moqueront**: **& Et** dequoy se moquent elles en ce temps, plus volontiers, que d'un mariage paisible & bien composé?

⌞ Chacun de **nous** **vous**  
ha faict quelcun  
coqu: or nature est

toute en ⌞ **pareilles en** **compensation**  
et **vicissitude**.

La frequence de cet accident en doit meshuy **avoir** moderé l'aigreur: **L**e voyla tantost passé en coustume. Miserable passion, qui à cecy encore, d'estre incommunicable,

*Fors etiam nostris inuidit questibus aures.*

Car à quel amy osez vous **faire fier** vos doleances, qui, s'il ne s'en rit, ne s'en **serve** d'acheminement & d'instruction pour prendre luy-mesme sa part à la curee?

⌞. Les aigrurs **comme**  
les douceurs du  
mariage se **tiennent**  
secretes par les  
sages. Et parmi les **autres**  
importunes conditions **que qui se**  
**trouvent au mariage** **en iceluy** ceteci a  
un home langagier come **je suis**  
**n'e** est des principales **qu'il soit**  
**in** que la costume rende **indecent**  
et nuisible qu'on communique **a**  
personne **⌞ tout** ce qu'on en sçait et **ee**  
qu'on en sent.

De leur donner mesme conseil à elles, pour les desgouster de la **jalousie**, ce seroit temps perdu: **L**eur essence est si confite en soubçon, en vanité & en curiosité, que de les guarir par voye legitime, il ne faut pas l'esperer. Elles s'amendent **souvant** de cet **inconvenient**, par **une** forme de santé, beaucoup plus à craindre, que n'est la maladie mesme. Car comme il y a des enchantemens, qui ne **sçavent** pas oster le mal, qu'en le rechargeant à **un** autre, elles **rejetent** ainsi volontiers cette **fièvre** à leurs maris, **quand** elles la perdent. Toutesfois à dire vray, **je** ne sçay si on peut souffrir d'elles, pis que la **jalousie**: **e**C'est la plus dangereuse de leurs conditions, comme de leurs membres la teste. Pittacus disoit, que chacun **avoit** son défaut: **q**ue le sien estoit la **mauvaise** teste de sa femme; **sans laquelle** **hors cela**, il s'estimeroit de tout point heureux. C'est **un** bien poissant **inconvenient**, duquel **un** personnage si **juste**, si sage, si vaillant, sentoit tout l'estat de sa vie alteré: que **devons** nous faire **nous** autres hommenets?

⌞. Le senat de **Marseille**  
le eut raison d'**accorder**  
der la requeste a **celuy**  
**⌞** qui demandoit  
permission de se tuer  
pour s'exempter de **la**  
tempeste de sa fame: **e**Car  
c'est un mal qui ne s'emporte  
**jamais** qu'en emportant la piece:  
et qui n'a autre composition qui  
**vaille**, que la fuite ou la souffrance  
quoi que toutes **les** **deus** tres difficiles.

Celuy

la s'y entendoit, ce me semble, qui dict qu'un bon mariage se dressoit d'une femme aveugle, avec un mary sourd. Regardons

FFFF

[389v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

aussi que cette grande & violente aspreté d'obligation, que nous leur enjoignons, ne produise deux effects contraires à nostre fin: à sçavoir, qu'elle esguise les poursuyvants, & face les femmes plus faciles à se rendre. Car quand au premier point, montant le pris de la place, nous montons le pris & le desir de la conqueste. Seroit-ce pas Venus mesme qui eut ainsi finement haussé le chevet à sa marchandise, par le maquerelage des loix; cognoissant combien c'est un sot desduit, qui ne le feroit valoir par fantasie & par cherté: eEn fin c'est tout chair de porc que la sauce diversifie, comme disoit l'hoste de Flaminus. Cupidon est un Dieu

~~felon, mutin:~~

~~ambitieux, arrogant~~ felon. il faict son jeu, à luit-ter la devotion & la justice: eC'est sa gloire, que sa puissance choque tout'autre puissance, & que toutes autres regles cedent aux siennes,

*Materiam culpae prosequiturque suae.*

Et quant au second point, serions nous pas moins coqus, si nous craignons moins de l'estre; sSuyvant la complexion des femmes, car la deffence les incite & convoie,

*Vbi velis nolunt, vbi nolis volunt vltro:*

*Concessa pudet ire via.*

Quelle meilleure interpretation trouverions nous au faict de Messalina: eElle fit au commencement son mary coqu à cachetes, comme il se faict: mMais conduisant ses parties trop ay-séement, par la stupidité qui estoit en luy, elle desdaigna soudain cet usage: lLa voyla, à faire l'amour à la découverte, advoüer des serviteurs, les entretenir & les favoriser à la veüe d'un chacun. Elle vouloit qu'il s'en ressentit. Cet animal ne se pouvant esveiller pour tout cela, & luy rendant ses plaisirs mols & fades, par cette trop lâche facilité, par laquelle il sembloit qu'il les avouast authorisat & legitimat: eQue fit elle? fFemme d'un Empereur sain & vivant, & à Romme, au theatre du monde, en plein midy, en feste & ceremonie publique, & avec Si-

[Note (Mathieu Duboc) :  
Montaigne en redoublant sa correction a oublié de biffer l'un des deux "felon"]

LIVRE TROISIÈSME.

390

lius, duquel elle jouyssoit long temps devant, elle se marie un jour que son mary estoit hors de la ville. Semble il pas qu'elle s'acheminast à devenir chaste, par la nonchallance de son mary? eOu qu'elle ne cerchast un autre mary qui luy esguisast l'appetit par sa jalousie?

~~et qui en luy insistant~~

l'incitat.

Mais la premiere difficulté qu'elle rencontra, fut aussi la dernière. Cette beste s'esveilla en sursaut. On à souvent pire marché de ces sourdaus endormis. J'ay veu par experience que cette extreme souffrance, quand elle vient à se desnouer, produit des vengeances plus aspres: eCar prenant feu tout à coup, la cholere & la fureur s'emmoücelant en un, esclate tous ses efforts à la premiere charge,

*irarúmque omnes effundit habenas.*

Il la fit mourir; & grand nombre de ceux de son intelligence; Jusques à tel qui n'en pouvoit mais, & qu'elle avoit convié à son lict, à coups d'escorgée. Ce que Virgile dict de Venus & de Vulcan, Lucrece l'avoit dict plus sortablement d'une jouissance desrobée, d'elle & de Mars.

*belli fera moenera Mauors*

*Armipotens regit, in gremium qui saepe tuum se*

*Reiicit, aeterno deuinctus vulnere amoris:*

*Pascit amore avidos inhians in te Dea visus,*

*Eque tuo pendet resupini spiritus ore:*

*Hunc tu diua tuo recubantem corpore sancto  
Circumfusa super, suaueis ex ore loquelas  
Funde.*

Quand je rumine ce, *reiiicit, pascit, inhians, molli, fouet, medullas, labefacta, pendet, percurrit*, & cette noble, *circumfusa*, mere du gentil, *infusus*, j'ay desdain de ces menues pointes & allusions verballes, qui nasquirent depuis. A ces bonnes gens, il ne falloit pas d'aigue & subtile rencontre: *L*eur langage est tout plein, & gros d'une vigueur naturelle & constante: *I*ls sont

FFFFF ij

[390v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

tout epigramme: non la queue seulement, mais la teste, l'estomac, & les pieds. Il n'y a rien d'efforcé, rien de treinant: tout y marche d'une pareille teneur.

*Contextus totus*

*uirilis est: non sunt*

*circa flosculos occupati.*

Ce n'est pas une eloquence molle, & seulement sans offence: *E*lle est nerveuse & solide, qui ne plaict pas tant, comme elle remplit & ravit: *E*t ravit, le plus, les plus forts esprits.

*Qui signifie plus*

*qu'elle ne dict.*

Quand je voy ces braves formes de s'expliquer, si vifves, si profondes, je ne dicts pas que c'est bien dire, je dicts que c'est bien penser. C'est la gaillardise de l'imagination, qui esleve & enfle les parolles.

*Pectus est quod*

*disertum facit.*

Nos gens appellent jugement langage: *E*t beaux mots les plaines conceptions. Cette peinture est conduite, non tant par dexterité de la main, comme pour avoir l'object plus vivement empreint en l'ame. Gallus parle simplement, par ce qu'il conçoit simplement: Horace ne se contente point d'une superficielle expression, *E*lle le trahiroit: *I*l voit plus cler & plus outre dans la chose: *S*on esprit crochette & furette tout le magasin des mots & des figures, pour se représenter: *E*t les luy faut outre l'ordinaire, comme sa conception est outre l'ordinaire. Plutarque dit, qu'il veid le langage latin par les choses: *I*cy de mesme, le sens esclaire & produit les parolles: *N*on plus de vent, ains de chair & d'os.

*Elles signifient*

*plus qu'elles ne disent.*

Les imbecilles sentent encores quelque image de ce-cy. Car en Italie je disois ce qu'il me plaisoit en devis communs, mais aus propos roides je n'eusse osé me fier à un Idiome, que je ne pouvois plier ny contourner, outre son alleure commune. J'y veux pouvoir quelque chose du mien. Le manient & emploie des beaux esprits donne pris à la langue: *N*on pas l'innovant, tant, comme la remplissant de plus vigoureux & divers services, l'estirant & ployant: *I*ls n'y aportent point des mots, mais ils enrichissent les leurs, appesantissent & enfoncent leur signification & leur usage: *L*uy aprenent des mouvements inaccoustumés, mais prudemment & ingenieusement.

LIVRE TROISIEME.

391

Et combien peu cela soit donné à tous, il se voit par tant d'escrivains françois de ce siecle. Ils sont assez hardis & dédaigneux, pour ne suyvre la route commune, mais faute d'invention & de discretion les pert. Il ne s'y voit qu'une miserable affectation d'étrangeté: *D*es déguisements froids & absurdes, qui au lieu d'eslever, abbattent la matiere. *P*ourveu qu'ils se gorgiasent en la nouvelleté, il ne leur chaut de l'efficace: *P*our saisir un nou-



veau mot, ils quittent l'ordinaire, souvent plus fort & plus nerveux. En nostre langage je trouve assez d'estoffe, mais un peu, faute de façon. Car il n'est rien, qu'on ne fit du jargon de nos chasses, & de nostre guerre, qui est un genereux terrain à emprunter. Et les formes de parler, comme les herbes, s'amendent & fortifient en les transplantant. Je le trouve suffisamment a-

bondant, mais non pas ~~le~~ *souplementiant et* vigoureux suffisamment: ~~il~~ succombe ordinairement à une puissante conception. Si vous allez tendu, vous sentez souvent qu'il languit sous vous & fleschit, & ~~Et~~ qu'à son deffaut le Latin se presente au secours, & ~~Et~~ le Grec à d'autres. D'aucuns de ces mots que je viens de trier, nous en apercevons plus malaisément l'energie, d'autant que l'usage & la frequence, nous en ont aucunement avily & rendu vulgaire la grace. Comme en nostre commun, il s'y rencontre des frases excellentes, & des metaphores, desquelles la beauté flestrit de vieillesse, & la couleur ~~se termine~~ *s'est ternie* par maniemment trop ordinaire. Mais cela n'oste rien du goust, à ceux qui ont bon nez. ~~Ny~~ ne desroge à la gloire de ces anciens auteurs, qui comme il est vray semblable, mirent premierement ces mots en ce lustre. Les sciences traitent les choses trop finement, d'une mode trop artificielle, & differente à la commune & naturelle. Mon page fait l'amour & l'entend: ~~L~~isez luy Leon Hebreu, & Ficin: ~~on~~ parle de luy, de ses pensées, & de ses actions, & ~~Et~~ si il n'y entend rien. Je ne recognois pas chez Aristote la plus part de mes mouvemens ordinaires: ~~On~~ les à couverts & revestus

FFFFF ij

[391v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

d'une autre robbe, pour l'usage de l'eschole. Dieu leur doint bien faire: ~~Si~~ j'estois du mestier: je traiteroi l'art le plus naturellement que je pourrois. *naturaliserois l'art, autant come ils artialisent la nature.* Laissons la Bembo & Equicola. Quand j'escris, je me passe bien de la compaignie, & souvenance des livres: de peur qu'ils n'interrompent ma forme. Aussi que à la verité, les bons auteurs m'abattent par trop, & rompent le courage. Je fais volontiers le tour de ce peintre, lequel ayant miserablement representé des coqs, deffendoit à ses garçons, qu'ils ne laissassent venir en sa boutique aucun coq naturel.

~~Et~~ arois plus tost  
besouin pour me doner  
un peu de lustre de  
l'invantion du musicien  
Antigonides qui quant  
il faisoit *avoit a faire* la musique  
~~faisoit passer devant ou~~  
~~apres luy~~ mettoit ordre  
que *davant* ou *apres luy*  
~~passat quelque mauves~~  
~~chantre~~ son auditoire fut  
~~abreuvé de quelques mauves~~ *autres*  
~~chantre~~ mauves chantres.

Mais je me puis plus malaisément deffaire de Plutarque: ~~il~~ est si universel & si plain, qu'à toutes occasions, & quelque sujet extravagant que vous ayez pris, il s'ingere à vostre besongne, & vous tend une main liberale & inepuisable de richesses, & d'embellissemens. Il m'en fait despit, d'estre si fort exposé au

pillage de ceux qui le hantent. ~~Je~~ ne le puis si peu r'acointer, que je n'en tire cuisse ou aisle. Pour ce mien dessein il me vient aussi à propos, d'escire chez moy, en pays sauvage, ou personne ne m'ayde, ny me releve: ~~ou~~ je ne hante communément homme, qui entende le latin de son patenostre, & de françois un peu moins. Je l'eusse fait meilleur ailleurs, mais l'ouvrage eust esté moins mien: & ~~Et~~ sa fin principale & perfection, c'est d'estre exactement mien. Je corrigerois volontiers *bien* une erreur accidentale, dequoy je suis plain, ainsi que je cours inaduer-temment, ~~Mais~~ les imperfections qui sont en moy ordinaires & constantes, ce seroit trahison de les oster. Quand on m'a dit,

ou que moy-mesme me suis dict, ~~Et~~ Tu es trop espais en figures, Voila un mot du creu de Gascoingne, Voila une phrase dangereuse, (je n'en refuis aucune de celles qui s'usent emmy les rues francoises, ceux qui veulent combatre l'usage par la grammaire se moquent) Voila un discours ignorant, Voila un discours paradoxo, en voila un trop fol:

~~X~~ tu te jouës souvant,  
on estimera que tu  
dis a droit, ce que tu  
dis a feinte. Oui

~~On~~ fais-je, mais je corrige les fautes d'inadvertence, non celles de coustume. Est-ce pas ainsi que je parle par tout? ~~Me~~ represente-je pas vivement? ~~S~~uffit.

J'ay fait ce que j'ay voulu, ~~Et~~ Tout le monde me reconnoit en mon livre, & mon livre en moy. Or j'ay une condition singeresse & imitatrice: ~~Q~~uand je me meslois de faire des vers, & n'en fis jamais que des Latins, ils accusoient evidentment le poete que je venois dernièrement de lire: ~~& Et~~ de mes premiers essais, aucuns puent un peu ~~La~~ l'estranger.

~~L~~ A Paris je  
parle un langage  
aucunement autre  
qu'a Montaigne.

Qui que je regarde avec attention, m'imprime facilement quelque chose du sien. Ce que je considere, je l'usurpe: ~~U~~ne sottte contenance, une desplaisante grimace, une forme de parler ridicule. Les vices plus: ~~D~~'autant qu'ils me poignent, ils s'acrochent à moy, & ne s'en vont pas sans secouer. On m'a veu plus souvent jurer par similitude, que par complexion.

~~L~~ Tantost je ne  
cesse de jurer, je  
cesse tantost une  
longue seson, selon  
la compaignie ou  
je me suis tenu  
et ne jure que  
mais selon ma forme, qui est, par  
dieu, qui est le  
plus formé et  
excusable et  
droit de tous les  
sermans. Cette  
nuisible imitation me  
remet en memoire cette  
autre imitation murtriere  
des serpents, singes horribles que le  
Roy Alexandre rancontra en  
certein destroit des Indes  
desquels autremant on ne  
pourroit venir a bout. Mais  
ils ont aprins aus homes du  
païs qu'ils aiment a contrefaire  
ce qu'ils leur voient faire. Les  
chasseurs oignent leurs yeux  
de miel et laissent de la glus  
en la place font semblant de  
se mirer tout contre la terre  
et y atachent des laes courans  
et chaussent a la veue de ces  
singes leurs souliers a tout  
des liens Par ou ces povres

[Note (Mathieu Duboc) :  
Montaigne a donné deux  
versions de ce passage avant  
de le biffer entièrement : 1-  
Tantost je ne cesse de jurer, je  
cesse tantost une longue  
seson, selon la compaignie ou  
je me suis tenu et ne jure que,  
dieu, qui est le plus formé et  
juste de tous les sermans. 2-  
Tantost je ne cesse de jurer, je  
cesse tantost une longue  
seson, selon la compaignie ou  
je me suis tenu mais selon ma  
forme, qui est, pour dieu, le  
plus excusable et droit de  
tous les sermans.]

bestes ainsi duites a contrefaire sur ce qu'elles voient se prennent elles mesmes et se perdent. Imitation meurtriere comme celle des singes horribles en grandur et en force que le Roy Alexandre rencontra en certene contree des Indes. Des quels autremant il eut este difficile de venir a bout. Mais ils en prestaient le moien par cette leur inclination a contrefaire tout ce qu'ils voient faire. Car par la les chasseurs aprindrent de faire semblant de se chausser des souliers a leur veue a tout force neuds de liens: de s'affubler d'acoutremans de teste a tout des lacs courans: & ouindre les yeus de quelque autre drogue et au lieu de ce la y mettre de la glus. par semblant leurs yeus de glus. Ainsi les metoit imprudamment a mal leur complexion singeresse ces povres bestes leur complexion singeresse Ils s'engluoint et s'entassoient par imitation s'enchevoit et garrotoit d'elles mesmes. Cett'autre faculte de represanter ingenieusement les gestes et parolles d'un autre par dessein, qui apporte souvant plaisir & admiration n'est nullement aucunement en moy non plus qu'en une souche.

¶ Quand je jure selon moi c'est plus volontiers seulement, par dieu, qui est le plus droit de tous les sermens Ils disent que Socrates juroit le chien, Zenon les capres, Pythagoras l'eau & l'air, cette mesme interjection qui sert asture aus Italiens, Cappari: Pythagoras, l'eau & l'air.

Je suis aisé a recevoir sans y penser ces impressions superficielles. Si j'ay eu en la bouche, Sire ou altesse, trois jours de suite, huit jours apres ils m'eschappent, pour excellence, ou pour seigneurie. Et ce que j'auray pris a dire en battellant & en me moquant, je le diray lendemain serieusement. Parquoy, a escrire, j'accepte plus envis les arguments battus, de peur que je les traicte aux despens d'autrui. Tout argument m'est egallement fertile. Je les prens sur une mouche, & Et Dieu veuille que celuy que j'ay icy en main, n'ait pas esté pris par le commandement d'une volonté autant volage. Que je commence par celle qu'il me plaira, car les matieres se tiennent toutes enchesnées les unes aux autres. Mais mon ame me desplait, de ce qu'elle produit ordinairement ses plus profondes resveries, plus folles & qui me plaisent le mieux, a l'improveu, & lors que je les cherche moins: Lesquelles s'esvanouissent soudain, n'ayant sur le champ où les attacher: a cheval, a la table, au lit, mais plus a cheval, où sont mes plus larges entretiens. J'ay le parler un peu delicatement jaloux d'attention & de silence, si je parle de force. Qui m'interrompt, m'arreste. En voiage, la necessité mesme des chemins coupe les propos: Outre ce que je voyage plus souvent sans compagnie, propre a ces entre-

tiens de suite, par ou je prens tout loisir de m'entretenir moy-mesme. Il m'en advient comme de mes songes: En songeant, je les recommande a ma memoire, (car je songe volontiers que je songe) mais le lendemain, je me represente bien leur couleur, comme elle estoit, ou gaye, ou triste, ou estrange, mais quels ils estoient au reste, plus j'ahane a le trouver, plus je l'enfonce en l'oubliance. Aussi de ces discours fortuites qui me tombent en fantasia, il ne m'en reste en memoire qu'une vaine image:

Autant **seulement** qu'il m'en faut pour me faire ronger, & des-  
piter, apres leur queste, inutilement. Or donc laissant les **livres**  
à part, parlant plus materiellement & simplement: **Je trouve**  
apres tout, que l'amour n'est autre chose, que la **faim soif** de cette  
jouissance. **en un beau subject.**

**en un subject désiré.**

**Ny Venus autre chose**

**que le plaisir a de se char-**

**de charger ses roignons vases:**

**qui devient vicieux ou**

**par immoderation ou**

**par indiscretion. Pour**

**Socrates l'amour est**

**appetit de generation**

**par l'entremise de la beauté.**

Et considerant maintesfois, la ridicule titillation  
de ce plaisir, ~~par où il nous tient,~~ les absurdes **mouvements es-**  
**cervez** & estourdis, dequoy il agite Zenon & Cratippus, **Cé-**  
**te** rage indiscrete, ce visage enflammé de fureur & de cruau-  
té, au plus doux effect de l'amour, **Et** puis cette morgue **grave,**  
**severe,** & ecstasique, en **une action** si fole,

**Et qu'on aye logé**

**pesle mesle nos delices**

**& nos ordures ensemble.**

**Et** que la supreme vo-  
lupté, aye du transy & du plaintif, **comme** la douleur, **je** crois qu'**il**

~~on se joue de nous,~~ **est vrai comece que dict Platon que l'home est le jouet des Dieux**

**quae nam ista iocandi**  
**Saeuitia?**

**Et** que c'est par **industrie moquerie**, que nature nous à laissé la plus trou-  
ble de nos **actions**, la plus commune, pour nous esgaller par là,  
& apparier les fols & les sages, & nous & les bestes. Le plus **con-**  
**templatif**, & prudent, homme, quand **je** l'imagine, en cette  
assiette, **je** le tiens pour **un** affronteur, de faire le prudent, & le  
contemplatif: **Ce** sont les pieds du paon, qui abbatent son or-  
gueuil,

**Ridentem dicere verum,** [Commentaire (Montaigne) : fin de vers / en ça]  
**Quid vetat?**

**Ceus qui parmi les**

**jeus** refusent les opinions

**serieuses font dict quelcun come**

**ce luy qui creint**

**d'adorer la statue d'un saint**

**si ell'est sans davantiere**

Nous mangeons bien & **beuvons** comme les bestes, mais ce

ne

ne sont pas actions, qui empeschent les operations de nostre  
ame. En celles-là, nous gardons nostre **avantage** sur elles: **Cet-**  
**te-cy** met toute autre pensée sous le **joug**, **abrutit** & abestit  
par son imperieuse autorité, toute la theologie & philoso-  
phie qui est en **Platon**, **Et** si il ne s'en plaint pas. Par tout ailleurs,  
vous **pouvez** garder quelque decence, **Toutes** autres **operations**  
souffrent des reigles d'honesteté, **Cette-cy** ne se peut pas seu-  
lement imaginer, que vitieuse ou ridicule: **Trouvez y pour**  
**voir un** proceder sage & discret. Alexandre disoit qu'il se **con-**  
**noissoit principalement** mortel, par cette action, & par le dor-  
mir: **Le** sommeil suffoque & supprime les facultez de nostre a-  
me, **La** besongne les absorbe & dissipe de mesme. Certes c'est  
**une** marque non seulement de nostre corruption originelle,

Mais aussi de nostre vanité & deformité. D'un costé nature nous y pousse, ayant attaché à ce desir, la plus noble, utile, & plaisante de toutes ses operations; & Et là nous laisse d'autre part, accuser & fuir, comme insolente & deshonneste, En rougir & recommander l'abstinence.

∟ Somes nous pas  
bien brutes d'ap de  
nomer brutale l'ope-  
ration qui nous fait?

Les peuples, és religions, se sont  
rencontrez en plusieurs convenances, comme sacrifices, lumi-  
naires, encensements, jeunes, offrandes, & entre autres, en la  
condemnation de cette action. Toutes les opinions y vien-

ent, outre l'usage si estendu des circoncisions, du tronçonnement du prepuce qui en est une punition. Nous avons à  
l'aventure raison, de nous blasmer, de faire une si sottie produ-  
ction que l'homme, d'appeller l'action honteuse, & honteuses  
les parties qui y servent.

∟ (asteure sont les  
mienes proprement  
honteuses et bien et  
peneuses) peneuses) Mais Les  
Esseniens come diet  
Pline ont ils pas reson de  
chasser toute furent les fames d'entre  
eus et fuir d'engendrer des  
homes: nation qui aont dure  
pourtant plus de mille ans  
par de l'abbort d'autres homes  
de leur humeur qui  
continuelement se vont ran-  
ranger a eus des  
estrangers: sans bastir  
un sul nouvel home de quoi parle  
Pline me plaisoient se maintenant  
plusieurs siecles de l'abbort des estrangers qui  
suivans cette belle humeur se rangeoint continuelement a eus  
plusieurs siecles fuians tout  
embrassement feminin sans nourrisse-  
sans maillol sans forger un sul home  
nouveau.

∟ de quoi parle Pline me plaisoient se maintenant  
sans nourrisse sans maillol  
plusieurs siecles de l'abbort des  
estrangers qui continuelement  
suivans cette belle humeur se rangeoint  
continuelement a eus

Aiant toute une nation  
hasardé de se perdre s'exterminer plus tost que  
de s'engager a un embrassement  
feminin. Et de perdre la suite  
des homes plus tost que d'en forger  
un. Ils disent que Zenon ne tasta de n'eut affaire a fame  
qu'une fois en sa vie: Et que ce fut par civilité, pour ne sembler dedaigner trop obstinement le sexe.

Chacun desdaigne fuir à le voir naistre,  
chacun court fuir à le voir mourir & ensevelir

∟ Pour le perdre destruire on cherche un champ plein grand spatieus en pleine  
lumiere: pour le construire on se mussé dans q'une creux tenebreus  
et contreint

. C'est le devoir, de  
se cacher et rougir pour le faire, & c'est gloire, & naissent plusieurs ver-  
tus, de le sçavoir deffaire. L'un est injure, l'autre est faveur: grace. Car  
Aristote dict, que bonifier quelqu'un, c'est le tuer, en certaine  
phrase de son pays.

∟ Les Atheniens pour apparier la desfaveur de

ces *deus* actions aiant a mundifier ~~hise~~ lisle de  
Delos et se justifier envers Apollo defandirent au  
pourpris d'icelle tout enterrement et tout enfantement  
~~pareillement. ensamble.~~

Nostrī nosmet poenitet. ~~Nous accusons en mil-~~  
~~le choses, les conditions de nostre estre. nous volons mal~~  
Nous estimons a vice nostre estre. Il y a des nations qui  
se couvrent en mangeant. Je sçay une dame, & des plus gran-

GGGGg

[393v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

de<sup>s</sup> en toute sorte de grandeur, qui a cette mesme opinion, que  
cest une contenance desagreable, de macher, qui rabat beau-  
coup de leur grace, & de leur beauté: & Et ne se presente pas vo-  
lontiers en public avec appetit. Et sçay un homme, qui ne peut  
souffrir de voir manger, ny qu'on le voye, & fuyt toute assi-  
stance, plus quand il s'emplit, que s'il se vuide.

En l'empire du Turc il se voit  
grand nombre d'hommes qui pour  
exceller sur les autres ne se laissent  
jamais voir quand ils font leurs  
repas n'en font qu'un qui n'en  
font qu'un la sepmeine qui  
se dechiquetent & decoupent  
la face & les membres qui ne  
parlent jamais a persone  
Toutes gens qui pensent honorer  
leur nature en se desnaturant  
qui se prisent de leur mespris &  
s'amandent de leur empirement.

Quel monstrueux animal

desnature, qui se fait horreur à soy mesme. La qui ses plaisirs poisent: qui se tient a malheur. Il y en a qui cachent  
leur vie,

*Exiliòque domos & dulcia limina mutant,*

& la desrobent de la veuë des autres hommes: Qui evitent la  
santé & l'allegresse, comme, qualitez ennemies & dommagea-  
bles. Non seulement plusieurs sectes, mais plusieurs peuples,  
maudissent leur naissance & benissent leur mort.

Il en est ou le soleil  
est abominé: les tenebres  
adorees.

Nous ne som-  
mes ingenieux qu'a nous mal mener: C'est le vray gibbier de  
la force de nostre esprit: dangereux util en desreglement.

*O miseri quorum gaudia crimen habent.*

Hé pauvre homme, tu as assez d'incommoditez naturelles necesseres,  
sans les augmenter par ton invention: & Et es assez miserable de  
condition, sans l'estre par art: Tu as des laideurs reelles & essen-  
tielles à suffisance, sans en forger d'imaginaires.

Trouves tu que tu sois  
trop a ton aise si tu ne prens  
a desplaisir ton aise ton aise  
ne te vient a desplaisir

Trouves tu

que tu ayes remply tous les offices necessaires, à quoy nature  
t'engage, & qu'elle soit manque et oisive chez toy, si tu ne t'obliges à nou-  
veaux offices? Tu ne crains point d'offencer ses loix univer-  
selles & indubitables, & te piques aux tiennes partisanses &

fantastiques: & Et d'autant plus qu'elles sont particulieres incertaines & plus

contradictes, d'autant plus, tu fais là ton effort: Les regles positives de ton invention t'occupent et atachent et les regles de ta  
parroisse: Celles de Dieu et du monde ne te touchent point. Courts un peu  
par les exemples de cette consideration: ta vie en est toute. Les

vers de ces deux poètes, traitant ainsi **reservéement** & discrettement de la **lascivité**, comme ils font, me **semblent** la **descouvrir** & éclairer de plus pres. Les dames **couvrent** leur sein d'un reseau, les prestres plusieurs choses sacrées, les peintres ombrent leur **ouvrage**, pour luy donner plus de lustre. **& Et** dict-on

LIVRE TROISIÈME.

394

que le coup du Soleil & du vent, est plus poissant, par **reflexion** qu'à droit fil. L'AEgyptien respondit sagement à celui qui luy demandoit, que portes tu là, caché sous ton manteau? Il est caché sous mon manteau, affin que tu ne sçaches pas que c'est: **Mais** il y à certaines autres choses qu'on cache, pour les montrer. Oyez cet **autre** **tuila** plus ouvert,

*Et nudam pressi corpus adúsque meum:*

**Il** me semble qu'il me chapone. Que Martial retrousse Venus à sa poste, il n'**arrive** pas à la faire paroistre si entiere. Celuy qui dict tout, il nous saoule & nous desgouste. Celuy qui craint à s'exprimer, nous achemine à en penser plus qu'il n'en y a. Il y a de la trahison en cette sorte de modestie. **& Et** notamment nous entr'**ouvrant**, comme font ceux cy, **une** si belle route à l'imagination: **& Et** l'action & la peinture **doivent** sentir **au** larrecin. L'amour des Espagnols, & des Italiens, plus respectueuse & **craintive**, plus mineuse & **couverte** me plaist. Je ne sçay qui, anciennement, desiroit le gosier allongé comme le col d'**une** gruë, pour gouter plus long temps ce qu'il **avalloit**. Ce souhait est mieux à propos en cette volupté, viste & precipiteuse: **Mesmes** à telles natures comme est la mienne, qui suis vitieux en soudaineté. Pour arrester sa fuite, & l'estendre en preambules, entre eux tout sert de **faveur** & de recompense: **une** oeillade, **une** inclination, **une** parolle, **un** signe. Qui se pourroit disner de la fumée du rost, feroit-il pas **une** belle espargne? C'est **une** passion qui mesle à bien peu d'essence solide, beaucoup plus de vanité & **resverie fievreuse**: **Il** la faut payer & **servir** de mesme. Apprenons aux dames à se faire valoir, à s'estimer, à nous amuser, & a nous piper. Nous faisons nostre charge extreme la premiere: **Il** y a **tousjours** de l'impetuosité françoise. Faisant filer leurs **faveurs**, & les estalant en detail, chacun **jusques** à la vieillesse miserable, y **trouve** quelque bout de lisiere, selon son vaillant & son merite.

GGGGg ij

[394v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

Qui n'a **jouyssance**, qu'en la **jouyssance**, qui ne gagne que du haut point, qui n'aime la chasse qu'en la prinse, il ne luy appartient pas de se mesler à nostre escole. Plus il y à de marches & degrez, plus il y a de hauteur & d'honneur au dernier siege. Nous nous **devrions** plaie d'y estre conduicts, comme il se fait aux palais magnifiques, par **divers** portiques, & passages, longues & plaisantes galleries, & plusieurs destours. Cette dispensation **reviendroit** à nostre commodité: **Mais** nous y arresterions, & nous y aymerions plus long temps: **Sans** esperance, & sans desir, nous n'allons plus qui vaille: **Nostre** maistrise & entiere possession, leur est **infiniement** à craindre: **Depuis** qu'elles sont du tout rendues à la mercy de nostre foy, & constance, elles sont **mal** **un peu bien hasardees**. **Ce** sont vertus rares & difficiles: **Soudain** qu'elles sont à nous, nous ne sommes plus à elles:

*postquam cupidae mentis satiata libido est,  
Verba nihil metuere, nihil periura curant.*

**Un** peu bien hasardees: Et Thrasonidez  
**au** temps passe Et Thrasonidez **june** home  
**grec** fut si amoureux de son  
**amour** qu'il refusa **aiant**  
**gagne** lale ceur d'une fame  
**qu'il** aimoit fort refusa **de sa** maistrise  
**l'en** jouir **l'aimant** la tenant **en sa**

~~puissance, pour n'amortir~~  
~~cette ardur vive de son~~  
~~amitie envers elle,~~  
~~ressasier et affoiblir~~  
 allanguir par la  
~~satiété & jouissance~~ cette  
~~ardur vive de son amitie~~  
~~envers elle~~ inquiète de la quelle il se  
 glorifioit & paissoit

La cherté donne goust à la viande. Voyez combien la forme des salutations, qui est particuliere à nostre nation, abastardit par sa facilité, la grace des baisers, lesquels Socrates dit estre si puissans & dangereux à voler nos cueurs. C'est une desplaisante coutume, & injurieuse aux dames, d'avoir à prester leurs lévres, à quiconque à trois valets à sa suite, pour mal plaisant qu'il soit,

*Cuius liuida naribus caninis,  
 Dependet glacies rigétque barba:  
 Centum occurrere malo cullilingis.*

Et nous mesme n'y gagnons guere: Car comme le monde se voit party, pour trois belles, il nous en faut baiser cinquante laides: & Et à une estomac tendre, comme sont ceux de mon aage, un mauvais baiser en surpaie un bon. Ils font les poursuyvans en Italie, & les transis, de celles mesmes qui sont à vendre, &

se defendent ainsi: Qu'il y a des degrez en la jouissance, & que par services ils veulent obtenir pour eux, celle qui est la plus entiere. Elles ne vendent que le corps, la volonté ne peut estre mise en vente, elle est trop libre & trop sienne: Ainsi ceux cy disent, que c'est la volonté qu'ils entreprennent, & ont raison. C'est la volonté qu'il faut servir & practiquer. J'ay horreur d'imaginer mien, un corps privé d'affection. Et me semble que cette rage forcenerie, est voisine à celle de ce garçon, qui alla saillir par amour, la belle image de Venus que Praxiteles avoit faite: Ou de ce furieux AEgyptien eschauffé apres la charongne d'une morte qu'il embaumoit & ensueroit: Lequel donna occasion à la loy, qui fut faite depuis en AEgypte, que les corps des belles & jeunes femmes, & de celles de bonne maison, seroyent gardez trois jours, avant qu'on les mit entre les mains de ceux qui avoyent charge de prouvoir à leur enterrement. Periander fit plus monstrueusement, qui estendist l'affection conjugale (plus reiglée & legitime) à la jouissance de Melissa sa femme trespassee.

Ne semble ce pas estre  
 un'humeur lunatique  
 de la Lune ne pouvant  
 autrement jouir de  
 Endymion son mignon  
 l'aler endormir pour  
 plusieurs mois come n'unclear-  
 rat et se paistre de la  
 jouissance d'un garçon  
 qui ne se remuoit qu'en  
 songe.

Je dis pareillement, qu'on ayme un corps

sans ame ou sans sentiment, quand on ayme un corps sans son consentement, & sans son desir. Toutes jouissances ne sont pas unes: Il y a des jouissances ethiques & languissantes: Mille autres causes que la bien-veillance, nous peuvent acquerir cet octroy des dames: Ce n'est suffisant tesmoignage d'affection: Il y peut eschoir de la trahison, comme ailleurs: Elles n'y vont par fois que d'une fesse,

*tanquam thura merumque parent:  
 absentem marmoreamue putes.*

J'en sçay qui aymont mieux prester cela, que leur coche, & Et qui ne se communiquent, que par la: Il faut regarder si vostre com-



paignie leur plaist pour quelque autre fin encores, ou pour celle la seulement, comme d'un gros garçon d'estable: eEn quel rang & à quel pris vous y estes logé,

GGGGg iij

[395v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

*tibi si datur vni*

*Quo lapide illa diem candidiore notet.*

Quoy, si elle mange vostre pain, à la sauce d'une plus agreable imagination?

*Te tenet, absentes alios suspirat amores.*

Comment? avons nous pas veu quelqu'un en nos jours, s'estre servy de cette action, à l'usage d'une horrible vengeance, pour tuer par la, & empoisonner, comme il fit, une honneste femme. Ceux qui cognoissent l'Italie, ne trouveront jamais estrange, si pour ce subject, je ne cherche ailleurs des exemples. Car cette nation se peut dire regente du reste du monde en cela. Ils ont plus communement des belles femmes, & moins de laydes que nous: Mais des rares & excellentes beautez, j'estime que nous allons à pair. Et en juge autant des esprits: De ceux de la commune façon, ils en ont beaucoup plus, & evidentment la brutalité y est sans comparaison plus rare: D'ames singulieres & du plus haut estage, nous ne leur en devons guere rien. Si j'avois à estendre cette similitude, il me sembleroit pouvoir dire de la vaillance, qu'au rebours, elle est au pris d'eux, populaire chez nous, & naturelle: Mais on la voit par fois, en leurs mains, si plaine & si vigoreuse, qu'elle surpasse tous les plus roides exemples que nous en ayons. Les mariages de ce pays la, clochent en cecy: Leur coustume donne communement la loy si rude aus femmes & si serve, que la plus esloignée accointance avec l'estranger, leur est autant capitale que la plus voisine. Cette loy fait, que toutes les approches se rendent necessairement substantieles: & Et puis que tout leur revient à mesme compte, elles ont le chois bien aysé.

Et ont elles brisé  
ces cloisons, croïes  
qu'elles font feu:  
Luxuria ipsis unculis  
sicut fera bestia  
irritata, deinde emissa.

Il leur faut

un peu lâcher les resnes,

*Vidi ego nuper equum contra sua frena tenacem*

*Ore reluctanti fulminis ire modo.*

On alanguit le desir de la compaignie, en luy donnant quel

LIVRE TROISIÈSME.

396

que course & quelque liberté. Ayant tant de pieces à mettre en communication, on les achemine à y employer toujours la dernière, puisque c'est tout d'un pris. Nous courons à peu pres mesme fortune. Ils sont trop extremes en contrainte, nous en licence. C'est un bel usage de nostre nation, que aux bonnes maisons, nos enfans soyent receuz, pour y estre nour-

ris & eslevez pages, comme en une escole de noblesse. Et est discourtoisie, dict-on, & injure, d'en refuser un gentil'homme. J'ay aperçu, car autant de maisons autant de divers stiles & formes, que les dames qui ont voulu donner aux filles de leur suite, les reigles plus austeres, n'y ont pas eu meilleure fortune. Il y faut de la moderation: Il faut laisser bonne partye de leur conduite, à leur propre discretion: Car ainsi comme ainsi, n'y a il discipline qui les sceut brider de toutes parts. Mais il est bien vray, que celle qui est eschappée bagues sauvés, d'un escolage libre, apporte bien plus de fiance de soy, que celle qui sort saine, d'une escole severe & prisonniere. Nos peres dressoyent la contenance de leurs filles à la honte & à la crainte (les courages & les desirs estoyent pareils) nous à l'assurance, nous n'y entendons rien.

⌋ C'est aus Sauromates  
qui n'ont loi de coucher  
aveq home que de leurs mains  
elles n'en aient tue un autre  
en guerre.

A moy qui n'y ay droit que par les oreilles, e'est as-  
sez *suffit* si elles me retiennent pour le conseil, *suyvant* le *privilege*

de mon aage. Je leur conseille donc ⌋ *come a nous* l'abstinence, mais si ce  
sicle en est trop ennemy, aumoins la discretion & la mode-  
stie:

⌋ Car come dict le conte  
d'Aristippus parlant a des  
junes gens qui rougissoient  
de le voir entrer ches une  
courtisane: Le vice est de  
n'en *pouvoir* pas sortir non  
pas d'y entrer.

ⓐ Qui ne veut exempter sa conscience, qu'elle exempte son  
nom: *Si* le fons n'en vaut guiere, que l'apparence tienne bon.  
Je loue la gradation & la longueur en la dispensation de leurs  
faveurs.

⌋ *En la dispance graeque*  
*Les* Aus endroits de la graece  
ou estoit licites les *amours des garçons et*  
Platon dict qu'*il* les flateries  
les poursuites les *services en*  
estoit *ent* *estoit bien veu*  
et favorisez la *hastiveté a*  
se rendre estoit ce neantmoins  
deseriee et condammee: come  
dict Platon: Platon dict que  
es contrees de la graece ou a  
quelque condition estimée  
utile l'amour des garçons  
estoit licite et ou les poursuites  
les flateries les *veilles* les *services*  
les passions estoit *veues en pl public*  
de bon cuil et favorable: si la *hastivité*  
de completer et de se rendre estoit *pourtan* ce neantmoins *tresreprovue*  
aus tenans et condammee. Platon montre  
qu'en toute espece d'amour le *facilité*  
et promptitude est interdite aus  
tenans.

C'est un traict de gourmandise & de *faim*, laquelle il  
faut qu'elles *couvrent* de toute leur art, de se rendre ainsi te-

merairement en gros, & tumultuairement. ⌋ *et sans se donner loisir de nous reconoitre et juger*. Se conduisant en  
leur *dispensation*, ordonément & mesurément, elles pipent  
bien mieux nostre desir, & cachent le leur. Qu'elles fuyent  
*toujours* devant nous, *Je* dis celles mesmes qui ont à se lais-

[396v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

ser atraper. Elles nous battent mieux en fuyant, comme les  
Scythes. De vray, selon la loy que nature leur donne, ce n'est  
pas proprement à elles de vouloir & desirer: *Leur* rolle est  
souffrir, obeir, consentir: *C'*est pourquoy nature leur à donné  
une perpetuelle capacité, à nous, rare & incertaine: *Elles* ont  
*toujours* leur heure, afin qu'elles soyent *toujours* prestes à la  
nostre.

⌋ *Pati natae.*

Et ou elle à voulu, que nos appetis eussent montre &  
declaration prominante, ell'à fait que les leurs, fussent oc-  
cultes & intestins,

⌋ *Et* les à *garnies* *fournies de pieces impropres a l'ostentation et* simplement pour la *defensi-*

ve.

¶ Il faut laisser a la licence  
 Amazonienne pareils traicts  
 à cetuicy. Alexandre passant  
 par l'Hircanie Thalestris roine  
 des Amazones le vint trouver  
 avecq trois cens gendarmes de son sexe:  
 bien montés et bien armez:  
 ayant laisse le demurant d'une  
 grosse armee qui la suivoit sur  
 au dela des voisines montaignes  
 Et luy dict tout haut et en public que le bruit de ses  
 histoires et de sa valur l'avoient  
 menee la pour le voir, luy offrir  
 ses moiens et sa puissance au  
 secours de ses entreprises. Et  
 que le treuvant si beau june  
 & vigorus, elle qui estoit  
 parfaite en toutes ses qualites,  
 luy conseilloit qu'ils couchassent  
 ensemble: affin qu'il nasquit  
 de la plus vaillante fame  
 du monde, et du plus vaillant  
 home qui fut lors vivant,  
 quelque chose de grand et de  
 rare pour l'advenir. Alexandre  
 la remercia du reste: mais  
 pour doner temps a l'acom=  
 plissemant de sa derniere  
 demande, il arreta trese jours  
 en ce lieu qu'lesquels il festoia le plus  
 alegremant qu'il fut en  
 faveur d'une si corageuse  
 princesse.

Nous sommes quasi en tout iniques juges de leurs actions,  
 comme elles sont des nostres. J'advoüe la verité lors qu'elle me  
 nuit, de mesme que si elle me sert. C'est un vilain desreigle-  
 ment, qui les pousse si souvant au change, & les empesche de  
 fermir leur affection en quelque subject que ce soit: Comme  
 on voit de cette Deesse, à qui l'on donne tant de changemens  
 & d'amis. Mais si est-il vray, que c'est contre la nature de l'a-  
 mour, s'il n'est violant, & contre la nature de la violance, s'il est  
 constant. Et ceux qui s'en estonnent, s'en escrient, & cherchent  
 les causes de cette maladie en elles, comme desnaturée & mon-  
 strueuse incroyable, que ne voyent ils, combien souvent ils la reçoivent  
 en eux, sans espouvantement & sans miracle. Il seroit à l'ad-  
 venture plus estrange d'y veoir de l'arrest. Ce n'est pas une pas-  
 sion simplement corporelle. Si on ne trouve point de bout  
 en l'avarice, & en l'ambition, il n'y en à non plus en la paillar-  
 dise. Elle vit encore apres la satieté, & Et ne luy peut on prescrire  
 ny satisfaction constante ny fin, e Elle va tousjours outre sa pos-  
 session. Et si, l'inconstance leur est à l'adventure aucunement  
 plus pardonnable qu'a nous. Elles peuvent alleguer comme  
 nous, l'inclination qui nous est commune à la varieté & à la  
 nouveleté: & Et alleguer secondement sans nous, qu'elles acheteent  
 chat en poche.

¶ Jane Roine de Naples  
 fait estrangler Andreosse  
 son premier mari aus  
 grilles de sa fenestre a  
 tout un laz d'or & de soie  
 tisu de sa main propre: sur ce qu'aus corvees matrimoniales elle ne luy trouvoit ny les parties  
 ny les efforts asses respondans a l'esperance qu'ell'en avoit conceu a voir sa taille sa beaute  
 sa jeunesse et disposition par ou ell'avoit esté prinse et abusee.

¶ Que l'action à plus d'effort que n'a la souffrance:  
 ainsi, que de leur part, tousjours aumoins il est pourveu à la

neces-

necessité: ~~e~~De nostre part il peut ~~avenir~~ autrement:

⚡ Platon ~~à cette cause~~ ~~establit sagement~~  
 par ses loix que pour ~~decider~~  
 de l'opportunitè des ~~mariages~~  
 les ~~juges voient~~ les garçons  
 qui y ~~pretendent entierement~~ ~~tous fins~~  
 nuds et les filles nues ~~jusques~~  
~~à la au bas ceinture du ventre: à~~  
 la ceinture sulement.

~~e~~En nous es-  
 sayant, elles ne nous ~~trouvent~~ à l'~~adventure~~ pas dignes de leur  
 chois.

*experta latus madidoque simillima loro  
 Inguina, nec lassa stare coacta manu,  
 Deserit imbelles thalamos.*

Ce n'est pas tout que la volonté charrie droit. La foiblesse &  
 l'incapacité, rompent legitiment un mariage:

*Et quaerendum aliunde foret neruosius illud,  
 Quod posset zonam soluere virgineam,*

~~P~~Pourquoy non, & selon sa mesure, ~~une intelligence~~ amoureuse,  
 plus licentieuse & plus ~~active~~?

*si blando nequeat superesse labori.*

Mais n'est-ce pas ~~grande~~ impudence, d'apporter nos imperfe-  
 ctions & foiblesse, en lieu ou nous desirons plaire, & y laisser  
 bonne estime de nous & ~~recommandation~~? Pour ce peu qu'il  
 m'en faut à cette heure,

*ad vnum,  
 Mollis opus,*

je ne voudrois importuner ~~une~~ personne ~~d'honneur~~, que j'ay  
 à ~~reuerer~~ & craindre.

*fuge suspicari,*

*Cuius ~~heu denum~~ ~~undenum~~ ~~heu denum~~ trepidauit aetas  
 Claudere lustrum.*

[Note (Montaigne) : heu  
 denum]

Nature se ~~devoit~~ contenter d'~~avoir~~ rendu cet aage misera-  
 ble, sans le rendre encore ridicule. Je hay, de le voir, pour un  
 pouce de ~~chétive~~ vigueur, qui l'eschaufe trois fois la semaine,  
 s'empreser & se gendarmer, de pareille aspreté, comme s'il a-  
 voit quelque grande & legitime ~~journée~~ dans le ventre: ~~u~~Un  
 vray feu d'estoupe.

⚡ : ~~et admiræ~~ sa  
 cuisson si ~~vive~~ et  
 fretillante, ~~si prompt~~  
~~te~~ en un  
~~mo~~mant et ~~si~~ lourdement  
~~morte~~ congelee et esteinte. Cet  
 appetit ne ~~devoit~~  
 appartenir qu'à la  
 fleur d'une belle ~~jeun~~  
 jeunesse.

Fiez vous y, pour voir, à seconder cett'ar-  
 deur indefatigable, pleine, constante, & magnanime, qui est  
 en vous, il vous la lairra vrayement en beau chemin. ~~Renvoiez~~

HHHHh

le hardiment plustost vers quelque enfance molle, estonnée,  
 & ~~ignorante~~, qui tremble encore sous la verge, & en rougisse.

*Indum sanguineo veluti violauerit ostro  
 Si quis ebur, vel mista rubent vbi lilia, multa  
 Alba rosa.*

Qui peut attendre le lendemain, sans mourir de honte, le des-  
 dain de ces beaux yeux, consens de sa lâcheté & imperti-

nence,

*Et taciti fecere tamen conuita vultus,*  
 il n'a jamais senty le contentement & la fierté, de les leur avoir battus & ternis, par le vigoureux exercice d'une nuict officieuse & active. Quand j'en ay veu quelqu'une s'ennuyer de moy, je n'en ay point incontinent accusé sa legereté: j'ay mis en doute si je n'avois pas raison de m'en prendre à nature plusost. Certes elle m'a traité illegitimement & incivilement,

*Si non longa, satis si non benè mentula crassa:  
 Nimirum sapiunt vidéntque paruam  
 Matronae quoque mentulam illibenter.*

~~Chacune de mes pieces me faict esgalemment moi que toute autre piece. Et me fait mon portraict par par tout esgalemant, pour un cleur / home au public. Et d'une lesion enormissime.~~

Chacune de mes pieces me faict esgalemant moi que toute autre. Et nulle autre ne me faict plus proprement home que cetecy.

Je dois au public universellemant mon portraict Et Platon ordonne bien ordonne que les homes qui se veulent marier se presentent aus juges tous nuds et les fames jusques au dessous de la ceinture

[Note (Mathieu Duboc) : Ce passage biffé sur Platon a été reporté ultérieurement par montaigne au folio 397r.]

La sagesse de ma leçon est en verité en liberté en essance, toute. Desdeignant au rolle de ses vrais devoirs ces petites regles

feintes usuelles nationales provinciales et locales, toute universelle. provinciales.

Naturelle toute, constante universelle. De la quelle sont filles mais bastardes la civilité la ceremonie. Nous aurons bien les vices de la contenance l'apparence quand nous arons eu ceus de la substance l'essance. Quand nous aurons fait a ceus icy nous courrons apres ceus la sus aus autres si nous trou= vons qu'il y faille courir.

Car il y a dangier que nous fantasions des offices nouveaux pour excuser nostre negligence envers les naturels offices

[Note (Mathieu Duboc) : Suite de l'addition quelques lignes plus loin en marge basse.]

et se pour les confondre. Qu'il soit einsin il se voit qu'es lieux ou les fautes sont malefices les malefices ne sont que fautes: Et qu'es nations ou les loix de la bienséance sont plus rares et laches les loix primitives et communes sont mieus observées. L'innumerable multitude de tant de devoirs suffoquant nostre soin l'alanguissant et dissipant. L'application aus menues choses nous retire des pressantes. O que ces homes superficiels prennent une route facile et plausible au pris de nous la nostre.

Ces Ce sont ombrages superficiels de quoi nous nous plastrons et entrepaions. Mais nous n'en paions pas einçois en rechargeons nostre debite envers ce grand juge qui trousse nos paneaus et haillons d'autour de nos parties honteuses et ne se feint point a nous voir par

tout jusques a nos intimes et plus secretes ordures. en la moelle. Utile honte si elle luy pouvoit defendre cette découverte

decence de nostre virginal

nostre pudeur honteuse si elle luy pouvoit interdire cette descouverte.

[Note (Mathieu Duboc) :  
Suite de cette addition tout  
en bas de la marge.]

En fin, qui desnieraeroit l'home de cette une si scrupuleuse superstition verbale n'aporteroit pas grande perte au monde. Nostre vie est partie en folie, partie en

[Note (Mathieu Duboc) :  
Cette addition se poursuit sur  
le folio 398r, d'abord dans la  
marge basse, puis dans la  
marge haute.]

sagesse prudance: qui n'en escrit que reverement et regulierement il en laisse en arriere plus de la moitie

Je ne m'excuse pas envers moy: & si je le faisoys, ce seroit plustost de mes excuses que je m'excuserois que de null'autre partie de ce traicté. Je m'excuse a certaines humeurs que je tiens plus

fortes en nombre que celles qui sont de mon costè. En leur consideration si dirai encores cecy: car je desire de contanter chacun (chose pourtant

tres difficile) de m'accommoder a chacun: esse unum hominem accommodatum ad tantam morum ac sermonum et uoluntatum uarietatem: qu'ils n'ont a se prendre proprement a moi de ce que je fois dire aus authoritez receues et approuvees de plusieurs siecles

Et que ce n'est pas raison qu'a faute de rime ils me refusent la dispance que mesmes des homes ecclesiastiques des nostres et plus cretez jouissent en ce siecle.

En voici deus

Rimula dispeream ni monogramma tua est

Un vit d'ami la contante et bien traicte

Quoi tant d'autres? approuves

Suivons. Pareillement Et si

c'est nature ce J'ayme la

modestie: et n'est par

jugement que j'ai choisi

cette sorte de parler licentieux desvergondé

scandaleus c'est nature qui l'a choisi

pour moy: je ne le loue

pas non plus que toutes

formes contreres a l'usage

receu: mais je l'excuse &

par particulieres et generalles circon-

tances en allege l'accusation.

Suivons. Pareillement

Suivons Ma preface liminere montre que je n'esperois pas tant oser. Les plus sages et sains escriis des antiens m'ont

enhardi. Et le recueil qu'on a faict a mon premier propra depuis enhardi. Si que je me suis pique a rompre la glace et montrer a

nos

[...] aussi ste recueil qu'ont faict a ma proposition [...] Et les praeceptes de nos maistres et leurs exemples portent que tout esprit

dort qui par

fois ne se sent agite de quelque allegresse foliante

Aussi d'où peut venir cette usurpation d'autorité souveraine, que vous prenez sur celles, qui vous favorisent à leurs despens?

Si furtiva dedit nigra munuscula nocte,

Que vous en investisses incontinent l'interest, la froideur, & une auctorité maritale? C'est une convention libre, que ne

vous y prenez vous comme vous les y voulez tenir? Il n'y a point de prescription sur les choses volonteres. C'est contre

la forme, Mais il est vray pourtant, que j'ay en mon temps conduit ce marché, selon que sa nature peut souffrir, aussi conscientieusement qu'autre marché, & avec quelque air de justice: Et que je ne leur ay tesmoigné de mon affection, que ce que j'en sentois, & Et leur en ay representé naïvement, la decadence, la vigueur, & la naissance, les accez & les remises:

On n'y va pas tousjours un train. J'ay esté si espargnant à pro-

mettre, que je pense avoir plus tenu que promis, ny deu. Elles y ont trouvé de la fidelité, jusques au service de leur inconstance: Je dis inconstance advouée, & par foys multipliée. Je n'ay jamais rompu avec elles, tant que j'y tenois, ne fut que

par le bout d'un filet: & Et quelques occasions qu'elles m'en ayent donné, n'ay jamais rompu jusques au mespris & à la haine. Car telles privautez, lors mesme qu'on les acquiert par les plus viles honteuses conventions, encores m'obligent elles, à quelque bien-veillance. De cholere & d'impatience un peu indiscrete, sur le point de leur ruses & desfuites, & de nos contestations, je leur en ay fait voir par fois: eCar je suis de ma complexion subject à des emotions brusques, qui nuisent souvent à mes marchez, quoy qu'elles soyent legieres & courtes. Si elles ont voulu essayer la liberté de mon jugement, je ne me suis pas feint à leur donner des advis paternels & mordans, & à les pinser où il leur cuysoit. Si je leur ay laissé à se plaindre de moy, c'est plustost d'y avoir trouvé un amour, selon au pris de l'usage moderne, sottement consciencieux. J'ay observé ma parole, és choses dequoy on m'eut aysément dispensé: eElles se rendoyent lors par fois avec reputation, & sous des capitulations ceremonieuses, qu'elles souffroyent aysément estre faucées par le vainqueur. J'ay fait caler sous l'interest de leur honneur, le plaisir, en son plus grand effort, plus d'une fois: & Et où la raison me pressoit, les ay armées contre moy, sSi qu'elles se conduisoient plus seurement & severement, par mes reigles, quand elles s'y estoient franchement remises, qu'elles n'eussent fait par les leurs propres.

*J'ay autant que  
 j'ay peu chargé  
 sur moi sul le  
 hasard & de nos  
 assignations, pour  
 les en descharger  
 eEt ai dresse ~~functear~~ nos  
 parties tousjour  
 par le plus aspre  
 et inopiné et inesperé: pour estre  
 plus hors de moins en supçon,  
 et en outre par mon avis plus accessible. Ils sont ou vers  
 principalement par les endroits qu'ils tiennent de soi couvers:  
 Les choses moins creintes sont moins defandues & observees:  
 On peut oser plus aiseement ce que persone ne pense que  
 vous oserez, qui devient facile par sa difficulte.*

Jamais homme n'eust ses approches plus impertinemment genitales.

*Le dessein  
 d'engendrer doit  
 estre purement  
 legitime.*

Cette voye d'aymer est plus selon la discipline, mMais combien elle est ridicule

*a nos gens  
 & peu effectuelle, qui le sçait mieux que moy? sSi  
 ne m'en viendra point le repentir: jJe n'y ay plus que perdre,*

HHHHh ij

[398v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

*me tabula sacer  
 Votiva paries, indicat vuida,  
 Suspendisse potenti,  
 Vestimenta maris Deo.*

Il est à cette heure temps d'en parler ouvertement. Mais tout ainsi comme à un autre, je dirois à l'aventure, mMon amy tu resves, l'amour de ton temps à peu de commerce avec la foy & la preud'hommie,

*haec si tu postules  
 Ratione certa facere, nihilo plus agas,  
 Quam si des operam, vt cum ratione insanias:*

aussi au rebours, si c'estoit à moy à recommencer, ce seroit

certes le mesme train, & par mesme progresz, pour infructueux qu'il me peut estre.

⚡ L'insuffisance et la sottise  
est louable en une action  
meslouable.

Autant que je m'esloingne de leur humeur en cela, je m'approche de la mienne. Au demeurant, en ce marché, je ne me laissois pas tout aller: j'ye m'y plaisois, mais je ne m'y oublois pas: j'ye reservois en son entier, ce peu de sens & de discretion, que nature m'a donné, pour leur service & pour le mien: un peu d'esmotion, mais point de resverie. Ma conscience s'y engageoit aussi, jusques à la desbauche & dissolution, Mais jusques à l'ingratitude, trahison, malignité, & cruauté, non. Je n'achetois pas le plaisir de ce vice à tout pris: & Et me contentois de son propre & simple coust.

⚡ Nullum intra se  
vitium est.

Je hay quasi à pareille mesure une oyiveté croupie & endormie, comme un embesongnement espineux & penible. L'un me pince, l'autre m'assopit: j'ayme autant les blesseures, comme les meurtrisseures, & les coups trenchans, comme les coups orbes. J'ay trouvé en ce marché, quand j'y estois plus propre, une juste moderation entre ces deux extremitez. L'amour est une agitation esveillée, vive, & gaye: j'ye n'en estois ny troublé, ny affligé,

Mais j'en estois eschauffé & encores alteré: il s'en faut arrester là: elle n'est nuisible qu'aux fols. Un jeune homme, demandoit au philosophe Panetius, s'il sieroit bien au sage d'estre amoureux: Laissons là le sage, respondit-il, mais toy & moy qui ne le sommes pas, ne nous engageons en chose si esmeué & violente, qui nous esclave à autrui, & nous rende contemptibles à nous. Il disoit vray, Qu'il ne faut pas fier chose de soy si precipiteuse, à une ame qui n'aie dequoy en soustenir les venues, & Et dequoy rabatre par effect la parole d'Agésilus, que la prudence & l'amour ne peuvent ensemble. C'est une vaine occupation, il est vray, messeante, honteuse, & vitieuse illegitime: Mais à la conduire en cette façon, je l'estime salubre, propre à desgourdir un esprit, & un corps poisant: & Et comme medecin, l'ordonnerois à un homme de ma forme & condition, autant volontiers qu'aucune autre recepte, pour l'esveiller & tenir en vigueur force bien avant dans les ans, & le retarder des prises de la vieillesse. Pendant que nous n'en sommes qu'aux fauxbourgs, que le pouls bat encores,

*Dum noua canities, dum prima & recta senectus,  
Dum superest Lachesi quod torqueat, & pedibus me  
Porto meis, nullo dextram subeunte bacillo,*

nous avons besoing d'estre sollicitez & chatouillez, par quelque agitation mordicante, comme est cette-cy. Voyez combien elle à rendu de jeunesse, de vigueur, & de gaieté, au bon homme sage Anacreon. Et Socrates plus vieil que je ne suis, parlant d'un subject amoureux: M'estant, dict il, appuyé contre son espaule de la mienne, & approché ma teste à la sienne, ainsi que nous regardions ensemble dans un livre, je senty sans mentir, soudain une piqueure dans l'espaule, comme de quelque morsure de beste, & Et fus plus de cinq jours depuis, qu'elle me fourmilloit, & Et m'escoula dans le coeur une demangeaison conti-

nuelle. Un attouchement, & fortuite, & par une espaule, aller eschauffer, & alterer une ame refroidie, & esnervée par l'aage, & Et la premiere de toutes les humaines, en regle, & en reformation.



⚡ Pourquoi non dea:  
Socrates estoit home:  
& ne vouloit ny estre  
ny sembler autre chose.

La philosophie n'estrivre gueres point contre les voluptez naturelles, pourveu que la regle mesure y soit jointte: ⚡ et en presche la temperance non l'abstinence, moderation non la disette fuite. L'effort de sa resistance, s'employe contre les estrangeres & bastardes. Elle dict que les appetits du corps, ne doivent pas estre augmentez par l'esprit, & Et nous advertit ingenieusement,

⚡ de ne vouloir point  
esveiller nostre faim  
par la saturité: & De  
ne vouloir que pas seulement que que farcir  
au lieu de remplir le  
ventre, & D'eviter toute  
sujet de jouissance  
qui nous met en  
disette. & Et

d'eviter toute viande & boisson, qui nous altere, & qui nous affame: c'est à dire qui nous face desirer nouvelle faim. Comme au service de l'amour, ⚡ elle nous ordone de prendre un object qui satisface simplement au besoin du corps, & Qui n'esmeuve point l'ame: Laquelle n'en doit pas faire son fait, mais ains suyvre nuement & assister le corps. Mais ay-je pas raison d'estimer que ces preceptes, qui ont pourtant d'ailleurs, selon moy, un peu de rigueur, & d'inhumanité, regardent un corps qui face son office, & Et qu'à un corps abattu comme un estomac prosterné, il est excusable de le rechauffer & soustenir par art, & Et par l'entremise de la fantasie, luy faire revenir l'appetit & l'allegresse, puis que de soy il l'a perdue. Pouvons nous pas dire, qu'il n'y à rien en nous, pendant cette prison terrestre, purement, ny corporel, ny spirituel, & Et que injurieusement nous ⚡ dessirons desmembons, piecons, deschirons un homme tout vif: & Et qu'il semble y avoir raison, que nous nous portions envers l'usage du plaisir, autant aussi favorablement, au moins, que nous faisons envers la douleur. Elle estoit (pour exemple) vehemente, jusques à la perfection, en l'ame des saints par la poenitence: Le corps y avoit naturellement part, par le droict de leur colligance, & Et si pouvoit avoir peu de part à la cause: Si ne sont ils pas contentez qu'il suyvit nuement, & assistat l'ame affligée, ils l'ont affligé luy mesme, de peines atroces & propres. Affin qu'à l'envy l'un de l'autre, l'ame & le corps, plongeassent l'homme dans la douleur, d'autant plus salutaire, que plus as-

pre.

⚡ En pareil cas, aux plaisirs corporels, est-ce pas injuste d'en refroidir l'ame, & dire, qu'il l'y faille entreiner com'a quelque obligation et necessite contrainte et servile. C'est a elle plus tost de les couvrir et fomentier: de s'y presanter et convier: la charge de regir luy appartenant. Come c'est aussi a mon avis a elle de aus plaisirs qui luy sont propres d'en inspirer en infondre au corps tout le ressentiment que porte leur condition et de s'estudier qu'ils luy luy soient dous et saluter. Ca tout ainsi come C'est bien raison come ils disent que le corps ne suive point ses appetits au damage due corps l'esperit mais pourquoi n'est ce pas aussi raison que l'esperit ne suive s'exerce point pas les siens au damage du corps.

Je n'ay point autre passion qui m'exerce me tiene en halaine. Ce que l'avarice, l'ambition, les querelles, les procès, font à l'endroit des autres, qui comme moy, n'ont point de vacation assignée, l'amour

[Note (Mathieu Duboc) : Cette addition commençait primitivement au niveau du signe d'insertion biffé (addition située dans la marge droite). Elle a été augmentée dans un second temps dans la marge haute.]

le feroit plus commodément: *Il* me rendroit la vigilance, la

sobriété, *la grace* le soing de ma personne: *R'*asseureroit ma contenance, à ce que les grimaces de la vieillesse, ces grimaces difformes & pitoyables, ne vissent à la corrompre:

*Me remettrait aus estudes  
sains et sages par ou je me  
peusse randre plus estimé  
et plus aime: ostant a mon  
esperit le desespoir de soi &  
de son usage et le r'acointant  
a soy luy et clarifiant soy*

*Me divertiroit*

de mille pensées ennuyeuses, *de mille chagreins melancholiques* que l'*oisiveté* nous charge en tel

age: *et le pi mauves estat de nostre sante.* *R*eschauferoit, aumoins en songe, ce sang que nature abandonne: *s*oustiendrait le menton, & allongeroit un peu *laine* *les nerfs et la vigueur de l'ame et son allegresse de l'ame*, à ce *pauvre* homme, qui s'en va le grand train vers sa ruine. Mais j'entens bien, que c'est une commodité bien malaisée à *recouvrer*: *p*ar foiblesse, & longue experience, nostre goust est *devenu* plus tendre & plus exquis: *n*ous *demandons* plus, lors que nous aportons moins: *n*ous *voulons* le plus choisir, lors que nous meritions le moins d'estre acceptez: *n*ous *cognoissans* tels, nous sommes moins hardis, & plus *deffians*: *R*ien ne nous peut assurer d'estre aimez, sachants nostre condition & la leur. J'ay honte de me *trouver* parmy cette verte & bouillante *jeunesse*,

*Cuius in indomito constantior inguine neruus,  
Quam noua collibus arbor inhaeret.*

Qu'*irions* nous presenter nostre misere parmy cette allegresse?

*Possint vt iuuenes visere feruidi  
Multo non sine risu,  
Dilapsam in cineres facem.*

Ils ont la force & la raison pour eux, *F*aisons leur place, nous n'*avons* plus que tenir.

*Et cete fleur germe de beauté  
naissante et affete ne se  
laisse manier a mains si  
gourdes & pratiquer a  
moiens purs materiels.  
Car come respondit ce  
philosofe antien a celui  
qui se moquoit de quoy  
il n'avoit sceu gagner  
la bone grace d'un tendron  
qu'il pourchassoit. Mon  
amy le hameçon ne mord  
pas a du eillé fromage si  
fraiz*

Or c'est un commerce qui a besoin de relation & de correspondance: *Les* autres plaisirs que nous *recevons*, se *peuvent* recognoistre par recompenses de nature *diverse*: *M*ais cettuy-cy, ne se paye que de mesme espece de monnoye.

*En verité en  
ce desduit le  
plaisir que je fois chatouille plus  
doucelement mon imagination que  
celuy que je sens*

Or *celuy cil* n'a rien de genereux, qui *ne* peut *recevoir*

plaisir où il n'en donne point: *C'*est une vile ame, qui veut tout *devoir*, *E*t qui se plaist de nourrir de la *conference*, *avec* les personnes ausquel<sup>es</sup> il est en charge. Il n'y à beauté, ny grace, ny *privauté* si exquise, qu'un *galant* homme deut desirer à ce prix.

Si elles ne nous **peuvent** faire du bien **que** par pitié, j'ayme bien plus cher ne **vivre** point, que de **vivre** d'aumosne. Je voudrois **avoir** droit de le leur demander, au stile auquel j'ay veu quester en Italie. *Fate ben per voi.*

⚡ Ou a la **mode** **guise** que  
Cyrus enhortoit ses  
soldats. Qui s'aimera  
si me **suive**.

Raliez vous me dira l'on,  
à celles de vostre condition, que la compaignie de mesme fortune vous rendra plus aisées. O le sot **paste** **meslange** **la sotte composition** & insipide!

nolo  
Barbam vellere mortuo leoni.

⚡ Xenophon **se servoit** **emploie pour**  
**d'objection** & accusation  
a l'encontre de Menon  
qu'**ten** **employoit** son amour  
**envers** **il enbesouignat** des **objects** **qui**  
passoient fleur. Je  
treuve plus de  
volupte a **sulement**  
voir le **juste** et dous  
meslange de deus  
junes beaultes ou a le  
sulement considerer par  
fantasie qu'a faire  
moimesmes le secont  
d'un **meslange** triste  
et informe.

Je resigne cet appetit fantastique, à l'Empereur Galba, qui ne s'adonnoit qu'aux chairs dures & vieilles; & **Et** à ce **pauvre** miserable,

O ego di' faciant talem te cernere possim,  
Charaque mutatis oscula ferre comis,  
Amplectique meis corpus non pingue lacertis.

⚡ **Mais** **Et** entre les premieres  
laidurs je conte les beaultes  
artificieles & forcees **Une**  
f... Je **Emones** **june home** **Emones** **june gars** de Chio pensant  
par des beaux atours acquerir  
la beaute que nature luy ostoit  
**ainsi** se presantant au  
philosophe Arcesilaus: **et** luy  
demanda si un **phi** sage se pourroit  
veoir amoureux. Oui dea, respondit  
l'autre, **pourveu** que ce ne soit pas  
d'une beaute paree et sophistiquee come  
la tiene. **Une** laidur & une **vieillesse**  
**advouee** me semble **est** moins **vieille** et  
moins laide a mon gre qu'un'autre  
**peinte** et lisee.

Le diray-je, **pourveu** qu'on ne m'en **prenne** à la gorge. **L'**amour ne me semble proprement & **naturellement** en sa saison, qu'en l'aage voisin de l'enfance; **non plus que la beaute**

Quem si puellarum insereres choro,  
Mille sagaces falleret hospites,  
Discrimen obscurum, solutis  
Crinibus, ambiguoque vultu.

⚡ **Et** la beaute non plus. Car  
ce que Homere  
estend **jusques** a cet  
eage au quel le menton a **comance** a  
ombrager de son premier  
frison il a **este** remarque par  
Platon mesme come rare l'a

remarqué pour rare fleur Et  
 Xenophon se servoit de reproche  
 contre Menon d'user qu'il usast en l'usage  
 de subjects amans en eage  
 qui passoient fleur. Et est  
 noïre la cause pour la  
 quelle si plaisamment  
 le sophiste Dion apeloit  
 les poils folets de l'Adolescence  
 Aristogitons et Armodiens.

En la virilité, je le trouve desja ~~accunement~~ hors de son siege,  
 Non qu'en la vieillesse,  
 Importunus enim transuolat aridas,  
 Quercus.

Et Marguerite Roine de  
 Navarre alonge, en fame,  
 bien louin le privilege d'avantage  
 des fames, ordonnant qu'il  
 est saison a trante ans  
 qu'elles changent le titre  
 de belles en bones.

Plus courte possession nous luy donnons sur nostre ~~age~~ vie, mieux  
 nous en valons. Voyez son port, c'est un menton puerile: Qui ne  
 scait en son eschole, combien on procede au rebours de tout

ordre:

ordre: L'estude, l'exercitation, l'usage, sont voies à l'insuffisance:  
 les novices y regentent

L, amor ordinem  
 nescit.

¶ Certes sa conduite a plus de garbe,  
 quand elle est meslée d'inadvertance, & de trouble: Les fautes,  
 les succez contraires, y donnent pointce & grace: Pourveu  
 qu'elle soit aspre & affamée, il chaut peu qu'elle soit prudente.  
 Voyez comme il va chancelant, chopant, & aveugle folastrant: On le met  
 aux ceps quand on le guide par art, & par sagesse prudence sagesse: Et contraint  
 on sa divine liberté, quand on le submet à ces mains barbues  
 & rassisées et calleuses. Au demeurant, je leur oy souvent peindre cette in-  
 telligence toute spirituelle, & desdaigner de mettre en consi-  
 deration l'interest que les sens y ont. Tout y sert: Mais je puis  
 dire, avoir veu souvent, que nous avons excusé la foiblesse de  
 leurs esprits, en faveur de leurs beautez corporelles, mais que  
 je n'ay point encore veu, qu'en faveur de la beauté de l'esprit,  
 tant prudent, & meur soit-il, elles vueillent prester la main à  
 un corps, qui tombe tant soit peu en decadence. Que ne prend

il envie à quelqu'une, d'entrer en de cette noble troque harde L Socratique du corps  
 à l'esprit,

L: achetant au pris de ses  
 cuisses un'intelligence et L generation  
 philosophique L et spirituelle le plus haut  
 juste pris ou elle les puisse  
 monter. Platon ordone en ses  
 loix que celuy qui aura faict  
 quelque signalé et utile exploit  
 en la guerre ne puisse estre reusé  
 durant l'expedition d'icelle sans  
 respect de sa laidur ou de son eage  
 de baiser ou autre plus estroite  
 faveur amoureuse de quiconque

il la *veuille*. Ce qu'il *treuve* si  
*juste* en recomandation de la  
*valor* militere ne le peut il pas  
 estre aussi en recomandation de  
 quelqu'autre *valeur*. Et *neque*  
*ne* prend il *envie* a *quelcune*

& *Et* de praeoccuper sur ses compaignes la gloire de cet  
 amour chaste: *Chaste* dis-je bien,  
*nam si quando ad praelia ventum est,*

*Vt quondam* *in* *stipulis magnus sine viribus ignis*  
*Incassum furit.*

Les vices qui s'estouffent en la pensée, ne sont *pas* des pires. Pour  
 finir ce notable commentaire, qui m'est eschappé d'un flux de  
 caquet, *Flux* impetueux par fois & nuisible,

*Vt missum sponsi furtiuo munere malum,*  
*Procurrit casto virginis è gremio:*  
*Quod miserae oblitaè molli sub veste locatum,*  
*Dum aduentu matris prosilit, excutitur,*  
*Atque illud prono praeceps agitur decursu*  
*Huic manat tristi conscius ore rubor.*

*Je* dis, que les masles & femelles, sont *jettez* en mesme moule:

IIII

[401v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

Sauf l'institution & l'*usage*, la difference n'y est pas *grande*:

*Platon* les *apelle* *les femes* a *toute*  
~~*societe d'estudes d'exercices*~~  
~~*et vacations avec les masles*~~  
~~*mesmes*~~ *indifferemmant*  
*les uns et les autres a la societe*  
*de tous estudes exercices charges*  
*& vacations en sa chose publique*  
*guerrieres et paisibles en*  
*republicque. Et Antisthenez*  
~~*disoit nostre vertu & la leur*~~  
~~*estre mesme chose*~~  
*le philosophe Antisthenez* *ostoit*  
*toute distinction entre*  
*leur vertu et la nostre.*

*Il* est  
 bien plus aisé d'accuser l'un sexe, que d'excuser l'autre. C'est ce  
 qu'on dict. *Le* fourgon se moque de la poele.

Des Coches. CHAP. VI.

*I* est bien aisé à verifïer, que les *grands* auteurs, *escrivant*  
 des causes, ne se *servent* pas *seulement* de celles qu'ils *esti-*  
*ment* estre vraies, mais de celles encores qu'ils ne croient  
 pas, *pourveu* qu'elles ayent quelque *rencontre* *invantion* ou quelque *et*  
 beauté. Ils disent assez veritablement & *utilement*, s'ils disent  
 ingenieusement. Nous ne *pouvons* nous asseurer de la mai-  
 stresse cause, nous en entassons plusieurs, voir si par rencontre  
 elle se *trouvera* en ce nombre,

*namque vnam dicere causam,*  
*Non satis est, verum plures vnde vna tamen sit.*

Me *demandez* vous d'où vient cette coustume, de benire ceux  
 qui estrenuent. Nous produisons trois sortes de *vent*, *Celuy* qui  
 sort par embas est trop sale, *Celuy* qui sort par la bouche porte  
 quelque reproche de *gourmandise*, *Le* troisieme est l'estrenue-  
 ment: & *Et* parce qu'il *vient* de la teste, & est sans blasmé, nous luy  
 faisons cet honneste recueil: *Ne* vous moquez pas de cette su-  
 btilité, elle est (dict-on) d'Aristote. Il me semble *avoir* veu en  
 Plutarque (qui est de tous les auteurs que *je* cognoisse, celuy  
 qui à mieux meslé l'art à la nature, & le *jugement* à la science)  
 rendant la cause du *souslevement* d'estomac, qui *advient* à

ceux qui voyagent en mer, que cela leur arrive de crainte:  
 ayant trouvé quelque raison, par laquelle il prouve, que la  
 crainte peut produire un tel effect. Moy, qui y suis fort sujet,  
 sçay bien, que cette cause ne me touche pas, & Et le sçay non par  
 argument, mais par nécessaire expérience. Sans alleguer ce qu'on  
 m'a dict, qu'il en arrive de mesme, souvent aux bestes, & no-  
 tamment aux pourceaux, sans hors de toute apprehension de danger: & Et ce

LIVRE TROISIÈME.

402

qu'un mien connoissant m'a tesmoigné de soy, qu'y estant fort  
 sujet, l'envie de vomir luy estoit passée, deux ou trois fois, se  
 trouvant pressé de fraieur en grande tourmente:

∟ : come a cet antien  
 peius uexabar quam  
 ut periculum mihi  
 succurreret:

Je n'eus ja-

mais peur sur l'eau: e Comme je n'ay aussi ailleurs (& s'en est as-

sez souvent offert de justes, si la mort l'est) qui m'ait ∟ aumoins troublé  
 ou esblouy. Elle naist par fois de faute de jugement, comme  
 de faute de coeur. Tous les dangers que j'ay veu, ç'a esté les  
 yeux ouverts, la veuë libre, saine, & entiere: e Encore faut-il du  
 courage à craindre. Il me servit autrefois au pris d'autres, pour  
 conduire & tenir en ordre, ma fuite, qu'elle fut

∟ sinon sans creinte  
 toutesfois

sans effroy, &

sans estonnement. Elle estoit esmeue, mais non pas estour-

die & ny esperdue. Les grandes ames vont bien plus outre, & re-  
 presentent des fuites, non rassises seulement, & saines, mais fieres.

Disons celle qu'Alcibiades recite de Socrates, son compagnon

d'armes: Je le trouvoy (~~face~~ dict -il) apres la route de nostre armée,

luy & Lachez, des derniers entre les fuyans, & Et le consideray tout

à mon aise, & en seureté, car j'estois sur un bon cheval, & luy à

pied, & avions ainsi combatu. Je remarquay premierement, com-

bien il monroit d'avisement & de resolution, au pris de La-

chez, & Et puis la braverie de son marcher, nullement different du

sien ordinaire: s Sa veue ferme & réglée. considerant & jugeant ce

qui se passoit autour de luy, regardant tantost les uns, tantost

les autres, amis & ennemis, d'une façon, qui encourageoit les

uns, & signifioit aux autres, qu'il estoit pour vendre bien cher

son sang & sa vie, à qui essayeroit de la luy oster, & Et se sauverent

ainsi: e Car volontiers on n'ataque pas ceux-cy, on court apres

les effraiez. Voila le tesmoignage de ce grand capitaine, e Qui

nous apprend ce que nous essayons tous les jours, qu'il n'est

rien qui nous jette tant aux dangers, qu'une faim inconside-

rée de nous en mettre hors.

∟ Quo timoris minus  
 est, eo minus ferme  
 periculi est.

Nostre peuple à tort, de dire: e

celuy-là craint la mort, quand il veut exprimer, qu'il y songe,

& qu'il la prevoyt. La prevoyance convient egallement à ce

IIII ij

[402v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

qui nous touche en bien, & en mal. Considerer & juger le dan-  
 ger, est aucunement le rebours de s'en estonner. Je ne me sens  
 pas assez fort pour soutenir le coup, & l'impetuositè de cette  
 passion de la peur, ny d'autre vehemente. Si j'en estois un  
 coup vaincu, & atterré, je ne m'en releverois jamais bien entier.  
 Qui auroit fait perdre pied à mon ame, ne la remettrait jamais  
 droicte en sa place. Elle se retaste & recherche trop vifvement

& profondement, & Et pourtant, ne lairroit jamais *ressouder et* consolider la plaie qui l'auroit percée: Il m'a bien pris qu'aucune maladie ne me l'ayt encore desmise. A chaque charge qui me vient, je me presente & oppose, en mon haut appareil. Ainsi la premiere qui m'emporterait, me mettroit sans ressource. Je n'en faicts point à deux: Par quelque endroit que le ravage fauçast ma levée, me voyla ouvert, & noyé sans remede.

[Note (Montaigne)  
: [††]]

*Epicurus dict que le sage ne peut jamais passer a un estat contraire J'ay quelqu'opinion de l'envers de cete sentance que jamais fol ne devint sage qui aura este une fois bien fol ne sera pourveu nulle autre fois bien sage.*

Dieu donne le froid selon la robe, & me donne les passions selon le moi en que j'ay de les soutenir. Nature m'ayant découvert d'un costé, m'a couvert de l'autre: M'ayant peu garny *desarmé* de force, m'a *gar-*  
*ny armé* d'insensibilité, & Et d'une apprehension reiglée, ou mousse. Or je ne puis souffrir long temps (& les souffrois plus *difficilement* en *jeunesse*) ny coche, ny litiere, ny bateau, & Et hay toute autre voiture que de *cheval*, & en la ville, & aux *champs*: Mais je puis souffrir la litiere, moins qu'un coche: & Et par mesme raison, plus aisément une agitation rude sur l'eau, d'où se produit la peur, que le *mouvement* qui se sent en temps calme. Par cette legere secousse, que les *avirons* donnent, desrobant le vaisseau sous nous, je me sens brouiller, je ne sçay comment la teste & l'estomac: Comme je ne puis souffrir sous moy un siege tremblant. Quand la voile, ou le cours de l'eau, nous emporte esgalement, ou qu'on nous tousse, cette agitation *unie* ne me blesse aucunement. C'est un remuement interrompu, qui m'offence, & plus, quand il est languissant. Je ne sçauois autrement peindre sa forme:

[Note (Montaigne)  
: [touë]]

Les medecins m'ont ordonné de me presser & sangler d'une *serviette* le bas du ventre, pour *pourvoir remédier* à cet accident, ce que je n'ay point essayé, ayant accoustumé de luicter les defauts qui sont en moy, & les dompter par moymesme.

*Si j'en avoy la memoire suffisamment informee je ne pleinderois mon temps a dire icy l'infinie variete que les histoires nous presentent des coches armez pour la l'usage des coches au service de la guerre selon les nations selon les siecles divers selon les nations selon les siecles de grand effaict ce me semble et necessite. Si que c'est merveille que nous en aions perdu toute conoissance J'en diray sulement cecy que tout frechemant du temps de nos peres Les Hongres les mirent tres utillement en besouigne contre les Turcs: en checun y aiant un rondelier & un mosquetere a tout une bone quantite et nombre de harque bouses rengees prestes & chargees: le tout couvert*

d'une pavesade a la  
 mode d'une galiotte  
 Ils fesoient front a sa leur bataille  
 de trois mille tels coches  
 et apres que le canon  
 avoit jouë les faisoient  
 tirer avant & avaler  
 aus enemis cette salve  
 avant que de taster le  
 reste: qui n'estoit pas  
 un legier avancemant  
 Ou les descochoit dans  
 les leurs escadrons des enemis  
 pour les rompre & y  
 faire jour Outre le  
 secours qu'ils en pouvoient  
 tirer pour flanquer en  
 lieu chatouilleus les  
 tropes marchant en la  
 campagne ou a  
 couvrir le un camp logis  
 a la haste & le fortifier.  
 De mon temps un  
 gentillhome en l'une  
 de nos frontieres impost  
 de sa persone et ne  
 trouvant cheval capable  
 de son pois aiant une  
 querelle marchoit par  
 pais en coche en de  
 mesmes cete peinture et  
 s'en trouvoit tresbien.  
 Mais laissons ces  
 coches guerriers. pour  
~~un autre fois~~ Les Roys  
 de nostre premiere race  
 marchoint en pais sur  
 un charriot traine par quatre beufs.

Marc

Antoine fut le premier, qui se fit trainer mener à Romme & une garse menestriere quand & luy, par des lyons attelés à un coche. Heliogabalus en fit depuis autant, se disant Cibelé la mere des dieux: & aussi par des tigres, contrefaisant le Dieu Bacchus: il attela aussi par fois deux cerfs à son coche, & une autre fois quattres chiens, & encore quatre garses nues, se faisant trainer par elles en pompe tout nud. L'Empereur Firmus, fit mener at-

cela à son coche La des autruches de merveilleuse grandeur, de maniere qu'il sembloit plus voler que rouler. L'estrangeté de ces inventions me met en teste cett'autre fantasie, que c'est une espece de pusillanimité aux monarques, & un tesmoignage de ne sentir point assez, ce qu'ils sont, de travailler à se faire valloir & paroistre par despences excessives. Ce seroit chose excusable en pays estranger: mais parmy ses subjects, où il peut tout, il tire de sa dignité, le plus extreme degré d'honneur, où il puisse arriver. Comme à un gentil'homme, il me semble, qu'il est superflu de se vestir curieusement en son privé: sa maison, son trein, sa cuisine respondent assez de luy.

Le conseil qu'isocrates done a son Roy ne me semble sans raison Qu'il soit splendide en meubles et utansiles d'autant que c'est une despanse de duree qui passe jusques a ses successurs Et qu'il fuie toutes magnificences qui s'escoulent incontinant et de l'usage et de la memoire.

J'ay-  
 mois à me parer quand j'estoy cabdet, à faute d'autre parure, & me fioit bien: il en est sur qui les belles robes pleurent. Nous avons des comptes merveilleux de la frugalité de nos Roys au tour de leur personne, & en leurs dons: grands Roys en credit, en valeur, & en fortune. Demostenes combat à outrance, la loy de sa ville qui assignoit les deniers publics aux pompes, des jeux & de leurs festes: il veut que leur grandeur se monstre, en quantité de vaisseaux bien equipez, & bonnes armées bien fournies.



Et a l'on  
 raison d'accu=  
 ser Theophrastus  
 d'avoir tenu establi en  
 son livre des  
 richesses un avis contraire et telle maintenu telle  
 nature de despence estre le vrai fruit  
 de l'opulence. Ce sont plaisirs dict Aristote qui ne  
 touchent que la plus basse commune et des quels qui s'evanouissent de la  
 memoire se perd aussi tost qu'on en est ressasie  
 et des quels nul home judicieux et grave ne peut faire  
 estime. ~~Illae impensae meliores muri naualia portus~~  
~~aquarum ductus~~ L'emploimie me sembleroit bien plus juste et Royalle come  
 plus utile juste et durable en ports en havres fortifications et murs en bastimens  
 sumptueus en eglises et de d'hospitaus collieges et reformation des rues et chemins en quoi le pape  
 gregoire tresieme a laisse sa memoire recomandable de mon temps Et en quoi nostre Roine Katherine  
 tesmouignerait a longues annees sa liberalite naturelle & munificence si ses moiens suffisoient a son affection. La fortune  
 m'a fait grand desplesir d'interrompre la belle structure du beau nostre pont neuf de nostre grande ville Je desirerois et m'oster  
 l'espoir  
 avant de mourir d'en voir en trein l'usage  
 Outre ce, qu'il semble aus subjects specta-  
 teurs de ces triomphes, qu'on leur fait monstre de leurs pro-

IIII ij

[403v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

pres richesses, & qu'on les festoye à leurs despens. Car les peu-  
 ples presument volontiers des Roys, comme nous faisons de  
 nos valets, qu'ils doivent prendre soing de nous aprester en a-  
 bondance tout ce qu'il nous faut, mais qu'ils n'y doyvent au-  
 cunement toucher de leur part. Et pourtant l'Empereur Gal-  
 ba, ayant pris plaisir à un musicien pendant son souper, se fit a-  
 porter sa boëte, & luy donna en sa main une poignée d'escus,  
 qu'il y pescha, avec ces paroles, ce n'est pas du public, c'est du  
 mien. Tant y a, qu'il advient le plus souvent, que le peuple à  
 raison, & qu'on repaist ses yeux, de ce dequoy il avoit à paistre  
 son ventre. La liberalité mesme, n'est pas bien en son lustre en  
 mains souveraines, les privez y ont plus de droict. Car à le  
 prendre exactement, un Roy n'a rien proprement sien, il se  
 doit soy-mesmes à autruy.

La jurisdiction ne se  
 done point en faveur du  
 juridicant c'est en faveur  
 du juridicé. On fait un  
 Roy superiur non jamais pour son  
 profit ains pour le profit  
 de ses subjects l'inferieur come et un  
 medecin non pour soi mais  
 pour le malade non pour soi.  
 Toute magistrat et magistrature come toute art  
 jette sa fin hors de soy d'elle.  
 Nulla ars in se uersatur.

Parquoy les gouverneurs de l'en-  
 fance des princes qui se piquent à leur imprimer cette vertu  
 de largesse, & les preschent de ne sçavoir rien refuser, & n'esti-  
 mer rien si bien employé, que ce qu'ils donnent (instruction  
 que j'ay veu en mon temps fort en usage credit) où ils regardent plus  
 à leur prouffit, qu'à celuy de leur maistre, où ils entendent mal  
 à qui ils parlent. Il est trop aysé d'imprimer la liberalité, en  
 celuy, qui à dequoy y fournir autant qu'il veut, aus despens  
 d'autruy.

Et son estimation se regleant  
 non a la mesure du presant  
 mais a la mesure des moiens

de ce **queluy** qui l'exerce elle vient  
 a estre **vaine** en mains si  
 puissantes. Ils se **treuvent**  
**prodigues** avant qu'ils soient  
**liberaus**.

Pourtant est elle de peu de **recommandation**, au pris  
 d'autres vertus royales. Et la seule, comme disoit le **tyran** Dio-  
 nysius, qui se comporte bien, **avec** la tyrannie mesme. Je **leur**  
 apprendroy plustost ce verset du laboureur ancien,  
 Τῆ χειρὶ δεῖ σπεῖρειν ἀλλὰ μὴ ὀλῶ τῷ θυλακῶ.  
 Qu'il faut à qui en veut retirer fruit, semer de la main, **non** pas  
 verser du sac:

⚡ Il faut **espandre** le grain,  
**non** pas le respandre:

& qu'ayant à **donner**, ou pour mieux dire à paier,  
 & rendre à tant de gens, selon qu'ils l'ont **deservy**, il en doit  
 estre loyal & **avisé** dispensateur. Si la liberalité d'un prince  
 est sans discretion & sans mesure, **je** l'aime mieux **avare**. La  
 vertu Royale semble consister le plus en la **justice**: & de tou-

tes les parties de la **justice**, celle la remarque mieux les Roys,  
 qui accompagne la liberalité: car ils l'ont particulièrement  
**reservée** à leur **propre charge**: là ou toute autre **justice**, ils l'exercent vo-  
 lontiers par l'entremise d'autrui. L'immodérée largesse, est un  
 moyen foible à leur acquerir, bien-veillance: car elle rebute

plus de **gens**, qu'elle n'en pratique: ⚡ *quo in plures usus sis eo minus in multos uti possis. Et*

⚡ Quo **in** plures usus sis,  
 minus in multos uti possis  
 Quid autem est stultus  
 quam quod libenter facias  
 curare ut id diutius  
 facere non possis. Et

**Et** si elle est employee sans  
 respect du merite, fait **vergongne** à qui la reçoit: & se reçoit,  
 sans grace. Des tyrans ont esté sacrifiez à la hayne du peuple,  
 par les mains de ceux mesme, lesquels ils **avoient** iniquement  
**avancez**, ~~buffons, maquereaux, menestriers,~~ & telle **facille**  
 d'hommes, estimans asseurer la possession des biens indeue-  
 ment receuz, en montrant **avoir** à mespris & hayne, celuy de  
 qui ils les tenoyent, & se raliant au **jugement** & **opinion** com-  
 mune en cela. Les **subjects** d'un prince excessif en dons, se **ren-**  
**dent** excessifs en demandes: ils se taillent, non à la raison, mais

à l'exemple. ⚡ *Largitio fundum non habet* Il y a certes **souvant**, dequoy rougir, de nostre im-  
 pudence: **Nous** sommes surpayez selon **justice**, quand la **recom-**  
**pence** esgalle nostre **service**, car n'en **devons** nous rien à nos  
 princes d'obligation naturelle? S'il porte nostre despence, il  
 fait trop, c'est assez qu'il l'ayde: le surplus s'appelle bienfait:  
 lequel ne se peut exiger, car le nom mesme de la liberalité **son-**  
**ne** liberté. A nostre mode, ce n'est **jamaïs** fait, le reçu ne se  
 met plus en compte: on n'ayme la liberalité que future: par-  
 quoy plus un Prince s'espuse en donnant, plus il s'**apouurit**  
 d'amys.

⚡ Comant **assouvi**  
 roit **il** des envies qui  
 croissent a mesure  
 qu'elles se ramplissent  
 Qui a sa pensee a  
 prandre ne l'a plus  
 a ce qu'il a prins. La  
 convoitise est de soi  
 toujours ingrate n'a  
 rien si propre que  
 d'estre ingrate  
 L'exemple de Cyrus ne  
 duira pas mal en ce lieu

pour servir aus Roys de ce temps de touche a reconoistre leurs ~~foncteur~~ dons bien ou mal emploiez et leur faire voir combien cet Emperur les assenoit plus hureusement qu'ils ne font. Par ou ils sont reduits de faire leurs empruns sur les ~~subjectz~~ inconus et plus tost sur ceus a qui ils ont fait du mal que sur ceus a qui ils ont fait du bien.

∫ et n'en reçoivent aides de leurs ~~subjectz~~ ou il y aie rien de gratuit que le nom.

Craesus luy reprochoit sa largesse et calculoit a combien se monteroit son thresor s'il eut eu les mains plus restreintes Il eut envie de justifier sa liberalite et despechant de toutes pars vers les grands de son estat qu'il avoit particulièrement avancez pria chacun de le secourir d'autant d'argent qu'il pourroit, a une siene necessite et le luy envoyer par registre de declaration. Quand tous ces bordereaus luy furent aportes chacun de ses amis n'estimant pas que ce fut asses faire de luy en offrir autant sulemant qu'il en avoit reçu de sa munificence y en meslant du sien plus propre beaucoup il se trouva que cette somme se montoit beaucoup plus que l'espargne de Craesus. Sur quoi luy dict Cyrus Je ne suis pas moins amoureux des richesses que les autres princes et en suis plus tost plus mesnagier Vous voies a combien peu de mise j'ay acquis le thresor inestimable de tant d'amis Et combien ils me sont plus fidentes thresoriers que ne seroient des homes merceneres sans obligation sans affection: & ma chevance mieux logee qu'en des coffres, appellant sur moi la heine l'envie et le mespris des autres princes.

Les Empereurs prenoient excuse à la superfluité de leurs jeux & montres publiques, de ce que leur autorité dependoit aucunement (aumoins par apparence) de la volonté du peuple Romain, lequel avoit de tout temps accoustumé d'estre flaté par telle sorte de spectacles & excez. Mais c'estoyent particuliers qui avoyent nourry cette coustume,

de gratifier leurs concitoyens & compaignons, principalement sur leur bourse, par telle profusion & magnificence: elle eust tout autre goust,

---

[404v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

quand ce furent les maistres qui vindrent à l'imiter.

∫ Pecuniarum translatio a iustis dominis ad alienos non debet liberalis uideri. Philippus tansoit par sa lettre son filz Alexandre de vouloir par presans de sa liberalite par gaigner le corage des Macedoniens. ∫ en cette maniere. As tu envie luy faict il que tes subjectz t'estiment non leur Roy mais leur thresorier & leur donur boursier? et leur doneur. gaigne les de ta vertu non de ton coffre. Pratique les des bienfaits de ta vertu non des bienfaits de ton coffre. Philippus de ce que son filz essayoit par presans de gaigner la volonte des Macedoniens l'en tança par une lettre en cette maniere Quoi? as tu envie que tes subjectz te tiennent pour leur boursier non pour leur maistre Roy? Veus tu les pratiquer pratique les non des bienfaits de ta vertu non des bienfaits de ton coffre.

C'estoit

pourtant **une** belle chose, d'aller faire apporter & planter en la place aus arenes, **une** grande quantité de gros arbres, tous branchus & tous verts, **representans une grande** forest ombre-gieuse, despartie en belle symmetrie: & le premier **jour**, **jetter** la dedans mille austruches, mille cerfs, mille sangliers, & mille dains, les abandonnant à piller au peuple: le lendemain faire assomer en sa presence, cent gros lions, cent leopards, & trois **cens** ours: & pour le troisieme **jour**, faire combatre à outrance, trois cens pairs de gladiateurs, comme fit l'Empereur Probus. C'estoit aussi belle chose à voir, ces grands amphitheatres encrousteez de marbre au dehors, labouré d'**ouvrages** & statues, le dedans reluisant de plusieurs rares enrichissements,

*Baltheus en gemmis, en illita porticus auro.*

Tous les cousteez de ce grand vuide, remplis & **environnez** depuis le fons **jusques** au **comble**, de soixante ou quatre vingts rangs d'eschelons, aussi de marbre, **couvers** de carreaus,

*exeat, inquit,*

*Si pudor est, & de puluino surgat equestri,*

*Cuius res legi non sufficit,*

ou se peut renger cent mille hommes, assis à leur aise, & la place du fons, ou les **jeux** se **jouoyent**, la faire premierement par art, entr'**ouvrir** & fendre en **crevasses**, representant des antres qui vomissoient les bestes destinées au spectacle: & puis **secondement**, l'inonder d'**une** mer profonde, qui charrioit force monstres marins, chargée de vaisseaux armez à représenter **une** bataille **navalle**: & **tiercement** l'aplanir & assécher de **nouveau**, pour le combat des gladiateurs: & pour la quatrieme façon, la sabler de vermillon & de storax, au lieu d'arene, pour y dresser **un** festin solemne, à tout ce **nombre** infiny de peuple: le dernier acte d'**un** seul **jour**.

quoties

LIVRE TROISIEME.

405

*quoties nos descenditis arenae  
Vidimus in partes, ruptaque voragine terrae  
Emersisse seras, & iisdem saepe latebris  
Aurea cum croceo creuerunt arbuta libro.  
Nec solum nobis siluestria cernere monstra  
Contigit, aequoreos ego cum certantibus, vrsis  
Spectai vitulos, & equorum nomine dignum,  
Sed deforme pecus.*

Quelquefois on y a fait naistre, **une** haute montaigne plaine de fruitiers & arbres verdoyans, rendans par son feste, **un** ruisseau d'eau, comme de la bouche d'**une vive** fontaine. Quelque fois on y promena **un** grand **navire**, qui s'**ouvroit** & despenoit de soy-mesmes, & apres **avoir rendu vomis** de son ventre, quatre ou cinq cens bestes à combat, se resserroit & s'**esvanouissoit**, sans ayde. Autresfois, du bas de cette place, ils faisoient eslancer des surgeons & filets d'eau, qui **rejalissoyent** contremont, & à cette hauteur infinie, alloient arrouasant & embaumant cette **grande infinie** multitude. Pour se **couvrir** de l'**injure** du temps, ils faisoient tendre cette immense capacité, tantost de voiles de pourpre labourez à l'eguille, tantost de soye, d'**une** ou autre couleur, & les **avançoient** & retiroient en **un** moment, comme il leur venoit en fantasie,

*Quamuis non modico caleant spectacula sole,  
vela reducuntur cum venit Hermogenes.*

Les rets aussi qu'on mettoit au **devant** du peuple, pour le defendre de la violence de ces bestes eslancées, estoient tyssus d'or,

*auro quoque torta refulgent*

*Retia.*

S'il y a quelque chose qui soit excusable en tels excez, c'est, ou l'**invention** & la **nouveauté**, fournit d'admiration, **non** pas la despence. En ces vanitez mesme, nous **descouvrons**, com-

KKKKK

[405v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

bien ces siecles estoient fertiles d'autres esprits que ne sont les nostres. Il va de cette sorte de fertilité, comme il faict de

toutes autres productions de la nature. Ce n'est pas à dire qu'elle y ayt lors employé son dernier effort: ~~il est vray semblable, que n~~ Nous n'allons ~~ny en avant ny à reculons, mais rou-~~lant ~~plustost tournoyant & changeant.~~ *pas point, nous rodons plus tost et tournoions.* ~~Nous nous~~ *ça et la.* *Nous nous promenons sur nos pas.* Je crains, que nostre

cognissance soit foible en tous sens; nous ne voyons ny gueres loin, ny guere arriere, elle embrasse peu & vit peu, courte & en estandue de temps, & en estandue de matiere.:

*Vixere fortes ante Agamemnona  
Multi, sed omnes illachrimabiles  
Vrgentur, ignotique longa  
Nocte.*

*Et supera bellum Troianum & funera Troiae,  
Multi alias alij quoque res cecinere poetae.*

*Et la narration de Solon  
sur ce qu'il avoit apris des  
prebtres d'AEgypte de la longue  
vie de leur estat et maniere  
d'aprandre et conserver les  
histoires estrangieres ne  
me semble tesmouignage de  
refus en cete consideration.  
Si immensam et interminatam  
in omneis partes magnitudinem  
regionum uideremus in quam  
& temporum in quam se  
incipiens animus et intendens  
ita late longeque peregrinatur  
ut nullam oram ultimi uideat  
in qua possit consistere In  
hac immensitate infinita  
uis innumerabilium est  
formarum. appareret formarum*

Quand tout ce qui est venu *par raport* du passé *jusques* à nous, seroit vray, & seroit sçeu par quelqu'un, ce seroit moins que rien, au pris de ce qui est ignoré; & de cette mesme image du monde, qui coule pendant que nous y sommes, combien *chetive* & racourcie est la cognoissance des plus curieux: non seulement des *evenemens* particuliers, que fortune rend *souvent* exemplaires & poisons, mais de l'estat des grandes polices & *nations*, il nous en eschappe cent fois plus, qu'il n'en vient à nostre science. Nous nous escriions, du miracle de l'*invention* de nostre artillerie, de nostre impression: d'autres *hommes*, un autre bout du monde à la Chine, en *jouyssoit* mille ans *auparavant*. Si nous voyons autant du monde, comme nous n'en voyons pas, nous *apercevrons* comme il est à croire, *une* per-

petuele *multiplication et* vicissitude de formes. Il n'y a rien de seul & de rare, eu esgard à nature, ouy bien eu esgard à nostre cognoissance, qui est un miserable fondement de nos regles, & qui nous represente volontiers *une* tres-fauce image des choses. *Comme* vai-

nement nous concluons *aujourd'huy*, l'inclination & la decrepitude du monde, par les arguments que nous *tirons* de nostre propre foiblesse & decadence,

*Iamque adeo affecta est aetas, affectaque tellus:*

Ainsi vainement concludoit ~~et autre~~ *cettuy-la*, sa naissance & *jeunesse*, par la vigueur qu'il voyoit aux esprits de son temps, abondans en *nouvelletez* & *inventions* de *divers* arts,

*Verùm, vt opinor, habet nouitatem summa, recensque  
Natura est mundi, neque pridem exordia coepit:  
Quare etiam quaedam nunc artes expoliuntur,  
Nunc etiam augescunt, nunc addita nauigiis sunt  
Multa.*

Nostre monde vient d'en *trouver un* autre ( & qui nous *respond* si c'est le dernier de ses freres, puis *que* les *Daemons*, les Sybilles, & nous, *avons* ignoré *cettuy-cy* *jusqu'asture*) non moins *grand*, plain, & *membreu*, que luy, toutesfois si *nouveau* & si enfant, qu'on luy aprend encore son a, b, c: il n'y a pas cinquante ans,

qu'il ne **sçavoit**, ny lettres, ny pois, ny mesure, ny vestemens, ny bleds, ny vignes. Il estoit encore tout nud, au giron, & ne **vivoit** que des moyens de sa mere nourrice. Si nous **concluons** bien, de nostre fin, & ce poëte de la **jeunesse** de son siecle, cet autre **monde**, ne fera qu'entrer en lumiere, quand le nostre en sortira. L'**univers** tombera en paralisie: l'**un** membre sera perclus, l'autre en vigueur. Bien crains-**je**, que nous aurons bien fort hasté sa declinaison & sa ruïne, par nostre contagion, & que nous luy aurons bien cher vendu, nos opinions & nos arts. C'estoit **un** monde enfant, si ne l'**avons** nous pas foité & soubmis à nostre discipline, par l'**avantage** de nostre valeur, & forces naturelles, ny ne l'**avons** practiqué par nostre **justice** & **bonté**, ny **subjugué** par nostre magnanimité. La plus part de leurs responce, & des negociations faictes **avec** eux, tesmoignent qu'ils ne nous **devoient rien** en clarté d'esprit naturelle,

KKKKk ij

---

[406v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

& en pertinence. L'**espouventable** magnificence des villes de Cusco & de Mexico, & entre plusieurs choses pareilles, le **jardin** de ce Roy, ou tous les arbres, les fruits, & toutes les herbes, selon l'ordre & grandeur qu'ils sont en **un jardin**, **naturel**, estoient excellemment formez en or: comme en son cabinet, tous les animaux, qui naissoient en son estat & en ses mers: & la beauté de leurs **ouvrages**, en pierrerie, en plume, en cotton, en la peinture, montrent qu'ils ne nous **devoient** **cedoient** non plus en l'industrie. Mais quant à la **devotion**, **observance** des loix, bonté, liberalité, loyauté, franchise, il nous à bien **servy**, de n'en **avoir** pas tant qu'eux: ils se sont perdus par cet **avantage**, & vendus, & trahis eux mesme. Quant à la hardiesse & courage, quant à la fermeté, constance, resolution contre les douleurs & la faim, & la mort, **je** ne craindrois pas d'opposer les exemples, que **je trouverois** parmi eux, aux plus **nobles** **fameus** exemples anciens, que nous ayons aus memoires de nostre **monde** par deça. Car pour ceux qui les ont **subjuguez**, qu'ils **ostent** les ruses & batelages, dequoy ils se sont **servis** à les piper, & le **juste estonnement** qu'aportoient à ces nations la, de voir **arriver** si inopinément des gens barbus, **divers** en langage, **religion**, en forme, & en contenance, d'**un** endroit du monde si esloigné, & où ils n'**avoient jamais** imaginé qu'il y eust habitation quelconque, **montez** sur des grands monstres incogneuz, contre ceux, qui n'**avoient** non seulement **jamais** veu de **cheval**, mais beste quelconque duiecte à porter & soustenir **homme** ny autre charge, garnis d'**une** peau luisante & dure, & d'**une** arme trenchante & **resplendissante**, contre ceux, qui pour le miracle de la lueur d'**un** miroir ou d'**un** cousteau, alloient **eschangent une grande** richesse en or & en perles, & qui n'**avoient** ny science ny matiere, par ou tout à loisir, ils **sçeuissent** percer nostre acier: **adjoustez** y les foudres & **tonnerres** de nos pieces & **harquebouses**, capables de troubler Caesar mesme, qui l'en eust

---

LIVRE TROISIÈSME.

407

surpris **autant** inexperimenté: & à cet heure, contre des peuples nuds, si ce n'est ou l'**invention** estoit **arrivée** de **quelque** tissu de **cotton**, sans autres armes pour le plus, que d'arcs, pierres, & **bastons**, & **boucliers de bois** des peuples surpris sous couleur d'amitié & de **bonne** foy, par la curiosité de veoir des choses estrangeres & incogneues: **contez** dis-**je** aux conquerans cette disparité, vous leur ostez toute l'occasion de **tant** de victoires. Quand **je** regarde à cete ardeur indomptable, dequoy tant de milliers d'hommes, femmes, & enfans, se presentent & **rejetent** à tant de fois, aux dangers **inevitables**, pour la deffence de leurs dieux, & de leur liberté: cete genereuse obstination de souffrir toutes extremitez & difficultez, & la mort, plus volontiers, que de se soubmettre à la domination de ceux, de qui ils ont esté si honteusement abusez: & **aucuns**, choisissans plustost de se laisser defaillir par faim & par **jeune**, estans pris, que d'accepter le **vivre** des mains de leurs ennemis, si vilement victorieuses: **je prevois** que à qui les eust attaquez pair à pair, & d'armes, & d'experience, & de nombre, il y eust fait **autant** **aussi** dangereux, & plus, qu'en autre guerre que nous voyons. Que n'est tombée sous Alexandre, ou sous ces anciens Grecs & Romains, **une** si noble con-

queste, & **une** si grande mutation & alteration de tant d'empires & de peuples, sous des mains, qui eussent **doucement** polly & defriché, ce qu'il y **avoit** de **sauvage**, & eussent conforté & promu les bonnes semences, que nature y **avoit** produit: meslant non seulement à la culture des terres, & ornement des villes, les arts de deça, en tant qu'elles y eussent esté nécessaires, mais aussi, meslant les vertus Grecques & Romaines, aux originelles du pays. Quelle réparation eust-ce esté, & quel amendement à toute cette machine, que les premiers exemples & deportemens nostres, qui se sont presentés par de là, eussent appellé ces peuples, à l'admiration, & imitation de la vertu, & eussent dressé entre eux & nous, **une** fraternele socie-

KKKKk ij

---

[407v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

té & intelligence? Combien il eust esté aisé, de faire son profit, d'ames si **neuves**, si affamées d'apprentissage, ayant pour la plus part, de si beaux commencemens naturels? Au rebours, nous nous sommes **servis** de leur ignorance, & inexperience, à les plier plus **facilement** vers la trahison, luxure, **avarice**, & vers toute sorte d'inhumanité & de cruauté, à l'exemple & patron de nos meurs. Qui mit **jamais** à tel pris, le **service** de la mercandence & de la trafique? Tant de villes rasées, tant de nations exterminées, tant de millions de peuples, passez au fil de l'épée, & la plus riche & belle partie du **monde bouleversee**, pour la negotiation des perles & du **poivre**: mechaniques victoires. **Jamais** l'ambition, **jamais** les inimitiez publiques, ne pousserent les hommes, les **uns** contre les autres, à si horribles hostilitiez, & calamitez si miserables. En costoyant la mer à la queste de leurs mines, aucuns Espagnols prindrent terre en **une** contrée fertile & plaisante, fort habitée, & firent à ce peuple leurs remonstrances accoustumées. Qu'ils estoient gens paisibles, venans de loingtains voyages, **envoyez** de la part du Roy de Castille, le plus grand Prince de la terre habitable, auquel le Pape, representant Dieu en terre, **avoit** donné la principauté de toutes les Indes. Que s'ils vouloient luy estre tributaires, ils seroient tres-benignement traictez, leur demandoient des **vivres**, pour leur nourriture, & de l'or, pour le besoing de quelque medecine. Leur remonstroient au demeurant, la creance d'**un** seul Dieu, & la verité de nostre religion, laquelle ils leur conseilloyent d'accepter, y **ajoustans** quelques menasses. La responce fut telle. Que quand à estre paisibles, ils n'en portoyent pas la mine, s'ils l'estoient: quand à leur Roy, puis qu'il demandoit, il **devoit** estre indigent, & necessiteux; & celuy qui luy **avoit** faict cette distribution, homme **aymant** dissention, d'aller donner à **un** tiers, chose qui n'estoit pas **sienne**, pour le mettre en debat **contre** les anciens possesseurs. **Quant**

---

LIVRE TROISIEME.

408

aux **vivres**, qu'ils leur en fourniroient: d'or, ils en **avoient** peu, & que c'estoit chose qu'ils mettoient en **peu d'estime**, d'**autant** qu'elle estoit inutile au **service** de leur vie, la où tout leur soin regardoit seulement, à la passer heureusement & **plaisamment**: pourtant ce qu'ils en pourroient **trouver**, sauf ce qui estoit employé au **service** de leurs dieux, qu'ils le prinsent hardiment. Quant à **un** seul Dieu, le discours leur en **avoit** pleu, mais qu'ils ne vouloient changer leur religion, s'en estans si **utilement servis** si long temps, & qu'ils n'**avoient** accoustumé prendre conseil, que de leur amis & connoissans. Quant aux menasses, c'estoit signe de faute de **jugement**, d'aller menassant ceux, desquels la nature, & les moyens estoient inconnex. Ainsi qu'ils se despeschassent promptement de vuyder leur terre, car ils n'estoient pas accoustumés de **prendre** en bonne part, les honnestetez & remonstrances, de gens armez, & estrangers: autrement qu'on feroit d'eux, comme de ces autres, leur monstrant les testes d'aucuns hommes **justiciez** autour de leur ville. Voila **un** exemple de la balbutie de cette enfance. Mais tant y a, que ny en ce lieu-là, ny en plusieurs autres, où les Espagnols ne **trouverent** les marchandises qu'ils cerchoient, ils ne feirent arrest ny entreprise; quelque autre commodité qu'il y eust, tesmoing mes Cannibales. Des deux les plus puissans Monarques de ce **monde** là, & à l'**aventure** de cettuy-cy, Roys de tant de Roys: les derniers qu'ils en chas-

serent: celui du Peru ayant esté pris en **une** bataille, & mis à **une** rançon si **excessifve**, qu'elle surpasse toute creance, & celle là fidellement payée: & **avoir** donné par sa **conversation** signe d'un courage franc, liberal, & constant, & d'un **entendement** net, & bien composé: il print **envie** aux vainqueurs, apres en **avoir** tiré, **un** million trois cens vingt cinq mille cinq cens poissant d'or, outre l'argent, & autres choses, qui ne **monterent** pas moins, si que leurs **chevaux** n'alloient plus ferrez, que d'or

---

[408v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

massif, de voir encores, au pris de quelque desloyauté que ce fut, quel **pouvoit** estre le reste des thresors de ce Roy **et jouir librement de ce qu'il avoit reserve**. On luy **appa**osta **une** fauce accusation & **preuve**, qu'il desseignoit de faire **souslever** ses **provinces**, pour se remettre en liberté. Surquoy par beau **jugement**, de ceux mesme qui luy **avoient** dressé cette trahison, on le condamna à estre pendu & estranglé publiquement: luy ayant faict racheter le tourment d'estre bruslé tout vif, par le baptesme qu'on luy donna au supplice mesme. Accident horrible & inouy: qu'il souffrit pourtant sans se démentir, ny de contenance, ny de parole, d'**une** forme & **gravité** vrayement royalle. Et puis pour endormir les peuples estonnez & transis de chose si estrange, on contrefit **un** grand deuil de sa mort, & luy ordonna l'on des somptueuses funerailles. L'autre Roy de Mexico, ayant long temps defendu sa ville assiegée, & montré en ce siege tout ce que peut & la souffrance, & la **perseverance**, si onques prince, & peuple, le monstra: & son malheur l'ayant rendu vif, entre les mains des ennemis, **avec** capitulation d'estre traité en Roy: aussi ne leur fit-il rien voir en la prison, indigne de ce tiltre: ne **trouvant** point apres cette victoire, tout l'or qu'ils s'estoient promis: apres **avoir** tout remué, & tout fouillé, se mirent à en chercher des **nouvelles**, par les plus aspres geines, dequoy ils se peurent **adviser**, sur les prisonniers qu'ils tenoient. Mais n'ayant rien profité, **trouvant** des courages plus forts que leurs **torments**, ils en vindrent en fin à telle rage, que contre leur foy & contre tout droict des gens, ils condamnerent le Roy mesme, & l'un des principaux seigneurs de sa court à la geine, en presence l'un de l'autre. Ce seigneur se **trouvant** forcé de la douleur, **environné** de braziers **ardens**, tourna sur la fin, **piteusement** sa veue vers son maistre, comme pour luy **demander** congé, de dire ce qu'il **en sçavoit**, pour se redimer **racheter** de cette peine insupportable: **merci de ce qu'il n'en pouvoit plus**. Le Roy plantant fierement & rigoureusement les yeux sur luy,

pour

---

LIVRE TROISIÈSME.

409

pour reproche de sa lascheté & pusillanimité, luy dict seulement ces mots, d'**une** voix rude & ferme: & moy suis-**je** dans **un** bain, suis **je** pas plus à mon aise que toy? Celuy-là soudain apres, succomba aux douleurs, & mourut sur la place. Le Roy à demy rosty, fut emporté de là: non tant par pitié (car quelle pitié toucha **jamais** des ames, qui pour la douteuse information de quelque vase d'or à piller, fissent griller **devant** leurs yeux **un** homme, non qu'un Roy, si grand, & en fortune, & en merite) mais ce fut que sa **constance** rendoit de plus en plus **vaine honteuse** leur cruauté. Ils le pendirent depuis, ayant courageusement entrepris de se **delivrer** par armes d'**une** si longue **captivité** & **subjection**, où il fit sa fin digne d'un magnanime prince. A **une** autrefois, ils mirent brusler pour **un** coup, en mesme feu, quatre cens soixante hommes tous vifs, les quatre **cens** du commun peuple, les **soixante** des principaux seigneurs d'**une** province, prisonniers de guerre simplement. Nous tenons d'eux-mesmes ces narrations, car ils ne les **advouent** pas seulement, ils **s'en ventent**, et les preschent & **publient**. Seroit-ce pour tesmoignage de leur **justice**, ou zele **envers** la religion. Certes ce sont voyes trop **diverses**, & ennemies d'**une** si sainte fin. S'ils se fussent proposés d'estendre nostre foy, ils eussent considéré que ce n'est pas en possession de terres qu'elle s'amplifie, mais en possession d'hommes, & se fussent **trop** contentez des meurtres que la nécessité de la guerre apporte, sans y mesler indifferement **une** boucherie, comme sur des bestes **sauvages**, univ-



selle, autant que le fer, & le feu y ont peu attaindre, n'en ayant, ce semble, conservé par leur dessein, qu'autant qu'ils en ont voulu faire de miserables esclaves, pour l'ouvrage & service de leurs minieres: Si que plusieurs des chefs ont esté punis à mort, sur les lieux de leur conqueste, par ordonnance des Rois d'Espagne de Castille, justement offencez de l'horreur de leurs deport-

LLLL

[409v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

mens, & quasi tous desestimez & mal-voulus. Dieu à meritoirement permis, que ces grands pillages, se soient absorbez par la mer en les transportant, ou par les guerres intestines, dequoy ils se sont entremangez entre eux, & la plus part, s'enterrent sur les lieux, sans aucun fruit de leur victoire. Quant à ce, que la recepte, & entre les mains d'un prince mesnager, & prudent, respond si peu à l'esperance, qu'on en donna à ses predecesseurs, & à cette premiere abondance de richesses, qu'on rencontra à l'abord de ces nouvelles terres (car encore qu'on en retire beaucoup, nous voyons que ce n'est rien, au pris de ce qui s'en devoit attendre) c'est que l'usage de la monnoye estoit entierement inconnu, & que par consequent, leur or se trouva tout assemblé, n'estant en autre service, que de montre, & de parade, comme un meuble reservé de pere en fils, par plusieurs puissants Roys, qui espuisoient toujours leurs mines, pour faire ce grand monceau de vases & statues, à l'ornement de leurs palais, & de leurs temples: au lieu que nostre or, est tout en emploite & en commerce. Nous le menuisons & alterons en mille formes, l'espandons & dispersons. Imaginons, que nos Roys amoncelassent ainsi tout l'or, qu'ils pourroient trouver en plusieurs siecles, & le gardassent immobile. Ceux du Royaume de Mexico, estoient aucunement plus civilisez, & plus artistes, que n'estoient les autres nations de là. Aussi jugeoient-ils, ainsi que nous, que l'univers fut proche de sa fin, & en prendrent pour signe la desolation que nous y apportames. Ils croyoyent que l'estre du monde, se depart en cinq aages, & en la vie de cinq soleils consecutifs, desquels les quatre avoient desjaourny leur temps, & que celui qui leur esclairoit, estoit le cinquieme. Le premier perit avec toutes les autres creatures, par universelle inondation d'eaux. Le second, par la cheute du ciel sur nous, qui estouffa toute chose vivante, auquel aage ils assignent les

LIVRE TROISIEME.

410

geants, & en firent voir aux Espagnols des ossements, à la proportion desquels, la stature des hommes revenoit à vingt paumes de hauteur. Le troisieme, par feu, qui embrasa & consuma tout. Le quatrieme, par une émotion d'air, & de vent, qui abbatit jusques à plusieurs montaignes: les hommes n'en moururent point, mais ils furent changez en magots (quelles impressions ne souffre la lâcheté de l'humaine creance) apres la mort de ce quatrieme Soleil, le monde fut vingt-cinq ans, en perpetuelles tenebres: au quinzieme desquels fut créé un homme, & une femme, qui refeirent l'humaine race: dix ans apres, à certain de leurs jours, le Soleil, parut nouvellement créé, & commence depuis, le compte de leurs années par ce jour là. Le troisieme jour de sa creation, moururent les Dieux anciens: les nouveaux, sont nays depuis du jour à la journée. Ce qu'ils estiment de la maniere que ce dernier Soleil perira, mon autheur n'en à rien appris. Mais leur nombre, de ce quatrieme changement, rencontre à cette grande conjunction des astres, qui produisit il y à huit cens, tant d'ans, selon que les Astrologiens estiment, plusieurs grandes alterations & nouvelletez au monde. Quant à la pompe & magnificence, par où je suis entré en ce propos, ny Græce, ny Romme, ny Aegypte, ne peut, soit en utilité, ou difficulté, ou noblesse, comparer aucun de ses ouvrages, au chemin, qui se voit au Peru, dressé par les Roys du pays, depuis la ville de Quito, jusques à celle de Cusco (il y à trois cens lieuës) droict, uny, large de vingt-cinq pas, pavé, garny revestü de costé & d'autre, de belles & hautes murailles, & le long d'icelles par le dedans, deux ruisseaux perennes, bordez de beaux arbres, qu'ils nomment molly. Où ils ont trouvé des montaignes & rochers, ils

les ont taillez &amp; aplanis, &amp; comblé les fondrieres de

LLLLL ij

---

[410v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

pierre & chaux. Au chef de chasque journée, il y à de beaux palais fournis de vivres, de vestements, & d'armes, tant pour les voyageurs, que pour les armées qui ont a y passer. En l'estimation de cet ouvrage, j'ay compté la difficulté, qui est particulièrement considerable en ce lieu là. Ils ne bastissoient point de moindres pierres, que de dix pieds en carré; ils n'avoient autre moyen de charrier, qu'à force de bras en trainant leur charge: & pas seulement l'art d'eschafauder, ny sçachant autre finesse, que de hausser autant de terre, contre leur bastiment, comme il s'esleve, pour l'oster apres. Retombons à nos coches. En leur place, & de toute autre voiture: ils se faisoient porter par les hommes, & sur leurs espauls. Ce dernier Roy du Peru, le jour qu'il fut pris, estoit ainsi porté sur des brancars d'or, & assis dans une cheze d'or, au milieu de sa bataille. Autant qu'on tuoit de ces porteurs, pour le faire choir à bas, car on le vouloit prendre vif, autant d'autres, & à l'envy, prenoient la place des morts, de façon qu'on ne le peut onques abbatre, quelque meurtre qu'on fit de ces gens là, jusques à ce qu'un homme de cheval l'alla saisir au corps, & le porta *avala* par terre.

*De l'incommodité de la grandeur.*

CHAP. VII.

**P**UISQUE nous ne la pouvons aveindre, vengeons nous à en mesdire: *si* n'est pas entierement mesdire de quelque chose, d'y trouver des deffauts: il s'en trouve en toutes choses, pour belles & desirables qu'elles soyent. En general, elle a cet evident avantage, qu'elle se ravalle quand il luy plaist; & qu'a peu pres, elle a le chois, de l'une & l'autre condition. Car on ne tombe pas de toute hauteur; il en est plus, desquelles on peut descendre, sans tomber. Bien

---

LIVRE TROISIÈSME.

411

me semble il, que nous la faisons trop valoir; & trop valoir aussi, la resolution de ceux que nous avons, ou veu ou ouy dire, l'avoit mesprisee; ou s'en estre desmis, de leur propre dessein. Son essence n'est pas si évidemment commode, qu'on ne la puisse refuser sans miracle. Je trouve l'effort bien difficile à la souffrance des maux; mais au contentement d'une mediocre mesure de fortune, & fuite de la grandeur, j'y trouve fort peu d'affaire. C'est une vertu ce me semble, ou moy, qui ne suis qu'un oyson, arriverois sans beaucoup de contention. Que doivent faire ceux, qui mettroient encores en consideration, la gloire qui accompagne ce refus, auquel il peut escheoir plus d'ambition, qu'au desir mesme & jouyssance de la grandeur. *De* autant que l'ambition ne se conduit jamais mieux selon soy, que par une voye esgarée & inusitée. J'esguise mon courage vers la patience, je l'affoiblis vers le desir. Autant ay-je à souhaiter qu'un autre, & laisse à mes souhaits autant de liberté & d'indiscretion; mais pourtant si ne m'est-il jamais advenu, de souhaiter ny empire ny Royauté, ny l'eminence de ces hautes fortunes & commenderesses. Je ne vise pas de ce costé là, je m'ayme trop. Quand je pense à croistre, c'est bassement, d'une accroissance contrainte & couarde, proprement pour moy: en resolution, en prudence, en santé, en beauté, & en richesse encore. Mais ce credit, cette auctorité si puissante, foule mon imagination. Et tout à l'opposite de l'autre, m'aiderois à l'aventure mieux, deuxiesme ou troisieme à Perigeus, que premier à Paris: au moins sans mentir, mieux troisieme à Paris, que premier en charge. Je ne veux ny debattre avec un huissier de porte, miserable inconnu; ny faire fendre en adoration, les presses ou je passe: je suis duit à un estage moyen, comme par ma fortune *mon sort*, aussi par mon goust.

̄ : et ay montré en la  
 conduite de ma vie et de  
 mes entreprises que  
 j'ay plus tost fu4i qu'au-  
 trement, d'enjamber au-  
 pardessus le degre de  
 fortune au quel Die-  
 logea ma naissance.  
 Toute conduite (un clair) constitution naturelle est  
 pareillement juste et aisee.

J'ay ainsi l'ame pol-  
 trone, que je ne mesure pas la bonne fortune selon sa hauteur,  
 mais je la mesure selon sa facilité.

̄ Mais si je n'ay point le cœur gros asses, je l'ay  
 a l'equipolant ouvert, et qui m'ordone de publier  
 hardimant sa foiblesse. Qui me donroit a conferer la vie de  
 L. Thorius Balbus galant home beau sçavant sain entandu et abundant  
 en toute sorte de commodités et plaisirs conduisant une vie tranquille et privée toute siene  
 l'ame bien preparee contre la mort la superstition les dolurs et autres encombriers de l'humaine necessite  
 mourant en fin en bataille les armes a la main pour la defance de son país, d'une part. Et d'autre part la vie  
 de M. Regulus ainsi grande et hauteine que chacun la conoit et sa fin admirable: l'une sens[sic] nom sens[sic] dignite  
 l'autre exemplere et glorieuse a merveilles: j'en dirois certes ce qu'en dict Cicero, si je sçavois aussi bien dire  
 que luy. Mais s'il me les faloit coucher sur la miene, je dirois aussi que la premiere est autant selon ma portee et  
 selon mon ̄ desir que je conforme a ma portee projet come la seconde est loin au dela. Qu'a ceteci je ne puis avenir que par  
 veneration: j'avienderoy  
 volontiers a l'autre par usage. Revenons Retournons a nostre grandur temporelle d'ou nous somes partis.

Je suis desgousté de maistrise, & active

LLLLL ij

[411v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

& passive.

̄ Otanez l'un des ceus sept qui  
 avoint droit de pretandre  
 au Royaume de Perse print  
 un parti que j'eusse pris volon-  
 tiers: c'est qu'il quita a ses  
 compaignons son droit d'y  
 pouvoir arriver par eslection  
 ou par sort pourveu que luy  
 & les siens peussent vivre en  
 toute franchise et liberte  
 vescussent en cet empire hors  
 de toute subjection et mais-  
 trise sauf celle des loix anti-  
 ques et y eussent toute autorite  
 liberte sauf en ce qui pourveu qu'elle n'aporteroit  
 prejudice a icelles qui  
 [...] ne portast porteroit prejudice  
 a icelles: desgouté de  
 impatient de comander  
 comme d'estre comandé

Le plus aspre & difficile mestier du monde, à mon  
 gré, c'est faire dignement le Roy. J'excuse plus de leurs fautes,  
 qu'on ne fait communément, en consideration de l'horri-  
 ble poix de leur charge, qui m'estonne. Il est difficile de gar-  
 der mesure, à une puissance si desmesurée. Si est-ce que c'est  
 envers ceux mesme qui sont de moins excellente nature, une  
 singuliere incitation à la vertu, d'estre logé en tel lieu, ou vous  
 ne faciez aucun bien, qui ne soit mis en registre & en conte:  
 & ou le moindre bien faire porte sur tant de gens: & ou vo-  
 stre suffisance, comme celle des prescheurs, s'adresse princi-  
 palement au peuple, juge peu exacte, facile à piper, facile à con-  
 tenter. Il est peu de choses, ausquelles nous puissions donner

le **jugement** syncere, parce qu'il en est peu, ausquelles en quelque façon nous n'ayons particulier interest. La superiorité & inferiorité, la maistrise & la **subjection**, sont obligées à une naturelle **envie** & contestation, il faut qu'elles s'entrepillent perpetuellement. Je n'en<sup>ne</sup> crois n'y l'une ny l'autre, des droicts de sa compaigne: laissons en dire à la raison, qui est inflexible & impassible, quand nous en pourrons finer. Je feuilletois il n'y a pas un mois, deux **livres** escossois, se combattans sur ce **subject**. Le populaire rend le Roy de pire condition qu'un charretier, le monarchique le loge quelques brasses au dessus de Dieu, en puissance & **souveraineté**. Or l'incommodité de la grandeur, que j'ay pris icy à remarquer, par quelque **occasion** qui vient de m'en **advertir**, est cette cy. Il n'est à l'avanture rien plus plaisant au commerce des hommes, que les essais que nous faisons les **uns** contre les autres, par **jalousie** d'honneur & de valeur, soit aux exercices du corps ou de l'esprit: ausquels la grandeur **souveraine** n'a aucune vraye part. A la verité, il m'a semblé **souvent**, qu'a force de respect, on y traicte les Princes desdaigneusement & **injurieusement**. Car ce

LIVRE TROISIÈME.

412

dequoy je m'offençois infiniment en **mon** enfance, que ceux qui s'exerçoient **avec** moy, espargnassent de s'y employer à bon escient, pour me **trouver** indigne contre qui ils s'efforçassent, c'est ce qu'on voit leur **advenir** tous les **jours**, chacun se **trouvant** indigne de s'efforcer contre eux. Si on recognoist qu'ils ayent tant soit peu d'affection à la victoire, il n'est ce-luy, qui ne se **travaille** à la leur prester, & qui n'aime mieux trahir sa gloire, que d'offenser la leur: on n'y employe qu'autant d'effort qu'il en faut pour **servir** à leur honneur. Qu'elle part ont ils à la meslée, en laquelle chacun est pour eux. Il me semble voir ces paladins du temps passé, se presentans aus **jouistes** & aus combats, **avec** des corps, & des armes faëes. Brisson courant contre Alexandre, se feignit en la course: Alexandre l'en tança, mais il luy en **devoit** faire donner le foet. Pour cette consideration, Carneades disoit que les enfans des Princes n'apprenent rien à droict qu'a manier des **chevaux**, d'autant que en tout autre exercice, chacun fleschit sous eux & leur donne gagné, mais un **cheval** qui n'est ny flateur ny courtisan, verse le fils du Roy à terre, comme il feroit le fils d'un croche-teur. Homere à esté contrainct de consentir que Venus fut blessee au combat de Troye, **une** si douce, sainte, & si delicate, pour luy donner du courage & de la hardiesse, qualitez qui ne tombent aucunement en ceux qui sont exempts de **danger**.

On fait courroucer, craindre, fuyr les Dieux, **l's'en jalouser** se douloir & se passionner, pour les honorer des vertus qui se bastissent entre nous, de ces imperfections. Qui ne participe au hazard & difficulté, ne peut pretendre interest à l'honneur & plaisir qui suit les actions hazardeuses. C'est pitié de **pouvoir** tant, qu'il advienne que toutes choses vous cedent. Vostre fortune **re-jecte** trop loing de vous la société & la compaignie, elle vous plante trop à l'escart. Cette aysance & lâche facilité, de faire tout baisser sous soy, est ennemye de toute sorte de plaisir.

[412v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

C'est glisser cela, ce n'est pas aller, c'est dormir ce n'est pas **vivre**. **Concevez** l'homme accompagné d'omnipotence, vous l'abîmez: il faut qu'il vous demande par aumosne, de l'empeschement & de la resistance. **Son** estre & son bien, est en indigence.

~~Le mal est à l'homme  
bien à son tour, & le bien  
mal ny la douleur n'este  
est  
tousjours à fuir ny  
la volupté tousjours à  
ivre~~

Leurs bonnes qualitez sont mortes & perdues, car elles ne se sentent que par comparaison, & on les en met hors: ils ont peu de cognoissance de la vraye louange, estans batus d'une si continuele approbation & **uniforme**. Ont ils affaire au

plus sot de leurs **subjects**, ils n'ont aucun moyen de prendre **avantage** sur luy: en disant, c'est pour ce qu'il est mon Roy, il luy semble **avoir** assez dict, qu'il à presté la main à se laisser vaincre. Cette qualité estouffe & consomme les autres qualitez vrayes & essentielles; elles sont enfoncées dans la Royauté, & ne leur laisse à eux faire valoir, que les actions qui la touchent directement, & qui luy **servent**: les offices de leur charge. C'est **tant** estre Roy, qu'il n'est que par la. Cette lueur **estrange** qui **l'environne**, le cache, & nous le desrobe; nostre veüe s'y rompt & s'y dissipe, **estant** remplie & arrestée par cette forte lumiere. Le Senat ordonna le pris d'eloquence à Tybere, il le refusa, n'estimant pas que d'un **jugement** si peu libre, quand **bien** il eust esté veritable, il s'en peut ressentir. Comme on leur cede tous **avantages** d'honneur, aussi conforte l'on & auctorise les deffauts & vices qu'ils ont: non seulement par approbation, mais aussi par imitation. Chacun des **suyvans** d'Alexandre portoit comme luy la teste à costé. Et les flateurs de Dionysius s'entrehurtoyent en sa presence, pousoyent & versoyent ce qui se rencontroit à leurs pieds, pour dire qu'ils **avoyent** la veüe aussi courte que luy. Les **greveures** ont aussi par fois **servy** de recommandation & **faveur**. J'en ay veu la surdité en **affectation**: & par ce que le maistre hayssoit sa femme, Plutarque à veu les courtisans repudier les leurs, qu'ils avoyent. Qui plus est, la paillardise s'en est veüe en credit, &

toute

LIVRE TROISIÈME.

413

toute dissolution: comme aussi la desloyauté, les blasphemes, la cruauté: comme l'heresie: **comme** la superstition, l'irreligion, la mollesse, & pis si pis il y a: par **un** exemple encores plus **dangereux**, que celui des flateurs de Mithridates, qui d'**autant** que leur maistre **envioit** l'honneur de bon medecin, luy **portoyent** à inciser & cautheriser leurs membres: car ces autres **souffrent** cautheriser leur ame, partie plus delicate & plus noble. Mais pour **achever** par ou j'ay commencé. Adrian l'Empereur debatant **avec** le philosophe **Favorinus** de l'interpretation de quelque mot, **Favorinus** luy en quicta **bien** tost la victoire: ses amys se plaignans à luy, vous vous moquez fit-il, voudriez vous qu'il ne fut pas plus **sçavant** que moy, luy qui **commande** à trente legions. Auguste **escrivit** des vers contre Asinius Pollio, & moy dict Pollio, **je** me tais, ce n'est pas sagesse d'esscrire, à l'**envy** de celui qui peut proscrire: & **avoyent raison**. Car Dionysius pour ne **pouvoir** esgaller Philoxenus en la poésie, & Platon en discours, en condemna l'un aus carrieres, & **envoya** vendre l'autre **esclave** en l'isle d'Aegine.

De l'art de conferer.  
CHAP. VIII.

**C'**EST **un usage** de nostre **justice**, d'en condamner aucuns, pour le **seul exemple** **advertissement** des autres.

*De les condamner par ce  
qu'ils ont failli ce seroit  
bestise come dict Platon. Car  
ce qui est faict ne se peut  
desfaire: mais c'est affin  
qu'ils ne faillent plus ~~ou~~  
~~par eus mesmes ou par autre~~  
~~moien de l'incitation de~~  
~~leur exemple~~ **de mesmes ou** qu'on fuye  
l'exemple de leur faute*

On ne corrige pas celui qu'on **pend**, on corrige les autres par luy. **Je** faicts de mesmes. Mes erreurs sont tantost naturelles & **irremediables**. **incorrigibles**. **Mais** ce que les honnestes hommes profitent au public en se faisant imiter, **je** le profiteray à l'**aventure** à me faire **eviter**:

*Nonne vides Albi vt malè viuat filius, vtque  
Barrus inops? magnum documentum, ne patriam rem  
Perdere quis velit.*

Publiant & accusant mes imperfections quelqu'un **apprendra de**

à les craindre. Les parties que j'estime le plus en moy, tirent plus

MMMMm

[413v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

d'avantage *honneur* de m'accuser, que de me *recommander*. Voila pour-  
 quoi j'y retombe & m'y arreste plus *souvent*. Mais quand tout  
 est *conté*, on ne parle *jamais* de soy sans perte: Les propres *con-*  
*demnations* sont *tousjours* accruës, les louanges mescrûës. Il en  
 peut estre *aucuns* de ma *complexion*, qui m'instruis mieux par *con-*  
*trariété* que par exemple, & par fuite que par suite. A cette  
 sorte de discipline regardoit le vieux Caton, *quand* il dict, que  
 les sages ont plus à apprendre des fols, que les fols des sages:  
 & *Et* cet ancien *joueur* de lyre, que Pausanias recite, *avoir* ac-  
 costumé contraindre ses disciples d'aller ouyr un *mauvais*  
 sonneur, qui logeoit vis à vis de luy, où ils apprirent à hayr  
 ses desaccords & fauces mesures. L'horreur de la cruauté me  
*rejecte* plus *avant* en la clemence, qu'aucun patron de *clemen-*  
*ce* ne me scauroit attirer. Un bon escuyer ne redresse pas tant  
 mon assiete, comme faict un procureur, ou un Venitien à *che-*  
*val*: & *Et* une *mauvaise* façon de langage reforme mieux la *mien-*  
*ne*, que ne faict une *la* bonne. Tous les *jours* la sotte contenance  
 d'un autre, m'*advertit* & m'*advise*. Ce qui poind, touche &  
*esveille* mieux, que ce qui plaist. Ce temps *n'*est propre à nous  
 amender *qu'*à reculons: par *disconvenance* plus que par accord: par  
 difference, que par similitude. *Estant* peu aprins par les *bons*  
 exemples, *je* me sers des *mauvais*, desquels la *leçon* est ordinai-  
 re: ~~la veüe ordinaire de la volerie, de la perfidie, à reiglé mes~~  
~~meurs & contenu.~~

*Je me suis efforcé de*  
*me rendre autant agre-*  
*able come j'en voyois de*  
*fascheus. Aussi ferme*  
*que j'en voyois de mols.*  
*aussi dous que j'en*  
*voiois d'aspres. Mais*  
*je me proposois des*  
*mesures invincibles.*

Le plus fructueux & naturel exercice de  
 nostre esprit, c'est à mon gré la conference. J'en *trouve* l'*usa-*  
*ge* plus doux que d'aucune autre action de nostre vie, & *Et* c'est  
 la raison pourquoy, si j'estois asture forcé de choisir, *je* con-  
 sentiroyis plustost, ce crois-*je*, de perdre la veüe, que l'ouïr  
 ou le parler. Les Atheniens & encore les Romains, *conser-*  
*voient* en grand honneur cet exercice en leurs Academies.  
 De nostre temps les Italiens en retiennent quelques vesti-  
 ges, à leur grand profit, comme il se voit, par la compa-

LIVRE TROISIÈSME.

414

raison de nos entendemens aux leurs. L'estude des *livres*, c'est  
 un *mouvement* languissant & foible, qui n'eschauffe point:  
 la où la conference, apprend & exerce en un coup. Si *je* confe-  
 re *avec* une ame forte, & un roide *jousteur*, il me presse les  
 flancs, me pique à gauche & à dextre, ses imaginations eslan-  
 cent les miennes. La *jalousie*, la gloire, la *contention*, me pous-  
 sent & rehaussent au dessus de moy-mesmes. Et l'*unisson*, est  
 qualité du tout ennuyeuse en la *conference*. Comme nostre es-  
 prit se fortifie par la communication des esprits vigoureux  
 & reiglez, il ne se peut dire combien il perd, & s'abastardit par  
 le continuel commerce, & frequentation, que nous *avons a-*  
*vec* les esprits bas & maladifs. Il n'est contagion qui s'espande  
 comme celle-là. *Je* scay par assez d'experience, combien en  
 vaut l'aune. J'ayme à contester, & à discourir, mais c'est *avec*  
 peu d'hommes, & pour moy: *Car* de *servir* de spectacle aux  
 grands, & faire a l'*envy* parade de son esprit, & de son caquet,  
*je trouve* que c'est un mestier tres-messeant, à un *homme d'hon-*  
*neur*. La sottise est une *mauvaise* qualité, mais de ne la *pou-*  
*voir* supporter, & s'en despiter & *ronger*, comme il m'*advient*,  
 c'est une autre sorte de maladie, qui ne doit guere à la sottise,

en importunité: & est-ce qu'à present je veux accuser du mien. J'entre en conference & en dispute, avec grande liberté & facilité, d'autant que l'opinion trouve en moy, le terrain mal propre à y penetrer, & y pousser des hautes racines: Nulles propositions m'estonnent, nulle creance me blesse, quelque contrariété qu'elle aye à la mienne. Il n'est si frivole & si extravagante fantasie, qui ne me semble bien sortable, à la production de l'esprit humain. Nous autres qui privons nostre jugement du droit, de faire des arrests, regardons mollement les opinions diverses, & si nous n'y prestons le jugement, nous y prestons aisément l'oreille. Ou l'un plat est vuide du tout en la balance, je laisse vaciller l'autre, sous les songes d'une vieille. Et me sem-

MMMMm ij

[414v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

ble estre excusable, si je suis j'accepte plustost le nombre impair: Le jeudy au pris du vendredy: Si je m'aime mieux douziesme ou quatorziesme, que treziesme à table: Si je vois plus volontiers un lièvre costoyant, que traversant mon chemin, quand je voyage: & Et donne plustost le pied gauche, que le droict, à chausser. Toutes telles ravasseries, qui sont en credit autour de nous, meritent, aumoins qu'on les escoute. Pour moy, elles emportent seulement l'inanité, mais elles l'emportent. Encores sont en poids, les opinions vulgaires & casuelles, autre chose, que rien, en nature. Et qui ne s'y laisse aller jusques la, tombe à l'avanture au vice de l'opiniastreté, pour éviter celuy de la superstition. Les contradictions donc, des jugemens ne m'offencent, ny m'alterent, elles m'esveillent seulement & m'exercent. Nous fuyons à la correction, il s'y faudroit presenter & produire: notamment quand elle vient par forme de conference, non de rejance. A chaque opposition, on ne regarde pas si elle est juste, mais à tort, ou à droit, comment on s'en deffera: Au lieu d'y tendre les bras, nous y tendons les griffes. Je souffrirois estre rudement heurté par mes amis. Tu es un sot, tu resves: J'ayme entre les galans hommes, qu'on s'exprime courageusement: que les mots aillent ou va la pensée. Il nous faut fortifier l'ouïe, & la durcir, contre cette tandreur, du son ceremonieux des parolles. J'ayme une société, & familiarité forte, & virile: une amitié, qui se flatte en l'aspreté & vigueur de son commerce: comme l'amour, és morsures & esgratigneures sanglantes.

Les amities ne me  
ambtent Elle n'est pas asses vigo=  
euses et genereuses  
si elles ne sont n'est  
querelouses. Si elle  
est civilisee modifiée  
et artiste. Si elle  
creint le hurt & ha ses  
allures contreintes.  
Neque enim disputari  
sine reprehensione potest.

Quand on me contrarie, on esveille mon attention, non pas ma cholere: je m'avance vers celuy qui me contredit, qui m'edvertit. La cause de la verité, devroit estre la cause commune, à l'un & à l'autre: Que respondra-il? La passion du courroux luy à desja frappé le jugement: Le trouble, s'en est saisi, avant la raison. Il seroit utile, qu'on passast par gageure, le jugement la decision de nos disputes: Qu'il y eut une marque materielle de nos pertes: affin

LIVRE TROISIEMES.

415

que nous en tinssions conte estat. & que mon valet me peut dire, Il vous costa l'année passée cent escus, à vingt fois, d'avoir esté ignorant & opiniastre. Je festoye & caresse la verité en quelque main que je la trouve, & m'y rends alaigrement, & luy tends mes armes vaincues, de loing que je la vois approcher.

Et pourveu qu'ils n'y procedent d'une trouigne & trop imperieuse et  
 regentesque, je preste l'espaule aus reprehantions que les l'on  
 amis font faict en mes escriis: et les ai souvant corrigez & plus part changez plus  
 par raison de civilité, que par raison d'amandement: aimant a  
 gratifier et nourrir la liberté de m'advertir, par la facilité  
 de ceder: oui, a mes despans. Toutesfois il est certes malaisé d'y attirer  
 les homes de mon temps: ils n'ont pas le corage de corriger, par ce qu'ils  
 n'ont pas le corage de souffrir a l'estre, et parlent tousjours aveq dissimulacion  
 en visage & presance les uns des autres. Je prens si grand plaisir d'estre jugé &  
 conu qu'il m'est come indifferent en quelle des deus formes je le sois. Mon imagination  
 se contredit elle mesme si souvent & est condamnée, que ce m'est tout un qu'un autre le  
 face: veu principalement que je ne done à sa reprehantion que l'autorité que je veux.

Mais je romps paille avec celui, qui se tient si haut à la main: comme j'en cognoy quelqu'un, qui plaint son  
 advisement s'il n'en est creu: & prend à injure, si on estrive à le suivre. Ce que  
 Socrates receuilloit tousjours riant les contradictions qu'on faisoit a son discours on pourroit dire  
 que sa force en estoit cause et que l'avantage aiant a tumber certainement de son coste il les  
 acceptoit come matiere de nouvelle gloire. Mais nous voions au rebours qu'il n'est rien qui nous y  
 rende le sentimant si delicat que l'opinion de la praeeminance et desdein de l'adversere. Et que par raison  
 c'est au foible plus tost d'accepter de bon gre les oppositions qui le redressent et instruisent & travaillent.

Et Je cer-

che certes a la verité plus la frequentation de ceux qui me gourment,  
 que de ceux qui me craignent. C'est un plaisir fade & nuisible, d'avoir affaire à gens qui nous admirent & facent place.  
 Antisthenes commanda à ses enfans, de ne sçavoir jamais gré ny grace, à homme qui les louat. Je me sens bien plus fier de  
 la victoire que je gaigne sur moy, quand en l'ardeur mesme du combat, je me faicts plier sous la force de la raison de mon  
 adversaire, que je ne me sens gré, de la victoire que je gaigne sur luy, par sa foiblesse. En fin je reçois & advoue toute sorte  
 d'atteinctes qui sont de droit fil, pour foibles qu'elles soient,  
 Mais je suis par trop impatient de celles qui se donnent sans forme. Il me chaut peu de la matiere, & me sont les opinions unes, &  
 la victoire du subject à peu pres indifferente. Tout un jour je contesteray paisiblement, si la conduite du debat se suit  
 avec ordre.

Ce n'est pas tant la force et la subtilite que je demande, c'est come l'ordre. L'ordre qui se voit tous les  
 tousjours aus altercations des bergiers et des enfans de boutique: jamais entre nous. S'ils se detraquent c'est en incivilité: si faisons nous bien. Tant y a que le sens tient bon: le  
 propos ne bouge de son cours: le nostre n'y est jamais. Ils s'entrecouperent et ne s'atendent point: nous ne nous atandons ny ne nous entendons. Mais si la conduite leur tumulte et  
 impatiance ne les devoye pas de leur theme: leur propos suit son cours. S'ils praevient l'un l'autre s'ils ne s'atendent pas, au moins ils s'entendent. On respond tousjours trop bien pour moi  
 si on respond a propos.

mais au rebours, si elle Mais je dis que quand la dispute est trouble & des-reglée, je quitte la chose, & m'attache à la forme, avec despit & indiscretion: & me jette à une façon de debattre, testuée, malicieuse, & imperieuse, dequoy j'ay à rougir apres.

: il est impossible de disputer d'arret de bonne foy aveq un sot. Mon jugement ne se corrompt pas sulement a la main d'un maistre si impetueux. Mais aussi ma conscience. Nos disputes doivent estre defendues et punies come d'autres crimes verbaus. Quel vice n'esveillent elles & n'amoncellent tousjours guidees par la cholere regies et comandées par la cholere.



Nous entrons en inimitie ~~premiere~~  
 remant contre les raisons et puis contre  
 les homes. ~~mesmes Platon diet que~~  
 Nous n'apprenons a disputer que pour  
 contredire et que chacun contredisant  
 et estant contredict il en advient que la  
 verite se pert et aneantit fruit du disputer,  
 c'est perdre & aneantir la verite. Ains  
 Platon en sa republique prohibe cet  
 exercice aus esprits ineptes et mal hays.

~~De vray~~ à quoy

faire vous mettez vous en voie de quister la verite ~~ce qui est~~, avec celui  
 qui n'a ny pas, ny alleure qui vaille. On ne fait point tort au  
 subject, quand on le quitte, pour voir du moyen de le trai-  
 cter: je ne dis pas moyen scholastique & artiste, je dis moyen  
 naturel, d'un sain entendement. Que sera-ce en fin? l'un va en  
 orient, l'autre en occident: ils perdent le principal, & l'escar-  
 tent dans la presse des incidens: au bout d'une heure de tem-  
 peste, ils ne savent ce qu'ils cherchent: l'un est bas, l'autre  
 haut, l'autre costié. Qui se prend à un mot & une comparai-  
 similitude

MMMMm ij

[415v]  
 ESSAIS DE M. DE MONT.

son. Qui ne sent plus ce qu'on luy oppose, tant il est engagé en  
 sa course: & pense à se suivre, non pas à vous répondre. Qui  
 se trouvant foible de reins, craint tout, refuse tout: mesle  
 des l'entrée, & trouble la dispute. confont le propos

⌘  
 ou sur l'effort du  
 debat se mutine  
 à se taire tout  
 plat: par une  
 ignorance despite  
 affectant ung  
 orgueilleux  
 mespris: ou une  
 sottement modeste  
 fuite de contan-  
 tion.

Pourveu que cettuy-cy frap-  
 pe, il ne luy chaut combien il se découvre. L'autre compte ses  
 mots & les poise pour raisons. Celui-là ny emploie que l'ad-  
 vantage de sa voix, & de ses poulmons. En voila qui conclud  
 contre soy-mesme. & Et cettuy-cy qui vous assourdit de prefaces  
 & digressions inutiles.

⌘. Cet autre s'arme de pures injures: aimant mieus estre  
 en querelle qu'en dispute, et se trouvant plus fort de poings que  
 de raisons. Se fiant plus de son poing que de sa langue. Ou  
 aimant mieus ceder par le corps que par l'esprit. et cherche une  
 querelle d'Alemaigne pour se desfaire de la societe et  
 conferance d'un esperit qui presse le sien.

Ce dernier ne voit rien en la raison, mais  
 il vous tient assiegé sur la closture dialectique de ses clauses,  
 & sur les formules de son art. Or qui n'entre en defiance des  
 sciences, & n'est en doute, s'il s'en peut tirer quelque solide  
 fruit, au service ~~besoin~~ de la vie, à considerer l'usage que nous en  
 avons?

⌘ Nihil sanantibus  
 litteris.

Qui à pris de l'entendement en la logique? où sont ses

belles promesses, ⌘ nec ad melius uiuendum nec ad commodius disserendum. Voit-on plus de barbouillage au caquet des  
 harengeres, qu'aux disputes publiques des homes de cette  
 profession? J'aymeroy mieus, que mon fils apprint aux taver-  
 nes à parler, qu'aux escholes de la parlerie. Ayez un maistre és

arts, conferez avec luy, que ne nous fait-il sentir cette excellence artificielle, & ne ravit les femmes, & les ignorans comme nous sommes, par l'admiration de la fermeté de ses raisons, de la beauté de son ordre: que ne nous domine-il & persuade comme il veut? Un homme si avantageux en matiere, & en conduite, pourquoy mesle-il à son escrime les injures, l'indiscretion & la rage? Qu'il oste son chapperon, sa robe, & son latin, qu'il ne batte pas nos oreilles d'Aristote tout pur & tout cru, vous le prendrez pour l'un d'entre nous, ou pis. Il me semble de cette implication & entrelasseure de langage, par où ils nous pressent, qu'il en va comme des joueurs de passe-passe: leur souplesse combat & force nos sens, mais elle n'esbranle aucunement nostre creance: hors ce bastelage, ils ne font rien qui ne soit commun & vile.

Pour estre plus sçavans, ils n'en sont pas moins ineptes. J'ayme & honore le sçavoir, autant que ceux qui l'ont, & en son vray usage, c'est le plus noble & puissant acquest des hommes: mais en ceux là (& il en est un nombre infiny de ce genre) qui en établissent leur fondamentale suffisance & valeur, qui se raportent de leur entendement à leur memoire,

*sub aliena umbra  
latentes, nunquam  
auctores, semper  
interpretes qui se  
tapissent sous l'ombre  
estranziere  
sub aliena umbra late  
latentes*

& ne peuvent rien que par livre, je le hay, si je l'ose dire, un peu plus que la bestise. En mon pays, & de mon temps, la doctrine amande assez les bourses, rarement les ames. Si elle les remonte contre mousses, elle les aggrave & suffoque, masse crue & indigeste: si desliées, elle les purifie volontiers, clarifie & subtilise jusques à l'exinanition. C'est chose de qualité à peu pres indifferente: tres-utile, accessoire à une ame bien née, pernicieuse à une autre ame & dommageable. Ou plustost, chose, de tres-noble & tres-pretieux usage, qui ne se laisse pas posseder à vil pris: en quelque main c'est un sceptre, en quelque autre, une marotte. Mais suyvons. Quelle plus grande victoire attendez vous, que d'apprendre à vostre ennemy qu'il ne vous peut combattre? Quand vous gagnez l'avantage de vostre proposition, c'est la verité qui gagne: quand vous gagnez l'avantage de l'ordre, & de la conduite, c'est vous qui gagnez.

*Il m'est advis que en  
Platon et en Xenophon  
Socrates dispute plus en  
faveur des disputans  
que en faveur de la  
dispute et pour instruire  
Ethydemus Gorgias &  
Protagoras de la conoissance  
de leur impertinence  
plus que de l'impertinence  
de leur art Il empouigne  
la premiere matiere comme  
celuy qui ha une fin plus  
utile que de l'esclercir  
asçavoir esclercir les  
esprits qu'il prant a manier  
et exercer.*

L'a-

gitation & la chasse est proprement de nostre felle gibier, nous ne sommes pas excusables de la conduire mal & impertinemment: de faillir à la prise c'est autre chose. Car nous sommes nés à quester la verité, il appartient de la posseder à une plus grande puissance. Elle n'est pas, comme disoit Democritus, cachée dans le fons des abismes, mais plustost eslevée en hau-

teur infinie en la cognoissance **divine**.

~~¶ Multis fuit pericu-  
lis caussa philosophia  
insolenter iactata est  
eontumaciter.~~

¶ Le monde n'est  
qu'une escole  
d'inquisition

Ce n'est pas à qui met-  
tra dedans, mais à qui fera les plus belles courses. **Autant** peut  
faire le sot, celui qui dict vray, que celui qui dict faux: car  
nous sommes sur la maniere, non sur la matiere du dire. Mon  
humeur est de regarder **plus autant** à la forme qu'à la substance, **plus autant**

[Note (Mathieu Duboc) :  
Cette addition était insérée  
primitivement quelques lignes  
plus loin après "dire." au  
niveau de la marque  
d'insertion biffée.]

[416v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

à l'**advocat** qu'à la cause, comme Alcibiades **ordonnoit** qu'on  
fit.

¶ ~~Et me suis souvan~~ **tous les jours m'**  
**amusé** à lire en des  
**au** ~~theurs sans soin du~~  
**bien fonde** de leur **matiere** **science**.  
**y** ~~cherchant la~~ **leur façon**  
~~sulemant et la force~~ **vigur**  
**de non** leur **ame** **matiere** **come en**  
**Plinc le vieil**, **en subject**.  
**Quintilien**. Tout ainsi  
**que je** ~~rechercherois~~ **poursuis** la  
**comm**unication de **quelque**  
**esp**rit fameux non pour  
**qu'**il m'enseigne **mais**  
**pour** que **je** le conesse.

[Note (Mathieu Duboc) :  
Montaigne en modifiant sa  
phrase a omis de supprimer  
l'accent du mot "amusé".]

Tout homme peut dire veritablement, mais dire ordon-  
néement, ~~prudemment, & suffisamment,~~ **prudemment et suffisamment** peu d'hommes le  
**peuvent**. Par ainsi la fauceté qui vient d'ignorance, ne m'of-  
fence point, c'est l'ineptie. J'ay rompu plusieurs marchez qui  
m'estoyent **utiles**, par l'impertinence de la contestation de  
ceux, **avec** qui **je** marchandois. **Je** ne m'esmeus pas **une** fois  
l'an, des fautes de ceux sur lesquels j'ay puissance, mais sur le  
point de la bestise & opiniastreté de leurs allegations, excu-  
ses & defences, asnières & brutales, nous sommes tous les  
**jours** à nous en prendre à la gorge. Ils n'entendent ny ce qui  
se dict, ny pourquoy, & respondent de mesme: c'est pour des-  
esperer. **Je** ne sens heurter rudement ma teste, que par **une**  
autre teste. Et entre plustost en composition **avec** le vice de  
mes gens, qu'**avec** leur temerité, importunité & leur sottise.  
Qu'ils facent moins, **pourveu** qu'ils soyent capables de faire:  
vous **vivez** en esperance d'eschauffer leur volonté: mais d'**une**  
souche, il n'y a ny qu'esperer, ny que **jouyr** qui vaille. Or qui  
si **je** prens les choses autrement qu'elles ne sont: il peut estre:  
& pourtant j'accuse mon impatience. Et tiens, **premierement**,  
qu'elle est également vitieuse en celui qui à droict, comme  
en celui qui à tort: car c'est **tousjours** un'aigreur tyrannique,  
de ne **pouvoir** souffrir **une** forme **diverse** à la sienne: ~~& Et puis~~:  
qu'il n'est à la verité point de plus grande fadese, & plus con-  
stante, que de **s'esmouvoir** & piquer des fadeses du monde,  
ny plus heteroclite. Car elle nous formalise principalement  
contre nous: & ce philosophe du temps passé n'eust **jamais**  
eu faute d'occasion à ses pleurs, tant qu'il se fut considéré.

¶ ~~Et~~ **Car** ~~m~~ Myson l'un des sept  
**sages** d'une humeur Timo=  
**niene** ~~interroge de quoi il~~  
~~rioit ainsi tout sul~~ **et Democritiene** **interrogè**  
**de** **quoi** il rioit tout sul: **de**  
**ce** **mesmes**, que **je** ris tout sul,  
**respondit** il.

Com-

bien de sottises dis-je, & respons-je tous les jours, selon moy-

mesme & volontiers *donc* combien plus frequentes, selon autrui.

*Si moimesme je m'en mors  
les levres, qu'en doivent  
faire les autres. Pour  
bien faire somme, il faut vivre*

entre les vivans et laisser chacun courre a sa mode *comme la riviere sous le pont* sans nostre souin  
ou a tout le moins sans nostre alteration.

Voyre mais, pourquoy sans nous esmouvoir, rencontrons  
nous quelqu'un qui ayt le corps tortu & mal basti, & ne pou-

vons

LIVRE TROISIÈSME.

417

vons souffrir le rencontre d'un esprit mal rengé, sans nous met-

tre en cholere. Cette *vitieuse* aspreté tient plus au juge qu'à la faute.  
Ayons toujours en la bouche ce mot de Platon:

*Ce que je treuve mal  
sain n'est ce pas que je sois  
mal sain moimesme pour  
estre moimesme mal sain*

Ne suis-je pas  
moy mesmes en coulpe, *mon* advertissement se peut-il pas *con-*  
*tourner en renverser contre* moy? Sage & divin refrain, qui fouete la plus uni-  
verselle, & commune erreur des hommes:

*Non sulement  
les reproches que nous faisons les  
uns aus autres  
Mais nos raisons  
aussi et nos argu-  
mans es matieres  
controverses sont  
ordineremant  
contournables vers  
nous et nous  
enferrons de  
nos armes. De  
quoi l'antieneté  
m'a laisse asses  
de graves  
exemples.*

~~c'est veritable-~~

~~ment~~ *Ce fut ingenieusement*

*bien* dict, & *bien tres* à propos, *par celui qui l'invanta.*

*Stercus cuique suum bene olet.*

*Nos yeus ne voient  
rien en derriere. Cent*

fois du jour nous *nous nous moquons de nous sur le sujet de nostre voisin et* detestons

en d'autres les *maus defaus* qui  
sont en nous plus clerement  
et plus apparament et les admirons d'une  
merveilleuse impudance  
et inadvertance

*Encores hier je fus a mesmes de voir un home d'entendement et  
gentil personnage se moquant aussi plaisamment que justemant de l'importune inepte  
façon d'un autre qui rompt la teste a tout le monde de ses genealogies & alliances  
plus de moitie fauces (ceus la se jettent plus volontiers sur leur noblesse tels sots propos qui l'ont leurs qualites plus douteuses  
moins seures) par maniere de precaution.) Et luy s'il eut recule sur soi se fut trouve non moins guere moins*

intemperant et ennuïeus a ~~fa~~ semer & faire valoir les prerogatives de la race de sa feme O importune presumption de la quelle la feme se voit armee par les mains de son mari mesme. S'ils entendoient Latin il luy le faudroit dire Age si haec non insanit satis sua sponte, instiga

Je

n'entans pas que nul n'accuse qui ne soit net: car nul n'accuseroit: voire ny net en mesme sorte de coulpe. Mais j'entans que nostre jugement chargeant sur un autre, du quel pour lors il est question, ne nous espargne pas d'une interne jurisdiction. C'est un office de charite que qui ne peut oster un vice en soi chercher a l'oster en autruy mais le condamner esgalemant en l'un et en l'autre ce neantmoins en autruy: ou il peut avoir moins maligne et revesche semence. Ny me ne me semble responce a propos, a celui qui m'advertit de ma faute luy dire qu'ell'est aussi en luy. Quoi pour cela? Tousjours l'advertissement est vrai & utile et charitable. Si nous avons bon nez nostre ordure nous devroit plus puir d'autant qu'elle est nostre. Et Socrates est d'avis que chacun aiant fait qui se trouveroit coupable & son filz & un estrangier de quelque violence et injure devroit comancer par soi a se presenter a la condamnation de la justice et implorer pour se purger le secours de la main du bourreau secondemant pour son fis et dernièrement l'estrangier pour l'estrangier. Si ce precepte prent le ton un peu trop haut au moins se doit il presanter le premier a la punition de sa propre conscience.

Somme, il faut vivre entre les vivans, & laisser chacun courre sa mode, sans nostre soing, & sans alteration. Les sens sont nos propres & premiers juges, qui n'apperçoivent les choses que par les accidens extrennes: & n'est merveille, si en toutes les pieces du service de nostre societé, il y a un si perpetuel, & universel meslange de ceremonies & apparences superficielles, si que la meilleure, & plus effectuelle part des polices, consiste en cela. C'est tousjours à l'homme que nous avons affaire, duquel la condition est merveilleusement corporelle. Que ceux qui nous ont voulu bastir ces années passées, un exercice de religion, si contemplatif & immateriel, ne s'estonnent point, s'il s'en trouve, qui pensent, qu'elle fut eschappée & fondue entre leurs doigts, si elle ne tenoit parmy nous, comme marque, tiltre, & instrument de division & de part, plus que par soy-mesmes. Comme en la conference: la gravité, la robe, & la fortune, de celui qui parle, donne souvent credit à des propos vains & ineptes: il n'est pas à presumer, qu'un monsieur, si suivy, si redouté, n'aye au dedans quelque suffisance autre que populaire, & qu'un homme à qui on donne tant de commissions, & de charges, si desdaigneux & si morguant, ne soit plus habile, que cet autre, qui le salue de si loing, & que personne n'employe. Non seulement les mots, mais aussi les grimaces, de ces gens là, se considerent & mettent en compte: cha-

cun s'appliquant à y donner quelque belle & solide interpre-

NNNNn

[417v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

tation. S'ils se rabaissent à la conference commune, & qu'on leur presente autre chose qu'aprobation & *reverence*, ils vous assomment de l'autorité de leur experience: ils ont ouy, ils ont veu, ils ont fait, vous estes accablé d'exemples. Je leur dirois volontiers, que le fruict de l'experience d'un chirurgien, n'est pas l'histoire de ses pratiques, & se *souvenir* qu'il a guery quatre empestez & trois gouteux, s'il ne sçait de cet *usage*, tirer dequoy former son *jugement*, & ne nous sçait faire sentir, qu'il en soit *devenu* plus sage au *service* *l'usage* de son art.

λ

*Come en un concert  
d'instrumans on n'oit  
pas un lut un'espinete &  
la flutte: on oit une  
harmonie en globe, l'as=  
semblage et le fruit de  
tout cet amas.*

Si les

voyages & les charges les ont amendez, c'est à la production de leur entendement de le faire paroistre. Ce n'est pas assez de compter les experiences, il les faut poiser & assortir, & les faut *avoir* digerées & alambiquées, pour en tirer les raisons & conclusions qu'elles portent. Il ne fut *jamais* tant d'historiens. *Bon* est-il *tousjours*, & *utile* de les ouyr, car ils nous fournissent tout plain de belles instructions & louables, du magasin de leur memoire: grande partie certes, au *service* *secours* de la vie: mais nous ne cerchons pas cela pour cette heure, nous cerchons si ces recitateurs & recueilleurs sont louables eux *mesmes*. Je hay toute sorte de tyrannie, & la parliere, & l'effectuelle. Je me *bande* volontiers contre ces vaines circonstances, qui pipent nostre *jugement* par les sens: & me tenant au guet de ces grands extraordinaires, ay *trouvé* que ce sont *en somme* *pour le plus*, des hommes comme les autres.

*Rarus enim fermè sensus communis in illa  
Fortuna.*

A l'*aventure* les estime l'on, & aperçoit moindres qu'ils ne sont, d'autant qu'ils entreprennent plus, & se montrent plus, ils ne respondent point au faix qu'ils ont pris. Il faut qu'il y ayt plus de vigueur, & de *pouvoir*, au porteur, qu'en la charge. Celuy qui n'a pas *remply* sa force, il vous laisse *deviner*, s'il a encore de la force au delà, & s'il à esté essayé *jusques* à son dernier point:

LIVRE TROISIÈSME.

418

celuy qui *succombe* à sa charge, il *descouvre* sa mesure, & foiblesse de ses espaules. C'est pourquoy on voit tant d'ineptes ames entre les *sçavantes*, & plus que d'autres: il s'en fut fait des bons hommes de mesnage, bons marchans, bons *artizans*: leur vigueur naturelle estoit taillée à cette proportion. C'est chose de grand poix que la science, ils fondent dessous: pour estaller & distribuer cette noble & puissante matiere, pour l'employer & s'en ayder, leur engin n'a, ny assez de vigueur, ny assez de maniemment: elle ne peut qu'en *une* forte nature, or elles sont bien rares.

λ *Et les foibles dict  
Socrates corrompent  
la dignite de la philosophie  
en la maniant. Elle paroist  
et inutile et vitiouse quand  
elle est mal estuïee.*

Voila *comment* ils se *gastent* & affolent,  
*Humani qualis simulator simius oris,  
Quem puer arridens, pretioso stamine serum  
Velauit, nudásque nates ac terga reliquit,*

*Ludibrium mensis.*

A ceux pareillement, qui nous regissent & commandent, qui tiennent le monde en leur ~~conduite~~ *main*, ce n'est pas assez d'*avoir un* entendement commun, de *pouvoir* ce que nous *pouvons*: ils sont bien loing au dessous de nous, s'ils ne sont bien loing au dessus. Comme ils promettent plus, ils *doivent* aussi plus: & pourtant leur est le silence, non seulement contenance de respect & *gravité*, mais encore *souvent* de profit & de mesnage: car Megabysus estant allé voir Appelles en son *ouvrir*, fut long temps sans mot dire, & puis *commença* à discourir de ses *ouvrages*, dont il receut cette rude reprimende. Tandis que tu as gardé silence, tu semblois quelque grande chose, à cause de tes cheines & de ta pompe: mais maintenant qu'on *t'a* ouy parler, il n'est pas *jusques* aux garçons de ma boutique qui ne te mesprisent. Ces magnifiques atours, ce grand estat, ne luy *permettoient* point d'estre ignorant d'*une ignorance* populaire, & de parler *impertinemment* de la peinture: il *devoit* maintenir muet, cette externe & *praesumptive* suffisance. A combien de sottés ames en mon *temps*, à *servy* une mine froide & taciturne,

NNNN ij

[418v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

de tiltre de *prudence* & de capacité. Les dignitez, les charges, se donnent necessairement, plus par fortune que par merite, & à l'on tort *souvent* de s'en *prendre* aux Roys. Au rebours, c'est *merveille* qu'ils y aient *tant* d'heur, y ayant si peu d'adresse:

⚔ *Principis est uirtus  
maxima, nosse suos:*

car la nature ne leur a pas *donné* la veuë, qui se puisse *estendre* à *tant* de peuples, pour discerner de la *precellence*, & perser nos poitrines, où

loge la cognoissance de nostre volonté & de nostre ~~*l'vraie* suffisance~~ *meillure valeur*. Il faut qu'ils nous *trient* par *conjecture*, & à *tastons*: par la race, les richesses, la doctrine, la voix du peuple: tres-foibles argumens. Qui pourroit *trouver moien*, qu'on en peut *juger* par *justice*, & choisir les *hommes* par *raison*, establirait de ce seul trait, *une* parfaite forme de police. Ouy mais, il à mené à point ce *grand* affaire: c'est dire quelque chose, mais ce n'est pas assez dire, car cette *sentence* est *justement* receuë, qu'il ne faut pas *juger* les *conseils* par les *evenemens*:

⚔ *Les Carthaginois  
punissoient les mauves  
advis de leurs capitenes  
encore qu'ils fussent  
corrigez par une hureuse  
yssue. Et le peuple Romein  
a souvant refuse le triumphe  
a des grandes & tres utiles  
victoires par ce que la  
conduite du chef ne  
respondoit point a son  
bonheur. On*

⚔ s'aperçoit ~~en~~ ordinairement aux actions du *monde*, que la fortune, pour nous apprendre, *combien* elle peut en toutes choses, & qui prend plaisir à rabatre nostre *presomption*, n'ayant peu faire les malhabiles sages, elles les fait heureux, à l'*envy* de la vertu. Et se mesle volontiers à *favoriser* les executions, ou ~~operation~~ *la trame* est plus *purement* sienne. D'où il se voit tous les *jours*, que les plus simples d'entre nous, *mettent* a fin de tresgrandes besongnes & publiques & *privées*. Et *comme* *Sirannes*, *respondit* à ceux qui s'estonnoient comment ses affaires *succedoient* si mal, veu *que* ses propos *estoient* si sages, qu'il estoit seul maistre de ses propos, mais du succes de ses affaires c'estoit la fortune: ceux-cy *peuvent* *respondre* de mesme, mais d'*un contraire* biais. La plus part des choses du *monde* se *font* par elles mesmes, *Fata viam inueniunt*. L'issuë autorise *souvent* *une* tresinepte *conduite*. Nostre entreprise n'est quasi qu'*une* routine, & plus *communément* *consideration* d'*usage*, & d'*exemple*, que de raison. Estonné de la *grandeur* de l'affaire, j'ay autrefois sceu par ceux qui l'*avoient* mené à fin,

[Note (Mathieu Duboc) :  
vers]

leurs motifs & leur adresse, je n'y ay trouvé que des advis

LIVRE TROISIÈME.

419

vulgaires, & les plus vulgaires & usitez, sont aussi peut estre, les plus seurs & plus commodes à la pratique, sinon à la montre. Quoy si les plus plattes raisons, sont les mieux assises, les plus molles basses et laches, & les plus battues, se couchent mieux aux affaires? Pour conserver l'autorité du conseil des Roys, il n'est pas besoing que les personnes profanes y participent, & y voyent plus avant que de la premiere barriere. Il se doit reverer à credit & en bloc, qui en veut nourrir la reputation. Ma consultation esbauche un peu la matiere, & la considere legierement par ses premiers visages: le fort, & principal de la besongne j'ay accoustumé de le resigner au ciel,

*Permitte diuis caetera.*

L'heur & le mal'heur, sont à mon gré deux souveraines puissances. C'est imprudence, d'estimer que l'humaine prudence puisse remplir le rolle de la fortune. Et vaine est l'entreprise de celui, qui presume d'embrasser & causes & consequences, & mener par la main, le progres de son fait: vaine sur tout aux deliberations guerrieres. Il ne fut jamais tant plus de circonspection & prudence militaire, notamment en nostre nation, comme j'en vois en usage qu'il s'en voit par fois entre nous: Seroit ce que chacun on crainct de se perdre en chemin, se reservant à la catastrophe de ce jeu. Je dis plus, que nostre sagesse mesme & consultation, suit pour la plus part la conduite du hazard. Ma volonté & mon discours, se remue tantost d'un air, tantost d'un autre, & y a plusieurs de ces mouvemens, qui se gouvernent sans moy: ma raison à des impulsions & agitations journalieres, et casuelles.

*Vertuntur species animorum, & pectora motus*

*Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat*

*Concipiunt.*

Qu'on regarde qui sont les plus puissans aus villes, & qui font mieux leurs besongnes, on trouvera ordinairement, que ce sont les moins habiles: il est advenu aux femmes aux enfans, & aux

NNNNn ij

[419v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

insensenz, de commander des grands estats, à l'esgal des plus suffisans Princes.

et y rencontrent  
les esperits mousses  
nous dict Thucidides  
plus ordineremant  
que les pointus  
grossiers que les  
subtils.

Nous attribuons les effects de leur bonne fortune à leur prudence.

*ut quisque fortuna utitur*

*Ita praeccellet, atque exinde sapere illum omnes dicimus.*

Parquoy je dis bien, en toutes fa-

çons, que les evenemens, sont debiles maigres tesmoins de nostre pris & capacité. Or j'estois sur ce point, qu'il ne faut que voir un homme eslevé en dignité, quand nous l'aurions cogneu trois jours devant, homme de peu, il coule insensiblement en nos opinions, une image de grandeur, de suffisance, & nous persuadons que croissant de trein & de credit, il est creu de merite. Nous jugeons de luy non selon sa valeur, mais à la mode des getons, selon la prerogative de son rang. Que la chance tourne aussi, qu'il retombe & se remesle à la presse, chacun s'enquiert avec admiration de la cause qui l'avoit guindé si haut. Est-ce luy, fait on? n'y sçavoit il autre chose quand il y estoit? les Princes se contentent ils de si peu? nous estions vrayment en bonnes mains. C'est chose que j'ay veu souvant de mon temps. Voyre & le masque des grandeurs, qu'on represente aus comedies, nous touche aucunement & nous pipe. Ce que



j'adore moy-mesmes aus Roys, c'est la foule de leurs adorateurs. Toute inclination & soubmission leur est deuë, sauf celle de l'entendement: ma raison n'est pas duite à se courber & flechir, ce sont mes genoux. Melanthius interrogé ce qu'il luy sembloit de la tragedie de Dionysius, je ne l'ay, dict-il, point veuë, tant elle est offusquée de langage: aussi la pluspart de ceux qui jugent les discours des grans, debvroient dire, je n'ay point entendu son propos, tant il estoit offusqué de gravité, de grandeur, & de majesté. Antisthenes suadoit un jour aus Atheniens, qu'ils commandassent que leurs asnes fussent aussi bien employez au labourage des terres, comme estoient les chevaux: surquoy il luy fut respondu, que cet animal n'estoit pas nay à un tel service: c'est tout un repliqua il, il n'y va que de vostre ordonnance, car les plus ignorans & incapables hommes, que vous employez aus commandemens de vos

guerres, ne laissent pas d'en devenir incontinent tres-dignes, parce que vous les y employez. A quoy, touche l'usage de tant de peuples, qui canonisent le Roy, qu'ils ont fait d'entre eux, & ne se contentent point de l'honorer, s'ils ne l'adorent. Ceux de Mexico depuis que les ceremonies de son sacre sont parachevées, n'osent plus le regarder au visage: ains comme s'ils l'avoient deifié par sa royauté, entre les seremens qu'ils luy font jurer, de maintenir leur religion, leurs loix, leurs libertez, d'estre vaillant, juste & debonnaire, il jure aussi, de faire marcher le soleil en sa lumiere accoustumée, desguster les nuees en temps oportun, courir aux rivieres leur cours, & faire porter à la terre toutes choses necessaires à son peuple. Je suis divers à cette façon commune, & me deffie plus de la suffisance, quand je la vois accompagnée de grandeur de fortune, & de recommandation populaire. Il nous faut prendre garde, combien c'est, de parler à son heure, de choisir son point, de rompre le propos, ou le changer, d'une autorité magistrale, de se deffendre des oppositions d'autrui, par un mouvement de teste, un sous-ri, ou un silence, devant une assistance, qui tremble de reverence & de respect. Un homme de monstreuse fortune, venant mesler son advis à certain leger propos, qui se demenoit, tout lâchement, en sa table, commença justement ainsi: Ce ne peut estre qu'un menteur ou ignorant, qui dira autrement que, & c. Suyvez cette pointe philosophique, un pougnart à la main. Voicy un autre advertissement, duquel je tire grand usage, c'est qu'aus disputes & conferences, tous les mots qui nous semblent bons, ne doivent pas incontinent estre acceptez. La plus part des hommes sont riches d'une suffisance estrangere. Il peut advenir à tel, de dire un beau traict, une bonne responce & sentence, & la mettre en avant, sans en cognoistre la force.

⌋ Qu'on ne tient pas tout  
ce qu'on emprunte, a  
l'avanture se pourra il  
verifier par moimesme.

Il n'y faut point toujours ceder, quelque verité ou beauté qu'elle ait. Où il la faut combattre à escient, ou se tirer arriere, sous couleur de ne l'entendre pas, pour ta-

ster de toutes parts, comment elle est logée en son autheur. Il peut advenir, que nous nous enfermons, & aidons au coup, outre sa portée. J'ay autrefois employé à la necessité & presse du combat, des revirades, qui ont fait faucée outre mon dessein, & mon esperance. Je ne les donnois qu'en nombre, on les recevoit en pois. Tout ainsi, comme, quand je debats contre un homme vigoureux, je me plais d'anticiper ses conclusions, je luy oste la peine de s'interpreter, j'essaye de prevenir son imagination imparfaicte encores & naissante, l'ordre & la pertinence de son entendement, m'advertit & menace de loing: de ces autres, je faicts tout le rebours, il ne faut rien entendre que par eux, ny rien presupposer. S'ils jugent en parolles universelles: cecy est bon, cela ne l'est pas, & qu'ils rencontrent, voyez si c'est la fortune, qui rencontre pour eux.

/ Qu'ils circonscrivent et  
 restreignent leur un peut leur  
 sentence. Pourquoi c'est:  
 par ou c'est. Ces jugemens  
 universels que je vois si  
 f...mes ordineres ne disent rien.  
 Ce sont gens qui saluent  
 tout un peuple en foule  
 & en trope. Ceus qui en  
 ont vraye conoissance  
 le saluent et remarquent  
 specialeman<sup>t</sup> homeement et particu=  
 lieremant, par leur nom  
 un chacun selon  
 qu'il s'offre Videndum  
 est non modo quid quisque  
 loquatur, sed etiam quid  
 quisque sentiat, atque  
 etiam qua de causa quisque  
 sentiat. Mais c'est  
 une hasardeuse entreprise. D'ou j'ay veu si plus  
 souvant que tous les jours,  
 advenir, que les esprits foible=  
 ment fondez, voulant faire les  
 ingenieus a remarquer en la  
 lecture de quelque ouvrage  
 le point de la beaute, arretoient  
 leur admiration d'un si mauves  
 choisis, qu'au lieu de nous  
 apprendre l'excellance de  
 l'auteur, il nous aprenent  
 leur propre ignorance. Cestte  
 exclamations sont est seures.  
 Voyla qui est beau: aiant oui  
 une entiere page de Vergile:  
 Par ou la se sauvent les fins.  
 Mais d'entreprendre a le suivre  
 par espauletes, et de jugement  
 expres & particulier<sup>irie</sup> vouloir  
 remarquer p<sup>u</sup>mele<sup>ar</sup> ou un bon  
 auteur se surmonte, par ou  
 il se rehausse / poisant les mots les frases les ~~gardez vous~~  
 en / Invantions une apres l'autre: osterz vous de la.  
 Videndum est non modo  
 quid quisque loquatur, sed  
 etiam quid quisque sentiat, atque etiam qua de causa quisque sentiat.  
 J'ou<sup>i</sup> journallement dire a des sots des mots non sots.

Ils disent une  
 bonne chose, sçachons jusques ou ils la cognoissent, voyons  
 par où ils la tiennent. Nous les aydons à employer ce beau  
 mot, & cette belle raison, qu'ils ne possèdent pas, ils ne l'ont  
 qu'en garde, ils l'auront produite à l'avanture, & à tasters,  
 nous la leur mettons en credit & en pris. Vous leur prestez la  
 main, à quoy faire? ils ne vous en sçavent nul gré, & en devien=  
 nent plus ineptes. Ne les secondez pas, laissez les aller: ils ma=  
 nieront cette matiere, comme gens qui ont peur de s'eschauder,  
 ils n'osent luy changer d'assiete & de jour, ny l'enfoncer.  
 Croslez là tant soit peu, elle leur eschappe, ils vous la quittent,  
 toute forte & belle qu'elle est. Ce sont belles armes, mais elles  
 sont mal emmanchées. Combien de fois en ay-je veu l'expe=  
 rience? Or si vous venez à les esclaircir & confirmer, ils vous  
 saisissent & desrobent incontinent cet avantage de vostre in=  
 terpretation: c'estoit ce que je voulois dire, voyla justement  
 ma conception, si je ne l'ay ainsin exprimé, ce n'est que faute  
 de langue. Soufflez, il faut employer la malice mesme, à corri=  
 ger cette fiere bestise.

↵ Le dogme  
 de Hegesias,  
 a bien de  
 l'apparence  
 qu'il ne faut  
 ny hayr ny accuser  
 mais qu'il faut ains  
 instruire: si non  
 que j'en a de la  
 raison ailleurs.  
 Mais icy, c'est  
 C'est injustice & inhumanité de secou-

rir

LIVRE TROISIÈSME.

421

rir & redresser celuy qui n'en à que faire, & qui en vaut moins. J'ayme à les laisser embourber & empestre encore plus qu'ils ne sont, & si avant s'il est possible, qu'en fin ils se reconnoissent. La sottise & desreglement de sens, n'est pas chose guerissable par un trait d'avertissement.

↵ Et pouvons proprement  
 dire de cette reparation ce  
 que Cyrus respont en Xenophon  
 a celuy qui le presse  
 d'horter son ost sur  
 le point d'une bataille.  
 ¶ Que les homes ne se  
 rendent pas corageus et  
 belliqueus sur le champ,  
 par une bone harangue  
 non plus qu'on ne devient  
 incontinant musicien  
 pour ouir une bone chançon.  
 Ce sont aprantissages qui  
 ont a estre faicts avant la  
 main par longue et constante  
 institution.

Nous devons ce soing aux nostres, & cette assiduité de correction & d'instruction: mais d'aller prescher le premier passant, & regenter l'ignorance ou ineptie du premier rencontré, c'est un usage auquel je veux grand mal. Rarement le fais-je, aus propos mesme qui se passent avec moy, & quite plustost tout, que de venir à ces instructions reculées & magistrales.

↵ Mon humeur n'est  
 propre non plus a  
 parler qu'a escrire  
 pour les principiahs.  
 Mais

Mais aux choses qui se  
 disent en commun, ou entre autres, pour fauces & absurdes  
 que je les juge, je ne me jette jamais à la traverse, ny de parolle  
 ny de signe. Au demeurant rien ne m'offence me despite tant en la sotti-  
 se, que dequoy elle se plaist plus, que aucune raison ne se peut  
 raisonnablement plaire. C'est mal'heur, que la prudence vous  
 deffend de vous satisfaire & fier de vous, & vous en envoye  
 toujours mal content & craintif: là ou l'opiniastreté & la  
 temerité, remplissent leurs hostes d'esjouissance & d'asseuran-  
 ce. C'est aux plus mal habiles de regarder les autres hommes  
 par dessus l'espaule, s'en retournans toujours du combat, plains  
 de gloire & d'allegresse. Et le plus souvent encore il advient,  
 que cette outrecuidance de langage & gayeté de visage, leur  
 donne gaigné, à l'endroit de l'assistance, qui est communément  
 foible & incapable de bien juger, & discerner les vrayes avan-  
 tages.

↵ La fermeté obstination et

ardur d'opinion  
 est la plus ~~seure~~ *seure*  
 preuve de bestise.  
 Est il rien certain  
 resolu desdeigneus  
 come en un asne *contemplatif* grave  
 serieus come le port  
 d'un lasne.

Pouvons nous pas mesler au tiltre de la conference & communication, les devis pointus & coupez que l'alegresse & la privauté introduict entre les amis, gossans & gaudissans plaisamment & vifvement les uns les autres. Exercice auquel ma gayeté naturelle me rend assez propre: & s'il n'est aussi tendu & serieus que cet autre exercice que je viens de dire,

0000o

[421v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

il n'est pas moins aigu & ingenieux-

λ, ny moins ~~utile~~ profitable  
 comme il sambloit a  
 Lycurgus.

Pour mon regard j'y ~~four~~  
~~me~~ apporte plus de liberté que d'esprit, & y ay plus d'heur que d'in-  
 vention: mais je suis parfaict en la souffrance: car j'endure  
 la revanche, non seulement aspre, mais indiscrete aussi, sans  
 alteration. Et à la charge qu'on me fait, si je n'ay dequoy  
 repartir brusquement sur le champ, je ne vay pas m'amusa-  
 nt à suivre cette pointe, d'une contestation ennuyeuse &  
 lasche, tirant à l'opiniastreté: je la laisse passer, & baissant  
 joyeusement les oreilles, remets d'en avoir ma raison à quel-  
 que heure meilleure: n'est pas marchant qui toujours gai-  
 gne. La plus part changent de visage, & de voix, ou la force  
 leur faut, & par une importune cholere, au lieu de se ven-  
 ger, accusent leur foiblesse, ensemble & leur impatience. En  
 cette gaillardise, nous pinçons par fois des cordes secrettes  
 de nos imperfections, lesquelles, rassis, nous ne pouvons tou-  
 cher sans offence: & nous entreadvertissons utilement de  
 nos deffauts. Il y a d'autres jeux de main, indiscrets & as-  
 pres, à la Françoisie, que je hay mortellement: j'ay la peau  
 tendre & sensible: j'en ay veu en ma vie, enterrer deux Prin-  
 ces de nostre sang. λ royal

λ royal. Il fait ~~beau~~ laid  
 se battre en s'esbatant.

Au reste, quand je veux juger de quel-  
 qu'un, je luy demande, combien il se contente de soy, jusques  
 ou son parler, ou sa besongne luy plaist. Je veux eviter ces bel-  
 les excuses, je le fis en me joüant,

*Ablatum mediis opus est incudibus istud,*

je n'y fus pas une heure, je ne l'ay reveu depuis. Or fais-je,  
 laissons donc ces pieces, donnez m'en une qui vous represen-  
 te bien entier, par laquelle il vous plaise qu'on vous mesu-  
 re. Et puis, que trouvez vous le plus beau en vostre ouvra-  
 ge: est-ce ou cette partie, ou cette cy, la grace, ou la ma-  
 tiere, ou l'invention, ou le jugement, ou la science. Car or-  
 dinairement je m'aperçoy, qu'on faut autant à juger de sa  
 propre besongne, que de celle d'autrui: non seulement pour

LIVRE TROISIEMME.

422

l'affection qu'on y mesle, mais pour n'avoir la suffisance de  
 la cognoistre & distinguer. L'ouvrage de sa propre force, &  
 fortune, peut seconder l'ouvrier outre son invention, & con-

noissance. λ et le desvaner. Pour moy je ne juge la valeur d'autre besongne,  
 plus obscurément que de la mienne, & loge les essais tantost  
 bas, tantost haut, fort inconstamment & douteusement. Il y a  
 plusieurs livres utiles à raison de leurs subjects, desquels l'au-  
 theur ne tire aucune recommandation: & des bons livres, com-

me des bons ouvrages, qui font honte à l'ouvrier. J'escriray la façon de nos convives, & de nos vestemens, & l'escriray de mauvaise grace: je publieray les edits de mon temps, & les lettres des Princes qui passent es mains publiques: je feray un abbrege sur un bon livre, & tout abbrege sur un bon livre est un sot abregé, lequel livre viendra à se perdre, & choses semblables. La posterité, retirera utilité singuliere de telles compositions, moy quel honneur, si n'est de ma bonne fortune. Bonne part des livres fameux, sont de cette condition. Quand je leus Philippe de Comines, il y a plusieurs années, tresbon autheur certes, j'y remarquay ce mot pour non vulgaire: qu'il se faut bien garder de faire tant de service à son maistre, qu'on l'empesche d'en trouver la juste recompence. Je devois louer l'invention, non pas luy. Je la r'encontray en Tacitus, il n'y a pas long temps: *Beneficia eo vsque laeta sunt, dum videntur exolui posse, vbi multum anteuenero, pro gratia odium redditur.*

⌋ *Et Seneca vigeusement. Nam qui putat esse turpe non reddere, non vult esse cui reddat. Q. Cicero d'un biaiz plus lache Qui se non putat satisfacere amicus esse nullo modo potest.*

Le subject selon qu'il est, peut faire trouver un homme sçavant & memorieux: mais pour juger en luy les parties plus siennes, & plus dignes, la force & beauté de son ame, il faut sçavoir ce qui est sien, & ce qui ne l'est point: & en ce qui n'est pas sien, combien on luy doit en consideration du chois, disposition, ornement, & langage qu'il y a fourny. Quoy, s'il a emprunté la matiere, & empiré la forme, comme il advient souvent. Nous autres qui avons peu de pratique avec les

0000o ij

[422v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

livres, sommes en cette peine, que quand nous voyons quelque belle invention en un poëte nouveau, quelque fort argument en un prescheur, nous n'osons pourtant les en louer, que nous n'ayons prins instruction de quelque sçavant, si cette piece leur est propre, ou si elle est estrangere. Jusques lors je me tiens tousjours sur mes gardes. Je viens de courre d'un fil, l'histoire de Tacitus (ce qui ne m'advient guere; il y a vint ans que je ne mis en livre, une heure de suite) & l'ay faict, à la suasion d'un gentil'homme que la France estime beaucoup, tant pour sa valeur propre, que pour une constante forme de suffisance, & bonté qui se voit en plusieurs freres qu'ils sont. Je ne sçache point d'autheur, qui mesle à un registre public, tant de consideration des meurs, & inclinations particulieres.

⌋ *Et me samble le rebours de ce qu'il luy semble a luy, que avant specialement a luy suivre les vies des emperurs de son temps si diverses et extremes en toute sorte de formes tant de notables actions que nomee= mant leur cruauté produisit en leurs subjects, il avoit une matiere plus forte discourant et narrante, a discourir et a narrer que s'il eut eu a dire des batailles & agitations*

Universelles: si que  
 souvent je le treuve  
 Sterille, & courant  
 par dessus ces belles  
 morts come s'il  
 creignoit nous  
 facher de leur  
 multitude: et  
 longur.

Il n'est pas en cela moins curieux & diligent  
 que Plutarque, qui en a fait expresse profession. Cette forme d'Histoire, est de beaucoup la plus utile: les mouvements publics, dependent plus de la conduite de la fortune, les privez de la nostre. Et si n'en a point oublié ce qu'il devoit à l'autre partie. C'est plustost un jugement, que <sup>narration</sup> deduction d'Histoire: il y a plus de preceptes, que de contes: ce n'est pas un livre à lire, c'est un livre à estudier & apprendre: il est si plain de sentences, qu'il y en a à tort & à droict: c'est une pepiniere de discours ethiques, & politiques, pour la provision & ornement de ceux, qui tiennent rang au manniement du monde. Il plaide toujours par raisons solides & vigoreuses, d'une façon pointue, & subtile, suyvant le stile affecté du siecle: ils aymoient tant à s'enfler, qu'ou ils ne trouvoient de la pointe & subtilité aux choses, ils l'empruntoient des parolles. Il ne retire pas mal à l'escrire de Seneque, il me semble plus charnu, Seneque plus aigu. Son service est plus propre à un estat trouble & malade, com-

LIVRE TROISIÈME.

423

me est le nostre present, vous diriez souvent qu'il nous peint & qu'il nous pinse. Ceux qui doubtent de sa foy, s'accusent assez de luy vouloir mal d'ailleurs. Il a les opinions saines, & pend du bon party aux affaires Romaines. Je me plains un peu toutesfois, dequoy il a jugé de Pompeius plus aigrement, que ne porte l'advis des gens de bien, qui ont vescu & negocié avec luy, de l'avoir estimé du tout pareil à Marius & à Sylla, sinon d'autant qu'il estoit plus couvert. On n'a pas exempté d'ambition, son intention au gouvernement des affaires, ny de vengeance: & ont crainct ses amis mesme, que la victoire l'eust emporté outre les bornes de la raison, mais non pas jusques à une mesure si effrenée: il n'y à rien en sa vie qui nous ayt menassé d'une si expresse cruauté & tyrannie: encores ne faut-il pas contrepoiser le soubçon à l'evidence: ainsi je ne l'en crois pas. Que ses narrations soient naïves & droictes, il se pourroit à l'avanture argumenter de cecy mesme, qu'elles ne s'appliquent pas toujours exactement aux conclusions de ses jugements, lesquels il suit selon la pente qu'il y a prise, souvent outre la matiere qu'il nous montre, laquelle il n'a daigné incliner d'un seul air. Il n'a pas besoing d'excuse, d'avoir approuvé la religion de son temps, selon les loix qui luy commandoient, & ignoré la vraye. Cela, c'est son malheur, non pas son defect. J'ay principalement consideré son jugement, & n'en suis pas bien esclarcy par tout: comme ces mots de la lettre que Tibere vieil & malade, envoyoit au Senat: que vous escriray-je messieurs, ou comment vous escriray-je, où que ne vous escriray-je point, en ce temps? Les dieux, & les deesses me perdent pirement, que je ne me sens tous les jours perir, si je le sçay: je n'apperçois pas pourquoy il les applique si certainement, à un poignant remors qui tourmente la conscience de Tibere: aumoins lors que j'estois à mesme, je ne le vis

OOOOo iij

[423v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

point. Cela m'a semblé aussi un peu lâche, qu'ayant eu à dire, qu'il avoit exercé certain honorable magistrat à Romme, il s'aïlle excusant que ce n'est point par ostentation, qu'il l'a dit. Ce traict me semble bas de poil, pour une ame de sa sorte: Car le n'oser parler rondement de soy, à, quelque faute de coeur: Un jugement roide & hautain, & qui juge de soy sainement, &

seurement, il use à toutes mains des propres exemples, ainsi que de chose estrangere; & tesmoigne franchement de ~~se~~ luy, comme de chose tierce: il faut passer par dessus ces regles populaires, de la civilité, en faveur de la verité, & de la liberté.

λ. J'ose non seulement parler de moi, mais escrire, parler, s'elever de moi: je teurvoie, quand j'escriis d'autre chose, et me desrobe à mon subject. Je ne m'aime pas si profondement, indiscretement, et ne suis si attaché et meslé à moi, que je ne me puisse distinguer et considerer à quartier: come un voisin comme un arbre. C'est pareillement faillir de ne voir pas jusques où on vaut, ou d'en dire plus qu'on n'en voit. Nous devons plus d'amour à dieu qu'à nous, et le conessons moins, et si en parlons tout nostre soul.

Si ses escriis rapportent aucune chose de ses conditions, c'estoit un grand personnage, droicturier, & courageux, non d'une vertu superstitieuse, mais philosophique & genereuse. On le pourra trouver hardy en ses tesmoignages: comme où il tient, qu'un soldat portant un fais de bois, ses mains se roidirent de froid, & se collerent à sa charge, si qu'elles y demeurerent attachées & mortes, s'estant departies des bras. J'ay accoustumé en telles choses, de plier sous l'autorité de si grands tesmoings. Ce qu'il dict aussi, que Vespasian, par la faveur du Dieu Serapis, guarit en Alexandrie une femme aveugle, en luy oignant les yeux de sa salive, & je ne sçay quel autre miracle, il le fait par l'exemple & devoir de tous bons historiens. Ils tiennent registre des evenemens d'importance: parmi les accidens publics, sont aussi les bruits & opinions populaires. C'est leur rolle, de reciter les communes creances, non pas de les regler. Cette part touche les Theologiens, & les philosophes directeurs des consciences. Pourtant tressagement, ce sien compaignon & grand homme comme luy: *Equidem plura transcribo quam credo: Nam nec affirmare sustineo, de quibus dubito, nec subducere quae accipi:*

λ et l'autre: ~~Haec ad ostentationem [...]. Jenae gaudentis miraculis aptiora quam ad sedem neque affirmare neque refellere operae pretium est: famae rerum standum est: et~~ ~~escrivant~~ en un siecle au quel la creance des prodiges comançoit à diminuer il dict ne vouloir pourtant laisser d'insérer en ses annales et doner pied à chose receue de tant de gens de bien et aveq si grande reverence de l'antiquité.

c'est tresbien dict. Qu'ils nous rendent l'histoire, plus selon qu'ils reçoivent, que selon qu'ils estiment. Moy qui suis Roy de la matiere que je traicte, & qui n'en dois

conte à personne, ne m'en crois pourtant pas du tout: Je hasarde souvent des boutades de mon esprit, qui ne me conten-

tent pas desuelles je me desfie et certaines finesses verbales de quoi je secoué les oreilles: mais je les laisse courir à l'aventure, voir si quelque autre s'en contentera: Je vois qu'on s'honore de pareilles choses. Ce n'est pas a moy purement sul d'en juger.

et me laisse aller a des formes de parler qu'il n'est un certain me sur par fois quelque frase qui n'est fort a mon gré: par ce que mon inclination m'y porte: et plus encore parce que gens des plus grand nom que le mien gens par le grand nom l'y affectent. Come l'allusion des vocables, come subtile. Tel peut estre m'estimera le plus par ou je m'e desestime moins. Je me presante droit debout et couché, le devant et le derriere le costé droite et aussi le a gauche. Tel peut estre m'estimera le plus par ou je m'estime le moins. Car et tous mes naturels plis.

Les jugemens esperits, voire pareils en force, ne sont pas toujours pareils en application & en goust. Voila ce que la memoire m'en represente en gros, & assez incertainement. Tous jugemens universels en gros sont lâches & dangereux imparfaits imparfaits.

De la vanité. CHAP. IX.

IL n'en est à l'aventure aucune plus expresse, que d'en escrire si vainement: eCe que la divinité nous en à si divinement exprimé, devroit estre soigneusement & continuellement, medité par les gens d'entendement. Qui ne voit, que j'ay pris une route, par laquelle sans cesse & sans travail, j'iray autant, qu'il y aura d'ancre & de papier au monde. Je ne puis tenir registre de ma vie, par mes actions, fortune les met trop bas: Je le tiens par mes fantasies. Si ay-je veu un Gentilhomme, qui ne communiquoit sa vie, que par les operations de son ventre: Vous voyez chez luy, en montre, un ordre de bassins de sept ou huit jours: eC'estoit son estude, ses discours: eTout autre propos, luy puoit. Ce sont icy, un peu plus civilement, des excremens d'un vieil esprit, dur tantost, tantost lache, & toujours indigeste. Et quand seray-je à bout de représenter une continuelle agitation & mutation de mes pensées, en quelque matiere qu'elles tombent, puisque Diomedes remplit six mille livres, du seul subject de la grammaire? Que doit produire le babil, puisque le begaiement & desnouement de la langue, estouffa le monde d'une si horrible charge de volumes? Tant de paroles, pour les paroles seules. O Pythagoras, que n'esconjuras-tu cette tempeste. On accusoit un Galba du temps passé, de ce qu'il vivoit oiseusement: Il respondit, que chacun devoit rendre raison de ses actions, non pas de son sejour. Il se

[424v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

trompoit: eCar la justice a cognoissance & animadversion aussi, sur ceux qui chaument. Mais il y devroit avoir quelque coërcion des loix, contre les escrivains ineptes & inutiles, comme il y à contre les vagabons & faineants: eOn banniroit des mains de nostre peuple, & moy, & cent autres. Ce n'est pas moquerie, L'escrivallerie semble estre quelque symptome d'un siecle desbordé: eQuand escrivismes nous tant, que depuis que



nous sommes en trouble: quand les Romains tant, que lors de leur ruine. Outre ce que l'affinement des esprits, ce n'en est pas l'assagissement en une police: cet embesoingnement oisif, naist de ce que chacun se prend lachement à l'office de sa vacation, & s'en desbauche. La corruption du siecle se fait, par la contribution particuliere de chacun de nous: Les uns y conferent la trahison, les autres l'injustice, l'irreligion, la tyrannie, l'avarice, la cruauté, selon qu'ils sont plus puissans: Les plus foibles y apportent la sottise, la vanité, l'oisiveté, desquels je suis. Il semble que ce soit la saison des choses vaines, quand les dommageables nous pressent. En un temps, ou le meschamment faire est si commun, de ne faire que inutilement, il est comme louable. Je me console que je seray des derniers, sur qui il faudra mettre la main: Ce pendant qu'on pourvoira aux plus pressans, j'auray loy de m'amender: Car il me semble que ce seroit contre raison, de poursuyvre les menus inconvenients, quand les grands nous infestent. Et le medecin Philotimus, à un qui luy presentoit le doit à penser, à qui il recognoissoit au visage, & à l'haleine un ulcere aux poulmons. Mon amy fit-il, ce n'est pas à cette heure le temps de t'amuser à tes ongles. Je vis pourtant sur ce propos, il y à quelques années, qu'un personnage, duquel j'ay la memoire en recommandation singuliere, au milieu de nos grands maux, qu'il ny avoit ny loy, ny justice, ny magistrat, qui fit son office, non plus qu'à cette heure: alla publier je ne sçay quelles reformatons, sur les

[Note (Montaigne) : m]

habil-

LIVRE TROISIÈSME.

425

lemens la cuisine & la chicane. Ce sont amusoires dequoy on paist un peuple mal-mené, pour dire qu'on ne l'a pas du tout mis en oubly. Ces autres font de mesme, qui s'arrestent à deffendre à toute instance, des formes de parler, les dances, & les jeux, à un peuple perdu de toute sorte de vices execrables. Il n'est pas temps de se laver & decrasser, quand on est atteint d'une bonne fièvre.

⌋ C'est a faire aus suls  
Spartiates de se mettre à  
se peigner et testoner  
sur le pouint qu'ils se vont  
jetter a quelque extreme  
abandon hasard de leur vie.

Quand à moy, j'ay cette autre pire coustume, que si j'ay un escarpin de travers, je laisse encores de travers, & ma chemise & ma cappe: Je desdaigne de m'amender à demy: Quand je suis en mauvais estat, je m'acharne au mal, Je m'abandonne par desespoir, & me laisse aller vers la cheute

⌋. Et jette come on dic  
le manche apres la  
coignee.

Je m'obstine à l'empirement, & ne m'estime plus digne de mon soing: Où tout bien où tout mal. Ce m'est faveur que la desolation de cet estat, se rencontre à la desolation de mon aage: Je souffre plus volontiers, que mes maux en soient rechargez, que si mes biens en eussent esté troublez. Les paroles que j'exprime au malheur, sont paroles de despit, Mon courage se herisse au lieu de s'applatir. Et au rebours des autres, je me trouve plus devot, en la bonne, qu'en la mauvaise fortune: suyvant le precepte de Xenophon, si non suyvant sa raison. Et faitcs plus volontiers les doux yeux au ciel, pour le remercier, que pour le requerir: J'ay plus de soing d'augmenter la santé, quand elle me rit, que je n'ay de la remettre quand je l'ay escartee. Les prosperitez me servent de discipline & d'instruction, comme aux autres, les adversitez & les verges.

⌋ Come si la bone  
fortune estoit  
incompatible aveq  
la bone conscience

les homes ne se rendent  
gens de bien qu'en  
la mauvese.

La bon-

ne fortune **heur** m'est un singulier esguillon, à la moderation, & modestie. La priere me gaigne, la menace me rebute.

∫ : la faveur me ploye  
la creinte m'obstine et  
m'effarouche me  
roiddit

Parmy

les conditions humaines, cette-cy est assez commune. de nous plaire plus des choses estrangeres que des nostres, & d'aymer le remuement & le changement.

*Ipsa dies ideo nos grato perluit haustu,  
Quod permutatis hora recurrit equis.*

PPPPp

[425v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

J'en tiens ma part. Ceux qui **suyvent** l'autre extremité. de s'aggreer en eux-mesmes, d'estimer ce qu'ils **possedent** **tiennent** au dessus de tout le **du** reste, & de ne reconnoistre aucune forme plus belle, que celle qu'ils voyent, s'ils ne sont plus **advisez** que nous, ils sont à la verité plus heureux. Je n'**envie** point leur sagesse, mais ouy leur bonne fortune. Cette humeur **avide** des choses **nouvelles** & inconnues, ayde bien à nourrir en moy, le desir de voyager. mais assez d'autres circonstances y conferent. Je me destourne volontiers du **gouvernement** de ma maison. Il y à quelque commodité à commander, fut ce dans **une** grange, & à estre obey des siens, ~~m~~ Mais c'est un plaisir trop **uniforme** & languissant. Et puis il est par necessité meslé de plusieurs pensements fascheux. Tantost l'indigence & oppression de vostre peuple, tantost la querelle d'entre vos voisins, tantost l'**usurpation** qu'ils font sur vous, vous afflige.

*Aut verberatae grandine vineae,  
Fundusque mendax, arbore nunc aquas,  
Culpante, nunc torrentia agros  
Sidera, nunc hyemes iniquas.*

Et que à peine en six mois, **envoiera** Dieu **une** saison, dequoy vostre **receveur** se contente bien à plain. & que si elle sert aux vignes, elle ne nuise aux prez,

*Aut nimis torret feruoribus aetherius sol,  
Aut subiti perimunt imbres, gelidaeque pruinae,  
Flabráque ventorum violento turbine vexant.*

**Joint** le soulier neuf, & bien formé, de cet homme du temps passé, qui vous blesse le pied. Et que l'estranger n'entend pas combien il vous couste, & **combien** vous prestez, à maintenir l'apparence de cet ordre, qu'on voit en vostre famille. **& Et** qu'a l'**aventure** l'achetez vous trop cher. Je me suis pris tard au mesnage. **Et** Ceux que nature **avoit** fait naistre **avant**

LIVRE TROISIÉSME.

426

moy, m'en ont deschargé long temps. **J'**avois desja pris un autre ply, plus selon ma complexion. Toutesfois de ce que j'en ay veu, c'est chose **un'occupation** plus empeschante, que difficile. **Equi-**conque est capable d'autre chose, le sera bien aisément, de celle là. Si je cherchois à m'enrichir, cette voye me sembleroit trop longue: **j'**eusse **servy** les Roys, trafique plus fertile que toute autre.

∫ La plus large fin  
que je me sois propose  
en cecy c'est de  
rouler sans guain et  
sans perte. Rendre à

~~la fortune ce qu'elle  
au desloger ce qu'elle  
m'avoit done a jouir  
sans detrimant & eome sans  
amandement.~~

Puis que

⌋ je ne cherche a <sup>pretans</sup> acquerir que la reputation  
de n'avoir rien <sup>non plus</sup> acquis <sup>non plus</sup> ny que dissipé. Et que je  
conformeement au reste de ma vie impropre a faire bien et  
a faire mal. Et que je

Je ne cerche qu'a passer, je  
le puis faire, Dieu mercy, sans grande attention. Au pis al-  
ler, courez <sup>tousjours</sup> par retranchement de despence, <sup>devant</sup>  
la <sup>pauvreté</sup>. C'est à quoy je m'attends, & de me reformer,

avant qu'elle m'y force. J'ay estably <sup>au demurant</sup> en mon ame, assez de  
degrez, à me passer de moins, que ce que j'ay. Je dis, passer a-  
vec contentement.

⌋ Non aestimatioe cen<sup>sus</sup>  
uerum uictu atque cultu  
terminatur pecuniae modus.

Mon vray besoing, n'occupe pas si <sup>juste-</sup>  
<sup>ment</sup>, tout ce que j'ay <sup>mon avoir</sup>, que sans venir au vif, fortune n'ait ou  
mordre sur moy. Ma presence, toute <sup>ignorante</sup> & desdaigneu-  
se qu'elle est, preste <sup>grande</sup> espaulle à mes affaires domestiques:  
je m'y employe, mais <sup>despiteusement</sup>. Joinct, que j'ay cela chez  
moy, que pour brusler a part, la <sup>chandelle</sup> par mon bout, l'autre  
bout, ne se <sup>descharge</sup> <sup>espargne</sup> de rien.

⌋  
Les <sup>voies</sup> ne me  
blessent que par la  
despance, qui est <sup>grande</sup>  
et outre mes forces, <sup>avant</sup>  
acostumè d'y estre <sup>avec</sup>  
equipage non <sup>nécessaire</sup>  
<sup>sulemant</sup>, mais encores  
honeste: il me les en  
faut faire d'autant  
plus cours, & moins <sup>fre-</sup>  
frequans: et n'y <sup>employe</sup>  
que l'escume et <sup>ma</sup> reser<sup>ue</sup>  
<sup>de mon message</sup>, tempori<sup>er</sup>  
sant & differant selon  
qu'elle vient. Je ne <sup>veux</sup>  
pas que le plaisir du  
promener <sup>interesse</sup> <sup>corrompe</sup> <sup>mine</sup> le  
plaisir du repos: au re<sup>pos</sup>  
bours j'entans qu'ils se  
nourrissent et <sup>faent</sup> <sup>vorisent</sup>  
<sup>espaulle</sup> l'un a l'autre.  
La fortune m'a aide  
en ceci, que puis que  
ma principale <sup>profession</sup>  
en cette vie estoit <sup>de</sup>  
la <sup>vivre</sup> mollement  
et plus tost lacheman<sup>t</sup>  
qu'<sup>affaireusement</sup>: elle  
m'a ostè le besoin <sup>de</sup>  
multiplier en richesses <sup>pour</sup>  
<sup>pourvoir</sup> a la multitude de me<sup>s</sup>  
heretiers: pour un, s'il n'a <sup>assez</sup>  
<sup>de ce</sup>, de quoy j'ai eu si <sup>largement</sup> <sup>plantureusement</sup> <sup>assez</sup>,  
a son dam. son imprudence ne  
merites pas que je luy en desire  
<sup>davantage</sup>.

⚡ *Et chacun selon l'exemple de Phocion  
pouvoit suffisamment a ses enfans  
qui leur pouvoit en tant qu'ils ne luy  
sont dissemblables*

Nullement serois *je* d'avis du  
faict de Crates Il laissa son biens en argent ches un  
banquier, *aveq* cette condition. Si ces enfans estoit des *sots*  
qu'il le leur donat: s'ils estoit habilles *gens* qu'il les *distribuast*  
aus plus simples du peuple. Come si les *sots* pour estre *moins*  
*capables de s'en passer, estoient plus capables d'user des richesses.*

Tant y à, que le dommage qui  
vient de mon absence, ne me semble point meriter, pendant  
que j'auray dequoy le porter, que *je* refuse d'accepter les oc-  
casions qui se presentent, de me distraire de cette *assistance* pe-  
nible. Il y a *tousjours* quelque piece qui va de *travers*. Les ne-  
gociés, tantost d'une maison, tantost d'une autre, vous *tiras-*  
*sent*. Vous eclairez toutes choses de trop pres: *v*ostre perspicac-  
ité vous nuit, icy, comme si faict elle assez ailleurs. *Je* me des-  
robe aux occasions de me fascher, & me destourne de la con-  
noissance des choses, qui vont mal: *& Et* si ne puis tant faire, qu'à  
toute heure, *je* ne heurte chez moy, en quelque *rencontre*, qui  
me desplaie.

⚡ *Et les friponeries qu'on me cache  
le plus, sont celles que je sçai le mieus.*  
Il en est que pour *le mieus il faut*  
*eider soimesmes a cacher*, faire moins  
mal il faut *eider soimesmes a cacher*.

Vaines pointures: *& honteuses, vaines parfois,* mais *tousjours*

pointures. Les plus menus *⚡ et gresles* *empeschemens* sont les plus persans:  
& comme les petites lettres, offencent & lassent plus les yeux,

PPPPp ij

[426v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

aussi nous piquent plus, les petits affaires.

⚡ *La tourbe des menus  
maus offance plus, que  
la violence d'un, pour  
grand qu'il soit.*

A mesure que ces  
espines domestiques, sont drues & desliées, elles nous mor-  
dent plus aigu, & sans menace, nous surprenant facilement à  
l'*impourveu*. Or nous monstre assez Homere, combien la  
surprise donne d'avantage, qui faict Ulysse pleurant de la mort  
de son chien, & ne pleurant point des pleurs de sa mere: le  
premier accident, tout legier qu'il estoit, l'emporta, d'autant  
qu'il en fut inopinément assailly, il soustint le second, plus,  
impetueux, parce qu'il y estoit preparé. Ce sont legieres oc-  
casions, qui pourtant troublent la vie: c'est chose tendre que  
nostre vie, & aisée à blesser. *Je ne suis pas philosofe: les maus me foulent  
selon qu'ils poisent. Et poisent parselon la forme come par la matiere, selon selon  
la matiere, et souvant plus. J'en ai plus de conoissance que le vulguere  
si j'ai plus de patience. En fin s'ils ne me blessent, ils  
m'offangent. C'est chose tendre que la vie et aisee a  
troubler.* Depuis que j'ay le visage tourné  
vers le chagrin,

⚡ *(nemo enim resistit sibi  
cum coeperit impelli)*

pour sottie cause qui m'y aye porté, j'irrite  
l'humeur de ce costé là, qui se nourrit apres, & s'exaspere, de  
son propre branle: attirant & emmoncellant, une matiere sur  
autre, dequoy se paistre.

*Stillicidi casus lapidem canuat.*

⚡ Ces continuelles *ordineres* goutieres, m'enfoncent & m'ulcerent *me mangent*.

⚡ *Les inconvenians ordineres conti=*

meils ne sont jamais  
legiers. Ils sont continuel  
& irreparables; nommee=  
mant quand ils naissent  
des mambres du mesnage,  
continuels & inseparables.

Quand

je considere mes affaires de loing, & en gros, je trouve, soit pour n'en avoir la memoire guere exacte, qu'ils sont allez jusques à cette heure, en prosperant, outre mes contes & mes raisons. J'en retire ce me semble plus qu'il ny en a, leur bon heur me trahit; Mais suis-je au dedans de la besongne, voy-je marcher toutes ces parcelles,

*Tum verò in curas animum diducimur omnes,*  
mille choses m'y donnent à desirer & craindre. De les abandonner du tout, il m'est tres-facile; de m'y prendre sans m'en peiner, tres-difficile. C'est pitié, d'estre en lieu ou tout ce que vous voyez, vous en besongne, & vous concerne. Et me semble jouyr plus gayement les plaisirs d'une maison estrangiere, & y apporter le goust plus libre & pur naïf.

⚡ Diogenes respondit  
selon moy, a celui qui  
luy demanda quelle sorte  
de vin il trouvoit le  
meillur: l'estrangier, fit il.

Mon pere ay moit

à bastir le lieu Montaigne où il estoit nay: & Et en toute cette police d'affaires domestiques, j'ayme à me servir de son exemple & de

ses reigles, & y attacheray mes successeurs autant que je pourray; Si je pouvois mieux pour luy, je le feroys. Je me glorifie que sa volonté s'exerce encores & agisse par moy. Ja à Dieu ne plaise que je laisse faillir entre mes mains aucune image de vie, que je puisse rendre à un si bon pere. Ce que je me suis meslé chez moy, d'achever quelque vieux pan de mur, & de renquer quelque piece de bastiment mal dolé, ç'a esté certes, plus regardant à son intention, qu'à mon contentement.

⚡ Et accuse ma faineance  
de n'avoir passe outre a  
parfaire tout ce qu'il avoit  
comance les beaux comancements  
qu'il a laissez en sa maison: que  
cela faict pouvoit estre l'on eut peu conter  
entre les belles & amples en sa  
province some d'autant plus que je suis en  
grans termes d'en estre  
le dernier possesseur de ma  
race de ma  
race et d'y porter la derniere  
main de ma race.

Car quant

à mon application particuliere, ny ce plaisir de bastir, qu'on dict estre si attrayant, ny la chasse, ny les jardins, ny ces autres plaisirs de la vie retirée, ne me peuvent beaucoup amuser. C'est chose dequoy je me veux mal, comme de toutes autres opinions qui me sont incommodes. Je ne me soucie pas tant de les avoir vigoreuses & doctes, comme je me soucie de les avoir aisées & commodes à la vie.

⚡ : elles sont assez  
vraies et saines si  
elles sont utiles et  
agreables.

Ceux qui en m'oyant dire mon insuffisance aux occupations du mesnage, vont me souf-

[Note (Mathieu Duboc) :  
Voici les trois versions  
rédigées, et corrigées  
successivement par Montaigne  
: 1- Et accuse ma faineance  
de n'avoir passe outre a  
parfaire tout ce qu'il avoit  
comance en sa maison: que  
cela faict pouvoit estre contée  
entre les belles & amples en  
sa province some que je  
suis... 2- Et accuse ma  
faineance de n'avoir passe  
outre a parfaire tout ce qu'il  
avoit comance en sa maison:  
que cela faict l'on eut peu  
estre entre les belles &  
amples de sa province some  
que je suis... 3- Et accuse ma  
faineance de n'avoir passe  
outre a parfaire les beaux  
comancements qu'il a laissez  
en sa maison: d'autant plus  
que je suis...]

flant aux oreilles que c'est desdain, & Et que je laisse de sçavoir les instrumens du labourage, ses saisons, son ordre, comment on fait mes vins, comme on ente, & de sçavoir le nom & la forme des herbes & des fruicts, & l'aprest des viandes, dequoy je vis

∟, le nom et le humeur pris des estoffes de quoi je me vestis, habille,

pour avoir à cueur quelque plus haute science, ils me font mourir. Ce n'est pas mespris, Cela, c'est sottise: & plustost bestise, que gloire: Je m'aiderois mieux bon escuyer, que bon lo-gitien.

Quin tu aliquid saltem potius quorum indiget vsus,  
Viminibus molli-que[sic] paras detexere iunco.

∟ Nosus empeschons temere rem imprudamment nos pensees du gros et du general de l'estre du monde & du nostre et ommetons les pieces particulieres d'ou le train se faict et ommetons et des causes et conduites universelles de qui nous n'avon qui se conduisent tresbien sans nous et laissons en arriere nostre faict et Michel qui nous touche encore de plus pres que l'home

Or j'arreste bien chez moy le plus ordinairement, mais je voudrois m'y plaire plus qu'ailleurs,

Sit meae sedes vtinam senectae,  
Sit modus lasso maris, & viarum,  
Militiaeque.

Je ne sçay si j'en viendray à bout. Je voudrois qu'au lieu de quel-

PPPPPP ij[sic]

[427v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

que autre piece de sa succession, mon pere m'eust resigné, cette passionnee amour, qu'en ses vieux ans, il portoit à son message. Il estoit bien heureux, de ramener ses desirs, à sa fortune, & de se sçavoir plaire de ce qu'il avoit. La philosophie politique, aura bel accuser la bassesse & sterilité de mon occupation,

si j'en puis ∟ une fois prendre le goust. ∟ come luy. Je suis de cet avis, ∟ il est certain, que la plus honorable vacation & la plus juste, est de servir au public, & estre utile à beaucoup.

∟ Fructus enim ingenii et virtutis omnisque praesentantiae tum maximus accipitur cum in proximum quemque confertur.

Pour mon regard je m'en despars: Partie par conscience, Car par ou je vois le pois qui touche telles vacations, je vois aussi le peu de moyen que j'ay d'y fournir:

∟ Et Platon maistre ouvrier en tout gouvernement politique ne laissa de s'en abstenir.

Partie par poltronerie: Je me contente de jouir le monde, sans m'en empresser. De vivre une vie, seulement excusable, & Et qui seulement, ne poise, ny à moy ny à autrui. Jamais homme ne se laissa aller plus plainement & plus lâchement, au soing & gouvernement

d'un tiers, que je fairois, si j'avois à qui. L'un de mes souhaits pour cette heure, ce seroit de trouver un gendre, qui sceut appaster commodément mes vieux ans, & les endormir. Entre les mains de qui je deposasse en toute souveraineté, la conduite & usage de mes biens: Qu'il en fit ce que j'en fais, & gaignat sur moy ce que j'y gaigne: Pourveu qu'il y apportat un courage vrayement reconnoissant, & amy. Mais quoy, nous vivons en un monde, ou la loyauté des propres enfans est inconnue. Qui à la garde de ma bourse en voyage, il l'a pure & sans contrerole: aussi bien me tromperoit il en contant. Et si ce n'est un diable, je l'oblige à bien faire, par une si abandonnée confiance.

~~habita fides  
versam plerumque  
fidem obligat.  
Multi fallere  
docuerunt dum  
timent falli, et  
alijs ius peccandi  
susplicando fecerunt.~~

La plus commune seureté, que je prens de mes gens, c'est la mesconnoissance: Je ne presume les vices qu'après que je les ay avoir veus[sic]: Et m'en fie plus aux jeunes, que j'estime moins gastez par mauvais exemple. J'oi plus volontiers dire, au bout de deux mois, que j'ay despendu quatre çens escus, que d'avoir les oreilles battues tous les soirs, de trois, cinq, sept. Si ay-je esté desrobé aussi peu que un autre.

~~de cette sorte  
de larrecin.~~

Il est vray, que je preste

un peu l'espaule la main à l'ignorance: Je nourris à escient, aucunement trouble & incertaine la science de mon arjant: Jusques à certaine mesure, je suis content, d'en pouvoir doubter. Il faut laisser un peu de place à la desloyauté, ou imprudence de vostre valet: S'il nous en reste en gros, de quoy faire vostre effect, cet excez de la liberalité de la fortune, laissez ons les un peu plus courre à sa mercy.

~~la part du glan portion du  
glaneur. Apres  
tout je ne prise pas  
tant la foi de mes  
gens come je mesprise  
leur injure.~~

O le vilein & sot estude, d'estudier son argent

se plaie à le manier poiser & reconter: C'est par la, que l'avarice faict ses aproches. Depuis dixhuict ans, que je gouverne des biens, je n'ay sceu gaigner sur moy, de voir, ny tiltres, ny mes principaux affaires, qui ont necessairement à passer par ma science, & par mon soing. Ce n'est pas un mespris philosophique, des choses transitoires & mondaines: Je n'ay pas le goust si espuré: & les prise pour le moins ce qu'elles valent. Mais certes c'est faitardise paresse & mollesse negligence inexcusable & puerile.

~~Que ne ferois je  
plus tost que de lire  
un contract. Et plus  
aller secouant ces  
paperasses poudreuses  
esclave de mes negoces  
tost que d'aille d'aller  
secouans ses paperasses  
poudreuses esclave de  
mes negoces d'aller~~

[Note (Mathieu Duboc) :  
Addition insérée primitiement  
trois lignes plus haut, après  
"par mon soing.", au niveau  
du signe d'insertion biffé.]

secouant ces d'aller secouant  
ces paperasses pour  
poudreuses, esclave serf de  
mes negoces. Ou encore  
pis pour de ceus d'autrui comme  
font tant de gens a pris  
d'argent. Je n'ay rien cher que  
le soucy et la peine: et ne cherche  
qu'a m'anonchalir & avachir.

J'estoy, ce croi-  
je plus propre, à vivre de la fortune d'autrui, s'il se pouvoit  
sans obligation & sans servitude. Et si ne sçay à l'examiner de  
pres, si selon mon humeur & mon sort, ce que j'ay à souffrir  
des affaires, & des serviteurs, & des domestiques, n'a point plus  
d'abjection, d'importunité, & d'aigreur, que n'auroit la suite  
d'un homme, nay plus grand que moy, qui me guidat un peu à  
mon aise.

⌘ Seruitus  
obedientia est  
fracti animi  
et abiecti, ar=  
bitrio carentis  
suo:

Crates fit pis, qui se jetta en la franchise de la pauvreté,  
pour se deffaire des indignitez & cures du mesnage de la maison. Cela ne  
ferois-je pas: je hay la pauvreté à pair de la douleur: Mais ouy  
bien, changer cette sorte de vie, à une autre moins noble, & brave, et  
moins affaireuse. Absent je me despouille de tous tels pense-  
mens: & sentirois moins lors la ruine d'une tour, que je ne  
faicts present, la chute d'une ardoyse. Mon ame se démesle  
bien aysément à part, mais en presence, elle souffre, comme  
celle d'un vigneron.

⌘ Une rene de trait  
travers a mon  
cheval, un bout  
bout d'estriviere qui  
me batte ma jambe  
me despiteront toute  
une journee entiere  
tienderont tout un jour  
en humeur.

J'esleve assez mon courage à l'encontre  
des inconveniens, les yeux je ne puis,

[428v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

Sensus ô superi sensus.

Je suis chez moy, respondant de tout ce qui va mal. Peu de mai-  
stres, je parle de ceux de moienne condition comme est la mien-  
ne, & s'il en est, ils sont plus heureux, se peuvent tant reposer,  
sur un second, qu'il ne leur reste bonne part de la charge. Ce-  
la oste

⌘ Volantiers quelque  
chose de ma façon au  
tremant des es survenans:  
& en ai peut estre plus de  
les fachus plus tel arrete par  
ma cuisine que par ma  
grace et estre aucun tel  
quelcun parvanture  
plus par ma cuisine, que  
par ma grace, come font  
les fachus: et oste

beaucoup, du plaisir que je devrois prendre chez moy,  
de la visitation & assemblée de mes amis. La plus ineste sotte con-



tenance, & plus vile d'un gentilhomme en sa maison, c'est de le voir empesché de l'ordre du train de sa police, parler à l'oreille d'un valet, en menacer un autre des yeux. Elle doit couler insensiblement, & représenter un train-cours ordinaire. Et treuve laid qu'on entretienne ses hostes, du traitement qu'on leur fait, autant à l'excuser qu'à la vanter. J'ayme l'ordre & la netteté,

& cantharus & lanx,  
Ostendunt mihi me,

au pris de l'abondance: & Et regarde chez moy exactement à la nécessité, peu à la parade. Si un valet se bat chez autruy, si un plat se verse, vous n'en faites que rire: vous dormez ce pendant que monsieur renga avec son maistre d'hostel, ses affaires son fait, pour vostre traitement du lendemain.

¶ J'en parle selon moy: et selon mon humeur et selon ma fortune. Ne laissant pas en general d'estimer combien c'est un dous amusemant a certaines natures et sages qu'un mesnage paisible prospere conduit par un ordre réglé. Et ne voulant atacher a la choses mes propres errurs et inconvenians. Ny desdire Platon qui estime la plus heureuse occupation a chacun: faire ses propres affaires, quand ils ne sont sens[sic] injustesice.

Quand je voyage, je n'ay à penser qu'à moy, & à l'emploicte de mon argent: cela se dispose d'un seul precepte. Il est requis trop de parties à amasser, je n'y entens rien: a. A despendre, je m'y entens un peu, & à donner jour à ma despence, qui est de vray son principal usage: m. Mais je m'y attens trop ambitieusement, qui la rend inegalle & difforme, & en outre immoderée en l'un, & l'autre visage. Si elle paroît, si elle sert, je m'y laisse indiscrettement aller: & Et me resserre autant indiscrettement, si elle ne luit, & si elle ne me rit. Qui que ce soit, ou art, ou nature, qui nous imprime cette condition de vivre, par la relation à autruy, nous fait beaucoup plus de mal que de bien. Nous nous defraudons de nos propres utilitez, pour former les apparences à l'opinion

com-

commune. ¶ Il ne nous chaut pas tant, quel soit nostre estre, en nous, & en effaict, comme quel il soit, en la cognoissance publique. Les biens mesmes de l'esprit, & la sagesse, nous semble sans fruct, si elle n'est jouie que de nous, si elle ne se produit à la veuë & approbation estrangere. Il y en a, de qui l'or coule à gros bouillons, par des lieux sousterreins, imperceptiblement: d'autres l'estandent tout en lames & en feuille: si qu'aus uns, les liars valent escuz, aux autres le rebours: le monde estimant l'emploicte & la valeur, selon la montre. Tout soing curieux autour des richesses sent à son avarice: leur dispensation mesme, & la liberalité trop ordonnée & artificielle: elles ne valent pas une advertance & sollicitude penible. Qui veut faire sa despence juste, la fait estroite & contrainte. La garde, ou l'emploicte, sont de soy choses indifferentes, & ne prennent couleur de bien ou de mal, que selon l'application de nostre volonté. L'autre cause qui me convie à ces promenades, c'est la disconvenance aux meurs presentes de nostre estat: je me consolerois ay-sément de cette corruption, pour le regard de l'interest public,

peioraque saecula ferri

Temporibus, quorum sceleri non inuenit ipsa  
Nomen, & à nullo posuit natura metallo,

m. Mais pour le mien, non. J'en suis en particulier trop pressé. Car en mon voisinage, nous sommes tantost par la longue licence de ces guerres civiles, envieillis en une forme d'estat si desbordée,

Quippe vbi fas versum atque nefas.

qu'à la verité c'est merveille qu'elle se puisse maintenir.

Armati terram exercent, sempérque recentes  
Conuectare iuuat praedas, & viuere rapto.

En fin je vois par nostre exemple, que la société des hommes se tient & se coust, à quelque pris que ce soit: en quelque assemblée qu'on les couche, ils s'appilent, & se rengent, en se

remuant, & s'entassant, comme des corps mal unis qu'on empoche sans ordre, trouvent d'eux mesme la façon de s'accommoder, se joindre, & s'emplacer les uns parmy les autres, souvant mieux que l'art ne les eust sçeu disposer. Le Roy Philippus fit un amas, des plus meschans hommes & incorrigibles qu'il peut trouver, & les logea tous en une ville, qu'il leur fit bastir, qui en portoit le nom. J'estime qu'ils dressarent des vices mesme, une contexture politique entre eux, & une commode & juste société. Je vois, non, une action, ou trois, ou cent, mais des meurs en usage commun & receu, si monstrueuses, en inhumanité sur tout & desloyauté, qui est pour moy la pire espece des vices, que je n'ay point le courage de les concevoir sans horreur, & les admire, quasi autant que je les deteste. L'exercice de ces meschancetez insignes, porte marque de vigueur & force d'ame, autant que d'erreur & desreglement. La necessité compose les hommes & les assemble. Cette cousture fortuite se forme apres en loix. Car il en à esté d'aussi farouches qu'aucune opinion humaine puisse enfanter, qui toutesfois ont maintenu leurs corps, avec autant de santé & longueur de vie, que celles de Platon & Aristote sçauroyent faire. Et certes toutes ces descriptions de police, feintes par art, se trouvent ridicules, & ineptes à mettre en pratique.

~~quam docti fingunt  
magis quam norunt.~~

Ces grandes & longues altercations, de la meilleure forme de société, & des reigles plus commodes à nous attacher, sont altercations propres seulement à l'exercice de nostre esprit: eComme il se trouve és arts, plusieurs subjects qui ont leur essence en l'agitation & en la dispute, & n'ont aucune vie hors dela. Telle peinture de police seroit de mise en un nouveau monde, mais nous prenons les hommes obligez desja, & formez à certaines coustumes. Nous ne les engendrons pas comme Pyrrha ou comme Cadmus. Par quelque moyen que nous ayons loy de les redresser, & renger de nouveau, nous ne pouvons

guieres les tordre de leur ply accoustumé, que nous ne rompons tout. On demandoit à Solon, s'il avoit estably les meilleures loys qu'il avoit peu aux Atheniens: eOuy bien, respondit-il, de celles qu'ils eussent receués.

*L. Varro s'excuse de pareil  
air: Que s'il avoit tout de  
nouveau a escrire de la  
relligion il diroit ce qu'il  
en croit. Mais aiant a  
l'escrire desja receue il  
est tenu de suivre plus l'usage  
que la nature estant deja  
receue et formee il en dira  
selon l'usage plus que selon  
nature.*

Non par opinion, mais

par en verité, l'excellente & meilleure police, est à chacune nation, celle soubz laquelle elle s'est maintenuë. Sa forme & commodité essentielle despend de l'usage. Nous nous desplaisons volontiers de la condition presente: mMais je tiens pourtant, que d'aller desirant le commandement de peu, en un estat populaire, ou en la monarchie une autre sorte espece de gouvernement, c'est vice & folie:

*Ayme l'estat tel que tu le vois estre,  
S'il est royal ayme la royauté,  
S'il est de peu, ou bien communauté,  
Ayme l'aussi car Dieu t'y à faict naistre.*

Le bon monsieur de Pibrac, que nous venons de perdre, un esprit si gentil, les opinions si saines, les meurs si douces. Cet-

te perte, & celle qu'en mesme temps, nous avons faite de monsieur de Foix, sont pertes importantes à nostre couronne. Je ne sçay s'il reste à la France de quoy substituer un autre couple pareil à ces deux gascons, en syncerité, & en suffisance, pour le conseil de nos Roys. C'estoyent ames diversement belles, & certes selon le siecle, rares & belles, chacune en sa forme. Mais qui les avoit logées en ce siecle <sup>cet aage</sup>, si disconvenables & si disproportionnées, à nostre corruption, & à nos tempestes? Rien ne presse un estat que l'innovation: Le changement donne seul forme à l'injustice, & à la tyrannie. Quand quelque piece se démanche, on peut l'estayer: on peut s'opposer à ce, que l'alteration & corruption naturelle à toutes choses, ne nous esloigne trop de nos commencemens & principes: Mais d'entreprendre à refondre une si grande machine <sup>masse</sup>,  
 QQQQ q ij

[430v]  
 ESSAIS DE M. DE MONT.

& en changer les fondements d'un si grand bastiment, c'est à faire à ceux qui pour descrasser effacent: qui veulent amender les deffauts particuliers, par une confusion universelle, & guarir les maladies par la mort. non tam commutandarum quam evertendarum rerum cupidi. Le monde est impatient à se guarir: il est si impatient de ce qui le presse, qu'il ne vise qu'à s'en deffaire, sans regarder à quel pris. Nous voyons par mille exemples, qu'il se guarit ordinairement à ses despens: La descharge du mal present, n'est pas guarison, s'il n'y à en general amendement de condition.

[Note (Mathieu Duboc) :  
 Cette grande addition  
 commence dans la marge  
 gauche et continue dans la  
 marge basse.]

La fin du Chirurgien, n'est pas de faire mourir la mauvaise chair: ce n'est que l'acheminement de sa cure: il regarde au delà, d'y faire renaistre la naturelle, et rendre la partie a son deu estre. Quiconque propose sulemant d'emporter ce qui le mache, il demure court, car le bien ne succede pas necesserement au maltoutes: un autre mal luy peut succeder, et pire, come il advint aus tueurs de cesar qui jettarent la chose publique a tel pouint qu'ils eurent a se repantir de s'en estre meslez. A plusieurs despuis jusques a nos siecles il est advenu de mesmes Les françois mes contemporanees sçavent bien qu'en dire. Toutes grandes mutations esbranlent l'estat et le desordonent. Qui viseroit droit a la guerdon guerdon et en consulteroit avant toute euvre, se refroidiroit volontiers d'y mettre la main. Pacuvius Calavius corrigea le vice de ce proceder, par un exemple insigne. Ses concitoiens estoit mutinez contre leurs magistrats: Luy personnage de grande autorité en la ville de Capoue trouva un jour moien d'enfermer le senat dans le palais: et convocant le peuple en la place leur dict que le jour estoit venu auquel ils pouvoit prendre vengeance des tirans qui les avoint si longtemps oppressez, lesquels il tenoit a sa merci suls et desarmez: fut d'avis qu'au sort on les tirat hors l'un apres l'autre, & de chacun on ordonat particulierement, faisant sur le champ executer ce qui en seroit decreté: pourveu aussi que tout d'un trein ils avisassent d'establir quelque home de bien en la place du condanné, affin qu'elle ne demurat vuide d'officier. Ils n'eurent pas plus tost oui le nom d'un senatur qu'il s'esleva un cri de mescontantement universel a l'encontre de luy. Je voi bien dict Pacuvius, il faut desmettre

cettuy-cy: c'est un meschant: ayons en un bon en change. Ce fut un prompt sillance, tout le monde se trouvant bien empeché au chois. Au premier plus effronté, qui dict le sien: voila un consantement de voix encores plus grand a refuser celluy-la: cent imperfections & iustes causes de le rebuter. Ces humeurs contradictoires s'estant eschauffees il advint encore pis du secont senatur et du tiers. Autant de discorde a l'election que de convenance a la demission. S'estant inutilement laissez a ce trouble, ils comencent qui deça qui dela a se desrober peu a peu de l'assamblee, raportant chacun cette resolution en son ame, que le plus vieil et mieus conu mal est tousjours plus supportable, que le mal recent et inexperimanté.

Pour nous voir bien piteusement agitez, car que n'avons nous fait?  
 Eheu cicatricum & sceleris pudet,  
 Fratrumque: quid nos dura refugimus  
 Aetas? quid intactum nefasti  
 Liquimus? vnde manus iuventus  
 Metu Deorum continuit? quibus  
 Pepercit aris?

je ne vay pas soudain me resolvant, que e'est fait de nous.

*ipsa si velit salus*

*Seruare prorsus non potest hanc familiam:*

¶ Nous ne sommes pas pourtant à l'avanture, à nostre dernier periode. La conservation des estats, est chose qui vray-semblablement surpasse nostre intelligence.

⌞ C'est come dict Platon chose puissante et de difficile dissolution qu'une civile police. Elle dure souvant contre des maladies mortelles et instestines contre l'injure des loix vicieuses injustes contre la tyrannie contre le desbordement et ignorance des magistrats licence et sedition des peuples et contre les maladies externes la famine la peste la guerre.

En toutes nos fortunes, nous nous comparons à ce qui est au dessus de nous, & regardons vers ceux qui sont mieux: ¶ Mesurons nous à ce qui est au dessous, il n'en est point de si malotru, qui ne trouve mille exemples ou se consoler.

⌞ Mais e-C'est nostre vice. ¶ Que nous voions plus mal volontiers ce qui est d'avant nous que volontiers ce que nous laissons derriere, est apres nous.

Et comme Si disoit Solon,

qui dresserait un tas de tous les maux ensemble, qu'il n'est aucun, qui ne choisit plustost de rapporter avec soy les maux qu'il a, que de venir à division legitime, avec tous les autres hommes, de ce tas de maux, & en prendre sa quote part. Nostre police se porte mal; il en a esté pourtant de plus

malades sans mourir. Les dieux se jouent s'esbattent de nous à la pelote, & nous agitent à toutes mains, *enimvero Dij nos homines quasi pilas habent*. Les astres ont fatalement destiné l'estat de

Romme, pour patron *exemplaire* de ce qu'ils peuvent en ce genre: ¶ Il comprend en soy, toutes les formes & aventures, qui touchent un estat: tout ce que l'ordre y peut, & le trouble, & l'heur, & le malheur. Qui se doit desesperer de sa condition, voyant les secousses & mouvemens dequoy celui-là fut agité, & qu'il supporta. Si l'estenduë de la domination, est la santé d'un estat; (dequoy je ne suis aucunement d'avis)

⌞ et me plait Isocrates de donner avis à qui instruit Nicocles non d'envier les princes qui ont des dominations loïn estendues larges mais ceux qui savent bien conserver & conduire celles qui leurs sont escheues)

celuy-là ne fut jamais si sain, que quand il fut le plus malade. La pire de ses formes, luy fut la plus fortunée. A peine reconnoit-on l'image d'aucune police, sous les premiers Empereurs: c'est la plus horrible & espesse confusion qu'on puisse concevoir. Toutesfois il la supporta, & y dura, conservant, non pas une monarchie resserrée en ses limites, mais tant de nations, si diverses, si esloignées, si mal affectionnées, si desordonnéement commandées, & injustement conquises.

*nec gentibus vllis  
Commodat in populum terrae pelagique potentem,  
Invidiam fortuna suam.*

Tout ce qui branle ne tombe pas. La contexture d'un si grand corps tient à plus d'un clou. Il tient mesme par son antiquité: ¶ Comme les vieux bastimens, ausquels l'aage à desrobé le pied, sans crouste & sans cyment, qui pourtant vivent & se soustiennent en leur propre poix,

*nec iam validis radicibus haerens,  
Pondere tuta suo est.*

D'avantage, ce n'est pas bien procedé, de reconnoistre seulement le flanc & le fossé: ¶ Pour juger de la seureté d'une place, il faut voir, par où on y peut venir, en quel estat est l'assaillant.

Peu de vaisseaux fondent de leur propre poix, & sans violence estrangere. Or tournons les yeux par tout, tout crolle autour de nous: *e*En tous les grands estats, soit de Chrestienté, soit d'ailleurs, que nous cognoissons, regardez y, vous y *trouverez* une *evidente* menasse de changement & de ruynes;

*Et sua sunt illis incommoda, pârque per omnes  
Tempestas.*

Les astrologues ont beau *jeu*, à nous *advertir*, *comme* ils font, de grandes alterations, & mutations prochaines: *Leurs* *devinations* sont presentes & palpables, il ne faut pas aller au ciel pour cela. Nous n'avons pas seulement à tirer consolation, de cette société *universelle* de mal & de menasse, mais encores quelque esperance, pour la durée de nostre estat: *d*D'autant que *naturellement*, rien ne tombe, là ou tout tombe: la maladie *universelle* est la santé particuliere: la conformité, est qualité ennemie à la dissolution. Pour moy, *je* n'en entre point au desespoir, & me semble y voir des routes à nous *sauver*:

*Deus haec fortasse benigna,  
Reducet in sedem vice.*

Qui sçait, si Dieu voudra qu'il en *advienne*, *comme* des corps qui se *purgent*, & *remettent* en meilleur estat, par *longues* & *griefves* maladies: lesquelles leur *donnent* *rendent* une santé plus entiere & plus nette, que celle qu'elles leur *avoient* osté: Ce qui me poise le plus, c'est qu'à compter les simptome de nostre mal, j'en vois autant de naturels, & de ceux que le ciel nous *envoie*, & proprement siens, que de ceux que nostre desreiglement, & l'imprudence humaine y conferent.

*Il* *samblé* que les *astres*  
*ciel* nous *avertit*. *mesme* *ordonent* que  
*nous* *avons* *asses* *duré*,  
& *autres* *les* *termes* *ordinaires*. *Et* *ceci* *aussi* *me*  
*poise*, *que* *le* *plus* *voisin*  
*mal* *qui* *samblé* *nous* *menacer*  
*ce* *n'est* *pas* *la* *diformation*  
*en* *toute* *la* *masse*  
*le* *changemant* *solide* *et*  
*universel* *mais* *sa*  
*dissipation* *et* *divulsion*.  
*la* *pire* *de* *toutes* *nos* *creintes* *alteration* *en* *la* *masse* *entiere* *et* *solide*,  
*mais* *sa* *dissipation* *et* *divulsion*: *l'extreme* *de* *nos* *creintes*.

Encores en ces *ravasseries* icy, crains-je, la trahison, de ma memoire, que par *inadvertance*, elle m'aye faict enregistrer *une* chose deux fois. *Je* hay à me reconnoistre, & ne retaste *jamais* qu'enuis ce qui m'est *une* fois eschappe. Or *je* n'apporte icy rien de *nouvel* apprentissage, *ce* sont imaginations communes, les ayant à l'avantu-

re conceuës cent fois, j'ay peur de les *avoir desja* enrollées. La redicte est par tout ennuyeuse, fut ce dans Homere: mais elle est ruineuse aux choses qui n'ont qu'*une* montre superficielle & passagiere. *Je* me desplais de l'inculcation, voire aux choses *utiles*, comme en Seneque.

*Et l'usage de son eschole*  
*Stoique* *me* *desplait* *de*  
*redire* *sur* *chaque* *matiere*  
*tout* *au* *long* *et* *au* *large*  
*et* *les* *principes* *&* *presupposition*  
*qui* *servent* *à* *tout* *le* *corps* *en*  
*general* *et* *re* *realleguer*  
*tousjours* *de* *nouveau* *les*  
*argumans* *&* *raisons* *communes*  
*et* *universelles*. Ma memoire s'empire cruellement tous les jours.

*Pocula Lethaeos vt si ducentia somnos,  
Arente fauce traxerim.*

Il faudra **doresnavant**, car Dieu mercy **jusques** à cette heure, il n'en est pas **advenu** de faute, que au lieu que les autres **cherchent** temps, & occasion de penser à ce qu'ils ont à dire, **je** fuyé à me preparer, de peur de m'attacher à quelque obligation, de laquelle j'aye à **despendre**. L'estre tenu & obligé, me **fourvoie**, & le despendre d'un si foible instrument qu'est ma memoire. **Je** ne lis **jamais** cette histoire, que **je** ne m'en offence, d'un ressentiment propre & naturel. Lyncestez accusé de **conjuracion**, contre Alexandre, le **jour** qu'il fut mené en la presence de l'armée, **suyvant** la coustume, pour estre ouy en ses deffences, **avoit** en sa teste **une** harangue estudiée, de laquelle tout **hesitant** & begayant, il prononça quelques paroles: **Comme** il se troubloit de plus en plus, ce pendant qu'il luicte **avec** sa memoire, & qu'il la retaste, le voila chargé & tué à coups de pique, par les soldats, qui luy **estoient** plus voisins, le **tenant** pour **convaincu**.  
**Son estonnement** & son **silence**, leur **servit** de confession. Ayant eu en prison tant de loisir de se preparer, ce n'est à leur **avis**, plus la memoire qui luy manque, c'est la conscience qui luy bride la langue, & luy oste la force. Vrayment c'est bien dict.  
**On s'estonne** du lieu, de **Le lieu estone**, l'assistance, de l'expectation, lors mesme qu'il n'y va que de l'ambition de bien dire. **Que** peut-on faire quand c'est **une** harangue, qui porte la vie en **consequence**. Pour moy, cela mesme, que **je** sois lié à ce que j'ay à dire, sert à m'en desprendre. Quand **je** me suis commis & assigné entierement à ma memoire, **je** pends si fort sur elle, que **je** l'accable:

[432v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

**Elle** s'effraye de sa charge. Autant que **je** m'en rapporte à elle, **je** me mets hors de moy, **jusques** à essayer ma contenance: **Et** me suis veu quelque **jour** en peine, de celer la **servitude** en laquelle j'estois **entravé**. **Là** ou mon dessein est, de représenter en parlant, **une** profonde nonchalance, & des **mouvemens** fortuites & impremeditez, comme naissans des **occasions** presentes: **Ayant** aussi cher ne rien dire qui vaille, que de montrer estre venu **premedité** **prepare** pour **bien** dire: **Chose** messeante, sur tout à gens de ma profession.

**Et chose de trop  
grande obligation a  
qui ne peut beaucoup  
tenir: L'apprest done  
plus a esperer qu'il ne  
porte. On se met souvant  
soiemant en perpouint,  
pour ne sauter pas mieus  
qu'en saye. Ils ont  
Nihil est his qui placere  
uolunt tam aduersarium  
quam expectatio. Ils ont**

**On** a laissé par escrit de l'orateur Curio, que quand il proposoit la distribution des pieces de son oraison, en trois, ou en quatre, ou le nombre de ses arguments & raisons, il luy **advenoit** volontiers, ou d'en oublier quelqu'un, ou d'y en **ajouter un** ou deux de plus. **Je** me suis **tousjours** bien gardé, de tomber en cet **inconvenient**, ayant hay ces promesses & prescriptions: **Non** seulement pour la **deffiance** de ma memoire, mais aussi pour ce que cette forme, retire trop a l'**artiste**.

**Simpliciora mili=  
tars decent.**

Baste, que **je** me suis meshuy promis, de ne prendre plus la charge de parler en lieu de respect: **Car** quant à parler en lisant son escript, outre ce qu'il est monstrueux, il est de grand **desavantage** à ceux, qui par nature **pouvoient** quelque chose en l'action. Et de me **jetter** à la mercy de mon **invention** presente, encore moins: **Je** l'ay lourde & trouble, qui ne scauroit fournir à soudaines necessitez, & importantes. Laisse lecteur courir encore ce coup d'essay, & ce troisieme alongeail, du reste des pieces de ma peinture. **J'ajouste**, mais **je**

ne corrige pas: ~~premierement~~, par ce que celui qui à hypothec-  
qué au monde son ouvrage, je trouve apparence, qu'il n'y aye  
plus de droict: ~~Qu'il die s'il peut, mieux ailleurs, & ne corromp-~~  
pe la besongne qu'il nous à vendue: ~~De~~ telles gens il ne faudroit  
rien acheter qu'après leur mort: ~~Qu'ils y pensent bien, avant que~~  
de se produire: ~~Qui les haste?~~

~~Mon livre est~~

~~tousjours un. Sauf~~

~~qu'a mesure que'on les~~

~~imprimurs s'eschauf-~~

~~font met~~ a le renouveler

~~affin que l'acheteur ne s'en aille les mains du tout vuides~~

~~je me done loy d'y atacher quelque embleme supernumerere~~

~~ou quelque marque obliee de mon image si la memoire m'en~~

~~suggere. Ce ne sont que surpois. En fin ce ne sont que surpois.~~

~~Et come ce n'est qu'une marqueterie mal jouinte & descollee come ce n'est qu'une marqueterie mal jouinte quelque embleme supernumerere.~~

~~Ce ne sont que surpois. Et en peut avenir que la chronologie se trouble. Par ou il s'y pourra bien trouver quelque transposition de chronologie. D'ou il y peut eschoir quelque praecoccupation en la chronologie sur les evenemens de mon temps.~~

~~qui ne condamnent pouint la premiere impression forme~~ mais donent quelque pris particulier a chacune des suivantes par une petite

~~finesse subtile~~ ambitieuse ~~Par ou~~ De la toutesfois il se trouverra volontiers ~~adviendra~~ facilement qu'il s'y mesle quelque transposition de chronologie. Mes contes

~~prenant place selon leur opportunité, non~~ ~~tousjours~~ selon leur eage.

Secondement, que pour mon regard, je crains de perdre au change: ~~mon~~ Mon entendement ne va

pas

pas ~~tousjours~~ avant, il va à reculons ~~par fois~~ ~~aussi~~: ~~je~~ ne me deffie guiere moins de mes fantasies, pour estre secondes ou tierces, que premieres: ou presentes, que passées. Nous nous ~~corrigeons~~

aussi sottement ~~souvent~~, ~~come nous corrigeons les~~ ~~qu'aux~~ autres. ~~Je suis envielly de huit~~ ~~sept~~ ans depuis mes premieres publications

~~qui furent l'an 1580~~

~~mais je fais doute que~~

~~je sois amandé~~ Mes premieres publications furent l'an 1580. Depuis, d'un long

traict de temps je suis envielly mais assagi je ne suis pas le suis certes pas d'un pouce.

~~Moi asture et moi~~

~~tantost tantost~~ somes bien

deus. Mais quand

meillur je n'en puis

rien dire. ~~Nous allons~~

~~vis a vis par fois de travers~~

~~costé par fois souvant~~

~~en arriere. Il feroit~~

beau estre vieil si

nous ~~amandions en~~

~~vieillissant~~ ne mar-

chions que ~~vers~~ l'aman-

demant. C'est un ~~pas~~ ~~mouvement~~

~~d'yvrouigne tituban~~

~~vacillant ou l'agitation~~

~~des jones que l'air manie~~

~~selon soi. vertigineux~~

~~informe: ou des jons que~~

~~l'air manie selon soy, casu-~~

~~ellement selon soy.~~

~~Antiochus avoit vigoreu-~~

~~sement escrit en faveur~~

de l'Academie il prit sur  
 ses vieux ans un autre  
 parti: le quel des deus je  
 suivisse seroit pas tous=  
 jours suivre Antiochus.  
 Apres avoir establi ~~de~~  
 le doute vouloir establi  
 la certitude des opinions  
 humaines, estoit ce pas  
 establi le doute ~~non~~ ~~le~~ ~~car~~ ~~in~~ ~~la~~ ~~la~~  
 certitude. Sembloit il pas ~~Et~~  
 promettre qui luy eut doné un  
~~nouvel~~ ~~encores~~ un eage a durer qu'il  
 estoit toujours en ~~interme~~  
 de nouvelle agitation: non  
 tant meilleure qu'autre.

La faveur publique m'a donné un  
 peu plus de hardiesse que je n'esperois: ~~mais~~ Mais ce que je crains le  
 plus, c'est de saouler. ~~je~~ j'aymerois mieux poindre que lasser, com-  
 me à fait un ~~honneste~~ ~~scavant~~ homme de mon temps. La louange est  
 toujours plaisante, de qui, & pourquoy ~~elle~~ vienne: ~~si~~ Si faut  
 il pour s'en agréer justement, estre informé de sa cause. Les  
 imperfections mesme, ont leur moyen de se recommander.  
 L'estimation vulgaire & commune, se voit ~~le plus souvent~~, peu  
 heureuse en rencontre: ~~Et~~ Et de mon temps, je suis trompé, si les  
 pires escrits ne sont ceux qui ont gagné le dessus du vent po-  
 pulaire. Certes je rends graces à des honnestes hommes, qui  
 daignent prendre en bonne part, mes foibles efforts. Il n'est  
 lieu où les fautes de la façon paroissent tant, qu'en une matie-  
 re qui de soy n'a point de recommandation: ~~Ne~~ Ne te prens point  
 à moy Lecteur, de celles qui se coulent icy, par la fantasie, ou  
 inadvertance d'autrui: ~~Chaque~~ Chaque main, chaque ouvrier, y apporte  
 les siennes. Je ne me mesle, ny d'ortographe, & ordonne seule-  
 ment qu'ils suivent l'ancienne, ~~ny~~ Ny de la punctuation: je suis peu  
 expert en l'un & en l'autre. Ou ils rompent du tout le sens, je  
 m'en donne peu de peine, car aumoins ils me ~~deschargent~~: ~~mais~~ Mais  
 ou ils en substituent un faux, comme ils font si souvent, & me  
 destournent à leur conception, ils me ~~perdent~~ ~~ruinent~~. Toutesfois  
 quand la sentence n'est forte à ma mesure, un honneste homme  
 la doit refuser pour mienne. Qui connoistra combien je suis  
 peu laborieux, combien je suis fait à ma mode, croira faci-  
 lement, que je redicterois plus volontiers, encore autant d'es-  
 sais, que de m'assujettir à ~~tes~~ ~~resuivre~~ ~~ceus~~ ~~cy~~, pour cette puerile corre-  
 RRRRr

[433v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

ction. Je disois donc tantost, qu'estant planté en la plus pro-  
 fonde miniere de ce nouveau metal, non seulement je suis pri-  
 vé de grande familiarité, avec gens d'autres humeurs, ~~que~~ que les miennes: ~~& opi-~~  
~~nions que les miennes, & qui se tiennent~~ ~~d'autres~~  
 et d'autres opinions, par les quelles ils tiennent ensemble d'un neud qui fuit à  
 tout autre neud. ~~mais~~ Mais encore je ne suis pas sans hazard, parmy  
 ceux à qui tout est également loisible, & desquels la plus part  
 ne peut meshuy empirer son marché, envers nostre justice,  
 d'ou n'aist l'extreme degré de licence. Contant toutes les par-  
 ticulieres circonstances qui me regardent, je ne trouve homme  
 des nostres, à qui la deffence des loix, couste, & en guain cessant,  
 & en dommage emergeant, disent les clercs, plus qu'à moy.

~~et~~ et tels font bien les  
 braves de leur chalur  
 et aspreté, qui font  
 beaucoup moins que moi  
 en juste balance.

Comme  
 maison de tout temps libre, ~~ouverte~~ de grand abbord, & officieuse à chacun, (car je  
 ne me suis jamais laissé induire, d'en faire un outil de guerre ~~off~~



~~fensive~~: à laquelle je me mesle plus volontiers ou elle est lea plus esloignée de mon voisinage, ma maison à merité assez d'affection populaire, & Et seroit bien malaisé de me gourmander sur mon fumier: & Et estime à un merveilleux chef d'oeuvre, & exemplaire, qu'elle soit encore vierge de sang, & de sac, sous un si long orage, tant de changemens & agitations voisines. Car à dire vray, il estoit possible, à un homme de ma complexion, d'eschaper à une forme constante, & continue, quelle qu'elle fut: Mais les invasions & incursions contraires, & alternations & vicissitudes de la fortune, autour de moy, ont jusqu'à cette heure plus exasperé que amolly, l'humeur du pays, & me rechargent de dangers, & difficultez invincibles. J'eschape: Mais il me desplaist que ce soit plus par fortune, voire, & par ma prudence, que par justice: & Et me desplaist d'estre hors la protection des loix, & sous autre sauvegarde que la leur. Comme les choses sont, je vis plus qu'à demy, de la faveur d'autrui, qui est une rude obligation. Je ne veux debvoir ma seureté, ny à la bonté, & benignité des grands, qui s'aggreent de ma legalité, & liberté: ny à la facilité des meurs de mes predecesseurs, &

miennes: Car quoy si j'estois autre? Si mes deportemens, & la franchise de ma conversation, obligent mes voisins, ou la parenté, c'est cruauté qu'ils s'en puissent acquiter, en me laissant vivre: & Et qu'ils puissent dire, nous luy condonnons

↳ la libre continuation du service divin en la chapelle de sa maison toutes les esglises d'autour estant de si longtemps par nous desertees & ruinees et usage de ses biens et luy condonnons sa vie luy condonnons l'usage de ses biens & de sa vie

sa maison, & sa vie, comme il conserve nos femmes, & nos beufs au besoing. De longue main chez moy, nous avons part à la louange de Licurgus Athenien, qui estoit general depositaire & gardien des bourses de ses concitoyens. Or je tiens, qu'il faut vivre par

droict, & par auctorité, non par la recompance ny par grace. Combien d'honnestes de galans hommes, ont mieux aimé perdre la vie, que la devoir. Je fuis à me submitte à toute sorte d'obligation, Mais sur tout, à celle qui m'attache, par devoir d'honneur. Je ne trouve rien si cher, que ce qui m'est donné, & ce pourquoy, ma volonté demeure hypothequée par tître de gratitude: & Et reçois plus volontiers les offices, qui sont à vendre: Je croy bien: Pour ceux-cy, je ne donne que de l'argent, pour les autres, je me donne moy-mesme. Le neud qui me tient par la loy d'honesteté, me semble bien plus pressant & plus poissant, que n'est celuy de la contrainte civile. On me garrote plus doucement par un notaire, que par moy-mesme. N'est-ce pas raison, que ma conscience soit beaucoup plus engagée, à ce, en quoy on s'est simplement fié d'elle. Ailleurs, ma foy ne doit rien, car on ne luy à rien presté: Qu'on s'ayde de la fiance & assurance, qu'on à prise hors de moy. J'aymeroy bien plus cher, rompre la prison d'une muraille, & des loix, que de ma parole.

[Note (Montaigne) : 4]

↳ Je suis delicat a l'observation de mes promesses jusques a la superstition: et les fois en tous subjects volontiers incertaines et conditionnelles. A celles qui sont de nul pois et interest, je done pois de la jalousie de ma regle: elle me geine de son p et charge de son propre interest. Oui

es entreprises toutes mienes  
 et libres si j'en dictis le point, il me semble  
 que je me le prescriis, et que le doner a la  
 science d'autrui c'est en priver ma liberte  
 ainsi je l'evante peu le le l'oster preordoner  
 a soi Il me semble que  
 je le prometz quand je le dictis. Ainsi  
 j'evsante peu mes propositions.

La condamnation que je fais  
 de moy, est plus vifve & plus vigoureuse roidde, que n'est celle des  
 juges, qui ne me prennent que par le visage de l'obligation  
 commune: L'estreinte que de ma conscience me donne, est plus  
 serrée & plus severe. Je suy lachement, les devoirs ausquels  
 on m'entraineroit, si je n'y allois.

⌋ Hoc ipsum ita  
 iustum est quod  
 recte fit si est  
 uoluntarium.

Si l'action n'a quelque splen-  
 deur de liberté, elle n'a point de grace & my d'honneur,

RRRRr ij

[434v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

Quod me ius cogit, vix voluntate impetrent,  
 Ou la nécessité me tire, j'ayme à lacher la volonté. Quia quic-  
 quid imperio cogitur, exigenti magis, quàm praestanti acceptum refer-  
 tur. J'en sçay qui suyvent cet air, jusques à l'injustice: dDonnent  
 plustost, qu'ils ne rendent; prestent plustost qu'ils ne payent; font  
 plus eschagement bien à celuy, à qui ils en sont tenus. Je  
 ne vois pas là, mais je touche contre. J'ayme tant à me des-  
 charger & desobliger, que j'ay par fois compté à profit, les in-  
 gratitudes, offences, & desplaisirs indignitez, que j'avois reçu de ceux,  
 à qui, ou par nature, ou par accident; j'avois quelque devoir  
 d'amitié: Prenant cette occasion de leur faute, à autant d'ac-  
 quit, & descharge de ma debte. Encore que je continue à leur  
 payer les offices apparents, de la raison publique, je trouve

grande espargne pourtant; à la faire par justice ce que je faisais par affection, et à me soulager un peu, de l'attention  
 & sollicitude, de ma volonté au dedans, & de l'obligation in-  
 terne de mon affection.

⌋ Est prudentis sustinere  
 ut cursum sic impetum  
 benevolentiae.

Laquelle j'ay un peu bien violente, & urgente et  
 pressante, ou je m'adonne: Au moins pour un homme, qui ne  
 veut aucunement estre en presse. Et me sert cette mesnagerie,  
 de quelque consolation, aux imperfections de ceux qui me  
 touchent. Je suis bien desplaisant qu'ils en vaillent moins,

mais tant y à aussi, que j'en espargne à aussi quelque chose de mon  
 application & engagement, envers eux. J'approuve celuy qui  
 ayme moins son enfant, & son cousin, d'autant qu'il est où tei-  
 gneux ou bossu: & Et non seulement, quand il est malicieux, mais  
 aussi quand il est malheureux, & mal nay; (Dieu mesme en  
 a rabbatu cela de son pris, & estimation naturelle;) Pourveu  
 qu'il se porte en ce refroidissement, avec moderation, & exacte  
 justice. Pour En moy, la proximité n'allege pas les deffaults, el-  
 le les aggrave plustost. Apres tout, selon que je m'entends  
 en la science du bien-faict & de recognoissance, qui est une  
 subtile science & de grand usage, je ne vois guere homme persone, plus

turales. Il n'en est point, qui soit plus nettement quitte d'obligations & bienfaits estrangers: ~~jamais roy ne me dona un double, en paiement ny en don: de toutes pars: Jamais d'ailleurs.~~

*nec sunt mihi nota potentum*

Munera.

Les princes ~~me donent prou s'ils ne m'ostent, et rien, et~~ me font assez de bien, quand ils ne me font point de mal: c'est tout ce que j'en demande. O combien je suis tenu à Dieu, de ce qu'il luy à pleu, que j'aye receu immédiatement de sa grace, tout ce que j'ay: qu'il à retenu particulièrement ~~et~~ à soy toute ma debte.

~~Ô que je~~ Combien je te supplie  
instamment sa  
seinte misericorde  
que jamais je ne  
doive un essantie  
grammerci a  
persone. Bienheureuse  
se franchise: qui m'a  
conduit si loin: qu'elle acheve.

J'essaye à n'avoir nécessairement ~~express~~ besoing de ~~per-~~  
~~sonne: nul. In me omnis spes est mihi.~~ C'est chose que chacun peut en soy, mais plus facile-  
ment ceux, que Dieu à mis à l'abry des necessitez naturelles &  
urgentes. Il fait bien piteux, & hazardeux: ~~Nous mesme,~~ des-

prendre d'un autre: ~~Nous mesme~~ qui est la plus juste adresse, & la plus seure,  
ne nous sommes pas assez assurez: je n'ay rien mien, que moy,

& si, en est la possession ~~en partie~~ manque & empruntée. Je me cultive

~~& m'augmente de tout mon soing, fo et en corage, qui est le plus fort: f et encores en fortune:~~ pour y trouver dequoy  
me satisfaire, quand ~~ailleurs~~ tout m'abandonneroit.

~~Eleus Hippas ne~~  
~~se fournit pas seule-~~  
ment de sciance  
pour au giron des  
muses se pouvoir  
joïusement escarter  
de toute autre  
compaignie au  
besoin: ny sulemant  
de la conoissance de  
la philosophie, pour  
aprendre a son ame  
de se contanter  
purement d'elle,  
et se passer viri-  
lement des commo-  
ditez qui luy vienent  
du dehors, quand  
fortune le sort l'ordone.  
Il fut si curieus  
d'apprendre encore  
a faire sa cuisine et  
son poil, ses robes  
ses souliers ses bagues  
pour se fonder en  
soi autant qu'il pour-  
roit, et soustrere au  
secours estrangier.

On jouit bien plus

librement, & plus gayement, des biens estrangers ~~empruntez~~, quand ce  
n'est pas une jouyssance obligée & contrainte par le besoing:  
& qu'on a, & en sa volonté, & en sa fortune, la force & les moiens  
de s'en passer. J'ay tres-volontiers cherché l'occasion de bien-  
faire, & d'attacher les autres à moy: & me semble qu'il n'est  
point de plus doux usage de nos ~~moyens~~ biens.

⚡ Je me conois bien. Mais il m'est mal aisé d'imaginer nulle si pure liberalité de  
 en persone, nulle hospitalité si franche et gratuite qui ne me samblat disgratiee  
 tyrannique et plei<sup>te</sup> plainte de reproche si la necessité m'y avoit atache: a la mal<sup>heure</sup>  
 enchevestre. Come le doner est qualite ambitieuse et de praerogative  
 aussi est l'accepter qualite de submission: tesmoin les<sup>l'</sup> injurieux et quereleus  
 refus que Pajazet fit des presans que Temir luy envoioit.

addition dans la marge  
 gauche en vertical, puis, au  
 milieu de ce premier  
 ensemble, il passe à la marge  
 basse du verso du folio  
 précédent (434v) par le signe  
 en forme de B. Revenant en  
 marge gauche du folio 435,  
 nous le suivons ensuite en  
 marge basse du même folio  
 pour terminer dans  
 l'interligne après la première  
 marque d'insertion.]

⚡ Et que les presans de la part de ceus qu'on eues offrit de la que part de l'Emperur Soliman  
 estant envoia fit presantez  
 a l'emperur de Calicut le mirent qu'en si grand despit que non  
 sulement il les refusa rudement disant que ny luy ny ses predecessurs  
 n'avoit acostume de rien prendre et que c'estoit leur office de doner  
 mais en outre fit mettre en un cul de fosse les ambassadurs envoies  
 a cet effaict

Quand Thetis dict Aristote  
 flate Juppiter, quand les Lacedemoniens flatent les Atheniens ils ne vont pas leur refrechissant la memoire  
 memoire des biens qu'ils leur ont faicts qui est toujours odieuse et injurieuse mais q' ceus la memoire des bienfaicts qu'ils  
 en ont receus[unclear] d'eus. Ceus que je voi si familierement employer tout chacun et s'y engager, ne le  
 fairoint pas s'ils poisoit autant que doit poiser a un sage home l'engageure d'une obligation: elle  
 se paye a l'avanture quelque fois mais elle ne se dissout jamais.

⚡ cruel garrotage, a qui aime d'aleger affranchir les coudees de sa liberte  
 en toutes facons sans. Mes conoissans et au dessus et au dessous  
 de moy sçavent s'ils en ont jamais veu de moins chargeant sur autruy  
 de moins requerant pour legiere chose que ce soit J'exercee outre  
 tout exemple moderne la leçon de me passer pour fuir a celle  
 de demander. Je hay a mort d'estre tenu ny autre ny par autre que moi  
 Qu'on me soit tenu et de bien faire j'en ai volontiers cherche la matiere  
 et me semble qu'il n'est Si je le suis au dessus dela de  
 tout exemple moderne a quelque occasion ce n'est pas grande merveille tant de pieces de mes vie<sup>meurs</sup> y contri=  
 buant. Un peu de fierte naturelle: l'impatience du refus: La contraction de mes desirs et desseins  
 inhabilete a toute sorte d'affaires: et mes qualitez plus favories l'oisifvete la franchise: partout cela j'ay  
 pris a haine mortelle d'estre tenu ny a autre ny par autre que moy J'emploie bien vivement tout ce que je puis a  
 me passer avant que j'emploie la beneficence d'un autre en quelque ou legiere ou poissante occasion que ce soit Mes  
 amis m'importunent estrangement quand ils me requierent de requerir  
 un tiers Et ne me semble point guere moins de coust de s'engager celuy qui me doit, usant de luy, que m'engager pour eus  
 envers celuy, qui ne me doibt rien. Cette condition ostee, & cet'autre, qu'ils ne veuillent de moi chose

negotieuse et soucieuse car j'ay denonce a tout souin  
 guerre capitale je suis infiniment proclive a bien faire a chacun et  
 tresfacile commodeement facile au bien faire a chacun besoin de chacun. Mais j'ay encore

plus fuy à recevoir, que je n'ay cherché à donner. ⚡ aussi est il bien plus facile selon Aristote. Ma fortune ne  
 m'a guere peu permis de bien faire à autruy, & ce peu qu'elle m'en  
 à permis, elle l'a assez me<sup>u</sup>grement logé. Si elle m'eust fait  
 naistre pour tenir quelque rang entre les hommes, j'eusse esté  
 ambitieux de me faire aymer: peu non de me faire craindre ou ad-  
 mirer

⚡: plus tost  
 cheri qu'adoré.

⚡ Cyrus tressagement et par la bouche d'un bon tresbon  
 capiteine & meillur philosophe, estime sa bonte et  
 ses bienfaicts loin au dela de sa vaillance et  
 grandes conquestes.

. L'exprimeray je plus insolamment, j'eusse autant re-

RRRRr ij

gardé, au plaire, que au prouffiter.

⚡ Cyrus tres-sagement, & par la bouche d'un tres bon Capitaine, & meilleur Philosophe  
 encores: estime sa bonte et ses bien faicts, loing au delà de sa vaillance, & belliqueuses

conquestes. Et le premier Scipion par tout ou il se veut faire valoir fait bien poiser sa debonairété & humanité au dessus de son hardiesse et de ses victoires et ha toujours en la bouche ce glorieux mot qu'il a laissé aus enemis autant a l'aimer qu'aus amis.

Je veux donc dire, que s'il faut ainsi debvoir quelque chose, ce doit estre à plus legitime titre, que celui dequoy je parle, auquel la loy de cette miserable guerre m'engage, & Et non d'un si gros debte, comme celui de ma totale conservation; il m'accable. Je me suis couché mille foys chez moy, imaginant qu'on me trahiroit & assomeroit cette nuit la; Composant avec la fortune, que ce fut sans effroy & sans langueur; & Et me suis escrié apres mon patenostre,

*Impius haec tam culta noualia miles habebit.*

Quel remede? c'est le lieu de ma naissance,

~~Et de mon pere.~~

& de la plus part de mes ancestres: ils y ont mis leur affection & leur nom: Nous nous durcissons à tout ce que nous accoustumons. Et à une miserable condition comme est la nostre, c'a esté un tresfavorable present de nature, que l'accoustumance; qui endort nostre sentiment à la souffrance de plusieurs maux. Les guerres civiles ont cela de pire que les autres guerres, de nous mettre chacun en garnison prison eschauguette eschoguette en sa propre maison;

*Quàm miserum porta vitam muròque tueri,  
Vixque suae tutum viribus esse domus.*

C'est grande extremité d'estre pressé jusques dans son mesnage, & repos domestique. Ce malheur me touche plus que nul

autre, pour la condition du lieu ou je me tiens, qui est toujours le premier & le dernier à la batterie de nos troubles, & ou la paix n'a jamais son visage entier,

*Tum quoque cum pax est, trepidant formidine belli.  
quoties pacem fortuna lacessit,*

*Hac iter est bellis, melius fortuna dedisses  
Orbe sub Eoo sedem, gelidâque sub Arcto,  
Errantésque domos.*

Je tire par foys, le moyen de me fermir contre ces considera-

tions, de la nonchalance & lâcheté. Elles nous menent aussi aucunement à la resolution. Il m'advient souvant, d'imaginer avec quelque plaisir, les dangiers mortels, & les attendre: Je me plonge la teste baissée, stupidement dans la mort, sans la considerer & reconnoistre, comme dans une profondeur muette & obscure, qui m'engloutit tout d'un saut, & m'accable en un instant, d'un puissant sommeil, plein d'insipidité & indolence. Et en ces morts courtes & violentes, la consequence que j'en prevoiy, me donne plus de consolation, que l'effait de trouble.

~~Ut non utique melior  
est longior uita, sicut  
peior utique mors  
longior, dicit il  
disent come la vie  
n'est pas la meillure  
pour estre longue que  
la mort est la meillure  
pour n'estre pas longue.~~

Je ne m'estrange pas tant de l'estre mort, comme j'entre en confidence avec le mourir. Je m'enveloppe & me tapis en cet orage, qui me doit aveugler & ravir de furie, d'une charge prompte & insensible. Encore s'il advenoit, comme disent aucuns jardiniers, que les roses & violettes naissent plus odoriferantes pres des aux & des oignons, d'autant qu'ils espuisent sucient & tirent à eux, ce qu'il y a de mauvaise odeur en la terre: aussi que ces dépravées natures, humassent tout le venin de mon air & du climat, & m'en rendissent d'autant meilleur & plus pur, par leur voisinage: Que je ne perdisse pas tout. Cela n'est pas; Mais de cecy il en peut estre quelque chose,

que la bonté est plus belle & plus attraiante quand elle est rare, & que la contrariété & diversité, roidit & resserre en soy le bien faire, & l'enflamme par la jalousie de l'opposition, & par la gloire.

Les volurs de leur grace ne m'en veulent pas particulièrement. Fais je pas moi a eus. Il m'en faudroit a trop de gens. Pareilles consciences logent sous diverse sorte de fortunes. Pareille cruauté desloiauté, volerie. Et d'autant pire, qu'elle est plus lache plus seure et plus obscure, sous l'ombre des loix. Je hai moins l'injure professe que trahitresse: guerriere que pacifique. et juridique. Nostre fièvre est survenue en un corps qu'elle n'a de guere empiré. Le feu y estoit, la flamme s'y est prinse. Le bruit est plus grand: le mal, de peu.

Je respons ordinairement, à ceux qui me demandent raison de mes voyages, que je sçay bien ce que je fais, mais non pas ce que je cherche. Si on me dict, que parmy les estrangers il y peut avoir pareilles maladies aussi peu de santé, & que leurs meurs ne valent pas mieux que les nostres: Je respons premiere-ment, qu'il est mal-aysé,

*Tam multae scelerum facies.*

Secondement, que c'est tousjours gain, de changer un mauvais estat à un estat incertain, & Et que les maux d'autrui ne

[436v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

nous doivent pas poindre comme les nostres. Je ne veux pas oublier cecy, que je ne me mutine jamais tant contre la France, que je ne regarde Paris de bon oeil: Elle à mon cueur des mon enfance: & Et m'en est advenu comme des choses excellentes, Plus j'ay veu depuis d'autres villes belles, plus la beauté de cette-cy, peut & gaigne sur mon affection. Je l'ayme par

elle mesme, & plus en son propre seul estre l seul, que rechargée de pompe estrangiere: Je l'ayme tendrement jusques à ses verrues & à ses taches. Je ne suis françois, que par cette grande cité, Grande en peuples, grande en noblesse félicité de son assiette: mais sur tout grande, & incomparable en variété, & diversité de commoditez: La gloire de la France, & l'un des plus notables ornemens du monde. Dieu en chasse loing nos divisions: Entiere & unie, je la trouve deffendue de toute autre violence. Je l'advise, que de tous les partis, le pire, sera celuy qui la mettra en division discordé: & Et ne crains pour elle, qu'elle mesme: & Et crains pour elle autant certes, que pour autre piece de cet estat. Tant qu'elle durera, je n'auray faute de retraicte, ou rendre mes abboys, suffisante, à me faire perdre le regret de tout'autre retraicte. Non parce que Socrates l'a dict, mais parce qu'en verité c'est mon humeur, & à l'aventure non sans quelque excez, j'estime tous les hommes mes compatriotes: & embrasse un Polonois, comme un François: postposant cette lyaison nationale, à l'universelle & commune: Je ne suis guere feru de la douceur d'un air naturel: Les cognoissances toutes neufves & toutes miennes, me semblent bien valoir, ces autres communes & fortuites cognoissances du voisinage: Les amitez pures de nostre acquest, emportent ordinairement, celles, ausquelles la communication du climat, ou du sang nous joignent. Nature nous à mis

au monde libres & desliez, nous nous emprisonnons en certains destroits: «Comme les Roys de Perse qui s'obligeoient de ne boire jamais autre eau, que celle du fleuve de Choaspez, re-

non-

nonçoient par sottise, à leur droict d'usage en toutes les autres eaux, & asseçoient pour leur regard, tout le reste du monde.

⚡ Ce que Socrates fit sur sa fin d'esper d'estimer une santance d'exil come pis qu'une pire qu'une je ne serai a mon avis jamais ny si cassé ny si estroitement habitue en mon país que je le fisse. Ces vies celestes ont asses de choses images que j'enbrasse par estimation plus que par affection. Et en ont aussi de si eslevees et extraordineres que par estimation mesme je ne puis enbrasser dignement d'autant que je ne les puis concevoir Cette humur fut bien tendre a un home qui jugeoit le monde sa ville Il est vrai qu'il desdeignoit les peregrinations et n'avoit gueres en sa vie mis le pied hors du territoire d'Athenes Attique d'Attique Quoi qu'il pleignoit l'argent de ses amis a desengager sa vie. Et qu'il refusa de sortir de prison par l'entremise d'autrui pour ne desobeir aus loix en un temps qu'elles estoit d'ailleurs si fort corrompues Ces exemples sont de la premiere espece pour moi De la seconde sont d'autres que je pourroi trouver en ce mesme personage. Plusieurs de ces rares exemples surpassent la force de mon action mais aucunes surpassent encore la force de mon jugement.

Outre ces raisons, le voyager me semble un exercice profitable. L'ame y a une continuele embesongnement exercitation, à remarquer des choses incogneues & nouvelles. Et je ne sçache point meilleure escolle, comme j'ay dict souvent, à former la vie, que de luy proposer incessamment la diversité de tant d'au-

tres vies, fantasies et usances, & luy faire guster une si perpetuelle varieté de formes de nostre nature. Le corps n'y est ny oisif ny travaillé, & cette moderée agitation le tient en haleine. Je me tien à cheval sans demonter tout choliqueux que je suis, & sans m'y ennuyer, huit & dix heures.

vires vltra sortémque senectae.

Nulle saison m'est ennemye, que le chaut aspre d'un Soleil poignant. Car les ombrelles, dequoy depuis les anciens Romains l'Italie se sert, chargent plus les bras, qu'ils ne deschargent la teste.

⚡ Je voudrois sçavoir qu'ell'industrie c'estoit aus Perses si antienement et en la naissance de la luxure de se faire du vent frez

*et des ombrages a leu*

*poste come dict*

*Xenofon.*

J'ayme les pluyes & les crotes comme les canes. La mutation d'air & de climat ne me touche point, tout Ciel m'est un: *Je* ne suis battu que des alterations internes, que *je* produits en moy; & celles la m'arrivent moins en voyageant. Je suis mal-aisé à esbranler, mais estant avoyé, *je* vay tant qu'on veut. J'estrivo plus *autant* aux petites entreprises, qu'aux grandes, & à m'equiper pour faire une journée, & visiter un voisin, que pour un juste voyage. J'ay appris à faire mes journées à l'Espagnole, d'une traicte; grandes & raisonnables journées; & *Et* aux extremes chaleurs les passe de nuit, du Soleil couchant jusques au levant. L'autre façon de repaistre en chemin, en tumulte & haste pour la disnée, notamment aux jours cours, est incommode. Mes chevaux en valent mieux: *Jamais* cheval ne m'a failli, qui à sçeu faire avec moy la premiere journée. Je les abreuve par tout, & regarde seulement qu'ils ayent assez de chemin de reste pour battre leur eau. La paresse à me lever, donne loisir à

SSSSs

[437v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

ceux qui me *suyvent* de disner à leur ayse, avant partir. Pour moy, *je* ne mange jamais trop tard; l'appetit me vient en mangeant, & point autrement; *je* n'ay point de faim qu'a table. Aucuns se plaignent dequoy *je* me suis agreé à continuer cette occupation *exercice*, marié, & tantost vieil. Ils ont tort. Il est mieux temps d'abandonner sa famille, quand on l'a mise en train de continuer sans nous: quand on y a laissé de l'ordre qui ne demente point sa forme passee. C'est bien plus d'imprudence, de s'esloingner, laissant en sa maison une garde moins fidelle, & qui ayt moins de soing de *pourvoir* à vostre besoing. La plus utile & honorable science & occupation à une femme, c'est la science du mesnage. J'en vois quelcune *avare*, de mesnagere, fort peu. C'est sa maistresse qualité, & qu'en moyenne sorte de fortune on doibt chercher en mariage; avant tout autre, *C'est come* le seul doire qui sert à ruyner ou sauver nos maisons.

*Qu'on ne m'en parle pas,  
selon que l'experiance  
m'en a aprins je requiers  
d'une fame mariee au  
dessus de toute autre  
vertu la vertu oeconomique  
quelle qu'elle soit la vertu  
oeconomique*

Je l'en mets au propre, luy laissant par mon absence tout le gouvernement en main; *Je* vois avec despit en plusieurs mesnages, monsieur revenir maussade & tout vilain *marmiteus* du tracas des affaires, environ midy, que madame est encore apres à se coiffer & atiffer, en son cabinet. C'est à faire aux Reynes, encores ne sçay-je. Il est ridicule & injuste, que la pompe & l'oysiveté de nos femmes, soit entretenuë de nostre sueur & travail;

*Il n'aviendera que  
je puisse, a persone,  
d'avoir l'usage de mes  
biens plus liquide que  
moi, plus moi quiete et plus  
quite.*

Si le mary fournit de matiere, nature mesme veut qu'elles fournissent de forme. Quant aux devoirs de l'amitié maritalle, qu'on pense estre interessez par cette absence; *je* ne le crois pas: au rebours; c'est une intelligence, qui se refroidit volontiers par une trop continuelle assistance: & que l'assiduité blesse; Toute femme estrangere nous semble honneste femme; & *Et* chacun sent par experiance, que la continuation de se voir, ne peut représenter, le plaisir que



l'on sent à se perdre *desprendre*, & reprendre à secousses.

Ces interruptions, me  
 ramplissent d'un amour  
 recente *envers* les miens,  
 & me redonnent l'usage  
 de ma maison plus dous.  
 et plus *guai* appetissant. La *vicissitude* eschauffe mon redone mon appetit a  
 appetit vers l'un, et puis vers l'autre parti eschauffe mon appetit vers l'un, et puis vers l'autre parti.  
 Je sçay que l'a-  
 mitié à les bras assez longs, pour se tenir & se joindre, d'un coin

de monde à l'autre: & notamment cette cy, où il y a une continuelle communication d'offices, qui en *veille* l'obligation & la *souvenance*. Les Stoïciens disent bien, qu'il y a si grande colligance & relation entre les sages, que celui qui disne en France, repaist son compaignon en Aegypte, & qui estend seulement son doigt, ou que ce soit, tous les sages qui sont sur la terre habitable, en sentent ayde. La *jouyssance*, & la possession, appartiennent principalement à l'imagination.

Elle embrasse plus  
 chaudement ce qu'  
 elle va querir que ce  
 que nous touchons &  
 plus continuellement.  
 Contez vos amusements  
 journaliers vous  
 trouveres que vous  
 estes lors plus absant de vostre  
 amy quand il vous est present.  
 Son assistance relache vostre  
 attention & done  
 liberté a vostre pens-  
 see de s'absanter a  
 tout'heure pour toute  
 occasion.

De Romme en hors, je tiens & regente ma maison, & les commoditez que j'y ay laissé: je voy croistre mes murailles, mes arbres, & mes rentes, & descroistre à deux doigts pres, comme quand j'y suis,

*Ante oculos errat domus, errat forma locorum.*

Si nous ne jouyssons que ce que nous touchons, adieu nos escuz quand ils sont en nos coffres, & nos enfans s'ils sont à la chasse. Nous les voulons plus pres. Au jardin est ce loing? à une demy journée? Quoy, dix lieües, est-ce loing ou pres? Si c'est pres, quoy onze, douze, treze? & ainsi pas à pas. Vrayment celle qui prescrira à son mary, le quantiesme pas finyt le pres, & le quantiesme pas donne commencement au loin, je suis d'avis qu'elle l'arreste entre-deux,

*excludat iurgia finis:*

*Vtor permissio, caudaeque pilos vt equinae*

*Paulatim vello: & demo vnum, demo etiam vnum*

*Dum cadat elusus ratione ruentis acerui.*

Et qu'elles appellent hardiment la Philosophie à leur secours:

à qui quelqu'un pourroit reprocher, puis qu'elle ne voit ny l'un ny l'autre bout de la jointure entre le trop & le peu, le long & le court, le leger & le poissant, les pres & le loing: puis qu'elle n'en reconnoist le commencement ny la fin, quelle juge bien incertainement du millieu.

Rerum natura nullam  
 nobis dedit cognitionem  
 finium.

Sont elles pas encore femmes & amyes des trespassez, qui ne sont pas au bout de

cettuy cy, mais en l'autre monde? Nous embrassons & ceux qui ont esté, & ceux qui ne sont point encore, non que les absens. Nous n'avons pas fait marché, en nous mariant, de nous tenir continuellement accouez l'un à l'autre, comme je

ne sçay quels petis animaux que nous voyons. *⚡ : ou come les ensorcelez de Karænti d'une maniere chienine.*

[Note (Montaigne) : Karenti]

*⚡ Et ne doit une feme  
avoir les yeus si ~~avide~~ gourmande=  
ment fidez sur le  
devant de son mari,  
qu'elle n'en puisse voir  
le derriere ou besouin  
est.*

Mais ce mot de ce peintre si excellent, de leurs humeurs, seroit il point de mise en ce lieu, pour représenter la cause de leurs plaintes:

*Vxor si cesses, aut te amare cogitat,  
Aut tete amari, aut potare, aut animo obsequi,  
Et tibi bene esse soli, cum sibi sit malè.*

Ou bien seroit ce pas, que de soy l'opposition & contradiction les entretient & nourrit, & qu'elles s'accouent assez, pourveu qu'elles vous incommodent. En la vraye amitié, de laquelle je suis expert, je me donne à mon amy, plus que je ne le tire à moy. Je n'ayme pas seulement mieux, luy faire bien, que s'il m'en faisoit, mais encore qu'il s'en face, qu'à moy: il m'en fait lors le plus, quand il s'en fait: & Et si l'absence luy est ou plaisante ou utile, elle m'est bien plus douce que sa presence: & Et ce n'est pas proprement absence, quand il y a moyen de s'ent'advertir. J'ay tiré autrefois usage de nostre esloignement, & commodité. Nous remplissons mieux, & estandions, la possession de la vie, en nous separant: Il vivoit, il jouissoit, il voyoit pour moy, & moy pour luy, autant plainement que s'il y eust esté: L'une partie demouroit oisive, quand nous estions ensemble. Nous nous confondions: La separation du lieu, rendoit la conjonction de nos volontez plus riche. Cette faim insatiable de la presence corporelle, accuse un peu la foiblesse en la jouissance des ames. Quant à la vieillesse qu'on m'allegue, au rebours, c'est à la jeunesse à s'asservir aus opinions communes, & se contraindre pour autrui. Elle peut fournir à tous les deux, au peuple & à soy: nous n'avons que trop à faire,

à nous seuls. A mesure que les commoditez naturelles nous faillent, soustenons nous par les artificielles. C'est injustice d'excuser la jeunesse de suivre ses plaisirs, & deffendre à la vieillesse d'en chercher.

*⚡ Jeune, je couvrois mes passions enjouées, de prudence: vieil, les tristes, de débauche. Si prohibent les loix Platoniques, de peregriner avant quarante ans, ou cinquante: pour rendre la peregrination plus utile et instructive. Je consantirois plus volontiers a cet autre secont article des mesmes loix qui l'interdit apres les soixante.*

Mais en tel aage, vous ne reviendrez jamais d'un si long chemin.

*⚡ Si defendent prohibent les loix de Platoniques de peregriner avant l'age de quarante ans passez quarante ou cinquante ans et je consans a ce qu'elles adjoutent non au dela des soixante.*

Que m'en chaut-il, je ne l'entreprends, ny pour en revenir, ny pour le parfaire. J'entreprends seu-

lement de me branler, pendant que le branle me plaist:

Et me promeine  
pour me promener.  
Ceus qui courent un  
benefice ou un lievre  
ne courent pas. Ceus  
courent qui courent  
aus barres & pour  
exercer leur  
course.

Mon

dessein est divisible par tout: il n'est pas fondé en grandes esperances; chaque journée en fait le bout; & le voyage de ma vie se conduit de mesme. J'ay veu pourtant assez de lieux esloignez, ou j'eusse désiré qu'on m'eust arrêté. Pourquoi non, si Chrysippus, Cleanthes, Diogenes, Zenon, Antipater, tant d'honestes hommes d'hommes sages, de la secte la plus refoingnée, abandonnerent bien leur pays, sans aucune occasion de s'en plaindre, & seulement pour la beauté le desir la jouissance d'un autre air. Certes le plus grand desplaisir de mes peregrinations, c'est que je n'y puisse apporter cette resolution, d'establir ma demeure ou je me plairroy; & qu'il me faille toujours proposer de revenir, pour m'accommoder aux humeurs communes. Si je craingnois de mourir en autre lieu, que celuy de ma naissance; si je pensois mourir moins à mon aise esloigné des miens, à peine sortiroy-je hors de France, je ne sortiroy pas sans effroy hors de ma parroisse. Je sens la mort qui me pince continuellement la gorge, où les reins: Mais je suis autrement fait; elle m'est une par tout. Si toutesfois j'avois à choisir, ce seroit ce croy-je, plustost à cheval, que dans un lict, hors de ma maison, & esloigné des miens. Il y a plus de crevecoeur que de consolation, à prendre congé de ses amis. J'oublie volontiers ce devoir de nostre entreigent: Car des offices de l'amitié, celuy-là est le seul desplaisant: & oublierois ainsi volontiers à dire ce grand & eternal adieu. S'il se tire quelque commodité de cette assistance, il s'en tire cent incommoditez: j'ay veu plusieurs, mourans bien piteusement,

SSSSs iij

[439v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

assiegez de tout ce train: Cette presse les estouffe. C'est contre le devoir, & est tesmoignage de peu d'affection, & de peu de soing, de vous laisser mourir en repos: L'un tourmente vos yeux, l'autre vos oreilles, l'autre la bouche: il n'y a sens, ny membre, qu'on ne vous fracasse. Le coeur vous serre de pitié, d'ouyr les plaintes des amis; & de despit à l'avanture, d'ouyr d'autres plaintes, feintes & masquées. Qui à toujours eu le goust tendre, affoibly, il l'a encore plus: lors. Il luy faut en une si grande necessité, une main douce, & accommodée à son sentiment, pour le grater justement ou il luy cuit; e Où qu'on ne le grate n'y touche point du tout. Si nous avons besoin de sage femme, à nous mettre au monde, nous avons bien besoin d'un homme encore plus sage, à nous en sortir. Tel, & amy, le faudroit-il acheter bien cherement, pour le service d'une telle occasion. Je ne suis point arrivé à cette vigueur desdaigneuse, qui se fortifie en soy-mesme; que rien n'ayde, ny ne trouble; je suis d'un point plus bas: Je cherche à coniller, & à me desrober de ce passage, non par crainte, mais par art. Ce n'est pas mon advis, de faire en cette action, preuve ou montre de ma constance. Pour qui? lors cessera tout le droict & interest, que j'ay à la reputation. Je me contente d'une mort recueillie en soy, quiete, & solitaire, toute miene, convenable à ma vie retirée & privée. Au rebours de la superstition Romaine, où l'on estoit malheureux, celuy qui mouroit sans parler, & qui n'avoit ses plus proches à luy clorre les yeux. J'ay assez affaire à me consoler, sans avoir à consoler autruy; assez de pensées en la teste, sans que les circonstances m'en apportent de nouvelles; & assez de matiere chez-moy, à m'entretenir, sans l'emprunter. Cette partie n'est pas du role de la société; c'est l'acte à un seul personnage. Vivons & rions entre les nostres, allons mourir & rechigner entre les inconneus.

On trouve en payant, qui vous tourne la teste, & qui vous fro-  
te les pieds, qui ne vous presse qu'autant que vous voulez,

vous présentant un visage indifférent, vous laissant vous en-  
tretienir, & plaindre à vostre mode. Je me deffois tous les jours  
par discours, de cette humeur puerile & inhumaine, qui faict  
que nous desirons d'esmouvoir par nos maux, la compassion  
& le deuil en nos amis: Nous faisons valoir nos inconveniens  
outre leur mesure, pour attirer leurs larmes: & Et la fermeté que  
nous louons en chacun, à soustenir sa mauvaise fortune, nous  
l'accusons & hayssons en reprochons a nos proches, quand c'est en la nostre.  
Nous ne nous contentons pas qu'ils se ressentent de nos maux,  
si encores ils ne s'en affligent. Il faut estendre la joye, mais re-  
trencher autant qu'on peut la tristesse.

Qui se faict plaindre  
sans raison est home  
pour n'estre pas pleint  
quand la raison y sera  
J'en ai veu n'estre Et pour n'estre  
C'est pour n'estre  
jamais pleint d'autant  
que'ils se pleignoient pleindre  
tousjours Et faisoient  
tant si souvant les  
piteus qu'ils n'estoient qu'on ne soit n'estre  
pitoiables a persone  
Qui se faict mort  
vivant est subject  
d'estre tenu pour vif  
mourant. J'en ai veu  
prendre la chevre  
de ce qu'on leur trou-  
voit le visa-visage frez et  
le pous posè: contrein-  
dre leur ris parce qu'il  
trahissoit leur  
guerison: et haïr  
la santé de ce qu'elle  
n'estoit pas pleinte regretable  
Qui bien plus est  
ce n'estoit pas fames.

Je represente mes ma-  
ladies, pour le plus, telles qu'elles sont, & evite les parolles de  
mauvais prognostique, & exclamations composées. Sinon  
l'allegresse, aumoins la contenance rassise des assistans, est pro-  
pre, pres d'un sage malade. Pour se voir en un estat contraire,  
il n'entre point en querelle avec la santé: il luy plaist de la con-  
templer en autruy, forte & entiere, & en jouyr au moins par  
compaignie. Pour se sentir fondre contre-bas, il ne rejette pas  
du tout les pensées de la vie, ny ne fuyt aux les entretiens com-  
muns. Je veux estudier la maladie quand je suis sain, quand el-  
le y est, elle faict son impression assez réele, sans que mon ima-  
gination l'ayde. Nous nous preparons avant la main, aux voia-  
ges que nous entreprenons, & y sommes resolu: l'heure qu'ils  
nous faut monter à cheval, nous la donnons à l'assistance, &  
en sa faveur, l'estendons. Je sens ce proffit inesperé de la publi-  
cation de mes meurs, qu'elle me sert aucunement de regle: il  
me vient par fois quelque consideration de ne trahir ma pein-  
ture l'histoire de  
ma vie. Cette publique declaration m'oblige de me tenir en ma  
route, & à ne desmentir l'image de mes conditions: commu-  
nément moins desfigurées & contredites, que ne porte la ma-  
lignité & maladie des jugemens d'aujourd'huy. L'uniformi-  
té & simplesse de mes meurs, produict bien un visage d'aisée

[Note (Montaigne)  
: [l'ayde]]

interpretation, mais parce que la façon en est un peu nouvelle, & hors d'usage, elle donne trop beau jeu à l'envie la mesdisance. Si est-il, qu'à qui me veut loyallyment injurier, il me semble fournir bien suffisamment, ou mordre, en mes imperfections advouées, & cogneuës, & dequoy s'y saouler, sans s'escarmoucher au vent. Si pour en praeoccuper moy-mesme l'accusation & la découverte, il luy semble que je luy esdente sa morsure, c'est raison qu'il preigne son droit, vers l'amplification & extension: L'offence à ses droicts outre la justice: & Et que les vices dequoy je luy montre des racines chez moy, il les estire grossisse en arbres: Qu'il y emploie non seulement ceux qui me possèdent, mais ceux aussi qui ne font que me menasser, Injurieux vices, & en qualité, & en nombre, Qu'il me batte par là.

~~La propre confession  
descharge merveilleusement  
les reproches~~

J'embrasserois franchement  
l'exemple du philosofe

Dion. Antigon le vouloit  
piquer le philosofe Dion sur  
le sujet de son origine. Il luy  
coupa broche. Je suis, dict il,  
fils d'un serf, bouchier, stig=  
matisé, & d'une putein que mon  
cousin pere espousa par la  
bassesse de sa fortune. Tous  
deus furent chasses punis pour  
quelque mesfait. Un oratur  
m'acheta enfant, me trouvant  
agreable, et m'a laissé mourant  
tous ses biens. Les quels aiant  
transporté en cette ville d'Athenes  
je me suis adone a la philoso=  
phie. Que les historiens ne  
s'empeschent a chercher  
nouvelles de moi je leur  
qu'ils parlent a moi satement  
je leur en dirai ce qui en est.  
La confession genereuse &  
libre enerve le reproche et  
desarme l'injure.

Tant y a que tout conté, il me semble qu'aussi souvent on me louë, qu'on me desprise outre mesure la raison. Comme il me semble aussi que des mon enfance, en rang & degré d'honneur, on m'a donné lieu, plustost au dessus, qu'au dessous de ce qui m'appartient.

Je me trouverois mieus en pais auquel ces ordres fussent ou reglez ou mesprisez. Entre les homes despuis que l'altercation de la presseance prerogative au marcher ou a se soir passe trois repliques je la elle est tenue incivile. Je ne creins point de ceder ou praeceper iniquement pour fuir a une si importune contestation. Et jamais home n'a eu envie de ma presseance a qui je ne l'aie quittee.

Outre ce profit, que je tire d'escrire de moy, j'en espere cet autre, Que s'il advient que mes humeurs plaisent, & accordent à quelque honneste homme, avant que je meure, il recherchera de nous joindre, Je luy donne beaucoup de pays gagné: car tout ce qu'une longue connoissance & familiarité, luy pourroit avoir acquis en plusieurs années, il le voit en trois jours en ce registre, & plus seurement & exactement.

Plesante fantasie.  
plusieurs choses que  
je ne voudrois dire a  
persone je les dis au

peuple. Et sur mes plus  
secretes sciences ou  
pensees renvoie a mon  
livre mes plus privees  
boutique de librere mes  
amis plus feaus.  
Excutienda damus  
praeordia.

Si a si  
bonnes enseignes, je sçavois quelqu'un qui me fut propre,  
certes je l'irois trouver bien loing. Car la douceur d'une sor-  
table, & agreable compaignie, ne se peut assez acheter à mon  
gré.

A l'en vis en  
grand disette  
faim et disette  
grand regret me sera ce si  
le sentiment me suit encores hors  
d'icy d'entendre que un personnage  
de merite pleigne d'avoir failli  
l'opportunitè de s'esti-  
l'usage de mon amitie et conversation  
moi qui vis si en espoir et attante de  
compaignie sortable.

O un amy. Combien est vraye cette ancienne sentence,  
que l'usage en est plus necessaire, & plus doux, que des elemens  
de l'eau & du feu. Pour revenir à mon conte, il n'y à donc pas  
beaucoup de mal de mourir loing, & à part.

[Note (Alain Legros) :  
L'édition de 1595 donne  
"Qu'est-ce qu'un amy!"  
à la place de "O un  
amy:"]

Si estimons nous a  
devoir de nous retirer  
pour des actions naturelles  
moins disgratiees que  
cetteci et moins hideuses.

Mais encore ceux  
qui en viennent là, de trainer languissans un long espace de

vie,

vie, ne devroient à l'aventure souhaiter, d'empescher de leur  
misere une grande famille.

Pourtant les Indoies en  
certeine province estimoint  
juste de tuer celuy qui seroit  
tumble en telle necessite: en  
telle autre province ils l'aban-  
donoint sans secours a se  
sauver com'il pourroit.

A qui ne se rendent-ils en fin en-  
nuyeux & insupportables? Les offices communs n'en vont  
point jusques là. Vous apprenez la cruauté par force, à voz  
meilleurs amis, durcissant & femme & enfans, par long usa-  
ge, à ne sentir & à ne plaindre plus vos maux. Les soupirs de  
ma cholique, n'apportent plus d'es moy à personne. Et quand  
nous tirerions quelque plaisir de leur conversation, ce qui  
n'advient pas tousjours, pour la disparité des conditions, qui  
produit aysément mespris ou envie, envers qui que ce soit,  
n'est-ce pas trop, d'en abuser tout un aage. Plus je les verrois  
se contraindre de bon coeur pour moy, plus je plaindrois leur  
peine. Nous avons loy de nous appuyer, non pas de nous cou-  
cher si lourdement sur autruy, & nous estayer en leur ruyne:  
Comme celuy qui faisoit esgorger des petits enfans, pour se  
servir de leur sang, à guarir une sienne maladie: Où cet autre, à  
qui on fournissoit des jeunes tendrons, à couvrir la nuict ses  
vieux membres, & mesler la douceur de leur haleine, à la sien-  
ne aigre & poissante. Je me conseillerois volontiers Venise, pour

la retraicte, d'une telle condition & foiblesse de vie.

⌘ La decrepitude est une  
qualite solitere. Je suis  
sociable jusques a l'excez.  
Si me semble il raisonnable  
que meshui je soustraie de la  
veue du monde mon importunité  
et la couve a moi sul. Que je  
m'appile et me receuille en  
ma coque come les coquilles  
tortues:  
J'aprans a voir les homes sans  
m'y tenir. Ce seroit outrage en  
un pas si pendant. Il faut  
estre proprement avare des  
maus, et des biens liberal.  
Il est temps de tourner  
le dos a la compaignie  
Les Indois estimoint juste  
de tuer un home ou fame  
vieil et malade.

Mais en  
un si long voyage, vous serez arresté miserablement en un cai-  
gnart, ou tout vous manquera. La plus part des choses neces-  
saires, je les porte quant & moy: & Et puis, nous ne scaurions evi-  
ter la fortune, si elle entreprend de nous courre sus. Il ne me  
faut rien d'extraordinaire, quand je suis malade: eCe que nature  
ne peut en moy, je ne veux pas qu'un bolus le face. Tout au  
commencement de mes fièvres, & des maladies qui m'atterrent,  
entier encores, & voisin de la santé, je me reconcilie à Dieu,  
par les derniers offices Chrestiens: & Et m'en trouve plus libre,  
& deschargé: & me semble lant en avoir d'autant meilleure raison  
de la maladie. De notaire & de conseil, il m'en faut moins que  
de medecins: eCe que je n'auray estably de mes affaires tout

TTTT

[441v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

sain, qu'on ne s'attende point que je le face malade: eCe que je  
veux faire pour le service de la mort, est toujours fait: je n'o-  
serois le deslaier d'un seul jour. Et s'il n'y à rien de fait, c'est à  
dire, ou que le doubte m'en aura retardé le choix, car par fois  
c'est bien choisir de ne choisir pas, ou que tout à fait je n'auray  
rien voulu faire. J'escris mon livre à peu d'hommes, & à peu d'an-  
nées: sSi ç'eut esté une matiere de durée, il l'eust fallu commettre à  
un langage plus ferme: sSelon la variation continuelle, qui à sui-  
vy le nostre jusques à cette heure, qui peut esperer que sa forme  
presente soit en credit usage, d'icy à cinquante ans:

⌘ Il escoule tous les jours  
de nos mains: et depuis  
que je vis s'est alteré de  
moitie. Nous disons qu'il  
est asture parfaict. Autant  
en dict du sien chaque siecle.  
Je n'ai garde de l'en tenir  
là tant qu'il fuira et se  
difformera com'il faict.  
C'est aus bons et utiles escrits  
de le clouër a eus: et a la ira  
fortune de nostre estat de  
maintenir le credit de son son  
usage credit selon la fortune  
de nostre estat.

& Et pPourtant ne  
crains-je point, d'y inserer plusieurs articles privez, qui con-  
sument leur usage entre les hommes qui vivent aujourd'huy,  
& Et qui touchent la particuliere science d'aucuns, qui y verront  
plus avant, que de la commune intelligence. Je ne veux pas,

apres tout, comme je vois souvent agiter la memoire des tres-passez, qu'on aille debatant; il jugeoit, il vivoit ainsi; il vouloit cecy; s'il eust parlé sur sa fin, il eust dict, il eust donné, je le connoissois mieux que tout autre. Or autant que la bien-seance me le permet: je faicts icy sentir mes inclinations & affections: Mais plus librement, & plus volontiers, le faits-je de bouche, à quiconque desire en estre informé. Tant y à, qu'en ces memoires, si on y regarde, on trouvera que j'ay tout dict, ou tout designé: Ce que je ne puis exprimer, je le montre au doigt.

*Verum animo satis haec vestigia parva sagaci,*

*Sunt, per quae possis cognoscere caetera tute:*

Je ne laisse rien à desirer, & deviner de moy. Si on doit s'en entretenir, je veus que ce soit veritablement & justement. Je reviendrois volontiers de l'autre monde, pour démentir ce-luy, qui me formeroit autre que je n'estois; fut ce pour m'honorer. Des vivans mesme, je sens qu'on parle tousjours autre-

LIVRE TROISIÈME.

442

ment qu'ils ne sont. Et si à toute force, je n'eusse maintenu un amy que j'ay perdu, on me l'eust deschiré en mille contraires visages. Je sçay bien que je ne lairray apres moy, aucun respondant, si affectionné de bien loing, & entendu en mon fait, comme j'ay esté au sien, My personne à qui je vousisse pleinement compromettre de ma peinture:

*Et si en y a, qu'il me  
que je recuse, pour les  
conoistre trop exces  
sivemant proclives en  
ma faveur:*

Luy seul jouys  
soit de ma vraye image, & l'emporta. C'est pourquoy je me deschiffre moy mesme, si curieusement. Pour achever de dire mes foibles humeurs. J'advoue qu'en voyageant, je n'arrive gueres en logis, où il ne me passe par la fantasie, si j'y pourray estre, & malade, & mourant à mon aise: je veus estre logé en lieu, qui me soit bien particulier, sans bruit, non maussade, ou fumeux, ou estouffé. Je cherche à flatter la mort, par ces frivoles circonstances, Ou pour mieux dire, à me descharger de tout autre empeschement: affin que je n'aye qu'à m'attendre à elle, qui me poiera volontiers assez, sans autre recharge. Je veus qu'elle ayt sa part à l'aisance & commodité de ma vie: Ce en est un grand lopin & d'importance, & espere mes-huy qu'il ne dementira pas le passé. La mort à des formes plus aisées les unes que les autres, & prend diverses qualitez selon la fantasie de chacun. Entre les naturelles, celle qui vient d'affoiblissement & appesantissement, me semble molle & douce: Entre les violentes j'imagine plus mal aisément un precipice qu'une ruine qui m'accable, & un coup tranchant d'une espée qu'une harquebousade; & eusse plustost beu le breuvage de Socrates que de me fraper comme Caton. Et quoy que l'effect soit un, si sent mon imagination difference, comme de la mort à la vie, à me jeter dans une fournaise ardente, ou dans le canal d'une platte riviere:

*Tant sottement  
nostre creinte  
regarde plus au  
moïen qu'à l'effect:*

Ce n'est qu'un instant; mais il est de tel pois, que je donneroy volontiers plusieurs jours de ma vie, pour le passer à ma mode.

*mon imagination  
m'en fournit des  
visages, qui luy semblent  
tresfaciles, et puis  
qu'il faut mourir, souhaitables*

Puisque la fantasie d'un chacun

TTTTt ij



trouve du plus & du moins en son aigreur; puisque chacun à quelque choisis entre les formes de mourir; essayons un peu plus avant, d'en trouver quelqu'une deschargée de tout desplaisir. Pourroit on pas la rendre encore voluptueuse, comme les commo<sup>u</sup>rans d'Antonius & de Cleopatra. Je laisse à part, les efforts que la philosophie, & la religion produisent, aspres & exemplaires: mais entre les hommes de peu, il s'en est trouvé, comme un Petronius, & un Tigillinus à Romme, condammnez par les Empereurs de *engagez a* se donner la mort, selon les reigles de ce temps là, qui l'ont comme endormie par la mollesse de leurs apprests: ils l'ont faite couler & glisser parmy la lâcheté de leurs *occupations* *passé temps* accoustumées; entre des garses & bons *compaignons*, nul propos de consolation, nulle mention de testament, nulle affectation ambitieuse de constance, nul discours de leur condition future: *Mais* entre les *jeux*, les festins, facecies, entretiens communs & populaires, & la musique, & des vers amoureux. Ne scaurions nous imiter cette resolution en plus honneste contenance. Puis qu'il y a des mors bonnes aux fols, bonnes aux sages: *trouvons* en qui soyent *bonnes* à ceux d'entre deux.

∟ *Mon imagination m'en  
presante quelque visage,  
facile, et puis qu'il faut  
mourir, desirable. Les*

*tyrans Romeins  
pensoint doner la vie  
au criminel a qui ils  
donnoint le chois de sa  
mort. pMais Theo=  
phraste philosofe si  
delicat si modeste si  
sage a il pas este  
force par la raison  
d'oser dire ce vers*

[...] *Latinisé par Cicero  
Vitam regit fortuna*

*non sapientia  
Combien aide la fortune  
à la facilite du marche  
de ma vie me l'aïant  
logee en tel point qu'elle  
ne faict meshui ny besouin a  
personne nul ny empeschement.*

*C'est une condition que j'eusse acceptee en toutes les saisons de mon eage*

*mais en cette occasion de ~~serre~~trousser mes bribes & de plier bagage je prens grand plus particulièrement  
plaisir a ne faire guiere ny de plaisir ny de ~~desp~~ desplaisir a personne en mourant.*

∟ *Ell'a, d'un'artiste compensation, faict, que ceus qui peuvent pretendre quelque  
materiel fruit de ma mort, en<sup>s</sup> reçoivent d'ailleurs[sic] conjointement, une materielle  
perte.*

*La mort s'appesantit souvant en nous de ce qu'elle poise aus autres: et nous interesse  
de leur interest ~~autant que de n~~ quasi autant que du nostre: et plus et tout, par fois.*

En cette commodité de logis que je cherche, je n'y mesle pas la pompe & l'amplitude; je la hay plustost: *Mais* certaine propriété simple, qui se rencontre plus souvant aux lieux où il y a moins d'art, & que nature honore de quelque grace toute sienne; *Non ampliter sed munditer conuiuim; pPlus salis quam sumptus.* Et puis c'est à faire à ceux que les affaires entraînent en plain hyver par les Grisons, d'estre surpris en chemin en cette extremité: *Moy* qui le plus souvant voyage pour mon plaisir, ne me guide pas si mal. S'il faict laid à droicte, je prens à gauche: si je me trouve mal propre à monter à cheval, je m'arreste. Et faisant ainsi, je ne vois à la verité rien, qui ne soit aussi plaisant & commode que ma maison; *il* est vray que je

trouve la superfluité toujours superflue, & remarque quel-

LIVRE TROISIÈME.

443

de l' empeschement en la delicatesses mesme & en l'abondance. Ay-je laissé quelque chose à voir derrière moy, j'y retourne, c'est toujours mon chemin. Je ne trace aucune ligne certaine, ny droicte ny courbe. Ne trouve-je point ou je vay, ce qu'on m'avoit dict, comme il advient souvent que les jugemens d'autrui ne s'accordent pas aux miens, & les ay trouve plus souvent faux, je ne plains pas ma peine, j'ay appris que ce qu'on disoit ny est point. J'ay la complexion du corps libre, & le goust commun, autant qu'homme du monde: La diversité des façons d'une nation à autre, ne me touche que par le plaisir de la variété. Chaque usage à sa raison. Soyent des assietes d'estain, de bois, de terre; bouilly ou rosty; beurre, ou huyle; de nois ou d'olive; chaut ou froit, & Tout m'est un; & Et si un, que vieillissant, j'accuse cette genereuse faculté; & auroy besoin que la delicatesses & le chois arrestat l'indiscretion de mon appetit, & par fois soulageat mon estomac.

¶ Quand j'ay este  
ailleurs qu'en france  
et que pour me faire  
courtoisie on m'a  
demande si je  
voulais estre servi  
a la françoise je  
m'en suis moque &  
me suis toujours  
jette aus tables  
les plus espesses  
d'estrangers.

J'ay honte de voir noz hommes, envyrez de cette sottie humeur, de s'effaroucher des formes contraires aux leurs: Il leur semble estre hors de leur element, quand ils sont hors de leur vilage: Ou qu'ils aillent, ils se tiennent à leurs façons, & abominent les estrangeres. Retrouvent ils un compatriote en Hongrie, ils festoyent cette aventure; les voyla à se raliar, & à se recoudre ensemble, à condamner tant de meurs barbares qu'ils voient. Pourquoi non barbares, puis qu'elles ne sont françoises. Encore sont ce les plus habilles, qui les ont recogneuës, pour en mesdire: La plus part ne prennent l'aller que pour le venir. Ils voyagent couverts & resserrez, d'une prudence taciturne & incommunicable, se defendans de la contagion d'un air incogneu. Ce que je dis de ceux là, me ramentoit en chose semblable, ce que j'ay par fois aperçu en aucuns de noz jeunes courtisans: Ils ne tiennent qu'aux hommes de leur sorte; nous regardent comme gens de l'autre monde, avec desdain, ou commiseration pitié:

TTTTt ij

[443v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

¶ Ostez leur, les entretiens des mysteres de la court, ils sont hors de leur gibier, aussi neufs pour nous & malhabiles, comme nous sommes à eux. On dict bien vray, qu'un honneste homme, c'est un homme meslé. Au rebours; je peregrine tressaoul de nos façons; Non pour chercher des Gascons en Sicile, j'en ay assez laissé au logis; je cherche des Grecs plustost, & des Persans: j'acointe ceux la, je les considere, c'est là ou je me preste, & ou je m'emploie. Et qui plus est, il me semble, que je n'ay rencontré guere de manieres, qui ne vaillent les nostres: je couche de peu, car à peine ay-je perdu mes girouettes de veuë. Au demeurant, la plus part des compaignies fortuites que vous rencontrez en chemin, ont plus d'incommodité que de plaisir: je ne m'y attache point; asture mesmement moins asteure, que la vieillesse me particularise & sequestre aucunement des formes communes: Vous souffrez pour autrui, ou autrui pour vous: L'un & l'autre incon-

venient est poissant; mais le dernier me semble encore plus rude. C'est une rare fortune, mais de soulagement inestimable, d'avoir un honneste homme, d'entendement ferme, & de meurs conformes aux vostres, qui ayme à vous suyvre, & qui prenne

plaisir à vous assister: j'en ay eu faute *extreme* en tous mes voyages.

Mais une telle compaignie, il la faut avoir choisie & acquise des le logis. Nul plaisir n'a goust pour moy sans communication: Il ne me vient pas seulement une gaillarde pensée en l'ame, qu'il ne me fâche de l'avoir produite seul, & n'ayant à qui l'offrir.

~~Si cum hac excepti-~~  
~~one detur sapientia,~~  
~~ut illam inclusam~~  
~~teneam, nec enunti-~~  
~~em, rejiciam. Si~~

la sagesse diet  
Seneque m'estoit  
octroyee par tel si  
que j'eusse a la taire  
et tenir close. Si je  
renoncerois la  
rejetterois, refuseirois.

Si cum hac exceptione  
detur sapientia ut  
illam inclusam teneam  
nec enuntiem, rejiciam.

L'autre l'avoit monte  
d'un ton au dessus.

Si contigerit ea uita  
sapienti ut omnium  
rerum affluentibus  
copiis quamuis omnia  
quae cognitione digna sunt

summo otio secum ipse consideret et contempletur tandem tamen si solitudo tanta sit  
ut hominem uidere non possit, excedat è uita.

L'opinion d'Architas me plaist agree, qu'il feroit des-  
plaisant au ciel mesme, & à se promener dans ces grands &  
divins corps celestes, sans l'assistance d'un compaignon. Mais  
il vaut mieux encore estre seul, qu'en compaignie ennuyeuse  
& inepte. Aristippus s'aymoit à vivre estrangier par tout.

Me si fata meis paterentur ducere vitam,  
Auspiciis.

je choisirois à la passer le cul sur la selle;

visere gestiens,  
Qua parte debacchentur ignes,  
Qua nebulae pluuijque rores.

Avez vous pas des passe-temps plus aysez; de quoy avez vous  
faute; Vostre maison est elle pas en bel air & sain, suffisamment  
fournie, & capable plus que suffisamment:

La majeste Royale  
y a peu plus d'une fois  
en sa pompe.

Vostre famille  
n'en laisse elle pas en reiglement, plus au dessous d'elle, qu'el-  
le n'en à au dessus, en eminence: y a il quelque pensée locale  
qui vous ulcere, extraordinaire, irremediable, indigestible,

Quae te nunc coquat & vexet sub pectore fixa?

Ou pensez vous pouvoir estre sans empeschement & sans destour  
bier; Nunquam simpliciter fortuna indulget. Voyez donc qu'il n'y a que  
vous qui vous empeschez; Et vous vous suyverez par tout, & vous  
plaindrez par tout; Car il n'y a satisfaction ça bas, que pour les a-  
mes ou brutales ou divines. Qui n'a du contentement à une  
si juste occasion, ou pense il le trouver: à combien de milliers

d'hommes, arrête une telle fortune *condition* que la vostre, le but de leurs souhaits? Reformez vous seulement, car en cela vous pouvez tout: là ou vous n'avez droit que de patience, envers la fortune.

∟ *Nulla placida  
quies est nisi quam  
ratio composuit.*

Je voy la raison de cet *advertissement*, & la voy tresbien: ~~M~~Mais on auroit plustost fait, & plus pertinemment, de me dire en un mot, soyez sage. Cette resolution, est outre la sagesse: c'est son *ouvrage*, & sa production. Ainsi fait le medecin, qui va criillant apres un *pauvre* malade languissant, qu'il se *resjouysse*: il luy conseilleroit un peu moins ineptement, s'il luy disoit, soyez sain. Pour moy, je ne suis qu'homme de la ~~commune sorte~~ *basse forme*. C'est un precepte salutaire certain & d'aisée intelligence: Contentez vous du vostre, c'est à dire, de la raison; L'execution pourtant, n'en est non plus au plus sages, qu'en moy: C'est une parole populaire, mais elle à une terrible estandue: Que ne comprend elle? Toutes

[Note (Montaigne) :  
*basse-forme*]

[444v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

choses tombent en discretion & ~~mesure~~ *modification*. Je sçay bien qu'à le prendre à la lettre, ce plaisir de voyager, porte tesmoignage d'inquietude & d'irresolution: ~~A~~Aussi sont ce nos maistresses qualitez, & praedominantes. Ouy, je le confesse, je ne vois rien, seulement en songe, & par souhait, ou je me puisse tenir: ~~Le~~ seule ~~desir de la~~ varieté me paye, & la possession de la *diversité*: aumoins si aucune chose me paye. A voyager, cela mesme me nourrit, que je me puis arrester sans interests, & que j'ay où m'en *divertir commodément*. J'ayme la vie *privée*, parce que c'est par mon choix que je l'ayme, non par *disconvenance* à la vie publique, qui est à l'*aventure*, autant selon ma complexion. J'en sers plus gayement mon prince, par ce que c'est

par libre eslection de mon *jugement*, & de ma raison, *sans obligation particuliere*: ~~Et~~ que je n'y suis pas *rejecté* ny contrainct, pour estre *irrecevable* à tout autre party, & malvoulu: ~~A~~Ainsi du reste. Je hay les morceaux que la necessité me taille: ~~T~~Toute commodité me tiendrait à la gorge, de laquelle seule j'aurois à despendre:

*Alter remus aquas alter mihi radat arenas:*

~~U~~ne seule corde ne m'arreste ~~jamais à mon aise~~ *asses*. Il y a de la vanité, dictes vous, en cet *amusement*, ~~M~~Mais ou non? Et ces beaux preceptes, sont vanité, & vanité ~~nostre~~ *toute la* sagesse.

∟ *Dominus nouit  
cogitationes sapien=  
tium quoniam uanae  
sunt.*

Ces exquisés subtilitez, ne sont propres qu'au presche: ~~C~~Ce sont discours qui nous *veulent envoyer* tous bastez en l'autre *monde*. ~~L~~La vie est un *mouvement* materiel & corporel, ~~A~~Action imparfaicte de sa propre essence, & desreglée: je m'emploie à la *servir* selon elle.

*Quisque suos patimur manes.*

∟ *Sic est faciendum, ut  
contra naturam uniuersam  
nil contendamus: ea  
tamen conseruata propriam  
sequamur.*

A quoy faire, ces poinctes *eslevées* de la philosophie, sur lesquelles, aucun estre humain ne se peut rassoir, & ces regles qui excedent nostre *usage* & nostre force. Je voy *souvent* qu'on nous propose des images de vie, lesquelles, ny le proposant, ny les auditeurs, n'ont aucune *esperance* de *suyvre*: ~~N~~Ny qui plus

est,

est, envie. De ce mesme papier ou il vient d'escrire l'arrest de condemnation contre un adulateur, le juge en desrobe un lo-pin, pour en faire un poulet à la femme de son compaignon.

⌋ ~~Une femme~~ Celle a qui vous vienderes de vous froter illicitement, criera plus asprement ~~apres le vice~~ d'un autre que ne voudroit faire Porcia tantost, en vostre presance mesmes, a l'encontre d'une pareille faute d'une autre de sa compaigne, que ne fairoit Porcie

Et tel condamne des hommes à mourir, pour des crimes, qu'il n'estime point fautes. J'ay veu en ma jeunesse, un galant homme, presenter d'une main au peuple, des vers excellens & en beauté & en desbordement, & de l'autre main en mesme instant, la plus quereleuse & espineuse reformation theologienne, de quoy le monde se soit desjeuné il y a long temps. Les hommes vont ainsin. On laisse les loix, & preceptes suivre leur voie, nous en tenons une autre: n'Non par desreiglement de meurs seulement, mais par opinion souvent, & par jugement contraire. Sentez lire un discours de philosophie, l'invention, l'eloquence, la pertinence frappe incontinent vostre esprit, & vous esmeut:

Il n'y a rien qui chatouille & ou poigne vostre conscience. Ce n'est pas à elle qu'on parle, est-il pas vray? Si disoit Ariston, que ny une esteuve ny une leçon, n'est d'aucun fruit, si elle ne nettoye & ne decrasse. On peut s'arrester à l'escorce: mais c'est apres qu'on en à retiré la mouele: Comme apres avoir avalé le bon vin d'une belle coupe, nous en considerons les graveures & l'ouvrage. En toutes les chambrées de la philosophie ancienne, cecy se trouvera: Qu'un mesme ouvrier y publie des reigles de temperance, & publie ensemble des escrits d'amour & desbauche.

⌋ Et Xenophon au giron de Clinias escrit contre la volupte Aristippique

Ce n'est pas qu'il y ait une conversion miraculeuse, qui les agite à ondées: Mais c'est que Solon se represente tantost soy-mesme, tantost en forme de legislateur: tantost il parle pour la presse, tantost pour soy. Et prend pour soy les reigles libres & naturelles, s'assurant d'une santé ferme & entiere: Curentur dubij medicis maioribus aegri.

⌋ Aristippus Antisthenes permet au sage d'aimer & faire a sa mode ce qu'il treuve estre opportun sans s'atandre aus loix d'autant qu'il a meillur advis qu'elles et plus de conoissance de la vraie vertu. Son disciple Diogenes disoit opposer aus perturbations la raison aus fortune la consiance confidence aus loix nature

Aux Pour les estomacs tendres, il faut des reigles ordonances contraintes & artifi-

cielles: Les bons estomacs suivent simplement les prescriptions de leur naturel appetit. Ainsi font nos medecins, qui mangent le melon & boivent le vin fraiz, ce pendant qu'ils tiennent leur patient

VVVVu

obligé au sirop & à la panade. Je ne sçay quels livres, disoit la courtisane Lays, quelle sapience, quelle philosophie, mais ces gens la, battent aussi souvant à ma porte, que ~~mais~~ aucuns autres. D'autant que nostre licence nous porte toujours au dela de ce qui nous est loisible, & permis, on à estressy souvant outre

la raison, *λ universelle*, les preceptes & loys de nostre vie:  
*Nemo satis credit tantum delinquere, quantum Permittas.*

Il seroit à desirer, qu'il y eust plus de proportion du commandement à l'obeyssance: & *Et* semble la visée injuste à laquelle on ne peut atteindre. *Il* n'est si homme de bien qu'il mette à l'examen des loix toutes ses actions & pensées, qui ne soit pendable dix fois en sa vie. *Voire* tel, qu'il seroit tres-grand dommage, & tres-injuste de punir & de perdre:

*Olle quid ad te,  
 De cute quid faciat ille vel illa sua.*

Et tel pourroit n'offenser point les loix, qui n'en meriteroit

point la loüange d'homme de vertu, *λ et que la philosophie fairoit tres justement foiter* *Et* tant cette relation est trouble & inegale. Nous n'avons garde d'estre gens de bien selon Dieu, nous ne le sçaurions estre selon nous. L'humaine *loi* sagesse, n'arriva jamais aux devoirs qu'elle s'estoit elle mesme prescrit: & *Et* si elle y estoit arrivée, elle s'en prescriroit d'autres au dela, ou elle aspirat toujours & pretendit: *Et* tant nostre estat est ennemy de consistance.

*λ L'home s'ordone a  
 soymesme, d'estre  
 necessairemant en  
 faute. Il n'est guiere  
 fin, de tailler son  
 obligation, a la raison  
 d'un autre estre que  
 le sien. A qui comande  
 prescrit  
 il ce qu'il s'atand  
 que persone ne face.  
 Luy est il injuste  
 de ne faire pouint,  
 ce qu'il luy est  
 impossible de faire?  
 Les loix qui nous condamnent a ne pouvoir pas, nous accusent  
 elles mesmes de ne pouvoir pas.*

Au pis aller, cette difforme liberté de se presenter à deux endroits, & les actions d'une façon, les discours de l'autre, soit loisible à ceux, qui disent les choses, ~~mais~~ elle ne le peut estre à ceux, qui se disent eux mesme, comme *Je* fay: il faut que j'aïlle de la plume comme des pieds. La vie commune doit avoir conferance aux autres vies. La vertu de Caton estoit vigoreuse outre la raison *mesure* de son siecle: & à un homme qui se mesloit de gouverner les autres, destiné au service commun, il se pourroit dire, que c'estoit une

justice, sinon injuste, au moins vaine & hors de saison.

*λ Mes meurs mesme qui  
 ne disconvient de celles  
 qui courent a peine de la  
 largeur d'un pouce me  
 rendent farouche a  
 mon siecle *dourtant* aucunement  
 farouche a mon aage  
 et inassociable. Je ne sçai  
 pas si je me treuve desgouté  
 sans raison du monde *presant* que je hanie  
 mais je sçai bien que ce  
 seroit sans raison si ie me  
 pleignoïs qu'il fut desgoute*

de moi ~~plus~~ que je le suis de  
luy

La vertu assignée aus affaires du monde, est une vertu, à plusieurs plis, encoigneures, & couddes, pour s'apliquer & joindre à l'humaine foiblesse: ~~en~~ Meslée & artificielle, non droite, nette, constante, ny purement innocente. Les annales reprochent jusques à cette heure à quelqu'un de nos Roys, de s'estre trop simplement laissé aller aux consciencieuses persuasions de son confesseur. Les affaires d'estat ont des preceptes plus hardis,

*exeat aula,  
Qui vult esse pius.*

J'ay autresfois essayé d'employer au service des ~~negotiations~~ ~~maniemans~~ publiques, les opinions & reigles de vivre, ainsi rudes, neuf-  
ves, impolies ou impollues, comme je les ay néés chez moy,

ou raportées de mon institution, & desquelles, je me sers ~~à~~ ~~sinon~~ com-  
modément ~~à~~ ~~au moins~~ ~~surement~~ en particulier, ~~à~~ Une vertu scholastique & novice,

Je les y ay trouvées ~~à~~ ~~ineptes et~~ dangereuses & ineptes. Celuy qui va en la presse, il faut qu'il gauchisse, qu'il serre ses couddes, qu'il recule, ou qu'il avance, voire qu'il quitte le droict chemin, selon ce qu'il rencontre: ~~à~~ Qu'il vive non tant selon soy, que selon autrui, non selon ce qu'il se propose, mais selon ce qu'on luy propose, selon le temps, selon les hommes, selon les affaires.

*à* Platon dict que qui  
eschape braies nettes du  
maniemant du monde ~~il en~~  
eschape ~~c'est~~ par miracle qu'il en  
eschape. Et dict aussi que  
quand il ordone son philosophe  
chef d'une police il n'entant pas  
le dire d'une police corrompue come celle  
d'Athenes et encore bien moins  
come la nostre envers les quelles  
la sagesse mesme perdroit son  
Latin. Come un'herbe transplan-  
tée en solage fort divers a sa  
condition se conforme bien  
plus tost au vice de ce nouveau  
terroir ~~à~~ iceluy qu'elle ne le reforme ~~à~~  
soy a soy

Je  
sens que si j'avois à me dresser tout à fait à telles occupations,  
il m'y faudroit beaucoup de changement & de rabillage.  
Quand je pourrois cela sur moy, (& pourquoy ne le pourrois  
je, avec le temps & le soing?) je ne le voudrois pas. De ce peu  
que je me suis essayé en cette ~~occupation du monde~~ ~~vacation~~, je m'en suis  
d'autant degousté: Je me sens fumer en l'ame par fois, aucunes  
tentations vers l'ambition, mais je me bande & obstine  
au contraire:

*At tu Catulled obstinatus obdura.*

On ne m'y appelle guieres, & je m'y convie aussi peu.

*à* La liberté & l'oisiveté  
qui sont mes maistresses  
qualites sont contradictoires  
qualites ~~à~~ ce mestier la ~~dia-~~  
metralement contreres a ce  
mestier la

Nous ne

WWWu ij

par la suffisance d'une vie particuliere, quelque suffisance à l'usage public, c'est mal conclud: ~~T~~el se conduit bien, qui ne conduit pas bien les autres,

⚡ ~~E~~t faict des essais  
qui ne sauroit faire  
des effaicts. Tel

~~E~~t tel dresse bien un siege qui dres-  
seroit mal une bataille; & ~~E~~t discourt bien en privé qui haren-  
gueroit mal un peuple, ou un prince. Voyre à l'aventure est-  
ce plustost tesmoignage à celui qui peut l'un, de ne pouvoir  
point l'autre; qu'autrement.

⚡ Je treuve que les esprits haus  
ne sont de guere moins  
aptes à aus choses basses  
que les bas esprits aus hautes

⚡ Estoit il a croire que  
Socrates eut apretes aus  
Atheniens matiere de

rire de luy a ses despans pour n'avoir

onques sceu computer

les suffrages de sa tribu

pour en faire raport au

conseil. Certes la vene-

ration en quoi j'ay les

perfections de sce persona-

ge merite que sa fortune

fournisse a mes imperfe

l'excuse des mes principalles

imperfections un si

magnifique exemple. Nostre suffisance est détaillée à

menues pieces; la mienne n'a point de latitude, & si est chetif-

ve en nombre. Saturninus, à ceux qui luy avoyent defereé tout

commandement; eCompaignons, fit-il, vous avez perdu un

bon capitaine, pour en faire un mauvais general d'armée. Qui

se vante, en un temps malade comme cettuy-cy, d'employer

au service du monde, une vertu nayfve & exquise sincere; ou il ne la

cognoit pas, les opinions se corrompant avec les meurs, (de

vray oyez la leur peindre, oyez la plus part se vanter glorifier de leurs

deportemens, & former leurs reigles, au lieu de peindre la

vertu, ils peignent l'injustice toute pure & le vice, & la presen-

tent ainsi fauce à l'institution des princes;) ou s'il la cognoist, il

se vante à tort; & quoy qu'il die, faict mille choses dequoy sa

conscience l'accuse. Je croirois volontiers Seneca de l'expe-

rience qu'il en fit en pareille occasion; pourveu qu'il m'en vou-

lut parler à coeur ouvert. La plus honorable marque de bon-

té en une telle nécessité; c'est reconnoistre librement sa faute,

& celle d'autrui; appuyer & retarder de sa puissance, l'inclina-

tion vers le mal; suyvre envis cette pente; mieux esperer &

mieux desirer. J'aperçois en ces desmambremens de la France, &

divisions ou nous sommes tombez; chacun se travaille à def-

fendre sa cause, mais jusques aux meilleurs, avec desguisement &

mensonge. Qui en escriroit rondement, en escriroit temerement

& vitieusement. Le plus juste party, si est-ce encore le membre

[Note (Montaigne)  
: ~~insincere~~]

d'un corps vermoulu & vereux: ~~M~~ais d'un tel corps, le mem-  
bre moins malade s'appelle sain; & ~~E~~t à bon droit; d'autant que  
nos qualitez n'ont tltre qu'en la comparaison. L'innocence  
civile, se mesure selon les lieux & saisons. J'aymeroie bien à voir  
en Xenophon, une telle louange d'Agésilas. Estant prié par  
un prince voisin, avec lequel il avoit autresfois esté en guerre,  
de le laisser passer en ses terres, il l'octroya, luy donnant passa-  
ge à travers le Peloponnesse; & non seulement ~~m~~e l'empri-  
sonna ou empoisonna, le tenant à sa mercy; mais l'accueillit,  
courtoisement sans luy faire offence. A ces humeurs là, ce ne  
seroit rien dire: ailleurs & en autre temps, il se fera compte de



la franchise, & magnanimité d'une telle action: Ces babouyns capettes s'en fussent moquez; Si peu retire l'innocence spartaine à la françoise. Nous ne laissons pas d'avoir des hommes vertueux: mais c'est selon nous. Qui à ses meurs establies en reglement au dessus de son siecle; ou qu'il torde, & émousse ses regles; ou, ce que je luy conseille plustost, qu'il se retire à quartier, & ne se mesle point de nous. Qu'y gagneroit-il?

*Egregium sanctumque virum si cerno, bimembri  
Hoc monstrum puero, & miranti iam sub aratro,  
Piscibus inuentis & foetae comparo mulae.*

On peut regretter les meilleurs temps; mais non pas fuyr aux presens; On peut desirer autres magistrats, mais il faut ce nonobstant, obeyr à ceux icy: & Et à l'avanture y a il plus de recommandation d'obeyr aux mauvais, qu'aux bons. Autant que l'image des loix receuës, & antiennes de cette monarchie, reluyra en quelque coin, m'y voila planté: Si elles viennent par malheur à se contredire, troubler, & empescher entr'elles, & produire deux pars, de choix douteux & difficile; mon election sera volontiers, d'eschapper, & me desrober à cette tempeste: Nature m'y pourra prester ce pendant la main, ou les hazards de la guerre. Entre Caesar & Pompeius, je me fusse

WWWu ij

[447v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

franchement déclaré; Mais entre ces trois voleurs, qui vindrent depuis; où il eust fallu se cacher, ou suivre le vent; Ce que j'estime loisible, quand la raison ne guide plus.

*Quo diuersus abis?*

Cette farcisserie est un peu hors de mon theme. Je m'esgare; mais plustost par licence, que par mesgarde: Mes fantasies, se suyvent; mais par fois c'est de loing: & Et se regardent, mais d'une veuë oblique.

~~J'ay passé les yeus sur  
le dialogue de Platon  
la teste et le ventre  
sont de l'amour tout le bas  
de la Rhetorique Ils ne  
creignent point ces nuances:  
mi parti d'une estrange  
mi parti d'une fantastique  
bigarrure le devant a  
l'amour tout le bas a la  
Rhetorique Ils ne creignent  
ces nuances point ces  
nuances Et ont une  
merveilleuse grace a  
laisser ainsi rouler au vent,  
ou a le sembler.~~

Les noms de mes chapitres n'en embrassent pas toujours la matiere; souvent ils la denotent seulement, par quelque

marque, comme ces autres ~~tiltres l'Andrie l'Eumuche ou ces autres~~ noms, Sylla, Cicero, Torquatus.

J'ayme l'alleure poetique, à sauts & à gambades, ~~C'est un art come dict Platon legiere volage sacree daemoniacle sacree demoniacle.~~

~~Il me semble  
qu'il y a ouvrage  
en Plutarche qu'il  
dedicé a Socrates de qui  
et a peine en parle il  
il un mot sur la  
fin tout le corps estant  
et d'Epaminondas.  
Ces escartemans  
sont d'autant plus  
ingenieus qu'ils~~

~~semblent estre  
fortuites.~~

⚡ ~~Il~~ en lisent ~~tousjours~~ en quelque coin un mot bien serré. L'auteur ne la  
pert pas c'est l'indiligent lecteur. Au demurant encore ~~la~~ que la montre soit autre  
et autre le gros du corps si ne la laisse je pas en arriere et en laisse en un coin ~~tousjours~~  
quelque mot et bien serré. c'est l'indiligent lecteur qui ~~la~~ pert non pas moi Il est des ~~ouvrages~~ en Plutarque  
ou il oblie ~~sa~~ son promesse ~~theme~~ ou son ~~le~~ propos ~~desseigne~~ de son argument ne se ~~treuve~~ que par incidant: tout estouffé en matiere  
estrangiere. voies ses allures au daemon de Socrates. O dieu que ces ~~escartemens~~ gaillardes escapades que cette ~~variation~~  
a de graces ~~beauté~~ & plus lors ~~qu'elle~~ semble nonchalante et fortuite que plus elle  
le retire ~~au~~ au nonchalant et fortuite. C'est l'indiligent lecteur qui pert  
mon ~~subjet~~ non pas moi: il s'en ~~trouvera~~ tousjours en un coin quelque mot  
bien serre: ~~il~~ qui ne laisse pas d'estre ~~pertinant~~ & ~~suffisant~~ quoi qu'il  
ne soit ~~estendu~~ bastant quoi qu'il ne soit ~~estendu~~ serré. Je

⚡ Et vois au

change, indiscrettement & tumultuairement: ⚡. Mon stile et mon esprit, vont vagabondant de mesmes. ~~il~~ faut avoir un  
peu de folie, qui ne veut avoir plus de sottise: ⚡ disent et les preceptes de nos maistres et encore plus leurs exemples. ~~m~~ Mille  
poètes  
trainent & languissent à la prosaïque, ~~m~~ Mais la meilleure prose  
ancienne,

⚡ et je la seme ceans  
indifferamment pour  
vers,

reluit par tout, de la vigueur & hardiesse poetique;  
& represente ~~quelque~~ l'air de sa fureur: ~~il~~ luy faut certes quit-  
ter la maistrise, & preeminence en la parlerie.

⚡ Le poete, dict Platon, assis  
sur le trepie des muses ~~verse~~  
de furie tout ce qui luy vient  
en la bouche come la gargouille  
d'une fontaine sans le ruminer  
& poiser. et luy eschape des  
choses de ~~diverse~~ colur de  
contre substance et d'un  
ordre rompu cours rompu.  
Luy mesmes est tout poëtique  
et la ~~vieille~~ theologie poësie  
disent les ~~sçavans~~ et la premi-  
ere philosophie  
c'est l'originel langage des Dieus.

J'entends que la  
matiere se distingue soy-mesmes, ~~e~~ Elle montre assez ou elle se  
change, où elle conclud, où elle commence, où elle se reprend,  
sans l'entrelasser de paroles, de liaison, & de cousture, intro-  
duictes pour le service des oreilles foibles, où nonchallantes,  
& sans me gloser moy mesme. Qui est celuy, qui n'ayme mieux  
n'estre pas leu, que de l'estre en dormant, ou en fuyant;

⚡ : ~~n~~ Nihil est tam  
utile, quod in  
transitu profit.  
Si prendre ~~des~~ livres estoit  
les aprendre et si les voir  
estoit les regarder & les  
parcourir les sesir j'arois tort  
de me faire du tout si ignorant  
que je dis.

Puis-  
que je ne puis arrester l'attention du lecteur par le pois; ~~m~~anco  
male; s'il advient que je l'arreste par mon embrouilleure: ~~v~~Voire  
mais il se repentira ~~apres~~ par apres, de s'y estre amusé; ~~e~~ C'est mon; mais il  
s'y sera ~~tousjours~~ amusé. Et puis il est des humeurs comme ce-  
la; à qui l'intelligence porte desdain; ~~q~~ Qui m'en estimeront mieux  
de ce qu'ils ne sçauront ce que je dis; ~~i~~ Ils conclurront la profon-  
deur de mon sens, par l'obscurité. :[sic] ~~L~~aquelle à parler, en bon es-

[Note (Mathieu Duboc) :  
Montaigne ajoute cette  
sentence au dessus de son  
addition, sans doute par  
manque de place. L'édition  
de 1595 nous permet de la  
restituer à cette place.]

cient, je hay <sup>7</sup> ~~la bien fort.~~ & l'eviterois si je me sçavois ~~contrefaire.~~ <sup>eviter</sup> Aristote se vante en quelque lieu, de l'affecter <sup>7</sup> ~~la~~ <sup>virtueuse</sup> ~~imagination~~ <sup>affectation</sup>.

<sup>7</sup> Par ce que la coupure si frequente des chapitres de quoi j'usois au comancement m'a samble rompre l'attention <sup>avant</sup> qu'elle soit nee: et la dissoudre, desdeignant s'y coucher pour si peu, et se <sup>recolliger</sup> ~~recueillir~~: je me suis mis a les faire plus longs, qui requierent de la proposition & du loisir assigné. En telle occupation <sup>à</sup> qui on ne veut doner une sule heure on ne veut rien doner Et ne faict on rien pour celuy pour qui on ne faict, qu'autre chose faisant. Joint qu'a l'avanture <sup>si</sup> je quelqu'obligation particuliere a ne dire qu'a demi, a dire confusement & a dire ~~diversement~~ discordemment

J'a-

vois à dire <sup>7</sup> que je veus mal à cette raison trouble-feste: <sup>& Et</sup> que ces projects extravagants qui travaillent la vie, & ces opinions si fines, si elles ont de la verité, je la trouve trop chere & incommode. Au rebours <sup>7</sup>: je m'emploie à faire valoir la vanité mesme, & la grosserie <sup>l'asnerie</sup>, si elle m'apporte du contentement <sup>plaisir</sup> <sup>7</sup>. <sup>& Et</sup> me laisse aller apres mes inclinations naturelles, sans les contreroller de si pres. J'ay veu ailleurs des maisons ruynées, & des statues, & du ciel, & de la terre <sup>7</sup>: ce sont tousjours des hommes. Tout cela est vray <sup>7</sup>: & si pourtant ne sçauroy revoir si souvent le tombeau, de cette ville <sup>7</sup>: si grande, & si puissante, que je ne l'admire & revere. Le soing des morts nous est en recommandation. Or j'ay esté nourry dés mon enfance, avec ceux icy: j'ay eu connoissance des affaires de Romme, long temps <sup>avant</sup> que je l'aye eue de ceux de ma maison. <sup>Je</sup> sçavois le Capitole & son plant, <sup>avant</sup> que je sceusse le Louvre <sup>7</sup>: & le Tibre <sup>avant</sup> la Seine. J'ay eu plus en teste les conditions & fortunes de Lucullus, Metellus, & Scipion, que je n'ay d'aucuns hommes des nostres. Ils sont trespassez <sup>7</sup>: si est bien mon pere, aussi entierement qu'eux, & s'est esloigné de moy, & de la vie, <sup>autant</sup> en dixhuict ans, que ceux-là ont faict en seize cens <sup>7</sup>: duquel pourtant, je ne laisse pas d'embrasser & practiquer la memoire, l'amitié & societé, d'une parfaite union & tres-vive. Voire de mon humeur, je me rends plus officieux <sup>envers</sup> les trespassez: <sup>ils</sup> ne s'aydent plus <sup>7</sup>: <sup>ils</sup> en requierent ce me semble d'autant plus mon ayde: <sup>La</sup> gratitude est là, <sup>justement</sup> en son lustre. Le bien-faict, est moins richement assigné, où il y à retrogradation, &

reflexion. Arcesilaus visitant <sup>un</sup> Appelles <sup>Ctesibius</sup> malade, & le trouvant en pauvre estat, luy fourra tout bellement sous le chevet du lict, de l'argent qu'il luy donnoit <sup>7</sup>: <sup>& Et</sup> en le luy celant, luy donnoit en outre, <sup>exemption</sup> <sup>quitance</sup> de luy en sçavoir gré. Ceux qui ont merité de moy de l'amitié & de la reconnoissance, ne l'ont jamais perdue pour n'y estre plus <sup>7</sup>: <sup>Je</sup> les ay mieux payez, & plus soigneusement, absens & ignorans. Je parle plus affectueusement

de mes amis, quand il n'y à plus moyen qu'ils le sçachent. Or j'ay attaqué cent querelles pour la deffence de Pompeius, & pour la cause de Brutus. Cette accointance dure encore entre nous: <sup>Les</sup> choses presentes mesmes, nous ne les tenons que par la fantaisie. Me trouvant inutile à ce siecle, je me rejette à cet autre <sup>7</sup>: <sup>& Et</sup> en suis si embabouyné, que l'estat de cette vieille Romme, libre, juste, & florissante (car je n'en ayme, ny la naissance, ny la vieillesse) m'interesse & me passionne. Parquoy, je ne sçauroy revoir si souvent, l'assiette de leurs rues, & de leurs maisons, & ces ruynes profondes <sup>jusques</sup> aux Antipodes, que je ne m'y amuse.

<sup>7</sup> ~~Tanta vis admonitionis inest in locis.~~  
<sup>Soit</sup> Est ce par nature <sup>soit</sup> <sup>ou</sup> par ~~errur~~ de fantasie ~~il avient~~  
que la veue des places que

nous sçavons avoir este  
hantees & habitees par personnes  
des quelles la memoire est en  
recomandation nous esmeut  
aucunement plus qu'ouir le recit  
de leur faicts ou lire leurs escrits.

λ Tanta uis ~~est~~ admonitio=  
nis inest in locis. Et id  
quidem infinitum hac  
urbe infinitum: quacunque  
enim ingredimur in aliquam  
historiam uestigium ponimus.

Il me plaist de considerer leur visage, leur port, & leurs vestemens: Je remache ces grands noms entre les dents, & les faicts retentir à mes oreilles.

λ Ego illos ueneror  
Et tantis nominibus  
semper assurgo.

Des choses qui sont en quelque partie grandes & admirables, j'en admire les parties mesmes communes. Je les visse volontiers diviser, promener, & souper. Ce seroit ingratitude de mespriser les reliques, & images de tant d'honnestes hommes, & si valeureux, que j'ay veu vivre & mourir, & qui nous donnent tant de bonnes instructions par leur exemple, si nous les sçavons suivre. Et puis cette mesme Romme que nous voyons, merite qu'on l'ayme. Confederée de si long temps, & par tant de tiltres à nostre couronne: Seule ville, commune, & universelle: Le magistrat souverain qui y commande, est reconneu pareillement ailleurs, C'est la ville metropolitaine de toutes les nations Chrestiennes: L'Espagnol & le François, chacun y est chez soy: Pour estre des princes de cet estat, il ne faut qu'estre de Chrestienté, ou qu'elle soit. Il n'est lieu çà bas, que le ciel ayt embrassé avec telle influence de faveur, & telle constance: Sa ruyne mesme est glorieuse & enflée.

λ Laudandis  
preciosior  
ruinis,  
[Commentaire (Montaigne) : vers]

Encore retient elle au tombeau des marques & image d'empire.

λ Vt palam sit uno  
in loco gaudentis  
opus esse naturae.  
fortunae. naturae.

Quelqu'un se blasmeroit, & se mutineroit en soy-mesme, de se sentir chatouiller d'un si vain plaisir. Nos humeurs ne sont pas trop vaines qui sont plaisantes. Quelles

quelles[sic]

qu'elles soient, qui contentent constamment un homme capable de sens commun, je ne sçarois avoir le coeur de le plaindre. Je dois beaucoup à la fortune, dequoy jusques à cette heure, elle n'a rien fait contre moy, outrageux, & au moins au de là de ma force portée. Seroit ce pas sa façon, de laisser en paix ceux de qui elle n'est point importunée.

Quanto quisque sibi plura negauerit,  
A Diis plura seret, nil cupientium,  
Nudus castra peto, multa petentibus,  
Desunt multa.

Si elle continue, elle m'en envoyera tres-content, & satisfait,

nihil supra,  
Deos lacesso.

Mais gare le heurt, il en est mille, qui rompent au port. Je me

console aisément, de ce qui **adviendra** icy, quand **je** n'y seray plus: **Les choses presentes m'embesoignent assez.**

*Fortunae caetera mando.*

Aussi n'ay-**je** point cette forte liaison, qu'on dict attaché les hommes à l'**advenir**, par les enfans qui portent leur nom, & leur honneur. **Et** en doibs desirer à l'**aventure** d'autant moins, s'ils sont si desirables. **Je** ne tiens que trop au monde, & à cette vie par moy-mesme: **je** me contente d'estre en prise de la fortune, par les circonstances proprement necessaires, à mon estre, sans luy alonger par ailleurs sa **jurisdiction** sur moy: **Et** n'ay **jamaïs** estimé qu'estre sans enfans, fut un défaut qui deut rendre la vie moins complete, & moins contente. La vacation sterile, à bien aussi ses commoditez. Les enfans sont du **nombre** des choses, qui n'ont pas fort dequoy estre desirées: notamment à cette heure, qu'il seroit si difficile de les rendre bons

*λ : bona iam nec nasci  
licet, ita corrupta sunt  
semina:*

**Et** si ont **justement** dequoy estre regrettées, à qui les perd, apres les **avoir** acquises. Celuy qui me laissa ma **maison** en

XXXXX

[449v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

charge, prognostiquoit que **je** la deusse ruyner: regardant à mon humeur, si peu casaniere. Il se trompa: **me** voicy comme j'y entray. **Sinon** un peu mieux, **Sans** office pourtant & sans benefice. Au demeurant: si la fortune ne m'a fait aucune offence violente, & extraordinaire, aussi n'a-elle pas de grace.

Tout ce qu'il y a de ses dons chez nous, il y est **plus de cent ans** avant moy.

**Et** **loin** au delà de cent ans **d'un siecle**. **Je** n'ay **particulierement pour moi** aucun bien essentiel, & solide, que **je** doive à sa liberalité: **elle** m'a fait quelques **faveurs** venteuses, honoraires, & titulaires, sans substance: **Et** me les a aussi à la verité, non pas accordées, mais offertes. Dieu sçait, à moy: qui suis tout materiel, qui ne me paye que de la realité, encores bien **massive**: **Et** qui, si **je** l'osois confesser, ne **trou- verois** l'**avarice** guere moins excusable que l'**ambition**, ny la douleur moins **evitable** que la honte, ny la santé moins desirable que la doctrine, ou la richesse que la noblesse. Parmi ses **faveurs** vaines, **je** n'en ay point qui plaise tant à cette niaise humeur, qui s'en paist chez moy, qu'**une** bulle authentique de bourgeoisie Romaine, qui me fut octroyée dernièrement que j'y estois: pompeuse en seaux, & lettres dorées: & octroyee **avec** toute gratuite liberalité. Et par ce qu'elles se donnent en **divers** stile, plus ou moins **favorable**, & qu'**avant** que j'en eusse veu, j'eusse esté bien aise, qu'on m'en eust montré un formulaire, **je** veux, pour satisfaire à quelqu'un, s'il s'en **trouve** malade de pareille curiosité à la mienne, la transcrire icy en sa forme.

[Note (Alain Legros) :  
La bulle est transcrite  
sur la page suivante.]

LIVRE TROISIÈME.

450

*Quod Horatius Maximus Martius Cecius Alexander Mutus  
almae vrbis conseruatores de Illustrissimo viro Michaeli Montano e-  
quite sancti Michaelis, & à Cubiculo Regis Christianissimi Ro-  
mana Ciuitate donando ad Senatū retulerunt. S. P. Q. R. de ea  
re ita fieri censuit.*

**C**VM veteri more & instituto cupide illi semper studiosè que suscepti sint qui virtute ac nobilitate praestantes magno Reip. nostrae vsui atque ornamento fuissent vel esse aliquando possent. Nos maiorum nostrorum exemplo atque auctoritate permoti, praeclaram hanc Consuetudinem nobis imitandam ac seruandam fore censemus. Quamobrem cum Illustrissimus Michael Montanus Eques sancti Michaelis & à Cubiculo Regis Christianissimi Romani nominis studiosissimus & familiarum laude atque splendore & propriis virtutum meritis dignissimus

sit qui summo Senatus Populique Romani Iudicio ac studio in Romanam Ciuitatem adsciscatur placere Senatui P. Q. R. *Illustrissimum* Michaellem *Montanum* rebus omnibus ornatissimum atque huic inclyto populo charissimum ipsum posterósque in Romanam Ciuitatem adscribi ornari- que omnibus & praemiis & honoribus quibus illi fruuntur qui Ciues Patriiique Romani nati aut iure optimo facti sunt. In quo censere Senatam P. Q. R. se non tam illi Ius Ciuitatis largiri quam debitum tribuere neque magis beneficium dare quam ab ipso accipere qui hoc Ciuitatis munere accipiendo singulari Ciuitatem ipsam *ornamento* at- que honore affecerit. Quam quidem S. C. auctoritatem iidem Con- seruatores per Senatus P. Q. R. scribas in acta referri atque in Ca- pitolij curia seruari priuilegiúmque huiusmodi fieri solitóque vrbis sigillo communiri curarunt. Anno ab vrbe condita CXO CCC- XXXI post Christum natum M.D.LXXXI.III. Idus Martij.

Horatius fuscus sacri S. P. Q. R. scriba  
*Vincentius Martholus sacri S. P. Q. R. scriba.*

XXXXx ij

[450v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

N'estant bourgeois d'aucune ville, je suis bien aise de l'estre de la plus noble qui fut & qui sera onques. Si les autres se regardoient *attentivement*, comme je fay, ils se *trouveroient comme je fay*, pleins d'inanité & de fadaise: *De m'en deffaire je ne puis*, sans me deffaire moy-mesmes. *Nous en sommes tous confits* tant les *uns* que les autres: mais ceux qui le sentent en ont un peu meilleur compte: encore ne sçay-je. Cette opinion & *usage* commune, de regarder ailleurs qu'à nous, a bien *pourueu* à nostre affaire. C'est un *objet* plein de *mescontentement*, nous n'y voyons que misere & vanité. Pour ne nous desconforter, nature à *rejeté* bien à propos, l'action de nostre veuë au dehors: *Nous allons en avant* à vau l'eau, mais de rebrousser vers nous nostre course, c'est un *mouvement* penible; la mer se brouille & s'empesche ainsi, quand elle est repoussée à soy. Regardez dict *chacun*, les *mouvements branles* du ciel, regardez au public, à la querelle de *cestruy-là*, au pouls d'un tel, au *testament* de cet autre, somme regardez *tousjours* haut ou bas, où à costé, ou *deuant*, ou derriere vous. C'estoit un commandement paradox, que nous faisoit anciennement ce Dieu à Delphes: *Regardez dans vous, reconnoissez vous, tenez vous à vous*; vostre esprit, & vostre volonté qui se consomme ailleurs, ramenez là en soy *mesme*: vous vous escoulez, vous vous respandez: appelez vous, soutenez vous: on vous trahit, on vous dissipe, on vous desrobe à vous. Voy tu pas que ce monde, tient toutes ses veues contraintes au dedans, & ses yeux *ouverts* à se *contempler* soy-mesme? C'est *tousjours* vanité pour toy, dedans & dehors, mais elle est moins vanité, quand elle est moins estendue. Sauf toy ô *homme*, disoit ce Dieu, chèque chose s'estudie la premiere, & à selon son besoin des limites à ses *occupations travaux* & desirs. Il n'en est *une* seule si vuide & necessiteuse que toy, qui embrassez l'*univers*: tu es le scrutateur sans connoissance, le magistrat sans *jurisdiction*, & apres tout, le badin de la farce.

[Note (Montaigne) : tt]

LIVRE TROISIÈSME.

451

*De mesnager sa volonté.*

CHAP. X

**A**u pris du commun des hommes, peu de choses me touchent, ou pour mieux dire, me tiennent. Car c'est raison qu'elles touchent, *pourueu* qu'elles ne nous possèdent. J'ay grand soin d'*augmenter* par estude, & par discours, ce *privilege* d'insensibilité, qui est naturellement bien *avancé* en moy. J'espouse, & me passionne par consequant, de peu

de choses. J'ay la veuë clere; mais je l'attache à peu de choses: *objects.*  
 Le sens delicat & mol; Mais l'apprehension & l'application,  
 je l'ay dure & sourde: Je m'engage difficilement. Autant  
 que je puis, je m'employe tout à moy: & Et en ce subject mes-  
 me, je briderois pourtant & soutiendrois volontiers mon  
 affection, qu'elle ne s'y plonge trop entiere; puis que c'est un  
 subject, que je possède à la mercy d'autrui, & sur lequel la  
 fortune à plus de droit que je n'ay. De maniere, que jusques  
 à la santé que j'estime tant, il me seroit besoing, de ne la pas  
 desirer, & m'y adonner si furieusement, que j'en trouve les  
 maladies importables.

Il se faut On se doit moderer dit  
 Platon entre la haine de  
 la dolur & l'amour de la  
 volupté Et ordone Platon  
 en une moïene route de vie  
 entre les deus

Mais aux affections qui me distraient  
 de moy, & attachent ailleurs; à celles la certes m'oppose-je de  
 toute ma force. Mon opinion est, qu'il se faut prester à autrui,  
 & ne se donner qu'à soy-mesme. Si ma volonté se trouvoit  
 aysée à se hypothiquer & à s'appliquer, je n'y durerois pas: Je  
 suis trop tendre, & par nature & par usage,  
*fugax rerum, securaque in otia natus.*

Les debats contestez & opiniastrez, qui doneroyent en fin ad-  
 vantage à mon adversaire; l'issue qui rendroit honteuse ma  
 chaude poursuite, me rongeroit à l'avanture bien cruellement.  
 Si je mordois à mesme, comme font les autres, mon ame  
 n'auroit jamais la force de porter les alarmes, & emotions, qui

XXXXx ij

[451v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

suyvent ceux qui embrassent tant. Elle seroit incontinent dis-  
 loquée par cette agitation intestine. Si quelquefois on ma  
 poussé au maniemment d'affaires estrangieres, j'ay promis de  
 les prendre en main, non pas au poulmon & au foye; de m'en  
 charger, non de les incorporer: de m'en soigner ouy, de m'en  
 passionner, nullement: j'y regarde, mais je ne les couve point.  
 J'ay assez affaire à disposer & renger la presse domestique que  
 j'ay dans mes entrailles, & dans mes veines, sans y loger, & me  
 fouler d'une presse estrangere: & Et suis assez interessé de mes  
 affaires essentiels, propres, & naturels, sans en convier d'au-  
 tres forains. Ceux qui savent combien ils se doivent, & de  
 combien d'offices ils sont obligez à eux, trouvent que natu-  
 re leur à donné cette commission plaine assez, & nullement  
 oysifve. Tu as bien largement affaire chez toy, ne t'esloigne  
 pas. Les hommes se donnent à louage; Leurs facultez ne sont  
 pas pour eux, elles sont pour ceux à qui ils s'asservissent; Leurs  
 locataires sont chez eux, ce ne sont pas eux. Cette humeur com-  
 mune ne me plaict pas; Il faut mesnager la liberté de nostre  
 ame, & ne l'hypothiquer qu'aux occasions justes: Lesquelles  
 sont en bien petit nombre, si nous jugeons sainement. Voyez  
 les gens apsis à se laisser emporter & saisir, ils le font par tout;  
 Aux petites choses comme aux grandes, à ce qui ne les touche  
 point comme à ce qui les touche; Ils s'ingerent indifferem-

ment ou il y a de la besongne, et de l'obligation. & Et sont sans vie quand ils sont  
 sans agitation tumultuaire.

In negotijs sunt  
 negotij causa.  
 In negotijs sunt  
 negotii causa. Ils  
 ne cherchent la  
 besouigene que pour  
 enbesouignement.  
 Ce n'est pas qu'ils  
 veuillent aller, tant,  
 come c'est, qu'ils ne

[Note (Alain Legros) : La  
 première phrase latine est  
 biffée par Montaigne puis  
 rétablie.]

se peuvent tenir.

Ne plus ne moins qu'

Une pierre esbranlée

en sa chute qui

ne s'arrete jusques

a tant qu'elle se

couche. Ils prennent l'occupation leur est a ces gens la certaine maniere de gens

pour marque de grandeur & de suffisance &

de dignité.

Leur esprit cherche son repos au branle, comme les enfans au berceau. Ils se peuvent dire autant serviables à leurs amys, comme importuns à eux mesme. Personne ne distribue son argent à autruy, chacun y distribue son temps & sa vie: Il n'est rien dequoy nous soyons si prodigues que de ces choses la, desquelles seules l'avarice nous seroit utile & louable. Je prens une complexion toute diverse, je me tiens sur moy, & Et communément desire mollement ce que

je desire, & desire peu: M'occupe & embesongne de mesme, rarement & tranquillement. Tout ce qu'ils veulent & conduisent, ils le font de toute leur volonté & vehemence. Il y a tant de mauvais pas, que pour le plus seur, il faut un peu legerement & superficiellement couler ce monde.

Il le faut glisser non pas s'y enfoncer.

La volupté

mesme est douloureuse en sa profondeur,  
*incedis per ignes,*

*Suppositos cineri doloso.*

Messieurs de Bordeaux m'esleurent maire de leur ville, estant esloigné de France, & encore plus esloigné d'un tel pensément.

Je m'en excusay: Mais on m'aprint que j'avois tort: Le commandement du Roy aussi s'y interposant. C'est une charge qui en doit sembler d'autant plus belle qu'elle n'a, ny loyer ny guain, autre que l'honneur de son execution. Elle dure deux ans: mais elle peut estre continuée par seconde election. CeCeCe qui advient tresrarement. Elle le fut à moy, & ne l'avoit esté que deux fois auparavant: Quelques années y avoit, à Monsieur de La Bassac: & freschement à Monsieur de Biron Mareschal de France: En la place duquel je succeday, & laissay la mienne, à Monsieur de Matignon aussi Mareschal de France. Ce lieu de si noble assistance,

*pacisque bonus bellique minister vterque. uterque bonus pacis bellique minister.*

La fortune voulut part à ma promotion, par cette particuliere circonstance qu'elle y mit du sien: Non vaine du tout: Car Alexandre hochant le nez desdeigna les Ambassadeurs Corinthiens qui luy offroyent la bourgeoisie de leur ville, mais quand ils vindrent à luy deduire, comment Bacchus & Hercules estoient aussi en ce registre, il les en remercia gratieusement. A mon arrivée, je me deschiffray fidelement, & consciencieusement, tout tel que je me sens estre: Sans memoire, sans vigilance, sans experience, & sans vigueur: Sans hayne aussi, sans ambition, sans avarice, & sans violence: à ce qu'ils fussent informez & in-

struits de ce qu'ils avoyent à attendre de mon service. Et par ce que la cognoissance de feu mon pere les avoit seule incitez à cela, & l'honneur de sa memoire: je leur adjoustay bien clairement, que je serois tresmarry que chose quelconque fit autant d'impression en ma volonté, comme avoyent fait autrefois en la sienne, leurs affaires, & leur ville, pendant qu'il l'avoit en gouvernement, en ce mesme lieu auquel ils m'avoient appellé. Il me souvenoit, de l'avoit veu vieil en mon enfance, l'ame cruellement agitée de cette tracasserie publique: oubliant le doux air de sa maison, ou la foiblesse des ans l'avoit



attaché long temps **avant**, & son mesnage, & sa santé, & en mesprisant certes sa vie, qu'il y cuida perdre, engagé pour eux, à des longs & penibles voyages. Il estoit tel, & luy partoit cette humeur d'une grande bonté de nature: il ne fut **jamais** ame plus charitable & populaire. Ce train que **je** loué en autrui, **je** n'aime point à le **suivre**, & **Et** ne suis pas sans excuse: il **avoit** ouy dire qu'il se falloit oublier pour le prochain, **Que** le particulier ne venoit en aucune consideration au pris du general. La plus part des reigles & preceptes du monde **prennent** ce train, de nous pousser hors de nous, & chasser en la place, à l'usage de la société publique: ils ont pensé faire un bel effect, de nous destourner & distraire de nous, presupposans que nous n'y tinsions que trop, & d'une attache trop naturelle, & n'ont espargné rien à dire pour cette fin. Car il n'est pas **nouveau** aux sages, de prescher les choses comme elles **servent**, non **comme** elles sont.

*La verité ha ses empeschemens & ses fautes: imperiti enim iudicant, et qui frequenter in hoc ipsum fallendi sunt ne errent. Il faut souvent tromper le peuple a ce qu'il ne se trompe. Et il se voit par plusieurs experiences qu'il nous faut abestir souvent pour nous amander et assagir incommoditez et incompatibilitez avec nous. Il nous faut souvent tromper affin que nous ne nous trompons: Et nous abbestir pour nous assagir Imperiti enim iudicant et qui frequenter in hoc ipsum fallendi sunt ne errent. Et nous eslourdir pour nous amander. Et nous esblouir pour nous amander. Et filler nostre veue eslourdir nostre entandement pour les dresser et amander. Imperiti enim iudicant Et qui frequenter in hoc ipsum fallendi sunt ne errent*

Quand ils nous **ordonnent**, d'aimer **avant** nous, trois, quatre, & cinquante degrez de choses, ils representent l'art des archiers, qui pour **arriver** au point, vont prenant leur visée grande espace au dessus de la bute. Pour dresser un bois courbe on le recourbe au rebours. J'estime qu'au temple de Pallas, comme nous voyons en toutes autres religions, il y a **voit** des mysteres apparens, pour estre montrez au peuple, &

d'autres

d'autres mysteres plus secrets, & plus **nobles hauts**, pour estre montrés seulement à ceux qui en **estoyent** profez. Il est vray-semblable que en ceux icy se **trouve** le vray point de l'amitié que chacun se doit, **Non** une amitié

*La fauce qui nous fait embrasser la gloire la sciance la richesse et les voluptes telles choses externes d'une affection principale et immoderee come membres souverains & suls de nos estres ny une amitie*

molle & indiscrete, en laquelle il **advient** ce qui se voit au lierre, qu'il corrompt & ruyne la paroy qu'il cherit & qu'il accole: **Mais** une amitié salutaire & reiglée, également **utile** & plaisante: **Qui** en sçait les **devoirs** & les exerces, il est **vrayement** du cabinet des muses, il à ataint le sommet de la sagesse humaine, & de nostre bon heur. Cettuy-cy sçachant exactement ce qu'il se doit, **trouve** dans son rolle, qu'il doit appliquer à soy, l'usage des autres hommes, & du monde, & **Et** pour ce faire, **contribuer** à la société publique les **devoirs** & offices qui le touchent.

Qui sibi amicus est  
 scito hunc amicum  
 omnibus esse.  
 Qui est ami a soi  
 il l'est a un chacun Qui ne  
 vit aucunement a  
 autruy, ne vit guere a  
 soi. Qui sibi amicus est  
 scito hunc amicum omnibus  
 esse.

La principale & plus le-

gitime charge que nous ayons, c'est à chacun sa conduite. L' : et est ce pour quoi nous sommes icy. Com-  
 me qui oublierait de bien & saintement vivre, & penseroit  
 estre quite de son devoir, en y acheminant & dressant les autres,  
 ce seroit un sot: Tout de mesme qui abandonne en son propre,  
 le sainement & gayement vivre, pour en servir autruy, prend à  
 mon gré un mauvais & desnaturé parti. Je ne veux pas qu'on  
 refuse aux charges qu'on prend, l'attention, les pas, les parolles,  
 & la sueur & le sang au besoing.

non ipse pro charis amicis  
 Aut patria timidus perire.

Mais c'est par emprunt & accidentalement: l'esprit se tenant  
 toujours en repos & en santé: Non pas sans action, mais sans  
 vexation, sans passion. L'agir simplement, luy coste si peu,  
 qu'en dormant mesme il agit. Mais il luy faut donner le branle,  
 avec discretion: Car le corps reçoit les charges qu'on luy met  
 sus, justement selon qu'elles sont: l'esprit les estant & les appe-  
 santit souvant à ses despens, leur donnant la mesure que bon luy  
 semble. On fait pareilles choses avec divers efforts, & diffe-  
 rente contention de volonté. L'un va bien sans l'autre. Car com-

YYYYy

[453v]  
 ESSAIS DE M. DE MONT.

bien de gens se hazardent tous les jours aux guerres, dequoy  
 il ne leur chaut: & se pressent aux dangers des batailles, des-  
 quelles la perte ne leur troublera pas le voisin sommeil. Tel  
 en sa maison, hors de ce dangier, qu'il n'oseroit avoir regardé,  
 est plus passionné de l'ysue de cette guerre, & en à l'ame plus  
 travaillée, que n'a le soldat qui y employe son sang & sa vie.  
 J'ay peu, me mesler des charges publiques, sans me despartir  
 de moy, de la largeur d'une ongle.

L' : Et puis me donner a  
 autruy sans m'oter a moi  
 moy.

Cette aspreté & violence de  
 desir, empesche plus, qu'elle ne sert, à la conduite de ce qu'on  
 entreprend. Nous remplit d'impatience envers les evenemens,  
 ou contraires ou tardifs, & d'aigreur & de soupçon envers  
 ceux avec qui nous negotiations. Nous ne conduisons jamais  
 bien la chose de laquelle nous sommes possédez & conduicts.

male cuncta mi=  
 nistrat  
 Impetus.

Celuy qui n'y employe que son jugement, & son adresse, il y  
 procede plus gayement: Il feinct, il ploye, il differe tout à son  
 aise, selon le besoing des occasions: Il faut d'atante, sans tour-  
 ment, & sans affliction, prest & entier pour une nouvelle en-  
 treprise: Il marche toujours la bride à la main. En celuy qui  
 est enyvéré de cette intention violente & tyrannique, on voit  
 par nécessité beaucoup d'indiscretion & d'injustice imprudence. L'impe-  
 tuosité de son desir l'emporte. Ce sont mouvemens temerai-  
 res, & si fortune n'y preste beaucoup, de peu de fruit. La phi-  
 losophie veut qu'au chastiment des offenses receués, nous en  
 distrayons la cholere. Non afin que la vengeance en soit moin-  
 dre: ains au rebours, afin qu'elle en soit d'autant mieux assen-  
 nee & plus poissante: à quoy il luy semble que cette impetuo-

sité porte empeschement:

Non sulement la cholere  
trouble: mais de soi elle lasse  
aussi les bras de ceus qui  
chastient. Ce feu estourdit et  
consomme leur force.

Comme en la precipitation, *festinatio*  
tarda est, la hastiveté se donne elle mesme la jambe, s'entrave  
& s'arreste.

*ipsa se uelocitas*  
implicat.

Pour exemple, Selon ce que j'en vois par usage ordi-  
naire, l'avarice n'a point de plus grand destourbier que soy-  
mesme. Plus elle est tendue & vigoureuse, moins elle en est fer-  
tile. Communement elle attrape plus promptement les richesses

masquée d'un image de liberalité. Un gentil homme tres-homme  
de bien, & mon amy, cuyda troubler *brouiller* la santé de sa teste, par  
une trop passionnée attention & affection aux affaires d'un  
prince, son maistre: Lequel maistre, s'est ainsi peinct soy-mes-  
mes à moy. Que il voit le pois des *negociis accidens*, comme un autre,  
mais qu'a ceux qui n'ont point de remede, il se resout soudain  
à la souffrance: Aux autres, apres y avoir ordonné les provisions  
nécessaires: ce qu'il peut faire promptement par la vivacité de  
son esprit: il attend en repos ce qui s'en peut suyvre. De vray,  
je l'ay veu à mesme: maintenant une grande nonchalance &  
liberté d'actions & de visage, au travers de bien grands affai-  
res & espineux. Je le trouve plus grand & plus capable, en u-  
ne mauvaise qu'en une bonne fortune.

[Commentaire (Montaigne) : Bon]

ses pertes luy  
sont plus glorieuses  
que ses victoires,  
et son deuil que  
son triomphe.

Considererez, qu'aux  
actions mesmes qui sont vaines & frivoles, au jeu des eschets,  
de la paume & semblables: cet engagement aspre & ardent  
d'un desir impetueux, jette incontinent l'esprit & les mem-  
bres à l'indiscretion, & au trouble *desordre*. On s'esblouit on s'embar-  
rasse soy-mesme. Celuy qui se porte plus moderément en-  
vers le gain, & la perte, il est toujours chez soy: Moins il se  
pique & passionne au jeu, il le conduit d'autant plus avanta-  
geusement & seurement. Nous empeschons au demeurant, la  
prise & la serre de l'ame, à luy donner tant de choses à saisir.  
Les unes, il les luy faut seulement presenter, les autres attacher,  
les autres incorporer. Elle peut voir & sentir toutes choses,  
mais elle ne se doit paistre que de soy: Et doit estre instrui-  
cte de ce qui la touche proprement, & qui proprement est de  
son avoir & de sa substance. Les loix de nature nous aprenent  
ce que justement, il nous faut. Apres que les sages nous ont  
dict, que selon elle personne n'est indigent, & que chacun l'est  
selon l'opinion: ils distinguent ainsi subtilement, les desirs  
qui viennent d'elle, de ceux qui viennent du desreiglement de  
nostre fantasie: Ceux desquels on voit le bout, sont siens, ceux

YYYYY ij

qui fuient devant nous, & desquels nous ne pouvons joindre  
la fin, sont nostres. La pauvreté des biens, est aisée à guerir, la  
pauvreté de l'ame impossible.

Nam si, quod satis est homini, id satis esse potesset,  
Hoc sat erat: nunc cum hoc non est, qui credimus porro

*Diuitias ullas animum mi explere potesse?*  
 Socrates *voiant* porter en pompe par sa *ville* grande quantite de richesse *joieaus* et  
*meubles* de pris Combien de  
 choses dict il je ne  
 desire point.

Metrodorus *vivoit* du pois de  
 douze onces par *jour*, Epicurus à moins: Metroclez dormoit  
 en *hyver avec* les moutons, en esté aux cloistres des Eglises.

*Sufficit ad id*  
*natura, quod poscit.*  
 Cleanthes *vivoit* de ses  
*mains* et se *vantoit* que  
 Cleanthes s'il *vouloit*  
*nourrirait* encores un autre  
 Cleanthes.

Si ce que nature exactement, & originelement nous deman-  
 de pour la *conservation* de nostre estre, est trop peu, *comme* de  
 vray combien ce l'est, & combien à bon compte nostre vie se  
 peut maintenir, il ne se doit exprimer mieux que par cette  
*consideration*, que c'est si peu qu'il eschappe la prise & le choc  
 de la fortune, par sa petitesse: *dispensons* nous de quelque cho-  
 se plus outre, appellons encore nature, l'*usage* & *condition* de  
 chacun de nous, taxons nous, traitons nous à cette mesure, e-  
 standons nos appartenances & nos comptes *jusques* la. Car  
*jusques* là, il me semble bien, que nous *avons* quelque excuse.  
 L'accoustumance est *une* seconde nature, & non moins puis-  
 sante:

*Ce qui manque a ma*  
*coutume je tiens qu'il me*  
*manque.* Et

& pour mon humeur, j'aymerois quasi *esgalement* qu'on  
 m'ostat la vie, que si on me l'estausoit *ssimoit* & retranchoit *bien* loing  
 de l'estat auquel je l'ay vescu si long temps.

*Nobis personam imposuit*  
*ipsa natura.*

Je ne suis plus en  
 termes d'un grand changement, & de me *jetter* à un *nouveau*  
 trein & inusité, Non pas mesme vers l'augmentation: il n'est  
 plus temps de *devenir* autre. Et comme je plaindrois quelque  
 grande *fortune* *adventure* qui me tombast à cette heure entre mains,  
*de ce* qu'elle ne seroit venuë en temps que j'en puisse *jouyr*,  
*Quo mihi fortuna si non conceditur vti.*

~~Je ne me reforme pareillement guere en sagesse pour l'usage  
 & commerce du monde, sans regret que cet amendement me  
 soit arrivé si tard, que je n'aye plus loisir d'en user: je n'ay d'o-  
 resnavant besoin d'autre suffisance, que de patience contre la  
 mort & la vieillesse. A quoy faire une nouvelle science de vie,  
 à telle declinaison, & une nouvelle industrie à me conduire  
 en cette voye, ou je n'ay plus que trois pas à marcher. Aprenez~~

[Note (Mathieu Duboc) :  
 Dans la mesure où  
 l'addition interligne qui  
 continue dans la marge  
 basse remplace le texte  
 imprimé biffé, y  
 compris les deux  
 premières lignes de la  
 page suivante, elle  
 s'insère au folio 455.]

~~voir la rhétorique à un homme relegué aux desers d'Arabie.  
 Il ne faut point d'art à la chute.~~

*Je* me plainderois de mesme de quelque *acquest* interne. Il *vaut* quasi mieus *jamais* que si tard *devenir*  
*honeste* home. Et bien entendu a *vivre* lors qu'on n'a plus de *vie*. Moi qui m'en vois *resigner*ois  
*facilement* a quelqu'un qui *vint*, ce que j'aprans de *prudance* pour le commerce du monde. *Moustarde* apres  
*disners*. Je n'ay que faire du bien du quel je ne puis rien faire. A quoy la *sciencie* a qui n'a plus  
 de *teste*. C'est *injure* et *desfaveur* de *fortune* de nous offrir des *presans* qui nous *remplissent* de *un*  
*juste* despit de nous *avoir* failli en leur saison. Ne me guidez plus je ne puis plus aller. De tant  
 de *membres* qu'a la *suffisance* la *patiance* nous *suffit*. Donez la *capacité* d'un excellent dessus  
 au *chantré* qui a les  
*poumons* pourris. et d'eloquence a l'heremite releguë aus desers d'Arabie. Il ne faut point  
 d'art a la chute. La fin se *treuve* d'elle mesmes *de soi* au bout de chaque besouigne. Mon monde est  
 failli ma forme est *vuidee*. Je suis tout du *passé*. Et suis tenu de l'*authoriser* & d'y *conformer* mon  
*issue*. Je veus dire ceci. que l'*eclipsement* nouveau des dix jours du pape m'ont prins si bas

que *ie ne* m'en puis bonement acoustre. Je suis des années aus quelles nous contions autremant. Un *si* antien & long usage me *vendique* et rapelle a soi. Je suis contrent d'estre un peu heretique par la. Incapable de *nouvelleté* mesmes *corrective*. Mon imagination *en despit de mes dents* se jette *tousjours* dix *jours plus avant* ou plus arriere. *Et groumelle a mes oreilles* *entre [unclear] mes dents*: Cette regle touche *diet elle* ceus qui ont a estre. Si la santé mesme si *sucree vient a me retrouver* par boutades, c'est pour me doner *regret plus tost que possession de soi*. Je n'ay plus ou la retirer. Le temps me laisse. *Sans lequel* *rien ne se possede*. O que je ferois peu d'estat de ces grandes dignitez *eslectives que je vois au monde qui ne s'e offrent donent* qu'aus homes *decrepites qui s'en vont pretz a partir*: ausquelles on ne regarde pas tant, combien *deuément* on les exercera, que combien *peu longuemant* on les exercera: des l'entrée on vise à l'issue. *Somme je suis me voicy* apres à achever cet homme, non à en refaire un autre. Par long usage, cette forme m'est passée en substance, & fortune en nature. Je dis donc, que chacun d'entre nous foiblez, est excusable d'estimer sien, ce qui est compris sous cette mesure. Mais aussi au delà de ces limites, ce n'est plus que confusion: *C'est* la plus large *estandue* que nous puissions octroier à nos droicts. Plus nous amplifions nostre besoing & possession, d'autant plus nous engageons nous aux coups de la fortune, & des *adversitez*. La carriere de nos desirs doit estre circonscripte, & restraincte, à un court limite, des commoditez les plus proches & contingues. *Et* doit en outre leur course, se manier non en ligne droite, qui face bout ailleurs, mais en rond, duquel les deux pointes se *tiennent* & terminent en nous, par un brief contour. Les actions qui se conduisent sans cette reflexion, s'entend voisine reflexion & essentielle, comme sont celles des *avaritieux*, des ambitieux, & tant d'autres qui courent de pointe, desquels la course les emporte *tousjours devant* eux, ce sont actions *vaines erronees* & *maladives*. La plus part de nos vacations sont farcesques, *Mundus vniuersus exercet histrioniam*. Il faut jouer deuement nostre rolle, mais comme rolle d'un personnage emprunté. Du masque & de l'apparence, il n'en faut pas faire une essence réelle, ny de l'estranger le propre. Nous ne *sçavons* pas distinguer la peau de la chemise.

*C'est asses de  
s'enfariner le visage,  
sans s'enfariner la  
poitrine.*

J'en vois qui se transforment & se transsubstantient, en autant de *nouvelles* figures, & de *nouveaux* estres, qu'ils *entreprennent* de charges: *Et* qui se prelatent *jusques* au foye & aux intestins: *Et* entrent leur office *jusques* en leur garde-robe. Je ne puis leur *apprendre* à distinguer les *bonnetades*, qui les regardent, de celles qui regardent leur commission, ou leur suite, ou leur mule. *Tantum se fortunae permittunt, etiam vt naturam dediscant*. Ils en-

YYYYY ij

[455v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

fient & grossissent leur ame, & leur discours naturel à la hauteur de leur siege magistral. Le Maire & Montaigne, ont *tousjours* esté deux d'une separation bien claire. Pour estre *advocat* ou financier, il n'en faut pas mesconnoistre, la fourbe, qu'il y a en telles vacations. Un honneste homme, n'est pas comptable du vice ou sottise de son mestier, & ne doit pourtant en refuser l'exercice: *C'est* l'usage de son pays, & il y a du profict: Il faut *vivre* du monde, & s'en *paistre prevaloir*, tel qu'on le *trouve*. Mais le *jugement* d'un Empereur, doit estre au dessus de son empire, & le voir & considerer, comme accident estranger: *Et* luy, doit *sçavoir jouyr* de soy à part, & se communiquer comme Jacques & Pierre: au moins à soymesmes. Je ne *sçay* pas m'engager si profondement, & si entier. Quand ma *volonté* me donne à un party, ce n'est pas d'une si violente obligation, que mon *entendement* s'en infecte. Aus *dissentions presentes presens* *brouillis* de cet estat, mon interest ne m'a fait mesconnoistre, [unclear] ny les qualitez louables en *mes nos* *adversaires*, ny celles qui sont reprochables en ceux que j'ay *suivy*.

Les adorent tout  
 ce qui est de leur  
 coste: moy je  
 n'excuse pas  
 seullement la plus  
 part des fautes choses  
 que j'y vois: je vois du mien. Un bon  
 courage ne pert pas ses  
 graces pour pleider  
 contre ma cause.

Hors le neud du debat, je

me suis maintenu en equanimité, & pure indifference. *Neque extra necessitates belli praecipuum odium gero.* Dequoy  
 je me gratifie, d'autant que je voy communément faillir au

contraire. *Vtatur motu animi qui uti ratione non potest.* Ceux qui alongent leur cholere, & leur haine au  
 delà  
 des affaires, comme fait la plus part, montrent qu'elle leur  
 part d'ailleurs, & de cause particuliere: ~~Et~~ Tout ainsi comme, à  
 qui estant guarý de son ulcere, la fièvre demeure encore, mon-  
 tre qu'elle avoit un autre principe plus interne caché.

[Note (Alain Legros) :  
 Cette citation est  
 absente de l'édition de  
 1595.]

*C'est qu'ils en n'en ont point a la cause en commun: et en tant qu'elle blesse  
 l'interest de tous & de l'estat. Mais luy en veulent sulement en ce qu'elle leur  
 mache en privé. Voila pourquoi ils s'en piquent de passion particuliere et  
 au dela de la justice & de la raison publique. Non tam omnia uniuersi,  
 quam ea quae ad quemque pertinent singuli carpebant.*

Je veux que  
 l'avantage soit pour nous: mais je ne forcene point s'il ne l'est.

Je me prans  
 fermement au  
 plus sain des partis.  
 Mais je n'affecte pas  
 qu'on me remarque  
 spécialement, enemy  
 des autres, et outre  
 la raison generale.  
 J'accuse merueilleusement  
 cette vitiouse forme d'opiner.  
 Il est de la ligue car il  
 fait cas du courage et

admire la grace de monsieur de Guise. L'activeté la courtoisie du Roy de Navarre luy plaisent, estone, il est Huguenot.  
 Il treuve ceci a dire aus meurs du Roy, il est seditieux en son coeur. Et ne concedaty pas au magistrat  
 mesme, qu'il eut raison de condamner un livre pour avoir logé entre les meillurs poètes de ce  
 siecle, un heretique. N'oserions nous dire d'un volur qu'il ha belle greve.

faut il si elle est putain qu'elle soit aussi punese

Aux siecles plus sages, revoqua-on le superbe tiltre de Capitolinus, qu'on avoit aupara-  
 vant donné à Marcus Manlius, comme conservateur de la religion & liberté  
 publique? Estouffa-on la memoire de sa liberalité, & de ses faits d'armes, &  
 recompenses militaires ottroyées à sa vertu, par ce qu'il affecta depuis la  
 Royauté, au prejudice des loix de son pays?

[Note (Mathieu Duboc) : La  
 suite de ce passage à laquelle  
 renvoi le signe en forme de  
 croix se trouvait sans doute  
 sur un papillon désormais  
 disparu. La restitution qui  
 suit vient de l'édition de  
 1595.]

S'ils ont pris en heine un avocat  
 l'endemain il leur devient ineloquant. J'ay touché ailleurs le zele qui poussa des gens de bien a  
 semblables erreurs fautes. Pour moi, je sçai bien dire, il fait meschamment cela, et vertueusement ceci.  
 De mesme, aus prognostiques ou evenemens sinistres des affaires, ils veulent que chacun en son  
 parti soit aveugle et hebeté: que nostre persuasion et jugement serve non a la verité mais au  
 projet de nostre desir. Je faudrois plus tost vers l'autre extremité, tant je creins que mon desir  
 ne me suborne. Jouint que je me desfie un peu tendrement des choses que je souhete.

J'ai veu de mon temps merveilles en l'indiscrete & monstrueuse prodigieuse facilité des peuples a se  
 laisser mener et manier la creance & l'esperance ou il a pleu et servi a leurs chefs: par dessus cent  
 mescontes reiteres, les uns sur les autres, par dessus les fantosmes et les songes. Je ne m'estone plus de ceus que les  
 singeries d'Apollonius et de Mehumet enbufflarent. Leur sens et entandement est entierement  
 estouffé en leur passion. Leur discretion n'a plus d'autre choix que ce qui leur rit et qui conforte leur  
 cause. J'avoü veu cela excellamment remarqué souverainement cella au premier de nos partis fievreus. Cet autre qui est nai  
 depuis en l'imitant le surmonte. Par ou je m'advise que c'est une qualité inseparable des erreurs populeres.

Après la première qui ~~brante~~ ~~part~~ les opinions s'entrepoissent *suivant le vant* come les flots. On n'est pas du cors si on s'en peut desdire, si on ne ~~vague~~ ~~vague~~ ~~vague~~ le trein commun. *¶ Mais certes* ~~On~~ fait tort aus partis *justes* quand on les *veut* secourir de fourbes. *J'y ai toujours contredit.* Le moien ne porte qu'*envers* les testes malades *envers* les seines, il y a des *voies* plus seures et non sulemant plus honestes, a meintenir les corages et excuser les **accidents contraires.**

Le ciel n'a point veu un si poisant desaccord, que celui de *Cae-sar*, & de Pompeius, ny ne verra pour l'*advenir*. Toutesfois il me semble reconnoistre en ces belles ames, une grande moderation de l'*un envers* l'autre. C'estoit une *jalousie* d'honneur & de commandement, qui ne les emporta pas à haine furieuse & indiscrete, sans malignité & sans *detraction*. En leurs plus

aigres exploits, *je descouvre* quelque demeurant de respect, & de bien-*veillance*, & *Et* *juge* ainsi, que s'il leur eust esté possible, chacun d'eux eust désiré de faire son affaire sans la ruyne de son compaignon, plustost qu'*avec* sa ruyne. Combien autrement il en va de Marius, & de Sylla: *Prenez* y garde. Il ne faut pas se precipiter si esperduement apres nos affections, & interests. Comme estant *jeune*, *je* m'opposois au progrez de l'amour, que *je* sentoy trop *avancer* sur moy, & estudiois qu'il ne me fut si agreable, qu'il vint à me forcer en fin, & *captiver* du tout à sa mercy. *Je* ~~faits~~ *J'en use* de mesme à toutes autres oc-

casions, ou ma volonté se prend, *avec trop d'appetit.* *Je* me panche à l'opposite de son inclination, comme *je* la voy se plonger, & *enyvrer* de son vin: *Je* fuis à nourrir son plaisir si *avant*, que *je* ne l'en puisse plus r'*avoir*, sans perte *sanglante*. Les ames qui par stupidité ne *voient* les choses qu'à demy, *jouyssent* de cet heur que les nuisibles les blessent moins: *C'est* une laderie spirituelle, qui a quelque air de santé; & telle santé, que la philosophie ne mesprise pas du tout. Mais pourtant ce n'est pas raison de la nommer sagesse, ce que nous faisons *souvent*: & *Et* de cette maniere se moqua quelqu'un anciennement de Diogenes, qui alloit embrassant en plain *hyver* tout nud, *une* image de neige pour l'essay de sa patience: *Celuy-là* le rencontrant en cette démarche, *As* tu grand froid à cette heure, luy fit *dict*-il; du tout point, respond Diogenes: *Or* *suyvit* l'autre, que penses-tu donc faire de difficile, & d'exemplaire à te tenir là. Pour mesurer la constance, il faut necessairement *sçavoir* la souffrance: *Mais* les ames qui auront à voir les *evenements* contraires, & les *injures* de la fortune, en leur profondeur & aspreté; qui auront à les poiser & gouter, selon leur aigreur naturelle, & leur charge; qu'elles employent leur art, à se garder d'en enfileur les causes; & en destourment les *advenues*. Que fit le Roy Cotys; il paya *liberalement* la belle & riche vaisselle qu'on luy *avoit* presentée:

*mais* parce qu'elle estoit singulierement fragile, il la cassa incontinent luy-mesme, pour s'oster de bonne heure *une* si aisee, matiere de courroux contre ses *serviteurs*.

*¶ Pareillement j'ai*  
*volontiers evité de*  
*n'avoir mes affaires*  
*confus et les biens voisins*  
*n'ay* *cherche* que mes biens *contigus* *fussent*  
*contigus a* mes proches: et ceus  
*a* qui j'ay a me *jouindre*  
*d'un'estroite amitie: d'ou*  
*naissent ordineremant*  
*matieres d'alienation et*  
*dissantion.*

J'aymois autresfois  
les *jeux* hazardeux des cartes & dets; *je* m'en suis deffait, il y à

long temps, pour cela seulement, que quelque bonne mine

que je fisse en ma perte, je ne laissois ~~pas~~ d'en avoir au dedans de la ~~raison~~, & de la piqueure. Un homme d'honneur, qui doit sen-

tir un desmentir, & une offence jusques au coeur, ~~qui n'est pour prendre une sottise en paiement et consolation de sa perte~~ qu'il evite le

progrez ~~des affaires douteus et~~ des altercations contentieuses. Je fuis les complexions tristes, & les hommes hargneux, comme les empestez, & ~~Et~~ aux propos que je ne puis traicter sans interest, & sans emotion, je ne m'y mesle si le ~~devoir~~ ne m'y force.

~~Melius non inci-~~  
~~pient, quam desinent.~~

La plus seure façon est donc, se preparer ~~avant~~ les occasions. Je sçay bien qu'aucuns sages, ont pris autre voye, & n'ont pas crainct de se harper & engager jusques au vif, à plusieurs objects. Ces gens là s'asseurent de leur force, soubz laquelle ils se mettent à ~~couvert~~ en toute sorte de succez enemis, faisant luicter les maux, par la vigueur de la patience:

*velut rupes vastum quae prodit in aequor,  
Obuia ventorum furiis, expostaque ponto,  
Vim cunctam atque minas perfert coelique marisque,  
Ipsa immota manens.*

N'ataquons pas ces exemples, nous n'y arriverions point. Ils s'obstinent à voir resoluement, & sans se troubler, la ruine de leur pays, qui possedoit & commandoit toute leur volenté. Pour nos ames communes, il y a trop d'effort, & trop de rudesse a cela. Caton en abandonna la plus noble vie, qui fut onques. A nous autres petis, il faut fuyr l'orage de plus loing: il faut ~~pourvoer~~ au sentiment non a la patience, & ~~Et~~ ~~eschever~~ aux coups que nous ne sçaurions parer.

~~Zenon s'estant leve sur ce que~~  
~~le june gars Chremonidez duquel~~  
~~il estoit amoureux se venoit~~  
~~aupres de luy. Zenon voiant aprocher~~  
~~Chremonidez june home qu'il~~  
~~aimoit pour se soir aupres de luy~~  
~~se leva soudein. Et Cleanthe~~

~~luy en demandant la~~  
~~raison: J'entans dict il~~  
~~que les medecins ordonent le repos a toutes tumeurs~~ principalement,  
& ~~defandent l'emotion a toutes tumeurs.~~

Socrates ne dit point.  
ne vous rendez pas aux attraits de la beauté, soustenez la, efforcez vous au contraire: ~~il n'espere point que la jeunesse en~~

puisse

~~puisse venir à bout.~~ Fuyez là, fait-il, courez hors de sa veuë & de son ~~rencontre~~, comme d'une poison puissante qui s'eslan- ce & frappe de loing.

~~Et son discipul bon~~ disciple  
~~feignant ou recitant~~  
~~mais a mon avis recitant~~  
~~plus tost que feignant~~  
~~les rares perfections de~~  
~~ce grand Cyrus le fait~~  
~~desfiant de ses forces a~~  
~~porter les attraits de la~~  
~~divine beaute de cette~~  
~~illustre Panthee sa~~  
~~prisoniere de guerre~~  
~~captive et en commetant~~  
~~la visite et garde a un~~  
~~autre qui eut moins de~~  
~~libertè que luy.~~



Et le saint Esprit de mesme, *ne nos inducas in tentationem*. Nous ne prions pas que nostre raison ne soit combatue & surmontée par la concupiscence. Mais qu'elle n'en soit pas seulement essayée: Que nous ne soyons conduits en estat ou nous ayons seulement à souffrir les approches sollicitations, & tentations du peché: & *Et* supplions nostre seigneur de maintenir nostre conscience tranquille, plainement & parfaitement delivrée du commerce du mal.

⌞ Ceus qui disent avoir raison de leur passion vindicative ou de quelqu'autre espece de passion penible disent souvent vrai come les choses sont, mais non pas come elles furent. Ils parlent a nous lors que les causes de leur errur sont nourries et avancees par eus= mesmes. Mais reculez plus arriere, r'apeles ces causes a leur principe la, vous les pranderes sans vert. Veulent ils que leur faute soit moindre pour estre plus vieille: et que d'un injuste comancement la suite soit juste.

Qui desirera du bien à son païs comme moy, sans s'en ulcerer ou maigrir, il sera des- plaisant, mais non pas transi, de le voir menassant, ou sa ruyne, ou une durée non moins ruyneuse. Pauvre vaisseau que les flots, les vents, & le pilotte, tirassent à si contraires desseins:  
*in tam diuersa, magister,  
Ventus & vnda trahunt.*

Qui ne bee point apres la faveur des princes, comme apres chose dequoy il ne se sçauroit passer, ne se pique pas beaucoup de la froideur de leur recueil, & de leur visage, ny de l'inconstance de leur volonté. Qui ne couve point ses enfans, ou ses honneurs, d'une propension tyrannique esclave, ne laisse pas de vivre commodément apres leur perte. Qui fait bien principalement pour sa propre satisfaction, ne s'altere guere pour voir les hommes juger de ses actions contre son merite. Un quart d'once de patience, pourvoit à tels inconveniens. Je me trouve bien de cette recepte, me rachetant des comencemens, au meilleur conte que je puis, & *Et* me sens avoir eschapé par son moyen beaucoup de travail & de difficultez. Avec bien peu d'effort, j'arreste ce premier branle de mes es- motions, & *Et* abandonne l'affaire le subject qui me commence à poiser, & avant qu'il m'emporte.

⌞ Qui n'arrete le partir, n'a garde d'arreter lea course. Qui ne sçait leur fermer la porte ne les chasser a pas entrees. Qui ne peut venir a bout du comancement n'en viendra pas de a bout de la fin. Ny n'en soustiendra la chute qui n'en a peu soustenir l'esbranlemant. *Ubi semel a ratione discessum est* Etenim ipsae se impellunt, ubi semel a ratione discessum est: ipsaque sibi imbecillitas indulget, in altumque prouehitur imprudens: neque nec reperit locum consistendi.

Je sens à temps, les petis vents qui

ZZZZz

me viennent taster & bruire au dedans, **avantcoureus** de la tempeste: *Animus multo antequam opprimatur, quatitur.*  
ceus flamina prima

*Cum deprensa fremunt Syluis, & caeca volutant  
Murmura, venturos nautis prodentia ventos.*

A **combien** de fois me suis-je fait **une** bien **evidente** injustice, pour fuir le hazard de la **recevoir** encore pire des **juges**, apres **un** siecle d'ennuys, & d'ordes & viles pratiques, plus ennemies de mon naturel, que n'est la geine & le feu.

*Conuenit a litibus quantum  
licet et nescio an paulo plus  
etiam quam licet abhorrentem  
esse. Est enim non modo  
liberale, paululum nonnumquam  
de suo iure decidere, sed  
interdum etiam fructuo sum,  
Si nous estions bien sages nous  
nous devrions rejouir et vanter  
comme **ainsi** que j'ouis un **jour** bien naïfvement  
un enfant de grande maison  
faire feste a chacun ~~tres-plaisamment~~ de  
quoi sa mere **venoit** de perdre son  
**proces** come sa tous sa **fièvre** ou  
**autre** chose d'importune garde.  
**Les faveurs** mesme que la  
**fortune** pouvoit m'avoir  
**donne** parantez & **acointances**  
**envers** ceus qui ont  
**souvereine** autorite en  
**ces** choses la j'ay beaucoup  
**faict** selon ma conscience de  
**fuir** instamment de les  
**employer** au **prejudice** d'autruy  
**en fin**, j'ay **et a ne** monter par  
**dessus** leur droicte **valur**  
**mes droicts**. En fin j'ay*

J'ay tant fait par mes **journées**, à la bonne heure le puisse-je dire, que me voicy encore vierge de procès. **Qui** n'ont pas laissé de se **con-**  
**vier** à plusieurs fois à mon **service**, par bien **juste** titre, si j'eusse voulu y entendre. Et vierge de querelles: **j'**ay sans offence de pois **passive** ou **active**, escoulé tantost **une** longue vie: **& Et** sans **avoir** ouy pis que **de** mon nom: **Rare** grace du ciel. Nos plus grandes agitations ont des ressorts & causes ridicules. Combien encourui de ruine nostre dernier Duc de Bourgongne, pour la querelle d'**une** charretée de peaux de mouton. Et l'**en-**  
**graveure** d'un cachet, fut-ce pas la premiere & maistresse cause du plus horrible crollement, que cette machine aye onques souffert: **Car** Pompeius & Caesar, ce ne sont que les **re-**  
**jettons** & la suite des deux autres. Et j'ay veu de mon temps, les plus sages testes de ce Royaume, assemblées **avec** grande ceremonie, & publique despence, pour des **negoces** **traictez** & accords, desquels la vraye decision despendoit ce pendant en toute **souveraineté**, des **devis** du cabinet des dames, & **inclina-**  
**tion** de quelque fammelette.

*Les poètes ont bien entendu  
cela qui ont mis pour ~~n~~ une  
pomme la graece et l'asie a feu  
& a sang.*

Regardez pourquoy celui-là s'en va courre fortune de son **honneur** & de sa vie, à tout son espée & son poignart: **qu'il** vous die d'où **vient** la source de ce debat: il ne le peut faire sans rougir, tant l'occasion en est **vaine**, & **frivole**. A l'enfourner il n'y va que d'un peu d'**avisement**, mais depuis que vous estes embarqué toutes les cordes tirent. Il y

fait besoing grandes provisions, bien plus difficiles & importantes.

⌋ De combien il est plus  
aise de n'y entrer pas,  
que d'en sortir. ~~Entreprene-~~  
~~lagement disoit Bias~~  
et poursuivés chaudement.

Or il faut proceder au rebours du roseau, qui produit une longue tige & droicte, de la premiere venue; mais apres, comme s'il s'estoit alanguy & mis hors d'haleine, il vient à faire des neuds frequens & espais; comme des pauses, qui montrent qu'il n'a plus cette premiere vigueur & constance. Il faut plustost commencer bellement & froidement; & garder son haleine & ses vigoureux eslans, au fort & perfection de la besongne. Nous guidons les affaires en leurs commencemens, & les tenons à nostre mercy: mais par apres quand ils sont esbranlez, ce sont eux qui nous guident & emportent; & avons à les suyvre.

⌋ Pourtant n'est ce pas  
à dire que ce conseil m'aye  
descharge de toute difficulté;

Et que je n'aye eu de la peine ⌋ souvant à  
gourmer & brider souvant mes  
passions. Elles ne se gouvernent  
pas tousjours selon la mesure  
des occasions: et ont des esla leurs  
entrees mesmes souvant aspres  
et violantes. Tant y a qu'i  
s'en tire une belle espargne et  
du fruit: sauf pour ceus qui  
au bien faire ne se contentent  
de nul fruit si la reputation en  
est à dire. Car à la verite un  
tel effaict n'est en conte qu'a  
soy chacun en soy. Vous en estes  
certes plus content mais non  
plus estimé: vous estant  
reformé avant que d'estre  
en danse, & que la matiere  
fut en veüe. Toutesfois  
aussi, non en ceci sulement  
mais en tous autres devoirs  
de la vie la route de ceus  
qui visent à l'honneur est bien  
diverse à celle que se tiennent ceus qui  
se proposent l'ordre & la raison.

J'en trouve, qui se mettent inconsiderément & furieusement en lice, & s'alentissent en la course. Comme Plutarque dict, que ceux qui par le vice de la mauvaise honte, sont mols & faciles à accorder quoy qu'on leur demande, sont faciles apres à faillir de parole, & à se desdire: pareillement qui entre legerement en querelle, est subject d'en sortir aussi legerement. Cette mesme difficulté qui me garde de l'entamer, m'inciteroit, quand je serois esbranlé & eschauffé. C'est une mauvaise façon; depuis qu'on y est, il faut aller ou crever:

⌋ Entreprenez  
lagement disoit  
Bias, mais  
poursuivez  
chaudement.

⌋ De  
faute de prudence, on retombe en faute de coeur, qui est encore moins supportable. La plupart des accords de nos querelles du jourd'huy sont honteux & menteurs: nous ne cherchons qu'à sauver les apparences; & trahissons cependant, & desadvouons nos vrayes intentions. Nous plastrons le fait: nous savons comment nous l'avons dict, & en quel sens, & les assistans le savent, & nos amis à qui nous avons voulu fai-

re sentir nostre **avantage**. C'est aux despens de nostre franchise & de l'honneur de nostre courage, que nous **desadvouons** nostre pensée, & **cerchons** des conillieres en la fauceté, pour nous accorder. Nous nous desmentons nous mesmes, pour sau-

ZZZZz ij

[458v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

ver un desmentir que nous **avons donné à un autre**. Il ne faut pas regarder si vostre action ou vostre parole, peut **avoir** autre **interpretation**; c'est vostre vraie & sincere **interpretation**, qu'il faut meshuy maintenir, quoy qu'il vous couste. On parle à vostre vertu, & à vostre conscience: ce ne sont pas parties à mettre en masque. Laissons ces vils moyens, & ces expediens, à la chicane du palais. Les excuses & reparations, que **je** voy faire tous les **jours**, pour purger l'indiscretion, me semblent plus laides que l'indiscretion mesme. Il vaudroit mieux l'offencer encore **un** coup, que de s'offencer soymesme en faisant telle amende à son **adversaire**. Vous l'**avez bravé** esmeu de cholere, & vous l'alles rapaiser & flatter en vostre froid & meilleur sens: ainsi vous vous soubmettez plus que vous ne vous estiez **avancé**. **Je** ne **trouve** aucun dire si vicieux à **un** gentilhomme, comme le desdire me semble luy estre honteux.  
 ¶ Quand c'est **un** desdire, qu'on luy arrache par autorité:  
 ¶ D'autant que l'opiniastreté luy est plus excusable, que la pusillanimité. Les passions me sont autant aisees à **eviter**, comme elles me sont difficiles à moderer.

⚡ ~~Abscinduntur facilius animo quam temperantur. On les arrache plus aisement de l'ame qu'on ne les bride.~~ Abscinduntur facilius animo quam temperantur

Qui ne peut atteindre à cette noble impassibilité Stoicque, qu'il se **sauve** au giron de cette mienne stupidité populaire. Ce que ceux-là faisoient par vertu, **je** me duits à le faire par complexion. La moyenne region loge les tempestes; les deux extremes, des hommes philosophes, & des hommes ruraus, concurrent en tranquillité & en bon heur,

*Foelix qui potuit rerum cognoscere causas,  
 Atque metus omnes & inexorabile fatum  
 Subiecit pedibus, strepitumque Acherontis auari.  
 Fortunatus & ille, Deos qui nouit agrestes,  
 Panaque syluanumque senem, nymphasque sorores.*

De toutes choses les naissances sont foibles & tendres. Pourtant faut-il **avoir** les yeux **ouverts** aux commencements, ¶ **Car**

LIVRE TROISIÈME.

459

comme lors en sa petitesse, on n'en **descouvre** pas le danger; quand il est accreu, on n'en **trouve** **descouvre** plus le remede. J'eusse rencontré **un** million de **traverses** tous les **jours**, plus mal ay-sées à digerer, au cours de l'ambition, qu'il ne m'a esté malaysé d'arrester l'inclination naturelle qui m'y portoit.

*iure perhorru,*

*Late conspicuum tollere verticem.*

Toutes actions publiques sont **subjectes** à incertaines & **diverses** interpretations, ¶ **Car** trop de testes en **jugent**. **Aucuns** disent de cette **mienne** occupation de ville (& **je** suis **content** d'en parler **un** mot, non qu'elle le vaille, mais pour **servir** de **patron** **montre** de mes meurs en telles choses) que **je** m'y suis porté en homme qui s'esmeut trop laschement, & d'**une** affection languissante: & **Et** ils ne sont pas du tout esloignez d'apparence. J'essaie

à tenir mon ame & mes pensées en repos, ⚡ *cum semper natura tum etiam aetate iam quietus.* & **Et** si elles se desbauchent par fois à quelque impression rude & penetrante, c'est à la verité sans mon conseil. De cette langueur naturelle, on ne doit pourtant tirer aucune **preuve** d'impuissance: ¶ **Car** faute

de soing & faute de sens ce **sont** deux choses: **&Et** moins de mes-  
 cognoissance & ingratitude **envers** ce peuple, qui employa  
 tous les plus extremes moyens qu'il eust en ses mains à me  
 gratifier, & **avant** m'**avoir** cogneu, & apres. Et fit **bien** plus pour  
 moy en me redonnant ma charge, qu'en me la donnant pre-  
 mierement. Je luy veux tout le bien qui se peut. **&Et** certes si  
 l'occasion y eust esté, il n'est rien que j'eusse espargné pour  
 son **service**. Je me suis **esbranlé** pour luy, comme je faicts pour  
 moy **mesme**. C'est **un** bon peuple, guerrier & genereux, ca-  
 pable pourtant d'obeysance & discipline, & de **servir** à quel-  
 que bon **usage** s'il y est bien guidé. Ils disent aussi, cette mien-  
 ne vacation s'estre passée sans marque & sans trace. Il est bon.  
**On** accuse ma cessation, en **un** temps, ou quasi tout le monde  
 estoit **convaincu** de trop faire. J'ay **un** agir **esmeu**, **trepignant**, ou la vo-

ZZZZz ij

[459v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

lonté me **une charrie**, **Mais** cette pointe est ennemye de **perseverance**:  
 Qui se voudra **servir** de moy selon moy, qu'il me donne des  
 affaires ou il face besoing de la vigueur & de la liberté, qui  
 ayent **une** conduite droicte, & courte, & encores hazardeu-  
 se, j'y pourray quelque chose: **S'il** la faut longue, subtile, labo-  
 rieuse, artificielle, & tortue, il fera mieux de s'adresser à quel-  
 que autre. Toutes charges importantes ne sont pas difficiles.  
 J'estois preparé à m'embesongner plus rudement **un** peu, s'il  
 en eust esté grand besoing. Car il est en mon **pouvoir** de faire  
 quelque chose plus que je ne fais, & que je n'ayme à faire. Je  
 ne laissay que je sçache, aucun **mouvement** que le **devoir** re-  
 quist en bon escient de moy: **J'**ay facilement oublié ceux, que  
 l'**ambition** mesle au **devoir**, & **couvre** de son titre. Ce **sont** ceux,  
 qui le plus **souvant** remplissent les yeux & les oreilles, & con-  
 tentent les hommes. Non pas la chose, mais l'apparence les  
 paye. S'ils n'oyent du bruiet il leur semble qu'on dorme. Mes  
 humeurs sont contradictoires aux humeurs bruyantes. J'ar-  
 resterois bien **un** trouble sans me troubler, & chastierois **un**  
 desordre sans alteration. Ay-je besoing de cholere & d'**inflam-**  
**mation**, je l'**emprunte**, & m'en masque: **Mes** meurs sont mous-  
 ses, plustost fades qu'aspres. Je n'accuse pas **un** magistrat qui  
 dorme. **pourveu** que ceux qui sont sous sa main, dorment  
 quand & luy. Les loix dorment de mesme. Pour moy, je louè

**une** vie glissante, sombre & muette: **neque summissam et abiectam, neque se efferentem.** **Ma** fortune le veut ain-  
 si. Je suis nay d'**une** famille qui à coulé sans esclat, & sans tu-  
 multe, **&Et** de longue memoire, particulièrement ambitieuse  
 de preud'homme. Nos hommes sont si formez à l'agitation  
 & **ostentation** que la bonté, la moderation, l'equabilité, la **con-**  
**stance**, & telles qualitez **meures** **quietes** & obscures ne se sentent **plus**.  
 Les corps raboteux se sentent, les polis se manient imper-  
 ceptiblement. La maladie se sent, la santé peu ou point: **Ny** les  
 choses qui nous oignent, au pris de celles qui nous poignent.

LIVRE TROISIEMES.

460

C'est agir pour sa reputation, & proffit particulier, non pour  
 le bien, de remettre à faire en la place, ce qu'on peut faire en la  
 chambre du conseil: **&Et** en plain midy, ce qu'on eust fait la  
 nuit precedente, **&Et** d'estre **jaloux** de faire soy-mesme, ce que  
 son compaignon fait aussi bien. Ainsi faisoient aucuns chi-  
 rurgiens de Grece, les operations de leur art, sur des eschauf-  
 faux à la veuë des passans, pour en acquerir plus de pratique,  
 & de chalandise. Ils **jugent** que les bons reiglemens ne se **peu-**  
**vent** **gouster** **entendre** qu'au son de la trompette. L'ambition n'est pas  
 un vice de petis **compagnons**, & de tels efforts que les nostres.  
 On disoit à Alexandre, vostre pere vous lairra **une** grande do-  
 mination, aysée, & pacifique: ce **garçon** estoit **envieux** des vi-  
 ctoires de son pere, & de la **justice** de son **gouvernement**. Il  
 n'eust pas voulu **jouyr** l'empire du monde, mollement & pai-  
 siblement.

Alcibiades en Platon

aime mieus mourir **jun**  
 beau **par** riche noble **scavant**  
 que de se eo **par excellence que de** s'arreter en  
 l'estat de **sa fortune**. **cette condition**.

Cette maladie est à l'aventure excusable en une ame si forte & si plaine. Quand ces ametes naines & chetives s'en vont enbabouyant, & pensent **espendre** leur nom, pour avoir jugé à droict un affaire, ou continué l'ordre des gardes d'une porte de ville, ils en montrent d'autant plus le cul, qu'ils esperent en hausser la teste. Ce menu bien faire, n'a ne corps ne vie. Il va s'esvanouyssant en la premiere bouche, & ne se promeine que d'un carrefour de ruë à l'autre. Entretez en hardiment vostre fils & vostre valet, eComme cet antien, qui n'ayant autre auditeur de ses loüanges, & consent de sa valeur, se bravoit avec sa chambriere, en s'escrivant, **ô** Perrete le galant & suffisant homme de maistre que tu as. Entretez vous en vous-mesme au pis aller: eComme un conseiller de ma connoissance, ayant desgorgé une battelée de paragraphes, d'une extreme contention, & pareille ineptie: s'estant retiré de la chambre du conseil, au pissoir du palais: fut ouy, marmotant entre les dents tout conscientieusement: **Non nobis, Domine non nobis, sed nomini tuo da gloriam**. Qui ne peut d'ailleurs, si se paye de sa

[460v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

bourse. La renommée ne se prostitue pas à si vil conte. Les actions rares & exemplaires à qui elle est deuë, ne souffriroient pas la compagnie de cette foule **immense** de petites actions journalieres. Le marbre **eslevera** vos titres tant qu'il vous plaira, pour avoir faict rapetasser un pan de mur, ou décroter un ruisseau public; mais non pas les hommes qui ont du sens. Le bruit ne suit pas toute bonté, si la difficulté & estrangeté n'y est joincte. Voyre ny la simple estimation n'est deuë à toute action qui n'ait de la vertu, selon les Stoïciens: **& Et** ne veulent qu'on sçache seulement gré, à celui qui par temperance s'abstient d'une vieille chassieuse.

**λ** *Ceus qui ont conu les admirables qualites de Scipion L'Aphricain refusent la gloire que Panaetius luy done d'avoir este abstinant de dons: come gloire non tant siene propre comme de tout son siecle.*

Nous avons les voluptez sortables à nostre fortune; n'usurpons pas celles de la grandeur. Les nostres sont plus naturelles, & Et d'autant plus solides & seures, qu'elles sont plus basses. Puis que ce n'est par conscience, aumoins par ambition refusons l'ambition: **d**Desdaignons cette faim de renommée & d'honneur, basse & bestresse, qui nous le faict coquiner de toute sorte de gens;

**λ** *quae est ista laus quae possit è macello peti:*

par moyens **abjects**, & à quelque vil pris que ce soit. C'est **honte** **deshonneur** d'estre ainsi, honoré. **Apre** nous ne sommes capables de gloire. De s'enfler de toute action utile & innocente, c'est à faire à gens à qui elle est extraordinaire & rare, ils la veulent mettre, pour ee, **le prix** qu'elle leur couste. A mesure, qu'un bon effect est plus esclatant, je rabats de sa bonté, le soupçon en quoy j'entre, qu'il soit produit, plus pour estre esclatant, que pour estre bon. Estalé, il est à demy vendu. Ces actions là ont bien plus de grace, qui eschappent de la main de l'ouvrier, nonchalamment & sans bruit, & que quelque honneste homme choisit apres & **releve** de l'ombre, pour les pousser en lumiere; à cause d'elles mesmes.

**λ** *Mihi quidem laudabiliora videntur*

omnia quae sine uendi=  
tatione et sine populo  
teste fiunt: dict le  
plus glorieus home du  
monde.

Je n'avois  
qu'a conserver & durer, qui sont effects sourds & insensibles.  
L'innovation est de grand lustre, Mais elle est interdite en ce  
temps, ou nous sommes pressez, & n'avons à nous deffendre

que

LIVRE TROISIÈSME.

461

que de la nouvelleté.

L'abstinence de faire est  
souvant aussi genereuse que  
le faire: mais ell'est moins au  
jour: Et ce peu que je vaus est  
quasi tout de ce costé la.

En somme, les occasions en cette char-  
ge ont suivy ma complexion, dequoy je leur sçay tresbon  
gré. Est-il quelqu'un qui desire estre malade pour voir son  
medecin en besoigne, & Et faudroit il pas foyter le medecin  
qui nous desireroit la peste pour mettre son art en pratique.  
Je n'ay point eu cett'humeur inique & assez commune, de desi-  
rer que le trouble & maladie des affaires de cette cité, rehaus-  
sast & honorat mon gouvernement: j'ay presté de bon  
cueur l'espaulé à leur aysance & facilité. Qui ne me voudra  
sçavoir gré de l'ordre, de la douce & muette tranquillité, qui  
à accompagné ma conduite, au moins ne peut-il me priver  
de la part qui m'en appartient par le titre de ma bonne for-  
tune. Et je suis ainsi faict, que j'ayme autant estre heureux  
que sage, & Et devoir mes succez purement à la grace de Dieu,  
qu'a l'entremise de mon operation. J'avois assez disertement  
publié au monde mon insuffisance en tels maniemens pu-  
bliques: j'ay encore pis que l'insuffisance: c'est qu'elle ne me  
desplaict guiere, & que je ne cherche guiere à la guerir, veu  
le train de vie que j'ay desseigné. Je ne me suis en cette occu-  
pation entremise, non plus satisfait à moy-mesme, Mais à peu pres j'en  
suis arrivé à ce que je m'en estois promis, & Et ay de beaucoup  
surmonté ce que j'en avois promis à ceux à qui j'avois à fai-  
re: Car je promets volontiers un peu moins de ce que je puis,  
& de ce que j'espere tenir. Je m'asseure n'y avoir laissé ny of-  
fence ny haine: D'y laisser regret & desir de moy, je sçay à tout  
le moins bien cela, que je ne l'ay pas fort souhaité, affecté.

me ne huic considerare monstro,  
Mene salis placidi vultum, fluctusque quietos  
Ignorare?

AAAAAa

[461v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

Des boyteux. CHAP. XI.

Il y a deux ou trois ans, qu'on acoursit l'an de dix  
jours en France. Combien de changemens doivent de-  
suyvre cette reformation: Ce fut proprement re-  
muer le ciel & la terre à la fois: Ce neantmoins, il n'est rien qui  
bouge de sa place: Mes voisins trouvent l'heure de leurs se-  
mences, de leur recolte, l'opportunité de leurs negoces,  
les jours nuisibles & propices, au mesme point justement, où  
ils les avoyent assignez de tout temps: Ny l'erreur ne se sentoit  
en nostre usage, ny l'amendement ne s'y sent: Tant il y a d'in-

certitude par tout: ~~Et~~ Tant nostre aperceance est grossiere, ~~l'~~ obscure et obtuse. On dict que ce reiglement se pouvoit conduire d'une façon moins incommode, ~~s'~~ Soustraiant à l'exemple d'Auguste, pour quelques années, le jour du bissexté, qui ainsi comme ainsin, est un jour d'empeschement & de trouble, jusques à ce qu'on fut arrivé à satisfaire exactement ce debte: ~~e~~ Ce que mesme on n'a pas fait, par cette correction, & demeurons encores en arrearages de quelques jours: ~~&~~ Et si par mesme moyen on pouvoit prouvoir à l'advenir, ordonnant qu'après la revolution de tel ou tel nombre d'années, ce jour extraordinaire seroit tousjours eclipsé: ~~s'~~ Si que nostre mesconte ne pourroit dores en avant excéder vingt & quatre heures. Nous n'avons autre compte du temps que les ans: ~~il~~ y a tant de siecles que le monde s'en sert, & si c'est une mesure que nous n'avons encore achevé d'arrester: ~~&~~ Et telle, que nous doubtons tous les jours quelle forme les autres nations luy ont diversement donné, & quel en estoit l'usage. Quoy, ce que disent aucuns, que les cieus se compriment vers nous en vieillissant, & nous jettent en incertitude des heures mesme & des jours: ~~&~~ Et des moys ce que dict Plutarque, qu'encores de son temps l'astrologie n'avoit sçeu borner le mou-

vement de la lune: ~~n'~~ Vous voyla bien accommodez pour tenir registre des choses passées. Je ravassois presentement, comme je fais souvant, sur ce, combien l'humaine raison est un instrument libre & vague. Je vois ordinairement, que les hommes aux faits qu'on leur propose, s'amused plus volontiers à en chercher la raison, qu'à en chercher la verité: ~~il~~ Ils laissent la les choses, & s'amused à traiter les causes.

~~l'~~ Plaisants causes  
La conoissance des causes  
apartient sulement a  
celuy qui a la conduite  
des choses, non a nous  
qui n'en avons que la  
souffrance. Et qui en  
avons l'usage parfaicte-  
ment plein, selon nostre  
nature, sans en penetrer  
l'origine et l'essence. ~~Ny~~  
le vin n'en est plus plaisant  
a celuy qui en sçait les  
facultez premieres. ~~Et~~  
~~a~~ Au contrere: et le corps  
et l'ame, ~~troubent~~ interrompent ~~l'~~ & alte-  
rent, le droit qu'ils ont de  
l'usage du monde, y meslant  
l'opinion de sciance. Le  
determiner et le sçavoir  
apartiennent a un'essance  
maistrisante come le  
doner, appartient a un'essance la regence  
et a la maistrisantee: a un'essance  
inferieure & subjecte  
n'appartient ~~elle~~ le jouir & l'accepter  
simplement: a l'interiorité  
subjection et aprantissage  
apartient le jouir l'accepter  
et pour le plus s'enquerir  
Revenons a nostre usage  
costume.

~~il~~ Ils passent par dessus les  
presuppositions, effaits, mais ils en examinent curieusement les consequences. Ils commentent ordinairement ainsi: ~~e~~ Comment est-ce que cela se fait? ~~m'~~ Mais, se fait il, faudroit il dire. Nostre discours est



capable d'estoffer cent autres mondes, & d'en trouver les principes & la **contexture**. Il ne luy faut ny matiere ny baze, **L**aissez le courre, il bastit aussi bien sur le vuide que sur le plain, & de l'inanité que de matiere,

*dare ~~corpus~~ pondus idonea sumo.*

**J**e trouve quasi par tout, qu'il faudroit dire, **i**l n'en est rien: & employerois **souvent** cette responce, **M**ais je n'ose, car ils **crient** que c'est **une** deffaite produicte de foiblesse d'esprit & d'ignorance, **& Et** me faut ordinairement bateler par compaignie à traicter des **subjects**, & comptes **frivoles**, que je mescrois **entierement**. **J**oint qu'a la verité, il est **un** peu rude & quereleux, de nier tout sec, **une** proposition de faict: **& Et** peu de gens failent, **notamment** aux choses mal-aysées à persuader, d'affirmer qu'ils l'ont veu, ou d'alleguer des tesmoins desquels l'autorité arreste nostre **contradiction**. **S**uyvant cet usage, nous **sçavons** les fondemens, & les causes de mille choses qui ne furent onques: **& Et** s'escarmouche le monde en mille questions, desquelles, & le pour & le contre est faux.

*Ita finitima sunt  
falsa ueris ut in  
praecipitem locum non  
debeat se sapiens committere.*

La verité & le mensonge ont leur visages conformes, le port, le goust, & les alleures pareilles: nous les regardons de mesme oeil. **J**e trouve que nous ne sommes pas **seulement** lâches à nous defendre de la piperie, mais que nous cerchons, & **convions** à nous y enfermer: **N**ous aymons à

AAAAAa ij

[462v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

nous embrouiller en la vanité, comme conforme à nostre estre. J'ay veu la naissance de plusieurs miracles de mon temps. Encore qu'ils s'estouffent en naissant, nous ne laissons pas de **prevoir** le train qu'ils eussent pris, s'ils eussent vescu leur aage: **Car** il n'est que de **trouver** le bout du fil, on en **desvide** tant qu'on veut: **& Et** y a plus loing, de rien, à la plus petite chose du monde, qu'il n'y a de celle la, **jusques** à la plus grande. Or les premiers qui sont **touchés** **abbreuez** de ce commencement d'estrangeté, **venant** à semer leur histoire, **sentent** par les **oppositions** qu'on leur fait, ou loge la difficulté de la **persuasion**, & vont **calfeutr** cet endroit de quelque piece fauce.

*Outre ce que Outre ce que, insitá  
hominibus libidine  
alendi de industria  
rumores nous  
faisons naturelemant  
conscience de rendre  
ce qu'on nous a presté  
sans quelque usure &  
accession de nostre creu.  
L'errur particuliere  
faict premierement  
l'errur publique: et  
à son tour apres  
l'errur publique faict  
l'errur particuliere.*

Ainsi va tout ce bastiment s'estoffant & formant de main en main, de maniere que le plus esloigné tesmoin, en est mieux instruit & **persuadé**, que le plus voisin, **& Et**

le dernier **informé** **mieux persuadé** que le premier. C'est un progrez naturel: **Car** quiconque croit quelque chose, estime que c'est **ouvrage** de charité, de la persuader à un autre: **& Et** pour ce faire, ne craint point d'**adjouster** de son **invention**, autant qu'il voit estre necessaire en son **compte**, pour suppleer à la resistance & au deffaut qu'il **pense** estre en la **conception** d'autruy. Moy-mesme qui faicts singu-

liere conscience de mentir; & qui ne me soucie guiere de **donner creance** & autorité à ce que **je dis**; m'apperçoy toutesfois aux propos que j'ay en main, qu'estant eschauffé,

*ℒ ou par la*

resistance *ℒ d'un autre* ou  
par la propre  
chaleur de la  
narration,

**je** grossis & enfle, mon **subject**, par vois, **mouvements**, vigueur & force de parolles, & encore par **extention** & **amplification**: non sans interest de la verité **naïfve**: ~~m~~ Mais **je** le fais en condition **pourtant**, qu'au premier qui me rameine; & qui me **demande** la verité nue & crüe; **je** quitte soudain **mon effort**; & la luy **donne**, sans **exaggeration**, sans emphase, & **remplissage**;

*ℒ. La parole vive  
et bruïante come  
est la miene ordinere  
s'emporte volontiers  
à l'hyperbole.*

Il n'est rien à quoi **communement** les **hommes soient** plus tendus qu'à **donner** voye à leurs opinions: ~~e~~ Ou le moyen ordinaire nous faut, nous y **adjoustrons** le commandement, la force, le fer, & le feu. Il y a du mal'heur d'en estre la, que la meilleure touche de la verité, ce soit la multitude des **croians**, en **une** presse ou les fols surpas-

sent de **tant** les sages en **nombre**.

*ℒ Quasi uero quidquam sit  
tam ualde quam nil  
sapere uulgare.*

*ℒ Sanitatis patrociniū  
est insanientium turba.*

*⓪*

C'est chose difficile, de resoudre son **jugement** contre les opinions communes. La premiere persuasion prinse du **subject** mesme, saisit les simples; de là elle s'espand aux habiles, sous l'autorité du nombre & **ancienneté** des tesmoignages. Pour moy, de ce que **je** n'en croirois pas **un**, **je** n'en croirois pas, cent **uns**; & **Ei** ne **juge** pas les **opinions**, par les ans. Il y à peu de temps, que **l'un** de nos princes, en qui la goute **avoit** perdu **un** beau naturel, & **une** allegre composition, se laissa si fort persuader, au raport qu'on faisoit des **merveilleuses** operations d'**un** prestre, qui par la voie des parolles & des gestes, guerissoit toutes maladies, qu'il fit **un** long voyage pour l'aller **trouver**, & par la force de son **apprehension**, persuada & endormit ses **jambes** pour quelques heures, si qu'il en tira du **service**, qu'elles **avoient** desapris luy faire, il y **avoit** long **temps**. Si la fortune eust laissé emmonceler cinq ou six telles **advantures**, elles estoient capables de **mettre** ce miracle en nature. On **trouva** depuis tant de simplesse, & si peu d'art en l'architecte de tels **ouvrages**, qu'on le **jugea** indigne d'aucun chastement: ~~e~~ Comme si feroit on, de la plus part de telles choses qui les reconnoistroit en leur giste;

*ℒ. Miramur ex  
interuallo  
fallentia.*

Nostre veuë represente ainsi **souvent** de loing, des images **estranges**, qui s'**esvanouissent** en s'approchant; *Nunquam ad liquidum fama perducitur*. C'est **merveille** de combien vains commencemens, & **frivoles** causes, naissent ordinairement si fameuses impressions: ~~e~~ Cela mesmes en empesche l'information: ~~e~~ Car pendant qu'on cherche des causes, & des fins fortes, & poisantes, & dignes d'**un** si grand nom, on pert les vraies; ~~e~~ Elles eschappent de nostre veuë par leur petitesse. Et à la verité il est requis **un** bien prudent at-

tentif, & subtil inquisiteur en telles recherches, indifferent, & non preoccupé. **Jusques** à cette heure tous ces miracles & **e-venemens** estranges, se cachent **devant** moy: **Je** n'ay veu monstre & miracle au monde, plus expres que moymesme: **eOn**

AAAAAa ij

---

[463v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

s'apprivoise à toute **estrangeté** par l'**usage** & le temps, **Mais** plus **je** me hante & me connois, plus ma difformité m'estonne, **Moins je** m'**entens** en moy. Le principal droict d'**avancer** & produire tels accidens, est **reservé** à la fortune. Passant **avant** hier dans **un** village à deux lieues de ma maison, **je** **trouvay** la place encore toute chaude, d'**un** miracle qui venoit d'y faillir, **Par** lequel le voisinage **avoit** esté amusé plusieurs mois, & commençoient les **provinces** voisines, de s'en **esmouvoir** & y accourir à grosses troupes, de toutes qualitez. **Un** **jeune** homme du lieu, s'estoit **joué** à contrefaire **une** nuict en sa maison, la voix d'**un** esprit, sans penser à autre finesse, qu'à **jouyr** d'**un** badinage present: **Cela** luy ayant **un** peu mieux succédé qu'il n'esperoit, pour estendre sa farce à plus de ressorts, il y associa **une** fille de village, du tout stupide, & niaise: **Et** furent trois en fin, de mesme aage & pareille suffisance, & de presches domestiques en firent des presches publics, se cachans sous l'autel de l'Eglise, ne parlans que de nuict, & deffendans d'y apporter aucune lumiere. De paroles, qui tendoient à la **conversion** du monde, & menace du **jour** du **jugement** (car ce sont **subjects** sous l'autorité & **reverence** desquels, l'imposture se tapit plus aisément) ils vindrent à quelques visions & **mouvements** si niais, & si ridicules, qu'à peine y a-il rien si grossier au **jeu** des petits enfans: **Si** toutesfois la fortune y eust voulu prester **un** peu de **faveur**, qui sçait, **jusques** ou se fut accru ce battelage? Ces **pauvres** diables sont à cette heure en prison, & porteront volontiers la peine de la sottise commune, & ne sçay si quelque **judge** se vengera sur eux, de la sienne. On voit cler en cette cy, qui est **decouverte**, **Mais** en plusieurs choses de pareille qualité, surpassant nostre connoissance, **je** suis d'**avis**, que nous soustenons nostre **jugement**, aussi bien à **rejetter**, qu'à **recevoir**. Il s'engendre beaucoup d'abus au **monde**,

*∟: ou pour le  
dire plus  
hardiment,  
tous les abus  
du monde s'engendent,*

de ce qu'on nous apprend à craindre de faire profession de nostre igno-

---

LIVRE TROISIÈSME.

464

rance: *∟ et que nous sommes tenus d'accepter, tout ce que nous ne pouvons refuter.* Nous parlons de toutes choses par precepte & resolu-

tion. Le stile à Romme portoit, que **ce** *cela* mesme, qu'**un** tesmoin deponoit pour l'**avoir** veu de ses yeux, & ce qu'**un** **judge** ordonnoit de sa plus certaine science, estoit conceu en cette forme de parler: **il** me semble. On me fait hayr les choses vray-semblables, quand on me les plante pour infallibles. J'ayme ces mots, qui amollissent & moderent la temerité de nos propositions: à l'**aventure**, aucunement, quelque, on dict, **je** **pense**, & semblables: **Et** si j'eusse eu à dresser des enfans, **je** leur eusse **tant**

mis en la bouche, cette façon de respondre: *∟ enquesteuse non resolutive* **Qu'est-ce à dire?** **Je** ne l'entens pas, **il** pourroit estre, **Est-il** vray? qu'ils eussent plustost gardé la forme d'apprentis à soixante ans, que de représenter les docteurs à dix ans, comme ils font. Qui veut guerir de l'ignorance, il faut la confesser.

*∟ Iris est fille de Thaumantis  
L'admiration d'iet*

Platon est fondeman  
de toute philosophie  
l'inquisition le progrez  
L'ignorance le bout.

Voire dea, il y à quelque i-  
gnorance forte & genereuse, qui ne doit rien en honneur &  
en courage à la science.

Ignorance pour la quelle  
establi concevoir il n'y va pas moins  
de sciance que pour establi concevoir  
la sciance.

Je vy en mon enfance, un procès que  
Corras conseiller de Toulouse fist imprimer, d'un accident e-  
strange, de deux hommes qui se presentoient l'un pour l'au-  
tre: il me souvient (& ne me souvient aussi d'autre chose) qu'il  
me sembla avoir rendu l'imposture de celuy qu'il jugea coul-  
pable, si merveilleuse & excédant de si loing nostre connois-  
sance, & la sienne, qui estoit juge, que je trouvay beaucoup de  
hardiesse en l'arrest qui l'avoit condamné à estre pendu. Re-  
cevons quelque forme d'arrest qui die, La court ny entend rien:  
Plus librement & ingenuement, que ne firent les Areopagites,  
lesquels se trouvant pressez d'une cause, qu'ils ne pouvoient  
desveloper, ordonnerent que les parties en viendroient à cent  
ans. Les sorcieres de mon voisinage, courent fortune hasard de leur  
vie, sur l'avis de chèque nouvel autheur, qui vient de donner  
corps à leurs songes. Pour accommoder les exemples que la  
divine parole nous donne offre de telles choses, tres-certains & ir-  
refragables exemples, & les attacher à nos evenemens moder-

[464v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

nes, puisque nous n'en voyons, ny les causes, ny les moyens, il  
y faut autre engin que le nostre: il appartient à l'aventure, à ce  
seul tres-puissant tesmoignage, de nous dire, cettuy-cy en  
est, & celle-là, & non cet autre. Dieu en doit estre creu: c'est  
vrayement bien raison, Mais non pourtant un d'entre nous,  
qui s'estonne de sa propre narration (& necessairement il s'en  
estonne, s'il n'est hors de sens) soit qu'il l'employe au fait  
d'autruy, soit qu'il l'employe contre soy-mesme. Je suis  
lourd, & me tiens un peu au massif, & au vray-semblable,  
evitant les reproches anciens. *Maiorem fidem homines adhi-  
bent iis quae non intelligunt. Cupidine humani ingenij libentius  
obscura creduntur.* Je vois bien qu'on se courrouce, & Et me  
deffend on d'en doubter, sur peine d'injures execrables:  
Nouvelle façon de persuader. Pour Dieu mercy: Ma crean-  
ce ne se manie pas à coups de poing. Qu'ils gourman-  
dent ceux qui accusent de fauceté leur opinion, Je ne l'accu-  
se que de difficulté & de hardiesse, & Et condamne l'affirmation

opposite, egalemeut avec eux, sinon si imperieusement. *Luideantur sane, ne affirmantur modo.* Qui  
establi son discours par braverie & commandement, mon-  
tre que la raison y est foible. Pour une altercation verbale &  
scolastique, qu'ils ayent autant d'apparence que leurs contra-  
dicteurs: mais en la consequence effectuelle qu'ils en tirent,  
ceux-cy ont bien de l'avantage: à tuer les gens, il faut une clar-  
té lumineuse & nette, & Et est nostre vie trop réele & essentielle  
pour garantir ces accidens supernaturels & fantastiques. Quant  
aux drogues & poisons, je les mets hors de mon compte, Ce  
sont homicides, & de la pire espece: Toutesfois en cela mesme,  
on dict qu'il ne faut pas toujours s'arrester, à la propre confes-  
sion de ces gens icy, Car on leur à veu par fois, s'accuser d'avoir  
tué des personnes, qu'on trouvoit saines & vivantes. En ces  
autres accusations extravagantes, je dirois volontiers, qu'c'est  
bien assez, qu'un homme, quelque recommandation qu'il

aye,

aye, soit creu de ce qui est humain: ¶ De ce qui est hors de sa conception, & d'un effect supernaturel, il en doit estre creu, lors seulement qu'une approbation supernaturelle l'a autorisé. Ce privilege qu'il à pleu à Dieu donner à aucuns de nos tesmoignages, ne doit pas estre avily, & communiqué legerement. J'ay les oreilles battüs de mille tels comptes: ¶ Trois le virent un tel jour en levant; trois le virent lendemain en occident; à telle heure, tel lieu, ainsi vestu: ¶ Certes je ne m'en croirois pas moymesme. Combien trouve-je plus naturel, & plus vraysemblable, que deux hommes mentent; que je ne fay qu'un homme en douze heures, passe quand & les vents, d'orient en occident? ¶ Combien plus naturel, que nostre entendement soit emporté de sa place par la volubilité de nostre esprit detraqué; que cela; qu'un de nous, soit envolé sur un balay, au long du tuiau de sa cheminée, en chair & en os, par un esprit estrangier. Ne cherchons pas des illusions estrangeres du dehors de nous, & inconneuës; nous qui sommes perpetuellement agitez d'illusions domestiques & nostres. Il me semble qu'on est pardonnable

de mescroire une merveille, autant ¶ au moins, qu'on peut en destourner & elider la verification, par voie non merveilleuse: ¶ Et suis l'advis de saint Augustin, qu'il vaut mieux pancher vers le doute que vers l'assurance, és choses de difficile preuve, & dangereuse creance. Il y a quelques années, que je passay par les terres d'un prince souverain; lequel en ma faveur, & pour rabatre mon incredulité, me fit cette grace, de me faire voir en sa presence, en lieu particulier, dix ou douze prisonniers de cette nature; & une vieille entre autres, vrayment bien sorciere en laideur & deformité, tres-fameuse de longue main en cette profession: ¶ Je vis & preuves, & libres confessions, & je ne sçay quelle marque insensible sur cette miserable vieille; & m'enquis, & parlay tout mon saoul; y apportant la plus saine attention que je peusse; & ne suis pas homme

BBBBBb

[465v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

qui me laisse guiere garroter le jugement par preoccupation: en fin & en conscience, je leur eusse plustost ordonné de l'el-lebore que de la cicue.

¶ Captisque res magis  
mentibus quam  
consceleratis similis  
uisa.

La justice à ses propres corrections pour telles maladies. Quant aux oppositions & arguments que des honnestes hommes m'ont faict; & là, & souvent ailleurs; je n'en ay point senty, qui m'attachent, & Et qui ne souffrent solution tousjours plus vraysemblable que leurs conclusions. Bien est vray; que les preuves & raisons qui se fondent ¶ sur l'experiance et sur le faict; celles là, je ne les desnoue point; aussi n'ont elles point de bout; je les tranche souvent, comme Alexandre son neud. Apres tout; c'est mettre ses conjectures à bien haut pris, que d'en faire cuire un homme tout vif.

¶ On recite par divers exemples  
& Prestantius de son pere que  
assopi et endormi bien plus  
lourdement que d'un parfaict  
sommeil il fantasia estre jumant  
& servir de somier a des soldats  
et ce qu'il fantasioit il l'estoit.  
Si les sorciers songent ainsi  
materielement: si les songes se  
peuvent ainsi par fois incorporer  
en effaicts: encore ne crois  
je pas que nostre volonte en fut  
tenue a la justice.

Ce que je dis, comme celui, qui n'est, ny juge, ny conseiller des Roys, ny s'en estime de bien loing digne, ains homme du commun, nay & voué à l'obeissance de la raison publique, & en ses faicts, & en ses dictz. Qui mettroit mes resveries en compte, au prejudice de la plus chetive loy de son village, ou opinion, ou coustume, il se feroit grand tort, & encores autant à moy.

*Car en ce que je dis,  
je ne pleuvie autre  
certitude, sinon, que  
c'est à ce que lors, j'en  
avois en ma pensee,  
je n'ai une pensee  
tumultuaire et  
versatile vacillante.  
C'est par maniere de devis  
que je parle de tout et de rien  
par maniere d'advis. Nec me  
pudet ut istos, fateri  
nescire quod nesciam.*

Je ne serois pas si hardy à parler, s'il m'appartenoit d'en estre creu: & Et fut, ce que je respondis à un grand, qui se plaignoit de l'aspreté & contention de mes enhortemens. Vous sentant bandedé & préparé d'une part, je vous propose l'autre, de tout le soing que je puis, pour esclarcir vostre jugement, non pour l'attirer, obliger. Dieu tient vos courages, & vous fournira de choix. Je ne suis pas si presumptueux, de desirer seulement, que mes opinions donnassent pante, à chose de telle importance: Ma fortune ne les à pas dressées a si puissantes & eslevées conclusions. Certes j'ay non seulement des complexions en grand nombre, mais aussi des opinions assez, desquelles je desgouterois volontiers mon fils si j'en avois. Quoy, si les plus vrayes ne sont pas tousjours les plus commodes à l'homme, Tant il est de sauvage composition. A propos, ou hors de propos, il n'importe.

On dict en Italie en commun proverbe, que celui-là ne cognoit pas Venus en sa parfaite douceur, qui n'a couché avec la boiteuse. La fortune, ou quelque particulier accident, ont mis il y à long temps ce mot en la bouche du peuple, & Et se dict des masles comme des femelles: Car la Royne des Amazonnes, respondit au Scyte qui la convioit à l'amour, ἄριστα κολῶς οἴφει, le boiteux le fait le mieux. En cette republique feminine, pour fuir la domination des masles, elles les stropioient des l'enfance, bras, jambes, & autres membres qui leur donnoient avantage sur elles, & Et se servoient d'eux, à ce seulement, à quoy nous nous servons d'elles par deçà. J'eusse dict, que le mouvement detraqué de la boiteuse, apportast quelque nouveau goust plaisir à la besongne, & quelque pointe de douceur à ceux qui l'essayent: Mais je viens d'apprendre, que mesme la philosophie ancienne en a décidé: Elle dict que les jambes & cuisses des boiteuses, ne recevant a cause de leur imperfection, l'aliment qui leur est deu, il en advient que les parties genitales, qui sont au dessus, sont plus plaines, plus nourries, & vigoureuses. Ou bien, que ce defaut empeschant l'exercice, ceux qui en sont entachez, dissipent moins leurs forces, & en viennent plus entiers aux operations de Venus. Qui est aussi la raison, pourquoy les Grecs descroient les tisserandes d'estre plus chaudes que les autres femmes, à cause du mestier sedentaire qu'elles font, sans grand exercice du corps. Dequoy ne pouvons nous raisonner à ce pris là. De celles icy je pourrois aussi dire, que ce tremoussement que leur ouvrage leur donne ainsin assises, les esveille & sollicite, comme fait les dames, le crolement & tremblement de leurs coches. Ces exemples servent-ils pas à ce que je disois au commencement: Que nos raisons anticipent souvent l'effect, & ont l'estendue de leur jurisdiction si infinie, qu'elles jugent & s'exercent en l'inanité mesme, & au non estre. Outre la flexibilité

[Note (Montaigne)  
: |jeus|]

[466v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

de nostre invention, à forger des raisons à toute sorte de songes; nostre imagination se trouve pareillement facile, à recevoir des impressions de la fauceté, par bien frivoles apparences. Car par la seule autorité de l'usage ancien, & publique de ce mot; je me suis autresfois fait à croire, avoir reçu plus de plaisir d'une femme, de ce qu'elle n'estoit pas droicte; & mis cela au compte en recepte de ses graces. Torquato Tasso en la comparaison qu'il faict de la France à l'Italie, dict avoir remarqué cela; que nous avons les jambes plus greles, que les gentils-hommes Italiens; & Et en attribue la cause à ce que nous sommes continuellement à cheval: Qui est une cause celle mesmes de laquelle Suetone, tire une toute contraire conclusion: Car il dict au rebours, que Germanicus avoit grossi les siennes, par continuation de ce mesme exercice. Il n'est rien si souple & erratique que nostre entendement: C'est le soulier de Theramenez; bon à tous pieds. Et il est double & divers, & les matieres doubles, & diverses. Donne moy une dragme d'argent, disoit un philosophe Cynique à Antigonus; Ce n'est pas present de Roy, respondit-il; Donne moy donc un talent; Ce n'est pas present pour Cynique:

*Seu plures calor ille vias, & caeca relaxat  
Spiramenta, nouas veniat qua succus in herbas:  
Seu durat magis, & venas astringit hiantes,  
Ne tenues pluuias, rapidius potentia solis  
Acrior, aut Boreae penetrabile frigus adurat;*

Ogni medaglia ha il suo reverso. [Commentaire (Montaigne) : ---- prose]  
Voila pourquoy Clitomachus disoit anciennement, que Carneades avoit surmonté les labeurs de Hercules, pour avoir arraché des hommes le consentement; C'est à dire l'opinion & la temerité de juger. Cette fantasie de Carneades si vigoureuse, nasquit à mon advis anciennement, de l'impudence de

[Note (Alain Legros) :  
Le tiret allongé signifie  
"tirés"]

LIVRE TROISIÈSME.

467

de ceux, qui font profession de sçavoir; & de leur outre-cuidance desmesurée. On mit AESope en vente avec deux autres esclaves; L'acheteur s'enquit du premier, ce qu'il sçavoit faire; celuy la pour se faire valoir, respondit monts & merveilles; qu'il sçavoit & cecy & cela; Le deuxiesme en respondit de soy autant ou plus; Quand ce fut à AESope, & qu'on luy eust aussi demandé ce qu'il sçavoit faire; rien, fit dict-il; car ceux cy ont tout preoccupé; ils sçavent tout. Ainsin est il advenu en l'escole de la philosophie: La fierté de ceux qui attribuoyent à l'esprit humain la capacité de toutes choses, causa en d'autres, par despit & par emulation, cette opinion; qu'il n'est capable d'aucune chose. Les uns tiennent en l'ignorance, cette mesme extrémité, que les autres tiennent en la science, afin qu'on ne puisse nier, que l'homme ne soit immodéré par tout; & Et qu'il n'a point d'arrest, que celuy de la nécessité, & impuissance d'aller outre.

De la Phisionomie.

CHAP. XII.

QUASI toutes les opinions que nous avons, sont prises par autorité & à credit; il n'y a point de mal; Nous ne sçaurions pirement choisir que par nous, en un siecle si foible. Cette image des discours de Socrates, que ses amys nous ont laissée, nous ne l'approuvons, que pour la reverence de l'approbation publique; Ce n'est pas par nostre cognoissance: Ils ne sont pas selon nostre goust & usage. S'il naissoit à cette heure quelque chose de pareil, il est peu d'hommes qui le prisassent Nous n'apercevons les graces que pointues, bouf-

fies, & enflées d'artifice: eCelles qui coulent sous la nayfveté, & la simplicité, eschappent aysément à une veuë grossiere comme est la nostre. Elles ont une beauté delicate & cachee:

BBBBBb ij

[467v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

Il faut la veuë nette & bien purgée, pour découvrir cette secrette lumiere. Est pas, la naifveté, selon nous, germeine à la sottise, & qualité de reproche & d'injure? Socrates fait mouvoir son ame d'un mouvement naturel & commun. Ainsi dict un paysan, ainsi dict une femme.

Il n'a jamais en la bouche  
que cochiers menuisiers  
savetiers & maçons.

Ce sont inductions & simi-

litudes, tirees des plus vulgaires & cogneues operations actions des hommes: eChacun l'entend. Sous une si vile forme, nous n'eussions jamais choisi la noblesse & splendeur de ses conceptions admirables: eNous,

qui estimons plates  
& basses toutes celes  
que la doctrine ne  
releve:

qui n'apercevons la richesse qu'en montre & en pompe. Nostre monde n'est formé qu'à l'ostentation: Les hommes ne s'enflent que de vent, & se manient à bonds, comme les balons. Cettuy-cy ne se propose point des vaines fantasies: sSa fin fut, de nous fournir de choses & de preceptes, qui reelement & plus jointement servent à la vie,  
*seruare modum, finemque tenere,*  
*Naturamque sequi.*

Il fut aussi tousjours un & pareil, & Et se monta non par bouter des saillies, mais par complexion, au dernier point de vigueur. Ou pour mieux dire, il ne monta rien, mais ravalaplustost & ramena à son point, originel & naturel, & luy soumit, la vigueur les aspretez & les difficultez. Car en Caton, on void bien à clair, que c'est une alleure forcée, & tenduë bien loing au dessus des communes: aAux nobles braves exploits de sa vie, & en sa mort, on le sent tousjours monté sur les grands chevaux. Cettuy-cy ralle à terre, & d'un pas mol & ordinaire, traicte les plus utiles discours, & se conduit & à la mort & aux plus espineuses traverses qui se puissent presenter au trein de la vie humaine. Il est bien advenu, que le plus digne homme d'estre cogneu & d'estre présenté au monde pour exemple, ce soit celuy duquel nous ayons plus certaine cognoissance. Il à esté éclairé par les plus clair voyans hommes qui furent onques. Les tesmoins, que nous avons de luy, sont admirables en fide-

LIVRE TROISIEMES.

468

lité & en suffisance, soit pour juger soit pour rapporter. C'est grand cas, d'avoir peu donner tel ordre aux pures imaginations

d'un enfant, que sans les alterer ou l'estirer les estirer bander, il en ait product les plus beaux effects de nostre ame. Il ne la represente ny eslevée ny riche, il ne la represente que saine, mais certes d'une bien allegre & nette santé. Par ces vulgaires ressorts & naturels, par ces fantasies ordinaires & communes, sans s'esmouvoir & sans se piquer, il dressa non seulement les plus reglées, mais les plus hautes & vigoreuses creances, actions, & meurs, qui furent onques.

C'est luy qui ramena du  
ciel ou elle perdoit son  
temps la sagesse humaine  
pour la rendre à l'home: où  
est sa plus juste et bien



plus laborieuse besouigne  
et plus utile.

Voyez le plaider devant ses juges; voyez par quelles raisons, il esveille son courage aux hazards de la guerre: quels arguments fortifient sa patience contre la calomnie, la tyrannie, la mort, & contre la teste de sa femme: il n'y a rien d'emprunté de l'art, & des sciences. Les plus simples y recognoissent leurs moyens & leur force: Il n'est possible d'aller plus arriere & plus bas. Il à fait grand service faveu à l'humaine nature, de montrer, combien elle peut d'elle mesme. Nous sommes chacun plus riche, que nous ne pensons: Mais on nous dresse à l'emprunt, & à la queste: on nous duict à nous servir plus de l'autruy que du nostre. En aucune chose l'homme ne sçait s'arrester au point de son besoin: De volupté, de richesse, de puissance, il en embrasse plus qu'il n'en peut estreindre. Son avidité est incapable de moderation: Je trouve qu'en curiosité de sçavoir, il en est de mesme: Il se taille de la besongne bien plus qu'il n'en peut faire, & bien plus qu'il n'en à affaire.

∟ : estendant

l'utilité du sçavoir

autant qu'est sa

matiere. Ut omnium

rerum sic literarum

quoque intemperantia

laboramus: non

vita sed scholae

discimus. Et Tacitus

a raison de louer

la mere d'Agricola

d'avoir bride en son fils

un appetit trop

bouillant vers de la

science. C'est un bien

a le regarder d'yeus fermes

qui ha come les autres biens des

homes, beaucoup de vanite propre

et foiblesse propre et naturelle humeur: et d'un cher coust,

a bien haut pris.

Et Bien plus hasardeus Il l'emploite en est bien plus hasardeuses que de tout autre viande ou boisson. Car

en cette cy au reste ce que nous avons achete nous l'emportons au logis en quelque vesseau: et la avons loi d'en examiner

la valur: combien et a quel heure nous en prenderons. Mais les sciences nous ne les pouvons d'arrivee mettre

en autre vesseau qu'en nostr'ame: nous les avalons en les achetant, & sortons du marchè ou infectz desja ou

amandez. Il est en est y en a qui ne font que nous empecher ∟ et charger au lieu de nous nourrir et telles encore qui nous empoisonent sous titre de nous guerir nous empoisonent.

J'ay pris plaisir

de voir en quelque lieu, des hommes par devotion, faire veu

d'ignorance, comme de chasteté, de pauvreté, de poenitence.

C'est aussi, chastrer nos appetits desordonnez, d'esmousser

cette cupidité qui nous espoinçonne à l'estude des livres: & Et

de priver l'ame de cette complaisance voluptueuse, qui nous

chatouille par l'opinion de science.

∟ Et est

richemant

acomplir le

veu de povreté

d'y joindre encore

celle de l'esperit.

Il ne nous faut guiere de

doctrine pour vivre à nostre aise, & Et Socrates nous apprend

naturelle, est ~~à peu pres~~ vaine & superflue: ~~C'~~est beaucoup si elle ne nous charge & trouble, plus qu'elle ne nous sert.

~~non uitae sed  
scholae discimus  
Paucis opus est  
litteris ad mentem  
bonam~~

Ce sont des excez fie-  
vreux de nostre esprit, instrument brouillon & inquiete. Recueil  
lez vous, vous trouverez en vous les arguments de la nature con-

tre la mort, vrais, & les plus propres à vous servir à la nécessité: ~~ceus que j'y~~  
~~Ce~~ sont ceux qui font mourir un paisan & des peuples entiers,  
aussi constamment qu'un philosophe.

~~Fusse je mort moins alle=  
gement avant qu'auoir veu  
Senèque Quand je retaste au  
loin les Tusculanes. J'es=  
time que non. Et quand je me  
trouue au propre, je sens que ma  
langue s'est enrichie, mon corage  
de peu rien. Il est come nature me  
le forgea: et se targue pour le  
conflict d'une marche populere & commune. Les livres m'ont servi non tant d'instruction que d'exercitation.~~

La science ~~Quoi? si la sciance~~, essayant de  
nous armer de nouvelles deffences contre les inconueniens  
naturels, nous à, ~~crains-je~~, plus imprimé en la fantasie leur  
grandeur & leur pois, qu'elle n'a ses raisons & subtilitez à nous  
en couvrir.

~~Ce sont voiremant  
subtilitez: par ou  
elle nous pique et  
esueille souvant bien  
veineman. Les autheurs  
mesme plus serrez et  
plus sages, apres auoir  
desdeigné les finesses  
et longurs grammerienes  
et logiques, voiez, autour  
d'un bon argumant,  
combien ils en sement  
d'autres legiers, & qui  
y regarde de pres  
incorporels. ~~Ce~~ ne sont  
qu'arguties verbales,  
qui nous trompent.  
Mais d'autant que ce  
peut estre uilemant,  
je n'en les veus pas  
remarquer: et en ai  
asses transporté ceans  
en divers lieux  
autrement esplucher. Il y en  
a ceans asses de cette  
pareille condition  
en divers lieux: ou  
par emprunt ou par  
imitation. Si se faut  
il prandre un peu  
garde de n'apeler pas  
force ce qui n'est que  
gentillesse: et ce qui  
n'est que aigu, solide:  
souvant ce qui  
chatouille ne paie pas  
souvent pas l'appetit~~

~~ne norrit pas l'estomac.~~  
~~Ou bon ce qui n'est~~  
~~que beau~~ ou bon ce qui n'est que  
beau: quae magis gustata  
quam potata delectant. Tout ce  
qui plait ne paist  
pas. Vbi non ingenij sed animi negotium agitur.

A voir les efforts que Seneque se donne pour se  
preparer contre la mort, à le voir suer d'ahan, pour se roidir  
& pour s'asseurer, & se desbatre si long temps en cette perche,  
j'eusse esbranlé sa **reputation**, s'il ne l'eut en mourant **tresvaillam-**  
**ment** maintenuë. Son **agitation**, si **ardante**

~~si pointue si~~  
~~frequante~~  
~~montre qu'il~~  
~~estoit inquiete et~~  
~~chaut~~ impetueus luy=  
mesme. Non est  
alius ingenio  
alius animo  
color, comme il  
dict. Et au=  
eunement

**si** frequante, montre qu'il estoit **inquiete et**  
**chaut et impetueus luy mesmes.** selon ses regles.  
Magnus animus remissius loquitur et securius.  
Non est alius ingenio alius animo color. **Et**  
**montre aucunement** Il le faut **conveindre par ses**  
**luy mesme despens.** Et montre aucunement

~~si animée, montre~~ qu'il  
estoit pressé de son **adversaire**. La façon de Plutarque, d'autant  
qu'elle est plus desdaigneuse, & plus destendue, elle est selon  
moy, d'autant plus ~~forte~~ **virile** & **persuasive**: **Je** croyois aysément  
que son ame **avoit** les **mouvements** plus asseurez, & plus rei-  
glés. L'un plus **aigu** **pointu** **vif**, nous **esveille pique** **esueillone pique** & eslance en sursaut:  
touche plus l'esprit. L'autre plus **solide** **rassis**, nous informe établit  
& conforte constamment: touche plus l'**entendement**.

~~Celuy la emporte~~ **ravist** nostre  
**jugement** cetuicy le **merite** **gaigne**.

~~J'ay veu pareillemant~~ **Abstulit ille iudicium, iste meruit autem.** **J'ay veu pareillemant** d'autres escrits **auteur** encore plus **reverez**,  
qui en la  
**peinture du conflict qu'ils soutienent contre les eguillons de la cher**  
**les represantent si cuisans si puissans et invincibles que nous mesme**  
**qui somes de la voirie du peuple avons** autant a admirer l'**estrangeté**  
**functeur** & **vigur** **inconue** de leur tentation que ~~de~~ leur resistance.

A quoi  
faire nous allons nous gendarmant par ces ~~subtilitez,~~ & ~~finesses~~ ef-  
forts de la science? **Regardons** à terre, les **pauvres gens** que nous  
y voyons esendus, la teste penchante, apres leur besongne,  
qui ne **sçavent** ny Aristote ny Caton, ny exemple ny precep-  
te; **De** ceux là tire nature tous les **jours** des effets de constan-  
ce & de patience, plus purs & plus roides, que ne sont ceux  
que nous estudions si curieusement en l'escole. Combien en  
vois je ordinairement, qui mescoignoissent la **pauvreté**, com-

bien

bien qui desirent la mort, ou qui la passent sans alarme &  
sans **affliction**. Celuy la qui fouyt mon **jardin**, il à ce matin en-  
terrè son pere ou son fils. Les noms mesme dequoy ils appel-  
lent les maladies, en adoucissent & amollissent l'aspreté. La  
phtisie c'est la tous pour eux; la dysenterie **devoyement** d'e-

stomac, un pleuresis c'est un morfondement, & Et selon qu'ils les nomment doucement, ils les supportent aussi. Elles sont bien grievés, quand elles rompent leur travail ordinaire: ils ne se couchent s'allictent que pour mourir.

Λ. Simplex illa et aperta uirtus in obscuram et solertem scientiam uersa est.  
doemurque disputare non uiuere.

J'écrivois cecy environ le temps, qu'une forte charge de nos troubles se croupit fondit pour

Λ se croupit

plusieurs mois, de tout son pois, droict sur moy. J'avois d'une part, les ennemis à ma porte, d'autre part, les picoreurs, pires ennemys.

Λ: non armis sed uitijs certatur:

& Et

essayois toute sorte d'injures militaires à la fois,  
Hostis adest dextra leuâque à parte timendus,  
Vicinâque malo terret vtrûmque latus.

Monstrueuse guerre: Les autres agissent au dehors, cette-cy encore contre soy, se ronge & se desfait par son propre venin. Elle est de nature si maligne & ruineuse, qu'elle se ruine quand & quand le reste, & se deschire & desmembre de rage. Nous la voyons plus souvent se dissoudre par elle mesme, que par disette d'aucune chose necessaire, ou par la force ennemye. Toute discipline la fuyt. Elle vient guarir la sedition, & en est pleine: Veut chastier la desobeysance, & en montre l'exemple: & Et employée à la deffence des loix, fait sa part de rebellion à l'encontre des siennes propres. Ou en sommes nous? Nostre propre medecine porte infection,

Nostre mal s'empoisonne  
Du secours qu'on luy donne,  
exuperat magis aegrescitque medendo.  
Omnia fanda nefanda malo permista furore,  
Iustificam nobis mentem auertere Deorum.

En ces maladies populaires, on peut distinguer sur le commen-

CCCCC

[469v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

cement, les sains des malades, mais quand elles viennent à durer, comme la nostre, tout le corps s'en sent, & la teste & les talons, aucune partye n'est exempte de corruption: Car il n'est air qui se hume si goulument, qui s'espande & penetre, comme fait la licence. Nos armées ne se lient & tiennent plus que par simant estranger: Des françois, on ne sçait plus faire un corps d'armée, constant & réglé: Quelle honte? Il n'y a qu'autant de discipline que nous en font voir des soldats empruntez: Quant à nous, nous nous conduisons à discretion, & non pas du chef, chacun selon la sienne: Il à plus affaire au dedans qu'au dehors, c'est à luy au comandant de suivre courtizer & plier, à luy seul d'obeir, tout le reste est libre & dissolu. Il me plaist de voir, combien il y a de lascheté & de pusillanimité en l'ambition, par combien d'abjection & de servitude, il luy faut arriver à son but. Mais cecy me deplaist il de voir, des natures debonnaires, & capables de justice, se corrompre tous les jours, au maniement & commandement de cette confusion. La longue souffrance engendre la coustume, la coustume, le consentement, & l'imitation. Nous avions assez d'ames mal nées, sans gaster les bonnes & genereuses: Si que, si nous continuons, il restera mal-ayséement à qui fier la santé de cet estat, au cas que fortune nous la redonne:

Hunc saltem euerso iuuenem succurrere seclo,  
Ne prohibite.

Λ. Qu'est devenu cet  
antien praecepte, que  
les soldatz ont plus a  
creindre leur general chef

que <sup>a</sup> l'eniemi: eEt ce  
merveilleus exemple,  
qu'un pomier s'estant  
trouvé enfermé dans  
le pourpris du camp  
de l'armee Romeine,  
elle fut veue landemein  
en desloger; laissant  
au possessor le conte  
entier de ses pomes  
meures & delicieuses.

J'aymerois bien que nostre jeunesse au lieu <sup>z</sup> du temps qu'elle emploie  
à des peregrinations moins utiles & aprantissages moins honorables  
elle l'emploie <sup>le mit</sup> moitié a voir de la guerre sur mer sous quelque bon  
capitene comandur de Rhodes moitié a reconoitre la discipline des  
armees turquesques car ell'a beaucoup de differances et d'avantages sur  
la nostre Ceci en est, que nos soldats devienent plus licentieux aus

expeditions: la plus retenus et dociles <sup>creintifs</sup>. Car les offances ou larrecins qu'ils font  
sur le menu puple qui se punissent de coups de baston moitié plus legierement en paix: Mais que en  
guerre et de ce  
ils n'en rabatent rien de la hart et sans remission quelconque

le conte faict <sup>quelconque</sup> <sup>2</sup> on n'avoit acostume qu'estre batu on est pendu. mort en guerre en paix de  
bastonades

Un seul euf en guerre ce sont cinquante coups de basto

de bastonades en la paix sont capitales en guerre Pour un euf prins sans paier

ce sont de conte prefix cinquante coups de baston Pour toute autre chose tant legiere soit elle non  
propre

à la nourriture, on les enpale ou decapite sans deport. Je me suis estone en l'histoire de Selim pere de  
Soliman le plus

cruel conquerant qui fut onques, veoir, que lors qu'il subjuguat l'AEgypte que les jar admirables  
jardins qui sont autour de

↳ la ville de Damas en abondance & delicatesse  
restarent vierges des mains de ses soldats tous  
ouvers & non clos com'ils sont

[Note (Mathieu Duboc) : 1-  
Car les offances ou larrecins  
qu'ils font sur le menu puple  
se punissent de coups de  
baston en paix: mais en  
guerre ils n'en rabatent rien  
de la hart et sans remission  
quelconque 2-Car les  
offances ou larrecins qu'ils  
font sur le menu puple se  
punissent de moitié plus  
legierement en paix que en  
guerre et de ce qu'on n'avoit  
acostume qu'estre batu on est  
pendu. 3-Car les offances ou  
larrecins qu'ils font sur le  
menu puple se punissent de  
mort en guerre et en paix de  
bastonades Un seul euf en  
guerre ce sont cinquante  
coups de basto 4-Car les  
offances ou larrecins sur le  
menu puple qui se punissent  
de bastonades en la paix sont  
capitales en guerre ]  
[Note (Alain Legros) :  
L'addition continue au bas  
de la page suivante.]

Mais est-il quelque mal en une police, qui vaille estre comba-  
tu par une drogue si mortelle: Non pas disoit Favonius, l'usur-  
pation de la possession tyrannique d'un estat.

↳ Patilaton de mesme: ne consent pas qu'on face violance au  
repos de son pais pour le guerir. et n'accepte pas l'amendement  
qui couste le sang et ruine des citoiens citoiens. Establissant  
l'office d'un home de bien: en ce cas, de laisser tout la: sulemant de  
prier Dieu qu'il y porte sa main extraordinere. Et semble sçavoir  
mauves gre a Dion son grand amy d'y avoir un peu autremant procede

↳ J'estois Platonicien de ce costé là, avant que je sçeusse qu'il y eust de Platon  
au monde. Et si ce personnage, doit purement estre refuse de nostre consorce: luy, qui  
par la sincerite de sa conscience, merita enver la faveur divine, de penetrer si avant  
en la Chrestine lumiere, au travers des tenebres publiques du monde de son temps: je ne  
pense pas, qu'il nous siese bien de nous laisser instruire a un païen, combien c'est d'impi-  
ete, de n'atandre de Dieu, nul secours, simplement siens et sans nostre cooperation. Je doubte  
souvan, si entre tant de gens, qui se meslent de telle besouigne, nul s'est rencontre d'entandement  
si imbecille, a qui on aye en bon esciant persuade, qu'il aloit vers la reformation, par la derniere des  
difformations: qu'il tiroit vers son salut, par les plus expresses causes que nous ayons de tres cer-  
teine damnation: que renversant la police le magistrat, et les loix, en la tutelle des quelles dieu  
l'a colloque: desmembrant sa mere, et en donant a ronger les pieces, a ses antiens enemis: remplis-  
sant des haynes parricides les corages fraternels: apelant a son aide les diables et les furies  
il puisse apporter secours a la sacrosaincte douceur, et justice de la parole divine.

L'ambition, l'a-  
varice, la cruauté, la vengeance, n'ont point assez de propre &  
naturelle impetuosité; amorchons les & les attisons par le  
glorieux titre de justice & devotion. Il ne se peut imaginer  
un pire visage des choses, qu'ou la meschanceté vient à estre  
legitime; & prendre avec le congé du magistrat le manteau

de la vertu.

⌞ *Nihil in speciem fallacius  
quam prava religio: ubi  
deorum numen praetenditur  
sceleribus. L'extreme figure espece  
de d'injustice selon Platon c'est  
que celui ce qui est injuste soit  
tenu pour juste.*

Le peuple y souffrit bien largement lors, non les  
dommages presens seulement,

*vndique totis,  
Vsque adeo turbatur agris,*

mais les futurs aussi. Les vivans y eurent à patir; si eurent ceux  
qui n'estoient encore nays. On le pillà, & à moy par conse-  
quent, jusques à l'esperance; luy ravissant tout ce qu'il avoit à  
s'aprester à vivre pour longues années;

*Quae nequeunt secum ferre aut abducere, perdunt,  
Et cremat insontes turba scelestas casas:  
Muris nulla fides, squallent populatibus agri.*

Oltre cette secousse, j'en souffris d'autres. J'en eus les incon-  
veniens que la moderation aporte en telles maladies. Je fus  
pelaudé à toutes mains: au Gibelin j'estois Guelphe, au Guel-  
phe Gibelin: Quelqu'un de mes poètes dict bien cela, mais  
je ne sçay ou c'est. La situation de ma maison, & l'acointance des  
hommes de mon voisinage, me presentoient d'un visage; ma  
vie & mes actions d'un autre. Il ne s'en faisoit point des accu-  
sations formées: car il n'y avoit ou mordre; je ne desespere  
jamais les loix: & Et qui m'eust recherché, m'en eust deu de re-  
ste. C'estoyent suspitions muettes & desrobées qui couroit sous main; ausquelles il  
n'y a jamais faute d'apparence, en un meslange si confus; non  
plus que d'espris ou envieux ou ineptes.

⌞ *J'aide ordinerement aus  
presomptions injurieuses que la  
fortune seme contre moy par  
une façons que j'ay des tousjours  
de fuir a me justifier excuse  
et interpreter estimant que c'est  
mettre ma conscience en compromis*

de pleider pour elle ⌞ *perspicuitas enim argumentatione eleatur* et come, si

chacun voïoit en moi aussi cler

que je fois au lieu de me tirer

arriere de l'accusation je m'y

avance et la rencheris plustost;

par une confession ironique et

moqueuse; si je ne m'en tais

tout a fait plat, come de chose

indigne de responce. Mais et

ceus qui le prenent pour une

trop hauteine confiance ne

m'en veulent guere moins que

ceus qui le prenent pour

foiblesse d'une cause indefansibele

nomeement les grans envers les

quels faute de submission est

la premiere injustice. L'extreme faute: J'ay

souvant hurte a ce pillier. Tant y a

que de ce qui m'en advint lors un

rudes a toute justice qui se conoit qui se sent:

non tremblante desmise humble et suppliante. J'ay

souvant hurte a ce pillier. Tant y a que de ce qui

m'avint lors, un

Un ambitieux s'en fut  
pandu; si eust faict un avaritieux. Je n'ay soing quelconque  
d'acquerir,

*Sit mihi quod nunc est, etiam minus, vt mihi viuam  
Quod superest aeuī, siquid superesse volent dij.*

Mais les pertes qui me viennent par l'injure d'autruy, soit larcin, soit violence, me pinsent, environ comme à un homme malade & geiné d'avarice. L'offence à sans mesure plus d'aigreur que n'y a la perte. Mille diverses sortes de maux accourent à moy à la file, Je les eusse plus gaillardement souffers à la

CCCCc ij

[470v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

foule. Je pensay desja, entre mes amys à qui je pourrois commettre une vieillesse necessiteuse & disgratiée: a. Apres avoir rodé les yeux par tout, je me trouuy en pourpoint. Pour se laisser tomber à plomb, & de si haut, il faut que ce soit entre les bras d'une affection solide, vigoreuse & fortunée. Elles sont rares, s'il y en a. En fin je cogneuz que le plus seur, estoit de me fier à moy-mesme de moy, & de ma necessité: & Et s'il m'advenoit d'estre froidement en la grace de la fortune, que je me recommandasse de plus fort à la mienne: m'atachasse, regardasse de plus pres à moy.

En toutes choses  
les homes se jettent  
aus appuis estrangiers  
pour espargner les  
propres: seuls certains  
& suls puissants, qui  
sçait s'en armer.  
Chacun court ailleurs  
& à l'avenir d'autant  
que nul n'est arrivè a soi.

Et me resolus que c'estoyent utiles inconveniens: d'autant premierement, qu'il faut avertir à coups de foyt, les mauvais disciples, quand la rayson n'y peut assez.

Come par  
le feu et  
violance des  
coins nous  
ramenons un  
bois tortu a sa  
droitur[sic].

Je me presche, il y a si long temps, de me tenir à moy, & separer des choses estrangeres, toutesfois, je tourne encores tousjours les yeux à costé: L'inclination, un mot favorable d'un grand, un bon visage, me tente. Dieu sçait s'il en est cherté en ce temps, & quel sens il porte. J'oyz encore sans ruder le front, les subornemens qu'on me fait pour me tirer en place marchande, & Et m'en deffens si mollement, qu'il semble que je souffrisse plus volontiers d'en estre vaincu. Or à un esprit si indocile, il faut des bastonnades: & Et faut rebattre & resserrer à bons coups de mail, ce vaisseau qui se desprend, se descout, qui s'eschape & desrobe de soy. Secondement, que cet accident me servoit d'exercitation, pour me preparer à pis, Si je moi, qui & par le benefice de la fortune, & par la condition de mes meurs, esperois estre des derniers, venois à estre des premiers atrappé de cette tempeste: m'instruisant de bonne heure à contraindre ma vie, & la renger pour un nouvel estat. La vraye liberté c'est pouvoir toutes choses sur soy.

Potentissimus est  
qui se habet in  
potestate. ~~Servitus  
e obedientia est fracti  
animi et abiecti, arbitrio  
earentis suo.~~

En un estat temps ordinaire & tranquille, on se prepare à des accidens moderez & communs: Mais en cette confusion, ou nous sommes depuis

trente ans, tout homme françois, soit en particulier soit en

general, se voit à chaque heure, sur le point de l'entier renversement de sa fortune: ~~à~~ D'autant faut-il tenir son courage fourny de provisions plus fortes & vigoureuses. Sçachons gré au sort, de nous avoir fait vivre en un siecle, non mol, languissant, ny oisif: ~~à~~ Tel qui ne l'eut esté par autre moyen, se rendra fameux par son malheur.

⌘ Come je ne ly quere és histoires, ces confusions, des autres estats.

que je ne sante desplaisir <sup>aye regret</sup> de ne les avoir peu mieus considerer presant. Einsi fait ma curiosité, que je me plaise <sup>agree</sup> aucunement de voir de mes yeus ce notable spectacle de nostre mort publique, ses symptomes et sa forme: ~~e~~ Et puis que je ne la puis retarder, suis contant d'estre destiné a y assister, & m'en instruire. Si cherchons nous avidement de ~~ren~~ reconoistre en ombre mesmes et en la fable des theatres, la montre des jeux tragiques de l'humaine fortune. Certes il est bien vrai: Mores cuique sui fingunt fortunam. Je n'ose honestement dire ~~avec~~ combien peu de deschet de ma tranquillité j'ay coulé meshui tant de temps en cete tempeste. Ce n'est pas sans compassion de ce que nous oions, mais nous ~~ne~~ nous plaisons d'esveiller nostre desplesir par la rareté de ces pitoiables evenemens. Rien ne chatouille qui ne pinse. Et les bons historiens fuient come un'eau dormante ~~des~~ & mer morte des narrations calmes ~~et mousses~~ pour regaigner les seditions ~~les meurtres~~ les guerres ou ils savent que nous les apelons.

⌘ Je doute si je puis assez honestement advouër, à combien vil

pris du repos et tranquillité de ma vie je l'ai plus de moitie passee en la ruine de mon país. Je me done un peu trop bon marché de patiance es accidans qui ne me sesissent au propre: et pour me pleindre ~~pour~~ moi, regarde non tant ce qu'on m'oste que ce qui me reste de sauve et dedans et dehors. Il y a de la consolation a eschever tantost l'un tantost l'autre des maus qui nous guignent de suite, et assenent ailleurs autour de nous. Aussi qu'en matiere d'interetz publiques a mesure que mon affection est plus universellemant espandue elle en est plus foible.

⌘ Joint que certes a peu pres

Tantum ~~nimirum~~  
ex publicis malis  
sentimus quantum  
ad priuatas res  
pertinet.

Et ~~à~~ certes que la santé d'ou nous partismes estoit telle qu'elle solage elle mesmes le regret que nous en devrions avoir. C'estoit santé mais non qu'a la comparaison de la maladie qui l'a suivie Nous ne sommes chus de guerres haut La corruption et le brigandage qui est en dignité et en ordre me semble le moins supportable On nous vole moins injurieusement dans un bois qu'en lieu de sureté. C'estoit une jouinture universelle de membres gastez ~~et ulcerez~~ en particulier a l'envi les uns des autres: et la plus part d'ulceres envieillis qui ne recevoit plus ny ne demandoit guerison.

Tant est, que ~~e~~ Ce crollement ~~donq~~ m'anima certes plus qu'il ne m'atterra, ~~à~~ l'aide de ma conscience, qui se portoit non paisiblement seulement, mais fierement, & ne trouvois en quoy me plaindre de moy. Aussi comme Dieu n'envoie jamais non plus les maux, que les biens tous purs aux hommes, ma santé tint bon ce temps là, outre son ordinaire: ~~& Et~~ ainsi que sans elle je ne puis rien, il est peu de choses que je ne puisse avec elle. Elle me donna moyen d'esveiller toutes mes provisions, & de porter la main au devant de la playe, qui eust passé volontiers plus outre: ~~& Et~~ esprouvay en ma patience, que j'avoys quelque tenue contre la fortune, & qu'à me faire perdre mes arçons, il me falloit un grand heurt. Je ne le dis pas pour l'irriter à me faire une charge plus vigoureuse, ~~je~~ Je suis son serviteur, je luy tends les mains, ~~pour~~ Pour Dieu qu'elle se contente. Si je sens ses assaux? si feais: ~~mais~~ ~~e~~ Comme ceux que la tristesse accable & possede, se laissent pourtant par intervalles tastonner à quelque plaisir, & leur eschappe un sousrire: je puis aussi assez sur moy, pour rendre mon estat ordinaire, paisible, & deschargé d'ennuyeuse imagination, ~~mais~~ Mais je me laisse pourtant à boutades surprendre des morsures de ces malplaisantes pensées, qui me battent, pendant que je m'arme pour les chasser, ou pour les luicter. Voicy un autre rengrement de mal, qui m'arriva



à la suite du reste. Et dehors & dedans ma maison, je fus accueilly d'une peste vehemente au pris de toute autre. Car comme les corps sains sont subjects à plus grievés maladies, d'autant qu'ils ne peuvent estre forcez que par celles là; aussi mon air tressalubre, où d'aucune memoire, la contagion, bien que

CCCCC ij

[471v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

voisine n'avoit sceu prendre pied, venant à s'empoisonner, produisit des effects estranges, & inouys.

*Mista senum & iuuenum densantur funera, nullum  
Saeua caput Proserpina fugit.*

J'eus à souffrir cette plaisante condition, que la veue de ma maison m'estoit effroiable. Tout ce qui y estoit, estoit sans garde, & à l'abandon de qui en avoit envie. Moy qui suis si hospitalier, fus en trespenible queste de retraicte, pour ma famille. Une famille esgarée; faisant peur à ses amis & à soy-mesme;

& horreur ou qu'elle cerchast à se planter. ~~Et~~ *cer: ayant* a changer de demeure, soudain qu'un de la troupe commençoit a se douloir du bout du doigt. Toutes maladies sont prises pour peste: On ne se donne pas le loisir de les reconnoistre. Et c'est le bon; que selon les reigles de l'art, a tout danger qu'on approche, il faut estre quarante jours en transe de ce mal; ~~Et~~ l'imagination vous exerçant ce pendant à sa mode; & enfievrant vostre santé mesme. Tout cela m'eust beaucoup moins touché, si je n'eusse eu à me ressentir de la peine d'autrui; & servir six mois miserablement de guide à cette caravane. Car je porte en moy mes preservatifs, qui sont resolution & souffrance: ~~Et~~ l'apprehension ne me presse guere; laquelle on crainct particuliere-ment en ce mal; ~~Et~~ si estant seul, je l'eusse voulu prendre, c'eust esté une fuite bien plus gaillarde & plus esloignée. C'est une mort, qui ne me semble des pires: ~~Et~~ Elle est communément courte, d'estourdissement, sans douleur: ~~Et~~ Consolée par la condition publique: ~~Et~~ Sans ceremonie, sans deuil, sans presse. Mais quant au monde des environs, la centiesme partie des ames ne se peust sauver,

*videas desertaque regna  
Pastorum, & longè saltus latèque vacantes.*

En ce lieu, mon meilleur revenu est manuel: ~~Et~~ Ce que cent hommes travailloient pour moy, chaume pour long temps. Or lors, quel exemple de resolution ne vismes nous, en la simpli-

LIVRE TROISIÈME.

472

cité de tout ce peuple. Generalement chacun renonçoit au soing de la vie. Les raisins demeurerent suspendus aux vignes, le bien principal du pays: ~~Et~~ Tous indifferemment se preparans & attendans la mort, à ce soir, ou au lendemain: d'un visage & parole d'une voix si peu effroyée, qu'il sembloit qu'ils eussent compromis à cette necessité; & que ce fut une condamnation universelle & inevitable. Elle est tousjours telle: ~~Et~~ Mais à combien peultient la resolution au mourir: ~~Et~~ La distance & difference de quelques heures; la seule consideration de la compaignie, nous en rend le goust tout divers. *apprehantion diverse.* Voyez ceux-cy; pource qu'ils meurent en mesme mois: enfans, jeunes, vieillards, ils ne s'estonnent plus, ils ne se pleurent plus. J'en vis qui craignoient de demeurer derriere, comme en une horrible solitude; ~~Et~~ n'y conneu communément autre soing que des sepultures: ~~Et~~ leur faschoit de voir les corps espars emmy les champs, à la mercy des bestes; qui y peuplerent incontinent.

*Comant les fantasies des humaines  
homes se decoupent. les Neos=  
rites nation qu'Alexandre  
subjuga jetent les corps des  
mors au plus profond de  
leurs bois pour y estre mangez.  
Sule sepulture estimee digne*

*entre eus hureuse.*

Tel sain faisoit *desja* sa fosse; d'autres s'y couchoient encore *vivans*; & *Et* un manœuvre des miens, à tout ses mains, & ses pieds, attira sur soy la terre en mourant: *E*stoit ce pas s'abrier pour s'endormir plus à son aise.

⌋ *D'une entreprise*  
~~an~~ *aucun* *neant sambla*  
*ble a celle* *D'une entreprinse en*  
*hauteur aucunement*  
*pareille a celle* *des plusieurs*  
*soldats romeins qu'on*  
*trouva apres la*  
*journee de Cannes la*  
*teste plongee dans* *des*  
*trous qu'ils avoient faicts*  
*pour s'y estouffer et*  
*comblez de leurs*  
*mains en s'y suffo-*  
*quant.*

Somme, ~~que~~ toute *une* nation fut incontinent par *usage*, logée en *une* *des* marche, qui ne cede en roideur à aucune resolution estudiée & consultée. La plus part des instructions de la science à nous encourager, ont plus de montre que de force; & plus d'ornement que de fruit. Nous *avons abandonné* nature, & luy voulons apprendre sa *leçon*: elle, qui nous meinoit si heureusement & si seurement: & *Et* ce pendant les traces de son instruction, & ce peu qui par le benefice de l'ignorance reste de son image, empreint en la vie de cette tourbe rustique d'hommes impolis, la science est contrainte de l'aller tous les *jours* empruntant pour en faire patron à ses disciples, de constance, d'innocence, & de tranquillité. Il faict beau voir; que ceux-cy plains de tant de belle cognoissance, ayent à

[472v]  
 ESSAIS DE M. DE MONTA.

imiter cette sotte simplicité; & à l'imiter aux premieres *actions* de la vertu: & *Et* que nostre *sapience*, apreigne des bestes mesmes, les plus *utiles* enseignemens, aux plus grandes & necessaires parties de nostre vie: *Comme* il nous faut *vivre* & mourir, mesnager nos *biens*, aymer & *eslever* nos enfans, entretenir *justice*: *Singulier* tesmoignage de l'humaine maladie; & *Et* que cette raison qui se manie à nostre poste, *trouvant toujours* quelque *diversité* & *nouvelleté*, ne laisse chez *nous* aucune trace apparente de la nature: & *Et* en *ont* faict les hommes, comme les parfumeurs de l'huile; ils l'ont sophistiquée de *tant* d'argumentations, & de discours *ajoustez* *apelez* du dehors, qu'elle en est *devenue* variable, & particuliere à chacun; & *Et* à perdu son propre visage, constant, & *universel*, & *Et* nous faut en chercher tesmoignage, des bestes, non *subject* à *faveur*, corruption, ny à *diversité* d'opinions. Car il est bien vray, qu'elles mesmes ne vont pas *tousjours* exactement dans la route de nature, *Mais* ce qu'elles en *desvoient*, c'est si peu, que vous en *appercevez* *tousjours* l'ornière. Tout ainsi que les *chevaux* qu'on meine en main, font bien des *bonds*, & des escapades, mais c'est la longueur de leurs longes, & *suyvent* ce neantmoins *tousjours* les pas de celuy qui les guide: & *Et* comme l'oiseau prend son vol, mais sous la bride de sa filiere.

⌋ *Exilia, tormenta,*  
*bella, morbos, nau-*  
*fragia meditare, ut*  
*nullo sis malo tiro.*

A quoy nous sert cette curiosité ~~qui nous faict~~ *de* preoccuper tous les *inconveniens* de l'humaine nature; & nous preparer *avec* tant de peine à l'encontre de ceux mesme qui n'ont à l'*aventure* point à nous toucher?

⌋ *Parem passis*

tristitiam facit,  
 pati posse. ~~Ou~~ Non  
 pas sulemant le coup  
 mais le pet aussi le vent et pet le pet nous  
 frape. Ou

~~ou~~ comme les plus fievreux, car certes c'est fièvre, aller des à  
 cette heure vous faire donner le fouet, par ce qu'il peut adve-  
 nir, que fortune vous le fera souffrir un jour.

λ : et prendre vostre  
 robe fourree des la  
 S. Jan, par ce que  
 vous en avez besoin  
 à Noel. Appeler la  
 misere a venir &  
 de sa creinte  
 corrompi infecter  
 le presant bonheur.

Jetez vous en l'expe-

rience des tous les maux qui vous peuvent arriver, ou au moins nomeemant  
 des plus extremes: esprouvez vous la, disent-ils, assurez vous là.

λ Exilia  
 tormenta  
 morbos bella  
 morbos  
 naufragia  
 meditare.

Au rebours, le plus facile & plus naturel, seroit en descharger  
 mesme sa pensée. Ils ne viendront pas assez tost, leur vray estre

ne

ne nous dure pas assez, il faut que nostre esprit <sup>les</sup> estende & l'a-  
 longe, & qu'avant la main il <sup>les</sup> incorpore en soy, & s'en entre-  
 tienne, comme s'ils ne poisoient pas assez raisonablement à nos sens.

λ Satius scito dolebit  
 eum uenerit: interea  
 tibi faue, crede quod  
 mauis: quid iuuat  
 dolori suo occurrere? Le  
 mesme Senecque et  
 praesens tempus futuri  
 metu perdere? et esse  
 iam miserum quia  
 quandoque futurus  
 miser: Senecque mesme

λ Ils poiseront assez, quand ils y seront (dit un des maistres, non de  
 quelque tendre secte, mais de la plus dure) cependant favorise toy:

crois ce que tu eimes le mieus: que te sert λ il d'aller receuillant et prevenant  
 ta male fortune, et de perdre le presant par la creinte du futur: et estre dès  
 cet heure miserable par ce que tu le dois estre quelque jour avecq le temps. Ce sont ses mots. mesmes

La scien-  
 ce nous fait volontiers un bon office de nous instruire bien  
 exactement des dimentions des maux,

curis acuens mortalia corda.

€ Ce seroit grand dommage, si partie de leur grandeur eschapoit  
 à nostre sentiment & cognoissance. Il est certain, qu'à la plus  
 part, la preparation à la mort, à donné plus de tourment, que  
 n'a fait la souffrance.

λ Il fut jadis  
 veritablement dict

et par un bien ~~judic~~  
 judicieux auteur,  
 minus afficit sensus  
 fatigatio quam  
 cogitatio. ~~la pensee~~  
~~des maus nous done~~  
~~plus de peine que le~~  
~~sentimant. Celluy~~ Le sentimant de

la mort presante, nous anime ~~par fois~~ de soimes=  
 mes d'une prompte resolution de ne  
 plus eviter chose du tout inevitable.  
 Plusieurs gladiateurs se sont veus au temps  
 passe apres avoir coardemant combatu  
 avaler corageusement  
 la mort: offrant leur  
 gosier au fer de l'enemy  
 et le conviant. La veue  
 de la mort a venir a  
 besouin d'une fermeté  
 lente: et difficile par  
~~fournir~~ consequant a  
 fournir.

Si vous ne sçavez pas mourir, ne vous  
 chaille, nature vous en informera sur le champ, plainement &  
 suffisamment; Elle fera exactement cette besongne pour vous,  
 n'en empeschez vostre soing.

*Incertam frustra mortales funeris horam,  
 Quaeritis, & qua sit mors aditura via.  
 Poena minor certam subito perferre ruinam,  
 Quod timeas, grauius sustinuisse diu.*

Nous troublons la vie par le soing de la mort, & la mort par  
 le soing de la vie.

⌞ L'une nous  
 ennuie, l'autre  
 nous effraie.

Ce n'est pas contre la mort, que nous nous  
 preparons, c'est chose trop momentanée:

⌞ Un quart d'heure  
 de passion sans  
 consequence sans  
 nuisance ne merite  
 pas de des praeceptes  
 particuliers. A

à dire vray, nous  
 nous preparons contre les preparations de la mort. La philo-  
 sophie nous ordonne, d'avoir la mort tousjours devant les  
 yeux, de la prévoir & considerer avant le temps, & nous don-  
 ne apres, les reigles & les precautions, pour prouvoir à ce, que  
 cette prevoiance, & cette pensée ne nous blesse. Ainsi font les  
 medecins qui nous jettent aux maladies, affin qu'ils ayent ou  
 employer leurs drogues & leur art.

⌞ Si nous n'avons sceu  
 vivre c'est injustice de  
 nous apprendre a  
 mourir. Et de diformer  
 la fin de son tout. Si  
 nous avons sceu  
 vivre constamment  
 et tranquillement nous  
 sçaurons mourir de mesme.  
 Ils s'en vanteront tant qu'il  
 leur plaira Tota filosoforum uita commen=  
 tatio mortis est. Mais il m'est advis que c'est bien  
 le bout la fin l'extremite de la vie que la mort Non  
 portant le but et l'objet de la fin vie. C'est sa fin son  
 extremite non pourtant son oject Elle doit estre à  
 elle mesmes ⌞ a soi sa visee son projet dessein. Son droit estude doit

~~estre~~ se regler se *conduire* se souffrir. Au nombre de plusieurs autres offices que comprant le general et principal chapitre de *sçavoir* *vivre* est cet office *article* de *sçavoir* mourir. Et ~~à l'avanture~~ des plus legiers si nostre creinte ne luy donoit pois.

A les *juger* par l'utilité, & par la verité *naïve*, ~~ces~~ *les* leçons de la simplicité, ne cedent à ~~l'avanture~~ *guerres*, à celles que nous presche la doctrine au contraire. Les *hommes* sont *divers* en goust & en force, il les faut mener à leur bien *selon* eux, & par routes *diverses*.

⌘ *Quo me cunque rapit tempestas deferor hospes.*

Je ne vy *jamais*

DDDDd

[473v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

paysan de mes voisins, entrer en cogitation de quelle contenance, & assurance, il passeroit cette heure dernière: ~~à~~ Nature luy apprend à ne songer à la mort que quand il se meurt. Et lors il y a meilleure grace qu'Aristote, lequel la mort presse doublement, & par elle, & par *une* si longue *pre-voiance*. ~~meditation~~. Pourtant fut-ce l'opinion de Caesar, que la moins ~~premeditée~~ *pourpensee* mort, estoit la plus heureuse, & plus deschargée.

⌘ *Plus dolet quam  
necesse est qui ante  
dolet quam necesse  
est. L'aigrur de cette  
imagination nait  
come la plus part, de  
nostre curiosite. Nous  
nous emeschons  
tousjours ainsi: volants  
devancer et regenter  
les praescriptions natu  
relles. Ce n'est qu'aus  
nos maistres docturs d'en  
disner plus mal tous  
sains et de se refrouig=  
ner de la memoire l'image  
de la mort. Le commun  
n'a besoin ny de remede  
ny de consolation &  
qu'au mal coup, present.  
Et n'en considere que  
autant justemant qu'il  
le en sent, pour l'heure sur  
le champ.*

Est-ce pas ce que nous disons, que la stupidité, *et* faute d'apprehension, & *bestise* du vulgaire, luy donne cette patience aux maux, *plus grande que nous n'avons, presens:* & cette

profonde nonchalance des sinistres accidens futurs, *⌘ que leur ame pour estre crasse et obtuse est moins penetrable et agitable:* *agitable.* & de la

~~mort à venir~~. Pour Dieu s'il est ainsi, tenons d'ores en *avant* escolle de *bestise*. C'est l'extreme fruit, que les sciences nous promettent, auquel cette-cy conduit si doucement ses disciples. Nous n'aurons pas faute de bons regens, interpretes de la simplicité naturelle, Socrates en sera l'un. Car de ce qu'il m'en *souvient*, il parle *environ* en ce sens, aux *juges* qui delibèrent de sa vie. J'ay peur, messieurs, si je vous prie de ne me faire mourir, que je m'enferme en la delation de mes accusateurs. ~~à~~ Qui est, que je fais plus l'entendu que les autres, comme ayant quelque cognoissance plus *interne* *cachee*, des choses qui sont au dessus & au dessous de nous: *je* sçay que *je* n'ay

ny frequenté, ny recogneu la mort; ny n'ay veu personne qui  
 ayt essayé ses qualitez, pour m'en instruire: eCeux qui la crain-  
 gnent presupposent la cognoistre: eQuant à moy, je ne sçay  
 ny quelle elle est, ny quel il fait en l'autre monde: à l'avan-  
 ture est la mort chose indifferente, à l'avanture desirable:

Il est a croire *pourtant* si c'est une  
 transmigration d'une place a  
 autre qu'il y a de l'amandement  
 d'aller vivre avec tant de grans  
 personages trespassez: et d'estre  
 exempt d'avoir plus a faire a  
 juges iniques et corrompus. Si  
 c'est un aneantissement de nostre  
 estre c'est encores amandement  
 d'entrer en une longue et paisible  
 nuit. Nous ne sentons rien de  
 plus dous *en la vie* qu'un repos et som-  
 meil tranquille exempt de et  
 profond, sans songes.

Les choses que je sçay estre mauvaises, comme d'offencer  
 son prochain, & desobeir au superieur, soit Dieu soit hom-  
 me, je les evite songneusement: eCelles desquelles je ne sçay,  
 si elles sont bonnes ou mauvaises, je ne les sçauroy crain-  
 dre: eVous en ordonnerez doncq comme il vous plaira. *Quand*  
*je m'en irai mourir et vous lerrai vivans e'est a dieu sul qui*  
*voit a qui de vous ou de moi il ira en est mieus je ne sçai a qui de vous ou de moi il ira*  
*mieux les dieus suls le sçavent. Par quoi vous*  
*en ordonerez com'il vous plaira pour mon regart. ePour*  
*le vostre et le bien de vostre conscience et le profit <sup>besoin</sup> que je fois vous fois*  
*a vostre ville par mes instructions je vous conseille pour le meilleur de m'esrelaxer, m'eslargir.*

[Note (Mathieu Duboc) :  
 Cette addition apparait au  
 recto du folio suivant  
 (474r).]

Si je m'en vois mourir et vous laisse en vie les dieus suls voient a qui de  
 vous ou de moi il en ira mieus. Par quoi pour mon regart vous en ordoneres  
 come il vous plaira. Mais selon ma façon de conseiller les choses justes et utiles je dis bien que pour  
 vostre conscience vous faires mieus de m'eslargir si vous ne voies plus avant que moy en ma cause. Et  
 jugeant selon mes actions passees et plus publiques et privees selon mes intantions et selon le profit que tirent tous les jours de ma  
 conversation tant de nos  
 citoyens et junes et vieus et le fruit que je vous fois a tous vous ne pouvez duhemant vous descharger envers mon merite qu'en  
 ordonnant que je sois  
 nourri atandu ma povrete au Prytanee aus despans publiques ce que souvant je vous ai veu faire a moindre merite raison ottoier  
 a d'autres.

Ne prenes pas a obstination ou desdein que suivant la costume je n'aille vous suppliant et esmouvant a commiseration J'ay des

amis et des parans: et *n'estant* comme  
 dict Homere ne suis engendre ny de bois ny de pierre non plus que les autres: capables de se presanter avec des larmes et le deuil  
 et ay trois enfans

explorez de quoi vous faire tirer a pitie Mais je ferois honte a nostre ville en l'eage que je suis et en telle reputation de sagesse que  
 m'en voicy en prevention  
 de m'aler desmettre a si laches contenances. Que diroit on des autres Atheniens J'ay tousjours admoneté ceus qui m'ont oui parler  
 de ne racheter leur vie par  
 un'action deshonnete Et aus guerres de mon pais a Amphipolis a Potidee a Delie et autres ou je me suis trouvé j'ay montre par  
 effaict combien j'estois loing

de garantir ma surete par ma honte. Davantage j'interesserois vostre devoir et vous convierois a choses laides *car* ce n'est pas a  
 mes prieres de vous persuader  
 c'est aus raisons pures et solides de la justice. Vous aves jure aus dieus d'ainsi vous maintenir. Il sembleroit que je vous vousisse  
 supçonner et

recriminer de ne croire pas qu'il y en aye Et moi mesmes tesmoingnerois contre moi de ne croire point en eus come je dois me  
 desfiant de leur conduite

et ne remetant purement en leurs mains mon affaire Je m'y fie du tout et tiens pour certain qu'ils fairont en ceci *ee* selon qu'il sera  
 le plus propre a vous

et a moi Les gens de bien ny vivans ny mors n'ont aucunement a se creindre des Dieus.

Voilà pas un plaidoyer puerile, *sec et sain et sec mais quand et quand naïf et bas*, d'une hauteur inimaginable, *véritable franc et juste au delà de tout exemple*

& employé en quelle nécessité.

*¶* Vraiment ce fut raison, qu'il le préférast à celui, que ce grand Orateur Lysias, avoit mis par escrit pour luy: excellemment façonné au stile judiciaire: mais indigne d'un si noble criminel. Eut on ouï de la ~~vo~~ bouche de Socrates une voix suppliante: cete superbe vertu eust elle calé au plus fort de sa montre. Et sa riche et puissante nature eut elle commis a l'art sa defance, et en son plus haut ~~et exemplere~~ *essai renonce a la verite et naïfve* ornement de son parler; pour se parler du fard des figures & feintes feintes d'un oraison aprinse. Il fit tressagement et selon soy, de ne corrompre une teneur de vie incorruptible, et une si sainte image de l'humeine forme, pour alonger d'un an sa decrepitude: et trahir l'immortelle memoire de cette fin glorieuse. Il devoit sa vie non pas a soi mais a l'exemple du monde: *Seroit ce pas* *domage publique* qu'il l'eut achevee d'un autre et ~~comm~~ *funelcar* *oisive* et obscure façon.

Certes une si nonchallante & molle consideration de sa mort, meritoit que la posterité la considerast d'autant plus pour luy: *€* Ce qu'elle fit, *& Et* il n'y a rien en la justice si juste, que ce que la fortune fit a *ordona pour* sa recommandation. Car les Atheniens eurent en telle abomination ceux, qui en avoient esté cause, qu'on les fuyoit comme personnes excommuniées: *€* On tenoit pollu tout ce, à quoy ils avoient touché; personne à l'estuve ne lavoit avec eux; personne ne les saluoit ny accointoit: *€* Si qu'en fin ne pouvant plus porter cette hayne publique, ils se pendirent eux-mesmes. Si quelqu'un estime, que parmy tant d'autres exemples que j'avois à choisir pour le service de mon propos, és dictz de Socrates, j'aye mal trié cettuy-cy, & qu'il juge ce discours estre eslevé au dessus des opinions communes; *je* l'ay fait à escient: *€* Car je juge autrement, *& Et* tiens, que c'est un discours, en rang, & en naïfveté, bien plus arriere, & plus bas, que les opinions communes: *il* represente

*¶* en une hardiesse inartificielle et naïse: en une securité enfantine puerile

la pu-

re & premiere *fantasie* *impression et ignorance* de nature. Car il est croyable que nous avons naturellement crainte de la douleur; mais non de la mort, à cause d'elle mesmes: *€* C'est une partie de nostre estre, non moins essentielle que le vivre: à quoy faire, nous en auroit nature *imprimé* *engendré* la hayne & l'horreur, veu qu'elle luy tient rang de tres-grande utilité, pour nourrir la succession & vicissitude de ses ouvrages: *& Et* qu'en cete ~~be-~~ *songne* *republique* universelle, elle sert plus de naissance & d'augmentation que de perte ou ruyne,

*sic rerum summa novatur.*

*mille animos una necata dedit.*

La deffillance d'une vie, est le passage à mille autres vies.

*¶*  
Nature a empreint  
aus bestes le soin

d'elles et de leur  
conservation. Je  
croi qu'elles vont  
jusques la de creindre  
leur empirement de  
creindre de se hurter et blesser que nous les  
enchevestrons et  
battons ce sont  
accidens sujets au leur  
sens et a l'experience  
Mais que nous les  
tuons elles ne le  
peuvent creindre ny  
n'ont la facultè  
d'imaginer & conclurre  
la mort. Si dict on encore  
qu'on les voit

Et voyons les bestes, non seulement la souffrir gayement:  
la plus part des chevaux hannissent en mourant, les ci-

DDDDd ij

[474v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

gnes là festoient de leurs chants, mais chantent. Mais de plus, la rechercher encores à  
leur besoing, comme disent portent plusieurs exemples des elephans.  
Outre ce, la façon d'argumenter, de laquelle se sert icy Socra-  
tes, est elle pas admirable esgalement, en simplicité & en ve-  
hement. Vrayment il est bien plus aisé de parler comme A-  
ristote, & vivre comme Caesar, qu'il n'est aisé de parler &  
vivre comme Socrates. La, loge l'extreme degré de perfe-  
ction & de difficulté: L'art n'y peut joindre. Or nos facul-  
tez ne sont pas ainsi dressées, nous ne les essayons, ny ne les  
cognoissons: nous nous investissons de celles d'autrui, &  
laissons chomer les nostres. Comme quelqu'un pourroit  
dire de moy, que j'ay seulement fait icy un amas de fleurs  
estrangeres: Que je n'y ay aiant fourny du mien, que le filet à les lier.  
Les lier eoudre. Certes j'ay donné à l'opinion publique, que  
ces ornemens paremens empruntez m'accompaignent, Mais je n'en-  
tends pas qu'ils me couvrent, & qu'ils me cachent: C'est  
le rebours de mon dessein, qui ne veul faire montre que  
du mien, & Et de ce qui est mien par nature: & Et si je m'en  
fusse creu, à tout hazard, j'eusse parlé tout fin seul.

Je m'en charge de plus fort tous les jours, outre ma  
proposition & ma forme  
premiere, sur la fantasie  
du siecle et enhortemens  
d'autrui. S'il me messiet  
à moi, come je le croi:  
n'importe: il peut estre utile  
à quelqu'autre.

Tel al-  
legue Platon & Homere qui ne les veid onques, & Et moy,  
ay prins des lieux assez, ailleurs qu'en leur source et a credit. Sans pei-  
ne, & sans suffisance, ayant mille volumes de livres, au-  
tour de moy, en ce lieu où j'escri, j'emprunteray presen-  
tement s'il me plaist, d'une douzaine de tels ravaudeurs,  
gens que je ne feuillette guiere, dequoy enrichir esmailler le traicté de  
la phisionomie. Il ne faut que l'espitre liminaire d'un allemand  
pour me farcir d'allegations: & Et nous allons quester par là une  
friande gloire, à piper le sot monde.

Ces pastissages de lieux  
communs de quoi tant de gens  
mesnagent leur estude ne



~~ser~~vent guere qu'a subjects  
~~com~~muns: et ~~ser~~vent a nous  
~~mon~~trer non a nous conduire:  
~~ridic~~ule fruit de la sciance

~~λ~~ que Socrates exagite si plaisamment contre Euthydemé

~~l'~~ay veu faire des livres de  
~~ch~~oses ny ~~est~~r jamais estu=  
~~die~~es ny entendues: l'auteur  
~~com~~metant a divers de ses  
~~am~~is sçavans la recherche  
~~de~~ cetteci et de cette autre  
~~ma~~tiere a le bastir: se contant pour sa part d'en avoir projecte le dessein et  
~~emp~~iler par son industrie ce fagot de provisions estrangieres ~~in~~conues: au moins est  
~~s~~ien l'ancre et le papier. Cela c'est en conscience acheter ou emprunter un livre  
~~non~~ pas le faire. C'est aprendre aus homes non qu'on sçait faire un livre mais ce de quoi ils pouvoit estre en doute qu'on ne le  
sçait pas faire.

Un president se vançoit  
ou j'estois, d'avoir amoncelé deux cens tant de lieux estrangers,

en un sien arrest presidential: ~~λ~~ En le preschant a chacun il me sembla effacer la gloire qu'on luy en donoit. ~~pp~~ Pusillanime &  
absurde vanterie  
à mon gré, pour un tel subject & telle personne.

~~λ~~ Je desrobe autant que je puis ~~tout a fait~~ aucuns de mes larrecins: aucuns je les desguise, et come les larrons des chevaux je leur  
peins le erin  
~~et~~ la queuë et par fois je les esborgne: si le premier maistre s'en servoit a bestes d'amble je les mets au trot, et au bast s'ils  
servoient a la

~~se~~lle Parmi tant d'emprunts je suis bien aise d'en pouvoir desrober quelcun le desguisant et diffonnant a nouveau service.

~~a~~Au hasard que je laisse dire a queleun que c'est par faute d'avoir entendu leur naturel usage. J'en mesle d'autres si  
confusement

~~a~~ mon trein que je les y cache tout a fait. ~~Autant que je puis~~ je leur luy done quelque particuliere adresse de ma main a ce qu'ils  
en soint d'autant moins purement estrangiers. ~~Queleun je le et~~ cache & confons si fort en mon trein que i'en oste toute  
connoissance.

Ceus cy les mettent leurs larrecins en parade et en compte: aussi ont ils plus de credit aus loix que moi. Nous autres naturalistes  
estimons qu'il

v aie grande et incomparable praeference de l'honneur de l'invantion a l'honur de l'allegation.

~~Je~~ desrobe ~~λ~~ autant que je puis

~~mes~~ larrecins, & les desguise. ~~λ~~ Et si j'en declare queleun c'est pour en couvrir deus fois autant. ~~Ceux~~ cy les mettent en parade  
& en compte: aussi ont ils plus de credit avec les loix que moy.  
Comme ceux qui desrobent les chevaux, je leur peins le erin  
& la queuë, & par fois je les esborgne.

~~λ~~. Il me plait de les  
employer non a service ~~souvent a~~  
usage non divers  
sulemant mais ~~souvent~~ du tout  
eontre a celui  
qu'en tirent son  
premier maistre.  
S'il Par fois sulement  
divers. Come, s'il  
au hasard de mettre  
quelcun en supçon que  
ce soit par ignorance de  
son vrai et originel  
usage. Par fois  
sulement divers. Come  
s'il

[Note (Mathieu Duboc) :  
Avant de biffer le tout,  
Montaigne remplace cette  
première addition située en  
marge droite par celle située  
en marge haute.]

~~λ~~ [...] mettre quelcun en supçon que ce soit plus tost que par ~~hunc~~ par ignorance

de son vrai et originel usage. S'il que par f de propos deliberé. S'il  
si le premier maistre  
s'en servoit à bestes d'amble, je les mets au trot. & au bast, s'ils  
servent à la selle.

⌘ C'est un'humour scholastique d'estre plus jaloux de  
l'honneur de l'allegation que de l'invantion. et que nous  
autres naturalistes condamnons estrangement.

⌘ Et parfois les  
mesle et  
mon trein  
si subilement  
qu'il est difficile  
de les distinguer.  
cache dans  
mon trein si  
proprement

qu'il faut avoir bone veüe et les avoir maniez souvant pour les distinguer et choisir. C'est un'humour puerile  
un'humour scholastique d'estre plus jaloux de l'honneur de l'allegation que de l'invantion  
et que nous autres naturalistes condamnons estrangement. ce qui se peut.

Si j'eusse voulu parler par science, je n'eus-  
se pas tant tardé parlé plus tost. Je'eusse escript du temps plus voisin de mes e-  
studes, que j'avois plus d'esprit & de memoire: & Et me fusse  
plus fié à la vigueur de cet aage la, qu'a cettuy-icy, si j'en eus-  
se voulu faire mestier d'escire.

⌘ Davantage, telle  
faveur gratuite que  
fortune m'a peut m'avoir offerte en  
consid par l'entremise de  
cet ouvrage eut lors  
rencontré une plus propre  
seson.

Deux de mes cognoissans, grands hom-  
mes en cette faculté, ont perdu par moitié, à mon advis, d'a-  
voir refusé de se mettre au jour à quarante ans, pour attendre apres  
les septante soixante. La maturité à ses deffauts, comme la verdeur, &  
pires: & Et autant est la vieillesse incommode à cette nature de  
besongne, qu'a toute autre. Quiconque met sa decrepitude  
sous la presse, faict folie, s'il espere en espreindre des hu-  
meurs, qui ne sentent au le disgratié au le resveur & à l'assopi. No-  
stre esprit se constipe & s'essesse se croupit en vieillissant. Je dis pompeu-  
sement & opulemment l'ignorance, & dys la science megrement  
& piteusement.

⌘ Accidentalement  
Accessoirement  
cetecy & acciden-  
talement: ce la  
expressement et  
principalement  
Et de rien ne parle  
expres traicte par la au-  
trement que de rien que  
du rien ne traicte a pouint nome  
de rien que du rien ny d'aucune  
science que de la science de  
celle de l'inscience

J'ay choisi le temps, ou ma vie, que j'ay à pein-  
dre, je l'ay toute devant moy: ce qui en reste, tient plus de la mort.  
Et de ma mort seulement, si je la rencontrois babillarde, comme  
font d'autres, donnois je encores volontiers advis au peuple, en  
deslogeant.

⌘ La Boitie n'avait rien de  
beau que l'ame: du demurant  
il faisoit asses d'echaper a  
estre laid. Mais

[Note (Mathieu Duboc) :  
Avant de biffer le tout,  
Montaigne remplace cette  
première addition située en  
vertical dans la marge  
gauche par celle située de la  
même manière, dans la même  
marge mais d'une encre plus  
foncée.]

[Note (Marie-Luce Demonet) :  
L'édition municipale restitue  
"propice" à la place de  
"propre".]

Socrates **qui** à esté un **patron** **exemplaire** **admirable** **parfaict** en toutes grandes qualitez. Mais j'ay despit, qu'il eust rencontré un corps

& un **visage** **port** **visage** si vilain: **come ils disent:** & si **disconvenable** à la beauté de son ame.

**Luy si amoureux & si affolé de la beauté. Nature luy fit injustice.**

Il n'est rien plus vray-semblable que la conformité & relation du corps à l'esprit:

**Ipsi animi magni referunt quali in corpore locati sint multa enim è corpore existunt quae acuant mentem multa quae obtundant. Cetuicy parle d'une laidur ext desnaturee est difformité de membres. Mais nous apelons laidur aussi**

**quelque disgrâce de visage & de port sous des membres entiers La Boitie estoit ainsi laid une de me savenance & disgrâce au premier regard: qui loge principalemeht**

**au visage: et l' souvant nous desgoute par bien legieres causes: souvant le come par le come d'un teint par d'une tache d'une rude contenance: sous des membres bien de quelque disgrâce inexplicable mesadvenante cause inexplicable sous des membres bien**

**ordonnez et entiers. Lae faute de faute de beauté qui estoit en la Boitie estoit de ce predicament qui estoit pourtant La laideur qui revestoit un'ame tres belle en la Boitie estoit de ce predicament. Cette laidur superficielle qui est pourtant la plus tresimperieuse est un legier de moindre prejudice a l'estat de l'esprit et a peu de conformite certitude en l'opinion des homes L'autre est mieux desnaturee monstrueuse et d'un plus propre nom s'apelle difformite est plus substantielle, et porte plus volantiers coup jusques au dedans. Non pas tout solier de cuir bien lissè mais tout souliez bien forme montre l'interieure forme du pied**

**Et n'est pas à croire que cette dissonance advienne sans quelque accident, qui a interrompu le cours ordinaire: eComme il Socrates disoit de sa laideur la siene, qu'elle en accusoit justement, autant en son ame, s'il ne l'eust corrigée par institu-**

DDDDd iij

[475v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

tion.

**L' Mais en le disant je tiens qu'il se moquoit suivant son usage: et jamais ame si excellante ne se fist elle mesme.**

Je ne puis dire assez souvant, combien j'estime la beauté, qualité puissante & avantageuse: **Il l'appelloit une courte**

tyrannie **et Platon le privilege de nature**. Nous n'en avons point qui la surpasse en credit: **ny que j'estime tenir plus de Elle tient le premier rang au commerce des hommes: eElle se presente au devant: seduict & preoccupé nostre jugement, avec grande autorité & merveilleuse impression.**

**L' Phrynè perdoit sa cause entre les mains d'un excellent advocat**

Si ouvrant sa robe  
 elle n'eut corrompu ses  
 juges par l'esclat de sa  
 beauté. Et je treuve  
 que Cyrus Alexandre  
 Caesar ces trois maistres  
 du monde ne l'ont pas  
 oubliee a faire leurs  
 grands affaires. N'a  
 pas le premier Scipion.  
 Un mesme mot embrasse  
 le grec le bel et le bon. Et  
 les. Esprit apelle souvant  
 bons ceus qu'il veut dire beaux.  
 Je meintenderois volon-  
 tiers la disposition le ranc ranc des  
 biens selon que portoit  
 la chançon que Platon  
 dit avoit este si triviale:  
 prise de quelque antien  
 Poete. La santé la premiere  
 la beaute la seconde la  
 richesse, la tiers. Aristote  
 dict les aus beaux appartenir  
 le droit de comander: et  
 quand il en est de qui la  
 beaute aproche celle des  
 images des Dieus, que les  
 service et veneration leur  
 est due pareillement due.

A cehuy qui luy demandoit  
 pourquoi plus long temps  
 & plus souvant nous on hantonsoit  
 les beaux Cette demande  
 dict il n'appartient a estre  
 faicte que par un aveugle.

La plus part et les plus grans des filosofes  
 paiarent leur escolage  
 & achetarent l'acquirent  
 la beaute spirituelle sagesse par  
 enremise de la et faveur de  
 leur beaute.

Non seulement aux hommes qui me servent, mais aux bestes aussi, je la considere à deux doits pres de la bonté. Si me semble il, que ce traict & façon de visage, & ces lineaments, par lesquels on argumente aucunes complexions internes, & nos fortunes à venir, est chose, qui ne loge pas bien directement & simplement, sous le chapitre de beauté & de laideur: Non plus que toute bonne odeur & serenité d'air, n'en promet pas la santé, ny toute espesseur & puanteur, l'infection, en temps pestilent. Ceux qui accusent les dames de contre-dire leur beauté par leurs meurs, ne rencontrent pas tousjours. Car en une face qui ne sera pas trop bien composée, il peut loger quelque air de probité & de fiance: Comme au rebours, j'ay leu par fois entre deux beaux yeux, des menasses d'une nature maligne & dangereuse. Il y a des phisioanomie favorables: Et en une presse d'ennemys victorieux, vous choisires incontinent parmi des hommes incogneus, l'un plustost que l'autre, à qui vous rendre & fier vostre vie: Et non proprement simplement proprement par la consideration de la beauté. C'est une foible garantie que la mine, toutesfois elle à quelque consideration. Et si j'avois à les foyter, ce seroit plus rudement, les meschans qui dementent & trahissent les promesses que nature leur avoit plantées au front: Je punirois plus aigrement la malice en une apparence de-bonnaire. Il semble qu'il y ait aucuns visages heureux, d'autres

malencontreux. Et crois qu'il y a quelque art, à distinguer les visages debonnaire des nyais, les severes des rudes, les malicieus des chagrins, les desdaigneus des melancholiques, &

telles autres qualitez voisines. Il y a des beautez, non fieres seulement, mais aygres, il y en a d'autres douces, & encores au dela, fades. D'en prognostiquer les aventures futures, ce sont questions matieres que je laisse indecises. J'ay pris comme j'ay dict ailleurs, bien simplement & crument, pour mon regard, ce precepte ancien, que nous ne scaurions faillir à suivre nature: que le souverain precepte c'est de se conformer à elle. Je n'ay pas corrigé comme Socrates, par institution, & force de la raison, mes complexions naturelles, & n'ay aucunement troublé par art mon inclination. Je me laisse aller, comme je suis venu, j'e ne combats rien, mes deux maistresses pieces vivent de leur grace en pais & bon accord: mais le lait de ma nourrice à esté Dieu mercy mediocrement sain & temperé.

Diray-je cecy en passant: que je voy tenir en plus de prix qu'elle ne vaut, qui est seule quasi en usage entre nous, certaine image de preud'homie scholastique, serve des praeceptes, contrainte sous l'esperance et la creinte. Je l'aime telle, que les loix et relligions, non facent, mais la parfaquent et autorisent: qui se sente de quoi se soutenir sans elles, ayde, nee en nous de ses propres racines, par la semance de la raison universelle que nature a et primitive empreinte en tout home non denaturé. Cette raison qui redresse Socrates de son vicieuses pente pli pli, le rant obeissant aus homes et aus dieus qui comandent en sa ville, corageus en la mort, non parce que son ame est immortele, mais par ce qu'il est mortel. Ruineuse instruction en toute police et bien plus domageable qu'ingenieuse et subtile qui persuade aus peuples la droite et relligieuse creance suffire seule et sans les meurs a contante.

la divine justice. L'usage nous fait voir une distinction & enorme souvent entre la devotion et la conscience.

J'ay un

visage port favorable & en forme & en interpretation,

Quid dixi habere me? Imo habui Chreme,

Heu tantum attriti corporis ossa vides,

& qui faict une contraire montre à celuy de Socrates. Il

m'est souvent advenu, que sur le simple credit de mon port ma presance & de mon air, des personnes qui n'avoient aucune cognoissance de moy, s'y sont grandement fiées, soit pour leurs propres affaires, soit pour les miennes, & Et en ay tiré és pays estrangiers des faveurs singulieres & rares: mais ces deux experiences valent à l'aventure, que je les recite particulierement. Un quidam, delibera de surprendre ma maison & moy: son art fut, d'arriver seul à ma porte, & d'en presser un peu instamment l'entrée: je le cognoissois de nom, & avois occasion de me fier de luy, comme de mon voisin & aucunement mon alié.

Je luy fis ouvrir, come je fois a chacun. Le voicy tout effroyé, son cheval hors d'ha-leine, fort harassé: il m'entretint de cette fable, qu'il venoit d'estre recontré à une demie lieué de la, par un sien ennemy, lequel je cognoissois aussi, & avois ouy parler de leur querelle: que cet ennemy luy avoit merueilleusement chaussé les

esperons, & qu'estant qu'ayant esté surpris en desarroi & plus foible de beaucoup en nombre, il s'estoit jetté à ma porte à sauveté: Qu'il estoit en grand peine de ses gens, lesquels il disoit tenir pour morts & desfaits ou prins, ayans esté recontré en desordre & fort escartés les uns des autres. J'essayay tout nayvement de le conforter asseurer & rafreschir. Tantost apres, voyla quatre ou cinq de ses soldats, qui se presentent en mesme contenance, & effroy, pour entrer, & puis d'autres, & d'autres encores apres, bien equippez au demeurant, & bien armez, jusques à vingt cinq ou trante, feint-

gnants avoir leur ennemy à leurs talons.

⚡ Ce mistere comançoit  
à taster mon supçon  
supçon.

Je n'ignorois pas en quel siecle je vivois; combien ma maison pouvoit estre en-viée; & nonobstant ce vain intervalle de guerre, auquel lors nous estions, j'avois plusieurs exemples d'autres maisons de ma cognoissance, ausquelles a qui il estoit mes-advenu de mesme. Tant y a, que trouvant qu'il n'y avoit point d'acquest d'avoir commencé à faire plaisir, si je ne paraisois 'achevois, & ne pouvant me desfaire sans tout rompre; je me laissay aller au party le plus naturel & le plus simple; comme je faict tousjours; & com-mendayant qu'ils entrassent. Aussi à la verité, je suis peu deffiant & soubçonneus de ma nature; j'Je penche volontiers vers l'ex-cuse & interpretation plus douce: j'Je prens les hommes selon le commun ordre; & ne croy pas ces inclinations perverses & desnaturées; si je n'y suis forcé par grand tesmoignage, non plus que les monstres & miracles. Et suis homme en outre, qui me commets volontiers à la fortune; & me laisse librement aller à corps perdu entre ses bras: Dequoy jusques à cette heure j'ay eu plus d'occasion de me louer, que de me plaindre; & Et l'ay

trouvée ⚡ et plus avisee et plus amie de mes affaires que je ne suis. plus sage que moy. Il y a quelques actions en ma vie, des-quelles on peut justement nommer la conduite difficile, ou qui vou-dra prudente: De celles la mesmes, posez, que la tierce partie soit du mien, certes les deux tierces sont richement à elle.

⚡ Nous faillons ce me  
semble principalement  
en ce que nous ne nous  
fions pas asses au  
ciel, de nous. Ce qu' Et  
pretandons plus de

part de nostre conduite qu'il ne nous en luy appartient  
Pourtant fouruoient si souvant nos desseins: la

puissance souveraine estant Il est jalouses de l'estandue

que nous attribuons aus droits de l'humaine prudence autre ses limites prejudice des ses droits siens

Et nous en fait d'a la part les racourcit d'autant plus petite que nous laes faisons trop grande. amplifions.

Ceux cy se tintrent à cheval dans ma cour; Le chef avec moy en ma sale,

qui

qui n'avoit voulu qu'on establat son cheval, disant avoir à se retirer incontinent qu'il auroit eu nouvelles de ses gens. homes. Il se veid maistre de son entreprise; & n'y restoit sur ce point, que l'execution. Souvant depuis il à dict, car il ne craingnoit pas de faire ce compte, que mon visage, & ma franchise luy avoient arraché la trahison des pointcs. Il remonta à cheval; ses gens ayants continuellement les yeux sur luy, pour voir quel signe il leur donneroit; bien estonnez de le voir sortir & abandonner son avantage. Une autrefois, me fiant à je ne sçay qu'elle treve qui venoit d'estre publiée en nos armées, je m'acheminai à un voyage, par pays estrangement chatouilleux: j'Je ne fus pas si tost esventé, que voyla trois ou quatre cavalcades de divers lieux pour m'attraper: L'une me joignit à la troiesme journée, ou je fus chargé par quinze ou vingt gentils-hommes masquez, bien montez, & bien armez, suyvis d'une ondée d'argolets. Me voyla pris & rendu; retiré dans l'espais d'une forest voisine, desmonté, devalisé, mes cofres fouilletz, ma boyte prise, chevaux & esquipage dispersé desparti à nouveaux maistres. Nous fumes long temps à contester dans ce halier sur le fait de ma rançon, qu'ils me tailloyent si haute, qu'il paroissoit bien que je ne leur estois guere cogneu. Ils entrèrent en grande contestation de ma vie. De vray, il y

avoit plusieurs circonstances qui me menassoient du dangier où j'en estois.

⚡ *Tunc animis opus AEneae  
tunc pectore firmo.*

Je me maintins toujours sur le tiltre de ma tres-ve, à leur quitter seulement le gain qu'ils avoyent fait de ma despoille, qui n'estoit pas à mespriser, sans promesse d'autre rançon. Apres deux ou trois heures que nous eumes esté la & qu'ils m'eurent fait monter sur un cheval, qui n'avoit garde de leur eschaper, & commis ma conduite particuliere à quinze ou vingt harquebousiers, & dispersé mes gens à d'autres, ayant ordonné qu'on nous menast prisonniers, diverses

EEEEEE

[477v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

routes, & moy desja acheminé à deux ou trois harquebousades de la,

*Iam prece Pollucis iam Castoris implorata:*

voicy une soudaine & tres-inopinée mutation qui les leur print. Je vis revenir à moy le chef, non plus avec ses menasses, mais avec parolles plaines de courtoisie plus douces, se mettant en peine de rechercher en la troupe mes hardes escartées, & m'en faisant rendre les principales, selon qu'il s'en pouvoit recouvrer, jusques à ma bourse & ma boyte. Le meilleur present qu'ils me firent ce fut en fin ma liberté, le reste ne me touchoit guieres au pris en ce temps la. La vraye cause d'un changement si nouveau & de ce ravissement, sans aucune impulsion apparente, & d'un repentir si miraculeux, en tel temps, en une entreprise pourpensée & deliberée, & devenue juste par l'usage, (car d'arrivée je leur confessay ouvertement le party duquel j'estois, & le chemin que je tenois) certes je ne sçay pas bien encores qu'elle elle est. Tant y a, que le plus apparent de la troupe, qui se demasqua, & me fit cognoistre son nom (j'essayerois volontiers à mon tour, qu'elle mine il feroit en un pareil accident) me redict lors plusieurs fois, que je devoiy cette delivrance à mon visage, liberté, & fermeté de mes parolles, qui me rendoyent indigne d'une telle mes-aventure, & me demanda assurance d'une pareille. Il est possible, que la bonté divine se voulut servir de ce vain instrument pour ma conservation: Elle me garentit deffandit encore l'endemain d'autres dangers pires, desquels pires enbusches desquelles ceux cy mesme m'avoient adverty. Le dernier est encore en pieds pour en faire le compte, le premier fut tué, il ny a pas long temps. Si mon visage ne respondoit pour moy, si on ne lisoit en mes yeux, & en ma voix, la simplicité de mon intention, je n'eusse pas duré sans querelle, & sans offence, si long temps, avec cette liberté indiscrete de dire à tort & à droict ce qui me vient en fantasia, & juger temerairement des choses. Cet-

LIVRE TROISIÈME.

478

te façon peut paroistre avec raison incivile, & mal accommodée à nostre usage, mais outrageuse & malicieuse, je n'ay veu personne qui l'en ayt jugée, Ne qui se soit piqué de ma liberté, s'il l'a receüe de ma bouche, Les parolles redictes ont come autre son, & autre sens. Aussi ne hay-je personne, & Et suis si lâche à offencer, que pour le service de la raison mesme, je ne le puis faire. Et lors que l'occasion m'a convié aux condamnations crimineles, j'ay plustost manqué à la justice.

⚡ *Vt magis peccari  
nolim quam satis animi  
ad uindicanda peccata  
habeam. On reprochoit  
dict on a Aristotes  
d'avoir este trop misericordieux  
envers un meschant home  
J'ay este misericordieux de vrai*

dict il, misericordieus  
envers l'home, non envers sa  
mechanceté. Les jugements  
ordineres s'exasperent a  
la vengeance, par l'horru  
du mesfaict: ~~te~~ Cela  
mesme refroidit le mien.  
L'horru du premier  
meurtre, m'en faict  
craindre un secont. Et  
la haine de la premiere  
cruaute m'en faict hayr  
toute imitation

A moy, qui ne  
suis que valet <sup>escuier</sup> de trefles, peut toucher, ce qu'on disoit de Cha-  
rillus Roy de Sparte. Il ne scauroit estre bon, puis qu'il n'est  
pas mauvais aux meschants. Ou bien ainsi, car Plutarque mes-  
me le presente en ces deux visages <sup>sortes</sup>, comme mille autres cho-  
ses diversement & contrairement. Il faut bien qu'il soit bon,  
puis qu'il l'est aux meschants mesme. Comme aux actions  
legitimes, je me fasche de m'y employer, quand c'est envers  
ceux qui s'en desplaisent: aussi à dire verité, aux illegitimes,  
je ne fay pas assez de conscience de m'y employer, quand c'est  
envers ceux qui y consentent: ~~et en est de plus d'une espece.~~

[Note (Mathieu Duboc) :  
Montaigne biffe "mesme  
le presente en ces"  
avant de se reprendre  
et d'effacer du doigt  
son trait de biffure. Il  
repasse sur le mot  
"mesme" par une suite  
de traits verticaux afin  
de bien indiquer que  
sel ce mot doit être  
supprimer.]

De l'experience. CHAP. XIII.

IL n'est desir plus naturel que le desir de connoissance.  
Nous essayons tous les moyens qui nous y peuvent  
mener. Quand la raison nous faut, nous y employons  
l'experience,

⌞, Per uarios usus  
artem experientia fecit:  
Exemplo monstrante  
uiam,

Qui est un moyen plus foible ~~& plus vite~~ <sup>et moins digne</sup>: Mais la  
verité est chose si grande, que nous ne devons desdaigner au-  
cune entremise qui nous y conduise. La raison à tant de for-  
mes, que nous ne savons à laquelle nous prendre. L'expe-  
rience n'en à pas moins. La consequence que nous voulons  
tirer de la ~~conference~~ <sup>ressemblance</sup> des evenemens, est mal seure, d'autant  
qu'ils sont toujours dissemblables. Il n'est aucune qualité si  
universelle en cette image des choses, que la diversité & va-

EEEEEE ij

[478v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

rieté. Et les Grecs, & les Latins, & nous, pour le plus expres  
exemple de similitude, nous servons de celuy des oeufs: ~~Et~~ Tou-  
tesfois il s'est trouvé des hommes, & notamment un en Del-  
phes, qui recognoissoit des marques de difference entre les  
oeufs, si qu'il n'en prenoit jamais l'un pour l'autre.

⌞ Et <sup>y</sup> aiant plusieurs poules  
scavoit ~~de~~ juger de la  
quelle estoit ~~le~~ l'oeuf.

La dissimi-  
litude s'ingere d'elle mesme en nos ouvrages, nul art peut ar-  
river à la similitude. Ny Perrozet ny autre, ne peut si soigneu-  
sement polir & blanchir l'envers de ses cartes, qu'aucuns  
joueurs ne les distinguent à les voyr seulement couler par  
les mains d'un autre. La ressemblance ne faict pas tant, un,  
comme la difference faict, autre.

⌞ Nature s'est  
obligee a ne rien  
faire autre, qui ne



**fust** dissemblable.

Pourtant l'opinion de ce-  
luy-la ne me plaist guiere, qui pensoit par la multitude des  
loix, brider l'autorité des **juges**, en leur **taillant** leur morceaux:  
**Il** ne sentoit point qu'il y a autant de liberté & d'estendue à  
l'interpretation des loix, qu'à leur façon. Et ceux la se mo-  
quent, qui pensent appetisser nos débats & les arrester, en  
nous r'appellant à l'expresse parole de la **Bible**, **Ed'** autant que  
nostre esprit ne **trouve** pas le champ moins spatieux à con-  
troller le sens d'autrui, qu'à représenter le **sien**: **Et** comme s'il y  
**avoit** moins d'animosité & d'aspreté à gloser qu'à **inventer**.  
Nous voyons, combien il se trompoit. Car nous **avons** en  
France, plus de loix que tout le reste du monde ensemble, &  
plus qu'il n'en faudroit à reigler tous les **mondes** d'Epicurus

**X**, ut olim flagitijs  
sic nunc legibus

**laboramus**:

&  
si **avons** tant laissé à opiner & decider à nos **juges**, qu'il ne fut  
**jamais** liberté si puissante & si licencieuse. Qu'ont gagné nos  
legislateurs à choisir cent mille especes & faicts particuliers,  
& y attacher cent mille loix? **Ce** nombre n'a aucune propor-  
tion, **avec** l'infinie **diversité** des actions humaines. La multi-  
plication de nos **inventions**, n'**arrivera** pas à la variation des  
exemples. **Adjoustez** y en cent fois autant, il n'**advien-**  
**dra** pas pourtant, que des **evenemens** à venir, il s'en

---

LIVRE TROISIÈSME.

479

**trouve** aucun, qui en tout ce grand nombre de milliers d'**e-**  
**venemens** choisis & enregistrez, en rencontre **un**, auquel il  
se puisse **joindre** & apparier, si exactement, qu'il n'y reste quel-  
que circonstance & **diversité**, qui requiere **diverse** conside-  
ration de **jugement**: **Il** y à peu de relation de nos actions, qui  
sont en perpetuelle **mutation**, **avec** les loix fixes & immobiles.  
Les plus desirables, ce sont les plus rares, plus simples, & gene-  
rales: **Et** encore crois-je qu'il vaudroit mieux n'en **avoir** point  
du tout, que de les **avoir** en tel nombre que nous **avons**. Na-  
ture les **donne** **tousjours** plus heureuses, que ne sont celles que  
nous nous donnons, **Et** Tesmoing la peinture de l'aage doré des  
poëtes, & l'estat ou nous voyons **vivre**, les nations, qui n'en  
ont point d'autres. En voyla, qui pour tous **juges**, employent  
en leurs causes le premier passant, qui voyage le long de leurs  
**montaignes**: **Et** ces autres, eslisent le **jour** du marché, quelqu'**un**  
d'entre eux, qui sur le **champ** decide tous leurs proces. Quel **dan-**  
**ger** y auroit-il, que les plus sages voidassent ainsi les nostres,  
selon les occurrences, & à l'oeil, & sans obligation d'exemple  
& de consequence: **à** chaque pied son soulier. Le Roy Ferdi-  
nand **envoyant** des colonies aux Indes, **prouveut** sagement  
qu'on n'y menast aucuns escoliers de la **jurisprudence**, de  
crainte que les proces ne peuplassent en ce **nouveau** monde,  
**Comme** estant science de sa nature, generatrice d'altercation  
& **division**: **Jugeant** **avec** Platon, que c'est **une** **mauvaise** **pro-**  
**vision** de pays, que **jurisconsultes** & medecins. Pourquoy est-  
ce que nostre langage commun si aisé à tout autre **usage**, **de-**  
**vient** obscur & **non** intelligible en **un** contract & **testament**, **Et**  
que celui qui s'exprime si clairement, quoy qu'il die & **escri-**  
**ve**, ne **trouve** en cela aucune maniere de se declarer, qui ne **tom-**  
**be** en doute & contradiction: **Si** ce n'est, que les princes de  
cet art, s'appliquans d'**une** peculiere attention, à trier des mots  
solemnes, & former des clauses artistes, ont tant poisé chaque

EEEEEE ij

---

[479v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

sillabe, espluché si **primement** chaque espece de cousture, que  
les voila enfrasquez & embrouillez en l'infinité des figures, &  
si menuës partitions, qu'elles ne **peuvent** plus **tomber** soubs au-  
cun reiglement & **prescription**, ny aucune certaine intelligen-  
ce.

¶ Confusum est  
 quidquid usque in  
 puluerem sectum est.

Qui à veu des enfans, essayans de renger à certain nombre, une masse d'argent vif: Plus ils le pressent & pestrissent, & s'estudient à le contraindre à leur loy, plus ils irritent la liberté de ce genereux metal: Il fuit à leur art, & se va menuisant & esparpillant au delà de tout compte. C'est de mesme, Car en subdivisant ces subtilitez, on apprend aux hommes d'accroistre les doubttes: On nous met en trein d'estendre & diversifier les difficultez: On les alonge, on les disperse. En semant les questions & les retaillant, on fait fructifier & foisonner le monde, en incertitude & en querelles.

¶ come la terre se  
 rend plus fertile  
 plus elle est esmiee  
 et profondement  
 labourée remuee.  
 Difficultatem facit  
 doctrina.

Nous doubtions sur Ulpian, redoutons encore sur Bartolus & Baldus. Il falloit effacer la trace de cette diversité innumerable d'opinions: non point s'en parer, & en entester la posterité. Je ne sçay qu'en dire: Mais il se sent par experience, que tant d'interpretations dissipent la verité, & la rompent. Aristote à escrit pour estre entendu, s'il ne l'a peu, moins le fera un moins habile, & un tiers, que celui qui traite sa propre imagination. Nous ouvrons la matiere, & l'espandons en la destrempant, d'un subject nous en espandons mille, & Et retombons en multipliant & subdivisant, à l'infinité des atomes d'Epicurus. Jamais deux hommes ne jugerent pareillement de mesme chose, & Et est impossible de voir deux opinions semblables exactement, Non seulement en divers hommes, mais en mesme homme, à diverses heures. Ordinairement je trouve à doubter en ce que le commentaire n'a daigné toucher. Je bronche plus volontiers en pays plat, comme certains chevaux que je connois, qui choquent plus souvent en chemin uny. Qui ne diroit que les gloses augmentent les doubttes & l'ignorance, puis qu'il ne se voit

aucun livre, soit humain, soit divin, auquel le monde s'embe-songne, duquel l'interpretation face tarir la difficulté. Le centiesme commentaire le renvoye à son suivant, plus espineux, & plus scabreux, que le premier ne l'avoit trouvé. Quand est il convenu entre nous, ce livre en a assez, il n'y a meshuy plus que dire. Cicy se voit mieux en la chicane. On donne autorité de loy à infinis docteurs, infinis arrests, & à autant d'interpretations. Trouvons nous pourtant quelque fin au besoin d'interpreter? S'y voit-il quelque progres & advancement vers la tranquillité? Nous faut-il moins d'advocats & de juges, que lors que cette masse de droict, estoit encore en sa premiere enfance? Au rebours, nous obscurcissons & ensevelissons l'intelligence. Nous ne la découvrons plus qu'à la mercy de tant de clostures & barrieres. Les hommes mesconnoissent la maladie naturelle de leur esprit: Il ne fait que fureter & quester, & Et va sans cesse, tournoiant, bastissant, & s'empestrant en sa besongne, comme nos vers de soye, & s'y estouffe: Mus in pice. Il pense remarquer de loing, je ne sçay qu'elle apparence de clarté & verité imaginaire, mais pendant qu'il y court, tant de difficultez luy traversent la voye, d'empeschemens & de nouvelles questes, qu'elles l'esgarent & l'enyvrent: Non guiere autrement qu'il advint aux chiens d'Esope, lesquels descendant quelque apparence de corps mort floter en mer, & ne le pouvant approcher, entreprirent de boire cette eau, d'assecher le passage, & s'y tuèrent. estouffèrent.

¶ A quoi se rencontre  
 ce qu'un Crates disoit

des escri de Heraclytus  
qu'ils avoient besoin

d'un lecteur bon nageur affin que  
la profundur et pois de sa  
doctrin philosophique  
ne l'engloutit & suffocast.

Ce n'est rien que foiblesse particuliere,  
qui nous fait contenter de ce que d'autres, ou que nous-mes-  
mes avons trouvé en cette chasse de cognoissance, & un plus ha-  
bile ne s'en contentera pas. Il y a toujours place pour un suy-

vant. Oui & et pour nous mesmes, & route par ailleurs. Il n'y a point de fin en nos inquisi-  
tions: Nostre fin est en l'autre monde.

C'est signe de racourcissement  
d'esperit quand il se

contante: et ou de lassete  
quand il s'arrete en soi  
Nul esperit genereus ne  
s'arrete en soi Il pretend  
tousjours & va outre ses  
forces. Il a des eslan-  
s au dela de ses effaicts  
S'il ne s'avance et ne se  
presse et ne s'accule et ne se choque  
il n'est vif qu'a demi.

Les poursuites de l'es-  
prit humain sont sans terme, & sans forme: Son aliment, c'est  
doute & admiration chasse ambiguïté: Ce que declaroit assez Apollo, parlant

[480v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

tousjours à nous doublement, obscurément & obliquement,  
Ne nous repaissant pas, mais nous amusant & embesongnant.

C'est un mouvement irregulier perpetuel, sans arrest, & sans but. Ses in-  
ventions s'eschauffent, se suyvent, & s'entreprouduisent l'une  
l'autre.

Ainsi voit l'on en un ruisseau coulant,  
Sans fin l'une eau, apres l'autre roulant:  
Et tout de rang, d'un eternel conduit,  
L'une suit l'autre, & l'une l'autre fuyt,  
Par cette cy, celle-là est poussée,  
Et cette-cy, par l'autre est devancée:  
Tousjours l'eau va dans l'eau, & tousjours est-ce  
Mesme ruisseau, & tousjours eau diverse.

Il y a plus affaire à interpreter les interpretations, qu'à inter-  
preter les choses: & Et plus de livres sur les livres, que sur autre  
subject: Nous ne faisons que nous entregloser.

Tout formille de  
d'interpretes, commenterés,  
d'auteurs il en est  
grand charte

Le principal & plus  
fameus sçavoir de nos  
siecles est ce pas sçavoir  
interpreter d'autres interpreter entendre les  
sçavans Est ce pas la  
fin commune & derniere  
de tous estudes?

Nos

opinions se plantent  
les unes sur les autres  
autres. La premiere  
sert de planche a  
la seconde La seconde

à la tierce. Par ou  
 il avient que la plus  
 haut montée a par  
 fois plus d'honneur  
 que de merite Nous  
 eschelons ainsi de  
 degré en degré. Et  
 [...] avient de la  
 que lae plus haut  
 montée ha souvant  
 plus d'honneur que de  
 merite. Car il n'est  
 monte que d'un ~~functeur~~ grain  
 sur les espales d'un  
 autre du penultime:

Combien sou-  
 vent & sottement à l'aventure, ay je estandu mon livre à par-  
 ler de soy.

⌞ Sottement: ne fut quand ce ne seroit que pour cette raison. Qu'il me devoit souvenir de ce que je dis des autres qui en  
 font de mesmes. Que ces euillades si frequantes a leur ouvrage tesmouignent que le ceur leur frissonne de  
 son amour. Et les rudoiemens ⌞ mesmes desdeigneus de quoi ils le battent que ce ne sont que mignardiesses  
 et affetteries d'une faveur maternelle:

⌞: suivant Aristote a qui et se priser et se mespriser naissent souvant de pareil air d'arrogance.

Car mon excuse: que je dois avoir en cela plus de  
 liberté que les autres: d'autant que j'escris de mo a point nomé j'escris de moy et de mes escris come de  
 mes autres actions: que mon theme se reverse en soi: je ne sçai si chacun la prendra

J'ay veu en Alemagne que Luther à laissé autant de  
 divisions & d'altercations, sur le doubte de ses opinions, &  
 plus, qu'il n'en esmeut sur les escritures saintes. Nostre con-  
 testation est verbale: je demande que c'est que nature, volu-  
 pté, cercle, & substitution. La question est de parolles & se paye  
 de mesme. Une pierre c'est un corps: mais qui presseroit, &  
 corps qu'est-ce? substance, & substance quoy? ainsi de suite,  
 acculeroit en fin le respondant au bout de son calepin. On es-  
 change un mot, pour un autre mot, & souvent plus incogneu:  
 Je sçay mieux que c'est qu'homme, que je ne sçay que c'est, ani-  
 mal, ou mortel, ou raisonnable. Pour satisfaire à un doubte, ils  
 m'en donnent trois: C'est la teste de Hydra. Socrates deman-  
 doit à Memnon, que c'estoit que vertu: il y a, fit Memnon,  
 vertu d'homme & de femme, de magistrat & d'homme pri-  
 vé, d'enfant & de vieillard. Voicy qui va bien, s'escria Socrates:

nous

nous estions en cherche d'une vertu, en voicy un exam: ~~N~~  
 Nous communiquons une question, on nous en redonne une  
 ruche. Comme nul evenement & nulle forme, ressemble enti-  
 erement à une autre, aussi ne differe nulle de l'autre entiere-  
 ment.

⌞ Ingenieus meslange de nature.

Si nos faces n'estoint  
 semblables on ne sçaurait  
 discerner l'home de la  
 beste: si elles n'estoint  
 dissemblables on ne  
 sçaurait discerner l'home  
 de l'home.

Toutes choses se tiennent par quelque similitude: Tout  
 exemple cloche, & Et la relation qui se tire de l'experience, est  
 toujours defaillante & imparfaite: On joint toutesfois les  
 comparaisons par quelque coin. Ainsi servent les loix, & s'as-  
 sortissent ainsin, à chacun de nos affaires, par quelque inter-  
 pretation estre destournee, contrainte & biaise. Puisque les loix ethi-  
 ques, qui regardent le devoir particulier de chacun en soy,  
 sont si difficiles à dresser, comme nous voyons qu'elles sont,

ce n'est pas merveille, si celles qui **gouvernent** tant de particuliers, le sont d'**avantage**. Considerez la forme de cette **justice** qui nous regit. **C'**est un vray tesmoignage de l'humaine imbecillité, tant il y à de contradiction & d'erreur. Ce que nous **trouvons** faveur & rigueur en la **justice**, & y en **trouvons** tant, que **je** ne sçay si l'entre-deux s'y **trouve** si **souvent**, ce sont parties **maladives**, & membres **injustes**, du corps mesmes & essence de la **justice**. Des paysans viennent de m'**advertir** en haste, qu'ils ont laissé presentement en **une** forest qui est à moy, **un** homme meurtry de cent coups, qui respire encores, & qui leur a demandé de l'eau par pitié, & du secours pour le **souslever**: **D'**isent, qu'ils n'ont osé l'approcher, & s'en sont fuis, de peur que les gens de la **justice**, ne les y attrapassent, **& Et** comme il se fait de ceux qu'on rencontre pres d'un homme tué, ils n'eussent à rendre compte de cet accident, à leur totale ruine: **N'**ayant ny suffisance, ny argent, pour deffendre leur innocence. Que leur eusse-**je** dict. Il est certain que cet office d'humanité les eust mis en peine. Combien **avons** nous **descouvert** d'**innocens** avoir esté punis: **je** dis sans la coulpe des **juges**: & combien en y a-il eu, que nous n'**avons** pas descou-

FFFFF

[481v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

vert. Cecy est **advenu** de mon temps: **C'**ertains sont **condamnez** à la mort pour **un** homicide: l'arrest sinon **prononcé**, aumoins **conclud** & arresté. Sur ce point, les **juges** sont **advertis** par les officiers d'**une** court subalterne, voisine, qu'ils tiennent quelques prisonniers, lesquels **advouent** disertement cet homicide, & apportent à tout ce fait, **une** lumiere indubitable. On delibere, si pourtant on doit interrompre & differer l'execution de l'arrest donné contre les premiers. On considere la **nouvelleté** de l'exemple, & sa consequence, pour accrocher les **jugemens**: **Q'**ue la condemnation est **juridiquement** passée, les **juges** **privez** de repentance. Somme ces **pauvres** diables sont consacrez aux formules de la **justice**. Philippus, ou quelque autre, **prouvent** à **un** pareil **inconvenient**, en cette manière. Il **avoit** condamné en grosses amendes, **un** homme **envers** un autre, par **un** **jugement** resolu: **L'**a verité se **descouvrant** quelque temps apres, il se **trouva** qu'il **avoit** **iniquement** **jugé**: **D'**un costé estoit la raison de la cause, de l'autre costé la raison des formes **judiciaires**, **il** satisfit aucunement à toutes les deux, laissant en son estat la sentence, & recompensant de sa bourse l'interest du condamné: **M'**ais il **avoit** affaire à **un** accident reparable, les miens furent pendus **irreparablement**.

**Com**bien ai **je** **veu**  
**de** **i** **sentances** **pires**  
**que** **le** **crime** **condemnation** **plus**  
**crimineuses** **que** **le**  
**crime**.

Tout cecy me fait **souvenir** de ces anciennes opinions, **Q'**u'il est force de faire tort en detail, qui veut faire droit en gros, & **injustice** en petites choses, qui veut venir à chef de faire **justice** és grandes: **Q'**ue l'humaine **justice** est formée au **patron** **modelle** de la medecine, selon laquelle, tout ce qui est **utile** est aussi **juste** & honneste: **& Et** de ce que tiennent les Stoiciens, que nature mesme **oeuvre** **procede** contre **justice**, en la plus part de ses **operations** **oeuvres** **ouvrages**.

**E**t de ce que tiennent les  
**Cyrenaiques** qu'il n'y a  
**rien** **juste** de soi: que les  
**coustumes** & loix forment la  
**justice**. Et les Theodoriens  
qui **permettent** **treuvent** **juste** au sage  
**le** **larrecin** le **sacrilege**  
**toute** **sorte** de **paillardise**  
**s'**il conoit qu'elle luy soit profitable.

Il n'y à remede, j'en suis là, comme Alcibiades; que je ne me représenteray jamais que je puisse, à homme qui decide de ma teste, Ou mon honneur, & ma vie, dépende de l'industrie & soing de mon procureur, plus que de

mon innocence. Je me hazarderois à une telle justice; qui me reconnoit du bien fait, comme du mal fait; ou j'eusse autant à esperer, que à craindre. L'indemnité, n'est pas monnoye suffisante, à un homme, qui n'est pas seulement exempt de mal faire, mais qui fait mieux que les autres. Nostre justice ne nous presente que l'une de ses mains, & encore la gauche: Quiconque il soit, il en sort avecques perte.

En la Chine, duquel Royaume la police & les arts, sans commerce & cognoissance des nostres, surpassent nos exemples en plusieurs parties d'excellance, et duquel l'histoire m'aprant combien le monde est plus ample et plus divers que ny les antiens ny nous ne penetrons, et les officiers d'un certain Reputé par le prince pour visiter l'estat de ses provinces, com'ils punissent ceus qui malversent en leur charge, ils remunerent aussi de pure liberalité, ceus qui s'y sont bien portez outre la commune sorte et outre la necessité de leur devoir: on s'y presante non pour y estre quite sulement et absous, garantir sulement, mais aussi pour y acquerir et amander: ny simplement pour estre païé, mais aussi pour y estre estrené, aussi estrené.

Nul juge n'a encore, Dieu mercy, parlé à moy comme juge, pour quelque cause que ce soit, ou mienne, ou tierce, ou criminelle, ou civile: Nulle prison m'a receu; non pas seulement pour m'y promener. L'imagination m'en rend la veue mesme du dehors, desplaisante. Je suis si affady apres la liberté, que qui me deffenderoit l'accez de quelque coin des Indes, j'en vivrois aucunement plus mal à mon aise. Et tant que je trouveray terre, ou air ouvert ailleurs, je ne croupiray en lieu, où il me faille cacher. Mon Dieu, que mal pourroy-je souffrir la condition, ou je vois tant de gens, clouez à un quartier de ce Royaume; privés de l'entrée des villes principales, & des courts, & de l'usage des chemins publics; pour avoir querellé nos loix. Si celles que je sers, me menassoient seulement le bout du doigt, je m'en irois incontinent en trouver d'autres, ou que ce fut. Toute ma petite prudence en ces guerres civiles ou nous sommes, s'employe à ce, qu'elles n'interrompent ma liberté d'aller & venir. Or les loix se maintiennent en credit, non par ce qu'elles sont justes, mais par ce qu'elles sont loix. C'est le fondement mystique de leur autorité: Elles n'en ont point d'autre.

Qui bien leur sert.

Elles sont souvent faictes par des sots. Plus souvent par des meschans.

La domination particuliere n'a volontiers peu de commerce avec l'egalité. L'equité par la haine de l'egalité gens qui en haine d'egalité ont faute d'equité

Mais tousjours

par des homes: autheurs veins et irresolus. Quiconque

Il n'est rien si lourdement & ordinerement fautier, dangereusement lourdement et largement fautier que les loix. Quiconque ny si souvent ordinerement. Quiconque

Et

quiconque leur obeyt à la loy, par ce qu'elles est sont justes, ne leur obey pas justement par ou il doit. Les nostres françoises presentent aucunement la main, par leur desreiglement & deformité, au desordre & corruption qui se voit en leur dispensation, & execution. Le commandement est si trouble &

inconstant, qu'il excuse aucunement, & la desobeysance, & le vice de l'interpretation, de l'administration, & de l'observation. Quel que soit donq le fruit que nous pouvons avoir de l'experience, à peine servira beaucoup à nostre institution, celle que nous tirons des exemples estrangers, si nous faisons si mal nostre proffict, de celle que nous avons de nous-mesme, qui nous est plus familiere, & certes suffisante à nous instruire de ce qu'il nous faut. Je m'estudie plus qu'autre subject. C'est ma metaphisique, c'est ma phisique.

Qua Deus hanc mundi temperet arte domum,  
Qua venit exoriens qua deficit, vnde coactis  
Cornibus in plenum menstrua luna redit,  
Vnde salo superant venti, quid flamine captet  
Eurus, & in nubes vnde perennis aqua.

Sit uentura dies mundi quae subruat arces:

Quaerite quos agitat mundi labor.

En ceste université, je me laisse ignoramment & negligemment manier à la loy generale du monde.

Je la sarai asses quand je la sentirai. Ma sciance ne luy sauroit faire changer de route. Elle ne se diversifiera

pas pour moi. C'est folie de l'esperer. Et plus grand folie de s'en mettre en ~~soin~~ peine puis qu'elle est necesserement semblable

publique ~~uniforme~~ et commune. Nous avons un trop bon guide et trop fiable pour nous souigner des moiens de sa conduite

La bonte et

capacite du gouverneur

nous doit a pur et a

plein descharger du

soin de son gouvernement

Les inquisitions et contemplations philosophiques ne servent que d'aliment a nostre curiosité

Les philosophes aveq grand raison nous renvoient aus regles de nature mais elles n'ont que faire de si

sublime conoissance: ils les falsifient et nous presantent son visage ~~peint~~ trop ~~haut en color et trop~~ ~~peint so~~ sophistique ~~de~~ d'ou naissent tant divers portraits d'un suiet si uniforme. Come elle nous a fourni de pieds

a marcher aussi a elle de prudance a nous guider en la vie: prudance non tant ingenieuse ~~robuste~~ ~~sertie et~~ ~~et~~ pompeuse

come celle de leur invantion: mais a l'avenant ~~facile~~ ~~simple~~ et salutere: et qui faict tresbien ce que l'autre dict, ~~a qui~~ ~~sçait loyalement user de soi naifvement~~ & ordoncemant s'employer sans estude sans travail & contantion en celuy qui a l'heur de sçavoir s'employer naifvement et ordoneement: c'est a dire naturellement. Le plus simplement se commettre a nature

c'est s'y commettre le plus ~~prudamment~~ sagement. ~~est~~ ~~que c'est~~ un dous et mol chevet ~~et sain~~ que l'ignorance ~~et~~ ~~l'incuriosite~~ ~~a reposer~~ ~~une teste bien faicte~~ et l'incuriosite a reposer une teste bien faicte.

J'aymerois mieux m'entendre bien en moy, qu'en Platon Ciceron.

De l'experience que j'ay de moy, je trouve assez dequoy me faire sage, si j'estoy bon escholier. Qui remet en sa memoire, l'excez de sa cholere passée, & jusques ou cette fièvre l'emporta, voit la laideur de cette passion mieux que dans Aristote, & en conçoit une haine plus juste. Qui se souvient des maux qu'il à couru, de ceux qui l'ont menassé, des legeres occasions qui l'ont remué d'un estat à autre, se prepare par là, aux mutations futures, & à la recognoissance de sa condition. La vie de Caesar n'a point plus d'exemple, que la nostre pour nous: ~~Et~~ emperiere, & populaire, c'est toujours une vie que tous accidents humains regardent. Escoutons y seulement, nous nous disons, tout ce dequoy nous avons principalement be- soing. Qui se souvient de s'estre tant & tant de fois mesconté de son propre jugement, est-il pas un sot, de n'en entrer pour jamais en deffiance. Quand je me trouve convaincu par

la raison d'autrui d'une opinion fauce, je n'apprens pas tant ce qu'il m'a dict de nouveau, & cette ignorance particuliere, ce seroit peu d'acquest, comme en general j'apprens ma debi-

lité & la trahison de mon entendement; d'où je tire la reformation de toute la masse. En toutes mes autres erreurs, je faits de mesme; & sens ~~fire~~ ~~firesens~~ de cette reigle grande utilité à la vie. Je ne regarde pas l'espece & l'individu, comme une pierre ou j'aye bronché; j'apprens à craindre mon alleure par tout, & m'attens à la reigler.

*⌞ D'aprandre qu'on a dict ou faict une sottise, ce n'est rien que cela. Il faut aprandre qu'on n'est qu'un sot Instruction bien plus ample et importante.*

Les faux pas que ma memoire m'a fait si souvent, lors mesme qu'elle s'asseure le plus de soy, ne le sont pas inutilement perduz: elle à beau me jurer à cette heure & m'asseurer, je secoué les oreilles: La premiere opposition qu'on faict à son tesmoignage me met en suspens; & Et n'oserois me fier d'elle en chose d'importance de poix; n'y la garentir sur le faict d'autruy: & Et n'estoit que je ne voy que mentir, & que ce que je fay par faute de memoire, les autres le font encore plus souvent par faute de foy, je prendrois toujours en chose de faict, la verité de la bouche d'un autre plustost que de la mienne. Si chacun espioit de pres les effects & circonstances des passions qui le regentent, comme j'ay faict de celle à qui j'estois tombé en partage; il les verroit venir, & ralantiroit un peu leur impetuosité & leur course: Elles ne nous sautent pas tousjours au colet d'un prinsaut; il y a de la menasse & des degrets;

*Fluctus vti primo coepit cum albescere ponto,  
Paulatim sese tollit mare, & altius vndas  
Erigit, inde imo consurgit ad aethera fundo.*

Le jugement tient chez moy un siege magistral, aumoins il s'en efforce soigneusement: il laisse mes appetis aller leur trein, & la haine & l'amitié; voire & celle que je me porte à moy-mesme, sans s'en alterer & corrompre. S'il ne peut reformer les autres parties selon soy, aumoins ne se laisse il pas diffor-

FFFFFF ij

[483v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

mer à elles: il faict son jeu à part. L'advertissement à chacun de se cognoistre, doit estre d'un important effect, puisque ce Dieu de science & de lumiere, le fit planter au front de son temple: comme comprenant tout ce qu'il avoit à nous conseiller.

*⌞ Platon en un mot appelle son effaict dict aussi que prudance n'est autre chose que l'execution de cett'ordonance et Socrates le verifie par le menu en Xenophon*

Les difficultez & l'obscurité, ne s'aperçoivent en chacune science, que par ceux qui y ont entrée. Car encore faut il quelque degré d'intelligence, à pouvoir remarquer qu'on ignore; & Et faut pousser à une porte pour sçavoir qu'elle nous est close.

*⌞ D'ou Platon tire cette nait cette philosophique Platonique subtilite que ny ceus qui sçavent n'ont a s'enquerir d'autant qu'ils sçavent ny ceus qui ne sçavent d'autant qu'ils ne sçavent ce de quoi ils s'enquierent que pour s'enquerir il faut sçavoir de quoi on s'enquiert*



Ainsin, en cette-cy de se cognoistre soy-mesme, ce que chacun se voit si resolu & satisfait, ce que chacun y pense estre suffisamment entendu, signifie que chacun n'y entend

rien du tout. *Λ come Socrates aprant a Euthydemus en Xenophons.* Moy qui ne faicts autre profession, y trouve une profondeur & varieté si infinie, que mon apprentissage n'a autre fruit, que de me faire sentir, combien il me reste à apprendre. A moy & à ma foiblesse si souvent recogneuë, je doibts l'inclination que j'ay à la modestie, à l'obeyssance des creances qui me sont prescrites: à une constante froideur & moderation d'opinions, & la hayne, à cette arrogance importune & quereleuse, se croyant & fiant toute à soy, ennemye capitale de discipline & de verité. Oyez les regenter, Les premieres sotises qu'ils mettent en avant, c'est au stile qu'on establit les religions & les loix.

*Λ Nil hoc est turpius quam cognitioni et perceptioni asser-tionem approbationemque praecurrere.*

Aristarchus disoit, qu'ancienne-ment à peine se trouva il sept sages au monde, & que de son temps à peine se trouvoit il sept ignorans: aurions nous pas plus de raison que luy, de le dire en nostre temps? L'affirmation & l'opiniastreté sont signes ordinaires de bestise & d'ignorance. Cettuy-cy aura donné du nez à terre, cent fois pour un jour, le voyla sur ses ergots, aussi resolu & entier que devant, vous diriez qu'on luy à infuz depuis, quelque nouvelle ame, & vigueur d'entendement, & Et qu'il luy advient, comme à cet ancien fils de la terre, qui repreneoit nouvelle fermeté & se renforçoit par sa cheute,

LIVRE TROISIÈSME.

484

*cui cum tetigere parentem,  
Iam defecta vigent renouato robore membra;*  
Ce testu indocile, pense il pas reprendre un nouvel esprit, pour reprendre une nouvelle dispute? C'est par mon experience, que j'accuse l'humaine bestise, ignorance. Qui est à mon advis, le plus seur party de l'escole du monde. Ceux qui ne la veulent conclurre en eux, par un si vain exemple que le mien, ou que le leur, qu'ils la recognoissent par Socrates,

*Λ le maistre des maistres.*

*Car le philosophe Antisthenes a ses disciples: allons disoit il vous et moi ouir Socrates, la je serai disciple aveq vous. et maintenant ce dogme de la secte Stoique que la vertu suffisoit seule a rendre l'homme hureus de tout point il adjoutoit seule & sans autre appui, il adjoutoit sa force de Socrates, adjoutoit il une vie pleinement hureuse & n'ayant besoin adjoutoit il que de la force de Socrates de chose quelconque: sauf si non de la force de Socrates, adjoutoit il.*

le plus sage qui fut onques, au témoignage des dieux & des hommes. Cette longue attention que j'employe à me considerer, me dresse à juger aussi passablement des autres: & Et est peu de choses dequoy je parle plus heureusement & excusablement. Il m'advient souvent, de voir & distinguer plus exactement les conditions de mes amys, qu'ils ne font eux mesmes. J'en ay estonné quelqu'un, par la pertinence de ma description, & l'ay adverty de soy. Pour m'estre des mon enfance dressé à mirer ma vie dans celle d'autrui, j'ay acquis une complexion studieuse en cela, & Et

quand j'y pense, je laisse eschaper au tour de moy peu de choses qui y **servent**: contenance, humeurs, discours. J'estudie tout, ce qu'il me faut fuyr, ce qu'il me faut **suyvre**. Ainsin à mes amys, je **descouvre** par leurs productions, leurs inclinations internes: Non pour renger cette infinie varieté d'**actions** si **diverses** & si descoupées, à certains genres & chapitres, & distribuer distinctement mes partages & **divisions**, en classes & regions cogneuës,

*Sed neque quam multae species & nomina quae sint,  
Est numerus:*

⌋ Les **sçavans** parlent et denotent leurs fantasies **plus** specifiquement et par le menu moy qui n'y **vois** qu'autant que l'usage m'en **presante** **informe** sans regle, presante generalement les mien**nes** et a tastons. Come en cecy

Je prononce ma sentence par articles descousus, **ainsi que** comme de chose qui ne se peut dire à la fois & en bloc. La relation, & la conformité ne se **trouvent** poinct en telles ames que les nostres, **villes basses** & communes. La sagesse, est un bastiment solide & entier, dont chaque piece tient son rang & porte sa marque.

⌋ *Sola sapientia in se  
tota conuersa est*

---

[484v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

Je laisse aux artistes, & ne sçay s'ils en viennent à bout, en chose si meslée si menue & fortuite, de renger en bandes cette infinie **diversité** de visages, & arrester nostre inconstance, & la mettre par ordre. Non seulement je **trouve** mal-aisé, d'attacher nos actions les **unes** aux autres, mais chacune à part soy, je **trouve** mal-aysé, de la designer proprement par quelque qualité principale: tant elles sont doubles & bigarrées à **divers** lustres.

⌋ Ce qu'on remarque pour rare, au Roy de Macedoine, Perseus, que son esprit, ne s'attachant a aucune condition **alloit** errant par tout genre de **vie**, et represantant des meurs si **insolantes** **essorees** et **vagabondes** qu'il n'estoit conu ny de luy ny d'autre quel home ce fut, me semble a peu pres **convenir** a tout le monde. Et par dessus tous, j'ai **veu** quelqu'autre **Roy depuis** **de sa taille**,

a qui cete conclusion  
**s'**appliqueroit plus  
**proprement** encore  
**ce** crois je. Nulle  
**assiete** moiene:  
**s'**emportant **tousjours**  
**de l'un a l'autre**  
**extreme**, par occasions  
**in**divinables: nulle  
**espece** de trein sans  
**traverse** et contrarieté  
**merveilleuse**: nulle  
**faculte** simple: si  
**que** le plus **vraisem-**  
**blablement** qu'on en

**pourrait** feindre **un jour**, ce  
**seroit** qu'il affectoit  
**et** estudioit de se  
**rendre** conu par **es-**  
**estre** mesconoissable.

Il fait besoing des oreilles **bien** fortes, pour s'ouyr franchement **juger**: **& Et** par ce qu'il en est peu qui le puissent souffrir sans morsure **& sans amertume**, ceux qui se **hazardent** de l'entreprendre **envers** nous, nous montrent un singulier

effect d'amitié, ~~e~~Car c'est aimer sainement, d'entreprendre à blesser & offencer, pour proffiter. Je trouve rude de juger celuy-la, en qui les mauvaises qualitez surpassent les bonnes.

⌋ Platon  
demande ordone  
trois choses parties  
a qui veut examiner  
l'ame d'un  
autre de'un  
quelcun autre:  
science  
bienveillance  
hardiesse

Quelque fois on me demandoit, à quoy j'eusse pensé estre bon, qui se fut advisé de se servir de moy pendant que j'en avois l'aage,

*Dum melior vires sanguis dabat, aemula nec dum  
Temporibus geminis canebat sparsa senectus.*

A rien, fis-je. & Et m'excuse volontiers de ne sçavoir faire chose qui m'esclave à autruy. Mais j'eusse dict ses veritez à mon maistre, & eusse contrerrolé ses meurs, s'il eust voulu: Non en gros, par leçons scholastiques, que je ne sçay point; & n'en vois naistre aucune vraye reformation en ceux qui les sçavent: Mais les observant pas à pas, à toute oportunité, & en jugeant à l'oeil, piece à piece, simplement & naturellement. Luy faisant voyer quel il est en l'opinion commune, m'opposant à ses flatteurs. Il n'y a nul de nous, qui ne valut moins que les Roys, s'il estoit ainsi continuellement trahy & pipé corrompu, comme ils sont, de cette face canaille de gens. Comment, si Alexandre, ce grand & Roy & philosophe, ne s'en peut deffendre? J'eusse eu assez de fidelité de jugement & de liberté pour cela. Ce seroit un office sans nom,

autre-

Autrement il perdrait son effect & sa grace. Et est un rolle qui ne peut indifferemment appartenir à tous: Car la verité mesme, n'a pas ce privilege d'estre employée à toute heure, & en toute sorte. Son usage, tout noble qu'il est, à ses circonscriptions, & limites. Il advient souvent, comme le monde est, qu'on la lâche à l'oreille du prince, non seulement sans fruit, mais dommageablement; & encore injustement. Et ne me fera l'on pas accroire, qu'une sainte remonstrance, ne puisse estre appliquée vitieusement. & Et que l'interest de la substance, ne doive souvent ceder à l'interest de la forme. Je voudrois à ce mestier, un homme content de sa fortune,

*Quod sit esse velit nihilque malit,*

& nay de moyenne fortune: d'autant que d'une part, il n'auroit point de crainte de toucher vifvement & profondement le coeur du maistre, pour ne perdre par la, le cours de son advancement: & Et d'autre part, pour estre d'une condition moyenne, il auroit plus aysée communication à toute sorte de gens.

⌋ Je le voudrois a  
un home sul: car de  
respandre le privilege  
de cette liberte et  
privaute a plusieurs  
seroit pour engendrer  
de l'engendreroit une nuisible irreverance. Ouy,  
et de celuy la, je re  
querrois sur tout la  
fidelite du silance.

Un prince Roy n'est pas à croire, quand il se vante de sa constance à attendre le rencontre de l'ennemy, pour le service de sa gloire, si pour son proffit & amendement, il ne peut

souffrir la liberté des parolles d'un amy, qui n'ont autre effort, que de luy pincer l'ouye; le reste de leur operation *effaict* estant en sa main. Or il n'est aucune condition d'hommes, qui ayt si grand besoing, que ceux là, de vrays & libres *advertissemens*. Ils soustiennent *une* vie publique; & ont à agreer à l'opinion de tant de spectateurs, que comme on à accoustumé de leur taire tout ce qui les *divertit* de leur route, ils se *trouvent* sans le sentir, engagez en la hayne & detestation de leurs peuples, pour des occasions *souvent*, qu'ils eussent peu *eviter*, à nul interest de leurs plaisirs mesme, qui les en eut *advisez* & redressez à *temps*. Communement leurs *favorits* regardent à soy plus qu'au maistre: & *Et* il leur va de bon; *Et* *autant* qu'à la verité la plus

GGGGGg

[485v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

part des offices de la vraye amitié, sont *envers* le *souverain* en un rude & perilleus essay: *De* maniere qu'il y faict besoing, *non seulement* beaucoup d'affection & de *franchise*, mais encore de courage. En fin toute cette fricassée *que je* barbouille icy, n'est qu'un registre des essais de ma vie; qui est pour l'interne santé, *exemplaire* assez, à prendre l'instruction à *contre-poil*; *Mais* quant à la santé corporelle, personne ne peut fournir d'experience plus *utile* que moy, qui la presente pure, nullement *corrompue* & alterée par art, & par opination. L'experience est *proprement* sur son fumier au *subject* de la medecine, ou la raison luy quite toute la place. Tibere disoit, que quiconque *avoit* vescu vingt ans, se *devoit* respondre des choses qui luy *estoyent* nuisibles ou salutaires, & se *sçavoir* conduire sans medecine.

Et le pouvoit *apri*  
avoir *apris* de Socrates:  
lequel *conseillant* a ses  
disciples *souigneusement*  
et *come* un tres principal  
estude l'estude de leur  
sante *adjoustoit* qu'il  
estoit *malaise* qu'un home  
d'entandement prenant  
garde a ses exercices a son  
boire & a son manger ne  
discernat mieus que tout  
medecin ce qui luy estoit  
utile ou nuisible. La  
medecine *bon* ou *mauves*  
La *medecine* Si faict la  
medecine

Elle faict profession d'*avoir* *tousjours* l'experience, pour touche de son operation. Ainsi Platon *avoit* raison de dire, que pour estre vray medecin, il seroit necessaire que celuy qui l'entreprendroit, eust passé par toutes les maladies, qu'il veult guarir, & par tous les accidens & circonstances de quoy il doit *juger*. C'est raison qu'ils *prennent* la verole, s'ils la veulent *sçavoir* penser. Vrayement *je* m'en fierois à celuy la. Car les autres nous *guident*, comme celuy qui peint les mers, les escueils, & les ports, estant assis, sur sa table, & y faict promener le modele d'un *navire* en toute seurété; *Jettez* le à l'effect, il ne sçait par ou s'y prendre: *Ils* font telle description de nos maux, que fait un *trompette* de ville, qui crie un *cheval* ou un *chien* perdu; tel poil, telle hauteur, telle oreille; mais presentez le luy, il ne le cognoit pas pourtant. Pour Dieu, que la medecine me face un *jour* quelque bon & perceptible secours, voir comme *je* crieray de bonne foy,

*Tandem efficaci do manus scientiae.*

Les arts qui promettent de nous tenir le corps en santé, & l'a-me en santé, nous promettent beaucoup; mais aussi n'en est il

point qui **tiennent** moins ce qu'elles promettent. Et en nostre temps ceux qui font profession de ces arts entre nous, en **montrent** moins les effects que tous autres hommes. On peut dire d'eus pour le plus, qu'ils vendent les drogues medecinales, mais qu'ils soyent medecins, cela ne peut on dire, **à les voir, & ceux qui se gouvernent par eux.** J'ay assez vescu, pour mettre en compte l'**usage** qui m'a conduit si loing: **P**our qui en voudra goster, j'en ay fait l'essay, son eschançon. En voicy quelques articles, comme la **souvenance** me les fournira.

*⚡ Je n'ay point de façon  
qui **ne se** ne soit allee  
**variant** selon les accidans  
mais j'enregistre celles que  
j'ay plus **souvent** veu en  
trein: qui ont **eu** plus de **possession**  
en moy **jusqu'**asteure.*

Ma forme de vie, est pareille en maladie comme en santé. **M**esme licit, mesmes heures, mesmes viandes me **servent**, & mesme **breuvage.** Je n'y **ajoute** du tout rien, que la moderation du plus & du moins, selon ma force & appetit. Ma santé, c'est maintenir sans destourbier mon estat accoustumé. Je voy **que** la maladie m'en desloge d'**un** costé; si je crois les medecins, ils m'en destourneront de l'autre: **& Et** par fortune, & par art me voyla hors de ma route. Je ne crois rien plus certainement **que** cecy; que je ne scauroy estre offencé par l'**usage** des choses que j'ay si long temps accoustumées. C'est à la coustume de donner forme à nostre vie, telle qu'il luy plaist; elle peut tout en cela. C'est le **breuvage** de Circé, qui **diversifie** nostre nature, **comme** bon luy semble. Combien de nations, & à trois pas de nous, estiment ridicule la crainte du serain, qui nous blesse si apparemment: **& Et** nos bateliers & nos paysans s'en moquent. Vous faites malade **un** Aleman de le coucher sur **un** matelas; **comme un Italien** sur la plume; & **un** François sans rideau & sans feu. L'estomac d'**un** Espagnol ne dure pas à nostre forme de manger; ny le nostre à boire à la Souysse. **Un** Aleman me fit plaisir à Auguste, de **combattre** l'incommodité de noz fouyers, par ce mesme argument, dequoy nous nous **servons** ordinairement à **condamner** leurs poyles. Car à la verité cette chaleur croupie, & puis la **senteur** de cette matiere reschauffée, dequoy

GGGGG ij

[486v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

ils sont **composez**, enteste la plus part de ceux qui n'y sont **experimentez**; **à** moy **non.** Mais au **demeurant**, estant cette chaleur eguale, constante, & **universelle**, sans lueur, sans fumée, sans le **vent** que l'**ouverture** de nos cheminées nous apporte, elle à **bien** par ailleurs, dequoy se **comparer** à la nostre. Que n'**imitons** nous l'architecture Romaine. **Ce** Car on dict **que anciennement**, le feu ne se faisoit en leurs maisons **que** par le dehors, & au pied d'icelles; d'où s'inspiroit la chaleur à tout le logis, par les tuyaux pratiquez **dans** l'espais du mur; **lesquels** alloient embrassant les lieux qui en **devoient** estre eschauffez. **Ce** que j'ay veu **clairement** signifié, je ne sçay, ou, en Seneque. Cettuy-cy, m'**oyant** louer les **commoditez**, & beautez de sa ville, qui le merite certes, **commença** à me plaindre, dequoy j'**avois** à m'en esloigner; **& Et** des premiers **inconveniens** qu'il m'allega, ce fut la poisanteur de teste, **que** m'**apporteroient** les cheminées ailleurs. Il **avoit** oui faire cette plainte à quelqu'un, & **nous** l'attachoit, **estant privé** par l'**usage** de l'**apercevoir** chez luy. Toute chaleur qui **vient** du feu, m'affoiblit & m'appesantit. **Si** disoit **Evenus**, que le meilleur **condiment** de la vie, estoit le feu. **J**e prens plustost toute autre façon d'eschauffer au froid. Nous **craignons** les vins au bas; en Portugal, cette fumée est en delices; & est le **breuvage** des princes. En somme, chaque **nation** à plusieurs coustumes & **usances**, qui sont **non seulement** incongneues, mais farouches & miraculeuses à quelque autre **nation.** Que **ferons** nous à ce peuple, qui ne fait recepte que de tesmoignages imprimez. **Q**ui ne croit les **hommes**, s'ils ne sont en **livre**. **N**y la verité, si elle n'est d'aage competant.

⚡: **Nous mettons** en

dignité nos besti=  
ses, quand nous les  
metons en moule.

Il y a

bien pour luy autre poix, de dire: je l'ay leu, que si vous dictes: je l'ay ouy dire. Mais moy, qui ne mescrois non plus la bouche que la main des hommes, & qui sçay qu'on escript autant indiscretement qu'on parle, & qui estime ce siecle, comme un autre passé, j'allegue aussi volontiers un mien amy, que Aulugele, & que Macrobe, & ce que j'ay veu, que ce qu'ils ont

LIVRE TROISIÈME.

487

escrit.

⌋ Et come ils disent tiennent  
de la vertu qu'elle  
n'est pas plus grande  
pour estre plus longue  
# j'estime de mesme  
de la verite qu'elle n'est  
de rien plus pour estre  
plus vieille elle n'est  
pas plus sage.

Je dis souvent que c'est pure sottise, qui nous fait courir apres les exemples estrangers & scholastiques: Leur fertilité est pareille à cette heure à celle du temps d'Homere & de Platon. Mais n'est-ce pas, que nous cherchons plus l'honneur de l'allegation, que la verité du discours: eComme si s'il c'estoit plus noble d'emprunter de la boutique de Vascosan, ou de Plantin, nos preuves, que de ce qui se voit en nostre village. Ou bien certes, que nous n'avons pas l'esprit, d'esplucher, & faire valoir, ce qui se passe devant nous, & le juger assez vivement, pour le tirer en exemple. Car si nous disons que l'autorité nous manque, pour donner foy à nostre tesmoignage, nous le disons hors de propos. eD'autant qu'à mon advis, des plus ordinaires choses, & plus communes, & cogneuës, si nous sçavons trouver leur jour, se peuvent former les plus grands miracles de nature, & les plus merveilleux exemples, notamment sur le subject des actions humaines. Or sur mon subject, laissant les exemples que je sçay par les livres:

⌋ et ce que dict Aristote  
d'Andron Argien qu'il  
traversoit sans boire les  
arides sablons de la Lybie.

# Un gentil-homme qui s'est acquité dignement de plusieurs charges, disoit où j'estois, qu'il estoit allé de Madril[sic] à Lisbonne, en plain esté, sans boire. Il se porte vigoureusement pour son aage, & n'a rien d'extraordinaire en l'usage de sa vie, que cecy, d'estre deux ou trois mois, voire un an, ce m'a-il dict, sans boire. Il sent de l'alteration, mais il l'a laisse passer, & tient que c'est un appetit qui s'alanguit aisément de soy-mesme, & boit plus par capricce, que pour le besoing, ou pour le plaisir. En voicy d'un autre, il n'y a pas long temps, que je rencontray, l'un des plus sçavans hommes de France, entre ceux de non mediocre fortune, estudiant au coin d'une sale, qu'on luy avoit rembarré de tapisserie, & autour de luy, un tabut de ses valets, plain de licence. Il me dict,

⌋ et Senequ quasi  
autant de soi:

qu'il faisoit son profit de ce tintamarre, eComme si battu de ce bruit, il se ramenast & reserrast plus en soy, pour la contemplation, & que cette tempeste de voix repercutast ses pensées

GGGGGg ij

au dedans. Estant escolier à Padoue, il eust son estude si long temps logé à la batterie des coches, & du tumulte de la place, qu'il se forma **non seulement** au mespris, mais à l'**usage** du bruit, pour le **service** **l'utilite** de ses estudes.

⚡ Socrates ~~a~~ **Al** respondoit a  
Alcibiades s'estonant **coment**  
il **pouvoit** porter le continuel  
**tin**tamarre de la teste de  
**sa** fame: Come ceus qui sont  
**acc**ostumez au **continuel** **l'ordinere** son  
**des** roues a puiser l'eau.

Je suis bien au contraire: j'ay l'esprit tendre & facile à prendre l'essor: **q**uand il est empesché à part soy, le moindre bourdonnement de mouche l'assassine.

⚡ Seneque en sa jeunesse  
**al**ant mordu **chaudemant**  
**à** l'exemple de Sextius  
**de** ne manger **de** chose  
**qui** eut pris mort s'en  
**passoit** dans un an **aveq**  
**plaisir**, come il dict  
Et s'en laissa sulemant  
**pour** n'estre supçone **d**  
**d'**enprunter cette regle  
**d'**aucunes relligions  
**nouvelles** qui la semoint  
**de mesme** Il print **quand**  
**et** quand des praeceptes  
**d'Attalus** de ne se coucher  
**plus mollemant** sur des  
**coites** **loudiers**  
**sur des loudiers** qui enfondrent  
& **continua** **jusqu'** a sa  
**veillesse** **celles** **ceus** **qui** ne  
**cedent** point au corps. Ce  
**que** l'usage **luy** faict  
**prendre** a rudesse il nous  
**le** faict **prandre** a mollesse.  
**de** son temps **luy** faict  
**conter** a rudesse le nostre  
**nous** le faict **estimer** a tenir a  
**mollesse**.

Regardez la difference du **vivre** de mes valets à bras, à la **mienne**: Les Scythes & les Indes n'ont **rien** plus esloigné de ma force, & de ma forme. Je sçay, **avoir** retiré de l'aumosne, des **enfans** pour m'en **servir**, qui bien tost apres m'ont quicté & ma cuisine, & leur **livrée**, **seulement** pour se **rendre** à leur premiere vie. **& Et** en **trouvay** un **amassant** depuis des moules, emmy la voirie pour **son** disner, **que** par priere, ny par menasse, **je** ne sceu distraire de la **saveur** & douceur, qu'il **trouvoit** en l'**indigence**. Les gueux ont leurs magnificences, & leurs voluptez, comme les riches, & dict-on, leurs dignitez, & ordres politiques. Ce sont effects de l'accoustumance: **e**lle nous peut duire, non **seulement** à telle forme qu'il luy plaist (pourtant disent les sages, nous faut-il planter a la meilleure, qu'elle nous facilitera incontinent)

mais au changement **l'aussi** & à la variation, **q**ui est le plus noble, & le plus **utile** de ses **apprentissages**. La meilleure de mes complexions corporelles, c'est d'estre flexible & peu opiniastre. J'ay des inclinations plus propres & ordinaires, & plus agreables, que d'autres: **m**ais **avec** bien peu d'effort, **je** m'en destourne, & me coule aisément à la façon contraire. **Un** **jeune** homme, doit troubler ses regles, pour **esveiller** sa vigueur, la garder de moisir & s'apoltronir: **& Et** n'est train de vie, si sot & si debile, que celui qui se conduit par ordonnance & discipline.

*Ad primum lapidem vectari cùm placet, hora  
Sumitur ex libro, si prurit frictus ocelli*

*Angulus, inspecta genesi collyria quaerit.*

Il se rejettera souvent aux excez mesme, s'il m'en croit, & autre-

LIVRE TROISIÈME.

488

ment, la moindre desbauche le ruyne: il se rend incommode & desaggreable en conversation. La plus contraire qualité à un honneste homme, c'est la delicatesses & obligation à certaine façon particuliere, & elle est particuliere, si elle n'est ploiable, & souple. Il y a de la honte, de laisser à faire par impuissance, ou de n'oser, ce qu'on voit faire à ses compaignons: Que les gens gardent leur cuisine. Par tout ailleurs il est indecent: Mais à un homme de guerre, il est vitieux & insupportable: Lequel comme disoit Philopoemen, se doit accoustumer à toute diversité & inegalité de vie. Quoy que j'aye esté dressé autant qu'on à peu, à la liberté & à l'indifference: si est-ce que par nonchalance, m'estant en vieillissant, plus arresté sur certaines formes (mon aage est hors d'institution, & n'a mesmay desormais dequoy regarder ailleurs que à se maintenir) la coustume à desja sans y penser, imprimé si bien en moy son caractere, en certaines choses, que j'appelle excez de tir, m'en despar, & Et sans m'essaier, ne puis, ny dormir sur jour: ny faire collation entre les repas:

ny desjeuner: ny m'aller coucher sans grand intervalle (come de trois bones heures) apres le soupper: ny faire des enfans qu'avant le sommeil: ny les faire debout: ny porter ma sueur: ny m'abreuver d'eau pure ou de vin pur: ny me tenir nud teste long temps: ny me faire tondre apres disner: & Et me passerois autant malaisément de mes gans que de ma chemise: & de me laver à l'issuë de table, & à mon lever: & de ciel & rideaux à mon lict, comme de choses bien necessaires: Je disnerois sans nape: mais à l'alemande sans serviette blanche, tres-incommodément: Je les barbouille souille plus qu'eux, & les Italiens ne font: & Et m'ayde peu de cullier, & de fourchette. Je plains qu'on n'aye suyvy un train, que j'ay veu commencer à l'exemple des Roys: qu'on nous changeast de serviette, selon les services, comme d'assiette. Nous tenons de ce laborieux soldat Marius, que vieillissant, il devint si delicat en son boire, qu'il ne le pouvoit prendre prenoit, que dans en une sienne

[488v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

coupe particuliere:

⌘ Moi, je me laisse aller aussi,  
à certaine forme de verres,  
& ne bois pas volontiers  
en verre commun: non  
plus que d'une main  
commune. Tout metal  
m'y desplait au pris  
d'une matiere claire et  
transparente. Que mes  
yeus y tastent aussi,  
selon leur capacite

Les tasses me desplaisent, & Et l'argent tout metal, au pris du verre, & Et d'estre servy à boire d'une main laide ou inaccoustumée & estrangere, & et laide: & en verre commun, & me laisse aller au choix de certaine forme de verres. Je dois plusieurs telles mollesses à l'usage. Nature m'a aussi d'autre part apporté les siennes: Comme de ne soustenir plus deux plains repas en un jour, sans surcharger mon estomac: Ny l'abstinence pure de l'un des repas: sans me remplir de vents, assecher ma bouche, estonner mon appetit: De m'offenser d'un long serain. Car depuis quelques années, aux courvées de la guerre, quand toute la nuit y court, comme il advient communément, apres cinq ou six heures, l'estomac me commence à troubler, avec vehemente douleur de teste: & n'arrive point au jour, sans vomir. Com-



me les autres s'en vont desjeuner, je m'en vay dormir: & au partir de là, aussi gay qu'au paravant. J'avois toujours appris, que le serain ne s'espandoit qu'à la naissance de la nuit: mais hantant ces années passées familièrement, & long temps, un seigneur imbu de cette creance, que le serain est plus aspre & dangereux sur l'inclination du Soleil, une heure ou deux avant son coucher, lequel il evite songneusement, & mesprise celui de la nuit; il m'a cuidé imprimer non tant son discours, que son sentiment. Quoy? que le doute mesme, & inquisition de l'imagination, nous frappe frappe nostre imagination, & nous change. Ceux qui cedent tout à coup à ces penentes, attirent l'entiere ruyne sur eux. Et plusieurs gentils-hommes, qui par la sottise de leurs medecins, se sont mis en chartre, tous jeunes & entiers. Encores vaudroit-il mieux souffrir un reume, que de perdre pour jamais par desaccoutumance le commerce de la vie commune, en action de si grand usage.

[Note (Montaigne) : penentes]

X Facheuse sciance,  
qui nous descrie  
les plus douces  
heures du jour.

Estendons nostre possession jusque aux derniers moyens. Le plus souvent on s'y durcit, en s'opiniastrant, & corrige l'on sa complexion. Comme fit Caesar le haut mal, a force de le mespriser & corrompre. On se doit adonner aux meil-

leu-

leures regles, mais non pas s'y asservir: Si ce n'est à celles, s'il y en a à quelqu'une, auxquelles l'obligation & servitude soit utile. Et les Roys & les philosophes fientent, & les dames aussi: les autres ont pour leur part, la discretion & la suffisance, moy l'ingenuité & la liberté: Les vies publiques se doivent à la ceremonie: la miene cachée obscure & privée, jouit de toute dispence naturelle: Soldat & Gascon, sont qualitez aussi, un peu subjettes à l'indiscretion. Parquoy je diray cecy de cette action, Qu'il est besoing de la renvoyer à certaines heures, prescrites & nocturnes; & s'y forcer par coustume, & assubjectir, comme j'ay fait: Mais non s'assubjectir, comme j'ay fait en vieillissant, au soing de particuliere commodité de lieu, & de siege pour ce service; & le rendre empeschant par longueur & mollesse: Toutesfois aux plus sales services, est-il pas aucunement excusable, de requerir plus de soing & de netteté.

X Car de De magis

X Natura homo

mundum et elegans

animal est. De toutes les

actions naturelles

c'est celle que je

souffre plus mal

volontiers m'estre

interrompue. J'ay veu

beaucoup de gens de guerre, incommodez du desreiglement de leur ventre: Le mien & moy, ne nous faillons jamais au point de nostre assignation; qui est au saut du lict, si quelque violente occupation, ou maladie ne nous trouble. Je ne juge donc point, comme je disois, ou les malades se puissent metre mieux en seurté, qu'en se tenant quoy, dans le train de vie, où ils se sont eslevez & nourris. Le changement quel qu'il soit estonne & blesse. Allez croire que les chataignes nuisent à un Perigourdin, ou à un Lucquois: & le laict & le fromage aux gens de la montaigne. On leur va ordonnant, une non seulement nouvelle, mais contradictoire contrere forme de vie: Mutation qu'un sain ne pourroit souffrir. Ordonnez de l'eau à un Breton de soixante dix ans; enfermez dans une estuve une homme de marine; deffendez le promener à un laquay basque: Ils les privent de mouvement, & en fin d'air & de lumiere.

HHHHHh

[489v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

*an viuere tanti est?  
Cogimur a suetis animum suspendere rebus,  
Atque vt viuamus viuere desinimus:  
Hos superesse rear quibus & spirabilis aer,  
Et lux qua regimur redditur ipsa grauis.*

S'ils ne font autre bien, ils font au moins cecy, qu'ils preparent de bonne heure les patiens à la mort, leur **sapant** peu à peu & **retranchant** l'**usage** de la vie. Et sain & malade, **je** me suis volontiers laissé aller aux appetits qui me pressoient. **Je** donne grande autorité à mes desirs & **propensions**. **Je** n'ayme point à guarir le mal par le mal. **Je** hay les remedes qui importunent plus que la maladie. D'estre **subject** à la cholique, & **subject** à m'abstenir du plaisir de **manger** des huitres, ce sont deux maux pour **un**. Le mal nous pinse d'**un** costé, la regle de l'autre. Puisque on est au hazard de se mesconter, hazardons nous plustost à la suite du plaisir. Le monde faict au rebours, & ne pense rien **utile**, qui ne soit penible: **L**a facilité luy est suspecte. Mon appetit en plusieurs choses, c'est assez heureusement accommodé par soy-mesme, & rangé à la santé de mon estomac, **L'**acrimonie & la pointe des sauces m'agrèerent estant **jeune**, mon estomac s'en ennuyant depuis, le goust là incontinent **suyvy**.

**L** Le vin nuit aus **fevres** **malades**  
**c**est la premiere chose  
**d**e quoi ma bouche se  
**d**esgoute et d'un desgout  
**i**nvincible.

Quoy que **je** **reçoive** **desagreablement**, me nuit, & rien ne me nuit, que **je** face **avec** **faim**, & allegresse: **je** n'ay **jamais** receu nuisance d'action, qui m'eust esté bien plaisante. Et si ay fait ceder à mon plaisir bien largement, toute conclusion medicinale, & **Et** me suis **jeune**,

*Quem circumcursans huc atque huc saepe Cupido  
Fulgebat crocina splendidus in tunica,*  
presté autant licentieusement & inconsiderément, qu'autre, au desir qui me tenoit saisi.

*Et militai non sine gloria.*

LIVRE TROISIEMESME.

490

**P** Plus toutesfois en continuation & en durée, qu'en saillie.

*Sex me vix memini sustinuisse vices.*

Il y a du malheur certes, & du miracle, à confesser en quelle foiblesse d'ans, **je** me **rencontray** **premierement** en sa **subjection**: **C**e fut **bien** **rencontré**, car ce fut long temps **avant** l'aage de choix & de cognoissance: **Il** ne me **souvient** point de moy de si loing: **Et** peut on marier ma fortune à celle de Quartilla, qui n'**avoit** point memoire de son fillage.

*Inde tragus celerésque pili, mirandáque matri,  
Barba meae.*

Les medecins ploient ordinairement **avec** **utilité**, leurs regles, à la violence des **envies** aspres, qui **surviennent** aux malades. Ce grand desir ne se peut imaginer, si **estranger** & vicieux, que nature ne s'y applique. Et puis, combien est-ce de contenter la

fantasie. **A** mon opinion cette piece là, importe de tout, au moins au dela de toute autre. Les plus griefs & ordinaires maux, sont ceux que la fantasie nous charge. Ce mot Espagnol me plaist à plusieurs visages: Defienda me Dios de my. **Je** plains estant malade, dequoy **je** n'ay quelque desir qui me donne ce contentement de l'**assouvir**, à peine m'en destourneroit la medecine. **A**utant en fay-**je** sain: **je** ne vois guere plus qu'esperer & vouloir: **C**'est pitié d'estre **alanguy** & affoibly, **justes** au souhaiter. L'art de medecine n'est pas si resolute que nous **soyons** sans autorité, quoy que nous facions: **E**lle change selon les climats, & selon les Lunes, selon Farnel & selon l'Escale. Si vostre medecin ne **trouve** bon, que vous dormez,

que vous usez de vin, ou de telle viande; ne vous chaille, je vous en trouveray un autre qui ne sera pas de son advis. La diversité des arguments & opinions medicinales embrasse toute sorte de formes. Je vis un miserable malade, crever & se passer d'alteration, pour se guarir; & estre moqué depuis par un

HHHHHh ij

[490v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

autre medecin; condamnant ce conseil comme nuisible: a-t-il pas bien employé sa peine. Il est mort freschement de la pierre un homme de ce mestier, qui s'estoit servy d'extreme abstinence à combatre son mal: s. Ses compagnons disent qu'au rebours, ce jeusne l'avoit asseché, & luy avoit cuit le sable dans les roignons. J'ay aperceu qu'aux blesseures, & aux maladies, le parler m'esmeut & me nuit, autant que desordre que je face. La voix me couste & me lasse; car je l'ay haute & efforcée; s. Si que, quand je suis venu à entretenir l'oreille des grands, d'affaires de poix, je les ay mis souvent en soing de moderer ma voix. Ce compte merite de me divertir. Quelqu'un en certaine eschole grecque, parloit haut comme moy; Le maistre des ceremonies luy manda qu'il parlast plus bas: e. Qu'il m'envoye, fit-il, le ton auquel il veut que je parle: L'autre luy replica, qu'il print son ton des oreilles de celuy à qui il parloit. C'estoit bien dict; pourveu qu'il s'entende, parlez selon ce que vous avez affaire à vostre auditeur: e. Car si c'est à dire; suffise vous qu'il vous oye, ou reglez vous par luy; je ne trouve pas que ce fut raison. Le ton & mouvement de la voix a quelque expression & signification de mon sens; c'est à moy à le conduire pour me représenter. Il y a voix pour instruire, voix pour flater, ou pour tancer. Je veux que ma voix non seulement arrive à luy, mais à l'avanture qu'elle le frape, & qu'elle le perse. Quand je mastine mon laquay, d'un ton aigre & poignant, il seroit bon qu'il vint à me dire, mon maistre parlez plus doux, je vous oys bien.

Est quaedam uox  
ad auditum  
accommodata non  
magnitudine sed  
proprietae.

La parole est moitié à celui qui parle, moitié à celui qui l'escoute. Cettuy-cy se doit preparer à la recevoir, selon le branle qu'elle prend: e. Comme entre ceux qui jouent à la paume, celui qui soustient, se demarche & s'apreste, selon qu'il voit remuer celui qui luy jette le coup; & selon la forme du coup. L'experience m'a encores appris cecy, que nous nous perdons d'impatience. Les

LIVRE TROISIÈME.

491

maux ont leur vie, & leurs bornes;

Leurs maladies declinaison maladies  
et leur santé: La  
constitution des maladies  
dict Platon est formee au  
patron de la constitution des  
animaus. Elles ont leur duree fortune  
limitee des leur naissance  
et le conte de leurs jours. Qui  
essaie de les abreger par drog-  
drogues dans imperieusement  
par force au travers de leur course  
naturelle il les alonge et  
multiplie: et les harsele  
au lieu des les appaiser.  
Je suis de l'avis de Crantor

qu'il ne faut ny obstineement  
s'opposer aus maus ny l et a l'estour=  
di ny leur succomber de mollesse  
mais qu'il leur faut ceder  
naturellement selon leur condition  
et la nostre.

¶ leur fait On doit donner pas-  
sage. Je trouve qu'ils aus maladies: et je treuve qu'elles arrestent moins chez moy qui les laisse  
faire, & Et en ay perdu de ceux celles qu'on estime plus opiniastres &  
tenans tenaces, de leur propre decadence, sans ayde & sans art, & con-  
tre ses reigles. Laissons faire un peu à nature, elle entend mieux  
ses affaires que nous. Mais un tel en mourut, Si faites vous, si-  
non de ce mal la, d'un autre, & Et combien n'ont pas laissé d'en  
mourir, ayant trois medecins à leur costé cul: L'exemple est un  
patron libre mirouer vague universel, & à tout sens. Si c'est une medecine vo-  
luptueuse, acceptez la, c'est tousjours autant de bien present.

⌋ Je ne m'arrete rai  
ny au nom ny a la  
color, si elle est  
delicieuse et  
appetissante:  
i Le plaisir est des  
principales especes  
du profit.

J'ay laissé vieillir & mourir en moy, de mort naturelle, des  
reumes, defluxions gouteuses, relaxation, battement de coeur,  
micraines, & autres accidens, que j'ay perdu, quand je m'estois  
à demy formé à les nourrir. On les esconjure mieux par cour-  
toisie, que par braverie. Il faut souffrir doucement les loix  
de nostre condition: ¶ Nous sommes pour vieillir, pour affoi-  
blir, pour estre malades, en despit de toute medecine. C'est la  
premiere leçon, que les Mexicains font à leurs enfans, quand  
au partir du ventre des meres, ils les vont saluant, ainsin: e En-  
fant, tu es venu au monde pour endurer: endure, souffre, & tais  
toy. C'est injustice de se douloir qu'il soit advenu à quelqu'un,  
ce qui peut advenir à chacun.

⌋ Indignare, si quid  
in te inique proprie  
constitutum est.

Voyez un vieillart qui deman-  
de à Dieu qu'il luy maintienne sa santé entiere & vigoureuse,  
e C'est à dire qu'il le remette en jeunesse,  
Stulte quid haec frustra votis puerilibus optas:  
¶ N'est-ce pas folie? Sa condition ne le porte pas.

⌋ La goutte la gravelle  
l'indigestion sont  
simptomes des longues  
annees come des longs  
voages la chalur les  
pluies & les vents. Et Plat  
Platon ne croit pas qu'Escula-  
pe se mit en peine de guerir les  
maladies doner des prouvoir par regimes a  
faire durer la vie en un cors gasté  
et imbecille: inutile a son pais inutile  
a sa vacation et a produire des enfants  
sains et robustes: et ne treuve pas tres ce soing  
convenable a la justice et prudance  
divine qui doit conduire toutes choses  
a utilité.

Mon bon hom-  
me, c'est fait, on ne vous scauroit plus redresser, on vous pla-  
strera ⌋ pour le plus & estançonnera un peu, et alongera on ⌋ de quelque heure vostre misere.  
Non secus instanter cupiens fulcra ruina,

Diuersis contra nititur obicibus,  
Donec certa dies omni compage soluta,  
Ipsium cum rebus subruat auxilium.

HHHHHh ij

[491v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

Il faut apprendre à souffrir ce qu'on ne peut éviter. Nostre vie est composée, comme l'armonie du monde de choses contraires, aussi de divers tons, douz & aspres, aigus & plats, mols & graves. Le musicien qui n'en aymeroit que les uns, que voudroit il dire? Il faut qu'il s'en sçache servir en commun, & les mesler. & Et nous, aussi, les biens & les maux, qui sont consubstantiels à nostre vie. Nostre estre ne peut sans ce meslange. & Et y est l'une bande non moins necessaire que l'autre. D'essayer à regimber contre la necessité naturelle, c'est représenter la folie de Ctesiphon, qui entreprenoit de faire à coups de pied contre avec sa mule. Je consulte peu, des alterations que je sens. Car ces gens icy sont avantageux, quand ils vous tiennent à leur misericorde: ils vous gourmandent les oreilles de leurs prognostiques. & Et me surprennent autre fois affoibly du mal, m'ont injurieusement traité de leurs dogmes, & contenance troigne magistrale: Me menassant tantost de grandes douleurs, tantost de mort prochaine: Je n'en estois abbatu ny deslogé de ma place, mais j'en estois heurté & poussé: Si mon jugement, n'en est ny changé, ny troublé, au moins il en estoit empesché. C'est tousjours agitation & combat. Or je trete mon imagination le plus doucement que je puis. & Et la deschargerois si je pouvois, de toute peine & contestation. Il la faut secourir, & flatter, & piper qui peut. Mon esprit est propre à ce service, il n'a point faute d'apparences par tout. S'il persuadoit, comme il presche, il me secourroit heureusement. Vous en plaict il un exemple. Il dict que c'est pour mon mieux que j'ay la gravele. Que les bastimens de mon aage, ont naturellement à souffrir quelque goutiere, il est temps qu'ils commencent à se lâcher & desmentir: C'est une commune necessité. & Et n'eust on pas fait pour moy, un nouveau miracle. Je paye par la, le loyer deu à la vieillesse, & ne sçauois en avoir meilleur compte. Que la compaignie me doibt consoler, estant tombé en l'accident le plus

LIVRE TROISIEME.

492

ordinaire des hommes de mon temps. J'en vois par tout d'affligez de mesme nature de mal. & Et m'en est la societe honorable, d'autant qu'il se prend plus volontiers aux grands: Son essence à de la noblesse & de la dignité. Que des hommes qui en sont frapez, il en est peu de quittes à meilleure raison. & Et si, il leur couste la peine d'un facheux regime, & la prise ennuyeuse, & quotidienne, des drogues medicinales: Là ou je le doy purement à ma bonne fortune. Car quelques bouillons communs de l'eringium, & herbe du turc, que deux ou trois fois j'ay avalé, en faveur des dames, qui plus gratieusement que mon mal n'est aigre, m'en offroyent la moitié du leur, m'ont semblé également faciles à prendre, & inutiles en operation. Ils ont à payer mille veux à Esculape, & autant d'escus à leur medecin, de la profluvion de sable aysée & abondante que je reçoys souvent par le benefice de nature.

La decence mesme

de ma contenance en la compaignie

ordinere n'en est pas

troublee et porte mon

eau sept ou dix heures et

aussi longtemps que'en

tout autre.

La crainte de ce mal, fait-il, t'effraioit autresfois, quand il t'estoit incogneu: Les cris & le desespoir de ceux qui l'aigrissent par leur impatience,

t'en engendroient l'horreur. C'est un mal, qui te bat les membres, par lesquels tu as le plus failly: ¶ Tu és homme de conscience,

*Quae venit indignè poena delenda venit.*

Regarde ce chastement; il est bien doux au pris d'autres, & d'une faveur paternelle. Regarde sa tardiveté: ¶ Il n'incommode & occupe que la saison de ta vie, qui ainsi comme ainsin est mes-huy perdue & sterile; ayant faict place à la licence & plaisirs de ta jeunesse; comme par composition. La crainte & pitié que le peuple à de ce mal, te sert de matiere de gloire: ¶ Qualité de laquelle si tu as le jugement purgé, & en as guery ton discours; tes amys pourtant en reconnoissent encore quelque teinture en ta complexion. Il y a plaisir à ouyr dire de soy; ¶ Voyla bien de la force; ¶ Voyla bien de la patience. On te voit suer d'ahan, pallir, rougir, trembler, vo-

[492v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

mir jusques au sang; souffrir des contractions & convulsions estranges; degouter par foyes de grosses larmes des yeux; rendre les urines espesses, noires, & effroyables; ou les avoir arrestées par quelque pierre espineuse & herissée qui te pouinçt, & escorche cruellement le col de la verge; ¶ Entretien pendant les assistans d'une contenance commune, raillant bouffonnant à pauses avec les dames, ¶ les gens; tenant ta partie en un discours tendu; excusant de parole ta douleur; & rabatant de ta souffrance. Te souvent il de ces gens du temps passé, qui recherchoyent les maux avec si grand faim, pour tenir leur vertu en haleine, & en exercice: ¶ Mets le cas que nature te porte, & te pousse à cette noble glorieuse escole; en laquelle tu ne fusses jamais entré de ton gré. Si tu me dis, que c'est un mal dangereux & mortel; ¶ Quels autres ne le sont? Car c'est une piperie medecinale, d'en excepter aucuns; qu'ils disent n'aller point de droict fil à la mort: ¶ Qu'importe, s'ils y vont par accident; & s'ils glissent, & gauchissent aysément, vers la voye qui nous y meine.

¶ Mais vous ne meurs pas de ce que vous estes malade vous mourez de ce que vous estes vivant. La mort vous tue bien sans le secours de la maladie. Et a d'aucuns les maladies ont eslouigné la mort, et qui ont plus vescu de ce qu'il leur sambloit s'en aller mourans. Joint qu'il est come des plaies, aussi des maladies medecinales et salutes

La cholique est souvent non moins vivace que vous; ¶ Il se voit des hommes, ausquels elle à continué depuis leur enfance jusques à leur extreme vieillesse; & s'ils ne luy eussent failly de compaignie, elle estoit pour les assister plus outre; ¶ Vous la tuez plus souvent qu'elle ne vous tue; & Et quand elle te presenteroit l'image de la mort voisine, seroit ce pas un bon office, à un homme de tel aage, de le ramener aux cogitations de sa fin.

¶ Et qui pis est. Tu n'as plus pour qui guerir D'ailleurs ¶ Ainsi come ainsin au premier

*jour la commune  
necessité t'apele*

Consideres combien artificielement & doucement, elle te desgouste de la vie, & desprend du monde: ~~N~~on te forçant, d'une *subjection tyrannique*, comme tant d'autres maux, que tu vois aux vieillards, qui les tiennent continuellement *entravez*, & sans relâche de foiblesse & douleurs: ~~M~~ais par *advertissemens*, & instructions reprises à *intervalles*; entremeslant des longues pauses de repos, comme pour te donner moyen de mediter, & repeter sa leçon à ton ayse. Pour te donner moyen de *juger* sagement,

& pren-

& prendre party en homme de coeur elle te presente l'estat de ta condition entiere, & en bien & en mal; ~~& Et~~ en mesme *jour*, *une* vie tres-alegre tantost, tantost insupportable. Si tu n'accoles la mort, au moins tu luy touches en paume, *une* fois le moys.

~~X~~ Par où tu as de plus à esperer, qu'elle t'attrappera *un jour* sans menace. ~~Et~~  
~~que~~ ~~est~~ ~~estant~~ ~~si~~ ~~souvent~~ ~~conduit~~ ~~jusques~~ ~~au~~  
~~port~~: te fiant d'estre encores aus termes  
~~acostumez~~, on t'ara et ta fiance passé ~~un~~  
~~matin~~ l'eau un matin ~~insensiblement~~. ~~Ce~~  
~~inopinément~~. ~~Ce~~ ~~que~~ ~~les~~ ~~moindres~~  
~~mouvemens~~ ~~comencent~~  
~~tantost~~ a espreindre le sang  
~~de~~ ~~tes~~ ~~reins~~ c'est que quelque  
~~grosse~~ ~~piere~~ ~~les~~ ~~foule~~ ~~et~~  
~~consome~~. N'as tu pas grand  
~~raison~~ d'un si grand  
~~mouvement~~ qu'il ne te coste  
~~qu'une~~ ~~sourde~~ ~~poisanteur~~ &  
~~alteration~~ en cete partie  
~~Voila~~ ta vie que tu ~~vides~~  
~~non~~ sans quelque ~~naturelle~~  
~~douceurs~~ come un ~~excrement~~  
~~hormais~~ ~~superflu~~ & ~~inutil~~ ~~em~~  
~~peschant~~.

On n'a point à se plaindre des maladies, qui partagent loyablement le temps *avec* la santé. Je suis obligé à la fortune, de quoy elle m'assaut si *souvent* de mesme sorte d'armes: ~~e~~Elle m'y façonne, & m'y dresse par *usage*, m'y durcit & habitue: ~~j~~Je sçay à peu pres mes-huy, en quoy j'en doibts estre quitte.

~~L~~  
~~A~~ ~~faute~~ ~~de~~ ~~memoire~~  
~~naturelle~~ j'en ~~forge~~  
~~de~~ ~~papier~~: ~~e~~Et come  
~~quelque~~ ~~a~~ ~~ee~~ ~~nouve~~ ~~au~~  
~~si~~ ~~mprome~~ ~~survient~~ ~~à~~  
~~mon~~ ~~mal~~ ~~je~~ l'~~escri~~  
~~s~~ ~~D~~'ou il ~~avient~~ que  
~~asture~~ ~~estant~~ ~~quasi~~  
~~pas~~se par toute sorte  
~~d'exemples~~ si ~~quelque~~  
~~estonemant~~ me  
~~menace~~, ~~feuilletant~~  
~~ces~~ ~~petits~~ ~~brevet~~  
~~descousus~~ ~~je~~ ~~ne~~  
~~faus~~ ~~plus~~ ~~de~~  
~~trouver~~ ~~ou~~ ~~me~~  
~~consoler~~ ~~sur~~ ~~quelq~~  
~~quelque~~ ~~experiance~~  
~~passee~~ come ~~des~~  
~~feuilles~~ ~~Sybillines~~.

*je ne faus plus de  
trouver ou me  
consoler de quelque  
prognostique favorable  
en mon  
experiance passee.*

Me sert aussi l'accoustumance, à mieux esperer pour l'advenir. Car la conduite de ce voidange ayant continué si long temps, il est à croire, que nature ne changera point ce trein; & n'en adviendra autre pire accident, que celui que je sens. En outre, la condition de cette maladie n'est point mal advenante à ma complexion prompte & soudaine. Quand elle m'assaut mollement, elle me fait peur, car c'est pour long temps: Mais naturellement elle à des excez vigoureux & gail-larts. Elle me secouë à outrance pour un jour ou deux. Mes reins ont duré ~~quarante ans~~ un aage sans alteration; il y en a tantost quatorze un autre qu'ils ont changé d'estat; Les maux ont leur periode comme les biens: à l'aventure est cet accident à sa fin. L'aage affoiblit la chaleur de mon estomac; sa digestion en estant moins parfaite, il renvoye cette matiere crue à mes reins: Pourquoi ne pourra estre à certaine revolution affoiblie pareillement la chaleur de mes reins, si qu'ils ne puissent plus petrifier mon flegme; & nature s'acheminer à prendre quelque autre voye de purgation. Les ans m'ont evidentement fait tarir aucuns reumes; Pourquoi non ces excremens qui fournissent de matiere à la grave. Mais est-il rien doux au pris de cette soudaine mutation; quand d'une douleur extreme, je viens par le voidange de ma pierre à recouvrer, comme d'un esclair, la belle lumiere de la santé, si libre

IIIIII

[493v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

& si pleine: Comme il advient en nos soudaines & plus aspres choliques: y a il rien en cette douleur soufferte, qu'on puisse contrepoiser au plaisir d'un si prompt amandement. De combien la santé me semble plus belle apres la maladie, si voisine & si contigue, que je les puis recognoistre en presence l'une de l'autre, en leur plus haut appareil, ou elles se mettent à l'envy, comme pour se faire teste & contrecarre. Tout ainsi que les Stoyciens disent, que les vices sont utilement introduicts, pour donner pris & faire espaule à la vertu; nous pouvons dire, avec meilleur raison, & conjecture moins hardie, que nature nous à presté la douleur, pour l'honneur & service de la volupté & indolence. Lors que Socrates apres qu'on l'eust deschargé de ses fers, sentit la friandise de cette demangeson, que leur pesanteur avoit causé en ses jambes; il se resjouyt, à considerer l'estroite alliance de la douleur à la volupté; comme elles sont associées d'une liaison necessaire; si qu'a tours, elles se suyvent, & s'entr'engendrent: & Et s'escroit au bon Esope, qu'il d'eut avoir pris, de cette consideration, un corps propre à une belle fable. Le pis que je voye aux autres maladies, c'est qu'elles ne sont pas si grievves en leur effect, comme elles sont en leur yssue: On est un an à se ravoir; toujours plein de foiblesse, & de crainte: il y a tant de hazard, & tant de degrez à se reconduire à sauté, que ce n'est jamais faict. Avant qu'on vous aye deffublé d'un couvrefief, & puis d'une calote; avant qu'on vous aye rendu l'usage de l'air, & du vin, & de vostre femme, & des melons, c'est grand cas si vous n'estes recheu en quelque nouvelle misere. Cette-cy à ce privilege, qu'elle s'emporte tout net; La ou les autres, laissent toujours quelque impression, & alteration, qui rend le corps susceptible de nouveau mal; & Et se present la main les uns aux autres; CeCeux la sont excusables, qui se contentent de leur possession sur nous, sans l'e-

stendre; & sans introduire leur sequele: Mais courtois, & gracieux



sont ceux, de qui le passage nous apporte quelque utile consequence. Depuis ma cholique, je me trouve deschargé d'autres accidens, plus ce me semble que je n'estois auparavant, & n'ay point eu de fièvre depuis. J'argumente que les vomissemens extremes & frequens que je souffre, me purgent, & Et d'autre costé, mes degoustemens, & les jeunes estranges que je passe, digerent mes humeurs peccantes, & Et nature vuide en ces pierres ce qu'elle à de superflu & nuisible. Qu'on ne me die point, que c'est une medecine trop cher vendue: Car quoy tant de puans breuvages, cauterres, incisions, suées, sedons, dietes, & tant de formes de guarir, qui nous apportent souvent la mort, pour ne pouvoir soustenir leur violence, & importunité. Par ainsi, quand je suis atteint, je le prens à medecine, quand je suis exempt, je le prens à constante & entiere delivrance. Voicy encore une faveur de mon mal, particuliere: C'est qu'à peu prez, il faict son jeu à part, & me laisse faire le mien, ou il ne tient qu'à faute de courage: En sa plus grande esmotion, je l'ay tenu dix heures à cheval: souffrez seulement, vous n'avez que faire d'autre regime: Jouez, disnez, courez, faites cecy & faites encore cela, si vous pouvez: vostre desbauche y servira plus qu'elle n'y nuira. Dites en autant à un verolé, à un gouteux, à un hernieux. Les autres maladies ont des obligations plus universelles, geinent bien autrement nos actions, troublent tout nostre ordre, & engagent à leur consideration tout l'estat de la vie. Cette-cy ne faict que pincer la peau, elle vous laisse l'entendement, & la volenté en vostre disposition, & la langue, & les pieds, & les mains. Elle vous esveille plustost qu'elle ne vous assopit. L'ame est frappée de l'ardeur d'une fièvre, & a'terrée d'une epilepsie, & disloquée par une aspre micraïne, & en fin eston-

IIIIII ij

[494v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

née par toutes les maladies qui blessent la masse, & les plus nobles parties: icy, on ne l'ataque point, s'il luy va mal, à sa coulpe: Elle se trahit elle mesme, s'abandonne, & se desmonte. Il n'y a que les fols qui se laissent persuader, que ce corps dur & massif, qui se cuyt en nos roignons, se puisse dissoudre par breuvages: Parquoy depuis qu'il est esbranlé, il n'est que de luy donner passage, aussi bien le prendra il. Je remarque encore cette particuliere commodité, que c'est un mal, auquel nous avons peu à diviner, Nous sommes dispensez du trouble, auquel les autres maus nous jettent, par l'incertitude de leurs causes, & conditions, & progres: Trouble infiniment penible. Nous n'avons que faire de consultations & interpretations doctorales: les sens nous montrent que c'est, & ou c'est. Par tels argumens, & forts & foibles, comme Cicero le mal de sa vieillesse, j'essaye d'endormir & amuser mon imagination & gresser ses playes, s'il les s'empirent demain, demain nous y pourvoyrons d'autres eschapatatoires.

*Qu'il soit vrai. Voici depuis de nouveau que les plus legiers movemens espreignent le pur sang de mes reins. Quoi pour cela? je ne laisse de me mouvoir come devant, et courir des lievres a toute bride piquer apres mes chiens d'une juvenile ardur, et insolente come un page. Et treuve que j'ay grand raison d'un si important accidant: qui ne me coste qu'une sourde poisantur & alteration en cette partie. C'est quelque grosse pierre qui foule et consome la substance de mes rouignons: et ma vie que je vuide peu a peu, non sans que quelque naturelle douceur come*

Un excrement hormais superflu  
& empechant.

Or, sens je quelque chose qui crosle, ne vous attendez pas que j'aïlle m'amusant à recognoistre mon pous, & mes urines, pour y prendre quelque prevoyance ennuyeuse. Je seray assez à temps à sentir le mal, sans l'alonger par le mal de la crainte, peur.

Qui creint de souffrir, il souffre  
deja de ce qu'il creint.  
Joint que la perpe dubitation et ignorance de ceus qui se meslent d'expliquer les ressors de nature & ses internes progrez et tant de faus prognostiques de leur art nous doit faire conestre que l'a ses moiens nous sont infiniment inconus Il y a grande incertitude variete & obscurite de ce qu'elle nous promet ou menace Sauf la vieillesse qui est un signe indubitable de l'approche de la mort de tous les autres accidans je vois peu de signes certains de l'avenir sur quoi nous avons a fonder nostre divination. et co

Je ne me juge que par vray sentiment, non par discours: à quoy faire, puisque je ny veux apporter que l'attente & la patience. Voulez vous sçavoir combien je gaigne à cela, Regardez ceux qui font autrement, & qui dependent de tant de diverses persuasions & conseils: combien souvent l'imagination les presse sans le corps. J'ay maintesfois prins plaisir estant en seurté, & delivre de ces accidens dangereux, de les communiquer aux medecins, comme naissans lors en moy: Je souffrois l'arrest de leurs horribles conclusions bien à mon aise: & en demourois de tant

plus obligé à Dieu de sa grace, & mieux instruit de la vanité de cet art. Il n'est rien qu'on doive tant recommander à la jeunesse, que l'activeté & la vigilance. Nostre vie n'est que mouvement: je m'esbranle difficilement, & suis tardif par tout: à me lever, à me coucher, & à mes repas: c'est matin pour moy que sept heures: & ou je gouverne, je ne disne, ny avant onze, ny ne soupe, qu'après six heures. J'ay autrefois attribué la cause des fièvres, & maladies ou je suis tombé, à la pesanteur & assoupissement que le long sommeil m'avoit apporté, & me suis tousjours repenty de me r'endormir le matin.

Platon veut plus de mal au l'excez de dormir qu'à l'excez du boire  
Un home qui dort ne vaut rien diet il.

J'ayme à coucher dur & seul, voire sans femme, à la royalle: un peu bien couvert: on ne bassine jamais mon lict, mais depuis la vieillesse, on me donne quand j'en ay besoing, des draps, à eschauffer les pieds & l'estomach. On trouvoit à redire au grand Scipion d'estre dormart, non à mon advis pour autre raison, sinon qu'il faschoit aux hommes, qu'en luy seul, il n'y eust aucune chose à redire. Si j'ay quelque curiosité en mon traicement, c'est plustost au coucher, qu'à autre chose: mais je cede et m'accommode en ge-

neral, autant que tout autre, a la nécessité. Le dormir a occupé une grande partie de ma vie, & le continué encores en cet aage, huict ou neuf heures d'une halaine. Je me retire avec utilité de cette propension paresseuse, & en vauts évidemment mieux: je sens un peu le coup de la mutation, mais c'est fait en trois jours. Et n'en voy guieres qui vive a moins quand il est besoin, & qui s'exerce plus constamment, ny a qui les corvées poisent moins: mon corps est capable d'une agitation ferme, mais non pas vehemente & soudaine. Je fuis meshuy les exercices violents, & qui me meinent a la sueur: mes membres se lassent avant qu'ils s'eschauffent. Je me tiens debout tout le long d'un jour, & ne m'ennuye point a me promener: mais sur le pavé, depuis mon premier aage je ne puis Je n'ay aimé d'aller qu'a cheval: a pied je me crotte jusques aux fess-

IIIIII ij

[495v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

ses, & les petites gens, sont sujets par ces ruës, a estre choquez et coubdoyez et coubdoyez a faute d'apparence. Et ay aimé a me reposer, soit couché soit assis, les jambes autant ou plus hautes que le siege. Il n'est occupation plaisante comme la militaire: occupation & noble en execution, car la plus forte, genereuse, & superbe de toutes les vertus, est la vaillance. Et noble en sa cause: il n'est point d'utilité ny plus juste, ny plus universelle, que la protection du repos, & grandeur de son pays. La compaignie de tant d'hommes vous plaist, nobles, jeunes, actifs: la veue ordinaire de tant de spectacles tragiques: la liberté de cette conversation, sans art, & une façon de vie masle & sans ceremonie: la varieté de mille actions diverses: cette courageuse harmonie de la musique guerriere, qui vous entretient & eschauffe, & les oreilles, & l'ame: l'honneur & noblesse de cet exercice: son aspreté mesme & sa difficulté.

que Platon estime si peu que en sa republique il y mestle en fait part aus femmes et aus enfans.

Vous vous conviez aux rolles, & hazards particuliers, selon que vous jugez de leur esclat, & de leur im-

portance. Le soldat volontere: & voyez quand la vie mesme y est excusablement employée,

*pulchrúmque mori succurrit in armis.*

De craindre les hazards communs, qui regardent une si grande presse, de n'oser ce que tant de sortes d'ames osent, c'est a faire a un coeur vite mol, & bas outre mesure. La compaignie asseure jusques aux enfans. Si d'autres vous surpassent en science, en grace, en force, en fortune, vous avez des causes tierces, a qui vous en prendre, mais de leur ceder en fermeté d'ame, vous n'avez a vous en prendre qu'a vous. La mort est plus abjecte, plus languissante, & penible dans un lict, qu'en un combat, les fièvres & les catarres, autant douloureux & mortels, qu'une harquebusade. Qui seroit fait, a porter valeureusement les accidents de la vie commune, n'auroit point a grossir son courage pour se rendre gendarme.

Vivere mi Lucili militare est.

Il ne me souvient

point de m'estre

amais veu galeus.

Si est la graterie des gratifications de nature les plus douces & autant a main. Mais ell'a la

penitance trop importuneement voisine.

Je l'exerce plus aus oreilles que j'ay pruanes par sesons au dedans bien fort pruanes par sesons.

Je suis nay de tous les sens entiers, entiers quasi a la perfection. Mon estomac est com-

modéement bon, comme est ma teste: & le plus souvent, se maintiennent au travers de mes fièvres, & aussi mon haleine.

J'ay passé l'aage, J'ay outrepassé tantost de six ans, le cinquantieme, auquel aucun des nations, non sans occasion, avoient prescript une si juste fin à la vie, qu'elles ne permettoient point qu'on l'excedat: si ay-je encore des remises, quoy qu'inconstantes & courtes, si nettes, qu'il y à peu à dire de la santé & indolence de ma jeunesse: je ne parle pas de la vigueur & allegresse, ce n'est pas raison qu'elle me suyve hors ses limites.

*Non haec amplius est liminis, aut aquae  
Coelestis, patiens latus.*

Mon visage me découvre incontinent

⌋, et mes yeus.

Tous mes changemens commencent par là, & un peu plus aigres, qu'ils ne sont en effect. Je fais souvent pitié a mes amis, avant que j'en sente la cause. Mon miroir ne m'estonne pas, car en la jeunesse mesme, il m'est advenu plus d'une fois, de chasser ainsin un teinct, & un port trouble, & de mauvais prognostique, sans grand accident: en maniere que les medecins, qui ne trouvoient au dedans cause qui respondit à cette alteration externe, l'attribuoient à l'esprit, & à quelque passion secrete, qui me rongeast au dedans: ils se trompoient. Si le corps se gouvernoit autant selon moy, que fait l'ame, nous marcherions un peu plus à nostre aise. Je l'avois lors, non seulement exempte de trouble, mais encore plaine de satisfaction, & de feste, comme elle est le plus ordinairement, moytié de sa complexion, moytié de son dessein:

*Nec vitiant artus aegrae contagia mentis.*

Je tiens, que cette sienne temperature, à relevé maintesfois le corps de ses cheutes: il est souvent abbatu, que si elle n'est enjouée, elle est aumoins en estat tranquille & reposé. J'eus la fièvre quarte, quatre ou cinq mois, qui m'avoit tout desvisagé: l'esprit alla tousjours non paisiblement seulement, mais

[496v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

plaisamment. Si la douleur est hors de moy, l'affoiblissement & langueur ne m'attristent guiere. Je vois plusieurs defaillances corporelles, qui font horreur seulement à nommer, que je craindrois moins que mille passions, & agitations d'esprit, que je vois en usage. Je prens party de ne plus courre, c'est assez que je me traîne, ny ne me plains de la decadence naturelle qui me tient, aux talons,

*Quis tumidum guttur miratur in Alpibus?*

Non plus que je ne regrette que ma durée, ne soit aussi longue & entiere que celle d'un chesne. Je n'ay point à me plaindre de mon imagination: j'ay eu peu de pensées en ma vie qui m'ayent seulement interrompu le cours de mon sommeil: si elles n'ont esté du desir, qui m'esveillat, sans m'affliger. Je songe peu souvent, & lors c'est des choses fantastiques & des chimeres, produictes communément de pensées plaisantes: plustost ridicules que tristes. Et tiens qu'il est vray, que les songes sont loyaux interpretes de nos inclinations, mais il y a de l'art à les assortir & entendre.

[Commentaire (Montaigne) : vers]

⌋ Res quae in uita usurpant  
homines cogitant curant uident  
Quaeque agunt uigilantes  
agitantque ea sicut in somno  
accidunt  
Minus mirandum est

Et Platon dict ⌋ davantage que c'est  
l'office de la prudence  
d'en tirer des instructions  
divinatrices pour l'avenir  
Je ne vois rien a cela.

Les histoires grecques disent livres nous assurent  
que les Atlantes ne songent  
jamais je ne sçai si e'est pour  
[...] le leur funclan ne manger

[Note (Mathieu Duboc) :  
Voici les versions de ce  
passage rédigées  
successivement par Montaigne  
avant d'être entièrement  
biffées: 1- Les histoires  
grecques disent que les

~~jamais chose qui aie prins mort~~  
~~que ils ne font. com'ils ne font.~~  
 sinon les *merveilleuses*  
*experiances que Socrates*  
*Xenophon Aristote en recitent*  
*personages d'authorite*  
~~inobjectable~~ *irreprochable* Les histoires  
 disent que les Atlantes ne  
 songent jamais: qui ne  
 mangent aussi rien qui  
 aye prins mort: ce que je  
 y adjoute d'autant que  
 c'est a l'aventure l'occasion  
 pourquoi ils ne songent point:  
 Car Pythagoras ordonoit  
 certaine preparation de  
 ces nourriture pour rendre faire  
 les songes plus a propos  
 Les miens sont tendres et  
 ne m'aportent point des aucune  
 agitations[sic] de cors ny de langue qu'il[sic] font  
 a d'autres asses que je conois  
 pareils ny expression de  
 voix J'ay veu plusieurs  
 de mon temps en estre  
 merveilleusement agitez Theon le philosophe se promenoit en songeant  
 et le valet de Pericles sur les tuiles mesmes & feste de la maison.

Atlantes ne songent jamais je  
 sçai si c'est pour [...]le leur...  
 (rédaction interrompue) 2-  
 Les histoires grecques disent  
 que les Atlantes ne songent  
 jamais je sçai si c'est pour ne  
 manger jamais chose qui aie  
 prins mort que ils ne font. 3-  
 Les livres nous assurent que  
 les Atlantes ne songent jamais  
 je sçai si c'est pour ne  
 manger jamais chose qui aie  
 prins mort com'ils ne font.]

Je ne choisis guiere à table, & me prens  
 à la premiere chose & plus voisine: & me remue mal volon-  
 tiers d'un goust à un autre. La presse des plats, & des services  
 me desplaist, autant qu'autre presse: je me contente aisément de  
 peu de mets, & hay l'opinion de Favorinus, qu'en un festin, il  
 faut qu'on vous desrobe la viande ou vous prenez goust *appetit*, &  
 qu'on vous en substitue toujours une nouvelle: & que c'est  
 un miserable souper, si on n'a saoulé les assistans de croupions  
 de divers oiseaux, & que le seul bequefigue merite qu'on le  
 mange entier. J'use familierement de viandes sallées, si ayme-  
 je mieux le pain sans sel, & mon boulanger chez moy, n'en sert  
 pas d'autre pour ma table, contre l'usage du pays. On a eu en  
 mon enfance principalement à corriger, le refus, que je faisois des  
 choses que communement on ay me le mieux en cet aage, suc-  
 cres, confitures, pieces de four. Mon gouverneur combatit

cet-

cette hayne de viandes delicates, comme une espece de delica-  
 tesse. Aussi n'est elle autre chose, que difficulté de goust, ou  
 qu'il s'applique. Qui oste à un enfant certaine particuliere &  
 obstinée affection au pain bis, & au lart, ou à l'ail, il luy oste la  
 friandise. Il en est, qui font les laborieux, & les patiens, pour re-  
 gretter le boeuf, & le jambon, parmy les perdris: ils ont bon  
 temps: c'est la delicatesse des delicats, c'est le goust d'une mol-  
 le fortune, qui s'affadit aux choses ordinaires & accoustumées.

L: per quae ~~luxu~~  
 luxuria diuitiarum  
 taedio ludit.

Laisser à faire bonne chere de ce qu'un autre l'a fait, avoir un  
 soing curieux de son traitement, c'est l'essence de ce vice,

*Si modica coenare times olus omne patella.*

Il y a bien vrayment cette difference, qu'il vaut mieux obliger son  
 desir aux choses plus aisées à recouvrer, mais c'est toujours  
 vice de s'obliger. J'appellois autresfois, delicat un mien parent,  
 qui avoit desapris en nos galeres, à se servir de nos lits, & se  
 despouiller pour se coucher. Si j'avois des enfans masles, je leur  
 desirasse volontiers ma fortune: le bon pere que Dieu me donna,  
 qui n'a de moy que la recognoissance de sa bonté, mais certes  
 bien gaillarde, m'envoia dés le berceau, nourrir à un pauvre vil-

lage des siens, & m'y tint **autant** que je fus en nourrisse, & encores au delà: me dressant à la plus basse & **commune** façon de **vi-**  
**vre.**

⌘ *Magna pars liberta-  
tis est bene moratus  
uenter*

Ne prenez **jamais**, & **donnez** encore moins à vos **femmes**, la charge de leur nourriture: laissez les former à la fortune, sous des loix populaires & naturelles: laissez à la coutume de les dresser à la frugalité & à l'austerité, qu'ils ayent plustost à **de-**  
**scendre** de l'aspreté, qu'à **monter** vers elle. Son humeur visoit en-  
core ~~en~~ **une** autre fin, de me rallier **avec** le peuple, & cette **condi-**  
**tion** d'**hommes**, qui a besoin de nostre ayde: & estimoit que je fusse tenu de regarder plutost, vers celuy qui me **tend** les bras, que vers celuy qui me tourne le dos. Et fut cete **raison**, pourquoy aussi il me **donna** à tenir sur les fons, à des personnes de la plus **abjecte** fortune, pour m'y obliger & attacher. Son dessein n'a pas du

Kkkkkk

[497v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

tout mal succédé: je m'**adonne volontiers** aux petits, soit pour ce qu'il y a plus de gloire, soit par naturelle **compassion**, qui peut infiniment en moy. ~~je condamne en nos troubles la cause de~~

~~l'un des partis, mais plus quand elle fleurit & qu'elle~~ *Le parti que je condamnerai en nos guerres, je le  
condamnerai plus asprement fleurissant et* prospere.

~~elle m'a par fois aucunement concilié à soy, pour la voir~~ *Il sera pour me concilier aucunement a soy, quant je le verrai* misera-

ble & accablée. **Combien** volontiers je **considere** la belle humeur de Chelonis, fille & femme de Roys de Sparte: pendant que **Cleom-**  
**brotus** son mary, aux desordres de sa ville, eust **avantage** sur Leonidas son pere, elle fit la bonne fille, se r'allia **avec** son pere, en son exil, en sa misere, s'opposant au victorieux: la **chance** vint elle à tourner, la voila **changée** de vouloir **avec** la fortune, se **ran-**  
**geant** courageusement à son mary, lequel elle **suivit** par tout, ou sa ruine le porta: n'ayant ce semble autre chois, que de se **jetter** au party, ou elle faisoit le plus de besoin, & ou elle se **monstroit** plus pitoyable. Je me laisse plus **naturellement** aller apres l'**exem-**  
**ple** de Flaminius, qui se prestoit à ceux qui **avoient** besoin de luy, plus qu'à ceux qui luy **pouvoient** bien-faire: que je ne fais à ce-  
luy de Pyrrus, propre à s'abaisser sous les **grans**, & à s'**enorgueil-**

**lir** sur les petis. Les **longues** tables me **fachent et me** nuisent: car, soit pour m'y estre accoustumé enfant, à faute de meilleure contenance, je

mange autant que j'y suis: ~~¶~~ **Pourtant** chez moy, *quoi qu'elle soit des courtes* je m'y mets vo-

**lontiers** ~~quelque temps~~ *un peu* apres les autres, sur ~~le patron~~ *la forme* d'Auguste:

mais je ne l'imite pas en ce, qu'il en sortoit aussi **avant** les autres. Au rebours, j'ayme à me reposer long temps apres, & en ouyr **conter**: **pourveu** que je ne m'y mesle point, car je me lasse & me blesse de parler, l'estomac plain, **autant comme je trouve** l'exerci-  
ce de crier, & contester, **avant** le repas tressalubre & plaisant.

⌘ *Les antiens grecs et  
Romeins avoient ~~pourtant~~  
meillure raison que nous  
~~n'avons de~~ assignant a  
la nourriture qui est  
une action principale de la  
vie si autres extraordinere  
occupations ne les en  
divertissoint plusieurs hures  
& la meillure partie de la  
nuit mangeant et beuvant  
moins hastivemant que nous  
qui passons en poste toutes  
nos actions et estandant  
ce plesir naturel a plus de  
loisir et d'usage y entrese  
mant divers offices de conversation utiles  
& agreables.*

Ceux qui ~~ont~~ *doivent avoir* soing de moy, ~~ont~~ *pourroit a* bon marché, ~~de~~ me desrober

ce qu'ils **pensent** m'estre nuisible: car en telles choses **je** ne desire **jamais**, ny ne **trouve** a dire, ce que **je** ne vois pas: mais aussi de celles qui se presentent, ils **perdent** leur temps de m'en prescher l'abstinence: si **que**, **quand je** veus **jeusner**, il me faut mettre à part

des soupeurs, & qu'on me presente **justement**, autant qu'il est besoin pour **une** réglée **collation**: car si **je** me mets à table, j'oublie ma resolution. Quand j'ordonne qu'on change d'aprest à quelque viande, mes **gens sçavent**, que c'est à dire, **que** mon appetit est **alanguy**, & que **je** n'y toucheray point. En toutes celles qui le **peuvent** souffrir, **je** les ayme peu cuites: & les ayme fort mortifiées, & **justes** à l'**alteration** de la **senteur**, en plusieurs. Il n'y à que la dureté qui generalement me fache (de toute autre qualité, **je** suis aussi nonchalant & souffrant qu'**homme** que j'aye cogneu) si que contre l'humeur **commune**, entre les poissons mesme, il m'**advient** d'en **trouver**, & de trop frais, & de trop fermes. Ce n'est pas la faute de mes dents, que j'ay eu **tousjours bonnes jusques** à l'excellence, & que l'aage ne commence de menasser qu'à cete heure. J'ay aprins dès l'enfance à les froter de ma **serviette**, & le matin, & à l'entrée & issuë de la table. Dieu fait grace à ceux, a qui il soustrait la vie par le menu: c'est le seul benefice de la vieillesse: la derniere mort en sera d'autant moins plainne & nuisible: elle ne tuera plus qu'**un demy**, ou **un quart d'homme**. Voila **une dent** qui me **vient** de choir, sans douleur, sans effort, c'estoit le terme naturel de sa durée: & cette partie de mon estre, & plusieurs autres sont **desja** mortes: autres demy mortes, des plus **actives**, & qui tenoient le premier rang pendant la vigueur de **mon aage**. C'est ainsi que **je** fons, & eschape à moy. Quelle bestise sera-ce à mon entendement, de sentir le saut de cette cheute, **desja** si **avancée**, **comme** si elle estoit entiere: **Je** ne l'espere pas.

~~Caesar eut raison fut philosophique.~~

~~Caesar fut philosophiquement plesant.~~

~~au soldat de ses gardes vieil et cassé qui luy alla demander en la rue conge de se tuer: apres l'avoir regardé contempler de luy respondre~~

~~Comant? tu penses donc estre en vie.~~

A la **verite je** recois une principale consolation aus pensees de ma mort

qu'elle soit des **communes justes** & naturelles: et que meshui **je** ne puisse en cela requier ny esperer de la destinee **faveur** qu'illegitime

~~Vitam adolescentibus uis aufert, senibus maturitas.~~

Les homes se font

accroire qu'ils ont eu autresfois **& come** la stature **et la** vie **aussi** plus grande. **Mais** Solon qui est de ces **vieux** temps la, en taille pourtant **par desir mesme** l'extreme duree a soixante dix ans Moi qui ai tant adoré et si **universellement** ce **rien trop** **ἄριστον μέτρον** du temps passé et ay pris pour la plus parfaicte la

moiene mesure, pretanderai **je** une **desmesuree** et **monstrueuse** vieillesse? Tout ce qui **vient** au **revers** du cours de **nature**

**est peut estre** facheus mais ce qui **vient** selon elle **est doit estre** **tousjours** plasant **Omnia quae secundum naturam fiunt sunt habenda in bonis.** Par ainsi dict Platon la mort que les plaies ou maladies apportent

**est soit** violante mais celle qui nous **surprant**, la **vieillesse** nous y **conduisant**, est de toutes la plus legiere, et aucunement **adolescentibus, uis aufert, senibus maturitas.**

La mort se mesle & confond par tout, à nostre vie: le declin praeoccupe son heure, & s'ingere au cours de nostre auancement mesme. J'ay des portraits de ma forme de vingt & cinq, & de trente cinq ans: je les compare avec celui d'asteure: combien de fois, ce n'est plus moy, combien est mon image presente plus esloignée de celles là, que de celle de mon trespas. C'est trop abusé de nature, de la trainer *tracasser* si loing, qu'elle soit *contrain-*  
Kkkkkk ij

[498v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

te de nous quitter, & abandonner nostre conduite, nos yeux, nos dens, nos jambes, & le reste, à la mercy d'un secours estrange & mandié: & nous resigner entre les mains de l'art, lasse de nous suivre. Je ne suis excessivement desireux, ny de salades, ny de fruits, sauf les melons. Mon père haïssoit toute sorte de sauces, je les aime toutes. Le trop manger m'empeche, mais par sa qualité, je n'ay encore cognoissance bien certaine, qu'aucune viande me nuise: comme aussi je ne remarque, ny lune plaine, ny basse, ny l'automne du printemps. Il y a des mouvemens en nous, inconstans & incogneus: car des refors, pour exemple, je les ay trouvez premierement commodes, depuis facheux, a present de rechef commodes: en plusieurs choses je sens mon estomac & mon appetit aller ainsi diversifiant: j'ay rechangé du blanc au claret, & puis du claret au blanc. Je suis friant de poisson, & fais mes jours gras des maigres, & mes festes des jours de jeusne. Je croy ce qu'aucuns disent, qu'il est de plus aisée digestion que la chair. Comme je fais conscience de manger de la viande, le jour de poisson, aussi fait mon goust, de mesler le poisson à la chair: cette diversité me semble trop esloignée. Dés ma jeunesse, je desrobois par fois quelque repas, ou affin d'esguiser mon appetit au lendemain (car comme Epicurus jeusnoit & faisoit des repas maigres, pour accoustumer sa volupté à se passer de l'abondance, moy au rebours, pour dresser ma volupté a faire mieux son profit, & se servir plus alaigrement de l'abondance) où je jeusnois, pour conserver ma vigueur au service de quelque action de corps ou d'esprit, car & l'un & l'autre s'apparese cruellement en moy par la repletion: & sur tout, je hay ce sot accouplage, d'une Deesse si saine & si alegre, avec ce petit Dieu indigest & roteur, tout bouffy de la fumée de sa liqueur: ou pour guarir mon estomac malade: ou pour estre sans compaignie propre. Car je dy comme ce mesme Epicurus, qu'il ne faut pas tant regarder ce qu'on mange, qu'avec qui on mange: & louë Chilon, de n'avoir voulu promettre de se trouver au festin de Periander,

LIVRE TROISIÈME.

499

avant que d'estre informé qui estoient les autres conviez. Il n'est point de si doux apprest pour moy, ny de sauce si appetissante, que celle qui se tire de la societé. Je croys qu'il est plus sain, de menger plus bellement & moins, & de menger plus souvent: mais je veux faire valoir l'appetit & la faim: je n'aurois nul plaisir à trainer à la medecinale, trois ou quatre chetifs repas par jour, ainsi contrains:

*Qui m'assureroit que  
le goust ouvert que j'ay  
ce matin je le retrouvase  
encores a souper. Prenons  
surtout les vieillars,  
prenons le premier temps  
opportun qui nous vient.  
Au demura Laissons aux  
faiseurs d'almanac les  
ephemerides & aus medecins.*

L'extreme fruit de ma santé, c'est la volupté, tenons nous à la premiere presente & cogneuë. J'e-vite la constance en ces loix de jeusne: qui veut qu'une forme luy serve, fuye à la continuer: nous nous y durcissons, nos forces s'y endorment: six mois apres, vous y aurez si bien acouquiné vostre estomac, que vostre proffit, ce ne sera, que d'avoir perdu la liberté d'en user autrement sans dommage. Je



ne porte les **jambes**, & les cuisses, non plus **couvertes** en **hyver** qu'en esté, **un** bas de soye tout simple: **je** me suis laissé aller pour le **service** **cours** de mes reumes, à tenir la teste plus chaude, & le ventre, pour ma cholique: mes maux s'y habituèrent en peu de **jours**, & desdaignèrent mes ordinaires **provisions**: j'estois monté d'une coife à **un** **couvrechef**, & d'un bonnet à **un** chapeau double: les embourreures de mon pourpoint, ne me **servent** plus que de garbe: ce n'est rien, si **je** n'y **adjouste** une peau de **lievre**, ou de vautour, **une** calote à ma teste: **suyvez** cette gradation, vous irez beau train: **je** n'en feray rien, & me desdirois volontiers du commencement que j'y ay donné, si j'osois. **Et** Tombez vous en quelque **inconvenient** **nouveau**, cette reformation ne vous sert plus, vous y estes accoustumé, cherchez en **une** autre. **ainsi** se ruinent ceux qui se laissent empestrer à des regimes contraincts, & s'y **astreignent** **superstitivement**: il leur en faut encore, & encore apres, d'autres au dela: ce n'est **jamais** fait. Pour nos occupations, & le plaisir, il est beaucoup plus commode, comme faisoient les anciens, de perdre le disner, & remettre à faire bonne chere à l'heure de la

KKKKKk ij

---

[499v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

retraicte & du repos, sans rompre le **jour**: ainsi le faisois-**je** autrefois. Pour la santé, **je** **trouve** depuis par experience, au rebours, qu'il vaut mieux disner, & que la digestion se fait mieux en veillant. **Je** ne suis guiere **subject** à estre alteré ny sain ny malade: j'ay bien **volontiers** lors la bouche seche, mais sans soif, & ne bois communement, **Communeement, je ne bois** que du desir qui m'en vient en mangeant, & bien **avant** dans le repas. **Je** bois assez bien pour **un** **homme** de commune façon: en esté, & en **un** repas appetissant, **je** n'outrepasse point seulement les limites d'Auguste, qui ne **beuvoit** que trois fois precisement: mais pour n'offenser la reigle de **Democritus**, qui deffendoit de s'arrester à quatre, comme à **un** nombre mal fortuné, **je** coule à **un** besoing, **jusques** à cinq, trois demyseties, **environ**: car les petis verres sont les miens **favoris**, & me plaict de les vuidier, ce que d'autres **evitent** comme chose mal seante. **Je** trempe mon vin plus **souvent** à moitié, par fois au tiers d'eau: & **quand** **je** suis en ma maison, d'un antien **usage** que son medecin ordonnoit à mon pere & à soy, on mesle celuy qu'il me faut, des la somellerie, deux ou trois heures **avant** qu'on **serve**.

**Il**ls disent que  
**C**ranus ~~antien~~ Roi  
**d**es Atheniens fut  
**i**nvantur de cet  
**u**sage de ~~mes~~  
**t**ramper le vin  
**d**'eau: utilemant  
**ou** non j'en ai **veu**  
**d**ebatre. **J**'estime  
**plus** decent et plus  
**s**ain que les enfans  
**n**'en **boivent** **usent** qu'apres  
**e**nfanee sese ou  
**d**ishuit ans.

La forme de **vivre** plus **usitée** & commune, est la plus belle: toute particularité m'y semble à **eviter**, & haïrois autant **un** aleman qui mit de l'eau au vin, qu'un françois qui le boiroit pur. L'**usage** public, donne loy à telles choses. **Je** crains **un** air empesché, & fuys mortellement la fumée: (la premiere reparation ou **je** courus chez moy, ce fut aux cheminées, & aux retrets, vice commun des vieux bastimens & insupportable:) & entre les **aspretés** **difficultez** de la guerre, **compte** ces espaisse poussieres, **dans** lesquelles on nous tient enterrez **en** esté **au** **chaut**, tout le long d'une **ournée**. J'ay la respiration libre & aisée, & se passent mes morfondements le plus **souvent** sans offence du poulmon, & sans toux. L'aspreté de l'esté m'est plus ennemie que celle de l'**hyver**: car outre l'**incommodité** de la chaleur, moins remediabile

que celle du froid, & outre le coup que les rayons du soleil donnent à la teste, mes yeux s'offencent de toute lueur esclatante: je ne sçauois à cette heure, disner assis vis à vis d'un feu ardent, & lumineux. Pour amortir la blancheur du papier, au temps que j'avois plus accoustumé de lire, je couchois sur mon livre une piece de verre, & m'en trouvois sort soulagé. J'ignore jusques à present, à cinquante quatre ans, l'usage des lunettes, & vois aussi loing, que je fis onques, & que tout autre: il est vray, que sur le declin du jour, je commence à sentir du trouble, & de la foiblesse à lire: dequoy l'exercice à toujours travaillé mes yeux, mais sur tout, nocturne.

⌋ Voila un pas en arriere: sensible a toute peine sensible. Je reculerai d'un autre: du secont au tiers du tiers au quart si mollement coyement qu'il me faudra estre ~~to~~ aveugle formé avant que je sente la decadence & vieillesse de ma veue. Tant ~~no~~ les parques ~~devident~~ detordent artificiellement nostre vie. Si suis je en doute que mon ouïe marchande a ~~sesple~~ s'espessir: et verres que je l'arai demi perdue que je m'en pranderai encores à la voix de ceus qui parlent a moy. Il faut bien bander l'ame pour luy faire sentir come elle s'escoule.

Mon marcher, est prompt & ferme, & ne sçay lequel des deux, ou l'esprit ou le corps, j'arreste ~~ay~~ arrêté plus mal-aisément, en mesme point. Le prescheur est bien de mes amys, qui oblige mon attention, tout un sermon. Aux lieux de ceremonie, ou chacun est si bandé en contenance, ou j'ay veu les dames tenir leurs yeux mesme si certains, je ~~ne puis~~ ne suis jamais venu a bout, que quelque piece des mien- nes n'extravague toujours: encore que j'y sois assis, j'y suis peu rassis:

⌋ Come la chamberiere du philosofe Chry- sippus disoit de son maistre qu'il n'estoit yvre que par les jambes ~~car il avoit en costume de les remuer et~~ car il avoit cette costume de les remuer en quelque assiete qu'il fut et elle le disoit lors que le vin esmouvant les autres luy ~~luy~~ ~~est~~ qui n'en sentoit aucune alteration: ~~car il avoit ordinaire cette façon de ne tenir ses jambes en repos: on a peu dire aussi des mon enfance que j'estois j'avois de la folie aus pieds ou de l'argent vif tant j'y ai eu de~~

remuemant et  
d'insconstance en  
quelque lieu que  
je fusse les place.

& pour la gesticulation, ne me trouve guiere, sans  
baguette à la main, soit à cheval ou à pied. Il y a de # C'est indecen-  
ce, outre ce qu'il nuit à la santé, voire & au plaisir, de manger  
goulement, comme je fais; je mors souvent ma langue; par  
fois mes doigts, de hastiveté. Diogenes rencontrant un enfant  
qui mangeoit ainsin, en donna un soufflet à son precepteur:

Il y avoit a Rome  
des gens qui enseignoyent  
a macher come a marcher  
de bone grace:

J'en pers le loisir de parler, qui est un si doux condiment assaisonnement des  
tables; pourveu que ce soyent des propos de mesme, plaisans  
& courts. Il y a de la jalousie, & envie entre nos plaisirs, ils se  
choquent & empechent l'un l'autre. Alcibiades homme bien  
entendu à faire bonne chere, chassoit la musique mesme des  
tables, pour a ce qu'elle ne troublat la douceur des devis;

par la raison que  
Platon luy preste. Que  
c'est une invantion usage d'hommes  
populeres d'apeler des  
joueurs d'instrumans  
et des chantres a leurs  
festins a faute de bons discours  
et agreables entretiens de quoy  
les gens d'entandemant sçavent  
s'entrefestoyer.

Varro  
demande cecy au service de convive, l'assemblée de person-  
nes belles de presence, & agreables de conversation, qui ne

[500v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

soyent ny muets ny bavarts: netteté & delicatesses aux vivres,  
& au lieu: & le temps serain.

Ce n'est pas une feste peu artificielle, & peu voluptueuse,  
qu'un bon traitement de table. Ny les grands chefs de guerre, ny les grands philosophes,  
n'en ont refuse l'usage & la science. Mon imagination en a done trois en garde  
a ma memoire que la fortune me rendit en bien divers temps de principale douceur  
en divers temps de mon eage plus fleurissant. Car chacun des convies y apporte la  
principale grace selon la bone trampe de cors & d'ame en quoi il se treuve. Mon estat  
presant m'en forclust.

Moy qui ne manie que terre à

terre, hay cette inhumaine sapience, qui nous veut rendre desdeigneus et en-  
nemis de la culture & plaisir du corps. Je trouve l'estime pareille in-  
justice de prendre à contre coeur les voluptez naturelles, que  
de les prendre trop à coeur:

Xerxes estoit un  
fat qui envelopé en  
toutes les voluptez  
humaines aloit proposer  
pris a qui luy en  
trouveroit d'autres.  
Mais non guere  
moins fat est celuy  
qui retranche celles  
que nature luy a  
trouvees.

Il ne les faut ny suyvre ny fuir;  
mais il les faut recevoir: Je les reçois un peu plus grassement &

gratueusement, & me laisse plus volontiers aller vers la pente naturelle.

⌋ Nous n'avons que faire d'exaggerer leur inanité: elle se fait asses santir et se produit asses: mMerci a nostre esprit maladif, rabatjoye, qui nous desgoute d'elles, come de soi mesme: il traicte et soy, et tout ce qu'il reçoit, tantost qu'il reçoit, avant tantost arriere, selon son estre insatiable, nuyt vagabont, et versatile: sa veue esgarée trouble en nous, le vrai visage des choses.

Sincerum est nisi uas, quodcunque infundis accessit.

Moi qui me vante d'enbrasser si curieusemant les commoditez de la vie, et si particulierement n'enbrassey treuve quand j'y regarde ainsi

finemant, a peu pres que du vent. Mais quoi, nostre estre est de mesmesus somes par tout vent. Et le vent encore, ⌋ plus sagement que nous, s'aime a bruire, a s'agiter,

et se contante en ses propres offices, sans envier desirer la stabilité, la solidité, qualitez non sienes.

⌋ Les plaisirs de purs de la fantasie l'imagination purs ainsi que les desplesirs disent aucuns,

sont dict on, les plus grans ⌋ come l'exprimoit la balance de Cristolaus: Ce n'est pas merveille: eElle les compose a sa poste, et se les taille en plein drap: il'en voi tous les jours des exemples insignes, et a l'avanture desirables: mMais moi, d'une

condition mixte, et lourd, grossier, ne puis mordre ⌋ si a fait a certes sul en cet object, si

immateriel et aeree: je simple: que par fois je ne me laisse plus tout lourdement ⌋ et simplement aller aus goust

plaisirs ⌋ presans de la prescription naturelle loi humaine et generale: intellectuellement

sensibles, sensiblement intellectuels. Contr Les ⌋ philosophes Cyrenaiques tienent come les dolurs aussi les plaisirs corporels plus puissans et come doubles & come plus justes

Il en est, ⌋ qui d'une feroce farouche stupidite come dict Aristote en font les desgoutez, J'en conois qui par ambition protestent le font. de nostre jeunesse, qui protestent ambitieusement de les fouler aux pieds: qQue ne renoncent ils encores

au respirer: que ne vivent-ils du leur, ⌋ et ne refusent la lumiere de ce qu'elle est gratuite et ne leur couste ny invantion ny vigur. sans secours de leur force

me ordinaire? qQue Mars, ou Pallas, ou Mercure, les sustentent pour voir, au lieu de Venus, de Cerez, & de Bacchus. Ces hu-

meurs vanteuses farouches, se peuvent forger quelque contentement, car que ne peut sur nous la fantasie, mais de sagesse, elles n'entienent tache. non pas aus sages. Chercheront ils pas la quadrature du

cercle cherchez sur leurs fames. Je hay qu'on nous ordonne d'avoir l'esprit aus

nues, pendant que nous avons le corps à table. Je ne veux pas

que l'esprit s'y cloue, & ny qu'il s'y erouisse veautre, mais je veux qu'il s'y applique.

⌋ : non obstant hae res per illas euntibus sed circa illas haerentibus qui corporis eura mentem obruerunt. Il ne ven pas qu'il s'y couche c'est asses qu'il s'y see. Et

Et me contante qu'on y soit assis sans qu'on s'y couche ny qu'onil s'y couche mais qu'onil s'y see.

qu'il s'y see non qu'il s'y couche. Aristippus ne defandoit que le corps come si nous n'avions pas d'ame:

Zenon n'embrassoit que l'ame come si nous n'avions pas de corps. Tous deus vitieusement. Pythagoras disent ils

a est suivi une philosophie toute en contemplation: Socrates toute en meurs et en action: Platon en a trouve

le temperamant entre les deus. Mais ils le disent pour en conter. eEt le vray temperamant se

trouveroit bien plus tost en Socrates: et Platon est bien plus Socratique que Pythagorique

et luy siet mieus.

Quand je dance, je dance, quand je dors, je dors: voyre, & quand je me promeine solitairement en un beau vergier, si mes pensées se sont entretenues des occurrences estrangieres quelque partie du temps, quelque autre partie, je les rameine

à la promenade, au vergier, à la douceur de cette solitude, & à moy. Nature à maternellement observé cela, que les actions qu'elle nous à enjoinctes pour nostre besoing, nous fussent aussi voluptueuses: & nous y convie non seulement par la raison, mais aussi par l'appetit: c'est injustice de corrompre ses reigles. Quand je vois, & Caesar, & Alexandre, au plus espais de sa grande besongne, jouyr si plainement des plaisirs

humains & corporels naturels et par consequant necesseres et justes, je ne dicts pas que ce soit relascher son ame, je dicts que c'est la roidir, sousmetant par vigueur de

courage, à l'usage de la vie ~~commune~~ *ordinaire*, ces violentes occupa-  
tions

tions & laborieuses pensées.

~~Λ Sages, s'ils eussent creu que  
c'estoit la leur legitime vacation  
ette cy la bastarde~~

Λ Sages, s'ils eussent creu, que c'estoit là leur ordinaire vocation, cette-cy, l'extraordinaire. Nous sommes de grands fols. Il a passé sa vie en oisiveté, disons-nous: je n'ay rien fait d'aujourd'huy. Quoy? avez-vous pas vescu? C'est non seulement la fondamentale mais la plus illustre de vos occupations. Si on m'eut mis au propre des grands affaires managements j'eusse

montre ce que je sçavois faire. Avez vous sceu mediter & manier vostre vie vous avez fait la plus grande besouigne de toutes Pour se montrer et exploiter nature n'a que faire de fortune Elle se montre esgalement en tous estages et derriere come sans rideau Composer nos meurs est nostre office non pas composer des livres et gagner non pas des batailles et provinces mais l'ordre et tranquillite a nostre conduite Nostre grand et glorieus chef d'euvre c'est vivre: tout le reste n'en sont qu'appendicules admi-  
nicules vivre a propos Toutes autres  
choses regner thesa<sup>u</sup>riser  
bastire n'en sont qu'appendicules  
et adminicules pour le plus.

Je prens plaisir de voir un general d'armée, au pied d'une breche qu'il veut tantost attaquer,

se prestant tout entier & delivre, à son disner, Λ a son devis entre ses amys.

Λ Et Brutus aiant le ciel  
et la terre conspirez  
a l'encontre de luy et de la  
liberté Romeine desrober  
a ses rondes quelque heure  
pour lire et breveter Polybe  
de nuict pour lire et breveter  
Polybe en toute securite.

C'est aux petites ames ensevelies du pois des affaires, de ne s'en sçavoir purement desmesler, de ne les sçavoir & laisser & reprendre.

ô fortes peioraque passij  
Mecum saepe viri, nunc vino pellite curas,  
Cras ingens iterabimus aequor.

Soit par gosserie, soit à certes, que le vin theological & de-  
etoral Sorbonique est passé en proverbe, & leurs festins tables festins: je trouve que c'est  
raison qu'ils en disnent d'autant plus commodément & plai-  
samment, qu'ils ont utilement & serieusement employé la  
matinée à l'exercice de leur escole. La conscience d'avoir bien  
employé dispensé les autres heures, est un juste & savoureux condiment  
des tables. Ainsin ont vescu les sages, & Et cette inimitable con-  
tention à la vertu, qui nous estonne en l'un & l'autre Caton,  
c'ett'humeur severe jusques à l'importunité, s'est ainsi molle-  
ment submise, & pleue aux loix de l'humaine condition, &  
de Venus & de Bacchus.

[Note (Montaigne) :  
festins]

Λ Illis est indulgendum  
non serviendum. Suivant  
les praeceptes de leur  
secte: qui demandent  
le sage parfaict, autant  
expert et entendu a  
l'usage des voluptez  
naturelles qu'en tout  
autre devoir de la vie  
Cui cor sapiat, ei et sapiat  
palatus.

Le relachement & facilité, honore

ce semble à merveilles & sied mieux, à une ame forte & ~~puis-~~  
sante genereuse. Epaminondas n'estimoit pas que de se mesler à la dan-

ce des garçons de sa ville, & de chanter de soner, & de s'y embesongner avec atten-  
tion, fut chose qui desrogeat à l'honneur de ses glorieuses vi-  
ctoires, & à la plus reiglée parfaite reformation de meurs qui fut ja-  
mais en homme estoit en luy. Et parmy tant d'admirables actions de jeune

Scipion (tout compté le premier homme des Romains,) l'aveul, personnage digne de l'opinion d'un'origine celeste il  
n'est rien qui luy donne plus de grace, que de le voir noncha-  
lamment & puerilement baguenaudent à amasser & choisir  
des coquilles, & jouer à cornichon va devant le long de la ma-  
rine avec Laelius: & Et s'il faisoit mauvais temps, s'amusant & se  
chatouillant à représenter par escript en comedies, les plus po-

LLLLL

[501v]  
ESSAIS DE M. DE MONT.

pulaires & basses actions des hommes.

Et la teste pleine de cette merveilleuse entreprise  
d'Annibal & d'Affrique, visitant les escholes en Sicile,  
et se trouvant aus leçons de la philosophie, jusques a en avoir  
armé les dents de l'aveugle envie de ses enemis a Rome.

(Je suis extremement des-  
pit dequoy le plus beau couple de vies, qui fut dans Plutar-  
que, des ces deux grands hommes,

par la commune voix  
du monde l'un le premier  
des grecs l'autre des  
Romains, Epaminondas  
et le jeune Scipion

se rencontre des premiers à  
estre perdu) N'y chose plus remercabable en Socrates, que ce que  
tout vieil, il trouve le temps de se faire instruire à baller, & jouer  
des instrumens; & le tient pour bien employé. Cettui-cy s'est  
veu en ecstase debout, un jour entier & une nuit, en presence  
de toute l'armée grecque, surpris & ravi par quelque profonde  
pensée;

(cett'action est  
un peu haute et  
surhumaine: je m'en  
passerois pour moi  
volontiers au conte  
de sa vie.) Ce sont des  
miracles de ces divines ames  
je n'en puis faire este lesquels  
je ne puis poiser ne les pouvant  
concevoir)

il s'est veu

le premier parmi tant de vaillans homes de l'armee courir au secours d'Alcibiades accable des enemis: le couvrir  
de son corps, et le descharger de la presse a vive force d'armes: et le premier emmi tout le peuple d'Athenes outré come  
luy d'un si indigne spectacle se presenter a recourir Theramenes que les trante tirans fesoient mener a la mort par leurs  
satellites. Et ne desista cette hardie entreprise qu'a la remontrance de Theramenez mesme: quoi qu'il ne fut suivi que de  
deus en tout. Il s'est veu recherché par une beauté de laquelle il estoit espris maintenir au besouin une severe abstinence.  
Il s'est veu en la bataille Deliene relever et sauver Xenophon renverse de son cheval Il s'est veu

continuellement marcher à la guerre & et fouler la glace les pieds  
nuds; porter mesme robe en hyver & en esté; surmonter tous  
ses compaignons en patience de travail; ne menger point autre-  
ment en festin, qu'en son ordinaire:

Il s'est veu vint et sept ans de pareil visage lutter la faim porter la faim  
la povreté l'indocilité de ses enfans les griffes de sa fame. Et en fin la calomnie  
la tyrannie la prison les fers & le venin. Mais cet home la  
mais estoit-il convié de  
boire à luy par devoir de civilité, c'estoit aussi celuy de l'armée

à qui en demeroit l'avantage, & Et ne refusoit ny à jouer aux noyettes avec les enfans, ny à courir avec eux sur un cheval de bois, & Et y avoit bonne grace: Car toutes actions dict la philosophie, siesent également bien, & honnoient egallement le sage. On à dequoy, & ne doibt on jamais se lasser de presenter l'image de ce personnage à tous exemples patrons & formes de perfection.

Il est fort peu d'exemples de vie pleins et purs. Et faict on tort a nostre instruction de nous en proposer tous les jours d'imbecilles et manques: à peine bons a un sul pli: qui souvant nous tirent en arriere, plus bas. tost: corrupturs plus tost que correcturs.

Le peuple se trompe: on va bien plus facilement par les bouts, ou l'extremité sert de borne d'arrest & de guide, que par la voye du millieu large & ouverte, & selon l'art que selon nature, mais bien moins noblement aussi, & moins recommandablement.

La grandur de l'ame n'est pas tant, tirer à mont et tirer avant, comme sçavoir se ranger & circonscrire: magni animi est mediocria malle quam nimia. Elle tient pour grand tout ce qui est asses. Et montre sa hauteur à eimer mieus les choses moienes que les eminentes. L'immoderation ne s'accorde ny avecq soi ny avecq la moderation.

Il n'est rien si beau & legitime que de faire bien l'homme & deument, ny science si ardue que de bien et naturellement sçavoir vivre cette vie, & Et de nos maladies la plus sauvage, c'est hayr & desdaigner mespriser nostre estre et en envier d'autres. Qui veut escarter son ame, le face hardiment s'il peut, lors que le corps se portera mal, pour la descharger de cette contagion: ailleurs au contraire, qu'elle l'assiste & favorise, & ne refuse point de participer à ses naturels plaisirs, & de s'y complaire conjugalement, y apportant, si elle est plus sage, la moderation, de peur que par indiscretion, ils ne se confondent avec

le desplaisir.

L'intemperance, est peste de la volupté: & la temperance ce n'est pas son fleau c'est son assaisonnement et sa mesure. Eudoxus qui en établissoit le souverain bien estoit aussi souverainement temperant en ses meurs et ses compaignons qui la montarent a si haut pris la savourerent en sa plus haute gratuite douceur par le moien de la temperance qui fut en eus singuliere et exemplere.

[Note (Marie-Luce Demonet) : L'édition municipale restituée "mesure".]

J'ordonne à la mienne mon ame, de regarder & la douleur &

la volupté, de veuë pareillement reglee: eodem enim uitio est effusio animi in laetitia quo in dolore contractio: et pareillement ferme: Mais gayement l'une, l'autre severement: & Et selon ce qu'elle y peut apporter, autant songneuse d'en esteindre l'une, que d'estendre l'autre.

Platon ordone a son legislateur d'y avoir esgalement l'œil.

Le voir set nemanant

les biens tire apres  
 soi le voir seinement  
 les maus. Et la dolur a  
 quelque chose de non evitable  
 en son tendre comancement et la  
 volupte quelque chose d'evitable  
 en sa fin excessive. Platon  
 les accouple esgalement et en-  
 descharge sa cite: et ordone que  
 veut que ce soit pareilleman  
 l'office de la fortitude combattre  
 a l'encontre de la dolur & a  
 l'encontre des immoderes et  
 enchanteuses charmeresses blandices de la  
 volupte. Ce sont deus fontaines  
 aus quelles qui puise d'ou  
 quand et combien il faut  
 soit cite soit home soit beste  
 il est bienheureus. La premiere  
 il la faut prendre par medecine  
 et par necessite plus escharcement:  
 L'autre par soif mais non jusques  
 a l'ivresse. La dolur la volupte  
 l'amour la haine sont les premieres  
 choses que sent un enfant: si la raison  
 survenant elles s'appliquent a fureur elle:  
 e'est la vertu cela c'est vertu.

J'ay un

dictionnaire tout a part moy: Je passe le temps, quand il est mauvais & incommode: Quand il est bon, je ne le veus pas passer, je le goust retaste, je m'y arreste tiens. Il faut courir le mauvais, & se rassoir au bon. Cette fraze ordinaire, de passe-temps, & de passer le temps, represente l'usage de ces prudentes gens, qui ne pensent point avoir meilleur compte de leur vie, que de la couler, & eschapper: de la passer, gauchir, & autant qu'il est en eux, ignorer & fuir, comme chose de qualite ennuyeuse & desdaignable: Mais je la cognois autre, & la trouve, & prisable & commode, voyre en sa decadence son dernier decours, ou je la tiens: & Et nous l'a nature mise en main, garnie de telles circonstances & si favorables, que nous n'ayons a nous plaindre qu'a nous, si elle nous presse, & si elle nous eschappe inutilement.

Stulti uita ingrata  
 est, trepida est, tota  
 in futurum fertur. La  
 vie n'est a la verite ny bien ny  
 mal: e'est la place du bien ou du  
 mal: selon ce que nous la leur faisons

Je me compose pourtant a la perdre sans regret: mais comme perdable de sa condition, non comme moleste & importune.

Aussi ne siet il  
 proprement bien, de  
 ne se desplaire de  
 perdre qu'a ceus  
 qui se plaisent de  
 a mourir qu'a ceus  
 qui se plaisent a  
 vivre.

Il y a du mesnage a la jouyr: Je la jouys  
 au doublement des autres: Car la mesure en la jouissance depend  
 du plus ou moins d'application, que nous y prestons. Principalement  
 a cette heure, que j'apercoy la mienne si briefve en temps,  
 je la veus grossir & estendre en pois: Je veus arrester la promptitude  
 de sa fuite, par la promptitude de ma sesie: & Et par la vigueur  
 de l'usage, compenser la hastivete de son escoulement:  
 a mesure que la possession du vivre est plus courte, il me la faut  
 rendre plus profonde, & plus pleine. Les autres sentent la  
 douceur d'un contentement, & de la prosperite: je la sens



ainsi qu'eux; mais ce n'est pas en passant & glissant. Si la faut il estudier **savourer** & ruminer, pour en rendre graces condignes à celuy qui nous l'ottroye. Ils **jouyssent** les autres plai-

LLLLL ij

[502v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

sirs, comme ils font celluy du sommeil, sans les cognoistre. A celle fin que le dormir mesme ne m'eschat ainsi stupidement, j'ay autresfois **trouvé** bon qu'on me le troublat, pour que je l'**entrevisse**. Je consulte d'un contentement **avec** moy, je ne l'escume pas, je le sonde & ~~retaste~~, & plie ma raison à le recueillir, **devenue** chagreigne & desgoutée. Me **trouve-je** en quelque assiete tranquille, y a il quelque volupté qui me chatouille, je ne la laisse pas friponer aux sens, j'y associe mon ame: ~~Non~~ pas pour s'y ~~enyvrer~~ **engager**, mais pour s'y agreer; ~~Non~~ pas pour s'y perdre, ~~ains~~ **mais** pour s'y **trouver**: & **Et** l'employe de sa part, à se mirer dans ce prospere estat; à en poiser & estimer le bon heur, & amplifier. Elle mesure, combien c'est, qu'elle doit à Dieu, d'estre en repos de sa conscience, & d'autres passions intestines; d'**avoir** le corps en sa ~~sante~~ **disposition** naturelle, **jouyssant** ordonnéement & ~~pleinement~~ **competamment**, des fonctions molles & flateuses, ~~dequoy~~ **par les quelles** il luy plait compenser ~~par~~ **de** sa grace, les douleurs, dequoy sa **justice** nous bat à son tour: «Combien luy vaut, d'estre logée en tel point, que ou qu'elle **jette** sa veuë, le ciel est calme autour d'elle; nul desir, nulle crainte ou doute, qui luy trouble l'air; aucune difficulté **la passee presante future**, par dessus laquelle son imagination ne passe sans offence.

~~Et, nul scrupule  
qui la pinse ny  
pres ny loin.~~

Cette consideration prent grand lustre de la comparaison des **conditions** differentes: ~~ainsi~~, je me ~~represente~~ **propose** en mille visages, ceux que la fortune, ou que leur propre erreur, emporte & tempeste: & **Et** encores ceux cy plus pres de moy, qui **reçoivent** si lâchement, & incurieusement leur bonne fortune. Ce sont gens qui passent voyrement leur temps; ils outrepassent le present, & ce qu'ils possèdent, pour **servir** à l'esperance; & pour des ombrages & vaines images, que la fantasie leur met au **de-**

*Morte obita quales fama est volitare figuras,  
Aut quae sopitos deludunt somnia sensus,*

LIVRE TROISIÈSME.

503

lesquelles hastent & allongent leur fuite, a mesme qu'on les suit. Le fruit & but de leur poursuite, c'est **poursuivre**: «**Comme** Alexandre disoit que la fin de son **travail**, c'estoit **travailler**,  
*Nil actum credens cum quid superesset agendum.*  
Pour moy donc, j'ayme la vie, & la **cultive**, telle qu'il à pleu à Dieu nous l'octroyer: **Je** ne vay pas desirant, qu'elle eust à dire la necessité de boire & de manger;

~~Et, **ainsi** **la parlant en reverance** plus tost  
Et me sembleroit  
desirer plus excusable-  
ment qu'elle l'eut  
double: ny~~

**Et** me sembleroit faillir **plus excusablement** non moins excusablement de desirer qu'elle l'eut double. ~~Ny~~ *Sapiens diuitiarum naturalium quaesitor acerrimus*  
Ny

& **ny** que nous nous **sustentis-**

sions, mettant seulement en la bouche un peu de cette drogue par laquelle Epimenides se privoit d'appetit, & se maintenoit: ~~Ny~~ qu'on produit stupidement des enfans, par les doigts, ou par les talons:

Les ~~parlant en reverence~~ plus tost  
qu'on les produisit  
encore voluptueu-  
semant par les doigts  
et par les talons.

que le corps fut sans desir & sans chatouillement:

Ce sont plaintes d'ingratitude. ~~ingrates et iniques~~. J'accepte de bon coeur ~~et reconnoissant~~, ce que nature a fait pour moy, & m'en agrée & l'en remercie. ~~m'en loue~~. On fait tort à ce grand & tout puissant donneur, de mespriser ~~refuser~~ son

[Note (Montaigne)  
: ~~anuller~~]

don, ~~alterer~~ ~~l'anuller~~ & desfigurer.  ~~Tout bon il a fait tout bon. Omnia quae secundum naturam sunt aestimatione digna sunt.~~  
Des opinions de la philosophie,  
j'embrasse plus volontiers celles, qui sont les plus solides, c'est à dire les plus humaines, & nostres: ~~Mes~~ discours sont conformément à mes meurs, bas & humbles.

~~Inirandum est  
in rerum natu-  
ram et penitus  
quid ea postulet  
perulendum~~

Elle fait bien  
l'enfant a mon gré  
quand elle se met sur  
ses ergotz pour nous  
prescher que c'est  
une monstrueuse ~~farouche~~ alliance  
de marier le divin  
aveq le terrestre le  
raisonnable aveq le  
desraisonnable le severe  
a l'indulgent l'honeste  
au deshoneste. Que la  
volupté est qualité  
brutale indigne que  
le sage la goust. Le  
sul plaisir qu'il tire  
de la jouissance d'une  
belle june espouse que c'est  
le plaisir de sa conscience  
ce de faire un'action  
selon ~~l'ordre~~ ~~de~~  
chausser ses bottes  
pour une utile chevau-  
chee. N'eussent ses  
suivans

ils non plus de  
droit & de nerfs  
et de suc ~~à la~~ ~~au~~ ~~funcler~~ depucelage  
de leurs fames qu'en a leur sa presche leçon.  
Ce n'est pas ce que dict Socrates son praeceptor &  
le nostre, il prise comme elle vaut il doit la beauté et volupté  
corporelle mais il praefere celle de l'esperit ~~duquel les~~  
~~moiens sont plus puissans et plus nobles. Et pour ce~~  
~~ordone il qu'on s'y atande principalement come ayant~~  
plus de force de constance de facilité de variété de dignité.  
Cetecy va, non sule selon luy mais premiere en rane  
nullement sule, selon luy, il n'est pas si fantastique, mais  
sulement premiere en rane. Pour Socrates, l'amour est  
appetit de generation par l'entremise de la beauté. La generation divine  
action et immortelle des mortels. Et par consequant l'amour daemon  
immortel luy mesmes et desir d'immortalité et daemon immortel

~~luy mesmes.~~ Pour luy la temperance est grande vertu ~~moderatrice~~, non l'abstinence ~~adversaire des voluptez.~~

Nature est un doux

guide: mais non pas plus doux, que prudent, & juste. ~~qui la suit est parfaitement hureus et sage.~~

*Intrandum est in rerum naturam, et penitus quid ea postulet peruidendum.* Je queste

par tout sa piste: nous l'avons confondu de traces ~~bastardes~~

& artificielles.

~~Et ce souverain~~

~~bien Academique~~

~~& Peripatetique~~

~~qui est vivre selon~~

~~nature icelle~~

~~devient a cette~~

~~cause difficile a~~

~~borner et expri-~~

~~mer. Come celui Et celui~~

~~des Stoiciens voisin~~

~~contigue a celuila:~~

~~qui est, consentir a~~

~~nature. Omnia~~

~~quae secundum~~

~~naturam sunt~~

~~aestimatione digna~~

~~sunt.~~

Est-ce pas erreur, d'estimer aucunes actions moins dignes, de ce qu'elles sont necessaires. Si ne m'osteront-ils pas de la teste, que ce ne soit un tres-convenable mariage

du plaisir avec la necessité. ~~Avec laquelle dict un antien les Dieus comptent tousjours.~~ A quoy faire desmembrons nous

en divorce, un bastiment tissu, d'une si joincte & fraternelle correspondance. Au rebours, renouons le par mutuels offices: que l'esprit esveille & vivifie la pesanteur du corps, le corps arreste la legereté de l'esprit & la fixe.

~~L'effaict~~

~~de la par-~~

~~faicte raison~~

~~n'est autre que~~

~~de suivre la~~

~~volonté de~~

~~nature. Haece~~

~~est sapientia,~~

~~ad naturam conuerti.~~

~~Qui uelut summum bonum laudat animae naturam et~~

~~tanquam malum naturam carnis accusat profecto et animam~~

~~carnaliter appetit et carnem carnaliter fugit. quoniam id uanitate~~

~~sentit humana non ueritate diuina.~~

Il n'y à piece indigne de nostre soin, en ce present que Dieu nous à fait: nous en devons conte jusques à un poil.

~~La raison par seule~~

~~parfaicte est~~

~~elle qui suit la~~

~~volonté de nature.~~

Et n'est pas une commission far-

cesque par acquit à l'homme, de conduire l'homme selon sa condition:

naturelle: elle est ~~expresse~~ simple, naïfve, ~~et tres principale.~~ Et nous l'a le createur donnée

LLLLL ij

[503v]  
ESSAIS DE M. DE MONTA.

serieusement & expressement. ~~severement.~~ ~~pour maistresse fin de nostre devoirs[sic] et souverain bien de l'home~~

~~L'autorité peut seule envers les communs entandemans: Oïons la voix du maistre. Je ne tire mes folies que des plus severes escholes.~~ ~~et poise plus en langage peregrin.~~

[Note (Alain Legros) :  
"Oïons" pour "Oïons" :  
provincialisme.]

*Rechargeons en, ce lieu.* Stultitiae proprium quis non dixerit ~~ing~~  
 ignaè et contumaciter facere quae ~~facere debeas~~ ~~facienda sunt~~ ~~facienda sunt~~: et alio corpus impellere  
 alio animum: distrahique inter diuersissimos motus.

Or sus pour voir, faictes vous  
 dire un jour, les amusemens & imaginations, que celui là met  
 en sa teste, & pour lesquelles il destourne sa pensée d'un bon  
 repas, & plainct l'heure qu'il emploie à se nourrir; ~~vous trou-~~  
~~verez~~ qu'il n'y à rien si fade, en tous les mets de vostre table,  
 que ce bel entretien de son ame (le plus souvent il nous vau-  
 droit mieux dormir tout à faict, que de veiller à ce, à quoy  
 nous veillons) & ~~trouvez~~ que son discours & intentions, ne  
 valent pas vostre capirofade. Quand ce seroient les ~~ravissemens~~  
 d'Archimedes mesme, que seroit-ce? Je ne touche pas icy, &  
 ne mesle point à cette ~~voire~~ ~~marmaille~~ d'hommes que nous sommes, &  
 à cette vanité de desirs & cogitations, qui nous ~~divertissent~~,  
 ces ames venerables, ~~eslevées~~ par ardeur de ~~devotion~~ & reli-  
 gion, à une constante & consciencieuse meditation des choses  
~~divines~~.

∟, les quelles preoccupant par l'effort d'une ~~vifve~~ ~~et vehemente~~ esperance, l'usage de la nourriture eternelle, but  
 final, et dernier arrest des Chrestiens desirs, ~~seul plaisir entier et solide, constant incorruptible~~ ~~seul plaisir constant incorruptible~~,  
 desdeignent de s'atandre a nos necessiteuses commodités, ~~flotantes~~ ~~fluides~~ et ambigues: et resignent  
 facilement au cors, le souin et le ~~goust~~ ~~usage~~, de la pasture sensuelle et temporele:  
 c'est un estude ~~privilegé~~. ~~Nos estudes sont tous mon-~~

~~dains, & entre les mondains, les plus naturels~~ ~~et usuels~~ sont les plus ju-  
~~stes~~. *Entre nous, ce sont choses que j'ay*  
*tousjours veues* et de singulier accord: les opinions supercelestes et les meurs soubsterreines.

~~soubst soubsterreines~~. Esope ~~ce grand home~~ vid son maistre qui pissoit en se promenant, quoy  
 donq, fit-il, nous faudra-il chier en courant. Mesnageons le  
 temps, encore nous en reste-il beaucoup d'oisif, & mal em-  
 ployé. Nostre esprit n'a volontiers pas assez d'autres heures, à  
 faire ses besongnes, sans se desassocier du corps, en ce peu d'es-  
 pace qu'il luy faut pour sa necessité. Ils veulent se mettre hors  
 d'eux, & eschapper à l'homme: ~~c'est folie~~, ~~au lieu~~ de se trans-  
 former en anges, ils se transforment en bestes: au lieu de se  
 hausser ils s'abattent.

∟  
 Ces humeurs transcendantes m'effraient come les lieux hauteins et inaccessibles.  
 Et rien ne m'est ~~si puerile~~ ~~a digerer facheus~~ en la vie de Socrates que ses ecstases et ses daemoneries.  
 Rien ~~plus~~ ~~si~~ humain en Platon que ce pourquoi ils disent qu'on l'appelle divin.

Et des ~~humaines~~ ~~nos~~ sciences, celles-là me  
 semblent plus terrestres, ~~et basses~~ qui sont le plus haut montées: ~~Et~~ je  
 ne ~~trouve~~ rien si ~~bas~~ ~~humble~~ & si mortel en la vie d'Alexandre, que ses  
 fantasies autour de sa ~~deification~~ ~~son immortalisation~~. Philotas le mordit plaisam-  
 ment par sa responce. Il s'estoit ~~conjouy avec~~ luy par lettre, de  
 l'oracle de Jupiter Hammon, qui l'avoit logé entre les Dieux;  
 Pour ta consideration, j'en suis bien aise; mais il y a dequoy  
 plaindre les hommes, qui auront à ~~vivre avec un homme~~, &

luy obeyr, lequel ~~excede~~ ~~outrépasse et ne se contante de~~ la mesure d'un homme.

∟ *Dijs te minorem  
 quod geris, imperas*

La gentille  
 inscription, dequoy les Atheniens honorerent la venue de  
 Pompeius en leur ville, se conforme à mon sens:

*D'autant es tu Dieu, comme  
 Tu te recognois homme.*

C'est une absolue perfection, & comme divine, de ~~sçavoir jouyr~~  
 loialement de son estre: ~~Nous~~ cherchons d'autres conditions,  
 pour n'entendre l'usage des nostres: & sortons hors de nous,  
 pour ne ~~sçavoir~~ quel il y fait.

∟ ~~Nous~~ ~~Si~~ ~~avons~~ ~~nous~~ beau

monter sur des eschasses  
et car sur des eschasses  
encore faut il marcher  
des nos jambes. Et au  
plus esleve throne du  
monde si ne sommes fondez assis  
que sur nostre cul. nous  
assis que sur nostre  
cul.

Les plus belles vies, sont à mon

gré celles, qui se rangent au modelle commun, sans merveille, et humain: avec ordre: mais sans miracle et sans extravagance. Or la vieillesse à un peu besoin d'estre traitée plus doucement basement & plus delicatement facilement tendrement. Recommandons là à ce Dieu, protecteur de santé & de sagesse, mais gaye & sociale:

*Fruī paratis & valido mihi  
Latōe dones, & precor integra  
Cum mente, nec turpem senectam  
Degere, nec Cythara carentem.*

FIN DU TROISIÈME LIVRE.

De la Bibliothèque Centrale de Bordeaux  
département de la Gironde  
M

---

[504v]

Extrait du privilège du Roy.

PAR grace & privilège du Roy, il est permis à Abel l'Angelier, Libraire Juré en l'Université de Paris, d'imprimer ou faire Imprimer, les *Essais du Seigneur de Montaigne*, reveus & amplifiez, en plus de cinq cens passages, avec l'augmentation d'un troisieme livre, & sont faites tres-expresses deffences à tous Imprimeurs & Libraires, d'Imprimer ledit livre, jusques au temps & terme de neuf ans, sur peine de confiscation des livres qui se trouveront Imprimez, & d'amende arbitraire, comme plus à plein est déclaré és lettres données à Paris le quatriesme jour de Juin mil cinq cens quatre vingts & huit.

Signé, Par le Conseil.

DVDVIT.



Centre d'Études Supérieures de la Renaissance  
Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence  
Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 (CC BY-NC-SA 4.0).  
Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :

Première publication : 07/12/2015